

coll. B. 2 vrs

Le Courdun

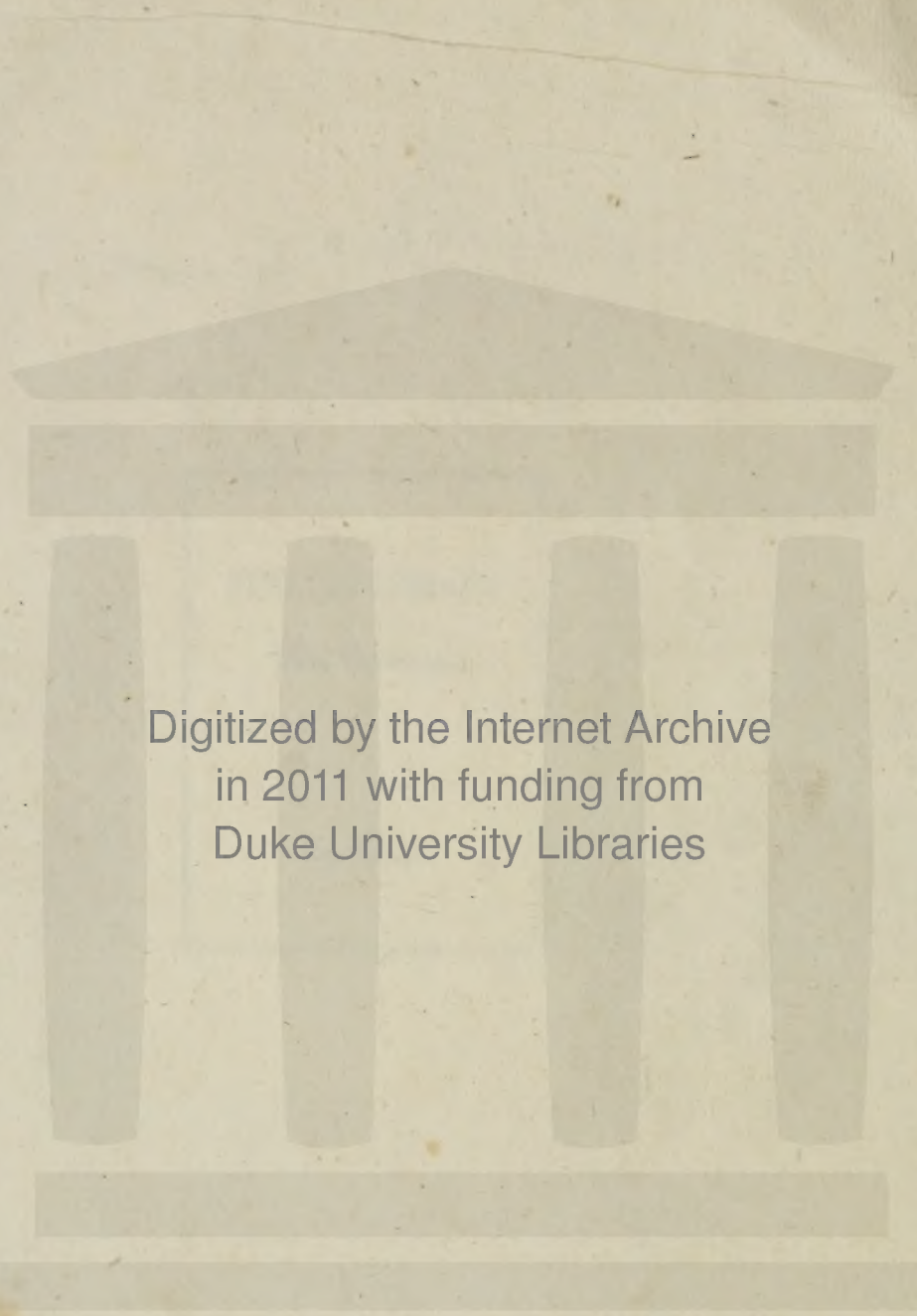
PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books

[S. Bonetius] [Bulkeau, P. L.] Abrégé

Lb. 521640



Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Duke University Libraries

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ORDRE DE S. BENOIST,

OÙ IL EST PARLÉ DES SAINTS,
*des Hommes illustres, de la Fondation, & des
principaux événemens des Monasteres.*

LE TOUT TIRE' DES ACTES DES SAINTS;
des Chroniques, & des Chartes des Monasteres, & d'autres
anciens Monumens; & accompagné d'une Table Chronologique.

*Par * * * * * de la Congregation de saint Maur.*

TOME SECOND.



[Bulteau, Louis]

A PARIS,

Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

M. DC. LXXIV.

AVEC PRIVILEGE ET APPROBATIONS.

A B R E G E

DE L'HISTOIRE

DE L'ORDRE

DES BENOIST.

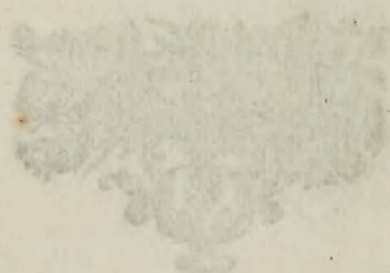
OU L'ESTABLISSEMENT DES SAINTS.

Par le R. P. Jean Baptiste Goussier, de la Congrégation de Saint Benoist.

TOUS TITRES DES ACTES DES SAINTS, des Chroniques, & des Chartes des Monastères, & d'autres sources, & accompagnés d'une Table Chronologique.

Paris, chez la Citoyenne de Saint Benoist.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez Jean Baptiste Goussier, Imprimeur & Libraire, Ordinaire de Roy, rue St. Jacques, à la Bible d'or.

M. D C L X X I V.

Avec Privilege et Approbation.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S .

L I V R E Q U A T R I È M E .

CHAP. I. D Es monasteres de Ro-	XI. De saint Vvilbrod Archevesque d'U-
me, pager.	trecht ,
II. Du reſtaſſement de l'Abbaye du	XII. De ſaint Boniface Archevesque de
Moncaſſin : de ſaint Petronax , &	Mayence , & Martyr ,
des autres Abbez : de Carloman Duc	XIII. Des monasteres fondez par ſaint
des François : de Rachis Roy des Lom-	Boniface : de ſaint Vigbert Abbé de
bards , & de Paul Diacre Religieux	Fritzlar ,
de ce monaſtere ,	8
III. Des Abbayes de ſaint Benoift , & de	XIV. De la fondation du monaſtere de
ſainte Sophie de Benevent , & de quel-	Fulde , & de ſaint Sturm ſon premier
ques autres monasteres de la meſme vil-	Abbé ,
le , ou des environs ,	19
IV. Du bien-heureux Thomas Abbé de	XV. De ſaint Lulle Archevesque de
Farſe : de la fondation , & des premiers	Mayence : Et de l'eſtaſſement des
Abbez de ſaint Vincent de Volturne ,	monasteres de Hirſfeld & de Bleiden-
V. Des monasteres de ſaint Apollinaire de	ſtat ,
Claffe , & de ſaint Itar de Galiate. De	96
la fondation de l'Abbaye de Moma-	XVI. De ſainte Liobe Abbeſſe de Biſ-
miat , & de quelques autres ,	choffheim dans le diocèſe d' Mayence ,
31	100
VI. De ſaint Valfroi Abbé de Palatio-	XVII. De ſaint Burcard , & de Megin-
le ,	goz Eveſques de Vvitzbourg ,
33	106
VII. De la fondation des monasteres de	XVIII. De ſaint Vvilbault Eveſque
Brugneto , de Locedio , de Bercet , & de	d'Eichſtad & de ſaint Vvnebau d ſon
quelques autres : de la tranſlation du	fere Abbé de Heidenheim , de ſainte
corps de ſaint Auguſtin dans l'Abbaye	Vvalpurge leur ſœur , de ſaint Sol , &
de ſaint Pierre au Ciel d'or.	de ſaint Sebalde ſolitaires ,
36	109
VIII. De ſaint Anſelme fondateur , &	XIX. De ſaint Virgile Eveſque de Saltz-
premier Abbé de Nonantule : de l'ori-	bourg ,
gine de l'Abbaye de ſainte Julie de	118
Breſſe ,	XX. De pluſieurs monasteres fondez dans
40	les diocèſes de Saltzbourg , de Ratiſbon-
IX. Des monasteres de ſaint Ambroïſe de	ne , de Friſingen , de Pazzau , &
Milan : de ſaint Zenon de Verone :	d'Auſbourg ,
de Novateze , & de quelques autres ,	123
43	XXI. De ſaint Pirmin fondateur de Ri-
X. De l'eſtaſſement de l'Abbaye de	chenouv & de pluſieurs autres monaſte-
ſaint Pierre de Saltzbourg par ſaint Ru-	res ,
pert , & de l'Egliſe de Friſingen par	127
ſaint Corbinien ,	XXII. De Taſilon Duc de Baviere , &
45	enſuite Religieux ,
	133
	XXIII. De ſaint Othmar Abbé de ſaint
	Gal ,
	15
	XXIV. De ſainte Odilie Abbeſſe de

E
Div. S
271.1
B 939
t. 2

T A L E D E S C H A P I T R E S .

- Hombourg, ou du Mont de sainte Odilie : De la fondation, ou du reſta-
biſſement de Honovv. d' Eienheim, & de
quelques autres monaſteres d' Alſace,* 141
- XXV. *De la fondation des Abbayes de
Promé, de Lauresheim & de S. Alban,* 145
- XXVI. *De ſaint Vvillshade premier E-
veſque de Brème,* 150
- XXVII. *Des bien-heureux Florbert, &
Agilufe Abbez de Staveto : De ſain-
te Harlunde, & de ſainte Reinule Ab-
beſſes : De ſainte Amalberge Reli-
gieuſe,* 152
- XXVIII. *De ſaint Orſmar, & de quel-
ques autres Saints de l' Abbaye de Lo-
bes,* 154
- XXIX. *De la fondation du monaſtere
de Leſſies: Et de ſainte Hiltrude Vier-
ge,* 158
- XXX. *De ſaint Hadulfe Abbé de ſaint
Vaſt, & enſuite Eveſque d' Arras :
De l'origine des monaſteres d' Aſpres,
& d' Auch,* 160
- XXXI. *Des ſucceſſeurs de ſaint Bertin :
De ſaint Vvinoc ſon diſciple : De ſain-
te Berte Abbeſſe de Blangi,* 162
- XXXII. *De quelques Abbez de ſaint
Riquier, & de Corbie : De ſaint Mar-
tin Religieux : De ſaint Hucbert de
Bretigni: De l' Abbaye de ſaint Lucien:
De ſaint Genard Abbé de ſaint Ger-
mer,* 165
- XXXIII. *De l' Abbaye de ſaint Van-
drille, & des Saints qui y ont fleuri
dans le huitième ſiecle,* 168
- XXXIV. *De ſaint Hugues Archeveſ-
que de Rouën,* 173
- XXXV. *De la fondation du monaſtere
de la Croix ſaint Leuffroy,* 175
- XXXVI. *De ſaint Evremont Abbé de
Fontenai : de ſainte Opportune Abbeſſe
de Montreuil: De la premiere origine
du Mont ſaint Michel,* 179
- XXXVII. *De ſaint Erbland Abbé
d' Aindre en Bretagne, & de ſaint Mau-
ronte Abbé de ſaint Florent le vieil,* 183
- XXXVIII. *De la ruine de l' Abbaye*
- de Glanſeuil, ou de ſaint Maur ſur Loi-
re,* 189
- XXXIX. *De quelques actions du bien-
heureux Herlemont Eveſque du Mans,
qui regardent l'eſtat monaſtique : De la
ruine des communautés religieuſes ſous
Gauſlin ſon ſucceſſeur,* 190
- XL. *Des Abbez de ſaint Martin de
Tours : De la fondation de Corne-
ri,* 193
- XLI. *De ſaint Eucher Religieux de Ju-
miege, & enſuite Eveſque d' Orleans :
De la ruine de l' Abbaye de ſaint Meſ-
min,* 194
- XLII. *De la tentative faite par les Re-
ligieux du Mont-cassin, pour tirer de
Fleuri les reliques de ſaint Benoît,* 197
- XLIII. *De la translation des reliques
de ſaint Germain Eveſque de Paris
dans l'Egliſe qui porte ſon nom : Du
bien-heureux Fulrad Abbé de ſaint
Denis en France,* 200
- XLIV. *Des Reglemens du Concile de
Vernéuil en faveur de la diſcipline mo-
naſtique : Des Abbez qui ſe trouve-
rent dans l'aſſemblée d' Aigni,* 205
- XLV. *De ſaint Rigobert, & Tilpin Ar-
cheveſques de Reims : De Veomad Ab-
bé de ſaint Maximin, & enſuite Ar-
cheveſque de Treves,* 208
- XLVI. *De la fondation des monaſteres
de Neuwillers, de Gorze, de ſaint
Vannes, & de ſaint Michel : De quel-
ques Abbez de Senones,* 211
- XLVII. *De ſaint Vulfran, & de ſaint
Ebbon Archeveſques de Sens : De ſaint
Paterne Religieux,* 214
- XLVIII. *De la fondation du monaſte-
re de Flavigni : De quelques éven-
emens qui regardent les Abbayes de ſaint
Benigne, & de Beſe : De la transla-
tion de ſaint Bonet,* 224
- XLIX. *De pluſieurs monaſteres qui fu-
rent détruits, ou pillés par les Sarra-
zins : De ſaint Marin Ermiſte, &
Martyr,* 229
- L. *De ſaint Pardoux Abbé de Gueret :*

TABLE DES CHAPITRES.

De saint Sardos Evêque de Limo- ges, 234	Conciles, 269
LI. De saint Chaffre Abbé de Carmeri, & de saint Menée Abbé de Me- nat, 239	LIX. De sainte Mildrede Abbessè de Menjire, & de quelques autres Ab- besses, Des Rois Kenred, & Offa, 275
LII. De saint Porcaire Abbé de Lerins, & Martyr, 249	LX. D'Erovin, & d'Ina Rois d'Vest- sex, ou des Saxons Occidentaux, & ensuite Religieux. De sainte Cuthburge Abbessè de Vinburn, 277
LIII. Des Abbayes de la Grasse, de Castres, & de quelques autres : De sainte Segolene Abbessè, 247	LXI. De saint Egvvin Evêque de Vworcestre, & Abbé d'Evesham : De saint Guthlac Ermite : De la fondation de l'Abbaye de Grovland : De sain- te Fridesvride Religieuse d'Oxford, 282
LIV. De l'origine des monasteres de saint- Laurent de Bourges & de Charroux : De saint Emilien Abbé, 253	LXII. De quelques reglemens du Concile de Chalchut, & de la fondation des monasteres de saint Alban, & de Vin- chelcombe, 299
LV. De la conqueste de l'Espagne par les Sarrazins, ou Maures, qui en ruinent la plupart des Eglises, & des mona- steres : De la fondation des Abbayes de saint Julien de Samos, de saint Vin- cent d'Oviede, & de quelques au- tres, 255	LXIII. De saint Jean de Beverlei, & de quelques autres Archevêques d'York, 301
LVI. De saint Beat (ou Bi-co) Abbé d'un monastere d'Asturie, & de son de la fuy contre l'heresie de Felix, & d'Elipande, 262	LXIV. De Celvulfe, & d'Edbert Rois de Northumbrie, & ensuite Religieux : De quelques Abbez de Rippon, 307
LVII. Des Abbez de saint Millan : De l'establissement de saint Vincent de Fi- stoles, & de quelques autres monaste- res : Que ceux de la Pegna, & de Cuzan n'ont point eu leur origine dans le huitième siecle : De quelques autres, dont on attribue la fondation à Char- lemagne, 265	LXV. De saint Ceolfred Abbé de Vvire- mouthe, 311
LVIII. De saint Brithwald Arche- vêque de Caniorberi, & de ses succes- seurs : De quelques reglemens de divers	LXVI. Du venerable Bede Prestre, & Religieux du monastere de saint Paul de Farrov, 316
	LXVII. De saint Adannan Abbé de Hi ou de Colmkil : De saint Egbert Prestre, & Moine Anglois, & de S. Blainmac Abbé, & Martyr, 314
	LXVIII. De l'Abbaye de saint Pierre de Lindisfarne, 328

LIVRE CINQUIEME.

CHAP. I. DE divers reglemens faits pour le restablissement de la discipline monastique, 337	la reforme de tous les monasteres de Fran- ce : De la mort du Saint, & de ses ou- vrages, 351
II. De saint Benoist Abbé d'Aniane, & de la reforme de plusieurs monasteres de France, 342	IV. De la fondation de l'Abbaye de Gelo- ne, ou de saint Guillem du desert, 361
III. Des reglemens du Concile d'Aix la Chappelle de l'an 817. De l'autorité donnée à saint Benoist d'Aniane pour	V. De quelques autres monasteres de Lan- guedoc & de Provence, 368
	VI. Des Abbez de saint Benoist de Ca- stres, & de la translation des reliques à iij

TABLE DES CHAPITRES.

de <i>saint Vincent dans ce monastere</i> , 375	XXII. Des Abbez de <i>saint Germain de Paris</i> , 524
II. Des Abbayes de <i>Conques</i> , de <i>Figeac</i> , de <i>Solignac</i> , & d'autres monasteres d' <i>Aquitaine</i> , 378	XXIII. De l'Abbaye de <i>saint Denis</i> , & de la reforme de ce monastere, 528
VIII. De l'origine des monasteres de <i>Beaulieu</i> , & d'autres bastis par le bien-heureux <i>Raoul Archevesque de Bourges</i> : De <i>saint Jacques Ermite</i> : des Abbayes de <i>saint Genou</i> , & de <i>Roset</i> , 385	XXIV. Des Abbayes de <i>saint Maur</i> , & de <i>Chelles</i> , 535
IX. Des Abbayes de <i>Mauzac</i> , de <i>saint Chaffre</i> , de <i>Manlieu</i> , de <i>Brannome</i> , de <i>Noailly</i> , de <i>Charroux</i> , & de <i>sainte Croix</i> , 395	XXV. Des Abbayes de <i>saint Pierre</i> , de <i>Bonneval</i> , & de <i>saint Martin de Corbion</i> , 538
X. De la translation des reliques de <i>saint Filbert à Grandlieu</i> , & en d'autres lieux, & des Abbez de <i>Nermontier</i> , 399	XXVI. Du reſtabliſſement de l'Abbaye de <i>saint Mesmin</i> : de l'Abbé <i>Theodemir</i> , 541
XI. De <i>saint Convoyn</i> premier Abbé de <i>Redon</i> , & de ſes Diſciples, 401	XXVII. Des Abbez de <i>saint Benoit</i> , ou de <i>Fleuri ſur Loire</i> , 546
XII. Du reſtabliſſement du monastere de <i>Glanfeuil</i> , & de la translation des reliques de <i>saint Maur</i> , 427	XXVIII. Des venerables <i>Oger</i> , <i>Benoit</i> & <i>Rotgar Religieux</i> de l'Abbaye de <i>saint Faron</i> . De quelques reglemens du Concile de <i>Meaux</i> , 553
XIII. Du bien-heureux <i>Alcuin Abbé</i> de <i>saint Martin de Tours</i> : du monastere de <i>Cormery</i> , & de la fondation de l'Abbaye de <i>Villeloin</i> . 434	XXIX. D' <i>Hincmar Archevesque</i> de <i>Reims</i> , & des monasteres de cette ville, 557
XIV. De l'Abbaye de <i>Marmoutier</i> , 449	XXX. De la Regle des Solitaires, ou Reclus: Des Abbayes de <i>Hautvilliers</i> , de <i>Montierender</i> , de <i>saint Urbain</i> , de <i>Montierramei</i> , & de <i>Mantenai</i> , 568
XV. Des monasteres du <i>Maine</i> , 453	XXXI. De <i>saint Aldric</i> , & de quelques autres Archevesques de <i>Sens</i> : des monasteres de la meſme ville, 575
XVI. D' <i>Adelme Eveſque</i> de <i>Séez</i> : de la translation des reliques de <i>sainte Oporune</i> , & de <i>saint Leuffroy à Paris</i> , 464	XXXII. Du venerable <i>Loup</i> , & de quelques autres Abbez de <i>Ferrieres</i> , 582
XVII. De la ruine des Abbayes de <i>saint Ouen</i> , & de <i>Jumiege</i> : des Abbez de <i>saint Vandrille</i> , & de la destruction de ce monastere, 467	XXXIII. De l'Abbaye de <i>saint Germain d'Auxerre</i> , & de deux autres du diocèse de <i>Nevers</i> , 586
XVIII. De <i>saint Angilbert</i> , & d'autres Abbez de <i>saint Riquier</i> : du monastere de <i>Blangi</i> , 474	XXXIV. Des Abbayes de l' <i>Iſlebarbe</i> , d' <i>Aiſnai</i> , de <i>saint Pierre</i> , de <i>Sauvigni</i> , & de <i>saint Claude</i> , 589
XIX. De <i>saint Adalard</i> , & du venerable <i>Vala Abbé</i> de <i>Corbie</i> , 481	XXXV. Des Abbayes de <i>saint Martin d'Aun</i> , de <i>saint Andoche</i> , de <i>Flavigni</i> , de <i>Corbigni</i> , de <i>Potieres</i> & de <i>Vezelai</i> , 596
XX. De <i>saint Paſchaſe Radbert Abbé</i> de <i>Corbie</i> , & de ſes ſucceſſeurs, 501	XXXVI. Des monasteres de <i>saint Benigne</i> de <i>Dijon</i> , de <i>Molômes</i> , de <i>Beze</i> , du <i>Montier-saint Jean</i> , de <i>Tournus</i> , de <i>Charlieu</i> , 602
XXI. De quelques Abbez de <i>saint Medard</i> de <i>Soiſſons</i> , & de la translation des reliques de <i>saint Sebaſtien</i> dans ce monastere: des Abbeſſes de <i>Noſtre-Dame</i> de <i>Soiſſons</i> , & d' <i>Origni</i> , 516	XXXVII. De <i>saint Barnard</i> ou <i>Bernard Archevesque</i> de <i>Vienne</i> , & fondateur des monasteres d' <i>Ambroſnai</i> ,

TABLE DES CHAPITRES.

de Romans ,	611	LII. De la fondation de l'Abbaye de Selgenstai ,	685
XXXVIII. De saint Adon Archevesque de Vienne ,	615	LIII. De l'Abbaye de Fulde : du trouble arrivé dans ce monastere : du venerable Egil Abbé ,	688
XXXIX. Du reſtabliſſement de l'Abbaye de Luxeuil : du monastere de Lure : Que le bien-heureux Eutice n'eſt point different de ſaint Benoist d'Aniane ,	619	LIV. Du bien-heureux Raban Archevesque de Mayence ,	693
XL. De Frotaire Evesque de Toul : Des Abbayes de ſaint Eure & de Moienmonſtier , des decrets du Concile de Thionville , de l'Abbaye de ſainte Gloſine , de Smaragde Abbé de ſaint Miel , d'Auto Evesque de Verdun ,	623	LV. De l'Abbaye de ſaint Alban de Mayence : du bien-heureux Probez de quelques reglemens des Conciles de Mayence , & de Tenver ,	711
XLI. De l'Abbaye de Mithlac : De quelques Archevesques de Treves , & des monasteres de cette ville : Des Abbayes d'Eternac , & de Prom : De la retraite de l'Empereur Lothaire dans l'Abbaye de Prom De Vandelbert ſcavant Religieux : de la fondation de l'Abbaye de Juvigni ,	628	LVI. Des Abbayes de Murbart, Schuvarzach , Haſenried , Wuldiburg : de la translation des reliques de ſainte Vvalpurgé , & de ſaint Sol ,	713
XLII. Des Abbayes de Stavelo , & de Malmedi : de Chreſtien Druthmar ſcavant Religieux ,	638	LVII. Des Abbayes de Laurosheim ou Lorſch ,	716
XLIII. Des Abbayes de Lob , de ſaint Guilain , d'Haſnon & de ſaint Vaſt ,	641	LVIII. De l'Abbaye d'Hirſauge ,	718
XLIV. De l'Abbaye de ſaint Ammand ,	645	LIX. Des Abbayes de Maurmunſter , d'Erſtein , de Murbach , de Granſel , & de quelques autres d'Alſace ,	722
XLV. De l'Abbaye de ſaint Bertin ,	647	LX. De l'Abbaye de Reichenow : des viſions de Gnetin : de Vvalſfroy Strabo ſcavant Religieux & Abbé .	725
XLVI. De l'Abbaye de ſaint Pierre de Gand , ou de Blandinberg , & de celle de ſaint Bavon ,	651	LXI. De ſaint Meinrad ou Meinard Ermite : de l'Abbaye de Frauvemunſter ,	732
XLVII. De ſaint Ludger premier Evesque de Munſter ,	653	LXII. Des Abbayes de Rheinaw , & de ſaint George : de ſaint Findan Reclus ,	735
XLVIII. De la fondation des Abbayes de Corvei , ou de la nouvelle Corbie en Saxe , & de celle d'Herford ,	659	LXIII. De l'Abbaye de ſaint Gal ,	757
XLIX. De ſaint Anſchaire Archevesque d'Hambourg & de Breſe , & Apôtre des pays Septentrionnaux ,	665	LXIV. De l'Abbaye de Kempten : de ſaint Symbert Evesque d'Auſbourg : des monasteres de Fneſſen , d'Otemburen , & d'Elwangen ,	746
L. De ſaint Rembert Archevesque de Hambourg ,	677	LXV. Des monasteres de ſaint Pierre de Saltzbourg , de Tegernſée , de ſaint Emmeran , & de quelques autres. De l'Egliſe de Friſingen. Du monastere de Chrems en Auſtruche ,	749
LI. Des Abbayes d'Amarbaric , d'Eſſen , de Gerrisheim , de Gandersheim , d'Ebeſſorp , du venerable Haimon Evesque d'Halberſtad ,	681	LXVI. De l'Abbaye du Monicaſſin ,	757
		LXVII. Des Abbayes de ſainte Sophie , de ſaint Modeſte , & de ſaint Vincent ,	772
		LXVIII. De ſaint Antonin Abbé de ſaint Agrippin. Du monastere de ſaint Benoist de Converſane ,	780

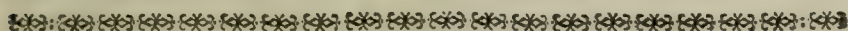
BATLE DES CHAPITRES.

LXVIII. Des monastere de Rome, 783	le, 819
LXIX. Des monasteres de Farse, de Ferentille, & de saint Gemini, 790	LXXXI. Des monasteres de Cordoue & des environs: de plusieurs saints Martyrs. De la translation des Reliques de trois de ces Saints dans l'Abbaye de saint Germain de Paris, 822
LXX. De la fondation des Abbayes de Casauze, & de sainte Croix, 794	LXXXII. Des monasteres de Navarre, 82
LXXI. Des Abbayes de Montamiat, de saint Anthime, & de saint André de Florence, 796	LXXXIII. De l'Abbaye de saint Milan, 834
LXXII. Des Monasteres de Bobio, de Brugnet, de Tolla, & de Nonantule, 798	LXXXIV. De l'Abbaye de saint Jean de la Pegna, 835
LXXIII. Des monasteres de saint Sever, de saint Apollinaire, & de saint Vital de Ravenne; De celui de saint Barthelemi près de Ferrare, 800	LXXXV. De plusieurs monasteres du Comté de Roussillon & de Catalogne, 836
LXXIV. De la fondation des monasteres de sainte Justine de Padoue, de saint Zacharie de Venise, & de quelques autres, 804	LXXXVI. Des monasteres de saint Pelage, de saint Martin, de saint Julien de Samos, & de quelques autres: du bien-heureux Venetia, 837
LXXV. Des Abbayes de saint Zenon de Verone, de sainte Marie d'Organ, & de l'Ascension, 805	LXXXVII. Des Abbayes de Tunison, d'Aquilar, de Cardagne & de Diegne, 843
LXXVI. Des monasteres de Milan; des Reglemens du Concile de Pavie pour la reforme des maisons Religieuses, 808	LXXXVIII. De l'Eglise Cathedrale de Cantorberi & de l'Abbaye de saint Augustin, 845
LXXVII. De saint Appian Religieux de Pavie, 811	LXXXIX. De saint Surwithun Evêque de Wincestre: de l'Abbaye de Glasterburi, 849
LXXVIII. Des Abbayes de Cerret, de saint Faustin, & de saint Jovite, des monasteres de sainte Julie de Bresse, & de saint Sixte de Plaisance, 814	XC. Des monasteres d'Abendon, de saint Alban, & de quelques autres, 852
LXXIX. Des monasteres de saint Pierre, & de Savinion: de saint Donat, de sainte Christine, 818	XCI. De plusieurs monasteres détruits ou ravagez par les Danois, 855
LXXX. De l'Abbaye de Novaleze: de saint Benoist Evêque d'Aibenga. du bien-heureux Bede reveré à Genes: de la ruine des monasteres de Sici-	XCII. Des Abbez de Croyland: de la ruine de ce monastere, & de celui de Medeshamsted ou Peterburch, 858
	XCIII. De saint Neot & de saint Grimbould: des monasteres fondez par le grand Alfred, 868

Fin de la Table des Chapitres du second Tome.



ABREGE DE L'HISTOIRE DE L'ORDRE DE SAINT BENOIST.



LIVRE QUATRIÈME.

Où il est traité des événemens du huitième siècle.

CHAPITRE PREMIER.

Des monastères de Rome.

SI dans le huitième & le neuvième siècle l'Eglise fut persécutée par les Maures en Espagne, & par les ennemis des images sacrées en Orient, elle eut sujet de se consoler par le merveilleux progrès que fit la Foi dans la Germanie, ou Allemagne. Jusqu'alors il n'y avoit qu'une partie de ce vaste pays, où le nom du Sauveur fut connu. Le christianisme étoit véritablement établi à Cologne, à Mayence, à Strasbourg, & en quelques endroits de la Thuringe, de la Bavière, & de l'Autriche. Mais tout le reste étoit encore dans

Tome II.

A

I.
*Pourquoi l'on
commence par
les monastères
d'Italie.*

*Act. fac. 3. tom.
1. prefat. pag.
x. xiiij.*

*Adam Bremen.
ibid. pag. xv.*

1. Cor. 15. 10.

les tenebres du paganisme: il y falloit porter la lumiere de l'Evangile, & ce grand ouvrage estoit reservé à de saints Religieux de France, & d'Angleterre. C'a esté principalement par leur ministere que la plupart des Allemans, de barbares & d'idolâtres qu'ils estoient, ont esté civilisez, & rendus Chrestiens. Ces hommes Apostoliques estant entrez dans des païs presque tous couverts de bois, y convertirent les peuples, y fondèrent des Eveschez, y establirent des monasteres, y ouvriront des academies, & des écoles publiques pour l'estude des sciences, & exciterent les habitans à couper une partie de ces grandes forests, & à bastir des bourgs & des villes. Comme celui qui éclatta le plus, & qui selon le jugement d'un Ancien, pouvoit dire avec saint Paul, *qu'il avoit travaillé plus que tous les autres*, a esté saint Boniface Religieux Anglois, cette consideration nous porteroit encore à commencer par l'Angleterre, mais il est plus à propos de parler auparavant des monasteres d'Italie, & sur tout du reestablissement de celui du Montcassin, puisque le Saint y envoya un de ses disciples, pour en remarquer l'observance, & estre plus capable de bien regler la nouvelle Abbaie de Fulde qu'il avoit fondée.

II.

Monasteres bastis par Gregoire second.

*Anastas vita
Gregor. 11. &
Act. an. 731. pag.
522.*

Les saints Papes Gregoire second, & Gregoire troisiéme ne furent pas moins les successeurs de l'affection du grand saint Gregoire pour l'estat religieux, qu'ils le furent de son nom, de sa dignité, & de ses vertus. Ce fut Gregoire second qui forma le dessein du reestablissement du Montcassin, & qui excita saint Petronax à y travailler. Il fit rebastir les monasteres qui estoient près de la Basilique, ou grande Eglise de saint Paul, & il y mit des Religieux, afin qu'ils chantassent jour & nuit les loüanges de Dieu dans ce temple, que le tombeau de ce grand Apostre rend si auguste. Cette Eglise est encore desservie aujourd'hui par des Religieux de nostre Institut, qui sont de la congregation du Montcassin. Il établit une communauté de Moines dans un hospital de vieillards, qui estoit proche sainte Marie de la Creche, ou (comme l'on parle aujourd'hui) de sainte Marie Majeure; & aiant encore fait reparer l'Abbaie de saint André appelée *Barbara*, & située près de la mesme Eglise, il voulut que les Religieux de ces deux monasteres allassent chanter l'Office divin dans ce sanctuaire dédié à la Reine des Anges. Enfin après la mort de sa mere, imitant saint Gregoire le Grand, & d'autres Papes, il changea sa

maison en un monastere , qu'il consacra sous le titre de sainte Agathe , & il y donna des terres pour l'entretien de la communauté. La dernière marque de son affection envers les Religieux , fut une somme considerable d'argent qu'il laissa au Clergé , & aux monasteres de Rome , comme avoient fait vers la fin du siecle precedent les Papes Benoist deuxième , Jean cinquième , & Conon. Dans un Concile qu'il tint l'an 721. il excommunia ceux qui se marioient avec *des Religieuses , que nous appellons* , dit-il , *des servantes de Dieu*. Ce fut par son ordre que saint Boniface alla prescher la foi en Allemagne. On peut voir dans l'histoire de l'Eglise quel fut le zele , & la fermeté de ce saint Pape pour la défense des images sacrées , contre ceux qui en vouloient abolir l'usage.

Gregoire troisième lui succeda dans le Siege Apostolique l'an 731. Il repara , & enrichit de ses dons une Eglise consacrée à saint Estienne , à saint Laurent , & à saint Chrysogone , & il fit bastir tout proche un monastere , où il mit un Abbé , & des Religieux pour celebrer l'Office dans cette Eglise , en la maniere qui s'observoit dans celle de saint Pierre. Il les exempta de la jurisdiction du Cardinal , qui avoit pour titre cette Eglise de saint Chrysogone , & il leur donna des terres , & des revenus , ce que firent aussi d'autres personnes de pieté excitées par son exemple. Il reconstitua l'ancien monastere de saint Jean l'Evangéliste , de saint Jean Baptiste , & de saint Pancrace , le dota de terres , & y reunit encore les biens qui en avoient esté aliénez , en rendant le prix que l'on en avoit reçu. Il voulut que les Religieux qu'il y mit allassent chanter l'Office dans l'Eglise de saint Sauveur , ou comme l'on parle aujourd'hui de saint Jean de Latran alors nommée *Constantiniene* , qui estoit proche de ce monastere , comme l'on faisoit dans l'Eglise de saint Pierre : *Instar officiorum Ecclesia beati Petri*. Car il y avoit près de saint Pierre trois monasteres , dont les Religieux alloient chanter tous les jours chacun à leur tour , les Matines , & les autres Heures canoniales dans cette grande Eglise. La Messe estoit celebrée par des Prestres , qui la disoient chacun leur semaine.

On verra ci-après que saint Zacharie successeur de Gregoire troisième eut beaucoup de part au reconstituant du Montcassin , & que ce fut par son secours , & par sa protection , que ce lieu saint fut de nouveau habité d'un grand nombre de

CHAP. I.

Si quis monacham , quam Dei ancillam appellamus , &c. *Can. 3. Syn. Roman. an. 721.*

III.

Et par Gregoire III.

Prædia & dona contulit , & quæ invenerat de ipso monasterio alienata , reddito pretio in eundem locum restituit. Concil. Tom. 6. pag. 1466.

IV.

Dialogues de saint Gregoire traduits en grec par le Pape Zacharie.

CHAP. I.

Περὶ τῆς πολιτείας
τῷ ἀγίῳ πατρὶς,
ἡμῶν Βενεδίχτῳ.
Act. sac. 3. tom. 1.
pag. 524.

V.

Estienne II.
guéri dans l'Ab-
baie de saint
Denis par l'in-
tercession de ce
Saint.

VI.

Le Pape Paul.

* Vide histor. Mis-
cell. l. 22.
Concil. tom. 6.
pag. 1689.

VII.

Estienne III.
Illicque clericus,
arque monachus
est effectus. Tom.
6. Concil. p. 1704.
Act. sac. 3. t. 1.
pag. 524.

ABREGE' DE L'HISTOIRE

4
serviteurs de Dieu, & que l'on y vit heureusement refleurir l'Ordre monastique. Il traduisit de latin en grec les Dialogues de saint Gregoire Pape. Dans l'inscription du second livre, parlant de saint Benoist, il l'appelle *notre saint Pere*, suivant l'usage des Grecs, qui designent ainsi les saints Abbez, & d'autres saints Confesseurs, comme l'on peut voir dans leurs Menées. Mais il est remarquable que Zacharie n'honore point de ce titre les autres saints Abbez, dont il est fait mention dans ces Dialogues; & cette consideration appuie le sentiment de quelques Auteurs, qui ont crû que ce Pape avoit esté de nostre Institut.

La France servit de refuge, & d'azyle à Estienne second son successeur, qui y vint chercher sa seureté, & y demander du secours contre la violente domination des Lombards. Il y alla accompagné de l'Abbé Rodigange, que l'on croit estre Chrodegange Evêque de Mets, & Abbé de Laresham, & il y passa l'hiver dans le monastere de saint Denis; il y tomba malade, mais Dieu lui rendit la santé par l'intercession de ce saint Martyr.

Nous remarquerons en passant que Paul son successeur dans le saint Siege consacra sa propre maison, en y faisant bastir une Eglise magnifique, & un monastere sous le titre de saint Estienne, & de saint Silvestre Papes & Martyrs. Il le dota richement, & il y mit non pas des Religieux Latins, mais des Grecs, ce qu'il fit peut-estre afin qu'il servit de retraite à plusieurs Solitaires de cette Nation, que la fureur des ennemis des saintes Images * contraignoit de quitter l'Orient, & de se refugier en Italie. On peut voir dans les Conciles la charte de la fondation qui est souscrite de quantité d'Evêques, & de Cardinaux; & que si d'une part elle contient des imprecations contre ceux qui entreprendroient de ruiner cet établissement, de l'autre elle est pleine de benedictions, & de souhaits favorables pour ceux qui en-feroient les protecteurs. Après la mort de Paul, l'Eglise eut de suite pour souverains Pontifes Estienne troisième, & Adrien.

Estienne estoit Sicilien de naissance. Estant venu à Rome il fut mis par Gregoire troisième dans le nouveau monastere de saint Chrysogone: il y reçut la tonsure clericale, & fit profession de la vie religieuse. Le Pape Zacharie le tira du cloistre, lui donna l'Ordre du Sacerdoce, avec le titre, ou Eglise

de sainte Cecile, & le retint néanmoins auprès de lui dans le palais de Latran. Estienne continua d'y demeurer sous le pontificat d'Estienne second, & de Paul, dont il mérita l'affection & l'estime par la grande pureté de ses mœurs, & par la piété qui éclatoit dans toute sa conduite. Dieu ayant appelé à la gloire du ciel le saint Pape Paul, il arriva un grand scandale par la furieuse ambition de Toton Duc de Nepi. Toton s'étant rendu le plus fort dans la ville, entreprit d'élever au souverain Pontificat son frere Constantin qui n'étoit que laïque, il contraignit par des menaces George Evêque de Palestrine, de conférer les Ordres à Constantin; & après que celui-ci eut reçu le Diaconat, il fut sacré Evêque par ce Prelat, & par deux autres. Le miserable Constantin s'empara ainsi de la chaire Apostolique, mais son crime ne demeura pas impuni. Christophe Officier du saint Siege, & son fils Serge indignez d'un si horrible attentat, résolurent d'en arrester le cours. Ils prièrent Constantin de leur permettre de se retirer, parce qu'ils avoient dessein de se rendre Religieux dans le monastere de saint Sauveur, & ayant obtenu de lui cette permission, ils sortirent de Rome. On ne dit point où ils rencontrèrent l'Abbé de saint Sauveur, mais lorsqu'il voulut les faire conduire à son monastere, ils changerent de route, & allerent vers le Duc de Spolere, qui les presenta à Didier Roy des Lombards. Quoique Didier fut fort contraire aux interets du saint Siege, il se laissa flechir par la priere que lui fit le Duc de ne point souffrir que la chaire de saint Pierre fut plus long-temps deshonorée par l'impie Constantin, & d'accorder sa protection à Christophe, & à Serge, qui avoient entrepris de chasser ce faux Pape. Ceux-ci appuiez des Lombards reprirent le chemin de Rome. Serge & Valdibert Prestre y entrerent les premiers, & ce Valdibert à l'insceu de Serge, tira du monastere de saint Vite, Philippe Prestre, le fit élire Pape par un petit nombre de Romains, & le conduisit à saint Jean de Latran, où Philippe assis dans la chaire des souverains Pontifes, commença à donner la benediction au peuple : mais Christophe estant venu improuva son election, comme n'ayant pas esté faite assez solennellement, & aussi-tost on alla vers Philippe pour l'obliger à sortir de l'Eglise, ou du palais de Latran. Philippe, qui vraisemblablement avoit plus de merite que d'ambition, défera à cet ordre, & s'en retourna humblement à son monastere.

Cum vellent Abbas jam facti monasterii eos in eodem monasterio adduci. *Anastasi. de vitis Pontif.*

Cum magna reverentia ad suum reverfus est monasterium. *Idem.*

Voiez Anastase
dans les Vies des
Papes, où ces cho-
ses sont racontées
beaucoup plus au
long. Et Baron.
sur l'an 768. 769.
770.

Ensuite le Clergé, les chefs de l'armée, & les principaux habitants élurent d'une commune voix Estienne Prestre de sainte Cecile, qui entra ainsi fort canoniquement dans le saint Siege. Quelques jours avant son ordination Constantin avoit esté déposé, & mis dans le monastere de saint Sabas appelé de Celle neuve. On creva les yeux à quelques-uns de son parti, & on les jeta dans des cloistres, mais Estienne n'eut point de part à ces cruautéz. Il tint un Concile, où il condamna les ennemis des Images sacrées, & les usurpateurs du Siege Apostolique: il rechercha aussi la protection, & le secours de Charles, & de Carloman Roys de France, contre Didier Roy des Lombards, qui s'estoit emparé d'une partie du patrimoine de l'Eglise. Didier estant venu à Rome avec une armée sous pre-
texte de devotion, mais principalement pour se vanger de Christophe, & de Serge, dont il ne pouvoit souffrir le zele, & la fidelité envers le saint Siege, le Pape conseilla à Christophe & à Serge de chercher leur seureté dans le cloistre, & de se faire Religieux. Mais un Officier de Didier s'estant saisi d'eux, leur creva les yeux, & mit Christophe dans le monastere de sainte Agathe, où il mourut, & Serge dans celui du Mont-Scaure, d'où il sortit, & demeura à Latran, mais depuis on l'en tira par force, & on l'assassina. Estienne mourut l'an 772. & eut pour successeur Adrien.

VIII.

Monasteres re-
bastis par
Adrien.

Monachi jam
fati monasterii
sancti Andrea, &
Bartholomæi Ho-
norii Papæ. Ana-
stas. de vita Adria-
ni. Tom. 6. Con-
cil. pag. 1746.

Le monastere de saint Estienne appelé *Catabarbara patricia* estant si negligé, & en si mauvais estat, que l'on n'y faisoit point l'Office divin, le Pape Adrien le fit reparer, & y establir des Religieux, & un Abbé, leur ordonnant de chanter les loüanges de Dieu dans l'Eglise de saint Pierre, avec les autres communautéz, qui y faisoient la mesme fonction. Il rebastit aussi le monastere de saint André fondé par le Pape Honorius, & y mit un Abbé, & des Religieux, pour chanter les Heures canonicales dans saint Jean de Latran avec ceux de saint Pancrace, en sorte que chaque monastere fit un chœur. Il unit deux monasteres voisins, dont l'un avoit esté consacré à saint Estienne, & l'autre à saint Laurent, & n'en forma qu'une seule communauté de Religieux, auxquels il ordonna de reciter l'Office dans l'Eglise de saint Marc. Le monastere de saint Adrien, & de saint Laurent estant ruiné, & ne servant plus qu'à loger des seculiers, il y remit des Religieux, il y attribua des revenus pour leur subsistance, & il voulut qu'ils se joignissent aux autres

Moines qui alloient chanter les loüanges de Dieu dans sainte Marie Majeure. Il en usa de mesme à l'égard de l'Eglise de sainte Eugenie, où il établit une communauté de Religieuses pour y reciter l'Office. De son temps Leonin à qui Anastase donne la qualité de Consul, & de General d'armée, embrassa la profession monastique, & fit des offrandes à quelques Eglises pour la remission de ses pechez. Quoique la maniere dont s'explique l'Auteur des vies des Papes en parlant du monastere de saint Anastase Martyr, fasse juger qu'il estoit habité par des Grecs, & non par des Latins, nous ne laisserons pas d'en faire mention, & nostre sujet mesme nous y oblige, puisque cette Abbaie est aujourd'hui de l'Ordre de Cisteaux. Le feu s'y estant pris la nuit par la negligence des Religieux, le Pape alla lui-mesme pour les secourir. Lorsqu'il arriva il eut la douleur de voir que l'Eglise, & les autres bastimens avoient déjà esté bruslez. On avoit seulement sauvé la chaise du Saint. Mais la charité d'Adrien ne fut pas moins ardente, ny moins prompte à reparer ce dommage, que le feu l'avoit esté à le causer. Il donna ordre que l'on éteignit l'incendie, & sans differer davantage, il fit rebastir l'Eglise, & le monastere, & quand tout fut achevé il y mit plus de meubles, & plus d'ornemens pour le service de l'autel qu'il n'y en avoit auparavant : desorte que l'on pouvoit appeller heureuse une ruine qui avoit esté si magnifiquement réparée.

Si l'on vouloit parler des liberalitez de Leon troisieme envers les monasteres, on feroit sans doute le denombrement de toutes les maisons religieuses qui estoient de son temps à Rome. Ces lieux de pieté servoient de retraite ou à des Moines Grecs, ou Armeniens, comme les monasteres de Renat, de saint Silvestre des Ciliciens *ad Aquas Salvias*, & d'autres, ou estoient habitez de Moines Latins qui gardoient la regle de saint Benoist. L'ancien Rituel Romain communement appelé *Ordo Romanus* en fournit une preuve bien seure, & bien precise, car on y peut remarquer que dans la ceremonie de la benediction des Religieux il n'est fait mention que de l'habit de saint Benoist. Lorsqu'en presence de la communauté assemblée dans l'Eglise, on donne au Novice l'habit monastique, on lui dit : *Recevez ce vestement salutaire que le venerable Pere Benoist a gardé net, & exempt de tache.* Cette formule est tirée des ouvrages de Theodore Archevesque de Cantorberi, dont on se

CHAP. I.

Pag. 1750.

Pag. 1744.

Ecclesiam, cum
vestiario, & He-
gumenarchio, cæ-
teraque ædificia
renovavit. pag.
1752

IX.

*Liberalité de
Leon III. envers
les monasteres.*

*Ibid. Concil. La-
teran. an. 649.
pag. 113.*

*Concil. Constant.
III. Action. 1.
pag. 610.*

*Regle de saint
Benoist dans les
monasteres de
Rome.*

*Accipite hoc sa-
lutare indumen-
tum, quod venera-
bilis Pater Benedi-
ctus illæsum custo-
divit. Ord. Rom.
de sententiis Theo-
dori, Cassiani, Eg-
berti. Concil. 2. 6.
pag. 1477.*

servoit à Rome dès le temps de Gregoire troisième, comme il paroist par le penitenciel de ce saint Pape.

CHAPITRE I I.

Du rétablissement de l'Abbaie du Montcassin : De saint Petronax , & des autres Abbez : De Carloman Duc des François : De Rachis Roy des Lombards , & de Paul Diacre Religieux de ce monastere.

I.

*Saint Petro-
max rebastit le
Montcassin.*

*Locus ad ere-
mum redactus cœ-
pit esse ferarum ,
qui prius fuerat
habitatio homi-
num. Adrevald.
Act. sac. 2. p. 553.
& sac. 3. ad an.
750.*

*Leo Ost. Chron.
Cassin. l. 1. c. 4.*

ILy avoit prés de cent quarante ans que le Montcassin avoit esté destruit par les Lombards : il fut quelque temps desert , & ne servit de retraite qu'aux bestes sauvages. Ensuite il eut pour habitans un petit nombre de Solitaires , qui y vivoient dans une grande simplicité , & dans un grand éloignement du siecle. On ne pensoit point à en relever les bastimens , & selon les apparences il devoit demeurer enseveli sous ses ruines. Mais la divine providence en disposa autrement , & inspira au Pape Gregoire second d'appliquer ses soins à le restablir. Elle lui fit aussi trouver un instrument pour l'exécution de cet ouvrage. C'est ainsi qu'on peut appeller saint Petronax qui a esté le restaurateur de cette illustre Abbaie. Petronax estoit originaire de Bresse. On ne sçait rien de ses premieres actions , ny mesme en quel temps , ou en quel monastere il embrassa l'estat religieux. Tout ce qu'il y a de certain , c'est qu'il excelloit en pieté , & qu'estant allé à Rome par devotion , Gregoire second l'engagea à travailler au rétablissement du Montcassin. Le Pape lui associa quelques Religieux du monastere situé proche de l'Eglise de Latran , & le secourut encore en d'autres manieres pour l'exécution de son dessein. Petronax estant allé au Montcassin commença à le rebastir , & forma une nouvelle communauté , qui fut composée de Religieux de nostre Ordre qu'il avoit amenez de Rome , & de ces Solitaires dont nous avons parlé. Ceux-ci l'élurent pour leur Superieur , & secondant son zele , ils s'engagerent à l'exacte observation de la regle , & continuerent à restablir le monastere. Petronax reçut beaucoup d'assistance de saint Paldo , & de ses deux parens , qui avoient fondé l'Abbaie de saint Vincent de Vulture.

Il bastit deux monasteres , le principal sur la montagne , & l'autre en bas. Il augmenta l'Eglise, qui du temps de saint Benoist avoit esté dediée sous le titre de saint Martin, & il y fit une Chapelle à l'honneur de la sainte Vierge , de saint Faustin, & de saint Jovite celebres Martyrs de Bresse. Le Pape Zacharie le favorisa de sa protection , & de ses graces , il lui donna les livres de l'Ecriture sainte , des ornemens pour la celebration de l'Office , une regle écrite de la main de saint Benoist, le poids du pain , & la mesure du vin que la regle prescrit pour la nourriture des Religieux. Leon d'Ostie adjouste que ce fut ce saint Pape qui exempta le Montcassin de la jurisdiction de l'Evesque du diocese ; on dit aussi qu'il en consacra l'Eglise. Petronax exerça trente deux ans la charge d'Abbé , & mourut vers l'an 749. Dieu donna une grande benediction à ses travaux , sa communauté prit un prompt accroissement , & devint fort nombreuse. On y vit quantité de personnes de naissance , & mesme quelques unes de la premiere qualité , y vivre sous les loix de l'estat religieux. Carloman Duc des François , Rachis Roy de la Lombardie , saint Vilbauld depuis Evesque d'Aichstad , saint Sturme premier Abbé de Fulde furent de ce nombre.

Carloman estoit fils du fameux Charles-Martel Maire du Palais , & de sa premiere femme Rotrude , & frere de Pepin. On sçait que leur pere se signala par ses grandes actions , & sur tout par la défaite des Sarrazins qui estoient entrez en France , & qu'après la mort de Thierry quatrième * arrivée vers l'an 737. le throne demeura vuide cinq ou six ans. Charles continua cependant à gouverner avec une autorité souveraine , sans prendre neanmoins le titre de Roy , & il la transmit à ses deux fils , en partageant entr'eux sa charge de Maire. Il donna à Carloman l'Austrasie , la Sueve , ou Allemagne , & la Thuringe , & à Pepin la Neustrasie , la Bourgogne , & la Provence. La Baviere fut aussi attribuée à Carloman , & l'Aquitaine à Pepin : mais ces deux provinces avoient des Ducs , qui ne se soumettoient pas facilement à la puissance des Maires. Carloman eut la qualité de Duc , ou de Prince des François , & il la soustint par sa valeur , par son zele pour la discipline de l'Eglise , & par sa liberalité envers les lieux saints. Assisté de son frere Pepin , il éteignit une guerre civile excitée par leur frere Grifon fils de Sonihilde seconde femme de Charles

II.

*Carloman Duc
des François.*

** Ou comme parlent d'autres Thierry II. ou de Chelles, parce qu'il fut élevé dans l'Abbaie de Chelles. Childeric III. lui succéda l'an 742. ou 743. Carloman fut fait Maire du Palais d'Austrasie l'an 741.*

CHAP. II.

L'an 742.

L'an 745. 746.

Martel, & il mit Grifon dans un chasteau, & sa mere dans l'Abbaie de Chelles. Ils porterent aussi leurs armes contre Hunold Duc d'Aquitaine, & le reduisirent à leur demander la paix. Les Sueves, ou Allemans firent bien de la peine à Carloman par leur revolte, mais il les rangea aussi dans leur devoir. S'estant joint à son frere Pepin, il défit une armée de Bavarois conduits par leur Duc Odilon. Carloman attraqua seul les Saxons, & prit la forteresse, où leur chef s'estoit retiré. Sa derniere expedition fut contre les Allemans, qui le contraignirent par leur revolte à exterminer un grand nombre de de ces rebelles. Son zele pour la discipline de l'Eglise parut par deux Conciles qu'il fit assembler, ainsi que l'on verra ci-après. Il pourroit estre appelle le fondateur de l'Abbaie de Fulde, puisqu'il donna à saint Boniface le fond sur lequel elle fut bastie par ce saint Evesque. Il fit aussi des donations au monastere de Lob, à saint Burchard Evesque de Wirtzburg, & à l'Eglise où repose le corps de saint Hubert Evesque de Liege.

III.

Il quitte le siecle, & se fait Religieux au Montcassin.

*Aët. ibid. pag. 81.
Orhon. vita sancti
Bonifac. l. 1. c. 35.
l. 2. c. 17.*

*Ob amorem religionis, &c.
Val. Strab.*

*Devotionis causa
ac divino instinctu
An. Franc.*

*Ann. 745. 746.
G. 1. 2. 3. 4. 5.*

** Vide Aët. sec.
3. par. 2. pag.
124. 125.
Drogo.*

Le commerce qu'il eut avec saint Boniface lui fut sans doute d'un grand secours pour son salut, & c'est avec fondement qu'un des anciens Auteurs, qui ont écrit la vie de ce saint Evesque, attribué à ses sages conseils le progres que fit Carloman dans l'amour de Dieu, le soin qu'il prit des interets de l'Eglise, & particulierement des monasteres, & la persuasion qu'il avoit de l'utilité des maisons religieuses. Après ces actions de pieté, & de valeur, il pensa à quitter le siecle. On convient qu'il le quitta par un mouvement de pieté, & de devotion, & pour estre plus en estat d'assurer son salut, & de se rendre digne du royaume du ciel : mais on adjouste qu'il s'y mesla aussi quelque regret d'avoir esté contraint de repandre tant de sang pour retablir la paix dans la Sueve. Sa femme estant morte, il mit entre les mains de son frere Pepin son fils Dreux, & sa dignité de Maire d'Austrasie, & ensuite il s'en alla à Rome. Il y reçut du saint Pape Zacharie la tonsure clericale, (* & vrai-semblablement aussi l'habit monastique,) & après avoir offert un riche present au tombeau de saint Pierre, il se retira dans le mont Soraete. Il y bastit un monastere en l'honneur de saint Silvestre, & y demeura quelque temps. Mais comme les François de maison noble, qui alloient à Rome, le visitoient souvent avec de grands témoignages de respect,

& l'obligeoient à leur donner un temps qui lui estoit précieux, & qu'il avoit destiné à des exercices plus conformes à sa profession, que n'estoient ces sortes de conversations, il remit ce nouveau monastere de saint Silvestre entre les mains du Pape, & en estant sorti, il choisit pour retraite le Montcassin. Il y fut admis par l'Abbé Petronax, (ou selon d'autres par Optat) & s'il n'avoit pas encore l'habit de Religieux, il le reçut, & fit vœu de vivre sous l'obeissance. L'Abbé Reginon, & l'Auteur des Annales de Mets disent qu'il alla inconnu à ce monastere, & accompagné seulement d'un François, & lui attribuent une aventure, que d'autres rejettent comme un conte fait à plaisir. Elle paroist en effet suspecte de fausseté, n'estant gueres croiable que le fameux Carloman ait pû se retirer secrettement au Montcassin, & si nous la rapportons ce n'est pas pour la donner comme une chose tout-à-fait certaine, mais pour en laisser le jugement au lecteur.

Selon ces deux Auteurs Carloman & le François estant arrivés au monastere ne se firent point connoistre, & ils furent néanmoins reçus par l'Abbé, qui ordonna que l'on veillât bien sur leur conduite, & que l'on éprouvât leur vocation. Ils y furent employez au travail des mains, & principalement à aider le Frere qui servoit à la cuisine. Carloman ne reussissant pas dans une chose qu'il n'avoit jamais pratiquée, ne satisfit pas ce Frere, & dans trois occasions ce Moine non content de le reprendre par des paroles, s'emporta jusqu'à le frapper. Il souffrit cet outrage avec patience, mais non pas le François qui l'accompagnait. Car celui-ci avoit peine à voir traiter si durement son maistre. Les deux premieres fois il retint son indignation, & se contenta de dire au Frere : *Dieu & Carloman te le pardonnent.* Mais la troisième fois poussé de colere, il défendit son maistre, & frappant le Frere avec un pilon, il lui dit : *Mechant serviteur, que ny Dieu, ny Carloman te le pardonnent.* L'Abbé aiant appris cette querelle fit mettre en prison le François, & le lendemain ordonna qu'on le menât dans le Chapitre. Alors il lui demanda pourquoi il avoit batu ce Frere, le François répondit que c'estoit parce qu'il voioit *le plus mechant de tous les serviteurs, non seulement outrager de paroles, mais frapper le meilleur, & le plus noble de tous les hommes qu'il connut sur la terre* : Et qui est donc ce Religieux que vous appelez le plus noble de tous les hommes, lui dit l'Abbé : c'est, repartit le François,

*Vide Aft. ibid.
pag. 125.*

IV.
*Son humilité
& sa patience.*

Frater ignoscat
Deus, & Caroloman-
mannus. *Aft. ibid.
pag. 126.*

Nec tibi Deus
parcat serve ne-
quam, nec Caro-
lomannus ignos-
cat. *ibid.*

Quia vidi servū
nequiores omni-
bus, &c. *ibid.*

CHAP. II.

Cum omni humilitate, & devotione Domino serviens, per aliquot deguit annos.
Leo Ost. Chronic.
Cassin. l. 1. c. 7.

notre Prince Carloman, qui a quitté sa dignité, & la gloire du monde pour l'amour de JESUS-CHRIST. Les Religieux bien surpris se leverent de leurs sieges, & vinrent faire des excuses à Carloman. Mais selon le devoir d'un vrai Religieux, il avoit oublié ce qu'il avoit esté dans le siecle, & dans ce sentiment, il leur protesta qu'il n'estoit point le Prince Carloman, mais seulement un pecheur, & un homicide; il fut enfin reconnu, & on le traita depuis avec honneur. Mais ces marques de respect n'empescherent pas qu'il ne s'exerçât dans la pratique d'humilité, & qu'il ne se rendit exact dans les devoirs de cette vertu, qui est inseparable de la solide devotion. L'Abbé voulant éprouver sa patience, ainsi que prescrit la regle, lui commit le soin de quelques brebis, lui ordonnant de les mener paistre, & de les ramener au monastere: il obeit à cet ordre comme si Dieu mesme lui eut parlé, & il prit soin de ce petit troupeau. Un jour les larrons voulant enlever quelques unes de ses brebis, il courut vers eux, & leur dit qu'ils fissent de lui ce qu'ils voudroient, mais qu'il ne souffriroit point qu'ils prissent rien de ce qu'on avoit confié à sa garde; alors ces miserables lui osterent ses habits, & se retirerent. Il revint ainsi presque nud au monastere: l'Abbé pour l'éprouver, & voir si sa patience estoit veritable, au lieu de compatir à ses peines, le reprit comme un homme lâche, & sans conduite. Carloman ne s'excusa point, & avoua qu'il n'estoit qu'un pecheur, qui commettoit bien des fautes. On lui donna un autre habit, & il continua à paistre le troupeau. Un jour ramenant ses brebis au monastere, il en vit une qui clochoit, & qui ne pouvoit suivre les autres: ce qui l'auroit obligé ou à l'abandonner, ou à arriver trop tard, si le reste du troupeau attendant cette brebis eut marché plus lentement. Alors pour se tirer de peine, il imita le bon Pasteur, il prit cette brebis sur ses épaules, & revint ainsi au monastere. Cette action toucha l'Abbé, il admira la douceur, & l'humilité de Carloman, & pour le soulager, il changea son emploi, & lui ordonna de cultiver le jardin.

V.
Il vient en France, & meurt dans un monastere de Vienne.

Adiutorium & solatium querendo pro justitiis sancti Petri. *Annal Franc. adan.*
53.

Le Pape Estienne second estant venu en France pour y trouver du secours, & de la protection contre Aistulphe Roy des Lombards, qui s'estoit emparé de quelques terres de l'Eglise, & sembloit vouloir se rendre maistre de toute l'Italie, Aistulphe contraignit Optat Abbé du Montcassin d'envoyer Carloman vers son frere Pepin, pour appuyer ses interets. Carloman

fit ce voiage contre son inclination , & purement par obeïſſance. Il vit ſon frere Pepin à Chierſi , & comme ceux qui ſont les plus forts ne manquent jamais de pretextes , & de raiſons apparentes pour ſouſtenir leurs entrepriſes , (ſi l'on en croit Anaſtaſe ,) il lui representa celles qu'alleguoit Aiſtulphe pour taſcher de juſtifier ſa conduite. Pepin après avoir inutilement ſollicité Aiſtulphe par ſes Ambaſſadeurs de rendre ce qu'il avoit uſurpé ſur l'Egliſe , marcha contre lui avec une armée. Carloman cependant demeura à Vienne avec la Reine Bertrade , où comme dit Anaſtaſe il ſe retira dans un monaſtere de cette ville par l'ordre du Pape , & du Roy , & y eſtant tombé malade , il y mourut l'an 755. L'année ſuivante Pepin fit mettre ſon corps dans un cercueil d'or , & l'envoia avec des preſens au Montcaſſin : ſon corps y fut trouvé l'an 1628. & on lui a dreſſé un Epitaphe avec le titre *de Saint* , il n'y eſt pas pourtant honoré d'un culte public. Reginon lui attribué la qualité *de Saint* , mais l'Auteur des Annales de Mets dit ſeulement *Carloman d'heureuſe memoire*.

On vit au meſme temps dans le Montcaſſin un autre Prince , que l'on peut dire avoir eſté l'imitateur de Carloman. C'eſt Rachis qui eſtant Duc de Frioul fut choiſi par les Lombards en veuë de ſa prudence , & de ſa valeur pour ſucceder à leur Roy Luitprand. Il renouvella le traité de paix qu'avoient fait ſes predeceſſeurs avec le ſaint Siege, & corrigea ce qu'il y avoit de defectueux dans les loix de ſa nation. Un leger pretexte l'ayant pouſſé à porter ſes armes dans les terres du Pape , & à aſſieger Perouſe , ſaint Zacharie qui gouvernoit alors l'Egliſe , l'alla trouver dans ſon camp , & le ſçut ſi bien adoucir par ſes perſuaſions , & par quelques preſens , qu'il abandonna ſon entrepriſe , & promit au Saint de lui eſtre plus attaché , & plus uni que jamais. Mais l'impreſſion que firent dans ſon ame les remonſtrances de ce digne ſucceſſeur de ſaint Pierre , eut encore tout un autre effet. Car il conçut un entier mepris des choſes du ſiecle , & eſtant allé à Rome avec ſa femme Taſie , & ſes enfans , il reçut des mains du Pape la tonsure clericale , & l'habit monaſtique. Par ce mot *d'enfans* , il ne faut peut-eſtre entendre que leur fille Ratrude , laquelle ſeule eſt nommée dans la chronique du Montcaſſin. Quoiqu'il en ſoit , Taſie , & Ratrude prirent auſſi l'habit de la religion , & le Pape les envoia tous à ce monaſtere. Rachis s'y aſſujetit au joug ſalutaire de la ſainte regle , & y

*Anaſtaſ. in vita
Steph. Papa II.
Tom. 6. Concil.
pag. 1625.*

*Cet Auteureſt le
ſeul qui diſe que
Carloman ait taſ-
ché de juſtifier l'en-
trepriſe d'Aiſtul-
phe.*

VI.

*Rachis Roy
des Lombards ſe
fait Religieux.*

*L'an 743. ou
744.*

*Rachis Rex re-
linquens regalem
dignitatem &c.
Clericūque effe-
ctus , monachico
indutus eſt habitu
cum uxore & filiis.
Viſta Zachar. Tom.
6. Concil. pag.
1491.*

CHAP. II.

Ad hoc monasterium beati Benedicti eodem Apostolico transmittente perveniens, & sub regulari magisterio instituendum se tradens. *Chron. Cassin. l. 1. c. 2.*

Sub arctissima vitæ districtione vitam finivit. *At. fac. 3. part. 2. pag. 115.*

apprit les exercices de la vie religieuse. On dit que lorsqu'il estoit obligé à travailler des mains, il s'occupoit à cultiver une vigne qui porta depuis son nom. Sa vocation fut ébranlée, & il pensa quitter le cloistre après la mort de son frere Aistulphe Roy des Lombards par la sollicitation de la pluspart de ceux du païs, qui estoient indignez que le Connestable Didier, dont la personne ne leur estoit pas agreable, osât pretendre à la couronne. Mais Didier aiant promis de rendre au saint Siege les terres que detenoient injustement ceux de sa nation, le Pape Estienne se declara pour lui, & disposa Rachis à le reconnoistre pour Souverain. Ainsi Rachis demeura dans la solitude, & y finit ses jours dans les exercices de la penitence. Tassie sa femme, & leur fille Ratrude bastirent non loin du Montcassin le monastere de Plombariole, & s'y estant retirées, travaillerent aussi à assurer leur salut par l'observation d'une exacte discipline.

VII.

Fondation du monastere de sainte Marie de Cingle, depuis transféré à Capoue.

Chron. Cassin. l. 1. c. 7.

Nous parlerons ailleurs de S. Villebault, & de saint Sturme. Cyprien Prestre fut Religieux au Montcassin du temps du bienheureux Petronax. Il composa un Hymne sur les miracles de saint Benoist, pour estre chanté en sa feste. Ce petit ouvrage se trouve dans un ancien manuscrit. Gisulfe Duc de Benevent édifié de la sainte observance, & de la ferveur avec laquelle on servoit Dieu dans le Montcassin, y donna tout le territoire d'alentour. Un de ses sujets nommé Sculdais y offrit l'Eglise de saint Cassien de Cingle qu'il avoit bastie, & une terre avec les dépendances, laquelle donation fut confirmée par ce Prince, qui l'accrut encore en y joignant d'autres Eglises, & d'autres domaines. Petronax employa les biens de Sculdais, & ce que Gisulfe y avoit adjousté, à fonder le monastere de Nostre-Dame de Cingla pour des Religieuses. Ce Prince du consentement de Petronax donna cette nouvelle maison à l'Abbesse Gausane, & à Pancritude, & Gariberge, lesquelles aiant quitté leurs parens, & tout ce qu'elles possedoient dans le monde, s'estoient comme bannies de leur païs par un desir de plaire à Dieu, & avoient passé dans le territoire de Benevent. Elles furent establies dans ce monastere, pour s'y succeder l'une à l'autre dans la charge de Superieure, enforte qu'après leur mort, il seroit soumis à l'Abbé du Montcassin, qui pourroit choisir une autre Religieuse pour en avoir la conduite.

VIII.

Optat successeur du bienheureux Petronax.

Optat succeda au bienheureux Petronax dans l'Abbaie du

Montcassin. Le Pape Estienne l'envoia avec Atto Abbé de saint Vincent de Vulturne vers Aistulphe Roy des Lombards, pour tâcher de l'adoucir, & de le détourner du dessein qu'il avoit de se rendre maître de Rome; mais ils ne purent rien obtenir de ce Prince ambitieux & violent. Parmi les lettres de saint Boniface Archevêque de Mayence, il s'en trouve une à Opat, pour l'exhorter à demander sans cesse à Dieu qu'il lui plut de le soutenir dans ses travaux, & de le défendre de la malignité de ceux qui s'opposoient à la propagation de l'Evangile qu'il preschoit alors en Allemagne. Ce Saint y témoigne aussi qu'il souhaitoit d'avoir une liaison particulière avec sa communauté, & qu'ils s'envoiasent réciproquement les noms des Religieux qui viendroient à mourir, afin que l'on fit des prières pour eux. On voit d'autres exemples de ces pieuses associations, dont quelques unes furent même faites dans des Conciles entre des Evêques, & des Abbez.

Après la mort d'Opat arrivée vers l'an 760. le Montcassin eut pour Abbez, pendant le reste du huitième siècle, Hermeris, Gratien, Tomichis, Potho & Theodemar. On ne connoît que le nom du premier. Du temps de Gratien un habitant de Benevent nommé Leonien donna au Duc Arichis l'Eglise de saint Modeste qu'il avoit bastie dans cette ville, & le Duc l'offrit à l'Abbaie du Montcassin. Arichis fonda le monastere de sainte Sophie, & l'assujettit au Montcassin, comme l'on verra ci-apres. Pendant l'administration de Tomichis, Leon qui estoit un des principaux, & plus riches citoyens de Benevent, se donna au Montcassin avec tout son bien. Il se trouve quantité d'autres exemples de ces sortes de donations, qui ont beaucoup contribué à enrichir les monasteres.

Potho bastit une petite Eglise en l'honneur de saint Benoist; elle estoit située au bas de la montagne dans le lieu où est aujourd'hui l'Eglise de saint Germain. Il bastit encore ailleurs une Eglise sous l'invocation de saint Michel, il l'embellit d'excellentes peintures, & fit graver sur les murailles des vers qui marquoient sa piété, & faisoient voir que l'on cultivoit les lettres dans son monastere. Leon d'Ostie en rapporte quelques-uns qu'on lisoit encore de son temps. Cette Eglise fut dédiée par les soins de Theodemar son successeur, qui y adjousta un cloistre, & d'autres edifices. Theodemar signala sa devotion envers la sainte Vierge, en faisant bastir en son

*Sigon. de Reg.
Ital. l. 3. an.
752.*

*Bonifac. Epist.
106.*

IX.

*Hermeris,
Gratien, Tomi-
chis Abbez, du
Montcassin.*

*Chronic. Cassin.
l. 1. c. 9. & 10.*

X.

*Potho & Theo-
demar Abbez.*

CHAP. II.

honneur une fort belle Eglise près de celle de saint Benoist sur la source de la riviere de Liris. Il la couvrit de plomb, & fit graver ces quatre vers sur une des tours dont elle estoit ornée.

*Sublatis tenebris, quia per te mundus habere
Lumen promeruit, Virgo & sanctissima Mater
Celsa tibi idcirco consurgunt templa per orbem.
Et meritò totis coleris celeberrima terris.*

XI.

Lettre de Theodemar à Charlemagne touchant l'observance du Montcassin.

*Chronic. Cassin.
l. 1. c. 14.*

L'an 790.

*Mixtum. Regul.
S. Bened. c. 38.*

*Multi tamen
Fratrum nostro-
rum, neque vola-
tilia comedunt,
neque vinum un-
quam nisi de san-
cto calice bibunt.
Theodemar. Epist.
ad Carol. Imperat.
edit. Jacob. du
Breuil. Paris an.
1602. pag. 799.*

*Ceci pourroit bien
estre une note mise
à la marge par
quelque copiste, &
inserée par un au-
tre dans le texte,
car il ne se trouve
point dans l'édition*

Charlemagne estant en Italie l'an 787. alla par devotion au Montcassin, & se recommanda aux prieres des Religieux. Il leur fit la grace de leur accorder des lettres, pour les maintenir dans la jouissance de leurs droits, & de leurs biens, & dans le pouvoir de s'élire des Abbez suivant la regle. Il les maintint aussi dans la possession des trois monasteres de Cingle, de Plombariole, & de sainte Sophie de Benevent. Estant revenu en France, il écrivit à Theodemar, & lui demanda de ses Religieux pour restablir la pureté de la discipline dans la plupart des monasteres de France, qui estoient tombez dans le relaschement. Cette lettre lui fut rendue par le saint homme Adelgar Evêque, qui lui fit encore entendre le pieux dessein de ce grand Prince. Theodemar ne manqua pas d'obeir à ses ordres. Il lui envoya la regle de saint Benoist copiée sur celle que le Saint avoit écrite de sa propre main, les hymnes qu'on chantoit au Montcassin, la mesure du pain & du vin, celle du verre de vin meslé d'eau que peuvent boire avant le repas les Religieux destinez à servir à table, & un memoire en forme de lettre, où après avoir loüé le zele du Roy pour la reforme des monasteres, il marquoit les autres usages de son Abbaie. Il paroist par cette lettre que les Religieux pouvoient manger de la volaille à Noël, & à Pasques, si l'Abbé leur en faisoit donner: mais cette pratique estoit sans doute un petit relaschement, & ne s'accordoit point avec la pureté de la regle. [Aussi il y avoit quantité de Religieux, qui ne mangeoient point ainsi de volailles, & qui mesme ne beuvoient point de vin, si ce n'estoit dans la participation des divins mysteres.] Il y en avoit encore plusieurs qui gardoient une abstinence particuliere les Mercredis, & les Vendredis, & qui en ces jours-là ne prenoient pour nourriture que du pain, & des herbes. La plupart de ceux-ci ne s'y permettoient point non plus l'usage du vin. Sur la fin de la lettre Theodemar parle d'un Religieux appelé

appelé Joseph, que Charlemagne avoit destiné pour gouverner un certain monastere. Theodemar marque que selon les saints Canons, ce Religieux pouvoit recevoir les Ordres sacrez, mais que c'estoit à lui à s'examiner, & à voir s'il pourroit bien faire la fonction d'Abbé, & veiller si bien sur ses actions, qu'elles édifiassent ceux qu'il auroit sous sa conduite. Il adjoste que c'estoit une chose qui paroissoit fort dure, & fort irreguliere à des Religieux, que d'estre obligez de reconnoistre pour Superieur un estranger, (c'est à dire une personne qui n'estoit pas de leur corps) lorsqu'il n'entroit pas dans cette charge par leur choix, & leur élection, & il se remet néanmoins à la sagesse du Roy d'ordonner là dessus ce qu'il jugeroit le plus convenable; il le prie enfin de faire grace à un Moine nommé Optat, qui avoit commis quelque faute par une ignorance, qui estoit un défaut ordinaire à ceux de son âge, ce qui fait juger qu'il estoit jeune. Quelques Auteurs modernes ont mis en question si cette lettre attribuée à Theodemar estoit veritablement de lui, & ont proposé là dessus des difficultez, * que l'on a éclaircies par des solutions justes, & pleines d'érudition, qui confirment la verité de cet ancien titre. On tient que cette lettre fut dressée par le sçavant Paul Warnefrid Diacre d'Aquilée, & disciple de Theodemar, dont il nous reste à faire l'éloge.

Paul nâquit à Frioul de parens Lombards d'origine, & des plus considerables de sa nation. Son pere le mit auprès du Roy Rachis, qui le fit instruire dans les lettres; il s'y avança fort, & comme il avoit aussi beaucoup de genie pour les affaires, il devint Secrétaire d'Estat. De la Cour il passa dans le cloistre, convaincu de la vanité des choses du monde, & vrai semblablement touché de l'exemple de Carloman, & de Rachis. Mais ce ne fut que plusieurs années après la disgrâce du Roy Didier, & la ruine de l'empire des Lombards, si l'on en croit Leon d'Ostie, qui assure de plus qu'il fut quelque temps auprès d'Arichis Prince de Benevent, & que ce fut dans son palais qu'il fit la continuation de l'histoire d'Eutrope, par l'ordre de la Princesse Adelberge. Quoiqu'il en soit, il estoit Religieux du temps de Theodemar, & cet Abbé se servit de sa plume pour écrire à Charlemagne. Il composa dans le Montcassin l'histoire des Lombards, où il parle de la translation du corps de saint Benoist en France. Il y * écrivit aussi la vie de saint Gregoire Pape, l'histoire des

CHAP. II.

faite sur l'ancien manuscrit du Montcassin qui a fourni cette fin. Joseph quoque, &c. qui manque dans l'édition de Paris. page 130.

* *Act. sac. 4. n. 96.*

C'est par cette raison que le manuscrit du Montcassin attribue cette lettre à Paul.

X I.

Paul Diacre Religieux du Montcassin.

L'empire des Lombards finit l'an 774.

* *Vide Ioan. Mabill. A. alec. tom. 1. pag. 919.*

CHAP. II.

Alcuin. Epigr.
186.
Chron. Cassin.
l. 1. c. 15.
Petr. Diac. de
viv. illust. Cassin.
c. 8.

Ad. sac. 1 pag.
397.

XII.
Monasteres de
Naples.

Ital. sac. tom.
6. pag. 91. 95.
Anton. Carac-
ciol. de Eccl. Neap.
pag. 268.

Evesques de Mets , l'hymne que l'Eglise chante le jour de saint Jean Baptiste , & d'autres ouvrages. Après avoir édifié ses confreres par la sainteté de sa vie , il mourut sur la fin du huitième siecle , & fut enterré dans le cloître près du Chapitre. L'Abbé Hilderic son disciple a fait son Epitaphe , où il l'invoque comme un Saint. Cet Epitaphe est composé de vers acrostiches , dont les premieres lettres font celui-ci. *Paulus Levita doctor praeclarus & infans.* Leon d'Ostie dit que Paul fut quelque temps au service de Charlemagne , & que sur une accusation formée contre lui par des personnes qui lui portoient envie , il fut envoyé en exil , mais si cette disgrâce lui arriva pendant qu'il estoit encore dans le siecle , son innocence fut reconnue , & il est certain que Charlemagne eut depuis pour lui une affection particuliere , & qu'il lui ordonna de faire un recueil d'homelies , ou de sermons. Il se trouve deux lettres en vers que ce grand Prince lui fit l'honneur de lui écrire , où il l'appelle *son cher Frere , son bon Pere , son Paul* , & où il loue & releve aussi la pieté , & l'observance des autres Religieux du Montcassin. Paul fut encore lié d'amitié avec saint Adalart. Abbé de Corbie , & lui envoya les lettres de saint Gregoire Pape. Le commentaire sur la regle de saint Benoist attribué à Paul Diacre , n'est point de lui , mais du Moine Hildemar , qui vivoit dans le neuvième siecle , comme il paroist par une de ses lettres à Urse Evesque de Benevent.

Selon l'ancienne chronique de l'Eglise de Naples , il faut mettre au nombre des disciples de Paul un Diacre appelé Jean , qui éclata beaucoup par son erudition. Car elle marque qu'il fut envoyé au Montcassin avec un autre Ecclesiastique par Estienne leur Evesque , pour profiter des instructions de Paul , & faire ainsi progrez dans la connoissance des lettres. Estienne bastit à Naples les monasteres de saint Feste , de saint Pantaléon , & de saint Gaudiose ; & après sa mort qui arriva l'an 798. il fut enterré dans l'Eglise du celebre Martyr saint Janvier , laquelle dès ce temps-là , ou depuis fut desservie par des Religieux de nostre Ordre.



CHAPITRE III.

Des Abbaies de saint Benoist , & de sainte Sophie de Benevent , & de quelques autres monasteres de la mesme ville , ou des environs.

Les chartes de l'Abbaie de sainte Sophie font mention de quelques autres monasteres plus anciens , qui estoient dans le territoire de Benevent. Elles nous en donnent peu de connoissance : mais comme il n'est pas beaucoup resté de memoires des temps dont nous écrivons , cette sterilité nous oblige à ne rien negliger , & à dire de petites choses que l'on pourroit omettre , si l'on traittoit d'un siecle plus abondant en Historiens , & en pieces originales. Nous avons parlé dans le troisieme livre d'un monastere de Benevent dedié à S. Michel , & à saint Benoist , qui estoit joint à un hospitaal , dont les Religieux avoient la direction. Le venerable Zacharie , qui en estoit Abbé , obtint là dessus des lettres de Romuald second , qui posseda le Duché de Benevent depuis l'an 694. jusqu'à l'an 720. Ce Prince y appelle Zacharie son Abbé , ou simplement , parce qu'il estoit de ses sujets , ou plutost , parce que ce monastere de saint Benoist estoit sous la dépendance particuliere du Duc , & exempt de celle de l'Evesque , ainsi que d'autres monasteres du pais de quelque façon qu'on l'entende ; car quant à la qualité , & à l'estenduë de cette exemption , nous laissons à d'autres à en faire l'examen. Le dessein de cet ouvrage est de raconter des événemens , & des actions , & non pas d'entrer dans la discussion des droits. Il est certain par les capitulaires de Pepin Roy d'Italie , qu'il y avoit des monasteres qui estoient sous la protection des Princes , & d'autres sous celle des Evesques , ou d'autres personnes. Gisleulf second du nom fils de Romuald renouvella , & confirma les lettres de son Pere en faveur de l'Abbé Zacharie , par une charte , dont la date répond à l'an 743. Au reste cet hospitaal dépendoit tellement de l'Abbé , & des Religieux , que nul n'y pouvoit estre reçu sans leur consentement. Mais retournons au temps du Duc Romuald. Zacharie aiant obtenu de ce Prince un

I.
Monastere de saint Benoist.

Zacharias venerabilis Abbas monaster. Ital. sacr. tom. 8. pag. 607.
Romuald II. eunt pour successeurs Adelaïs l'an 720. Gregoire 722. Gotscheschal 729. Gisleulf II. 732. Luitprand. 749. Arichis 758.

Xenochium ubi monasterium sancti Benedicti , &c. tenere videris , &c. Abbas , &c. nullius Episcoporum aliquando subiacebit ditioni , &c. præceptum renovationis: ibid. pag. 589.
Capitul. tom. I. pag. 546.
Ital. sacr. tom. 8. pag. 608. 610. 612.

CHAP. III. fond dans le lieu appelé Ponticel , qui n'estoit pas fort éloigné des murailles de Benevent , y bastit une Eglise en l'honneur de sainte Sophie , & y mit des Religieux , comme il se voit par diverses chartes de ce Prince , & du Duc Gisulphe , dont la plus ancienne est du mois de Novembre l'an 706 & où l'on peut aussi remarquer , que ce monastere fut sous la dependance ou protection du Palais. Gisulphe y témoigne beaucoup de respect pour Zacharie , il l'appelle *tres-saint Abbé & son Pere* , & il augmenta par ses liberalitez le revenu de ce nouveau monastere de sainte Sophie.

Zacharie Abbati
sanctissimo patri-
que nostro. *Ibid.*
pag. 614. l'an 745.

II.
Maurice Abbé.

Ibid. pag. 590.

Arichis II. fut
fui Duc de Bene-
vent l'an 758. par
Didier Roy des
Lombards.

Ut præcepta facta
quæ anteriora es-
sent finiora & sta-
biliora essent.

Ibid. pag. 619.

Luitprand Roy de
Lombardie , regna
depuis l'an 712. &
mourut vers l'an
743. cette sentence
est de l'an 762.

Maurice succeda à Zacharie , comme il paroist par deux Sentences , l'une du Duc Luitprand & l'autre d'Arichis son successeur , qui donnerent à Maurice gain de cause. Par la premiere qui est de l'an 756. il fut maintenu dans la possession d'une Eglise qui avoit esté donnée par le Fondateur à celle de saint Benoist : l'autre est plus remarquable. Theoderade & son fils le Duc Gisulphe premier avoient donné une terre ou famille au monastere de saint Benoist de l'Hospital Celestin , Loup , & Urse , qui estoient de cette famille , furent depuis affranchis du service qu'ils devoient au monastere , par les Ducs Gisulphe le jeune & Gotheschal , à la priere même de l'Abbé Zacharie , mais qui vrai semblablement n'avoit pas esté autorisé de la Communauté , & ils produisoient là-dessus des Lettres de ces Princes , qui avoient esté confirmées par celles de la Duchesse Scauniberge femme de Gisulphe II. & du Duc Luitprand leur fils. Maurice ne laissa pas néanmoins de leur disputer leur liberté , & de pretendre devant le Duc Arichis , qu'ils devoient servir son monastere suivant la concession & la charte de Theoderade , & du Duc Gisulphe. Arichis ayant ouï les raisons des parties , se fit apporter les Saints Decrets : sçavoir , les Canons des Apostres ou des Conciles de Nicée , d'Ancyre , & du Pape Silvestre , où il lût qu'il estoit défendu aux Evesques & aux autres Ecclesiastiques , d'aliener les biens de l'Eglise , & considerant de plus , que selon l'Ordonnance de Luitprand Roy des Lombards , on devoit avoir plus d'égard aux anciennes Chartres des Princes , qu'à celles qui estoient posterieures ; il decida que la volonté de Theoderade & de Gisulphe devoit avoir son effet , & que Celestin , Loup & Urse , avec leurs familles devoient servir le monastere , à la reserve des

enfans de Celestin, parce qu'il y avoit quelque raison d'équité, qui obligeoit de les dispenser de la rigueur de cet engagement.

Le monastere de saint Pierre sur l'eau de saint Petit (ou Potit) subsistoit du temps du Duc Romuald , ainsi que nous apprend la donation qu'y fit ce Duc à l'Abbé Thierry, l'an 709. Il est encore parlé de ce monastere & de cet Abbé, ou d'un autre du mesme nom , dans une Sentence de l'an 747. qui l'obligea de ceder l'Eglise de saint Pierre à l'Eglise de sainte Marie, qui en estoit en possession avant qu'on la donnât au monastere. Ce jugement fut rendu par le Duc Gisulphe , lequel avant que de decider le differend , se fit aussi apporter les saints Canons , comme la regle qu'il devoit suivre dans une affaire Ecclesiastique. Du temps du Duc Gotheschal , il y avoit dans le pais de sa dependance un monastere dedié à saint Jean , dequoi l'on voit la preuve dans une Sentence renduë par ce Duc , qui maintient l'Abbé *Dominus dedist*, dans la possession de quelques terres qui luy estoient disputées par des seculiers , dont quelques-uns se servoient de faux titres. Ce monastere est peut estre le même que celui de saint Jean de la Porte d'or , près de Benevent , dont il est parlé dans la charte de la fondation de l'Abbaie de sainte Sophie. Gisulphe II. à la priere de sa femme Scauniberge , fit une donation au monastere de saint Estienne , basti par l'Abbé Rimecause & à Herman Abbé de saint Martin. Le venerable Tuccon fonda le monastere de sainte Marie & de saint Pierre en Alifas. Cet établissement se fit dès le temps du Duc Romuald & avant l'an 719. Car au commencement de cette année , Justinien & sa femme , qui estoient des personnes riches , y donnerent tous leurs biens , par la volonté & l'ordre du Duc , après y avoir offert leurs enfans Pillon & Martin , qui s'y firent Religieux , & consentirent à cette donation. Ce monastere estoit de la dependance du Palais , & jouïssoit de la mesme exemption que celui de saint Benoist de Benevent. Il y a apparence que Tuccon le Fondateur en prit d'abord la conduite. Ensuite il y mit pour Abbé Noël , de l'agrément du Duc Gisulfe , qui laissa aussi aux Religieux la liberté de s'élire un Superieur qui seroit ensuite institué & établi dans cette Charge par son ordre. Il permit , aussi à ceux du monastere de S. Quirice

III.

Autres monasteres des environs & du Duché de Benevent.

Ibid. pag. 642. p. 626 l'an 746.

Saint Petit est patron d'un ancien monastere d. Naples habité par des Religieux de nostre Ordre.

Pag. 640. l'an 727. s'il n'y a point d'erreur dans la date.

Indict. 2. c'est 704. ou 719. mais il est plus probable que c'estoit en 719. Puisque Tuccon vivoit encore l'an 743.

Ut communi vitæ sub Abbate & regula subjacent.

CHAP. III.

*Ibid. pag. 616.**Sicut & cætera
nostra monasteria
in nostra sint sem-
per potestate.**Ibid. pag. 636.**Il y a un autre
exemple de cette
sorte d'absolutions
ou d'exempti ni à
l'égard d'un Eglise
page 588.*

I V.

*Fondation de
sainte Sophie de
Benevent.**Leo Ost. Chro-
nic. II. c. 9.**Sacr. Tom. 8. pag.
32. & 572.*

de se retirer dans celui de saint Pierre d'Alifas, pour y servir Dieu, & y vivre en commun assujétis à l'Abbé & à la Regle. On pourroit douter si cet Acte n'estoit pas de Gisulfe premier predecesseur de Romuald, mais il est visible, par le nom du Referendaire Arefuse ou Andefuse, qui a dicté cette charte, qu'elle est de Gisulphe II. Pour la date elle répond à l'an 743. L'Abbé Garobin ayant basti l'Eglise de sainte Marie & de S. Marcien, Jean Evesque de Benevent lui donna des lettres d'exemption, ce qui fut depuis aggréé par le Duc Arichis à la priere de l'Abbé Arnoald. De sorte que ce monastere fut du nombre de ceux qui estoient sous la dependance particuliere des Princes de Benevent.

Il faut maintenant parler de l'Abbaie de sainte Sophie, dont le cartulaire nous a fourni presque tout ce que nous venons de dire de ces autres monasteres. Elle reconnoist pour Fondateur Arichis, qui se distingua fort entre les Ducs de Benevent, & n'omit rien pour relever sa dignité. Car il prit le premier la qualité de Prince, il se fit sacrer & couronner par des Evesques, il accrut, embellit & fortifia cette Ville qui estoit la Capitale de son Estat. Sa pieté & sa magnificence éclatterent dans la fondation de l'Eglise de sainte Sophie, nommée ainsi, parce qu'il la fit consacrer à Jesus-Christ, la sagesse eternelle. Il la destina pour des Religieuses, qui eurent pour premiere Abbesse sa sœur Gorimberge, il y fit transferer les corps de douze Saints martyrs, & quantité d'autres Reliques, & il le combla de richesses, tant par sa propre liberalité, qu'en excitant ses Sujets à y offrir des Eglises, des monasteres, des terres, ou à les luy mettre entre les mains pour les donner ensuite à sainte Sophie. C'est ce qu'on peut voir par divers titres, & principalement par la charte de la fondation, qui est de l'an 775. Arichis donna entre autres choses à cette nouvelle Eglise de sainte Sophie le monastere ou hospital de saint Benoist, qui estoit tout proche l'Eglise de saint Modeste bastie par Leonien, & l'Eglise ou monastere de sainte Marie d'Alifas. L'Abbé Rime, ou Rimecause y offrit l'Eglise de sainte Estienne qu'il avoit bastie, & dotée, & le Prince confirma cette donation. Il en fut de même d'une autre Eglise de sainte Sophie, bastie par l'Abbé Garobin, qui la donna au Duc, pour l'offrir à l'Abbaie de sainte Sophie. L'Eglise de saint Michel desservie

par l'Abbé Dacoald, fut aussi donnée à ce nouveau monastere, Euphémie y prit l'habit de la Religion, & y offrit tous ses biens qui estoient assez considerables. Tiroald avoit basti une Eglise en l'honneur de saint Laurent, & s'y estoit consacré à Dieu par la profession Religieuse, aussi-bien que sa femme & son fils. Mais ensuite, ces trois personnes s'offrirent à la même Abbaie de sainte Sophie, & y donnerent cette Eglise & tout ce qu'ils possedoient. Arichis y donna aussi trois cens pas de pesche dans la mer de Sipont, entre la pesche des monasteres de saint Vincent, & celle de l'Abbaie de saint Pierre, & quelques terres dont il avoit privé par droit de confiscation, quelques Notaires convaincus d'avoir fait de fausses chartes. Il en usa de même envers une Religieuse, qui ayant son habit avoit contracté un mariage illegitime: Car il donna & son bien & sa personne à sainte Sophie, & elle devint ainsi comme l'esclave de la communauté. Le monastere de saint Benoist de l'Hospital, estant uni à celui de sainte Sophie de Benevent, ne laissa pas d'estre habité par des Religieux, mais leur Superieur n'eut plus que la qualité de Prieur, & une de ses fonctions estoit de recevoir les hostes. Enfin Arichis ayant fondé, enrichi & relevé par ses liberalitez & ses graces, cette Eglise & cette nouvelle communauté de sainte Sophie, signala son respect envers saint Benoist, en voulant qu'elle fut soumise au Mont-Cassin. Il mourut l'an 787. & ce fut Paul Diacre qui dressa son Epitaphe, qu'on peut voir dans Baronius & ailleurs.

*Ital. sac. tom. 8.
ibid. pag. 636.*

Ibid. pag. 46.

David Evêque de Benevent donna l'Eglise de sainte Felicité du Mont Marian à Auflade Abbessé de sainte Marie *au lieu sain*, à condition de la reparer, & consentit qu'elle fut ensuite commise, aux soins des Prieurs ou Directeurs du monastere.



CHAPITRE IV.

*Du bienheureux Thomas Abbé de Farfe : De la fondation ,
& des premiers Abbez de saint Vincent de Voltorne.*

I.
*Restablissement
de l'Abbaie de
Farfe par le
bienheureux
Thomas.*

*Apud beati Pe-
tri Ecclesiam post-
modum monaste-
rio præfuit. Act.
rom. 3. sec. 2. ad
an. 715. pag. 285.*

LE monastere de Farfe ne demeura pas long-temps dans l'estat où l'avoit mis saint Laurent de Spolette , il fut détruit vrai-semblablement par les Lombards , & il n'en resta que l'Eglise , qui estoit dediée à la sainte Vierge. Mais il fut restablí par le bienheureux Thomas , & en peu de temps il devint tres-considerable. Saint Thomas prit naissance dans le territoire de Maurienne , qui faisoit alors partie de la France. Aiant esté ordonné Prestre , il alla par devotion en Jerusalem avec Marcien , & Martyrius. Après y avoir visité ensemble les saints lieux , ces deux derniers retournerent en Italie. Marcien fut depuis Evesque de Ferme , & Martyrius Abbé du monastere qui estoit proche de l'Eglise de saint Pierre : ce qui se peut entendre d'un des monasteres , dont les Religieux alloient chanter l'Office dans saint Pierre de Rome , ou de quel-qu'autre monastere d'Italie dedié à ce saint Apostre : le premier sens paroist le plus naturel. S. Thomas après le départ de ses amis retourna au saint Sepulchre , & y demeura trois ans dans une oraison presque continuelle , demandant à Dieu jour & nuit , qu'il lui plût marquer la voie qu'il devoit suivre pour obtenir le salut. Sa priere fut exaucée , la sainte Vierge lui apparut la nuit , & lui fit entendre que Dieu rempliroit ses desirs , & qu'estant retourné en Italie , il eut à s'establir dans un lieu nommé Acutien , qui estoit dans le país des Sabins , & qu'il le reconnoistroit aisément , parce qu'il verroit trois cyprés prés d'une Eglise bastie en son honneur. On adjousté qu'elle lui donna un pain d'une blancheur merveilleuse , pour assurance , qu'encore que le país fut solitaire , il n'y manqueroit de rien. Il y a apparence que cette Eglise estoit celle qui avoit esté fondée par saint Laurent de Spolette , mais qui estoit presque détruite , & peut-estre deserte. Le bienheureux Thomas reçut aussi le don de componction , & depuis il versoit presque toujours des larmes en recitant l'Office divin , ou lorsqu'il estoit obligé

obligé de parler des choses du Ciel. Il alla ensuite à Ephese, & y servit Dieu trois ans près du tombeau de saint Jean l'Evangeliste. Enfin étant retourné en Italie, il alla au pays des Sabins, & ayant trouvé cette Eglise que lui avoit marqué la sainte Vierge, il commença d'y chanter les loüanges de Dieu avec ses disciples. Comme ils estoient fort pauvres, ils furent un jour en danger de mourir de faim : mais Faroald Duc de Spolète en ayant esté averti par la sainte Vierge qui lui apparut en songe, il leur envoya des vivres, & confirma leur établissement par un privilege. Depuis leur communauté prit un accroissement prodigieux, & il s'en forma une Abbaie que l'on dit avoir eu sous sa dépendance plus de six cent Eglises, ou monasteres. Saint Thomas mourut vers l'an 715. Il eut pour successeurs Probat, & Raganbauld.

Le premier obtint de Charlemagne des lettres de protection qui donnoient à son Abbaie les mêmes privileges dont jouissoient les autres monasteres de Lerins, de saint Maurice, & de Luxeuil, où l'on gardoit les anciennes regles de saint Basile, de saint Benoist, de saint Colomban, ou des autres Peres, & qui maintenoient les Religieux de sa communauté dans le pouvoir de s'élire un Abbé *selon la regle de saint Benoist*. La memoire de Raganbauld s'est conservée dans une sentence qui termina un procez qu'on avoit fait à sa communauté. Charlemagne étant à Florence, ou aux environs vers la fin de l'an 786. un particulier nommé Paul lui presenta une requeste contre les Religieux de Farfe, pretendant qu'ils lui retenoient *le monastere de saint Ange* près de Rieti, qui appartenoit à sa famille. Le Roy renvoia cette affaire pardevant Hildebrand Duc de Spolète, qui en ayant pris connoissance maintint Raganbauld dans la possession de ce lieu saint, qui est aussi designé par le nom d'*Eglise*. Ce monastere étant sous la dépendance du palais Ducal avoit esté donné par le Duc à Guibert Evêque, qui l'avoit rendu, ou cédé à l'Abbaie de Farfe, surquoi il estoit déjà intervenu une sentence, dont l'original avoit esté brûlé par Pandon pere de Paul, comme ce Pandon l'avoüa lui-même devant les Juges.

Il y a eu autrefois dans le diocese de Venafri, ou d'Isarnie une celebre Abbaie dediée à saint Vincent, qui fut appelée de Voltorne, parce qu'elle estoit située près de la source de cette riviere. Elle eut pour fondateurs trois grands serveurs

Vers l'an 680.

Le pais ou diocese des Sabins estoit dans le Duché de Spolète.

Act. tom. 1. pag. 233.

II.

Probat & Raganbauld Abbez. an. 774.

Vide prefat. 1. part. sec. 4. Act. n. 104.

Secundum Regulam sancti Benedicti. Duchesne Hist. Franc tom. 3. pag. 652.

III.

Fondation du monastere de saint Vincent de Voltorne.

CHAP. IV. de Dieu, Paldo, Tafo, Tato qui la gouvernerent l'un après l'autre, & qui furent en quelque sorte disciples du bienheureux Thomas de Farfe. Ils sortirent tous trois d'une famille noble de Benevent : les deux derniers estoient freres, & liez de parenté avec le premier. La grace les anima d'un même esprit, & forma entr'eux une liaison beaucoup plus étroite que celle du sang, & de la nature. Dès leur jeunesse ils n'eurent que du mépris pour les biens du siècle, & résolus d'emporter le royaume du Ciel par une sainte violence, ils quitterent leurs parens, & prirent le chemin de Rome. Estant sortis de Benevent ils y renvoierent leurs chevaux, & changerent d'habit avec des pauvres qu'ils rencontrèrent. Leur dessein estoit de s'aller faire Religieux en France, mais estant allez loger à Farfe, le bienheureux Thomas reconnut par la blancheur, & la delicatessé de leur visage, qu'ils n'estoient pas ce qu'ils paroissoient, & il s'insinua si bien dans leur esprit, qu'il les obligea à s'ouvrir entierement à lui. Il les accompagna à Rome, parce qu'ils avoient fait vœu d'y aller, & les ramena dans son monastere. Comme la charité estoit pure, & sans interest, il ne les sollicita point de s'attacher à lui, mais il leur persuada de passer quelque temps dans la communauté, afin d'y faire essai de la vie religieuse. Pendant qu'ils en pratiquoient les exercices leur vocation fut éprouvée par la visite qu'ils reçurent de quelques-uns de leurs parens, parmi lesquels estoit le pere de Tafo & de Tato. Car ces personnes aiant appris qu'ils estoient à Farfe, les y vinrent trouver, & les presserent fortement de retourner dans leur famille : mais les nouveaux Solitaires demurerent fermes & inflexibles dans leur pieux dessein, & tout ce que l'on put gagner sur eux, fut qu'ils ne sortiroient point d'Italie. Le venerable Thomas qui fut le mediateur de cet accommodement, en procura l'exécution : car il alla lui-même trouver Gisulfe Duc de Benevent, & aiant obtenu de lui en pur don un lieu fort retiré, où estoit une Chapelle dédiée à saint Vincent, il y établit saint Paldo, & ses deux confreres. Leur exemple ne fut pas sterile, & sans imitateurs. Plusieurs en estant touchez quitterent le siècle, & entrèrent dans leur société. Desorte qu'ils bastirent un monastere, & formerent une communauté réglée vers le commencement du huitième siècle du temps du Duc Romuald successeur de Gisulfe.

*Delicata ac candida membra vili-
bus ac sordidis ve-
stimētis tegebant,
elegantem, ac
compositum vul-
tus adspēctum
prætegebant.*

*Quamobrem nec
eorum secretum
abscondi potuit
oculis viri Dei.
Aët. s. c. 3. tom. 1.
Pag. 426.*

*Ce Gisulfe est
Gisulfe I. qui fut
Duc de Benevent
depuis l'an 680.
jusqu'à l'an 694.*

Saint Paldo fut leur premier Abbé : auffi avoit-il tous les talens que demande cette charge. Il pratiquoit le premier ce qu'il prescrivoit aux autres, il excelloit en douceur, il avoit un grand amour pour la pauvreté, & il prit soin de l'inspirer auffi à ses disciples : enfin sa vie estoit un modèle de la perfection évangélique. Il mourut l'an 720. on lui substitua saint Tafo, qui estoit le plus jeune, mais le plus ardent pour la pureté de l'observance. Quelques-uns qui n'estoient pas si fervens se repentirent bien-tôt de l'avoir élu pour Abbé, & exciterent les autres à le déposer, & à mettre en sa place saint Tato qui estoit plus âgé que lui. Mais le Pape Gregoire second qui fut le Juge de ce differend, blâma leur entreprise, & leur imposa une penitence qu'ils eurent bien de la peine à faire, à cause des brulantes chaleurs de l'Esté, & qui n'appaîsa pas entierement la justice divine. Au moins on crut que la mort prompte & subite dont la plupart d'entr'eux furent frappez un peu après, estoit un châtiment de leur rebellion, & que leur faute avoit contribué à avancer la fin de leurs jours. Selon le jugement du bienheureux Ambroise, on eut sujet d'esperer que Dieu leur feroit misericorde, mais peut-estre qu'ils eurent encore besoin de passer par *le feu du Purgatoire*, pour estre entierement nettoiez de leur peché. Saint Tafo ne les survécut pas longtemps, & alla recevoir dans le Ciel la couronne qu'avoit mérité son zele.

Son frere saint Tato lui succeda l'an 729. & remplit exactement toutes les obligations de sa charge. Il avoit la charité, qui est le caractère des bons Pasteurs, & un grand discernement pour s'acquitter des devoirs qu'elle prescrit. Il estoit doux envers ceux qui devoient estre conduits de cette maniere, & il employoit la severité de la discipline, pour reprimer & guerir les ames deregées & superbes. Au reste s'il se monstroît rigoureux à l'égard de ces personnes, il l'estoit beaucoup plus envers lui-mesme. Outre son jeûne qui duroit quelquefois toute la semaine, son application au travail des mains, la dureté de son lit qui estoit sans paillasse, ny semblable garniture, & ses veilles presque continuelles, il portoit une cuirace sur sa chair, & lorsque la diminution de ses forces le contraignit de moderer ses austeritez, il reduisit cette cuirasse à un simple cercle de fer, qui fut sur lui jusqu'au jour de sa mort. La vie de ces trois Saints a esté écrite par le bienheureux

IV.

*Saint Paldo
premier Abbé,
& saint Tafo
second Abbé.*

Paldo Evangelica perfectionis vir per omnia consummat. *Ibid.* pag. 430.

Incertum est, &c. an etiam purgatorii post mortem supplicio ignis fuerint absoluti. *Ibid.* pag. 431. Vide Ambr. interpret. lib. 10. in Apocal. ad c. 21. vers. 27.

V.

*Saint Tato
troisième Abbé.*

CHAP. IV. Ambroise Autpert Auteur presque contemporain, & son ouvrage est cité par Paul Diacre, dans son Histoire des Lombards. Autpert par une methode bien différente de celle de la plupart de ceux qui ont composé les Actes des Saints, a omis leurs miracles, & s'est arrêté à depeindre leurs vertus, *parce que*, dit-il, *il ne trouvoit rien de plus admirable, que la grace que Dieu leur avoit fait, de quitter le monde de tout leur cœur,* & d'attirer tant de personnes à suivre leur exemple. Il finit en deplorant le relachement de quantité de Moines de son temps, qui selon la reflexion de saint Benoist, avoient un extérieur faux & trompeur, faisant voir par leur tonsure & leur habit, qu'ils s'estoient consacrez à Dieu, & par le dereglement de leur vie, qu'ils estoient des enfans du siècle.

*Neque enim
majus potest esse
miraculum, quam
quod tota mente
mundum relique-
runt pag 430.
Paul Diac. l. 6.
c. 40.*

V I.

*Austere &
sainte observan-
ce des Moines de
saint Vincent.*

*Sac. 3. p. 2.
pag. 262.*

*Hist. Franc. tom. 3.
pag. 672.*

** Voyez ci-devant.
pag. 15.*

V.

*Ambroise
Autpert.
Act. sac. 3. p. 2.
pag. 259.*

Le Venerable Pierre Prêtre & Religieux de saint Vincent écrivit par l'ordre de saint Tato, un traité de la vie & de l'observance de ces premiers Peres de son Abbaye; mais cet ouvrage n'est point venu jusques à nous: Il semble que c'est principalement de ces premiers Religieux de S. Vincent qu'il faut entendre ce que nous lisons dans le fragment de la Chronique de ce monastere, donnée au public par Monsieur du Chesne: sçavoir, qu'ils jeunoient tous les jours jusqu'au soir, que leur nourriture n'estoit que du pain, des legumes & de l'eau, que plusieurs d'entre eux estoient deux ou trois jours sans manger, qu'ils fatiguoient leurs corps par le travail des mains, qu'ils passoient la nuit en prieres, qu'ils flechissoient cent fois les genoux pour s'humilier devant Dieu, & que lorsque la lassitude les forçoit à prendre un peu de repos, ils dormoient à terre revestus de leurs cilices, & qu'enfin ni la France, ni l'Italie n'avoient point alors de Solitaires qui éclatassent davantage par leur vertu. Après la mort de saint Tato, arrivée en 739. Atto dont nous avons parlé ci-devant*, Herempert, Jean & le Bien-heureux Autpert eurent la conduite du monastere.

Le Bien-heureux Autpert naquit en France, de parens considerables par leur pieté & par leurs grands emplois. Il se rendit tres intelligent dans les lettres divines & humaines, & eut beaucoup de part à l'estime de Pepin pere de Charlemagne. Il passa en Italie, peut-estre à la suite de Jérôme fils de Charles Martel, & de l'Abbé Fulrad, à qui le Roy ordonna d'y accompagner par honneur le Pape Estienne qui

y retournoit. Estant en ce païs là , il alla au monastere de saint Vincent , & il y fut tellement édifié de la sainte vie des Religieux , qu'il voulut en augmenter le nombre. Le Roy lui ayant donné permission de s'y retirer , il reçût *l'habit de la sainte religion*, & fut ordonné Prestre. Il prit grand soin de se bien établir dans l'humilité , & de se bien persuader qu'il estoit le dernier de tous , ainsi que l'ordonne la Regle. L'Oraison & l'estude estoient ses principales occupations. Il demandoit à Dieu le double don de la science & de la vertu ; mais sur tout , celui de la vertu qu'il estimoit infiniment plus que les plus sublimes connoissances. Il sortoit quelquefois hors l'Abbaie pour exercer le ministere de la predication. Car il n'estoit pas moins éloquent que scavant , & l'on dit qu'il avoit obtenu le talent de la parole , par l'intercession de la sainte Vierge.

Dans le repos de la cellule , il s'occupoit à la lecture des Livres saints. Il en expliqua plusieurs par des Commentaires, mais l'on a seulement son traité sur l'Apocalypse qu'il composa, sous le Pontificat de Paul I. & conséquemment avant l'an 768. Sa reputation excita contre lui l'envie de quelques esprits mal-faits , qui ne pouvant rien reprendre dans ses mœurs , blamoient son application à composer des Livres , pretendant *que ce n'estoit plus le temps de faire des ouvrages sur l'écriture*. Quelques-uns soutenoient même que l'on ne devoit point entreprendre d'expliquer l'Apocalypse , puisque Dieu mesme avoit défendu d'y rien ajoûter. La force de la verité les obligea néanmoins d'avouer devant le Pape Estienne, successeur de Paul , que cet ouvrage d'Autpert ne contenoit rien que de conforme à la saine doctrine. Le Pape en usa comme un vrai *disciple de la croix*, & un *maître de la verité* , & sans se laisser prévenir par la fausse critique de ces emportez , il prit la défense du Bien-heureux Autpert , & lui dit , *qu'il eût à continuer son travail*. Quelque temps après , ce savant Religieux , pour être encore plus à couvert de la censure de ses adversaires , lui envoya son ouvrage , le suppliant d'y donner son approbation : C'est ce qui paroît par sa lettre , où il presente modestement à Estienne , qu'il esperoit que sa soumission ne porteroit point de préjudice à la liberté , où l'on avoit esté jusqu'à lors dans l'Eglise , d'user de son talent pour écrire sans craindre les censeurs , pourveu que l'on n'avançât

CHAP. IV.

Le Bien-heureux Autpert parle ainsi dans son quatrième Livre sur l'Apocalypse c. 7. v. 14. C'est il depeint les travaux de la vie monastique.

Omnibus se inferiorum ita intimo credebatur sui cordis affectu , ut nihil omnino, &c. Jac. 3. p. 2. pag. 263. Reg. S. Bened. c. 7. grad. 7. humilit.

Si utraque non mereor doctrinam scilicet atque operationem aufer , quæso, doctrinam, tantum ut tribuas operationem virtutum. Ibid. Act. p. 261.

VI.

Son Commentaire sur l'Apocalypse.

Non est tempus jam nunc differendi scripturas.

Autpert Epist. ad Stephanum Papam.

Ut discipulum crucis , ac magistrum veritatis decuit. . . mihi dixisti , labora , ut coepisti. Ibid.

Id. l. 10. in Apo. al.

On dit qu'il se trouve encore des traités d'Autpert dans les manuscrits.

CHAP. IV.

Ut si fortè me
voluerit in his re-
prehendere, repre-
hendat etiam (ut
de multis paucos
enumerem) Hie-
ronymum Augusti-
num, Ambrosium,
atque nostrum
Gregorium. *Ausp.
in Apocal. l. 10. in
fine.*

VII.

*Il est fait Abbé
de son monastere.*

L'an 777.

*Ital. Sacr. tom. 6.
pag. 471. & conc.
tom. 6. pag. 1757.*

L'an 778.

rien de contraire à la foy Catholique. Sa pieté n'éclatte pas moins dans son Commentaire, que son esprit & son érudition. Il y parle comme un homme touché des veritez qu'il enseigne, & en quelques endroits il adresse ses paroles à Dieu, ou à saint Jean. Il a taché de s'y rendre intelligible, mesme aux personnes peu éclairées, souhaitant que son ouvrage eut pour titre *le miroir des petits*. Mais dans les éditions que l'on en a fait, l'on n'a pas suivi son intention. On ne doit pas s'étonner qu'il n'y prenne que la qualité de Prestre, & non point celle de Moine, après que nous avons si souvent observé, qu'en ces temps-là, les Religieux qui estoient dans la cléricature s'appelloient le plus souvent du nom de leur Ordre. Au reste il s'attache fort aux sentimens des Peres, & c'est pourquoy, il ne craint point de dire, que si quelqu'un entreprenoit d'improuver ce qu'il avance, il pourroit bien arriver que sa censure attaqueroit aussi saint Jérôme, saint Augustin, saint Ambroise, & *notre* saint Gregoire, sur quoy on peut observer en passant, que s'il appelle *notre* ce saint Pape, c'est qu'il estoit persuadé qu'il avoit esté de *notre* Ordre.

Il n'estoit pas seul de François qui fut Religieux dans le monastere de saint Vincent : Il y en avoit encore d'autres de la mesme nation, qui touchez de son exemple, avoient quitté la Cour & l'avoient suivi dans le Cloistre. Après la mort de l'Abbé Jean, il s'y éleva de la division, & la communauté eut en mesme temps deux Superieurs : sçavoir, le Bienheureux Autpert & Potho. Il est certain que Potho fut accusé d'infidélité envers Charlemagne, qui depuis peu s'estoit fait couronner Roy de Lombardie, & il y a apparence qu'ayant esté établi Abbé, immédiatement après Jean, il fut rejeté à cause de cette accusation, & qu'on luy substitua Autpert, ou que la Charge d'Abbé ayant esté deferée à Autpert, après qu'elle fut vacante par la mort de Jean, les Religieux Lombards improuverent ensuite son election, & mirent Potho en sa place. Quoiqu'il en soit, le Venerable Autpert, bien loin de rechercher cette Charge, n'y entra que contre son gré, & peut-estre par l'ordre de Charlemagne. Il obtint de ce Prince un privilege pour son monastere, & allant à Rome pour comparoistre devant le Pape, qui devoit prendre connoissance de l'accusation intentée contre Potho, il mourut

DE L'ORDRE DE S. BENOIST. Liv. IV. 31
 en chemin de mort subite, vers l'an 778. Potho se justifia: С И А Р. IV.
 il obtint des Lettres du Pape Adrien, qui écrivit en sa faveur
 à Charlemagne, & il fut Abbé après Hainart successeur du
 Bien-heureux Autpert.

CH A P I T R E V.

*Des monasteres de saint Apollinaire de Classe, & de saint
 Ilar de Galiate. De la fondation de l'Abbaie de
 Montamiat, & de quelques autres.*

LA fameuse Eglise de saint Apollinaire de Classe, dont il
 a esté parlé ailleurs, estoit deservie par une communau-
 té de Religieux qui chantoient l'Office devant le tombeau
 du Bienheureux Martyr. On en trouve un insigne preuve
 dans un Acte qui se voit encore gravé en fort anciens ca-
 racteres sur une pierre. Cet Acte est de saint Jean Archeves-
 qué de Ravenne, qui donne quelques terres pour la nourri-
 ture de ces serviteurs de Dieu. Il est datté du premier de
 Fevrier l'an XV. de l'Empereur Leon, l'onzième de Constan-
 tin Copronyme son fils, indiction 14. ce qui répond à l'an 731.
 Charlemagne ayant deputé Paul (ou plustost Paulin) le
 Grammairien vers le Pape Adrien, pour le prier entre autres
 choses de lui envoyer le *sacramentaire de saint Gregoire*, le Pape
 donna ce Livre à Jean religieux & Abbé de Ravenne pour le
 porter à ce Prince.

Le Pape Estienne II. retournant de France à Rome, passa
 par le monastere de saint Ilar de Galiate, situé dans le territoire
 de Forimpoli ville de la Romagne, & alors gouverné par Ans-
 cause qui estoit en ce temps-là, ou qui fut un peu après Evêque
 de ce diocese. Anscause y reçut le souverain Pontife, avec
 un profond respect, & lui fournit abondamment toutes les
 commoditez & tous les soulagemens dont il avoit besoin pour
 continuer son voyage. Aussi depuis, il éprouva la reconnois-
 sance d'Estienne. Car lorsque Ravenne & plusieurs autres
 villes furent affranchies du joug des Lombards, par Pepin
 Roy de France, qui obligea leur Prince Aistulphe de les
 rendre à l'Eglise Romaine, Estienne maintint Anscause, dans

I.

*Abbaie de S.
 Apollinaire.*

*Huic Collegio
 monachorum. Iti-
 penditis ad vitam
 cessit. Memorie di
 Ravenna Girol.
 Fabri pag. 116.*

*Concil. tom. 6.
 pag. 1657.*

II.

*Monastere de
 S. Ilar.*

*Galiat est de la
 Province de Ra-
 venne & du do-
 maine de Florence.
 Baron. ad an 759.
 tom 6. concil.
 pag. 1688.*

CHAP. V.

*Il est parlé
d'Anscuse dans la
charte du Roy
Aistulf pour l'Ab-
baye de Nonantule.*

*Concil. tom. 6.
pag. 1759. 1757.*

III.
*Fondation de
Montamiat.*

Vers l'an 743.

*Ital. sacr. tom 3.
pag. 667.*

*Notit. Abb. Ci-
ster. longelin de
Regn. Ital. pag.
23.*

IV.
*Monastères de
saint Eugene,
et de saint An-
thyme.*

la possession, & la jouissance de ce monastere. Paul successeur d'Estienne confirma ce qui avoit esté fait en faveur de ce Prelat, & voulut que cette Abbaie, dont il avoit la conduite fut soumise à la juridiction du saint Siege. Mais incontinent après la mort d'Anscuse, il remit les choses dans leur premier estat, & assujettit de nouveau ce monastere à l'Eglise de Ravenne, qui l'avoit eu long-temps sous la dépendance. Cette bulle est datée de l'an 40. de l'Empereur Constantin, c'est-à-dire de l'an 759. Gundibrand Duc de Florence s'estant emparé de quelques biens de cette Abbaie, les Religieux députerent quelques-uns de leurs corps vers Charlemagne, pour lui demander justice, & le Pape Adrien leur donna des lettres, où il prioit ce grand Prince d'ordonner à ce Duc de leur restituer ce qu'il avoit pris. Dans d'autres lettres le mesme Pape lui recommanda Gaufroï Abbé de Pise, ou des environs. Il l'exhorta aussi à interposer son autorité, pour reprimer des desordres qui estoient fort communs en Italie, & principalement dans la Toscane, & dans la Lombardie, & pour empêcher que les Moines ne quittaient l'habit de la religion contre la disposition des saints Canons, & qu'ensuite vestus comme des seculiers, ils ne contractassent mariage. Un Moine appelé Jean ayant débité une fausse revelation, Adrien avoit resolu de le chastier comme il meritoit, mais il lui fit grace à la recommandation de Charlemagne.

L'Abbaie de saint Sauveur du Montamiat, qui est dans le territoire de Chiufi, reconnoit pour fondateur Rachis Roy de Lombardie. On dit que ce qui le porta à choisir ce lieu pour bastir une Eglise, fut une lumiere que l'on y vit plusieurs fois sur un grand arbre, & qui paroissoit toute ensemble, une & triple. On peut voir ailleurs la charte de la fondation, qui nous apprend que le premier Abbé de ce monastere fut le venerable Erpo. Comme il estoit d'une maison fort riche, & que ses parens avoient beaucoup d'affection pour lui, il fut obligé de se faire beaucoup de violence pour obeir à la grace, qui l'appelloit à la vie religieuse, mais enfin il entra dans le cloistre, persuadé qu'il falloit mepriser les biens de la terre pour obtenir ceux du ciel. Ce monastere est aujourd'hui de l'Ordre de Cîteaux, dont l'observance y fut introduite l'an 1231. par l'Abbé Raynier.

Varnefroy à qui Luitprand Roy des Lombards avoit donné
le

le gouvernement de Sienne, fonda près de cette ville un monastere pour des Religieux, qui selon une charte devoient vivre selon la regle de saint Benoist, & sous la puissance (ou protection) de saint Eugene, à qui ce mesme titre donne la qualité d'Abbé. Le monastere de saint Anthime fut basti au plus tard vers la fin du huitième siecle: il ne subsiste plus aiant esté uni à la Cathedrale de Montalcin par le Pape Pie second dans le quinzième siecle.

L'Abbaie de saint Barthelmi de Ripolis, qui est à une demi lieuë de Florence, fut bastie pour des Religieuses, par un Seigneur nommé Andonald. Ceux de sa famille en augmentèrent les revenus par des donations. Suivant une charte de trois de ces personnes, (qui est de l'an 790.) Euphrasie leur tante gouvernoit la communauté, & deux autres Religieuses, sçavoir une autre tante, & leur sœur devoient lui succeder. Mais après leur mort les Religieuses devoient avoir la liberté de se choisir une Abbessé, qui seroit benie par l'Evesque de Florence. L'observance reguliere estant depuis entierement détruite dans ce monastere, on le donna à l'Ordre de Valombreuse.

CHAP. VI.

L'an 731. *ibid.*
pag. 621. 623.

V.

De Ripolis.

V. rs l'an 710.
ibid. pag. 31.

CHAPITRE VI.

De saint Valfroi Abbé de Palatiole.

IL ne reste plus aujourd'hui aucune trace du monastere de Palatiole, mais la memoire de saint Valfroi son fondateur s'est conservée. Saint Valfroi estoit d'une des premieres familles de la ville de Pise. Il apprit les lettres, il se maria, & vécut d'une maniere fort honneste, & fort édifiante, évitant les excez, & l'incontinence, assistant liberalement les pauvres, & gardant la justice envers tout le monde. Le Ciel benit son mariage par la naissance de cinq garçons, qui se porterent tous au bien, & se distinguerent par leur merite. Mais quoiqu'il fut riche, & bien establi dans le siecle, il s'en degouta; sa femme entra dans le mesme sentiment, & ils commencerent à prendre des mesures pour se retirer dans quelque monastere. Le saint avoit un ami nommé *Fortis* qui estoit de Corse, & un parent

I.

*Fondation de
Palatiole par
saint Valfroi.*

Ubi pro divino
amore colla sua
submitterent, at-
que alienæ se sub-
jicerent potestati.
*Bolland. 15. Febr.
6. Act. ad an.
765 pag. 197.*

appelé *Gundwald* originaire de Luques, & ces deux personnes tenoient aussi un rang fort considerable dans le monde, & avoient beaucoup de bien; mais comme ils estoient aussi fort penetrez des maximes de l'Evangile, ils se joignirent au Saint, & tous trois ensemble ils resolurent d'entrer dans le chemin de la perfection, & de chercher un cloistre, où ils pussent vivre dans l'obeïssance en veuë de Dieu. L'Evesque de Luques, ou de Pise, mais plus vrai-semblablement de Luques, connut leur dessein par un songe, où Dieu lui marqua le lieu où ils devoient s'establiir, & il les assista de sa protection, & de ses conseils. Ils bastirent donc deux monasteres, l'un pour eux, & l'autre pour leurs femmes. Celui qu'ils destinerent pour des hommes estoit près du Mont-verd dans le diocese de Populonia, & fut appelé Patariote. On le dedia à saint Pierre, & l'on y mit quantité de reliques. Le bienheureux Valfroi en fut le premier Abbé. Il prit grand soin de le bien regler, en quoi il reçut grand secours du venerable Magne Religieux de saint Vincent, qui estoit un homme sçavant, & merueilleusement exact dans les devoirs de sa profession. Aussi la bonne odeur que répandoit ce nouveau monastere y attira plusieurs personnes qui s'y consacrerent à Dieu, & le Saint eut près de soixante Religieux sous sa conduite.

II.

*Afflictions du
Saint.*

*Voiez ci devant
Tome 1. pag. 107.*

Sa vertu fut exercée par deux grandes humiliations : l'une lui vint de lui-mesme, & l'autre de dehors. Quoiqu'il menât une vie austere, & qu'il pratiquât les mortifications convenables à son estat, il fut tres-fortement attaqué par des mouvemens d'impureté, mais aiant humblement découvert ses tentations à ceux de sa communauté qui estoient plus spirituels & plus eclairez, il en fut ensuite délivré par le ministere d'un Ange qui lui apparut la nuit : en quoi il semble avoir esté favorisé de la mesme grace que saint Equice. Pendant six années qu'il vécut encore il n'en voulut parler à personne, de peur qu'il ne se format dans son cœur quelque mouvement de vanité, qui lui auroit fait perdre le merite, & le fruit de ses travaux, mais un peu avant que de mourir il raconta ce miracle à ses disciples, pour les consoler, & les affermir dans le service de Dieu. L'autre affliction eut pour cause un de ses fils, qui s'estoit retiré avec lui dans le cloistre. Celui-ci s'appelloit Gimfroi, il parut d'abord si réglé dans ses mœurs, qu'on l'eleva au Sacerdoce; mais ensuite poussé d'une violente

tentation , il s'enfuit du monastere , il en emmena des hommes , & des chevaux , & il en emporta mesme les chartes , & les titres. Il ne pouvoit rien arriver de plus fascheux , ny de plus affligeant pour le saint Abbé. Il ne se laissa pas pourtant tellement abbatre à la douleur , qu'il ne pensat aux remedes.

Le matin aiant assemblé ses disciples pour les instruire dans les choses saintes , au milieu de la conference , il leur parla de la fuite de son fils , & il envoya après lui les plus sages de la communauté. Il demanda cependant à Dieu par de ferventes prieres le retour du fugitif , & il obtint cette grace. Gimfroi tomba entre les mains de quelques soldats , qui le blessèrent , & lui couperent un doigt dans le mesme moment que le saint Abbé lui souhaita cette disgrâce pour sa conversion. Ensuite aiant esté trouvé par les Religieux qui le cherchoient , il retourna au monastere , & s'y conduisit d'une maniere si édifiante , qu'il fut jugé digne de succeder à son pere , & qu'il remplit en effet tous les devoirs d'un bon Pasteur.

Un Prestre du monastere eut une vision qui lui apprit que saint Valfroi jouïroit de la gloire du ciel à Pasques , & qui pour l'assurer que ce n'estoit pas une illusion lui découvrit qu'un Ecclesiastique , qui estoit allé à l'Isle de Corse avec un Religieux , avoit esté noyé. Il en parla au Saint , qui en effet tomba malade au mois de Février , & après avoir reçu le Corps de nostre Seigneur , & donné sa benediction à ses disciples , rendit l'esprit. Sa mort arriva vers l'an 765. environ dix ans après la fondation de Palatiole : il fut enterré au milieu du cloistre dans un tombeau , dont il avoit tracé la figure sur ses tablettes. Un Religieux de grande vertu nommé Adelme , aiant un si grand mal de dents , qu'il ne pouvoit ny manger , ny dormir , alla prier au tombeau du Saint , & implorer son assistance. Le Saint lui apparut en songe , & lui ordonna d'user d'une herbe qui estoit près de son tombeau. Adelme la prit , la broia dans un mortier , & la mit dans du vin , qui lui servit de remede. Un jeune Religieux appelé Nonce estant bruslé d'une fièvre ardente fut guéri incontinent après qu'il eut fait sa priere au tombeau du Saint. L'Abbé Gimfroi voiant qu'il se faisoit des miracles par l'intercession de son pere , lui dressa un Epitaphe en vers. Mais lorsqu'il commença à les écrire contre la muraille du cloistre , il fut attaqué d'une fièvre. Estant guéri il voulut de nouveau placer cet Epitaphe au mesme en-

More solito sanctam lectionem legit , & verbum prædicationis suis discipulis fecit.
Pag 199.

Ipse post Patrem magnus & egregius paltor effulsit.

III.

Samort , ses miracles , & ses successeurs.

Magnus virā,
& sapientiā do-
ctus.

* Cet usage d'en-
terrer ainsi les Re-
ligieuses dans leur
cloître n'estoit pas
alors dans tous les
monasteres.

droit, mais il en fut empêché par une fièvre encore plus vio-
lente qui le saisit. Cette seconde maladie lui fit juger que son
dessein n'estoit pas agreable à son pere, & que comme le Saint
avoit meprisé la gloire humaine durant sa vie, il la meprisoit
encore après sa mort. Il apparut la nuit à un Religieux qui
dormoit sans son scapulaire, & il le frappa en punition de cette
faute : ce Religieux la confessa le matin à l'Abbé, en deman-
da pardon, & depuis n'y retomba plus : j'omets les autres mi-
racles. Il eut pour successeur son fils Gimfroi, qui fit paroistre
beaucoup de sagesse dans sa conduite, & excella parmi les
personnes de sa profession. Il gouverna trente ans la commu-
nauté, qui devint plus nombreuse, & fut composée de cent
soixante Religieux, desorte qu'on peut rapporter sa mort à
l'an 795. Le troisiéme Abbé de Palatiole fut le venerable An-
dré fils unique de Gundvald un des trois fondateurs, & c'est
lui qui a écrit la vie de saint Valfroi. Le monastere où se reti-
rerent les femmes estoit dans le diocèse de Luques près de la
riviere de Versile à une petite lieuë de la mer : il fleurit aussi
en observance. Du temps de la seconde ou troisiéme Abbessse
il y eut jusqu'à quatre-vingt-dix Religieuses. Elles gardoient
une exacte closture, & depuis qu'elles estoient entrées dans
le monastere, elles n'en sortoient plus. * On les enterroit aussi
dans leur cloître.

CHAPITRE VII.

*De la fondation des monasteres de Brugneto, de Locedio,
de Bercet, & de quelques autres : De la translation du
corps de saint Augustin dans l'Abbaie de saint Pierre au
Ciel d'or.*

I.
Fondation d'un
monastere par
Cunipert Roy
de Lombardie.

Cunipert Roy de Lombardie aiant défait le tyran Alachis
dans un lieu appelé *le Champ de la Couronnée*, y bastit un
monastere en l'honneur de saint George, sans doute afin que
ce fut un monument de sa victoire, & de sa reconnoissance
envers Dieu. Quelques-uns ont crû que ce monastere pour-
roit bien estre celui de saint George près de Ferrare, possé-
dé aujourd'hui par des Religieux de l'Ordre du Mont-Olivet,

mais il n'y a gueres d'apparence que le combat fut donné près de Ferrare , & il est plus probable que les armées se rencontrerent entre Vincenze , & Pavie.

On dit que l'Abbaie de saint Michel , ou de saint Janvier de Locedio située dans le diocèse de Verceil , eut son commencement dans le huitième siècle , & qu'elle fut bastie l'an 712. par Gaudier Officier d'Aripert Roy des Lombards. Elle appartient à l'Ordre de Cisteaux.

La fameuse Abbaie de Bobio que les Roys Agilulfe , Adelvalde , & Grimoald avoient comblée de bienfaits , & de graces dans le septième siècle , continua d'en recevoir de leurs successeurs Cunipert , Luitprand , Ratchis , Aistulphe , & Didier , mais on ne connoît point les Abbez qui la gouvernerent sous les regnes de ces Princes. Un saint Evêque d'Irlande appelé Cumian étant âgé de soixante-dix-huit ans , se retira à Bobio , & y servit Dieu dix-sept ans sous la regle de saint Colomban. Il en édifia les Religieux par ses jeûnes , par son assiduité à la priere , par sa douceur , & par sa sagesse , & il y a tout sujet de croire que ses vertus le rendirent fort celebre dans le païs , puisque le Roy Luitprand orna magnifiquement son tombeau , & y fit mettre un Epitaphe , où l'on prie le bienheureux Prelat d'assister de son intercession le Prince qui honoroit ainsi sa memoire.

La Cathedrale de Brugneto ville de Ligurie a esté autrefois un monastere de nostre Ordre , dedié à saint Pierre , & fondé par Luitprand Roy des Lombards , ou du moins basti sous le regne de ce Prince , qui en confirma l'establissement par ses lettres. Dés son origine , ou dans la suite du temps elle eut aussi pour patrons saint Laurent , & saint Colomban , & reçut beaucoup de biens & de graces , de Charlemagne , & de ses successeurs.

Luitprand fonda trois monasteres , sçavoir Bercet au diocèse de Parme , saint Pierre au Ciel d'or près de Pavie , & saint Anastase d'Olonne. On dit que celui de Bercet fut premièrement dedié à saint Abunde Diacre & Martyr. Depuis il porta le nom de saint Remi , parce que l'on y mit quelques reliques de ce saint Evêque , & ce fut un autre saint Prelat de France , qui les y apporta. Saint Moran gouvernoit le diocèse de Rennes du temps de Chilperic second , c'est-à-dire entre l'an 715. & 720. Aiant obtenu permission de ce Prince d'aller à Rome

II.

Abbaie de Locedio.

Ital. sacr. tom. 4. pag. 105.

III.

Monastere de Bobio.

Ibid. pag. 1332.

Locatur & Bobio Domini constructus amore, ubi venerandi dogma Columbanii servando, &c. intercessor existe pro gloriosissimo Luitprando. Colgan. 12. Januar.

IV.

Abbaie de Brugneto.

Ital. sacr. tom. 4. pag. 1363.

V.

Abbaie de Bercet.

CHAP. VII. pour y visiter les tombeaux des saints Apostres , il passa par l'Abbaie de S. Remi de Reims, & il obtint de Bernard Thresorier de l'Eglise quelques reliques de l'estolle , du cilice , & du suaire de ce S. Prelat. Il porta ensuite en Italie ce deposit sacré, dont Dieu fit connoître le prix, & le merite par ce miracle. Le Saint aiant suspendu ces reliques à un arbre, il ordonna à un Ecclesiastique de les reprendre , ce que celui-ci n'ayant pû faire , parce qu'elles s'élevoient enhaut , lorsqu'il en approchoit la main , & le suioient en quelque sorte , Moran fit placer sa tente en ce pais-là , & y passa la nuit. Le matin il alla celebrer la messe à Bercet , & promit à Dieu d'y laisser une partie de ces reliquess'il pouvoit les retirer : après quoi on les reprit sans peine , & il en fit part au monastere. Le Roy Luitprand fondateur de cette Abbaie aiant ouï parler de ce miracle , la donna par écrit au Saint avec toutes ses dépendances. Le bienheureux Moran ne s'y arresta pas d'abord. Il alla à Rome, comme il s'estoit proposé , & ensuite il retourna en France, pour se demettre de son Evesché , & se faire donner un successeur. Mais avant sa demission il alla au tombeau de saint Remi , & y offrit l'Abbaie qu'on lui avoit donnée. Le diocese de Rennes aiant un autre Pasteur , il revint à Bercet , & y finit ses jours dans les exercices de la vie religieuse.

Legali de more
vestituram ex ea
& chartam fecit.
Flodoard. l. 1. c.
20.

Act. sec. 3 p. 1.
pag. 518.

VI.

*Translation
des reliques de
saint Augustin
dans le nouveau
monastere de
saint Pierre de
Pavie.*

Baron ad an.
725. vel Act. ad
an. 722. pag.
437.

Le second monastere fondé par Luitprand est situé près de Pavie. On le dedia à saint Pierre , mais un peu après aiant esté enrichi des reliques de saint Augustin , il a porté le nom de ce saint Docteur. Il y avoit plus de deux cens ans que le corps du Saint reposoit en Sardaigne , où il avoit esté porté par l'Evesque de Bonne , pendant que l'Eglise d'Afrique estoit persecutée par Trasamond Roy des Wandalas. Les Sarrazins s'estant emparez de la Sicile , on craignit que ces ennemis du nom Chrestien ne violassent le tombeau de saint Augustin. Pierre Evesque de Pavie en parla à Luitprand , & ce Prince touché de ses remonstrances, envoya promptement des Ambassadeurs , qui acheterent les reliques du Saint , & les apporterent dans la Lombardie. On les mit dans l'Eglise du monastere de saint Pierre *au Ciel d'or* ainsi appelée à cause des ouvrages dont il estoit orné. La plupart des Evesques du pais assisterent à cette ceremonie , dont on peut voir la relation dans une lettre adressée à Charlemagne par Pierre Oldrad Archevesque de Milan. Depuis , sçavoir au commencement du treizième

siècle, ce monastere de saint Pierre a passé de l'Ordre de saint Benoist, dans celui de saint Augustin, & il fut alors donné à des Chanoines Reguliers, auxquels on joignit des Ermites de l'Ordre de saint Augustin l'an 1327. Le troisième monastere basti par Luitprand fut celui de saint Anastase d'Olonne : car selon le témoignage de Paul Diacre, ce Prince bastit dans ce lieu-là une magnifique Eglise en l'honneur de saint Anastase, qu'il accompagna d'un monastere. Il est incertain si ce monastere doit estre distingué de celui de sainte Christine d'Olonne, qui a esté celebre, comme il paroist par quelques chartes. Il ne sera pas inutile d'observer par avance que l'Abbaie de Grassan fut aussi dediée à sainte Christine, & depuis connue sous le nom de saint Victor, & Corone : mais elle ne fut bastie que dans le dixième siècle.

Rachis Roy des Lombards après Luitprand, donna un privilege à l'Eglise de Plaisance, en estant prié par Thomas, qui de Religieux de nostre Ordre, avoit esté fait Evêque de cette ville. Cette charte qui est de l'an 746. fait mention des monasteres de S. Thomas Apostre, & de S. Syrus Confesseur, qui estoient près de Plaisance, & de ceux de Florentiole, de Tolla, & de Gravac, qui estoient sous la protection, & la dépendance de l'Evêque. Quoiqu'il ne paroisse pas que Didier successeur de Thomas ait esté de l'Ordre religieux, il est de nostre sujet de parler de sa promotion. Le Clergé, & le peuple demandant à Dieu un bon Evêque, on dit que la sainte Vierge apparut à un Reclus, & lui ordonna d'aller dire aux Ecclesiastiques qu'ils élussent *son Chancelier*, designant Didier par ce titre d'honneur. Le Clergé suivit son avis, & élut Didier, qui gouverna saintement le diocese. Il eut pour successeur Maur, que l'on dit avoir esté Religieux de l'Ordre de saint Benoist.

*Petr. Diac. l. 6.
c. 48. 58.*

VII.

Quatre monasteres du diocese de Plaisance.

L'an 746.



CHAPITRE VIII.

De saint Anselme fondateur, & premier Abbé de Nonantule : De l'origine de l'Abbaie de sainte Julie de Bresse.

I.
Saint Anselme bastit le monastere de Fanan, & en prend la conduite.

L'Abbaie de Nonantule est un monument de la conversion de saint Anselme Duc de Frioul. Il estoit frere de Giséltrude femme d'Aistulphe, qui regna dans la Lombardie après que Rachis son frere eut quitté le monde, & se fut retiré au Montcassin. Ce fut peut-estre l'exemple de ce Prince, & celui de Carloman qui toucherent Anselme. Quoiqu'il en soit, après avoir éclaté dans le monde par sa valeur, & par ses belles qualitez, il reconnut la vanité des choses de la terre, & se démit de son Duché vers l'an 750. Il bastit le monastere de Fanan à sept lieuës de Modene, il y mit des Religieux fort exacts dans l'observance, & demeura quelque temps avec eux, y rendant avec grand soin le devoir de l'hospitalité aux voyageurs, qui y venoient loger.

II.
Il fonde Nonantule au diocèse de Modene.

Ensuite Aistulphe lui aiant donné une terre à deux lieuës de Modene, il y fonda l'Abbaie de Nonantule vers l'an 752. Geminien Evêque de Regio, à qui le Pape Estienne avoit permis de dedier l'Eglise de ce nouveau monastere, la consacra sous l'invocation de la sainte Vierge, & de S. Benoist. Mais cette premiere dedicace ne fut peut-estre que de quelque Chapelle. Car ensuite Serge Archevesque de Ravenne, à la priere d'Aistulphe, & de saint Anselme, & de plus autorisé par le Pape, dedia l'Eglise, & l'autel en l'honneur de saint Pierre, & de saint Paul Princes des Apostres. Aistulphe confirma cette fondation par sa charte datée du mois de Février de l'an 753. où entr'autres graces il accorda à ce monastere le droit d'azyle, & il en obligea seulement les Religieux à lui donner quarante Brochets au grand Carefme, sçavoir à celui qui precede la feste de Pasques, & autant au Carefme qui suit la feste de saint Martin. Cette charte confirma aussi l'establissement de Fanan, dont l'Eglise estoit dediée au Sauveur, & c'est pourquoi c'estoit peut-estre ce monastere, où Christophe, & Serge feignirent de vouloir se faire Religieux lorsqu'ils sortirent

fortirent de Rome pour chercher de l'appui contre l'Antipape Constantin. On dit qu'Aistulphe alla à Rome avec saint Anselme, qu'il y offrit ces lettres devant le corps de saint Pierre, pour témoigner qu'il soumettoit ce monastere au saint Siege, & que le Pape Estienne revestit saint Anselme de l'habit de saint Benoist, & l'institua Abbé, en lui mettant entre les mains le baston pastoral, avec une chaussure, qui estoit encore une des marques de cette charge, ainsi qu'il paroist par l'extrait des Canons de Theodore, inseré dans *l'Ordre Romain* : en quoi il y a quelque chose qu'il est difficile d'accorder avec la verité de l'histoire, puisque l'Auteur des vies des Papes ne parle point de ce voiage d'Aistulphe à Rome; & que vers ce mesme temps ce Prince traitta si durement Estienne, & le Peuple Romain, qu'il reduisit le Pape à venir lui-mesme en France implorer le secours de Pepin. Il est vrai qu'Estienne au commencement de son Pontificat envoya à Aistulphe des Legats avec des presens, qui conclurent la paix; mais trois ou quatre mois après, cette paix fut rompuë par Aistulphe. Le Pape envoya vers lui les Abbez du Montcassin, & de saint Vincent, mais ce Prince meprisa leurs avis, il n'eut point d'égard à ce que lui representa un autre Legat, & enfin il ne se laissa point toucher par les remonstrances, ny par les presens que lui fit le Pape mesme, qui le vint trouver à Pavie, & qui ensuite passa en France. Entre les presens que ce Prince reçut d'Estienne, ou de ses Legats, on peut mettre les reliques de saint Sylvestre, qui furent portées au monastere de Nonantule. On peut encore croire que le Pape benit saint Anselme, & qu'il l'institua Abbé. Il lui accorda aussi un privilege, où Nonantule est appellé *le monastere de saint Sylvestre*.

Saint Anselme fonda divers hospitaux, & entr'autres un près de Vicenze, & un autre sous le titre de sainte Justine dans un lieu appellé *Susonie*. Il mit des Religieux dans ces deux derniers pour y assister les pauvres, & les malades. Outre les aumônes ordinaires, l'on y nourrissoit deux cens pauvres le premier jour de chaque mois, & l'on y celebroit pendant l'année trois cens messes pour les vivans, & pour les morts.

La reputation de sa pieté, & de sa sagesse lui attira tant de disciples, qu'il se vit le Pere, & le directeur d'onze cens quarante quatre Religieux, outre les Novices, & les enfans qu'on élevoit dans les monasteres; mais ny cette reputation, ny

Consecraremus
ipsum Abbatem,
& cuculla induere-
mus secundum Re-
gulam sancti Be-
nedicti, ejus ma-
nibus traderemus
simul & baculum
pastoralem, & pe-
dules. *Act. sec. 9.*
part. 1. pag. 6.

Dat ei baculum
& pedules. *Theo-*
dor. in Ord. Ro-
mano. Tom. 8.
Bibl. Patrum.

Baron. an. 752.
753.

III.
Il bastit des
hospitaux.

IV.
Son humilité
& sa mort.

CHAP. VIII.

Omnibus se ab-
jectionem ostenta-
bat. *It. ibid.*

pag. 10.

Fecit quidem
mira Dominus
multa per eum ejus
in vita : sed eo
interminante stili
officio commenda-
ta non sunt. *Ibid.*
pag. 12.

cette multitude de disciples, ny l'éclat de tant de bonnes œu-
vres, ny encore moins la noblesse, & la grandeur de sa famille,
ne lui purent inspirer de vanité. Il se regardoit comme le der-
nier des Moines, & il faisoit voir mesme à l'exterieur qu'il
estoit penetré de ce sentiment. L'on sçait en general qu'il fit
des choses admirables, mais l'on en ignore le particulier, par-
ce que, par un rare exemple d'humilité, il ne voulut point que
l'on en écrivit rien, & mesme il le défendit avec menaces. Il
fut Abbé environ cinquante ans. Mais il en passa sept en
exil dans le Montcassin, s'estant attiré la colere de Didier Roy
de Lombardie par quelque action que l'on ne marque pas.
Peut estre que ce Prince crut que ce Saint avoit quelque pen-
chant à favoriser les desseins de Charlemagne. Pendant son
absence Vigilance, que l'on qualifie seulement *Prestre*, mais
qui estoit vrai semblablement aussi Religieux, gouverna heu-
reusement l'Abbaie de Nonantule, & y procura diverses com-
moditez par le soin qu'il eut d'acheter des livres pour la biblio-
teque, & d'autres choses utiles. S. Anselme aiant eu revelation
de l'heure de sa mort, appella auprès de lui plusieurs de ses dis-
ciples, & se recommanda à Dieu par une priere qu'il prononça
tout haut. Comme il estoit l'heure de Tierce, il recita certe
partie de l'Office, il en fit de mesme à l'heure de Sexte, &
aiant donné sa benediction aux Religieux qui l'assistoient, il
rendit l'esprit. Sa mort arriva l'an 803.

V.

*Monastere près
de Trevise sou-
mis à celui de
Nonantule.*

Le Duc Gerard, qui estoit un Seigneur tout devoüé au ser-
vice de Dieu, bastit l'an 780. une Eglise près de Trevise, qui
fut dediée en l'honneur de la sainte Vierge, de la sainte Croix,
& de sainte Fusque Martyre, & y aiant mis des Religieux, il
assujettit ce nouveau monastere à celui de Nonantule. Cette
Eglise fut depuis enrichie des reliques de saint Senese, & de
saint Theopompe Martyrs, par l'intercession desquels Dieu
fit un grand nombre de miracles.

VI.

*Fondation de
l'Abbaie de
sainte Julie de
Bresse.*

La celebre Abbaie de saint Sauveur, ou de sainte Julie de
Bresse, a eu pour fondatrice Flavie Anse femme de Didier
dernier Roy des Lombards, & pour premiere Superieure An-
tiperge, ou Arcilperge sa fille. Charlemagne en maintint les
Religieuses dans la possession de leurs biens par ses lettres de
l'an 781. Rodoare en estoit alors Abbessé. Ce monastere sub-
siste encore, & l'on dit qu'au commencement de nostre siecle,
c'est-à-dire l'an 1600. il y avoit 170. Religieuses.

*Ital. sacr. tom.
4. pag. 733.*

C H A P I T R E I X.

Des monasteres de saint Ambroise de Milan : De saint Zenon de Verone : De Novaleze , & de quelques autres.

Saint Benoist Crispe , qui fut Archevesque de Milan fit bastir dans certe Ville le monastere de S. Benoist, qui appartient aujourd'hui à une communauté de femmes penitentes. Après avoir beaucoup éclaté par sa vertu , & par sa doctrine , il mourut l'an 735. & fut enterré dans l'Eglise de S. Ambroise , où l'on mit quelque temps après des Religieux de nostre Ordre. Cet établissement fut un ouvrage de Pierre Oldrat , qui prit la conduite du diocese de Milan vers l'année 783. Pierre au commencement de son Pontificat , bastit un monastere près de cette Eglise , où reposent les corps de saint Gervais , & de saint Prothais Martyrs , & celui de saint Ambroise , & le donna à des Religieux de nostre Institut , afin qu'ils prissent soin de ce lieu saint , & qu'ils y chantaissent jour & nuit l'Office divin. Il est fait mention expresse de nostre regle dans la charte de Pierre , & dans celle de Charlemagne , qui confirma cette fondation. Le venerable Benoist Prestre fut le premier Abbé de ce nouveau monastere. Pierre donna de plus aux Religieux une petite Eglise nommée *la Cellule* , pour y faire oraison en particulier , & y offrir leurs prieres à Dieu avec plus de recueillement. Quelques Auteurs modernes disent qu'il y avoit alors des Chanoines dans l'Eglise de saint Ambroise , & qu'on leur associa simplement des Moines de nostre Ordre , pour y celebrer l'Office avec eux , mais c'est sans preuve , & contre ce qui paroist par les anciens titres. Le monastere de saint Ambroise subsistoit dès l'an 784. comme il se prouve par un Acte de cet Abbé Benoist , qui ceda à Theobert Ecclesiastique l'usufruit des biens qu'il avoit donnez au monastere de saint Ambroise : cet Acte est souscrit de Benoist , & de deux Religieux de la communauté , sçavoir de Bunipert Diacre , & d'Arigaufe Soudiacre , qui ne se qualifient point Moines , quoiqu'ils le fussent , mais prennent simplement le nom de leur Ordre.

F ij

I.

Eglise de saint Ambroise de Milan donnée à des Religieux de l'Ordre de saint Benoist.

Ital. sacr. tom.

4. pag. 100.

Secundum Instituta venerabilis Patris Benedicti , ejusque Regulam. pag. 102.

(Concedimus)
ipsam Ecclesiam
quæ usque nunc ,
Cella vocabatur
quatenus eam ora-
tionis solummodo
secretioris conti-
nentissimam ha-
beant. Pag. 101.

II.

Fondation de
Cairate.

*Ibid. Tom. 1.
Episc. Papiens.
pag. 12. an. 736.*

III.

Saint Hai-
mon, & saint
Veremond fon-
dent Meda.

*Act. sac. 3. part.
I. pag. 419.*

L'an 790.

IV.

De Novaleze.

*Ital. sacr. Episc.
Taurin. Tom. 4.
pag. 1427.*

Manigonde fonda le monastere de sainte Marie de Cairate dans le diocèse de Milan, & le soumit néanmoins à Anastase Evêque de Pavie, souhaitant que ce Prelat, & ses successeurs en benissent l'Abbesse.

A cinq lieuës de Milan sur le chemin de Come, il se trouve le bourg de Meda, où il y a un monastere, qui fut basti dans le huitième siecle. Saint Haimon, & saint Veremond se porterent à le fonder par cet engagement. Estant un jour à la chasse, ils furent attaquez par deux sangliers, & contrains de monter sur deux lauriers, qui estoient près d'une Chapelle dediée à saint Victor. Ne se croiant pas encore en seureté, parce que ces bestes furieuses s'efforçoient d'abatre ces arbres, ils promirent à Dieu de bastir un monastere dans ce lieu-là même, s'il lui plaisoit de leur conserver la vie. Après estre échappé du peril, ils ne manquerent pas d'accomplir leur vœu, & fonderent cette Abbaie de Meda, qui appartient encore aujourd'hui à des Religieuses de nostre Ordre. Ils embrasserent eux-mêmes la vie solitaire, & ils vécurent d'une maniere si sainte, & si édifiante, que leur memoire a depuis esté en veneration dans l'Eglise. On remarque que saint Charles Borromée alla un jour visiter leur tombeau, & qu'il autorisa, & accrut leur culte.

Nous avons parlé ci-devant de l'Abbaie de Novaleze. Un grand Seigneur nommé Abbo la fonda, ou la rebastit vers l'an 756. Il estoit François de naissance. On dit qu'il posseda le premier le territoire de Suse avec la qualité de Marquis. Il dota richement ce monastere, & y mit pour Abbé le venerable Godon. Asinarius le gouvernoit l'an 765. comme il paroist par la convention de l'assemblée d'Attrigni, à laquelle il souscrivit avec d'autres Abbez. Nous parlerons ailleurs de cette convention. Il eut pour successeur Witgard, à qui l'on donna la qualité d'Evêque, vrai-semblablement parce qu'il eut la conduite du diocèse de Turin, ou de Maurienne. Les quatre Abbez qui le suivirent sont Joseph, Guillaume, Girard, & Abbo: ce dernier exerçant cette charge l'an 789. le Marquis Abbo mit le comble à ses liberalitez envers le monastere, en le faisant son heritier en partie, & y donnant plusieurs terres. Il y marque entr'autres choses que son intention est que Valchun Evêque, qui avoit eu beaucoup de part à la construction de ce monastere, en prenne soin pendant le reste de sa

vie, qu'il y mette un Abbé; si l'Abbé vient à mourir avant lui, que l'Abbé & les Religieux reçoivent avec deference ses instructions, & ses avis, tant à l'égard de l'observance, que des interets temporels, & que si quelque Moine meprise ses ordres, & se souleve contre lui, il le juge *selon la Regle canonique de saint Benoist.*

On ne sçait point qui a esté le fondateur de l'Abbaie de saint Zenon de Verone. Elle subsistoit du temps des Roys de Lombardie. Estant fort décheuë, & presque ruinée, elle fut restablie par Pepin fils de Charlemagne, ainsi que nous dirons. L'on ne connoist point non plus l'origine de l'Abbaie de Brondule du diocèse de Chiozza. Antoine qui en estoit Abbé fut fait Patriarche de Grade l'an 724. & s'acquitta tres bien de sa charge, conservant la pureté de la foi, & un grand attachement au saint Siege pendant les troubles excitez par les ennemis des saintes Images. Le monastere de Brandule fut donné à l'Ordre de Cisteaux dans le treizième siecle pour y mettre la reforme, mais il ne subsiste plus.

Le Concile tenu à Frioul l'an 791. par saint Paulin Patriarche d'Aquilée fit un reglement pour l'exacte closture des Religieuses, & défendit mesme aux Abbeses de sortir de leurs monasteres pour aller à Rome, ou ailleurs sous pretexte de pelerinage.

CHAP. X.

Juxta canonicam Regulam sancti Benedicti institutionis. Ioan. Mabill. De Re Diplomat. pag. 511.

V.

De saint Zenon de Verone.

Ital. sacr. tom. 5. pag. 593. & 1177.

VI.

Reglement pour la closture des Religieuses.

Concil. Foroiul. c. 12. tom. 7. pag. 1007. an. 791. vel 795.

CHAPITRE X.

De l'establissement de l'Abbaie de saint Pierre de Saltzbourg par saint Rupert, & de l'Eglise de Frisingen par saint Corbinien.

ON ne convient point du temps que saint Rupert a prêché la foi dans la Baviere, & fondé l'Eglise de Saltzbourg. La plupart estiment que ce fut dans le sixième siecle; & sous Childebert second, qui regna dans l'Austrasie depuis l'an 575. jusqu'à 596. Mais dans l'edition des Actes de nostre Ordre, on met cet événement cent ans après, & cette opinion paroist la mieux establie; car il est certain que saint Rupert passa dans la Baviere un peu après la seconde année de Chil-

I.

Divers sentimens touchant le temps qu'a vécu saint Rupert.

CHAP. X.

Quelques-uns distinguent ce Theodon baptisé par saint Rupert, du Theodon qui alla à Rome du temps du Pape Gregoire second.

Vide elogium historicum sancti Rulberti Episc. Saltzb. Aët. an. 728. pag. 341.

** Illo autem (Theodone) relicto [Corbinianus] in partes filii ejus nomine Grimoaldi venit. Ibid. pag. 306.*

II.

Saint Rupert fonde l'Eglise de saint Pierre de Saltzbourg, & y met des Religieux.

III.

Il bastit encore d'autres monasteres, & mourut en 718.

Domnus HRodbertus misit ibidem suos Monachos ad officium Dei faciendum. Ibid. pag. 345.

debert, y estant invité par Theodon, qui la possédoit en qualité de Duc, ou de Gouverneur. Or pendant tout le regne de Childebert second ce pais là n'eut point d'autres Ducs que Garibaut, & Tassilon. Il faut donc rapporter l'Apostolat de de saint Rupert dans la Baviere au temps de Childebert troisieme, qui fut Roy d'Austrasie depuis l'an 694. ou 695. jusqu'à l'année 711. & sous lequel on trouve un Theodon Duc de Baviere, & pere de Theodebert, & de Grimoald, à qui * *il fit part* de son Duché, ou qui lui succederent après sa mort.

Saint Rupert estoit François d'origine, & de sang royal. Aiant esté élevé à l'Episcopat il en fit les fonctions dans le diocèse de Wormes, soit qu'il en fut le propre Evêque, ou qu'il partageat avec celui qui avoit cette qualité, les soins, & les travaux de la charge pastorale. La plus commune opinion est qu'il estoit veritablement Evêque de Wormes, mais qu'il fut chassé de son siege par un grand Seigneur qu'il avoit repris de ses desordres. Theodon Duc de Baviere l'ayant invité à venir dans son pais, il l'alla trouver à Ratibonne, & après l'avoir instruit dans les mysteres de la foi, il le baptisa. Un grand nombre d'autres personnes de toutes sortes de conditions suivirent l'exemple de leur Prince. Le Saint continua ses predications à Lorch, & à Juvave. Il s'arresta dans cette dernière Ville, qui a esté depuis appelée Saltzbourg, & il y bastit l'Eglise de saint Pierre, où il mit son siege Episcopal. Pour deservir cette Eglise, & y chanter l'Office, il y establît une communauté d'Ecclesiastiques, qui estoient Moines. Telle est l'origine de la celebre Abbaie de saint Pierre de Saltzbourg.

Après de si heureux commencemens le Saint alla en son pais, & en amena douze Predicateurs, & une sainte Vierge nommée Erendrude, qui estoit sa niece. Il fonda encore dans le territoire de Saltzbourg, par la liberalité du Duc Theodon, & de deux de ses sujets un monastere sous l'invocation de S. Maximilien, & il y mit *de ses Religieux* pour y faire l'Office divin. Mais après la mort du Saint ce monastere fut ravagé par des Slavons payens, qui sortirent de la Carinthie, & vinrent faire des courses dans la Baviere. Le Saint bastit encore l'Abbaie de Nunnberg pour sa niece sainte Erendrude. Elle avoit déjà gouverné un monastere en France, mais elle l'avoit quitté parce qu'il s'y estoit élevé de la dissention, & que l'observance en avoit esté affoiblie par quelque desordre. Elle fut la premiere

Abbesse de Nunberg, & elle honora sa charge par la solidité & l'éminence de sa vertu. Saint Rupert mourut le 27. de Mars, qui estoit le jour de la Resurrection de Nostre Seigneur, c'est-à dire le saint jour de Pâques, ou un Dimanche. Selon la premiere explication il faut mettre sa mort l'an 718.

Il eut pour successeur dans la conduite de son diocese, & de son monastere, le bienheureux Vital, qui estoit tres-instruit de la doctrine de l'Evangile, & excelloit dans le ministere de la predication. Après la mort de ce saint Evêque Anzologue, Savole & Ezzius gouvernerent l'un après l'autre l'Eglise de Saltzbourg, quoiqu'ils n'eussent point le caractere Episcopal. Mais Flobargile, qui suivit Ezzius, en fut honoré, aussi bien que Jean son successeur. Le Siege vaqua ensuite quelques années, après quoi il fut rempli par l'ordination de saint Virgile, dont nous parlerons ci-après.

L'Eglise de Frisingen eut son origine un peu après la mort de saint Rupert; elle en est redevable à saint Corbinien, qui fut aussi un des Apostres de la Baviere. Ce Saint nâquit à Châtres, qui est un bourg à huit lieues de Paris sur le chemin d'Orleans. Dès sa jeunesse il se retira dans une cellule qu'il bastit près d'une Eglise de ce mesme bourg dediée à saint Germain Evêque de Paris. Il y mena une vie sainte avec quelques serviteurs qu'il prit soin de former à la pieté, & qui devinrent ses disciples. Quand il y eut demeuré quelque temps, le peuple commença à le visiter. Il exhortoit chacun à servir Dieu, & l'on recevoit ses instructions avec soumission, & respect. Il ne refusoit point les aumosnes qu'on lui faisoit, mais après en avoir pris ce qui estoit necessaire pour sa subsistance, il distribuoit le reste aux pauvres. Il gardoit religieusement le silence durant la nuit, ce qui est une des pratiques de la Regle de saint Benoist. Pendant les vendanges, on lui donna du vin nouveau qu'il fit mettre dans un muid. La nuit ce vin se mit à bouillir, & jetta avec tant de force le bondon du muid, que le Saint en entendit le bruit dans sa cellule. Il se douta bien de ce qui estoit arrivé, mais pour ne pas rompre le silence, il ne voulut point appeller ses serviteurs, & se mettant à genoux pour prier Dieu, il s'appliqua ainsi à l'oraison jusqu'au matin. Alors selon sa coustume il sonna une cloche pour faire venir ses domestiques, & quand ils furent arrivez, il leur dit qu'il croioit que le muid se seroit rompu. Le Frere

I V.

Ses successeurs.

Abſque Pontificali Ordine, & dignitate regebant Episcopatum Ju. vavenſem. *Ibid.* pag. 347.

V.

Saint Corbinien mene une vie ſolitaire près de l'Eglise de ſaint Germain de Châtres.

CHAT. X.

Frater qui cella-
rio præerat nomine
Ansericus. *Act.*
ſæc. 3. pag. 500.
Vilſer. lib. 5.
Rerum Boicarum.
M. Blanc Hiſt.
de Baviere. pag.
313.

(Ut) mira quo-
que aliquando ex
prece faciant , ali-
quando verò ex
potestate. *Ibid.*
pag. 502.
Gregor. Dialog.
l. 2. c. 50.

Quod . . . ſolitu-
dinem quam deſi-
deraverat ſe ami-
ſſiſſe perſpiceret , &
paupertatem quam
amaverat , ſibi
deſſe valde perti-
meſceret , & adelle
ſibi divitias quas
noluerat. *Act.*
S. Corbin. p. 503.

VI.

*Il va à Rome ,
y eſt ſacré Evêſ-
que , & revient
en France.*

Anſeric qui avoit ſoin du cellier , y alla auſſi toſt , & trouva en effet que le vin avoit fait ſauter le bondon , mais que nean-
moins il ne s'en eſtoit pas perdu une goutte. La qualité de Fre-
re que les Actes du Saint donnent à Anſeric , s'accorde tres-
bien avec le ſentiment de quelques Auteurs , qui ont crû que
la cellule du Saint eſtoit comme un petit monaſtere. Un lar-
ron aiant volé la mule de ſaint Corbinien , ſes ſerviteurs la
chercherent inutilement , & en avertirent le Saint. Il eut auſſi-
toſt recours à la priere , & vers le point du jour un Ange lui
fit connoiſtre que la mule alloit revenir avec le voleur. Le
Saint ſonna ſa cloche , & dit à ſes domeſtiques que la mule ſe-
roit bien-toſt à la porte avec celui qui l'avoit enlevée , mais il
leur défendit de lui faire de mal. A peine avoit-il achevé de
parler , qu'on vit arriver cette mule avec le larron , qui n'avoit
pû , ny l'empêcher de revenir où il l'avoit priſe , ny meſme la
quitter , eſtant plutoſt lié que monté deſſus. Le Saint le re-
prit de ſon crime , l'exhorta fortement à changer de vie , & à
ne plus dérober , non pas meſme quand il ſeroit dans une ex-
treme pauvreté , & lui aiant donné trois pieces d'argent le
renvoia en ſon païs. Aribio qui a compoſé les Actes du Saint
obſerve ſur ce ſujet que les Juſtes , qui ont le don des miracles ,
en font tantôt par la ſimple priere , & tantôt en agiſſant avec
une puiſſance qu'ils ont reçue de Dieu : reflexion priſe de la
vie de ſaint Benoît écrite par ſaint Gregoire. Pepin Maire du
Palais avoit grande eſtime pour ſaint Corbinien , & un jour il
envoia vers lui un de ſes principaux Officiers , pour ſe recom-
mander à ſes prieres. Plusieus autres perſonnes de qualité le
venoient voir pour le meſme ſujet , & ſouvent on l'obligeoit
d'accepter de riches preſens. Mais bien loin de regarder ſa
reputation comme un avantage , & de profiter des liberalitez
dont on le combloit , il en eſtoit bleſſé , & il lui faſchoit extre-
mement de ſortir ainſi peu à peu de cet eſtat de ſolitude , & de
pauvreté qu'il avoit embrasé comme la plus haute de toutes
les fortunes.

Ce ſentiment ſ'imprima ſi fort dans ſon eſprit , que ſa cellule
lui devint inſupportable , il reſolut d'en ſortir , & il la quitta en
effet après y avoir demeuré quatorze ans , & paſſa en Italie
avec quelques-uns de ſes diſciples. Eſtant à Rome il viſita le
tombeau de ſaint Pierre , & alla enſuite ſupplier le Pape de lui
donner une retraite auprès de l'Egliſe de ce Prince des Apoſtres
pour

pour y vivre inconnu, & selon les loix de la perfection Chrestienne. Mais * le souverain Pontife, aiant reconnu le grand merite du Saint, & qu'il estoit capable de travailler au salut des ames le sacra Eveſque, & lui donna mesme le *pallium* avec ordre de prescher la foi dans tous les lieux où il en seroit besoin. Il est aisé de juger quelle fut la surprise, & la repugnance avec laquelle l'humble Corbinien reçut cet honneur, mais s'y voyant élevé d'une maniere qui avoit toutes les marques d'une vocation divine, il se crut obligé de l'accepter & d'obéir au Vicaire de JESUS-CHRIST. Estant revenu en France il y annonça la parole de Dieu avec grand fruit, preschant tantost devant le Clergé, & le peuple, & tantost devant les Religieux & les Vierges retirées dans le cloistre, & donnant à chacun des instructions convenables à son estat, & proportionnées à sa capacité. Pepin l'ayant un jour invité de venir à la Cour, il monta à cheval pour s'y transporter. Estant en chemin il rencontra un miserable nommé Adalbert, qu'on alloit pendre à cause des larcins qu'il avoit commis. Le Saint touché de compassion, se prosterna à terre, & supplia ceux qui le conduisoient au supplice de lui donner ce coupable, ou du moins d'en différer l'exécution jusqu'à ce qu'il eut parlé au Maire du Palais. Mais ils lui declarerent qu'ils ne pouvoient lui rien accorder de ce qu'il demandoit. Alors le Saint bornant son zele au salut de l'ame, obligea ceux qui tenoient Adalbert, de s'éloigner un peu de lui, & l'exhorta à confesser tous ses pechez, & tant ceux qu'il avoit commis par ses actions, que par ses paroles, & par ses pensées; ce que le criminel fit aussi-tost. Le Saint tascha de lui inspirer de veritables sentimens de penitence, & le voyant dans cette disposition, fit le signe de la croix sur sa teste, & sur sa poitrine, & se retira les larmes aux yeux. Il remonta ensuite à cheval, & alla en diligence à la Cour. Comme il lui restoit encore beaucoup de chemin, il n'y put arriver que le lendemain au soir. Dès qu'il fut arrivé, il obtint audience de Pepin, & le supplia de lui donner Adalbert vivif ou mort. Pepin lui accorda ce qu'il souhaitoit, & aussi-tost le Saint retourna vers le lieu où il avoit laissé ce miserable. Il le trouva à la potence, car on l'avoit pendu dès que le Saint l'eut quitté; & chacun le croioit mort. Mais l'ayant fait détacher, & mettre à terre, le Saint eut la consolation de le retrouver au mesme estat qu'il estoit, lorsqu'il lui avoit donné sa

CHAP. X.

* *Papa Gregorius pag. 503. Mais il faut Constantinus puisque le Saint fit son premier voiage de Rome du vivant de Pepin qui mourut l'an 714. ou bien il faut attribuer à Charles Martel ce que l'on dit ensuite de Pepin.*

Tam in factis, quam in locutionibus, atque cogitationibus. Pag. 504.

At ille gloriam
seculi pertimesce-
re, &c. Pag. 505.

* Ou Religieux
engagez dans la
clericature.
Paucoſque ſecum
Clericos.

Secreta monaste-
rii petere, atque
alterius magiste-
rio ſe commendare
pertractans. Ibid.
pag 505.

VII.

Il va dans la
Baviere, & de
là à Rome.

Quæ gens ad u-
rudis erat, & nu-
per ad Chriſtum
converſa. Ibid.
ce qui confirme no-
ſtre Chronologie
touchant le temps
de la miſſion de
ſaints Ruperts.

benediction. Adalbert eſtant ainſi comme reſuſcité, ne reprit plus l'habit du ſiecle, mais s'attacha au Saint, & ſervit Dieu le reſte de ſes jours ſous ſa direction, & ſa diſcipline. Il ne ſera pas inutile d'observer qu'Aribon après avoir raconté cet événement, s'arreſte encore à conſiderer le merite, & l'efficace de la priere des Saints, & allegue ſur ce ſujet ce qui ſe paſſa entre ſaint Benoît, & ſainte Scholaſtique, quand cette admirable Vierge priant dans ſon cœur, obtint du ciel une pluie, qui empêcha le ſaint Abbé de retourner à ſon monaſtere, & qu'elle l'engagea ainſi à continuer ſon entretien touchant la felicité éternelle. Ce miracle de ſaint Corbinien aiant fort éclaté, & rendu ſon nom encore plus celebre, il craignit ſa propre gloire, & cette crainte jointe à l'amour de la contemplation, le porta à retourner dans ſa cellule voiſine de l'Egliſe de ſaint Germain. Il y demeura quelque temps avec un fort petit nombre * d'Eccleſiaſtiques, qu'il inſtruiſoit dans les devoirs de leur eſtat, mais il n'y put jouir du repos qu'il y cherchoit, & il ſe trouva tellement accablé de viſites, qu'il reſolut pour la ſeconde fois de ſortir de France, & d'aller prier le Pape de le décharger de l'emploi de la predication, & de lui permettre de vivre dans un monaſtere ſous l'obéiſſance d'un Supérieur.

Au lieu de prendre le droit chemin de l'Italie, il paſſa dans la Baviere, pour en inſtruire les habitans, qui avoient depuis peu embrasſé la foi; il y preſcha, & fut tres-bien reçu du Duc Theodon, & de ſon fils Grimoald. Ces Princes lui firent des preſens, & voulurent le retenir dans le païs. Mais le Saint s'en excuſa, & leur fit agréer qu'il continuât ſon chemin. Eſtant dans le Comté de Tirol, un grand ours tua le cheval qui portoit ſon bagage: ce qui lui aiant eſté rapporté par ſon domeſtique Anſeric, le Saint lui ordonna d'aller ſans crainte frapper l'ours avec un foëtter, & enſuite de lui mettre une ſelle ſur le dos, & de le charger du meſme fardeau que portoit le cheval. Anſeric executa cet ordre, & l'ours ſervit ainſi juſqu'à ce que le Saint fut à Rome. Car après ſon arrivée, il voulut qu'on laiſſât cette beſte en liberté. Il perdit encore deux fort beaux chevaux, l'un à Trente, qui lui fut enlevé par l'ordre du Comte Hurſinge, à qui il n'avoit point voulu le vendre, & l'autre dans une ville de la Lombardie, qui lui fut encore pris par l'ordre du Gouverneur pour le meſme ſujet. Ses gens

lui disant qu'ils ne sçavoient où trouver du poisson pour lui servir à table ce jour-là, qui estoit un Vendredi, il leur dit qu'un aigle qu'ils voioient en l'air leur en fourniroit; & en effet cet oiseau en alla aussi-tost pescher un long de plus de dix pieds, & l'apporta au bord de la mer, où le cuisinier le prit, & l'appresta pour la table du Saint, & pour toute sa famille. Estant à Rome il pensa à se faire dispenser de l'emploi de la predication, qui lui avoit esté imposé par le saint Siege. Il representa au souverain Pontife les dangers où il se croioit exposé dans cette charge par la multitude des personnes qui lui faisoient honneur, & lui offroient des presens, & qu'il craignoit extremement de posseder des richesses, & il le conjura de lui permettre de se retirer dans une communauté de Religieux, ou dans un ermitage. Le Pape admira son humilité, & son desinteressement, & proposa l'affaire à une assemblée d'Evesques qu'il avoit convoquez à Rome. L'avis du Pape, & du Concile ne fut point conforme à l'inclination du Saint, car le Pape conclut avec les Prelats, qu'il falloit le renvoyer en Baviere, pour y continuer à instruire les fidelles, & à travailler à la conversion des Payens.

Il fut donc obligé de demeurer dans le ministere dont il avoit esté chargé, & aiant reçu la benediction du souverain Pontife, qui estoit Gregoire second, il se mit en chemin pour repasser en Allemagne. Estant à la porte de Pavie, il vit un convoi, & il apprit qu'on portoit en terre celui qui lui avoit voié le troisieme cheval qu'il avoit perdu. Car le mesme jour qu'il avoit commis ce crime, il avoit esté frappé d'une violente maladie, & n'avoit pû estre guéri par tout l'art des medecins. Avant que de rendre l'esprit, il recommanda à sa femme d'avoir bien soin du cheval, & de le rendre au Saint avec une somme considerable d'argent, ce qu'elle executa. Il est de plus à remarquer que le Saint ne s'estoit point plaint de ce vol, non plus que de l'outrage qu'on lui avoit fait à Trente, quoiqu'il lui fut aisé d'en tirer raison, estant fort consideré de Luitprand Roy de Lombardie, qui le reçut avec grand honneur dans son passage, & lui fit des presens. Il laissa à Dieu de lui faire justice, & de punir dès ce monde les coupables, s'il le jugeoit à propos. Le Comte Hursinge ne demeura pas sans chastiment. Au lieu de profiter du cheval qu'il avoit pris au Saint, il en perdit plus de quarante autres, qui moururent de

VIII.

*Il retourne en
Baviere.*

Voiez ci-devant
Tome 1. pag. 67.

* Dans les Actes
de saint Corbinien
le fr. re de Gri-
moald est appelé
Theodould. D'au-
tres le nomment
Di spert ou Theo-
debert, & d'autres
distinguent Theo-
debert de Theo-
doald.

On Piltrud.
pag. 510.

IX.

Il bastit la Ca-
thedrale de Fri-
singen.

Ecclesiam, quæ
usque hodie cerni-
tur, in honorem
beati Benedicti
construxit ac mo-
nachorum ibi sa-
crum Conventum
adunavit. Otto
Frising. (hronic.
l. 5. c. 24.

Metropol Saltz-
burg. pag. 101 &
116.

As pag. 100.

Suis artibus ad
salutem perduxisse
gloriabatur. Ibid.
pag. 513.

maladie. Il reconnut la cause de cette affliction, & pour repa-
rer sa faute, il en alla demander pardon au Saint, & lui offrit
deux autres chevaux avec deux cens pieces d'or. Mais le Saint
lui marqua qu'il n'avoit point de ressentiment de ce qui s'estoit
passé, & ne voulut rien prendre de lui. Continuant son che-
min, il fut arrêté à Maies dans le pais de Tirol par les Gardes
de Grimoald Duc de Baviere, & il ne s'estonna point de cet
accident, mais il le regarda plutost comme un ordre de la divi-
ne providence, qui vouloit qu'il allât faire ses prieres autom-
beau de saint Valentin. Il s'acquitta donc de ce devoir de pie-
té, & se promenant autour de la ville, il remarqua un lieu
solitaire appelé *Camine* qu'il jugea fort propre pour y bastir
une Eglise. Ensuite aiant reçu ordre d'aller se rendre à la
Cour de Grimoald, il y alla veritablement, mais il fit dire à
ce Prince par un de ses principaux Officiers, qu'il le supplioit
tres-humblement de l'excuser, s'il ne se presentoit point de-
vant lui, faisant difficulté de lui parler, parce qu'il sçavoit
qu'il estoit engagé dans un mariage illegitime, & qu'il avoit
épousé Bilitrude veuve * de son frere. Quarante jours après le
Duc, & cette femme touchez des exhortations qu'il leur fit
par l'entremise de ceux de sa suite, promirent de se separer,
après quoi le Saint leur alla témoigner ses respects, leur don-
na sa benediction, & les exhorta à expier leur faute par des
jeûnes, & par des aumosnes. Mais la suite fera voir que Bili-
trude s'offensa de la conduite du Saint, & qu'elle nourrit dans
son cœur de l'aversion contre lui.

Il s'establit à Frisingen, & y bastit une Eglise qu'il dedia en
l'honneur de la sainte Vierge, & de saint Benoist, & où il mit
des Religieux pour faire l'Office. Cette Eglise fut la Cathed-
rale du nouveau diocese. Il y assujettit encore deux autres
Eglises, l'une qu'il fit construire à Camines par la liberalité du
Duc Grimoald, & qu'il consacra en l'honneur de saint Valen-
tin, & de saint Zenon, & l'autre qu'il bastit à Chories sur un
fond qu'il acheta de ce Duc, des deniers que Pepin Maire du
Palais lui avoit autrefois donnez en aumosne. Allant un jour
à sa Cathedrale, il rencontra une sorciere, qui lui voulut faire
des presens après lui avoir dit qu'elle se mesloit de malefices,
& qu'elle s'en estoit servie pour rendre la santé au fils du Prin-
ce. Comme elle ne lui decouvroit point ce secret par un re-
pentir de son crime, mais par vanité, & qu'elle en faisoit gloire,

le Saint en eut tant d'horreur qu'il la repoussa, & même la frappa au visage. Il lui fit de plus ôter ses presens, & les distribua aux pauvres, qui estoient à la porte de la ville. Cette femme en alla faire des plaintes à la Cour, & principalement à Bilitrude, qui toujours extrêmement irritée de ce que le Saint avoit improuvé son mariage, résolut de le perdre, & persuada à Nine son Secrétaire de l'assassiner quand il seroit revenu de la campagne. Le Saint en aiant esté averti par son frere Erimbert, au lieu de retourner à Frisingen, se retira ailleurs, & évita ainsi la violence de Nine, qui chercha en vain ce Prelat dans sa maison, & par-depit la ruina entierement. Le Saint se refugia à Maie avec son Clergé, & se plaignit à Grimoald de la mechanceté de Bilitrude, lui conseillant de se donner de garde de ses embusches. La justice divine eclatta depuis aux yeux de tout le monde, & punit tous ces crimes. Le fils guéri par la magicienne fut emporté par une autre maladie. Grimoald perit dans des embusches, mais on n'attribuë pas cette assassinat à Bilitrude; il avoit d'autres ennemis, & cet événement est demeuré dans l'obscurité. Nine mourut honteusement aiant esté percé d'un coup de lance, pendant qu'il satisfaisoit à une necessité naturelle. Bilitrude fut amenée en France par Charles Martel, & aiant passé en Italie y finit ses jours dans la pauvreté. Hubert successeur de Grimoald eut beaucoup de veneration pour saint Corbinien, il le rappella à Frisingen, & voulut qu'il baptisât son fils.

Le Saint aiant connu par revelation, ou par un simple presentiment le temps de sa mort, envoya son frere Erimbert vers Luitprand Roy de Lombardie, à qui appartenait alors la ville de Maie, pour le prier de le maintenir dans la possession de l'Eglise de saint Valentin qu'il avoit bastie, & donnée à sa Cathedrale de Frisingen. Et aiant aisément obtenu cette grace d'un Prince qui avoit tant de consideration pour lui, il choisit cette Eglise de Maie pour le lieu de sa sepulture. Le jour de sa mort estant venu il se fit preparer le bain, & s'y lava à son ordinaire. Il se fit faire sa tonsure, & razer sa barbe. Ensuite s'estant revestu des habits pontificaux, il offrit à Dieu le sacrifice, & se donna à lui même le saint Viatique. Après la messe il rentra dans sa maison, il se fit apporter du vin, dont il goustâ un peu, & aiant formé sur son front le signe de la croix, il rendit l'esprit sans avoir apparemment souffert.

* On regret de lui
le baptême sacro
fontis lavacro
cum sibi sociavit.
Pag. 513. mais le
premier sens paroît
plus vrai sembla-
ble. Metrop. Saltz-
burg. pag. 120.

X.

Sa mort.

*Act. sec. 3; p. 1.
pag. 500.*

aucune douleur. On met sa mort en l'an 730. D'abord on l'enterra dans la Cathedrale de Frisingen : mais incontinent après le temps se deregla, & la ville fut incommodée d'une pluie continuelle accompagnée d'un furieux vent, qui ne cessa pas seulement une heure durant trente jours. On attribua cet orage à la colere du ciel irrité de ce que l'on avoit manqué à executer la dernière volonté du Saint, qui avoit souhaité qu'on l'inhumât à Maie. Il vint ordre du Prince Hubert d'y transferer ses reliques, à quoi l'on obéit. Elles furent ainsi mises dans l'Eglise de saint Valentin, que le Saint avoit bastie. Depuis les Lombards les porterent à Trente, & enfin on les reporta dans l'Eglise de Frisingen. Saint Corbinien eut pour successeur dans son Evêché son frere Erimbert, & celui-ci Joseph, qui fut suivi d'Aribo Cirin surnommé Hæres. Aribo avoit auparavant esté Abbé du monastere de Schlechdorff. Il prit la conduite du diocèse de Frisingen l'an 760. & le gouverna vingt-trois ans. C'est lui qui a écrit la vie de saint Corbinien, ainsi que nous avons dit, & ce fut aussi par ses soins que son corps fut remis dans la Cathedrale.

CHAPITRE XI.

De saint Wilbrod Archevesque d'Utrecht.

I.
*Saint Wil-
frid prescha la
foi aux Frisons.
Lib. 2. c. 3.*

LA Frise avoit autrefois plus d'estendue qu'elle n'en a pas aujourd'hui, & comprenoit la province d'Utrecht. Elle se sentit des travaux Apostoliques de saint Eloi Evêque de Noyon, & de Tournai : car les Actes de ce Saint content les Frisons entre les peuples auxquels il annonça le premier la parole de Dieu. Mais s'il porta l'Evangile dans la Frise, le fruit qu'il y fit ne subsista pas long temps, & cette divine semence fut bien tost étouffée, ou même selon quelques-uns, par ces Frisons qu'il convertit, on doit entendre les habitans de Hulst, & de quelques autres lieux du país que l'on appelle à present la Flandre. La Frise profita de la disgrâce de saint Wilfrid, & nous avons vu qu'étant persecuté il passa dans cette province, & y convertit le Roy Adalgise, & plusieurs de ses sujets. Il demeura pendant l'Hiver avec ces nouveaux

An 678.

Chrestiens, & au printemps il continua son chemin vers Rome, où il estoit obligé de se rendre, pour y soustenir la cause de l'Eglise d'York, dont il avoit la conduite. Vigbert Prestre & Anachorete d'Irlande, alla prescher la foi dans la Frise, mais après un travail de deux ans, dont il ne retira aucun fruit, il s'en retourna dans sa solitude.

La conversion des Frisons estoit reservée à saint Vvilbrod, & il fut le principal instrument que la divine providence employa à cet ouvrage. Saint Vvilbrod nâquit vers l'an 658. dans la Northumbrie, ou Angleterre Septentrionale, & eut pour Pere le bienheureux Ulgis, dont il a esté parlé ci-devant. Sa mere le portant encore dans son sein, crut voir en dormant une nouvelle Lune, qui estant ensuite devenue pleine entra par sa bouche dans ses entrailles, & les rendit toutes brillantes. Effraïée de ce songe, elle alla consulter un saint Prestre, qui lui predict qu'elle auroit un fils, qui éclateroit par l'innocence, & la pureté de ses mœurs, & qui dissiperoit les tenebres du paganisme par la lumiere de la verité. Le petit Vvilbrod aiant six ou sept ans, son pere pour le preserver de la corruption du monde, le mit dans l'Abbaie de Rippon, qui estoit alors sous la conduite de saint Vvilfrid, afin qu'il y fut élevé dans la pieté, & dans les lettres avec d'autres enfans, qui estoient nourris dans ce monastere. Estant plus âgé, il y reçut la tonsure clericale, & s'engagea dans la profession Religieuse. Il est fort probable que ce fut saint Vvilfrid qui lui coupa les cheveux, & lui donna l'habit. Car il estoit revenu de Cantorberi, d'où il avoit rapporté la regle de saint Benoist pour la communiquer aux Religieux de son païs, comme l'on a veu ci-devant par le témoignage d'Eddius son fidelle Historien, & quoi-qu'il eut esté restabli dans le Siege d'York, il prenoit soin de son monastere de Rippon. Cette conjecture se confirme par le mesme Auteur, qui parlant de saint Vvilbrod marque qu'il avoit esté nourri à Rippon, & l'appelle *fils*, c'est à dire disciple de saint Vvilfrid. Le jeune Vvilbrod profita si bien des instructions de son pere spirituel, qu'encore qu'il fut d'un temperament foible & delicat, il ne cedit point en ferveur, ni en regularité à aucun des autres Religieux, qui estoient élevez avec lui. Il lisoit avec une sainte avidité les livres spirituels, il estoit humble & modeste, & d'ordinaire agissoit avec un air sage & serieux, qui estoit plus d'un vieillard, que d'un

II.

Mais leur principal Apostre a esté saint Vvilbrod Religieux Anglois.

Beda Hist. l. 5. c. 10.

Bolland. 1. Mart. de sancto Suiberto. pag. 711.

Act. ad an. 713. pag. 239. Tom 3. Et ad an. 739. pag. 603.

Clericatus accepit tonsuram, & pia professione monachum se fecit esse. Ibid. pag. 606.

Filius ejus in Hrypis nutritus.

CHAP. XI.

*L'an 678. au-
quel tem's saint
Vvilfrid fut chassé
du Siege d'Yorc,
en consequencem
aussi de son ab-
bacie.*

*Fratres qui erant
in Frisia. lib. 5.
cap. 12.*

*Adsumptisque
secum undecim
f. attribus Alcuin.
ibid. Ast. sc. 3.
part. 1. pag. 707.*

III.

*Saint Vvil-
brod aiant reçu
sa mission du
Pape Serge, va
prescher la foi
dans la Frise.*

jeune homme. A l'âge de vingt-ans il conçut le desir d'aller en Irlande, y estant attiré par l'exemple, & par la reputation de saint Egbert, & du venerable Vigbert Prestres Anglois, qui s'y estoient comme releguez eux-mesmes, pour y jouir de l'avantage d'une tranquille solitude, & s'y occuper plus commodement à la contemplation. Son Abbé qui estoit peut-estre encore saint Vvilfrid, & les Religieux de Rippon lui aiant permis de faire ce voiage, il se rendit auprès de saint Egbert, & se soumit à sa conduite, & à sa discipline. Il s'avança tellement dans la vertu, & dans la connoissance des choses saintes, qu'il fut jugé digne du Sacerdoce. Le peu de succez qu'avoient eu les predications de Vigbert ne firent point perdre esperance à saint Egbert, qui souhaitoit toujours avec ardeur la conversion de tant de Septentrionaux encore plongez dans les tenebres de l'idolatrie. Il pensa de nouveau à procurer le salut des Frisons, & jugeant saint Vvilbrod capable d'y travailler, il lui persuada de passer dans leur país. Saint Vvilbrod qui estoit alors Prestre, & âgé de trente-trois ans prit avec lui saint Suidbert, saint Adalbert, & huit ou neuf autres missionnaires. Si l'on vouloit croire le faux Marcellin les noms de ceux-ci ne seroient pas inconnus, mais son ouvrage a trop de marques de supposition, pour y chercher la verité. La maniere dont Bede & Alcuin parlent de ces associez de saint Vvilbrod insinue qu'ils estoient de la profession religieuse. Ce dernier Auteur assure en general que c'estoient des hommes de grand merite, & qu'il y en eut entr'eux qui repandirent leur sang pour la foi, & d'autres qui furent élevez à l'Episcopat.

Saint Vvilbrod arriva dans la Frise l'an 690. un peu après que Pepin Maire du Palais sous Thierry troisiéme eut conquis une partie de ce país là sur Radbod Roy des Frisons. Pour avoir plus de liberté de prescher, il eut recours à Pepin, qui le prit sous sa protection, & l'envoia à Rome vers le Pape Serge pour recevoir la benediction Apostolique. Le Saint en estant revenu travailla trois ou quatre ans à l'instruction des habitans de cette partie de la Frise, qui estoit sous la domination de Thierry, & il en convertit un grand nombre. Il retourna à Rome avec des presens, & des lettres de Pepin, qui prioit Serge de sacrer Evêque le Saint, pour en faire la fonction dans la Frise. Quatre jours avant qu'il arrivât, le Pape fut averti en songe de le recevoir avec honneur, comme un digne ministre de

de l'Evangile, qui avoit esté destiné & choisi de Dieu pour éclairer quantité d'ames. Serge après avoir appris avec joie l'heureux succez de ses travaux, l'ordonna Archevesque des Frisons dans l'Eglise de sainte Cecile, lui donna le *pallium*, & changea son nom de Vvilbrod en celui de Clement. Il est toutefois plus connu par celui de Vvilbrod, & c'est pourquoi nous l'appellons ainsi.

Estant de retour en France il reçut de nouveaux effets de la protection de Pepin, & ce fut de sa liberalité qu'il obtint un fond dans la ville d'Utrecht pour y faire sa residence. Il y bastit une Eglise sous le titre de saint Sauveur, où il establit son Siege, & il en rebastit une autre qu'il dedia à l'honneur de saint Martin, & où depuis on transféra la chaire Episcopale. Au moins saint Boniface semble distinguer ces deux Eglises. Cette dernière fut sans doute deservie par des Religieux, qui estant obligez de s'appliquer aux fonctions Ecclesiastiques, & d'instruire le peuple, ne gardoient pas si exactement la retraite, & l'austerité monastique, & peu à peu prirent la maniere de vie, & enfin le nom de Chanoines. C'est là l'idée que nous en donnent deux anciens titres rapportez dans l'histoire des Evêques d'Utrecht, par Guillaume de Heda Chanoine de saint Martin. On pourroit former quelques objections contre ces titres, mais quelque jugement que l'on en porte, ils sont toujours assez bons pour justifier qu'il y avoit des Moines dans cette Eglise avant le neuvième siècle, puis qu'ils ont esté tirez d'un cartulaire de Chanoines, qui reconnoissoient la verité de ce fait. Charles Martel à l'exemple de Pepin son Pere, se monstra liberal envers ce monastere, ou Eglise, & y donna le domaine d'Utrecht, & deux terres, comme il paroist par ses chartes de l'an 723. & 726.

Vers la fin du septième siècle, sçavoir l'an 698 sainte Irmine Abbessé d'Oeren dans Treves, qui possédoit une terre à Eternac, non loin de la même ville, la donna à saint Vvilbrod du consentement de sa communauté, & par le conseil de saint Basin, & de saint Lutuvain Evêque du diocèse, afin que le Saint y bastit un monastere pour les Religieux étrangers. Saint Vvilbrod executa le pieux dessein de la Sainte, & prit la conduite de cette nouvelle maison avec l'agrement de Pepin Maire du Palais, qui donna au Saint la moitié du village d'Eternac qu'il avoit acquise du fils du Duc Theodard, comme il se voit par

IV.

Il fonde l'Eglise d'Utrecht.

Bed. lib. 5. c. 12.

Bonifac. Epist.

97.

In stipendiis monachorum, vel Canonicorum, qui ibidem Gentiles ad Christianitatem convertunt. *Vuill. Heda Hist. p. 34.*

Stipendiis monachorum atque Canonicorum. *p. 39.*

Heda publicæ historiæ l'an 1521.

Vide Observat.

Iohan. Mabill. in

Act. an. 739.

pag. 602.

Ad ipsum monasterium, vel ad ipsam causam Dei tradimus. . .

Ultraie Hist.

Vuill. Heda p. 29.

V.

Fondation de l'Abbaie d'Eternac, & de sainte Marie aux Martyrs dans le diocèse de Treves.

ses lettres de l'an douzième du Roy Childeberr, c'est-à-dire de l'an 706. Vingt ans après un Seigneur de Frise appelé Rohing aiant cede une terre à Firmin Abbé de Quercolodor, & obtenu de lui en échange une Eglise située à Anvers, l'offrit à saint Vvilbrod, qui faisant son testament cette mesme année, donna cette Eglise avec deux autres, & quelques terres à son monastere d'Eternac. Il mit aussi des Religieux dans l'Eglise de sainte Marie aux Martyrs, située sur la Mozelle un peu au dessous de Treves, & c'est pourquoy on lui attribue l'establissement de ce monastere. Il en fonda encore un à Susteren au Duché de Juliers, par la liberalité de Pepin, qui mourut quelque temps après, sçavoir l'an 714. Mais continuons à parler des travaux du Saint pour la conversion des Infidelles.

VI.

*Saint Vvilbrod continué
ses predications.
& va dans l'Isle
de Fositesland,
& ailleurs.*

Il parut par la conduite de saint Vvilbrod que le caractère Episcopal, qui lui avoit imposé une nouvelle obligation d'entendre le royaume de JESUS-CHRIST, avoit aussi redoublé son zele, & la force; car il alla prescher dans cette partie de la Frise, qui obéissoit à Radbod, & il y combatit hardiment le culte des Idoles. Ce Prince le reçut avec honneur, mais il ne profita pas de ses instructions, & il demeura endurci dans l'erreur de ses Peres. Le Saint penetra jusques dans le Danemark, & il y trouva Ungende qui y regnoit, ou peut-estre qui en gouvernoit une province dependemment du Roy. Cet homme qui estoit cruel & barbare, traita assez favorablement saint Vvilbrod, & ne lui fit point d'outrage, mais il témoigna tant de repugnance, & tant d'opposition à la foi, que le Saint ne voyant nulle apparence de faire de fruit dans son pais, se contenta d'en amener trente enfans, à qui il conféra le baptême. La tempeste l'ayant jetté dans une Isle, qui est à l'embouchure d'Elbe, il fut obligé d'y demeurer quelques jours. Elle s'appelloit alors Fositesland, parce que l'aveuglement des Païens y reveroit le faux Dieu Fosite, & qu'elle lui estoit si parfaitement consacrée, que nul n'osoit toucher au bestal qui y païssoit, ny parler en puisant de l'eau d'une fontaine, dont elle estoit arrosée. Le Saint en mepris de cette impie superstition, y fit tuer quelques bestes pour la nourriture de ceux qui l'accompagnoient, & de plus il baptisa trois personnes dans cette fontaine. Les païens voyant qu'il ne lui en arrivoit aucun mal, en furent surpris, & frappez d'estonnement. Ils en

*Necetiam, &c.
aquam haurire nisi
tacens præsumebat. Ibid. pag. 609.*

avertirent leur Prince Radbod, qui pour venger l'injure qu'il croioit avoir esté faite à son Dieu, fit tirer au sort trois fois chaque jour pendant trois jours, afin d'oster la vie à ceux que le sort marqueroit. Mais Dieu qui selon l'Ecriture gouverne, & regle le hazard apparent du sort, ne permit point qu'il tombât sur le Saint, ny sur ceux de sa compagnie, excepté un seul, qui fut aussi-tost couronné du martyre. Radbod fasché que le sort eut épargné le Saint, l'appella devant lui, & le reprit d'avoir prophané l'Isle sacrée, & meprisé son Dieu. Le Saint en prit occasion de parler contre le culte des Idoles, & voiant que ce Prince tenoit toujours son cœur fermé à la lumiere de l'Evangile, il le quitta, & revint à Utrecht. Il alla prescher dans Vvalckeren, qui est une des Isles de la Zelande, où l'on bastit depuis l'Eglise de Vvestcapel, qui dependoit de l'Abbaie d'Eternac. Aiant esté frappé par un Idolâtre, il empescha qu'on ne le punit, & il lui conserva la vie, mais cet impie fut possédé du demon, & perit miserablement.

Saint Vvilbrod baptisa Pepin fils de Charles Martel, & predict sa future grandeur. C'est ce Pepin qui commence la seconde race de nos Roys tres-Chrestiens. Le saint Prestre Vinfrid (qui fut depuis si connu, & si celebre sous le nom de Boniface) demeura trois ans dans la Frise auprès de saint Vvilbrod, & travailla sous son autorité à la ruine de l'idolatrie, & à la propagation de la foi. Nous parlerons bien-tost des grandes choses qu'il fit en Allemagne. La grace dont Dieu avoit orné saint Vvilbrod éclata par divers miracles, dont il est fait mention dans ses Actes. Il suffira d'en rapporter deux, un ici, & un autre ailleurs, à cause qu'il les fit dans deux maisons religieuses. Il alla un jour visiter son monastere, & il accomplit ce qui se pratique d'ordinaire dans ces sortes de fonctions, car il fit des prieres avec les Religieux, il les salua avec charité, & reçut reciproquement d'eux des témoignages de respect, & de soumission, & il les exhorta doucement à bien s'acquitter de leur devoir. Il visita ensuite les cellules, & les autres lieux reguliers, afin de voir s'il n'y auroit rien de contraire à l'observance, & qui eut besoin de reforme. Il entra enfin dans le cellier, & n'y trouvant qu'un peu de vin dans un tonneau, il y mit dedans son baston, & fit une priere. La benediction qu'il y donna ainsi eut son effet la nuit suivante : car le vin s'augmenta jusqu'à passer les bords du vaisseau, & à se

Proverb. 16. 33

VII.

Il baptise Pepin Pere de Charlemagne. & après sa mort est enterré à Eternac.

CHAP. XI.

*Venit quoque
vir Dei ad suum
gratia visitandi
monasterium, le
mos de suum mar-
que Eternac.*

*At sec. 3 part.
I. pag. 611. 629.*

Bonifac. Ep. 97.

VIII.
*Faux Actes
de saint Suid-
bert.*

*Baron. ad an.
690. n. viij.*

répandre au dehors. Le celerier surpris de cette merveille ; crut estre obligé de la découvrir aux Religieux , & il alla auparavant se jeter aux pieds du Saint. Mais il lui ordonna de tenir la chose secreete , & de n'en parler à personne avant sa mort. Le monastere où il multiplia le vin estoit sans doute celui d'Eternac , quoique ses Actes n'en marquent pas le nom. Dieu l'appella au repos du Ciel l'an 739. Saint Boniface fait en peu de mots son éloge dans une lettre au Pape Estienne , marquant que saint Vvilbrod estoit un Prelat admirable en abstinence , & en sainteté , qu'il travailla cinquante ans à l'instruction des peuples de la Frise , qu'il en convertit la plus grande partie , qu'il y ruina les temples que leurs peres avoient érigés à des Idoles , & bastit des Eglises , & entr'autres celle de saint Sauveur , & qu'enfin dans sa vieillesse après avoir pris avec lui un Evêque pour estre son coadjuteur , & le seconder dans le ministère de la predication , il estoit passé dans la gloire éternelle. Sa vie a esté écrite en prose , & en vers par Alcuin sous le regne de Charlemagne. Le Saint fut enterré dans son Abbaie d'Eternac située au diocese de Treves sur la riviere de Soure. Ce monastere appartient encore aujourd'hui à des Religieux de nostre Ordre , qui y conservent avec grande veneration les reliques de leur saint Fondateur. Quant à celui de Susteren , il subsiste encore , mais il est habité par des Chanoinesses.

Il se trouve des Actes de saint Suidbert , que plusieurs modernes ont suivis , mais d'autres plus intelligens les rejettent comme absolument faux & supposés , ou du moins gastez par tant d'additions contraires à la verité , que l'on n'y peut faire aucun fondement. Si l'on en croit cet Auteur , qui se qualifie Marcellin , lorsque saint Vvilbrod passa dans la Frise l'an 690. il eut pour associez Suidbert , Acca , Vigbert , Villibaud , Vunibault , Lebvin , les deux Euvaldes , Verenfroi , Marcellin , Adalbert , tous Prestres à la reserve de ce dernier , qui n'estoit que Diacre. On convient que saint Suidbert accompagna saint Vvilbrod dans sa mission. Acca fut élevé par Bosa Archevesque d'York , & ensuite pour s'avancer encore plus dans la perfection , il se donna entierement à saint Vvilfrid , & le suivit dans ses voies , tandis que saint Vvilbrod annonçoit l'Evangile dans la Frise. Il y a eu plusieurs Vigberts du temps de saint Vilbrod , mais celui d'entr'eux qui travailla à la

conversion des Frisons fut l'Anachorete Vigbert, qui la tenta inutilement avant le Saint, & qui revint ensuite finir ses jours dans son ermitage. Saint Villibaud, & saint Vunibaud n'étoient pas au monde l'an 690. & ainsi c'est par une erreur manifeste que le faux Marcellin les fait alors voyager dans la Frise. Pour saint Lebvin, il passa d'Angleterre dans cette province, pour y prescher la foi, mais ce ne fut que 70. ou 80. ans après saint Wilbrod. Les deux saints Euvaldes Prestres Anglois, l'un *blanc*, & l'autre *noir*, touchés de l'exemple de saint Vvilbrod sortirent d'Irlande, où ils s'étoient retirez par un amour de la perfection, & des biens éternels, & ils allerent dans l'ancienne Saxe, c'est-à-dire dans la Vvestphalie, pour y annoncer l'Evangile & tâcher d'y convertir quelques païens. Ils y prescherent, & souffrirent le martyre, mais ils ne furent pas de la société de saint Vvilbrod. On ne peut rien dire de certain du temps que saint Verenfroi passa en Allemagne. Il suivit les traces de saint Vvilbrod, & eut quelque liaison avec lui, mais il est plus probable qu'il ne fut dans la Frise que dans le huitième siècle, & même après l'an 720. Marchelme que l'on tient avoir esté le même que Marcellin, étoit encore fort jeune l'an 738. d'où il s'ensuit qu'il ne put pas avoir suivi saint Vvilbrod, ny s'être employé à la predication de l'Evangile quarante-huit ans auparavant. Il reste saint Adalbert Diacre, qui fut sans doute un des associés de saint Vvilbrod. Après cet éclaircissement, il nous faut parler de saint Suidbert, & de saint Adalbert.

Si l'on en croit le prétendu Marcellin, saint Suidbert, qui étoit né vers l'an 647. étant âgé de quinze ans, se seroit fait Religieux à Bardnei en Angleterre, à l'âge de trente trois ans auroit esté fait Abbé de Dacre dans le Cumberland, & ensuite Evêque de Verden, ou de Ferden. Mais il se trompe en tous ces points, & ces erreurs ne montrent que trop la supposition de son ouvrage: car le monastere de Bardnei n'étoit pas encore basti, du moins selon les Auteurs qui en attribuent la fondation à Ethelbert Roy de Merce, dont le regne ne commença que vers l'an 675. Bede parle véritablement d'un Suidbert Abbé de Dacre, mais ce Suidbert exerçoit cette charge dans le huitième siècle, trois ans avant que Bede écrivit le quatrième livre de son histoire, & conséquemment il est différent de saint Suidbert. L'Evêché de Verden n'eut

H. iij.

*Bed. Histor.
lib. 5. c. 11.*

IX.

Saint Suidbert compagnon de saint Vvilbrod.

Flor. Vigor.

an. 716.

Nicol. Harpsf.

Hist. Eccl. Angl.

sec. 7. c. 23.

Ante triennium per reliquias ejus factum, &c. in monasterio, &c. cui tunc vir religiosus Suidbertus Abbatibus jure præfuit. Bed. l. 4. cap. 32.

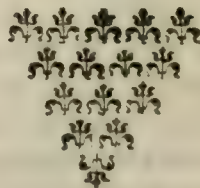
CHAP. XI. son origine que sous Charlemagne , qui le donna à saint Suidbert Moine Anglois plus de soixante & dix ans après la mort du saint Suidbert dont nous traittons. Saint Suidbert passa dans la Frise avec saint Vvilbrod , & les dix autres Predicateurs envoieez par saint Egbert. Ses confreres avoient tant d'estime pour lui qu'ils le choisirent pour estre leur Eveque ; en execution de ce choix , il repassa en Anglerterre , & il y reçut le caractère Episcopal par les mains de saint Vvilfrid Archevesque d'York , qui estoit alors comme en exil dans le païs des Merces. Desorte que l'on peut rapporter l'ordination de saint Suidbert à l'an 692. Estant revenu en Allemagne il s'appliqua principalement à l'instruction de certains peuples appelez *Boructnaires* , qui habitoient alors entre le territoire de Cologne , & la Hesse , & il en convertit un grand nombre. Mais ces nouveaux Chrestiens aiant esté challez de ce païs-là par les Saxons , furent contraints de se disperser en divers lieux. Le Saint voiant que cette guerre lui ostoit la liberté de continuer ses predications , obtint de P. pin une Isle du Rhin au dessous de Cologne , & il y fonda un monastere , où il vécut dans une exacte regularité , & mourut saintement l'an 713. Ce monastere appartient aujourd'hui à des Chanoines , & a donné occasion de bastir à l'entour une ville appelée Keiserfvert , c'est-à-dire l'Isle de Cesar.

X.

Saint Adalbert
compagnon
de saint Vvilbrod.

Act. an. 740.
pag. 632.

Nous ne pouvons dire que peu de chose de saint Adalbert. Il accompagna saint Vvilbrod dans la Frise , & demeura dans l'Ordre de Diacre sans monter au Sacerdoce. Il fut tres-fervent dans la pratique de toutes sortes de vertus. Il persevera dans cette ferveur jusqu'à la mort , qui le fit passer dans le Ciel l'an 740. Son corps fut depuis transferé à Egmont , où l'on bastit un monastere de l'Ordre de saint Benoist.



CHAPITRE XII.

*De saint Boniface Archevesque de Mayence,
& Martyr.*

CE que nous avons dit des grandes choses que firent en Allemagne les Religieux, qui y prescherent la foi dans le huitième siecle, se doit principalement entendre de saint Boniface, & seroit tres veritable quand mesme nous n'en pourrions apporter d'autres preuves que ses actions. Aussi ce païs-là le reconnoist pour son principal Apostre: & l'on jugera aisement que ce titre lui est dû avec justice, quand on aura considéré l'autorité qu'il y exerça, le progrès qu'y fit l'Evangile, par ses soins, & par ses travaux, & la gloire qu'il eut d'y estre consommé par le sacrifice du martyre. Il est certain que saint Boniface estoit Anglois d'origine, comme il nous apprend lui-mesme. On tient qu'il naquit à Kirton dans le Comté de Denshire. Son premier nom fut *Vuinfrid* ou *Vuinfreth*; mais les Romains l'appellerent depuis *Boniface*. L'amour pour les choses divines, & l'inclination à la vie Religieuse previnrent en lui l'usage de la raison. N'estant agé que de quatre à cinq ans il prenoit plaisir à entendre parler de ce qui regardoit le service de Dieu, & il demandoit ce qu'il devoit faire pour son salut. Il est à croire que quelque Ecclesiastique ou quelque Religieux lui dit, qu'il devoit se retirer dans un cloistre, car il en forma le dessein, & en parla à son pere. Cet homme fut bien surpris, & comme il avoit plus de tendresse pour le petit Boniface que pour ses autres fils, il employa les caresses & les menaces pour lui faire quitter cette resolution, qu'il regardoit comme une phantaisie d'enfant, & comme un desir qui venoit d'une impression étrangere. Mais estant tombé dans une maladie qu'il crût estre une punition de Dieu qui estoit irrité contre lui, de ce qu'il empeschoit Boniface de se consacrer à son service, il changea de disposition, & pria quelques-uns de ses amis de mener son fils au monastere d'Escanastre & de l'offrir au venerable Wolfar, qui en estoit Abbe. On tient que le monastere estoit situé dans le lieu même

I.

Saint Boniface se fait Religieux dans un monastere d'Angleterre, & va estudier dans un autre du mesme païs.

De eadem gente Anglorum nati & nutriti. *Bonif. Ep.* 10.

Ecclesia in qua natus & nutritus fui, id est in transmarina Saxonia. *Ep. Bonifac.* 132. *Act. sac.* 3. p. 2. *pag.* 55.

Ou à d'Escanastre voyez *Ed. Maih. v. pag.* 741. Sicut regularis vitæ poposcit ordo. *Act. sac.* 3. p. 1. *pag.* 6.

CHAP. XII.

Postquam infantia septem evolvuntur anni. pag. 6. n. 6.

Ce qui se pourroit encore entendre autrement.

Vvinbertus Abbas & magister quondam meus. 1. p. 3. Monachica subditus obedientia, &c. ut labore manuum quotidiano, & disciplinali officiorum administratione incessanter secundum præfinitam beati Patris Benedicti, recte constitutionis formam insisteret. *Act. ad an. 754. pag. 7.*

Il est ordonné
Presbre.

Magisteriali & familiari sublevatus electione *Ibid.*

II.

Vn Synode
d'Angleterre
l'envoye vers
l'Archevesque
de Cantorbery.

qu'occupe aujourd'hui la ville d'Excestre. Boniface y vint conduit & assisté des amis de son pere, & ayant humblement demandé d'y estre admis, il y fut receu par Wolfard, du consentement des Religieux, *selon l'ordre*, & la loi du cloistre. Ses actes semblent dire qu'il y entra fort jeune, & qu'il n'avoit qu'environ sept ans. Son ardeur pour les exercices de pieté, & pour la science du salut s'accrût en lui avec l'âge, & lui servit de remede contre les premiers feux de la cupidité. Comme on vit le si porté au bien, on luy permit de changer de monastere, & d'aller demeurer dans celui de Nutscelle, où les lettres fleurissoient davantage que dans la communanté où il avoit pris l'habit. Il trouva à Nutscelle un excellent Abbé, nommé Winberch, dont les instructions lui servirent beaucoup, & qui ne fut pas seulement son directeur à l'égard de l'exercice des vertus, mais encore son maistre dans les sciences comme il nous l'apprend luy-mesme. Il sçut si bien allier la vie Religieuse avec l'application aux lettres, que ses études n'apporteroient nul obstacle à son progrès dans la perfection, il obéissoit exactement à ses Superieurs, & il pratiquoit le travail des mains, & s'acquittoit à son tour des divers offices du cloistre, comme le prescrit la regle de saint Benoist. Il devint ainsi l'exemple de la communauté, & tous ceux dont elle estoit composée avoient pour luy de l'affection & du respect. Il s'avança tellement dans les sciences, qu'il fut employé à les enseigner. Son Abbé le jugeant digne du sacerdoce, il receut cet Ordre, & commença ensuite à travailler au salut des ames, & à instruire les peuples. Quantité de Religieux des autres communautéz venoient à Nutiel pour l'entendre expliquer les divines Ecritures, & les saintes filles à qui il n'estoit pas permis de sortir de leurs cloistres recherchoient comme un grand avantage de pouvoir quelquefois estre animées à la vertu par ses exhortations.

Jusqu'alors son merite n'avoit éclaté que dans son monastere, & dans quelques autres lieux où il avoit presché, mais Dieu le fit connoistre à l'Eglise Anglicane par cette occasion. Il s'éleva une difficulté & une contestation dans le païs de Westsex ou des Saxons occidentaux, où regnoit saint Ina, qui mourut depuis Religieux. L'on ne marque point ce qui la fit naistre, & tout ce que l'on en sçait, c'est que le sujet en estoit nouveau, qu'il appartenoit aux Evêques d'en juger,

&c

& que le bien de la paix demandoit que l'on terminast au plustost ce different. Pour cet effet on tint Synode, mesme sans attendre là dessus les ordres de Brithvvald Archevesque de Cantorberi, & afin qu'il ne crût pas que l'on en avoit usé de la sorte par un mepris de sa personne, ou de sa dignité, on resolut d'envoier vers lui quelque Ecclesiastique, pour lui donner avis de ce qui se passoit. Il ne restoit plus qu'à choisir ce député : les Abbez qui estoient dans l'assemblée proposèrent le Prestre Boniface, on le presenta au Roy, & ce Prince agreea qu'il fut chargé de cette commission. Le Saint s'en acquitta si bien que les Evesques de son pais en furent pleinement satisfaits, & depuis l'appellerent souvent à leurs synodes. Mais bien loin de se plaire dans la reputation qu'il avoit acquise, & de la regarder comme un avantage qui lui ouvroit le chemin aux dignitez, & aux grands emplois, il resolut de sortir d'Angleterre, & d'aller travailler à la conversion des Paiens. Il eut peine à y faire consentir son Abbé, & ses confreres, mais enfin ils approuverent son dessein, & lui donnerent deux Religieux pour l'accompagner dans ses voiajes.

Le premier qu'il fit n'eut aucun effet à l'égard de ceux dont il vouloit procurer le salut, & il ne servit qu'à éprouver la fermeté de son zele: car estant arrivé dans la Frise vers l'an 715. il y trouva la guerre tellement allumée entre Charles Martel, & Radbod, qu'il ne lui fut pas possible d'y prescher l'Evangile, ny d'y faire entendre sa voix parmi le bruit des armes. Ainsi il fut obligé de repasser en Angleterre, & de revenir à Nutscelle. La mort du venerable Vvinberch suivit de près son retour, & ce fut une grande perte pour son monastere. Aussi le Saint la ressentit vivement, & après avoir consolé ses confreres, il les exhorta à perséverer dans le bien, & à se conduire en toutes choses selon leur Regle, & les saints Canons. Ce nouveau témoignage qu'il leur rendoit de son affection pour eux, & de son zele pour l'observance, les attachâ encore plus à lui, & leur fit souhaitter de l'avoir pour Supérieur. Mais le Saint s'en défendit entierement, & il n'accepta point cette charge, ou s'il l'exerça quelque temps, il s'en demit après que Daniel Evesque de Vvincestre eut trouvé un Religieux nommé Estienne, qu'il jugea capable de la soutenir, & qu'il établit pour gouverner l'Eglise de Nutscelle.

Ensuite le Saint estant libre s'en alla à Rome avec des

Ut à modo iam
proficiens in futu-
rum Synodali se-
pissimè eorum in-
tererat instituto.
Ibid. pag. 10.

III.

*Il va pour an-
noncer l'Evan-
gile dans la Fri-
se, mais il est
obligé de retour-
ner en son mona-
stere.*

Ut regularis ju-
diger constitutio-
nis formam, &
Ecclesiastica defi-
nitionis normam
in omnibus conser-
varent. *Ibid.* pag.
11.

IV.

*Son premier
voiage de Rome ;
d'où le Pape
Gregoire I.
l'envoie prescher
en Allemagne.*

CHAP. XII.

lettres de recommandation , qui lui furent données par Daniel , que ses Actes appellent *son Eveſque* , ce qui fait voir clairement que cette Abbaie de Nutſcelle étoit dans le diocèſe de Vvinceſtre. Ce Prelat donna deux ſortes de lettres à Daniel , les unes pour le Pape , & les autres adreſſées en general aux Princes , aux Gouverneurs , aux Eveſques , & aux Abbez des lieux par où il devoit paſſer , afin qu'ils lui accordaſſent leur protection , & qu'ils exerçaſſent envers lui l'hospitalité Chreſtienne. Les premieres ne ſont pas venuës juſqu'à nous , mais les dernieres ſe trouvent dans le recueil des lettres de ſaint Boniface. Daniel le deſigne dans ces lettres par le titre de Religieux Preſtre , (ou de Preſtre de grande pieté) & de ſerviteur de Dieu. Gregoire ſecond rempliſſoit alors le Siege Apoſtolique. Le Saint eſtant arrivé à Rome avec d'autres pelerins Anglois , dont il fut le conducteur , preſenta au Pape les lettres de ſon Eveſque , & fut reçu de lui avec la bonté qu'il en eſperoit. Depuis il eut encore l'honneur de lui parler pluſieurs fois , & comme tous ces diſcours étoient animez de pieté , & de ſageſſe , & confirmoient le temoignage que Daniel avoit rendu à ſon merite , il ſ'acquit l'eſtime , & la confiance de Gregoire. Dans ces divers entretiens il lui fit connoiſtre l'ardent deſir qu'il avoit de s'employer à la conversion des Infidelles , & il en obtint une pleine & entiere permiſſion du Pape qui lui accorda pour cet eſſet les lettres Apoſtoliques , & l'envoia en Allemagne. La datte de ces lettres répond à l'an 719. Elles confirment auſſi ce que nous avons dit de l'éducation du Saint : car entr'autres éloges le Pape le louë d'avoir appris les *ſaintes lettres dès ſon enfance*.

Religioſus Pref-
byter. Epist. 33.

Epist. 118. AG.
an. 754. pag. 34.

V.

Il preſche
dans la Thuringe , dans la Friſe , & ailleurs.

La miſſion du Saint aiant eſté ainſi autorifée par le ſaint Sie-
ge , il paſſa en Allemagne accompagné de quelques Religieux ,
qui l'avoient ſuivi à Rome. Son premiet ſoin fut de preſcher
dans la Thuringe ſelon l'ordre qu'il en avoit reçu du Pape.
Ce païs avoit eſté éclairé de la foi , & avoit eu des Ducs qui
s'y étoient aſſujetis , & l'avoient protégée , mais enſuite il ſ'y
étoit gliffé de faux Docteurs , qui avoient obſcurci cette di-
vine lumiere par les tenebres des mechantes maximes qu'ils
avoient enſeignéés au peuple. Le Saint aiant aſſemblé les prin-
cipaux du païs , les exhorta à rentrer dans la voie de la verité.
Il parla auſſi en particulier aux Preſtres , & après avoir loué
ceux dont la vie étoit réglée , il tâcha de retirer du deſordre

ceux qui avoient deshonoré leur caractère en s'abandonnant à la dissolution, & à l'incontinence. Il arriva cependant que l'estat des choses changea dans la Frise, & que la mort de Radbot ennemi de l'Evangile, rendit ce pais-là accessible aux Missionnaires. Le Saint en aiant avis s'y transporta aussitôt, sçachant que la moisson y estoit grande, & qu'il y avoit peu d'ouvriers. Il se joignit à saint Wilbrod, & durant trois ans qu'il fut avec lui, il accrut de beaucoup le nombre des Chrestiens, & bastit des Eglises sur les ruines des temples des Idoles. Nous apprenons d'une lettre que lui écrivit une Religieuse d'Angleterre, que ce fut vers ce temps-ci qu'il l'a pria de lui envoyer les vies des saints Martyrs, croiant sans doute avoir d'autant plus de besoin de s'animer aux souffrances par l'exemple de ces genereux défenseurs de la foi, qu'il faisoit une fonction qui l'exposoit au martyre, & où il trouva effectivement une mort si glorieuse. Saint Vvilbrod fut si satisfait de son zele, & de toute sa conduite, que mesme par l'avis de ses disciples, il voulut le sacrer Evesque, & lui ceder sa dignité, mais saint Boniface qui cherchoit le travail, & non pas l'honneur, n'accepta point cette offre, & alleguant pour excuse qu'il estoit encore trop jeune pour entrer dans l'Episcopat, & que sa Mission regardoit particulièrement l'Allemagne, il le pria d'agréer qu'il se separat de lui. Après avoir reçu la benediction de ce saint Evesque, il s'en alla prescher dans la Hesse, & s'arresta dans un lieu nommé Omenbourg. Ce lieu appartenoit à deux Seigneurs, qui * estoient freres, & qui portant à faux le nom de Chrestiens adoroient des Idoles. Le Saint leur apprit quelle estoit la religion qui répondoit à ce nom illustre, & leur fit quitter le service de ces faux Dieux, pour ne rendre plus leurs hommages qu'au Dieu vivant. La sincerité de leur conversion parut par le don qu'ils firent au Saint de cette terre d'Omenbourg. Il l'accepta, mais ce fut pour leur utilité : car il y bastit depuis un monastere, afin qu'ils eussent la consolation, & l'avantage d'avoir dans leur pais des Religieux, qui par leur exemple, & par leur doctrine les pussent affermir dans la voie du salut, où ils venoient d'entrer. Il s'avança ensuite sur les confins de la Hesse, & de la Saxe, & il y convertit, & baptisa plusieurs milliers de personnes.

Le Pape à qui il avoit envoyé un des siens pour lui rendre

Qui etiam humiliter repente respiciens, minime se dignum esse Episcopatus gradu referebat &c. Ad sac. 3. pag. 2. pag. 14.

* *Deedic. & Dierolf.*

Multisque milibus hominum expurgata pagana vetustate baptizatis. Ibid. pag. 15.

VI

Il retourne à Rome, & y est ordonné Evesque l'an 723.

compte de sa mission , & pour le consulter sur quelques difficultez , lui aiant insinué dans ses lettres , qu'il auroit bien souhaité de le voir , ce simple desir du souverain Pontife , lui tint lieu de commandement , & il se determina aussi-tost à faire un second voiage de Rome. Il y reçut du Pape (qui estoit encore Gregoire second) tous les témoignages d'estime , & d'affection , qui estoient dûs à son merite , & à ses services. Gregoire qui avoit dessein de l'élever à l'Episcopat , afin qu'il put continuer ses fonctions avec plus d'autorité , & plus de fruit , l'ayant interrogé sur la doctrine de l'Eglise , le Saint ne se contenta pas de lui répondre de vive voix , mais lui presenta par écrit sa profession de foi. Ensuite il fut sacré Evêque le jour de saint André l'an 723. Selon ses Actes ce fut dans cette ceremonie qu'il reçut le nom de Boniface , que le Pape lui imposa au lieu de celui de Vvinfred qu'il avoit porté jusqu'alors. Mais d'autres tiennent qu'il avoit esté appelé Boniface estant Prestre , & avant ce second voiage de Rome , & ils alleguent pour preuve l'inscription de quelques lettres qui lui sont adressées. Le Pape lui donna le livre des saints Canons , & écrivit en sa faveur à Charles Martel , & à d'autres personnes.

*Iohan. Mabill.
Not. in Act. sac.
2. part. 2. pag. 16.*

VII.

*Il revient en
Allemagne , &
continue ses tra-
vaux Apostoli-
ques dans la
Hesse , & la
Thuringe , &
bastit des mona-
stères.*

*Epist. inter Bo-
nifac. 32.
Baron. ad an.
724.*

*Robur Jovis à
Geismar.*

Le Saint partit de Rome chargé de ces lettres , & passa en France. Aiant présenté à Charles Martel celles qui lui estoient adressées , ce Prince lui en donna d'autres par lesquelles il declara qu'il le prenoit sous sa protection. Le Saint appuié de sa faveur retourna dans le país de Hesse ; & il y conféra le Sacrement de Confirmation à plusieurs d'entre les Fidelles qu'il jugea disposez à le recevoir utilement. Mais il eut le déplaisir d'en trouver d'autres , qui n'admettant qu'en partie la doctrine celeste de l'Evangile , estoient indignes du nom de Chrestiens , & d'autres encore plus criminels , qui honoroient par des sacrifices des arbres , & des fontaines , ou qui pratiquoient la noire science de la magie. Ce qui contribuoit beaucoup à entretenir les erreurs du paganisme estoit un arbre d'une hauteur merveilleuse , que ceux du país appelloient *la force de Jupiter*. Les plus zelez d'entre les Fidelles en donnerent avis au Saint , & le presserent de le faire abbatre. Le Saint les crut , & l'évenement fit voir la sagesse de ce conseil. Car les Paiens aiant vû que cet arbre après avoir esté un peu ébranlé par quelques coups de hache , s'estoit comme de lui-

mesme fendu en quatre , furent convaincus de l'impuissance du faux Dieu auquel il estoit consacré , & abandonnant son culte , ils embrasserent la religion Chrestienne. Du tronc , & des plus grosses branches de cet arbre , le Saint en fit bastir une Chapelle qu'il dedia en l'honneur de saint Pierre. Il alla ensuite dans la Thuringe. Nous avons déjà observé que la religion Chrestienne avoit penetré dans ce pais-là , mais qu'ensuite , des Novateurs dont la vie estoit fort dissoluë , se prevalant de la misere du pais alors opprimé par des tyrans , y avoient semé une tres mechante doctrine. Le Saint entreprit d'y restablir la pureté de la foi , & des mœurs ; & il eut beaucoup à souffrir dans l'exécution de cette entreprise , à cause des traverses que lui suscitèrent ces ennemis de la pieté , mais il les confondit par la force de ses raisonnemens , & la verité catholique triompha de leurs erreurs. Cette victoire eut des suites fort heureuses , & le peuple sortant de l'illusion où l'avoient jetté ces imposteurs , reprit les exercices de la veritable pieté. Le Saint bastit de nouvelles Eglises , & fonda un monastere à Ordorff , qui est à present une ville à deux ou trois lieues d'Erford. Aiant consulté le saint Siege touchant quelques points de discipline , il en reçut la réponse , & la decision. Une de ces difficultez regardoit les enfans qui avoient esté offerts aux monasteres par leurs parens. Le Saint demandoit , si l'on pouvoit souffrir qu'ils les retirassent du cloistre pour les marier : à quoi le Pape répondit , que l'on ne devoit point leur laisser cette liberté. Cette decision est conforme à la Regle de saint Benoist , à celle de saint Isidore , & à un Concile de Toledé. Depuis on a moderé la rigueur de cette discipline. Le Saint aiant besoin de personnes qui l'aidassent dans les travaux de son Apostolat , en attira plusieurs d'Angleterre , & tant par lui mesme , que par leur entremise , il convertit plusieurs milliers de Payens dans la Hesse , & dans la Turinge.

Gregoire troisieme succedant à Gregoire second dans le gouvernement de l'Eglise , lui succeda aussi dans son zele pour l'avancement de l'Evangile en Allemagne , & dans son estime pour saint Boniface. Il en donna des preuves au commencement de son Pontificat : car le Saint l'ayant envoyé assurer de son obeïssance , il accrut sa dignité en le faisant Archevesque , & en lui accordant l'honneur du *Pallium*. Il lui permit d'ériger de nouveaux Sieges Episcopaux dans les lieux où le nombre

*Act. sac. 3. part.
2. pag. 17.*

*Aphd Grat. can.
2. caus. 20. quest.
1.*

*An. 716.
Tom. 6. Conseil.
pag. 1449.*

VIII.

*Il est honoré du
Pallium par le
Pape Gregoire
III. il bastit le
monastere de
Frislar , & va
pour la troisieme
fois à Rome.*

*An. 731.
Ibid. pag. 1468.*

CHAP. XII.

L'an 732.

An. 738:

Dilectissimis filiis Geppan, & Eoban, Tatuino, & Vvygberto. Ep. 27.

IX.

Il retourne dans la Baviere, & la divise en quatre dioceses.

Act. sac. 3. p. 2. pag. 19. & 47.

Ces lettres du Pape sont datées du 29. d'Octobre l'an 23. de l'Empereur Leon, le 20. de Constantin son fils. Ind. 8. c'est-à-dire l'an 739.

Deus noster, &c. ad centum millia animas in sinu sanctæ matris Ecclesiæ tuo conamine, & Karoli principis Francorum aggregare dignatus est.

Gr. gor. Epist. apud Othlon. Act. sac. 3. par. 2. pag. 47.

des fidelles s'estoit fort augmenté. Il répondit en mesme temps ou un peu après à de nouvelles difficultez que le Saint lui avoit proposées sur des points de discipline. Ce fut vers ce temps-là, qu'il bastit les monasteres de Frislar & d'Omenbourg, comme l'on verra ci-après. La Baviere se sentit aussi de son zele; car y estant allé, il y prescha fortement contre les desordres & les vices, & il en chassa un Schismatique nommé Eremvulfe, qui s'estant laissé surprendre à l'esprit d'erreur taschoit de le repandre parmi le peuple, & avoit déjà seduit plusieurs personnes. Sa devotion envers les saints Apostres, & son parfait attachement au saint Siege, lui firent entreprendre un troisiéme voyage de Rome. Il n'y fut pas moins bien reçu qu'il l'avoit esté du temps de Gregoire second. Car il nous apprend dans une de ses lettres écrite à ses disciples, & à des Religieuses, que le Pape le vit avec beaucoup de satisfaction & de joye, & qu'encore qu'il souhaitât fort que le Saint continuât à travailler dans la mission d'Allemagne, il le retint quelque temps à Rome, afin qu'il y assistât à un Synode, où vrai-semblablement l'on devoit traiter des moiens d'avancer cette mission.

De Rome le Saint retourna dans la Baviere, tant parce qu'il y fut invité par Odilon qui en estoit Duc, que parce qu'il crut que ce païs avoit besoin de sa presence. Car cette province n'avoit alors qu'un Eveque nommé Vivilon, que Gregoire troisiéme avoit sacré pour gouverner les Eglises de Lorch & de Pazzau, qui ne formoient qu'un diocese. Il s'y estoit de plus glissé des imposteurs qui se disant à faux, prestres ou Eveques exerçoient les fonctions de ces dignitez sacrées, & trompoient le peuple en mille autres manieres. Le Saint pour reprimer un si grand desordre fixa le nombre des Eveques dans la Baviere & la divisa en quatre dioceses qui furent ceux de Saltzburg, de Frisingen, de Ratisbonne, & de Pazzau. Il sacra Jean, Erembert, & Goibault pour remplir les trois premiers de ces sieges, & laissa Vivilon dans le dernier. Ce reglement touchant ces dioceses & leurs limites se fit du consentement du Duc Odilon. Il fut aussi confirmé par Gregoire troisiéme, comme il paroist par ses lettres où il rend graces à Dieu de ce que sa misericorde avoit fait entrer dans son Eglise cent mille ames, dont la conversion estoit un effet des travaux du Saint, & de la protection que

lui avoit donné Charles-Martel. Le Pape y ordonna de plus au Saint de ne point s'arrester en un lieu, mais de continuer à prêcher l'Evangile par tout l'Allemagne, d'y tenir un Concile, d'y sacrer des Evêques, & de faire en qualité de Legat du saint Siege, tout ce qui seroit convenable à son ministère, & utile pour l'avancement de la foi & de la pieté.

En execution de ces ordres le Saint alla établir des sieges Episcopaux dans les provinces de Franconie, de Hesse, & de Turinge, où il en estoit d'autant plus de besoin que ses predications y avoient fait beaucoup de fruit, & que le peuple Chrestien s'y estoit fort multiplié. Il erigea donc en Cathedrale l'Eglise de Wirtzburg capitale de la premiere de ces provinces, il mit un Evêque dans Burabourg ville de Hesse près de Frisslar, & il en ordonna un pour Erford capitale de Turinge: Il établit aussi un Siege Episcopal dans Eichstat ville du Palatinat de Baviere.

Carionman fils aîné de Charles-Martel & son successeur dans le gouvernement de l'Austrasie, de la Sueve, & de la Thuringe n'eut pas moins de consideration pour saint Boniface, qu'avoit eu son pere. Non seulement ce fut par sa permission, mais à sa priere & peut-estre en sa presence que le Saint tint un Concile pour rétablir la discipline qui estoit fort decheuë dans plusieurs dioceses opprimez par des Laïques qui possedoient le revenu des Evêchez, ou mal gouvernez par des Ecclesiastiques d'une vie impure, & scandaleuse. On sçait en general que ce Synode fut tenu en Allemagne près du Danube, mais l'on ignore le lieu où il fut assemblé. Les uns estiment que ce fut à Ausbourg, & les autres à Ratibonne. Ce Concile ordonna entr'autres choses, que les Prestres & les Diacres ne porteroient point de *saies*, qui estoit une sorte d'habillement propre aux laïques, mais qu'ils useroient de Chappes ainsi que faisoient les serviteurs de Dieu, c'est-à-dire les Religieux. Car il est certain d'une part que dans le langage de ces temps-là, on se servoit quelquefois du mot latin de *Casula* ou de *Cappa* pour marquer le froc ou l'habit de dessus d'un moine, & que de l'autre on designoit souvent les Religieux par la qualité de *serviteurs de Dieu*, comme l'on a vu cy-devant par divers exemples auxquels on peut adjoûter un endroit insigne de la Regle du Maistre, qui parlant des repas, veut que quand il se trouvera des *Ecclesiastiques* à

X.

Il fonde les Evêchez de Wirtzburg, de Burbourg, d'Erford, & d'Eichstat.

Ibid. pag. 54.

On Aichstat.

X I.

Il tient un Concile en Allemagne, & on y ordonne que les Religieux & les Religieuses vivroient selon la Regle de saint Benoist.

Presbyteri vel Diaconi non sagis Laicorum more, sed Casulis utantur ritu servorum Dei. . . ut Monachi & ancillæ Dei Monasteriales juxta Regum sancti Benedicti cœnobîa vel xenodochia sua ordinare, gubernare & vivere studeant, & vitam propriam degere secundum prædicti Patris ordinationem non negligant. Tom. 6. Con. German. an. 742. vel 743. c. 7. pag. 1536.

CHAP. XII.

Subtus casulam
quaerat indutus
(S. Fribertus Ab-
bas) *Act. sa. 2.*
pag. 824.

Ibid. fac. 4.

prafat. 2. 96.

Clerici ve. d. si
fecerunt Dei in-
terfuerint mensis.

Reg. Mag. c. 77.

XII.

*Zeile de S. Bo-
niface pour la
discipline de
l'Eglise.*

Horribilis & ma-
xima necessitas

Bonif. Ep. 109.

Moriamur si
Deus voluerit pro
sanctis legibus Pa-
trum nostrorum.
Ibid.

*Carol. Coint.
annal. Franc. an.
743. n. 41.*

XIII.

*Il tient un Con-
cile à Lestines.*

Episcopi & Pres-
biteri & Diaconi
cum reliquis Cleri-
cis suscipientes an-
tiquorum Patrum
canones, &c. Ab-
bates vero & mo-
nachi receperunt
Regulam sancti
Patris Benedicti,
ad restaurandam
normam regularis
vitæ. *Conc. i. Lip-
si. an. 743.*

*Johan Mabillon,
Act. fac. 4. pra-
fat. n. 101. 102.
103. & seqq.*

*la table des serviteurs de Dieu, c'est à dire des moines de sa com-
munauté, on ait pour eux cette deference, que de leur laisser
donner la benediction. Il fut deplus ordonné par le Concile
que les Religieux & les Religieuses qui demeuroient dans les mo-
nafteres, ou dans les hospitaux, auroient soin de se conduire, selon
la Regle de saint Benoist, & de conformer leur vie & leurs
actions à la discipline établie par ce Bienheureux Pere.*

Saint Boniface écrivit à Cuthbert Archevesque de Can-
torbie ce qui avoit esté resolu dans ce Concile. Cette let-
tre fait voir que le Saint ne pensoit qu'avec frayer à sa digni-
té à cause de l'étroite obligation qu'ont les Prelats d'instrui-
re les peuples, & de leur donner bon exemple, & qu'il l'au-
roit quittée s'il eut crû le pouvoir faire en conscience. Son
ardeur pour l'observation des Canons éclatte hautement dans
ces paroles qu'il adresse à son confrere *Mourens*, lui dit il,
*si Dieu le veut ainsi, pour les saintes loix de nos Peres, afin de
nous rendre dignes d'obtenir avec eux l'heritage eternal.* La ma-
niere dont le Saint parle de sa charge marque qu'il estoit
Metropolitain, & qu'il avoit sous lui des Evêques suffragans,
sur lesquels il estoit obligé de veiller, quoiqu'il n'eut point
encore de Siege fixe & arresté. Ses suffragans estoient, les
Evêques de Mayence, de Vormes, de Spire, de Strasbourg,
de Cologne, d'Utrecht, de Liege, de Buraburg, d'Erford,
de Vurtzburg, d'Eichstat, d'Ausbourg, de Constance.

Son zeile parut encore par la celebration de deux Conciles,
dont l'un fut tenu à Lestines dans le diocese de Cambrai,
l'an 743. ou 744. & l'autre à Soissons l'année suivante. Ce-
lui de Lestines confirma les decrets de celui d'Allemagne. Les
Evêques, les Prestres, & les autres personnes du Clergé,
qui s'y trouverent, declarerent de plus qu'ils acceptoient les
Canons des anciens Peres, & qu'ils vouloient rentrer en pos-
session des droits de leurs Eglises, & s'en rendre dignes par
la pureté de leurs mœurs, par le soin qu'ils prendroient de
s'instruire de la doctrine du salut, & de l'enseigner au peuple,
& par leur exactitude à s'acquitter de leurs fonctions. Les
Abbez & les Moines qui y furent presens reçurent aussi la regle
de S. Benoist pour reestabli dans leurs communautez la discipli-
ne religieuse. On ordonna que les gens de mauvaise vie qui
avoient occupé & deshonoré des lieux saints ou des monaste-
res en seroient chassés & mis en penitence. Un de nos Auteurs
observe

observe que ces paroles du Concile, qui portent que les Abbez & les Religieux *reçurent la Regle de saint Benoist*, ne signifient pas qu'ils l'establirent pour la premiere fois dans leurs communautez où elle auroit esté auparavant inconnuë, mais qu'ils en reprirent de nouveau la pratique qu'ils avoient quittee ou par relâchement & negligence, ou par l'oppression qu'ils avoient soufferte de la part des Seculiers, qui aiant occupé les monasteres s'en estoient approprié les revenus, & y avoient mené une vie dissoluë & scandaleuse. Et il confirme son sentiment par la reflexion qu'on peut faire sur ce que les actes du Concile disent un peu auparavant, que les Evesques & les autres Ecclesiastiques *reçurent les canons des anciens Peres*, ce qui ne marque pas que jusqu'alors ils eussent entierement ignoré ces saints decrets, ni qu'ils eussent cru n'estre nullement obligez à les garder, mais qu'ils en firent la lecture dans leurs assemblées, ou qu'ils se proposerent de s'en mieux instruire à l'avenir, & de les observer plus exactement.

Le Concile de Soissons ordonna que l'on maintiendroît l'Ordre monastique parmi les Religieux & les servantes de Dieu (c'est-à-dire les Religieuses) en les faisant vivre selon la Regle sainte, ce que nos Auteurs soustiennent se devoir entendre non seulement en general d'une bonne observance, mais en particulier de la regle de saint Benoist, premierement parceque ce Concile ne fit presque que renouveler ce qui avoit esté arresté dans les Synodes d'Allemagne, & de Lestines, dequoi l'on se peut convaincre en conferant ensemble les canons de ces saintes assemblées, & en second lieu, parcequ'il paroist par un grand nombre de preuves, que dans le huitième & neufvième siecle la regle de saint Benoist estoit appelée par excellence *la regle sainte*. Nous ne mettons point ici ces preuves, parceque nous aurons occasion d'en rapporter la plupart dans la suite de nostre narration, & nous y en ajouterons deux, dont il y en a une d'autant plus considerable qu'elle se tire d'une lettre où l'on y designe par les mots de *Regle sainte* l'observance establie par saint Boniface, & par ses disciples dans une maison de Religieuses du diocese de Mayence.

Ce ne fut pas sans beaucoup de traverses & de persecutions, que le Saint estendit la foi, & remit en meilleur ordre la discipline dans l'Allemagne, & ailleurs. Il souffrit beaucoup

XIV.

Et un autre à Soissons.

Ut ordo monachorum vel ancillarum Dei secundum Regulam sanctam stabilis permaneat, & de rebus Ecclesiasticis subtractis monachis vel ancillis Dei consolentur.

Con. Succession. an. 744. vol. 745. can. 3. pag. 1553. Tom. 6. Conci.

Prefat. sec. 4.
Añ. Ord. S. Benedict. n. 102. 103.
dissertat Philip. Bastide de ord. S. Ben. pr pag. pag. 18 Ep. 47 & 48. inter Bonifacianas.

XV.

Où l'on condamne l'heretique Adalbert.

CHAP. XII.

Bonifac. Ep. 135.

de la part des Ecclesiastiques dereglez qu'il voulut reformer; Mais rien ne lui fit plus de peine que deux heretiques publics Aldebert, & Clement. Le premier estoit un tres-superbe hypocrite, qui s'estant fait ordonner Evesque par des Prelats peu eclairez, avoit tellement gagné l'esprit du peuple, que plusieurs le tenoient pour un veritable Apostre. Il disoit que dans sa jeunesse un Ange lui avoit apporté des extremités de la terre des reliques d'une sainteté merveilleuse, qui lui donnoit le pouvoir d'obtenir de Dieu tout ce qu'il lui demandoit. Il invoquoit des Anges inconnus, les designant par leurs noms. Il se faisoit reverer lui-mesme comme un Saint, & distribuoit de ses cheveux & de ses ongles, afin qu'on les honorât comme des choses sacrées. Il bastissoit par tout de petites Chapelles, dont quelques-unes estoient dedices à son honneur, & il y attiroit les personnes simples, qui les preferoient mesme aux anciennes Eglises, dans l'esperance d'y estre secourûes des merites du pretendu saint Aldebert. Un jour plusieurs personnes l'estant venu trouver pour se confesser de leurs pechez, il leur en donna l'absolution, bien qu'ils ne les eussent point declarez, pretendant avoir penetré le secret de leur cœur; enfin il se canonisoit lui-mesme de son vivant, & quoiqu'il agit en cela comme un precurseur de l'Ante-Christ, il ne laissoit pas d'avoir des approbateurs & des devots. Clement rejettoit les saints Canons & les écrits de saint Jerôme, de saint Augustin, & saint Gregoire. Bien qu'il eut deux enfans qui lui estoient nés dans l'adultere, il soustenoit qu'il pouvoit estre Evesque. Il permettoit aux Chrestiens d'epouser la veuve de leurs freres, suivant la loi Judaïque, il soustenoit que JESUS-CHRIST descendant dans les enfers, en avoit delivré tous ceux qui y estoient detenus, & mesme les Infidelles, & les Idolatres, & debitoit encore des erreurs tres-pernicieuses, & horribles, touchant la predestination. Adalbert fut condamné par les Evesques assemblez à Soissons, & ensuite par le Pape Zacharie, dans un Concile tenu à Rome l'an 745. ou 746 après que l'on y eut lû sa vie, une fausse lettre qu'il attribuoit à JESUS-CHRIST, & son oraison sacrilege où il invoquoit des Anges inconnus, comme Uriel Tubuel, Inias Simiel. On y deposa aussi, & l'on y frappa d'anatheme le miserable Clement. Saint Boniface exerça la charge de Legat du saint Siege non seulement en Allemagne;

*Dicentes merita
S. Adalberti adju-
vabunt nos. Act.
an. 754. pag. 61.*

*Con. Rom. an.
745. Tom. 6.
Concil. pag. 1562.*

*In Provincia Frā-
corum nostra vice
Concilium egisti.
Zachar. ad Bonif.
Epist. 5. Act. pag.
74.*

mais aussi en France. Il sacra Grimo Archevesque de Roüen, Abel de Reims, & Hartbert de Sens, & demanda pour eux le *Pallium* au Pape. Il fonda la celebre Abbaie de Fulde vers l'an 744. ainsi que nous dirons.

Jusques alors le Saint avoit esté Metropolitain sans avoir de diocèse, & de Siege particulier. Il alloit d'un lieu en un autre, travaillant avec une application infatigable à prescher JESUS-CHRIST aux Paiens, à instruire les Fidéles, à conserver, ou à restablir le bon ordre parmi le Clergé, & les Religieux, & à combattre les heretiques. Mais Pepin, & les autres Seigneurs François, qui avoient un profond respect pour lui, & qui le protegeoient, & l'assistoient dans ses pieux desseins; (car comme il l'avoué lui-mesme sans le secours des François il n'eut pû rien faire.) Ces Seigneurs, dis-je, lui persuaderent d'accepter quelque Evesché, sans discontinuer pour cela ses fonctions de Legat. On fut d'avis qu'il prit celui de Cologne, & le Pape y consentit, mais le Siege de Mayence estant venu à vaquer par la deposition de Gervolde, qui en estoit indigne, le Saint y entra, & en fut en quelque sorte le second Fondateur. Car non seulement il l'honora par le merite de sa sainteté, & de sa doctrine, mais il en accrut encore la dignité, en rendant à cette ancienne Cathedrale le droit de Metropolitain qu'elle avoit autrefois possédé. Le Pape confirma son établissement dans cette Eglise, & y assujettit cinq villes, sçavoir Tongres ou Liege, Cologne, Vvormes, Spire, Utrecht, & les autres Siege Episcopaux d'Allemagne, que le Saint avoit érigés, ou qui estoient auparavant sous la Metropole de Vvormes, c'est à-dire Strasbourg, Ausbourg, Vvirtzbourg, Bura-bourg, Erford, Eichstat, Constance, & Coire: car le Siege de Vvormes cessa alors d'estre un Archevesché, & celui de Mayence eut ainsi treize Suffragans.

Quoique le Saint eut beaucoup d'intelligence, & de lumiere, il continua de consulter le souverain Pontife sur les difficultez qui se presentoient dans l'exercice de sa charge, comme il se voit par la decision que lui en donne Zacharie dans diverses epistres, qui se trouvent dans le recueil des Conciles, & ailleurs. Aiant composé un livre de l'unité de la foi Catholique, il l'envoia au Pape, qui le lut avec beaucoup de satisfaction, & l'approuva hautement comme un ouvrage, qui portoit le caractere de la grace, que le saint Esprit avoit répandue dans

XVI.

Saint Boniface est fait Archevesque de Mayence.

Nam sine patrocinio Principis Francorum, nec populum regere, nec Presbyteros, vel Diaconos, Monachos, vel ancillas Dei defendere possum, &c. Bonifac. Epist. 3.

At sec. 3. part. 2. pag. 80.

XVII.

Il consulte le saint Siege sur quelques difficultez, & écrit un traité de la foi Catholique.

At. ibid. p. 72. Zachar. apud Othlon. l. 2. c. 9.

An. 748.

CHAP. XII.

Concil. Tom. 6.
pag. 1510. &
1513.

Baron. an. 744.
vel 748. Coïnt.
Annal. Franc. n. 1.

le cœur de ce saint Evêque. Il y a apparence qu'il fit ce traité pour détromper ceux qui suivoient le parti d'Aldebert, de Clement, & d'un autre faux Pasteur nommé Godalsace, & pour combattre l'erreur d'un Prestre Hibernois appelé Sanson, qui disoit que pour estre fait *Chrestien Catholique*, il n'estoit point necessaire d'estre baptisé, mais qu'il suffisoit recevoir de quelque Evêque l'imposition des mains. Le Pape Zacharie recommanda de faire lire dans un Synode une Epître qu'il avoit adressée à Pepin, aux Evêques, aux Abbez, & aux grands Seigneurs de France, touchant quelques points de la discipline Ecclesiastique, sur lesquels Pepin avoit consulté le saint Siege. Il est remarquable que le Pape établissant dans cette lettre l'obligation des vœux monastiques à l'égard de la continence, allegue les Decretales de Siricius, & d'Innocent, dont nous avons parlé dans le premier livre: ce qui confirme la verité de ces Decretales.

XVIII.

Il sacre Pepin
à Soissons.

Act. pag. 88.

Pepin aiant esté proclamé Roy dans Soissons y fut sacré par saint Boniface, ainsi qu'il se voit par les Annales des François, & par le témoignage de plusieurs Historiens; & c'est pourquoi il me semble que ce fait doit passer pour constant, bien que les Actes du Saint n'en disent rien.

XIX.

Travaux &
humilité du
Saint.

Ne (navis fragilitatis nostræ) fluctibus Germanicarum tempestatum submergatur.
Bonifac. Epist. 24.
25. 85. 91. 93.

Si quid in ista legatione Romana, &c adhuc implere & augere desidero. si autem minus perite aut injuste, à me factū aliquid, vel dictum reperitur, judicio Romanæ Ecclesiæ prompta voluntate, & humilitate emendare me velle spondeo. Epist. 91.

Dans la situation où estoient les choses, sa double charge d'Evêque, & de Legat ne pouvoit estre pour lui qu'un emploi bien penible, & bien laborieux, & il ressembloit à un pilote qui avoit à conduire un vaisseau battu de la tempeste. Car outre les soins ordinaires qui y sont attachez, il estoit obligé de défendre son troupeau contre la malignité, & les artifices des heretiques, qui taschoient de seduire les simples, & contre la fureur, & la violence des Paiens, qui faisoient quelquefois des courses dans son diocese. Aussi nous en donne-t-il cette idée dans ses lettres, & la maniere, dont il y parle de ses souffrances, fait voir que cette marque ne manquoit pas à son Apostolat. Les Paiens allerent un jour ravager les paroisses, & les maisons religieuses qu'il avoit basties, & bruslerent plus de trente Eglises, où il se transporta aussi-tost pour les rebastir. Quoiqu'il eut travaillé si long temps, & avec tant de succez dans le ministere de l'Evangile, il ne se glorifioit point de ce qu'il avoit fait, & il conserva toujours un bas sentiment de lui mesme. Ecrivant à Estienne second successeur de Zacharie, il se qualifie *le disciple de l'Eglise Romaine*, & dit au Pape,

que si depuis trente-six ans qu'il exerçoit la charge de Legat du saint Siege, il avoit rendu quelque service, il estoit dans la resolution de continuer, & de procurer de plus en plus le bien, & l'avantage de l'Eglise, mais que si l'on trouvoit que dans ses actions, ou dans ses paroles, il eut commis quelque faute contre les regles de la prudence, ou de la justice, il estoit prest d'en faire satisfaction, & de la reparer autant qu'il lui seroit possible. Dans une autre lettre il s'appelle un indigne, & miserable Predicateur. Se recommandant aux prieres d'une communauté de Religieuses, il se nomme le dernier, & le plus méchant de tous les Legats, que l'Eglise eut employez à prescher la foi, & il conjure ces servantes de Dieu de tascher d'obtenir de sa misericorde que son travail ne fut pas sterile & sans fruit.

La vieillesse, & ses infirmités ne lui permettant plus d'assister exactement aux Synodes, ny de faire toutes les fonctions de la charge pastorale, il se demit de son Archevesché, & y établit en sa place saint Lulle son disciple, *du consentement du Roy Pepin, des Evêques, des Abbez, des Chanoines, & de tous les grands Seigneurs* de la province. Il ne quitta point sa dignité pour aller finir ses jours dans la retraite, & pour y attendre paisiblement la mort. Cette maniere de vie auroit pû estre douce à un autre, mais non pas au Saint, qui s'estoit devoué à travailler à la conversion des Paiens, & qui croioit estre obligé d'y consumer ce qui lui restoit de forces. Il résolut donc de passer dans la Frise & d'y prescher l'Evangile. Il eut une revelation, ou un présentiment qu'il n'en reviendrait point, & qu'il trouveroit dans cette province la fin de sa course, & de ses combats. L'affection qu'il avoit pour saint Lulle, ne lui permit pas de lui cacher ce secret, il le lui decouvrit, & il lui recommanda d'achever l'Eglise de Fulde, & de l'y enterrer. Il fit mettre dans son bagage un linge pour l'ensevelir, & parmi les livres qu'il emportoit, le traité de saint Ambroise *de l'utilité, & de l'avantage de la mort*. S'estant embarqué sur le Rhin, il vint à Utrecht. Et comme l'Eglise que saint Wilbrod avoit fondée dans cette ville, estoit alors, ou devint un peu après vacante par la mort de Dadan qui en estoit Evêque, le Saint jugea à propos d'en prendre la conduite, mais il établit sous lui * un Chorevesque nommé Eoban, pour l'aider dans ses fonctions. Le Saint s'imposa ainsi une nouvelle obligation de procurer le salut des Frisons, & d'étendre les limites du

Epist. 8.
Et quia ultimus
& pessimus sum
omnium Legato-
rum quos Catholi-
ca & Apostolica
Romana Ecclesia
ad prædicandum
Evangelium desti-
navit. *Epist. 25.*

X X.
Son martyre.

* Cum commilitone suo Chorepiscopo Eoban, &c.
Act. pag. 84.

Ceci n'est pas sans quelque difficulté, au lieu de Chorepiscopus les Actes du Saint écrits par saint Voulbauld, ont Coepiscopus.

Ibid. pag. 23.
Vide Observat. Johan. Mabill. pag. 84.

Multa jam millia
hominum virorum
ac mulierum, sed
& parvulorum
cum commilitone
suo Coepiscopo
Cocban. o baptiza-
runt. *Act. p. 23*

Premier de Juin
veille de la Pente-
côte.

Cinquième Juin
Mardi de l'O-
ctave de la Pente-
côte.

*Act. pag. 23. &
89.*

diocèse d'Utrecht. Pour y satisfaire, aiant pris avec lui des Ecclesiastiques, & des Religieux, il alla prescher la foi à ceux de cette nation, qui estoient encore dans les tenebres de l'idolatrie, & il en convertit plusieurs milliers. Entre les serviteurs de Dieu, qu'il avoit alors auprès de lui, & qui le secondoient dans ses fonctions, outre saint Eoban, dont nous avons parlé, on marque Vintrun, Vantier, & Ethelher Prestres, Hamon, Scirbauld, & Bota Diacres, & Vvaccar, Gundvaccar, Illefeher, Bathoulf Religieux. Ils agissoient tous dans une merveilleuse union de charité, & comme n'ayant qu'un cœur, & qu'une ame: excellente disposition pour des Ministres de JESUS-CHRIST, qui dispensoient ses myteres, & qui estoient prests d'estre ses victimes par le martyre. Le Saint aiant baptisé quantité de personnes dans la Frise Occidentale, leur marqua un jour pour leur donner la Confirmation. Comme ces nouveaux convertis estoient en grand nombre, le Saint se proposa de leur conférer ce Sacrement dans un champ, & il y fit dresser des tentes. Si, selon l'opinion commune, l'on met la mort du Saint au cinquième de Juin de l'an 754, cette sainte ceremonie se devoit faire dans un temps, qui y estoit fort convenable, car on estoit alors dans l'Octave de la Pentecôte. Le Saint se trouvoit dans un lieu appelle aujourd'hui *Dockem*, près de la riviere de Bordne au diocèse de Lieuvarden capitale de l'Vvest-Frise. Le dessein qu'il avoit de confirmer les nouveaux baptisez, fut connu de tout le monde, & même des Païens, qui sçurent en general qu'il se preparoit à faire publiquement une action importante. Plusieurs de ces barbares, qui estoient également avarés, & ennemis du nom Chrestien, crurent que c'estoit-là une occasion favorable pour s'enrichir en pillant les tentes de ces Ecclesiastiques, où ils croioient qu'il y avoit beaucoup d'argent, & pour venger leurs Idoles, à qui ceux ci faisoient la guerre. Desorte que le jour que le Saint avoit marqué, au lieu de voir venir vers lui une troupe paisible de Fidèles, pour recevoir un accroissement de grace, il se vit attaqué par une multitude de furieux, qui ne respiroient que le sang, & le carnage, & qui alloient se souiller de nouveaux crimes. D'abord quelques serviteurs du Saint voulurent repousser les barbares: mais il leur défendit de combattre, ny d'opposer la force à la force. Il parla ensuite aux Ecclesiastiques, & aux Religieux, qui estoient avec lui, & dit d'une ma-

niere tendre, & genereuse, que dans l'extremité où ils estoient, ils devoient se resigner à la volonté de Dieu, & se confier en sa misericorde; que la fureur de ceux qui venoient fondre sur eux, ne pouvant nuire qu'à leurs corps, & non point à leurs ames, l'Evangile leur ordonnoit de ne les point craindre, & qu'enfin ils ne devoient point regarder comme un malheur la mort dont ils estoient menacez, mais la recevoir avec joie, puisqu'elle ne seroit à leur égard qu'un prompt passage dans le royaume de JESUS-CHRIST. Les barbares ne lui permirent pas d'étendre davantage cette exhortation: car aiant environné le Saint, & ceux qui estoient avec lui, ils se jetterent sur eux comme des loups sur des agneaux, & les percerent de coups. Ce fut un combat où il n'y eut que de la fureur, & de la rage d'un costé, & que de la patience de l'autre. La patience parut vaincuë aux yeux de ses barbares, mais devant Dieu elle fut victorieuse, & acquit à ceux qui la pratiquerent la gloire d'immortalité. Les Actes de saint Boniface ne lui donnent pour compagnons de son martyre que saint Eoban Evêque, ou Chorevêque d'Utrecht, & les dix autres Ecclesiastiques, ou Religieux que nous avons nommez. Mais il est certain qu'il mourut encore avec eux quarante autres personnes. On met en ce nombre Adelard, qui fut le premier & le dernier Evêque d'Erford. Car après sa mort ce diocèse fut uni à celui de Mayence. Leur martyre arriva l'an 754. ainsi que nous avons dit, ou selon d'autres en 755. Les barbares allerent piller la tente de saint Boniface, mais au lieu d'argent qu'ils esperoient y trouver, ils n'y trouverent que des livres qu'ils jetterent & disperserent en divers lieux. On les ramassa depuis, & l'on en conserve encore aujourd'hui quelques-uns dans l'Abbaie de Fulde. Le corps de saint Boniface fut transféré dans ce monastere.

Sa vie a esté écrite par saint Vvilbault Evêque d'Eichstad dans le huitième siecle, & par le Moine Othlon qui vivoit vers l'an 1100. Saint Vvilbault composa son ouvrage à la sollicitation de Lulle Archevêque de Mayence, & de Megingoz Evêque de Vvirtzburg, auxquels il le presenta tracé sur des tablettes de cire pour l'examiner, & après qu'ils l'eurent veu, & approuvé, il l'écrivit sur du parchemin suivant l'usage de ce temps là. Othlon a éclairci & augmenté ce premier original de la vie du Saint, mais il n'a bien entendu l'endroit, où il

Viri fratres,
forti estote animo,
& ne terreamini
ab his qui occidunt
corpus, &c.
Ibid. pag. 24.

AA. ibid. p. 90.

XXI.

Sa vie écrite
par saint Vvil-
bault, & par
Othlon.

Ibid pag. 27.

CHAP. XII.

Verſa vice pro
amicis inimici &
novi denique liſto-
res pro novitiis Fi-
dei cultoribus ad-
venerant, hoſtium-
que ingens, &c.
irruerat multitudo
... furens paga-
norum tumultus.
*Act. pag. 24 &
in N. t. pag. 89.*

X XII.

Ses Lettres.

*Ibid. pag. 53. 56.
74. 75. 88.*

[Bonifacius]
nelciens . . . ho-
norem ſeu rigorem
Eccleſiaſticum
mortiferis compé-
diis , ac male dul-
coratis refrigeriis
enervare. *Act.
ſec. 3. part. 1.
pag. 674.
Vita S. Vvighbert.
c. 3. part. 2. p. 4.
Bonifac. Epiſt. 1.*

Spicil. Tom. 9.

Quondam Sa-
cerdotes aurei
ligneis calicibus
utebantur, nunc
contra lignei
Sacerdotes au-
reis utuntur cali-
cibus. *Val. Strab.
de reb. Eccl. 24.*

eſt parlé de ſon martyre : car il a crû que le Saint avoit eſté tué par des Chreſtiens Apoſtats , & cependant ſaint Vvilbault ne dit point cela. Le jour deſtiné pour donner la Confirmation eſtant venu, au lieu des amis , & des nouveaux convertis (que l'on attendoit) il arriva , dit-il , une troupe d'ennemis , & d'aſſaſſins , & ces aſſaſſins eſtoient des paiens , ainſi qu'il les nomme enſuite , & qu'il paroît encore par un ancien Auteur.

On a pluſieurs lettres de ſaint Boniface données au public par Serarius. Celles qu'il écrivit à Ethelbalde Roy des Merces , & à Cuthbert Archeveſque de Cantorberi , font voir ſon zele pour la diſcipline , & pour la pureté des mœurs. Il ſ'en trouve encore une inſigne preuve dans la lettre où il exhorte le Pape Zacharie à reprimer les deſordres qui eſtoient à Rome , & ailleurs ; & il eſt remarquable que le Pape ne s'offenſa point de cette liberté , mais confirma le Saint dans la charge de Legat , & y attribua une autorité encore plus grande , & plus étendue. Auſſi le fameux Loup de Ferrieres aiant occaſion de parler de ſaint Boniface , relève ſa fermeté , & le loué de ce qu'il ne pouvoit ſ'abbaïſſer à ces molles complaiſances , ny uſer de ces facilités , & de ces temperamens qui enervent & aneantiſſent le bon ordre , & la diſcipline. Son amour pour les divines Ecritures paroît dans une autre lettre qu'il adreſſa à un jeune homme de qualité , pour l'exhorter à ne point éteindre le feu , & la vivacité de ſon eſprit dans la vanité , & dans les delices trompeuſes & paſſageres du ſiecle , mais à l'employer à l'eſtude des livres ſacrez , pour acquerir la ſageſſe Chreſtienne , qui eſt le plus précieux de tous les threſors , & la véritable beauté de l'ame. Son ouvrage *touchant l'unité de la foi* n'eſt point venu juſqu'à nous. Il ſe trouve des Canons , & des Reglemens Eccleſiaſtiques qui portent ſon nom , mais ils ne ſont pas tous de lui , & il y en a qui ſemblent avoir eſté tirez de Conciles tenus après ſa mort. Quelqu'un lui aiant demandé ſ'il eſtoit permis de ſe ſervir de calices de bois dans la celebration des divins myſteres , il répon- dit qu'autrefois l'Egliſe avoit des Preſtres d'or , qui ſacrifioient dans des calices de bois , mais que de ſon temps , elle avoit des Preſtres de bois , qui ſacrifioient dans des calices d'or , marquant par là que ſi on avoit tant de ſoin que les vaſes deſtinez au Sacrifice , fuſſent bien nets , & d'une riche matiere , on en devoit avoir beaucoup davantage que les Sacrificateurs euſſent

DE L'ORDRE DE S. BENOIST. Liv. IV. 81
eussent l'ame nette & pure , & fussent riches en merites de- CHAP. XII.
vant Dieu.

Après la mort de saint Boniface l'Eglise d'Utrecht fut gouvernée par son disciple saint Gregoire Abbé du monastere de saint Sauveur , quoiqu'il demeurât dans le degré de la prestri- se , & ne fut point élevé à l'Episcopat. Il est d'autant plus à propos de rapporter ici sa vie , qu'elle éclaircit celle de son maistre , & lui fait honneur. Saint Gregoire estoit François de naissance , & de maison noble. Il est certain que son pere s'appelloit Albric , à quoi quelques - uns adjoustent que sa mere se nommoit Vvastrade. Albric , estoit fils d'une Dame appelée Adu'e , qui estant veufve se fit religieuse , & eut la conduite de l'Abbaie de Palatiole près de Treves. Saint Boniface passant un jour par Treves, alla à ce monastere , & comme il avoit coustume de dire presque tous les jours la messe , il y celebra le saint sacrifice : ensuite il y disna , & Adu'e , par le respect qu'elle avoit pour ce grand serviteur de Dieu , lui tint compagnie à table assistée de plusieurs personnes de sa famille ou de sa communauté. On chercha quelqu'un pour faire la lecture , & le jeune Gregoire alors âgé de quatorze à quinze ans , qui estoit venu voir son aieule , se trouva là comme par hazard , mais il parut bien que c'estoit par un ordre de la providence : il prit le livre , & après avoir reçu la benediction du saint , il fit la lecture autant bien que l'on pouvoit attendre d'une personne de son âge. Le Saint en témoigna de la satisfaction , & comme apparemment ce qu'il avoit lû estoit quelque chapitre de l'Ecriture sainte , ou quelque Homelie des Peres , il lui demanda s'il entendoit bien ce qu'il venoit de lire , Gregoire répondit qu'il *sçavoit bien ce qu'il lisoit* , & pour le faire voir , il commença à lire de nouveau : Mais le Saint lui repartit que pour montrer qu'il entendoit bien le passage du livre , il falloit qu'il l'expliquât en sa langue maternelle , & qu'il le fit ainsi entendre à tout le monde. Alors Gregoire avoua qu'il ne pouvoit pas ainsi traduire ce qu'il avoit lû. Le Saint lui demanda s'il vouloit bien qu'il l'expliquât lui-mesme , & le jeune homme l'en aiant prié , il en prit sujet de faire un discours de pitié , qui edifia tous ceux qui estoient presents. Gregoire en fut si fort touché qu'il resolut de suivre le Saint , & de s'attacher à luy pour apprendre tous sa discipline les saintes lettres , & les maximes de la vertu. Il en parla

Tome II.

L

XXIII.
*Saint Gregoire
Abbé de saint
Sauveur d'U-
trecht.*

Ut propemodum
omni die agere
consuevit. *Act.*
fac. 3 part. 1.
pag. 312.

Se scire profes-
sus est quæ lege-
bat. *Ibid.*

Vers l'an 712.

CHAP. XII.

Ad comprobandum mentis eorum constantiam.
Pag. 323.

L'an 723.

à son aieulle, & cette sage mere blama d'abord son dessein, comme si c'eut esté une imagination & un caprice d'enfant, & elle tâcha absolument de l'en détourner, mais il lui déclara qu'il s'y sentoît tellement poulé, qu'il suivroit mesme à pied le Saint s'il n'avoit point de cheval : ce que voiant Adule, elle lui fit donner des chevaux & des valets pour le servir. Il passa donc avec le Saint dans la Turinge, & ce premier voiage fut pour lui une rude espreuve, & comme son noviciat ; car le pais estoit dans un estat pitoiable. Des Barbares qui s'estoient revoltez, l'avoient ravagé, & y faisoient encore des courses : l'on n'y estoit point en seureté, & à peine y trouuoit-on à manger. Desorte que saint Boniface & ceux qui l'accompagnoient, estoient reduits à se nourrir du travail de leurs mains, & à fuir souvent d'un lieu en un autre. Le Saint ne laissa pas de faire grand fruit dans cette Mission, ce qui rejoûit tellement le Pape Gregoire second qu'il le rappella à Rome, & l'ordonna Eve sque. A son retour en France, des calomnieurs tâcherent de prevenir Charles Martel contre lui, mais leurs impostures furent découvertes. Ce Duc, & encore plus ses enfans Carloman, & Pepin favoriserent le Saint, & par la protection qu'ils lui donnerent, eurent part au merite de ses travaux. Le jeune Gregoire le suivoit par tout comme son fidelle disciple, il se formoit par ses instructions, & par ses exemples, & se rendit ainsi un digne & utile ministre de l'Eglise. Dans un des deux voiajes qu'il fit avec lui à Rome, il acheta quantité de livres de pieté, & avec la permission du saint Eve sque, il prit avec lui deux jeunes Anglois Marchelme & Marcuvín, qui furent depuis ses disciples. C'est ce Marchelme ou Marcellin que l'on a supposé avoir esté le compaignon, & l'Auteur des Actes de saint Suidbert, qui estoit mort plusieurs années avant que le bienheureux Gregoire allât à Rome. Son maître saint Boniface étant entré dans le ciel par le martyre, il lui succéda dans l'Eglise d'Utrecht, & mesme avec la permission expresse du Pape Estienne, & du Roy Pepin, il continua à prescher la foi dans la Frise, assisté d'Alubert Chorevesque, Prelat de grand merite. Il avoit dans son monastere des disciples de différentes nations, des François, des Allemans, & des Anglois, qu'il prenoit soin de bien instruire, parlant presque tous les jours à chacun en particulier, lorsqu'ils se presentent à lui le matin.

Aussi il en sortit plusieurs de son école qui furent Evêques, & d'autres sans dignité éclatterent par leur sçavoir, & par leur vertu. Il excelloit en douceur, & en charité envers les pauvres. Aiant fait arrester des scelerats, qui avoient tué ses freres, & estant en son pouvoir de les mettre entre les mains des Juges, qui les auroient condamnez à la mort, il se contenta de leur representer la grandeur de leur crime, & de les exhorter à la penitence, & ensuite il les renvoia en paix. Il eut la mesme bonté pour des personnes qui le noircissoient par des calomnies. Il les traitoit avec civilité, il les alloit voir, & ne leur refusoit aucun des offices que l'on rend d'ordinaire à des amis. Mais on remarqua que de son vivant, presque tous ceux qui s'estoient efforcez de le decrier, furent punis, & humiliez par la justice divine. Quoiqu'il eut la charge de Superieur, il ne vouloit point estre distingué ny par ses habits, ny par sa nourriture. Il se contentoit toujours de ce que l'on donnoit à la communauté, il ne beuvoit que peu de vin, & comme il recommandoit fort aux autres la temperance, & la sobriété, il leur en monstroient le premier la pratique & l'exemple. Vers la fin de sa vie, il fut affligé de la paralysie, en sorte néanmoins qu'il pouvoit encore un peu & marcher, & parler. Il continua d'exhorter chacun à la pieté, & non content d'instruire par lui mesme, il donna plusieurs livres spirituels à ses disciples. Son dernier jour estant venu, il se fit porter à l'Eglise de saint Sauveur, il y reçut le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST, & priant Dieu les yeux vers l'autel, il rendit l'esprit. Sa mort arriva l'an 776. & il eut sans doute son tombeau dans le mesme lieu où il expira. On allegue néanmoins au contraire le témoignage de quelques Annales, qui portent qu'il fut enterré avec la mere sainte Vastrade, dans l'Eglise de Sulstern, qui estoit un monastere de Religieuses de l'Ordre de saint Benoist, au diocese de Liege. Albric son neveu & son disciple lui succeda dans le gouvernement de la communauté, il obtint un privilege de Charlemagne l'an 777. & ensuite il fut ordonné Evêque par Riculfe Archevesque de Cologne.

Le monastere de Nostre-Dame, ou de sainte Bilhilde de Mayence eut son origine avant le Pontificat de saint Boniface. Sainte Bilhilde naquit dans la Franconie. Dès son enfance on la mena à Vvrtzbourg, elle y reçut quelques instructions de la religion Chrestienne, & fut admise au nombre des

CHAP. XII.

Le Saint auroit peu en user autrement, mais enfin saint Ludger son Historien a loué cette conduite.

Uno eodemque æquali cum cæteris vestimento & victu semper contentus erat. Ibid. pag. 330.

AF. sec. 4. part. 2. pag. 599.

XXIV.

Monastere de sainte Bilhilde.

CHAP. XIII.

*Vita S. Bilhil.
apud Surium. 29.
Novemb.
Et Serrav. Mo-
gunt. Rerum. lib.
2. c. 30. pag. 279.*

*Veteris cellæ Bu-
celin.*

Catechumenes, ou de ceux que l'on dispoſoit au Baptême, mais elle ne reçut point ce Sacrement. Elle ſouhaittoit fort de demeurer dans l'eſtat de la virginité, mais ſes parens la marièrent contre ſon gré à un homme, dont elle eut un fils, & qui mourut un peu après à la guerre. Son enfant eſtant auſſi mort, elle vint demeurer à Mayence par le conſeil de ſon oncle Sigebert qui en eſtoit Eveſque. Elle y fonda un monaſtere en l'honneur de la ſainte Vierge, & s'y renferma avec quantité de perſonnes de ſon ſexe. La devote veuve y continua à ſervir Dieu, & animoit les autres à la pieté par ſon exemple, & cependant elle n'avoit point eſté baptiſée. Une Religieuſe aiant connu par revelation que leur fondatrice n'avoit point le caractère de Chreſtienne, l'avertit de ce défaut. Bilhilde conſulta là deſſus ſon oncle, à qui Dieu avoit fait connoiſtre la meſme choſe, & ce Prelat lui répondit qu'il falloit la baptiſer. Elle reçut donc ſolennellement le baptême : après quoi elle s'avança avec une nouvelle ardeur dans le chemin de la perfection, & mourut ſainte ment. On l'enterra dans l'Egliſe de ſon monaſtere qui ſubſiſte encore aujourd'hui.

CHAPITRE XIII.

*Des monaſteres fondez par ſaint Boniface : De ſaint
Vigbert Abbé de Fritzlar.*

I.
*Fondation des
Abbaies d'Or-
dorff, de Fritz-
lar, & d'Ha-
manabourg.*

*Abſ. ſac. 3. part.
2. pag. 41.*

LEs reglemens faits dans les Conciles aſſemblez par ſaint Boniface, monſtrent ſon zele pour la propagation, & le bon ordre des maiſons religieuſes. Nous avons aſſez parlé de ces reglemens, & nous avons auſſi dit quelque choſe de ces monaſteres : il nous reſte à en traiter un peu plus ample ment. Saint Boniface fonda les Abbaies d'Ordorff, de Fritzlar, d'Hamanabourg, & de Fulde, & commença celle d'Hersfeld. Preſchant dans la Turlinge il fut obligé de ſ'arreſter près de la riviere d'Or, & d'y faire dreſſer la tente pour ſ'y repoſer. On dit que la nuit on vit autour une grande lumiere, & que ſaint Michel apparut au Saint. Quoiqu'il en ſoit, le matin il celebra la meſſe, & enſuite il voulut diſner, mais il ne ſe trouva rien qu'on lui put ſervir. Le Saint dit :

neanmoins que l'on mit toujours la table , & qu'il eseroit que Dieu , qui avoit nourri tant de milliers d'Israelites dans le desert , ne l'abandonneroit pas dans son besoin. Son esperance ne fut pas vaine , car un peu après il parut en l'air un oiseau qui portoit un poisson à son bec , & qui le laissa tomber près de la table ; en quoi il fut favorisé de la mesme grace qu'avoient reçu saint Cuthbert , & saint Corbinien dans une pareille necessité : on fit cuire le poisson , & il en mangea. Depuis aiant appris que le lieu , où estoit sa tente , appartenoit à un Seigneur appellé *Hugues* , il l'obtint aisement de lui , & l'on observe , que ce *Hugues* fut le premier de ceux de Turinge , qui offrit de ses terres au saint Evesque. Son exemple excita d'autres personnes à donner quelques fonds qu'ils possedoient au mesme lieu ; & le Saint consacra à Dieu ce domaine en y bastissant une Eglise , qui fut dediée en l'honneur de saint Michel. Pour la deservir , il y mit de saints Religieux , qui vivoient du travail de leurs mains. Telle fut l'origine du monastere d'Ordorff , qui donna lieu de cultiver le païs , & de bastir une ville qui porte ce mesme nom. Six ou sept ans après le Saint travaillant au salut des ames dans la Hesse , y fonda les Eglises de Fritzlar , & d'Hamanabourg , & y mit des Religieux pour y celebrer l'Office. Il consacra la premiere sous l'invocation de saint Pierre , & de saint Paul , & la seconde sous le nom de saint Michel. La ville de Fritzlar doit sans doute son origine à cette Eglise de saint Pierre , qui est peut-estre la mesme que celle du mesme lieu , qui est aujourd'hui deservie par des Chanoines. Pour celle d'Hamanabourg on ne convient pas de sa situation , estant incertain si elle estoit dans le lieu qu'occupe aujourd'hui la ville de Hombourg , qui n'est pas fort éloignée de Fritzlar , ou bien si elle estoit près de la riviere d'Om , où l'on voit aujourd'hui la ville d'Hamanabourg ou Omenbourg , non loin de Marburg capitale de la Hesse superieure. Il y a apparence que d'abord saint Boniface gouverna ces monasteres par l'entremise d'un Prieur qu'il y établit , & que le nombre des Religieux s'y estant accru , il y mit un Superieur , qui eut le titre d'Abbé. Celui qui exerça le premier cette charge dans Fritzlar , fut saint Vigbert , qui y demeura quelques années avant la fondation de Fulde , puisque Fulde eut pour fondateur , ou pour premier Abbé saint Sturme , qui estant encore jeune avoit esté son disciple à Fritzlar.

Vers l'an 724.

Qui propriis sibi
more Apostolico
manibus victum ,
vestitumque in-
stanter laborando
adquisierunt. *Ibid.*
pag. 18.

Vers l'an 732.

CHAP. XIII.

II.

*Saint Vigbert
Abbé de Fritzlar.*

*Inter Bonifac.
Epist. 52. 53.*

*C'est-à dire
Prieur ou Abbé.*

*Non quod, si qui
remissius consulant
sibi dum infirmantur,
hos arbitrarentur
culpandos: sed
quod sponte à licitis,
&c. Ibid.
pag. 676.*

*Cum à fidei aliquo
rogatus confessionem
auditum pergeret. Ibid.*

Saint Vigbert naquit en Angleterre dans le royaume de West-sax, ou des Saxons Occidentaux. Il y fut Religieux sous les Abbez Aldun, & Ingelde. Le monastere de ce dernier estoit proche de celui de Glastenburi. Saint Boniface ayant prié les Evesques, & les Abbez d'Angleterre de lui envoyer des Ecclesiastiques, ou des Religieux, qui pussent l'aider dans la predication de l'Evangile; il obtint ce qu'il souhaitoit, & Vigbert fut du nombre de ceux qui passerent la mer, & se rendirent auprès de lui en Allemagne. Il estoit déjà Prestre, & il travailla à la conversion des Paiens avec le saint Prelat. Les premiers Religieux qui demeurerent à Fritzlar, ne garderent pas d'abord une exacte discipline, soit parce que leur communauté n'estoit pas encore bien formée, ou par quelque autre cause. Pour les mieux instruire dans les devoirs de leur estat, le saint Evesque leur donna pour Superieur saint Vigbert. Le principal moien, dont il se servit pour regler sa communauté fut l'exemple. Il marquoit par les actions ce qui estoit prescrit par la regle, & il engagea ainsi ses disciples à la pratiquer, la peine qu'ils y avoient, diminua par l'exercice, ils s'en formerent une habitude, qui leur y donna de la facilité, & plusieurs marchant sur les traces de leur Maistre, se rendirent capables d'en faire leçon aux autres. Le saint Abbé avoit alors son ami Megingos, qui l'assistoit dans ses fonctions, & qui fut depuis Evesque. Saint Boniface voyant que Vigbert avoit mis un si bon ordre dans Fritzlar, l'envoia à Ordorff pour y retablir l'observance. Le sage Abbé répondit à ses intentions, il en retrancha des abus qui s'y estoient glissez, & il attira au bien les Religieux, en pratiquant le premier ce qu'il ordonnoit. Il retourna ensuite à Fritzlar avec la permission de saint Boniface, & quoique cassé de vieillesse & infirme, il y garda exactement, & avec une ferveur de Novice, l'abstinence ordonnée dans la regle. Il ne condamnoit pas pourtant ceux qui estant foibles comme lui en usoient autrement, & prenoient les alimens necessaires pour retablir leur santé, mais il estoit persuadé que c'estoit une chose de grand merite, & tres avantageuse pour s'avancer dans la perfection, que de se priver des soulagemens qui lui eussent esté permis. Lorsqu'il sortoit du cloistre pour aller entendre la confession de quelque malade qui l'en avoit prié, il évitoit en chemin les civilitez, & les conversations purement humaines,

& s'il estoit obligé de parler à quelques personnes, il les entretenoit des choses spirituelles, & de ce qui pouvoit contribuer à leur salut. Il mourut vers l'an 747 Dieu honora son tombeau de plusieurs miracles. De Fritzlar on transféra son corps dans Burabourg pour le soustraire à la fureur des Saxons, qui faisoient des courses dans le païs, & de Burabourg on le porta ensuite à Hersfeld. Sa vie a esté écrite l'an 836. par le sçavant Loup depuis Abbé de Ferrieres, qui estudioit alors dans le monastere de Fulde. Saint Boniface aiant appris la mort de saint Vigbert, donna les ordres necessaires pour maintenir l'observance jusqu'à ce qu'il put lui-même aller voir les Religieux. Il ordonna à Vigbert Prestre, & à * Mengingos Diacre, (qui estoient sans doute les principaux de la communauté) d'enseigner la regle, & de prescher la parole de Dieu à leurs confreres, d'instruire les enfans qu'on elevoit dans le cloistre, d'avoir soin qu'on recitat l'Office divin, & que l'on pratiquat les autres exercices aux heures convenables. Il voulut de plus qu'un d'entr'eux appellé Heide fut Prieur, & qu'il veillat sur les serviteurs, & leur prescrivit leurs occupations, & leurs emplois. Il nomma encore des Officiers pour les bastimens, & pour la cuisine, & recommanda à tous les Religieux de consulter l'Abbé Tatvin, de suivre ses avis, & de travailler chacun selon son talent, & ses forces, à maintenir le bon ordre, & la regularité jusqu'à son retour. On peut douter si Tatvin estoit leur Abbé, & s'il ne gouvernoit pas plustost quelque monastere voisin, car il semble que s'il eut esté Superieur de ceux à qui la lettre est adressée, le Saint auroit laissé à sa prudence de regler sa communauté, & d'en choisir les Officiers. Quoiqu'il en soit, il n'est nullement probable que cette lettre ait esté écrite à ceux du monastere de Nutscelle en Angleterre, qui avoient perdu leur Abbé Winberch, comme pretend un Auteur moderne, car tant dans les Actes, que dans les lettres du Saint, cet Abbé est appellé Winberch & non pas Vigbert. De plus quand il mourut le Saint n'estoit pas absent, mais à Nutscelle, comme l'on voit par sa vie. Il se nommoit encore alors Winfrid, & non pas Boniface, qui est le nom qu'il prend dans sa lettre. Il écrit à des Moines qu'il appelle ses enfans, & sur qui il avoit une pleine autorité, ce qui se peut dire de ceux de Fritzlar, & non pas de ceux de Nutscelle. Enfin il paroist par une

*L'an 836.
Brewer. Fuld.
antig. lib. 1. c. 2.
Hiedde sit præpositus, & servos vestros admonet.
Bonifac. Epist. 17.
* Ou Mengingorde.*

*Charissimis filiis
Tatvino & Vigberto Presbyteris
Bernhardo & Hiedde, &c.
Bonifac. Epist. 17.
27.*

*Vvinbertus Abbas, & magister quondam meus.
Epist. 3.
Inter Bonifac.
Epist. 83.*

CHAP. XIV.

L'an 738.

autre lettre du même Saint, que ses disciples Geppan, saint Eoban, Tatvin, & Vigbert demeuroient dans le païs, où il preschoit l'Evangile, & faisoit la fonction de Legat du saint Siege, c'est à dire en Allemagne. Bien que Tatvin fut Abbé, le Saint lui donne seulement la qualité de Prestre dans l'inscription de sa lettre, & il en use de même à l'égard de Vigbert qu'il établit Prieur. Il y a apparence que ce Vigbert fut ensuite Abbé, & qu'il est le même que cet Abbé du même nom, dont il se trouve une lettre à Lulle Archevesque de Mayence.

CHAPITRE XIV.

De la fondation du monastere de Fulde, & de saint Sturme son premier Abbé.

I.
Saint Sturme
Prestre & Reli-
gieux de Fritz-
lar.

L'Abbaie de Fulde est dans le petit païs de Buchovv, autrefois appelé *Grapsfeld*, & situé entre la Hesse, la Franconie, & la Turinge. Elle a eu trois fondateurs, Carlotman Prince des François, saint Boniface Archevesque de Mayence, & saint Sturme qui en fut aussi le premier Abbé. Saint Sturme sortit d'une maison noble de Baviere. Plusieurs personnes des plus considerables du païs offrant leurs enfans à saint Boniface, afin qu'il les fit élever dans le service de Dieu, le jeune Sturme eut le bonheur d'estre ainsi donné au saint Prelat par ses parens qui estoient Chrestiens. Le Saint le mit à Fritzlar sous la conduite de saint Vigbert Superieur de ce monastere. Ce sage maistre n'omit rien pour former son disciple, il lui fit apprendre les Pseaumes par cœur, & peu à peu l'appliqua à l'estude de l'Ecriture. Sturme se laissoit conduire avec une grande docilité, & il imprimoit encore plus dans son cœur que dans sa memoire les paroles sacrées des livres divins. Il estoit doux, humble, fervent, honneste, & il fit tant de progres dans ces vertus que chacun en fut édifié. Aussi lorsqu'il fut en âge de recevoir les Ordres, tous les serviteurs de Dieu qui demeuroient à Fritzlar, l'en jugerent digne, & il y a apparence que ce fut par les mains de saint Boniface qu'il reçut le caractère du Sacerdoce. En aiant esté honoré il

il en fit les fonctions prêchant la parole de Dieu , & conférant le Baptême. Le saint Esprit lui départit aussi des dons extraordinaires , car il délivra des possédez , & il guerit des malades par ses prières , & en leur imposant les mains. Il désabusa des personnes qui estoient infectées de mechantes erreurs , il en reconcilia d'autres qui avoient ensemble des haines , & des inimitiez , & leur inspira des sentimens de douceur , & de bonté.

Après avoir passé trois ans dans ces saints emplois , il se sentit fortement appelé à la solitude , & il en parla à saint Boniface , qui approuva son dessein. Il reçut la benediction du saint Evêque , & se retira à Hirsfeld dans la Buchonie. Il y mena une vie *d'Ermit*e avec deux associez , mortifiant sa chair par les veilles , & par le jeûne , & tenant son cœur attaché à Dieu par la prière. Mais comme il y avoit peu de seureté pour eux dans ce lieu-là , & qu'ils y estoient en danger d'estre maltraités par les Saxons , saint Boniface qui avoit grande affection pour eux , leur ordonna de s'établir dans un autre desert. Ils s'embarquerent tous trois sur la riviere de Fulde , pour chercher une demeure commode , mais ils n'en purent trouver. Le Saint se transporta à Fritzlar , où estoit saint Boniface , qui lui ordonna de chercher encore. Obeïssant à ce commandement il monta sur un asne , & pendant plusieurs jours , il alla seul dans les forests du païs , chantant des Pseaumes , & priant Dieu de lui marquer un lieu , où il pourroit demeurer. Le soir il s'arrestoït où il se trouvoit , & après avoir fait sur son front le signe de la croix , il se croioit à couvert de la fureur des bestes sauvages , mais pour en garantir son asne , il le plaçoit au milieu de quelques arbres , & coupant des branches avec une hache qu'il avoit apportée , il les fichoit en terre , & faisoit autour comme une petite haye. Marchant ainsi dans ces vastes forests , il rencontra un jour une grande multitude de Sclavons , qui se moquerent de lui , mais qui ne lui firent point de mal , estant retenus par la puissance divine. Il trouva enfin près de la riviere de Fulde un lieu commode pour l'établissement d'un monastere , & il en donna avis à saint Boniface. Les Solitaires qu'il avoit laissez à Hirsfeld , furent cependant obligez de sortir de cet ermitage pour éviter les insultes de quelques habitans du païs , qui par malice leur contestoient cette demeure , & ils se retirèrent à Chrilar.

CHAP. XIV.

Cumque pene
tribus annis sic
presbyteratus sui
prædicando , ac
baptizando offi-
cium gereret.
*Act. sac. 3. part. 4.
2. pag. 271.*

II.

*Il se fait Er-
mite à Hirsfeld
ou Hersfeld
vers l'an 736.*

Fondation de
l'Abbaie de
Fu. de.

In Orientali
Regno vestro, mo-
nachorum vitam
institvere, & mo-
nasterium fundare,
quod præteritis
temporibus ante
nos nemo inchoa-
vit. *Ibid. pag. 275.*

L'an 744. In-
diction xij. le 12.
de Mars.

Quod nusquam
vinum monacho-
rum legeret esse.
Act. ibid. p. 276.
Reg. S. Bened.
cap. 40.

In quo (loco
Fuldæ) monachos
constituimus sub
Regula S. Patris
Benedicti viventes
viros strictæ absti-
nentiæ absque car-
ne, & vino, &
servis proprio ma-
nuum suarum la-
bore contentos.
Bon fac. Epist. ad
Zachar. Papam.
Act. sac. 3. pars. 2.
pag. 76.

Quantis vicibus
licuit propter Epif-
copale curam, &c.
morari apud locum
illum & propriis
manibus operari
studebat. *Act. sac.*
3. part. 1. p. 276.

Le lieu qu'avoit choisi saint Sturme s'appelloit Eiloha, & appartenoit à Carloman Duc des François. Saint Boniface alla trouver ce Prince, & le pria de lui donner cette partie de la forest, pour y establir une communauté de Religieux, ce que nulle personne n'avoit encore fait dans ce pais. Carloman lui accorda ce lieu d'Eiloha avec une estenduë de quatre mille pas à l'entour, & lui fit expedier là dessus une charte qu'il soucrivit. Les Seigneurs qui avoient des terres dans le pais de Grapfeld, donnerent aussi quelques fonds à saint Sturme, en estant sollicitez par ce Duc. Le Saint accompagné de sept Solitaires qui habitoient à Chrilar, prit possession d'Eiloha, & après avoir imploré le secours du Ciel par des prieres, & des jeûnes, y posa les fondemens d'un monastere, qui fut depuis appelé Fulde du nom de la riviere voisine. Saint Boniface y alla deux mois après, confirma ce qui avoit esté fait, & designa un lieu pour la construction de l'Eglise, qui fut dédiée sous le titre de saint Sauveur. Il se retira ensuite dans la montagne prochaine depuis appelée pour ce sujet *le Mont de l'Evesque*, & y passa quelques jours en oraison, & dans la lecture des livres saints. L'année suivante il retourna à Fulde, il exhorta les Religieux à bien pratiquer l'obeïssance, & les autres loix de leur estat, & il leur fit quelques conférences sur l'Ecriture. Leur aiant représenté qu'on lisoit dans les ouvrages des saints Peres *que le vin devoit estre interdit aux Moines*, ils resolurent d'une commune voix de s'en abstenir, aussi bien que de tout autre breuvage qui pourroit enyvrer, & de boire seulement de la petite biere. Ils s'imposèrent ainsi l'abstinence du vin, outre celle de la chair prescrite par la regle. Il est de plus certain que ces premiers Solitaires de Fulde subsistoient du travail des mains, & qu'ils n'avoient point de serviteurs pour les soulager dans les ouvrages penibles. C'estoit encore une de leurs observances de ne point laisser entrer les femmes dans leur Eglise. Telle a esté l'origine de la fameuse Abbaie de Fulde, qui fut commencée l'an 744. Saint Boniface en procura, & en avança l'establissement par son autorité, par ses conseils, par ses liberalitez, & mesme par son exemple. Car environ deux ans après, estant Archevesque de Mayence, quand les fonctions de sa charge lui laissoient un peu de loisir, il se transportoit à Fulde, & y passoit quelques jours. Pendant cette retraite il conféroit des choses

spirituelles avec les Religieux , il leur expliquoit les divines Écritures , & il travailloit des mains avec eux. Aussi il nous apprend lui-même qu'une des vûes qu'il avoit eûes dans la fondation de Fulde , étoit de s'y retirer , si l'infirmité de la vieillesse l'obligeoit à y chercher du repos , & du soulagement ; & cette retraite lui paroissoit d'autant plus commode que ce monastère est situé au milieu des divers peuples qu'il avoit éclairés de la foi , & à qui il vouloit se rendre utile tant qu'il lui resteroit des forces , mais son ardeur pour le salut des âmes , ne lui permit pas de se reposer de la sorte , & l'on a vu que son zèle l'engagea à faire un voiage dans la Frise , où il reçut la couronne du martyre.

La quatrième année de la fondation de cette Abbaie , l'extrême desir qu'avoient les Religieux de bien observer la règle de saint Benoist , les fit résoudre d'envoyer quelques-uns d'entr'eux *aux grands monasteres* , pour en remarquer la discipline ; ils en parlerent à saint Boniface qui approuva leur dessein , & choisit pour ce voiage le bienheureux Sturme. Ce Saint prit avec lui deux Religieux , & s'en alla à Rome. Il en visita les monasteres , & tous ceux des Provinces voisines , mais principalement celui du Montcassin (comme il paroît par les Actes de sainte Liobe.) Il en remarqua soigneusement les observances , & les usages , & ensuite il reprit le chemin d'Allemagne. Son retour fut un peu retardé par une maladie qui l'arresta environ un mois dans l'Abbaie de Kitzingen. Estant guéri il alla voir saint Boniface , & lui rendit compte de son voiage. Ce Saint lui ordonna de se bien servir des lumieres qu'il y avoit acquises , & autant qu'il seroit possible , de regler l'observance de son nouveau monastere sur celle des communautés qu'il avoit visitées. Le saint Abbé ne manqua pas d'exécuter une chose à laquelle il étoit déjà assez porté par son propre zèle. Pour faciliter à ses disciples ce que la regularité avoit de mortifiant , & de rigoureux , il l'accomplissoit le premier , & étoit pour eux un modèle de perfection. Ses soins , & ses travaux aiant esté benis du Ciel , la communauté s'augmenta beaucoup par la conversion de quantité de personnes , qui y offrirent leurs biens , & s'y assujettirent humblement au joug *de la sainte règle*. Cet accroissement fut un sujet de joie à saint Boniface , qui remarquant dans ses visites que ces Religieux étoient pauvres , & avoient peine à subsister , leur donna

In medio nationum predicationis nostra *Ibid. pag. 76. savoir entre la Franconie , la Thuringe , la Saxe & la Hesse.*
Brouver. *Antiq. Fuld. lib. 1. c. 3. pag. 12.*

I V.

Saint Sturme
va à Rome , &
au Montcassin.
& retourne à
Fulde.

Quatenus aliqui ex ipsis ad magnam alicubi mitterentur monasteria. *Ibid. pag. 276.*
(Bonifacius) misit ad Casinum montem Sturmi discipulum suum. *Act. ibid. pag. 251.*
L'an 748. ou 749.

Se ibi , & suas possessiones traderunt , &c. sub sanctæ Regulæ disciplina. *Ibid. pag. 277.*

CHAP. XIV.

*Ibid. pag. 80.
apud Osh. on. l. 2.
cap. 15.*

V.

*Exil de saint
Sturme premier
Abbé de Fulde.*

*At. ibid. pag.
400.*

*Trium falsorum
Fratrum mentes.
Ibid pag. 279.*

*Cette conj. Aure
est fondée sur un
manuscrit qui a
Gemetica sui-
va et l'observation
de M. de Valois.*

quelques terres, & de plus pour affermir leur établissement; leur obtint un privilege du Pape Zacharie, qui les soumit immédiatement au saint Siege. Pour dernière marque de son affection, il choisit leur Eglise pour le lieu de sa sepulture. On y transféra ses reliques un mois après son martyre, & depuis elles y ont toujours esté en grande veneration.

Saint Sturme aiant perdu un si puissant protecteur, ne put éviter la malignité de la calomnie. Comme il travailloit avec zele à l'instruction du peuple, & qu'il estoit fort considéré, on tascha d'en donner de la jalousie à saint Lulle Archevesque de Mayence, & on prevint ce Prelat contre le saint Abbé. Un Auteur qui a voulu excuser saint Lulle, louë veritablement l'esprit, & la vertu de saint Sturme, mais il adjouste qu'il estoit d'un naturel ardent, & vehement, & qu'il inspira à ses disciples de la défiance de saint Lulle, ce qui choqua cet Eveque. Quoi qu'il en soit, *trois faux Freres* esperant d'estre protegez de ce Prelat allerent à la Cour, & accuserent S. Sturme de n'estre pas affectionné au service du Roy, qui estoit alors Pepin. Ce Prince surpris par cette calomnie, bannit le S. Abbé, & le relegua dans le grand monastere d'Unnedice, qui est peut-estre celui de Jumiege. Le Saint y fut tres-bien reçu par l'Abbé, & par les Religieux, & pendant deux ans qu'il demeura dans leur cloistre, ils lui rendirent tous les témoignages de respect, & tous les devoirs de charité, qui estoient dûs à son merite. Son éloignement affligea fort ceux de Fulde; les uns vouloient abandonner le monastere, d'autres estoient d'avis qu'on allat faire des remonstrances au Roy, & les plus sages faisoient leur devoir, & imploroient la misericorde, & la protection de Dieu par leurs prieres, & par leurs jeûnes. Saint Lulle obtint de Pepin le pouvoir de disposer de ce monastere, & ensuite il y mit pour Abbé un de ses domestiques appelé Marc. Mais les Religieux refusant de se soumettre à ce Pasteur, qui leur estoit étranger, & ignoroit leurs usages, & leurs loix, & voulant tous sortir du cloistre pour en porter leurs plaintes au Roy, il leur permit de se choisir un Abbé de leur corps, & celui qu'ils elurent fut le venerable Preszolde, qui dès sa jeunesse avoit esté disciple de saint Sturme, & qui estoit tres-capable de gouverner la communauté. Preszolde usa bien de son pouvoir, il reunit les esprits, & chercha les moyens de procurer le retour de son maistre.

On faisoit cependant dans les Eglises, & dans les monastères du pais, des prieres continuelles pour l'innocent exilé, & ces prieres obtinrent de Dieu son rétablissement. Car Pepin de lui même & sans estre sollicité de personne, vint à penser à saint Sturme, & ordonna qu'il eut à se rendre à la Cour. Le Saint y estant venu demeura quelques jours avec des Religieux, qui deservioient la Chapelle du Roy. Il arriva un jour que ceux-ci se reposoient après avoir chanté l'Office de la nuit, & que saint Sturme veilloit seul dans la Chapelle, ou dans sa cellule. Pepin allant ce jour-là à la chasse, voulut selon sa coustume, entrer dans la Chapelle pour y faire ses prieres, & ce fut le Saint qui lui ouvrit la porte, & le conduisit dedans avec un flambeau. Ce moment lui fut favorable, car le Prince jettant les yeux sur lui, dit qu'il estoit bien aise de le voir, & qu'il ne sçavoit dequoi ses Religieux l'avoient accusé, ny pourquoi il s'estoit fâché contre luy. Le saint Abbé répondit au Roy avec beaucoup de respect, & d'humilité, qu'il se reconnoissoit pecheur, mais qu'il n'avoit rien fait contre son service. *Si vous avez eu quelque mauvais dessein, repartit Pepin, & même si vous avez effectivement commis quelque faute, Dieu vous fasse misericorde, je vous pardonne aussi, & veux qu'à l'avenir vous aiez toujours pari à ma bienveillance.* Les Religieux de Fulde aiant appris que le Saint estoit rentré dans les bonnes graces du Roy, obtinrent aisement de ce Prince qu'il retournât au monastere, & qu'il en reprit la conduite. Pepin non content d'y renvoyer simplement le Saint, confirma le privilege que le Pape Zacharie avoit accordé à son Abbaie, & la prit sous sa protection. Sturme approchant de Fulde, les Religieux allerent au devant de lui avec leur croix d'or, & leurs saintes reliques, & le reçurent avec grande joie. Sa premiere application fut de bien regler sa communauté, de corriger ce qu'il y avoit de defectueux dans la vie, & dans les mœurs de ses disciples, & de si bien disposer les bastimens du monastere, que l'on y put commodement faire les fonctions, qui conviennent à l'estat religieux. Il orna l'Eglise, & il soustint, & affermit avec des pilliers, & des colonnes les autres lieux reguliers. Il changea le cours de la riviere de Fulde, & la fit entrer dans l'enclos del'Abbaie, afin que l'on y put avoir plus abondamment de l'eau, pour exercer les arts necessaires à la vie, & que les Religieux qui y seroient

Son retour à Fulde.

In Capella Regis, &c. Cateri servi Dei. Ibid. pag. 280.

Quid hoc fuit quod Monachi tui apud nos te accusaverunt nescimus, & unde irati fuimus contra te, ignoramus. Ibid. pag. 281

Sumptuerunt crucem auream, &c. Fratrum coepit emendare vitam, & mores corrigere. Ibid. pag. 281.

Quod sancta Regula præfatur, ut artes diversæ intra monasterium continerentur. Ibid. S. Bened. Regul. cap. 68.

CHAP. XIV.

(Requies) quæ
usque hodie super
tumulum ipsius
Christi Martyris
cum Altari aureo
perseverat. *Ibid.*
pag. 281.

VII.

Ses predica-
tions dans la
Saxe.

Quod tempore
Pippini Regis Sy-
nodi decreto im-
mutatum est. *Ibid.*
pag. 276.

An. 778. ou 779.
Savoir 24. ans
après la mort de
saint Boniface.

VIII.

La mort.

occupez, ne fussent point obligez de sortir dehors, qui est une des precautions marquées dans la sainte Regle, c'est-à-dire dans la regle de saint Benoist. Il embellit aussi le tombeau de saint Boniface en plaçant au dessus un ornement que l'on appelloit en ce temps-là *un repos*, & qui est peut-estre la mesme chose qu'*un poile*: saint Egil qui a écrit la vie de ce Saint, témoigne que cet ouvrage estoit accompagné d'un autel d'or.

Depuis son retour il eut toujours beaucoup de part à la faveur de Pepin & de Charlemagne son fils, & ces Princes donnerent des terres à son monastere, à quoi ils purent estre excitez non seulement par leur pieté & par la consideration qu'ils avoient pour le Saint, mais encore par la reflexion qu'ils firent sur la grande depense, que le Saint estoit obligé de soutenir. Car la communauté estoit d'environ quatre cens Religieux. L'experience lui fit connoistre qu'il estoit à propos d'y permettre l'usage du vin pour le soulagement des foibles & des malades, & cette permission fut autorisée par un Concile: ce qui estoit aussi conforme à la regle. Il y eut pourtant des Religieux qui n'usèrent point de cette dispense, & qui jusqu'à la fin de leur vie s'abstinrent de tout breuvage qui pouvoit enivrer. Saint Sturme negocia la paix entre le Roy & Thassilon Duc de Baviere, & la conclut heureusement, mais elle fut depuis rompuë par ce Duc qui perdit ses Estats, & finit ses jours dans un monastere. Il fut aussi fort employé par Charlemagne pour la conversion des Saxons. On sçait que ce grand Prince en partie par ses liberalitez & par les autres voyes de douceur, & en partie par la force des armes les porta la pluspart à quitter l'idolatrie. Saint Sturme accompagné de plusieurs Prestres de sa communauté, en instruisit & baptisa un grand nombre, & bastit des Eglises dans leur país. Ensuite, ceux de cette nation qui estoient demeurez dans leur erreur en pousserent plusieurs dans l'Apostasie, & s'estant joints avec eux ils se souleverent contre le Roy, s'avancerent jusqu'au Rhin, & voulurent porter la desolation & le ravage dans le monastere de Fulde. Le Saint averti du dessein de ces rebelles fit tirer du tombeau le corps de saint Boniface que saint Egil & d'autres Religieux tranfererent ensuite dans un lieu de seureté, mais un peu après les ennemis aiant esté repoussez & defaits par les troupes de Charlemagne, ils reporterent les reliques du Saint dans leur Eglise.

Le Roy entrant dans la Saxe voulut encore employer ce

Saint à l'avancement de l'Evangile, & pour cet effet lui ordonna de l'attendre à Herfbourg avec d'autres Religieux, mais la foiblesse du Saint, qui estoit cassé de vieillesse & fort infirme, ne lui permit plus de travailler à l'instruction des Sauxons. Il fut contraint de revenir à son monastere avec Vintar medecin du Roy qui employa inutilement le secours de son art pour rétablir ses forces. Le redoublement de son mal l'avertissant que sa dernière heure approchoit, il exhorta ses disciples à servir Dieu sincerement, dans une veritable union de charité, & selon les loix de leur institut: il se recommanda à leurs prieres & leur demanda pardon des fautes qu'il pouvoit avoir commises dans l'exercice de sa charge, & il les assura qu'il n'avoit nul ressentiment des traverses qui lui avoient esté suscitées par l'Archevesque de Mayence, ou par d'autres personnes. Sa mort arriva l'an 779. Nous avons déjà remarqué que sa vie a esté écrite par saint Egil son disciple. Il fut canonisé solennellement par le Pape Innocent second dans le Concile general de Latran tenu l'an 1139.

Après sa mort Baugulfe eut la conduite de l'Abbaie de Fulde. Il se trouve une lettre que lui adressa Charlemagne pour l'exciter à faire fleurir les bonnes lettres dans sa communauté, afin que les Religieux pussent plus aisément penetrer les mysteres de l'Ecriture sainte. En quoi ce Prince remarque tres-bien que l'estude des sciences humaines ne leur devoit servir que de preparation pour l'intelligence des livres sacrez. Comme cette lettre estoit circulaire, & qu'elle fut aussi envoyée aux Evêques avec un petit changement, on ne doit pas s'étonner s'il s'y trouve vers la fin quelques mots qui ne conviennent pas à un Abbé, mais à un Metropolitain. C'est une meprise de Secrétaire suivant l'observation d'un sçavant homme, & c'est pourquoi dans l'édition des Conciles, on a corrigé en marge cette faute. Baugulfe après avoir exercé vingt-trois ans sa charge la quitta l'an 802. ou volontairement, comme semblent dire les Annales de Fulde, ou parce qu'il fut déposé, comme veulent d'autres. Si l'on avoit sa vie qui a esté écrite par un Religieux nommé Candide, on en pourroit parler avec plus de certitude. Il mourut l'an 815. & fut enterré dans le Prieuré ou monastere de Vvolfmunster qu'il avoit fait bastir.

IX.

*Baugulfe II.
Abbé de Fulde.*

Ut facilius & rectius divinarum scripturarum mysteria valeatis penetrare. Concil. Tome 6. pag. 1779. Jac. Sirmond. Ibid.

Breruvier. Ant. Fuld. pag. 275. Act. sac. 4. part. 1. pag. 228.

Baugulfi monasterium.

CHAPITRE XV.

*De saint Lulle Archevesque de Mayence : Et de
l'establissement des monasteres de Hirsfeld
& de Bleidenstat.*

I.
*Saint Lulle
Religieux
d'Angleterre
passe en Alle-
magne.*

*Inter Bonifac. Ep.
88.*

*Ce troisième est do-
igné simplement
par la lettre B.*

*In venerandi Ar-
chiepiscopi Boni-
facii monasticæ
conversacionis Re-
gula suscepti. In-
ter Bonif. Epist. 5.
Act. sac. 3. pars.
2. pag. 393.*

*Opuscula seu pro-
sorum seu metro-
rum, aut rhythmi-
corum. Inter Bonif.
Epist. 4.*

Nous avons déjà parlé de saint Lulle Archevesque de Mayence, mais comme il a esté Religieux il faut donner plus de connoissance des ses actions. Il estoit Anglois de naissance, & vrai-semblablement de mesme país que saint Boniface. Il fut élevé sous l'Abbé Eabe dans un monastere de la ville de Maldubie, que l'on croit avoir esté le mesme que celui de Malmesburi au diocese de Schirburn. Après la mort de ses parens, il sortit d'Angleterre, accompagné de Denevalde & d'un autre de ses amis qui estoit peut estre saint Burchard, & ils se rendirent tous trois auprès de saint Boniface, sous lequel ils embrasserent, ou continuerent à exercer la profession monastique, & ils le servirent selon leur pouvoir dans ses diverses missions pour l'establissement de la foi. C'est ce que nous apprenons d'une lettre de saint Lulle à Kanebade Abbesse d'un monastere d'Angleterre, où il avoit peut-estre demeuré; car près des maisons de filles il y avoit d'ordinaire une petite communauté de Religieux. Estant Dia-cre il écrivit à Dealun, qui avoit esté son maistre, & le pria de luy envoyer quelques ouvrages de saint Adelme Evêque de Schirburn, soit en prose, en vers, ou en rimes, pour en tirer quelque consolation dans les fatigues de ses voyages, & pour conserver la memoire de ce bien heureux Prelat. En quoi l'on trouve une conjecture, que Lulle avoit ou pris l'habit de la religion, ou du moins appris les lettres dans l'Abbaie de Malmesburi, que saint Adelme avoit gouvernée avant que d'estre Evêque. Lulle eut beaucoup de liaison avec saint Gregoire d'Utrecht, & ils vécurent dans une étroite familiarité soit dans un monastere, ou à la suite de saint Boniface dont ils estoient disciples. Ils estudioient ensemble les divines Ecritures, & suivant le devoir de la veritable amitié, ils s'exci oient mutuellement au service de Dieu, & à la perfection Evan-
gelique

gelique Lorsque saint Gregoire fut fait Abbé du monastere d'Utrecht & chargé de la conduite du diocese, bien qu'il demeurat dans le degré de la prestrise, Lulle eut de la joye de voir son ami honoré de ces emplois, mais cette joie fut temperée par la crainte que la puissance temporelle, & les revenus de son Eglise, dont Gregoire auroit la disposition, n'affoiblissent sa vertu, & ne l'attachassent au monde : sur quoi il faut observer, que le monastere ou l'Eglise d'Utrecht possedoit le domaine de la Ville, avec quelques terres, par la liberalité de Charles Martel, comme l'on a veu ci-devant. Veritablement Lulle ne dit pas ouvertement à Gregoire, qu'il le croioit en danger, & qu'il craignoit pour lui; mais les avis qu'il lui donne font voir qu'il estoit touché de ce sentiment. Car après lui avoir demandé la continuation de son amitié, & des secours qu'il recevoit de lui dans la pratique de la vertu, quoiqu'il se reconnut son inferieur en âge, en merite, en dignité, en sçavoir, il prend la liberté de lui dire, que dans l'exercice de son autorité, & dans la possession des biens de son Eglise, il devoit se souvenir que nostre Seigneur avoit déclaré, *que son royaume n'estoit pas de ce monde*, & que l'Apostre nous avoit détendu *d'aimer le monde, ni les choses qui sont au monde*, marquant par là, qu'il ne faut point attacher nostre cœur aux creatures, qui sont changeantes & passageres, mais le porter vers Dieu qui est le bien eternal & immuable, en qui seul nous pouvons trouver nostre felicité. Il fait ensuite une petite peinture du faux bonheur du siecle, pour lui en inspirer plus d'éloignement & de mepris. Il l'avertit sur tout de ne point se lier de familiarité avec les femmes, parceque d'ordinaire ceux qui conversant ainsi avec elles se croient en seureté, & agissent sans precaution, sont plus exposez à tomber, que s'ils estoient attaquez de quelque tentation manifeste. Il veut que son ami menage son temps, & que sans se laisser accabler par la foule des officiers, ou des autres personnes qui assiegent les Grands, il se retire aux heures convenables, & s'applique en particulier à la lecture des livres sacrez. Enfin il lui témoigne qu'il est bien persuadé de sa bonne intention, & qu'il n'a accepté sa charge que pour servir Dieu, & procurer le salut des ames, mais il le prie de considerer que la foiblesse humaine peut estre aisement blessée, dans un emploi si difficile, & qu'ainsi selon l'avis du Sage, il

Ut in hac temporali potestate, & terrestri ditione, qua autore Deo, jam nunc uteris Dominicæ sententiæ semper memor sis sonantis, Regnum meum non est de hoc mundo. Inter Bonif. Ep 45.

Mollem manum durus capulus exasperat. Ibid.

CHAP. XV.

doit sans cesse penser à la mort & au jugement, pour estre plus en estat d'éviter le peché.

I I.

*Il succede à
saint Boniface
dans le Siege de
Mayence.*

L'an 751.

*Bonif. Epist. 141.
142. 145. 147.
vers l'an 753.*

*Tom. 6. Concil.
pag. 172.*

*Inter Bonifac.
Ep. 61.*

*Contra Satira
canonum & sanctæ
regulæ disciplinam
Ep. 47.*

I I I.

*Saint Lulle
fonde Bleiden-
stat.*

*Vita sancti Fer-
rutii 28. Etob.
apud Surium, Rhab.
Carm 103. & 104.
Monasterium
Bleidenstat, id est,
latantium. vers
l'an 7-8. Serrav.
Rev. Mogunt. pag.
607.*

Bien que saint Lulle n'eut pas besoin de recommandation auprès de saint Boniface qui l'avoit fait *son Archidiaque*, Theophilacias qui exerçoit la mesme charge dans l'Eglise Romaine, le recommanda à ce saint Evêque, & le pria de l'honorer toujours de son affection; & c'est aussi ce qui arriva. Car saint Boniface l'ordonna Prestre, & l'envoia à Rome pour consulter le Pape sur diverses choses, & mesme sur quelques-unes qui lui estoient fort importantes, & qu'il ne vouloit point confier à une lettre. Il le choisit ensuite pour son successeur, & fit agréer ce choix aux Evêques ses suffragans; saint Lulle soustint la dignité par ses vertus & par une ardente application à ses fonctions. Il assista l'an 765. à l'assemblée d'Attigni, & quatre ans après au Synode tenu à Rome par Estienne second pour maintenir l'usage & le culte des images sacrées. Il fut en grande consideration auprès des Princes de son temps, & fut employé par Alred Roy de Northumbre, & par la Reine Osgeose pour faire leur paix avec Charlemagne. Les necessitez publiques l'ayant porté à indiquer des prieres extraordinaires dans son diocèse, il ordonna qu'outre l'abstinence de la chair, & le jeûne du lundi, du mercredi, & du vendredi, *les serviteurs de Dieu* (c'est à dire les Religieux) & *les Religieuses* reciteroient chaque jour cinquante Pseaumes. Il excommunia une Abbessé, parceque sans le consulter, elle avoit permis à deux Religieuses d'entreprendre un long voiage ce qui estoit contre la disposition des Canons, & de la regle sainte. Par cette Regle on doit entendre celle de saint Benoist, qui estoit observée dans les communautéz de filles selon l'ordonnance du Concile d'Allemagne, dont il a esté fait mention, joint que cette Abbessé, qui s'appelloit Osvithe, avoit esté instruite dans l'observance par saint Boniface & par ses disciples.

Saint Lulle aiant levé de terre les reliques de saint Ferruce martyr, qui estoient au bourg de Cassel situé sur le bord du Rhin vis à vis de Mayence, il les transféra à Bleidenstat qui est à une lieüe de cette Ville, & il y bastit un monastere qui porta depuis le nom du Saint, & qui s'accrut par la liberalité de Riculfe, & de quelques autres Archevesques de Mayence. Raban a celebré cette translation dans ses poësies.

On peut aussi regarder saint Lulle comme le fondateur de l'Abbaie de Hirsfeld. On a vu que dans son origine elle ne fut qu'un ermitage commencé par saint Sturme, qui le quitta ensuite pour s'établir à Fulde. Depuis ce même lieu, qui demeura peut-être desert, fut donné à saint Lulle par saint Boniface. Saint Lulle en étant le maître, y mit une communauté de cent cinquante Religieux, y bâtit une Eglise, qui fut dédiée à saint Simon, & à saint Thadée, & y fit transférer les reliques de saint Wigbert. Aiant obtenu pour ce sujet la permission de Charlemagne, il pria Albuin Evêque de Bura-bourg, qui étoit un Prelat éminent en piété, de tirer du tombeau le corps du Saint. Albuin fit ce qu'il souhaitoit, & donna ces reliques à Ernust, Baturic, & Wolfe Religieux de Hirsfeld, qui les porterent la nuit à leur monastere. On croit que ce Baturic est le même qu'un Prelat du même nom, qui gouverna depuis le diocèse de Ratisbonne. Mais ne nous écartons pas de ce qui regarde saint Lulle. Sur la fin de sa vie il fut affligé de grandes maladies, comme il paroît par une de ses lettres à un Evêque d'Angleterre, qu'il prie de lui envoyer quelques traités du venerable Bede sur la sainte Ecriture, pour y trouver quelque consolation. Un jour étant fort infirme, & jugeant qu'il sortiroit bien-tôt du monde, il pria Albuin de célébrer la messe. Albuin qui se portoit bien en apparence, la célébra, & mourut après s'y être communiqué: de sorte que sa vie finit avec son sacrifice. Le Saint qui avoit déjà résolu d'aller à Hirsfeld, y conduisit le corps de ce Prelat, & l'y fit enterrer. Un peu après lui avoir rendu ce devoir, il tomba malade, & mourut dans ce monastere l'an 787. Les Religieux demurerent ainsi en possession de ses reliques, & eurent la joie de voir que Dieu fit connoître sa félicité par plusieurs miracles, qui rendirent le nom de saint Lulle beaucoup plus célèbre après sa mort, qu'il n'avoit été pendant sa vie. Nous ne pouvons pas dissimuler que saint Ludger a blâmé saint Lulle de n'avoir pas été assez équitable envers saint Sturme, & d'avoir contribué à son exil. Un autre Ecrivain tâche d'excuser saint Lulle, & après avoir reconnu que saint Sturme excelloit en esprit, & en piété, il adjoute qu'il étoit d'un naturel ardent, & véhément, & que d'abord n'ayant pas jugé favorablement de la conduite que tenoit le saint Evêque envers son monastere, il donna cette même impression à ses Re-

IV.

*Il bâtit aussi
Hirsfeld, & y
mourut.*

*Serrar. ibid.
pag. 709.*

*Albuin s'appel-
loit en Allemand
Vuitra. Aët. sac.
3. part. 2. p. 400.
part. 1. pag. 680.*

*Aët. an. 787.
pag. 399. & seqq.*

CHAP. XVI.

ligieux. Peut-estre que ces deux Saints eurent quelque difficulté touchant les droits de leur Eglise, & que ce différent fut entretenu par des personnes ennemies de la paix. Quoiqu'il en soit, il est certain que ces broüilleries se dissipèrent, & que saint Lulle deux ans avant sa mort témoigna une affection particuliere pour ceux de Fulde, & leur donna une terre.

CHAPITRE XVI.

De sainte Liobe Abbessé de Bischoffheim dans le diocèse de Mayence.

I.
*Sainte Liobe
passé d'Angle-
terre en Alle-
magne avec
d'autres person-
nes de son sexe.*

Lieba, Lioba,
Leobgytha. *Act.*
fac 3. part. 2. pag.
42.

Inter Bonif. Epist.
36.

Saint Boniface travaillant à estendre la foi en Allemagne, y fonda des monasteres pour les deux sexes. Nous avons parlé de Fulde, & des autres, qui servirent de retraite aux hommes, il nous reste à traiter des maisons de Religieuses. Pour establir ces saintes Academies de la virginité, il eut besoin d'avoir des maistresses, qui en apprissent les devoirs aux autres, & il les tira d'Angleterre. Celles dont la memoire s'est conservée, sont Chunihilde, & Berargithe sa fille, Chunidrate, Tecla, Liobe, Walpurgé. Les deux premières, qui estoient parentes de saint Lulle, & fort intelligentes dans les lettres, demurerent dans la Turinge, & y formerent à la pieté des personnes de leur sexe; Chunidrate fut envoyée dans la Baviere, pour y faire la même fonction. Sainte Thecle gouverna deux communautéz de filles à Kirzingen, & à Ochsenfurt dans le territoire de Vvirtzburg. Sainte Liobe fut la première Abbessé de Bischoffheim dans le diocèse de Mayence; & sainte Vwalpurgé de Heidenheim dans celui d'Eicstât. Ces deux dernières semblent avoir excellé entre toutes: au moins ce sont celles dont on a pris soin d'écrire la vie.

II.
*Elle avoit esté
élevée dans
l'Abbaie de
Vinburge.*

La divine providence destinant sainte Liobe pour seconder saint Boniface dans ses travaux évangéliques, la fit naître dans le même païs que lui, & les unit ensemble par la proximité du sang. Car il se voit par une lettre de la Sainte, que sa mere, qui s'appelloit Ebbe, estoit parente de ce saint Evêque. Pour ce qui est de son pere il s'appelloit Tinne, ou Dimo.

Ebbe estant sterile, & assez avancée en âge, eut un songe, où elle crut porter une cloche dans son sein. Elle en parla à une autre femme qui lui dit que cela marquoit que Dieu lui donneroient une fille, qu'il faudroit consacrer au service de l'Eglise, & cette prediſtion eut son accompliſſement: car environ un an après elle accoucha de Liobe, elle la nourrit pour le cloistre, & des qu'elle l'a vit assez grande pour y entrer, elle la mit dans le monastere de Vinburne. Ainsi Liobe quitta le monde avant que de le connoistre, & n'estant point prevenüe de ses mechantes maximes, se trouva tres-disposée à recevoir, & à pratiquer celles de la perfection.

Elle eut le bonheur de rencontrer à Vinburne, & d'y avoir pour mere spirituelle la venerable Tette. Ce fut sous sa discipline qu'elle posa dans son ame les fondemens d'une haute pieté, en se rendant exacte à observer les loix de la vie religieuse. Elle ne perdoit point de temps, & mesme elle ne trouvoit aucune satisfaction dans les jeux, & les petits divertissemens que l'on permet aux jeunes filles. Elle n'avoit de goust que pour les choses serieuses: la priere, les ouvrages des mains, la lecture l'occupoient entierement. Mais la grace lui donnoit plus de penchant, & plus d'attrait pour la lecture, que pour les ouvrages. Elle lisoit avec une sainte avidité les livres sacrez, & elle apprenoit par cœur les endroits, dont elle se sentoit plus touchée. Cet amour pour la science du salut, la rendoit tres attentive, lorsqu'elle assistoit aux conferences, & aux discours de pieté. Ce que l'on y disoit de meilleur demouroit imprimé dans sa memoire, & l'on en voioit la pratique dans ses actions. Elle obeissoit à toutes les autres Religieuses, & tâchoit d'imiter ce qu'elle remarquoit de plus louable, & de plus parfait en chacune d'elles. Par ces exercices elle acquit un sublime degré de vertu, & devint celebre dans sa communauté, qui estoit composée de près de cinq cens filles. De sorte que ceux qui écrivant à saint Boniface, ou l'allant trouver en Allemagne, eurent occasion de lui parler de Liobe, la lui dépeignirent comme une personne qui excelloit dans sa profession.

Après cela il ne faut pas s'estonner, si le Saint aiant besoin de Religieuses, conjura la venerable Tette de lui envoyer une fille, qui estoit sa parente, & dont on lui avoit donné une si haute idée. La sainte Abbesse eut bien de la peine à se resoudre

N iij

CHAP. XVI.

*Act. sac. 3. pars.**2. pag. 246.**Inter Bonifac.**Epist. 36.*

III.

Ses vertus.

*Audita vel lecta
memoria com-
mendans, utilita-
tem præceptorum
vita & institutione
servabat . . .
omnibusque obe-
diens, proprias
singularum gratias
imitando captabat.
Ibid. pag. 249.*

IV.

*Saint Bonifa-
ce l'establit Ab-
besse de Bischoff-
heim.*

CHAP. XVI.

*Sur la riviere de
Tauber au diocese
de Mayence.*

Volens utriusque
professionis ordi-
nem regulariter
observari, idoneū
utriusque magiste-
rium studuit adi-
pisci, misitque in
Casinum montem
Sturmi, &c.
similiter, &c. ut
(Tetta) transmi-
teret ei Liobam.
L. id. pag. 251.

Veteris ac novi
testamenti codices
sagaci mente per-
lustrans, &c. sed
& dicta sanctorum
Patrum, & decre-
ta Canonum. *Ibid.*
pag. 252.

Ut nec patriæ,
nec suorum memi-
nisset affinium.
Pag. 251.

Nec longa loco-
rum intercapedine
oblivioni tradas,
&c. *Inser Bonifac.*
Epist. 36.

de priver sa communauté d'une personne si utile, & de si grand exemple ; mais enfin craignant de résister à l'ordre de Dieu, elle consentit que sa chere Liobe passât en Allemagne, & se rendit auprès du saint Eveque. La Sainte sortit d'Angleterre accompagnée des Religieuses, dont nous avons parlé, ou du moins avec quelques-unes. Saint Boniface l'établit Abbessse de Bischoffheim monastere, dont il ne reste plus que quelques legeres traces dans la ville, qui subsiste sous ce mesme nom : Son intention estoit qu'elle fit à l'égard des Vierges consacrées à Dieu, ce que saint Sturme revenu du Montcassin faisoit parmi les Religieux de Fulde, & que tous deux enseignassent chacun aux personnes de leur sexe, l'exacte observation des loix monastiques. Sainte Liobene manqua pas de répondre à son dessein, & à son esperance : car elle remplit les obligations attachées à la charge d'une Superieure, qui doit estre l'exemple, & la regle vivante d'une communauté. Elle travailloit incessamment à se rendre irreprehensible, & à servir de modele de perfection à celles qui estoient sous sa conduite. Elle ne leur prescrivait rien qu'elle ne pratiquât la premiere. L'orgueil, & la vanité n'eurent point d'accez dans son cœur, & elle marquoit, & par ses paroles, & mesme par ses habits, qu'elle se croioit la derniere de toutes. Ses Sœurs avoient en elle une mere commune, qui les aimoit sincerement, & qui se rendoit d'autant plus exacte à les instruire, & à les secourir dans leurs besoins, qu'elle estoit persuadée que sans la charité toutes les autres vertus ne font d'aucun merite. Elle continua à s'appliquer à la lecture des livres sacrez, & elle y joignit encore celle des saints Peres, & des Canons. Elle observoit elle-mesme, & recommandoit aux autres la discretion. Elle ne vouloit point que ses filles se fatiguaissent par des veilles excessives, qui leur eussent osté la force de s'acquitter de leurs exercices, & elle leur permettoit en Esté de prendre un peu de repos après midi, ce qui est conforme à la regle. Au reste elle conserva le mesme zele avec lequel elle avoit quitté l'Angleterre. Elle oublia & son pais, & ses parens ; il se trouve neanmoins une lettre, où elle parle de son pere, & de sa mere, mais c'estoit pour recommander aux prieres de saint Boniface l'ame de son pere decedé il y avoit huit ans, & sa mere qui estoit malade, & dans l'affliction, & de plus il semble qu'elle ait écrit cette lettre, lorsqu'elle demouroit encore en Angle-

terre , & fort éloignée du Saint. Elle la finit par quatre vers latins , lui marquant qu'elle avoit esté un peu instruite dans la poésie par sa maîtresse Edburge , qu'elle louë comme une personne qui estoit sans cesse appliquée à l'estude de la loi divine. Il y a apparence qu'Edburge vivoit dans le cloistre de Vinburne. Le demon s'efforça de faire tomber les Religieuses qui estoient sous la conduite de sainte Liobe , mais elles le repoussèrent avec les armes de la priere , & du jeûne. Voiant qu'il ne pouvoit les souiller dans leur conscience , il entreprit de les perdre de reputation. Il se prevalut pour cet effet du double crime d'une miserable femme , qui ne subsistoit que par les aumosnes du monastere , & qui s'estant laissée abuser , jeta son fruit dans une riviere , qui passoit dans l'enclos de l'Abbaie. Car cet enfant aiant esté trouvé mort par une autre femme qui alloit puiser de l'eau , celle-ci publia que sans doute c'estoit quelque Religieuse qui en estoit la mere , & excita un grand tumulte. La Sainte aiant esté avertie du mauvais bruit que l'on avoit repandu contre l'honneur de sa communauté , s'humilia devant Dieu avec toutes ses filles , & le conjura de faire connoître la personne coupable. Sa priere eut son effet. Car la femme impudique fut livrée à la puissance du demon qui la tourmenta si cruellement qu'elle fut contrainte de confesser publiquement son crime , & de justifier ainsi les Religieuses. Les habitans de Bischoffheim avoient recours à la sainte Abbessé dans leurs besoins & dans les dangers. Il s'éleva un jour une effroyable tempeste qui auroit ruiné tout leur bourg , & les auroit accablés si elle eut duré long temps. Mais la Sainte les voiant dans la dernière consternation , alla à la porte de l'Eglise & aiant imploré le secours de JESUS-CHRIST par l'entremise de la sainte Vierge , apaisa aussi-tôt l'orage.

Sainte Liobe forma à la vertu un grand nombre d'excellentes filles. Sa communauté devint un seminaire d'Abbeses , & il en sortit de tres-sages Religieuses qui allerent restablir ou maintenir l'observance dans d'autres maisons. La Sainte ne gouverna pas seulement Bischoffheim , mais encore d'autres monasteres qu'elle visitoit de temps en temps. Son grand merite la rendit venerable à Pepin & à Charles & Carloman ses enfans. La Reine Hildegarde l'aimoit tendrement , & elle eut souhaité de l'avoir souvent auprès d'elle , mais la Sainte ne

V.

Elle eut encore la conduite d'autres monasteres. & après sa mort fut enterree à Fulde.

Monasteria puellarum quasi duxrix spiritualium tiro-num visitans. Ibid. pag. 256.

CHAP. XVI.

Dedit ei cucul-
lam suam. p. 256.
Ordinatis omni-
bus quæ sub sua
cura habuit mo-
nasteriis. p. 267.

pouvoit souffrir le bruit & l'éclat de la Cour. Saint Boniface se préparant à son dernier voiage de Frise la recommanda particulièrement à saint Lulle son successeur, lui donna son scapulaire, & voulut qu'après qu'elle seroit morte, elle eut le même tombeau que lui : alleguant pour raison qu'ils avoient tous deux servi JESUS-CHRIST avec le même zèle & la même ardeur. Il y a aussi lieu de croire qu'il voulut imiter saint Benoist qui fit enterrer sa sœur sainte Scholastique dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui-même. Car saint Boniface regardoit sainte Liobe comme sa sœur, & la Sainte le traittoit de frere, comme il se void dans leurs lettres. La Sainte étant fort avancée en âge, après avoir mis un très-bon ordre dans les monasteres qui estoient commis à ses soins, se retira dans celui de Schonersheim à deux lieues de Mayence pour y servir Dieu jour & nuit, dans les jeunes, & dans la priere. Pendant qu'elle estoit dans ces exercices, la Reine Hildegarde qui prevoioit bien que la Sainte ne seroit pas encore longtemps au monde, l'invita à la venir trouver à Aix-la-Chapelle, où estoit la Cour. La Sainte y alla par une pure deference aux ordres de cette Princesse, & après lui avoir témoigné ses respects, & reçu d'elle de nouvelles marques d'affection, elle revint à Schonersheim, & y mourut avant l'an 780. Son corps fut porté à Fulde, & enterré dans l'Eglise, non pas toutes-fois dans le tombeau de saint Boniface, *parce qu'on craignoit d'ouvrir le sepulchre du saint Martyr.* La vie de sainte Liobe a été écrite dans le neuvième siècle par le sçavant Rodolphe sur les memoires laissez par quatre Religieuses, qui avoient vécu sous sa discipline, & par un Prestre à qui elles avoient appris plusieurs de ses actions.

Quia meruebant
sanctum sepul-
chrum beati Mar-
tyris aperire.
pag. 257.

VI.

Sainte Thecle
& sainte Hade-
loge.
Bonif. Ep. 25.

On connoist peu les actions de sainte Thecle. Il est fort vrai-semblable qu'elle vint en Allemagne avec sainte Liobe. Elles demurerent ensemble, soit à Bischoffheim, ou ailleurs, comme il se voit par une lettre de saint Boniface qui se recommande à leurs prieres. Sainte Thecle eut la conduite des monasteres de Kitzingen, & d'Ochsenfurt, tous deux dans le diocese de Wirtzbourg, qui n'estoient pas fort éloignez l'un de l'autre. D'autres disent que Kitzingen eut pour premiere Abbesse sainte Hadeloge fille de Charles Martel, & de Rotrude. Tritheme confond ces deux Saintes, mais il faut les distinguer. Il est probable que sainte Hadeloge fonda veritablement

nablement Kitzingen, mais qu'elle apprit de sainte Thecle les devoirs de la vie religieuse. Selon les actes de sainte Hadeloge (qui semblent n'estre pas fort anciens) outre l'avantage d'une illustre naissance: elle eut encore l'ornement de la beauté, & fut demandée en mariage par des Princes. Charles eut bien souhaité de la donner à quelqu'un de ceux qui la recherchoient: mais l'amour de JESUS - CHRIST la retenant dans l'estat de la virginité, elle résista à la volonté de son pere, & s'attira son indignation. Elle eut encore le déplaisir de se voir decriée dans son esprit, sous pretexte qu'elle avoit confiance en un de ses Aumoniers qui la consolait dans sa disgrâce. La calomnie aiant aussi attaqué cet Ecclesiastique, ils furent tous deux obligez de sortir de la Cour, & ils se retirerent dans les bois de Kitzingen. Cet Aumonier qui avoit beaucoup de bien, y fit bastir pour la Sainte un monastere, où elle assembla quelques filles à qui elle fit *garder la regle de saint Benoist & de sainte Scholastique*. Son pere s'adoucit depuis, & augmenta cette fondation par ses graces & ses liberalitez. Desorte qu'elle eut moyen de former une grande communauté où elle prit soin d'establiir une sainte observance. Elle estoit fort charitable envers les pauvres, & fort devote à la sainte Vierge, & il y a lieu de croire, que cette devotion contribua beaucoup à lui obtenir la grace de mourir un peu après avoir reçu la sainte Eucharistie le jour de la Purification, qui estoit cette année là au Dimanche. On peut ainsi rapporter sa mort à l'an 755. ou 766. Saint Sturme revenant d'Italie passa par Kitzingen, & y demeura malade pendant un mois, ce qui fait juger, qu'outre le monastere des filles, il y avoit encore une petite communauté d'Ecclesiastiques ou de Religieux. La dernière Superieure de cette Abbaie mourut l'an 1544. Depuis, l'Evesque de Vvurtzbourg aiant engagé pour quelque argent ce monastere au Marquis d'Ansbac de la maison de Brandebourg, ses successeurs ne l'ont peu retirer, & il a esté détruit par la tempeste du Lutheranisme.

Bolland. 2. Febr.

*Art. sec. 3. part.
2. p. 277.*



CHAPITRE XVII.

*De saint Burcard, & de Megingoz Evêques
de Wirtzburg.*

I.

*Saint Kilien
annoncel Evan-
gile dans la
Franconie.*

*Art. sac. 2. pag.
992.*

Cette ville a eu pour Apostre saint Kilien Evêque Irlandois, & que l'on croit avoir esté Religieux. Ce Saint aiant esté envoyé par le Pape Conon pour travailler à la conversion des Païens, alla prêcher la foi dans la Franconie, y convertit Gosbert Duc de Wirtzburg, & y souffrit le martyre avec saint Coloman Prestre, & saint Totnan, ou Donat Diacre l'an 689. Dieu fit plusieurs miracles à son tombeau, & il a esté depuis en grande veneration à Vvirtzburg. Mais ce n'est pas pourtant lui qui a fondé le Siege Episcopal de cette ville: Sa mission estoit generale, il avoit reçu ordre de prêcher l'Evangile par tout où il en estoit besoin, & il estoit Evêque sans diocèse. Le Siege de Vvirtzburg ne fut établi qu'environ cinquante ans après sa mort par saint Boniface, qui y mit saint Burcard, ainsi que nous avons dit.

II.

*Saint Bonifa-
ce ordonne saint
Burcard Evê-
que de Vvirz-
bourg.*

*Art. sac. 3 part.
1. pag. 699
Denivaldus Lul.
& B Bonifac.
Epist. 5.*

Saint Burcard naquit en Angleterre. Il se consacra à Dieu dès sa jeunesse, & il y a apparence que ce fut dans quelque monastere de son pais, ou d'Allemagne. Au moins celui qui a écrit sa vie, le met au nombre des Religieux, & la suite de ses actions insinuë assez qu'il a esté de cette profession mesme avant l'Episcopat. Il pourroit bien avoir esté cet Anglois, dont le nom commençoit par un B. qui passa en Allemagne avec saint Lulle, & qui y embrassa ou continua les exercices de la vie monastique. Il fut ordonné Prestre, & servit si utilement saint Boniface dans les fonctions Ecclesiastiques, que ce Saint le jugea capable de gouverner le nouveau diocèse de Vvirtzburg. Quelques-uns ont dit que ce fut le Pape Zacharie qui le sacra Evêque, mais ils se sont mepris. Il fut ordonné par saint Boniface en 742. & l'année suivante il assista au Concile d'Allemagne, dont nous avons parlé.

III.

*Saint Burcard
met des Reli-
gieux dans sa
Cathedrale.*

Il s'acquitta de tous les devoirs d'un bon Pasteur. Aiant tiré de terre les reliques de saint Kilien, & de ses compagnons, il les transféra au Mont de sainte Marie près de Vvirtzburg. Mais Dieu lui fit connoître qu'il falloit les laisser dans le lieu,

où les Saints avoient esté enlevés. Obeissant à cet ordre du Ciel, il les y reporta, & y bastit la Cathedrale, où il mit une communauté de Religieux. Il fonda encore sur le Mont de sainte Marie un petit monastere qu'il dedia sous le titre de saint André, & il y establit douze Chanoines, mais c'estoient * peut-estre douze Moines qu'il tira de la Cathedrale. Il destina cette maison pour lui servir de demeure, lorsqu'il voudroit passer quelques jours en retraite, & s'appliquer à la contemplation. Le bienheureux Gombert, qui estoit un Seigneur fort riche, donna son bien à l'Eglise de saint Kilien, & ayant renoncé au siecle se mit sous la conduite de saint Burcard, & imita ses vertus. Le saint Evesque employoit les Religieux à la plupart des fonctions Ecclesiastiques, & ceux-ci s'en acquittoient avec l'édification de tout le monde.

La vieillesse, & les longs travaux du Saint l'ayant reduit dans une foiblesse qui ne lui permettoit plus d'exercer son ministère dans toute son estenduë, il se choisit un successeur, qui fut Megingoz Religieux de Fritzlar, & l'ayant fait agréer à Pepin, à saint Lulle Archevesque de Mayence, & au Clergé de Vvirtzburg, il le sacra Evesque, & l'establit dans son Siege. Entuite il prit six Religieux avec lui, & se retira à Hombourg, qui estoit une dependance de son Eglise. Il y porta les livres qu'il avoit écrits lui-mesme, ou qu'il avoit eus d'ailleurs, & il y passa le reste de ses jours. Dans l'édition de ses Actes on rapporte sa mort à l'an 751. Il fut enterré dans la Cathedrale près des reliques de saint Kilien. On le transféra depuis à son monastere de saint André, qui porta ensuite le nom de saint Burcard. La vie de ce saint Evesque a esté écrite par un Auteur inconnu, qui semble avoir esté du dixième siecle, & par Egilvard Moine de cette Abbaie de saint André, qui a peut-estre vécu cent ans après. Egilvard à la fin de son ouvrage apporte divers exemples de saints Religieux, qui ont prêché la foi en Allemagne. Il met en ce nombre saint Kilien, saint Corbinien, saint Burcard, ce qui fait voir qu'il n'a pas douté qu'ils n'eussent servi Dieu dans la profession monastique. Et pour justifier par l'autorité des Canons, que cette profession n'est pas incompatible avec le ministère de l'Evangile, il allegue un decret qu'il attribue au grand saint Gregoire Pape, & celui du Concile Romain de l'an 610. dont il a esté parlé ci-devant.

* Vide Annotat.
Iohan. Mabill.
pag. 709.

IV.

*Il designe pour
son successeur
Megingoz Re-
ligieux de
Fritzlar, & se
retire dans la
solitude avec six
Moines.*

*Ibid. pag 711.
716.*

CH. XVII.

V.

*Megingoz
après avoir bien
gouverné son
diocèse, se retire
aussi, & bastit
le monastere de
Nevvstat.*

*Plurquam so-
fratres cum inju-
riis expulsos &c.
monachis religio-
sis infestus mul-
tum Ibid. pag.
715. 716.*

Megingoz estant Evesque continua de vivre en Religieux; & ne se dispensa point des austeritez du cloistre. Il remplit si exactement les obligations de sa charge, & garda en toutes choses une conduite si sage, & si exemplaire, qu'il s'attira le respect, & l'affection de tout le monde. Il tint le Siege quinze ans. Estant vieux, & infirme, il le quitta à l'imitation de saint Burcard, & y establit un de ses Ecclesiastiques nommé Bernvelfe. Il le sacra conjointement avec saint Lulle Archevesque de Mayence, & saint Vvilbault Evesque d'Eichstat; & après avoir remis entre ses mains tous les biens de l'Evesché, il se retira avec quelque-uns de ses disciples dans la terre de Rorinlat, qui lui avoit esté donnée par Hatton. Mais il n'y jouït pas du repos qu'il esperoit, car Bernvelfe l'inquieta, & lui fit un procez touchant quelques meubles laissez par saint Burcard; & de plus comme il n'aimoit pas les Religieux, il en chassa plus de cinquante, qui faisoient l'Office dans la Cathedrale, & les contraignit de se refugier auprès de leur maistré Megingoz. Dans cette persecution Megingoz, & ses disciples eurent recours à Charlemagne, & appuiez de sa protection, & de son assistance, ils bastirent à Rorinlat un monastere qui fut depuis appellé Nevvstad. Megingoz en eut la conduite, & après y avoir fini ses jours dans les exercices de la pieté, il eut pour successeur Vvaltric son disciple, élu par la communauté, & confirmé dans cette fonction par Charlemagne.

VI.

*Immine Ab-
bessé du Mont
de sainte Ma-
rie.*

Aff. pag. 719.

Le Mont de sainte Marie, dont nous avons parlé, appartenoit à Immine Abbessé, petite fille du Duc Gosbert, lorsque saint Burcard entra dans le Siege de Vvirtzburg. Elle y avoit basti un monastere, & y avoit assemblé des filles avec lesquelles elle gardoit une étroite observance. Jugeant que ce lieu-là accommoderoit l'Eglise de Vvirtzburg, elle l'offrit au Saint, qui lui donna en échange la terre de Carlebourg, où il y avoit une Eglise, qui avoit esté bastie sous l'invocation de la sainte Vierge, par une sainte fille nommée Gertrude. Immine se transporta donc à Carlebourg avec sa communauté, & y acheva sa vie dans le service de Dieu. On ne sçait point qui a esté cette sainte Gertrude fondatrice du monastere de Carlebourg. C'est un sujet de dispute entre les Auteurs. Depuis plusieurs siecles elle est reverée comme sainte dans l'Abbaie de Nevvstat.

CHAPITRE XVIII.

De saint Vvilbault Evêque d'Eichstad & de saint Vvnebault son frere Abbé de Heidenheim, de sainte Vvalpurge leur sœur, de saint Sol, & de saint Sebalde solitaires.

Saint Vvilbault & son frere sont encore du nombre de ceux qui travaillerent avec saint Boniface dans le ministère evangelique. Comme ils lui estoient liez par la proximité du sang, il y a beaucoup d'apparence qu'ils estoient aussi de mesme país que lui, & qu'ils avoient pris naissance dans le royaume de Vvestsexe. Quoiqu'il en soit, ils estoient Anglois. L'insigne pieté de leur pere, qui s'appelloit Richard, lui a merité le culte public de l'Eglise. Outre la qualité de Saint, on lui donne aussi celle de Roy. Mais de son temps l'Angleterre n'a point eu de Roy qui ait porté le nom de Richard. Il pourroit avoir esté du nombre de ces habitans ou fi's d'un de ces habitans de Vvestsexe, qui après la mort de leur Roy Convalch, partagerent entre-eux ce país là, & y regnerent en quelque sorte jusqu'à l'an 685. & c'est là l'unique chose, que fournit la verité de l'histoire pour défendre l'opinion de ceux qui le font Roy. Mais ne nous arrestons pas davantage à une difficulté qui ne regarde point nostre sujet. Saint Vvilbault naquit vers l'an 700. A l'âge de trois ans il eut une dangereuse maladie. Saint Richard & sa femme craignant de le perdre le porterent devant une croix qui estoit dans une maison des champs, où ils demeuroient, & ils promirent à Dieu de le consacrer à son service dans quelque monastere, s'il plaisoit à sa bonté de lui conserver la vie. On remarque sur ce sujet que c'estoit alors un usage assez commun parmi les Anglois, & particulièrement parmi les personnes nobles & vertueuses d'avoir dans leurs terres de grandes croix, devant lesquelles ceux de la famille alloient faire leurs prieres. Le petit Vvilbault estant revenu en santé, son pere le mit entre les mains de son ami Theodoret, afin qu'il l'offrit en son nom à quelque monastere. Theodoret le donna à Egbald, qui gouvernoit l'Abbaie de Vvaltheim, qui est peut estre un

I.

Saint Vvilbault est eslevé dans un monastere d'Angleterre.

Sanctæ crucis signum Domino dicatum cum magno honore alium, in alto erectum ad commodam diurnæ orationis sedulitatem solent habere. Act. ser. 3. parti. 2. pag. 369.

CH. XVIII.

Totus jam ille in
Dei amorem con-
versus est , &c.
pag. 370.

bourg appelleé Buisvaltham dans le Comté de Vincestre, qui faisoit partie du royaume de Vvesttex. Egbald receut cet enfant dans sa communauté par l'avis de ses Religieux, & il le fit instruire dans la pieté & dans les lettres. Vvilbault fut si heureusement prevenu de la grace du ciel, qu'il tourna toutes ses pensées vers Dieu, & le prit pour l'unique objet de ses pretentions, & de son amour. Dans cette veüe il apprit avec soin les Pseaumes, & tâcha de se remplir des paroles & des maximes de l'Ecriture. Il s'appliqua fortement à s'acquitter des devoirs de son estat, & par son obéissance, & sa douceur, il gagna l'affection de tous les Religieux.

II.

- Il va à Rome
avec son frere
saint Vune-
bauld.

Il estoit si ordinaire aux Anglois d'aller par devotion à Rome que l'on ne s'estonnera pas s'il en forma le dessein. Il y engagea le bienheureux Richard son pere , qui prit avec lui un autre de ses enfans nommé Vvnebauld , alors âgé de dix-neuf ans. Ils s'embarquerent vers l'embouchure de la riviere d'Haven : ce qui confirme nostre conjecture touchant le pais de leur naissance , & ils vinrent par la Seine à Rouën. Ils traverserent ensuite la France , & passerent en Italie , visitant les Eglises & les autres lieux de pieté. Mais Richard mourut en chemin , & fut enterré dans l'Eglise de saint Frigidien de Luques où sa memoire est en veneration. Ses deux fils continuerent leur voiage , & estant arrivez à Rome vers la feste de saint Martin , ils y passerent sept ou huit mois dans les exercices de la vie monastique , ce qui semble marquer qu'ils se retirerent dans quelque cloistre. Pendant les grandes chaleurs de l'Estdé ils tomberent tous deux malades , mais la divine providence mêla cet adoucissement à leur affliction , qu'ils purent se secourir l'un l'autre , car s'ils eurent tous deux de longs & violens acces de fievre , ce fut en divers temps & à diverses reprises : desorte que celui des deux qui en estoit exempt , servoit son frere qui en estoit travaillé. Il est encore à remarquer que pendant le cours de leur mal , ils observoient autant qu'il leur estoit possible les loix de la profession religieuse.

Ibi duo germani
felicem monaste-
rials disciplinæ
vitam sub sacræ
legis moderamine
ducebant. *Ibid.*
pag. 372.

Pro ut corporis in-
firmitas perpetrare
(permittere) po-
terat à sacræ insti-
tutionis norma
non recedebant.
I. id.

III.

*Voyage de saint
Vvilbauld en la
Terre sainte.*

Après qu'ils furent tous deux guéris, ils se séparèrent : saint Vvilbauld laissa son frere à Rome, & s'estant joint à deux autres jeunes hommes de son païs, il resolut de faire avec eux le voiage de la Terre sainte, mais ils n'y allerent pas directement : car s'estant embarquez à Naples, ils passerent dans l'Asie mineure, & furent à Ephese, où ils visiterent l'Eglise de saint Jean

L'Evangéliste. Estant encore montez sur un vaisseau, ils passerent dans l'Isle de Chipre, & de là à Emese ville de Phenicie. Les Sarrazins qui dominoient alors dans cette province, les arresterent avec cinq autres Chrestiens, qui estoient de leur compagnie, & les jetterent en prison. Mais Dieu ne les abandonna pas, & la charité qu'il inspira à un marchand de cette ville, leur fit trouver dans leur captivité des douceurs & des soulagemens qu'ils n'eussent peut-estre pas eus s'ils eussent esté libres. Ce marchand qui ne les connoissoit point, fut tellement touché de leur disgrâce, qu'il s'offrit de les racheter, mais les Sarrazins qui ne les avoient mis en prison que par un excez de defiance, & parce qu'ils craignoient que ce ne fussent des espions, & non point pour en tirer de l'argent, rejetterent cette offre. Ne pouvant obtenir leur liberté, il pensa à les assister dans la prison & à la leur rendre moins fâcheuse. Il leur en-voioit tous les jours à dîner & à souper. Le mercredi & le samedi son fils les alloit voir, & répondant de leurs personnes aux geoliers, * il les menoit au bain dans la ville, & ensuite il les remenoit à la prison. Le Dimanche il les conduisoit à l'Eglise, & les faisoit passer par le marché, afin que s'ils avoient besoin de quelque chose, ils le dissent librement, & aussi-tost il acheptoit de ses propres deniers ce que souhaitoient ces estrangers, & leur en faisoit présent. Comme ils estoient tous jeunes, bienfaits, & assez bien vestus, quantité d'habitans d'Emese se rendoient vers cette heure là au marché pour avoir la satisfaction de les voir: desorte que leur disgrâce & la charité du marchand furent connües de toute la Ville. Un Espagnol qui les vit, ou qui entendit parler d'eux, en eut compassion, & comme il avoit du credit à la Cour du Roy des Sarrazins, il resolut de procurer leur liberté. Il les alla visiter dans la prison, & apprit d'eux qu'ils estoient: ensuite il pria son frere qui estoit chambellan du Roy, de soutenir leur cause devant ce Prince. Le Chambellan voiant dans le palais le Gouverneur d'Emese qui les avoit fait arrester, lui persuada de terminer leur affaire, & ayant tous deux représenté au Roy que c'estoient des estrangers venus des extremitez de l'Occident, qui ne devoient pas estre suspects, ils obtinrent leur liberté. Saint Wilbauld, & ses associez estant sortis de prison allerent à Damas, & delà à Nazareth, à Cana en Galilée, & au mont Thabor, où ils virent un monastere, dont l'Eglise

Admirable charité d'un marchand d'Emese.

Speculatores illos esse æstimabant. Ibid. pag. 373.

*Dominica die ducebat eos ad Ecclesiam * per mercimonium, &c.*

Voiez une par. ille action de charité dans l'histoire monastique d'Orient. l. 4. c. 33. pag. 880.

Ce Roy est appelé Mirmummi.

CH. XVIII.

*Act. ibid. pag.
517.*

*On tenoit que le
mystere de la
Transfiguration
s'estoit fait dans le
lieu, où estoit placé
l'autel des Latins.*

*Ioan. Phoc. apud
Symm. Leon. Allat.
pag. 14.
Petr. Venerab.
lib. 2. Ep. 44.*

*Histoire monast.
d'Orient l. 4. c. 45.*

*In illa Ecclesia
erant imagines
Episcoporum qui
erant ibi in Syno-
do. Ibid. pag. 379.*

IV.

*Il demeure dix
ans dans le
Montcassin.*

estoit consacrée au Sauveur , à Moïse , & à Elie. La description des lieux saints par l'Abbé Adamnan , qui est un ouvrage plus ancien que les Actes de saint Vvilibauld , marque que ce n'estoit pas une simple Eglise , mais qu'il y en avoit trois , dont une estoit dédiée au Sauveur , & les deux autres à ces deux saints Prophetes , conformément au dessein de saint Pierre , qui lors de la Transfiguration de Nostre Seigneur , y voulut dresser trois tentes. Au reste ce monastere qui estoit vrai-semblablement de Solitaires Grecs , subsistoit peut-estre encore sur la fin du douzième siecle : car il est du moins certain qu'il y avoit alors deux monasteres sur le mont Thabor , l'un de Religieux Grecs , & l'autre de Religieux Latins , qui outre la regle de saint Benoist , gardoient les usages de Cluni , comme il se voit par la relation du voiage de Jean Phocas , & par une lettre de Pierre le Venerable. Saint Vvilibauld , & les autres voyageurs allerent ensuite à Cesarée , puis au monastere de saint Jean Baptiste , à un quart de lieuë du Jourdain. Ils furent aussi au monastere de saint Eustoche , situé entre Jericho & Jerusalem. Ils arriverent enfin à cette ville sainte , & en visiterent avec devotion les Eglises , & les lieux consacrez par la presence de Nostre Seigneur. Je mets en ce nombre ceux des environs , comme le Montolivet , Bethleem , &c. Ils allerent aussi à la Laure , ou grand monastere de saint Sabas , dont nous avons parlé ailleurs , & qui subsiste encore aujourd'hui. Saint Vvilibauld estant à Gaze dans l'Eglise de saint Mathias perdit la veüe , mais deux mois après il la recouvra à Jerusalem dans l'Eglise de la sainte Croix. Il fut aussi malade à Prolemaïde , & cependant ses compagnons obtinrent des passeports du Gouverneur d'Emese , afin de ne point tomber dans la disgrâce qui leur estoit arrivée. De la Syrie ils allerent à Constantinople : ils virent aussi la ville de Nicée fameuse par la celebration du premier Concile General ; & entrant dans l'Eglise , ils y apperçurent des Images qui representoient les principaux Evêques qui s'estoient trouvez à cette sainte assemblée. Enfin de Constantinople ils retournerent en Italie avec les Legats du Pape , & les Ambassadeurs de l'Empereur.

Un Evêque aiant conseillé à saint Vvilibauld de se retirer au Montcassin , il suivit cet avis , & entra dans cette Abbaïe avec

avec Diabert compagnon de ses voïages, sept ans après estre sorti de Rome, c'est à dire l'an 728. Il y trouva une petite communauté de Religieux sous le S. Abbé Petronax, & s'estant joint à eux, il leur fut d'un grand secours pour leur bien spirituel; car il exhortoit chacun à garder exactement la regle, & il n'estoit pas du nombre de ceux qui preschent la penitence, & vivent dans le relaschement, & la mollesse. Il faisoit voir dans ses actions la pratique des vertus qu'il leur recommançoit, & une conduite si édifiante lui attira le respect, & l'affection de la communauté. Il fut dix ans avec eux, la premiere année il eut soin de l'Eglise, la seconde il fit la fonction de Doyen: il fut ensuite huit ans Portier, sçavoir quatre ans dans le monastere d'en haut, & quatre ans dans le monastere d'embas. Et l'on ne doit pas s'estonner qu'après avoir esté Doyen, il ait esté réduit à estre Portier: car, selon la regle, cette charge est des plus importantes, & saint Benoist veut qu'on ne la confie qu'à un homme vigilant, charitable, & sage.

Un Prestre Espagnol, qui s'estoit fait Religieux au Montcassin, ayant obtenu permission de saint Petronax d'aller à Rome avec saint Vvilbault, ils y furent ensemble. Quelque temps avant qu'ils y arrivassent, saint Boniface en estoit parti avec saint Vvnebault, pour retourner dans la Baviere, & avoir prie le Pape Gregoire troisieme de lui envoyer aussi saint Vvilbault pour lui aider dans sa mission d'Allemagne. Gregoire ayant appris que saint Vvilbault estoit dans la ville, le fit venir auprès de lui, & ayant reconnu par son entretien qu'il avoit beaucoup d'esprit, & de pieté, il lui proposa d'aller trouver son parent saint Boniface, pour le seconder dans ses travaux: saint Vvilbault lui répondit qu'il estoit tres-disposé à faire ce voiage, mais que selon les loix de sa profession, il se croioit obligé d'en demander la permission à son Abbé. Pour lui oster ce scrupule, le Pape lui répartit, que s'il pouvoit par son autorité Apostolique commander à l'Abbé, & disposer de sa personne, il avoit encore plus de droit d'en user ainsi à l'égard d'un simple Religieux. Après quoi le Saint dit au Pape qu'il estoit prest de suivre ses ordres, & d'aller par tout où il le jugeroit utile à l'Eglise. Il ne retourna donc point au Montcassin, mais prit le chemin d'Allemagne. Lorsqu'il y fut arrivé, saint Boniface l'ordonna Prestre, & commit à ses soins le lieu appellé Eichstat, où il n'y avoit qu'une petite

V.

Il va en Allemagne par l'ordre du Pape.

Ibid. pag. 381

CH. XVIII.

Eglise, & qui estoit comme desert depuis le ravage qu'y avoient fait des barbares.

VI.

*Il est sacré
Evesque d'Ei-
chstat, & mes
des Religieux
dans sa Cathé-
drale.*

*Pag. 368. &
183.*

Un an après le saint Evesque l'appella auprès de lui en Turinge, & assisté de saint Burcard, & d'un autre Prelat nommé Vizon, il le sacra Evesque, pour gouverner le nouveau diocese d'Eichstat. Il assista en cette qualité au Concile tenu en Allemagne vers l'an 742. où se trouva Carloman. Ses soins & ses predications firent beaucoup de fruit dans le territoire d'Eichstat. Il en changea la face, & au lieu de l'impiété, & des erreurs qui y regnoient auparavant, il y fit fleurir la foi Catholique, & le service de Dieu. Il bastit une Cathedrale, & il y mit une communauté de Religieux, à qui il prescrivit la mesme discipline qu'il avoit veu pratiquer dans le Montcassin, & ailleurs. Il estoit rigoureux envers lui. mesme, mais il estoit doux, & plein de tendresse pour le prochain; il ressentait vivement les maux des personnes affligées, & il leur donnoit des marques de sa compassion par le soin qu'il prenoit de les consoler, & de les secourir autant qu'il lui estoit possible. Sa mort arriva l'an sept cens quatre-vingt-six. Nous avons observé qu'il a écrit la vie de saint Boniface. Il ne prend que la qualité de *Prestre* dans l'inscription de l'epistre qui est à la teste de son ouvrage, mais il est certain qu'il estoit alors Evesque.

VII.

*Saint Vne-
bauld frere de
saint Vvilbauld
va à Rome, s'y
fait Religieux,
& passe en Al-
lemagne avec
saint Boniface.*

*Tonsuram acci-
pere, & Dei ser-
vitio se subjugare
studuit. Act. sac.
3. part. 2. p 179.*

*Licentia postu-
lata Ibid.*

Nous avons déjà remarqué que saint Vvnebauld son frere alla avec lui à Rome l'an 720. Ils y pratiquerent ensemble les exercices de la vie monastique, ce qui marque que saint Vvnebauld estoit Religieux lorsqu'il sortit d'Angleterre, ou plutost qu'il embrassa cette profession à Rome; car ses Actes portent qu'il y *reçut la tonsure, & qu'il s'y assujettit au service de Dieu.* Il y apprit les lettres saintes, & après y avoir demeuré sept ans, il retourna en Angleterre. Estant en son païs, & parmi ses proches, & les autres personnes de sa connoissance, il en retira plusieurs de l'amour, & des occupations du siecle, & il leur persuada de donner leurs premiers soins à leur salut, & de mener une vie conforme à l'Evangile. Ensuite *ayant demandé permission* à ses Superieurs, (ce qui insinuë qu'il demouroit dans quelque monastere,) il fit un second voiage à Rome avec son frere, qui estoit sans doute autre que saint Vvilbauld, (car saint Vvilbauld n'estoit pas revenu en Angleterre.) Pendant qu'ils estoient en cette ville, saint Boniface

y vint aussi pour la troisième fois, & ayant esté visité de ces deux freres, qui estoient ses parens, il les engagea à le suivre en Allemagne, & à y travailler avec lui à la propagation de la foi. De sorte qu'ayant quitté l'Italie, ils passerent vers l'an 739. dans la Turinge avec saint Sebauld, dont nous parlerons ci-après, Saint Vunebauld y reprit avec une nouvelle ardeur les exercices de la profession religieuse, & fut ordonné Prestre. Il gouverna durant quelque temps sept Eglises du mesme païs, & eut la consolation d'y recevoir chez lui saint Vvilbauld, qu'il n'avoit point veu depuis plusieurs années. Il alla ensuite dans la Baviere, & demeura à Nordfilize sous la protection du Duc Odilon. Il y prescha avec un grand zele, retirant les uns des superstitions du paganisme, les autres de l'impureté, & les autres d'autres vices, & d'autres desordres où ils estoient plongez. Après cela il revint dans la Turinge, & continua à y annoncer la parole de Dieu. Il estoit austere, principalement à l'égard de la nourriture, l'usage du vin lui estoit presque inconnu, & il n'en beuvoit qu'un peu, comme pour le gouter, si l'infirmité de son corps ne l'obligeoit d'en prendre davantage.

Voulant fonder un monastere, il ne le voulut point construire à Mayence, parce que l'usage du vin y estoit trop ordinaire, & qu'il craignit que cela n'affoiblit l'observance. Mais il alla s'establir dans les bois d'Heidenheim, qui est du diocèse d'Eichstat, & aidé du conseil, & de l'autorité de saint Vvilbauld son frere, qui estoit Evêque de cette ville, il bastit une Eglise, & un monastere dans cette foret. Cet établissement fut tres-avantageux au païs, parce que les mœurs y estoient fort corrompues, & que le peuple avoit grand besoin d'estre instruit, & porté à la penitence. Le Saint qui brusloit de charité, partagea son application, & ses soins, enseignant d'une part à ses Religieux le chemin de la perfection, & s'efforçant de l'autre de combattre les vices des Ecclesiastiques, & des laïques, & de leur inspirer de la pieté. Il avoit l'esprit droit, & simple, mais sa simplicité estoit prudente, & courageuse, & il sçavoit proportionner ses discours aux besoins, & à la capacité de ceux qui l'écoutoient. Les continuel travaux où l'engageoit son zele ayant ruiné sa santé, qui n'avoit jamais esté bien forte, pour tascher de la restablir, il les discontinua pour quelque temps, & alla voir Megingoz Evêque

Regularem monachalis vitæ normam sequendo.

Fag. 181.

Quia jam illuprius octo annorum spatio, & nono dimidio ab eo quod de Roma pergebat non vidit. Act. pag. 381. Ce qui peut s'entendre en deux manieres, sçavoir qu'ils ne s'estoient point vus depuis dix-sept ans & demi que saint Vvilbauld s'estoit séparé de son frere pour aller en Orient, ou depuis huit ans & demi que S. Vvilbauld alors Moine du Montcassin avoit veu son frere à Rome, de quoi toutefois il n'est point parlé dans leurs Actes.

VIII.

Il bastit l'Abbaie de Heidenheim.

Ibid. pag. 183.

de Vvurtzbourg, & les Religieux de Fulde. Sa devotion envers saint Benoist lui fit naistre le desir de se retirer au Montcassin & d'y finir ses jours, & il en écrivit à l'Abbé Gratien qui l'assura qu'il seroit le tres-bien venu, & qu'il le recevroit avec honneur : mais aiant consulté là dessus son frere saint Vvilbault & d'autres personnes éclairées dans les choses spirituelles, ils lui conseillerent de ne point quitter ses disciples de Heidenheim : il suivit leur avis, & son mal estant tellement augmenté qu'il n'avoit plus de force d'aller à l'Eglise, il fit mettre dans sa chambre un autel, où il celebroit la messe quand son infirmité le lui permettoit : car lorsqu'il se portoit bien, il ne se passoit presque point de jour qu'il ne la celebrat. Sentant que ses forces l'abandonnoient & que sa dernière heure approchoit, il appella auprès de lui ses disciples, & il les exhorta à conformer leurs mœurs & leur vie à la volonté de Dieu, à ne point s'éloigner de la foi Catholique, ni de l'observance à laquelle ils s'estoient engagez par leurs vœux, & à se tenir unis ensemble par une sincere & étroite charité. Il pardonna à ceux qui dans quelques occasions avoient négligé de lui obéir, & il pria qu'on lui pardonnât aussi les fautes qu'il avoit commises. Ensuite aiant recommandé son ame à Dieu, il expira. On rapporte sa mort à l'an 761. Environ seize ans après S. Wilbault fit la translation de son corps qui fut trouvé entier & sans aucune corruption. La vie de ces deux saints freres a esté fidèlement écrite par une Religieuse de Heidenheim qui estoit leur parente. Parlant de saint Wilbault elle décrit assez au long son voiage d'Orient, selon le recit qu'il lui en avoit fait lui-mesme en presence de plusieurs autres personnes.

IX.

*Sainte Vval-
purge Abbessé*

Mais n'oublions pas Vvalpurge sœur de ces deux Saints, laquelle honora aussi par sa vertu la profession religieuse, & a depuis esté fort celebre par ses miracles. Un ancien Auteur marque qu'elle suivit son pere & ses freres dans leur voiage de Rome, mais la Religieuse d'Heidenheim ne le dit point. Un peu après la mort de saint Vvnebault fondateur de Heidenheim, elle établit & gouverna près de cette Abbaie une communauté de filles. De sorte que ce monastere devint double, & fut composé de deux maisons pour les deux sexes. Elle servit Dieu avec une ferveur admirable, se mortifiant par les jeunes, & par les veilles, & passant les jours & les nuits dans la priere. Elle assista à la translation des reliques de saint

Vvunebauld son frere, & selon la plus commune opinion, elle mourut environ deux ans après. Sa vie a esté écrite par Vvolfhard Prestre & Religieux de l'Abbaie de Haseren qui s'est principalement arresté à raconter ses miracles. Il y a en divers pais des Eglises dediées à son honneur. Ses reliques sont aussi dispersées en divers lieux, mais un monastere de Religieuses d'Eichstat qui est basti sous son nom, en possede la plus grande partie.

Une dame fort riche nommée Einhilt consacra à Dieu sa personne & ses biens en fondant sous la regle de saint Benoist une autre maison de filles, dont elle fut la premiere Abbessse. Ce monastere s'appelloit Milize. La signature de saint Vvolbaut qui se trouve au bas de la donation d'Einhilt fait juger qu'il estoit situé dans le diocese d'Eichstad. Environ seize ans après la fondatrice soumit son monastere à l'Abbaie de Fulde.

Saint Sol Ermite vivoit en mesme temps dans le mesme pais. Il estoit Anglois de naissance. Aiant suivi saint Boniface en Allemagne, il receut de lui l'habit monastique & l'ordre de la prestrise; & il prit grand soin d'imiter ses vertus. Il bastit un ermitage sur les confins de la Turinge & de la Baviere, près de la riviere d'Altmule, & il passa ses jours dans les exercices de la pieté. Un homme aveugle dès sa naissance lui aiant esté présenté, il lui donna la veüe en faisant le signe de la croix sur ses yeux. Il fit encore d'autres miracles, & assujettit son petit monastere à l'Abbaie de saint Fulde, qui l'a possédé à titre de Prieuré jusqu'à l'an 1487. Il mourut l'an 790. Sa vie a esté écrite par Ermanric Diacre & Religieux d'Elvvangen, qui vivoit dans le neufvième siecle.

Nous avons dit que saint Sebauld passa d'Italie en Allemagne avec saint Wvunebauld vers l'an 739. Si l'on en croit les actes de saint Sebault, qui sont d'un auteur inconnu & peu ancien, il estoit fils du Roy des Daces, & dans sa jeunesse, il épousa une Princesse de la maison de France, mais avant la consommation du mariage, il se retira dans la solitude, & y mena une vie fort austere pendant quinze ans. Ensuite il fut inspiré d'aller à Rome, d'où il revint en Allemagne par l'ordre du Pape Gregoire troisième, pour y prescher l'Evangile. Après avoir converti un grand nombre de Païens, il reprit les exercices de la vie solitaire aux environs de

An. 783. pag.
269.

X.

Monastere de
Milize.

XI.

Saint Sol Ere-
mite.

Ibid. pag. 432.

XII.

Saint Sebauld.

CHAP. XIX.

Gonos de vita Patrum. pag. 224.

Gabr. Bucelin German. sacr.

Tom. 2. pag. 3. & 80.

Trithem. Chronicle. Hirsaug. an. 1083.

Nuremberg , & ne laissa pas d'instruire encore le peuple ; faisant des miracles pour confirmer sa doctrine , ou pour le soulagement du prochain. Estant fort âgé il alla voir les freres , c'est-à dire des Ecclesiastiques , ou des Religieux qui faisoient l'office dans la chapelle de saint Martin de Nuremberg , & estant tombé malade , il entra par une sainte mort dans la gloire du ciel. Il fut depuis en grande veneration dans cette Ville , & on bastit une belle Eglise sur son tombeau. Un de nos auteurs met cette Eglise au nombre des monasteres d'Allemagne , & parle aussi de l'Abbaie de saint Gilles de Nuremberg , qui fut bastie par l'Empereur Conrad troisiéme en l'honneur de saint Gilles dans le lieu qu'occupoit cette ancienne chapelle de saint Martin , dont nous venons de parler.

CHAPITRE XIX.

De saint Virgile Evêque de Saltzbourg.

I.

Virgile Prestre.

Ce Prestre disoit, Baptizo in nomine Patria, & Filia, & Spiritus sancti (vel Spiritua sancta)

Inter Bonifac.

Epi. 134.

On peut donner ce sens à ces termes de la lettre de Zachari, aïens, quod & à nobis esset absolutus.

Inter Bonifac.

Ep. 140.

On les pourroit aussi expliquer autrement, & c'est pourquoi le voiage de Virgile n'est pas bien certain.

Virgile & Sidonius Prestres travaillerent à la propagation de la foi dans la Baviere du temps du Duc Odilon qui mourut l'an 748. après avoir possédé dix ans cette province. Ils y trouverent des personnes qui avoient esté baptisées par un Prestre qui ne sachant pas la langue latine prononçoit mal la plupart des paroles qui font partie de la forme de ce sacrement ; & ce defaut fit mettre en question, si ces Chrestiens avoient esté bien baptisez. Saint Boniface crut d'abord qu'il les falloit baptiser de nouveau , mais Virgile & Sidonius ne furent pas de ce sentiment , & écrivirent au Pape Zacharie , pour le prier de resoudre cette difficulté. Le Pape en donna la decision dans une lettre à saint Boniface , marquant qu'il ne falloit point rebaptiser ces personnes , & le Saint acquiesça aussi-tost à son jugement. Environ un an après , Virgile alla à Rome , & l'on dit qu'à son retour il se vanta que le Pape l'avoit renvoyé en Baviere pour succeder au premier des quatre Evêques du pais ordonnez par le Saint. On publia aussi qu'il taschoit de faire naistre de la division entre le Duc Odilon & saint Boniface , & qu'il debitoit des erreurs , enseignant que dessous la terre il y avoit un autre monde & d'autres hom-

mes qui estoient éclairez du soleil & de la lune. Saint Boniface en aiant eu avis, s'en plaignit à Zacharie par l'entremise de saint Burcard, qu'il envoioit à Rome. Le Pape approuva le zele du Saint, & lui marqua que si Virgile soustenoit quelque doctrine contraire à la foi, il pouvoit le retrancher de l'Eglise, & le priver des fonctions du sacerdoce: mais que cependant il écrivoit sur ce sujet au Duc Odilon, afin que s'il estoit besoin, on obligeat Virgile de venir à Rome, pour y rendre compte de ses actions & de sa creance. Il adressa aussi un bref à Virgile & à Sidonius, les avertissant avec menaces de rentrer dans leur devoir, s'ils s'en estoient écartez. C'est ce qui se passa l'an 748. à l'égard du differend d'entre saint Boniface, & ces deux Prestres, après quoi les memoires n'en disent plus rien, bien que le Saint ait encore vécu six ou sept ans: ce qui donne lieu de croire que cette contestation ne durera pas davantage. On doute si ce Virgile est le mesme que Virgile Prestre & Abbé de saint Pierre de Saltzbourg, qui fut ensuite Evêque de la mesme ville. Selon l'opinion commune qui me paroist aussi la mieux fondée, il ne les faut point distinguer, & ce sentiment n'est point injurieux à la memoire de saint Virgile: Car ainsi que remarque Baronius, il y a beaucoup d'apparence que les bruits que l'on avoit répandus contre lui se trouverent faux, & que si durant quelque temps il avoit esté mal dans l'esprit de saint Boniface, il eut de nouveau part à son estime & à son amitié. Quant à cette erreur qui suppose un autre monde, il est aisé de juger qu'on l'attribua à Virgile, parcequ'en preschant ou dans quelque entretien il avoit dit que la terre estoit ronde, & qu'il y avoit des antipodes, c'est-à-dire des terres inconnues où les hommes ont les pieds opposez aux nostres. On peut donc croire que saint Virgile passa dans la Baviere dès le temps du Duc Odilon, c'est-à-dire avant l'an 738. & non pas seulement après l'an 760. sous le regne de Pepin: & il s'en trouve mesme une preuve dans un memoire d'Arnon son successeur, comme l'on verra incontinent.

Saint Virgile nâquit en Irlande; & eut pour parens des personnes nobles, qui le firent instruire dans les lettres. Il en acquit une si pleine connoissance, qu'on le regarda comme un des sçavans de sa nation. Il fit aussi beaucoup de progres dans la vertu, & tascha de se rendre fort civil, & fort honneste.

*Baron. an. 748.
Quod alius mundus & alii homines sub terras sint (aliusque sol & luna
Inter Bonifac.
Ep. 140.*

II.
*Saint Virgile
Abbé de saint
Pierre de Saltzbourg.*

CHAP. XIX.

*Act. part. 1. pag.**345. part. 2. pag.**310.*

Par ce moien il se défendit de l'envie, & ceux qui estoient touchés de cette basse, & maligne passion, ne se portoient pas aisément à lui en faire sentir les effets, étant adoucis & gagnez par sa modestie, & par ses bons offices. Selon les Actes qui n'ont esté écrits que dans le douzieme siecle, il faudroit croire qu'il ne vint en France que sous le regne de Pepin, qui le retint environ deux ans auprès de lui, prenant plaisir à l'entendre parler des sciences, & des choses saintes: mais il est fort probable qu'il y vint dès le temps de Charles Martel. On peut néanmoins concilier les choses, en disant ou qu'il passa directement d'Irlande dans le Pais-bas, & de là en Allemagne, ou qu'es'il vint en France, il ne parut à la Cour que sous le regne de Pepin. Quoi qu'il en soit, il est constant que dès le temps du Duc Odilon saint *Virgile Abbé*, & ensuite Evêque de Saltzbourg, gouvernoit le monastere de saint Pierre, situé dans la mesme ville, en voici la preuve. Le petit monastere de saint Maximilien basti par saint Rupert, aiant esté ravagé par les Slavons, Urse Prestre, & Aumosnier du Duc Odilon, le demanda à ce Prince, & Odilon qui n'estoit pas bien informé du droit qu'avoit l'Abbaie de saint Pierre à ce monastere, l'accorda à ce Prestre, comme un lieu qui paroilloit desert, & ruiné. L'*Abbé Virgile* voulut le retirer de ses mains, & pour justifier son droit, fit dresser une information, laquelle fut souscrite mesme de quelques disciples de saint Rupert, en quoi l'on voit une nouvelle preuve de nostre sentiment touchant la mission de saint Rupert, étant clair que ce Saint n'est pas mort avant l'an 627. selon l'opinion commune, mais plutost l'an 718. selon nostre chronologie, puisque quelques-uns de ses disciples vivoient encore du temps de saint Virgile. Ce procez dura long-temps, & c'est pourquoy dans la relation que l'on en a, le Saint est qualifié Evêque, quoiqu'il n'ait esté élevé à l'Episcopat que plusieurs années après la mort du Duc Odilon.

Et Otilo Dux
nescius erat quali-
ter Dominus Rud-
bertus, &c. *Ibid.*
pag. 312. 313.

Cœpit autem
Virgilius Abbas
hanc ipsam cau-
sam, quarere ad
Otilonem Ducem.
Canis. Antiq.
Lect. Tom. 2. pag.
495.

III.

*Il est fait
Evêque de
Saltzbourg, &
dedie le mona-
stere d'Ottingen.*

Il entra dans cette dignité sacrée par le choix de Pepin. L'Eglise de Saltzbourg aiant esté quelque temps vacante après la mort de l'Evêque Jean, qui estoit aussi Abbé de saint Pierre, ce Prince nomma saint Virgile pour en avoir la conduite. Le Saint la gouverna deux ans sans se faire sacrer, se contentant d'avoir avec lui Dobde Evêque Irlandois, qui conferoit la Confirmation, & les saints Ordres. Mais enfin à la

à la sollicitation des Evêques de sa province , & de son peuple, il reçut le caractère Episcopal l'an 766. & il exerça toutes les fonctions de sa charge. Urse lui ayant cédé , soit du vivant d'Odilon , ou après la mort de ce Prince , une partie des terres du monastere de saint Maximilien , il retint le reste , & y bastit une Eglise qu'il fit dedier par un Evêque appelé Liube. Saint Virgile en fut justement indigné , & défendit à ses Prestres de célébrer l'Office dans cette Eglise , qu'il qualifia du nom de *discorde*. Gontier Comte de Chemingen fonda dans sa terre d'Otingen une Eglise , pour y mettre des Religieux sous un Abbé , & pria saint Virgile d'en faire lui-même la dedicace. Mais le Saint ne voulut point lui donner cette satisfaction , qu'il ne dit auparavant de qu'il pretendoit que ce monastere dût dépendre. Sur quoi il faut se souvenir de ce que nous avons observé , qu'il y avoit des monasteres que les fondateurs mettoient sous la protection , & la dépendance particulière des Princes, ce que ce Prelat souhaittoit peut-estre éviter dans cet établissement, pour retrancher divers sujets de contestation. D'abord le Comte ne voulut point s'expliquer là dessus : mais enfin voyant que le Saint n'en usoit ainsi que par un zele pour la pureté , & la vigueur de la discipline , il declara qu'il vouloit que ce monastere fut entierement soumis au Siege Episcopal de Saltzbourg : après quoi le Saint en dedia l'Eglise en l'honneur de saint Estienne.

Chetimar Duc des Slavons , & de Carinthie , ayant reçu le baptême dans la Baviere , soit du temps du Saint , ou de Jean son predecesseur , en amena Majoran Prestre , & Religieux de saint Pierre de Saltzbourg , pour profiter de ses instructions. Il se donna en quelque sorte à cette Eglise de saint Pierre par le conseil de son directeur , & tous les ans il y envoioit une offrande , pour marque de sa soumission , & de sa dépendance. Il se trouve encore d'autres exemples de cette ancienne devotion. Le zele de Chetimar le porta aussi à inviter saint Virgile à venir dans sa province , pour en visiter les fidelles , & les affermir dans la voie du salut. Le Saint n'y pouvant pas aller lui-même , y envoya un Evêque appelé Modeste , avec quelques Ecclesiastiques , & après la mort de ce Prelat , qui fut suivie de troubles , qui obligerent ces premiers missionnaires à sortir du pais , il leur substitua des Prestres qui allerent y prescher l'Evangile. Les frequens miracles qui se

In ejus dominio voluisset , ut ille Abbas esset , & Monachi. *Act.*
pag. 314.

IV.

Il prend soin de l'Eglise de Carinthie.

Ad Juvavense monasterium specialiter caput suum in servitium Dei declinavit. *Act.*
pag. 311.

CHAP. XIX.

faisoient au tombeau de saint Rupert, le porterent à bastir une Eglise à son honneur, & à y transferer ses reliques. On dit qu'il y transporta aussi son Siege Episcopal, & qu'il établit Bertric pour gouverner en sa place les Religieux du monastere de S. Pierre. Le Saint aiant gouverné environ quatorze ans son Eglise, entreprit de visiter exactement son diocese, pour tâcher d'y abolir les restes de l'idolâtrie. Il fit cette visite avec grande ardeur, preschant la parole de Dieu, conferant les saints Ordres à ceux qu'il en jugeoit dignes, & faisant les autres fonctions pastorales. Son zele le porta même jusques dans la Carinthie, & jusqu'aux confins du païs des Huns. Ensuite aiant eu revelation que Dieu le retireroit bien tost du monde, il revint à Saltzbourg, il celebra le saint sacrifice, & un peu après aiant esté surpris d'une petite maladie, il expira doucement. Le bienheureux Alcuin a fait en vers son éloge. Pour les Actes tels qu'on les a aujourd'hui, ils n'ont esté écrits que dans le douzième siecle. Il fut mis au nombre des Saints par le Pape Gregoire neuvième.

V.

*Successeurs de
saint Virgile.*

L'an 787.

L'an 788.

** C'est ainsi que
les Religieux se
qualifioient du nom
de leur Ordre, com-
me nous avons sou-
vent observé.*

*Metropol. Salisb.
pag. 43.
Canis. Antiq.
Lect. Tom. 6. pag.
2153.*

On lui substitua Bertric Abbé de saint Pierre, mais qui ne gouverna que peu de temps le diocese, & même sans avoir esté sacré Evêque. Il eut pour successeur Arno frere du sçavant Alcuin. Arno, & l'Abbé Henri furent envoyez à Rome par Thassilon Duc de Baviere, pour supplier le Pape de reconcilier ce Prince avec Charlemagne, mais Thassilon ne voulant point se soumettre au Roy, ainsi qu'il y estoit obligé, il ne se fit point de paix: un an après ce Duc fut privé de sa dignité, & Charlemagne établit des Comtes pour gouverner la Baviere. Vers ce temps-là Arno dressa un estat des donations que l'on avoit faites à son Eglise, & suivit en cela le témoignage de quantité de vieillards dignes de foi tant Moines que laïques. Les noms des Moines sont Vital, * Amandin Prestre, Latin Prestre, Guffule, Zizimo, Benoist Diacre, Suido Diacre, Eno Prestre, Baldo Prestre, Lesso Karher, Regenbrek Prestre, Maternin, & trois ou quatre autres: les noms des laïques sont Jumino Comte, Duno Comte, Kerrad Juge, &c. L'Acte commence par la donation du Duc Theodon, qui donna Saltzbourg à saint Rupert. Arno accompagna en Italie le Pape Leon, qui estoit venu en France, & il est fort vraisemblable que ce fut pendant ce voiage qu'il fut honoré de la dignité d'Archevesque de Baviere, & qu'il reçut le *Pallium*.

L'Eglise de Saltzbourg devint ainsi la Metropole du païs.

Parmi les lettres d'Alcuin il s'en trouve une qu'il écrivit aux Religieux de cette Eglise, où il se rejoûit avec eux du bonheur de leur profession, & où il les exhorte à se bien acquitter des devoirs de l'obéissance, à chanter avec devotion l'Office divin, & à s'armer de la science des lettres saintes, pour combattre les nouveaux heretiques. Il marquoit par là Elipande de Toledé, & de Felix d'Urgel, dont il fera parlé ci après.

CHAPITRE XX.

De plusieurs monasteres fondez dans les dioceses de Saltzbourg, de Ratisbonne, de Frisingen, de Pazzau, & d'Auszbourg.

LA veneration qu'avoit Theodon Duc de Baviere pour saint Emmeran Martyr, dont les reliques reposoient dans la Chapelle de saint George près de Ratisbonne, s'estant accrûe par les miracles que Dieu faisoit à son tombeau, il changea cette Chapelle en une Eglise, & y mit une communauté de Religieux sous la conduite de l'Abbé Apollonius. Cet establissement se fit l'an 697. Quarante-deux ans après saint Boniface ayant divisé la Baviere en quatre dioceses, saint Gaubaud ou Garibaud qu'il ordonna pour gouverner celui de Ratisbonne, mit son Siege Episcopal dans le monastere de saint Emmeran. Simbert qui lui succeda vers l'an 760. accrût de beaucoup cette Abbaie par la liberalité de Pepin, & de Charlemagne : mais ou ce Prelat, ou son successeur Adalvin transféra la chaire Episcopale dans la ville, sçavoir dans l'Eglise de saint Estienne, où elle est encore aujourd'hui. Arnolfe qui de Comte de Vogburg se fit Religieux dans saint Emmeran vers l'an 1010. & qui a écrit la vie de ce saint Martyr, observe que depuis l'establissement du diocese de Ratisbonne jusqu'à son temps, l'usage estoit d'élire alternativement pour Eveque un Chanoine de la Cathedrale, ou un Religieux de saint Emmeran ; de sorte que si l'Evesque qui mouroit, avoit esté Chanoine de saint Estienne, on lui substituoit un Reli-

Q ij

CHAP. XX.

VI.

Lettre du bienheureux Alcuin aux Religieux de Saltzbourg.

O quam felix est vita monachorum, &c. omnes obedientia bonum magis exquantur, &c. armate vometipfos scientia veritatis. *Alcuin. Epist. 78.*

I.

Abbaie de saint Emmeran.

Carol. Stengel. Monasteriol.

Vicissim sibi succedebant in hujus Episcopatu Monachi atque Canonici. *Arnolf de vita S. Emmeran. lib. 2. pag. 80. Act. sac. 3. part. 2. pag. 46.*

gieux de saint Emmeran , & ce Religieux avoit pour successeur un Chanoine de la Cathedrale.

II.

Les Ducs Odilon & Thassilon fondent plusieurs monasteres.

Le nombre des maisons religieuses s'augmenta beaucoup du temps d'Odilon , & de Thassilon son fils Ducs de Baviere , tant par la pieté de ces Princes , que par celle d'autres grands Seigneurs du mesme païs. Il y en a aussi quelques-unes qui eurent pour fondateurs Pepin , & Charlemagne. Odilon bastit Ober - Altaich , & d'autres monasteres , dont nous traiterons ci-après , en parlant de saint Pirmin , qui eut beaucoup de part à ces fondations. Les deux Abbaies de Chymfée dans le diocese de Saltzbourg , furent basties par Thassilon , l'une pour des Moines , & l'autre pour des Religieuses de l'Ordre de saint Benoist. La premiere est aujourd'hui habitée par des Chanoines Reguliers : mais je crois que l'on garde encore nostre observance dans le second , qui s'appelle aussi Fravenvord.

III.

Saint Alton premier Abbé d'Altenmunster.

L'Abbaie d'Altenmunster qui est aujourd'hui de l'institut de sainte Brigitte , a esté dans son origine , & durant plusieurs siecles habitée par des Religieux , ou par des Religieuses de l'Ordre de saint Benoist. Saint Alton en fut le fondateur : il sortit d'une maison noble , & riche d'Irlande , ou de personnes de cette nation , qui demeuroient en Angleterre. Dieu lui fit la grace dès sa jeunesse de ne point se laisser éblouir au faux éclat du monde , & d'en reconnoître la corruption , & la vanité. Il en meprisa donc la gloire , & les plaisirs , & mettant sa joie dans la loi du Seigneur , il s'appliqua jour & nuit à la mediter , & la prit pour la regle de ses actions. S'estant ainsi fort avancé , & fort affermi dans la pieté , il conçut une grande ardeur pour la perfection évangélique , & par une pratique fort ordinaire à ceux de son païs , ou mesme , comme l'on dit , par un ordre qu'il reçut dans une vision celeste , il quitta le lieu de sa naissance à l'exemple du Patriarche Abraham , & vint dans la Baviere. Il demeura long . temps dans une forest , s'occupant à la priere , & subsistant du travail de ses mains. Quoiqu'il ne recherchat pas dans une terre étrangere l'estime des hommes , qui lui avoit esté si indifferente dans son païs , il ne put éviter d'estre connu , & d'estre honoré à cause de ses vertus. L'édification que l'on en recevoit , porta Pepin alors Roy , ou seulement Maire du Palais , à lui donner une partie de la forest où il s'estoit retiré. Les fidelles des environs lui firent aussi des presens , & il fut ainsi en estat de bastir un mo-

naftere fitué dans le diocèfe de Frifingen, qui fut appellé depuis de fon nom *Altenmunfter*. Saint Boniface en vint dedier l'Eglife, & d'abord il voulut en interdire l'entrée aux femmes, *ainfi qu'il avoit coutume* de faire à l'égard de femblables Eglifes deftinées pour les Religieux. Mais faint Alton le pria de trouver bon qu'elle fut ouverte aux hommes & aux femmes, afin que celles-ci, qui d'ordinaire font plus attachées à leur maifon, fuflent excitées à y venir adorer Dieu, & à y faire des prières, tant pour elles que pour leurs maris qui travaillent aux champs, ou qui font occupez à d'autres emplois. Saint Boniface benit auffi une fontaine près de l'Eglife, mais il ne voulut point que l'on permit aux femmes d'y puiser de l'eau. Le temps de la mort de faint Alton eft incertain, les uns la mettent en 755. & d'autres en 770. On verra dans la fuite pourquoi dans le dixième fiècle les Religieux d'*Altenmunfter* allerent demeurer à Altorf dans la Sueve, & foixante-dix ans après à Weingarten dans le diocèfe de Conftance, ce qui a porté un de nos Auteurs (Religieux de Weingarten) à regarder faint Alto comme le premier Abbé de fon monaftere.

Les Comtes Lanfroi, Vvaldram, & Eliland baltirent huit monafteres dans le diocèfe de Frifingen, fçavoir cinq pour des hommes, & trois pour des filles. Les cinq premiers font Beurn, Schlechdorf, Vvesbrun, Siverftat, & Sandau, & les trois autres Polling, Staffelfée, & Cöcklfée. L'Eglife de Beurn fut dediée vrai-femblablement l'an 747. par faint Boniface en l'honneur de faint Jacques, & de faint Benoift, & dotée de grands revenus. On en défendit l'entrée aux femmes. Schlechdorf fut dedié à faint Pierre, & à faint Denis, & depuis enrichi des reliques de faint Tertullien Martyr, qu'un Religieux nommé Reginbert, y apporta de Rome avec la permission du Pape Adrien. Il eut pour premiers Abbez Aribon, & Atton qui furent Evêques de Frifingen. Aribon fe nomma auffi Heres, & Cyrin. Il a écrit la vie de faint Emmeran, & celle de faint Corbinien. Le monaftere de faint Pierre de Vvesbrun fitué dans le diocèfe de Frifingen, & depuis dans celui d'Aufbourg, rapporte veritablement fon origine à Lanfroi, & à fes freres, mais il doit fon accroiffement au Duc Taffilon. Il eut pour premier Abbé Ilfunge, qui fut tiré du monaftere de Nider-Altaich. Siverftat, & Sandau furent ruinez par les Hongrois dans le dixième fiècle. Lanfroi,

More folito.
Ibid. pag. 218.

Gab. Buccelin.
German. fac.
Tom. 2. pag. 91.

L'an 985.

IV.

De Beurn, &
d'autres mona-
fteres.

Act. fac. 3. Tom.
1. pag. 500.
Metrop. Saltzb.
Hondii. Tom. 2.
pag. 139 Tom. 3.
pag. 320. & 321.

CHAP. XX.

Tom. 3. pag. 323.
484.

& ses freres bastirent Polling & les deux autres communautéz de filles, dont nous avons parlé, pour leur sœur Gelovinde qui en eut la conduite. Aribon dedia le monastere de Schirfée fondé par Adalem & y mit pour *maistre* ou superieur Berchtcol qui n'eut la qualité d'Abbé que deux ans après. Ce monastere & quelques autres du mesme país aiant esté ravagez par les Hongrois, furent donnez à des Chanoines Reguliers dans le douzième siecle.

V.

Fondation de
Tegernsée.

Alt. sac. 3. p. 1.
pag. 663.

Tegernsée tient le premier rang entre les monasteres de la Baviere. Cette Abbaie est située dans le diocèse de Frisingen sur le lac de Tegern entre les rivieres d'Isar & d'Ins. Elle fut bastie par deux freres Adalbert & Occarius qui avoient la qualité de Comtes. On la dedia au Prince des Apostres, mais elle a porté depuis le nom de saint Quirin, dont elle possède les reliques qui y furent apportées de Rome par ses fondateurs, après qu'ils les eurent obtenues du Pape Zacharie. Ils y embrasserent tous deux la profession monastique. Adalbert en fut le premier Abbé. La sainte observance qui y fleurissoit y attira tant de personnes, que l'on y vit jusqu'à cent cinquante Religieux, qui divisez en plusieurs bandes chantoient continuellement l'office. On dit que ce qui porta Occarius à quitter le siecle, fut l'extreme tristesse qu'il eut de la perte de Roch son fils unique, qui mourut d'un coup que lui donna à une des temples un jeune Prince irrité de ce que Roch avoit eu sur lui l'avantage dans le jeu. Adalbert & son frere bastirent encore le monastere d'Ilmunster dans le bourg d'Ilm, situé entre Munich & Ingolstad, & celui de Pelten dans le diocèse de Pazzau. Ils mirent dans le premier le corps de saint Arface, & dans le second quelques reliques de saint Hypolite. Utho parent des Fondateurs fut le premier Abbé d'Ilmunster. Ce monastere aiant esté ruiné par les Hongrois fut rebasti & donné à des Chanoines, dont le college fut depuis transferé à Munich.

I V.

De Chrems-
munster.
Monaster. Carol.
Stengel. an. 777.

La principale Abbaie de l'Autriche superieure est celle de Chrems-munster. Elle doit son origine au Duc Tassilon qui la bastit pour se consoler de la mort de Gonthier son fils qui avoit esté tué à la chasse par un sanglier. Elle fut dediée l'an 777. & enrichie des reliques de saint Agapit martyr, & on la peupla de Religieux tirez de Nider Ataich, qui eurent pour premier Abbé Fateric. Ce monastere est du diocèse

de Pazzau, aussi bien que celui de Matsée, dont l'on attribue encore la fondation à ce même Prince. CHAP. XXI.

L'Abbaie de Metten eut son commencement sur la fin du huitième siècle. Elle fut bastie par le venerable Utho fils spirituel & disciple de saint Gamelbert Curé & solitaire. Charlemagne traversant une forest rencontra Utho qui y vivoit en Ermite, & aiant reconnu que c'estoit un veritable serviteur de Dieu, il lui donna un fond & de l'argent pour y establir une communauté de Religieux, en execution de quoi Utho bastit Metten dont l'Eglise fut dediée à S. Michel. Metten est dans le diocese de Pazzau à une lieüe de Deckendorf où la riviere d'Iser entre dans le Danube. Il y a près du monastere une fontaine que le peuple appelle *la fontaine de saint Uthon*.

Hariolphe Evêque de Langres s'estant demis de sa dignité, se retira dans le diocese d'Ausbourg, y bastit le monastere d'Elvvangen, & en prit la conduite. Celui d'Ottensburen eut pour fondateur le Comte Sillach, & pour premier Abbé son fils Tuto.

L'Abbaie de Thierhaubten est aussi dans le diocese d'Ausbourg, à deux ou trois lieües de cette ville. Elle reconnoist pour fondateur le Duc Thassilon qui se porta à la bastir, afin que Dieu dissipast par sa grace le chagrin qu'il avoit de la mort de son fils. Elle fut dediée à saint Pierre & à saint Paul. Ulin en fut le premier Abbé.

La bien-heureuse Hildegarde femme de Charlemagne fonda, ou plutost restablit & donna richement l'Abbaie de Kempten. Andegarius qui avoit l'honneur d'estre son parent gouverna le premier ce monastere après son restablissement.

Stengel. Ibid.

an. 792.

VII.

D'Elvvangen.

L'an 764.

Buccel German.

sacr. 2. part. pag.

VIII.

De Thierhaub-

ten.

Car. Stengel.

IX.

Restablissement
de Kempten.

Cette Princesse
mourut l'an 783.

Stengel. Ibid.

CHAPITRE XXI.

De saint Pirmin fondateur de Richenow & de plusieurs autres monasteres.

I.

NUL n'a eu plus d'ardeur pour la propagation de l'ordre religieux que saint Pirmin. Ce zele joint à ses autres vertus meritoit bien que l'on prit soin d'écrire sa vie. Mais l'on n'a pas si tost rendu ce devoir à sa memoire: & ses Actes point ni le lieu de la naissance, ni les premiers emplois de Pirmin.

CHAP. XXI.

*Pauca dumtaxat
quæ sub Pontifica-
tus tempore gessit
obscurè exarata
reperimus, &c.
Act. sac. 3. part.
2. pag. 141.*

*Pirminius obti-
nit sedem Epif-
copatus in castello
Meltis appellato.
Ibid. pag. 141.*

n'ont esté composez que dans l'onzième siecle. Aussi le Religieux qui s'y est appliqué se plaint de cette negligence, & avouë qu'il ne peut rien dire ni de la naissance, ni des actions du Saint avant son Episcopat, parceque l'on n'en avoit rien écrit; & il adjoute, que ceux mesme qui avoient marqué ce qu'il avoit fait estant Evêque, ne s'estoient pas assez estendus sur ce sujet, & n'en avoient parlé qu'obscurément. Raban, & Vulfroi Strabon Auteurs du neuvième siecle, qui pouvoient estre mieux instruits de la vie de saint Pirmin, disent en general qu'ayant quitté le país où il estoit né, il vint prescher en France, qu'il y fonda quantité de lieux de pieté, & entr'autres le monastere de Richenovv, dont il fut Abbé trois ans, & que si quelqu'un veut connoître le merite de sa sainteté, qu'il aille faire des prieres à son tombeau. Ainsi nous ne pouvons rien dire ny du lieu de sa naissance, ny de ce qu'il fit avant son Pontificat, c'est mesme une question s'il a esté Evêque. Dans l'édition de ses Actes on s'est arresté au rémoignage d'Herman Contract Auteur de grande consideration, qui le fait seulement Abbé, & Chorevêque. Celui qui a écrit sa vie, l'appelle *Pontife*, dit qu'il a possédé un Siege Episcopal, & rapporte qu'il conféra un jour le sacrement de Confirmation à un grand nombre de fideles. La maniere dont le loüent Raban & Vulfroi en donne la mesme idée, & c'est pourquoi il me semble que sa qualité d'Evêque est assez bien establie, mais il n'est pas vrai qu'il ait gouverné le diocese de Meaux, ou de Mers, comme disent quelques-uns.

II.

*Il presche en
divers país.*

Un grand Seigneur d'Allemagne nommé Sintlas l'ayant invité à venir prescher dans son país, il n'en voulut rien faire sans la permission du Pape. L'ayant obtenuë dans un voiage qu'il fit exprés à Rome, il se presenta encore aux Evêques de France assemblez dans un Synode, & les pria d'agréer qu'il usat du pouvoir que le saint Siege lui avoit donné. Ces Prelats lui accorderent ce qu'il demandoit, & il y a beaucoup d'apparence que le Saint eut aussi recours à Charles Martel, qui le prit encore sous sa protection. Le Saint estant ainsi pleinement autorisé, exerça en diverses provinces le ministère de la parole de Dieu. Mais ce fut principalement dans le país des Suisses, dans la Baviere, & dans l'Alsace, qu'il travailla à l'instruction des peuples.

III.

*Et bastit quan-
tité de monaste-
res.*

Pendant le cours de ses predications il bastit, repara, ou
mit

mit en meilleur ordre un grand nombre de monasteres , savoir Richenouv dans le diocese de Constance , Pfeffers dans celui de Coire , Mansée dans le diocese de Saltzbourg , Nider-Altaich , Osterhouen & Niderburch dans le diocese de Passavv , Ober-Altaich & Pfaffenmunster dans le diocese de Ratisbonne , Amerbach dans le diocese de Vvurtzbourg , Vveissembourg dans le diocese de Spire , Murbach dans celui de Basle , Schutter , Gengenbach , Schavvarz , Levvartzel , Nevvillers dans le diocese de Strasbourg , Hornbac dans le diocese de Mets , Vvizaburch dont l'on ignore la situation.

Sintlas aiant donné à saint Pirmin une Isle du Rhin au dessous de Constance , le Saint en chassa les serpens dont elle estoit pleine , & y bastit un monastere depuis appelé Richenouv , à cause de ses grandes richesses. Le Saint le gouverna trois ans * , mais comme il estoit en grande consideration auprès de Charles Martel , qui faisoit alors la guerre à Thibauld Duc de Sueve , dans les Estats duquel estoit Richenouv , Thibauld eut quelque défiance du Saint , & lui ordonna de se retirer ailleurs. Le Saint obeït à cet ordre , mit à sa place Etto ou Heddon son disciple , & s'en alla dans l'Alsace. Etto fut depuis Evêque de Strasbourg , comme l'on verra ci-après. Ern-froi , & Sidonius qui ont esté les quatrième & cinquième Abbez de Richenouv , gouvernerent le diocese de Constance. Ce monastere a donné à l'Eglise plusieurs autres Prelats , & l'on compte treize Archevesques , & trente-quatre Evêques , qui y ont porté l'habit de Religieux.

Saint Pirmin estant dans l'Alsace , y bastit l'Abbaie de Morbach dans un fond qui lui fut donné par le Comte Eberard , & y mit douze Religieux tirez de Richenouv. Elle fut appelée la retraite des pelerins sans doute parce qu'on les y recevoit avec beaucoup de charité , comme il paroist par la charte de Thierri quatrième , qui confirma cette fondation l'an 723. ou plustost l'an 731. ou 32. On dit qu'Eberard y embrassa la profession religieuse , & qu'il y finit ses jours. Ce monastere est un des plus considerables d'Allemagne , & celui qui en est Abbé , a la qualité de Prince de l'Empire. Saint Pirmin bastit Schavvartz , & Gengenbach par la liberalité de Ruthard Duc ou grand Seigneur de l'Alsace. Vveissembourg , Schutter , Nevvillers , & Levvartzel ou Maurmunster avoient esté fondez avant l'an 700. & ainsi le Saint n'en fut que le re-

Ibid. pag. 138.

IV.

Fondation de Richenouv.

* *Ou selon d'autres six ans. Carol. Coint. An. Eccles. Franc. an. 730. num. 2.*

Act. sac. 3. part. 2. pag. 138.

V.

De Morbach.

Vivarius peregrinorum. Ibid. sec. 4. part. 2. pag. 553.

Leopardi Cella.

Coccinus in Dagob. pag. 53 & 58.

CHAP. XXI.

Itaureur, soit parce qu'il y remit l'observance, ou parce qu'il en accrut les bastimens, & les revenus. Levvartzel fut appelé Maurmunster en memoire de l'Abbé Maur, que l'on dit avoir esté disciple de saint Pirmin. Il paroist par un ancien titre, dont nous avons déjà parlé, que l'on y gardoit la regle de saint Benoist, & de saint Colomban.

VI.
De Pfeffers.

Pfeffers qui est aujourd'hui de la Congregation des monasteres de Suisses, fut basti par quelque grand Seigneur à la persuation de saint Pirmin. Nous remarquerons en passant que cette Abbaie possede des bains d'eaux chaudes qui sont medecinales, & tres salutaires, mais cachées dans le creux d'un rocher, & où l'on ne peut aborder qu'après avoir descendu mille quatre cens pas.

VII.
Des deux Altaich.

Odilon Duc de Baviere fonda les Abbaies de Nider-Altaich, ou l'inferieur, & d'Ober-Altaich, ou le superieur, toutes deux sur le Danube. Celle de Nider-Altaich est beaucoup plus considerable que l'autre; elle fut dediee à saint Maurice. Ce même Prince fit bastir Osterhouen, Pfaffenmunster, & Mansée pour des hommes, & Niderbourg pour des Religieuses. On attribüé néanmoins ces establissemens à saint Pirmin, parce qu'il porta Odilon à les faire, & consacra peut-estre toutes les Eglises de ces nouvelles communitez. On dit qu'il dedia celle de Pfaffenmunster en l'honneur de saint Tiburce. Le monastered'Osterhouen fut le lieu de la sepulture du Duc Odilon, qui mourut vers l'an 748. Aiant esté ravagé par les Hongrois, il fut rebasti pour des Chanoines Seculiers, & depuis on y mit des Religieux de l'Ordre de Premonstré.

VIII.
De Mansée.
An. 748.
Carol. Stengel.
monaster.

L'Abbaie de Mantée, que l'on appelle aussi Lunelach, fut dediee à saint Pierre, & à saint Michel. Elle est une des principales du pais. * On dit qu'elle fut premierement peuplée de vingt Religieux tirez du Montcassin, sous la conduite d'Opportun, qui en fut le premier Superieur: mais si elle a esté fondée par saint Pirmin, il est plus probable qu'il y establit des Moines de Richenovv, auxquels se purent joindre ensuite quelques autres venus d'Italie. Au moins c'est ainsi qu'il en usa à l'égard d'Altaich, de Murbarch, & de Pfeffers; car le Saint les aiant bastis, envoya dans chacun de ces nouveaux monasteres douze Religieux de Richenovv, où il n'en resta plus que douze, dont le nombre put estre bien-tost augmenté. Opportun assista avec douze autres Abbez au Synode de

Herm. Contract.
nn. 731.

Dingolwing, dont nous parlerons ci-après. Saint Pirmin fonda aussi Amerbach, & y mit pour premier Abbé Amator son disciple.

Mais de tous les monasteres qu'il bastit, il n'y en eut point auquel il fit plus d'honneur qu'à celui de Hornbach au diocese de Mets, puisque cette Abbaie eut les dernieres années de sa vie, & qu'elle posseda ensuite ses reliques, & fut designée par son nom. Il la fonda dans un lieu nommé Gamond, où les rivières de Bliesse, & de Sarre se joignent ensemble, & il la dedia à la sainte Vierge, & à saint Pierre. Cette terre lui fut donnée par Verner riche Seigneur, qui estoit François d'origine. Le Saint y annonça l'Evangile, y donna la confirmation à un grand nombre de fidelles, & multiplia par miracle le saint Chresme. Il en sortit pour aller bastir le monastere de Wizaburch, & après y avoir establi une communauté de Religieux, il revint à Hornbach par un chemin, qui porta depuis son nom. Le bruit de ses vertus, & de ses travaux excita S. Boniface à l'aller voir. Ce S. Evesque se transporta pour cet effet à Gamond, c'est-à-dire à Hornbach, & reconnut avec joie que le merite de S. Pirmin estoit encore plus grand que sa reputation. Il passa ensuite dans la Frize, & il y souffrit le martyre, ainsi que nous avons dit. Après sa mort saint Pirmin animé par un si grand exemple, travailla à sa perfection avec une nouvelle ferveur, & comme si jusqu'alors il n'eut rien fait. Voiant que les monasteres qu'il avoit establis, estoient bien reglez, & que la pieté y fleurissoit, il se retira dans celui de Hornbach, & il y passa le reste de sa vie dans la priere, & dans la contemplation. Il est difficile de determiner precisement le temps de sa mort: on la rapporte à l'an 758. Sa vie a esté écrite dans l'onzième siecle par Othlon, ou plutost par Vvarman, qui de Comte de Dilingen se fit Religieux à Richenovv, & fut ensuite Evesque de Constance. L'on y voit bien clairement que la regle que saint Pirmin faisoit garder dans ses monasteres estoit celle de saint Benoist. Tritheme, & d'autres Ecrivains modernes disent qu'il avoit esté Religieux à saint Maur sur Loire. Parmi les lettres de saint Boniface il s'en trouve une écrite à saint Lulle son successeur par Doto ou Dodo, & par tous les Moines de saint Pierre, vivans sous la sainte Regle, c'est à-dire celle de saint Benoist, pour se recommander à ses prieres, & pour l'asseurer qu'ils prioient Dieu pour lui, & pour

R ij

IX.

*De Hornbac.
où mourut saint
Pirmin vers
l'an 758.*

*Le monastere de
Hornbach ne subsiste plus.*

*Alacrius in sancto
fervebat opere,
& tanquam nihil
egillet. Ibid pag.
151.*

*Vvarman mourut
l'an 1034.*

*Quod nimio zelo
Regulam sancti
Benedicti observare
quosque accenderet. Aët. an.
758. pag. 146.*

*Honestissimam
arque discretissimam B. Benedicti
Regulam observare
pater almus instituit. Ibid. pag.
149.*

CHAP. XXI.

Doto ou Dodo.
Terrarum longi-
tudine separati vi-
demur.

Inter Bonif. Ep.
84.

Ut ibidem solito
more officium per-
ageret. *Ep.* 113.

X.

Monastere de
Bauzane.

Propter incredu-
lam generationem
Sclavorum ad tra-
nittem veritatis
deducendam. *Car.*
Coint. Ann. Franc.
an. 769. n. 21.

XI.

Synode de
Dingolwing.

L' 771. ou 772.

Excepto si vicissi-
tudinis villarum
propriarum sin-
gulis annis obe-
dientialibus curis
commissio ab Ab-
bate proprio fuerit
determinata *Con-*
cil. Bavaricum an.
772. Concil. Tom.
6. p. 1796.

Concil. Mogun.
an. 847. c. 14.
Aff. sac. 3. p. 2.
pag. 644.

son Eglise. On croit que Doto estoit Abbé du monastere de Hornbach : ce qui toutesfois ne paroist pas sans difficulté : car la maniere dont ces Religieux parlent dans leur lettre, insinuë qu'ils demeuroient dans un lieu beaucoup plus éloigné de Mayence, que n'estoit leur monastere. Ce Dodo pourroit bien avoir esté le mesme que Duddo Abbé d'Angleterre, auquel saint Boniface a écrit sa vingt-deuxième lettre. Il s'en trouve une autre adressée à Riculfe Archevesque de Mayence par Amalard, Wido & les autres Religieux d'Hornbach pour le prier de permettre à Macaire Prestre de leur communauté, de faire selon la coûtume, le service divin dans les Eglises de son diocese qui dependoient de leur Abbaie.

Didier Roy des Lombards aiant cedé la ville de Seben & son territoire à Tassilon son gendre, qui estoit Duc de Baviere, Tassilon revenant de Rome logea dans le monastere de saint Pierre de Bauzane qui estoit du diocese de Seben (au Comté de Tirol) & accorda à l'Abbé Atton une charte, qui maintenoit sa communauté dans la possession d'une grande terre voisine des limites du pais des Sclaves. Ce Prince marque dans ses lettres qu'il faisoit cette grace aux Religieux, pour procurer par leur moien la conversion des Sclaves qui n'avoient point encore esté éclairez de la lumiere de l'Evangile.

Saint Virgile Evêque de Saltzbourg, Heres ou Aribon Evêque de Frisingen, Simbert de Ratibonne, Alim de Seben, & deux autres Evêques tinrent un synode à Dingolwing, où se trouverent aussi treize Abbez. On marque entr'autres Opportun Abbé de Mansée, Wolbert de Nideraltaich, Adalbert de Tegernsée, Landfrid de Benedictbeurn. Il fut arresté que *les Evêques vivoient selon les Canons, & les Abbez des monasteres suivant la regle*, qui est sans doute celle de saint Benoist, comme il est aisé de juger par ce qui a esté dit ci-devant. On y ordonna aussi quel'on ne commettrait point les Religieux pour gouverner les parroisses, ni pour administrer publiquement le baptême. Il semble que la principale veuë que l'on ait eue dans ce reglement ait esté d'empescher qu'ils ne quittassent entierement leurs monasteres, & ne s'engageassent pour toujours dans ces sortes d'emplois. Au moins cela paroist par une exception conceüe en termes un peu obscurs, qui porte qu'il sera permis aux Abbez d'en-

voier tous les ans quelques-uns de leurs Religieux dans les terres qui appartiennent à leur communauté. Je laisse juger à d'autres si ce pouvoir qu'on laisse aux Abbez regardoit simplement l'administration du temporel, ou s'il s'estendoit aussi à faire exercer quelques fonctions spirituelles dans les Eglises dependantes de leurs monasteres, comme il se pratiquoit dans le diocèse de Mayence. Il me suffit de marquer ce qui est de fait. J'adjouterai seulement que cet engagement à prendre soin des terres des monasteres, est une des causes auxquelles on rapporte l'origine des Prieurez. Au reste ces reglemens du Concile de Dingolving se firent dans une grande union de charité, & tant les Eveques que les Abbez, pour s'en donner une marque qui subsistast à l'avenir, convinrent ensemble, & s'entrepromirent que ceux qui survivroient les autres celebreroient un certain nombre de Messes, ou reciteroient d'autres prieres pour ceux que Dieu auroit retirez du monde.

CHAPITRE XXII.

De Tassilon Duc de Baviere, & ensuite Religieux.

LE grand nombre de lieux saints fondez par Odilon & par son fils Tassilon Ducs de Baviere marquent leur magnificence, & leur zele pour la religion. Mais la gloire que ce dernier acquit par ces establissemens, fut obscurcie par la passion qu'il eut de s'eriger en souverain, & les efforts qu'il fit pour la satisfaire lui réussirent si mal, qu'il se vit reduit à ne pouvoir eviter la mort, qu'en renonçant au monde, & en se confinant dans un cloistre. Sa mere qui se nommoit Chiltrude estoit sœur du Roy Pepin. Il succeda à Odilon son pere l'an 747. ou l'année suivante. Son oncle Grifon l'ayant chassé de son Duché de Baviere, il y fut restabli par Pepin, & quelques années après, il en fit hommage tant à ce Prince qu'à Charles & à Carloman ses enfans. Non content de leur avoir presté une fois serment de fidelité sur le corps de saint Denis, il le reïtera encore en jurant sur les reliques de saint Martin & sur celles de saint Germain de Paris. Mais, ou poussé

I.
Tassilon Duc de Baviere convaincu d'infidelité envers Charlemagne obtient comme une grace la liberté de se faire Religieux.

L'an 757.

CHA. XXII.

*Eginard. Annal.
an. 788.*

*Aff. sec. 3. p. 2.
pag. 444.*

*Mutato habitu
in monasterium
missus est, ubi tam
religiose vixit,
quam libens intra-
vit. Ibid.*

** Monastere du
diocese de Voormes
dont il sera parlé
ci-après.*

An. 794.

*Il meurt dans
l'Abbaie de Ju-
miege.*

II.
*Toute sa fa-
mille entre aussi
dans le cloistre.*

par sa propre ambition, ou sollicité par Lutburge sa femme qui estoit fille de Didier Roy des Lombards & ennemie des François, il ne volut plus dépendre de Pepin, ni de Charlemagne, & il lia des intelligences, & fit des traittez avec les Huns, & avec les autres ennemis de l'estat. Ses propres sujets l'accuserent de cette infidelité dans l'assemblée d'Ingelheim, & il fut condamné à la mort comme coupable du crime de leze majesté. La seule clemence de Charlemagne luy conserva la vie. Ce Prince lui aiant demandé ce qu'il vouloit devenir, Tassilon le supplia d'aggréer qu'il se fit couper les cheveux, & qu'il s'enfermat dans un cloistre pour y pleurer ses pechez. Aiant obtenu cette grace, il alla recevoir la tonsure dans le petit monastere de saint Goar, & se retira ensuite à * Lauresheim ou à Fulde. Eginard parlant de la maniere dont Thassilon se conduisit dans le cloistre, s'explique obscurément & avec ambiguité, disant, *que la vie qu'il y mena, fut aussi pieuse, que sa retraite avoit esté volontaire.* Mais l'humilité profonde que témoigna Thassilon dans le Concile de Francfort, nous oblige d'expliquer à son avantage ces paroles ambiguës. Car il est remarquable qu'il se presenta dans cette assemblée dans la posture d'un penitent, & qu'il demanda de nouveau pardon à Charlemagne, & luy ceda tous les droits qu'il pouvoit avoir au Duché de Baviere. Aussi il y a des Auteurs modernes qui lui donnent la qualité de Saint, & le mettent au nombre de ces Grands infortunez que l'orage des afflictions, & la perte de leur grandeur ont poussé dans le port du salut, où peut-estre ils ne fussent pas arrivez, s'ils eussent toûjours jouï du calme, & de la douceur trompeuse de la prosperité. Thassilon mourut dans l'Abbaie de Jumiege y aiant esté envoyé ou devant, ou plus vraisemblablement après le Concile de Francfort.

Toute sa famille eut le mesme sort, car ses deux fils Theodon (à qui l'on coupa les cheveux dans saint Maximin de Treves) & Theodebert son frere, furent aussi releguez dans un cloistre, & suivirent peut-estre leur pere à Jumiege. On pourroit justement douter si ce n'est point à cet événement qu'il faut rapporter une ancienne tradition des Religieux de ce monastere touchant deux Princes qui furent punis, & comme ils parlent *enervéz* à cause de leur rebellion, & dont ils monstrent les tombeaux dans la Chapelle de saint Pierre. Car

l'opinion de ceux qui tiennent que *ces énervez* estoient des enfans de Clovis second , & de sainte Bathilde , semble ne point s'accorder avec la verité de l'histoire , & n'est point aussi receüe des sçavans. La Duchesse Lutburge prit le voile dans un monastere que l'on ne marque pas , & elle envoya une de ses filles à Chelles , & l'autre à Laon. Nous parlerons ci-après de quelques reglemens faits par le Concile de Francfort , touchant la discipline monastique.

L'Abbaie de Disentis au diocese de Coire , que l'on dit avoir esté fondée par un saint disciple de saint Colomban , fut reestablie dans le huitième siecle. Il y a eu en mesme temps deux Baldeberts , l'un Abbé de Murbach , & l'autre de Pfeffers , celui-ci fut fait Evêque de Coire vers l'an sept cens cinquante , & quatre ans après il eut pour successeur Paschal qui estoit marié , & qui se separa de sa femme. Paschal posa les fondemens du monastere de Caze , qui fut achevé par son fils Victor , qui gouverna après lui l'Eglise de Coire. Victor y mit une communauté de filles , sous la conduite de sa sœur Vespule. Depuis les Religieuses de cette Abbaie quitterent la regle de saint Benoist , & se firent Chanoinesses. Victor eut pour successeurs Tello , Vigile , & le bienheureux Ursicin : ce dernier fut tiré du cloistre de Disentis , où il exerçoit la charge d'Abbé. Il mourut vers l'an 770. sa memoire est en veneration dans son Eglise. Outre Pfeffers , & Disentis il y avoit encore à Coire le monastere de saint Lucius. On dit que Lucerne qui est une des principales villes des Suisses , doit son origine à une Abbaie de saint Maurice , dont quelques-uns mettent la fondation dans le huitième siecle.

Ad. ibid. pag.
446.

III.

Monasteres du
diocese de Coire.

Bucelin. Chronol.
Rhätia. an. 770.

CHAPITRE XXIII.

De saint Othmar Abbé de saint Gal.

I.

L Abbaie de saint Gal n'a esté dans son origine qu'un ermitage basti par ce Saint , qui y servit Dieu avec un petit nombre de disciples. Après sa mort qui arriva l'an 646. son tombeau fut pillé par des scelerats. Mais l'Evêque de Constance y remit ses reliques , preposa quelques Religieux ,

Vvaldram
met des Reli-
gieux dans l'er-
mitage de saint
Gal sous la con-
duite de saint
Othmar.

CH. XXIII.

De suo quoque
Fratribus vesti-
menta largitus, &
unde alerentur, &c.
*Aff. an. 646. de
miracul. S. Gal.
pag. 252.*

*Ibid. pag. 255.
& Act. sac. 3.
part. 2. pag. 155.*

II.

*Charles Mar-
tel, & Pepin
confirment cet
établissement.*

Libellum, quem
Benedictus Pater
de conobitarum
cōversatione com-
posuerat, eidem
Abbati tradidit, &
alia regia dignita-
tis impertiens do-
na, id ei sub omni
diligentia injun-
xit, ut in loco sibi
commendato, ad
supplendas B. Gal-
li excubias, regu-
laris ordinem insti-
tueret vitæ *Aff.
an. 646. mirac.
sancti Galli. pag.
256.*

III.

*Vertus de saint
Othmar.*

ou quelques Ecclesiastiques pour les garder, & pourvut à leur entretien, & à leur subsistance. Depuis la memoire du Saint fut en grande veneration dans tout le païs. Les fidelles attirer par les miracles que Dieu operoit dans l'Eglise de son ermitage, y alloient faire leurs prieres, & y presentotent des offrandes. Tel fut l'estat des choses pendant le reste du septième siecle, & jusqu'au temps de Charles Martel. Sous l'administration de ce Maire du Palais la propriété de cette vaste solitude, où estoit cet ermitage vint à appartenir à Vvaldrum par droit de succession. Vvaldrum qui avoit du zele pour le service de Dieu, remarqua que l'on ne faisoit pas un bon usage des offrandes que les fidelles faisoient à l'Eglise de saint Gal; & pour remedier à ce desordre, pensa aux moiens d'y establir une communauté de Religieux. Dans cette vûë il resolut d'y appeller un saint Prestre nommé Othmar, qui estoit un des sujets de Victor Comte de Coire, & pria ce Comte d'agréer son dessein. Othmar avoit esté dès sa jeunesse au service de Victor, & avoit fait tant de progresz dans la pieté, & dans les lettres, qu'on l'avoit jugé digne du Sacerdoce. Il gouvernoit alors l'Eglise de saint Florin, mais il la quitta pour satisfaire le pieux desir de Vvaltrum, & vint à saint Gal.

Vvaltrum pour mieux affermir l'ouvrage qu'il entreprenoit, alla trouver Charles Martel, lui ceda la propriété de l'ermitage, & le pria d'en donner l'administration à Othmar. Charles lui accorda l'effet de sa demande, & ordonna à Othmar de bastir un monastere près du tombeau du Saint. Othmar à son retour commença à y faire construire des lieux reguliers, & à preparer ce qui estoit necessaire pour une communauté de Religieux. Après la mort de Charles il ne fut pas moins favorisé de Pepin son successeur. Car ce Prince à la recommandation de Carloman son frere, alors Religieux du Montcassin, lui accorda des lettres de protection, qui laissoient aux Religieux la liberté de se choisir des Abbez, lui assigna des revenus pour l'entretien de sa communauté, & lui fit encore d'autres graces. Il est remarquable qu'il donna lui-mesme au Saint la Regle de saint Benoist, & qu'il lui recommanda sur tout d'establir *la vie reguliere* parmi ceux, qui estoient employez à garder les reliques de saint Gal.

Le Saint satisfit pleinement à cet ordre, & s'acquitta de tous les devoirs d'un veritable Pasteur. Sa conduite estoit tres-exemplaire

exemplaire, & ses disciples avoient en lui un modèle de perfection. Il pratiquoit une rigoureuse abstinence, & dans le temps que le jeûne est plus particulièrement recommandé, il estoit deux jours sans manger. Bien loin de rechercher la gloire & l'estime des hommes, il la fuyoit autant qu'il lui estoit possible. Quand quelque affaire l'obligeoit d'aller aux champs, il montoit sur un âne. Il aimoit la pauvreté, & les pauvres; sa charité éclatloit principalement envers ceux qui estoient affligés de la lepre: car non content de leur avoir bâti un hospital près du monastere, il les alloit quelquefois servir lui-même. On le vit souvent rentrer dans le cloistre sans tunique, parce qu'il s'en estoit dépouillé pour en revêtir quelque misérable, dont la nudité lui avoit fait compassion. Le Roy lui ayant donné une somme d'argent assez considerable pour subvenir aux besoins de sa communauté, il en distribua la meilleure partie à des pauvres qu'il rencontra au sortir du Palais. Le reste lui servit pour acheter une terre qui estoit près de son monastere. Enfin sa charité lui acquit le glorieux titre de pere des pauvres.

Aiant fait tant de progres dans la perfection, il ne lui restoit plus qu'à estre consommé par les souffrances, & cet avantage ne lui manqua pas. Vvarin, & Ruadart qui avoient alors le gouvernement de l'Allemagne, poussés d'une detestable avarice, s'emparerent de la pluspart du bien des Eglises, & principalement de celle de saint Gal. Le Saint craignant que l'indigence que souffroit sa communauté, ne la dissipât, ou n'en ruinât la discipline, se plaignit à Pepin de la violence de ces Officiers, & ce Prince leur commanda de rendre au saint Abbé ce qu'ils avoient pris à son monastere. Mais ils negligerent d'exécuter cet ordre, & voyant que le Saint se préparoit à renouveler ses plaintes, ils le firent arrester. Pour couvrir de quelque couleur de justice l'outrage qu'ils lui faisoient, & achever de le perdre, ils eurent recours à la calomnie, & suscitèrent contre lui un faux Moine nommé Lambert, qui l'accusa dans un Synode d'avoir abusé d'une femme. Le Saint avoua qu'il estoit un grand pecheur, mais il soustint qu'il n'avoit pas commis le crime qu'on lui imputoit. On ne laissa pas toutefois de lui interdire les fonctions de sa charge, & de l'envoyer en exil. Il fut enfermé dans le chateau de Bodmen, où il passa quelques jours sans prendre aucune

Ut interdum sine tunica, sola cappa conteclus ad monasterium remearet. *Sac. 3. pars. 2. pag. 156.* cappa id est cuculla.

I V.

Il est persécuté, & meurt en exil.

Cœnobialis vitæ in eodem loco rerum ingruente penuria defectum præmetuens. *Pag. 157.*

CH. XXIII.

*Sanctus Pater
spirituali tantum
modo exercitio,
id est orationibus,
ac j. juniis vacans,
ed liberiori Demi
no deservivit, quò
ab humana fre-
quentatione, cu-
rilque sæcularibus
fuerat absolutu
&c. Act pag 158.*

nourriture, parce qu'on ne lui en donna point, desorte qu'il seroit peri de faim, si un Religieux averti de l'extremité où il estoit, ne se fut hazardé pendant la nuit de lui porter à manger, & n'eut depuis continué à lui rendre cette assistance. Un homme de qualité nommé Gosbert aiant compassion de lui, obtint de ses ennemis qu'il le put transferer dans l'Isle de Stein, qui estoit proche d'une terre où il demouroit. Cette Isle que l'on donnoit au Saint pour prison, lui servit d'ermitage; & il s'y appliqua avec d'autant plus de liberté aux saints exercices du jeûne, & de la priere, qu'il n'estoit point distrait par le commerce des hommes, ny par les soins du siecle. Ce fut dans ces pratiques de pieté, que comme un serviteur fidelle, il attendit le Seigneur, qui le fit passer de cet estat d'humiliation, & de souffrance, dans la gloire, & la felicité du Ciel. Il mourut l'an 759. & fut enterré dans cette Isle. Dix ans après ses disciples avertis par une vision, allerent ouvrir son tombeau, & aiant trouvé son corps entier, & sans corruption, l'apporterent avec joïe à saint Gal.

V.

*Punition de
ses persecuteurs.*

*Act. sec. 2. Va-
lafrid. mirac. san-
cti Galli. c. 18.
pag. 259.*

*Carol. Coint.
Ann. Eccl. Franc.
an. 759. n. 8.*

*Ruiperr. de casib.
S. Galli, c. 1. p. 21.*

Dés que le Saint fut mort dans son exil, Sidonius Evêque de Constance, & Abbé de Richenovv, qui l'avoit condamné & banni, s'empara de son monastere, & pour avoir la protection de Vvarin, & de Ruadart, leur en donna quelques terres par forme de benefice. Il maltraita ceux d'entre les Religieux, qui ne voulurent point approuver son procédé, pretendan que c'estoient autant de rebelles. Tello Evêque de Coire, qui avoit des parens dans saint Gal, envoya vers lui un de ses Officiers, pour le supplier tres-humblement de se monstrier plus équitable envers les serviteurs de Dieu. Mais Sidonius protesta hautement qu'il n'auroit point d'égard à ses remonstrances, & qu'il se vengeroit de ceux qui auroient la hardiesse de resister à ses volontez. Ensuite il entra dans l'Eglise de saint Gal, comme pour y faire ses prieres, mais s'estant arrêté devant l'autel consacré en l'honneur du Saint, il fut saisi d'un mal fort violent, qui lui brusloit les entrailles, il se fit porter à Richenovv, & y mourut miserablement. Lambert ressentit aussi la rigueur de la justice divine, aiant esté attaqué d'une fièvre, qui le rendit paralytique, & tout difforme: cette affliction lui ouvrit les yeux de l'ame, il reconnut son crime, & depuis il ne cessoit de publier qu'il avoit peché contre le Saint,

Jean qui avoit esté Moine de Richenovv, succeda à Sidonius dans l'Episcopat , & dans l'administration de ces deux Abbaies , mais à l'égard de celle de saint Gal , il y entra plustost par force , que du consentement des Religieux. Il avoit trois neveux , à qui il souhaittoit fort de laisser ses benefices. Les Moines le voiant dans cette disposition , lui firent esperer d'en choisir deux pour Abbez , s'il lui plaisoit de s'entremettre auprès de Charlemagne , pour leur obtenir un privilege , & cette offre lui fut agreable. Ce Prince passant par Constance , pour aller en Italie , Jean obtint de sa bonté des lettres de protection , qui laissoient aux Religieux de saint Gal , & de Richenovv , la liberré de s'élire des Abbez , & qui portoient aussi que leurs monasteres , à l'égard du temporel , n'estoient soumis qu'au Roy. Mais ce Prelat y fit inserer encore quelque chose qui déplut aux Religieux ; sçavoir que ceux de saint Gal lui feroient chaque année un certain present : ce qui estoit contraire à leur droit , parce que ce present auquel on les obligeoit , devenoit ainsi une espece de censive , & de rente , ce qui marquoit que leur monastere , mesme selon le temporel , dépendoit de l'Evesché de Constance , au lieu que selon son premier establissement , & mesme selon cette nouvelle charte , il n'estoit que sous la dépendance , & la protection particuliere du Prince. Aussi Jean estant sur la fin de ses jours , les Religieux ne voulurent point choisir ses neveux pour Abbez ; lequel refus put encore avoir pour fondement leur incapacité , & il est utile d'observer que ce Prelat laissa dans les archives del'Eglise de Constance , l'original de la charte qu'il avoit obtenuë pour le monastere de saint Gal. Après sa mort qui arriva l'an 781. ceux de saint Gal élurent pour Abbé un Religieux de leur corps , appellé Rupert , & ceux de Richenovv un d'entr'eux nommé Pierre. Rupert mourut environ un an après , & eut pour successeur Vvalton homme sage , & capable de conduire une communauté. Mais Eginon Evesque de Constance voulant assujettir entierement à son autorité l'Abbaie de S. Gal ; obtint de Charlemagne ce qu'il souhaittoit par le credit de quelques Grands , ou Officiers de la Cour qu'il gagna par des presens. On fit pourtant entendre à Vvalton de la part du Roy , qu'il pouvoit demeurer dans la fonction de Superieur , pourveu qu'il voulut l'exercer sous l'autorité d'Eginon , en quoi il n'y avoit rien que de juste , & de canonique , si cette

Abbez de saint Gal , & de Richenovv.

Johannes Episcopus administrationem cœnobii nostri per vim suscepit. Hepidan. an. 788.

L'an 780.

Constituens , atque præcipiens , ut post mortem Episcopi , Monachi prædictorum monasteriorum potestatem haberent sibi eligendi Abbates , & ut nulli absque Regibus deinceps essent subjecti. Rurert. de casib. S. Galli. cap. 3.

CH. XXIII.

*Ibid. c. 4. §1**Carol. Coimt.
Annal. Franc. an.
784. n. 20.**On Vvolthar.**Rerum Alaman.
Tom. 2. pag. 180.
de Fratribus con-
scri. tis.*

dépendance eut esté bornée à ce qui regardoit le spirituel. Mais Vvalton fasché de voir que son monastere perdoit son privilege, quitta sa charge, & avec la permission du Roy, se retira à Richenovv dans le dessein d'y vivre en simple Religieux, & de s'y occuper à transcrire des livres, en quoi il excelloit: mais environ deux ans après l'Abbé Pierre estant mort, les Religieux le choisirent pour Superieur, & on a veu ci-devant qu'il fut ensuite Abbé de saint Denis. Eginon cependant établit dans saint Gal un de ses Prestres nommé Werdon, pour en gouverner les Religieux en qualité d'Abbé, mais ils protesterent qu'ils ne lui obéiroient point, s'il ne se revestoit de l'habit monastique; & pour les adoucir, il fit en ce point ce qu'ils souhaittoient. Son administration ne fut pas avantageuse à leur communauté, ils voioient bien le dommage qu'elle en souffroit, mais ils estoient reduits à en gémir sans pouvoir y apporter de remede. Wlfar Archevesque de Reims aiant esté envoyé par le Roy dans leur pais, pour y rendre justice au peuple, vint loger dans leur cloistre. Ils le reçurent avec un profond respect, & ce Prelat leur témoigna qu'il compatissoit à leurs peines, & qu'il souhaittoit fort de les assister. Aiant veu l'original des lettres de protection que Pepin avoit accordées à saint Othmar leur fondateur, il leur conseilla de l'envoyer à la Cour par un homme fidelle, qui le presenteroit au Roy, & il leur promit ensuite de faire entendre au Prince la justice de leur cause. Les Religieux suivirent cet avis, & confierent leur charte à un seculier, qui leur jura sur l'autel de saint Gal, qu'il la feroit voir au Roy, & qu'il la leur remettroit entre les mains. Mais sa perfidie ruina leurs esperances, & ne leur laissa qu'un triste repentir de s'estre desaisis d'un titre si important. Car Eginon qui depuis long-temps souhaittoit avec passion d'avoir ces lettres, aiant appris ce qui se passoit, envoya quelques-uns de ses gens vers cet homme, & ceux-ci par de riches presens, l'engagerent à leur donner cette charte. Ce Prelat s'informa ensuite si on ne l'avoit point transcrite dans le monastere, & aiant sçu qu'il n'y en estoit point resté de copie, il brussa l'original. De son temps, sçavoir l'an 800. les Religieux de saint Gal s'associerent avec ceux de Richenovv, & convinrent des'entre avertir quand il mourroit quelqu'un de leur communauté, & de faire pour lui des prieres. Il se trouve d'autres exemples de ces sortes

d'affociations , que l'on ſçait eſtre encore aujourd'hui en uſage. Kero qui eſtoit Religieux dans ſaint Gal vers l'an 760. traduſit en Allemand la regle de ſaint Benoïſt en faveur de ceux de ſa profeſſion qui n'entendoient point le latin.

CHAPITRE XXIV.

De ſainte Odilie Abbeſſe de Hombourg , ou du Mont de ſainte Odilie : De la fondation , ou du reſtabliſſement de Honow , d'Etenheim , & de quelques autres monaſteres d'Alſace.

Outre les monaſteres baſtis , ou reparez dans l'Alſace par ſaint Pirmin , il y en eut encore d'autres qui furent fondez dans le meſme païs vers la fin du ſiecle precedent , ou dans celui dont nous traittons , tant par ſainte Odilie , & par ſes parens , que par le bienheureux Fulrad Abbé de ſaint Denis , & par d'autres perſonnes. Sainte Odilie eſtoit fille * d'Arthique Duc d'Allemagne , & de Berſinde ſœur de Sigrade mere de S. Leger Eveſque d'Autun. Elle nâquit aveugle , ce qui donna un ſi furieux chagrin à ſon pere , qu'il commanda de la tuer , ou de l'éloigner tellement de ſa maiſon , qu'il ne la vit jamais. L'amour maternel inspira à Berſinde de la faire nourrir ſecretement dans le monaſtere de la Palme , (ou de la Baume entre Beſançon , & Montbeliard.) Un ſaint Eveſque nommé Erard eut ordre du ciel de l'aller baptiſer , & ce ſacrement delivrant ſon ame des tenebres du peché originel , guerit auſſi ſon corps de l'aveuglement , & lui donna la veuë. Les Religieuſes prirent grand ſoin de l'inſtruire dans la pieté , lui recommandant de lire l'Ecriture , afin d'employer à ce ſaint uſage des yeux que Dieu avoit éclaircis par un miracle , & de faire croiſtre en elle la lumiere de la foi par la meditation des veritez celeſtes. Elle ſ'appliquoit donc à cette ſainte lecture , & à l'oraiſon. Elle eſtoit fort ſobre dans ſes repas , & aſſiſtoit le prochain autant qu'il lui eſtoit poſſible. Elle mepriſoit le faux éclat du monde , & regardoit l'amour des choſes de la terre comme un joug , & une eſclavage , dont il faut ſ'affranchir pour ſe rendre heureux , en ſ'attachant uniquement à Dieu. Mais ſa vertu ne la put exempter de l'averſion de quelques

I.

*Sainte Odilie
perſecutée par
ſon propre Pere.*

*Act. ſac. 3. part.
1. pag. 488.*

* Ou Adalric.

*Quelques-uns
diſent qu'il eſtoit
Ev ſque de Ba-
tiſſonne.*

CH. XXIV.

Religieuses indignes de ce nom qui la maltraitterent. Elle le souffrit avec patience, mais elle ne put s'empêcher d'en donner avis à son frere par un billet qu'elle cacha dans un petit peloton de laine que lui porta un pelerin. Son frere la fit revenir à la maison de son pere, sans lui en demander permission. Athique en fut irrité, & dans le premier mouvement de sa colere, frappa son fils d'un baston qu'il avoit à la main, & contre son dessein il le blessa de telle sorte qu'il en mourut quelque temps après.

II.

Il change de conduite, & bastit pour elle l'Abbaie de Hombourg, où elle mene une vie tres-austere.

Pour expier son peché Athique se retira dans un monastere, & y finit ses jours. On croit que ce monastere est celui d'Eberheim-munster, dont quelques-uns lui attribuent la fondation, & qui fut ainsi appelé, parce que le premier Abbé se nommoit Eberhard. Il mit d'abord sa fille sous la conduite d'une Religieuse étrangere, qui par son ordre la traita durement, & comme si elle n'eut esté qu'une servante. Il avoit basti le monastere où elles demeuroient. Y étant un jour entré il vit sa fille qui portoit de la farine pour faire du pain pour les pauvres. Cette veüe le toucha, il se souvint qu'il estoit pere, il l'appella *sa tres-chere fille*, & joignant les efforts aux paroles, il lui donna cette maison, & ses dépendances. Telle a esté l'origine de l'Abbaie d'Hombourg, ou du Mont de sainte Odilie dans le diocèse de Strasbourg. La Sainte y assembla jusqu'à cent trente filles, dont elle fut la Superieure. Elle leur enseignoit la mortification par l'austerité de sa vie. Hors le temps des grandes festes, elle ne se nourrissoit que de pain d'orge, & de legumes. Son lit estoit le pavé de sa cellule, couvert d'une peau d'ours, & son chevet une pierre. Son monastere étant de difficile accez, & d'une situation fort incommode, parce qu'il estoit placé sur une haute montagne, elle en bastit un autre plus bas, & elle en fit dedier l'Eglise à saint Jean Baptiste. Ses trois nieces Eugenie, Atalie, & Gunlinde attirées par l'odeur de ses vertus, entrerent dans la communauté, & y reçurent le voile. Elle eut la consolation de mourir le jour de sainte Luce. Aiant paru rendre l'esprit, ou l'aiant rendu effectivement avant que de recevoir le saint Viatique, elle donna des marques de vie, & aiant pris elle-mesme le calice, où estoit le Corps, & le Sang de JESUS-CHRIST, elle communia, & ensuite elle mourut en paix. On ne sçait point précisément l'année de sa mort, mais il y a apparence que ce fut avant l'an 740, & vers l'an 720.

Sa vie a esté écrite par un Auteur inconnu, que l'on croit avoir vécu dans l'onzième siècle. Il dit que la Sainte aiant basti son premier monastere, assembla ses Religieuses, & leur demanda quelle maniere de vie elles vouloient suivre, & qu'elles lui répondirent avec beaucoup d'humilité, qu'elles souhaitoient observer les loix de la vie reguliere, c'est-à-dire monastique: mais qu'elle leur representa que le lieu où elles demeuroient estoit trop incommode, pour s'affujettir à une observance étroite, & qu'elle leur conseilloit de prendre & l'habit, & la regle des Chanoinesses, à quoi elles consentirent. Desorte que si l'on en croit cet Auteur la Sainte qui estoit si penitente, auroit porté les Religieuses, mesme contre leur premier dessein, à choisir une observance aisée, & nullement austere. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'il s'est mépris, & que voiant que de son temps les Religieuses de Hombourg vivoient en Chanoinesses, il a cru que cette maniere de vie estoit la discipline primitive de leur communauté. Car vers la fin du septième siècle que sainte Odilie entra dans la charge de Superieure, il n'y avoit point de Chanoinesses en France, ainsi que nous avons déjà remarqué: Et mesme on peut douter s'il y en a eu avant l'an 800. car les Evesques assemblez à Herstal en 779. determinant les prieres, & les bonnes œuvres que l'on devoit faire, pour implorer la misericorde de Dieu pendant la famine, font mention de Moines, de Religieuses, & de Chanoines, mais nullement de Chanoinesses. De plus la Chronique de Senones marque nettement que la Sainte bastit à Homburg un monastere de l'Ordre de saint Benoist. Il est vrai que cette Chronique n'a esté écrite que dans le trezième siècle, auquel temps nostre regle y estoit gardée, & que l'on pourroit dire que l'Auteur a jugé du passé par l'estat present des choses. Mais ce qui confirme ce que nous disons, c'est que ce fut Rechilde Abbessé de Hombourg, qui reformant son monastere, fit venir de dehors des Religieuses de nostre Institut, pour y establir la pratique de la regle de saint Benoist, ce que sa communauté n'auroit pas souffert, s'il n'eut esté manifeste par les titres de leur cartulaire, que cette regle, ou seule, ou jointe à quelque autre regle monastique, avoit esté la premiere, & la plus ancienne regle de leur maison.

Il faut peut-estre porter le mesme jugement du monastere de saint Michel de Honovv fondé par Adalbert frere de sainte

CH. XXIV.

III.

Raisons qui persuadent que son Abbaie a esté dans son origine de l'Ordre monastique.

Se regularem vitam velle ducere. Ibid. pag. 423.

Clastrum sanctimonialium Ordinis sancti Benedicti. Act. pag. 480.

Monachi & Monachæ, & Canonici, unusquisque Psalteria tria.

IV.

Monastere de Honovv.

Odilie. On dit que dans son origine il fut habité de Chanoines, & de Moines, qui faisoient l'Office en deux chœurs separez, les uns sous la conduite d'un Prieur, & les autres sous la direction d'un Abbé. Car il pourroit bien estre arrivé que cette Eglise dans son origine, auroit esté deservie par des Religieux, & que dans la suite ceux-ci aiant par un pur relaschement embrassé la profession des Chanoines, on auroit cru quelques siècles apres ce changement, qu'il y auroit toujours eu des Chanoines dans leur Eglise. Et en effet Coccius qui avoit eu la communication de l'ancien cartulaire de cette Abbaie dressé l'an 1079. ne dit point qu'il y ait eu de Chanoines à Honovv dans le huitième siècle, & les titres qu'il rapporte, ne parlent que d'Abbez, & de Moines. Un de ces titres nous apprend que celui qui en fut le premier Abbé, s'appelloit Benoist, & qu'il eut pour successeur Tuban, auxquels on donne la qualité de Bienheureux, & que l'on dit avoir esté auparavant Evêques en Irlande.

*Coccius Dagobert.
cap. 14. pag. 132.*

V.

Retablissement d'Ettenheim, & fondation d'Aschavv.

L'Abbaie d'Ettenheim, qui avoit esté bastie par Wiggerne Evêque de Strasbourg, ne subsista pas long-temps, mais déchut, & fut presque reduite à rien par la negligence de ses successeurs, ainsi que parle Etto ou Heddo, qui la rebastit, & la dota si richement, qu'on peut avec justice l'en nommer le second Fondateur. Heddo estoit fils d'Ethico Duc d'une partie de l'Allemagne, ou Sueve, qui residoit d'ordinaire à Ettenheim dans le Brisgavv. Il embrassa la vie religieuse, & eut pour maistre saint Pirmin. On a déjà veu que ce Saint se retirant de Richenovv, lui donna la conduite de ce monastere. Heddo fit un an ou deux la fonction d'Abbé, mais Thibault Duc d'une partie de la Sueve, qui avoit chassé saint Pirmin, chassa aussi son disciple, en haine de Charles Martel, qui protegeoit le Saint. Les victoires de ce Prince effraierent Thibault, & le disposerent à permettre à Heddo de retourner dans sa communauté. Environ deux ans après on l'en tira pour gouverner le diocese de Strasbourg. Il s'acquitta dignement des devoirs de l'Episcopat. Il s'opposa avec vigueur au honteux dereglement de la simonie, & il assista au Concile tenu l'an 743. par saint Boniface, & vingt-deux ans après au Synode d'Attigni. Dans l'intervalle de ces années il rebastit le monastere d'Ettenheim avec la permission de Pepin, & des habitans de son diocese. Il y mit des Religieux de nostre Ordre sous l'Abbé Hidolfe,

*Guillim. de Epif.
Argentin. seu
Strasbourg. n. xx.
& xix.*

& il leur donna des Eglises, des terres, des dixmes, & des rentes, ou censives. On peut voir là dessus son testament qui est de l'année onzième de Pepin, c'est à dire de l'an 760. ou 762. Il fut enterré à Ettenheim, ou selon d'autres on l'ensevelit d'abord à Strasbourg, & quelque temps après on le porta dans ce monastere. Remedius qui se trouve avoir souscrit à son testament avec la qualité d'Evesque, fut son successeur. Il avoit esté Abbé de Gregorienthal. Il fonda l'Abbaie d'Aschavv pour des Religieuses de nostre Ordre, & il y mit les reliques de sainte Sophie, & de ses trois filles sainte Foi, sainte Esperance, & sainte Charité, qu'il avoit obtenues du Pape Adrien. Il en fit la dedicace l'an 778. & y establit ses nieces Atale, & Radune filles du Comte Bodale son frere, qui en furent les Abbeses, & y donnerent tous leurs biens.

Act. an. 784.
pag. 341. & 339.

Les monasteres de Leberavv, & de Fulrado-Villiers en Alsace furent bastis par Fulrad, qui estoit alors, ou qui fut depuis Abbé de saint Denis en France, & dont nous ferons ailleurs l'éloge. Le premier porta depuis le titre de saint Alexandre, & le second celui de saint Bilt, ou Hippolyte, parce que Fulrad les enrichit des reliques de ces saints Martyrs. Il fonda encore le monastere de Salone, ou de saint Privat au diocèse de Mets, & un autre appelé la Celle de Fulrad, où il transféra le corps de saint Cucuphat. Il eut aussi sous sa conduite le monastere d'Arberthing, ou de saint Veran en Allemagne, un autre appelé la Celle d'Adalonge, où reposoient les reliques de saint George, & un autre où estoient celles de saint Vital. Les reliques de saint Hippolyte, & de saint Cucuphat ont esté depuis apportées à saint Denis en France.

VI.

Fondation de
divers autres
monasteres.

CHAPITRE XXV.

*De la fondation des Abbaies de Prom, de Lauresheim,
& de saint Alban.*

Les monasteres de Prom, & de Lauresheim, furent bastis presque au mesme temps. Le premier qui est dans le diocèse de Treves, eut pour fondateur Pepin, qui le fit construire à la priere de la Reine Berte, ou Bertrade sa femme.

Tome II.

T

I.

Fondation de
l'Abbaie de
Prom.

CH. XXV.

*Vers l'an 760.**Brünner. Annal.
Trevir l. 7. an.
760. pag. 373.**Act. Tom. 2. fac.
2. ad an. 649.
pag. 298.**Ibid. pag. 289.**Ibid. pag. 299.*

Il y mit pour premier Abbé Asuer, dont il estimoit fort la vertu, & à qui il donna ensuite l'ermitage de saint Goar par cette occasion. Asuer avoit reçu de ce Prince le privilege de loger dans toutes les terres du domaine, lorsqu'il estoit en voiage. Allant un jour à Vormes, il voulut s'arrester à saint Goar, mais Erpinge, qui deservoit cette Eglise, ne lui fournit point les choses necessaires. Il s'en plaignit depuis au Roy, & lui remonstra que c'estoit un desordre, que l'on n'exerçât pas l'hospitalité dans un lieu consacré par la presence d'un Saint, qui s'estoit si bien acquitté de ce devoir. Pepin gouta cet avis, & dit à cet Abbé qu'il s'en souviendrait. Quelque temps après (sçavoir dans l'assemblée tenue à Atigni l'an 765.) le Roy appella auprès de lui Asuer, & commit à ses soins l'ermitage de saint Goar, lui recommandant de veiller sur la conduite des Ecclesiastiques, qui y demeuroient, & sur tout d'y faire pratiquer cette vertu d'hospitalité, qui n'y estoit plus en usage. Asuer usa tres-bien de son pouvoir; Au lieu d'une petite Chapelle, près de laquelle avoit esté enterié saint Goar, il bastit une Eglise d'une juste grandeur, & propre à recevoir le peuple, qui venoit reverer le Saint. Ensuite il pria des Evêques de transferer ses reliques dans la nouvelle Eglise. Saint Lulle Archevesque de Mayence, Basin Evêque de Spire, & Megingoz Evêque de Wirtzburg firent cette ceremonie, après s'y estre preparez par un jeûne de trois jours. Un des Clercs de la Chapelle aiant seulement touché à un drap de soye, dont estoit couvert le cercueil du Saint, fut aussi-tôt guéri d'un mal qu'il avoit à la main. Cette Eglise fut depuis bien plus frequentée du peuple, qu'elle n'estoit auparavant. Du temps de Charlemagne, Asuer eut un procez avec Veomade Archevesque de Treves, qui pretendit que l'ermitage de saint Goar appartenoit à son Eglise. L'Abbé soustint au contraire que ce lieu-là estoit du propre domaine du Roy, & il gagna sa cause, non seulement par une Sentence que rendirent des Commissaires que le Prince nomma, pour connoistre de ce differend; mais encore par le jugement de Charlemagne, qui examina lui-mesme cette affaire dans une assemblée generale qu'il tenoit dans la Saxe. La chose aiant esté ainsi decidée, l'Archevesque aquiesça à l'Arrest, & le Roy par le conseil des Grands qui estoient alors auprès de lui, donna cet ermitage au monastere de Prom, (car auparavant

Asuer ne le tenoit que personnellement, & à titre de benefice) & cette donation fut autorisée, & affermie par une charte, dont parle Wandelbert. Le venerable Abbé alloit à l'Eglise de S. Goar en la feste du Saint, & y menoit quelques Religieux de la communauté de Prom, pour aider à celebrer plus solennellement l'Office. S'y estant donc rendu selon sa coûtume, en une certaine année, on y manqua de poisson pour donner aux Religieux, & l'on n'en pouvoit pas même pescher, parce que la riviere estoit debordée. Un d'entr'eux nommé Ansegil, qui menoit une vie bien reglée, & édifiante, dit par gaieté en presence de quelques autres: *Saint Goar est-ce ainsi que vous avez soin de vos serviteurs, nous avons bien travaillé cette nuit à chanter Matines, il faut que nous continuions encore durant le jour à reciter l'Office, & cependant vous ne nous donnez pas seulement un petit poisson pour nostre repas.* A peine avoit-il achevé de parler, que l'on trouva deux poissons appelez Selures dans une nasse qu'un pescheur avoit suspenduë à un arbre sur le rivage, & qui estant entrée dans l'eau, qui avoit fort monté, y estoit restée depuis le debordement de la riviere. Asuer estoit alors malade, & ne pouvoit manger de ces sortes de poissons, ce qui donna sujet au bon, & simple Ansegil de s'adresser de nouveau à saint Goar, & de dire: *O glorieux Saint, vous avez pourvû à nostre besoin, mais que servira t-on à nostre venerable Abbé, qui est cassé de vieillesse, & infirme, il ne faut pas que vostre charité l'oublie.* La priere de ce Religieux eut encore son effet, car un peu après un brochet sauta dans le bateau du boulanger qui venoit du moulin. Le boulanger prit ce brochet, & le porta aux Religieux, qui le firent apprestier pour leur Abbé. Nous avons crû qu'il estoit de quelque utilité de rapporter ce petit événement, tant parce qu'on le peut mettre avec Wandelbert au nombre des miracles du Saint, qu'à cause de la relation qu'il semble avoir avec l'abstinence reguliere que gardoit alors Asuer quoique malade.

Pepin fils de Charlemagne, & d'Himiltrude s'estant laissé surprendre à la flatterie, & aux mauvais conseils de quelques Grands, se revolta contre le Roy son pere, qui estoit alors dans la Baviere occupé à faire la guerre aux Huns. La conspiration fut découverte par Fardulte depuis Abbé de saint Denis, & reprimée par la mort de la plupart des coupables. Mais le Roy ne voulut point que l'on ostât la vie à Pepin qui

*Cette feste est le
6. de Juillet.*

II.

*Pepin fils de
Charlemagne est
fait Religieux
dans l'Abbaie
de Prom.*

*L'an 793.
Missi jam Cleri-
cum in monaste-
rium Annal. Fr. c.
Act. sac. 4. part.
2. pag. 587.*

CH. XXV.

Detonsum in
cenobio Pruniz
religiosa vitæ,
jamque volentem
vacare. Eginhard.
vita Caroli Magni.

Hist. Franc. Tom.
2. Monach. sancti
Galli. l. 2. c. 18.

estoit son fils aîné, il lui fit seulement couper les cheveux, & le relegua dans le monastere de Prom. Selon Eginard le jeune Prince y entra volontiers, & dans le dessein d'y pratiquer les exercices de la vie religieuse. Aussi une ancienne chronique parlant de sa mort, qui arriva l'an 811. le qualifie Religieux. D'autres l'appellent *le Bossu*, pour le distinguer de son frere Pepin Roy de Lombardie, parce qu'en effet il avoit ce défaut, quoique d'ailleurs il fut beau de visage. Si l'on en croit un Auteur assez ancien, mais qui a inséré des fables dans son ouvrage, Pepin fut d'abord mis dans l'Abbaie de saint Gal, & un jour qu'il travailloit au jardin, comme on lui demandoit de la part du Roy comment l'on devoit traiter ceux qui avoient esté de la conspiration, sa réponse fut : *Je suis d'avis que le Prince fasse comme moi, vous voyez que j'arrache les mauvaises herbes, afin que les bonnes croissent plus aisement.*

III.

Fondation de
Lauresheim.

Chronic. Lau-
rish. apud German.
Script. Marquar-
di. pag. 56.

Münster. Cof-
mogr. l. 3. pag.
619.

L'an 765.

L'Abbaie de Lauresheim, ou de Lorch estoit située dans le diocese de Vvormes. Elle fut bastie par Vvillifuinde veuve du Comte Rupert, & par leur fils Cancor Comte de Hagenheim, ainsi qu'il se voit par leur charte donnée au mois de Juillet l'an douzième de Pepin, ce qui répond à l'an 763. Cette veuve s'y qualifie *consacrée à Dieu*, & dans un autre Acte elle est appelée *Religieuse*, ce qui fait juger qu'elle avoit pris le voile. Elle pria saint Chrodegange Evêque de Metz son proche parent de prendre le soin de ce nouveau monastere, & d'y establir l'observance, & c'est pourquoi il est qualifié Abbé dans les lettres de fondation. Le Saint y mit Regenfroi, Ulvin, & quatorze autres Religieux qu'il tira de l'Abbaie de Gorze, dont il estoit le Fondateur : & parce que le ministère de l'Episcopat, & ses autres emplois ne lui permettoient pas de s'appliquer lui-mesme à gouverner cette nouvelle communauté de Lauresheim, il en donna la conduite à Gundeland son frere, qui estoit tres-capable de cette fonction. L'Eglise de ce monastere fut d'abord dediée à saint Pierre, mais ensuite saint Chrodegange l'ayant enrichie des reliques de saint Nazare, elle porta depuis le nom de ce saint Martyr. Sept ans après la fondation Cancor, & Angile sa femme, y offrirent encore leur terre de Birstat, & leur fils Hemeri souscrivit à cette donation avec son oncle Turinbert. Hemeri voulut depuis s'attribuer les biens de cette Abbaie en qualité d'heritier de son pere, mais l'affaire aiant esté portée

en jugement devant Charlemagne, & decidée suivant la loi des François, il perdit sa cause, & Gundeland pour assurer à sa communauté la possession de son temporel, mit son monastere sous la protection du Roy, qui lui accorda pour cet effet des lettres, où ce Prince maintint encore les Religieux dans la liberté des'élire des Abbez, & de vivre selon la regle de saint Benoist. Cette charte est de l'an sept cens soixante-seize. On remarque aussi que Charlemagne offrit à ce monastere la terre d'Oppenheim le jour de la dedicace. La vie, & l'administration de Gundeland finirent l'an 779. Avant que de mourir il donna par aumône aux pauvres le tiers des biens meubles de la communauté avec la permission du Roy. Il eut pour successeur Helmeric, qui entra dans cette charge par le choix des Religieux, & avec l'agrement de Charlemagne: aussi sa sagesse, & sa pieté le rendoient digne de cet emploi. Il orna de divers ouvrages d'or, & d'argent l'Eglise & le tombeau de saint Nazare. Il y fit un autel fort riche, qui fut depuis porté à l'Eglise de saint Pierre d'Altenmunster. Aiant perdu quelques titres de son monastere, pour reparer cette perte, il obtint du Roy une charte, qui maintenoit sa communauté en possession des biens, dont elle avoit joui paisiblement jusques alors. Il mourut l'an 784. & eut pour successeur Ricbod, qui estoit un Religieux d'une simplicité prudente, intelligent dans les choses divines, & habile dans les affaires du siecle. Il sera encore parlé de lui dans le livre suivant.

Riculfe Archevesque de Mayence aiant rebastit l'Eglise de saint Alban, qui est dans cette ville, y mit des Religieux. La Reine Fastrade femme de Charlemagne y fut enterrée l'an 794.

On tint en cette mesme année un Concile à Francfort, où l'on fit divers reglemens touchant la discipline, & les bonnes mœurs. Les decrets qui regardent l'estat monastique, marquent bien clairement que les Religieux d'Allemagne ne connoissoient point d'autre regle que celle de saint Benoist. On y ordonna que nul ne se feroit Reclus sans la permission de l'Evesque du diocese, & de son Abbé, qui devoient auparavant l'examiner, & voir s'il seroit capable de soustenir une maniere de vie si austere. Que les Religieux ne se messeroient point de procez, ny d'affaires du siecle, sinon en tant qu'il est prescrit par la regle. Que l'Abbé coucheroit dans le

Juxta legem Francorum definitum est, Gundelandum jure possidere. Chron. Lan-rish.

Lan 779:

IV.

Riculfe Archevesque de Mayence met des Religieux dans S. Alban.

V.

Reglemens du Concile de Francfort en faveur de la discipline monastique.

Concil. Francoford. an. 794. cap. 12.

CH. XXVI.

Ut Abbas cum suis dormiat Monachis secundum regulam sancti Benedicti. *Ibid. can. 13. p. g. 1061.*

Secundum regulam sancti Benedicti suscipiantur. *I. id. c. 16.*

Concil. Tom. 7. pag. 989.

dortoir commun , ainsi qu'il est porte dans la regle de saint Benoist. Que l'on n'establiroit point pour Celleriers des personnes avarés , mais ceux qui auroient les qualitez marquées par la regle du mesme Saint , & que les Abbez ne recevroyent point d'argent pour admettre des Religieux dans le saint Ordre , mais les y admettroient en la maniere prescrite par la mesme regle. Que lorsque le Roy commanderoit d'élire un Abbé , on ne procederoit point à cette election sans le contentement de l'Evesque du diocese. Que dans les monasteres où reposoient les corps des Saints , on bastiroit un oratoire dans le cloistre pour dire l'Office en particulier. Que quelque faute que commit un Religieux , son Abbé ne pourroit le châtier par la peine de l'aveuglement , ny le faire estropier , mais qu'il le puniroit en la maniere establie par la discipline reguliere , si le coupable vouloit s'y soumettre. Que les Prestres , les Diacres , les Moines , ny les Clercs n'entreroient point dans les tavernes pour y boire. La pluspart de ces reglemens avoient esté faits cinq ans auparavant , comme l'on peut voir à la fin du capitulaire d'Aix la Chapelle de l'an 789. où l'on renouvela aussi d'anciens Canons , qui regardent l'estat Religieux.

CHAPITRE XXVI.

De saint Willehade premier Evesque de Breme.

I.
Saint Vvillehade va prescher dans la Frise.

Edvv. Maiherv. 3. No. emb. pag. 1980.

L'Angleterre qui avoit donné tant de Predicateurs à l'Allemagne , lui donna encore saint Vvillehade , à qui l'Eglise de Breme doit son origine. Il nâquit dans la Northumbrie , & vrai-semblablement il y embrassa la vie religieuse dans quelque monastere de son pais. L'endroit de ses Actes , où il est dit que dès son enfance il fut instruit dans les lettres , & dans les choses spirituelles. L'austerité de la vie qu'il mena dès ce temps là , & depuis encore pendant qu'il travailloit à la conversion des Paiens , sa retraite de deux ans dans une Abbaie de nostre Ordre , & la discipline qu'il establit dans l'Eglise , dont il fut le Fondateur , appuient cette conjecture , & nous obligent de dire ici quelque chose de ses actions. Aiant esté

ordonné Prestre, il apprit avec joie que les peuples de la Frise, & de la Saxe avoient commencé à ouvrir les yeux à la lumiere de la foi, & il se sentit fortement inspiré de leur aller enseigner la doctrine du salut. Il en parla au Roy Alchred, lequel aiant conferé sur ce sujet avec des Evesques, & avec quantité d'autres serviteurs de Dieu, approuva son zele, & lui permit de passer dans la Frise. Estant arrivé dans cette province il prescha l'Evangile, commençant par le lieu, où saint Boniface avoit souffert le martyre. Il s'avança ensuite vers Hucmerk, & Drente, & il y baptisa un grand nombre de Paiens. Un jour des barbares irrités de ce qu'il traittoit de folie le culte qu'ils rendoient à leurs Idoles, voulurent le tuer. Mais un d'entr'eux moins emporté, & moins violent leur persuada de mettre sa teste au sort, pour voir ce que le Ciel en ordonneroit : Et le Saint fut conservé par l'ordre de cette supreme providence, qui regle, & determine ce que les hommes appellent sort, & hazard. Une autrefois les Infidelles le chargerent de coups de baston, & lui voulurent trancher la teste, mais il échappa encore par un miracle, l'épée aiant seulement coupé un cordon auquel estoit attaché un reliquaire, sans pouvoir lui donner d'atteinte.

Charlemagne entrant dans la Saxe, y amena avec lui des Evesques, des Prestres, & des Abbez, afin qu'ils travaillassent à y establir le Christianisme. Saint Vvillehade fut de ce nombre, & se signala entre ces ouvriers Evangeliques. Il y bastit des Eglises, & y mit des Prestres pour les gouverner. Vviki-kind aiant soulevé les Saxons contre Charlemagne, le Saint fut obligé d'interrompre ses predications, & pendant cette guerre il alla par devotion à Rome. En estant revenu, il se retira dans l'Abbaie d'Eternac, où il eut la consolation d'y estre visité par plusieurs de ses disciples, que la persécution avoit dispersez. Il demeura environ deux ans dans ce monastere, s'occupant à l'oraison, & à transcrire des livres. Ongarda depuis comme autant de reliques ceux qu'il avoit copiez, & principalement les Epistres de S. Paul qui estoient de ce nombre. Aiant appris que Charlemagne avoit dompté les Saxons, & ouvert par ses victoires la porte à l'Evangile, il alla trouver ce Prince, qui lui donna un petit monastere de France appelé Justine, & l'exhorta à continuer ses predications. Le Saint les continua avec grand succez, principalement après la conver-

*Act. fac. 3. part.
2. pag. 401.*

*Sortes mittuntur
in sinum, sed a
Domino tempe-
rantur. Proverb.
cap. 33.*

II.

*Puis dans la
Saxe.*

Vers l'an 780.

*In eodem loco
duobus ferè annis
demoratus elegit
solitariam inclau-
sus ducere vitam.
Ibid pag. 468.*

CH. XXVII.

 III.
*Austerité de
sa vie.*

sion de Widkind , & fut ordonné Evêque de Breme. Il y bastit une Eglise qu'il dedia à saint Pierre , & il y fut enterré après sa mort qui arriva l'an 789.

Ce saint Prelat celebroit presque tous les jours la messe avec de grands sentimens de componction. Il ne se passoit presque point de jour qu'il ne recitât le Pseautier , & quelquefois il le disoit deux & trois fois. Sa maniere de vie estoit fort austere , il s'abstenoit de vin , & de tout ce qui peut enyvrer. Il ne mangeoit ny chair , ny lait , ny poisson , mais sa nourriture estoit du pain , des legumes , du fruit , & du miel. Le Pape Adrien le voiant foible , & infirme , lui ordonna de manger du poisson , & le Saint deferant à cet ordre , permit depuis qu'on lui en servit dans ses repas.

 IV.
*Il établit la
regle monastique
dans l'Eglise de
Breme.*

Habitu usi cano-
nico, regula vive-
bant monastica.

Adam. l. 1. cap.
19.

Ast. an. 789.
pag. 403.

Il établit dans sa Cathedrale la regle monastique , ou du moins il voulut l'y établir , & son dessein fut executé par son successeur. Adam de Breme en demeure d'accord : il est vrai qu'il observe que les Ecclesiastiques de cette Eglise estoient vestus en Chanoines , mais il est fort probable que d'abord ils porterent l'habit de Moines , & que leur habit répondoit à leur observance. Quoiqu'il en soit , la regle monastique , c'est-à-dire celle de saint Benoist , subsista dans l'Eglise de Breme jusqu'au pontificat de l'Archevesque Unvvan , qui estant entré dans cette charge l'an 1013. introduisit dans son clergé la regle & la discipline des Chanoines.

 CHAPITRE XXVII.

*Des bienheureux Florbert , & Agilulfe Abbez de Stavelo :
De sainte Harlinde , & de sainte Reinule Abbeses :
De sainte Amalberge Religieuse.*

 I.
*Deux saints
Abbez de Sta-
velo , & de
Malmédi.*

Martyr. Menard.
pag. 275.

IL y avoit tant de liaison entre Stavelo , & Malmédi , que ceux qui avoient la conduite d'un de ces monasteres , gouvernoient aussi l'autre , comme l'on peut voir dans la liste des Abbez. Florbert , & Agilulfe furent de ce nombre : Florbert estoit fils de saint Hubert Evêque de Mastrich , & ensuite de Liege , car ce Saint avoit vécu dans le mariage avant sa conversion. Quelques-uns le font Moine , mais cela n'est pas certain.

certain. Ce fut lui qui transferant de Mastrich à Liege les reliques de saint Lambert, dont il avoit esté disciple, y transféra aussi son Siege Episcopal. Il mourut l'an 727. & eut pour successeur Florbert, qui marchant sur les traces de son pere, gouverna saintement son Eglise. Agilulfe estoit d'une maison noble, ses parens l'ayant mis dans Stavelo, il y reçut l'habit de la religion, & y fit grand progresz dans la vertu. Anglin successeur de Florbert estant mort vers l'an 744. il fut establi dans la charge d'Abbé. On le tira du cloistre pour remplir le Siege de Cologne. Mais il ne quitta pas pour cela le gouvernement de son monastere. Quatre ans après il se demit de l'Episcopat, & se retira à Stavelo, ou à Malmédi. Il fut tué par des scelerats dans la forest d'Ardenne vers l'an 770. & il est reveré comme Saint. On donne la mesme qualité à Florbert.

Le monastere d'Eike, qui estoit une maison de Religieuses du diocese de Liege, eut pour premieres Abbeses deux sœurs Harlinde, & Reinule. Leurs parens les éleverent dans la pieté, & promirent à Dieu de les consacrer à son service. En effet dès qu'elles furent assez grandes pour entrer dans le cloistre, ils les mirent dans un monastere de Valenciennes. Outre les instructions qu'elles y reçurent à l'égard de la vertu, elles y apprirent à chanter, à peindre, à broder, à transcrire des livres, & à faire d'autres ouvrages convenables à leur sexe, & à leur estat. Leurs parens les voiant fort portées au bien, bastirent pour elles le monastere d'Eike. Elles en furent establies Abbeses par saint Wilbrod, & par saint Boniface *en la maniere prescrite par la sainte Regle*, & par les loix de l'Eglise. Quelques uns estiment que saint Vilbrod benit Harlinde, & que celle-ci estant morte, ou s'estant demise de sa charge, saint Boniface lui substitua Reinule. D'abord elles n'eurent que douze filles dans leur communauté; mais la reputation de leur sagesse, & de leur vertu y en attira quantité d'autres des premieres familles du païs, qui meprisant les delices, & la vanité du siecle, y vinrent prendre *le voile noir*, & s'attacher par des vœux à l'estude de la perfection. Les Saintes faisoient des ornemens pour l'Eglise. Elles s'appliquoient à écrire, & la relation de leur vie dressée dans le neuvième siecle, marque que l'on voioit encore dans leur monastere les quatre Evangiles, un Pseautier, & d'autres livres saints, qu'elles

*Cratopol in Episc.
Colon. & Leod.*

II.

*Sainte Har-
linde, & sainte
Reinule sa sœur
Abbeses d'Eike.*

Act. an. 745.

*Secundum nor-
man sanctæ regu-
læ. Pag. 658.*

*Capita sua nigro
velamine velarent.
Ibid.*

C. XXVIII.

avoient copiez, & enrichis d'or, & de perles. Lorsque la qualité de leur ouvrage le pouvoit souffrir, elles chantoient des pſeaumes en travaillant. Et toutefois lorsqu'il falloit reciter l'Office, elles y alloient avec une nouvelle ardeur, comme si leurs prieres euſſent eſté interrompuës par leur travail. Elles ne recommandoient point de vertus aux autres, qu'elles ne les euſſent pratiquées les premières. Dieu aiant retiré du monde ſainte Harlinde, ſa ſœur Reinule, qui eſtoit encore aſſez jeune, bien loin de ſe donner quelque licence, comme n'eſtant plus éclairée de perſonne, ſe mit à veiller ſur elle avec plus d'attention que jamais, & par ce moien elle ſe défendit des insultes du demon, qui la tentoit avec d'autant plus de hardieſſe, qu'il la voioit ſeule, & privée du ſecours de ſa ſœur. On obſerve qu'à l'exemple de ſaint Benoïſt, elle eut en ſa jeuneſſe une vertu, qui devançant de beaucoup ſon âge, l'empêcha de ſe laiſſer ſurprendre aux charmes d'aucun plaiſir. L'Abbaie d'Eike aiant eſté ruinée par les Normands, fut depuis rebaſtie, & donnée à des Chanoines qui demeurent aujourd'hui à Maſ-eik.

Egit quippe veneranda Virgo, ut beatus vir Benedictus, ætatem quidem moribus transiens nulli animum dedit voluptati.
Ibid. pag. 661.

III.

Sainte Amalberge.

Act. an. 771.

La vie de ſainte Amalberge a eſté alterée par des fables. On dit qu'elle fut Religieuſe dans Munſter-Biſſen ſous ſainte Landrade, & qu'elle eut un frere nommé Rodin, qui aiant quitté le ſiecle, alla pratiquer noſtre regle dans le Montcaſſin. Radbod Eveſque d'Utrech a fait l'éloge de ſainte Amalberge, & la louë de ce que ſa beauté lui aiant attiré l'amour d'un Prince, elle ne le voulut point épouſer, mais demeura ferme dans l'eſtat de la ſainte virginité.

CHAPITRE XXVIII.

*De ſaint Urſmar, & de quelques autres Saints
de l'Abbaie de Lobes.*

I.

*Saint Urſmar
Abbé de Lobes.*

*Act. Tom. 2. pag.
875.*

LE monaſtere de Lobes eſt un des quatre, dont on attribué l'eſtabliſſement à ſaint Landelin. Il ne fut pas d'abord plus conſiderable que les trois autres, & meſme il ſemble que le Saint le laiſſa imparfait, quoique ſes Actes marquent qu'il y donna de grands revenus. Mais enſuite aiant eſté achevé par

saint Ursmar, il devint celebre tant par la sainteté de plusieurs excellens hommes qui y fleurirent , que par le soin que l'on eut d'y joindre l'estude des sciences aux exercices de la perfection religieuse. Saint Ursmar estoit originaire du Hainault , ses parens le mirent dans un monastere que l'on ne marque pas , mais tres-vrai-semblablement dans un de ceux qu'avoit fondez saint Landelin. Il y reçut l'habit de la religion , & il y apprit les lettres avec la pieté. Pepin d'Herstal Maire du Palais l'ayant appelé auprès de lui , à la sollicitation du Duc Hildulfe , lui confia l'administration du monastere de Lobes. Le Saint estant ainsi appuyé de la faveur du premier Ministre d'Etat , acheva cette Abbaie , & y établit une exacte observance. Il fut ordonné Eveque , & prescha la foi dans la Thierache , dans la Flandre , & en quelques autres lieux , où il y avoit encore des Paiens. Il convertit entr'autres Aldo , qui estoit un des principaux du pais. Il dedia l'Eglise de Lobes sous le titre de saint Pierre , & comme l'on n'y laissoit entrer les femmes qu'en certain temps , il en bastit encore une autre pour servir de paroisse , & de cimetiere. Une Religieuse de Maubeuge estant possedée du demon , il l'a delivra en recitant sur sa teste les prieres de l'Eglise , & en oignant son visage d'une huile benite ; & parce que toute la communauté estoit encore effraïée du mal de cette fille , il fit jetter de l'eau beniste dans tous les lieux du monastere , & il en chassa ainsi la terreur que le demon y avoit répanduë. Il avoit dans cette maison une niece , dont il avoit confié l'éducation à sainte Aldegonde. Cette fille aiant une grande enflure à la gorge , les Chirurgiens lui dirent qu'il estoit necessaire d'y faire une incision , & mesme d'en oster de la chair avec le razoir , mais le Saint qui l'aimoit avec tendresse , la guerit bien plus aisement , car aiant prié Dieu pour elle pendant toute une nuit , le lendemain elle se trouva en parfaite santé , sans qu'il restat aucune trace de son mal. Nostre Seigneur qui accordoit ainsi à sa priere le soulagement des autres , exerça sa patience par une cruelle maladie , qui lui dura plus de neuf ans. Son Historien qui lui estoit presque contemporain , en parle comme d'un martyr , & témoigne que de son temps l'on ne vit personne dans de plus grandes souffrances. Il ne pouvoit manger de pain , & il prenoit si peu d'autre nourriture , que l'on s'estonnoit comment il pouvoit vivre. Se sentant tout épuisé de forces , il obtint de

Monasterialiter
ac regulariter al-
tus est. *Act. sac.*
3. part. 1. pag. 248.

Orfusus est legere
exorcismum super
Energumena cap-
put , &c. sal &
aquam deferri
quibus benedictis ,
&c. pag. 249.

C. XXVIII.

ses Religieux la permission de se demettre de la charge d'Abbé, & il leur persuada de la donner à saint Erme son cher disciple : ce qui aiant esté executé, il mourut en paix l'an sept cens treize.

II.

*Saint Erme
son successeur.*

*Receptus sanè
secundū ordinem,
in sancta se humi-
litate atque obe-
dientia cōstrinxit,
ut omnes pāne an-
tecederet. Ad.
an. 739. pag. 565.*

Saint Erme estoit de Laon, & il y fut ordonné Prestre. Sa vertu le rendit venerable à toutes les personnes de pieté, mais principalement à saint Ursmar, qui se lia avec lui d'une amitié étroite. Un grand Seigneur nommé Hailealde scachant quelle estoit leur union, pria Madelgar Evesque de Laon de donner saint Erme à l'Abbaie de Lobes, & de lui permettre d'y aller travailler au salut des ames avec saint Ursmar. Madelgar y consentit, saint Erme entra dans ce monastere, & il y fit profession de la vie religieuse. Sa qualité de Prestre ne lui fut point un sujet de se dispenser des loix de l'humilité, & de l'obéissance, il se rendit au contraire exact à les observer, & il surpassoit en ce point la pluspart de ses confreres. Dès qu'il eut esté establi dans la charge d'Abbé, il en fit si bien toutes les fonctions, qu'il sembloit les avoir déjà exercées plusieurs années. Il parut orné de toutes sortes de vertus, mais il se distingua sur tout par son assiduité à la priere. A peine laissoit il passer quelque temps sans reciter des pseumes, ou sans élever son esprit à Dieu. Il fut aussi honoré du caractère d'Evesque. La consideration des personnes puissantes dans le siecle, ne l'empeschoit point de prescher la verité, & il ne flattoit jamais les riches. Il eut le don de prophetie, & entr'autres choses il predict la grandeur de Pepin fils de Charles Martel. Estant un jour dans l'Abbaie de saint Amand éloignée de plus de dix lieuës de Lobes, il connut qu'un Religieux de sa communauté appellé Vinebert venoit de mourir, & il pria ceux avec qui il estoit de celebrer la messe, ou de faire d'autres prieres pour le repos de son ame. Saint Erme passa dans la gloire du ciel l'an 737.

III.

*Saints Abbez
de Lobes, &
autres Saints du
mesme mona-
stere.*

Theodvin gouverna la communauté après lui, comme il paroist par la datte d'une charte de Carloman Maire du Palais, qui donna une terre au monastere de Lobes, la seconde année du Roy Childeric, c'est-à-dire l'an 744. ou 745. Cette Abbaie produisit encore d'autres Saints dans le huitième siecle; scavoir Abel, Vlgise, Amulvin, Theodulfe, Anson, & Dodon. Saint Abel estoit d'Irlande, ou d'Ecosse. Il fut ordonné Archevesque de Rheims par le Concile tenu à Soissons l'an

745. Mais comme nous dirons ailleurs, il fut chassé par Milon, qui occupant déjà le Siege de Treves, usurpa encore celui de Rheims. Il se retira ensuite dans le monastere de Lobes, & y mourut de la mort des Justes. Son corps fut depuis transferé à Binche en Hainauld, où sa memoire est en veneration. Vvlgise eut aussi le caractère Episcopal, mais l'on ne sçait point s'il gouverna quelque Eglise. Il est peut-estre le meime qu'un Prelat nommé Vvlgise, qui fut envoyé à Mastrich par Charles Martel, pour reparer l'Eglise de saint Servais, & qui y orna le tombeau du Saint d'un ouvrage brillant d'or, & de pierreries, & fait en forme de voute, que les Anciens appelloient *ciborium*. Après Theodvin, le monastere de Lobes eut pour Abbé saint Theodulfe aussi Evêque, & prit grand accroissement à l'égard du temporel par diverses donations qui y furent faites. Le Saint estant mort l'an 776, le bienheureux Anso gouverna vingt-quatre ans la communauté, mais il ne fut pas Evêque. Il écrivit la vie de S. Ursmar, & de saint Erme ses predecesseurs, & adressa le premier de ces deux petits ouvrages à saint Theodulphe. Il se trouve aussi des Actes de saint Dodon, dont voici l'abregé:

Ibid. pag. 571.

Saint Dodon nâquit à Vaux village du petit païs alors appelé Lomac, ou Loigni sur les confins de Champagne, & de Thierache. Dès qu'il fut venu au monde, ses parens le porterent à saint Ursmar, le suppliant de le baptiser, & de le prendre pour son fils spirituel. Le Saint leur accorda ce qu'ils souhaittoient, il conféra le baptême à Dodon, & depuis l'instruisit dans la piété. Lorsque Dodon fut grand, & en estat de se conduire lui mesme, il offrit son bien à l'Eglise de saint Pierre de Valers par le conseil de saint Ursmar, qui l'establit depuis Superieur de ce monastere. Mais après qu'il eut fait quelque temps cette fonction, se trouvant incommodé de la multitude des personnes qui venoient lui rendre visite, il se retira dans un ermitage, non loin de son monastere. Il y passa le reste de ses jours dans les saints exercices du jeûne, & de l'oraison, & il y fut enterré. Mais Dodilon Evêque de Cambrai transféra ses reliques à Valers sous le regne de Charles le Simple. Ce monastere ne subsiste plus, & le corps du Saint repose à present dans le prieuré de *Monstier en Faigne*, qui dépend de Lobes.

IV.

*Saint Dodon
Abbé de Valers.*

*Act. sac. 3. part.
2. pag. 101.*

Ibid. pag. 571.

CHAPITRE XXIX.

De la fondation du monastere de Lessies : Et de sainte Hiltrude Vierge.

I.
*Fondation de
Lessies par le
Comte Vvibert.*

*Act. sac. 3. part.
2. pag. 420.*

L'Abbaie de Lessies, qui est située dans le Hainault près d'Avenes, fut bastie dans le huitième siecle, & eut pour fondateur le Comte Vvibert. Ce Comte qui estoit un grand Seigneur du Poitou, eut des ennemis, qui lui firent tant de peine, qu'il fut reduit à quitter son pais, & à aller s'establir ailleurs. Il y a apparence que ces traverses lui furent suscitées par des personnes qui le rendirent suspect à Guaifre Duc d'Aquitaine; car il se retira auprès du Roy Pepin, qui fit longtemps la guerre à ce Duc, & qui ayant remporté sur lui une pleine victoire, offrit de ses dépouilles à l'Eglise de saint Denis. Pepin donna à Vvibert des terres dans le Hainault, & ce Comte alla y demeurer avec sa femme Ade, & toute sa famille. Un jour qu'il estoit à la chasse près du lieu, où est aujourd'hui Lessies, il fit reflexion que cette place estoit bien propre pour bastir une Eglise, & ayant obtenu permission du Roy, il y fonda un monastere. Il y put estre encore porté à faire cet établissement, parce qu'il avoit un fils nommé Gontrad, qui s'estoit entierement donné au service de Dieu, & qui avoit esté instruit dans les saintes lettres, & dans les devoirs de la vie religieuse. L'Eglise de Lessies fut dediée en l'honneur de saint Lambert le troisième de Novembre; Et parce que ces sortes de ceremonies se font d'ordinaire le Dimanche, cette consideration jointe aux autres circonstances que nous venons de marquer, donne sujet de croire que l'on consacra ce temple l'an 765. ou en 771. auxquelles années ce jour là estoit un Dimanche. Gontrad eut la conduite de cette nouvelle Abbaie, & la gouverna long-temps. Il eut grand soin de monstrier bon exemple à ses disciples, & de leur enseigner encore plus par ses actions, que par ses paroles le chemin de la perfection.

II.
*Sainte Hil-
trude.*

Il avoit deux sœurs l'une appelée Hiltrude, & l'autre Berte. Elles estoient toutes deux bienfaites, & en âge d'estre

mariées. Hugues qui estoit un grand Seigneur de Bourgo-
gne aiant conçu de l'affection pour l'aisnée, la voulut avoir
pour femme, & le Comte Vvibert agreea fort son dessein.
Mais la bienheureuse Hiltrude avoit bien d'autres pensées,
elle ne songeoit qu'au Ciel, & elle avoit choisi JESUS-CHRIST
pour son unique époux. Ses parens croiant que la repugnance
qu'elle témoignoît, n'estoit qu'une petite ferveur de devotion
qui seroit bien-tost passée, donnerent toutes sortes d'esperan-
ces à Hugues, & convinrent avec lui du jour des noces. Mais
Hiltrude fit bien voir par sa conduite qu'elle avoit pris une
resolution fixe, & inébranlable. Elle quitta la maison de son
pere, & accompagnée d'un petit nombre de personnes, qui se
firent un merite de l'assister, elle s'enfuit dans un bois. Sa fuite
affligea extrêmement ses parens, & ce qui redoubloit leur
chagrin estoit les grands engagements qu'ils avoient pris avec
Hugues. Pour tâcher de ne les pas rompre, & lui faire voir
que leur procedé avoit esté sincere, & qu'ils estimoient fort
sa personne, ils lui offrirent leur seconde fille Berte; il accepta
cette offre, & il épousa cette fille. Après le mariage sainte
Hiltrude retourna à la maison de son pere; elle reçut ensuite
le voile par les mains de l'Evesque de Cambrai, & se retira
dans une cellule tout joignant l'Eglise de Lessies. Elle y servit
Dieu dans la priere, & dans le jeûne. Elle estoit grave, &
serieuse, & elle ne pouvoit souffrir non seulement les discours
trop libres, mais mesme ceux qui portoient simplement à se
rejoûir, & à rire. De temps en temps l'Abbé Gontrad son
frere l'alloit entretenir des choses spirituelles &, comme dit
nostre original, on voioit dans leur conversation une image de
ce qui s'estoit autrefois passé entre saint Benoist, & sainte
Scholastique. Après leur entretien elle gardoit le silence,
s'occupant à repasser dans son esprit les veritez saintes qu'elle
avoit apprises. Aiant vécu dix-sept ans comme une Vierge
veritablement sage, elle eut la joïe d'estre appelée aux noces
du Ciel par son divin époux. On peut mettre par conjecture
la mort de sainte Hiltrude en l'an 790. ou quelques années
auparavant. Elle fut enterrée près de l'autel de saint Lambert.
Son pere, sa mere, & Gontrad la survequirent, & eurent leur
sepulture dans la mesme Eglise. La pieré, & l'érudition du
venerable Louis de Blois qui gouverna cette Abbaie dans le
sicle precedent, ont beaucoup contribué à la rendre celebre,

Abbas Guntra-
dus Scholastica
alteri, alter Bene-
dictus. *Ibid.* pag.
423.

CH. XXX.

& l'on est édifié de voir que le bon ordre, & la sainte observance qu'il y établit subsistent encore aujourd'hui parmi les Religieux, qui taschent de conserver l'esprit de devotion, dont estoit animé ce grand homme.

L'Auteur qui a écrit de la translation des reliques de saint Humbert Religieux de Maroilles, a cru qu'avant l'Abbé Rodin, qui entra dans cette charge sous le regne de Charlemagne, le monastere avoit esté long temps sans Abbez, mais il pourroit bien s'estre mépris, puisqu'il est certain que l'an 751. cette Abbaie estoit gouvernée par Hormunge, qui eut un procez avec Fulrad Abbé de saint Denis, touchant la Chapelle de saint Martin, qu'il pretendoit avoir esté donnée à son monastere par Robert fondateur, mais le droit de Fulrad se trouva mieux établi. On peut voir là-dessus le jugement rendu par Pepin Maire du Palais.

III.

*Hormunge
Abbé de Maroilles.*

*Matill. de Re
Diplom. pag. 490.*

CHAPITRE XXX.

*De saint Hadulfe Abbé de saint Vast, & ensuite Evêque
d'Arras : De l'origine des monasteres d'Aspres,
& d'Auchi.*

I.

*Saint Hadulfe
Evêque
d'Arras.*

Vers l'an 700.

*Act. ibid. pag.
471.*

II.

*Origine du
Prieuré d'Aspres.*

*Mira origin.
Cœn. Belg. c. 60.*

III.

*Fondation de
saint Silvain
d'Auchi.*

Saint Hadulfe gouverna l'Abbaie de saint Vast d'Arras après la mort du venerable Hatto. On dit qu'il estoit fils de S. Ragnulfe Martyr. Il fut aussi Evêque d'Arras, & de Cambrai, car alors ces deux villes estoient encore dans un mesme diocese sous la Metropole de Rheims; mais il ne quitta point la conduite de son monastere, & il voulut que ses Religieux continuassent à l'appeller seulement leur Abbé. Il mourut l'an 728. Quatorze ans après le monastere eut pour Abbé Adalric, qui fut un des plus celebres Medecins de son temps.

La Celle, ou Prieuré d'Aspres, située sur l'Escaut entre Cambrai, & Valenciennes, fut bastié par Pepin, & peuplée de Religieux de Jumiege. C'est aujourd'hui un Prieuré dépendant de saint Vast.

Adalscar, & Aneglie sa femme bastirent l'Abbaie d'Auchi, non loin de Hedin dans le diocese de Teroüane. Ils y mirent une communauté de Religieuses sous la conduite de leur fille

Sicherde

Sicherde qui y prit le voile. Cette Abbessse orna magnifiquement le tombeau de saint Silvin, qui fut enterré dans son Eglise vers l'an 718. Saint Silvin nâquit à Toulouse. Estant prest de se marier, il quitta son épouse, & alla en pelerinage à Rome, & en Jerusalem, pratiquant cependant une austerité prodigieuse, qu'il continua le reste de sa vie. Car on dit que pendant quarante ans il ne mangea point de pain, mais qu'il se nourrit seulement d'herbes, ou de legumes. Il n'avoit point d'autre lit que la terre, ou quelque planche. Son habit estoit pauvre, meprisable, & incommode. Il se ferroit le corps avec des cercles de fer. Allant à Rome, il porta sur lui deux petites meules de pierre, & s'en déchargea lorsqu'il fut devant l'Eglise du Prince des Apostres, où il les mit ensuite comme un trophée de penitence. Il est certain qu'il fut Evesque, & qu'il en exerça dignement les fonctions. Ufuard le fait Evesque de Toulouse, & Adon de Teroüane, mais il ne l'a point esté d'aucune de ces villes, & il est probable qu'estant à Rome, il fut élevé à l'Episcopat par le Pape, pour annoncer l'Evangile aux Païens. Estant dans le diocèse de Teroüane, il y prescha avec grand fruit. On remarque aussi de lui qu'il entendoit les confessions, & qu'il donnoit aux penitens les avis, dont ils avoient besoin, les exhortant sur tout à ne pas regarder la devotion, & le service de Dieu, comme un emploi chagrin, & penible, mais comme une chose agreable, qui avoit pour fin, & pour recompense un bonheur éternel, au lieu que l'on devoit tenir pour fous, & pour gens sans esprit, ceux qui s'abandonnant à leurs passions, se rendoient esclaves du demon, & dignes des supplices de l'enfer. Il voulut se retirer dans un desert, pour y vivre en Ermite, mais la foiblesse de sa santé l'en empêcha. Dans sa dernière maladie il entendoit tous les jours la Messe, il exhortoit à la pieté ceux qui le venoient voir, & il mourut après avoir esté visité par les Anges. Sa vie a esté écrite par son disciple Antenor Evesque, & depuis repolie par un Auteur du neuvième siecle, qui ne marque point que le Saint ait esté Religieux. Desorte que ceux qui l'ont fait de cette profession, semblent ne l'avoir dit que par conjecture. On appella à son enterrement des Moines de saint Riquier, afin que le Saint qui avoit édifié par ses paroles, & par son exemple le Clergé, & les Religieux, reçût d'eux après sa mort la veneration qu'il avoit si bien meritée. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau.

CH. XXXI.

L'Abbaie d'Auchi aiant esté depuis ruinée par les Normans ; elle fut restablie , & donnée à des Religieux. Et c'est pourquoy pour la distinguer du chasteau d'Auchi , on l'appelle aujourd'hui *Auchi les Moines.*

IV.
*Celestin &
Scoran Abbez
de Blandinberg*

L'an 716. 717.
719.

L'an 765.
*Sander. Fland.
i'ustr. Tom. 2.
Auctuar. Tom. 1.
pag. 43.*

Pendant la guerre d'entre Rainfroi Maire du Palais de Neustrie , & Charles Martel , Celestin Abbé de saint Pierre de Gand , ou de Blandinberg , suivit le parti du premier , qui estoit le plus juste , (car c'estoit le parti mesme du Roy , sçavoir de Chilperic troisième) & l'on dit qu'on l'accusa d'avoir écrit à Rainfroi quelques lettres , qui pouvoient nuire aux affaires de Charles. Trois victoires remportées par Charles à Amblau , à Vinci , & près de Soissons , l'ayant affermi dans le gouvernement , il priva Celestin de son Abbaie , & en donna les revenus à ses Officiers. Celestin finit ses jours à Renai vers Oudenarde. Pour ses Religieux , ne pouvant plus subsister dans leur cloistre , ils furent contrains de se disperser en divers lieux. Leur société ne se destruisit pourtant pas entierement , ou du moins elle se restablit en quelque sorte sous le regne de Pepin , puisque mesme dans leur exil ils eurent alors pour Abbé Scoran qu'ils élurent , ou qui obtint leur monastere à titre de benefice , & que durant l'administration de ce Superieur qui les gouverna long-temps , les fidelles offrirent des terres à leur Eglise de Blandinberg , si toutefois suivant la remarque d'un Auteur , ce ne fut pas plustost une restitution , qu'une pure liberalité.

CHAPITRE XXXI.

*Des successeurs de saint Bertin ; De saint Winoc son disciple ;
De sainte Berte Abbessse de Blangi.*

I.
*Rigobert , Er-
lesfroi , saint
Erkembod suc-
cesseurs de saint
Bertin.*

Vers l'an 706.

ON a veu ci-devant que saint Bertin aiant gouverné plus de quarante ans le monastere de Sitiu , (qui porte aujourd'hui son nom) mit en sa place Rigobert son disciple , pour passer le reste de ses jours dans la contemplation , & que Rigobert s'estant aussi demis de la charge d'Abbé après l'avoir exercée quelque temps , le Saint lui substitua Erlesfroi qu'il avoit élevé dès sa jeunesse , & qui fit voir par sa conduite qu'il

estoit un digne disciple de cet excellent maistre, Saint Bertin estant mort vers l'an 709, Erlefroï l'enterra dans l'Eglise de saint Martin, où Dieu honora de plusieurs miracles le tombeau du Saint Abbé. Après Erlefroï le monastere eut pour Superieur Erkembod, qui avoit esté aussi disciple de saint Bertin. Erkembod fut élu Eveſque de Teroüane, & il gouverna son diocese sans cesser d'estre Abbé. Sa mort arriva l'an 737. Il est reveré comme Saint, & l'Eglise de saint Omer conserve, & honore ses reliques. Il eut pour successeur dans la charge d'Abbé, Vaimar, & celui-ci Nantharius. Un Prestre appellé Felix donna à Nantharius, & à ses successeurs l'Eglise, & la Celle, ou petit Prieuré de Roxem, qu'il avoit fait bastir, les chargeant d'y faire dire l'Office canonical, d'y faire celebrer la Messe, & d'y exercer la charité envers les hostes, & les pelerins, & se reservant néanmoins pour le reste de sa vie ce Prieuré pour le tenir du monastere à titre de benefice. Nous rapportons ceci comme un exemple assez remarquable de la fondation des Chapelles ou Prieurez, dont il y en a de bastis par les Abbez mesmes, & d'autres qui ont esté ainsi offerts par des personnes de dehors, & qui n'estoient pas de la communauté. Ce fut Nantharius qui reçut dans l'Abbaie de saint Bertin le Roy Childeric troisieme, après qu'il eut esté reduit à se faire Religieux, & que l'on eut élevé sur le throne Pepin pere de Charlemagne. Avant que de sortir de ce monastere, il faut parler d'un Saint, qui y reçut l'habit des mains de saint Bertin.

Saint Winoc parent de saint Josse, & trois autres personnes de Bretagne aiant quitté leur pais par un mouvement de pieté, firent quelques voyages, & allerent ensuite trouver saint Bertin, qui les admit dans sa communauté. Par leur exactitude à garder les loix de leur estat, ils s'avancerent tellement dans la vertu, qu'en peu de temps, leur merité les distingua des autres, & les mit au rang des plus parfaits. Le saint Abbé en fut si satisfait qu'il leur donna un lieu pour s'y establir en particulier, & y poser les fondemens d'une nouvelle communauté. Obeïssant à cet ordre ils y firent d'abord des cellules, où ils demeurerent quelque temps, & y menerent une vie tres-penitente. Mais Hermar, qui estoit un des principaux du pais, leur aiant offert la terre de Wormhout, qui estoit plus commode pour leur dessein, ils l'accepterent, & y bastirent un monastere,

*Act. sac. 3. part.
1. pag. 116.*

*Malbran. lib. 4.
c. 64.*

II.

*Saint Vvinos
Abbé de Voorm-
hout.*

*Quadenoc, In-
genoc, Madec.*

*Act. an. 717.
Tom. 3. pag. 301.*

Vers l'an 695.

CH. XXXI.

& un hospital. Car ils excelloient en charité, & ils n'avoient jamais plus de joie, que lorsqu'il falloit pratiquer cette vertu envers les pelerins, & les pauvres qui se presentoient pour loger chez eux. Saint Vvinoc fut choisi par saint Bertin, pour estre le premier Abbé de Wormhoult. Quoique sa charge l'élevât au dessus du commun des Religieux, il ne laissoit pas de les servir, & de s'occuper aux emplois les plus penibles, croiant que c'estoit faire veritablement la fonction de Superieur que de donner aux autres des exemples d'humilité, & de mortification. Il mourut l'an 717. & fut enterré dans l'Eglise de Vvormhoult.

III.

*Fondation de
Blangi par
sainte Berthe.*

Act. an. 725.

pag 451.

*Glauco velamine
On dit que ce voile
estoit de couleur
d'azur.*

Thierry III.

*Cette Eglise de
saint Omer fut pour
les Presbres du mo-
nastere.*

L'Abbaie de Blangi doit son origine à sainte Berthe, qui la fit bastir l'an 686. Cette Sainte estoit fille de Rigobert, & d'Ursane parente d'une Reyne d'Angleterre. A l'âge de vingt ans elle fut mariée à un grand Seigneur nommé Sigefroi, dont elle eut cinq filles, sçavoir sainte Gertrude, sainte Deotile, & trois autres. Après la mort de son mari elle prit le voile de Religieuse, & se renferma dans le monastere de Blangi, situé dans le diocese de Teroüane, non loin de Hesdin. Gertrude, & Deotile s'y consacrerent aussi à Dieu. La Sainte fut persecutée par Rotgar homme de qualité, qui vouloit avoir pour femme sa fille Gertrude. Un jour estant venu au monastere, il protesta qu'il n'en sortiroit point qu'on ne lui eut accordé ce qu'il souhaittoit. La venerable Abbessse pour le confondre, plaça Gertrude à un des coins de l'autel, & Deotile à l'autre, & s'adressant à Rotgar, lui dit : *Voila Gertrude qui a reçu le voile de la main des Evêques, elle appartient à Dieu, auriez-vous bien l'audace de la lui ravir.* Rotgar irrité de ce refus, s'en alla à la Cour, & accusa la Sainte de n'estre pas fidelle au Roy, & d'avoir fait une entreprise contre le bien de l'Estat. On adjousta foi à la calomnie, & elle fut appelée à la Cour. S'estant mise en chemin pour y aller, elle rencontra Rotgar qui lui fit outrage. Mais elle fut secouruë par un autre Officier nommé Rodulfe, & le Roy (qui estoit Thierry troisieme) aiant esté informé de son innocence, la reçut favorablement, & la prit sous sa protection. Ainsi la Sainte tira avantage de cette traverse, & estant retournée à Blangi, elle acheva son monastere, & fit bastir trois Eglises, l'une en l'honneur de saint Omer, l'autre sous le nom de saint Vast, & la troisieme sous l'invocation de saint Martin. Elle en fit encore construire sept

dans ses terres en l'honneur de ce saint Archevesque de Tours. Aiant mis un bon ordre dans la communauté, qui estoit composée de soixante filles, elle establit Abbessé sainte Deotile, & se renferma dans une cellule, pour ne plus s'occuper qu'à la priere. Tous les jours la Superieure, & les Religieuses l'alloyent voir toutes ensemble par une fenestre, pour entendre ses saintes instructions. Elle mourut vers l'an 725.

C H A P I T R E X X X I I .

De quelques Abbez de saint Riquier, & de Corbie; De saint Martin Religieux; De saint Hucbert de Breteigne; De l'Abbaie de saint Lucien; De saint Genard Abbé de saint Germer.

ON a peu de connoissance des Abbez de saint Riquier, & de la pluspart des autres monasteres à l'égard du huitieme siecle, ce que l'on peut attribuer à la sterilité des memoires de ce temps-là, dont se plaignent ceux qui s'appliquent à l'histoire. Hariulfe Auteur de la chronique de saint Riquier, en apporte encore cette raison : *Qu' alors les personnes vertueuses se soucioient peu de rien écrire de leurs actions, travaillant seulement à meriter que leurs noms fussent marquez dans le livre de vie.* Il dit ensuite que l'Abbé Angelran qui vivoit l'an 1030. aiant fait quelques recherches, pour dresser une liste de ses predecesseurs, avoit decouvert que dans le huitieme siecle, le monastere de saint Riquier avoit eu pour Superieurs Ildevert, Guitmar qu'il appelle *tres-saint*, Aldric, & Symphorien. Guitmar, ou Vvidmar assista l'an 765. à l'assemblée d'Atigni, dont il sera parlé ci-aprés. Il pourroit bien avoir esté le mesme que l'Abbé Vvidmar, que le Roy Pepin envoya à Rome avec l'Abbé Gerbert, & un Seigneur de sa Cour, nommé Hugbault, pour assurer le Pape Paul de sa protection contre les entreprises des Lombards. Outre la qualité de *tres-saint* donnée à Guitmar, Hariulfe apporte encore une autre preuve de sa sainteté, sçavoir qu'il y avoit en Normandie une Eglise dediee en son honneur, où reposoient ses reliques, & il adjouste qu'il laisse aux Chanoines de cette Eglise à publier les

I.
*Abbez de
saint Riquier.*

Tunc verè sancti
& boni fideles,
non valde cura-
bant scriptis qua-
gerebant commite-
tere, qui ad hoc
solum contende-
bant, ut in libro
vitæ mererentur
adscribi. *Spicil.*
Tom. 4. pag. 451.

CH. XXXII.

*Vide fac. 3 part.
2. in Indice prater-
missorum.*

vertus de leur patron. Mais il auroit bien fait d'en informer lui-mesme la posterité, car depuis, la memoire de ce Saint s'est perduë. Les Chanoines de cette Eglise (qui est celle de Gournai sur la riviere d'Epte) ne reverent plus saint Guitmar, mais un saint Ildevert qu'ils disent avoir esté Religieux de Luxeuil, puis Abbé de saint Riquier, & ensuite Evêque de Meaux, dont les reliques furent transferées dans leur Eglise par l'Abbé Maieul, qu'ils croient avoir esté saint Maieul Abbé de Cluni. De sorte que ce qu'il y a encore aujourd'hui de certain, est qu'ils rendent un culte public à un saint Abbé du monastere de saint Riquier, soit qu'il se nomme Ildevert, & qu'il ait esté Evêque, ou qu'il doive estre appellé Guitmar. Aldric successeur de Guitmar n'est connu que de nom. Pour Symphorien, on trouve son éloge dans l'ouvrage d'Hariulfe, qui le louë comme un homme de probité, d'une vie chaste, bien establi dans la crainte de Dieu, qui fuioit le commerce des mechans, & qui s'élevoit au dessus du Ciel, c'est à-dire au dessus de toutes les creatures, par la pureté de son cœur.

II.

*Abbez de
Corbie.*

*Concil. Tom. 3.
pag. 530.*

Vers l'an 690.

L'an 716.

*Monachus in
Corbeja vir vitæ
continentissimæ,
& adprime erudi-
tus, quem Carolus
Dux in summa ve-
neratione habuit,
& peccata sua ei
confitebatur. Phil.
Labb. Bibliotech.
Tom 2. pag. 735.
Act. fac. 3. part.
1. pag. 462.*

Après la mort de Chrodegar Abbé de Corbie, le venerable Erembert *qui avoit esté nourri dans ce monastere* en prit la conduite par le choix des Religieux, & avec l'agrément du Roy Thierri troisième, & de Theofroi Evêque d'Amiens, comme il se voit par les lettres de ce Prince, où cet Abbé est exhorté à gouverner son troupeau comme un bon Pasteur, afin de recevoir après sa mort la recompense que J E S U S-CHRIST a promise à ses fideses serviteurs: surquoi il est remarquable que saint Benoist propose dans sa regle un semblable motif, pour exciter les Superieurs à remplir les devoirs de leur charge. Il fit quelques statuts pour maintenir le bon ordre dans sa communauté. Son Successeur fut Sebastien, dont il est parlé dans une chartre de Chilperic troisième, qui renouvella, & confirma quelques graces accordées au monastere de Corbie, par son oncle Clotaire troisième, & par sainte Bathilde son aieulle. Du temps d'Erembert, ou de Sebastien le bienheureux Martin se consacra à Dieu dans ce monastere. Il y joignit l'estude aux exercices de pieté, & s'avança beaucoup dans la vertu, & dans la connoissance des lettres. Son merite le mit en si grande consideration auprès de Charles Martel, que ce Prince le choisit pour son Chapellain, & pour son Confesseur. Saint Martin mourut l'an 716. & fut enterré

à saint Prier bourg du diocèse de Limoges. L'Auteur d'une fort ancienne chronique, voulant conserver la memoire du bienheureux Martin, s'est contenté de mettre sur l'an 716.

Martinus mortuus est. Martin mourut, (qui est un des exemples que l'on apporte de la sterilité des memoires.) Mais un autre Historien a marqué qui estoit cet illustre Martin, & a fait son éloge en deux lignes. L'Eglise Romaine estant opprimée par les Lombards, le Pape Gregoire troisième demanda secours à Charles Martel; & ce Prince pour l'assurer de son zele pour les interets du S. Siege, lui envoya Grimo successeur de Sebastien; & Sigobert Reclus de l'Abbaie de saint Denis. Grimo qui s'appelloit aussi Grimoald eut de suite pour successeurs Leodhar, à qui Pepin accorda une charte en faveur de son monastere, & qui se trouva en 765. à l'assemblée d'Atigni: Addo ou Aldo, qui est connu par des lettres de Charlemagne données l'an 768. Mordran, ou Nordran qui reçut dans sa communauté saint Adalard, comme l'on verra ci après.

Le Prieuré de Bretignia esté autrefois un celebre monastere, quoique l'on n'en connoisse pas l'origine. On y voit un autel dedié sous l'invocation de saint Gam, que l'on tient en avoir esté Abbé. Saint Hubert y fut Religieux dans le huitième siecle. Il estoit né du temps de Childebert troisième, & l'on dit que ce fut par les prieres de l'Abbé ou Prieur de Bretigni (qui estoit peut-estre ce saint Gam) que Dieu le donna à ses parens. A l'âge de douze ans il se consacra au service de Dieu dans ce monastere de Bretigni, & il fut depuis ordonné Prestre. Toute sa vie il fut exact à jeûner le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi de chaque semaine, & mourut trente ans après son entrée dans le cloistre. Le Pape Estienne estant en France l'an 754. alla trouver Pepin au Palais roial de Kierzi; & passa quelque temps dans le monastere de Bretigni, où aiant esté consulté sur divers points de la discipline Ecclesiastique, soit par les Religieux; ou par d'autres personnes, il y fit une réponse que l'on peut voir parmi les Conciles. La plupart des difficultez qu'il decida, regardent le baptesme, & le mariage. Le dix-huitième article défend aux Clercs, & aux Moines de porter de longs cheveux.

Saint Lucien Martyr de Beauvais aiant apparu à l'Abbé Evroul, lui ordonna d'aller chercher le corps de saint Maxien, qui avoit souffert avec lui pour la défense de la foi, & de le

L'an 741.

III.

*N'onaftere de
Bretigni.*

Act. sac. 3.

*Bretigni n'est pas
loin de Kierzi sur
l'Oise. Ioan. Mabil.
De Re Diplomati.
pag. 259.*

*In Carisiaco villa
Britannico mona-
sterio dedit (res-
ponso.) Ceci est
susceptible de deux
sens : car cela peut
signifier qu'il ré-
pondit dans le mo-
nastere, ou à ceux
du monastere.*

IV.

*Fondation de
saint Lucien de
Beauvais.*

C. XXXIII.

*Ut cœnobitz
Deo famulantes
ibi congregentur.
Chilperic regna
depuis l'an 716.
jusqu'à 721.*

V.

*Saint Gen-
nard Abbé de
Saint Germer.*

*Spicil. Tom. 3.
pag 199.*

transférer dans son Eglise, c'est-à-dire dans l'Eglise de saint Pierre, où reposoient ses reliques. Evroul executa les ordres du Saint, & cette Eglise fut ensuite bien plus fréquentée du peuple, & devint celebre par les miracles que Dieu y operoit par l'intercession de ces deux saints Martyrs Lucien & Maxien. Mais comme elle estoit petite, & qu'elle se sentoît du ravage qu'y avoient fait des soldats, il eut recours à Chilperic troisième, le suppliant de la faire reparer. Ce Prince lui accorda sa demande, & aiant fait rebastir ce lieu saint, il y mit une communauté de Religieux, & prit ce monastere sous sa protection. Desorte qu'il doit en estre regardé comme le Fondateur : car s'il y avoit auparavant des Religieux dans cette Eglise, ils estoient en petit nombre, & l'on peut douter s'ils y formoient une communauté réglée.

Le bienheureux Gennard Vidame de l'Eglise de Rouën fut Abbé de saint Germer. Il mourut vers l'an 720. & fut enterré dans le monastere de saint Vandrille, auprès de saint Ansbert, avec lequel il avoit esté uni d'une étroite amitié.

C H A P I T R E X X X I I I .

*De l'Abbaie de saint Vandrille, & des Saints qui y ont
fleuri dans le huitième siecle.*

I.

*Saint Bain
Abbé de saint
Vandrille.*

*Ad. sac. 3. p. 8.
pag. 364. 475.*

A Prés la mort de Hildebert ou Hilbert, le monastere de Fontenelle, ou de saint Vandrille eut de suite pour Abbez saint Bain; le venerable Benigne, saint Vando, saint Hugues, & d'autres, dont nous parlerons. Il est certain que saint Bain fut aussi Evêque de Terouane, mais les Sçavans ne conviennent pas du temps de son Episcopat. Car les uns disent qu'après en avoir reçu le caractère, & fait les fonctions pendant quelques années, il s'en démit pour embrasser la vie religieuse; & d'autres tiennent qu'il servit Dieu dans le cloître avant que de gouverner le diocèse de Terouane. On a suivi la dernière opinion dans l'édition des Actes des Saints de nostre Ordre. Les corps de saint Vandrille, de saint Ansbert, & de saint Erembert reposoient dans saint Paul, qui estoit une des Eglises de son monastere. Pour leur procurer plus d'honneur

neur , il transféra les deux premiers dans une autre Eglise du mesme lieu , qui estoit dediée à saint Pierre. Un mois après il tira de terre les reliques de saint Erembert , & il les laissa dans saint Paul , mais il les mit dans une place plus élevée , & plus honorable. Ces translations se firent l'an 704. Selon la chronique de saint Vandrille, telle qu'on l'a aujourd'hui, il transféra les reliques de saint Vulfran avec celles de ces deux premiers Saints. Mais ce Saint estoit encore au monde , ainsi que l'on verra bien tost. Si saint Bain rendit cet honneur à ses reliques , ce ne fut qu'après l'an 720. sur quoi il faut encore avouer que les Auteurs sont partagez , les uns mettant sa mort dans le septième siecle , & d'autres dans le huitième. Quant à cette chronique elle est sans doute ancienne , & de grand usage , mais il y a pourtant des fautes , soit qu'elles soient de l'Auteur , ou des Copistes.

La veneration que l'on avoit pour saint Ansbert s'augmentant de plus en plus par les miracles que Dieu operoit à son tombeau , Pepin Maire du Palais eut regret de s'estre laissé surprendre à ceux qui l'avoient calomnié , & de l'avoir chassé de son Eglise. Cette consideration jointe à un autre engagement , le porta à bastir le monastere de Fleuri , & à le soumettre à celui de saint Vandrille. Il ne sera pas inutile de marquer quel estoit cet engagement. Un homme de qualité nommé Freric , qui possédoit la terre de Fleuri , (située à cinq lieues de Roüen sur le chemin de Paris) en consacra une partie à Dieu , en y bastissant une Chapelle sous l'invocation * de sainte Anne , de saint Pierre , & de saint Aignan avec un hospital qu'il fonda pour dix pauvres. Neuf ans après , Pepin aiant obtenu la dignité de Maire du Palais dans toute la France , par la victoire qu'il remporta à Tertri , Freric lui ceda cette Chapelle , & ses dépendances , à condition qu'il la mettroit en meilleur estat , & qu'il y establirait une communauté de Religieux : Et c'est ce que fit Pepin l'an 706. Car aiant basti un monastere autour de cette Chapelle , il le donna à saint Bain , voulant qu'il en eut la direction , & qu'après sa mort , l'on en donnât la conduite à un autre Religieux de saint Vandrille. Fleuri n'appartient plus à cette Abbaie , mais n'est plus qu'un petit Prieuré dépendant de saint Marcel de Châlons de l'Ordre de Cluni. Saint Bain fut fait Evêque de Teroüane vers l'an 710. On dit qu'il enrichit son Eglise des

II.

Fondation du
monastere de
Fleuri.

*Spicil. Tom. 3.
pag. 196.*

* Ou de sainte
Marre.

L'an 687.

*L'an douzième
de Child. bert III.
qui répond à l'an
706.*

C. XXXIII.

reliques de saint Silas , qu'il rapporta de Rome. Sur la fin de ses jours il se retira dans l'Abbaie de saint Vandrille , & y fut aussi enterré après sa mort qui arriva vers l'an 728.

III.

*Benigne Abbé
de saint Van-
drille.*

* Ou du moins
Benigne suivit le
parti de Charles.
Benignus Diaco-
nus partibus Caro-
li favebat. Ibid.
pag. 199.
En 717. ou en
719.

Lorsqu'il fut élu Evêque de Teroüane , on lui substitua dans saint Vandrille Benigne Diacre , & Religieux du même monastere , & Benigne le gouverna pendant quelques années , & y donna des terres de sa famille. Mais ensuite il fut privé de sa charge par Rainfroi Maire du Palais , qui lui substitua Vandon , que diverses considerations devoient aussi rendre fort agreable à sa communauté : car il avoit offert des terres au monastere , lorsqu'il s'estoit fait Religieux , il avoit esté disciple du venerable Hilbert , & estant Diacre il avoit fait paroître du zele pour le salut des ames , accompagnant saint Vulfran dans la Frise , & travaillant avec lui à la conversion des Païens. Benigne se retira auprès de Charles Martel , qui faisoit la guerre à Rainfroi , & ces deux Abbez se trouverent à la bataille de Vinci , ou de Soissons , sçavoir Vandon dans l'armée de Rainfroi , & * Benigne dans celle de Charles Martel. Rainfroi fut défait , & prit la fuite. Estant obligé de changer de cheval , il en rencontra un qui estoit à Vandon , & il s'en servit pour continuer son chemin. Charles en aiant esté averti , chassa Vandon de l'Abbaie de S. Vandrille , & y reconstitua Benigne , qui la posseda encore quatre ans. Il gouverna aussi le monastere de saint Germer après la mort de saint Gennard son parent.

IV.

*Milon &
Bagga saints
Religieux.*

Magna copia in
hujus Patriis admi-
nistracione nobi-
lium virorum hoc
in cœnobio exiit.
Act. ad an. 723.
pag. 441.

Benigne eut quantité de disciples , qui avoient esté considerables dans le siècle par leur noblesse , & dont quelques-uns le furent aussi dans le cloître par l'éminence de leur vertu. On met en ce nombre Rotmond , & Milon son fils , qui se firent Religieux à saint Vandrille , & y donnerent des terres. Milon après avoir pratiqué les exercices de la vie cenobitique , se retira dans un rocher près de la Seine , & y remplit tous les devoirs de la vie solitaire. Il cultivoit des arbres afin de vivre du travail de ses mains. Sa cellule estoit près d'une petite Eglise , où il celebroit souvent la Messe. Sa mere qui s'appelloit *Vifla* fut Abbesse du monastere des Loges , situé non loin de celui de saint Vandrille. Le venerable Bagga qui estoit originaire d'Angleterre fut aussi Prestre , & Religieux de saint Vandrille du temps du même Benigne. Sa conduite estoit si reguliere , & si édifiante que tous ceux de la communauté le regardoient comme un modèle de perfection. Beni-

gne faisant oraison dans l'Eglise, on lui vint dire que Bagga venoit de mourir. Aussi-toit cet Abbé lui adressa ses prieres comme à un Saint, tant il estoit persuadé que ses vertus lui auroient obtenu dans le Ciel la couronne de justice. Benigne mourut l'an 723. & laissa une si bonne odeur de sa pieté, que son nom se trouve dans deux martyrologes. On croit aussi que ce sont ses reliques qui sont gardées dans une certaine chaise: nous ne l'avons pas toutefois qualifié *Saint*, parce qu'on ne lui rend point de culte public dans son monastere. Il eut pour successeur saint Hugues Archevesque de Roüen, dont il sera parlé ci-après.

Les quatre Abbez qui le suivirent, sont Lando, Teutsinde, Vido, Rainfroi. On donne à Lando la qualité d'Evesque, mais s'il a gouverné quelque diocese, ce n'a pas esté celui de Reims, comme dit la chronique de son monastere. Car de son temps ce Siege là estoit occupé par Milon de Treves. Il posseda aussi à titre de benefice le Prieuré de saint Saens, & obtint des lettres de protection de Charles Martel, pour empêcher que l'on n'usurpât les biens de son monastere. Il mourut l'an 734. Teutsinde, qui estoit Abbé de saint Martin de Tours, le fut aussi de saint Vandrille, mais il usa mal de son autorité, & ne suivit nullement les traces de ses predecesseurs. Jusqu'alors il y avoit eu à Fontenelle trois cens Religieux qui gardoient ensemble une grande union de charité, & qui ne possédant rien en particulier, recevoient de leur Abbé ce qui estoit necessaire pour leur subsistance. Desorte que selon l'ancienne chronique leur maniere de vie estoit une image de celle des premiers fidelles de Jerusalem. Mais la mauvaise administration de Teutsinde, qui donna presque la troisième partie des biens du monastere à ses parens, & à ses amis, causa du trouble, & de l'indigence dans la communauté, & affoiblit tellement la discipline religieuse que saint Vandrille y avoit établie selon la regle de saint Benoist, qu'on fut plus de quatre-vingt ans sans la pouvoir remettre dans sa premiere vigueur. Elle ne déchut pas néanmoins entierement: car la divine providence donna alors pour Prieur au monastere le venerable Erinhar, qui brulant de zele pour le bon ordre, & pour la sainte regle, en maintint l'observance autant qu'il lui fut possible. Après la mort de Teutsinde arrivée l'an 738. Wido Clerc Seculier, & parent de Charles Martel, posseda

Y ij

C. XXXIII.

*Art. ibid. pag.
438.*

V.

*Autres Abbez
de saint Van-
drille.*

*Spicil. Tom. 3.
Chronic. Fontanell.
c. 9. pag. 210.*

*Status vitæ in-
nocentis, quem in
eodem cœnobio
secundum eximii
Patris Bened. et
normam excolen-
dum fore beatus
Pater Vvandege-
silus instituerat ob
inopias plurimas
fluctuare cœpit.
Ibid.*

L'an 738.

C. XXXIII.

l'Abbaie de saint Vandrille avec celle de saint Vâst. Il portoit toujours l'épée, & s'occupoit plustost à la chasse, qu'aux fonctions Ecclesiastiques. Aiant esté accusé d'avoir eu part à une conspiration, que l'on avoit formée contre Charles, il fut conduit en Picardie, & y eut la teste tranchée vers l'an 739.

V I.

*Saint Vandon,
& quelques au-
tres Abbez.*

L'an 742.

*Rainfroi estoit
aussi Archevesque
de Rouen, & il fut
privé de cette di-
gnité.*

Rainfroi son successeur ne donna pas non plus d'édification à ses Religieux, & par sa dureté à leur refuser ce qui estoit nécessaire à leur entretien, il les irrita tellement, qu'ils en porterent leurs plaintes à Pepin, le suppliant d'interposer son autorité pour maintenir ce qui restoit d'observance dans leur monastere, & de leur donner pour Abbé Vandon qui estoit en exil. Pepin fit paroistre sa justice, & sa pieté en leur accordant ce qu'ils demandoient. Après la deposition de Rainfroi le bienheureux Vandon revint d'Utrech, & passant par Mastrich, il en rapporta des reliques de saint Servais, & les mit dans une Eglise qu'il bastit à Fontenelle, sous l'invocation de ce saint Evêque. Il aimoit les lieux de pieté, il pensoit sans cesse à la loi de Dieu, & disoit tous les jours la Messe. Il accrut beaucoup la biblioteque du monastere. Nous avons déjà remarqué qu'il y mit entr'autres livres un volume qui contenoit la regle de saint Benoist, celle de saint Colomban, & le martyrologe. Avançant en âge, il fut fort travaillé des gouttes, & il en supportoit les douleurs avec une patience exemplaire. Après cinq ans d'administration, (c'est-à-dire vers l'an 747.) il perdit la veuë, & du consentement de toute sa communauté, il mit en sa place le venerable Austrulphe qui estoit Prieur, & dont l'élection fut confirmée par le Prince Pepin. Il passa le reste de ses jours dans les exercices de pieté, & mourut l'an 756. après avoir porté près de soixante ans l'habit de Religieux. On lui donne la qualité de Saint. Austrulphe son successeur qui avoit pris grand soin de l'observance estant Prieur, fit paroistre le même zele dans la charge d'Abbé. Mais estant allé à Rome par devotion, il tomba malade sur son retour, & mourut l'an 753. dans le monastere de saint Maurice. Il eut pour successeur Widolaic, ou Withlec, qui avoit esté élevé par Teutsinde, & avoit possédé quelque temps une place dans saint Martin de Tours, à titre de benefice. Dès qu'il eut avis de la mort d'Austrulphe, il fit des presens à des personnes puissantes, & obtint ainsi l'Abbaie de saint Vandrille. Il fut lié d'amitié avec Remi Archevesque de

L'an 753.

Roüen. L'Eglise de saint Pierre aiant esté brulée, il la repara par la liberalité du Roy, & la fit plus belle, & plus grande qu'elle n'estoit auparavant. Il accrut le nombre des ornemens de son Eglise, mais il aliena des terres de son Abbaie, les donnant à des Officiers de la Cour, & reduisit ses Religieux dans une indigence qui les jeta dans le relaschement: enfin il exerça mal une charge, où il estoit mal entré.

CHAPITRE XXXIV.

De saint Hugues Archevesque de Roüen.

Après la mort de saint Aicadre, le monastere de Jumiege eut de suite pour Abbez Coschin, Druetegande, Hildegard, & saint Hugues. C'est à Coschin que la vie de saint Filbert est adressée, si toutefois elle est d'un Auteur plus ancien qu'Ermentarius, qui a écrit dans le neuvième siècle l'histoire de la translation, & des miracles du mesme Saint. On ne sçait rien de particulier touchant ces deux successeurs Druetegande, & Hildegard.

Pour saint Hugues, il estoit fils de Drogo, ou de Dreux Duc, ou Comte de Champagne, & d'Adeltrude fille de Vvaraton Maire du Palais, & d'Ansède. Desorte qu'il estoit neveu du fameux Charles Martel frere de Drogo, tous deux fils de Pepin d'Herstall surnommé le Gros. Sa grande mere Ansède se chargea de son éducation, & comme elle avoit beaucoup de sagesse, & de pieté, elle lui inspira dès sa jeunesse du mepris pour le monde, & une grande ardeur pour les choses du Ciel, & elle lui persuada de se consacrer entierement au service de Dieu. N'estant encore que laïque, il donna des terres à l'Abbaie de saint Vandrille. On dit qu'il se fit ensuite Religieux dans ce monastere, ou dans Jumiege, mais plus vraisemblablement à Jumiege. Il fut aussi Abbé de ces deux monasteres, mais il est difficile de determiner le temps de son établissement dans cette charge. Le Siege Metropolitain de Roüen estant venu à vacquer par la mort de Raniland Archevesque, on le remplit par l'ordination du Saint, qui fut aussi Evêque, ou Administrateur du temporel des Eglises de Paris,

Y. iij.

C. XXXIV.

Pro qua etiam occasione status sanctæ Regulæ periclitari coepit, ob inopiam videlicet compescendarum indigentiarum, quas B. Pater Beatus in eadem lege Monachis porrigendas præcepit. *Ibid.* pag. 227.

I.

Abbez de Jumiege après saint Aicadre.

II.

Saint Hugues Archevesque de Roüen.

Analect. Joh. Mabill. Tom. 2. pag. 433.

Rector sive Procurator urbis Parisiæ. Act. sac. 3. part. 1. pag. 497.

Non causa per-
versæ cupiditatis,
aut a quo seculari
fallo, &c. ea im-
petrabat, sed ut
statim Ecclesiis
Christi contrade-
ret, &c. *Ibid.*
pag. 496.

III.
*Il se retire, &
meurt à lumie-
ge.*

*Ibid. pag. 497.
Histoire des Ar-
chevesques de
Rouen. pag. 152.*

& de Baieux. Il s'appliqua avec beaucoup de zele, & de vigilance à la conduite de ces trois Evêchez, & de ces deux Abbaies, & il en combla de biens les Eglises. Car ce ne fut point par avarice, ou par ambition qu'il posséda ainsi plusieurs benefices contre la disposition des saints Canons. Mais voiant que de son temps on commençoit à en donner à des Seculiers qui en dissipoient les revenus, il accepta aisément ces cinq avec des terres du domaine du Roy, qui lui furent confiez par son oncle Charles Martel, & non content d'employer à l'usage de ses Eglises, les biens qui y appartenoint, il y fit encore des liberalitez de son patrimoine. Par où il est clair, que ceux que le desir de l'honneur, ou des richesses pousse à rechercher plusieurs benefices, ne peuvent se prevaloir de son exemple.

Il eut une affection singuliere pour l'Abbaie de Jumiege, & il y donna lui-mesme, ou y fit donner par d'autres, tant de terres, & de domaines, que ce monastere l'a depuis regardé comme le plus liberal de ses bienfaiteurs. Il s'y retira aussi, & il y mourut l'an 730. Les Religieux lui dresserent un riche mausolée, pour marquer leur reconnoissance, & la veneration qu'ils avoient pour sa sainteté. Après le dixième siecle quelques-uns se sont figurez qu'il y avoit eu deux Hugues Abbez de Jumiege, & Archevesques de Roüen, l'un fils du Comte Drogo, & l'autre de Charlemagne, & il se trouve aussi une vie de ce dernier; mais cette vie est meslée de fables, & justement rejetée de tous les Scavans. Il est sans doute qu'il y a eu un Hugues fils de Charlemagne, mais il fut simplement Prestre, & Abbé, & non pas Evêque, & il ne paroist point qu'il ait possédé le monastere de Jumiege. Nous parlerons ailleurs de saint Eucher, qui fut Religieux dans cette Abbaie.



CHAPITRE XXXV.

De la fondation du monastere de la Croix saint Leuffroi.

Quoique l'Abbaie de la Croix saint Leuffroi n'ait esté bastie, qu'après la mort de saint Oüen, on peut dire qu'elle doit son origine à ce saint Evesque. Saint Oüen passant un jour par le diocese d'Evreux, vit en l'air une croix formée par la lumiere, & comme il admiroit ce prodige, il eut revelation que le lieu, où il s'estoit arresté, devoit estre la demeure de plusieurs excellens disciples de la croix. Il crut donc qu'il le devoit consacrer par avance, & pour cet effet il y planta une croix, à laquelle il attacha des reliques. Le peuple y accourut de toutes parts pour y offrir ses prieres, & il s'y fit des miracles. C'est dans ce mesme lieu qu'est situé le monastere de saint Leuffroi, que ce Saint bastit vers l'an 690.

Saint Leuffroi estoit d'une maison noble du diocese d'Evreux. Dès sa jeunesse il fut prevenu d'une grace, qui le détacha du monde, & le disposa à tout quitter, pour accomplir la volonté de Dieu. Il reçut aussi du Ciel l'inclination aux lettres, qui est pour l'ordinaire amie de la vertu. Ainsi il ne fallut point le presser de s'appliquer à l'estude, il s'y portoit de lui-mesme, & ce fut dans cette veüe qu'il pria son pere de l'envoyer à quelque lieu où l'on instruisoit la jeunesse. Son pere lui répondit, que n'ayant point d'enfant que lui, il ne pouvoit se résoudre à le laisser sortir de la maison, & il lui permit seulement d'aller quelquefois à Evreux y voir ses parens. Estant dans cette ville, il se fit connoistre au Sacristain de l'Eglise de S. Taurin, qui enseignoit les lettres à quelques enfans, & il l'engagea à le recevoir chez lui. Il commença donc à estudier sous la discipline de ce maistre, qui le prit en affection à cause de ses belles qualitez, & de sa vertu. Son absence mit en peine ses parens, ils crurent qu'il s'estoit retiré dans quelque cloistre, ou mesme dans quelque desert, & ils le firent chercher de tous costez. On le trouva chez cet Ecclesiastique, & quand on le reprit d'avoir ainsi abandonné sa famille, il répondit qu'il avoit suivi la vocation de Dieu, & qu'il avoit appris de l'Evangile, que pour meriter

I.

Vision de saint Oüen, qui donne lieu à l'establissement de l'Abbaie de la Croix.

Quod locus ille futuris temporibus crucifixi Domini Jesu-Christi veros cultores habiturus esset, &c. Act. sac 3. part. 1. pag. 586.

II.

Saint Leuffroi estude à Evreux, & à Chartres.

CH. XXXV.

*Math. 10.**Luc. 14.*

Ad urbem Car-
notensem, &c.
ubi diversorum
studiorum doctri-
nam abundare
cognoverat. *At.*
fac. 3. pars. 1. pag.
584.

d'estre disciple de JESUS-CHRIST il falloit le preferer à ce que l'on avoit de plus cher, & meime aux parens. Enfin il justifia si bien sa conduite, que son pere cedant à ses raisons, le laissa en liberté. Le Saint après avoir commencé ses estudes à Evreux, s'en alla à Chartres, où les lettres fleurissoient, & où il y avoit divers maistres, qui en faisoient profession. Il s'y appliqua avec ardeur, & comme en mesme temps il s'acquittoit exactement des devoirs de la pieté, Dieu donna tant de benediction à son travail, qu'il acquit un grand sçavoir. On fut surpris de voir qu'en peu de temps, de disciple, il se fut rendu capable d'estre maistre, & plusieurs aussi le reveroient à cause de sa vertu. Mais il eut le malheur de se rencontrer avec des esprits malfaits, qui ne purent souffrir son merite, & qui poussez d'envie se mirent à le persecuter. Le Saint pour ne point irriter davantage leur passion, & se procurer du repos, sortit de Chartres, & s'en retourna en son pais.

III.

*Il enseigne les
lettres à des en-
fans.*

Comme il ne pretendoit rien au monde, & qu'il meditoit peut-estre déflors de le quitter entierement, il voulut demeurer en particulier. Sa charité ne lui permit pas neanmoins de refuser quelques personnes, qui le prierent d'instruire leurs enfans. Il se chargea de ce soin, & outre les lettres il enseigna à ses petits disciples les devoirs de la pieté. Il donnoit lui-mesme à tout le monde de grands exemples de cette vertu. Sa maison estoit ouverte aux pauvres, il les y recevoit avec joie, & après leur avoir donné à manger, il les renvoioit avec des presens.

IV.

*Il se fait Reli-
gieux à saint
Saens.*

Ubi nullus introi-
tus, neque accessus
feminis dabatur.
Ibid. pag. 584.

Quamvis adhuc
in laico habitu de-
tineretur, opus
tamen veri Mona-
chi assidue Domi-
no persolvebat.
Ibid.

Il bastit près de son logis une Chapelle, où il mit quantité de reliques, mais il n'y laissoit point entrer de femmes, la porte en estoit fermée aux personnes de ce sexe, & ce lieu saint pouvoit passer pour un petit monastere. Car encore que le Saint portât l'habit de Seculier, ses longues veilles, ses frequens jeûnes, & l'assiduité de ses prieres, faisoient voir qu'il avoit l'esprit d'un Religieux. Desirant enfin d'embrasser cet estat de perfection, il invita ses parens à manger chez lui, il les traita honnestement, & lorsqu'il les quitta le soir, il leur dit que le lendemain avec la grace de Dieu, il executeroit une chose qu'il souhaittoit ardemment. On ne comprit pas ce qu'il vouloit dire, & chacun alla se reposer. Pendant la nuit, il sortit secretement pour chercher un monastere, qui lui servit de retraite. Il rencontra par le chemin un pauvre, à qui il donna

donna son manteau. Un peu après il en trouva encore un autre qu'il revêtit d'une partie de ses habits. Il alla loger dans le petit monastere de Varenne, où on le voulut retenir, mais il ne s'y arresta point, parce que c'estoit une maison de Religieuses. Il demeura quelque temps à Cailli avec un pieux Solitaire nommé Bertran. Enfin attiré par la reputation de saint Saens Religieux de Jumiege, qui avoit basti un monastere dans le pais de Caux, il se rendit auprès de lui, & reçut de ses mains l'habit de la religion. Saint Ansbert qui gouvernoit alors l'Eglise de Rouën faisoit beaucoup d'estime de ces deux Saints, il les appelloit souvent auprès de lui, & conféroit avec eux des moïens de procurer le salut des ames.

Ce fut par le conseil de ce saint Prelat, que saint Leuffroi retourna dans le diocese d'Evreux. Y estant revenu, il bastit un monastere dans le lieu mesme, où saint Oüen avoit planté la croix, dont nous avons parlé, & c'est pourquoi cette Abbaie a esté appelée *la croix saint Ouen*. Plusieurs personnes vendirent leur bien, & en apporterent le prix aux pieds du Saint, afin qu'il l'employât à ce qu'il jugeroit à propos. D'autres donnerent des terres à son monastere, ou s'y consacrerent eux-mêmes à Dieu. Desorte que sa communauté prit un grand accroissement, & devint celebre. Le Saint pensa estre maltraité par Didier Evesque d'Evreux, que l'on avoit prevenu contre lui. On se saisit du venerable Abbé, & on le mit malgré lui sur un cheval pour le conduire à cette ville, mais le cheval creva d'une façon extraordinaire, qui fit connoistre que Dieu condamnoit cette violence. Didier estonné de ce prodige, changea de sentiment, témoigna de l'affection à saint Leuffroi, & le renvoia à son monastere. Un Religieux nommé Gislehard se sentit un jour frappé d'un mal subit, & violent, qui estoit un effet de la malice du demon. Il eut recours au saint Abbé, & le Saint le recommanda à Dieu, & l'avertit d'estre plus exact à observer les jeûnes, se souvenant que selon l'Evangile, cette sorte de demons ne se chasse que par le jeûne, & par la priere. Il lui mit aussi en main son baston, & le guerit si parfaitement, qu'il ne fut plus attaqué de ce mal. Le Saint traversant un jour le Vandômois, pour aller à Tours visiter le tombeau de saint Martin, demanda à boire dans un village appelé Selomme. On lui dit qu'il n'y avoit en ce lieu ny puits, ny fontaine: Alors pour soulager la necessité des habitans, il

V.

Il bastit l'Abbaie de la Croix.

Matth. 17.

CH. XXXV. frappa dix fois la terre de son baston , & en fit sortir une fontaine , qui a toujours coulé depuis.

VI.

Il guerit Grifon fils de Charles Martel.

*Sacerdos Dei
Mistarum solem-
nia celebrans, pue-
ro Corporis Do-
minici sacramen-
tum tradidit Ibid.
pag. 589. & 591.
n. 24.*

*Greg. Dialog.
l. 2. c. 6.*

VII.

Son zele pour la regularité , sa charité, sa ferveur, & sa mort.

Quelque affaire l'ayant obligé d'aller trouver Charles Martel , il fut tres-bien reçu de ce Prince , il lui donna des avis pour son salut , & il obtint de lui ce qu'il souhaittoit. Il partit ensuite pour s'en retourner à son monastere ; mais lorsqu'il fut à Laon , il vint un courrier de la part de Charles , qui le prioit instamment de se rendre auprès de lui , pour rascher de lui conserver son fils Grifon , qu'une fièvre continuë avoit reduit à l'extremité. Sur cet avis le Saint retourna à la Cour : il passa une nuit auprès du malade , demandant à Dieu sa guerison , & jettant sur lui de l'eau beniste. On vit aussi-tôt l'effet de ses prieres dans le soulagement que reçut Grifon. Le matin saint Leuffroi celebra pour lui la Messe , & lui donna la sainte communion , après quoi ce jeune Seigneur se trouva en pleine santé , ce qui combla de joie son pere. Il est clair par ce miracle que le Saint estoit Prestre. Mais quoiqu'il eut ce caractère avec la charge de Superieur , il ne laissoit pas de s'occuper au travail des mains avec les autres Religieux. Un jour qu'il nettoioit avec eux un quartier de terre couvert de ronces , le fer de la serpe , dont se servoit un de ses disciples , tomba dans la riviere d'Evre. Pour le ravoir , le Saint mit un des bouts de son baston sur la surface de l'eau : aussi-tôt ce fer vint s'attacher au baston , & le Saint le retira aisement , & le rendit au Religieux. Il renouvela ainsi le miracle qu'avoit fait saint Benoist en faveur d'un de ses disciples.

Son zele pour la regularité parut beaucoup dans une occasion. Un Religieux étant mort , ceux qui l'ensevelissoient , trouverent trois pieces d'argent dans ses habits. Ils les porterent au saint Abbé , qui ne doutant point que ce Moine ne les eut cachez pour les retenir en particulier , témoigna de l'horreur de sa faute , & pour l'en punir , il pratiqua ce que le grand saint Gregoire avoit fait à l'égard d'un Religieux coupable du mesme peché. Car il défendit de l'enterrer dans le cimetiere commun , & il ordonna qu'on le mit ailleurs , & que l'on jettât sur son corps ces pieces d'argent , en disant que *ton argent perisse avec toi* : ce qui fut executé. On adjouste que le Saint fit penitence pour le défunt pendant quarante jours , qu'ensuite il eut revelation que Dieu lui avoit pardonné sa faute , & qu'il fit porter son corps dans le cimetiere. Mais ce fait paroist

suspect à quelques-uns. On pourroit * pourtant croire que le Saint, qui d'abord avoit condamné le Religieux, par la persuasion qu'il vouloit garder pour lui cet argent, jugea plus favorablement de sa conduite, ou même qu'il apprit qu'avant que de mourir, il avoit témoigné du regret de sa faute. Le Saint sur la fin de ses jours demeura quelque temps dans une petite cellule proche de l'Eglise, s'occupant sans cesse à la priere, & se mortifiant encore par les veilles, & par le jeûne, quoiqu'il fut fort âgé. Il bastit près de son monastere un hospital pour les pauvres; & afin que cette fondation subsistât, il l'affermist par son testament. Estant tombé malade, il envoya des présents aux lieux saints, & se recommanda aux prieres des serviteurs de Dieu qui y demeuroient. Le dernier jour de sa vie, il passa la nuit en oraison avec les Religieux, & il recita encore avec eux tout le Pseautier. Le matin il assista à l'Office, & après avoir reçu le saint Viatique, il rendit l'esprit. On l'enterra dans une Eglise, ou Chapelle qu'il avoit bastie en l'honneur de saint Paul. Il fut près de quarante-huit ans Abbé: ce qui fait juger vrai-semblablement qu'il mourut vers l'an 738. Nous parlerons ailleurs de la translation de ses reliques. Ses Actes marquent qu'il estoit fils unique, du moins lorsqu'il commença à estudier, & ne font nulle mention du bienheureux Agofroi, que l'on dit avoir esté son frere, & qui fut aussi Religieux dans l'Abbaie de la Croix.

C. XXXVI.

* Vide Gregor.
ibid l. 4. c. 55.
Ci-devant Tom.
1. page 179.

Testamento corroborare studuit.
Ibid. pag. 591.

CHAPITRE XXXVI.

De saint Evremont Abbé de Fontenai : De sainte Opportune Abbessse de Monstruël : De la premiere origine du Mont saint Michel.

Saint Evremont a vécu en même temps que saint Leuffroi. Il sortit d'une famille noble de Baieux. La Cour eut ses premieres années, il y fut en faveur auprès du Roy Thierry troisième, & il s'y maria. Mais aiant reconnu par la lecture des livres sacrez, combien il est avantageux de quitter toutes choses, pour s'attacher uniquement à JESUS-CHRIST, il persuada à sa femme de se faire Religieuse. Ensuite il se retira

Z ij

I.
Saint Evre-
mont Abbé.

Act. sac. 2. p.
Ind. prat. remiss.
pag. lix.

Coint. Annal.
Eccl. Franc. an.
688. n. 28.

C. XXXVI.

L'an 720.

dans la basse Normandie, & il y bastit quelques monasteres ; dont le principal fut celui de Fontenai, qui est peut estre l'Abbaie du mesme nom, située dans le diocese de Baieux. Il en fit dedier l'Eglise sous le titre de saint Dizier, & il y assembla un assez grand nombre de Religieux. Saint Annobert Evêque de Seéz l'attira dans son diocèse, & l'ordonna Abbé dans un lieu nommé Mont-majeur. Il y a apparence qu'il finit ses jours dans ce mesme pais, puisque l'on assure qu'il fut enseveli par Lohier successeur de saint Annobert. Il mourut sous Chilperic troisième, dont le regne commença l'an 715. Son corps fut porté à Fontenai, où il reposa jusqu'au temps de l'invasion des Normands.

II.

*Sainte Oppor-
tune Abbessé de
Monstreuil.*

*Sequar jam ve-
stigia Dominae
meæ Beatae Mariae
Dei Genitricis, &c.
Act. sac. 3. part. 2.
pag 223.*

*Humilitatis, &
obedientiae gratia
super omnes emi-
nebat. Ibid.*

Il y avoit autrefois proche de Seéz un monastere de filles, appelé Monstreuil, dont la memoire s'est conservée dans les Actes de sainte Opportune, qui en eut la conduite. Cette sainte Abbessé estoit d'une illustre maison du territoire d'Hyefmes, qui avoit alors beaucoup d'estendue. L'eclat de sa famille, & les qualitez avantageuses, dont elle estoit ornée, exciterent quantité de jeunes hommes à la demander en mariage. Mais elle ne voulut point d'autre époux que JESUS-CHRIST, & à l'exemple de la Mere de ce divin Sauveur, elle resolut de servir Dieu dans l'estat de la virginité. Aiant obtenu sur ce sujet le consentement de ses parens, elle se retira à Monstreuil, & elle y reçut le voile avec la benediction de l'Evêque de Seéz. Estant ainsi entrée dans le chemin de la perfection, elle s'y avança avec ardeur, & en peu de temps elle surpassa toutes les autres Religieuses, principalement dans la pratique de l'humilité, & de l'obeïssance. L'Abbessé estant morte, elle fut mise en sa place par les suffrages de toute la communauté.

III.

*Austerité de
sa vie.*

Les soins, & les peines d'esprit qui sont inseparables de la charge de Superieure, ne lui furent point un pretexte pour se dispenser des communes austeritez de la religion. Elle crut au contraire y estre plus obligée que jamais, & elle redoubla la rigueur de sa penitence. Souvent elle passoit la nuit en priere. Elle portoit toujours le cilice, & estoit également vestuë en Hyver, & en Esté. Le Mercredi, & le Vendredi elle ne prenoit aucune nourriture. Les autres jours elle mangeoit vers le soir du pain d'orge avec quelques mets de la qualité de ceux dont usent les pauvres, & elle ne beuvoit que

de l'eau. Le Dimanche elle se permettoit un peu de poisson , non pour satisfaire la sensualité , mais par respect pour ce saint jour consacré au mystere de la resurrection du Sauveur. Quand quelque sœur lui demandoit pourquoi elle jeûnoit si rigoureusement , elle répondoit que nostre premiere Pere *Adam* avoit esté chassé du Paradis pour avoir mangé du fruit défendu , & qu'ainsi nous y devons rentrer par l'abstinence , & le jeûne. Autelle les austeritez ne la rendoient point facheuse , & chagrine , ny ne diminueoient rien de la douceur , & de la compassion qu'elle devoit avoir pour les autres , & elle leur accordoit les soulagemens , dont leur infirmité avoit besoin. On ne la vit jamais en colere , & lorsque quelqu'une de ses sœurs s'écartoit de son devoir , elle la reprenoit sans perdre la tranquillité de son ame , & elle obtenoit de Dieu par ses prieres la conversion de celles , qui d'abord ne se rendoient pas à ses remontrances. La mort de son frere saint Chrodegand Evêque de Séz , que l'on assassina à Nonant , lui fut le sujet d'une extrême douleur. Le corps du saint Prelat demeura d'abord immobile en ce lieu là , & ce fut en vain que l'on s'efforça de le transférer ailleurs. La bienheureuse Lanthilde Abbessé d'Almeneches , qui estoit tante de sainte Opportune , demanda à Dieu qu'on le put lever de terre , pour le mettre dans son monastere , mais ses prieres n'eurent point d'effet. Ce dépôt sacré estoit réservé pour la consolation de sainte Opportune , qui étant allée à Nonant , leva aisément les reliques du saint Martyr , & les fit transporter à Monstruël.

Après que la mort lui eut ainsi ravi son frere , elle redoubla sa ferveur dans le service de Dieu , & fit plusieurs miracles. Aiant eu revelation que la fin de sa vie approchoit , elle exhorta ses Religieuses à s'avancer de plus en plus dans la perfection , & quoique sa conduite eut toujours esté édifiante , & irreprehensible , elle se jetta à leurs pieds , & leur demanda pardon des fautes qu'elle pouvoit avoir commises , soit contre leurs personnes , ou dans l'administration du bien de la communauté. Avant que de rendre l'esprit , elle reçut le saint Viatique , & eut encore la consolation d'estre visitée de sainte Cecile , & de sainte Luce , & de la Reine des Anges. On marque sa mort en l'an 770. Elle fut enterrée à Monstruël auprès de saint Chrodegand son frere , mais depuis on transféra ailleurs ses reliques. Il y a à Paris une Eglise Collegiale qui en possède

A dam de paradiso ejectus est , quia pomum vetitum manducavit , & nos illuc redire debemus jejundo. *Ibid.* pag. 2. 5.

IV.

Sa mort.

Ante pedes filiarum prosternens se , ream se & peccatricem confessâ est , &c. *Fag.* 129.

C. XXXVI.

V.
Premiere origine d. l'Abbaie du Mont saint Michel.

Hic igitur locus
 Tumba vecitatur
 ab incolis, &c.
 Inibi oim inhabi-
 talle competimus
 Monachos &c.
*Art. sac. 3. part. 1.
 pag. 86.
 an. 703. part. 2.
 pag. 526.*

*Le Mont Gar-
 gan, ou du saint
 Ange est dans la
 Poisle.*

la plus grande partie, & qui la reconnoist pour patrone. Sa vie a esté écrite par Adelme, qui estoit Eveſque de Séez, au commencement du dixième ſiecle.

Le Mont ſaint Michel s'appelloit autrefois *Tombe*, parce qu'il s'éleve au milieu de la mer comme un tombeau ou éminen-
 ce, que l'on marque en latin par le mot de *tumulus*, ou meſme par celui de *tumba*. Vers le commencement du huitième ſiecle, il estoit habité par des Religieux, qui y menoient une vie d'Ermite près de deux anciennes Chapelles, ou Eglises, l'une dediée à ſaint Eſtienne, & l'autre à ſaint Symphorien. Lors-
 qu'ils manquoient des choses neceſſaires, ils allumoient du feu en un certain endroit, pour en donner avis au Preſtre, ou Curé du village d'Alteri, aujourd'hui appellé Beauvoir, qui les ſecouroit dans leur beſoin. Cette montagne juſqu'alors peu connue, commença à devenir celebre ſous le Pontificat de ſaint Aubert Eveſque d'Avranches. Ce Saint fut averti en ſonge d'y baſtir une Eglise à l'honneur de ſaint Michel, afin que ce Prince des Anges y fut reveré comme il l'estoit au Mont Gargan, où il estoit autrefois apparu, ſçavoir ſur la fin du cinquième ſiecle, du temps du Pape Gelase. Il ne ſe haſta pas de deſerer à cet avertiſſement, parce qu'il craignit que ce ne fut une illuſion : mais aiant reconnu que c'estoit ſans doute une ordre du Ciel, il s'appliqua à l'exécuter. Il baſtit donc une Eglise ſur le Mont de *Tombe*, & avant qu'elle fut achevée, il envoya quelques Eccleſiaſtiques, ou Religieux au Mont Gar-
 gan, qui eſt en Italie, pour avoir des reliques. L'Abbé de Gargan reçut fort charitablement les deputez du ſaint Eveſ-
 que, & leur donna une petite portion d'un voile rouge, que l'on diſoit avoir eſté laiſſé par ſaint Michel ſur un autel, & un petit morceau du marbre, ſur lequel cet Eſprit bienheureux estoit apparu. Ils rapporterent ces reliques dans le diocèſe d'Avranches, & elles y furent reçues avec beaucoup de reſ-
 pect par ſaint Aubert, qui les mit dans ſa nouvelle Eglise de *Tombe*. Enſuite il l'a dedia ſolennellement, & y eſtablit des Eccleſiaſtiques, pour y chanter l'Office. La vie dereglee de leurs ſucceſſeurs obligea depuis à mettre en leur place des Re-
 ligieux de noſtre Ordre, comme on verra dans la ſuite. Ce que nous venons de dire de l'origine de cette Eglise de ſaint Mi-
 chel, eſt tiré d'une relation dreſſée avant le dixième ſiecle.

CHAPITRE XXXVII.

De saint Erbland Abbé d'Aindre en Bretagne, & de saint Mauronte Abbé de saint Florent le vieil.

LE diocèse de Nantes reçut beaucoup d'édification de l'éminente vertu de saint Erbland, qui y vint fonder le monastère d'Aindre, & y éclatta comme un nouveau saint Benoist. C'est l'éloge que lui donne un Auteur de son siècle, qui a écrit sa vie. Saint Erbland sortit d'une très-noble famille de Noyon, mais il ne se glorifioit point de cet avantage, & il y préféra toujours la noblesse de l'esprit, laquelle consiste dans la piété, qui rend les hommes enfans de Dieu. Pendant ses études il se conduisit avec une grande modestie, & une grande honnêteté. Il évita les desordres, où tombe souvent la jeunesse, & il fit beaucoup de progrès dans les lettres. Ses parens l'envoierent ensuite à la Cour, où il se rendit si agréable, qu'il eut la charge de grand Echançon. Ils le voulurent aussi engager dans le mariage, & ils lui trouverent une fille de même condition que lui, à laquelle il fut accordé. On convint même du jour des noces. Mais la grace qui le sollicitoit depuis long-temps de suivre JESUS-CHRIST dans la voie des conseils Evangeliques, le pressa d'une manière si douce, & si forte, que cedant enfin à ses attraits, il résolut d'abandonner ses parens, & son épouse, & de se retirer dans un cloître. Il eut bien de la peine à faire agréer son dessein au Roy, & à obtenir de lui la permission de quitter sa charge. L'ayant obtenue il sortit aussi-tôt de la Cour, & s'en alla au monastère de saint Vandrille, où il eut pour maître saint Lambert, qui en étoit Abbé. On le logea dans une des cellules destinées pour les Novices, & après qu'il y eut été éprouvé suivant la règle, il fit vœu de la perfection religieuse, & fut admis dans la communauté. Il n'y fut pas long-temps sans que sa vertu le distinguât des autres, & son Abbé conçut tant d'estime pour lui, qu'il l'envoya à l'Archevesque de Rouen, pour estre ordonné Prestre. Le Saint célébroit tous les jours la Messe, & pour s'acquitter plus dignement de ce ministère, il se rendoit lui-même une hostie

I.

*Saint Erbland
Religieux du
monastère de
saint Vandrille.*

Franciæ veniens
aboris, nostris in
finibus virtutibus
vernans novus, ut
ita dixerim, Bene-
dictus effulsit No-
bilitati carnis ani-
mi præferebat no-
bilitatem. *Act.*
fac. 3. part. 1. pag.
385.

Expleta proba-
tione ejus regulari-
more in Novitio-
rum cella, perfe-
ctionis votum
promissione confir-
mavit sacra. *Ibid.*
pag. 386.

Ut cum devotus
Deo oblationem
studiosè quotidie
offerret, macera-
tione sui corporis
ipse hostia viva
fieret. *Ibid.*

C. XXXVII. *vivante par un continuel exercice de la mortification.*

II.

Il est fait le premier Abbé d'Aindre dans le diocèse de Nantes.

Esto ad imitandum paucis, ad imitandum tamen omnibus indigenis illius terrae eos prodelle posse. Ibid.

Vers l'an 676.

Sicuti in nonnullis cœnobitis actum esse comperimus, &c. Vita si quidem nostri Ordinis summam expetit quietudinem, &c. Pag. 387.

Voi z ci devant page 19.

Il arriva cependant que Paschar Evêque de Nantes, fit dessein de bastir un monastere aux environs de cette ville, jugeant qu'encore que les Religieux, qui y demeureroient ne duissent estre imitez, que de peu de personnes, ils ne laisseroient pas d'estre utiles à tout le peuple par le merite de leurs prieres. Pour cet effet il envoya vers saint Lambert, pour le prier de lui donner de ses disciples. Le saint Abbé répondit qu'il en accorderoit quelques-uns, pourvû qu'il y eut lieu d'esperer qu'ils possederont paisiblement, & sans trouble, le nouveau monastere où on les establirait; qu'il se croiroit obligé d'exiger cette condition, parce qu'il estoit à craindre qu'après la mort de Paschar, son successeur n'en inquietât les Religieux, & qu'ils ne fussent mesme reduits, comme quelques-uns, à quitter leur cloistre, & à mener une vie errante, ce qui estoit fort contraire à leur Institut, qui demandoit de la tranquillité & du repos, & que pour prevenir cet inconvenient, il seroit bon que le monastere, que vouloit bastir Paschar, fut du nombre de ceux qui estoient sous la dependance du Roy, & qu'on suppliat le Prince de le prendre sous sa protection. Ceux qui estoient venus de la part de cet Evêque, assurerent saint Lambert, que ce Prelat aiant de la prudence, & du zele, useroit sans doute de toutes les precautions necessaires, pour affermir son ouvrage, & pourvoir à la subsistance, & au repos de la nouvelle communauté. Sur cette esperance le saint Abbé envoya à Nantes douze Religieux sous la conduite de saint Erbland, leur recommandant de bien garder la sainte regle. Paschar les reçut comme *des Anges* du Ciel, & leur permit de s'establir dans l'Isle d'Aindre environ à deux lieues de Nantes. S'y estant transportez, ils y bastirent deux Eglises, l'une en l'honneur de saint Pierre, & l'autre sous l'invocation de saint Paul. Paschar accompagné du Clergé de sa Cathedrale, les dedia solennellement, & accorda aux Religieux un privilege, qui estoit le pouvoir à ses successeurs de se rien attribuer des biens qui seroient donnez à ce monastere. Il envoya de plus saint Erbland vers le Roy Childebart troisieme, pour le supplier de confirmer cet establissement, & d'honorer de sa protection cette nouvelle Abbaie, sur quoi ce Prince lui accorda ses lettres. Nous avons déjà observé, que ces sortes de chartes s'appelloient *precepte*.

La communauté du bienheureux Erbland prit grand accroissement, & devint celebre par la multitude, & par la vertu de ses disciples. Allant un jour à la campagne avec quelques Religieux, il rencontra un homme de qualité nommé Arnould, & il l'entretint des choses saintes. Il dit ensuite à ses disciples, qu'après avoir donné de la viande spirituelle à cette personne, il falloit aussi lui presenter un peu de nourriture corporelle. Les Religieux lui répondirent qu'ils estoient mal pourvus pour cela, n'ayant gueres plus d'une *Hemine* de vin. Ceux qui ont lû la regle de saint Benoist, peuvent y avoir remarqué que cette mesure appelée *Hemine* estoit en usage dans les monasteres de son Ordre, & l'on a tasché de faire voir ailleurs quelle estoit la quantité, & sa grandeur, car c'est un sujet de dispute entre les Sçavans. Le Saint se fit apporter ce petit vase, & y ayant donné sa benediction, il multiplia tellement le vin, qu'il s'en trouva assez pour en presenter à Arnould, & à plusieurs personnes qui estoient à sa suite. On garda depuis ce vase dans le monastere, pour conserver le souvenir de ce miracle. Il fit un semblable miracle aux environs de Coutance, où il estoit allé voir la terre d'Oglande, qui appartenoit à la communauté; il le reitera encore dans son monastere, où estoit venu Agathée, qui non content d'estre Comte, ou Gouverneur de Rennes, & de Nantes, s'estoit comme emparé des Evêchez de ces deux villes. Ce Comte, qui avoit écouté avec un cœur endurci les avis que lui avoit donné le Saint, fut touché, lorsqu'il vit que par le signe de la croix, il avoit multiplié le vin dans son verre. Alors il se jetta à ses pieds, & se reconnoissant pecheur, il se recommanda à ses prieres.

Au commencement du Carême le Saint avoit coustume de prendre avec lui quelque Religieux, & d'aller passer ce saint temps dans l'Isle d'Aindrete voisine de celle, où estoit son monastere. Il en usoit ainsi afin de se disposer par une abstinence plus austere, & par une oraison plus assidue, & plus fervente à la celebration de la grande feste de Pasques. Estant un jour fort fatigué de ces exercices, il alla un peu prendre l'air avec ses disciples. Un de ceux-ci lui parla d'un certain poisson qu'il avoit autrefois veu chez l'Evêque de Nantes: *Pourquoi nous entretenez-vous de cela? dit le Saint, croiez-vous que ce poisson soit si rare? s'il plaisoit à Dieu, qui est tout-puissant, il nous en donneroit presentement un pareil à celui qui estoit chez*

Quod parum
plusquam hemi-
nam caperet vini.
Ibid. pag. 392.

*Vide Prefat. Act.
fac. 4. part. 1.
n. 159.*

*Naupreda forte
Lampreta une
Lamproye.*

C. XXXVII. *ce Prelat.* A peine avoit-il achevé de parler, qu'il sortit de la mer un poisson de la mesme espece, qui vint sur le rivage se jeter à ses pieds. Il en rendit graces à Dieu, & l'ayant fait prendre par un des Religieux qui l'accompagnoient, il lui ordonna de le partager en trois, afin d'en garder une part pour eux, & de porter les deux autres au monastere. Et quoique ce poisson ne fut pas fort gros, tous les disciples du Saint, tant ceux qui estoient en retraite avec lui, que ceux qui demeuroient dans l'Abbaie, en eurent assez pour leur repas.

V.

*Il voit monter
au Ciel l'ame
d'un de ses disci-
ples.*

Cette Abbaie avoit sous sa dépendance deux petits Prieurez, l'un nommé Creon, & l'autre Colon, qui estoient dans l'Aquitaine, à vingt-cinq ou trente lieues de Nantes. Le Saint estant allé avec quelques Religieux à Pauli village des environs de son monastere, pour une affaire de sa communauté, après qu'il l'eut achevée, passa la nuit en oraison. Pendant qu'il estoit occupé à ce saint exercice, il vit l'ame d'un de ses disciples, que les Anges conduisoient au Ciel. Ce Religieux venoit de mourir dans le Prieuré de Creon, dont il avoit soin, aussi bien que de celui de Colon. Le Saint en avertit aussi-tôt les disciples qui estoient avec lui. Mais ceux-ci prirent ce qu'il disoit pour un songe, regardant leur Abbé comme un bon homme cassé de vieillesse, qui révoit quelquefois. Le Saint ne s'offensa point de leur incredulité, & le tournant vers le Ciel, suivit des yeux cette ame bienheureuse, autant qu'il lui fut possible. Quelques jours après il vint des nouvelles de Creon, qui apprirent la mort du Prieur, & confirmèrent ce que le Saint avoit dit. Il eut encore une semblable revelation, dont il fera parlé dans la suite.

VI.

*Il se demet de
sa charge.*

*Dispendium non
parvum arbitraba-
tur, si non quoti-
die aliquid virtutis
suis adjungeret
exercitiis pag. 356.*

La vieillesse ne lui fut point un sujet de rien relascher de ses austeritez. Il avoit tant d'ardeur pour la perfection, qu'il croioit que de n'y pas faire chaque jour quelque progres, c'estoit faire une grande perte. Tout ce qu'il accorda à son infirmité, fut de se décharger des soins du gouvernement, & de changer sa qualité d'Abbé en celle de simple Solitaire. Pour cet effet, il bastit près la porte du monastere une petite Chapelle en l'honneur de saint Leger, & s'y retira dans le dessein de ne plus s'occuper qu'à la contemplation. Quatre de ses disciples animez du mesme esprit que lui, le suivirent dans sa retraite. Il se demit ainsi de la charge d'Abbé avec l'agrement du Roy, mais non avec celui des Religieux, qui auroient bien

souhaitté qu'il eût continué à les gouverner. Il ne voulut pas mesme se trouver dans le Chapitre, lorsqu'ils élurent un autre Supérieur, & ils ne réussirent pas dans cette élection. Car ils choisirent un d'entr'eux nommé Adalfroi, qui au lieu d'estre leur pasteur, & leur pere, les traita avec la cruauté d'un tyran.

Il negligeoit les choses spirituelles, & ne s'appliquoit qu'aux affaires du dehors. Il emploioit le bien de la communauté à des depenses superflues, & ne donnoit point aux Religieux ce qui leur estoit nécessaire. Pour vivre en grand Seigneur il entreprit de faire bastir pour lui un hostel abbatial. Saint Erbland choqué de sa mauvaise conduite, & de son orgueil, le reprit fortement, & lui dit, comme par prophetie, qu'il ne feroit point de nouveaux bastimens dans le monastere. Adalfroi bien loin de profiter de ces avis, les meprisa, & s'endurcit dans le mal. Sa dureté estoit si grande, qu'il faisoit presque mourir de faim ceux de la communauté. Un jour il fit foüeter cruellement un Religieux, que le Saint avoit élevé dès sa jeunesse, & ce Religieux déplorant leur malheur d'avoir ainsi changé d'Abbé, Adalfroi lui dit fierement, *qu'il avoit beau invoquer son Erbland, & qu'il n'en devoit point attendre de secours.* Ce Religieux tout déchiré de coups, en alla faire des plaintes au Saint, qui estoit toujours dans sa cellule près de la Chapelle de saint Leger. Le Saint lui dit que ceux de la communauté demeuraissent dans le silence, & que Dieu les délivreroit bien tost de celui qui usoit si mal de sa charge. En effet le troisieme jour Adalfroi eut une horrible vision, dans laquelle saint Erbland parut le frapper en punition de sa desobeïssance, & il se sentit aussitost brulé d'une fièvre ardente, qui l'enleva du monde.

Après la fin miserable de cet indigne Abbé, les Religieux supplierent le Saint de leur en nommer un. Le Saint fit venir auprès de lui un de ses disciples nommé Donat, & l'ayant instruit des devoirs d'un Supérieur, il l'establit dans cette charge du consentement de toute la communauté. Donat suivit les avis de son maistre, les Religieux trouverent en lui un pere, qui les gouverna avec autant de charité, & d'humilité, que son predecesseur avoit eu de dureté, & d'orgueil, & ils furent tres-édifiez de sa conduite. Saint Erbland continua cependant à vivre en retraite près de la Chapelle de saint Leger. Plusieurs

Aa ij

C. XXXVII.

VII.

*Fin miserable
d'Adalfroi son
successeur.*

Non tuus tibi
opem defensionis
quem invocas
præbebit Hermen-
landus. *Ibid. pag.*
397.

VIII.

*Le Saint choi-
sit pour Abbé
Donat, &
meurt sainte-
ment.*

C. XXXVII.

malades estant venus implorer son secours, il obtint leur guérison par le mérite de ses prières. Aiant connu par revelation le jour de sa mort, il le marqua à ses disciples, il les exhorta à perseverer dans le service de Dieu, & après avoir reçu le Corps, & le Sang de JESUS - CHRIST, il passa de la terre dans le Ciel. On met sa mort en l'an 720. Il fut enseveli dans l'Eglise de saint Paul près de la Chapelle de saint Vandrille; mais depuis, sçavoir du temps de l'Abbé David, qui succeda vrai-semblablement à Donat, un saint Religieux appelé Sadrevert, eut revelation qu'il falloit transferer les reliques du Saint dans l'Eglise de saint Pierre, ce qui fut executé.

IX.

Saint Mauronce Abbé de saint Florent

Ibid. pag. 391.

On S. Mauront.

Il est à croire que le venerable Mauronce Abbé de Glonne, ou de saint Florent le vieux, estoit un homme de grande vertu. Lorsqu'il mourut, saint Erbland, qui estoit à plus de dix lieues de Glonne, & qui s'occupoit alors à la priere, vit monter son ame au Ciel, & il en avertit ses disciples, afin de le recommander à Dieu. Le lendemain ils voulurent envoyer quelqu'un à Glonne, pour sçavoir ce qui s'y estoit passé; mais ils furent prevenus par des Religieux de cette Abbaie, qui bien affligés de la perte qu'ils avoient faite, vinrent au monastere d'Aindre pour y voir saint Erbland, & trouver dans son entretien quelque soulagement à leur douleur. Le Saint les reçut avec charité, & pour les consoler leur marqua aussi-tôt que Dieu lui avoit revelé le bonheur de Mauronce, & qu'ainsi ils devoient changer leurs larmes en des actions de graces, & sur tout imiter ses vertus, afin de se rendre dignes de le revoir un jour dans le Ciel.

X.

Estienne Evêque de Rennes.

Estienne Religieux de l'Abbaie de saint Melaine, fut tiré du cloistre, pour gouverner le diocese de Rennes. Il entra dans cette charge vers le milieu du huitième siecle.



CHAPITRE XXXVIII.

De la ruine de l'Abbaie de Glanfeüil , ou de saint Maur sur Loire.

L'Abbaie de Glanfeüil estoit encore dans un estat florissant vers le milieu du huitième siecle. On y gardoit exactement la regle, il y avoit un grand nombre de Religieux, & beaucoup de revenu pour leur subsistance. Mais la puissance seculiere l'ayant fait tomber entre les mains de Gaidulfe originaire de Ravenne, cet étranger soit par avarice, ou par une aversion qu'il avoit pour l'Ordre monastique, la ruina entierement. D'abord il mit en fuite la plupart des Religieux, en ne leur donnant point de quoi subsister. Il en resta quatorze, qui continuerent à chanter l'Office devant le tombeau de saint Maur, mais qui estant abbatus de faim, & de misere, cesserent d'observer *la sainte Regle*, & se revestirent de l'habit de Chanoine.

Gaidulfe se prevalut de ce changement, comme d'un pretexte pour les maltraiter avec quelque apparence de justice, & enfin les chassa du monastere. Il leur substitua cinq Chappellains des derniers du Clergé, pour reciter quelque chose de l'Office divin devant le corps du Saint, & il ruina ensuite les lieux reguliers, & mesme l'Eglise, afin que les Moines en fussent éternellement bannis, & qu'ils n'y pussent jamais rentrer. Il brula, ou jetta dans la riviere tous les titres, & tous les actes des donations que l'on avoit faites à leur Abbaie, à la reserve de quelques-uns qu'il mit en dépost dans saint Aubin d'Angers, où ils furent perdus pendant les ravages *des Payens*, c'est-à-dire des Normands. Mais il ne jouit pas longtemps du fruit de ses crimes; car aiant appelé ses amis, pour se rejouir avec lui de l'extinction de l'Ordre monastique dans Glanfeüil, il mourut au milieu du festin. Ensuite le Comte d'Anjou, & d'autres personnes s'emparerent des terres, & des revenus de l'Abbaie, qui demeura deserte, & inhabitée. Dans le siecle suivant elle fut reestablie sous le regne de Loüis le Debonnaire. On put bien y remettre des Religieux, & y faire de

I.

Les Religieux de saint Maur sont opprimez par Gaidulfe.

Cum adhuc monastica religionis observantia in eodem sancto coenobio optimè custodiretur. Odo lib. *miraculor. sancti Mauri. c. 1.*

Cum nec institutionis sanctæ regulæ arduam possent ducere vitam, consilio accepto indumenta deponunt monastica, habitum Canonicorum assumunt. *Ibid.*

I I.

Il ruine le monastere, & dissipe les tines.

Quinque tantum Clericos abjecit, maxima scilicet vilitatis personas ibi constituens, &c. *Ibid.*

Testamenta . . . partim cremavit, partim in Ligerim misit, nonnulla vero in monasterio sancti Albini custodienda deposuit. *Ibid.*

Ne, inquiens, teterrimum monachorum genus per succedentia tempora, locum hunc vanis spebus animatum repetere, aut evindicare valeat. *Ibid.*

nouveaux bastimens ; mais la perte des titres a esté irreparable, & elle nous a sans doute privez de la connoissance de plusieurs faits, qui auroient esté tres-utiles pour éclaircir cette histoire.

CHAPITRE XXXIX.

De quelques actions du bienheureux Herlemont Evêque du Mans, qui regardent l'estat monastique : De la ruine des communantez religieuses sous Gauslin son successeur.

I.

*Herlemont
fonde le monastere
de saint Oüen,
& repare celui
de Tillid.*

*Vite Io. Mabill.
Analect. Tom. 3.
pag. 210.*

*Mirificè ornavit,
& ibi Monachos
aliquos sub regula
sancti Benedicti
regulariter viventes,
ac sub Abbate
suo nomine Quirino
inesse instituit.
Ibid. pag. 212.*

*(Chirmirum)
Abbatem Vicedominum,
per totum
Episcopatum suum
esse constituit.
Ibid.*

II.

*Desolation des
monasteres du
temps de Gauslin.*

Ibid. pag. 243.

NOus avons parlé ci-devant d'Engilbert, ou Aiglibert Evêque du Mans, qui entra dans cette dignité vers l'an 680. selon l'opinion commune, ou plustôt dès l'an 670. si ce fut veritablement à sa sollicitation que le Roy Childeric second accorda des lettres en faveur de son Eglise l'an onzième de son regne. Puisqu'on lui donne près de trente-cinq ans d'Episcopat, il mourut vers l'an 705. Le bienheureux Herlemont son successeur imita son zele, & son application à maintenir l'estat monastique dans le diocese. Il rebastit, & orna merveilleusement la petite Abbaie d'Alid, ou Illid, & il y mit quelques Religieux pour y vivre selon la regle de saint Benoist sous la conduite de Quirin. Il fonda près du Mans un hospital, & une Chapelle en l'honneur de saint Oüen, & il y establit douze Religieux sous l'Abbé Suffroi, laquelle fondation fut confirmée par Dagobert troisième l'an 713. Il augmenta les revenus du monastere de saint Vincent, dont estoit Abbé Chirmir qui avoit aussi la qualité d'Archidiacre, & à qui il donna encore la charge de Vidame, pour en faire la fonction dans tout son diocese.

On y comptoit alors jusqu'à trente-six monasteres bien reglez, & qui servoient de retraite à quantité d'excellens Solitaires. Mais après la mort d'Herlemont, ces lieux saints furent exposez à la violence des personnes injustes, & puissantes. Le Comte Roger, & son fils Charive, qui dominoient dans le païs, s'emparerent des monasteres qui estoient sous la dépendance, & la protection de l'Eglise du Mans, & ne pouvant resister aux instances du peuple qui demandoit un Evêque,

ils choisirent pour cette dignité un Clerc ignorant nommé Gauflin, qui estoit frere de Carive, & ils l'envoierent à Roüen, où contre l'ordre, & la disposition des saints Canons, il reçut le caractère Episcopal. Il y a apparence qu'il fut ainsi intrus dans le Siege du Mans pendant l'interregne, & lorsque Charles Martel gouvernoit la France en qualité de Duc des François, sans prendre le titre de Roy: car il se trouve une chartre accordée à Gauflin par Childeric la premiere année de son regne, c'est-à-dire, vers l'an 743. Pepin estant venu à la Couronne, ne voulut point reconnoître Gauflin pour legitime Eveſque du Mans, & fit ordonner en sa place Herlemond second, qui prit la conduite du diocese, & s'acquitta des devoirs d'un bon Pasteur. Mais Gauflin par une horrible perfidie l'ayant invité à manger dans sa maison, lui fit crever les yeux. Herlemond ne pouvant plus continuer ses fonctions, résolut de ne penser plus qu'à son propre salut, il se retira dans le monastere des deux Jumeaux du diocese de Baieux, où son frere estoit Abbé, & il passa le reste de ses jours dans les exercices de pieté. Le crime de Gauflin ne demeura pas impuni. Pepin le fit traiter comme il avoit traité Herlemond, on lui creva aussi les yeux, mais à la priere de ses parens, qui estoient des personnes de grand credit, on lui laissa son Eveſché. Il le gouverna par le ministère de plusieurs Chorevesques, ou Grands Vicaires, dont le premier fut Suffroi, qui estoit peut-estre Suffroi Abbé de l'hospital de saint Oüen. Gauflin donna à ce Suffroi l'Abbaie de saint Symphorien appelée Tillid, qui est peut-estre ce monastere d'Alid, ou Illid, dont nous avons parlé, qui dépendoit de la Cathedrale du Mans. Suffroi la posseda jusqu'à sa mort, & fut enterré dans le monastere de saint Victor, qui estoit près de la ville; les trois Chorevesques suivans furent Desiderat, Berthaud, & Merole. Ce dernier qui estoit Religieux d'Evron, entra dans cette charge avec l'agrément de Charlemagne, & fut élevé à l'Episcopat, afin d'en faire pleinement les fonctions. On lui donna quelques benefices pour sa subsistance, & Gauflin continua à posseder le revenu de son Eglise, & à user de son autorité comme auparavant. L'usage qu'il en fit à l'égard des monasteres fut fort mauvais, & il pensa destruire ces saintes maisons. Bien loin de souffrir que l'on en conservat les communautéz en y recevant des Novices, il en chassoit les Religieux, & les donnoit à

*Ibid. pag. 237.
où il faut lire
Childeric, & non
pas Chilperic, car
il est certain que
Gauflin ne fut
point Eveſque du
Mans du temps de
Chilperic.*

*Joan. Mabill.
Analeſt. Tom. 3.
pag. 243.*

titre de benefice à des seculiers, & à des laïques. Desorte qu'à la fin de sa vie, & de son pontificat, il ne s'y trouva presque plus de Moines.

III.

*Merole Religieux d'Evron
Evesque du
Mans.*

*Præcepit illis
Monachis, ut nul-
lam obedientiam
facerent jam dicto
Gauzioleno, eo
quod ei rebellis
esset, sed sub suo
mundeburgo, vel
sub sua tantum-
modo tuitione, vel
dominatione per-
manerent. Baluz.
Miscellan. lib. 3.
pag. 115.*

** Vide Concilium
Vernense. an. 755.
c. 20.*

*Joan. Mabill.
Tom. 3. Ana'ect.
pag. 208. 248.*

*Le 1. de Mai
l'an dixième de
Charlemagne, c'est
à dire l'an 778.*

Il est de nostre sujet d'observer ici que Gauzlin n'offensa pas seulement Pepin par la cruauté dont il usa envers Herlemont, mais encore parce qu'il lui fut contraire pendant une guerre, & que lui, & son frere Charive lui fermerent les portes du Mans, & tuerent un de ses Officiers, & quelques soldats. Pepin en estant irrité, fit le ravage aux environs de la ville, s'en alla au monastere de saint Calais, & défendit aux Religieux de rendre obeïssance à Gauzlin. Et parce que leur Abbé Sicbould, & son predecesseur Didon avoient donné un écrit à ce Prelat, pour marquer que leur monastere estoit soumis à sa Cathedrale, ce Prince leur accorda des lettres par lesquelles il les reçut sous sa dépendance, & sa protection particuliere : ce qu'il fit peut-estre encore à la priere des Religieux, qui purent lui représenter que le Roy Childebert premier avoit donné à saint Calais le fond sur lequel le Saint avoit basti leur Abbaie, * si bien que l'on peut dire que le monastere devint *Royal*, au lieu qu'auparavant il estoit *Episcopal*. Gauzlin eut pour successeur Hoding, qui deux ans après fut transferé à Beauvais, & ensuite ce Merole Religieux, qui estoit déjà Choroëvesque. Merole travailla à reparer les desordres causez par Gauzlin, & s'acquitta fort bien de ses obligations. Charlemagne passant par le Mans, vrai-semblablement l'an 777. lorsqu'il alla faire la guerre en Espagne contre les Sarrazins, il obtint de ce grand Prince des lettres de protection pour sa Cathedrale, & par ce moien y soumit de nouveau les Abbaies de saint Vincent, de saint Aubin, & de Nostre-Dame, & les Celles, ou petits monasteres de saint Oüen, de saint Almir, de saint Ulfage, & de saint Rigomer, ce que nous marquons ici, parce que nous avons parlé ailleurs de ces trois derniers Saints. Cet assujettissement du monastere de Nostre-Dame à la Cathedrale du Mans dediée à saint Gervais, paroist par un Acte de l'Abbesse Arvine, qui aiant esté establie dans cette charge par l'ordre de Charlemagne, reconnut cette dépendance particuliere, & par cette consideration promit de paier chaque année à cette Eglise le jour de saint Gervais une livre d'argent, & quatre cierges. Merole mourut vers l'an 784. & eut pour successeur Joseph, qui fut depose neuf ans après, à cause

cause de ses crimes. Le Chapitre de la Cathedrale du Mans pretendoit que le monastere de saint Calais dependoit de cette Eglise, & y devoit paier chaque année une censive, ou rente. Pendant les troubles arrivez du temps de l'Evesque Joseph, Ebroin Abbé de saint Calais ne paia point de redevance à l'Eglise du Mans. Ce differend eut de grandes suites, comme l'on verra ailleurs.

CHAPITRE XL.

Des Abbez de saint Martin de Tours : De la fondation de Cormeri.

Bert, ou Chrotbert qui gouvernoit l'Eglise de Tours l'an 681. donna un privilege aux Religieux de saint Martin, dont il est fait mention dans un autre d'Ibbo, qui eut la conduite du mesme diocese après Pelage, & Evaric successeurs de Bert. Ces lettres d'Ibbo furent accordées en faveur de l'Abbé Gontran, & comme nous avons déjà observé, font voir que l'on gardoit la regle de saint Benoist dans cet illustre monastere. Gontran succeda à Ibbo dans le Siege de Tours, & Teutsinde à Gontran dans l'Abbaie de saint Martin. Il est croiable que les Religieux de cette Eglise commençoient à se relâcher, & qu'il y avoit parmi eux du desordre; car Teutsinde, qui n'estoit pas lui-mesme fort réglé, n'estoit pas satisfait de leur maniere de vie, & les menaçoit souvent, que s'ils ne se corrigeoient, il feroit venir de saint Vandrille son Prieur Erinhar, pour leur apprendre à *marcher droit*. Nous avons parlé ci-devant du zele de ce Prieur. Teutsinde eut pour successeurs Autland, & Wicterbe. Ce dernier estoit Bavaois d'origine; il est qualifié Evesque, & Abbé de saint Martin. Cet exemple d'un Evesque Abbé, & quelques autres qui se trouvent dans nostre histoire, ont fait naître entre les Sçavans une * question qu'il n'est point necessaire de traiter dans un Abregé, non plus que les autres de la mesme nature. Mais nous ne devons pas omettre une particularité, qui peut contribuer à l'édification des Religieux. Wicterbe, quoiqu'agé de plus de quatre-vingt ans, travailloit encore des mains, & s'occupoit

Tome II.

Bb

I.
*Abbez de
saint Martin de
Tours.*

Nisi vestram cor-
rexeritis vitam,
ac mores, Erinha-
rium meum præ-
positum ex Fonta-
nella huc addu-
cam, qui aratra
vestra rectum do-
ceat sulcare.

* Sçavoir si quel-
ques insignes mo-
nafteres ont eu au-
trefois des Eves-
ques.

*Vide Coint. An-
nal Franc. an.
756. n. 35.*

*Act. sac. 3. part.
1. præfat. pag.
xxij.*

CHAP. XLI.

 II.
*Fondation de
Cormeri.*

Harembertus
peccator Presbyter
subscripti.

Lambertus pec-
cator Monachus
subscripti.

Multa sanctorum
cœnobîa diversas
cellas sub se habere
video constructas.
*Itherius in charta
de fundat. Cormar.
Metrop. Turon.
Ioan. Maan. pag.
237.*

à transcrire des livres. Il mourut l'an 756. Ses prochains suc-
cesseurs furent Vulfard, Ithere, & Alcuin. Nous parlerons
de ce dernier dans le livre suivant. Vulfard, & Ithere eurent
des emplois fort considérables, & furent envoyez par Charle-
magne vers le Pape Adrien, pour traiter des affaires publiques.

Ithere fonda dans la Touraine l'Abbaie de saint Paul de
Cormeri, & la soumit à l'Eglise de saint Martin, comme il se
voit par sa charte de l'an 791. qui est souscrite de plusieurs per-
sonnes de la communauté. Leurs souscriptions justifient ce
que nous avons dit, que souvent les Religieux qui estoient
dans la Clericature, prenoient simplement le titre de leur Or-
dre, sans y joindre la qualité de Moine. Car Harembert,
Zachée, & d'autres qui estoient sans doute de l'Eglise de saint
Martin, s'y qualifient seulement Prestres, ou Diacres. Mais
Chrestien, Lambert, & d'autres s'appellent simplement Moi-
nes, ou par humilité, ou parce qu'ils n'estoient pas Clercs.
Cette charte confirme encore ce qui a déjà paru par plusieurs
exemples, que quantité d'Abbaies avoient divers petits mo-
nafteres sous leur dépendance. Du temps d'Ithere, Andegar
Evesque, Anglois de nation, qui s'estoit retiré dans le cloistre
de saint Martin, y finit ses jours, après en avoir édifié les Re-
ligieux par sa profonde humilité. Amarald, Nicet, & Pater-
ne, qui avoient aussi le caractère Episcopal, servirent Dieu
dans la mesme Abbaie pendant le huitième siecle.

 C H A P I T R E X L I .

*De saint Eucher Religieux de Jumiege, & ensuite Evesque
d'Orleans : De la ruine de l'Abbaie de saint Mesmin.*

 I.
*Saint Eucher
se retire dans
l'Abbaie de Ju-
miege.*

L'Eminente vertu de saint Eucher a paru en divers lieux ;
& pour ainsi dire, a eu plusieurs theatres. Elle éclata à
Orleans où il nâquit, & dont il fut Evesque ; à Jumiege, où il
se fit Religieux ; à Cologne, qui fut le lieu de son exil ; à saint
Tron, où il mourut, & qui possède encore aujourd'hui ses
reliques. Desorte que ces deux villes, & ces deux monasteres
peuvent se l'attribuer ; mais il semble appartenir d'une façon
particuliere à l'Eglise d'Orleans, dont il a esté le Pasteur, &

L'Époux ; & c'est pourquoi nous nous sommes déterminés à parler de lui en cet endroit. Avant qu'il vint au monde , sa mere eut revelation qu'il seroit Evêque , & ce fut dans cette veüe , qu'après qu'il fut né , au lieu de le faire baptiser à Orleans , on le porta à Autun , pour y recevoir ce Sacrement par le ministère d'un saint Prelat nommé Ansbert , qui estoit en grande reputation de sainteté. Estant revenu à Orleans , il y fut élevé , & il fit grand progres dans les lettres. Pensant souvent à ce que dit l'Apostre , que les biens du monde ne font qu'une figure qui passe , & que la sagesse de ceux qui les aiment , n'est qu'une folie devant Dieu , il resolut de quitter le siecle , & de s'associer avec des personnes , qui le portassent par leur exemple à n'aspirer qu'au Ciel. Le monastere qu'il choisit pour sa retraite fut celui de Jumiege : il s'y soumit au joug de l'obeïssance , & par son exactitude à en remplir les devoirs , il s'acquit l'estime de tous les Religieux.

*Act. sec. 3. pars.
1. pag. 596.*

Son oncle Savaric , qui estoit Evêque d'Orleans , estant mort , ceux du diocèse demanderent qu'on lui substituât le Saint , & prièrent Charles Martel d'appuyer de son autorité l'élection qu'ils en faisoient. Charles y consentit , & leur donna un de ses Officiers , qui s'estant transporté à Jumiege , en tira saint Eucher , & le conduisit à Orleans. Ce changement d'estat fut extrêmement dur au Saint , & il n'entra dans le Sacerdoce qu'avec une extrême repugnance , parce qu'il ne le regardoit que comme une charge difficile , & pleine de dangers , & non pas comme une dignité , & un honneur. Après son sacre , il se donna tout entier à bien regler son Eglise. Il avoit une grande affection pour son Clergé , & il en procuroit avec beaucoup de zele l'accroissement , & l'avantage , il travailloit lui-même à instruire le peuple , & à déraciner les vices. Il honoroit souvent de sa presence les maisons religieuses , & n'oubliant pas ce qu'il avoit esté avant l'Episcopat , il traitoit ceux qui y demeuroient comme ses freres. Par cette conduite il gagna si bien les cœurs , que chacun lui obeïssoit avec la dernière soumission.

II.

*Il est fait
Evêque d'Or-
leans.*

Il gouverna ainsi son diocèse environ seize ans , mais ensuite Dieu permit , pour éprouver sa patience , que la paix , dont il jouïssoit , fut troublée par un furieux orage , que la calomnie excita contre lui. On le rendit suspect à Charles Martel , & on enveloppa dans cette accusation tous ceux de sa famille , qui

III.

*Il est banni ,
& meurt dans
l'Abbaie de
saint Tron.*

CHAP. XLI.

*Sarcin, ou saint
Tron dans le dio-
cese de Mastrich.
Voyez ci devant
Tome 1. pag. 637.*

*Res Ecclesiasticas
propter assiduita-
tem bellorum lai-
cis tradidit. Lib.
de Majoribus.*

*Baron. an. 741.
Hadr. Vales.
Hist. Franc. pag.
542.*

*Bolland. 20. Febr.
Act. Ord. S. Be-
ned. Tom. 3. pag.
595.*

*Coint. Annal.
Eccles. Franc. an.
743. n. 4.*

IV.

*Ruine de l' Ab-
baie de saint
Mesmin.*

estoit une des plus considerables du païs. Charles après avoir défait les Sarrazins dans l'Aquitaine, repassa par Orleans, & obligea le Saint de le suivre à Paris, & de là au Palais royal de Verneuil, d'où il fut relegué à Cologne avec tous ses parens. Mais il ne pouvoit y avoir d'exil pour lui en quelque lieu qu'il allât, pour peu qu'on vint à le connoître, on ne le traitoit point comme étranger, & sa vertu avoit un charme, qui lui attiroit l'affection de tout le monde : c'est ce qui lui arriva à Cologne. Il y fut si bien reçu du Clergé, & du peuple, & les principaux des habitans lui témoignèrent tant de respect, & l'assisterent si liberalement dans ses besoins, que Charles en conçut de l'ombrage, & ordonna à Robert Duc d'Haspengavv de le transferer ailleurs. Mais Dieu lui fit encore trouver grace dans l'esprit de ce Seigneur, qui bien loin de le maltraiter, lui offrit de l'argent pour le distribuer à son gré aux pauvres, ou aux monasteres. Le Saint usant de la liberté que Robert lui laissoit de se choisir une demeure, se retira dans l'Abbaie de saint Tron, & il ne pensa plus qu'à se tenir uni à Dieu par une priere continuelle. La sixième année de son exil fut la dernière de sa vie. Selon la chronologie que nous suivons, il mourut l'an 738. mais d'autres rapportent sa mort à l'an 731. ou 743. & cette dernière opinion n'est pas destituée de vrai-semblance. On tient pour certain que ce qui excita la colere de Charles contre saint Eucher, fut le zele avec lequel le Saint s'opposa aux laïques, qui usurpoient les biens de l'Eglise : desordre qui fut ou introduit, ou continué par Charles pendant les diverses guerres qu'il eut à soutenir pour sa propre défense, ou contre les Sarrazins, & d'autres ennemis de l'estat. Mais quant à la revelation que l'on attribue à saint Eucher touchant la damnation de Charles, elle passe pour supposée, & les Sçavans la mettent aujourd'hui au nombre des fables. Le Saint eut des sœurs de grande vertu, qui furent Religieuses dans un monastere d'Orleans, & qui apprirent des particularitez de sa vie à l'Auteur qui la écrite. Au reste ce Robert d'Haspengavv, dont nous venons de parler, est vrai-semblablement le Comte Robert, qui donna des terres à l'Eglise de saint Tron, du temps de l'Abbé Grimo, la cinquième année d'après la mort de Thierry quatrième, c'est-à-dire l'an 742. ou 746.

La fameuse Abbaie de Mici, ou de saint Mesmin tomba en

ruine dans le huitième siècle, en partie *par la cupidité*, & par l'amour des choses du monde, qui y introduisit du relâchement, & y affoiblit l'observance, & en partie par les ravages qu'elle souffrit pendant la guerre d'entre Pepin, & Guaire Duc d'Aquitaine: desorte qu'il cessa d'y avoir des Religieux, & elle fut reduite à servir de retraite à des seculiers, & même à des femmes.

Partim cupiditate, &c. partim incursione hostica. *Aff. Tom. 1. pag. 601.*

Vers l'an 762.

CHAPITRE XLII.

De la tentative faite par les Religieux du Montcassin, pour tirer de Fleuri les reliques de saint Benoist.

Nous avons observé ci-devant qu'outre Carloman, & Pepin, Charles Martel eut encore un fils legitime nommé Grifon, qui fut aussi son heritier, mais qui n'eut pour sa portion que quelques petits pais dans la Neustrie, & ailleurs. Ne se contentant pas de ce partage, il s'éleva contre ses freres, & troubla l'Estat par une guerre, dont le succez lui fut tres-funeste. Après que Carloman eut quitté le siècle, Grifon chercha du secours parmi les Saxons, & tascha ensuite de s'establi dans la Baviere. Mais Pepin dissipa toujours ses entreprises, & le reduisit à recevoir de lui par grace quelques villes pour sa subsistance. Nous pourrions adjouster que cet ambitieux rompit encore ce traité, & qu'il s'enfuit dans l'Aquitaine, & de là en Savoye, où il trouva la fin de sa vie; mais ce que nous venons de dire, suffit pour l'éclaircissement de nostre sujet. Pendant cette guerre d'entre Pepin, & Grifon, le Pape Zacharie adressa aux Evêques de France une lettre, où il les exhortoit à tascher de reconcilier ensemble les deux freres, & à faire rendre aux Religieux du Montcassin le corps de saint Benoist, qu'on avoit enlevé, & qui depuis avoit toujours esté en France. Il paroist par la même lettre, que ce fut à la sollicitation d'Optat Abbé, & de Carloman Religieux du Montcassin, que le Pape l'écrivit, & que c'étoient des Moines de leur communauté qui en devoient estre les porteurs. Si l'on en croit Adrevalde, Carloman s'en chargea, & passa lui-même en France; mais il est beaucoup plus vrai-

I.

Optat Abbé du Montcassin obtient une lettre du Pape Zacharie, pour retirer de Fleuri les reliques de saint Benoist.

L'an 748. ou 749.

Epist. 15. Zachar. Concil. Tom. 6. pag. 1530. ubi videtur notam lat. Sirmundi.

CH. XLII.

semblable qu'elle y fut apportée par d'autres Religieux du Montcassin. Car il est certain que Carloman depuis qu'il eut embrassé l'estat monastique, ne vint qu'une fois en France, sçavoir l'an 754. auquel temps Grifon n'estoit plus au monde.

II.

Miracle qui empesche Remi (depuis Archevesque de Rouë) de retirer ces reliques.

Remigium Rothomagensium Episcopum, &c. dirigit
Mirac. S. Bened. in Gallia. Adrevald. num 16.

Act. sac. 2. pag. 374. 344. & 341.

Act. Arch. Rothomag. pag. 434.

Analect. Iohan.

Mabill. Tom. 2.

Remi fut depuis Archevesque de Rouen, sçavoir l'an 755. selon la chronique de saint Vandrille, on mesme sur la fin de 753. selon le Pere Pommeraye dans l'histoire des Archevesques de Rouen. pag. 182. où il a suivi à la lettre Adrevaldus.

III.

Successeurs de l'Abbé Medo.

Entre saint Momole, & Adalbert, on met Leodard, Ido, Auderan, Flatbert, qui ne sont connus que de nom.

Act. sac. 4. part.

2. pag. 424.

Ibid. sac. 2. pag. 379.

Pepin déterant à la lettre du Pape, donna ordre à Remi son frere, & depuis Archevesque de Roüen, de remettre le corps de saint Benoist entre les mains des Religieux du Montcassin. En execution de quoi Remi se transporta en l'Abbaie de Fleuri sur Loire, & entra dans l'Eglise de Nostre. Dame, pour en tirer ces ossemens sacrez qui y repositoient. Mais comme rapportent Adrevalde, & d'autres après lui, Remi, & ceux qui l'accompagnoient, furent privez de l'usage de la veuë, & ne la recouvrerent qu'après qu'on leur eut aidé à sortir de l'Eglise. Ce miracle leur fit juger que ce n'estoit pas la volonté de Dieu, qu'on ostar à l'Abbaie de Fleuri ce precieux dépost qu'elle gardoit depuis près d'un siecle, & ils se contentèrent de recevoir quelques reliques du Saint, qui leur furent données par le venerable Medo Superieur du monastere. Ainsi l'Eglise de Fleuri est demeurée en possession du corps de saint Benoist, comme il se justifie par le martyrologe de Wandalbert, par le témoignage du Pape Jean huitième, & par d'autres preuves.

Cet Abbé Medo, dont nous venons de parler, estoit entré dans sa charge vers l'an 744. après un autre nommé Geilo successeur d'Adalbert. S'il ne s'est point glissé d'erreur dans les années d'administration que l'ancien catalogue attribué à chaque Abbé, Radulfe fut substitué à Medo vers l'an 765. La divine providence le tira d'un grand peril. Rahon Comte d'Orleans qui estoit un homme violent, & avare, voulut avoir en sa disposition le monastere de Fleuri, & parce que Radulfe estoit un grand obstacle à son dessein, il resolut de l'exterminer. Il commanda à un de ses gens d'aller à la Cour, & de donner avis au Roy que Radulfe estoit mort, & en mesme temps il envoya vers Radulfe pour l'inviter à le venir voir. Radulfe monta aussi-tost à cheval avec quelques Religieux, ou quelques autres personnes de ses amis, & alla au petit monastere de saint Gondon, où estoit logé le Comte. Comme il y entroit, il rencontra un nain appelé Goringis, qui estoit domestique de Rahon, & lui servoit de fou, n'ayant d'autre emploi que de divertir son maistre, & de le faire rire. Mais

dans cette occasion il agit comme un homme sage , & vertueux : car aiant découvert que l'on n'avoit mandé Radulfe que pour le perdre , il lui fit entendre par ses gestes , & mesme par quelques paroles , qu'il ne se présentât point devant le Comte , & qu'il se retirât en diligence. Radulfe suivit cet avis , repassa la riviere , & s'en retourna à Fleuri. On avertit cependant Rahon que l'Abbé estoit venu , mais qu'il n'avoit point demandé à lui parler , & qu'il avoit repris le chemin de son monastere. Le Comte qui estoit au bain , en sortit tout furieux , & alla neanmoins se coucher sur un lit. On dit que pendant qu'il dormoit , il fut effraïé par un songe , où saint Benoist lui apparut ; le lendemain il fut surpris d'une maladie , & mourut misérablement. Les quatre prochains successeurs de Radulfe sont Ido , Magulfe , Fulrad , & Theodulfe. On ne met point en ce nombre Deotime , que l'on dit avoir esté Evêque d'Orleans ; mais peut-estre que cet Ido avoit deux noms , & s'appelloit aussi Deotime , car ce temps-là fournit plusieurs autres exemples de cette duplicité de nom. Il y a apparence que l'Abbé Magulfe est le mesme que cet Abbé *Magnulf* , qui acheta un riche autel , pour mettre dans une Eglise qu'il avoit bastie , & qu'il fit dedier en l'honneur de saint Pierre , & de saint Benoist. Alcuin composa des vers , pour mettre en deux endroits de ce lieu saint , afin d'exciter les fideles à prier Dieu pour ce *Magnulf* , & d'exhorter son successeur à imiter sa pieté , & à faire bien observer la regle. L'ancien catalogue des Abbez finit en Theodulfe Evêque d'Orleans , qui eut l'administration du monastere de Fleuri , & de quelques autres dès l'an 786. ce qui fait douter qu'il n'y ait de l'erreur dans les années que ce catalogue attribue à ses predecesseurs.

Alcuin. carm.
162. 163. oper.
pag. 1707.
Theodulf. Capitular. c. 19.



CHAPITRE XLIII.

De la translation des reliques de saint Germain Evêque de Paris dans l'Eglise qui porte son nom : Du bienheureux Fulrad Abbé de saint Denis en France.

I.
*Translation de
saint Germain
du temps de
l'Abbé Lanfroi.*

*Ioan. Mabill.
De Re Diplom.
pag. 487.*

*Art. an. 754.
pag. 95.*

THedelmar, ou Childemar gouvernoit l'Abbaie de saint Vincent, ou de saint Germain de Paris dès le commencement du huitième siècle. Il est remarquable que de son temps son Eglise avoit sous sa dépendance le monastere de Lemaufe, ou Limours, situé dans le territoire d'Estampes, comme il paroist par l'original mesme d'une sentence de Childibert troisième, qui lui en assura la possession qu'on lui avoit contestée. Après Childemar, l'Abbaie fut sous la conduite de Babo, qui eut pour successeur le venerable Lanfroi, à qui l'on dit que saint Germain ordonna dans une vision de transférer son corps dans l'Eglise de saint Vincent, car on l'avoit enterré dans la Chapelle de saint Symphonien qui en est proche. Mais il ne put executer cet ordre du Saint que vingt ans après, en aiant esté destourné par divers obstacles, & principalement par sa captivité, qui le separant de son monastere, en causa presque sa ruine. Aiant esté envoyé en ambassade par Charles Martel vers Hunauld Duc, ou Gouverneur d'Aquitaine, lorsqu'il estoit en chemin, Charles vint à mourir, il fut arrêté comme s'il eut esté un épion, & il ne put recouvrer sa liberté, qu'après que Hunauld se fut accommodé avec Carloman, & Pepin successeurs de Charles Martel. A son retour qui fut l'an 742. il s'appliqua à restablir son monastere, qui avoit souffert de grands dommages pendant son absence, & qui estoit presque demeuré desert, & abandonné. Ensuite sçavoir l'an 754. il transféra solennellement les reliques de saint Germain dans l'Eglise de saint Vincent en presence de Pepin, & de Charlemagne son fils, qui n'avoit alors que sept ans. On a l'histoire de cette translation composée par un Religieux qui vivoit en ce temps-là, ou un peu après, & qui rapporte aussi divers miracles arrivez dans l'Eglise. Il en raconte trois, mesme avec les propres paroles de Charlemagne, qui

qui les avoit veus de ses propres yeux. Car ce Prince estant devenu plus grand , prenoit plaisir à en faire le recit , & il en marquoit si bien les circonstances , que l'on admiroit sa memoire , & la grace avec laquelle il s'expliquoit. Nous avons déjà remarqué que cet Auteur parlant des Religieux de saint Germain , les designe par les noms ou de *Freres* , ou de *Clercs* , ou de *Moines*. Racontant la guerison d'un Paralytique , qui entendoit les Matines en la feste du Saint , il dit qu'à la fin de cet Office on fit la lecture de l'Evangile en la maniere accoustumée : ce qui est conforme à la regle de saint Benoist. Lanfroi mourut en 775. Il laissa sa communauté fort nombreuse , & eut pour successeur Wichad , comme il se justifie par des lettres d'un Abbé nommé Frodoïn , qui donna cette mesme année une terre à l'Eglise de saint Germain deservie par Wichad Abbé , & par un grand nombre de Religieux qui y sont sous sa conduite. Robert successeur de Wichad , obtint quelques graces de Charlemagne , contenues dans des chartes que l'on peut voir dans Aimoin , ou pour mieux dire dans la continuation de son histoire.

Dalfin succeda à Chainon dans l'Abbaie de saint Denis , & il la gouvernoit avant l'an 710. comme il se voit par une charte qu'il obtint de Childebert troisiéme , touchant le droit du marché , qui se tenoit vers Paris , entre les Eglises de saint Martin , & de saint Laurent. Il eut pour successeur Chillard , ou Hellard , à qui Chilperic accorda l'an 716. la confirmation des privileges de son monastere. Ses quatre prochains successeurs sont Turnauld , Hugues , Berthoald , Godobauld. *Turnauld* avoit esté Evêque de Paris avant que de se retirer dans le cloistre. *Berthoald* obtint du Roy Thierry quatriéme des lettres de protection , dont la datte répond à l'an 723. Elles portent entr'autres choses , que saint Denis , saint Rustique , & saint Eleuthere furent envoyez dans les Gaules par le Pape Clement successeur de saint Pierre , qu'il se faisoit souvent de grands miracles au tombeau de saint Denis , & que les Religieux divisez en plusieurs bandes , continuoient à chanter l'Office dans l'Eglise du Saint , comme ils avoient fait du temps des autres Roys. La conversion de l'Abbé *Godobauld* est remarquable : il s'estoit souillé d'un grand crime , aiant esté un des complices de la mort de saint Lambert , & la justice divine l'en punit , car incontinent après il devint boiteux. Mais ce

Cum Evangelium juxta morem legi inchoaretur.
Ibid. pag. 101.

Ubi præest venerabilis vir Vvichadus Abba, una cum norma plurima monachorum.
Ibid. pag. 94.

Aimoin. Hist.
l. 5. c. 1. pag. 263.
edit. Jacobi du Breuil.

II.

Dalfin, Chillard, Turnauld, & autres Abbez de saint Denis.

Mabil. De Re Diplomat. pag. 626.

CH. XLIII.

Ibid. pag. 628.

chastiment, qui n'estoit presque rien, eu égard à ce qu'il méritoit, fut encore pour lui un grand avantage, & le fit entrer dans la voie du salut. S'estant converti, il alla visiter diverses Eglises, où il se faisoit des miracles, & il fut guéri dans celle de saint Denis. En reconnoissance de cette grace du Ciel, il se consacra entierement à Dieu, & se fit Religieux sous le venerable Chillard. Il édifia la communauté par sa vertu, & ce fut un bon choix que fit Charles Martel lorsqu'il lui donna la charge d'Abbé. Car pendant vingt-cinq ans qu'il l'exerça, il en remplit tres bien les obligations. De son temps, il y avoit dans son monastere un Reclus nommé Sigobert, que Charles Martel envoya vers le Pape Gregoire troisiéme avec Grimon Abbé de Corbie. Les deux prochains successeurs de Gondobauld furent Amalbert, & le bienheureux Fulrad, car il n'y a point eu d'Abbé Constran, & si le titre qui fait mention d'un Abbé de ce nom, est veritable, l'on n'aura point bien lû ce mot dans l'original, on aura peut-estre lû Constramnus au lieu de Capellanus. Amalbert faisoit la fonction d'Abbé l'an sept cents quarante huit.

Comme dans une autre charte au lieu des mots ad Basilica, on avoit leu Abbas ileca.

III.

Fulrad Abbé de saint Denis.

Le plus celebre de tous ces Abbez est sans doute ce Fulrad, que l'on honore même du titre de Saint. Il estoit originaire d'Alsace, ou de quelque province voisine. Il nous apprend lui-même que son pere s'appelloit Riculfe, & sa mere Ermengarde, & qu'il eut un frere nommé Gausbert, & une sœur appelée Valdrade. On ne sçait point si ce fut en son païs, ou en France qu'il se fit Religieux. Parlant des monasteres de l'Alsace, & de la Vosge, nous avons dit qu'il en fonda plusieurs, & qu'il y en eut un qui porta son nom, & fut appelé le monastere de Fulrad, peut-estre parce qu'il y avoit demeuré. Mais on pourroit croire aussi que dès sa jeunesse, il renonça au siecle dans saint Denis, puisqu'il en fut depuis Abbé, & que l'ancien necrologe d'Argenteuil, qui est une dépendance de saint Denis, le qualifie Abbé, & Moine de la même communauté. Son merite le mit en grande consideration auprès de Pepin, & de ses enfans, & le fit entrer dans des emplois illustres, qu'il soustint avec beaucoup de succez, & d'utilité pour le public, & avec beaucoup de merite, & de gloire pour lui. Il fut Maître de la Chapelle du Roy, & Nonce du Pape. Cette charge de Maître de la Chapelle répondoit à celle de grand Aumônier. Sous la premiere race de nos Roys,

Domnus Fulradus nostræ Congregationis Monachus, & Abbas. Act. séc. 3. part. 2. pag. 339.

elle estoit d'ordinaire exercée par quelque Eveſque qui ſe trouvoit à la Cour, mais ſous Pepin, & ſous Charlemagne elle estoit pluſtoſt commiſe à des Preſtres, ou à des Diacres, qu'à des Eveſques, à cauſe que les ſacrez Canons obligent un Eveſque de reſider aſſiduëment dans ſon diocèſe, & d'en inſtruire le peuple par ſes predications, & par ſon exemple. Cette obſervation eſt de Hincmar, qui pour juſtifier ce qu'il avance, apporte entr'autres exemples celui de l'Abbé Fulrad. Ce ſaint Abbé fut envoie à Rome avec Burchard Eveſque de Wirtzburg, pour conſulter le Pape Zacharie ſur le deſſein qu'avoient les François de donner à Pepin le titre de Roy, comme il en avoit déjà l'autorité.

Eſtienne troiſième eſtant venu en France pour y trouver de l'appui contre Aiſtulfe Roy des Lombards ennemi du ſaint Siege, Pepin députa Fulrad, & le Duc Rotard pour aller audevant de lui. Ils trouverent le Pape dans l'Abbaie de ſaint Maurice, & le conduiſirent de là avec grand honneur à Pontion, où Eſtienne fut receu par Pepin, & celebra la feſte des Roys. Il alla enſuite à Paris, & paſſa le reſte de l'Hyver dans l'Abbaie de ſaint Denis. Après Paſque, il fut à Kierzi, où estoit la Cour, & logea dans le monaſtere de Bretigni, qui n'en eſt pas fort éloigné. Eſtant revenu à ſaint Denis, il y fut tres-dangereuſement malade, & comme abandonné des medecins, mais dans cette extremité, s'eſtant fait porter à l'Egliſe, & y aiant fait ſa priere, il y reçut une parfaite ſanté par le miniſtere de ſaint Denis, qui lui apparut. Il y donna l'onction royale à Pepin, & à ſes deux enfans Charles, & Carloman, & il leur mit la couronne ſur la teſte. Pepin paſſa lui-meſme avec le Pape en Italie, & aſſiegea dans Pavie Aiſtulfe, qui pour ſe tirer du peril, où il estoit, promit de rendre au ſaint Siege, Ravenne, & les autres villes, qu'il detenoit injuſtement.

Enſuite Jérôme frere de Pepin, & Fulrad conduiſirent le Pape à Rome. Mais Eſtienne n'y trouva pas la ſeureté qu'il y eſperoit: car Aiſtulfe bien loin de lui donner ſatisfaction, l'alla aſſieger dans Rome, & le contraignit de nouveau d'implorer par ſes lettres le ſecours de la France. Pepin touché du danger, où estoit le Pape, & pouſſé d'une juſte indignation contre Aiſtulfe, repaſſa en Italie, & reduiſit ce Prince dans la neceſſité d'executer ſa promeſſe. Nous marquons ceci, parce

Cc ij

CH. XLIII

Per Diaconos,
vel Presbyteros,
magis quam per
Episcopos hoc
officium executum
extitit Hincmar:
Opus. 14. c. 2.

Carol. Coint.
Annal. Franc. an.
784. n. 11.
L'an 749. ou 751.

IV.

Le Pape

Eſtienne troiſième
me paſſe l'Hyver
dans ſaint De-
nis, & eſtant
tombé malade y
eſt guéri mira-
culeuſement.

L'an 754.

V.

Grands em-
plois de l'Abbé
Fulrad.

que ce fut l'Abbé Fulrad , qui alla prendre possession de Ravenne , & des autres places que les Lombards rendirent au saint Siege , & qui en apporta les clefs sur l'autel de saint Pierre. Après la mort d'Aistulfe , Disier son Connestable s'estant fait proclamer Roy par les Lombards , qui estoient dans la Toscane , dont il estoit Gouverneur , Rachis Moine du Montcassin , (qui estoit frere d'Aistulfe) & d'autres de sa nation , s'opposèrent d'abord à son establissement ; mais Fulrad fut envoyé par le Pape avec quelques troupes de France , pour appuyer les pretensions de Disier , & il l'affermir dans le throne , après qu'il eut juré de restituer des terres de l'Eglise , qui estoient encore entre les mains des Lombards. Fulrad retourna en France avec des lettres , où le Pape louoit les services qu'il avoit rendus au saint Siege Estienne lui accorda pour le reste de sa vie un hospital , & une maison de Rome , que possédoient auparavant deux autres Religieux. Il lui permit d'user d'une certaine chaussure , lorsqu'il officeroit solennellement ; ce qui estoit en usage parmi les Abbez d'Italie , comme il paroist par l'exemple de saint Anselme de Nonantule. Le Pape lui accorda encore une autre marque d'honneur , qui fut de faire porter la Dalmatique à six Diacres , ce qui se trouve avoir esté permis par le Pape Symmaque à saint Cesaire , & par saint Gregoire le Grand à saint Arige Evêque de Gap.

V I.

*Il obtient un
privilege pour
les monasteres ,
dont il estoit
Fondateur , &
meurt en 784.*

Fulrad obtint aussi d'Estienne second un privilege pour les monasteres qu'il avoit fondez , & la permission d'en battir encore d'autres en France , qui jouïroient des mêmes prerogatives , en quoi l'on voit son zele pour la propagation de l'estat religieux. Ce fut en sa consideration , & à la priere , que de son temps les Papes , & nos Roys Tres- Chrestiens accorderent diverses graces à l'Abbaie de saint Denis. Pour mettre le comble à l'affection qu'il avoit pour cet illustre monastere , outre les donations qu'il y fit dans son testament de l'an 777. il y assujettit encore ceux qu'il avoit bastis ou reparez dans le diocese de Mets , & ailleurs ; sçavoir ceux de saint Privat , de saint Hyppolite , de saint Cucuphat , de saint Veran , de saint George , & de saint Vital. Il ne parle point de celui de Leberavv , ou de saint Alexandre dans ce testament , mais il est certain que Fulrad le soumit aussi à l'Abbaie de saint Denis. Cette Abbaie avoit encore sous sa dépendance un monastere.

situé dans le village de Plaisir, non loin de saint Germain en Laye. Erchenrad premier du nom Evêque de Paris, prétendit contre Fulrad que ce monastere appartenoit à sa Cathédrale, (alors dédiée à la sainte Vierge, à saint Estienne, & à saint Germain,) & ce différend fut terminé par une voie extraordinaire, que l'on appelloit *le jugement de Dieu*, de quoi il y a néanmoins d'autres exemples. Deux hommes, dont l'un défendoit la cause de l'Eglise de Paris, & l'autre soustenoit les intérêts de saint Denis, allerent dans la Chapelle du Roy, & pendant que l'on recitoit des psaumes, & d'autres prières, commencerent au même instant à estendre les mains en forme de croix. Celui de saint Denis demeura en cette posture plus long temps que l'autre, qui par lassitude fut obligé de baisser les bras, & on jugea par là que l'Eglise de saint Denis avoit meilleur droit, ainsi qu'il se voit par les lettres de Charlemagne de l'an 775. Fulrad obtint de ce Prince une confirmation des privileges de son Abbaie, & particulièrement des donations faites par les Religieux qui s'y estoient donnez avec leurs biens. Il vivoit encore l'an 782. comme il paroist par une charte du Roy, qui autorisa des échanges qu'il avoit faits avec Euphémie Abbessé de saint Pierre de Mets. Aussi l'on met sa mort deux ans après, sçavoir l'an 784. Les Evêques qui se trouverent au Concile de Vermerie, le qualifient *Abbé de pieuse & sainte memoire*. L'Epitaphe que lui a dressé Alcuin, semble marquer que son corps reposoit à saint Denis, d'où vrai semblablement il fut transféré en Allace, & mis dans le monastere de saint Alexandre, où il a esté reveré comme Saint. Il eut de suite pour successeurs Magenar son disciple, & Far-dulfe.

Magenar fut envoyé en Ambassade à Rome par Charlemagne. Du temps de Fulrad, un grand Seigneur d'Angleterre, nommé Berthvald, qui avoit une maladie naturellement incurable, se fit transporter à l'Abbaie de saint Denis, y fut guéri par l'intercession du saint Martyr, & à son retour dans son païs, il bastit une Eglise à l'honneur du Saint, & la donna au monastere avec quelques terres. Depuis deux autres Anglois y offrirent encore de leurs biens, & toutes ces donations furent confirmées par Offa Roy des Merces l'an 790. à la priere de Magenar, qui avoit envoyé vers ce Prince Nadelhar Religieux de sa communauté. Magenar n'estoit plus Abbé

Ioan. Ma'il.
De Re Diplom.
pag. 499. 500.

VII.
Magenar Ab-
bé de saint De-
nis.

(790.) Indict.
13. an. 33. Offa
2. die Pascha, pri-
die Idus April.
Hij. S. Denis
pag. 720.

CH. XLIV. l'année suivante. Cette charge estoit alors possédée par Far-
dulse, comme il se voit par des lettres de Giselle sœur de
Charlemagne, laquelle donna quelques terres à saint Denis.
Nous parlerons plus amplement de lui dans le neuvième
siècle.

VIII.

*Vvaldemar
Abbé de saint
Pierre des
Fossez.*

*Maill. De Re
Diplom. pag. 486.*

*Antiquit. de „
S. Denis l. 3. „
sb. 5. an. 768. „*

Vvaldemar estoit Abbé de saint Pierre des Fossez l'an 717.
mais il ne pouvoit presque plus faire les fonctions de sa charge,
à cause de la foiblesse de sa santé: ce qui obligea les Religieux
d'avoir recours au Roy Chilperic, qui leur accorda la per-
mission d'élire un autre Abbé suivant leurs privilèges après la
mort, ou la demission volontaire de Vvaldemar, le tout du
consentement de Ragenfroï Maire du Palais. Il est encore
fait mention du monastere des Fossez, & de celui d'Argen-
teuil, dans une charte de Pepin, qui donne à l'Abbaie de
saint Denis de certains bois, à la reserve de ce qui en avoit
esté déjà donné à saint Germain de Paris, au monastere des
Fossez situé dans le territoire de Paris, au monastere de saint
Benoist de Fleuri, à l'Eglise de Nostre-Dame de Chartres,
au monastere de Nostre-Dame d'Argenteuil, & à l'Eglise de
saint Pierre de Poitiers.

IX.

*L'Abbé Var-
nier Ambassa-
deur de Pepin.*

*Pro amore beati
Petri lorica se in-
duens, per muros
istius afflictæ Ro-
manæ civitatis vi-
gilabat. Steph. III.
Epist. 4. Tom. 6.
Concil. pag. 1639.
Baron. an. 751.*

On ne sçait point de quel païs estoit cet Abbé Varnier, qui
fut un des Ambassadeurs de Pepin vers Estienne troisième, &
qui pour animer les Romains à se défendre contre les Lom-
bards, qui les assiégeoient, prit lui-même la cuirasse, & fit la
fonction de Capitaine. Son zèle fut utile, & mérita les louan-
ges du Pape.

CHAPITRE XLIV.

*Des Reglemens du Concile de Verneuil en faveur de la
discipline monastique: Des Abbez qui se trouverent
dans l'assemblée d'Atigni.*

I.

*Reglemens du
Concile de Ver-
neuil, pour resta-
bler, ou mainte-
nir le bon ordre
dans les mona-
stères.*

L'Engagement qu'avoit Pepin à porter de nouveau ses
armes en Italie, pour reduire à la raison Aistulfe ennemi
de l'Eglise Romaine, ne l'empescha pas d'appliquer ses soins à
la reformation des mœurs; & ce fut dans ce dessein, qu'il
convoqua la plupart des Evêques de France à Verneuil sur

Oïse. Ce Synode ordonna entr'autres choses, que l'on vi-
vrait regulierement, tant dans les monasteres d'hommes, que
de filles, & que si l'on y manquoit par un mépris de l'obser-
vance, l'Evesque du diocese remedieroit à ce desordre: Que
s'il ne lui estoit pas possible d'en venir à bout, le Metropoli-
tain, ou le Synode de la province y emploieroit son autorité,
& pourroit non seulement excommunier, mais déposer les
Superieurs dereglez, & par la volonté du Roy, ou du consen-
tement * des serviteurs de Dieu, en mettre d'autres à leur
place, qui gouverneroient la communauté, selon qu'il est con-
venable à la sainteté de l'Ordre religieux: Qu'on ne souffri-
roit point que les Moines, qui vivent dans une véritable regu-
larité, allassent à Rome, ou fissent d'autres voïages, si ce
n'estoit par le commandement de leur Abbé: Que si un mo-
nastere venoit à tomber entre les mains des laïques par le
relaschement, ou par la negligence de l'Abbé, & que l'Eves-
que ne put empêcher ce desordre, il pourroit permettre aux
Religieux qui y seroient, de passer dans un autre monastere,
pour y servir Dieu, & y travailler au salut de leurs ames: Que
tous ceux qui auroient reçu la tonsure en veuë de Dieu, vi-
vroient ou dans un monastere selon la regle, ou sous la main,
& la direction de l'Evesque, selon qu'il est prescrit dans les
saints Canons. On défendit de plus aux Abbesse d'avoir deux
monasteres, & l'on arresta que les Religieuses garderoient la
closture, & que l'on subviendroit au besoins de celles qui ne
pouvoient accomplir les devoirs de leur estat, à cause de leur
pauvreté, & de leur indigence. Le vingtième Canon marque
qu'il y avoit des monasteres *Royaux*, & d'autres qui estoient
Episcopaux: distinction qui confirme, & éclaircit ce que nous
avons observé ci-devant, principalement sur le sujet de sainte
Sophie de Benevent, & des Abbaies du Maine.

Quantité d'Evesques, & d'Abbez, qui se trouverent à
Atigni l'an 765. pour un sujet qui regardoit la religion, & le
salut des ames, avant que de se separer, convinrent ensemble,
que lorsque quelqu'un d'entr'eux viendroit à mourir, ceux qui
resteroient au monde, reciteroient un certain nombre de
Pseaumes, & celebreroient eux-mêmes, ou feroient celebrer
par d'autres un certain nombre de Messes, pour le repos de
son ame, & qu'ils ordonneroient aussi aux Prestres, ou aux
Moines de leur dépendance, de lui procurer du soulagement

Concil. Tom 6.
pag. 1664. Concil.
Vernen. an. 755.
can. 5.

* C'est à dire
des Religieux.

Qui veraciter,
regulariter vi-
vunt. Can. 10.

In monasterio
sint sub ordine re-
gulari, aut sub
manu Episcopi sub
ordine canonico.
c. 11.

Cela se pourroit
encore expliquer
ainsi: qu'ils vi-
vroient comme font
les Moines, ou
comme vivent les
Chanoines sous la
conduite de l'E-
vesque.

II.

Société de
prieres con-
traintes entre plu-
sieurs Evesques.
& plusieurs Ab-
bez.

Atigni est à 20
lieues de Reims vil-
le de Champagne.

Presbyteri eorum
centum Missas, &
Monachi centum
psalteria psallere
meminerint. An.
765. Concil. Tom.
6. pag. 1702.

CH. XLV. par leurs sacrifices , ou par leurs prieres. Il n'est pas de nostre sujet de mettre ici le nom de tous les Evêques , qui s'associerent de la sorte , il suffira d'observer , qu'il y en eut vingt-sept , dont cinq gouvernoient des monasteres , ou du moins y demouroient. Nous marquerons ici ces cinq Prelats , & les Abbez qui sont Vvillichar Evêque du monastere de saint Maurice , Theodulfe Evêque du monastere de Lobes , Hyppolite Evêque du monastere de saint Oyan , Jacob Evêque du monastere de Gamond (ou de Hornbac ,) Vvilbaut Evêque du monastere d'Eichstat , Fulrad Abbé de saint Denis , Lanfroi Abbé de saint Germain , Jean Abbé de saint * Flodoald , Drungunge Abbé de Jumiege , Vvithlec Abbé de Fontenelle (ou de saint Vandrille ,) Vvitmar Abbé de Centule , ou de saint Riquier , Leodhar Abbé de Corbie , Manasses Abbé de Flavigni , Aſinar Abbé de Novaleze , Vvaldo Abbé de saint Jean , (ou du Montier saint Jean ,) Fabigaud Abbé de Busbrun , Godobert Abbé de Rebais , Athalbert Abbé de Fabarias , (ou Pfeffers ,) Vvidrad Abbé de sainte Colombe , Ebarſind Abbé d'Altaich , Geraus Abbé de Nivelles (ou de Nigelle ,) Ragingar Abbé d'Ousche , ou de saint Evroul.

* Peut estre de
Saint Clou.

CHAPITRE XLV.

*De saint Rigobert , & Tilpin Archevêques de Reims :
De Veomad Abbé de saint Maximin , & ensuite
Archevêque de Treves.*

I.
Saint Rigobert Archevêque de Reims.

IL y a sujet de joindre ici les Eglises de Treves , & de Reims , Metropolitaines , l'une de la premiere Belgique , & l'autre de la seconde ; parce qu'ayant esté opprimées en mesme temps par un faux Pasteur , elles respirerent ensuite sous le gouvernement de deux Religieux de nostre Institut. Mais il est à propos de reprendre les choses de plus haut , & de parler de saint Rigobert Archevêque de Reims. Aussi bien divers Auteurs le comptent entre les lumieres de l'Ordre monastique : & ils se fondent sur ce qu'après la mort de Leudemar Abbé d'Orbais arrivée vers le commencement du huitième siecle , saint Rigobert alors Archevêque de Reims prit la conduite de

de ce monastere , & qu'il ne paroist pas qu'en ce temps-là on entreprit de gouverner des Religieux , si l'on n'estoit soi-mesme de cette profession ; à quoi l'on adjouste que les Actes du Saint marquent en general , que dès sa jeunesse il se donna tout entier aux exercices de la vie spirituelle , ce qui se peut entendre de l'engagement dans l'estat religieux. Quoiqu'il en soit , le Saint s'acquitta fidèlement de son ministere , & fut un excellent Eve sque. Dans la guerre que se firent les deux Majres du Palais Rainfroi , & Charles Martel , il suivit le parti de Rainfroi qui estoit le plus juste ; ce qui fut cause que Charles après avoir gaigné la bataille de Vinci , le priva de son Eve sché , & le donna à Milon , qui avoit esté auprès de lui dans son armée. Milon n'estoit Clerc que par la seule tonsure , & cependant il posseda en mesme temps , & durant plus de trente quatre ans les deux Sieges de Treves , & de Reims. Il est aisé de se figurer le mauvais estat , où furent ces deux Eglises sous un tel Palteur , & le desordre s'estendit mesme dans quelques dioceses de la dépendance de ces deux Metropoles. La plupart des Prestres , des Moines , & des Religieuses ne gardoient point les loix de l'Eglise , ils vivoient dans la licence , & ils ne connoissoient point d'autre regle que leur propre volonté. On remarque seulement que la discipline souffrit moins de déchet dans le diocese de Treves , parce que saint Vilbrod , & saint Boniface y firent la visite. Le Concile de Soissons ordonna Eve sque Abel Religieux de Lobes , pour remplir le Siege de Reims , & saint Boniface demanda pour lui le *Pallium* au Pape Zacharie. Mais Abel ne peut faire ses fonctions , il fut chassé de Reims par Milon , & cedant à la violence , il retourna à Lobes , où il mourut saintement.

Milon aiant esté tué à la chasse par un sanglier , on lui substitua dans le Siege de Treves Vveomad Abbé de saint Maximin , & dans celui de Reims Tilpin Religieux de saint Denis , qui s'appliquerent à reparer les ruines qu'avoient souffert leurs Eglises sous leur miserable predecesseur.

Tilpin fut un des douze Eve sques de France , qui assisterent au Concile tenu à Rome l'an 769. Le Pape Adrien lui envoya le *Pallium* sur le témoignage que rendit Fulrad de sa sainteté , & de son érudition. Les biens de la Cathedrale de Reims aiant esté dissipés du temps de Milon , & estant passez dans les mains des laïques , il tascha de les retirer , & pour en assurer la

Totum se celestibus mancipasse disciplinis. *Act. sac. 3. part. 1. pag. 530.*

L'an 717.

Miloni sola tonsura Clerico , qui secum processerat ad bellum , dedit hoc episcopium. *Flodoard. lib. 2. cap. 12.*

Clerici , & Sacerdotes , & Monachi , & Sanctimonialis sine lege ecclesiastica pro voluntate , & licentia vivebant. *Ibid. c. 13.*

Conc. Sessio. an. 744. vel 745. can. 3. Tom. 6. pag. 1553.

II.

Vveomad Archevesque de Treves.

Peut-estre l'an 753.

III.

Tilpin Archevesque de Reims , met des Moines dans l'Eglise de saint Remi.

Præbente tibi bonum testimonium de sanctitate , & doctrina Fulrado , &c. *Epist. Hadr. apud Flodoard. l. 2. c. 17.*

CH. XLV.

In cœnobio denique sancti Remigii Monachos ordinasse, ac monastica vita eos traditur instituisse, cum Canonicos prius ideim cœnobium à tempore Gibehardi Abbatiss, qui eandem Congregationem ob amorem Dei, & sancti Remigii reperitur aggregasse ad hoc usque tempus habuisse feratur. *Ibid.*

Id. l. 2, c. 2.

Sublannans Monachum. Bolland.
11. Febr. pag.
308.

possession à son Eglise, il obtint en sa faveur des lettres de Carloman, & de Charlemagne. Il la maintint aussi dans le droit de Metropolitaine. On dit qu'il établit des Religieux dans l'Eglise de saint Remi, & qu'il prit soin de les instruire dans les devoirs de la vie monastique. C'est ainsi qu'en parle Flodoart Curé du diocèse de Reims, qui écrivoit l'an 950. Il adjouste de plus qu'on estoit dans ce sentiment, qu'avant l'introduction de ces Religieux, qui eurent Tilpin pour Maître, cette maison avoit esté habitée par des Chanoines depuis le temps de l'Abbé Gibehard, qui se trouvoit avoir formé cette communauté par un zèle pour le service de Dieu, & pour le culte de saint Remi. De sorte que la manière dont s'explique cet Auteur, donne lieu à deux questions, dont la première est, si dès l'origine de l'Eglise de saint Remi, cette Eglise a esté deservie par des Religieux; & la seconde, si avant le changement fait par Tilpin, il y avoit des Chanoines. On convient que cette Eglise a esté bastie dans le sixième siècle. Nous avons déjà remarqué, que du temps de Gregoire de Tours, c'est-à-dire l'an 590. elle estoit gouvernée par un Abbé, qui s'appelloit Epiphane, d'où l'on peut conclurre, que sans doute il y avoit des Moines, car il est certain d'une part, que cette qualité d'Abbé marque un Pere, ou un Supérieur de Moines, & de l'autre, l'on ne peut point prouver par aucun Auteur, qui ait vécu du temps de Gregoire, ou un peu après, qu'il y eut alors en France des communautés de Chanoines qui fussent gouvernez par des Abbez. Quant à la seconde question il est difficile de la décider, parce que l'on ignore le temps auquel a vécu ce Gibehard. Ainsi nous nous contenterons d'observer, qu'il est probable qu'après l'exil de saint Rigobert l'Ordre monastique estant décheu dans saint Remi sous la violente administration de Milon, & cette Eglise estant peut-estre abandonnée, Gibehard y assembla des Chanoines, pour y faire le service, ou mesme les Religieux le continuerent sans garder l'austerité de leur règle, & vivant en Chanoines, de quoi il y a d'autres exemples dans le huitième, & le neuvième siècle. Cette dernière conjecture se confirme par le témoignage d'un ancien Auteur, qui racontant un miracle arrivé dans saint Remi du temps de Pepin, & de Carloman, c'est à dire avant que Tilpin eut fait aucun changement dans cette Abbaie, donne la qualité de Moine au Sacristain de l'Eglise.

CHAPITRE XLVI.

*De la fondation des monasteres de Neuwillers , de Gorze ,
de saint Vannes , & de saint Michel : De quelques
Abbez de Senones.*

Sigebauld Eveſque de Mets , dont on louë le zele pour la reparation des lieux ſacrez , baſtit , ou renouvella le monaſtere Hilarien , ou de ſaint Nabor ſitué dans ſon diocèſe. De ſorte que depuis on l'en a tenu le fondateur , quoique d'autres en attribuent la premiere origine à ſaint Fridolin , qui y fit conſtruire une Eglife ſous le titre de ſaint Hilaire. Neuwillers en Alsace , autrefois monaſtere de noſtre Ordre , & aujourd'hui college de Chanoines , doit ſon commencement à Sigebauld , où à ſaint Pirmin , fondé vrai-ſemblablement par le premier , & confié aux ſoins du ſecond , qui y eſtablit , ou maintint la regularité. Sigebauld mourut vers l'an 740. & fut enterré dans l'Abbaie de ſaint Symphorien de Mets.

Saint Chrodegange ſon ſucceſſeur peut eſtre mis au nombre des propagateurs de noſtre Ordre , quoiqu'il n'ait pas eſté Religieux. Nous avons veu quel part il eut à la fondation de Lauresheim , & qu'il y alla eſtablir la regle de ſaint Benoist. Il baſtit de plus deux monaſteres dans le territoire de Mets , l'un dedié à ſaint Pierre qu'il dota de grands revenus , & l'autre nommé Gorze conſacré à ce ſaint Apoſtre , auſſi bien qu'à ſaint Paul , & à ſaint Eſtienne , envers lequel il ſemonſtra auſſi fort liberal. Gorze a eſté tres celebre , la pieté , & les lettres y aiant autant fleuri , que dans aucune autre Abbaie de noſtre Inſtitut. Saint Chrodegand mit ce monaſtere ſous la protection de la Cathedrale de Mets , & y donna un privilege qui fut ſouſcrit par pluſieurs autres Eveſques aſſemblez à Compiègne l'an 756. Cette chartre , & les autres qui regardent l'eſtabliſſement de cette Abbaie , ſe trouvent aujourd'hui datées de l'année de l'Incarnation , qui vrai-ſemblablement y a eſté adjouſtée par les copiſtes : car ce n'eſtoit pas encore l'uſage en France de datter ainſi les Actes. Le Saint aiant obtenu du Pape Paul les corps de ſaint Gorgon , de ſaint Nabor , & de

I.

*Sigebauld
Eveſque de
Mets baſtit
ſaint Nabor , &
Neuwillers.*

*M. l'Eveſque de
Madaure dans
l'Histoire des Eveſ-
ques de Mets. page
150.*

II.

*Fondation de
Gorze par ſaint
Chrodegange.*

*Bolland. 1. Mart.
Act. an. 765.
pag. 205.*

Vers l'an 748.

*Subjectum ſub
Mandeburde , &
deſenſione ſancti
Stephani Eccleſiæ
Metenſis. Tom. 6.
Concil. pag. 1699.*

L'an 765.

CH. XLVI.

*R. g. Canonic.
Spicil. Tom. 1.
Concil. Tom. 7.
pag. 1443.
Coint. Annal.
Eccl. Franc. an.
757. n. 35.*

*Ce Pape s'appel-
le aussi Estienne
second.*

III.
*Evenemens de
l'Abbaie de
Senones.*

*C'est ainsi qu'on
doit entendre ces
termes de la chro-
ni-ue.*

*Et ita monaste-
rium, quod prius
Imperiale extite-
rat, ex tunc manu
Episcopi Metensis
degere compelli-
tur. Spicil. Tom. 3.
pag. 299. & 303.*

saint Nazare, mit le premier dans l'Eglise de Gorze, le second dans celle du monastere Hilarien, depuis appelé saint Nabor, & le troisieme à Lauresheim. Il mourut l'an 766. & fut enterré à Gorze. Ce ne sera pas sortir de nostre sujet, si j'observe ici qu'il establit la communauté de vie parmi les Chanoines de sa Cathedrale de Mets, & qu'il leur prescrivit une regle qu'il composa, ou qu'il apporta de Rome où elle estoit déjà en usage. Je parle avec doute, laissant à d'autres la decision de cette difficulté, qui ne regarde point l'Ordre monastique. Mais je ne dois pas obmettre que l'Auteur de cette regle en a tiré une bonne partie de celle de saint Benoist. Le premier Abbé de Gorze fut Droctegange, ou Rodegande, qu'il ne faut pas confondre avec le saint Eveque, dont nous venons de parler. Il alla en ambassade à Rome l'an 753. vers Estienne troisieme. Il y retourna encore en cette qualité avec Vulfar Abbé de saint Martin de Tours, sous le Pontificat du Pape Paul. Theutmar, ou Theomar eut après lui la conduite de Gorze, comme il paroist par deux chartes d'Angelram Eveque de Mets, qui fit des donations à ce monastere.

Saint Gombert Fondateur, & premier Abbé de Senones au diocese de Toul, eut pour successeur Magneran homme de grande vertu. Après celui-ci le monastere fut gouverné par d'autres Religieux, dont on ne connoist que les noms. Le dernier qui s'appelloit Estienne estant mort, Angelram qui estoit en faveur auprès de Charlemagne, obtint de lui l'Abbaie de Senones, & la soumit à l'Eglise de Mets à l'égard du temporel, au lieu qu'auparavant elle dépendoit du Roy, & estoit sous sa protection. Ainsi pour user des termes du Concile de Verneuil, ce monastere de *Royal* qu'il estoit, devint *Episcopal*, estant assujetti à l'Eveque de Mets à l'égard du temporel, quoique cependant il fut toujours du diocese de Toul à l'égard du spirituel. Angelram prit de plus le titre d'Abbé, quoique ses emplois ne lui permissent pas d'en faire les fonctions, & de s'appliquer au gouvernement de la communauté. Ce procedé n'agrea pas aux Religieux, & ils en eurent de la douleur. Pour les consoler, & les adoucir, Angelram leur envia les reliques de saint Simeon un de ses predecesseurs dans l'Episcopat. Mais ils ne voulurent point les recevoir, & sur leur refus, il les mit dans une Chapelle qu'il fit bastir près du monastere. Je ne pretens point excuser la conduite de ceux de Senones, qui

manquerent peut-estre de respect envers saint Simeon. Mais j'observerai seulement, que s'ils n'accepterent pas ce sacré dépost qu'on leur presentoit, ce ne fut pas parce qu'ils haïssent Angelram, mais parce qu'ils estoient mal satisfaits de son procedé, & du changement qu'il avoit fait dans les privileges, & dans l'administration de leur monastere. Et en effet Angelram qui estoit trop occupé aux affaires de l'Estat, & de son diocese, pour pouvoir prendre soin de ses Religieux, leur aiant donné pour Abbé Norgand, que sa grande pieté rendoit digne de cette charge, ils s'adoucirent, & transfererent dans leur Eglise les reliques de saint Simeon.

Ibid. pag 303.

Jacob Evêque de Toul, qui avoit souscrit au privilege de Gorze, quitta depuis son Siege, embrassa la profession monastique dans Gemon, ou Hornbac, & en eut la conduite, ainsi qu'il paroist par le Decret de l'assemblée d'Atigni. Ensuite étant allé à Rome par devotion, il revint par Dijon, pour y visiter le tombeau de saint Benigne, & mourut dans l'Abbaie dediée à ce saint Martyr. Il y fut aussi enterré, & c'est ce qui porta sa sœur Liliose à y donner une terre, où l'on bastit depuis un monastere.

I V.
*Jacob Evêque
de Toul.*

*Spicil. Tom. 1.
pag 446.*

Bertalam, & Abbo furent tirez de Tholei, où ils estoient Religieux, pour remplir le Siege Episcopal de Verdun. On ne connoist point l'origine du celebre monastere de saint Pierre, ou de saint Vannes qui est situé dans cette ville. Il subsistoit dès le huitième siecle: car saint Madelve en fut Abbé vers l'an 750. & gouverna depuis l'Eglise de Verdun.

V.
*Premiere ori-
gine de l'Ab-
baie de saint
Vannes.*

*Chronique de
Repez addit de la
traduction fran-
çoise sur l'an 852.*

*Chronic. Hagon.
Flaviniac. Bibl.
Ph. Labb. Tom. 1.
pag. 105 & 110.*

L'Abbaie de S. Michel de Chastillon, ou comme l'on parle aujourd'hui de saint Miel, au diocese de Verdun, reconnoist pour fondateur le Comte Vvolfande, ou Vvlfoalde, qui la bastit vers l'an 710. On ignore qui en a esté le premier Abbé. Hermengaud qui y exerçoit cette charge vers le commencement du regne de Charlemagne, estoit aussi Evêque, comme il se voit par une charte de ce Prince. Il enrichit son monastere des reliques de saint Anatholius qu'il y apporta du territoire de Cahors.

VI.
*Fondation de
saint Miel.*

*Hermengaudus
Abbas, sive Epis-
copus de monaste-
rio Castellionis.
Anal. c. 2. Ioan.
Mabill. pag. 401.*

La regularité cessa dans l'Abbaie de Monstierender pendant les guerres d'entre Rainfroi, & Charles Martel. Les Moines voyant que l'on donnoit les revenus Ecclesiastiques aux soldats, prirent l'épée pour conserver les biens de leur communauté, & ensuite quittant l'habit de Religieux se transforma-

VII.
*Ruine de l'ob-
servance dans le
Monstierender.*

*At. sac. 2. pag
844.*

rent en Clercs, ou Chanoines : mais on remit depuis l'observance dans ce monastere, ainsi que nous dirons.

VIII.
Saint Bobin
Evesque de
Troye.

Ex ejusdem loci
cœnobitis B. Fro-
doberti vitam in-
stitutionemque
sequentibus quam-
plures postmodum
in urbe Trecaſſium
extitere Pontifices,
&c. *Act. ſac. 2.*
pag. 631.

L'Abbaie de Monstier la Celle a donné plusieurs Evesques à l'Eglise de Troye. Aldobert, & saint Bobin sont de ce nombre. Le premier, dont on louë l'esprit, & la pieté, gouverna ce diocese vers le commencement du huitième siecle. Pour Bobin, il vécut sous Pepin : la qualité de Saint qu'on lui donne, est une preuve qu'il excella en vertu. Il reſtablit, ou augmenta l'Eglise de son monastere, où reposoient les reliques de saint Fraubert, qui en avoit esté le premier Abbé.

CHAPITRE XLVII.

De saint Vulfran, & de saint Ebbon Archevesques de Sens : De saint Paterne Religieux.

I.
Saint Vulfran
eſt fait Arche-
vesque de Sens.

Act. ſac. 3. p. 1.
pag. 357.

In aula Regum
Junioris Lotharii,
& Theodorici.
ſur. & Henſchen.
20. Mart.

* *L'an 12. du*
Roy Thierry III.

ON convient en general des principaux points qui composent l'histoire de saint Vulfran, ſçavoir qu'il a esté Religieux dans le monastere de Fontenelle, aujourd'hui nommé saint Vandrille, qu'il a gouverné l'Eglise de Sens, qu'il a presché la foi dans la Frise, & qu'enfin il retourna mourir dans saint Vandrille. Mais l'on est si fort partagé à l'égard du temps auquel on doit rapporter ces événemens, que les uns mettent la mort de ce Saint en l'an 693 : d'autres trois ans après, d'autres en 720. & plusieurs en 741. Nous nous arrêterons à la troisième opinion, que l'on a suivie dans l'édition des Actes des Saints de nostre Ordre. Saint Vulfran estoit de Milli en Gastinois, & fils d'Ulbert, qui servit Dagobert, & Clovis second dans la profession des armes. Aiant embrassé l'estat Ecclesiastique, il demeura aussi à la Cour de Clotaire, & de Thierry troisième, & il y mena une vie fort réglée, & édifiante. Il faisoit tant d'estime des Religieux de saint Vandrille, que dès lors il leur donna la terre de Milli ; l'acte qu'il fit dresser pour cet effet fut passé l'an * 685. & souscrit de saint Erembert, & de plusieurs autres personnes de qualité. Mogile neveu de saint Vulfran y offrit aussi un heritage situé dans le territoire de Melun, & s'y consacra à Dieu par les vœux monastiques. Le Siege Metropolitain de Sens étant

venu à vaquer par la mort de Lambert qui l'occupoit , le Saint y fut élevé par le commun suffrage de tous ceux du diocèse. A l'exemple des saints Evêques ses predecesseurs , il honora , & soustint son ministère par ses vertus , assidu à instruire le peuple , mais encore plus exact à pratiquer lui-même le bien qu'il enseignoit aux autres.

Après avoir ainsi passé quelques années dans les fonctions de l'Épiscopat , il fut inspiré d'aller prescher la foi dans la Frise , comme faisoit alors saint Vilbrod. Pour executer ce dessein , il se demit de sa charge , & alla à Rotien , où il conféra avec saint Ansbert , qui d'Abbé de saint Vandrille avoit esté fait Archevesque de cette ville , & y éclattoit par sa sainteté , par son érudition , & par son zele pour la discipline de l'Eglise. Ensuite saint Vulfran alla à saint Vandrille , & selon quelques-uns , il y prit dès lors l'habit de Religieux , sans toutefois se lier encore par les vœux à la profession monastique. Car il ne s'engagea de la sorte que quelques années après. Quoiqu'il en soit , il obtint de l'Abbé Hilbert successeur de saint Ansbert , des Religieux , & entr'autres le Diacre Vandon , pour l'accompagner dans son voyage de Frise , & l'aider dans le ministère de la predication. Vandon fut present à un miracle que fit le Saint dans le vaisseau. Un jour qu'il y celebrait la Messe , le Ministre voulant laver la patene , la laissa tomber dans la mer. Le Saint ne se troubla point de cet accident , mais aiant imploré le secours de Dieu , il ordonna à son Diacre de retirer de la mer la patene , & le Diacre le fit sans peine , & sans danger : car la patene revint comme d'elle-même au dessus de l'eau , & se mit dans sa main par un miracle semblable à ceux qu'avoient fait autrefois Elisée , & saint Benoist.

Saint Vulfran étant arrivé dans la Frise , y annonça l'Evangile avec grand fruit , & convertit un grand nombre d'Idolâtres. Il baptisa entr'autres le fils du Duc Radbod , & ce jeune Prince mourut quelques jours après encore revêtu de l'habit blanc que l'on donne à ceux qui reçoivent le baptême , & que la personne baptisée portoit en ce temps-là durant une semaine. Le mérite de ses prières parut extrêmement dans la délivrance d'un jeune homme appelé Ovon , à qui il sauva la vie , & ce miracle produisit la conversion de quantité d'Idolâtres. Il y avoit parmi les Frisons une coutume également impie , & cruelle. Dans les grandes Fêtes de leurs faux Dieux , ils leur

II.

Il quitte sa charge , & va prescher dans la Frise avec des Religieux de saint Vandrille.

Nec impar hic
beatus Pontifex
hoc in facto sancto
Elisæo Prophætæ,
& beato Patri Be-
nedictô. Ibid.
p. 359.

III.

Il presche dans la Frise , & délivre de la mort de jeunes hommes qui se firent depuis Religieux.

CH XLVII. immoloient des hommes. Pour ſçavoir qui ſeroit la victime, on avoit recours au ſort. Ceux ſur qui le ſort tomboit, eſtoient enſuite ou noyez, ou pendus, ou exposez à des gens de guerre qui les tailloient en pieces. En une de ces abominables Feſtes Ovon eut le malheur d'eſtre marqué par le ſort, & on lui prepara auſſi-toſt une potence. Saint Vulfran touché de compaſſion, alla ſupplier le Duc Radbod de lui donner ce jeune homme, & de ne pàs ſouffrir que l'on ſacrifiât au demon une creature faite à l'image, & à la reſſemblance de Dieu. Ce Prince lui répondit d'abord qu'il falloit que la loi du païs fut accomplie, & enſuite flechi par ſes prieres, il eſtoit tout preſt de lui accorder ce qu'il demandoit. Mais il ſurvint une multitude de Païens qui ſ'y oppoſèrent, proteſtant hautement que la victime devoit eſtre immolée, & qu'au reſte ſi le Dieu de l'Eveſque François pouvoit ſauver Ovon, ils conſentoient que ce jeune homme devint l'eſclave de ce Dieu, & de l'Eveſque. On traina donc le pauvre Ovon à la potence, on le pendit à l'ordinaire, & les Païens ſe rejoüiſſoient d'avoir honoré leur Dieu par ſon ſupplice. Le Saint cependant offroit à JESUS-CHRIST de ferventes prieres pour le ſalut d'Ovon, & il fut exaucé. Ovon après avoir eſté environ deux heures à la potence, & jugé mort, la corde, dont on croioit l'avoir étranglé, vint à rompre, & il tomba à terre. Le Saint courut vers lui, & lui ordonna au nom de JESUS-CHRIST de ſe relever. Ovon ſe releva plein de ſanté, & dit au Saint qu'eſtant attaché à la potence, il s'eſtoit comme endormi, & que durant ſon ſommeil, il avoit cru avoir autour de lui la ceinture du Saint, laquelle le tenoit ſuspendu, & empeſchoit qu'il ne fut attiré en bas, & étranglé par la peſanteur de ſon corps. Les Païens qui l'avoient promis au Saint ſ'il le pouvoit délivrer, le lui donnerent volontiers, il devint ſon diſciple, & reçut le baptême. Il fut depuis Religieux dans l'Abbaie de ſaint Vandrille, & s'avança tellement dans la vertu, & dans la connoiſſance des choſes ſaintes, qu'il fut jugé digne du miniſtere de l'autel. Il y fit quelque temps la fonction de Diacre, & enfin on l'envoia à Rouën, où l'Archeveſque Raginland ou Roland l'ordonna Preſtre. Il ſ'emploioit d'ordinaire à tranſcrire des livres, parce qu'il excelloit dans cet art. Il ſe rendit auſſi fort habile dans le ſtile des chartes, & des actes publics, & il en dreſſa pluſieurs, principalement au nom des fidelles qui firent des

*Per duarum ferè
ſpatium horarum.
Ibid. pag. 360.*

des donations au monastere. Il mourut l'an 749. du temps de l'Abbé Aufrulfe : mais reprenons la suite des actions de saint Vulfran son liberateur. Le Saint délivra encore deux jeunes hommes, l'un nommé Eurin, & l'autre Ingomar, que ceux de leur Nation vouloient sacrifier aux demons. Aiant obtenu leur grace du Duc Radbod, le Saint les instruisit, les baptisa, & les amena depuis au monastere de saint Vandrille, où ils furent revestus de l'habit religieux par l'Abbé Hilbert, & y servirent Dieu jusqu'à la fin de leurs jours.

Cette action du Duc fait voir qu'il avoit de la consideration pour le Saint, & il fut mesme tout prest de recevoir le baptême, touché d'un grand miracle, dont il fut le témoin : mais entraîné par le mauvais exemple de ses Ancestres, il aimoit mieux se perdre avec eux, que d'entrer dans la voie du salut, comme faisoient tous les jours plusieurs de ses sujets, qui renonçoient à l'impiété de leurs peres. Une veuve avoit deux enfans qui lui estoient fort chers, l'un âgé de sept ans, & l'autre de cinq. Le sort estant tombé sur eux, les Païens les destinerent à estre noyez. On les mit dans un lieu que la mer couvroit de ses eaux pendant le flux. Le Duc, & un nombre innombrable de Païens estoient presens à ce spectacle, qui passoit parmi eux pour un sacrifice, & pour le plus grand acte de leur religion. Le Saint tascha en vain de leur en donner de l'horreur, & tout ce qu'il obtint fut que si son Dieu pouvoit sauver ces enfans, ils seroient tout à lui. Il eut donc recours à Nostre Seigneur, & le pria de leur conserver la vie. A l'heure de la marée, la mer commença de remonter, & de couvrir peu à peu le rivage où l'on avoit exposé ces petites victimes. Le plus grand de ces enfans voiant qu'ils alloient estre noyez, prit son frere entre ses bras pour retarder de quelques momens sa mort. Mais Dieu aiant exaucé la priere du Saint, la mer se retira d'eux, & laissa autour un petit espace vuide, & sec. Le Saint voiant cette merveille, courut sur l'eau vers ces enfans, & en aiant pris un d'une main, & l'autre de l'autre, il les ramena à bord. Ce miracle confondit les Idolâtres, & combla de joie, & de consolation les Chrestiens. Plusieurs d'entre les Païens demanderent à estre instruits dans la foi, & reçurent le baptême.

Radbod eut aussi dessein de se convertir, & mesme entra dans les fonds baptismaux, mais aiant demandé au Saint s'il y

IV.

*Merveilleuse
délivrance de
deux enfans que
les Païens vou-
loient noyer en
l'honneur de
leurs faux
Dieux.*

V.

*Endurcisse-
ment du Duc
Radbod.*

CH. XLVII.

Dicens non se
carere posse con-
sortio prædecesso-
rum suorum.
Ibid. pag. 361.

avait un plus grand nombre des Princes , & des Nobles de la Frise en Paradis qu'en Enfer , & le Saint lui ayant répondu que tous ceux qui avoient adoré les Idoles , estoient dans ce lieu de supplice , & que pour éviter leur malheur il devoit embrasser la foi , le Duc seduit par le demon , protesta qu'il ne pouvoit se résoudre à estre ainsi separé de ses predecesseurs , & s'attachant de nouveau à l'erreur de ses peres , il s'en retourna à son Palais. Il invita depuis saint Vilbrod à le venir voir conjointement avec saint Vulfran , afin de l'instruire dans le Christianisme , & saint Vilbrod se mit en chemin , mais avant qu'il fut arrivé , le Duc qui estoit malade , mourut dans son Idolâtrie. Outre la consideration de ses Ancestres , le demon employa encore une autre imposture pour empêcher sa conversion. Il lui apparut en songe sous la figure d'un grand Roy , & lui dit qu'il ne devoit point adjouster de foi aux paroles de Vulfram qui l'exhortoit à se faire Chrestien , parce qu'il ne lui promettoit qu'une felicité imaginaire , & dont il ne pouvoit rien faire voir dès cette vie , au lieu qu'il pouvoit dès le lendemain monstrier à tel de ses Officiers qu'il voudroit un magnifique Palais où il le logeroit après sa mort , s'il persistoit à servir les Dieux de ses Peres. Radbod appella auprès de lui S. Vulfran , & lui raconta ce songe. Le Saint l'assura que ce n'estoit qu'une illusion , & une fourbe du demon , & ne pouvant destourner ce Prince de la resolution qu'il avoit prise d'envoyer un de ses domestiques nommé Ingomar pour voir ce Palais marqué dans le songe , ordonna à un de ses Diacres d'accompagner cet homme , afin qu'il ne publiât pas en suite des fables qui abuseroient les simples. Ingomar suivi du Diacre , rencontra un forcier qui les mena dans un lieu fort éloigné , & leur fit voir un magnifique Palais : mais le Diacre ayant fait le signe de la croix , ce phantôme de bastimens disparut , & ils se trouverent tous trois dans de la fange , & des épines. Le Diacre , & Ingomar retournerent ensuite à la ville , & apprirent que le Duc estoit mort pendant leur voiage. Ingomar embrassa depuis la religion Chrestienne , & ayant suivi en France le saint Evesque , demeura avec lui dans le monastere de saint Vandrille. L'Auteur des Actes de saint Vulfran , témoigne avoir appris cet événement du venerable Ovon , dont il a esté parlé ci-devant.

VI.
Saint Vulfran
retourne à saint
Vandrille , & y
fait profession.

Saint Vulfran aiant presché cinq ans dans la Frise , repassa

en France. Il fit alors profession de la vie religieuse dans l'Abbaye de saint Vandrille, & y donna son calice avec la patene qu'il avoit retirée du fond de la mer par le miracle que nous avons raconté. Il ne fit pas seulement un voyage dans la Frise, il y retourna encore plus-d'une fois, & enfin il vint finir ses jours dans son monastere. Il y bastit une chapelle en l'honneur de saint Estienne, avec une cellule pour s'y retirer. Il portoit un cilice sous son habit de Religieux. Il guerissoit souvent les malades qui venoient lui demander sa benediction. Un Religieux nommé Bergaude, oncle de l'Abbé Vandon, estant retenu au lit par une paralysie, qui l'avoit rendu muet, & ne lui permettoit point de se remuer, le Saint l'alla voir, & l'ayant frotté d'une huile qu'il avoit benie, le restablit en santé. Il recevoit des presens des personnes de qualité, mais c'estoit pour les distribuer aux pauvres. Il donnoit de saintes instructions à ceux qui lui rendoient visite, & s'ils estoient riches, & qu'ils eussent commis quelque faute, il les reprenoit fort librement, & les exhortoit à racheter leurs pechez par des aumônes. Estant dans la Frise vers l'an 719. il eut revelation que le temps de sa mort approchoit, & il revint en France. A son retour il tomba malade dans le monastere de saint Vandrille. Pendant le cours de son mal il ne cessa d'exhorter les Religieux & en public, & en particulier, à vivre dans une sainte union de charité, & à observer exactement la discipline reguliere establie par saint Vandrille : ce qui fait voir que la discipline qui y estoit en usage du temps de saint Vulfran, estoit la mesme que celle qui avoit esté prescrite par saint Vandrille, & qu'ainsi l'observance n'avoit pas esté changée par saint Ansbert, que chacun convient y avoir fait garder la regle de saint Benoist. Sept jours avant sa mort, il leur fit sur ce sujet une predication au milieu de la Messe qu'il celebra lui-mesme. Il retourna ensuite dans sa cellule, qui estoit proche la Chapelle de saint Estienne, & sept jours après ayant reçu le saint Viatique, il rendit l'esprit, ainsi que Dieu lui avoit revelé. Les manuscrits de saint Germain des Prez, & de Jumiege, mettent sa mort en l'an 720. Sa vie a esté écrite par Jonas Moine de saint Vandrille, & dediée à saint Bain Evêque de Theroüane. Il y est toutefois parlé de Vandon, & d'Austrulfe en qualité d'Abbez, mais ces endroits ont esté vraisemblablement adjoustez par Hardouin, qui copia cet ouvrage vers

Præsul (pate-
nam) una cum suo
calice ibidem lac-
gitus est, cum
monachicum
sponderet votum.

Instituta quoque
discipline regula-
ris, quæ sanctæ
recognitionis Patre
Vvandregisillo
didicerant. &c.
sequebantur. *Ibid.*
pag. 364.

CH. XLVII.

VII.
*Saint Ebbo
 Religieux, &
 ensuite Arche-
 vesque de Sens.*

*Christū diligens,
 qui nunquam ab eo
 auferetur... quic-
 quid aliis videba-
 tur arduum, quia
 ex animo agebat
 omnia opinaba-
 tur facillimum.
 Act. sac. 3. part. 1.
 pag. 650.*

Vers l'an 712.

la fin du huitième siècle. Le corps de saint Vulfran fut enterré dans l'Eglise de saint Paul, & depuis transféré dans celle de saint Pierre par saint Bain alors Abbé de saint Vandrille.

Geric succéda à saint Vulfran dans l'Archevesché de Sens, & saint Ebbo à Geric. Saint Ebbo nâquit à Tonnerre de parents qui tenoient le premier rang dans le païs par leur noblesse, & par leurs charges, & qui menoient une vie véritablement Chrestienne, & exemplaire. Ils eurent grand soin de l'éducation de leurs fils, & comme il estoit docile, & d'un heureux naturel, il fit beaucoup de progres dans la pieté, & dans les lettres. Après la mort de son pere, ou de quelque personne de sa famille, il se trouva engagé en partie par le droit de succession, & en partie par les vœux du peuple, à exercer la charge de Gouverneur du païs. Mais faisant souvent reflexion que la felicité du monde est fausse, & passagere, & que l'on n'y possede rien qu'il ne faille bien-tost perdre, il resolut de n'aspirer qu'aux biens éternels, & de ne s'attacher qu'à JESUS-CHRIST, que nul ne lui pourroit oster contre son gré. Pénétré de ses pensées, il quitta son gouvernement, & se fit Religieux dans saint Pierre le Vif sous l'Abbé Aigilen. Pour mettre un fondement solide à cette tour spirituelle de la perfection qu'il vouloit bastir, il s'estudia sur tout à estre humble, & exact dans l'obeissance. Ce que les autres trouvoient de plus difficile dans les exercices reguliers, lui sembloit doux, & aisé, parce qu'il s'y portoit volontairement, & avec ferveur. Sa conduite estoit si édifiante, que les Religieux plus âgez, qui, selon l'usage, veilloient sur lui, & sur les autres nouveaux Profez, tiroient quelquefois d'utiles instructions de ses paroles, & de son exemple. Après quoi il ne faut pas s'estonner si dans la suite du temps, on le jugea digne de succéder à Aigilen, qui mourut vers l'an sept cens quatre. Dieu aiant retiré du monde Geric, qui estoit son oncle, les Ecclesiastiques de Sens furent d'abord partagez dans l'élection d'un Evêque; mais enfin touchez de l'inspiration du saint Esprit, ils convinrent qu'ils devoient prendre pour Pasteur saint Ebbon, comme un homme mort aux passions du siècle, & bien affermi dans la vie spirituelle, & ce choix fut agréé du Roy. Il n'eut que le Saint qui improuva leur dessein par la persuasion qu'il avoit de son indignité. Mais le peuple de Sens le contraignit en partie par force, & en partie par leurs larmes, à sortir du

Non dominari
quæſivit, ſed for-
ma factus gregi,
&c. *Ibid.*

cloître, & à ſeñtir à ſon ordination. L'Epiſcopat ne lui fit rien perdre de ſon humilité. Il ſuioit l'air de domination, & paroifſoit au milieu de ſon Clergé comme ſ'il n'eut eſté qu'un ſimple Eccleſiaſtique. Les perſonnes affligées trouvoient en lui un conſolateur, qui adouciſſoit leurs maux, & les pauvres de la ville, & de la campagne, un pere charitable, qui pourvoit à leurs beſoins. Il faiſoit ſelon la parole de l'Apoſtre, de ſe rendre un modèle de vertu pour tous ceux de ſon diocèſe. La ville de Sens eſtant aſſiégée par les Sarrazins, il la défendit, non tant par la force des armes, que par le mérite de ſes prières. Un jour il commanda d'ouvrir les portes, & auſſi-toſt il ſ'éleva de la diſſention parmi les barbares : leur-mauvaise intelligence alla juſqu'à ſe battre, & à tourner leurs armes les uns contre les autres. Dans ce deſordre ceux de Sens firent une ſortie ſur eux, les obligerent de lever le ſiege, & après leur fuite, ſ'enrichirent de leurs dépouilles. Son diocèſe jouiſſant de la paix, il ſe retira dans l'ermitage d'Arce, pour ſ'y occuper plus librement à la contemplation ; il ne quitta pas néanmoins les fonctions de ſa charge. Tous les Dimanches il ſe rendoit à ſa Cathédrale, & après y avoir célébré la Meſſe, il y prêchoit, & donnoit la benediſtion au peuple. Il ceſſa d'eſtre Eveſque, ſoit par ſa demiſſion, ou par ſa mort, avant l'an 745. qu'il eſt fait mention d'Artbert ſon ſucceſſeur dans une lettre du Pape Zacharie à ſaint Boniface. Il fut enterré dans le monaſtere de ſaint Pierre le Viſ : ſes ſœurs Leoterie, & Ingoare, qui ſ'eſtoient conſacrées à Dieu, donnerent des terres à cette Eglife, l'une du temps de l'Abbé Viraiſbolde, & l'autre ſous l'adminiſtration de l'Abbé Chrodolin, par des Actes qu'on peut voir ailleurs. Si l'on en croit la chronique de Clarius, la donation d'Ingoare auroit eſté la première ſelon l'ordre du temps, & Chrodolin auroit gouverné le monaſtere avant Viraiſbolde : mais cet Auteur ſ'eſt mépris. Chrodolin fut un homme d'une vertu conſommée, & tel que doit eſtre celui qui eſt engagé à conduire les autres dans le chemin de la perfection.

Il eut quelque temps entre ſes diſciples ſaint Paterne, que la providence divine fit paſſer des extremitez de la Normandie dans le diocèſe de Sens, pour y trouver la couronne du martyre. Saint Paterne eſtoit du Cotentin. Dès ſon enfance, il fut offert par ſes parens au monaſtere de Chezai, ou de ſaint

*Tom. 6. Con. il.
pag. 1504.*

*L'an 695. &
711.*

*Act. ſac. 3. part.
2. pag. 615.*

*Ibid. part. 1. pag.
649.
Spicil: Tom. 2,
pag. 708.*

VIII.

*Saint Paterne
Religieux de
ſaint Pierre le
Viſ.*

*Act. ſac. 3. part
1. pag. 463.*

LUC. 18. 1.

Pair. Prévenu des douceurs de la grace, il seconda leur dessein, & se donna lui-même à Dieu avec tant de ferveur, que sa vie fut un continuel progres dans la pieté. Sa penitence fut si austere, qu'elle peut estre mise au nombre de ses miracles. Les Religieux de sa communauté après avoir jeûné tout le jour, mangeoient vers le soir; mais pour lui à peine mangeoit-il de sept jours l'un. Les jours qu'il ne prenoit point de nourriture, il donnoit sa portion aux pauvres. Il traitoit sa chair comme une criminelle, & afin qu'elle ne se revoltât point contre l'esprit, il la tenoit captive, & la ferroit avec des cercles de fer. Il observoit à la lettre cette parole de JESUS-CHRIST, qui nous recommande *de prier toujours*, & il passoit les jours, & les nuits dans ce saint exercice. Aiant rendu la veuë à un aveugle, il apporta toutes les precautions qu'il put pour cacher ce miracle; mais la chose aiant éclaté, on lui amena depuis quantité de malades, qu'il guerit en invoquant sur eux le nom du Sauveur. Se trouvant importuné des visites qu'il recevoit, il resolut de chercher une autre retraite, & il fut confirmé dans ce dessein par un Ange, qui l'avertit de s'en aller au monastere de saint Pierre proche de Sens. Il obeit donc à cet ordre, & sortit de saint Pair. Traversant le Vexin, il resuscita un jeune soldat fils unique d'une veuve, qui ne subsistoit que par quelque part que celui-ci lui faisoit de sa paie. Il fut ensuite à Paris, où l'Evesque le reçut avec beaucoup de charité, & lui predict qu'il entreroit dans le Ciel par la porte du martyr. L'aver-sion qu'il avoit pour les applaudissemens des hommes, ne lui permit pas de rester plus d'un jour dans cette ville. Continuant son chemin, il alla à Ionne, qui est du diocese de Sens, & comme il y avoit alors en ce lieu-là un monastere dedié à saint Pierre, il crut que c'estoit là la retraite que lui avoit marqué l'Ange, & il y passa quelque temps. Mais depuis aiant ouï parler de l'Abbaie de saint Pierre le Vif, qui estoit plus celebre, & plus proche de Sens, il ne douta point que ce ne fut celle qui lui avoit esté designée dans la revelation, & s'y estant transporté il y fut admis par le venerable Chrodolin. Sa compassion pour les miseres du prochain, le poussa à y faire encore un grand nombre de miracles, & ce fut apparemment pour fuir l'honneur, qu'il resolut de retourner au petit monastere d'Ionne: il en prit le chemin, mais il n'y arriva pas; car passant par la forest de Sergines, il y rencontra des voleurs, qui

s'estant offenzé de quelques paroles qu'il leur dit pour les convertir, le traîsnerent dans le fond du bois, & lui couperent la teste. On met sa mort en l'an 726. Un homme appelé Trefulse, qui estoit avengle depuis neuf ans, & qui faisoit quantité de bonnes œuvres, aiant esté averti en songe d'aller chercher le corps du Saint, se fit conduire à cet endroit de la forest où il avoit esté assassiné, & il y recouvra la veüe. Saint Ebbon averti de ce miracle, prit soin de l'enterrement du Saint, & le mit dans un lieu, où Trefulse bastit une Eglise, qui est vrai-semblablement la mesme que celle du Prieuré de saint Paterne, situé non loin de Sergines. Mais sur la fin du dixième siecle, les reliques du Saint furent transferées dans le monastere de saint Sauveur de Brai sur Seine, qui a aussi porté depuis le nom de saint Paterne.

Ce Prieuré dépend de l'Abbaie de Bonneval au diocèse de Chartres.

Un homme de qualité de l'Auxerrois appelé Quintilien, y fonda de son propre bien l'Abbaie de Miteret, où il establit un hospital, pour y recevoir les pelerins d'Angleterre, ou d'Irlande, qui passoient par ce pais-là, pour aller à Rome. Car on a pû déjà remarquer par divers exemples que nous avons rapportez, qu'il estoit fort ordinaire à ces étrangers de faire ce voiage de pieté, ou de se transporter dans des pais éloignez, pour y exercer plus librement la profession religieuse. Et c'est ce qui portoit alors des personnes charitables à bastir des monasteres & des hospitaux qu'ils destinoient principalement pour servir de retraite à ses Insulaires. Nous aurons sujet de parler ailleurs de quelques-unes de ces maisons, car il y en a eu quantité tant en France, qu'en Allemagne. Quintilien eut un fils de mesme nom que lui, qui fut Abbé de saint Germain d'Auxerre, & que son merite éleva ensuite au Siege Episcopal de cette ville. Il mourut vers l'an 722.

IX.

L'Abbaie de Miteret fondée pour des Etrangers.

Histor. Episcop. Antistodor. c. 29. Tom. 1. Bib'ioth. Phil'p. Labb.



CHAPITRE XLVIII.

De la fondation du monastere de Flavigni : De quelques évenemens qui regardent les Abbaies de saint Benigne, & de Besç : De la translation de saint Bonet.

I.

Le venerable Vvidrad bastit Flavigni dans le diocese d'Autun.

Act. sec. 3. part. 1. pag. 690.

Quod verò Deus avertat, ne ibidem Ordo sanctus tepelcat, & ipse Abba emendare hoc postponit, aut negligit, vel ipsi Monachi hoc noluerint, tunc qui ex ipsis recto ordine secundum Regulam ibi voluerint vivere, ubicumque in proximis monasteriis rectius, & sanctius secundum Regulam sancti Benedicti invenerint, potestatem habeant expetere, & per eorum salubre consilium ipsum sanctum Ordinem regulariter emendare. Ibid. pag. 690.

Conc. Cabilon. can. 12. pag. 390.

LE saint Abbé Widrad qui possédoit de grands biens en Bourgogne, & ailleurs, s'en fitaussi un thresor pour l'éternité, en les employant à de bonnes œuvres. Il fonda le monastere de Flavigni dans le diocese d'Autun, & en fit dedier l'Eglise à saint Prix, mais depuis elle fut consacrée à saint Pierre. Il eut une affection particuliere pour cette Abbaie, & l'institua son heritiere, comme il paroist par ses deux testamens, l'un fait à Semur le dix huitième de Janvier, la premiere année de Thierrî IV. c'est à dire l'an 722. & l'autre fait à Autun la quatrième année de Chilperic ou plustost de Childeric III. c'est à dire l'an 746. ou 747. Il declara de plus dans ce dernier que sa volonté estoit, que les Religieux de ce monastere élussent leur Abbé selon la regle de saint Benoist, & que si le saint Ordre & la discipline venoient à s'y relascher, & à s'y affoiblir par la negligence de l'Abbé, & de la pluspart des Moines, ceux d'entre les Religieux à qui il resteroit quelque zele pour la pureté de l'observance, pourroient faire venir d'autres Religieux des monasteres bien reglez, pour mettre chez eux la reforme, & y faire refleurir l'observation de la regle de saint Benoist. Les petits monasteres de saint Andoche de Saulieu, & de sainte Reine, & l'Eglise de saint Ferreol, eurent part aux pieuses liberalitez de Widrad. Dès son premier testament, il est qualifié Abbé, parce qu'il avoit la direction, & la conduite de ces trois Eglises. On dit aussi qu'il exerça douze ans cette charge dans Flavigni, ce qui n'est pas aisé de concilier avec ses deux testamens, qui font voir que Magoalde estoit Abbé de Flavigni, du moins depuis l'an 721. jusqu'à 746. si ce n'est qu'on ne dise que ce monastere eut en mesme temps deux Abbez, sçavoir Vvidrad le fondateur, & Magoalde, ce qui avoit esté défendu environ cent ans auparavant dans le Concile de Châlon, parce que ce partage d'autorité causoit souvent

souvent de la division parmi les Religieux : desordre qui n'estoit pas à craindre à Flavigni , où probablement Widrad n'avoit la qualité d'Abbé que par honneur , & laissoit à Managoald le gouvernement de la communauté. Il y a apparence que ces deux Abbez moururent avant l'an 750. Car en ce temps-là le monastere de Flavigni estoit sous la conduite de Gairon , ou Gaguin , qui fut un peu après Evêque d'Autun , ou de quelque autre ville. Après Gairon , il eut de suite pour Superieurs pendant le huitieme siecle , Manasses , Adalbert , & Zacho.

Manasses obtint les reliques de saint Prix , qui estoient dans le monastere de Volvic , & les transféra dans celui de Flavigni , qui en possède encore aujourd'hui la plus grande partie , avec le corps de sainte Reine : car il s'en trouve quelques parcelles dans d'autres Eglises. L'édification que l'on recevoit des Religieux de la communauté de Manasses , porta Charlemagne à permettre à cet Abbé de bastir un monastere à Corbigni , & il lui fit cette grace à la priere de Theodulfe Evêque d'Orleans , & Abbé de Fleuri. Les lettres de ce Prince y mettent une condition qui est remarquable , & importante pour la discipline. C'est que les Religieux quel'on establirait à Corbigni , iroient souvent à Flavigni , pour y exercer les fonctions de leur estat , & qu'après qu'ils s'en seroient bien acquitez , ils retourneroient à Corbigni par l'ordre de l'Abbé Manasses , & de la communauté. Cette condition supposoit que la regle s'observeroit plus exactement dans le grand monastere , que dans le petit , & qu'ainsi il seroit utile aux Religieux qui demeureroient dans celui-ci , d'aller passer quelque temps à Flavigni , pour renouveler leur ferveur , & y garder plus ponctuellement les loix de leur profession , laquelle pratique a du rapport à ce qui est aujourd'hui en usage parmi les Religieux , qui tous les ans , ou plus souvent , font ce qu'on appelle *les exercices* , soit dans leur propre monastere , ou dans quelque autre maison de leur Institut. Ceux de Corbigni auroient dû aussi paier chaque année quelque petite rente à l'Abbaie de Flavigni , pour marque de leur dépendance. Mais le dessein de Manasses de bastir un monastere à Corbigni , ne fut qu'un projet à son égard : car prevenu de la mort , ou arrêté par quelque autre obstacle , il n'en executa rien , & ce monastere ne fut basti que plus de soixante & dix ans après par le venerable Egil son

II.

*Projet de la
fondation de
Corbigni.*

*Act. sac. 2. pag.
651.*

*In Flaviniacum
revertantur cœno-
bium , ibique offi-
cia sua confirmet,
& meliorati jussu
tuo , & Monacho-
rum tuorum rever-
tantur. Ibid. pag.
692.*

C. XLVIII.

successeur. L'Abbé Gunderad qui soucrivit le second testament du venerable Vvidrad , gouvernoit vrai-semblablement le monastere de saint Martin , ou celui de saint Symphorien , situez près d'Aurun.

III.

*Evenemens
qui regardent le
monastere de
saint Benigne.*

*Trado jam dicta
Basilicæ, vel Mo-
nachis & matri-
culariis. Recueil
de M. Perard pag.
9. vers l'an 715.*

*L'an 776. on
777.*

*Ad memoratam
Basilicam, suisque
custodibus, Pres-
byteris, Diaconi-
bus, Subdiaconi-
bus, Clericis, seu
Lectoribus.*

*M. Perard pag. 11.
& 12.*

*Duo pulmenta-
ria secundum
quod præcipit Re-
gula Monachorum.
Spicil. Tom. 1.*

pag. 402.

Reg. S. Bened.

cap. 39.

IV.

*Ruine de
l'Ordre monasti-
que dans l'Ab-
baie de Besè.*

*Chronic. Bes-
vens. Spicil. Tom.
1. pag. 503.*

L'Abbaie de saint Benigne de Dijon estoit habitée par des Religieux dans le huitième siècle, & cependant parmi les diverses chartes qui la regardent, il s'en trouve deux ou trois, où ceux qui deservient l'Eglise du Saint, ne sont point designez par la qualité de Moines. Une Religieuse, ou femme devote nommée Ermenoare, y donnant une terre du temps de Charles Martel, marque veritablement qu'elle fait ce don à l'Eglise de saint Benigne, ou aux Moines, & aux autres qui y sont immatriculiez. Mais sous l'administration de l'Abbé Vvaldric. Leotad, & Dade sa sœur y faisant une semblable liberalité l'an neuvième de Charlemagne, déclarent dans leur charte qu'ils font cette donation à l'Eglise de saint Benigne, & à ceux qui la gardent, aux Prestres, aux Diacres, aux Soudiacres, & aux Clercs, ou Lecteurs. On remarque le même stile dans un Acte fait deux ans auparavant. Et toutefois la communauté de saint Benigne estoit encore un corps de Religieux, bien que d'ailleurs la discipline y fut déchûë. Vvaldric est qualifié Pontife dans la charte de Leotad, quoique probablement il ne fut qu'Abbé. Un an ou deux après, il entra dans l'Evesché de Langres. Aridius qui lui succeda dans saint Benigne, exerçant la charge d'Abbé, un jeune homme d'une famille noble, s'y fit Religieux, & y donna trois terres, obligeant ceux qui les cultiveroient, de fournir en un certain jour diverses choses pour la table des Religieux, avec l'argent necessaire pour acheter deux mets pour chacun d'eux, ainsi que le prescrit la regle des Moines, c'est-à-dire la regle de saint Benoist. Aridius mourut avant l'an 800.

La discipline religieuse, qui avoit esté plantée dans saint Pierre de Besè par le premier Abbé Vvaldalen, y fut si bien cultivée par les soins de ses trois successeurs Bercange, Ferreol, & Syran, qu'elle y fleurit heureusement près de cent quarante ans. Mais ce monastere estant tombé entre les mains d'une Dame Angloise, il souffrit un triste, & déplorable changement. La plupart des Religieux indignez de voir des biens consacrez à Dieu, devenir la recompense du vice, quitterent le cloistre, & se retirerent à Luxeuil, ou dans d'autres maisons

où l'on gardoit une exacte observance. Desorte qu'il ne resta dans Bese que quelques vieillards, & quelques enfans à qui leur foiblesse ne permettoit pas de se transporter ailleurs. D'abord cette Dame s'abstint d'entrer dans l'Eglise de saint Pierre, mais après avoir profané les autres lieux reguliers, elle voulut aussi aller dans ce Temple, & dès qu'elle y fut, elle sentit dans ses entrailles un feu, dont l'ardeur la consumoit. Cette affliction fut à l'égard de son ame comme un grand coup qui la tira de son assoupissement; elle reconnut l'énormité de ses pechez, & profitant des instructions de ces vieillards, dont nous venons de parler, elle fit penitence. On remarque de plus qu'elle fit des presens au monastere, & que l'on en garda depuis quelques-uns en memoire de sa conversion. Mais si elle conçut de l'affection pour ce saint lieu, elle n'eut pas le pouvoir de le restablir. L'Evesque de Langres se prevalant du desordre où il estoit, s'en attribua les revenus. Ses successeurs jusqu'au regne de Louis le Debonnaire, ou en userent de mesme, ou introduisirent des Chanoines dans l'Eglise de saint Pierre, sans se mettre en peine d'y rappeler des Religieux; c'est là l'idée que l'on nous donne de leur conduite à l'égard de cette Abbaie. Mais il y a sujet de croire que s'ils ne s'appliquèrent pas à la restablir, ce fut parce qu'ils y trouverent quelque obstacle. Au moins semble-t-il juste d'avoir ce sentiment * de Herwlfse, & d'Arwlfse qui gouvernerent le diocese de Langres du temps de Charlemagne, & l'on ne peut pas dire qu'ils manquerent d'estime pour l'estat monastique, puisqu'ils se demirent tous deux de l'Episcopat pour l'embrasser; le premier aiant fondé pour sa retraite l'Abbaie d'Elwangen vers l'an 764. & l'autre un petit monastere, ou Prieuré dedié à saint * Vite. Astoric qui gouvernoit l'Abbaie du Monstier saint Jean vers l'an 712. & Chrestien son successeur furent tous deux Evesques, celui-là de Langres, & celui-ci d'Amiens. Les Religieux de saint Jean avoient ou fondé, ou enrichi de leurs bienfaits quelques Eglises du territoire de Langres. Depuis leur monastere estant devenu pauvre, & n'y trouvant pas assez de revenu pour y vivre dans la regularité, leur Abbé Vvaldo s'adressa à Vvaldric Evesque du diocese, & le pria de lui accorder trois de ses Eglises pour la subsistance de sa communauté, esperant mesme que le peuple excité par le bon exemple des Religieux, y donneroit plus abondamment leurs dixmes, & leurs offrandes,

* Ou Hariolse.

*Coint. Annal.
Ecclef. Franc. an.
780. n. 23.*

* Ou saint Gui.

*Petr. Rover. Hi-
stor. Reom. pag.
77.*

C. XLVIII.

& s'acquitteroit avec plus de ferveur des autres devoirs qui regardent le service de Dieu. Vvaldric leur accorda la grace qu'ils demandoient, & soulagea ainsi leur indigence.

V.

*Translation de
saint Bonet
Evesque de
Clermont.*

An. 723.

Saint Bonet avoit esté enterré dans l'Abbaie de saint Pierre de Lyon. Sa memoire estoit trop precieuse à ceux d'Auvergne pour ne pas tascher d'avoir chez eux ses reliques. Ils le tenterent inutilement du temps de Norbert Evesque de Clermont : mais depuis ils obtinrent son corps de Foucauld Archevesque de Lyon. Procule successeur de Norbert esperant que Foucauld lui accorderoit cette grace, deputa vers lui Adelphe Abbé de Manlieu, Alde Abbé de Volvic, & Moderat Abbé de sainte Tecele, qui estoient tous trois Prestres, & qui allerent à Lyon accompagnez de quantité d'Ecclesiastiques, & de Religieux. Foucauld leur répondit que s'il reconnoissoit que ce fut la volonté de Dieu, que l'on transférât les reliques du Saint en Auvergne il ne manqueroit pas d'y consentir, & que cependant ils se missent en prieres. Adelphe, & ses associez jeûnerent ce jour-là, & visiterent les lieux saints de la ville, afin qu'il plût à Dieu de faire reussir l'affaire, dont ils estoient chargez. Ils voulurent reciter les Matines dans l'Eglise de saint Pierre : mais l'Abbesse qui s'appelloit Dide ne le jugea pas à propos : ce qui les obligea à se retirer dans l'Eglise de saint Estienne qui estoit tout proche. Le lendemain au matin l'incertitude où ils estoient du succez de leur deputation, cessa agreablement par la permission que leur envoya Foucauld de transferer en leur país les reliques de saint Bonet. Adelphe entra ensuite dans l'Eglise de saint Pierre, & celebra la Messe devant le tombeau du Saint. Vers le temps qu'il y offroit le sacrifice, le Clergé de Lyon y vint en procession, & selon le témoignage d'un Auteur, qui estoit alors à la suite d'Adelphe, il arriva deux miracles. L'un fut que l'Eglise de saint Estienne trembla, & fut sur le point de tomber ; & l'autre qu'une fille paralytique, qui s'estoit endormie près des balustres qui estoient autour du tombeau, fut guerie en un instant. Cette fille alla aussi-tost trouver l'Abbesse Dide, & lui dit que le Saint lui avoit marqué en songe que Dide devoit retenir pour son monastere une partie du scapulaire, ou voile qui couvroit la teste du Saint. Ses reliques aiant esté tirées du tombeau, Adelphe, & les autres Abbez les transporterent à Clermont, où elles furent reçûes par l'Evesque, & mises dans l'Eglise de saint Maurice, qui porta depuis le nom de saint Bonet.

*Ut partem Am-
phibali mei quo
caput tegitur, se-
cum retineat. A. 7.
fac. 3. part. 1. pag.*

CHAPITRE XLIX.

De plusieurs monasteres qui furent détruits , ou pillés par les Sarrazins : De saint Marin Ermite , & Martyr.

LEs Maures , ou Sarrazins s'estant rendus maîtres de l'Espagne , tâcherent d'estendre aussi leur domination dans la France , & y firent pour cet effet diverses invasions depuis l'an 721. jusqu'à 739. Mais ils furent repoussés premièrement par Eudes , Duc ou Gouverneur d'Aquitaine , & ensuite par Charles Martel , dont la principale gloire a esté d'avoir préservé la France du joug de ces Mahometans. Ce que nous avons dit du Siege qu'ils mirent devant la ville de Sens , fait assez juger qu'ils penetrerent bien avant dans ce royaume. Non seulement la Guascogne , & la Septimanie , ou bas Languedoc , qui comme plus voisines de l'Espagne , estoient plus exposées à leurs insultes , mais la Provence , le Dauphiné , le Lionnois , la Bourgogne , le Poitou , & d'autres Provinces qui faisoient partie de ce qu'on appelloit *Aquitaine* , furent inondées par leurs armées , & souffrirent tous les maux que produit la fureur de la guerre. Ils ruinerent , ou pillèrent toutes les Eglises ; & tous les monasteres des lieux où ils purent avoir entrée. On met en ce nombre Luxeuil , Besse , saint Marcel de Châlons , l'Isle-Barbe , les monasteres des environs de Vienne , (car pour Vienne ils ne purent s'en rendre maîtres.) L'Abbaie de Donzere dans le diocese d'Orange , les monasteres d'Arles , celui de saint Pierre de Waracte , ou de Gueret dans le Limousin , l'Abbaie de Carmery , ou de saint Chaffre dans le territoire du Puy , celle de Calabre dans le Quercy , & la celebre Abbaie de Lerins.

Les Sarrazins s'estant emparez de Luxeuil , y tuerent l'Abbé Milet , ou Mellin avec plusieurs de ses disciples. Les autres Religieux se retirerent dans des lieux de seureté , & leur communauté estant ainsi destruite , ils cessèrent de faire l'Office continuel , (c'est-à-dire ou la recitation ordinaire des Heures Canoniales , ou la psalmodie perpetuelle) qui avoit esté en usage parmi eux depuis le temps de saint Colomban , ou de

I.

Invasion des Sarrazins dans la France.

On les appelle encore Ismaelites , Arabes , Vandales , Agariens , Iberes , ce qu'il est bon d'observer pour entendre les anciens Auteurs , par exemple dans les Actes de saint Chaffre , Gens Ismaelitarum , &c. Act. sac. 3. part. 1. pag. 484.

Aigrad dans la vie de S. Ansbere met Donzere en Provence.

II.

Ils ravagèrent Luxeuil.

L'an 732.

Gall. Christian. Tom. 4. pag. 586.

CH. XLIX.

*Tom. 6. Concil.
pag. 1774.
Carol. Coint.
Annal. Franc. an.
785. n. 12.*

saint Eustase. Ils n'eurent point d'Abbé que quinze ans après ce ravage. On ne connoît que le nom de Trudoald, qui entra dans cette charge l'an 747. Mais il est bien certain que l'observance refleurit dans la communauté, quoique peut-estre avec moins de perfection qu'auparavant : car nous avons vu que Luxeuil fut un des monasteres, où se refugierent ceux de Bese pour y servir Dieu selon les loix de leur profession. André qui gouverna cette Abbaie, est peut-estre cet Abbé du même nom, que Charlemagne envoya au Pape Adrien sur la fin de l'an 785. pour lui donner avis de l'heureux succez de ses armes dans la Saxe, & de la conversion des peuples de ce pais qu'il avoit enfin reduit en Province.

III.

Quelques évenemens qui concernent le monastere de saint Claude.

Cella in qua corpus beati Lupicini humatum jacet.

*Carol. Coint.
Annal. Franc. an.
783. n. 23.*

*Guichenon. in
Episc. Bellicensib.*

Dotto son successeur fut commis par ce Prince avec le Comte Adalard, pour informer du droit qu'avoit Ricbert Abbé de S. Claude sur le monastere de Lauconne, ou de S. Lupicin, qui estoit disputé à Ricbert par Gedeon Archevesque de Besançon. Il paroît par un acte de l'an 790. donné au public par M. Perard, que le Roy maintint Ricbert dans la possession de ce monastere, qui estoit une ancienne dépendance de celui de S. Claude. Saint Hippolyte predecesseur de Ricbert avoit esté Evêque de Bellay, & c'est pourquoy il prend la qualité d'Evêque dans sa souscription au decret de l'assemblée d'Atigni. Le Roy lui aiant donné quelques terres, le Saint y fonda des Prieurez qui paierent depuis quelque rente au monastere de saint Claude pour marque de leur assujetissement. On dit que Pepin, & Charlemagne accorderent aux Abbez de saint Claude le pouvoir de battre de la monnoie.

IV.

Bese, & autres Abbaies ravagées par les Sarrazins.

*Spicil. Tom. 1.
pag. 527.*

*Hubertus Episcopus, rector Basilica sancti Marcelli. Gall. Christian. Sammarth. Tom. 2. in Episc. Cabilon.
L'an 779.*

Le monastere de Bese, de saint Seine, & de saint Marcel de Châlons, furent pillés, mais non pas destruits par les Sarrazins. Nous avons vu qu'environ vingt ans après ce ravage, la regularité subsistoit encore dans Bese. Les Barbares ruerent dans S. Seine deux Religieux de grande vertu Altigien, & Hilarin. Le monastere ne laissa pas de subsister, & si la regle n'y fut pas gardée si exactement, il y eut au moins assez d'observance pour y attirer les personnes de pieté. Car nous verrons qu'environ 40. ans après cet orage, S. Benoist d'Aniane le choisit pour sa retraite. Hubert qui gouvernoit l'Abbaie de S. Marcel du temps de Charlemagne, prit soin de la maintenir dans ses droits, & dans la jouissance de ses revenus, par des lettres de protection qu'il obtint de ce Prince. La qualité d'Evêque qui lui est attribuée

dans ces lettres, marque qu'il gouvernoit l'Eglise de Châlons. La desolation de l'Isle-Barbe lui fut commune avec les autres saints lieux du diocèse de Lyon, qui souffrirent beaucoup de la fureur des Sarrazins. On verra ailleurs de quelle maniere l'observance y fut restablie. Le ravage du territoire de Vienne avoit esté predict plus de soixante & dix ans auparavant par saint Clair. Les Barbares y destruisirent, où pillèrent toutes les Eglises qui estoient hors de la ville. L'Abbaie de saint Pierre alors située dans les fauxbourgs, & les celebres monasteres de Grigni, qui estoient de l'autre costé du Rhosne, se sentirent de leur violence. Mais dans la suite le sort de ces maisons saintes fut different : car le monastere de saint Pierre eut un restaurateur, au lieu que ceux de Grigni sont demeurez ensevelis sous leurs ruines.

Avant que la ville fut attaquée par les Sarrazins, Villicair qui en estoit Archevesque, y transféra les reliques de saint Ferreol, qui estoient dans la principale Eglise de Grigni. Ensuite voyant que les biens de sa Cathedrale avoient esté donnez à des laïques, indigné de ce desordre, il se retira dans le monastere de saint Maurice, & s'y fit Religieux. Dans la suite du temps, il y exerça la charge d'Abbé, & il se trouva l'an 765. à l'assemblée d'Atigni, comme il paroist par sa souscription. On croit aussi qu'il est le mesme que Villicair qui gouverna vers ce temps-là le diocèse de Sion. Il ne sera pas inutile d'observer qu'après qu'il eut quitté l'Eglise de Vienne, cette Eglise demeura quelques années sans Evêque, aussi bien que celle de Lyon, les laïques en possédant cependant les biens par une usurpation barbare, & sacrilege. C'est ainsi qu'en parle Adon dans sa chronique. On peut juger par là que ceux qui opprimoient ainsi les Cathedrales, n'épargnoient pas les monasteres, & qu'il y avoit quantité de maisons religieuses qui souffroient une pareille violence. Les deux prochains successeurs de Villicair dans l'Abbaie de saint Maurice furent Benoist, & Althée. On dit que ce dernier reçut Charlemagne dans son monastere l'an 786. & qu'il accompagna ce Prince en Italie. Il obtint du Pape Adrien premier la confirmation des privileges de son Abbaie. Environ deux ans après, il passa du cloistre dans le Siege Episcopal de Sion. Dans les catalogues des Evêques de ce diocèse, & des Abbez de saint Maurice on le qualifie *Saint*; ce qui marque qu'il mena une

*Act. Tom. 2.
pag. 485.*

V.

*Villicair
Archevesque de
Vienne, & Al-
thée Abbez de
saint Maurice.*

Vers l'an 740.

*Villicarius, &c.
in monasterium
sanctorum Marty-
rum Agaunen-
sium ingressus, vi-
tam venerabilem
duxit. Ado Chro-
nic. ante an. 741.
Vide Act. sac. 3.
part. 1. pag. 554.*

*Gall. Christian.
Tom 3. Ep. Sedun.
& Ab. Agaun.*

vie fort exemplaire. Mais dans ce dernier catalogue, il le faut mettre avant l'Abbé Adalonge, qui vivoit du temps de Louis le Debonnaire, & sous lequel l'Ordre monastique fut éteint dans saint Maurice. Nous remarquerons par avance qu'il y a une erreur encore plus visible dans la liste des Evêques de Sion, puisque l'on y voit à la fin du neuvième siècle un saint Garin, que l'on dit avoir esté de l'Ordre de Cîteaux.

VI.

*Saint Marin
Prêtre demeura
quelque temps
dans le monaste-
re de Candor.*

XI. anno ætatis
Act. sac. 3. part. 2.
pag. 335.

Comme les Sarrazins ont esté appelez *Vandales* par quelques Auteurs, ils pourroient bien avoir esté ces *Vandales*, à qui l'on attribue la mort de saint Marin Ermite du diocèse de Maurienne. L'on a une relation de sa vie, où il se trouve un faux caractère de temps avec quelques autres choses qui paroissent peu certaines. Après cet avertissement, il en faut faire l'abregé. Il n'est pas vrai que ce Saint ait vecu dans le second siècle, sous le Pontificat du Pape Alexandre, comme il est dit dans ses Actes. Mais il est probable qu'il nâquit vers le commencement du huitième siècle. Ses parens qui estoient des personnes nobles estant à Rome, le donnerent fort jeune à saint Ellide Evêque, afin qu'il eut la charité de le faire instruire dans la vertu, & dans les saintes lettres. Marin satisfit pleinement ceux qui furent chargez de son éducation, & il paroissoit si réglé dans ses mœurs, qu'à ne considerer que ses paroles, & ses actions, on l'auroit plustost pris pour un sage vieillard, que pour un jeune homme. Cette maniere d'agir ne plaisoit pas aux autres enfans que l'on nourrissoit avec lui, & ils le railloient, les uns par envie, & les autres pour se divertir. Mais il souffroit humblement ce mépris, & il prioit Dieu de leur pardonner cette faute. Cette sagesse avancée joint au progres qu'il fit dans la science de l'Ecriture, porterent saint Ellide à l'ordonner Prestre, quoiqu'il n'eut que vingt ans. Un peu après le saint Prelat mourut, & les plus gens de bien du diocèse publierent par tout, qu'on ne pouvoit lui donner un plus digne successeur, que son disciple Marin. Un jugement si avantageux blessa son humilité. Il craignit que sans avoir égard aux Canons, on ne l'élevât tout jeune qu'il estoit à l'éminent degré de l'Episcopat. Pour fuir cet honneur, il distribua tout ce qu'il avoit aux pauvres, il sortit de Rome à minuit, & s'en alla dans les montagnes des environs de Maurienne. Il se retira ensuite dans le monastere de sainte Marie de Candor, où il y avoit une grande communauté de serviteurs de Dieu, qui gardoient

gardoient la regle de saint Benoist. L'Abbé Erile qui en avoit la conduite, aiant appris qui il estoit, le reçut avec des témoignages de respect, & de charité, & le pria de passer quelque temps dans son cloistre, & d'instruire ses Religieux dans la science de l'Ecriture.

Marin s'acquita tres-bien de cet emploi durant un an, son nom devint celebre dans le país, & il fut visité de plusieurs personnes, qui, attirées par l'éclat de son merite, venoient de toutes parts lui faire des presens. Mais bien loin de s'en rejouir, il en avoit du chagrin, & se disoit à lui-mesme : *J'ai quitté la vanité du siecle, & le siecle me rejetté comme un homme qui le meprisoit, voudrois-je à present rechercher ses faveurs.* S'estant un jour endormi dans ces pensées, on dit que la sainte Vierge lui apparut, & l'exhorta à s'éloigner encore plus du monde, & à se preparer aux souffrances. S'estant reveillé, il alla prier l'Abbé Erile de lui permettre de se retirer dans une montagne appelée *la grande*. D'abord Erile se trouva irresolu sur ce qu'il devoit lui repondre, & l'on dit qu'il n'approuva le dessein de Marin qu'après une vision, où saint Benoist lui marqua qu'il devoit renvoyer en paix ce saint homme, qui estoit destiné à souffrir pour le nom de JESUS-CHRIST. Le bienheureux Marin s'en alla donc dans la grande montagne, & trois jours après qu'il y fut arrivé, il vint deux ours, qui se jetterent à ses pieds, & lui presenterent du miel. Le saint Ermite en mangea après avoir rendu grace à Dieu, & depuis ces bestes lui apportèrent chaque jour deux pains. Il passa ainsi quatre ans dans le desert, tenant son cœur attaché à Dieu, & conversant avec les Esprits bienheureux par une priere continuelle. L'année suivante, l'impie Engalde Roy des *Vandales* entra dans le país avec une armée, & y fit le ravage. Il voulut brusler le monastere de Candor, mais il ne le put, & les Religieux échapperent aussi à sa fureur, s'estant sauvez dans les montagnes. On dit qu'un Ange apparut à saint Marin, & lui dit qu'il allat prescher la foi aux Barbares, & les exhorter à adorer la sainte Trinité. Marin obeit à cet ordre, & aiant esté pris, fut mené devant Acquirin un des principaux Chefs des ennemis. Acquirin bien loin d'écouter les paroles du Saint, entreprit de le pervertir, & de lui faire embrasser sa fausse religion, & voiant qu'il ne se rendoit point à ses persuasions, & qu'il meprisoit également ses promesses, & ses menaces, il

VII.

Il se fait Ermite, & est tué par des Barbares.

le fit jetter dans une fournaise ardente. Mais le Saint n'en ressentit aucune incommodité, il y chanta les louanges de Dieu, & triompha ainsi de la cruauté du Tyran. Il est vrai que le Barbare transporté de fureur, lui fit couper la teste, & parut ainsi l'avoir vaincu. Mais ce fut au contraire le Saint qui sortit victorieux de ce combat; puisque son ame alla recevoir dans le Ciel la couronne du martyr, & que son corps fut depuis reveré des fideles. Avant le milieu du neuvième siecle on le transféra au monastere de saint Savin en Poitou, que l'on dit avoir esté fondé par Charlemagne.

CHAPITRE L.

*De saint Pardoux Abbé de Gueret : De saint Sardos
Evesque de Limoges.*

I.
*Saint Pardoux
Abbé de Gueret,
prevenu d'une
grace extraordi-
naire dès son en-
fance.*

Hic est ludus
pueritiae suae. *Act.*
fac. 3. part. 1. pag.
574.

II.
*Il est fait Ab-
bé de Gueret,
& vitres au-
sterement.*

LEs Sarrazins aiant esté défaits par Charles Martel près de Poitiers, se retirerent en confusion vers le bas Languedoc, & dans leur marche continuerent à ravager les lieux saints. Les prieres de saint Pardoux preserverent de leurs violences le monastere dont il estoit Abbé, & c'est pourquoy il est à propos de parler ici de cet illustre Solitaire. Saint Pardoux nâquit à Sardenne dans le Limousin. Ses parens n'avoient rien de considerable selon le monde; leur emploi estoit de cultiver la terre. Estant petit, il fut blessé à la teste par accident, & cette blessure le rendit aveugle durant quelque temps. Mais lorsqu'il estoit ainsi privé de la lumiere du corps, le saint Esprit l'éclaira si pleinement de la lumiere de la grace, & lui donna une si grande connoissance des choses saintes, que tout jeune qu'il estoit, il fut en estat d'en instruire les autres. Il estoit fort assidu à la priere, & partageoit avec les pauvres ce qu'on lui donnoit pour son vestement, ou pour sa nourriture. Il reçut aussi le don des miracles, & il en fit pour la guerison des malades, & des possédez. Ce furent là les premiers pas qu'il fit dans la voie de la perfection, & comme *les jeux de son enfance* spirituelle. Il se separa ensuite de ses parens, & se fit un petit ermitage, où il continua ses exercices de piete.

Lantaire Comte de Limoges aiant jetté les fondemens du

monastere de Gueret, assembla de toutes parts des Religieux, & pria le Saint de vouloir estre leur Superieur. Mais il eut bien de la peine à lui faire accepter cette charge. Le Saint s'y estant engagé, redoubla ses penitences, & sans manquer aux fonctions d'Abbé, il vécut comme un tres austere Anachorete. Depuis qu'il fut entré dans son monastere, il n'en sortit plus, il garda toujours l'abstinence de la chair, il ne porta point de linge, il n'usa point de bains. Il ne mangeoit qu'une fois la semaine, & encore les mets dont il se nourrissoit, estoient tres-secs, & nullement délicats. Il se piquoit le corps avec un fer pointu, & n'estoit jamais sans quelque blessure. Le Carefme il se faisoit fouetter par un de ses disciples. La nuit il prioit aussi long-temps qu'il pouvoit, prosterné à terre, & les bras estendus: il prenoit ensuite un peu de repos. *Après Matines, il s'exerçoit à reciter par cœur les Leçons de l'Office; & après Laudes, il repetoit avec une grande attention ce que l'Eglise chante en l'honneur des Martyrs, & des Confesseurs. Depuis Tierce jusqu'à Sexte, il alloit faire oraison devant chaque autel. Il demouroit en silence entre Sexte & None. Vers None, il recevoit les pauvres, & les malades qui le venoient voir, & leur donnoit de saintes instructions tirées de la parole de Dieu. Un paralytique qui ne pouvoit ny porter la main à la bouche, ny estant couché, se tourner d'un costé sur l'autre, aiant demeuré cinq ans devant le portail de l'Eglise de saint Martin de Tours, fut averti en songe d'aller trouver saint Pardoux dans le Limousin, & que Dieu le gueriroit par le ministere du Saint. D'abord il méprisa cet avertissement, le prenant pour un songe naturel: mais l'aiant reçu par trois fois, il s'en ouvrit à un Religieux du monastere de saint Martin, & ce Religieux en parla au venerable Audelande son Abbé, qui donna à ce pauvre une monture, & deux serviteurs, pour le conduire à Gueret. Saint Pardoux fit le signe de la croix sur ce paralytique, & quelques jours après le renvoya à Tours parfaitement guéri. Le recit de ce miracle confirme ce que nous avons déjà remarqué touchant l'estat de l'Eglise de saint Martin de Tours, & fait voir qu'avant le neuvième siecle elle estoit deservie par des Moines.

Les Sarrazins passant par le Limousin après leur défaite, allerent vers l'Abbaie de Gueret pour la ravager. A leur approche les Religieux preparerent un chariot, pour conduire le

G g ij

Comedebat semel in hebdomada, & hoc aridissimum escam.
Ibid. pag. 575.

* *Vide Regul. S. Bened. c. 8.*

Responsorialia vel Antiphonas.

Uni ex Monachis monasterii ipsius (sancti Martini) omnia indicavit, & prædictus Monachus domino Audelando Abbati *Ibid. pag. 577.*

III.

Ses prieres défendent son monastere, & le preservent de l'invasion des Sarrazins.

CHAP. L.

Saint dans un lieu de seureté. Mais il ne voulut point sortir du monastere, il y demeura seul pour le défendre, & sans employer d'autres armes que des prieres, il le garantit de la fureur des ennemis. Ses grandes austeritez ne l'empescherent pas de jouir d'une parfaite santé, ny d'arriver à une vieillesse fort avancée. Estant âgé d'environ quatre vingt ans, il pria Dieu de le retirer du monde. Une maladie dont il fut attaqué, lui marqua que sa priere estoit exaucée, & il mourut sept jours après. Il fut enterré à Gueret, mais depuis on transféra ses reliques au monastere de Sarlat, & on les mit près de celles de saint Sardos. De Sarlat, elles furent ensuite portées au Prieuré d'Arnac, qui les conserve encore aujourd'hui. Selon quelques-uns les Sarrazins faisant le ravage dans le Querci, tuèrent sainte Mundane, qui estoit allée faire ses prieres au tombeau de saint Sardos son fils. Mais d'autres mettent sa vie, & son martyre près de deux cens ans auparavant, fondez sur les Actes de ce saint Eveque, traduits d'un ancien langage en latin par Hugues Moine de Fleuri, qui a écrit vers l'an 1130. Nous laissons à d'autres à decider cette question de chronologie : & nous rapporterons ici les actions de saint Sardos, qui, soit dans le sixième, ou dans le huitième siecle, honora par sa sainteté la profession monastique.

I V.

*Saint Sardos
se fait Reli-
gieux à Cala-
bre.*

Sanctus Sacerdos.

Son pere, qui s'appelloit Laban, estoit d'une des principales familles de Bordeaux. Mais il y a apparence que le Saint nâquit à Calabre bourg du Querci, puisque ce bourg est appelé dans ses Actes *le lieu de sa naissance*, du moins il est certain qu'il y fut baptisé. Il eut pour parein le Prince, ou Gouverneur du païs nommé Antice, ou Egdice, qui donna à Laban ce bourg de Calabre. Son pere le mit auprès de saint Capuan Eveque de Cahors, qui l'instruisit dans la pieté, & s'appliqua d'autant plus à bien l'affermir dans la saine doctrine, qu'il y avoit quantité d'heretiques dans le païs : ce qui s'accorde fort bien avec le sentiment de ceux qui le font vivre sous la domination des Wisigots Ariens. Profitant des soins de son excellent Maistre, il s'avança dans la vertu veillant sur soi-même pour se conserver chaste, & pour ne point se laisser éblouir au faux éclat du siecle. Le demon taschoit en vain de le surprendre par ses artifices, ou de l'abatre par ses insultes. Cet ennemi ne pouvoit avoir accez dans un cœur rempli de pieux sentimens, & fermé par la crainte de Dieu. Saint

Capuan concevant de grandes esperances de saint Sardos, l'ordonna Diacre. La discipline Ecclesiastique obligeant ceux de cet Ordre à prendre soin des pauvres, il s'acquittoit de ce devoir avec un grand zele. Il y avoit à Calabre un monastere habité de plus de quarante Religieux qu'il assistoit dans leurs besoins. L'affection qu'il avoit pour eux s'augmentant de jour en jour, il rebastit leur Eglise, & leur cloistre, & il leur donna le bourg de Calabre avec ses dépendances. Il estoit fort assidu à l'oraison. Un jour qu'il prioit avec grande ferveur, Dieu lui fit entendre qu'il l'avoit destiné pour l'estat monastique, & qu'en recompense de la pureté avec laquelle il l'avoit servi des ses premieres années, il avoit commis un Ange pour le garder, & pour le défendre contre ses ennemis. Executant cet ordre du Ciel, il prit l'habit religieux à Calabre, & travailla fortement à faire de nouveaux progres dans la pieté par le jeûne, par la priere, & par les autres exercices de sa profession.

Il vécut ainsi sept ans sous l'obeïssance. Ensuite il fut chargé de la conduite du monastere, & ordonné Prestre. Estant Abbé, il assistoit les Religieux dans leurs necessitez, comme s'il eut esté leur serviteur; mais il les reprenoit de leurs défauts avec la lumiere, & l'autorité d'un Juge. Il donnoit aux pauvres tout ce qu'il pouvoit retrancher de sa dépense, & aussi liberal envers eux, qu'avare pour lui-mesme, il leur fournissoit des vestemens, n'ayant cependant sur soi qu'un habit vil, & méprisable. Il celebroit la Messe avec de si vifs sentimens de penitence, & de devotion, qu'il en versoit des larmes. Un Ange l'ayant averti d'aller visiter un pauvre lèpreux, le Saint lui rendit ce devoir de charité, & l'ayant lavé, & fait quelques prieres, il le guerit parfaitement. Ce miracle éclatta beaucoup; Laban pere du Saint, & Mundane sa mere en ayant ouï parler, ne se rejoüirent pas seulement des graces, dont le Ciel avoit comblé leur fils, mais ils se crurent obligez de suivre son exemple, & de s'appliquer entierement au service de Dieu. Pour cet effet, ils resolurent de vivre dans la continence, ils distribuerent leur bien aux Eglises, & aux pauvres, & ils donnerent la liberté à leurs esclaves. On adjouste que Laban estant mort quelque temps après sans avoir pû communier, saint Sardos le ressuscita, afin qu'il reçut le saint Viatique.

On tira le Saint de son monastere, pour remplir le Siege Episcopal de Limoges, vacant par le decez d'Aggeric. Il entra

CHAP. L.

*Bolland. 5. Maii.
pag. 16.
Bibli. rec. Fh'k.
Labbe Tom 2.
pag. 662.
Coint. Annal.
Ecccl. Franc. an.
682. n. 59. 60
725. n. 12.*

V.

Il est fait Abbé.

Unaque admodum vili sui Ordinis veste contentus, nudos vestiebat Bolland. ibid.

VI.

Puis Evêque de Limoges.

CHAP. L.

Sub Vandalica
persecutione gla-
dii procubuit in-
teremptione.
Ibid. pag. 17.

VII.

*Abbaies de
Moissac, Mar-
cillac, & Fi-
geac.*

*Art. sac. 3. p. 2.
pag. 447.*

VIII.

*Fondation du
monastere de
Ranzol.*

dans cette charge par l'élection du Clergé, & par la faveur du peuple, & il l'exerça dignement pendant quelques années. Aiant eu revelation que sa mort estoit proche, il en parla à ses Ecclesiastiques, & leur témoigna qu'il vouloit estre enterré à Calabre. Il se mit en chemin pour y aller, mais son mal s'estant augmenté, il mourut à Argentac. Les Auteurs de la premiere opinion mettent sa mort en 530. & les autres environ deux cens ans après. On convient qu'il fut enterré dans son monastere de Calabre, ainsi qu'il l'avoit ordonné. La bienheureuse Mundane sa mere qui estoit devenue aveugle, recouvra la veuë à ses funerailles. Elle souffrit depuis le martyre pendant la persecution des Wandalès : ce qui marque les Wisigots Ariens selon quelques-uns, ou les Sarrazins selon les autres. On verra dans la suite comment les reliques du Saint, & de sa mere furent portées au monastere de Sarlat.

Les Abbaies de Moissac, de Marcillac, & de Figeac furent ravagées par les Sarrazins, mais la pieté de nos Roys Tres-Christiens en releva bien tost les ruines. Saint Namface gentilhomme François, aiant quitté la profession des armes, embrassa la vie solitaire, & s'establit près de Marcillac. Il trouva dans ce desert une petite Chapelle dediée en l'honneur de saint Martin, qu'il changea depuis en Eglise, & après avoir servi Dieu le reste de ses jours dans le jeûne, & dans la priere, il mourut saintement sur la fin du huitième siecle.

Le monastere de Ranzol n'est connu que par une charte d'une Dame nommée Karissime, qui le fonda en l'honneur de saint Martin, & y establit des Religieux sous la conduite de l'Abbé Ebroin. Quelques-uns ont crû que cette Dame n'estoit autre que Pelagie mere de saint Yriez, laquelle est designée par le nom de *Karissime*, auquel cas il faudroit mettre l'origine de ce monastere dans le sixième siecle. Mais la datte de la charte, qui est du regne de Pepin, & la genealogie de *Karissime*, que l'on assure avoir esté petite fille de Consortie sœur de saint Yrier, destruisent cette opinion. D'autre part, cette datte ne s'accorde pas fort bien avec cette genealogie. Car il n'y a point d'apparence que cette Dame appelée Karissime ait vécu sous le regne de Pepin, c'est-à-dire après l'an 751. & mesme l'an 762. s'il est vrai qu'elle ait esté fille de Basile, qui avoit eu pour mere Consortie sœur de saint Yrier, qui mourut l'an 591. Aussi un sçavant Moderne se fondant sur cette

genealogie, qu'il avouë néanmoins estre fort défectueuse, met & la vie de Karissime, & l'establissement du monastere de Ranzol dans le septième siecle, sçavoir vers l'an 673. Karissime aiant basti le monastere de Ranzol dans le diocese de Limoges, le choisit pour le lieu de sa sepulture, & s'y fit placer un tombeau, qu'elle avoit acheté de Gilbert Comte de Narbonne. Sa devotion envers saint Julien Patron de l'Abbaie d'Atane, fondée par saint Yrier, la porta à y donner le monastere de Ranzol, & les Eglises qui en dépendoient. Ensorte que cette donation n'auroit d'effet qu'après sa mort, c'est là le sujet de la charte, dont nous venons de parler. Elle y ordonne que les Moines de Ranzol, pour marque de leur dépendance, offriront chaque année sur l'autel d'Atane une certaine somme d'argent en la feste de saint Julien, & que la moitié des biens que pourront apporter ceux qui se feront Religieux à Ranzol, sera donnée à la communauté d'Atane. Elle veut de plus que trois ou quatre Freres, ou Religieux d'Atane aillent par honneur celebrer les Matines à Ranzol, le jour de saint Martin, & qu'ils se retirent ensuite, laissant en paix ceux de Ranzol. Enfin elle declare que son intention est, que ceux qui seront admis à Ranzol, pour y estre Religieux, promettent soumission, & fidelité aux Moines de saint Julien d'Atane. Nous avons crû devoir faire mention de cet Acte, parce que l'on y voit un insigne exemple de l'assujettissement, ou union d'un monastere à un autre, & qu'il est à croire que d'autres monasteres estoient ainsi soumis à de plus considerables. On a vu ci-devant qu'Atane mesme n'estoit pas entierement libre, & independant, & que saint Yrier l'avoit assujetti à l'Eglise de saint Martin de Tours.

CHAP. LI.

Sammarth. Gall. Christian. Tom. 4.

pag. 99.

Car Coïnt. Annal. Franc. an.

674. n. 42. & seqq.

Decem solidos censuales mittant Ibid.

Analeſt. Tom. 2. pag. 49.

CHAPITRE LI.

De saint Chaffre Abbé de Carmeri, & de saint Menelée Abbé de Menat.

Nous avons parlé de la fondation du monastere de Carmeri, ou de saint Chaffre, qui eut pour premier Abbé le bienheureux Eudes, auparavant Religieux de Lerins. Mais

I.

Saint Chaffre se fait Religieux à Carmeri.

CHAP. LI.

*En latin sanctus
Theofredus.*

** C'est le sens
qu'on peut donner
au mot de Prince.*

*Leofredo ipſius
urbis (Arauſicæ)
nobiliffimo Prin-
cipe progenitus.
Act. ſec. 3. part. 1.
pag. 479.*

nous n'avons pas encore marqué pourquoi il porte le nom de saint Chaffre ; c'est ici le lieu de le faire voir. Saint Theofroi , (ou comme on l'appelle communement) saint Chaffre prit naissance à Orange. Son pere qui s'appelloit Leuffroi , estoit Gouverneur de cette ville , & cette charge jointe à sa noblesse , & * à ses grands biens , lui donnoit le premier rang dans le pais. Leuffroi estoit lié par la proximité du sang avec le bien-heureux Eudes , aiant eu tous deux une mesme mere. On prit d'autant plus de soin de bien élever le jeune Chaffre , qu'il estoit fils unique , & selon les apparences destiné à posseder seul les honneurs , & les richesses de sa famille. Pendant ses estudes , il estoit fort assidu à la priere , & ce fut sans doute par ce saint exercice , qu'il acquit cette foi vive , qui lui apprit à mépriser les avantages que lui offroit le monde , & qui lui inspira la resolution de tout quitter , pour se retirer dans un cloistre. Ce qui l'excitoit beaucoup à l'amour de la perfection , estoit l'exemple de son oncle , & il n'entendoit jamais parler de lui , qu'il ne sentit en mesme temps un violent desir de l'imiter. Un jour Leuffroi aiant eu avis que son frere Eudes alors Abbé de Carmeri , estoit allé à Lerins , où il avoit esté Religieux , & qu'à son retour , il devoit passer quelques jours à Trois châteaux , il se transporta à cette ville pour le voir , & mena avec lui son fils. L'ardeur du jeune Chaffre pour la vie religieuse , s'accrut extrêmement par la presence de son oncle , il ne put s'empescher de lui decouvrir son dessein , & il le conjura d'en parler à son pere , Eudes aiant reconnu par l'entretien qu'il eut avec son neveu , que son desir n'estoit point le premier mouvement d'une devotion naissante , mais une forte , & constante resolution qu'il avoit formée depuis long-temps , & qui ne pouvoit lui avoir esté inspirée que de Dieu , entreprit de l'aider dans l'exécution de son dessein , quoiqu'il y vit bien des difficultez. La principale estoit d'avoir sur ce sujet le consentement de Leuffroi. Eudes lui parla du dessein de son fils , & l'ouverture qu'il lui en fit , ne manqua pas de le surprendre extrêmement , & de lui causer du trouble , & du chagrin. Leuffroi tascha de détourner son fils d'une resolution qui estoit la ruine de sa famille , mais il n'employa pour cet effet que la persuasion , & non pas la force , & voiant qu'il demeurait ferme dans le dessein de se sacrifier à Dieu , il ne voulut point empescher son sacrifice , & il l'abandonna entierement à la conduite de son

son frere. La fermeté du jeune Chaffre estant demeurée victorieuse dans ce combat, il suivit son oncle à Carmeri, & s'y estant revestu de l'habit monastique, il remplit exactement les devoirs de sa profession. Quelques années après, lorsqu'on le vit bien affermi dans la vertu, on lui commit le soin des affaires du dehors. Pendant qu'il estoit dans cet emploi, la divine providence se servit de lui pour faire entrer saint Menelée dans le cloistre. Nous parlerons incontinent de ce Saint, dont la conversion ne fut pas moins remarquable que celle de saint Chaffre.

L'Abbé Eudes estant prest de mourir, designa son neveu pour son successeur, & toute sa communauté approuva ce choix. La conduite de saint Chaffre répondit à ce que l'on s'estoit promis de sa vertu, & de sa sagesse. Il avoit pour ses Religieux une affection de pere, il les animoit par ses paroles, & par son exemple à s'avancer de plus en plus dans la pieté, & il apportoit une grande vigilance pour les mettre à couvert des embusches du demon. Il ne permettoit point aux femmes d'entrer dans son Eglise, mais il souffroit qu'elles y demeurassent vers la porte, où il avoit fait placer des sieges pour elles.

Les Sarrazins aiant commencé à ravager le Velai, il avertit ses Religieux que dans deux jours les ennemis les viendroient attaquer, & il leur ordonna de se retirer dans la forest prochaine avec tout ce qu'ils pourroient emporter de leurs meubles. Mais pour lui, il crut que sa qualité de Pasteur l'obligeoit à demeurer dans le monastere, & à ne point abandonner l'Eglise qui avoit esté commise à ses soins. Tous ses disciples allerent se cacher dans le bois à la reserve de deux, qui resterent auprès de lui, mais à l'approche des ennemis, il voulut qu'ils se sauvassent dans la montagne voisine. Après qu'ils se furent separez de lui, il se prosterna devant la porte de l'Eglise, qui estoit dediée à saint Pierre, & il s'y tint en priere. Les Barbares qui pensoient avoir surpris les Religieux, irrités de ce qu'ils estoient échappés de leurs mains, avec ce qu'ils avoient de plus precieux, déchargerent leur colere sur le Saint, & le battirent tellement qu'ils le laisserent à demi mort. Le lendemain qui estoit la grande feste de leur secte, se preparant à faire un abominable sacrifice, le zele du Saint le ranima, & tout blessé qu'il estoit, il eut assez de force pour les aller reprendre de

II.

*Il est établi
Abbé.*

*Feminei verò
accessus procul ha-
berent sedem circa
templi januam.
Ibid. pag 481.*

III.

Son martyr.

CHAP. LI.

*Act. an. 728.
vol 732. pag. 484.*

leur impiété. Leur estonnement ne fut pas petit de voir parler un homme qu'ils croioient n'estre plus en vie. Mais le sacrificeur plus furieux que les autres, ne répondit à sa correction qu'en lui jettant à la teste une grosse pierre, qui lui fit une blessure mortelle. Sa blessure fut aussi tost suivie d'une effroyable tempeste, qui mit en fuite les Sarrazins, & les empêcha d'exécuter le dessein qu'ils avoient de brusler le monastere. Ainsi sa generosité lui fit trouver la couronne du martyr, & tout mourant qu'il estoit, il fut le défenseur de son Eglise. Les Religieux estans revenus, le trouverent estendu à terre, & le porterent dans sa cellule. Il vécut encore six ou sept jours, & autant que sa blessure lui permettoit, il exhorta ses disciples à garder exactement les loix de la pieté. On dit que saint Savinien fut Abbé après lui, en quoi il y a de la difficulté, puisqu'il est certain que saint Savinien eut la conduite du monastere de Menat rebasté par saint Menelée, dont il est à propos de faire ici l'éloge.

IV.
Saint Menelée Religieux de Carmeri.

*Act. sac. 3. part.
1. pag. 480.*

Les Actes de saint Menelée le font descendre de l'Empereur Heraclius, & donnent pour fils à ce Prince un certain Chobar, & Modeste Evêque de Jerusalem, ce qui est une pure fable. Mais on peut avoir quelque égard au témoignage de Smaragde, qui assure que saint Menelée estoit d'une famille illustre, & même royale. Il naquit à Pressigné dans l'Anjou, & eut pour pere Amanulfe, & pour mere Docule. L'amour de la chasteté fut la premiere de ses inclinations, il se consacra à cette vertu, même avant qu'il la put bien connoître, & n'estant âgé que de sept ans, il fit vœu de ne se point marier. Il se déroboit souvent de la maison pour aller aux Eglises, & comme deslors on eut quelque presentiment qu'il quitteroit ses parens, on le chastioit pour le destourner de ce dessein, & l'arresté dans sa famille. Dès qu'il fut en âge de pouvoir entrer dans le monde, son pere le voulut marier avec la fille d'un grand Seigneur nommé Baronte, qui souhaittoit fort cette alliance, & on le força de recevoir un anneau des mains de Baronte, pour marque qu'il consentoit d'épouser sa fille. On déterminâ ensuite un jour pour les noces. Mais le jeune Menelée plus resolu que jamais de vivre dans une parfaite continence, quitta secretement la maison de son pere, & fuyant de province en province, arriva enfin dans l'Auvergne avec Savinien, & Constance, qui estant animez du même esprit que lui,

furent aussi les compagnons de sa retraite. La divine providence à laquelle ils s'étoient abandonnez, leur fit rencontrer dans une vallée, non loin de Menat, le venerable Chaffre, qui estoit en voiage pour les affaires de sa communauté, & qui s'estant mis à l'ombre sous un arbre, estoit prest de prendre un petit repas avec quelques personnes qui l'accompagnoient. Menelée aborda Chaffre, lui découvrit qui il estoit, & le pria de lui enseigner quelque sainte maison, où il put se faire instruire dans la pieté, & dans les lettres. Chaffre lui persuada de venir avec lui à Carmeri, & l'y ayant amené le presenta à saint Eudes, qui l'admit dans sa communauté avec Savinien, & Constance. Menelée y passa sept ans, & édifia merveilleusement les Religieux par l'austerité de ses jeûnes, par son exactitude dans l'obeissance, & dans le travail, par son assiduité à la priere, & à l'estude des livres saints, & par ses autres vertus.

Ensuite un Ange l'avertit en songe de retourner avec ses deux amis dans la vallée, où ils avoient rencontré Chaffre, & d'y establir leur demeure. Le Saint obeit à cet ordre, & après avoir reçu la benediction de l'Abbé Eudes, il alla rebastir le monastere de Menat, qui estoit inhabité, & presque destruit. Pendant qu'il travailloit à le reparer, sa mere qui estoit fort âgée, sa sœur, & * cette fille de Baronte, qu'il avoit promis d'épouser, le vinrent trouver dans son desert: ce qui d'abord l'embarassa extrêmement, mais assisté de son cher Savinien, qui estoit un homme tres-éclairé, & tres-courageux, il persuada à ces femmes de se consacrer à Dieu, & il leur bastit un petit monastere, dont la Chapelle fut dediée à la sainte Vierge. Cette maison pourroit bien avoir esté l'origine du village qu'on appelle aujourd'hui *Nostre-Dame de Lisseule*. Le demon qui veille toujours pour renverser les entreprises des Saints, ne manqua pas de susciter un calomniateur, qui rapporta à Baronte que Menelée avoit enlevé sa fille, & qu'il s'estoit retiré avec elle, & deux autres femmes dans les montagnes d'Auvergne, où il affectoit de passer pour un Prophete, & se vantoit de faire des miracles. Sur cet avis, Baronte agité de fureur se transporte en Auvergne, va à Menat, & après quelques reproches qu'il fait à Menelée, met la main à l'épée pour lui couper la teste. Mais dans le moment qu'il s'efforce de le frapper, l'épée lui tombe des mains, ses doigts se retirent, & se dessechent, & il perd l'usage de la veüe. Quelque

V.

*Il rebastit
l'Abbaie de
Menat.*

Ibid. pag. 408.

Ch. 480.

** Cette fille s'appelloit Senfa: ce qu'on dirici de sa conversion est certain: postea Senfa amore spirituali succensa, ipsum (Meneleum) est subsecuta. Herimb. Diac. Ibid. pag.*

410.

CHAP. LI.

Il est certain que c'est saint Bonet que les Actes de saint Menelée nomment Eusebe.

Meneleus Clericus suscepit officium. Ibid. pag.

417.

Sub genere regali, & pontificali moraliter eum vivere doceat.

Ibid. pag. 481.

Ce dernier passage semble marquer que saint Menelée ne reçut pas seulement la tonsure, mais qu'il fut ordonné Prêtre.

temps après il reconnut sa faute, le Saint le guerit, & pour marque d'une pleine reconciliation, Baronte lui donna le petit monastere de saint Saturnin de Trifage avec quelques terres. Il survint une autre traversé au Saint, qui fut l'embrasement des bastimens de Menat, mais il les reestablishit; saint Chaffre les vint voir, & enfin saint Bonet Evêque du diocèse en dedia l'Eglise à l'honneur de saint Martin. Ce Prelat conféra aussi les Ordres sacrez à saint Menelée. L'Abbaie de Menat qui avoit esté destruite, & éteinte, refleurit si heureusement sous sa conduite, qu'il effaça la memoire des premiers fondateurs, d'où il est arrivé que quelques Auteurs lui en attribuent l'origine. Ce que l'on a inferé dans ses Actes touchant la persécution qu'il souffrit de la part de la Reine Brunehaut, est ou une pure fiction, ou un evenement arrivé à quelque ancien Abbé de Menat, que l'on a appliqué mal à propos à saint Menelée. Mais il ne faut pas pour cela avoir pour suspectes les autres choses que nous avons rapportées de saint Menelée. Car outre qu'elles se trouvent en partie dans la vie de saint Chaffre, elles sont encore marquées en abregé dans celle de saint Viance, ou Vincentien, écrite par le Diacre Herimbert Auteur contemporain. On ne sçait point précisément le temps de la mort de saint Menelée. Dans l'édition de ses Actes on l'a mise en l'an 720. Avant que de rendre l'esprit, il choisit saint Savinien pour gouverner après lui la communauté.

Si l'Abbaie de Mauzac souffrit quelque chose de la part des Sarrazins, le dommage qu'elle en reçut n'empêcha pas qu'elle ne subsistât, puisque nous apprenons que Lanfroi qui en estoit Abbé, y fit transferer le corps de saint Austremoine premier Evêque de Clermont, qui estoit auparavant à Volvic. Pepin autorisa cette translation, & assista à la ceremonie. Et ce Prince est le Roy Pepin, & non pas Pepin fils de Loüis le Debonnaire, puisque l'on dit qu'ensuite le chef du Saint fut donné au Comte Rogger, ou Rotgar, qui le mit dans l'Abbaie de Charoux qu'il fonda vers l'an 790.

VI.

Abbaie de Mauzac.

An. 764, fac. 3. part. 2. pag. 193.



CHAPITRE LII.

De saint Porcaire Abbé de Lerins, & Martyr.

LE dernier Abbé de Lerins, dont nous avons parlé, est saint Amand que l'on dit y avoir eu sous lui plus de trois mille Religieux. Il eut de suite pour successeurs Silvin, & saint Porcaire. Ce fut du temps de ce dernier, que les Sarrazins attaquèrent cette Isle sainte, & que leur cruauté y fit des Martyrs. Saint Porcaire aiant eu avis que les Barbares se prepa- roient à faire une invasion dans l'Isle de Lerins, cacha dans un lieu secret les reliques des Saints qui estoient dans son Eglise, il fit mettre dans une barque seize enfans qu'on élevoit dans le monastere, & trente six Religieux, qui estoient dans la pre- miere fleur de la jeunesse, & il les envoya en Italie. Il parla ensuite à la communauté, qui estoit compotée d'environ cinq cens Moines, & il les exhorta à mourir genereusement, & en veritables disciples de JESUS-CHRIST, qui ne doivent point craindre la mort, puisqu'elle est un passage à la felicité du ciel. Cette exhortation ne put rassurer deux jeunes Reli- gieux, l'un appellé Colombe, & l'autre Eleuthere, qui se laissant emporter aux premiers mouvemens de la crainte, alle- rent se cacher dans une grotte qui est sur le bord de la mer. Mais les autres soutenus, & animez par saint Porcaire, demeurerent auprès de lui, & se preparerent aux souffrances par la priere, & par la sainte communion.

Cependant les Sarrazins trouvant l'Isle sans défense, y en- trerent aisement. Ils n'eurent pas non plus de peine à faire prisonniers les cinq cens Religieux. D'abord ils separerent les vieillards d'avec ceux qui estoient moins avancez en âge, & ils commencerent d'exercer leur cruauté sur ces premiers, esperant d'intimider les plus jeunes, & d'en obliger du moins quelques uns à renoncer à la foi. Mais les vieillards firent pa- roistre une fermeté invincible dans les souffrances, & leur exemple fortifia tellement les autres, qu'ils remporterent tous la couronne du martyre. Colombe mesme condamnant sa timidité sortit de la grotte, & se rejoignant à ses Freres, eut le

I.

*Saint Porcaire
re Abbé de
Lerins.*

*Sexdecim pueri
& triginta sex
adolescences:
Chronol. Livin. 17.
August. 18. No-
vemb. Act. fac. 33
pari. 1. pag. 526.*

II.

*Martyr du
saint Abbé, &
d'un grand
nombre de Reli-
gieux.*

bonheur de mourir avec eux. Les Barbares en épargnerent seulement quatre qui estoient jeunes , & bienfaits , & ils les firent entrer dans un de leurs vaisseaux , qui aborda au port d'Agat en Provence. On permit alors à ces Religieux de descendre pour quelque temps à terre. Ceux-ci voiant qu'on ne les observoit pas , & qu'ils estoient près d'une forest , ils s'y cachèrent si bien qu'on ne les put découvrir. Ils la traversèrent ensuite à la faveur de la nuit , & ils arriverent à Arluc , où aiant trouvé une petite barque , ils s'en servirent pour repasser à Lerins. La grace que Dieu leur fit de se sauver ainsi des mains des Sarrazins , leur auroit causé une joie bien douce , si ce sentiment n'eut esté aussi-tost effacé par le triste spectacle qui se presenta à leurs yeux. Ce grand amas de personnes qu'ils virent taillées en pieces , mais de personnes qui leur estoient venerables , & qu'ils consideroient la plupart comme leurs peres , frappa étrangement leur esprit , & y imprima en mesme temps de l'horreur , & de la compassion. Ils verserent des larmes , & jetterent de grands cris. Eleuthere entendant leur voix , sortit de sa grotte , & les vint joindre. Ils meslerent ensemble leurs gemissemens , & leurs larmes ; & comme la principale marque d'honneur qu'ils pouvoient rendre à la memoire de ceux , dont ils pleuroient la mort , estoit de les ensevelir , ils s'acquitterent envers eux de ce triste devoir. Ensuite ils allerent trouver en Italie les jeunes Religieux que S. Porcaire y avoit envoie ; & lorsque l'on n'eut plus rien à craindre de la part des Sarrazins , ils retournerent à Lerins sous la conduite d'Eleuthere , qui repara l'Abbaie , & en prit la conduite. Ces Barbares aiant ravagé plus d'une fois la Provence , on ne peut pas marquer certainement le temps du martyre de saint Porcaire , & de ses disciples , les uns le mettent en 730. ou 731. & d'autres en 739. qui fut l'année que les Sarrazins se rendirent maistres d'Arles , & de Marseille. Les habitans de Montverdun en Forest , où il y a un Prieuré dépendant de l'Abbaie de la Chaize-Dieu , tiennent par tradition que saint Porcaire se retira dans leur pais , & qu'il y fut tué par les Sarrazins : mais ou ce saint Porcaire qu'ils honorent comme leur Patron , est different de l'Abbé de Lerins , ou si c'est le mesme , ce qui leur a donné lieu de le reverer , c'est peut-estre quelque partie de ses reliques qui fut depuis transférée dans leur Eglise.

III.
*Eusebie Ab.
 besse de saint
 Quirice, ou de
 Nostre-Dame de
 Veauve.*

Il est certain qu'il y a eu une grande servante de Dieu nommée

Eusebie, qui se fit Religieuse à l'âge de quatorze ans dans le monastere de saint Quirice près de Marseille, & qui y mourut après y avoir demeuré cinquante ans. Cela paroist par son Epitaphe qui se trouve dans l'Abbaie de saint Victor de la mesme ville. On voit de plus à son tombeau quelques figures, qui jointes à une ancienne tradition, font connoistre qu'elle fut Abbessse, & que des Barbares estant prests de ravager le monastere, cette vertueuse fille, & quarante autres Religieuses se couperent le nez, pour se rendre difformes, & pour empêcher que ce que le jeûne, & les autres austeritez de la religion leur pouvoient avoir laissé de beauté, & d'agrement, n'excitat la passion brutale des ennemis, & ne les portat à leur faire violence. Ces Religieuses furent enterrées dans la Chapelle de *Nostre-Dame de la Confession*, où l'on ne laisse point entrer les femmes. Il est probable que ces Barbares estoient ces Sarrazins, qui desolerent le païs dans le huitième siecle.

On voit encore dans cette Chapelle le tombeau de Tillisole Abbessse, qui n'est connue que par son Epitaphe, où il est marqué qu'elle gouverna quarante ans son monastere, qu'elle soustint par la pieté de ses actions l'honneur de la profession religieuse, & qu'elle servit fidèlement Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, & suivit l'exemple de la sainte Vierge : les deux Epitaphes sont dattez de la seule année de l'Indiction : ce qui est une marque d'antiquité.

Le monastere de saint Pons, qui est près de Nice, a eu pour premier Abbé saint Syacre, qui le bastit par la permission, & par la liberalité de Charlemagne. Ce Saint fut depuis Eveque de Nice, & exerça cette charge comme un fidelle Ministre de JESUS-CHRIST.

Magna-Ancela
Domini. *Act. sac.*
3. part. 1. p. 19.
539. *Indict. vj.*

IV.
Tillisole Abbessse de saint Sauveur de Marseille.

Ioan. Bapt.
Guesnai Cassin.
illustr. pag. 706.
6708.
Indict. viij.

V.
Abbaie de saint Pons.
Vers l'an 775.

CHAPITRE LIII.

Des Abbaies de la Grasse, de Castres, & de quelques autres : De sainte Segolene Abbessse.

A Prés que les Sarrazins eurent esté défaits par Charles Martel l'an 739. ils n'occupèrent plus que la Septimanie, ou le bas Languedoc, d'où enfin ils furent chassés par

I.
Abbaies de la Grasse, de saint Hilaire, de Joncels, & de Soreze.

M. Catel dans
son histoire de Lan-
guedoc, pag. 348.

Secundum quod
eadem Dei geni-
trix nobis visa est
præcepisse. Baluz.
Append. ad Capi-
tul. Tom. 2. pag.
1099. 1392. 1393.
& 1320.

II.
Alfonse Abbé
de Castres.

Pepin, & contrainsts de repasser les Pyrenées. Comme cette Province eut le malheur d'estre ainsi plusieurs années sous leur domination, il est aisé de juger que les monasteres de Narbonne, d'Agde, & des autres diocèses du mesme pais, éprouverent leurs violences, & qu'ils furent destruits, ou rendus deserts. Les Abbaies de la Grasse, & de saint Hilaire dans le diocèse de Carcassonne, & celle de saint Pierre de Joncels dans le territoire de Beziers subsistent encore aujourd'hui. On ne sçait point l'origine de celle de la Grasse, appelée par les Anciens *sainte Marie sur Orbieu*, qui est une riviere. Elle est peut-estre plus ancienne que le regne de Charlemagne. Car il s'y trouve une donation faite par ce Prince, écrite sur une écorce d'arbre. De son temps, sçavoir l'an 801. Sonfroi (que quelques-uns appellent aussi Infroi, ou Ninfroi) en avoit la conduite, & sa communauté estoit composée de cent Religieux. Le monastere de Joncels que l'on croit estre le mesme que celui de S. Pierre de Lunat, fut rebastit par la liberalité de Pepin, qui y donna des terres, & le prit sous sa protection à la priere de Benoist qui en étoit Abbé. La charte de ce Prince fait voir que l'on y gardoit la regle de S. Benoist. Cet Abbé eut pour successeur Fructueux, dont il est fait mention dans un titre du neuvième siecle. Il se trouve une autre charte attribuée à Pepin, où l'on voit exposé que ce Prince bastit le monastere de Notre-Dame de Soreze au diocèse de Toulouse, pour executer l'ordre qu'il en avoit reçu de la sainte Vierge. Comme ces lettres sont données à Aix la Chapelle, où sans doute Pepin n'estoit pas au mois d'Aoust de la seconde année de son regne, & dattées de l'année de l'Indiction, qui est un caractere de temps, dont il n'usoit pas dans ses chartes, on pourroit douter si elles ne seroient pas plutost de Pepin le Jeune, que son pere Louïs le Debonnaire fit Roy d'Aquitaine l'an 817. Mais puisque l'Abbaie de Soreze se trouve dans le denombrement des monasteres dressé cette mesme année, il y a apparence qu'elle est plus ancienne, & l'on peut assez seurement en rapporter l'origine à Pepin Roy de France, qui la fonda ainsi vers l'an 754. Elle est aujourd'hui du diocèse de Lavaur.

Alfonse gouverna l'Abbaie de Castres après le venerable Bertrand. Il eut beaucoup de part à l'estime, & à la confiance de Charles Martel, & il le servit utilement lorsqu'il faisoit la guerre dans l'Aquitaine. La reconnoissance qu'en eut Charles,

Charles, parut dans la protection, dont il favorisa son monastere, qui eut la libre jouissance de ses revenus, tandis que tant d'autres lieux de pieté furent opprimez par les laïques, & dépouillez de leurs biens. Alfonse assista Charles dans sa dernière maladie, & l'exhorta à ne point craindre la mort, parce que JESUS-CHRIST y passant l'avoit renduë le chemin d'un bonheur éternel.

L'Eglise d'Albi possède les reliques, & honore la memoire de sainte Segolene Abbessé, que l'on tient avoir vécu dans le huitième siecle. La sainte estoit originaire d'Albi. Elle eut deux freres, dont l'un appellé Sigibauld fut Evêque d'une ville que l'on ne marque pas, & l'autre nommé Babon eut la qualité de Duc d'Albi, c'est-à-dire de Gouverneur du païs. Ses parens la marierent fort jeune avec un grand Seigneur nommé Gilulfe. Elle vécut avec grande pieté dans le mariage, assistant liberalement les pauvres, & croiant perdre tout ce qu'elle ne leur donnoit pas. La mort de Gilulfe l'ayant renduë veuve à l'âge de vingt-deux ans, elle resolut de quitter le siecle, & de s'en separer mesme exterieurement, comme elle en avoit toujours esté separée par la disposition du cœur. Ses parens qui l'aimoient tendrement, improuverent son dessein, & la presserent de se remarier; mais elle ne se laissa point vaincre à leurs sollicitations, & ayant enfin obtenu leur consentement, elle se presenta à l'Evêque d'Albi, qui l'ordonna Diaconisse. Non contente de s'estre ainsi dévouée à la continence, elle voulut quitter son païs, & aller embrasser ailleurs la profession religieuse. Mais son pere, qui estant fort âgé n'avoit point de plus douce consolation que de la voir, & de jouir de son entretien, pour se conserver en quelque sorte cet avantage, aima mieux luy bastir un monastere dans une de ses terres, nommée Troclar, dont la situation estoit fort commode, & fort agreable, & il luy persuada d'en prendre la conduite.

La Sainte s'y renferma avec d'autres personnes de son sexe, & y establit une sainte discipline. Celles qui y vivoient sous elle, n'avoient qu'à jetter les yeux sur ses actions, pour apprendre la perfection; car elle leur en traçoit dans sa personne un modelle accompli. D'une part sa conduite ne respiroit que douceur, qu'humilité, que tendresse, & que charité pour le prochain; mais de l'autre rien n'estoit plus austere que sa vie. Elle portoit toujours le cilice. Son lit estoit un monceau de

CHAP. LIII.

Proximus est
morti Princeps;
hunc excitat Ab-
bas, & tinctum
Christi sanguine
monstrat iter.

Spicil. Tom. 7.

pag. 339.

III.

Sainte Segolene Abbessé.

Hoc reputans se
perdere quicquid
pauperi non de-
disset. Act. sac. 3.
part. 2. pag. 542.

Son pere s'appel-
loit Chramisque.

IV.

Ses vertus, &
ses miracles.

CHAP. LIII.

*Ex quo tempore
consecrata est sem-
per vitam duxit
per discretionem
austeram usque ad
terminum vitæ,
ne fortè attritione
nimia solveretur,
&c. Ibid. pag. 545.*

endre, & son chevet une pierre. La nuit elle recitoit son Office nuds pieds. Le premier Carefme qu'elle se renferma dans le cloistre, elle ne but que de l'eau, & du poiré, & elle ne vécut que de pain d'orge qu'elle faisoit elle-mesme, & d'un peu de legumes qu'elle mangeoit sans huile. Les autres jours de jeûne prescits par la sainte regle, elle ne mangeoit que des legumes, & des lentilles. Si elle eut suivi le mouvement de sa ferveur, elle auroit tasché de pratiquer des austeritez encore plus grandes, mais elle se retenoit par discretion, pour ne pas ruiner tellement sa santé, qu'elle fut contrainte de se dispenser de l'observance. Elle servoit elle-mesme les malades avec une merveilleuse charité, & leur rendoit les plus bas offices. Elle en guerit plusieurs d'une maniere surnaturelle, & miraculeuse. Un homme, & sa femme estant infectez de lepre, elle les fit entrer secretement dans le monastere, mais toutefois en presence de deux autres personnes, & les aiant mis dans un bain, elle leur rendit la santé. Un jeune Religieux nommé Dadulfe aiant esté admis dans la communauté de l'Abbé Evance, y demeura quelque temps. La justice divine permit au demon de le posseder, en punition de son hypocrisie, & de sa fausse humilité. Ce chastiment le convertit, il pria qu'on le menât à Troclar, & il fut délivré par la Sainte. Elle donna le mesme secours à trois filles de son monastere, qui estoient persecutées par le mesme ennemi. Baudolene Religieuse de Rodez, qu des environs aiant esté pendant plusieurs années tourmentée du demon, obtint d'estre conduite à Troclar, & aiant esté delivrée par les prieres de la Sainte, elle fut admise dans sa communauté, & y servit Dieu en paix le reste de ses jours. Une fille qui estant entrée dans le cloistre s'estoit en peu de temps fort avancée dans la vertu, fut tentée d'un violent desir de quitter le monastere, & elle succomba à la tentation; mais un jour voulant sortir secretement du cloistre, elle fut livrée à la puissance du diable. Pour arrester les saillies de l'esprit impur qui la possedoit, on fut contraint de l'attacher avec de grosses cordes, & par un juste chastiment cette fugitive, qui n'avoit pu estre retenue par les liens sacrez de la foi, & de la religion, se vit reduite à estre enchainée comme un beste sauvage. La sainte imploroit cependant la misericordé divine avec toutes ses Religieuses qui estoient prosternées à terre, & leurs prieres obtinrent la guerison de cette pauvre fille, après qu'elle

*Non immerita
poena fuit fugiti-
væ, ut quam non
cohibuerat fides,
funis cohiberet.
Ibid. pag. 547.*

eut promis de ne point sortir du monastere ; elle garda en effet sa promesse , & s'acquitta depuis des devoirs de sa profession.

Un jour Sigibauld frere de sainte Segolene , qui estoit un saint Evêque l'estant venu voir , & s'estant entretenu avec elle des choses divines , la voulut quitter sur le soir ; mais la Sainte le pria de passer la nuit dans le monastere : ce que le saint Prelat faisant difficulté de lui accorder , elle entra dans l'Eglise de la sainte Vierge , & y fit une priere , qui fut aussi tost suivie d'un grand orage. Desorte que Sigibauld fut contraint par le mauvais temps de ne point sortir du lieu où il estoit , & de donner à sa cœur la satisfaction qu'elle lui avoit demandée. Ce miracle ressemble parfaitement à celui que fit sainte Scholastique , pour obliger saint Benoist à continuer l'entretien de pieté qu'il avoit avec elle , & il y a apparence que sainte Segolene se regla en cette rencontre sur son exemple , comme dans sa conversion , & dans ses austeritez elle semble avoir imité sainte Radegonde.

Un Religieux , (qui estoit vrai-semblablement le directeur de la Sainte) l'estant venu voir , ils confererent ensemble de la felicité des Saints. Dans cet entretien elle lui dit entr'autres choses , qu'il sçavoit bien que plusieurs d'entre les fidelles vivoient *sans crime* , c'est-à-dire sans commettre de pechez mortels , mais que nul n'évitoit entierement les petits pechez , c'est à dire les fautes venielles , & ensuite elle lui confessa avec larmes celles dont elle se croioit coupable. Non contente de les lui avoir déclarées de vive voix , elle les écrivit sur du papier , & l'ayant fermé , & scellé elle le donna à ce Pere , le priant de le mettre sur l'autel , & de demander à Nostre Seigneur la remission de ses pechez. Ce Religieux jugeant bien qu'elle estoit portée à cela par une inspiration particuliere de Dieu , fit ce qu'elle souhaittoit , il mit ce papier sur l'autel en presence de personnes de pieté , & pendant l'année dit presque tous les jours la Messe pour la Sainte , qui travailloit cependant à expier ses fautes par le jeûne , & par ses larmes. A la feste de Noël , il ouvrit ce papier en presence de Sigibauld Evêque , & de l'Abbé Gisloald , & il n'y parut plus d'écriture , mais il se trouva tout blanc , ce qui fut une marque de la pleine remission des fautes de la Sainte. J'omets d'autres miracles rapportez dans sa vie.

V.

Elle obtient de la pluie du ciel , pour obliger Sigibauld Evêque à demeurer encore quelque temps dans le monastere.

VI.

Revelation du pardon de ses fautes.

Multi , Pater , ut non ignoras vitam sine crimine habere possunt , sine peccato non possunt , &c. *Ibid.* pag. 546.

CHAP. LIII.

VII.

Sa mort.

O filiola mea
obedientiam cu-
stodite, quia inter
omnes viuitutes
vindicat principa-
tum. *Ibid. pag.*
549.

Il dit pag. 546.
Dulcia sibi invicē
verba vitæ trans-
funderent, & sua-
vem cælestis pa-
trix cibum in col-
latione suspirando
gustarent: ce qui
est pris du 35. Cha-
pitre de la vie de
saint Benoist.

Credebat se mi-
norem, si se non
nobilitaret vilitate
servitii. *pag. 545.*
ce qui se trouve
dans la vie de sain-
te Radegonde, &c.
c. 23.

Biblioth. Patrum.
Tom. 6.

Enfin aiant beaucoup travaillé, & beaucoup souffert pour le service de Dieu, elle commença à soupirer après la mort, afin d'estre avec JESUS-CHRIST. Une maladie où elle tomba, lui faisant esperer que son desir seroit bien tost accom- pli, elle donna les dernières instructions à ses Sœurs, & leur dit entr'autres choses qu'elles eussent soin de se tenir attachées à JESUS-CHRIST, & unies ensemble par la charité, de garder la regle en veüe de Dieu, & de bien pratiquer l'obeïssance, qui est la premiere de toutes les vertus. Aiant reçu le saint Viatique des mains de son frere Sigibauld, ou du moins en sa presence; elle recita avec les Religieuses le cinquantième Pseaume. Puis levant les yeux au Ciel, elle dit: *Jesus uni- que esperance de l'univers, multipliez ce troupeau, & conduisez-moi au royaume de vostre gloire*, & ensuite elle rendit l'esprit. On porta son corps au lieu appelé *l'Isle*, où son pere avoit basti, & doté une Eglise, pour y recevoir les pelerins, & où elle avoit fait enterrer plusieurs Religieuses qui estoient mortes avant elle. On ne sçait point certainement, ny en quel lieu estoit situé son monastere, ny en quel temps elle a vécu. Sa vie a esté écrite par un Auteur contemporain, qui avoit esté témoin d'un de ses miracles, & qui dedia son Ouvrage à la Mere Aliphie Abbessé de Troclar. Il se sert en quelques endroits des propres termes de la vie de saint Benoist, & de celle de sainte Radegonde. On a déjà veu qu'il y fait mention des Abbez Evance, & Gisloald, mais il ne marque point quels monasteres ils gouvernoient. Il se trouve une lettre d'un Evan- ce Abbé, écrite à des Ecclesiastiques, ou à des Religieux contre l'opinion de quelques personnes de Sarragoce, qui disoient, qu'il estoit veritablement permis de manger de la chair des ani- maux, mais qu'il falloit s'abstenir de leur sang, comme d'une chose impure, & vouloient restablir en ce point l'observation de la Loi Judaïque.



CHAPITRE LIV.

*De l'origine des monasteres de saint Laurent de Bourges,
& de Charroux : De saint Emilien Abbé.*

Avant que de fortir de l'Aquitaine pour passer en Espagne, il faut rapporter ici quelques evenemens qui regardent ce pais-là. Le monastere de saint Laurent de Bourges fut basti pour des filles par Charlemagne, & par Loüis son fils alors Roy d'Aquitaine, à la priere de saint David Archevesque de Bourges. La bienheureuse Eufrasie y establet l'observance de la regle de saint Benoist, & en fut la premiere Abbesse. On dit qu'elle estoit fille de Charlemagne, mais cela n'est pas certain. Le Comte Egon fonda l'an 738. l'Abbaie de Massai au diocese de Bourges, laquelle ne subsista pas longtemps, mais fut destruite, ou renduë deserte par quelque disgrâce. Car on verra dans la suite qu'elle fut rebastie par les disciples de saint Benoist d'Aniane.

Roger, ou Rothar Comte de Limoges, & Eufrasie sa femme fonderent l'Abbaie de saint Sauveur de Charroux dans le diocese de Poitiers, & la doterent richement. Ils y firent aussi paroistre leur pieté, & leur magnificence dans les embellissemens, dont ils ornerent l'Eglise, & dans les precieux meubles qu'ils donnerent pour le ministere des autels. Dominique, & David en furent les premiers Abbez. Du temps de ce dernier, Charlemagne accorda des lettres de protection à cette nouvelle communauté. Au reste la fondation de ce monastere fut celebre, & fit de l'éclat : Theodulfe Evêque d'Orleans l'a chantée dans ses Vers.

Il y a dans le diocese de Bordeaux une Eglise dédiée à saint Emilien Abbé, laquelle a esté autrefois monastique, & deservie par des Religieux. Saint Emilien aiant quitté le territoire de Vannes où il estoit né, se retira dans l'Abbaie de Saligni en Saintronge, où il s'acquitta tres-bien de l'office de cellerier. Mais l'éclat de sa vertu aiant blessé les yeux de quelques Moines imparfaits, qui bien loin d'en estre édifiez, lui porterent envie, il fortit du cloistre, & alla s'establiir dans une forest

L.
*Etablissement
de l'Abbaie de
saint Laurent.*

Vers l'an 795.

*Gall. Christian.
Sammarth. Tom.
4. pag. 558.*

II.
De Charroux.

*Ibid. pag. 220.
Vers l'an 789.*

*Theodulf. l. 3.
carm. 2.*

III.
Saint Emilien.

*Act. sac. 3. part.
2. in indice prece-
miss.*

CHAP. LIV. près de la Dordone. Il y rendit la veuë à une femme aveugle, & y fit encore d'autres miracles. Aiant basti une petite Chapelle dans le creux d'un rocher, il lui vint des disciples, & forma ainsi un monastere, qui fut changé en Eglise Collegiale vers le commencement du quatorzième siecle. Saint Emilien mourut l'an 767.

IV.

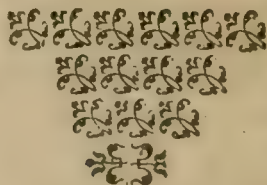
Fin malheureuse de Hunauld Duc d'Aquitaine.

Annal. Metens. ad an. 744.

Tom. 3. Histor. Franc. pag. 273.

Baron. ad an. 769.

Hunauld Duc, ou Gouverneur d'Aquitaine aiant trompé par un faux serment Hatto son frere, & lui aiant ensuite fait arracher les yeux, touché de penitence, laissa son Duché à Guaiffre son fils, & alla se faire Religieux dans un monastere de l'Isle de Ré. Mais il ne persevera pas dans sa vocation. Car vingt-trois ans après Guaiffre estant mort, il sortit du cloistre pour se rendre maistre de l'Aquitaine, esperant de le pouvoir faire avec d'autant plus de facilité que Charlemagne, qui venoit de succeder à Pepin son pere, ne s'estoit pas encore beaucoup signalé à la guerre. Mais Charles s'estant promptement transporté dans l'Aquitaine, dissipa ses desseins, & s'assura de cette province. Il joignit aussi la clemence à la valeur en permettant à Hunauld d'aller à Rome, pour y reprendre la profession monastique : mais Hunauld ne profita pas de cette grace. De Rome, il passa dans la Lombardie vraisemblablement pour exciter Disier qui y regnoit, à faire la guerre à la France. Quoiqu'il en soit, ce dernier voiage fut le comble de ses disgraces, car il y fut lapidé par les Lombards même, & perit ainsi miserablement, laissant un terrible exemple des maux qui accablent d'ordinaire ceux qui s'estant devoüez à la penitence dans le cloistre, renoncent à la grace de leur vocation, pour courir de nouveau après les vaines pretentions du siecle.



CHAPITRE LV.

De la conquête de l'Espagne par les Sarrazins, ou Maures, qui en ruinent la plupart des Eglises, & des monasteres: De la fondation des Abbaies de saint Julien de Samos, de saint Vincent d'Oviede, & de quelques autres.

Pour entendre ce que nous avons à dire des monasteres d'Espagne, il est nécessaire d'avoir quelque connoissance de l'estat, où fut ce pais-là dans le huitième siecle, & sur tout de ne pas ignorer, que par une revolution des plus funestes, il cessa d'estre sous la domination des Wisigots qui estoient Chrestiens, & tomba sous la puissance des Sarrazins, qui suivoient la religion impie de Mahomet. Nous avons déjà observé que l'on designe les Sarrazins par divers noms. On appelle Maures ceux dont il s'agit ici, parce qu'ils habitoient dans la Mauritanie province de l'Afrique. Le Comte Julien les aiant engagez à porter leurs armes dans l'Espagne, ils y passerent l'an 711. & après avoir défait, & tué Roderic dernier Roy des Gots, * ils en occuperent la plus grande, & la meilleure partie. Ils y establirent ainsi un Estat, dont la Capitale fut la ville de Cordouë. La plupart des Gots qui se sauverent de leurs mains, & quantité d'autres Chrestiens, qui ne voulurent point vivre sous le joug de ces Mahometans, se refugierent dans les montagnes de l'Asturie, & de Galice, & ils y élurent pour Souverain Dom Pelage, qui joignant la pieté à la valeur, remporta une insigne victoire sur les Maures, & posa les fondemens du royaume de Leon. * Alphonse le Catholique son gendre, & son successeur en estendit les limites, en reprenant plusieurs villes sur les memes ennemis. D'autres Princes qui porterent après eux la mesme couronne, eurent d'heureux succez dans les guerres qu'ils entreprirent contre les Maures. Mais toutes leurs victoires n'empescherent pas que ceux ci ne partageassent avec eux l'Espagne durant plusieurs siecles, & le regne des Mahometans n'y fut entierement éteint que l'an 1492. Après cette observation touchant le gouvernement

I.

Les Sarrazins passent en Espagne, & en ravagent, & destruisent les monasteres.

Roderic. Toler.

l. 3. c. 22.

Marian. lib 6.

cap. 22.

** L'an 713. & 714.*

Ibid. l. 7. c. 3. an. 718.

On omet ici Fa- vi'la qui fut fils de Pelage, & ne regna que deux ans.

** Alphonse regna depuis l'an 739. jusqu'à 757.*

CHAP. LV.

Destruixerunt
monasteria, sacra
legis libros ignis
incendio tradide-
runt, &c. *Luc.*
Tud. l. 3. pag. 71.

civil, il faut parler de ce qui regarde la religion. L'Eglise d'Espagne avoit esté tres-florissante dans le septième siècle, elle déchut beaucoup à l'égard de la discipline sous les deux derniers Roys Gots Witiza, & Roderic; mais elle fut presque destruite, & aneantie par l'invasion des Maures. Car dans la premiere chaleur de la guerre, ils ruinerent la plupart des lieux saints, ils bruslerent les livres divins, ils prophanerent les vases sacrez, & ils firent toutes sortes d'outrages aux fideles. Mais ensuite considerant qu'il ne falloit pas rendre desert un pais où ils pretendoient regner, & qu'il estoit de leur interest qu'il y eut des personnes pour cultiver la terre, & pour travailler aux arts, ils traiterent avec moins de rigueur les Chrestiens, & ils leur laisserent la liberté de s'acquitter des devoirs de leur religion. Non seulement ils cessèrent de destruire les monasteres, mais ils permirent d'en establir de nouveaux, & l'on verra dans le livre suivant qu'il y en avoit plusieurs à Cordouë mesme, ou aux environs.

II.

*Les Chrestiens
d'Espagne se
refugient dans
les montagnes
de Galice, &
d'Asturie, & y
bastissent des
Eglises, & des
monasteres.*

*Marian. l. 6.
c. 24. & l. 7. c.
3. & 4.*

*Repez sur l'an
717.*

Comme la puissance temporelle des Chrestiens d'Espagne se renouvela dans l'Asturie, l'Eglise y poussa aussi de nouveaux rejettons, & y fit un progres qui la consola de ses pertes. Car avant que les Maures se fussent rendus maistres de Toledé, Urbain qui en estoit Archevesque, ou selon d'autres Chantre de la Cathedrale, prevoiant bien que cette ville seroit obligée de leur ouvrir ses portes, se retira dans les montagnes d'Asturie, & afin que les choses saintes ne fussent point exposées aux insultes de ces Mahometans, il y transporta quantité de reliques, la chassuble, que la sainte Vierge avoit donnée à saint Ildefonse, les livres sacrez, & les ouvrages de saint Isidore, de saint Ildefonse, & de Julien de Toledé. D'autres personnes de qualité suivirent son exemple, & se refugierent dans le mesme azile. Ainsi ces deserts furent habitez, non seulement on y bastit des Eglises, & des monasteres, mais des villes, & entr'autres celle d'Oviede, où l'on establît un Siege Episcopal. On y cultiva les lettres avec la pieté, & il s'y forma des personnes capables de conduire les ames, & de défendre la foi contre les heresies. Ces Princes qui regnoient dans l'Asturie, & qui furent d'abord appelez Roys d'Oviede, & ensuite de Leon, augmentant leur Estat par les conquestes qu'ils faisoient sur les Maures, fonderent des maisons religieuses dans les pais qu'ils soumirent à leur obeïssance, & il se trouve

trouve encore des chartes mesme plus anciennes que l'onzième siècle, qui font voir leur affection pour l'Ordre monastique, & dont quelques-unes parlent de la regle de saint Benoist. Nous ferons mention de chacune en son lieu.

Ce que nous venons de dire fait assez juger qu'à l'égard de l'ancienneté, on peut partager les monasteres d'Espagne en deux rangs, les uns ayant esté bastis du temps des Gots, & les autres sous le regne des successeurs de Dom Pelage. Mais s'il en est resté quelques-uns de ce premier ordre, ils sont sans doute en fort petit nombre, & pour faire voir que quelque monastere en est, il ne suffit pas d'alleguer *que c'est la tradition du monastere*. Car à moins que cette tradition ne se trouve attestée par quelque charte, ou par quelqu'autre écrit dressé dans un temps, qui ne soit pas fort éloigné de la fondation du monastere, elle n'est nullement considerable, n'estant pas possible, selon le cours ordinaire des choses, qu'elle ait subsisté sans interruption, ou qu'elle se soit conservée pure, & sans erreur pendant le cours de plusieurs siècles. Et c'est une precaution, dont il faut user dans la lecture de Yepes, qui d'ailleurs nous est d'un grand secours pour traiter ces matieres. Cet Historien s'estend fort au long sur le sujet de l'Abbaie de saint Benoist de Sahagun, qui est dans le royaume de Leon sur la riviere de Cée. Mais il avouë que l'on ne convient pas du temps de son origine. S'il est vrai qu'elle subsistoit des l'an 773. comme l'alleguoient les Religieux dans un écrit dressé l'an 1073. elle pourroit bien avoir eu son commencement dès le temps des Gots, soit que sous leur regne, elle fut un monastere, ou seulement une Chapelle, où reposoient quelques reliques de saint Facond, & de saint Primitif. Yepes allegue encore pour preuve une tradition de cette Abbaie, qui porte que le Roy Veremond, qui succeda à Mauregad l'an 788. ou 789. avoit esté Religieux à Sahagun, ce que nous examinerons ci-après. Quoiqu'il en soit, cette Eglise, ou Abbaie fut depuis ruinée par les Maures. Nous parlerons ailleurs de son rétablissement. Le mesme Auteur attribué à Dom Alphonse le Catholique la fondation du monastere de saint Pierre de Villeneuve, qui est sur la riviere de Solle à demi lieuë de Cangas d'Onis; mais ce n'est que sur la foi de ce qu'il appelle *tradition*. Sandoval assure la mesme chose, & allegue pour preuve ce qui se voit représenté par une ancienne

III.

Deux rangs
de monasteres en
Espagne à l'é-
gard de l'an-
cienneté.

Vide Anton. Ca-
raccioli. de Ecclesi-
is Neapol. pag. 198.

Yepes. Tom. 3.
Ecrit. 7. sur l'an
756.

Tenemos por
tradicion. Yepes
sur l'an 757.

Sandoval en son
Hist. des Roys de
Castille. pag. 94.

CHAP. LV.

*Sebast. Salmasie p. g. 48.
Marc. an. l. 6.
c. 4. an. 757.*

sculpture, qui sert d'ornement au portail de l'Eglise. Il parle aussi d'une charte de l'an 746. mais il ne la produit point, & n'en rapporte que la datte. Il est certain qu'Alphonse, & la Reine Ermesinde sa femme furent enterrez aux environs de Cangas dans le monastere de sainte Marie, qui est peut-estre le mesme que celui de saint Pierre de Villeneuve, aujourd'hui de la Congregation de saint Benoist. Yepez dit aussi que ce Prince bastit, ou acheva celui de Nostre-Dame de Couadon-ge, situé près d'une fameuse grotte, où l'Archevesque Urbain cacha les reliques qu'il avoit apportées de Toledé, & qui servit d'asyle à Dom Pelage contre les insultes des Maures.

IV.

*Le monastere
de saint Michel
de Pedrose.*

*Yepez sur l'an
759.*

L X. 60.

L X. 90.

Sur l'an 804.

Le monastere de saint Michel de Pedrose, qui est dans le païs de la Rioxé sur la riviere de Tyron, subsistoit dès l'Ere 797. qui répond à l'an 759. & il estoit habité d'une communauté de filles. C'est ce qui paroist par un écrit, où Nugne-Belle qui en estoit Abbessé, & d'autres Religieuses qui y sont nommées, s'offrent au monastere de saint Michel, pour y passer leurs jours dans le service de Dieu. Cet Acte est confirmé par le Roy Froile, & par Valentin Evêque. Il a pour datte l'Ere 797. & non pas l'Ere 767. ainsi que quelques-uns l'avoient leuë, ne sçachant pas que selon l'usage gothique, lorsqu'on adjoûtoit un demi cercle aux lettres numeriques LX, elles designoient le nombre de quatre-vingt-dix. C'est une observation d'Yepez qui s'en sert encore dans un autre endroit pour resoudre une difficulté, qui naist de la datte d'un ancien titre. Au reste l'Abbaie de Pedrose n'est plus aujourd'hui qu'un Prieuré dépendant de saint Millan.

V.

*Fondation de
l'Abbaie de
saint Julien de
Samos.*

*Venerunt de finibus Hispaniæ.
Yepez Tom. 3.
Feriit. 10 ou 17.
de la traduction
françoise sur l'an
759.*

Le venerable Argeric Prestre & Abbé, aiant quitté l'Espagne, c'est-à-dire le païs soumis au joug des Maures, passa dans le diocèse de Luge ville de Galice. Il choisit pour sa retraite Samos, lieu fort solitaire, & environné de montagnes, & de rochers, & par la liberalité du Roy Froile, il y bastit un monastere, dont l'Eglise fut dediée sous l'invocation de saint Julien, & de sainte Basilisse. Il y établit la regle des saints Peres, ce qui se peut entendre, ou en general d'une observance tirée de plusieurs regles, ou en particulier de la regle de saint Benoist, qui a esté aussi appelée la regle des Peres. Ce monastere jouit de grands privileges, & celui qui en est Abbé est Archidiaque de l'Eglise de Luge. Alphonse le Chaste estant dans l'enfance fut élevé à Samos. Pendant la persécution qu'il

souffrit de la part de son oncle Mauregat, qui pour l'opprimer, avoit fait une honteuse alliance avec les Maures, il demeura quelque temps à Surrege avec des Religieux de la mesme Abbaie: mais ne s'y trouvant pas encore en seureté, il se retira dans la Navarre. Aussi estant depuis parvenu à la couronne, il accorda quelques graces au monastere de Samos, & en confirma la fondation. Quoiqu'il eut remporté une insigne victoire sur les Maures, laquelle sembloit l'avoir entierement affermi dans le throsne, il se forma contre lui une grande rebellion, qui l'obligea de se refugier *dans le monastere d'Abeli*. Yepez estime que ce monastere estoit le mesme que celui de Samos, auquel Argeric auroit donné le nom de saint Julien d'Agali, parce qu'il avoit esté Abbé du celebre monastere de saint Julien d'Agali, situé près de Toledé, mais que depuis le mot d'Agali avoit esté changé en celui d'Abeli. Il fonde cette conjecture sur de certains memoires de l'Abbaie de Samos, dont il ne cite point les termes. Mais il auroit bien fait de les rapporter, puisque son opinion n'est pas sans difficulté, & que l'on y pourroit opposer, que l'on sçait seulement qu'Argeric vint d'Espagne, ou mesme *des extremités d'Espagne*, & non pas de Toledé, qui est le centre de ce vaste païs, que de son temps l'Eglise d'Agali ne portoit point le nom de saint Julien, mais de saint Cosme, & de saint Damien, comme le témoigne Cixila Archevesque de Toledé, & qu'il est plus probable que ce lieu nommé *Abeli* est different de Samos, & peut estre le mesme qu'*Aviles*, dont il est fait mention dans un titre du treizieme siecle, qu'il allegue lui mesme en traitant de saint Vincent d'Oviede, & que les Geographes marquent dans les cartes. Sandoval attribué le restablissement du monastere de Samos à cet Abbé Argeric, qu'il fait aussi venir de Toledé sur la foi d'une certaine relation qu'il dit avoir esté dressée dans le dixieme siecle, & qui porte que cet Abbé fut obligé de sortir de Toledé, pour fuir la colere du Gouverneur Mahometan, qui lui attribuoit la conversion de son neveu, qui s'estoit fait Chrestien; mais il y a lieu de douter que cette relation soit si ancienne, & l'on doit avoir encore moins d'égard à une certaine lettre du Roy Silo à l'Archevesque Cixila, où il est parlé des Abbez Argeric, & Magne, & d'une Eglise de saint Tyrhis de Toledé, puisque par l'aveu mesme de Sandoval, cette piece paroist fausse, & supposée.

Regno expulsus
in Abeliensi mona-
sterio se recepit.

Roderic. Toles. lib.

4. cap. 8.

Marian. lib. 7.

cap. 9.

At. sec. 2. pag.

517.

Marian. lib. 6.

cap. 10.

Habere debeat
decimas de reddi-
tibus de Aviles.

Rep 2 foll. 227.

En pag. 340. de la
traduction fran-
çoise.

Sandoval Hist.

des Roys d'Espa-

gne. pag. 108. n. 2.

139.

Dom Gaspar

Ibanez de Agre-
poli. Dissert. Eccles.

3. pag. 235.

CHAP. LV.

VI.

*Monastere de
saint Vincent
d'Oviede.*

*Yepez Tom. 3.
Ecrit xj ou xviii.
Sandoval Histor.
des Roys d'Espagne.
pag. 124.*

L'Abbaie de saint Vincent , & la ville d'Oviede , où ce monastere est situé , ont eu leur origine presque au même temps , sous le regne de Froile , à qui l'on attribue la fondation de cette ville. L'Abbé Fromistan , & Maxime son parent qui estoit Prestre , s'estant retirez à Oviede , qui estoit alors un lieu peu habité , y bastirent une Eglise à l'honneur de saint Vincent , & ensuite y fonderent aussi un monastere par le secours de plusieurs personnes , qui touchées de leur bon exemple , s'associerent avec eux , & renoncerent au siecle. Montan Prestre , Sperand , Velasque , & vingt. trois autres furent de ce nombre , & entrant dans cette nouvelle communauté , ils y apporterent tous leurs biens. Il se voit un contrat par lequel ils renouvelerent tous ensemble la donation qu'ils en avoient faite. Cet Acte est datté de l'Ere 819. qui répond à l'an 781. & qui suivant le stile de ce temps-là , contient des imprecations contre ceux qui usurperoit les biens du monastere , ou voudroient élire un Abbé autrement qu'il n'est prescrit par la regle de saint Benoist , ou par la regle commune , ou par les saints Canons , & la disposition des loix. On peut voir cette chartre dans Yepez , ou dans Sandoval. Le premier de ces Auteurs soutient que cette Abbaie de saint Vincent estoit autrefois du corps de la Cathedrale d'Oviede , & observe aussi que c'estoit la Chapelle des Roys d'Asturie , ou de Leon.

VII.

*Monastere de
saint Jean de
Pravie.*

Sebast. Salmantic.

*Yepez sur l'an
774.*

*Cum recens religiosæ Dominæ
Adosindæ perduceret devotio.*

*Æther & Beat.
l. 1. contr. Elipand.
Marian. lib. 7.
cap. 6.*

Il est certain que le Roy Silo , qui entra dans le throsne l'an 772. bastit le monastere de saint Jean de Pravie , comme il paroist par une ancienne inscription , & par le temoignage de Sebastien de Salamanque. Ce Prince y transféra les reliques de sainte Eulalie de Merida. Yepez adjouste que ce monastere de saint Jean fut habité par des Religieuses , & qu'après la mort de Silo Adosinde sa femme , & leur fille Marie , y prirent le voile. Il y a en effet quelque preuve qu'Adosinde a esté Religieuse , & qu'estant veuve , elle quitta le siecle , ainsi qu'il avoit esté ordonné dans le Concile de Sarragoce. On convient qu'elle fut enterrée dans saint Jean. Plusieurs y mettent aussi le tombeau du Roy Silo , mais d'autres pretendent qu'il est dans saint Sauveur d'Oviede. Mauregat successeur de Silo , fut enseveli dans cette Abbaie de saint Jean , qui est aujourd'hui une paroisse.

VIII.

*Sainte Marie
d'Obone.*

Adelgastre (que l'on croit avoir esté fils naturel de Silo ,) & Brunilde sa femme , fonderent dans la principauté d'Asturie

le monastere de sainte Marie d'Obone. On en dedia l'Eglise à l'honneur de Dieu, & sous l'invocation de la sainte Vierge, de saint Michel, de saint Jean l'Evangeliste, de saint Antonin Martyr, & de saint Benoist. Felix en fut établi le premier Abbé. Entre les livres que donnerent les Fondateurs, on marque un livre de dialogues, qui estoient vrai-semblablement ceux de saint Gregoire Pape, qui contiennent la vie de saint Benoist, un Martyrologe où estoient les Actes de plusieurs Martyrs, & la regle de saint Benoist, laquelle devoit estre gardée par les Religieux. C'est ce qui paroist par une charte de l'Ere 819. ou de l'an 781. publiée par Yepez, & par Sandoval, qui n'est peut-estre pas exempte de fautes, non plus que celle de saint Vincent, de quoi je laisse la discussion à d'autres. Il se trouve des titres de l'onzième siecle, qui font voir qu'en ce temps-là le monastere d'Obone estoit double, & composé de deux communautéz entierement séparées de demeure, l'une de Religieux, & l'autre de Religieuses, qui partageoient ensemble les biens qui y estoient attribuez; mais aujourd'hui il n'y a plus que des Religieux de la Congregation de saint Benoist de Valladolid.

On ne sçait point quelle est l'origine de l'Abbaie de Nostre Dame de Sobrade en Galice. Selon un titre que rapporte Yepez, elle subsistoit dès l'an 782. Elle estoit double, & apparemment la principale communauté estoit celle des Religieuses. Car la Superieure qui s'appelloit Munie, y est nommée la premiere, & ensuite Gurier Abbé, qui consent à une donation, dont il s'agit avec sa communauté de Clercs, ou de Moines qui gardent la regle sainte. Par ce mot de Clercs sont designez les Religieux qui avoient reçu les Ordres, & qui estoient employez dans le ministère de l'autel. Munie se donne la qualité de *Confessa*, & il se trouve des chartes d'Espagne, où les Moines se qualifient *Confessores*, ce qui semble marquer simplement des Religieux profez, ou plutost des Religieux penitens, qui sont entrez dans le cloistre pour faire penitence; desorte que selon cette seconde explication, le mot de *Confessor*, dont on se servoit en Espagne, répondroit à celui de *Conversus*, qui estoit, & qui est encore en usage dans les autres païs.

Yepez attribue au Roy Alphonse le Chast la fondation de saint Jean, ou de saint Pelage d'Oviede, qui est une maison de Religieuses. Il établit son sentiment sur le témoignage de

Uno dialogorum, & passionarium. Yepez Tom. 3. Ecrit 17. ou 24. Sandoval Hist. des Roys de Castille pag. 129.

IX.

De Sobrade.

Munia quamvis indigna confessa. c'est-à-dire Religieuse.

Era octogies dena, & decies bina, idest 820.

Gurier Abbas cum omne collegium Clericorum, vel Monachorum normam sanctitatis obtinentium in ipso prefato monasterio. Rep 2 Tom. 4. sur l'an 922. Ecrit 39.

Voiez le Glossaire de M. du Cange.

X.

De saint Pelage d'Oviede.

Yepez sur l'an 798. c. 2.

CHAP. LVI.

(Rex) Seme-
nam religioni in
monasterio man-
cipavit. Roderic.
Toled. l. 4. c. 9.

Sampire, qui dit que ce Prince fit baltir l'Eglise de saint Jean ; sur la tradition du monastere , & sur ce que l'on y montre un tombeau , quel'on dit estre celui de la Princesse Chimene sœur d'Alphonse le Chaste , à laquelle on imposa pour peine d'entrer dans le cloistre , parce qu'elle s'estoit mariée à Sanche Comte de Saldaigne sans le consentement du Roy.

C H A P I T R E L V I.

*De saint Beat (ou Bieco) Abbé d'un monastere d'Asturie ;
& défenseur de la foi contre l'heresie de Felix ,
& d'Elipande.*

I.

Herésie d'Elipande, & de Felix.

LA domination des Sarrazins ne fut pas la seule calamité que souffrit l'Espagne dans le huitième siecle. Le petit reite de liberté, & de paix, dont y jouissoit l'Eglise, & qu'elle achetoit dans la plupart des dioceses, par des tributs qu'elle paioit aux Mahometans, y fut troublé par une heresie qui se forma au milieu d'elle, & qui affligea dautant plus les gens de bien, qu'elle eut pour Auteurs des personnes, que leur caractère obligeoit à maintenir la pureté de la foi. Elipande Archevesque de Toledé, & Felix Evêque d'Urgel, y renouvelerent l'erreur de Nestorius en soutenant que JESUS CHRIST considéré comme homme, n'estoit que le fils adoptif de Dieu, ce qui estoit diviser le Sauveur, & mettre en lui deux personnes. Il leur estoit aisé de faire valoir leur opinion, & de s'attirer des partisans. Car l'estat d'affliction, où estoit l'Espagne, ne permettoit point d'y tenir des Conciles, ainsi que l'on avoit fait si souvent dans le septième siecle, & les Ecclesiastiques assujettis au joug des Maures, n'avoient gueres la commodité de s'appliquer aux lettres saintes. Adjoustez à cela le credit, & l'autorité d'Elipande, qui n'estoit pas seulement considerable par sa dignité, mais encore par sa noblesse, par son érudition, & par l'estime qu'il s'estoit acquise en condamnant les erreurs d'un certain Miletius de Seville.

*Ast. sac. 4. part.
1. pag. 735.*

II.

*Combatue par
Beat Abbé, &
par Ethere
Evêque d'Osme
son disciple.*

Dés que sa sterile & pernicieuse doctrine sur le sujet de l'Incarnation, vint à se repandre dans l'Asturie, & aux environs, Ethere Evêque d'Osme, Beat Abbé des montagnes de

Lievane, & un de leurs amis nommé Felix en découvrirent la fausseté, & témoignèrent de l'avoir en horreur. Ethere estoit un jeune Prelat, qui conféra sur ce sujet avec Beat, dont il avoit esté disciple dans le cloistre, & avec ce Felix, qui pourroit bien avoir esté ce mesme Felix, qui trois ou quatre ans auparavant avoit esté establi Abbé d'Obone. Car Elipande écrivant contr'eux, dépeint Beat, & Felix comme des personnes fort unies, & animez du mesme esprit, & le commun blafme qu'il leur donne, est leur commun éloge. Il y avoit encore alors en Asturie un autre Abbé nommé Fidelle, qui avoit beaucoup d'autorité dans le païs, & qui vrai-semblablement gouvernoit le monastere, où demouroit la Reine Adosinde. Les partisans d'Elipande aiant mandé à ce Prelat, que Beat combattoit son opinion, il en fut extrêmement irrité, regardant comme une chose indigne, & sans exemple, qu'un petit Moine de Lievane entreprit de donner des instructions à un Archevesque de Toledé. Il écrivit aussi-tost à l'Abbé Fidelle, qu'il eut à lui imposer silence, & à arracher de son païs l'heresie que Beat y avoit plantée. Car son aveuglement le portoit à traiter ainsi d'heresie la doctrine Catholique soustenuë par Beat. Il rascha aussi d'infecter de son erreur, & de faire entrer dans ses interets la Reine Adosinde, qui s'estoit depuis peu retirée dans le cloistre. Mais cette sage Princesse lui fit entendre qu'elle ne vouloit point prendre connoissance de cette controverse, & qu'elle s'en rapportoit au jugement des Docteurs, & des Evesques. Beat l'allant voir dans son monastere pour l'affermir dans la nouvelle profession qu'elle avoit embrassée, parla aussi à l'Abbé Fidelle, qui lui communiqua les lettres d'Elipande. Il fut bien affligé de voir que la foi Catholique y estoit appelée l'heresie de Beat, & qu'on le traitoit de disciple d'Antechrist. Pour défendre sa cause qui estoit aussi celle de l'Eglise, il se joignit à Ethere, & ils écrivirent en commun un ouvrage contre Elipande, qui se trouve dans la Biblioteque des Peres. Elipande, & Felix d'Urgel s'opiniastrant dans leur erreur, & la repandant de toutes parts, on travailla à en arrester le cours, & elle fut éteinte par la condamnation que l'on en fit dans les Conciles de Ratisbonne, de Francfort, de Frejus, & de Rome. On dit qu'Ethere & Beat assisterent à celui de Francfort en qualité de deputez de l'Eglise d'Espagne; mais il y a grand sujet d'en douter,

CHAP. LVI.

Adolescentiam
sanæ fratris nostri
Etherii lætæ adhuc
alitæ, &c. eru-
diat quia non cum
magistris optimis,
sed cum ignavis,
& schismaticis vi-
delicet Beato, &
Felice, &c habuit
collationem.
*Epist. Elipand. ad
Abbatem Fidelem
apud Ether. &
Beat. lib. I. contra
Elipand.*

Per vos de fini-
bus Asturicensium
funditus evellat
hæresim Beatia-
nam. *Ibid.*

Baron. an. 783.

Legimus litteras
prudentiæ tuæ an-
no præsentis, &
non nobis, sed Fi-
deli Abbati mensis
Octobri in Era
823. &c. (idest
anno 785.) *Ether.
& Beat. lib. I.*

*Ces Conciles fi-
rent tenus aux an-
nées 792. 794.
795. 799.*

CHAP. LVI.

Quod ne mihi accidat per quemdam Beatum, quem Antiphraſium cognominatus benignè ſuadetis, &c. *Conc. Francoſ. Epist. 4. Tom. 7 Concil. pag. 1051.*

III.

Que le Saint a eſté non ſeulement Preſtre, mais Moine, & Abbé.

Alcuin. lib. 1. adverſ. Felicem.

* Ou bien qu'ils n'avoient chacun qu'un frere, &c. ſi l'on veut auſſi attribuer ce diſcours à Ethere. *Unum fratrem dimiſimus in ſeculo: ecce quantos invenimus in monaſterio, &c. Ether. & Beat. lib. 2. contra Eli; and.*

Obædificationem ſtudiū Fratrum tibi dedicavi, ut quem conſortem perſeſſor Ordinis, cohæredem etiam faciam mei laboris. Beat. a. ud Moral. lib. 13. cap. 26. & 27. & Yepez ſur l'an 784. pag. 282.

puifque la lettre ſynodale des Prelats qui ſ'y trouverent n'en dit rien, & que Charlemagne qui y avoit eſté preſent, écrivant à Elipande, & aux autres Evêſques d'Eſpagne, ne parle de Beat que comme d'un homme, dont la foi lui eſtoit ou ſuſpecte, ou inconnue; ce qui fait voir que ce Prince ne le connoiſſoit que par les calomnies qu'Elipande avoit publiez contre lui. Et l'on peut encore tirer la meſme induction d'Alcuin, qui s'eſtoit trouvé au Concile de Francoſort, & qui cependant marque aſſez qu'il n'eſtoit pas bien informé de la foi de l'Abbe Beat, & de ſon diſciple Ethere, puiſqu'il dit qu'il les condamnoit hautement, ſi (ſelon le faux bruit qu'avoit répandu Elipande) ils confondoient en JESUS-CHRIST la nature divine, & la nature humaine.

Ainſi il eſt plus probable que Beat ne ſortit point d'Eſpagne; il y laiſſa une bonne odeur de ſa vertu, & il eſt reveré comme Saint à Valcabade petite ville du diocèſe de Leon, voiſine de Saldaigne, & des montagnes de Lievane. On ne ſçait point precieſement en quel lieu il a exercé la profeſſion religieuſe. Les uns diſent par conjecture que ce fut à ſaint Turibe, & les autres à Valcabade, où repoſent ſes reliques. D'autres ont douté ſ'il avoit eſté Moine, parce que les Auteurs le qualifient ſeulement Preſtre. Mais ce fait eſt conſtant, & la preuve ſ'en trouve dans l'ouvrage meſme de ſaint Beat. Car lorsqu'il y parle par occaſion de la fraternité Chreſtienne, & religieuſe, il dit * qu'il n'avoit qu'un frere qu'il avoit laiſſé dans le ſiecle, & qui aimoit plus ſon bien que ſa perſonne, mais que par un échange avantageux, il avoit trouvé dans le monaſtere pluſieurs freres ſpirituels, qui ne cherchoient point leurs propres intereſts, & dont la compagnie lui eſtoit également utile, & agréable. De plus il appelle l'Abbé Fidelle ſon frere, qui eſt le nom que ſ'entredonnent les Religieux. Il n'eſt pas moins certain qu'il a eſté Superieur d'un monaſtere. Car outre qu'Alcuin le qualifie Abbé, ſaint Beat nous apprend lui-meſme qu'il exerçoit cette charge. C'eſt dans ſon commentaire ſur l'Apocalypſe qu'il compoſa, dit-il, pour l'édification de ſes Freres; c'eſt-à-dire de ſes Religieux, & qu'il dedia à Ethere, tant parce que c'eſtoit à ſa priere qu'il y avoit travaillé, que parce qu'ayant le bien de lui eſtre uni par la ſociété du meſme Ordre, il vouloit le faire le deſpositaire, & comme l'heritier de ſon ouvrage. J'avoué que par ce mot d'Ordre on pourroit entendre le

le caractère du Sacerdoce, mais il est plus vrai-semblable qu'il faut expliquer ce mot de l'Ordre monastique, tant parce qu'Ethere estoit dans l'Episcopat, * & que Beat n'avoit que le degré de la Prestre, que parce que Beat parle en ce lieu-là comme un Superieur de monastere. Il emploie encore cette mesme expression dans son ouvrage, c'est lorsqu'il semble dépeindre Elipande, ou quelqu'un de ses sectateurs, en blamant l'ambition de quelques faux Moines, à qui un peu de Philosophie ornée & soustenuë d'un peu de politesse, & de facilité à s'expliquer avoit servi de merite pour obtenir l'Episcopat, & qui d'abord prenant les apparences de l'humilité, & de la sainteté qui convient à leur Ordre, en ébloüissoient, & trompoient d'autres, soit en les attirant dans des erreurs, ou en les faisant rentrer dans le siecle, auquel ils avoient renoncé. Il ne sera peut-estre pas inutile de remarquer que saint Beat aimoit mieux s'expliquer par la plume, que de vive voix, parce qu'il estoit begue, & que son talent estoit plutost d'écrire, que de parler. Si l'on en croit Roderic de Palence, & d'autres Historiens modernes, Veremond Roy d'Asturie quitta le sceptre, & embrassa la vie monastique. Yenez estime qu'il est plus probable qu'il passa du cloistre dans le throsne, & allegue pour preuve quelques memoires de l'Abbaie de Sahagun. Mais il est plus seur de s'en tenir au témoignage des Anciens, qui nous apprennent seulement que ce Prince fut Diacre. Sandoval lui attribue le retablissement du monastere de saint Jean del Poyo en Galice, fondé par saint Fructueux.

* Les Auteurs modernes disent communement que Beat estoit Prestre.

Qui se Deo servire promiserant, & post professionem Monachi... sacerdotiū sunt adepti. Qui prima fronte Ordinis humilitatem, & sanctitatem simulantes, &c. Ether. & Beat. advers. Elipand. l. 1.

Histor. part. 3.
cap. 8.

Roderic Evêque de Palence a écrit dans le quinzième siecle.

Yenez sur l'an 788. c. 2.

Sandoval en son histoire de Castille pag. 159.

L'an 790.

CHAPITRE LVII.

Des Abbez de saint Millan : De l'establissement de saint Vincent de Fistoles, & de quelques autres monasteres : Que ceux de la Pegna, & de Cuzan n'ont point eu leur origine dans le huitième siecle : De quelques autres, dont on attribue la fondation à Charlemagne.

LA liste des Abbez de saint Millan se trouvant presque remplie à l'égard du huitième siecle, c'est une marque certaine que si ce monastere souffrit quelque chose de l'invasion des Maures, il n'en fut pas destruit. Parmi ces Abbez, il y en a trois de suite, qui ont la qualité d'Evêques, sçavoir

I.
Abbez de
saint Millan
qualifiez Evêques.

CH. LVII.

Yepez sur l'an
174.

Valentin qui fut sacré sous le regne de Froile, Sanche second, & Paul second; sur quoi Yepez observe, que lorsque ces Abbez entroient dans l'Episcopat, ils ne laissoient pas dans la suite de se qualifier Abbez, quoiqu'on leur en eut substitué un autre pour gouverner le monastere. D'où vient, dit-il, que dans quelques uns des anciens titres, on trouve deux Abbez en une mesme année, bien qu'il n'y en eut qu'un qui exerçat effectivement cette charge. Cet usage estoit particulier à cette maison, & à peine en pourroit-on trouver ailleurs des exemples.

II.

*Monasteres
fondz par les
Religieux de
saint Millan.*

*M. de Marca en
son Hist. de Bearn.
l. 3. c. 3. n. 8.*

*Yepez sur l'an
772.*

*Regnante Roderico Comite in
Castella Sandoval
de la fondation de
saint Millan, feuil.
let 42.*

*Nam de annorum
numero laboran-
dum non est. quem
in plerisque anti-
quitatis monimen-
tis vitiatum esse
certa ratione con-
stitui. Marian.
lib. 8. cap. 2.*

** Voyez ce que dit
Yepez sur l'an 772.
touchant une dona-
tion faite à l'Eglise
de saint Mames.
Tom. 3. pag. 249.
de l'original Espa-
gnol plus ample en
ceci que la tradu-
ction françoise.*

III.

*Le monastere
d'Escalade.*

Il y a des chartes qui font voir que du temps de Roderic Comte de Castille, les Religieux de saint Millan y bastirent trois monasteres, sçavoir celui de saint Martin de Ferran en l'Ere 810, c'est-à-dire l'an 772. celui de saint Martin d'Yhama en 773. & deux ans après, celui de saint Roman de Donisfle, & que ceux qui travaillerent à ces establissemens furent Paul Abbé, Jean Prestre, & Munne Clerc. Mais comme il est plus probable que la Castille n'a commencé à avoir des Comtes que sous le regne d'Alfonse le Chaste, qui fut couronné l'an 791. & qu'avant ce temps-là cette province estoit ou sous le joug des Maures, ou trop exposée à leurs courses, pour y establi tant de monasteres, nous n'estimons pas que ces fondations soient si anciennes. Aussi Sandoval avouë que quelques uns ne mettoient ces establissemens que vers l'an 900. auquel temps la Castille fut gouvernée par un Comte appelé Rodrigues. Du moins (supposé que ce Paul, à qui on les attribue, ait esté Abbé de saint Millan,) ils ne peuvent avoir esté faits avant l'an 802. puisque ce ne fut qu'en cette année-là qu'il entra dans cette charge. Peut-estre a t'on mal déchiffré la datte du titre qui marque l'establisement de Ferran, & qu'il y avoit un demi cercle à la lettre X, qui la faisoit valoir quarante. Ainsi au lieu de l'an 772. l'on auroit 802. qui est justement la premiere année de l'administration de l'Abbé Paul. C'a * esté par un semblable moien que l'on a justifié d'autres dattes, qui d'abord avoient paru fausses.

L'observation que nous venons de faire ne nous permet pas non plus d'attribuer une si grande ancienneté au monastere de saint Martin d'Escalade, situé à huit lieues de Burgos. Sandoval en met l'establisement en l'an 763. du temps d'Alphonse Roy d'Asturie, & de Rodrigues Comte de Castille, & se

fonde sur un titre datté de cette année, dont il ne se trouve plus qu'une copie en Espagnol. Mais si cette piece est veritable à l'égard de ce qui s'y trouve exposé, il pourroit bien du moins y avoir de l'erreur dans la datte. Il paroist par cet Acte que le monastere d'Escalade fut basti par Fernand le Noir, homme de qualité, & par Gode sa femme, qui le doterent richement, donnerent à l'Eglise quantité d'ornemens, & de vases sacrez, & y mirent une communauté nombreuse de Religieux sous l'Abbé Roldan. La charte dont il s'agit, est dressée au nom de cet Abbé, & souscrite de lui, & de ses Confreres Gontac Prestre, & Centronio *Confesseur*, c'est-à-dire Religieux, de Lucas Abbé de Siero, & de quelques autres Abbez.

Selon un titre allegué par Yopez, le Comte Gundesinde fonda l'Abbaie de saint Vincent de Fistoles l'an 796. ou du moins il en accrut les revenus par sa liberalité, & il la destina pour le lieu de sa sepulture. Comme les donations qu'il y fit furent en faveur de l'Abbé Sefinand, & de Guduycie Religieuse, il y a quelque apparence que ce monastere estoit double. Gundesinde y unit quatre autres monasteres, sçavoir celui de sainte Marie situé dans le bourg de sainte Eulalie, & ceux de saint Pierre de Lences, de saint Martin de Sogarço, de sainte Eulalie, & de saint Martin de Leucane. Cette union de monasteres marque le grand pouvoir de Gundesinde, que l'on suppose avoir esté en ce temps-là Comte de Castille, ou Comte, c'est-à-dire Gouverneur de quelque ville de Castille; sur quoi l'on pourroit encore former des difficultez que nous n'entreprendrons point de resoudre, parce qu'elles ne regardent point l'estat monastique.

L'Abbaie de saint Jean de la Pegna n'a esté dans son origine qu'un ermitage, où se retira saint Jean d'Atares un peu avant le commencement du royaume de Navarre; & c'est pourquoi Yopez en a parlé sur l'an 718. croiant que la Navarre avoit eu des Roys avant le milieu du huitième siecle, & presqu'au mesme temps que l'Asturie; mais il s'est mépris, & cette erreur, qui lui est commune avec quantité d'Auteurs modernes, a esté refutée par de sçavans hommes, qui ont fait voir après Roderic de Toledé, que le premier Roy de Navarre a esté Eneco Arista, auparavant Comte de Bigorre, qui ne fonda cet Estat que plus de cent ans après, & c'est pourquoinous

*Sandoval en son
Hist. des Roys de
Castille. page 101.*

I V.

*Fondation de
Fistoles.*

*Yopez sur l'an
796. page 331. de
l'original Espagnol,
où l'on trouve le
nom de ces monaste-
res unis: ce qui
manque dans la
traduction fran-
çoise.*

V.

*Abbaie de la
Pegna.*

*Roderic. Toledé
l. 5. c. 21.
M. de Marca en
l'Hist. de Bearn.
l. 2. c. 8. p. 160.
Notitia Vascon.
Arn. Oihenart.
lib. 2. cap. 9.*

remettons à ce temps-là à parler de l'établissement de ce monastere.

VI.

*Monasteres
dont on rapporte
la fondation à
Charlemagne.*

*Repez sur l'an
745. 778. & 796.*

*Spicil. Tom. 8.
pag. 349.*

*L'an 797. juif-
qu'au 9. d'Octobre
est le 29. du regne
de Charlemagne.*

On dit que les Abbaies de saint Cugat, ou Cucufat, de saint Felix de Guixoles, de saint Estienne de Baniolles, de sainte Marie d'Amer, qui sont dans la Catalogne, & celle de sainte Marie d'Arles, qui est dans le Roussillon, furent basties avant l'an 800. & que Charlemagne les fonda, ou qu'il en confirma les fondations par ses lettres. Et cela est fort croiable de ce grand Roy, qui eut tant d'affection pour l'Ordre de saint Benoist. Nous observerons néanmoins que comme ce Prince a rempli de son nom la memoire de la posterité, on lui a attribué quelques fondations, & quelques chartes qui ne sont pas de lui, mais des Roys ses successeurs, & principalement de Charles second dit le Chauve. La Catalogne nous en fournit un insigne exemple à l'égard du siecle, dont nous écrivons les événemens. C'est sur le sujet de l'Abbaie de saint André d'Exalade, appelée aujourd'hui saint Michel de Cuzan. Yopez en met le commencement du temps de Pepin. Il dit ensuite qu'ayant esté ruinée, elle fut rebastie par la permission de Charlemagne, qui en accrut de beaucoup les revenus, & il rapporte plusieurs particularitez de ce retablissement qui sont fabuleuses. Car on verra dans la suite que ce monastere n'a eu son origine qu'après l'an 800. & peut-estre vers l'an 860. sous le regne de Charles le Chauve, qui en autorisa la fondation par ses lettres. Les Abbaies de Guixoles, de saint Cugat, & de Cuzan sont considerables, & jouissent de grands privileges. Les memoires de Guixoles, marquent que Charlemagne aiant pris Girone sur les Sarrazins, fonda ce monastere, & y mit douze Religieux sous un Abbé l'an vingt-huitième de son regne, mais au lieu du vingt-huitième il faut dire le (dixième sçavoir l'an 778.) qu'il porta ses armes en Espagne, ou bien il faut attribuer cet établissement à Louis le Debonnaire, que Charlemagne envoya en ce païs-là l'an 797. pour y continuer la guerre contre les Sarrazins. Castellan Prestre fut le premier Abbé d'Arles. Nous parlerons encore de lui dans le siecle suivant. On attribue l'origine de Baniolles à saint Emere, que l'on dit y avoir mené une vie d'Anachorete avec sainte Candie sa mere. On a ses Actes, mais alterez par des fables. Cet ermitage fut depuis changé en monastere par le venerable Bonit, qui y bastit une Eglise à l'honneur de saint Estienne.

Il a esté remarqué ci-devant que les Maures qui occuperent la meilleure partie de l'Espagne, n'en exterminerent pas tous les Chrestiens, ny ne destruisirent pas non plus tous les lieux de piété. Ils permirent aux Fidelles d'exercer leur religion sous de certaines conditions, & les laisserent jouir de leurs biens en payant tribut. Celui qu'imposa le Roy de Conimbre en Portugal à chaque Chrestien, estoit double de celui que paioit un Maure. Il taxa les Eglises paroissiales, ou autres semblables à vingt cinq mesures d'argent, que l'on appelloit *des Pesans*, les monasteres à cinquante, & les Cathedrales à cent. Mais il exempta de tout tribut l'Abbaie de Lorban, à cause que les Religieux de cette maison avoient témoigné de l'affection, & rendu de bons offices aux Maures. C'est ce qui se voit par une ordonnance de ce Prince, del'Ere 772. ou de l'an 734. si toutefois il n'y a point d'erreur: car cette année ne répond pas à l'an Arabe 147. qui sert aussi de datre, mais seulement à l'an 115. ou environ. Ce monastere subsiste encore aujourd'hui, & est de l'Ordre de Cîteaux.

*Vide Dionys. Præ-
stav. de Doctr.
Temp. l. 7. c. 22.*

CHAPITRE LVIII.

*De saint Brithwald Archevesque de Cantorberi, & de ses
successeurs: De quelques reglemens de divers Conciles.*

LE Siege de Cantorberi vacant par la mort du fameux Theodore, fut rempli par l'ordination de Brithwald. On le tira d'un des monasteres de la Province nommé *Raculf*, situé près de l'embouchure septentrionale de la riviere de Genlad, où il exerçoit la charge d'Abbé. Il estoit sçavant dans les saintes lettres, & fort habile dans la discipline Ecclesiastique, & religieuse, *mais non pas toutefois comparable à son predecesseur.* Après son élection, il passa en France, & y fut sacré l'an 693. par Godwin Archevesque de Lyon. L'année suivante, il tint un Concile à Becanceld, où en presence, & par l'autorité de Withred Roy de Kent, on fit un reglement pour maintenir la liberté des Eglises, & des monasteres, & pour empescher que les laïques n'en possédassent les revenus. Il y fut aussi arrêté: que les Eveques, & les Superieurs des monasteres seroient.

I.
*S. Brithwald,
& Tatwin Ar-
chevesques de
Cantorberi.*

*Bed. Hist. l. 5.
cap. 8.*

*Act. sac. 3. part. 1.
pag. 528.*

CH. LVIII.

*Concil. ibid. an.
697. pag. 1378.*

*Veritatem dico
in Christo, non
mentior. Tim.
2. 7. selon le Grec.*

*Concil. Tom. 6.
pag. 1357. 1359.*

II.

*Nothelme Ar-
chevesque.*

*Vuill Thorn. pag.
1772.
Gervaf. pag.
1640.*

élus du consentement, & par le conseil de l'Evesque du diocèse, & du Metropolitain, c'est-à-dire de l'Archevesque de Cantorberi. Il se trouva à ce Concile non seulement des Abbez, mais aussi cinq Abbesses qui y souscrivirent. Un exemplaire de ce Synode tiré d'un manuscrit de l'Eglise de Cantorberi, marque huit monasteres qui estoient alors dans le royaume de Kent, sçavoir saint Pierre, ou Upminster, Raculf, Sudminster, Dofres, Folcanstan, Himming, Stepeis, Hor, ce qui fait voir l'ancienneté de ces maisons religieuses. Saint Brithwald assista aussi à l'Assemblée, ou Concile de Berghamsted, où l'on fit des ordonnances en faveur de la discipline, & des bonnes mœurs. Il y fut arrêté qu'un Superieur de monastere estant obligé de se purger en Justice, feroit sa profession; ou protestation comme un Prestre. Or l'usage estoit qu'un Prestre après avoir rendu son témoignage, alloit devant un autel, & disoit ces paroles de saint Paul: *Je dis la verité en JESUS-CHRIST, je ne mens point.* Il ne fera pas inutile de remarquer aussi en passant que l'on y ordonna que si en un jour de jeûne un maistre donnoit de la chair à manger à son esclave, il perdrait le droit qu'il avoit sur lui: en sorte que cet esclave seroit affranchi, & jouïroit à l'avenir de la liberté. Saint Brithwal mourut vers l'an 732. & eut pour successeur Tatwin Prestre de l'Abbaie de Briudun dans le païs de Merce, qui fut élevé à cette charge en veüe de sa pieté, de son érudition, & de sa sagesse. Il reçut le *Pallium* du Pape Gregoire troisieme, & tint le Siege trois ans.

Nothelme, & Cuthbert gouvernerent après lui le mesme diocèse. Le premier estoit Prestre de l'Eglise de Londres. Un Historien Anglois le qualifie Archiprestre de l'Eglise de S. Paul. Gervais dans son Histoire des Archevesques de Cantorberi, assure qu'il estoit Moine, & Bede en donne cette idée, lorsque dediant à Nothelme son ouvrage des trente questions sur le livre des Roys, il le traite simplement de *Frere*, & lui parle des autres Freres qui demeuroient avec lui. Il eut une grande liaison avec Albin Abbé de saint Pierre, ou de saint Augustin de Cantorberi, & fut peut-estre un de ses disciples avant que d'estre attaché à l'Eglise de Londres. Albin aiant engagé le venerable Bede à écrire l'histoire Ecclesiastique d'Angleterre, lui fournit pour cet effet quantité d'instructions, & de memoires par l'entremise de Nothelme, qui les donna par écrit,

ou de vive voix à cet Auteur. Et Nothelme aiant esté depuis à Rome, en rapporta diverses Epistres des Papes, qu'il communiqua encore à Bede par le conseil du même Albin. C'est ce que témoigne Bede même dans la preface de son histoire. Un de nos Auteurs dit que Nothelme aiant esté élu Archevesque de Cantorberi, retourna à Rome, & qu'il y fut sacré par le Pape Gregoire troisieme, qui lui donna aussi le *Pallium*, mais il ne marque point qui lui a appris ce fait. Parmi les lettres de saint Boniface, il s'en trouve une qui est adressée à Nothelme. Le Saint par une humilité tres-édifiante, y avouë qu'il s'estoit mépris dans la decision d'une difficulté qui regardoit un mariage, en permettant à un homme d'épouser la mere d'un enfant, dont il avoit esté le parrein, & il prie Nothelme de lui dire là dessus son sentiment, comme aussi de lui envoyer une copie d'une Epistre de saint Gregoire Pape à saint Augustin premier Archevesque de Cantorberi, & de lui marquer en quelle année de Nostre Seigneur, ce saint Pape avoit envoyé des Predicateurs en Angleterre. Nothelme mourut vers l'an 739.

On ne sçait rien de la naissance, ny de la vie de Cuthbert avant l'Episcopat. Il gouverna premierement le diocese d'Herford, & fut ensuite transteré au Siege Metropolitain de Cantorberi. Il tint deux Conciles à Cliffe près de Rochestre. Dans le premier qui fut assemblé en 742. Ethelbald Roy de Merce donna aux Eglies, & aux monasteres le même privilege que leur avoit accordé Withred Roy de Kent dans le Synode de Beccanceld. Mais quantité de lieux saints, qui estoient opprimez par la violence des laïques, ne recouvrent pas pour cela leur liberté. Car parmi les lettres de saint Boniface, il s'en trouve une que ce Saint écrit à Cuthbert, pour l'exhorter à bien remplir son ministere, & à travailler à la reforme de la discipline, marquant entr'autres desordres, qu'en Angleterre les laïques s'emparoiënt des monasteres, & entreprenoient de les gouverner, & que l'on forçoit les Religieux à travailler aux bastimens publics. Cuthbert déferant à son conseil, & pressé encore plus par les lettres du Pape Zacharie, assembla un second Concile à Cliffe, où l'on fit plusieurs reglemens en faveur des bonnes mœurs.

Entre ces Canons, il y en a quelques-uns qui regardent l'observance religieuse. Le Concile y declare que les mona-

CH. LVIII.

*Edov. Maiheuro:
de Scriptor. Angl.
pag. 102.*

*Bonifac. Epist. 13.
Vide Baron. ad
an. 734.*

*Ce fut en l'an
596.*

III.

*Cuthbert Ar-
chevesque.*

*De violenta quo-
que Monachorum
servitute in operi-
bus, &c. Bonif.
Epist. ad Cuthb.
105.
Conc. Tom. 6.
pag. 1570.*

IV.

*Reglemens du
second Concile
de Cliffe.*

CH. LVIII.

Ut sint monasteria juxta vocabulum nominis sui, id est honesta silentium quietorum, atque pro Deo laborantium habitacula, &c. *Conc. Clouesh. II an. 747. c. 20.*

Non in vice servorum, sed in vice filiorum. *Ibid. c. 4.*

Secundum monasticæ Regulæ definitionem manifestius probetur juxta Apostolicum præceptum, *Probate, inquit, spiritus si ex Deo sint. Ibid. c. 24. ce qui est tiré du 58. Chapitre de la Regle de saint Benoist.*

Per pauci inveniuntur qui ex intimo corde sacræ scientiæ rapiantur amore, &c. Exerceantur in scholis pueri ad dilectionem sacræ scripturæ, &c. ut nec sint rectores terrenæ tam avidi operationis, ut domus Dei desolatione spiritualis ornatur vilescat. *C. 7. pag. 1575.*

steres ne doivent point estre des lieux de promenade, & de divertissement, ny servir de rendez-vous à des poëtes, à des musiciens, ny à d'autres personnes devotées au plaisir, mais estre l'honneste demeure des serviteurs de Dieu, qui vivent dans le recueillement, & le silence, & qui s'occupent au travail, à la priere, & à la lecture des livres saints. Il ordonne que les Evêques avertissent les Abbez, & les Abbeses de donner bon exemple, & d'avoir soin que ceux qui sont soumis à leur conduite, menent une vie regulière; en sorte néanmoins qu'ils ne les gouvernent pas avec empire, comme si c'estoient leurs valets, mais avec affection, les regardant comme leurs enfans, & qu'ils leur fournissent autant qu'ils pourront les choses nécessaires à leur subsistance, selon les loix de l'estat religieux. Il veut aussi que l'on éprouve les seculiers qui demandent à estre admis à la religion, & que l'on observe à leur égard ce que prescrit *la Regle monastique*, sçavoir que selon le precepte de l'Apostre, *on éprouve si les esprits sont de Dieu.* La regle que cite le Concile est celle de saint Benoist, qui est appelée *la Regle monastique*, parce que c'estoit la regle commune des monasteres du pais, & principalement de ceux qui estoient habitez par des Anglois. Le Concile deplore qu'en ce temps-là il y eut peu de personnes qui fussent sensibles aux delices saintes de la doctrine sacrée, & que la plupart des jeunes gens ne se remplissent l'esprit que de la vanité, & des choses passageres du siecle; & pour remedier à un si grand mal, il exhorte les Evêques, les Abbez, & les Abbeses à faire bien instruire dans la science du salut les personnes de leur famille, ou de leur communauté, & il souhaite sur tout qu'on tasche d'inspirer aux jeunes gens l'amour des saintes lettres, afin que s'y appliquant avec plaisir, ils se rendent capables de servir l'Eglise, & que *la maison de Dieu ne devienne point meprisable, manquant de l'ornement spirituel*, de l'érudition, & du sçavoir. Il veut que ceux qui chantent les Pseaumes en latin, quoiqu'ils n'entendent pas cette langue, prennent soin cependant d'élever leur cœur vers Dieu, & de lui demander les graces, dont ils ont besoin, & il trouve bon aussi qu'après les Pseaumes, ils flechissent les genoux, & disent quelque priere en leur langage maternel, tant pour les vivans, que pour les morts. Il recommande aux Evêques de ne point ordonner Prestres aucun des Clercs, ou des Moines qu'après s'estre bien informez de la pureté.

pureté de leurs mœurs, & de leur intelligence dans la doctrine de la foi; parce qu'il faut que celui qui doit estre admis au Sacerdoce, le soit auparavant rendu capable d'enseigner aux autres la science du salut, & d'imposer aux pecheurs une penitence convenable. On mit en question si les Evêques visiteroient les monasteres possédez par les seculiers, parce que l'on pouvoit douter si ces maisons devoient passer pour des monasteres: & il fut arrêté, qu'ils ne laisseroient pas d'en avoir soin, & sur tout de prendre garde qu'il y eut un Prestre pour procurer le salut de ceux qui y demeuroient.

Le Pontificat de Cuthbert finit avec sa vie l'an 758. Jusqu'alors tous les Archevêques qui l'avoient précédé dans le Siege de Cantorberi, avoient esté inhumés dans l'Abbaie de saint Augustin, qui estoit dans un des fauxbourgs de la ville, parce que selon les maximes des Predicateurs Romains, & me me selon l'usage presque universel de ce temps-là, *les villes estant destinées à estre la demeure des vivans, & non pas des morts*, l'on n'y devoit enterrer personne. Mais Cuthbert choisit la sepulture dans l'Eglise de saint Jean qu'il avoit fait bastir exprès proche de la Cathedrale, & lorsqu'il fut prest de mourir, il recommanda aux Religieux de son Chapitre, & à ses domestiques de l'inhumer secretement, & de ne point publier sa mort par le son des cloches qu'un jour ou deux après qu'il auroit esté mis en terre. Ce changement d'usage excita de la contestation entre ces Moines & ceux de l'Abbaie de saint Pierre; & toutefois ce demeslé n'empescha pas qu'après la mort de saint Bregwin successeur de Cuthbert, ceux de la Cathedrale n'éussent pour Archevesque l'Abbé de ce monastere. Saint Bregwin fut sacré l'an 759. Selon l'éloge que fait de lui Capgrave, il estoit originaire de Saxe, & estant passé en Angleterre, il y estudia, & s'y fit Religieux. Il alla à Rome vers l'an 751. & il y fit amitié avec saint Lulle, comme il nous apprend lui-mesme dans une lettre qu'il écrivit après son ordination à ce saint Archevesque de Mayence, pour le prier qu'ils eussent entr'eux la mesme union de charité qu'avoient eu leurs predecesseurs. Il tint le Siege de Cantorberi trois, ou quatre ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Jean. Après sa mort, les Religieux de la Cathedrale lui substituerent Jambert, ou Lambert Abbé de saint Augustin, qui entra dans la charge d'Archevesque l'an 763.

V.

Saint Bregwin succède à Cuthbert.

*Gervas. Añ.
Pont. Cantuar.
pag. 1641.
Chronic. Vv.
Thorn. pag. 17734*

*Capgr. apud. Ed.
Maberv. p. 1359.
26. August.*

*Inter Bonif. Ep.
103.*

CH. LVIII.

VI.

*Jambert Abbé
de saint Augu-
stin, & Adelard
Abbé de Mal-
mesburi Arche-
vesques de Can-
torberi.*

*Propter inimici-
tiam cum venera-
bili Lamberto, &
gente Cantuarior-
um, &c. Vide
Epist. Kenulfi ad
Leonem III. &
Leonis ad Kenulph.
Tom. 7. Concil.
pag. 1110.*

*An 798.
Evident. Ecclef.
Cantuar. pag. 221.*

*Monachis ejus-
dem Ecclesiæ.
Ibid. pag. 2212.*

VII.

*Abbez de
saint Augustin.*

Quoique Jambert eut du merite, & qu'il s'acquittat bien de ses obligations, son Eglise perdit une partie de ses Suffragans, & une partie de ses revenus, à la sollicitation d'Offa Roy de Merce, qui poussé de l'inimitié qu'il avoit contre le venerable Jambert, & la nation des Kentois, obtint du Pape Adrien que le Siege Episcopal de Lichfeld seroit Metropolitain, & auroit sous lui l'Evesché de Worchestre, & cinq autres du royaume de Merce, ou d'Estangle. Mais Adelard successeur de Jambert estant allé à Rome du temps du Pape Leon troisieme, se plaignit de ce changement, & soustint si bien la cause de l'Eglise de Cantorberi, qu'elle fut restablie dans sa dignité, & celle de Lichfeld remise dans son premier estat, de l'agrément, & mesme à la priere de Kenulfe Roy de Merce. Adelard avoit esté Abbé de Malmesburi, & ensuite Evesque de Wincestre avant sa promotion au Siege de Cantorberi. Le Pape Leon parle de lui comme d'un Prelat orné de grandes qualitez. Adelard tint un Concile à Beccancel, où l'on renouvela les ordonnances que l'on avoit faites contre les laïques qui usurpoient les biens des Eglises, & pour maintenir la discipline monastique dans les communautéz religieuses. De son temps, sçavoir l'an 799. Kenulfe successeur d'Offa rendit à la Cathedrale de Cantorberi quatre terres, dont s'estoit saisi Offa pour en accommoder ses Officiers, & il voulut qu'elle les possédât exemptes du tribut royal, & de tout service seculier. L'année suivante, Adelard dans un Synode donna une de ces terres aux Moines de son Eglise, afin que le revenu en fut employé à leur nourriture, suivant l'intention d'un grand Seigneur nommé Alduin, qui l'avoit autrefois donnée pour cet effet. Ce Prelat mourut vers l'an 808.

Albin Abbé de saint Augustin de Cantorberi fut uni d'amitié avec le venerable Bede, & l'excita à écrire l'histoire d'Angleterre. Il mourut l'an 732. & eut pour successeurs Nodbald qui fut beni par l'Archevesque Tatwin, Aldun, Jambert depuis Archevesque, Ethelnot, Gutard, &c.



CHAPITRE LIX.

De sainte Mildrede Abbessse de Menstre, & de quelques autres Abbesses : Des Roys Kenred, & Offa.

Sainte Mildrede seconde Abbessse de Menstre dans l'Isle de Thanet, dont il a esté parlé ci-devant, mourut vers l'an 724. & y fut enterrée avec la bienheureuse Ermenburge sa mere, fondatrice, & premiere Superieure de cette maison. Quelques années après Edburge, qui avoit succédé à sainte Mildrede visita son corps, & l'ayant trouvé entier, & sans corruption, elle le transféra dans l'Eglise des saints Apostres qu'elle avoit fait bastir à une demi lieuë de son monastere, dans le dessein de l'enrichir de ce precieux dépost. Sainte Milburge, & sainte Milgitre, toutes deux sœurs de sainte Mildrede, se consacrerent aussi à Dieu par la profession religieuse. La premiere gouverna l'Abbaie de Wenloch qui estoit, dans le diocese de Herford, & où vrai-semblablement il y avoit aussi une petite communauté d'hommes. Car l'on dit qu'un certain Religieux estant tombé malade dans le monastere de sainte Milburge, mourut, eut d'admirables visions, ressuscita, & fut ensuite sept jours aveugle. On peut voir le recit de ce prodige dans une lettre de saint Boniface, qui en parle sur le témoignage de l'Abbessse * Hebelide, & de ce Religieux mesme. Cette lettre est adressée à l'Abbessse Edburge, qui est peut-estre la mesme que cette Edburge Abbessse de Thanet, ou qu'Edburge Religieuse, ou mesme Abbessse de Vinburne.

Une grande Dame nommée Eangythe se fit Religieuse dans un monastere du royaume de Kent avec ses deux filles Vale, & Heaburg surnommée Bugge. Elles en eurent toutes trois la conduite. Vale le gouverna la premiere, & c'est pour cette raison que mesme Eangythe l'appelle son Abbessse, & sa Mere spirituelle : L'on ne sçait point pour quel sujet elles furent persécutées par les Grands de la Province. S. Boniface avec qui elles estoient unies d'une estroite amitié, les consola dans leur affliction, & trouva bon que Bugge sortît du país, & qu'elle s'en allât à Rome, quoiqu'il improuvât d'ordinaire ces sortes de

M m ij

I.
Sainte Mildrede Abbessse.

Alt. sac. 3. part.
1. pag. 444.

In monasterio
Milburgæ Abbatissæ. Bonif. Epist.
121. 13. 28.

* Hildelide,

II.
Eangythe, Vale, & Bugge Abbesses.

Inter Bonifac.
Ep. 38. 2. 20. 35.
40. 103.

CHAP. LIX.

voies à l'égard des Religieuses. Elle revint en Angleterre, comme il paroist par une lettre d'Ethelbert Roy de Kent, qui marque aussi qu'elle lui estoit parente. Il est encore parlé d'elle dans une lettre de saint Bregvvin Archevesque de Cantorberi, qui y fait sçavoir à saint Lulle de Mayence, le jour de la mort de cette vertueuse Abbesse, la recommandant à ses prieres comme une personne qui avoit eu pour *Protecteur*, & pour *Pere spirituel* le glorieux Martyr saint Boniface.

III.

*Kenred Roy
de Merce, &
Offa Roy d'Es-
sex quittent
leurs couronnes,
& se font Reli-
gieux.*

*Art. sac. 3. part.
1. pag. 491.*

(Coenred) nobilissime, &c. præfuerat nobilius multo sceptrum reliquit.

Offa juvenis amantissimæ aratidis, & venustatis, &c. ubi ad loca sancta Romam pervenerunt, attonsus, & in monachico vitam habitu complens, ad visionem beatorum Apostolorum in cælis diu desideratam pervenit.

Bed. lib. 5. c. 20.

Vers l'an 709.

*Ioh. Brompton.
pag. 773.*

*Ed. Maiheuv.
6. Mart. pag. 282.*

L'Angleterre nous a déjà fait voir des Princes revestus de l'habit religieux : elle continua dans le huitième siècle à nous donner de ces grands exemples, & nous les marquerons ici en parlant des divers Estats qu'ils partageoient. Car elle demeura ainsi divisée jusqu'au neuvième siècle qu'elle fut réduite sous l'empire d'Egbert, qui par l'union de ces petits royaumes, forma une puissante Monarchie. Bien que Kenred, & Offa aient régné en divers pays, il ne faut pas les séparer, puisqu'animez d'une même ardeur de porter la couronne dans le Ciel, après l'avoir portée sur la terre, ils renoncèrent en même temps au siècle, pour embrasser la perfection évangélique. Kenred estoit neveu d'Ethelred Roy de Merce qui se fit Religieux à Bardnei. Son oncle abandonnant le siècle, lui laissa son Estat, & Kenred le gouverna quelque temps avec beaucoup de réputation, & soutint fort bien la dignité de Souverain. Mais si la noblesse, & la grandeur de son ame avoit paru dans le gouvernement, elle éclata encore davantage lorsqu'il le quitta, & qu'il fit voir que son esprit estoit élevé au-dessus des choses de la terre, & qu'il ne connoissoit point d'autre gloire que de servir Dieu. Offa Roy du pays d'Essex (où est située la ville de Londres) se joignit à lui dans le même dessein, poussé sans doute par une grace bien forte, & bien extraordinaire : car il estoit dans la fleur de l'âge, bien fait de sa personne, & fort aimé de ses Sujets. Ces deux Princes allèrent ensemble à Rome, y reçurent l'habit monastique des mains du Pape Constantin, & y passèrent le reste de leurs jours dans la prière, dans le jeûne, & dans l'exercice des bonnes œuvres. On attribue la conversion d'Offa aux sages conseils de sainte Kinisvide sœur d'Ethelbert Roy de Merce qu'il avoit demandée en mariage, & qui lui persuada de n'avoir d'amour que pour les choses du Ciel, & de ne brûler point d'autre feu que de celui, dont brûlent les Anges. Nous parlerons ci-après de saint

CHAPITRE LX.

D'Erwin, & d'Ina Roys d'Westsex, ou des Saxons Occidentaux, & ensuite Religieux : De sainte Cuthburge Abbessse de Winburn.

LE païs d'Westsex, ou des Saxons Occidentaux a eu de suite trois Roys, qui sont sortis du thrône pour emporter le Ciel par une sainte violence, sçavoir Ervin, Cedval, & Ina. Nous ne connoissons le premier que par quelques vers d'un Poète du huitième siècle qui a fait son éloge. Son regne fut des plus heureux, il gouverna son Estat plusieurs années, & il gagna trois batailles sur des ennemis que l'on ne marque point. Il protegea les Eglises, & les monasteres, & il en accrut les droits, & les privileges. Enfin convaincu par la foi, que pour estre heureux, il devoit aspirer à d'autres biens que ceux dont il jouïssoit, il se démit de la dignité royale, & se retira dans une maison religieuse, où il n'eut plus de pensées, & de soins que pour son salut. On peut rapporter sa retraite à l'an 686. Il eut une fille appelée Bugge, qui bastit une belle Eglise, où l'on grava les vers qui ont conservé la memoire de ce Prince. Quoiqu'il Cedval n'ait pas esté Religieux, nous ne laisserons pas d'observer qu'ayant regné deux ans, il alla à Rome du temps du Pape Serge, & qu'il y mourut quelques jours après y avoir reçu le baptesme.

Ina son successeur eut toutes les qualitez d'un grand Prince, & il excella en pieté, en sagesse, & en valeur. On peut apprendre ailleurs ses actions militaires. Les loix qu'il fit pour le reglement de son Estat, sont venues jusqu'à nous. Il les dressa par le conseil de saint Hedde Evêque de Dorcestre, & de saint Erconvald Evêque de Londres. On a inseré dans le recueil des Conciles celles qui regardent l'Eglise. Il avoit aussi beaucoup de confiance en saint Adelme, & à sa sollicitation, il rebastit le monastere de Glastenburi, & le combla de graces, & de bienfaits. Cette Abbaie estoit située dans le Comté de

I.

Ervin Roy
d'Westsex, &
ensuite Reli-
gieux.

At. sac. 3 part.
1. pag. 491.

L'an 689.

II.

Le bienheu-
renx Ina son
successeur em-
brasse aussi l'estat
monastique.

Vide Chron. Ioh.
Brompton. pag.
758.

CHAP. LX.

Le pere d'Ina
s'appelloit Cenred,
& Cissa.

Gustave de
Malmesburi lui
donne ce dernier
nom.

Act. Tom. 3.
an. 731. pag. 491.
& 493.

Ibid. pag. 494.

III.
Abbez du
païs d'Westsex.

Inter Bonifac.
Epist. 98.

* Wiltshire.
V. de Edou. Ma-
heuv. pag. 759.

IV.
Sainte Cuth-
burge sœur du
Roy Ina. &
Abbesse de
Winburn.

Somerfet. Il acheva celle d'Abington fondée par son pere. Sa devotion au Prince des Apostres le porta à lui assujettir son royaume, & à imposer sur chaque famille un certain tribut, qui se paie depuis au saint Siege, & qui fut appelé *le denier de saint Pierre*. Il fonda aussi un College à Rome pour ceux de la nation, afin qu'ils y fussent instruits dans la foi Catholique. La Reine Ethelburge sa femme, qui estoit une Princesse tres-vertueuse, l'excitant de plus en plus à se détacher du monde, il y renonça entierement, & après avoir recommandé ses Estats à son cousin Adelard, il s'en alla à Rome, il y reçut l'habit monastique, & il y finit ses jours dans le service de Dieu. On croit qu'il est ce *tres-reverend Frere, & ancien soldat de JESUS-CHRIST*, auquel saint Boniface adresse une de ses lettres, pour le consoler dans ses maladies: car si l'on en lit bien l'inscription, il s'y trouve aussi le nom du Roy Ina ou Ina. Il mourut vers l'an 730. Les Martyrologes d'Angleterre, & de nostre Ordre font mention de lui, & le qualifient Bienheureux.

Nous avons dit ci-devant que de son temps on tint dans l'Westsex un Concile. où assisterent trois Abbez du païs, sçavoir Wintre Abbé de Disselburg, Borwald, ou Bervvard Abbé de Glastenburi, & Vvinberch Abbé de Nutscelle, où saint Boniface avoit esté envoyé par son Abbé Vvolfar, pour y continuer ses études. Bervvard qui gouvernoit Glastenburi, estoit entré dans cette charge l'an 705. après la mort d'Hemgisse. C'est peut-estre de lui dont il est parlé dans une lettre de saint Brithvval Archevesque de Cantorberi à Frother successeur de saint Adelme dans l'Evesché de Schirburn. Disselburg est peut-estre le mesme que Tiffelburg, ou Tisburi dans le Comté de Wilt, qui faisoit partie de l'Westsex. On peut voir ailleurs le fondement de cette conjecture.

Le Roy Ina avoit une sœur nommée Cuthburge, qui fut mariée au Prince Aldfrid fils naturel d'Osivi Roy de Northumbre. Aldfrid aiant esté rejeté par la faction des Grands, qui d'abord le jugerent indigne du thrône, & lui prefererent Egfrid né d'un mariage legitime, profita de sa disgrâce, & s'estant retiré en Irlande, y apprit parfaitement les sciences, & mesme les lettres saintes. La reputation de son merite fit changer de sentiment à ceux qui lui avoient esté contraires, & ils ne purent se défendre d'avoir de l'estime pour lui. Desorte

qu'après la mort d'Egfrid, ils le rappellerent, & lui offrirent la couronne. Ce fut à cet Alfrid que sainte Cuthburge fut mariée. Mais avant la consommation de leur mariage, la Sainte desirant vivre dans la virginité, pria Aldfrid de lui permettre de se retirer dans un cloître, & il lui accorda sa demande. La Sainte usant de cette liberté, entra dans le monastere de Berking, où l'observance fleurissoit par les soins de sainte Hildelite. Nous avons déjà remarqué que ce fut à cette communauté de filles, que saint Adelme dedia son poëme, qui a pour sujet l'éloge des Vierges. Les Religieuses qu'il nomme dans l'inscription de son ouvrage, sont Hildelide, ou Hildelite *maistresse de la discipline reguliere, & de la vie monastique*, c'est-à-dire Abbessé, *: Justine Cuthburge, & Osburge, *qu'il dit estre originaires de son país*: Altgide sa parente, & Scholastique, Hidburge, & Bergide, Eulalie, & Tecle, *qui toutes font honneur à l'Eglise par l'éclat de leur vertu*. Sainte Hildelite est vrai-semblablement cette Abbessé du mesme nom, qui raconta à saint Boniface les visions de ce Religieux, que l'on disoit avoir esté ressuscité. Ce n'est que par conjecture que l'on rapporte la mort de cette Sainte à l'an 717. car l'on n'en sçait point precisement le temps. Sainte Cuthburge retourna dans le país d'Vvestsex, où regnoit son frere Ina, & elle y bastit l'Abbaie de Vvinburn dans le diocese de Dorcestre, aidée de sa sœur Coenburge. Le monastere estoit double, mais on y gardoit une tres.exacte separation. De sorte que jamais aucun Religieux n'entroit dans la maison des filles, & les Prestres après avoir célébré la Messe dans l'Eglise des Religieuses, retournoient aussi-tost dans le cloître, où demeuroient les hommes. L'Abbessé gouvernoit les deux maisons, parce que les filles formoient la principale communauté, & que celle des Religieux n'estoit qu'accessoire. Parmi les lettres de saint Boniface, il s'en trouve une écrite par trois monasteres d'Angleterre voisins, & associez, & qui n'estoient peut-estre qu'un seul monastere composé de trois communautés separées entierement de demeure, l'une d'hommes, & deux de filles. L'Abbé s'appelloit Aldun, & les deux Abbesses Cneuburge, & Coenburge. Celle-ci pourroit bien avoir esté cette Religieuse de mesme nom, qui estoit sœur de sainte Cuthburge, & qui eut part à la fondation de Vvinburn. Leur lettre est adressée aux Abbez Coengisle, & Ingelde, &

*Act. sac. 3. part.
1. pag. 300. 445.*

* Contribulibus
ou de la mesme fa-
mille, ce qui a
peut-estre donné
lieu à quelques-uns
de dire que saint
Adelme estoit pa-
rent du Roy Ina:

CHAP. LX.

à Vvietbert Prestre. Ils leur écrivent pour les remercier de leurs priens, & pour les assurer qu'ils agréent fort la société de prières qu'ils leur ont offerte. Et Cneuburge s'adressant en particulier à Vvietbert, lui marque le nom de ses deux sœurs, & le jour de leur decez, afin qu'il se souvienne d'elles dans ses sacrifices. Coengisle estoit Abbé de Glastenburi, & en cette qualité, il reçut en 729. quelques donations d'Ade. lard successeur du Roy Ina. On ne sçait point quel monastère gouvernoit Ingelde. Cette lettre nous apprend, que Vvietbert avoit vécu sous l'Abbé Aldun, mais il demouroit alors avec Ingelde, & il estoit de son monastère. Car estant depuis passé en Allemagne, pour travailler sous saint Boniface à la conversion des ames, il pria dans une lettre les Religieux de Glastenburi, de saluer de sa part l'Abbé Ingelde, & sa communauté, la qualifiant *nostre*, & d'écrire aussi à l'Abbesse Tetta, (qu'il appelle sa mere) & à sa communauté, qu'il estoit heureusement arrivé en Allemagne. Il est certain que Tetta gouvernoit l'Abbaie de Vvinburn. Vvietbert l'appelle sa mere, vrai-semblablement par un sentiment de respect, ou parce qu'il avoit demeuré quelque temps dans la communauté d'hommes de son monastère. On pourroit douter si Ingelde n'en estoit point le Superieur. Mais les deux lettres que nous venons de citer, marquent qu'il avoit la conduite de quelque autre maison, qui estoit plus proche de Glastenburi. On convient que Vvietbert est le même que saint Vvigbert, pour qui saint Boniface eut tant d'estime, & qu'il fit Abbé de Frislar.

*Inter Bonifac.
Epist. 52.*

Salutate Fratres
in gyro : primùm
Ingeldum Abbatem,
& Congregationem nostram,
ac mandate matri
meæ Tettae atque
Congregationi
ejus prosperum
iter nostrum.
*Epist. 53. inter
Bonifac.*

V.
*Tetta Abbesse
de Vvinburn.*

Tetta utrumque
monasterium magna
discretionis arte
regebat, &c.
sepe præposita ordinata,
frequenter autem Decana.
*Act. sac. 3. pari.
2. pag. 247.*

Au reste Tetta estoit une personne de la premiere qualité, estant sœur du Roy d'Vvestfex, mais sa haute pieté la rendoit encore plus considerable que sa naissance. Elle gouvernoit les deux monasteres d'hommes, & de filles, & remplissoit parfaitement les devoirs de sa charge. Toutes les actions estoient autant de leçons de vertu, & elle pratiquoit la premiere le bien qu'elle enseignoit par ses paroles. Sa communauté surpassoit en regularité toutes les autres du même país. On y gardoit une exacte closture. Il y avoit une Prieure, & des Doyennes, ce qui est conforme à la regle de saint Benoist. Une Religieuse qui avoit souvent exercé ces deux charges, avoit traité avec une rigueur indiscrete la plupart de celles qui lui estoient soumises, & principalement les jeunes filles, elle n'ignoroit pas que plusieurs en avoient du chagrin, & cependant

cependant elle mourut sans avoir pris soin de les adoucir par quelque parole obligeante, & qui marquât du regret de ce qui s'estoit passé. Les plus imparfaites de ces filles eurent de la joie de se voir délivrées de cette dure maîtresse, & lui firent des insultes mesme à son tombeau. On adjouste que la terre s'y abbaissa comme d'elle mesme, & fit un creux, ce qui passa pour un chastiment de son excessive rigueur. La venerable Mere en estant avertie, ne manqua pas de punir ces filles de leur insolence, & aiant assemblé toute la communauté, elle representa, que ces sortes de ressentimens estoient tout à fait contraires à l'esprit du Christianisme, & exhorta celles qui pouvoient avoir esté mal satisfaites du procedé de la défunte, à lui pardonner sincerement, suivant le precepte de l'Evangile. Ensuite elle ordonna que les Religieuses feroient un jeûne de trois jours, (c'est-à-dire qu'elles seroient trois jours sans manger,) & qu'elles prieront pour l'ame de la Sœur défunte. Elles obeïrent à cet ordre, & le troisième jour que finissoit le jeûne, l'Abbesse s'estant prosternée devant l'autel, tandis que la communauté chantoit des litanies, le tombeau de la Sœur se remplit de terre, ce qui fut pris pour une marque que Dieu lui avoit fait misericorde. Un jour la Sœur qui avoit soin de l'Eglise, en aiant égaré les clefs, on ne put l'ouvrir, & il fallut chanter l'Office dans un autre lieu. Après les Matines, l'Abbesse, & toutes les Religieuses se mirent en prieres, & il parut devant la porte de l'Eglise un renard qui estoit mort, & qui avoit dans sa gueule les clefs que l'on avoit perduës.

Sainte Liobe fut élevée à Vvinburn, & passa ensuite en Allemagne. Il se trouve plusieurs lettres de saint Boniface à une Abbesse d'Angleterre appelée Edburge, qui fut peut-estre Abbesse de Vvinburn, & cette mesme Edburge, qui instruisit sainte Liobe dans la poésie latine. Edburge avoit beaucoup de liaison avec ce saint Evesque: elle lui envoioit d'Angleterre des habits, & des livres, & il y a apparence qu'elle s'appliquoit à en transcrire, & qu'elle y estoit fort habile. Car le Saint la pria de lui écrire en lettres d'or les Epistres de saint Pierre. On met en question si Edburge n'a pas esté la mesme que Bugge fille d'Etvvin Roy d'Vestsex, ou que l'Abbesse Bugge fille d'Eangythe, dont il a esté parlé ci-devant. Il est plus probable qu'il les faut distinguer.

VI.

Edburge Ab-
besse.

Bonif. Epist. 23.

Añ. 724. pag.
450.

CHAP. LXI.

VII.

*Edbert Abbé
de Selsei, &
ensuite Evêque.*

Bed. l. 5. c. 19.

*Monast. Anglic.
vol. 3. pag. 116.
117.*

On a vu ci-devant que saint Vvilfrid fonda le monastere de saint Pierre de Selsei dans le pais de Suffex, ou des Saxons Meridionnaux, & y exerça les fonctions pastorales. Après qu'il en fut sorti, cette Eglise fut commise aux soins de l'Evêque de Vvincestre; mais lorsque Daniel gouvernoit ce diocèse, il fut ordonné dans un Concile, que la Province des Saxons Meridionnaux auroit un Evêque particulier, & l'on établit dans cette charge Edbert, ou Edbrith Abbé de Selsei, qui fut ainsi le second Evêque de cette Eglise, après saint Vvilfrid qui l'avoit bastie. Il est fait mention de cet Abbé Edbert, ou Eadbirt dans l'acte d'une donation qui lui fut faite du temps de Numa, (ou Norhelme) Roy de Suffex, qui donna aussi des terres à l'Eglise de Selsei, & y choisit sa sépulture; & dans une autre charte du mesme Prince, où Edbert est qualifié Evêque, & dont la datte n'est pas sans erreur.

CHAPITRE LXI.

De saint Egvvin Evêque de Worcestre, & Abbé d'Evesham : De saint Guthlac Ermite : De la fondation de l'Abbaie de Crowland : De sainte Fridesvride Religieuse d'Oxford.

I.

*Saint Egvvin
Evêque de
Worcestre.*

Il est aisé de juger que l'Ordre monastique put beaucoup s'accroître dans le pais de Merce, ou de l'Angleterre Méditerranée sous le regne d'Ethelred, & de Kenred, puisque ces Princes eurent tant d'estime pour cette maniere de vie, qu'ils l'embrasserent eux-mêmes, & quitterent la couronne royale pour porter celle de Religieux. Saint Vvilfrid y avoit & basti, & gouverné des monasteres, mesme avant que le fameux Theodore de Cantorberi passât en Angleterre; & c'est pourquoy on ne peut pas douter que la regle de saint Benoist n'y ait esté connue avant l'establissement de l'Abbaie d'Evesham. Mais ce monastere a esté peut-estre le premier qui ait esté fondé sous cette regle dans le territoire de Vvorcestre, qui estoit un des cinq diocèses qui partageoient la Merce. Bede n'a point parlé de l'establissement de cette Abbaie, ny mesme de saint Egvvin son fondateur, quoique ce Saint ait vécu de

son temps , & qu'il ait beaucoup éclaté par ses vertus dans l'Eglise de Vvorcestre , dont il eut la conduite. Ce Saint estoit de grande naissance , & proche parent du Prince qui regnoit dans ce païs. Dès sa jeunesse , il méprisa la vanité du siècle , & embrassa volontairement la pauvreté. Estant monté par les degrez Ecclesiastiques à l'Ordre du Sacerdoce , il prit soin d'attirer dans son ame la grace , & les lumieres du saint Esprit par une fréquente contemplation. Ostor Evêque de Vvorcestre estant mort vers la fin du septième siècle , le Roy Ethelred , le Clergé , & le peuple lui substituerent saint Egvin malgré sa repugnance. Il s'appliqua fortement à prescher , & à instruire son peuple. Il donnoit de sages conseils au Roy , consolait les personnes affligées , & assistoit selon son pouvoir les orphelins & les veuves. Son zele , & sa fermeté à reprimer les vices , & les desordres , excita contre lui la haine de quantité de personnes déréglées , qui le chargerent de calomnies , & l'obligerent de sortir du païs , & d'aller implorer la protection du saint Siege. On dit qu'avant de partir , se traitant comme un coupable , quoiqu'il fut innocent , il se mit autour des jambes des chaines , ou des cercles de fer avec un petit cadenas , dont il jeta la clef dans une riviere , mais qu'estant à Rome , cette clef se trouva dans un poisson qu'on avoit acheté pour servir sur sa table , & qu'ayant pris cela pour une marque que Dieu ne vouloit plus qu'il continuât cette sorte d'austerité , il ouvrit le cadenas , & s'osta les chaines. Le Pape ayant reconnu son innocence , & sa piété , lui fit beaucoup d'honneur , assista à sa Messe , & le renvoya à son diocèse.

Le Saint y estant revenu en reprit la conduite , & exerça ses fonctions avec d'autant plus de liberté , que le Roy le protegea de nouveau , & lui confia l'éducation de ses enfans. Il fut fort devot envers la sainte Vierge , & cette devotion contribuant beaucoup à lui obtenir les grâces , & les consolations du Ciel , produisoit en lui un grand détachement des choses de la terre , & une grande ardeur pour le service de Dieu , & pour le soulagement des pauvres. Un jour estant en oraison dans une solitude , où il y avoit une petite Chapelle , cette Reine des Anges se fit voir à lui tenant en une de ses mains une croix d'or , & en l'autre un livre , & elle lui ordonna de fonder un monastere. C'est là l'origine de l'Abbaïe d'Evesham , que le Saint bastit dans le lieu même , où il avoit esté favorisé de

Vers l'an 692.

Act. sec. 3. part.
I. pag. 330.

II.

*Sa devotion
envers la sainte
Vierge , & la
fondation d'E-
vesham.*

Cujus (B. Ma-
ria) visitatione ,
& consolatione ,
Dei servus Egvi-
nus sæpe recreatus ,
omnia quæ mundi
erant omittebat ,
&c. pauperes re-
creabat , &c.
Ibid. pag. 335.

CHAP. LXI.

Flatburg près de
la rivière d'Aven.

Monastic. Anglie.

Tom. 1. pag. 144.

& Vuill. Malmesb.
fol. 162.

Ed Maihevv.

pag. 2760.

Bed. lib. 4. c. 1.

Monast. Anglie.

Tom. 1. pag. 150.

cette vision. Avant que de faire cet établissement, le Roy Ethelbert lui rendit l'ancien monastere de * Fledamburch, que le Saint donna au Gouverneur de la Province de Huiece, (c'est à-dire du païs de Vvorcestre,) pour avoir en échange le monastere de Stradford. Un peu après, le Saint obtint encore des terres d'Oïvvard frere du Roy, & d'un autre Seigneur appellé Kenred. Il alla à Rome avec les Roys Kenred, & Offa, & l'on dit que ce fut en ce voiage que le Pape Constantin lui donna un privilege pour son monastere : en quoi il n'y a rien que de fort croiable, puisqu'il paroist par le témoignage de Bede, que dans le septième siecle, saint Benoist Biscop obtint une semblable grace du Pape Agathon, pour son Abbaie de saint Pierre de Vviremuth. Mais peut-estre que les lettres de Constantin, qui sont rapportees dans la vie du Saint, ont esté alterées. A son retour, les donations faites à son monastere, furent confirmées par saint Brithvvald Archevesque, dans le Synode d'Alne. Après quoi Vvilfrid Evesque d'York en dedia l'Eglise, & y établit des Religieux, qui gardoient la regle de saint Benoist. Saint Egvvin quitta ensuite l'Episcopat, & ayant pris la conduite de son Abbaie, il y passa le reste de ses jours. Dans cette retraite, il s'appliqua plus que jamais à honorer la sainte Vierge, à pratiquer la penitence, & à secourir les pauvres. Non content de se revestir du cilice ordinaire qu'il avoit porté dès sa jeunesse, il en prit un plus long, & plus incommode; il couchoit souvent sur la cendre; il mortifioit encore par le jeûne son corps, qui estoit foible & infirme; & comme s'il n'eut esté sensible qu'aux maux du prochain, il assistoit les malades, & il en guerit plusieurs par l'imposition de ses mains, & en invoquant sur eux le nom de la tres-sainte Trinité. Estant prest de mourir, il exhorta ses disciples à marcher dans le chemin de la perfection qu'il leur avoit monstre, & à ne point se laisser éblouir par le faux éclat du monde, qui ne fait que passer, & élevant son cœur à JESUS qui est la voie, la verité, & la vie, il le supplia de les preserver du mal, & de les porter au bien. Il mourut vers l'an 717. & fut enterré dans son monastere. Dieu honora son tombeau par plusieurs miracles, & l'on dit que presque tous les Samedis, il s'y en faisoit du moins un en faveur de quelque malade. La vie de ses Religieux estoit si édifiante, & répandoit une si bonne odeur dans le païs de Merce, que le Roy Ethelbalden

voulut avoir quelques-uns pour estre les premiers habitans du monastere qu'il fit bastir dans l'ermitage de saint Gutlac. Cette fondation nous invite à faire ici l'éloge de ce saint Anachorete.

Saint Gutlac sortit de l'ancienne famille des Roys de Merce. On dit qu'au moment de sa naissance une main toute brillante de lumiere descendit du Ciel, & que s'estant arrestée près de la croix, qui estoit devant la maison de son pere, elle parut y donner la benediction. Cette croix pourroit bien avoir esté du nombre de celles qui estoient dans les terres des personnes de qualité, ainsi que nous avons observé ci-devant. Dès son enfance, le Saint fit paroistre de l'inclination à la vertu: il estoit commode, & docile, il obeïssoit à ses parens, & ne faisoit peine à personne. La guerre s'estant ouverte entre ceux de sa province, & leurs voisins, c'est à dire vraisemblablement ceux du païs de Galles, il fut obligé de porter les armes, & à cause de sa noblesse, on lui donna le commandement de quelques troupes. Dans cet emploi, il se distingua par sa valeur, & par son courage. Il estoit actif, & ardent, mais non inhumain, ny avare, & lorsqu'il avoit fait quelque course dans le païs ennemi, & amassé grand butin, au lieu de prendre tout pour lui, il en laissoit la troisième partie à ceux qui avoient eu le malheur d'estre exposez au ravage. La guerre dura neuf ans, & cessa, non tant par l'accommodement des deux partis, que parce qu'ils estoient las, & épuisez de force. Gutlac n'avoit alors que vingt quatre ans, qui est un âge, où d'ordinaire la passion pour le plaisir est violente, & où l'on ne regarde le monde que par ce qu'il a d'attirant, & d'agréable. Mais comme il avoit esté élevé dans la crainte de Dieu, & qu'on l'avoit fort entretenu de la fin malheureuse de quelques-uns de ses Ancestres, qui avoient negligé leur salut, & vécu dans le desordre, une nuit qu'il ne dormoit point, il se mit à faire reflexion sur ces choses, & sur la misere, & la vanité du monde. La pensée de la mort, & des jugemens de Dieu, se presenta aussi à son esprit, & y jetta de la terreur, & du trouble: il crut mesme entendre quelqu'un qui lui disoit ces paroles de l'Evangile: *Que vostre fuite n'arrive point en Hyver, ny au jour du Sabbath*: (ce qui marque qu'il ne faut point ditterer à se convertir, ny remettre une affaire si importante à l'hyver de la vieillesse, ny à un temps, où l'on sera accablé de langueur,

III.

*Saint Gutlac
se fait Religieux
à Repton.*

*Ci-devant page
109.*

*Tertiam partem
adgregare gazæ
possidentibus re-
mittebat. Act. sec.
3 part. 1. pag. 266.
Bolland. xj. A-
pril. pag. 37.*

Matth. 24. 20.

CHAP. LXI. & incapable d'agir.) Il conclut de là qu'il devoit au plutoſt travailler à ſon ſalut, & fit vœu que ſi Dieu lui conſervoit la vie juſqu'au matin, il ſe conſacreroit entierement à ſon ſervice. Le jour eſtant levé, il ſortit du lit, il déclara à ſes compagnons qu'il ne ſeroit plus de leur profeſſion, & qu'ils euſſent à chercher un autre chef, & ſans pouvoir eſtre retenu par leurs remonſtrances, ny par leurs prieres, il ſ'en alla au monaſtère de Repton habité par des filles, mais où il y avoit auſſi une petite communauté d'hommes. Il y fut admis avec l'agrement de l'Abbeſſe Elfride, & il y reçut la tonsure, & l'*habit de Clerc*, c'eſt à dire de Religieux deſtiné au miniſtère de l'autel. Car nous avons fait voir ailleurs, que l'on doit ſouvent entendre dans ce ſens ce mot de *Clerc* dans les Auteurs du ſiècle, dont nous traittons; mais ce qui juſtifie encore cette explication, c'eſt que le fidelle Hiſtorien de ſaint Gutlac adjouſte qu'ayant eſté reçu dans la communauté de Repton, il y fut inſtruit non ſeulement dans les ſaintes lettres, mais encore *dans la diſcipline monaſtique*. Dès qu'il eut ainſi renoncé au ſiècle, il ne voulut plus boire de rien qui pût enyvrer; & ainſi il ne gouta plus de vin que dans la participation des divins myſteres. Cette auſtérité qui lui eſtoit ſingulière choqua d'abord les autres Religieux, mais il les adoucit, & les gagna peu à peu par ſon honneſteté, & par ſa modéſtie; Et obſervant avec attention la conduite de ceux qui eſtoient les plus parfaits, il prit ſoin d'imiter chacun dans ce qu'il avoit de plus loüable, & ainſi il ſe forma en peu de temps, & fit grand progrez dans la piété.

*Ou Reppington.
Rapadum dans le
Comté de Derby,
& autrefois dans
celui de Cheſtre.
L'an 697.*

*Sacris litteris, &
monasticis diſci-
plinis erudiebatur.
Act. pag. 268.
& apud Bolland.
pag. 40.*

IV.

*Il ſe retire dans
l'Iſle de Crou-
land, & y ſou-
ſtient divers
combats contre
les demons.*

Environ deux ans après, il ſe ſentit fort porté à la ſolitude; cette penſée lui vint de la lecture des vies des Peres du deſert, dont il admiroit les vertus, & elle ſ'imprima ſi fortement dans ſon cœur, qu'il reſolut de ſe faire Ermite. Il en parla à ſes Superieurs, & il obtint là-deſſus leur conſentement. Mais avant que de ſortir du cloître, il voulut choiſir une retraite, & pour eſtre plus éloigné de ceux de ſa connoiſſance, il ſ'en alla dans la partie du royaume de Merce, qui eſt à l'Orient, ſçavoir dans le Comté de Lincolne. Un homme nommé Tatvin qui connoiſſoit le païs, le mena dans l'Iſle de Crouland, qui eſtoit fort écartée, & meſme ſans habitans, parce que l'on tenoit pour certain qu'il y revenoit des eſprits. le Saint l'ayant trouvée propre à ſon deſſein, reſolut de ſ'y eſtablir, & en effet après eſtre revenu à Repton pour prendre congé de ſes

Confreres, il revint dans cette Isle, & s'y establit. Il y entra le jour de saint Barthelmi, & c'est pourquoi il se recommanda aux prieres de ce saint Apôtre, & le choisit pour son patron. Depuis ce temps-là, il ne se servit plus d'habits de laine, mais se revestit de peaux à l'exemple des Moines d'Egypte. Il s'imposa un jeûne des plus austeres, se reduisant à ne manger que du pain d'orge, & à ne boire qu'un peu d'eau après le soleil couché. Le demon ne manqua pas d'attaquer aussi-tôt ce nouvel Ermite, il lui representa vivement ses pechez passez, & la difficulté du genre de vie, où il s'engageoit, & il pensa le pousser dans le desespoir. Le Saint se trouva tellement abbatu de la violence de cette tentation, qu'il fut trois jours irresolu, & sans sçavoir s'il devoit continuer, ou abandonner son entreprise. Mais la nuit suivante, s'estant mis à chanter avec le Prophete : *J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction*, saint Barthelmi lui apparut environné d'une grande lumiere. Le pieux Solitaire continua à chanter ce Pseaume en disant, *le Seigneur vient à mon secours, & c'est pourquoi je me virai de mes ennemis*. Alors saint Barthelmi l'exhorta à bien combattre, lui donna des instructions, & l'assura qu'il seroit son protecteur. Depuis ce temps-là saint Gutlac mit plus que jamais son esperance en Dieu, & ne fut plus tenté de desespoir. Mais les demons emploierent la ruse, & ensuite la violence pour le perdre. Deux de ces mechans esprits le vinrent trouver sous une figure humaine, & après avoir lotié sa foi, & sa patience, voulurent lui persuader de jeûner plus rigoureusement, & de ne manger que de sept jours l'un, afin d'expier ses pechez, & de rendre son abstinence plus conforme à celle des Prophetes, & des plus fameux Solitaires. Mais le Saint les repoussa en chantant avec le Prophete : *Que mes ennemis tombent à la renverse*, & en observant la regle qu'il s'estoit prescrite : desorte que le soleil estant couché, il mangea du pain d'orge selon sa coustume. Alors les deux demons se reconnoissant vaincus, s'enfuirent avec de grands hurlemens. Un peu après le Saint estant en priere durant la nuit, se vit environné d'une multitude innombrable de ces malins esprits. Ils avoient tous des formes horribles, ils remplissoient l'air de leurs cris, & à la reserve d'une sombre lumiere qu'ils laisserent autour du Saint pour estre apperçus, ils redoublerent l'obscurité, & les tenebres de la nuit, & couvrirent le Ciel d'épais nuages. A la

Ps. 117.

Ps. 55.

CHAP. LXI.

Is. 15.

En ignis quem
in delictis tuis ac-
cendisti, te consu-
mere paratus est.
Is. pag. 271.

Avant l'an 709.
sous le regne de
Kenred Roy de
Merce.

Is. 67.

terreur dont ils crurent avoir frappé le Saint, ils joignirent ensuite des outrages effectifs. Ils le lièrent, ils le tirèrent de sa cellule, & le traîsnerent dans des lieux pleins de fange, & d'épines. Après l'avoir bien tourmenté, ils s'arrestèrent pour le laisser un peu reposer, & ils lui commanderent de sortir du desert. Mais le Saint leur répondit avec le Prophete : *Le Seigneur est à ma droite, il empêchera que je ne sois ébranlé.* Irritez de cette réponse, ils le fouetterent avec des verges de fer, & voiant que ce supplice ne l'abbatoit point, ils le porterent dans les nuées, & après cela ils le descendirent près de l'enfer, lui disant avec menaces : *Voilà le feu que tes pechez ont allumé, & qui te va consumer.* Mais ny leurs paroles, ny toutes leurs violences ne purent ébranler la constance du Saint : *Pourquoi me menacez-vous*, leur disoit-il, *que ne me jetez vous dans ces flammes, si vous en avez le pouvoir, vous n'êtes que des enfans de tenebres, vous estes remplis de la fureur de Cain qui tua son frere.* Comme ils se preparoient à le precipiter dans le feu, saint Barthelmi vint au secours du saint Ermite, & commanda aux demons de le reporter doucement dans sa cellule, ce qu'ils firent aussi-tost. On dit que ce fut dans cette occasion que le saint Apostre lui donna un fouët, qui fut depuis appelé *le fouët de saint Barthelmi*, & gardé comme une chose sacrée. Une autrefois priant dans sa cellule, il entendit un grand bruit qui l'obligea d'en sortir. Estant dehors, il vit une troupe de soldats, dont le langage lui fit juger que c'estoient des Bretons, & il le crut avec d'autant plus de fondement, qu'il y avoit alors guerre ouverte entre ceux de cette nation, & les Anglois. Ces pretendus soldats parurent mettre le feu à son ermitage, & s'estant saisis de lui, ils l'éleverent en l'air avec leurs armes. Mais le Saint aiant jugé que ces gens de guerre n'estoient autre que des demons, qui estoient venus lui faire insulte, il commença à chanter avec David : *Que Dieu s'éleve, & que ses ennemis soient dissipés*, & aussi-tost ces faux soldats prirent la fuite. S'appliquant à l'oraison pendant la nuit, il vit entrer dans sa cellule des lions, des taureaux, des ours, des serpens, & d'autres animaux, & aiant jugé que c'estoient des demons, il fit le signe de la croix, & dit : *Miserable Sathan, ton orgueil est bien confondu, tu t'estois vanté de pouvoir te rendre semblable au tres-Haut, & te voila réduit à te cacher sous la forme des bestes : Je te commande au nom de JESUS - CHRIST de te retirer.*

retirer. La force de ce commandement parut aussi-tôt par la fuite de ces phantômes , qui se dissipèrent comme de la fumée.

Après avoir ainsi triomphé des demons , il fut en danger de perir par la perfidie d'un faux Frere. Un Clerc , ou Moine nommé Beccelin vint s'offrir à lui , & le supplia de le recevoir sous sa discipline , l'assurant qu'il tascheroit de bien profiter de ses instructions , & qu'il meneroit une vie chaste , & bien réglée. Le Saint lui accorda la grace qu'il demandoit , & le prit pour associé. Mais le demon qui veille toujours pour détruire le bien , entreprit de ruiner cette union de charité , & même de faire de ce disciple du Saint , son plus grand ennemi. Il commença par lui donner de la vanité , en lui faisant croire qu'il estoit quelque chose. Il lui inspira ensuite le desir de posséder seul l'ermitage de Crouland , & d'en estre le maistre , & enfin il lui persuada de se défaire du Saint , dans l'esperance d'obtenir aisément du Prince un lieu abandonné , & qui n'appartient plus à personne. Il avoit coutume de faire une fois en vingt jours la tonsure de saint Gutlac. Un jour qu'il se préparoit à lui rendre ce service , le demon le pressa d'exécuter son dessein , & il y estoit tout déterminé. Mais le Saint en ayant eu revelation , l'arresta , lui disant : *Mon cher Beccelin , à quoi pensez-vous , l'ennemi de vostre salut vous trompe , ne l'écoutez pas davantage , avouez vostre faute , & faites en penitence.* Beccelin touche de ces paroles , se prosterna à ses pieds , & lui confessa son crime avec des gemissemens , & des larmes. Le Saint non content de lui pardonner , l'assura de nouveau de son affection , & lui promit , que s'il s'appliquoit serieusement à servir Dieu , il tascheroit de l'assister dans ses peines , & de le secourir dans les tentations dont il feroit attaqué.

Un pieux Solitaire estant venu voir saint Gutlac , demeura quelque temps dans l'Isle. Un jour ayant pris beaucoup de peine à écrire quelque chose sur une feuille de parchemin , il s'en alla prier Dieu dans une Chapelle. Pendant son absence , un gros corbeau entra dans sa cellule , & emporta le parchemin. Il vit lui-même en l'air cet oiseau , qui voloit avec son écrit au bec , & il en eut du chagrin. Mais le Saint l'instruisit , & le consola , lui représentant qu'il n'arriveroit rien que par la volonté , ou par la permission de Dieu , sans l'ordre duquel il ne tomboit pas seulement une feuille à terre , & l'assurant que

V.

*Il est en danger
d'estre assassiné.*

O mi Becceline ;
&c. scio enim te à
maligno spiritu
deceptum. Act.
ibid. pag. 273.

VI.

*Les bestes lui
obéissent.*

CHAP. LXI.

Qui Deo, puro
spiritu copulabi-
tur, omnia sibi in
Deo conjungun-
tur... qui fre-
quentatur ab ho-
minibus, frequen-
tari ab Angelis
nequit. *Ibid.* pag.
275.

Ambras manicas
suas puppi dimisit.
Ibid.

Bonifac. Ep. 19.
Nic. Harpsfeld.
sec. 8. c. 13.

VII.
Il delivre
deux possedez

son travail n'estoit pas perdu. Il lui conseilla ensuite de se mettre dans une barque, & d'aller par un certain endroit dans les marais. Le Solitaire suivit son conseil, & il trouva son chemin sur la tete d'un roseau. Les bestes n'estoient point sauvages pour le Saint, elles venoient à lui quand il les appelloit, & elles exécutaient ses ordres. Les oiseaux entroient dans sa cellule, venoient se mettre sur ses épaules, & témoignaient par leur chant la joie qu'ils avoient de le voir. Son ami Wilfrid admirant cette conduite des animaux envers le Saint, lui en demanda un jour la raison. Le Saint lui répondit que les creatures se joignoient, & se soumettoient volontiers à ceux qui avoient soin de se tenir bien unis, & soumis à Dieu, & il ajouta aussi, que pour jouir de la fréquentation, & de la familiarité des Anges, il falloit s'éloigner de celle des hommes. Wilfrid éprouva lui-même le pouvoir du Saint. L'estant venu voir à la suite du Prince Ethelbald, le Saint lui demanda s'il n'avoit rien perdu en chemin, ce qui avoit obligé Wilfrid à regarder à ses habits, il reconnut qu'il lui manquoit deux gans, ou *manches* qu'il avoit laissées dans le bateau. Le Saint lui dit, que sans doute elles auroient esté prises par deux corbeaux, mais que pour cela elles n'estoient pas perduës. Ensuite ils sortirent de la maison, ou cellule du Saint, & ils aperçurent sur le toit un corbeau, qui tenoit une de ces manches, & commençoit à la déchirer. Le Saint cria un peu, après cet oiseau, le reprenant du larcin qu'il avoit fait, & aussi tost il abandonna la manche, & s'envola. Il arriva en même temps trois Religieux, qui venoient rendre visite au Saint. Un d'eux lui dit qu'il avoit ramassé une manche qu'un corbeau qui estoit en l'air, avoit laissé tomber, & ainsi l'ami du Saint recouvra tout ce qu'il avoit perdu. Ce Prince Ethelbald estoit de la maison des Roys de Merce, sçavoir petit fils d'Alvius frere du fameux Penda, dont nous avons parlé. Il avoit esté banni par Ceolred successeur de Kenred, parce qu'il lui disputoit la couronne, ou du moins qu'il la vouloit partager avec lui. Pendant sa disgrâce, il visitoit souvent saint Gutlac, & le Saint le consolait, l'assurant que Dieu auroit compassion de lui, & l'establiroit dans le throne.

Egige, ou Eggan qui accompagnoit ce jeune Prince durant son exil, tomba sous la puissance du demon, qui le tourmenta estrangelement, & lui osta l'usage de la raison, & de la parole;

de sorte qu'il estoit insensé , & ne sçavoit plus ce qu'il faisoit. Ses parens ne trouvant point de remede à son mal , l'amenerent au saint Ermite , & le Saint , pour le guerir , lui donna seulement sa ceinture. Aussi-tost qu'Egige l'eut mise sur lui , il fut délivré , & pour ne plus retomber tous le joug du tyran qui l'opprimoit , il la porta toujours depuis comme un gage de la protection du Ciel. Le Saint tira le jeune Hutred d'un estat semblable , mais encore plus funeste ; car le malin esprit , dont il estoit possédé , le pouffoit souvent à se déchirer lui-mesme avec des dents , & à mordre ceux qu'il pouvoit attrapper. Un jour plusieurs hommes voulurent le lier , afin qu'il ne fit plus de mal à personne , mais il s'échappa de leurs mains , & s'estant saisi d'une hache , il en tua trois. On le presenta à des Eveques , & à des Prestres , dans l'esperance qu'ils pourroient le délivrer , mais nul d'eux ne lui put donner de secours. Enfin après qu'il eut esté quatre ans dans cet estat de fureur , & de misere , on le mena à l'ermitage de Crouland. Le Saint le reçut avec beaucoup de charité , il pria à genoux , & jeûna pour lui pendant trois jours , persuadé sans doute , que l'ennemi , dont il estoit possédé , estoit du nombre de ces demons , qui ne peuvent estre chassés que par la priere , & par le jeûne. Ensuite il le lava avec de l'eau beniste , il lui souffla au visage , & contraignit ainsi le malin esprit de sortir de son corps , & de le laisser maître de lui mesme. Le Comte Obba , qui estoit un fidelle ami d'Ethelbaut , & l'accompagnoit dans son exil , estant fort blessé d'une épine qui lui avoit percé le pied , & y estoit demeurée , le Saint le revestit de sa tunique de peaux , & aussi-tost l'épine sortit du pied du malade , & il marcha comme il faisoit auparavant.

La reputation du Saint s'estant fort répandue dans l'Angleterre , il estoit visité de tout le monde , & des seculiers , aussi bien que des Religieux. Outre les malades , & les possédez qu'on lui amenoit , ceux qui avoient la conscience troublée de leurs égaremens , & de leurs pechez , ou qui estoient dans quelque autre affliction , le venoient voir , & il rendoit à tous le secours , & l'assistance , dont ils avoient besoin. Le Saint connoissoit souvent les choses éloignées , & qui se passoient dans les lieux où il n'estoit pas. Un Abbé qui lui estoit familier l'allant voir selon sa coustume , pour conferer des choses spirituelles , voulut mener avec lui deux Religieux de sa communauté , mais

*Cet Eggan est
peut-estre Eggs
Comte de Lincoln,
qui souscrivit à la
charte de la fonda-
tion de l'Abbaie de
Crouland.*

VIII.

*Il connoist les
choses absentes.*

ceux-ci qui n'estoient pas fort reguliers , le quitterent sous pretexte de quelque necessité , & estant entrez chez une veuve y mangerent mesme avant l'heure de Tierce , ou de neuf heures du matin , dequoi mesme les seculiers faisoient scrupule en Angleterre. Mais leur faute ne demeura pas inconnuë. Le Saint la sçut par revelation , & en avertit leur Abbé. Celui-ci estant revenu dans son monastere , demanda à ces deux disciples où ils avoient esté : ils ne s'expliquerent pas bien là-dessus , & crurent le satisfaire en lui disant en general qu'ils s'estoient arrestez dans la maison d'un ami. Mais il leur marqua qu'il sçavoit bien qu'ils avoient esté voir une veuve ; & ceux-ci le niant , il leur dit tant de particularitez de cette visite , qu'ils en furent confus , & reduits à se prosterner à ses pieds , & à lui demander pardon. Le Saint dit aussi à deux Religieux qui l'estoient venu voir , qu'en chemin ils avoient caché deux bouteilles sous du sable , pour en boire à leur retour.

Ces deux revelations (ou miracles) ressemblent à celles qui sont rapportées dans la vie de saint Benoist Chap. 12. & 18.

IX.

*Il est ordonné
Prestre.*

Il est plus probable que cet Hedde estoit Evêque dans le pais de Merce , que non pas dans l'Vvesssex , comme estoit saint Hedde. Bolland. ibid. pag. 46.

** Ou Vvilfrid
Librarius, Libraire.*

Un Evêque appelé Hedde qui estoit vrai semblablement Headde Evêque de Lichfeld , ou de Leicestre , ou selon d'autres saint Hedde de Dorcestre aiant ouï parler de la pieté , & des miracles du Saint , passa dans l'Isle de Crouland , pour avoir la satisfaction de l'entretenir. Il avoit avec lui un homme de lettres nommé * Vvigfrid qui avoit demeuré parmi les Hibernois , & qui aiant veu quantité de Solitaires , dont les uns estoient solidement vertueux , & les autres des hypocrites , pretendoit avoir acquis le don de discerner ceux qui avoient une veritable pieté d'avec ceux qui n'en avoient que l'exterieur , & l'apparence. Saint Gutlac reçut cet Evêque avec un profond respect , & fit paroître tant de lumiere , & de sagesse dans la conversation qu'il eut avec lui , que ce Prelat le regarda plutost comme un Ange , que comme un homme. Penetré de ce sentiment , il conjura le Saint de trouver bon qu'il l'ordonnat Prestre , & le Saint y consentit , pour ne pas s'opposer à la volonté de ce Prelat. Hedde commença par consacrer la Chapelle , ou Eglise de l'ermitage , & ensuite il conféra au Saint l'Ordre de la Prestreise. Après que ces saintes ceremonies furent achevées , le Prelat l'obligea de dîner avec lui , qui estoit un repas inconnu au Saint depuis qu'il estoit entré dans cette solitude : car nous avons observé qu'il ne mangeoit que le soir. Pendant qu'ils estoient à table , le Saint demanda à Vvilfrid qu'elle opinion il avoit de celui , dont il avoit

promis le jour precedent de porter un jugement exact, & certain. Vvilfrid fut surpris de voir que saint Gutlac sçût ce qu'il n'avoit dit qu'en particulier à l'Evesque, & ne doutant point que Dieu ne l'eut revelé au Saint, alla se jeter à ses pieds, & le supplier de lui pardonner. L'Abbesse Egburge fille * d'Adulphe Roy d'Estangle, envoya au Saint un cerceuïl de plomb, & un linceuïl pour l'ensevelir, & le pria de lui marquer qui seroit son successeur: le Saint reçut son present avec beaucoup de reconnoissance, & lui fit dire que celui qui devoit habiter dans son ermitage après sa mort, estoit encore Païen, mais qu'il recevrait bien-tost le baptême.

* On Redburge
Abbesse de Repton.
Vide Act. sac. 2.
pag. 744.

Le Mercredi de la semaine sainte s'occupant à la priere dans sa Chapelle, il sentit une grande douleur dans les entrailles: ce mal lui fit juger que Dieu vouloit le retirer du monde, & il en eut de la joie. Beccelin qui avoit continué à demeurer avec lui, s'estant apperçu de son indisposition, lui demanda comment il se portoit, le Saint lui répondit que sa vie finiroit dans huit jours, & voyant que ce Solitaire en avoit de la douleur, & versoit des larmes, il lui dit que rien ne lui pouvoit arriver de plus avantageux, que d'estre déchargé du fardeau de son corps, pour aller jouïr de la presence de JESUS-CHRIST, & qu'ainsi, s'il l'aimoit veritablement, il ne devoit point s'affliger de sa mort. Le jour de Pasque, il se trouva tout abbatu, & épuisé de forces; mais soutenu par sa ferveur, il ne laissa pas de celebrer la Messe, & ensuite il expliqua l'Evangile à Beccelin, qui avoit depuis qu'il n'avoit jamais ouï si bien parler des divins mysteres. Le Mardi suivant, le Saint estant dans sa Chapelle lui declara sa derniere volonté, lui ordonnant que dès qu'il seroit mort, il allât trouver sainte Pege sa sœur, qui demouroit à quatre lieux de Crouland dans une solitude, & qu'il lui dit de sa part: *Que s'il avoit évité de la voir dans le siecle, c'estoit afin qu'ils eussent tous deux la joie de se voir éternellement dans le Ciel, & qu'il la prioit de le venir ensevelir dans le suaire, & dans le cerceuïl que lui avoit donné Egburge.* Ces paroles du Saint font juger que depuis qu'il avoit embrassé la vie religieuse, il n'avoit point voulu que sa sœur lui rendit visite, non par un défaut d'affection, & de charité, mais pour se détacher de plus en plus du monde, & pour se mettre plus en estat de pouvoir dire avec l'Apostre, *qu'il ne connoissoit plus personne selon la chair.* Beccelin prit alors la liberté de lui

X.
Sa mort.

Dicas illi (Pegæ)
quia ideo ad spec-
tatum illius in hoc
seculo vitavi, ut
in æternum coram
Patre nostro in
gaudio sempiterno
ad invicem videamur,
&c. Act.
ibid. pag. 281.

2. Cor. 5. 16.

Selon cette supputation l'an 715. commence à l'Annonciation de nostre année 714. Bolland. xj. Apr. pag. 50.

Pristino candore splendebant. Ibid. Cc. lvi. p. 282.

XI.
Il predict à Ethelbald qu'il regneroit dans le pais de Merc.

demander qui estoit cet homme à qui il parloit d'ordinaire soir, & matin. Le Saint lui avoüa que c'estoit un Ange, que Dieu lui avoit toujours envoié pour l'instruire, & pour le fortifier, depuis la seconde année qu'il demouroit à Crouland; mais il lui défendit de dire ce secret, sinon à sa sœur Pege, & à l'Anachorete Egbert, s'il estoit si heureux que de converser quelquefois avec ce grand serviteur de Dieu. Le jour suivant, vers les six heures de matin, le Saint qui estoit toujours dans la Chapelle, dit à son disciple qu'il se disposât à faire son voiage, parce qu'il alloit mourir, & en effet aiant estendu la main vers l'autel, pour se donner à lui-mesme le saint Viatique, un peu après qu'il l'eut reçu, il expira doucement. Sa mort arriva l'onzième d'Avril l'an 714. ou selon son Historien l'an 715. qui avoit commencé sur la fin du mois de Mars selon la supputation de Denis le Petit. Dès qu'il eut rendu l'esprit, sa cellule fut remplie d'une grande lumiere. Beccelin n'en pouvant soutenir l'éclat, en sortit tout effraié, & s'estant mis dans une barque, alla promptement donner avis à Pege de la mort de son frere. Cette sainte Vierge ne manqua pas de se transporter aussi-tost à son ermitage de Crouland: elle fit des prieres pour son ame pendant trois jours, & ensuite elle l'ensevelit, & l'enterra dans sa Chapelle. Un an après, elle fut inspirée de le mettre dans un autre tombeau, & elle pria des Religieux, des Prestres, & mesme des Evesques d'assister à la translation de ses reliques. Son corps fut trouvé entier, & sans corruption, aussi bien que ses anciens habits, dont il estoit revestu, qui parurent estre devenus neufs, & avoir repris leur premiere blancheur. On l'enveioppa dans un linceüil que l'Anachorete Egbert avoit envoié, & on ne le mit pas comme auparavant dans la terre, mais dans un tombeau que le Roy Ethelbald enrichit depuis de divers ornemens.

Ce Prince ne regnoit pas encore lorsque Dieu retira du monde saint Gutlac. Il menoit une vie errante, & se cachoit tantost dans un lieu, & tantost dans un autre, pendant que Ceolred son concurrent occupoit le thrône. La mort du Saint l'affligeoit extrêmement, parce qu'il le regardoit comme son protecteur, & esperoit beaucoup du merite de ses prieres. Ne doutant point qu'il ne fut dans le Ciel, & en estat de le secourir de son intercession, il alla à son tombeau, & le supplia avec larmes de l'assister dans sa disgrâce; ensuite il se retira dans

une petite cellule pour y passer la nuit. Alors le Saint lui apparut, & l'assura qu'avant deux ans, il seroit établi Roy de Merce, & que pour preuve de la verité qu'il lui disoit, avant les neuf heures du matin, on apporteroit des vivres aux Solitaires, d'un lieu d'où ils n'en attendoient pas; les predictions du Saint eurent leur accomplissement. Le lendemain un peu avant que les Ermites recitassent l'heure de Tierce, il vint au port de Crouland une barque, où il y avoit pour eux des vivres. Les Eglises, & les monasteres avoient jouï de leurs privileges jusqu'au temps de Cœolred. Il fut le premier qui les en priva, & il commit aussi des desordres, & des violences dans des cloistres, comme il paroît par une lettre de saint Boniface, & d'autres Evêques d'Allemagne. Ces Prelats y marquent de plus qu'il perit d'une maniere tres-funeste. Sa mort changea entierement le sort d'Ethelbald: non seulement il retourna de son exil, & osa paroître en public; mais il fut reconnu pour Roy par les peuples de Merce, & porta la couronne plus de quarante ans.

Bonif. Epist. 29.

La vie de saint Gutlac a esté écrite par Felix Auteur contemporain, qui se qualifie *le petit serviteur*, (ou l'enfant) de la *congregation Catholique*, un manuscrit adjouste de *saint Bede*. Desorte que si l'on y peut faire fondement, Felix auroit esté Religieux du monastere du venerable Bede, ou de Jarrov; mais comme ces mots ne se trouvent point dans d'autres manuscrits, on doute si ce n'est point une addition de copiste. Felix dedie son ouvrage à Ethelbald, Ælbyvald, ou Athelvald Roy de l'Estangle, ou des Anglois Orientaux, qu'il ne faut pas confondre avec Ethelbald, dont nous avons parlé: car il y a eu un Prince de ce nom, qui regna dans l'Estangle depuis l'an 720. jusqu'à l'an 749. & dont l'on a une lettre qu'il écrivit en commun avec une Abbaie, ou Congregation de serviteurs de Dieu, pour assurer saint Boniface Archevesque de Mayence, que l'on faisoit des prieres pour lui dans cette communauté, aussi bien que dans les autres monasteres du pais; pour lui demander reciproquement le secours de ses prieres, & pour lui dire, que quand ils en auroient la commodité, il seroit bon qu'ils s'entr'envoiasent le nom de leurs morts, afin de recommander à Dieu leurs ames. Cette lettre fait voir que ce Prince consideroit fort cette Abbaie de son royaume, & qu'il y estoit lié par quelque sorte d'attachement,

XII.

Felix écrit la vie de saint Gutlac.

Felix catholicæ congregationis (sancti Bedæ) vernaculus. Añ. ibid. pag. 265. & 266.

Bolland. xj. Apr.

Ælbyvaldus Estanglorum, Deo donante, regia potestate fretus, simul & tota Abbatia cum omni congregatione servorum Dei, &c. In septenis monasteriorum nostrorum synaxibus &c. nomina quoque defunctorum ex utraque parte adducentur. Inter Bonif. Epist. 76.

& de société, soit que ce monastere fut celui d'Eli, ou quel-
qu'autre fondé par ses predecesseurs. Et l'on pourroit se figu-
rer avec vrai semblance que Felix en estoit Religieux, si l'on
ne veut pas adjouster foi au témoignage de ce manuscrit, qui
le fait disciple de Bede, ou à plusieurs Modernes qui le quali-
fient Moine de l'Abbaie de Crouland. Felix marque dans sa
preface qu'il avoit esté instruit de la vie, & des actions de
saint Gutlac par l'Abbé Vvilfrid, par Cissan Prestre, par le
bienheureux Beccelin, & par quelques autres personnes qui
l'avoient bien connu, & qui avoient demeuré avec lui.

XIII.

*Cissan, & au-
tres Ermites de
Crouland.*

Vvilfrid gouvernoit probablement quelque monastere du
voisinage. Cissan estoit une personne de qualité, & qui avant
sa conversion tenoit un rang fort considerable dans le siecle.
Un peu après son baptême, il se retira dans la cellule de saint
Gutlac, & reçut l'Ordre du sacerdoce. Il mena une vie
exemplaire, & imita les vertus de celui, dont il occupoit la
place. Beccelin continua à servir Dieu dans Crouland, & non
seulement il expia sa faute par la penitence, mais il fit de
si grands progres dans la perfection, qu'il est reconnu pour
Saint. Egbert confident de saint Gutlac, & Tatvvin qui l'avoit
conduit dans cette Isle, y vécurent aussi en Ermites.

XIV.

*Fondation de
l'Abbaie de
Crouland.*

Mais elle ne fut pas seulement habitée de ces Solitaires,
Ethelbald pour signaler sa reconnoissance envers son prote-
cteur, & honorer un Saint, dont la gloire éclattoit de plus en
plus par les miracles qui se faisoient à son tombeau, entreprit
d'y establir un monastere, quoique la terre molle, & humide
ne fut pas un fond capable de soutenir de grands edifices. Pour
cet effet il appella auprès de lui Kenulphe Religieux d'Eves-
ham, qui estoit celebre en pieté, & lui donna toute l'Isle de
Crouland, afin qu'il y assemblât des serviteurs de Dieu, qui
vécussent sous la regle de saint Benoist. Sa charte qui est de
l'an 716. (s'il n'y a point d'erreur dans la date) fut ainsi dressée
comme un projet, & avant la construction des bastimens.
Saint Ethelred Abbé de Bardnei, & Egald Abbé de Me-
deshamsted, ou de Burch y souscrivirent après saint Brithvvald
Archevesque de Cantorberi, & d'autres Prelats. Pour sup-
pléer à la mollesse, & au peu de fermeté du terroir, on y ficha
quantité de forts piloris, sur lesquels on bastit une Eglise, &
des lieux reguliers. L'Eglise fut dediée en l'honneur de la sainte
Vierge, & de saint Barthelmi. Un ou deux ans après la mort
du

du Saint, sa sœur sainte Pege, qui depuis son enterrement avoit demeuré à Crouland, laissa à l'Abbé Kenulphe le Pseautier de son frere, le fouiet de saint Barthelmi, & quelques autres reliques, & se retira dans son ermitage de Peakicke au territoire de Northampton, qui fut depuis un Prieuré de l'Abbaie de Crouland. Elle alla ensuite à Rome, & y finit ses jours. Nous parlerons ailleurs de Patrice successeur de Kenulphe, & des autres evenemens de l'Abbaie de Crouland. Car c'est un des monasteres dont les antiquitez sont plus connues, l'histoire en aiant esté écrite assez amplement par Ingulphe, qui en eut la conduite dans l'onzième siecle.

On a veu ci-devant que l'an 742. dans le Concile de Cliffe, Ethelbald Roy de Merce maintint les Eglises, & les communautéz religieuses dans leurs privileges à l'exemple d'un autre Prince de sa nation : mais, comme nous avons dit, il y a lieu de douter si ce reglement fut bien executé, puisque saint Boniface écrivant à Ethelbald, marque qu'il avoit appris qu'en Angleterre l'on avoit cassé plusieurs privileges des Eglises, & des monasteres, & qu'on les avoit privez de quelque partie de leurs biens, en quoi il dit que l'on avoit commis un grand péché. Il parle aussi contre ce desordre dans sa lettre à Cuthbert Archevesque de Cantorberi, qui dans un autre Concile tenu à Cliffe en 747. tascha de remedier au dereglement que les entreprises des seculiers avoient causé dans ces maisons saintes. Ethelbald se trouva à ce Concile, & mourut dix ans après. Il fut enterré dans l'Abbaie de Repton, où d'autres Roys du mesme país eurent aussi leur sepulture.

Sainte Frideswide (ou Frevvissé) a vécu sous le regne de ce mesme Ethelbald. Elle estoit fille de Didan seigneur d'Oxford. Dès sa premiere jeunesse, elle fit vœu de chasteté dans une Eglise bastie par son pere, & qui fut dediée à la sainte Vierge. Pour se fortifier contre les attaques des passions charnelles, elle menoit une vie fort austere, couchant sur la terre, & ne mangeant que du pain d'orge, & des legumes. Elle reçut ensuite l'habit de la religion, & douze autres filles de qualité aiant suivi son exemple, on leur establit un monastere près de l'Eglise de Nostre-Dame. La Sainte le remplit de l'odeur de ses vertus, affoiblissant son corps par le jeûne, & nourrissant son ame par de saintes lectures, & par la priere. Elle flechissoit cent fois les genoux pendant le jour, & autant de fois la nuit, pour adorer la

XV.

Et hoc, si verum est, peccatum grande esse dicitur. Bonif Epist. 19.

XVI.

Sainte Frideswide Religieuse de d'Oxford.

Aff. sac. 3. part. 1. pag 561.
Ed. Maiberru.
pag. 1793.

CHAP. LXI.

Is. 15.

En ignis quem
in delictis tuis ac-
cendisti, te consu-
mere paratus est.
Idem. pag. 271.

Avant l'an 709.
sous le regne de
Kenred Roy de
Merce.

Is. 67.

terreur dont ils crurent avoir frappé le Saint, ils joignirent ensuite des outrages effectifs. Ils le lièrent, ils le tirèrent de sa cellule, & le traînerent dans des lieux pleins de fange, & d'épines. Après l'avoir bien tourmenté, ils s'arrestèrent pour le laisser un peu reposer, & ils lui commanderent de sortir du desert. Mais le Saint leur répondit avec le Prophete : *Le Seigneur est à ma droite, il empêchera que je ne sois ébranlé. Irri- tez de cette réponse, ils le foüetterent avec des verges de fer, & voyant que ce supplice ne l'abbatoit point, ils le porterent dans les nuées, & après cela ils le descendirent près de l'enfer, lui disant avec menaces: Voila le feu que tes pechez ont allumé, & qui te va consumer.* Mais ny leurs paroles, ny toutes leurs violences ne purent ébranler la constance du Saint : *Pourquoi me menacez-vous, leur disoit-il, que ne me jetez vous dans ces flammes, si vous en avez le pouvoir, vous n'êtes que des enfans de tenebres, vous estes remplis de la fureur de Cain qui tua son frere.* Comme ils se preparoient à le precipiter dans le feu, saint Barthelmi vint au secours du saint Ermite, & comman- da aux demons de le reporter doucement dans sa cellule, ce qu'ils firent aussi-tôt. On dit que ce fut dans cette occasion que le saint Apostre lui donna un foüet, qui fut depuis appelé *le foüet de saint Barthelmi*, & gardé comme une chose sacrée. Une autrefois priant dans sa cellule, il entendit un grand bruit qui l'obligea d'en sortir. Estant dehors, il vit une troupe de soldats, dont le langage lui fit juger que c'estoient des Bre- tons, & il le crut avec d'autant plus de fondement, qu'il y avoit alors guerre ouverte entre ceux de cette nation, & les Anglois. Ces pretendus soldats parurent mettre le feu à son ermitage, & s'estant saisis de lui, ils l'éleverent en l'air avec leurs armes. Mais le Saint aiant jugé que ces gens de guerre n'estoient autre que des demons, qui estoient venus lui faire insulte, il commença à chanter avec David : *Que Dieu s'éleve, & que ses ennemis soient dissipés, & aussi-tôt ces faux soldats prirent la fuite. S'appliquant à l'oraison pendant la nuit, il vit entrer dans sa cellule des lions, des taureaux, des ours, des serpens, & d'autres animaux, & aiant jugé que c'estoient des demons, il fit le signe de la croix, & dit : Miserable Sathan, ton orgueil est bien confondu, tu t'estois vanté de pouvoir te rendre semblable au tres-Haut, & te voila réduit à te cacher sous la forme des bestes : Je te commande au nom de JESUS-CHRIST de te retirer.*

retirer. La force de ce commandement parut aussi-tôt par la fuite de ces phantômes, qui se dissipèrent comme de la fumée.

Après avoir ainsi triomphé des demons, il fut en danger de périr par la perfidie d'un faux Frere. Un Clerc, ou Moine nommé Beccelin vint s'offrir à lui, & le supplia de le recevoir sous sa discipline, l'assurant qu'il tascheroit de bien profiter de ses instructions, & qu'il meneroit une vie chaste, & bien réglée. Le Saint lui accorda la grace qu'il demandoit, & le prit pour associé. Mais le demon qui veille toujours pour détruire le bien, entreprit de ruiner cette union de charité, & même de faire de ce disciple du Saint, son plus grand ennemi. Il commença par lui donner de la vanité, en lui faisant croire qu'il estoit quelque chose. Il lui inspira ensuite le desir de posséder seul l'ermitage de Crouland, & d'en estre le maistre, & enfin il lui persuada de se défaire du Saint, dans l'esperance d'obtenir aisément du Prince un lieu abandonné, & qui n'appartient droit plus à personne. Il avoit coutume de faire une fois en vingt jours la tonsure de saint Gutlac. Un jour qu'il se preparoit à lui rendre ce service, le demon le pressa d'exécuter son dessein, & il y estoit tout déterminé. Mais le Saint en eut une revelation, l'arresta, lui disant : *Mon cher Beccelin, à quoi pensez-vous, l'ennemi de vostre salut vous trompe, ne l'écoutez pas davantage, avouez vostre faute, & faites en penitence.* Beccelin touche de ces paroles, se prosterna à ses pieds, & lui confessa son crime avec des gemissemens, & des larmes. Le Saint non content de lui pardonner, l'assura de nouveau de son affection, & lui promit, que s'il s'appliquoit serieusement à servir Dieu, il tascheroit de l'assister dans ses peines, & de le secourir dans les tentations dont il seroit attaqué.

Un pieux Solitaire étant venu voir saint Gutlac, demeura quelque temps dans l'Isle. Un jour ayant pris beaucoup de peine à écrire quelque chose sur une feuille de parchemin, il s'en alla prier Dieu dans une Chapelle. Pendant son absence, un gros corbeau entra dans sa cellule, & emporta le parchemin. Il vit lui-même en l'air cet oiseau, qui voloit avec son écrit au bec, & il en eut du chagrin. Mais le Saint l'instruisit, & le consola, lui représentant qu'il n'arriveroit rien que par la volonté, ou par la permission de Dieu, sans l'ordre duquel il ne tomboit pas seulement une feuille à terre, & l'assurant que

V.

*Il est en danger
d'estre assassiné.*

O mi Becceline;
&c. scio enim te à
maligno spiritu
deceptum. Act.
ibid. pag. 273.

VI.

*Les bestes lui
obeissent.*

CH. LXII.

*Vuil. Malmesb.
lib. 4. de Episc.
Hereford.
Chronic. Iohan.
Brompton. pag.
754. & 778.
Ed. Mathew.
3. August p. 1201.
* La Cathedrale
d'Hereford.*

*Monast. Anglic.
Tom. 1. pag. 176.*

filles Alfride, il le fit tuer, & s'empara de ses Estats. Dieu fit connoître par des miracles la sainteté d'Ethelbert, & on éleva depuis * une Eglise sur son tombeau. Pour Alfride, descendant une action si noire, & ne voulant plus avoir d'époux que les hommes lui pussent ravir, elle se retira à Crouland, & y vécut Recluse dans une cellule près de l'Eglise. Ingulfe l'appelle Etheldrite, vraisemblablement parce qu'elle changea son nom en se consacrant à Dieu, & il la compte entre les Saints de son monastere. Cependant Offa eut un vif regret de son peché, & tascha de l'expier par une solide penitence. Les reliques de saint Alban premier Martyr d'Angleterre, ayant esté heureusement trouvées, il les fit transferer dans une chaise de grand prix, & fonda en l'honneur du Saint un monastere qu'il dota richement, & qu'il combla de graces, & de privileges. Ce monastere estoit dans le territoire d'Hereford, & tenoit le premier rang entre tous ceux d'Angleterre. La charte de la fondation fut donnée dans un Synode tenu à Celchyt, (ou Chalchut) l'an 793. Elle porte que Villigode Prestre en seroit l'Abbé, & qu'il y seroit garder la regle de saint Benoist. Offa alla aussi à Rome, & assujettit son Estat à saint Pierre : Ensorte que chaque famille de ses sujets paieroit un tribut au saint Siege pour marque de sa dépendance, mais il voulut que ce qu'on leveroit de ce tribut dans le diocèse d'Hereford, fut pour l'Abbaie de saint Alban.

III.

*Kenulphe son
successeur bastit
Vvinchelcombe.*

*Vuil. Malmesb.
monast. Anglic.
Tom. 1 pag. 187.*

L'an 798.

*Nic. Harpsfeld.
Hist. Anglic. sac.
3. cap. 14.*

*Act. sac. 3. part.
1. an. 743 pag.
633.*

*Monast. Anglic.
pag. 176.*

Il eut de suite pour successeurs Egfrid, & Kenulphe. Cuthbert Abbé de Malmesburi obtint d'Egfrid la restitution de quelques terres qui appartenoient à son monastere. Kenulphe posseda eminemment toutes les qualitez d'un grand Prince. Il signala sa pieté par la fondation de l'Abbaie de Vvinchelcombe dans le Comté de Glocestre. On dit qu'il la peupla de trois cens Religieux. Treize Evesques en dedierent l'Eglise. Kenulphe se trouva à cette ceremonie, & comme il sçavoit que rien n'est plus agreable à Dieu, que l'imitation de sa bonté, il y donna la liberté à Egbert Roy de Kent qu'il avoit pris à la guerre. On rapporte à l'an 743. la mort de sainte Vvithburge fille d'Anne Roy d'Estangle. Elle reçut le voile, & les premieres instructions de la vie religieuse dans l'Abbaie d'Eli, fondée par sa sœur sainte Etheldrite. Ensuite elle se retira à Derham, qui est aujourd'hui dans le Comté de Norfolk, & elle y bastit un monastere où elle finit ses jours. On l'enterra

dans le cimetiere , mais environ cinquante-cinq ans après on trouva son corps sans corruption , & on le transféra dans l'Eglise.

CHAPITRE LXIII.

De saint Jean de Beverlei , & de quelques autres Archevesques d'York.

IL a esté dit ci devant que saint Vvilfrid aiant esté chassé du Siege d'York , & de l'Abbaie d'Hagustald , on lui substitua deux Religieux de Streneshal , l'un appellé Bosa , & l'autre Eat. Ce premier eut la conduite du diocèse d'York , & l'autre fut destiné pour faire les fonctions Episcopales dans Hagustald , * ou dans Lindisfarne. Eat resida quelques années dans l'Eglise de Lindisfarne , mais il mourut dans celle d'Hagustald vers l'an 685. & il eut pour successeur saint Jean aussi Religieux de Streneshal. L'Episcopat de saint Bosa finit avec sa vie vers l'an 704. Le Siege d'York estant ainsi vacant , on y transféra saint Jean qui en demeura depuis en possession mesme du consentement de saint Vvilfrid , selon l'accord fait dans le Synode tenu près de Nid sur la fin de l'an 705. Après ces observations , il est à propos de dire quelque chose des vertus , & des miracles de saint Jean , & de la fondation du monastere de Beverlei. Ce saint estoit de Harpham dans le Duché d'York. Il fut élevé auprès de saint Theodore Archevesque de Cantorberi , & instruit dans la pieté , & dans les lettres par les soins de ce pieux , & sçavant Prelat. On dit qu'il estudia aussi à Oxford. Il fut ensuite Religieux dans le monastere d'hommes de Streneshal , tandis que sainte Elfede y gouvernoit celui de filles , qui estoit la principale communauté. Mais il n'y demeura pas longtemps , & comme il avoit du talent pour la predication , il fut tiré du cloistre pour ce saint ministere. Il s'en acquitta dignement , & il estoit écouté avec d'autant plus de déference , & de fruit , que la sainteté de sa vie lui attiroit du respect , & autorisoit ses paroles. Son merite aiant fort éclaté dans cette fonction , il fut substitué à saint Eat dans l'Evesché d'Hagustald par le com-

I.
Saint Jean Religieux de Streneshal est fait Evesque d'Hagustald.

* Ou Hexham dans le Northumberland.

Ed. Maihevv.

pag 477.

Act. sac. 3. part.

1. pag. 433.

* On dit aussi Beverlac , & Beverlic.

Præbat sancta
vita competentem
favorem assidue
predicationi.
Bolland. 7. Maii
pag. 169.

mun suffrage des fidelles. De Prestre (qu'il estoit vrai-semblablement auparavant) se voiant élevé à un plus haut degré, il travailla aussi à croistre en vertu, & à remplir les obligations de sa charge. Il se retiroit souvent, mais principalement en Carefme, dans une cellule proche de l'Eglise de saint Michel de Carnesboc, afin de s'y occuper plus librement aux saints exercices de la priere, & du jeûne. Cette retraite ne l'empeschoit pas néanmoins de donner audience à ceux qui vouloient lui parler, ny de pourvoir aux besoins de son diocèse. Estant ainsi dans sa cellule de saint Michel au commencement du Carefme, il dit à quelques-uns de ses domestiques de lui amener celui des pauvres du païs, qui leur paroistroit le plus miserable. Nul ne leur fit plus de compassion qu'un jeune garçon qui estoit muet, & qui avoit la teste toute couverte d'une horrible gale. Ils l'amenerent donc au Saint qui le reçut avec charité, & le fit loger dans une petite chambre avec ordre de lui donner à manger. Huit jours après il l'envoia querir, & aiant fait le signe de la croix sur sa langue, il lui fit prononcer peu à peu quelques syllables, & après cela quelques mots de suite. Sa langue se dénoïa tellement, que le mesme jour il parla longtemps, & avec une entiere liberté. Le Saint pour ne laisser pas son ouvrage imparfait, donna sa benediction à ce pauvre, & l'envoia à un medecin, afin qu'il mit une emplastre à sa teste. Il le guerit par ce moien, & sa teste devint aussi nette, & aussi belle qu'elle estoit auparavant sale, & horrible; mais on ne douta point que sa guerison ne fut plutost un effet des prieres du Saint que de ce remede exterieur.

 II.

Il est fait Archevesque d'York, & fonde Beverlei.

Act. sac. 3. part. 1. pag. 436.

Le bienheureux Jean gouverna l'Eglise d'York après la mort de saint Bosa, qui en estoit Evêque. On ne marque point ce qui le porta à fonder l'Abbaie de Beverlei, mais ses actions le disent assez, & monstrent qu'outre les raisons communes que chacun peut avoir de faire ces sortes d'establissemens, il bastit ce monastere pour s'y retirer quelquefois, & sur tout dans sa vieillesse. Il acheta la terre de Beverlei, où il y avoit une paroisse dediée à saint Jean. Ensuite il rebastit le chœur de cette Eglise, & il y mit des Moines, à qui il donna pour Abbé saint Brithun qui estoit Diacre. Il l'augmenta d'une Chapelle, qui fut consacrée en l'honneur de saint Martin, & il y establit des Religieuses. Il fit ainsi deux monasteres, auxquels il associa sept Prestres, & sept Clercs qu'il plaça

dans la nef de l'Eglise de saint Jean avec un Prieur.

Passant un jour par Vetadun, où il y avoit un monastere de filles, l'Abbesse Hereburge le pria de voir une Religieuse qui estoit malade à l'extremité. Cette Religieuse lui estoit d'autant plus chere que c'estoit sa propre fille: car avant que d'entrer dans le cloistre, elle avoit vécu dans le mariage. Le mal de cette Religieuse estoit une grosse tumeur qu'elle avoit au bras, que l'on disoit s'estre ainsi enflé, parce qu'elle s'estoit fait seigner au quatrième jour de la lune. Le Saint répondit qu'en effet il avoit autrefois appris de Theodore Archevesque de Cantorberi, qu'il estoit dangereux de se faire seigner en ce temps-là. Il alla visiter la malade, il lui donna sa benediction, & dès qu'il fut sorti de la chambre, elle ne sentit plus de douleur au bras, & un peu après elle fut entierement guerrie. Aiant dédié l'Eglise de Burton, qui estoit un village où le Comte Puch avoit une terre; il fut invité par ce Comte à venir dîner chez lui, mais d'abord il s'en excusa, disant qu'il estoit plus seant à un Evêque de retourner à son monastere pour y servir JESUS-CHRIST dans la personne des pauvres, que d'aller chez des riches pour s'y divertir, & y estre bien traité. Mais le Comte l'assurant que s'il lui faisoit l'honneur de venir manger chez lui, en reconnoissance de cette grace, il feroit largesse aux pauvres, & saint Brithun Abbé de Beverlei lui promettant la mesme chose, il se rendit à la priere du Comte, & entra dans sa maison. Il y avoit environ six semaines que la femme du Comte estoit fort malade. Le Saint lui envoya un reste de l'eau qu'il avoit benie pour dedier l'Eglise. Elle en usa comme d'un remede, & dès qu'elle s'en fut lavée, & qu'elle en eut bû, elle se trouva dans une si parfaite santé, qu'elle alla servir le Saint à table, imitant en cela la belle mere de saint Pierre, qui fit le mesme envers Nostre Seigneur, qui l'avoit guerrie de la fièvre. Yolfride fille du Comte, se fit Religieuse dans la communauté des filles de Beverlei, & son pere y donna une terre. Du temps du Roy Osred, il se tint dans la Northumbre un Synode, où (si l'on en croit un Auteur* de l'onzième siecle,) ce Prince fit un reglement pour maintenir les Eglises, & les monasteres dans la possession de leurs biens. Après l'assemblée le Saint pria le Roy, & les Grands de venir manger chez lui, & aiant donné sa benediction à du vin, & à d'autres breuvages qui estoient dans trois

III.

Divers miracles du Saint.

*Periculosa, &c.
illius temporis
Phlebotomia
quando & lumen
lunæ, & reuma
occeani incremen-
to est. Bed. lib. 5.
cap. 3.*

*Magis Episcopus
pupum decere ad monasterium redire,
& Deo in suis pauperibus servire.
Bolland 7. Maii
pag. 170.
Bed. l. 5. c. 4.*

Luc. 4. 39.

** Folcard, apud
Bolland. ibid.*

Folcard a peut-estre attribué à Osred ce que fit un autre Prince: car ceci ne s'accorde pas avec ce que saint Boniface, & un autre Auteur contemporain disent d'Osred.

vaisseaux, il les multiplia miraculeusement. De sorte que l'on tira de ces vaisseaux tout ce qui estoit necessaire pour servir aux conviez qui estoient en grand nombre, & bien loin de les épuiser, on les trouva toujours pleins. Le Saint avoit à sa suite un jeune Ecclesiastique nommé Herbault, qui fut depuis Religieux & Abbé de Tinemuth. Estant un jour en voiage, il permit à ses gens de pousser leurs chevaux dans une plaine campagne, mais il dit à Herbault de demeurer cependant auprès de lui. Les Officiers du Saint estant revenus auprès du Saint firent une autre course, & Herbault emporté par une ardeur de jeunesse, les suivit. Le Saint lui cria qu'il s'en trouveroit mal, s'il ne revenoit aussi tost, & à peine l'avoit-il averti de la sorte, que son cheval s'abbatit sous lui, & le jeta à terre. Dans cette chute, il se cassa la teste contre une pierre, & se fit encore une autre blessure. Il fut plusieurs heures sans donner de marques de vie; le Saint qui l'aimoit tendrement, en fut fort affligé, & passa la nuit suivante en prieres, pour demander à Dieu sa guérison. Le matin il l'alla voir, lui donna sa benediction, & l'ayant quitté, continua à prier pour lui. Un peu après il le revint voir, & le trouva assis, & qui parloit sans peine. Alors le Saint lui demanda s'il estoit baptisé, Herbault lui répondit qu'il avoit reçu ce Sacrement d'un certain Prestre. Le saint Prelat lui dit qu'assûrement il n'avoit pas esté bien baptisé, parce que ce Prestre estoit incapable de faire cette fonction. Il commença donc à le disposer à recevoir véritablement ce Sacrement, & fit venir un chirurgien qui lui lia la teste. Ensuite le Saint lui donna sa benediction, & sa santé se fortifia tellement, que dès le lendemain il remonta à cheval, & suivit le bienheureux Jean, qui le baptiza selon qu'il jugeoit necessaire.

Bed. lib. 5. c. 6.

IV.

*Retraite, &
mort de saint
Jean.*

Le saint Evesque estant cassé de vieillesse, & ne pouvant plus visiter son diocese, se demit de sa charge, & mit en sa place Wilfrid le jeune, qui fut élu par tout le peuple. Il se retira ensuite à Beverlei, & y finit ses jours dans de saints exercices. Sa mort arriva l'an 721. Il se fit plusieurs miracles à son tombeau. Nous en rapporterons seulement deux, dont un fait voir que le monastere de Suvine subsistoit avant l'an 733. Saint Brithun qui gouvernoit celui de Beverlei, aiant invité l'Abbé de Suvine à l'anniversaire de saint Jean, cet Abbé y alla avec un Prestre nommé Druchval, & estant prest de s'en retourner,

retourner, il fit trouver bon à saint Brithun que Druchval, qui estoit malade, demeurât à Beverlei. Saint Brithun s'en chargea volontiers, esperant que saint Jean, qui avoit autrefois conféré les Ordres à Druchval, lui donneroit quelque soulagement. Son mal s'estant fort augmenté, le saint Abbé lui conseilla de se faire porter à l'Eglise, parce qu'il y avoit plusieurs reliques de Saints, & il y consentit dans la persuasion qu'il s'y trouveroit mieux. On le porta d'abord devant le tombeau de saint Jean, & après cela dans la Chapelle de saint Martin. On le reporta enfin devant le tombeau du Saint, & il fut guéri. Une Religieuse du monastere d'Ezech, qui estoit paralytique, y reçut aussi un pareil secours. La vie de saint Jean a esté écrite par Bede dans son histoire d'Angleterre, & par Folcard Moine de la Cathedrale de Cantorberi, qui dedia son ouvrage à Aldred Archevesque d'York. Ce dernier Auteur vivoit dans l'onzième siecle. Saint Brithun mourut l'an 733.

Quoique l'on ne compte point la Cathedrale d'York entre les Eglises monastiques, il y a pourtant lieu de croire, que dans le huitième siecle, elle estoit deservie par des Religieux, & que le Chapitre en estoit semblable à celui de Cantorberi: car elle s'appelloit *monastere*, on y vivoit regulierement, & il y avoit un Superieur qui avoit la qualité d'*Abbé*; lesquelles expressions semblent ne pouvoir donner d'autre idée que d'une communauté de Moines à l'égard du temps, & du país dont il s'agit, estant certain qu'alors en Angleterre, il n'y avoit que les Moines qui eussent des Abbez. Wilfrid le jeune successeur de saint Jean dans le Siege d'York, est vrai-semblablement le mesme qu'un de ces cinq Religieux de Streneshal, que Bede dit avoir vû Evêques. Estant sorti de ce monastere, il fut fait *Vidame*, & *Abbé de l'Eglise de York*. Quelques-uns le qualifient Saint, & ce titre, dont ils l'honorent, s'accorde tres-bien avec l'éloge de ses vertus, tracé par un poëte de son siecle, qui le represente comme un Prelat accompli, qui instruisit son peuple par ses predications, & par son exemple, qui assista les pauvres, & orna les Eglises. Après avoir exercé saintement sa charge pendant quinze années, il s'en demit, & passa le reste de ses jours dans la contemplation.

Il eut pour successeur Egbert frere d'Edbert Roy de Northumbre. Ils estoient tous deux fils d'Eate oncle du Roy

Après l'an 1060.

V.

Wilfrid second. Archevesque d'York.

Act. sac. 4. part. 1. pag. 164.

Anno 741. monasterium in Eboraca civitate successum est. *Sim. Dunelm. de gestis Regum pag. 103.*

Qui prius Eborica fuerat Vice-dominus, & Abbas. *Act. sac. 3. part. 2. pag. 560.*

VI.

Egbert son successeur.

CH. LXIII.

Egbertus in infantia à patre Eata in monasterium traditus fuerat.

Simeon. Dunelm. Hist. Dunel. c. 3. pag. 11.

Ad. fac. 3. part. 2. pag. 561.

Bonifac. Epist. 8.

Celwplhe. Egbert fut mis dans un monastere dès son enfance. Estant avancé en âge, il alla à Rome, & il y reçut le Diacanat. Après son retour en Angleterre, il entra dans le Siege d'York l'an 732. & ce ne fut pas seulement sa naissance, mais son érudition, & sa pieté qui l'éleverent à cette charge. Son application à pourvoir aux besoins des pauvres, son assiduité à l'Office divin où il se trouvoit jour & nuit, & sa magnificence à orner les lieux saints, firent voir sa charité, & son zele pour la gloire de Dieu. Il reſtablit son Eglise dans sa premiere dignité en obtenant le *Pallium* du Pape Gregoire troisiéme, & c'est pourquoi il a esté proprement le second Archevesque d'York après saint Paulin. Avant son ordination, il avoit esté disciple du venerable Bede, & il continua estant Evêque à se servir des conseils de ce grand homme. Il fit fleurir l'estude des lettres dans sa Cathedrale. Son extrait des Canons, & son dialogue marquent son intelligence dans la discipline de l'Eglise. Aussi saint Boniface soumit à son jugement la lettre qu'il adressoit à Ethelbald Roy de Merce touchant la reformation des mœurs.

V II.

Elbert son successeur.

Elbert, ou Albert est aussi nommé Cæna. On croit qu'il est cet Evêque Cæna qui écrivit à saint Lulle, & reçut de lui une lettre. Voyez les lettres 99 & 103. qui sont parmi celles de S. Boniface.

Egbert mourut l'an 766. & eut pour successeur Elbert, qui eut beaucoup de conformité avec lui. Car il fut aussi mis dès son enfance dans un monastere, qui estoit vrai-semblablement celui d'York. Il excella en vertu, & en sçavoir, & enseigna les lettres dans la Cathedrale. Il en augmenta de beaucoup la bibliothèque, & fit par devotion le voiage de Rome. Estant Archevesque, il continua à porter les mesmes habits, & à user de la mesme nourriture qu'auparavant; il gardoit en ces choses un honneste milieu entre la pauvreté, & le luxe, & rejettoit ce qui estoit ou trop vil, ou trop riche.

V III.

Il sacra Enbald pour remplir son Siege.

Après avoir tenu le Siege douze ans, & s'estre bien acquitté de ses obligations, il sacra Enbald, pour remplir sa place, & confia sa bibliothèque au poëte dont nous avons parlé. Ensuite il se retira dans le cloistre, pour ne plus penser qu'à l'éternité, & mourut deux ans après sa demission vers l'an 781. Enbald son successeur l'imita peut-estre dans sa retraite: du moins il est certain qu'il mourut dans le monastere d'Etret, mais il fut enterré dans saint Pierre d'York. Enbald second du nom qui gouverna après lui le mesme diocese, fut sacré dans le monastere de Sochaburg.

I X.

Saint Acca Evêque d'Har-gustald.

Saint Acca qui avoit esté élevé dans le Clergé d'York sous

le pontificat de Bofa , fut disciple de saint Wilfrid , & l'accompagna dans son dernier voyage de Rome. Il lui succeda dans le Siege d'Hagustald , il en embellit l'Eglise dediée à saint André , & y dressa une bibliotheque. On a veu que l'on gardoit la discipline monastique dans cette Cathedrale. Ce fut à la persuasion de saint Acca , que Bede écrivit son commentaire sur l'Evangile de saint Luc , & quelques autres ouvrages. Après avoir tenu son Siege vingt-trois ans , il en fut chassé , mais l'on n'en marque point la cause. Il mourut vers l'an 740. & eut de suite pour successeurs Fretbert , saint Almond , Tilbert , & Ethelbert. Almond excella en vertu , & l'on donne aussi la qualité de Saint à Tilbert , ou Gilbert , qui lui succeda l'an 781. Enbald Archevesque d'York , Tilbert d'Hagustald , & Higbald de Lindisfarne sacrerent Evêque un Ecclesiastique nommé Adulfe dans le monastere de Corabriges. Alswold Roy de Northumbre aiant esté tué par le perfide Sicgan , son corps fut porté dans la Cathedrale de saint André , par une multitude de Moines , & d'Ecclesiastiques.

*Sim. Dunelm.
pag. 111. 114.*

L'an 788.

*Cum magnis
Monachorum , &
Clericorum cu-
neis. Richard.
pag. 298.*

CHAPITRE LXIV.

*De Celwse , & d'Edbert Roys de Northumbre , & ensuite
Religieux : De quelques Abbez de Rippon.*

LE païs de Northumbre avoit eu des Princes illustres en pieté. Celwse , & Edbert en augmentèrent le nombre , & on les vit sortir volontairement du thrône , pour embrasser la vie religieuse. Le premier succeda à Osric l'an 728. & l'on sçait en general , que de son temps le païs fut agité de troubles , comme il avoit esté sous ses derniers predecesseurs. Ce Prince écoutoit avec plaisir ceux qui l'entretenoient des choses saintes , & appuioit de son autorité tout ce qui estoit avantageux à la propagation de la foi. C'est à lui que Bede a dedié son histoire Ecclesiastique d'Angleterre. On tient que ce fut par la lecture de cet ouvrage , que Celwse conçut du dégoust pour les choses du monde , considerant qu'elles passent avec tant de rapidité , & que la mort , qui avoit depouillé ses Ancestres de leur grandeur , lui raviroit bien-tost celle qu'ils lui

I.

*Celwse , ou
Ceolwse Roy
de Northumbre
se fait Religieux
dans Lindis-
farne.*

*Regem videlicet
Ceolwlfum , qui
& pro insita sibi
dilectione religio-
nis quicquid ad
regulam pietatis
pertinet , firma
protinus intentio-
ne adjuvare cura-
bit. Epist. Beda ad
Egbertum.*

*Act. sac. 3. part.
2. pag. 174.*

CH. LXIV.

Citra gravitatem
Christianam asti-
mans terrenis ne-
gotiis immori (vel
immorari.) *Ibid.*

Ed. Maiheu.
Tabul. 3. part. 2.
de Regibus Anglo-
rum Monachis
pag. 21. 23.

II.

Edbert son
successeur meurt
aussi dans la
profession mona-
stique.

* 750. *Beda*
Auctuar.

Simeon. Dunelm.
Hist. Dun. Eccl.
l. 2. c. 3. pag. 11.

Tempora tunc
hujus fuerant feli-
cia gentis. Quam
Rex & Præsul con-
cordi jure regebant
hic jura Ecclesiæ,
Rex ille negotia
regni. *Act. sac. 3.*
part. 1. pag. 561.

Edbert, ou Adbert
ou Egbricht.

Harpsf. sac. 8.
cap. 24.

Anno Christi 758.
Eadbertus Rex
Nordahumbrorum
Dei amoris, &
causa celestis pa-
triae violentia ac-
cepta sancti Petri
tonsurâ, filio suo
Oswylpho regnum
reliquit. *Epitom.*
Beda cum auctuar.

avoient laissée. On lui attribua encore ce sentiment, que l'obligation qu'il avoit de s'occuper si souvent aux affaires du siècle, n'estoit pas un honneur, ny un avantage pour un Chretien, qui est appelé à une union si étroite avec Dieu, & à participer à sa félicité, & à sa gloire. Après huit ou neuf ans de regne, il laissa sa couronne à son cousin Edbert, & alla prendre l'habit monastique à Lindisfarne. Il y servit Dieu vingt-deux ans, & mourut vers l'an 760. Nous avons prouvé par un Auteur contemporain, qu'au commencement du huitième siècle l'on y gardoit la règle de saint Benoît avec quelques observances de leurs premiers fondateurs. Depuis l'origine du monastere, les Religieux n'avoient bû que du lait, ou de l'eau; mais après que saint Celvvlse y fut entré, on leur permit l'usage du vin, & de la biere. Il fut enterré dans Lindisfarne, mais depuis on transféra son corps à Northam, ou Northam dans le Northumberland, & l'on y dedia une Eglise à son honneur, laquelle subsistoit encore dans le siècle passé.

Edbert qui regna après lui dans la Northumbrie, suivit ses traces, * & imita ses vertus. Il étendit les bornes de son Estat par ses victoires, & se fit craindre, & honorer des autres Princes de la grande Bretagne. La reputation de sa puissance, & de son mérite, lui acquit l'estime, & l'amitié de Pepin Roy de France, qui lui envoya divers présents. De sorte que la Northumbrie fut heureuse aiant en mesme temps pour Souverain, & pour Archevesque deux freres parfaitement unis, qui remplissoient si bien leurs devoirs, l'un dans le gouvernement de l'Estat, & l'autre dans la conduite de l'Eglise. C'est l'éloge que l'on faisoit d'eux environ vingt ans après leur mort. Edbert jouissant d'une entière prospérité ne s'y laissa point éblouir, il reconnut la vanité, & le néant des choses de la terre, ainsi qu'avoit fait son predecesseur, & pressé d'un ardent desir de se procurer le bonheur du ciel, il résolut de se retirer du monde. Quelques Princes d'Angleterre qui lui estoient liez d'amitié, aiant appris son dessein, tâcherent de l'en destourner, & si l'on en croit un Historien, lui offrirent une partie de leurs Estats pour accroître le sien. Mais leurs persuasions ne purent rien sur son esprit. Après avoir porté la couronne vingt-un an, il la laissa à son fils Oswylphe, & il reçut la tonsure clericale, & embrassa la profession monastique. Il l'exerça dix ans avec une piété tres-édifiante, & mourut en Angleterre,

& non pas à Rome, * commé dit un Auteur, qui semble l'avoir confondu avec son frere Egred, qui finit ses jours dans cette ville, où il estoit allé par devotion avec Egbert depuis Archevesque d'York.

Un ancien Auteur fait mention de deux Reines, l'une appelée Verburge, & l'autre Richriche, qui passerent du thrône dans le cloistre, & qui furent Abbeses de deux monasteres qu'il ne marque pas; mais la maniere dont il parle de leur mort, fait juger qu'elles menerent une vie fort exemplaire, & qui donna lieu de croire qu'elles avoient obtenu dans le ciel la couronne de justice. Verburge avoit regné dans le païs des Merces.

On peut aisément juger, que si les Princes taschoient d'assurer leur salut en se retirant dans le port de la vie religieuse, plusieurs autres personnes des premieres familles de leur Estat en usoient de mesme, & c'est aussi ce que témoigne le venerable Bede sur la fin de son histoire. Les monasteres estant ainsi en estime, les Roys, & les Evelques y accorderoient aisément des droits, & des privileges, qui en conservoient la tranquillité, & les distinguoient avantageusement des autres maisons. Mais la cupidité ingenieuse à se prevaloir mesme de ce qui est establi pour la destruire, pervertit l'usage de ces lieux consacrez à la penitence. Des personnes riches en fond de terre, bastissoient des maisons qu'ils peuploient de quelques Moines relaschez, ou de quelques pauvres qu'ils revestissent de l'habit monastique, sans qu'ils eussent passé par l'épreuve du noviciat. Sous ce pretexte, ils les appelloient *des monasteres*, persuadoient aux Puissances d'y accorder des privileges, & s'en instituant les Abbez, quoiqu'ils ne fussent que laïques, ils en faisoient des lieux de plaisir, & de divertissement. Le venerable Bede un peu avant que de mourir, s'éleva contre ce desordre, & pressa fort Egbert Archevesque d'York d'employer son autorité pour y remedier. Au reste ce n'estoit pas seulement dans la Northumbrie, mais dans le païs de Merce, & peut-estre encore ailleurs qu'il y avoit de ces monasteres mal reglez, soit par le vice de leur premiere institution, ou parce que l'on y estoit tombé dans le relaschement. Et ce fut pour les reformer que le Concile de Cliffe tenu l'an 747. fit les ordonnances, dont nous avons parlé, marquant que l'on ne devoit point recevoir de Novices sans épreuve, & que les

CH. LXIV.

* Et sic Monachus effectus non hic obiit, sed Roman. Chron. Iohan. Brompton. pag.

796.

Sim. Dunelm.

pag. 11.

III.

Deux Abbeses qui avoient esté Reines.

L'an 783.

L'an 786.

Sim. Dunelm.

pag. 110.

IV.

Faux monasteres.

In monasteriorum adscripta vocabulum, sed nihil prorsus monasticæ conversationis habentia Bed. Epist. ad Egbert. pag. 57.

(Sint sanctimonialium domicilia) continentium, sobrique viventium, ac legentium psallentiumque habitacula, magisque legendis libris, vel canendis psalmis, quam texendis vario colore inanis gloriæ vestibus studeant operam dare. Conc. Clouesh. II. (an. 10. Tom. 6. pag. 1579.

CH. LXIV. monasteres devoient estre des retraites pour l'exercice des vertus, & non pas des lieux de divertissement, & de promenade, & sur tout que les Religieuses devoient s'y occuper à chanter des pseaumes, & à lire des livres de pieté, & non pas à y travailler à des ouvrages propres à entretenir la vanité, & le luxe.

V.

Abbez de
Rippon.

In conspectu
astantium Fratrum
ad caelestem patriam transivit.

Roger. de Hoveden.

p. g. 232.

Simeon Dunelm.

pag. 110.

Ex rapidis flatibus
hujus sæculi
spiritum emisit ad
superos æternæ
felicitatis jubilos.
Ibid.

An. 801.

Abbas in Dei servitio
roboratus vellet miles emeritus
diem clausit ultimum in conspectu
fratrum. *Idem*
pag. 117.

Le monastere de Rippon fondé par saint Wilfrid, fut gouverné par Tatbert Prestre, & Religieux, qui eut alors la qualité d'Abbé : au lieu que pendant la vie du Saint, il n'avoit esté que Prieur. Il eut de suite pour successeurs Botun, Albert, & Sigred. Le premier de ces trois mourut l'an 786. comme témoigne Roger de Hoveden, qui en parle en ces termes : *Botun venerable Abbé de l'Eglise de Rippon, passa dans la patrie celeste en presence des Freres, c'est-à-dire des Religieux, qui l'assistoient ; en quoi il ne faut pas entendre de miracle, ny s'imaginer que l'on vit monter son ame au Ciel.* Cet Historien a emprunté ceci de Simeon de Durham Auteur un peu plus ancien, qui rapportant la mort des personnes considerables par leurs emplois, & par leur vertu, se sert presque toujours de ces expressions figurées. Il ne faut pas aller loin, ny mesme quitter nostre sujet pour en trouver un autre exemple. Albert successeur de Botun, ne fut qu'un an dans sa charge, & mourut l'an 787. Simeon rapportant cet événement dit qu'Albert *rendit l'esprit, & passa ainsi du furieux orage du siecle dans la joie du bonheur éternel.* Le Duc Etdulf aiant esté tué près de Rippon par l'ordre du Roy Osfred, les Religieux allerent prendre son corps pour l'enterrer ; ils le mirent d'abord sous une tente près de leur Eglise, & l'on dit que vers la minuit on le trouva dans l'Eglise, & mesme en vie. Mais on ne marque point ce qui en arriva depuis. Edwin qui s'appelloit aussi *Eda* fut Duc, ou Gouverneur de Northumbre. Il bastit le monastere d'Etgegenford, & aiant quitté le siecle, il s'y retira, pour ne plus penser qu'à son salut : il en fut aussi Abbé, & après s'estre bien avancé, & bien affermi dans le service de Dieu, il mourut en presence de ses Freres comme un vieux soldat de la milice du cloistre, c'est encore ainsi que s'explique l'Historien de Durham.



CHAPITRE LXV.

De saint Ceolfred Abbé de Wiremouth.

LEs Religieux de saint Pierre de Wiremouth, & de saint Paul de Jarow, estoient si bien unis par les liens de la charité, & d'une mesme discipline, que leurs monasteres sembloient ne former qu'une seule communauté. Saint Benoist Biscop qui en estoit le fondateur, avoit pris la conduite du premier. Mais comme il estoit obligé de faire souvent des voiajes, & qu'ensuite il devint paralytique, il s'alloua le bien-heureux Esterwin son oncle, lui donnant aussi la qualité d'Abbé, & après que celui-ci fut mort, il lui substitua le venerable Sifroi. Aiant basti le monastere de saint Paul par l'ordre, & par la liberalité du Roy Egfrid, il le peupla de dix-sept Religieux, dont il donna la direction à saint Ceolfred Prestre. Estant à Rome, il obtint du Pape Agathon un privilege pour son Abbaie de saint Pierre, & à son retour, il le presenta à ce Prince, & aux Evesques du païs, qui le confirmèrent dans un Synode. Comme ces lettres Apostoliques, & la Regle de saint Benoist, donnoient pouvoir à ses Religieux de s'élire un Abbé, il leur recommanda, ainsi que nous avons dit, d'en bien user, & de choisir celui d'entr'eux qui seroit le plus capable de ce ministere. Mais depuis se regardant comme mort, parce que son mal ne lui laissoit plus de vie que pour souffrir, il fit assembler ses disciples dans sa chambre, où l'on apporta aussi l'Abbé Sifroi qui estoit malade, & de leur consentement, il ordonna que pour affermir l'union des deux monasteres, les deux communautez n'auroient à l'avenir qu'un mesme Superieur, & que Ceolfred qui gouvernoit déjà celle de saint Paul, auroit aussi la conduite de celle de saint Pierre. Le Saint estant mort six mois après, sçavoir l'an 690. saint Ceolfred demeura ainsi Abbé des deux communautez. Estant jeune, il avoit esté à Rome avec son maistre saint Benoist. Il estoit tres-habile dans tout ce qui regardoit sa profession, actif, diligent, plein de ferveur, & de zele. Il avoit un talent extraordinaire pour la psalmodie, & pour l'Office

I.

Saint Ceolfred est fait Abbé de Wiremouth, & de Jarow.

Wiremouth fut basti vers l'an 674. & Jarow: six ans après.

Voiez ci devant Tom. I. pag. 375.

Act. sac. 3. part. 1. pag. 293. 540.

L'an 689.

*Le Pape Serge
mourut l'an 701.*

divin. Il mangeoit peu , & se contentoit des habits les plus simples , & les plus pauvres. Il avoit beaucoup de fermeté pour corriger ceux que leur malice engageoit dans le dereglement , & beaucoup de douceur pour consoler , & animer au bien les personnes foibles. Il accrut les bastimens du monastere , fit plusieurs Chapelles , & augmenta de beaucoup les bibliotèques des deux communautéz. Il envoya des Religieux à Rome , pour supplier le Pape Serge de lui accorder un privilege semblable à celui que le Pape Agathon avoit donné à son predecesseur , & l'ayant obtenu , il le presenta au Roy Alfrid , & aux Evêques assemblez dans un Synode , qui le confirmèrent , & pour marque d'approbation , y mirent leurs signatures.

II.

** Sa lettre à
Naitan Roy des
Pictes contre les
erreurs des Ir-
landois.*

** Ou Naiton.*

*Vel Monachi vo-
tum, vel gradum
clericatus habentes, &c. arctiori-
bus se necesse habent pro Domino
continentiæ frænis
astringere, &c.
ut se etiam irritio-
nes, & opprobria
pro illo libenter,
ac prompto animo
sufferre ipso etiam
frontispicio doceant, &c. Ceolfr.
apud Bed. Histor.
lib. 5. cap. 22. &
Tom. 6. Concil.
pag. 1429.*

Les Pictes qui occupoient la partie Orientale de l'Ecosse , avoient eu pour Apostre saint Colomb Irlandois , Fondateur & Abbé de Hi , qui avoit establi parmi eux les usages de sa nation à l'égard de la tonsure , & de la determination du jour de Pasque , & ces usages subsistoient encore dans leur Eglise vers le commencement du huitième siecle. Naitan * qui re-
gnoit alors parmi eux , estoit un Prince instruit dans les lettres , & qui lisoit souvent les livres sacrez , & les ouvrages des saints Peres. Aiant reconnu par cette lecture qu'il estoit du bon ordre de preferer la discipline de l'Eglise Romaine à ces usages d'Irlande, il resolut de les abolir, & afin que ce changement fut mieux reçu , & qu'il parut que c'estoit par raison , & non simplement par autorité , qu'il le vouloit introduire , il envoya des deputez à saint Ceolfrid , pour le prier de sa part de lui écrire une lettre sur ce sujet , & de l'exhorter à interposer son autorité pour l'abrogation de ces coustumes opposées à l'usage de l'Eglise universelle. Ceolfrid fut ravi de voir ce Prince si bien disposé , & pour le seconder dans son pieux dessein , lui adressa un memoire , où il souteint , & justifie la discipline de l'Eglise Romaine à l'égard de la tonsure clericale , & monastique , & de la determination du jour auquel on doit celebrer la grande Feste de Pasque. Il attribue à saint Pierre l'origine , & l'institution de la tonsure en forme de couronne , & observe de plus que les Ecclesiastiques , & les Religieux la doivent porter en memoire de la couronne d'épine de Nostre Seigneur , & estre excitez par cette marque à souffrir humblement les outrages , & les affrons , & à vivre dans l'exacte continence que

que demande la sainteté de leur profession. Mais pour la tonsure Irlandoise, qui estoit en demi cercle, il en fait auteur Simon le Magicien, & conclut de là que les Chrestiens la doivent avoir en horreur. Il declare néanmoins qu'il ne pretendoit point condamner ceux qui la portoient, si leur foi estoit pure, & si conservant l'unité Catholique, ils vivoient dans la piété, & dans l'exercice des bonnes œuvres. Car, comme il adjouste, il estoit persuadé que parmi les Irlandois, il y avoit eu quantité de Saints qui avoient porté leur tonsure, & il parle ensuite avec honneur de saint Adamnan, qui estoit de ce nombre. Naitan reçut avec joie cet écrit, & l'ayant communiqué aux Sçavans de son païs, qui le traduisirent de latin en leur langue, il le fit publier, & ordonna que l'on eut à garder ce qui y estoit enseigné. Ainsi on commença parmi les Pictes à suivre exactement la supputation Romaine à l'égard du Dimanche de Pasque, & tant les Ministres de l'Autel, que les Religieux se firent couper les cheveux en forme de couronne. Du temps de saint Ceolfrid, le venerable Vithmer homme sçavant, & fort habile dans les affaires du siècle, se donna à l'Abbaie de saint Pierre, avec une terre assez considerable qu'il tenoit de la liberalité du Roy Alfrid.

Le Saint après avoir exercé près de vingt-huit ans sa charge dans les deux communautéz, se sentant incapable d'en remplir les fonctions avec la vigueur qu'il avoit fait jusqu'alors, s'en démit, & resolut d'aller finir ses jours à Rome. Et afin que ses amis de dehors ne traversassent point son dessein, il partit trois jours après s'en estre ouvert à ses disciples. Le jour de son départ, qui fut le quatrième de Juin de l'an 716. on chanta de grand matin deux Messes, l'une dans l'Eglise de la sainte Vierge, & l'autre dans celle de saint Pierre, & tous les Religieux qui y assisterent, y reçurent la sainte Communion. Ensuite ils s'assemblerent tous dans l'Eglise de saint Pierre, le saint Abbé offrit de l'encens à l'Autel, & il souhaita la paix à tous pendant que l'on recitoit des litanies. Il les exhorta à vivre dans une parfaite union de charité, & à reprendre néanmoins selon l'Evangile ceux qui commettraient quelque faute. Il declara qu'il pardonnoit à ceux qui pouvoient l'avoir offensé, & pria aussi reciproquement ceux, à qui il pouvoit avoir fait quelque correction trop severe, de n'en pas avoir de ressentiment, & de l'excuser, & enfin il se recommanda aux prieres de la

Attondebantur
omnes in coronam
ministri altaris,
ac Monachi. *Ibid.*

III.

*Il se démit de
sa charge pour
aller à Rome.*

CH. LXV.

Accedunt &
Diacones Ecclesiarum
cercas ardentes,
& crucem ferentes
auream, transiit
flumen, crucem
adorat, ascendit
equum, & abiit,
relictis in mona-
steriis suis Fratri-
bus, numero ferme
sexcentis. *At.*
fac. 2. pag. 1010.

Deo gratias re-
pondit &c
*qui est un usage de
la Regle de saint
Benoist, &c. c. 66.*

In Saxonia. *Bede.*
Histor. Ab. Viii-
rem.

IV.

La mort.

L'an 716.
Monasterium
SS. Tergeminorū.
*qui est aujourd'hui
un Priuré de
l'Ordre de saint
Augustin.*
Vide Bolland. 17.
Januar.

communauté. Les Religieux le conduisirent au bateau en pro-
cession, & precedez de leur croix d'or, & des Diacres qui
portoient des cierges. Avant qu'il s'embarquât, ils se mirent
à genoux, & il leur donna le baiser de paix, & sa benediction.
Aiant passé la riviere avec les Diacres, il adora la croix, &
ensuite il monta à cheval, laissant près de six cens Religieux
dans les monasteres de saint Pierre, & de saint Paul. Les Re-
ligieux de celui de saint Pierre appellerent dans leur cloistre
les principaux de la communauté de saint Paul, & s'estant
disposez par la priere, & par le jeûne à l'élection d'un autre
Abbé, ils choisirent le venerable Hubert disciple de Bede.
Hubert alla aussi tost trouver saint Ceolfred, qui attendoit
près de la mer le vaisseau qui devoit le porter en France. Le
Saint le voiant en rendit *graces à Dieu*, confirma son élection,
& reçut de lui une lettre de recommandation pour le Pape
Gregoire second. Bede l'a inserée dans l'histoire de son Ab-
baie, & il est remarquable que le país de Northumbre, où ce
monastere estoit situé, y est designé par le mot de *Saxe*, com-
me estant la demeure des Saxons, dont les Ancestres estoient
venus s'establiir en Angleterre.

Saint Ceolfred estoit accompagné de quatre-vingt person-
nes de sa nation, qui alloient aussi à Rome, mais il ne passa
point la France, parce qu'il tomba malade en chemin. Depuis
son départ du monastere, pour ne rien relascher de sa ferveur,
& de sa penitence, il recita deux fois le pŕeautier chaque jour
outre les Heures Canoniales, mesme lorsque sa foiblesse l'obli-
gea de quitter le cheval, & de se faire porter en litiere. Il
celebra tous les jours la Messe, excepté le jour qu'il passa la
mer, & les trois jours qui precederent sa mort. Il continua
ainsi son voiage, & ses exercices de pieté jusques en Bourgo-
gne. Estant arrivé près de Langres, il mourut le vingt-cin-
quième de Septembre âgé de soixante & quatorze ans, & il fut
enterré dans le monastere de Geomes à une demi lieuë de
cette ville, mais depuis on transféra ses reliques en Angleterre.
Bede qui estoit un de ses disciples, marque dans un de ses
ouvrages, la tristesse qu'il eut de sa mort. C'est dans la pre-
face de son commentaire sur le quatrième livre de Samuel,
ou des Roys. Alcuin écrivant aux Religieux de saint Pierre
de Wiremuth, les exhorte à bien garder l'observance que
leurs saints Peres Benoist, & Ceolfred leur avoient prescrite.

Hubert , & Cuthbert furent les deux prochains successeurs de saint Ceolfrid. Le premier estoit entré fort jeune dans le cloistre , & s'estoit rendu fort habile dans toutes les fonctions de la regularité. Son ardeur pour le service de Dieu lui avoit fait donner le nom d'*Eusebe* , c'est-à-dire de pieux ; & il estoit tellement connu par ce nom , que Bede parlant de lui dans une lettre qui est à la teste de son explication des Actes des Apostres , le qualifie *Frere Eusebe* : ce qu'il fait encore au commencement de son commentaire sur l'Apocalypse qu'il lui dedia avant qu'il fut substitué à saint Ceolfrid. Comme il est certain que Hubert alla à Rome du temps du Pape Serge , il y a apparence qu'il fut un des Religieux , que le Saint y envoya pour obtenir un privilege. Son élection aiant esté confirmée par saint Ceolfrid , il reçut la benediction d'Abbé par les mains de saint Acca Evêque d'Hagustald. Parmi les lettres de saint Boniface , il s'en trouve deux toutes semblables , l'une adressée à Hubert , & l'autre à Cuthbert Abbez , où le Saint se recommande à leurs prieres , & leur demande quelques ouvrages du Moine Bede excellent Interprete des divines Ecritures. Il est sans doute que Cuthbert avoit esté disciple de Bede : car il se donne lui-mesme cette qualité dans une lettre à saint Lulle Archevesque de Mayence. Il y fait voir aussi qu'il estoit uni d'une étroite amitié avec ce saint Prelat , & qu'il y avoit quarante troisans qu'il demouroit dans le monastere de saint Paul , c'est-à-dire à Jarrovv. Il lui mande qu'il lui envoie la vie de saint Cuthbert en prose , & en vers , & il le prie de faire chercher en Allemagne un ouvrier en verre , & un homme qui sçache toucher un certain instrument de musique , & de tascher de persuader à ces personnes de passer en Angleterre , parce que l'on en avoit besoin. Dans une autre lettre , il témoigne au mesme Saint qu'il avoit fait celebrer plus de quatre-vingt-dix Messes pour les morts , dont il lui avoit marqué les noms , & pour d'autres qui estoient decedez dans son Abbaie , & il lui donne encore avis , qu'il lui envoieoit un ouvrage de Bede *tres celebre Docteur de l'Eglise* , qu'il lui avoit demandé.

*Successeurs de
Ceolfrid.*

*Fratrijs nostri
Eusebii rogatu.
Act. ibid. pag.
294.*

*Bonifac. Epist.
9. 150. & inter
Bonifac. Epist. 89.*

*Cythara quam
nos appellamus
Rotta... obsecro,
ut hanc meam ro-
gationem ne despi-
cias, nec risioni
deputes. Epist. 89.*

*Librum quem
clarissimus Ecce-
sæ Dei Magister
Beda de ædificio
templi composuit.
Ibid. Epist. 95.
111.*



CHAPITRE LXVI.

*Du venerable Bede Prestre , & Religieux du monastere
de saint Paul de Jarrov.*

I.
*Bede Reli-
gieux de Jar-
rov.*

*Vuill. Malmesb.
de gestis Reg. Ang.
lib. 1 pag. 11.
An. an. 735.
pag. 534.
Ed Maihevv.
27. Maii pag.
640.*

*Inter observan-
tiam disciplinæ
regularis , & quo-
tidianam cantandi
in Ecclesia curam ,
semper aut discere ,
aut docere , aut
scribere dulce ha-
bit. Bed. Histor.
lib. 5. sub finem.*

QUoique saint Benoist Biscop , & saint Ceolfred se soient rendus assez recommandables par leur vertu , pour n'avoir pas besoin que l'on emprunte des autres dequoi les relever , c'est pourtant avec raison , que l'on a remarqué que l'honneur qu'ils ont eu d'avoir entre leurs disciples le venerable Bede , ne fait pas une des moindres parties de leur éloge , puisque ce Religieux a esté si éminent en piété , & en erudition , & que le merite des enfans est la gloire , & la couronne des Peres. Le venerable Bede nâquit aux environs de Jarrov l'an 672. A l'âge de sept ans , il fut offert par ses parens à saint Benoist Biscop , qui avoit déjà basti l'Abbaie de saint Pierre de Wiremouth , & posoit les fondemens de celle de saint Paul de Jarrov. Celle-ci estant en estat d'estre habitée , on y mit le jeune Bede sous la conduite de saint Ceolfred , qui en fut le premier Abbé. On le revestit de l'habit monastique , & l'on prit soin de l'instruire dans la piété , & dans les lettres. Le progres qu'il y fit fut si prompt , & si considerable , qu'à l'âge de dix-neuf ans Ceolfred l'envoia vers saint Jean Evesque d'Hagustald , pour recevoir le Diaconat , quoique selon les Canons , il ne fut pas assez âgé pour estre admis à cet Ordre. Onze ans après , il fut élevé au Sacerdoce , par le ministère du mesme Prelat. Les exercices de la regularité , & l'application aux lettres , occuperent , & remplirent toute la vie de saint Bede. Après avoir ou chanté l'Office , ou servi à l'autel , tout son emploi , & comme il parle , tout son plaisir , fut d'apprendre , d'enseigner , & d'écrire. Il estudia les belles lettres , & les sciences par rapport à l'Ecriture sainte , & afin de pouvoir mieux entrer dans les divers sens des livres sacrez. Ce fut aussi dans cette veüe qu'il apprit la langue grecque. Il s'appliqua à l'Astronomie , & à l'art de supputer les temps , pour estre capable de justifier la droite determination du Dimanche de Pasque , & de refuter celle des Irlandois , qui estoit imparfaite ,

& défectueuse. Un des Maîtres qui l'instruisirent dans l'intelligence de l'Ecriture, fut Trumbert disciple de saint Cedde Evêque de Lichfeld, & Religieux de Lesting, ou d'Etbeare; & c'est pourquoi il faut ou que Bede ait demeuré dans un de ces deux monasteres, ou plutôt que Trumbert ait enseigné les lettres saintes à Wiremuth, ou à Jarrov. Il apprit le chant Ecclesiastique de Jean Abbé de saint Martin de Rome, que saint Benoist Biscop avoit amené en Angleterre. Pour la langue grecque, il y fut instruit par quelque disciple de Theodore Archevesque de Cantorberi, ou d'Adrien Abbé de saint Pierre près de la même ville. Mais ce fut principalement par la pénétration de son esprit, & par l'assiduité de son travail qu'il acquit la profonde érudition qui le rendit si célèbre, & si utile à l'Eglise, son ardeur pour les sciences étant secondée du grand nombre d'excellens livres qui se trouvoient dans les monasteres de Wiremuth, ou de Jarrov.

De disciple étant devenu maître, il enseigna les lettres divines, & humaines aux Religieux de ces deux communautés, qui avoient entr'elles une liaison si étroite, & qui furent sous un seul, & même Abbé après la mort de leur fondateur. Entre ceux qui étudièrent sous lui, on marque Eusebe, ou Hubert Abbé de Wiremuth, auquel il dedia son traité de la supputation des temps, & son explication de l'Apocalypse. Cuthbert depuis aussi Abbé, à qui il adressa son livre de l'art poétique. Constantin pour lequel il composa son traité de la division des nombres, & peut-être aussi Nothelme depuis Archevesque de Cantorberi, & Felix qui a écrit la vie de saint Gutlac. On peut, ce me semble, mettre aussi en ce nombre Egbert depuis Archevesque d'York. Du moins est-il certain que ce Prelat l'appelloit quelquefois auprès de lui, pour lire ensemble les divines Ecritures, & conférer des choses saintes; & qu'encore qu'outre sa dignité sacrée, il fut Prince, & frere du Roy de Northumbre, Bede lui parloit avec une familiarité mêlée toutefois de respect, laquelle semble supposer qu'il l'avoit instruit dans sa jeunesse, & qu'Egbert l'avoit eu alors pour maître. Ce fut sans doute en vue de cette fonction, & de la charge qu'il eut d'enseigner les autres, qu'on lui donna la qualité de Lecteur. Car saint Boniface écrivant à Egbert appelle Bede Lecteur, comme il l'appelle Moine dans une autre lettre qu'il adressoit à l'Abbé Hubert: Et il est certain que dans la

CH LXVI.

Quidam frater de iis qui me in scripturis divinis erudiebant. & erat in monasterio. & magisterio illius edncatus vocabulo Trumbert.

Bed. lib. 4. cap. 3.

II.

Il enseigne les lettres saintes.

Ast. pag. 545.

Felix catholicæ Congregationis sancti Bedæ vernalis. Pag. 264.

Ut mihi de opusculis Bedæ Lectoris aliquos tractatus, &c. Bonifac. Epist. 8.

CH. LXVI.

*Alcuin ad Col-
cum Lectorem in
Hibernia. Epist.
Hiber. Vsserius 18.
An. 794.*

*His diebus Col-
cu Presbyter &
Lector ex hac luce
migravit ad Do-
minum. Sim. Du-
nelm. de gestis Re-
gum. pag. 113.*

*Iglacius Presby-
ter, & Lector.
Nicol. Harpsfeld.
fac. 9. c. 14.*

III.

*Il écrit divers
ouvrages.*

*Injunctum opus
superno solum fi-
dens auxilio, &
Patrum vestigia
sequens, aggrega-
dior. Vide Prefat.
in Samuel. Prophe-
tam, & de templo
Salomon, & in
Lucam.*

*Ne majorum di-
cta furari, & hæc
quasi mea propria
componere dicar.
Bed. Epist. ad Ac-
cam Antistit. anse
comment. in Lu-
cam. Prefat. & in
Marc.*

*In quo (ut innu-
mera monasticæ
servitutis retinacu-
la præteream) ipse
mihi dictator si-
mul, & Notarius,
& Librarius exis-
terem. Ibid. &
Act. pag. 543.*

*Voiez ci-après la
vie de Raban
Maur.*

grande Bretagne, & en Irlande le titre de *Lecteur* marquoit un emploi réglé, & la fonction mesme dont il s'agit. Cela se prouve par d'autres exemples de ces mesmes païs, & du mesme siecle où a vécu Bede. Car Colque Prestre de Northumbre, Iglac aussi Prestre, Religieux de l'Abbaie de saint Pierre, fondée par le Duc Edmond, & un homme vertueux, & sçavant appelé Egric, sont aussi qualifiez Lecteurs.

Bede ne se contenta pas d'enseigner de vive voix, il le fit aussi par écrit, & il s'accommoda au besoin de tous, composant de petits ouvrages pour les enfans, & pour ceux qui commençoient, & d'autres plus importans pour ceux qui estoient plus avancez en âge, & en sçavoir. On a de lui de petits traittez de grammaire, de mathematiques, de philosophie, & des autres sciences. Mais ses principaux ouvrages sont ses commentaires sur l'Ecriture, son Histoire Ecclesiastique d'Angleterre, celle de son monastere, la vie de saint Cuthbert, son martyrologe, & ses divers traittez du mouvement du soleil, & de la lune, par rapport à la determination du Dimanche de Pasque. Dans ses commentaires sur les livres saints, il suit les saints Peres, & le plus souvent il ne fait qu'extraire, & copier leurs propres paroles : ce qui dans la suite a esté fort utile, pour discerner les vrais ouvrages des anciens Peres, de ceux qui leur ont esté faussement attribuez. Mais il y a lieu de se plaindre de la negligence des copistes, qui ont omis de marquer les noms des Peres qu'il avoit mis à la marge, afin qu'il ne parut pas qu'il s'attribuât, & comme il parle, qu'il dérobat les pensées des Anciens, pour s'en faire honneur. Il transcrivait lui-mesme ses ouvrages, quoique l'assujettissement où le mettoit la profession religieuse, lui ostant bien du temps, & apportat quantité d'autres obstacles à ses estudes. Il composa son Histoire d'Angleterre à la persuasion d'Albin Abbé de saint Pierre, ou de saint Augustin de Cantorberi. Daniel Evêque de Vvincestre, Cyneberth Evêque du païs de Lindsey, ou de Lincolne, Nothelme Prestre de Londres, Esius Abbé d'un monastere d'Estangle, les Religieux de Lindisfarne, & de Lestinguen, & quelques autres lui fournirent aussi des memoires. Mais nul ne lui donna plus de secours, & n'eut plus de part à son ouvrage que le venerable Albin. Parmi les evenemens qui regardent l'Eglise, il a esté obligé pour se faire entendre, de parler des Princes qui regnoient alors en Angle-

terre, & c'est pourquoi il marque leur succession, il raconte leurs principales actions, & l'on n'en a presque point d'autre connoissance que celle qu'il en donne. Desorte qu'on le peut appeller le pere, & le fondateur de l'histoire d'Angleterre, comme Gregoire de Tours l'a esté de celle de France. Aussi son ouvrage a toujours esté fort estimé, & dans l'examen d'une difficulté, qui concernoit les reliques de saint Birin, le Cardinal Estienne Langton Archevesque de Cantorberi ne voulut rien juger contre le témoignage de Bede, quoique pour l'affoiblir on alleguât des revelations qui sembloient y estre contraires. Il a de plus fait l'histoire de son monastere de Jarrov, & de celui de Vviremouth, & a écrit en prose, & en vers la vie de saint Cuthbert. Dans la preface de ce dernier ouvrage, il prie Edfrid Evêque de Lindisfarne, & les Religieux de sa Cathedrale de faire écrire son nom dans le catalogue de leur communauté, afin qu'ils fassent des prieres pour lui après sa mort. Quant à ses traitez du cours du soleil, & de la lune, & de la supputation des temps, il y travailla pour marquer la maniere de bien connoistre le veritable Dimanche de Pasque, & pour desabuser les Irlandois qui se trompoient sur ce sujet.

Du temps de Vvilfrid second du nom Evêque d'York, un demi sçavant poussé de jalousie, ou d'un faux zele, accusa Bede d'erreur en la foi, mesme en presence de ce Prelat, & le décria tellement parmi le peuple, que plusieurs le regardoient comme un heretique. Le fondement de cette calomnie estoit que Bede dans un de ses ouvrages comptoit moins de cinq mille ans depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de JESUS-CHRIST, d'où son adversaire concluoit que Bede ne croioit pas que Nostre Seigneur fut venu sur la terre dans le sixième âge du monde. Car ceux qui enseignent la science des temps, les divisent en six ou sept âges, pour soulager la memoire, & faciliter cette estude. Bede ayant appris le mauvais bruit que l'on avoit répandu contre lui écrivit une petite apologie, tant pour sa justification, que pour tascher de détromper celui qui avoit si mal jugé de ses sentimens, la charité, dont l'instinct est d'excuser les fautes du prochain, lui persuadant qu'il y avoit plus d'ignorance que de malice dans son procedé. Dans cette Apologie, il declara qu'il tenoit que Nostre Seigneur estoit né au commencement

Vide Epist. Honorii I l. apud Surium in vita S. Birini 3. Decemb.

In albo vestrae sanctae Congregationis meum nunc quoque nomen apponeret. Act. sac. 2. pag. 879.

IV.

Il est calomnié & obligé d'écrire pour sa défense.

Percunstabar cum his haereticis arguerer. Respondit, quia negarem in sexta aetate saeculi Dominum Salvatorem in carne venisse. Bed. Epist. Apologet.

Ibid.

Sexta inchoante saeculi aetate Dominus in carne apparens. Bed. in 2. cap. Ioan.

CH. LXVI.

Fratri dilectissi-
mo Plegvvin...
litteras religioso...
ac doctissimo Fra-
tri nostro David
porrigas... &c.
furorem spiritus
nequam à Fratre
delipiente, &c.
effugare contendat.
E. Ist. Bed. Apolog.

V.

Sa Lettre à
Egbert Arche-
vesque d'York.

Sa Lettre est datée
du 5. de Novembre
Indiction 3. c'est à
dire l'an 734.

Bed. Tom. 8. pag.
1072. edit. Basil.
1563.

Alfrid mourut
l'an 705.

du sixième âge, mais que l'on ne pouvoit determiner com-
bien ce dernier des âges dureroit, & que c'estoit sans fonde-
ment que plusieurs le bornoient à mille, ou deux mille ans. Il
adjouta aussi qu'il estimoit que selon la plus juste chronologie
les cinq premiers âges n'avoient pas duré cinq mille ans, mais
beaucoup moins, sçavoir trois mille neuf cens cinquante deux,
& que pour supputer leur durée, il aimoit mieux se regler sur
le texte Hebreu, & sur la traduction de saint Jérôme, que non
pas sur la version des Septante. Il adressa cette défense à son
ami Plegvvin, le priant de la faire voir à un homme fort sça-
vant nommé David, afin que celui-ci le justifiât devant Vvil-
frid Evêque, parce qu'on l'avoit accusé en presence de ce
Prelat, & qu'il essayât aussi de tirer d'erreur celui qui l'avoit
décrié. Nous ne dissimulerons pas qu'il y a apparence que
celui-ci estoit un Moine; mais la mesme raison qui établit
cette conjecture, prouve aussi que Plegvvin, & David estoient
Religieux, & du mesme monastere que l'accusateur: car Bede
les traite tous trois de Freres, & marque que son adversaire
estoit de la société de Plegvvin.

Egbert Archevesque d'York estant dans un monastere, où
vrai-semblablement il avoit coustume de se retirer tous les
ans, appella auprès de lui le venerable Bede, pour conferer
ensemble des choses Ecclesiastiques, & après l'avoir retenu
avec lui quelques jours, le renvoia, lui témoignant qu'il seroit
bien aise qu'il le vint encore trouver au mesme lieu l'année sui-
vante, (qui estoit l'an 734) Mais la santé de Bede s'estant
fort affoiblie, il ne put se rendre auprès de ce Prelat, & il lui
écrivit ce qu'il se proposoit de lui dire de vive voix. Entr'au-
tres avis qu'il prend la liberté de lui donner, il l'exhorte d'ap-
pliquer ses soins à l'instruction des gens de la campagne, &
parce que son diocese avoit une fort grande estendue, il lui
conseille d'établir un nouveau Siege Episcopal dans quelque
monastere; & afin que les Religieux n'eussent pas sujet de se
plaindre, il adjoute qu'il leur pourroit permettre de choisir d'en-
tr'eux l'Evêque qui rempliroit ce Siege, en cas qu'il y eut dans
leur communauté quelque personne capable de soutenir cette
charge. Il le sollicite aussi d'établir la regularité dans de faux
monasteres, que des laïques avoient bastis depuis la mort du
Roy Alfrid, & dont ils avoient fait des lieux de divertisse-
ment, & pris eux-mesmes la conduite. Dans un sermon sur

un

un verset du Pseaume 52. il parle encore du reſtabliſſement & de la reforme des communautéz religieuſes , & il refute l'erreur de ceux qui avoient peine à croire qu'il y eut du mal à les dépouiller de leurs biens. Mais vrai-ſemblablement ce traité eſt de quelque Auteur du neuvième, ou du dixième ſiècle , & non pas du venerable Bede.

La priere , & l'exercice des lettres partagerent tellement ſa vie , que ce partage dura même juſqu'à ſon dernier moment. Quinze jours avant Paſque , aiant eſté attaqué d'une difficulté de reſpirer , il ne laiſſa pas de continuer à faire leçon à ceux qui eſtudioient ſous lui. Il traduiliſt en Anglois l'Evangile de ſaint Jean , & fit un extrait d'un ouvrage de ſaint Iſidore Eveſque. Il chantoit par intervalle quelque Pſeaume , ou quelque partie de l'Office de l'Egliſe , & il repetoit en latin , ou en Anglois des paroles de l'Écriture , pour s'entretenir dans des ſentimens de pieté. Faiſant reflexion ſur ce que dit ſaint Paul , que le Pere celeſte *châſtie tous les enfans qu'il admet à ſon heritage* , il avoit de la joie de ce qu'il eſtoit malade. La feſte de l'Ascenſion approchant , il chanta par avance l'Antienne *O Rex gloria* , ſuivant l'uſage de ſon monaſtere ; & lors qu'il vint à reciter ces paroles *ne derelinquas nos orphanos* , il ne put ſ'empêcher de pleurer , & verſa beaucoup de larmes. Le Mercredi des Rogations , il acheva de dicter un traité qu'il donnoit à ſes diſciples. Les Preſtres du monaſtere l'eſtant venu voir , il leur diſtribua de petits preſens , ſuivant l'uſage de ce temps là , & il les pria de ſe ſouvenir de lui à l'Autel. Vers le ſoir un jeune Religieux lui aiant dit qu'il manquoit encore une periode à ſon traité , il lui ordonna de l'écrire au plutoſt , & l'aiant dictée , il le pria de ſouſtenir un peu ſa teſte , afin qu'il pût tourner les yeux vers ſon oratoire. Enſuite il dit tout haut : *Gloire ſoit au Pere , au Fils , & au ſaint Eſprit* , & après avoir prononcé ce dernier mot , il expira doucement : ſa vie finit l'an 735. Ce que nous venons de dire des circonſtances de ſa mort eſt tres-certain , eſtant rapporté par Cuthbert ſon diſciple qui eſtoit avec lui. Il ne ſera pas inutile de remarquer que cet Auteur parle de la proceſſion des Rogations , que l'on faiſoit à neuf heures du matin , & où l'on portoit la croix , & les reliques des Saints. On donne d'ordinaire à Bede le titre de Venerable ; mais les Anciens l'ont auſſi appellé *Saint* , ou *Bienheureux*. D'autres le qualiſient le *Docteur des Anglois* , le *tres-noble Maître*. Un

VI.

*Son heureuſe
mort.*

Multum gaudēbat, Deoque gratias agebat, quia ſic meruillet infirmari, & ſæpe dicebat Flagellat Deus, &c.
Cuthbert. Epist.
Act. ſæc. 3. part. 1.
pag. 538.
Cont. Clouesh.
an. 747. c. 10.

C H. LXVI.

*Conc. Aquigr.
an. 836. pref. l. 3.
Tom. 7. pag. 1760.*

Concile de France le cite avec grand honneur , le nommant *le Docteur admirable*. Son nom se trouve dans un ancien Martyrologe , & il y a encore d'autres preuves qu'il a esté reveré comme Saint.

VII.

*Reflexion sur
les petits presens
qu'il fit aux
Presbres de sa
communauté
avant que de
rendre l'esprit.*

Bonif. Epist. 12.

Epist. 8:

Epist. 9:

Epist. 5. 90. 78.

7.

*(Direximus)
speculum argen-
teum , & pecti-
nem eburneum
inauratum. Bonif.
apud Bed. lib. 2.
cap. 11.*

*Munere in angu-
sto cernitur am-
plus amor.*

Fortunat. lib. II.

Epigr. 23.

*Act. Tom. 3. pag.
554.*

Nous venons de dire qu'il suivit l'usage de son temps , & principalement de son païs , en donnant de petits presens aux Prestres de sa communauté : parce qu'en effet c'estoit la coustume des Anglois de s'entre témoigner ainsi de l'amitié par de petits presens , & que les Estrangers traittant avec eux , se conformoient à cet usage. On en voit la preuve dans les lettres de saint Boniface : car il nous y apprend lui-mesme qu'estant en Allemagne , il envia à Ethelbald Roy de Merce un espervier , deux faucons , deux boucliers , & deux lances : à Egbert Archevesque d'York une copie des Epistres de saint Gregoire , tirées du cartulaire de l'Eglise Romaine , un corporal , un manteau , & une peau pour s'en servir quand il laverait les pieds des serviteurs de Dieu : à Hubert Abbé de Vviremouth des couvertures de peau de chevre. Saint Lulle n'estant que simple Religieux , envia à Kanebade Abbessse de sang royal , de l'encens , du poivre , & du cinnamome ; lorsqu'il fut Archevesque de Mayence , un Prince lui envia pour present un anneau d'or , & douze sayes , qui estoient une sorte de vestement dont usoient les laïques. Un inconnu , dont la lettre se trouve aussi parmi celles de saint Boniface , donna à Edburge Abbessse en Angleterre , des épiceries , & un poinçon d'argent pour écrire sur des tablettes. Le Pape Boniface quatrième écrivant à une Reine d'Angleterre , pour lui recommander les affaires de la religion , ne crut pas qu'il fut indigne de la gravité Apostolique de lui envoyer un miroir , & un peigne d'ivoire. Fortunat dans ses vers remercie souvent ses amis de leurs presens , qui estoient d'ordinaire des fruits , & il leur dit par civilité , que quoique leurs presens fussent petits , il y voioit neanmoins éclatter une grande affection. Aussi saint Benoist ne les a pas absolument interdits , mais de peur qu'il ne se glissat de l'abus dans cette pratique de charité , il a ordonné dans sa Regle , que nul ne prit la liberté de rien donner , ou de rien recevoir sans la permission du Superieur.

VIII.

*Que Bede n'a
point esté à Ro-
me.*

Quelques-uns ont crû que le venerable Bede avoit esté à Rome , se fondant sur une lettre du Pape Serge , qui ordonna à l'Abbé Ceolfred de lui envoyer ce sçavant homme , pour se

servir de lui dans la decision de quelques difficultez qui regardoient l'Eglise. Mais il est certain que Bede ne sortit jamais d'Angleterre, puisqu'il nous apprend lui-mesme qu'il demeura toujours dans l'Abbaie de Jarrov, & qu'il ne dit rien de ce pretendu voiage d'Italie, bien qu'il eut assez d'occasion d'en parler dans l'histoire de son pais, & dans la relation des evenemens de son monastere. Lorsqu'il fait mention des Epistres des Papes qu'il avoit inferées dans son histoire, il dit qu'il les avoit eues de Nothelme Prestre de Londres, qui les avoit apportées de Rome. Lorsque dans sa lettre à Egbert il veut persuader à ce Prelat, qu'il doit exciter les personnes de pieté à communier plus souvent, à l'exemple des fideles d'Italie, de France, & des autres pais, il ne s'allegue point pour témoin de ce qui se pratiquoit sur ce sujet à Rome, mais il s'en rapporte au témoignage d'Egbert qui y avoit esté, ainsi que nous avons dit. Veritablement l'an 701. il y avoit à Rome des Religieux du monastere de Bede; mais sans doute il n'estoit pas de ce nombre, puisqu'il dit qu'il avoit appris d'eux, que l'on y marquoit sur les cierges de Noël l'année courante depuis la Passion de Nostre Seigneur, avec celle de l'Indiction, & qu'ils avoient esté eux-mesmes témoins de cet usage. Il est croiable que ces Religieux, ou d'autres qui estoient à Rome avant le mois de Septembre de l'an 701. aiant parlé au Pape Serge du grand merite de Bede, qui n'avoit alors qu'environ vingt-neuf ans, le Pape souhaita de le voir, & écrivit à Ceolfred de l'envoier à Rome, mais que le saint Abbé n'exécuta point cet ordre, parce qu'il apprit un peu après que le Pape estoit mort. Bede est qualifié *Prestre* dans cette lettre, ou parce qu'il avoit esté admis au Sacerdoce l'an 701. aiant trente ans commencez, ou parce que ces Religieux crurent que depuis leur départ, il avoit esté ordonné Prestre. Au reste la lettre dont il s'agit est rapportée par Guillaume de Malmesburi, qui est un des meilleurs Historiens d'Angleterre, & n'a rien qui donne un juste soupçon qu'elle soit supposée.

*WVill. Malmesb.
de gestis Reg. l. 1.
cap. 3.
Act pag. 544.
Bede. in Epist. ad
Ceolwulphum Reg.*

*Quomodo ipse
in sancta Romana,
& Apostolica Ec-
clesia fieri vidisti.
Bede. ad Egbertum.*

Anno à (Domi-
ni) Incarnatione
juxta Dionysium
701. Indictione
xiv. Fratres nostri
qui tunc fuere
Romæ, hoc modo
se in Natali Domi-
ni in cereis sanctæ
Mariæ scriptum
vidisse, & inde
descripisse refere-
bant. (A passione
Domini nostri Je-
su Christi anni
sunt 668.) Bede.
de ratione Temp.
cap. 45.

*Serge I. mourut
en Septembre l'an
701.*



CHAPITRE LXVII.

*De saint Adamnan Abbé de Hi ou de Colmkil : De saint
Eglert Prestre, & Moine Anglois, & de saint
Blaitmac Abbé, & Martyr.*

I.

Saint Adamnan Abbé de Colmkil visite les Moines de Vviremuth, & quitte l'erreur de ceux de sa nation touchant la feste de Pasque.

Obsecro, sancte Frater, qui ad coronam te vitæ quæ terminum nesciat, tendere credis, quid contrario tuæ fidei habitu terminatam in capite coronæ imaginem portas, &c. *Act. sac. 3. part. 2. pag. 500.*

Bed. lib. 5. cap. 16. 22.

DU temps de saint Ceolfrid Abbé de Vviremuth, saint Adamnan qui avoit la conduite du monastere de Hi, ou de Colmkil, fut envoyé par le Roy des Pictes vers Alfrid Roy de Northumbre. Il lui fut utile mesme pour son avancement spirituel d'avoir esté chargé de cet emploi. Car estant dans la Northumbre, il visita les Eglises, & particulièrement celle de Vviremuth, & fut édifié du bon ordre que l'on y gardoit. Comme il suivoit l'observance des Irlandois, il avoit une tonsure en demi cercle : ce qui donna occasion à saint Ceolfrid de lui demander pourquoi aspirant à la couronne de vie, & à un bonheur éternel, & qui ne devoit point avoir de fin, il n'en portoit pas la figure, & l'image dans la maniere de sa tonsure à l'imitation du Prince des Apostres, & qu'il y preferoit la tonsure en demi cercle, qui marquoit une felicité passagere, & bornée, & qui avoit pour inventeur le miserable Simon. A quoi saint Adamnan répondit, que si selon la coutume de son païs, sa tonsure estoit en demi cercle, & telle qu'on disoit que l'avoit portée Simon le Magicien, il detestoit néanmoins l'avarice, & l'impieté de ce mechant homme, & qu'il fouhaitoit de marcher sur les traces de saint Pierre autant que sa foible vertu le lui pouvoit permettre. Il remarqua avec soin les pratiques, & la discipline des Eglises de Northumbre, & il en tira beaucoup d'avantage : car il demeura convaincu qu'il les falloit imiter, principalement à l'égard de la forme de la tonsure, & de la determination du jour de Pasque, & en aiant parlé à ceux de sa nation, il le persuada à plusieurs. Mais il ne put rien gagner sur les Moines de Hi, quoiqu'il fut leur Abbé, & que dans les autres choses ils deferaissent à ses conseils. Tant ils estoient attachez à la tradition de leurs Peres, & à ce qu'avoit establi saint Colomb leur Fondateur, & l'Apostre des Pictes. Dieu avoit réservé à un autre de vaincre leur opi-

niastreté, & de les faire entrer dans le bon chemin. Saint Adamnan mourut vers l'an 705. Nous avons déjà remarqué qu'il a écrit la vie de saint Colomb. Outre cet ouvrage, on a encore de lui une description de la ville de Jerusalem, & des autres lieux saints, qu'il dressa sur le recit d'Arculfe Evêque François, qui les avoit visitez accompagné de Pierre Ermite, qui estoit originaire de Bourgogne. Il faut prendre garde de ne pas confondre saint Adamnan de Hi avec un autre saint Adamnan Religieux de la communauté d'hommes du monastere double de Coldingham, qui fut basti en Ecosse dans le septième siecle.

Les Solitaires de Hi sortirent de leur erreur par les persuasions de saint Egbert Anglois d'origine, mais qui demouroit en Irlande dans le monastere de Rathmelsige. Il y estoit entré fort jeune, & il s'y trouvoit dès l'an 664. que le pais fut affligé de la peste. Aiant esté frappé de cette maladie, il eut un sensible regret de ses pechez, & il promit à Dieu de le servir plus parfaitement, s'il plaisoit à sa bonté de lui conserver la vie. Et non content de cette resolution generale, il fit vœu en particulier de ne retourner jamais en Angleterre, de reciter tous les jours le Pseaume, outre les Heures Canoniales, & chaque semaine de passer un jour, & une nuit sans manger, s'il n'en estoit empesché par quelque grande maladie. Estant revenu en santé, il accomplit ce qu'il avoit promis, & accrut encore la rigueur de son abstinence, jeûnant par an trois Carefmes, & n'y prenant chaque jour pour nourriture que du pain, & un peu de lait. Le premier de ces Carefmes precedoit la feste de Noël, le second estoit le Carefme ordinaire de l'Eglise, & le troisième suivoit immédiatement la Pentecoste. Il reçut l'ordre de la Prestre, & s'avança beaucoup dans la perfection. Il forma le dessein d'aller prêcher la foi aux Allemands; mais saint Boisil Prieur de Mailros lui fit dire par un de ses disciples, qu'il avoit eu revelation que Dieu demandoit de lui qu'il passât dans l'Isle de Hi, pour en instruire les Moines qui estoient dans l'erreur, & non pas qu'il entreprit la conversion des Infidèles. Cet avertissement ne l'empescha pas de se preparer à son voiage d'Allemagne, & pour cet effet de faire charger dans un vaisseau ce qu'il y vouloit porter: mais quelques jours après, il s'éleva une horrible tempeste, où le vaisseau courut risque de perir, & qui jointe à l'avis qu'on lui avoit

II.

*Saint Egbert
Prestre, & Re-
ligieux.*

*Ed Maihevv.
24. Apr. pag. 435.*

donné, lui fit juger que Dieu n'approuvoit point son entreprise, & que la volonté estoit plustost qu'il s'appliquât à l'instruction des Religieux de Hi. Il passa donc dans leur Isle du temps de leur Abbé Dunchad; & comme il avoit une maniere d'enseigner douce, honneste, & insinuante, il gagna d'abord leur cœur, & il leur persuada enfin de celebrer toujours la feste de Pasque avec l'Eglise Romaine, & de se faire couper les cheveux en forme de couronne. Il les tira ainsi du schisme, ou (du moins si l'on peut juger favorablement de leur estat) du danger où ils estoient d'y tomber par une dernière opiniastreté. Le Saint leur rendit ce bon office l'an 716. & passa le reste de ses jours avec eux. Il vécut encore treize ans, & l'on remarque qu'il eut la consolation de mourir après avoir dit la Messe le Dimanche mesme de Pasque, qui estoit le vingt-quatrième d'Avril, auquel jour les Irlandois n'avoient point jusqu'alors celebré cette grande Feste. La qualité de *Pontife* que lui donne un poëte du neuvième siecle, fait voir qu'il a esté non seulement Prestre, mais aussi Evêque. Comme les Religieux de Lindisfarne se conformant à l'usage de l'Eglise Romaine à l'égard de la forme de la tonsure, & de la détermination du Dimanche de Pasque, reçurent aussi la Regle de saint Benoist, & la garderent depuis avec leurs observances particulieres, cette considération jointe à ce que l'on a dit ci-devant de l'Abbaie de Maio, a fait juger à nos Auteurs que la plupart des autres communautéz de Moines Irlandois en userent de mesme, les unes plustost, & les autres plus tard: & ce qui confirme ce sentiment est que les Religieux de cette nation qui passerent en France, ou ailleurs dans le huitième siecle, & dans les siecles suivans, & pour qui l'on bastit des monasteres, ont gardé nostre Regle. Nous ne croirons donc pas nous écarter de nostre sujet, si nous parlons de S. Blaitmac Abbé de Colmkil.

*Ci-devant Tom.
1. page 390.*

III.

*Saint Blait-
mac Abbé de
Colmkil, &
Martyr.*

*Blaitmaicus, ou
en latin pulcher
natus, le beau fils.
Act. sac. 3. part.
2. pag. 439.*

Saint Blaitmac estoit fils d'un Roy d'Irlande. Il pratiqua la pieté dès sa jeunesse, & il goustâ un peu du gouvernement y aiant esté associé par son pere, dont il devoit estre l'heritier, & le successeur. Mais la foi lui donna une idée si vive, & si forte du neant des choses de la terre, & de la grandeur des biens éternels, que pour obtenir plus seurement cette felicité que Dieu à preparée pour ceux qui le servent, il resolut de quitter le monde, & de se faire Religieux. S'estant donc retiré secretement de la Cour, il entra dans un monastere que l'on ne marque pas. Son pere fort affligé de sa retraite, envoya vers

lui les principales personnes du païs , & mesme des Evesques , & des Abbez , pour tascher de lui persuader de revenir dans le siecle. Mais ils ne purent rien gagner sur lui , & il demeura ferme dans sa vocation. Après estre sorti victorieux d'un si rude combat , il fit un grand progrez dans la vertu. Il s'exerça principalement à l'humilité , & il prenoit plaisir à servir les autres. Il acquit aussi une grande connoissance des lettres saintes , & son merite ne l'élevant pas moins audeffus du commun des Religieux que sa naissance , il fut enfin establi Supérieur. Il s'acquitta parfaitement de sa charge , s'oustenant ses instructions par son exemple , ne preschant que JESUS-CHRIST , & faisant voir par toute sa conduite , qu'il ne connoissoit point d'autre gloire , que celle de lui estre uni par la grace ; Son ardeur pour la perfection s'augmentant de plus en plus , il fut inspiré de chercher l'occasion du martyre. Dans ce dessein , il passa dans l'Isle de Colmkil , qui estoit fort exposée à l'invasion des pirates , & où il y avoit apparence que les Danois alors Idolâtres devoient bien-tost descendre. Le Saint fut tres-bien reçu par les Religieux , & le titre d'Abbé que lui donnent ses Actes , fait voir qu'ils se mirent sous sa conduite. Aiant eu revelation que les Danois estoient proche de l'Isle , & qu'ils avoient resolu de piller le monastere , il en avertit sa communauté , afin que ceux qui se sentiroient foibles , taschassent de se sauver , & que ceux à qui Nostre Seigneur feroit la grace de vouloir bien souffrir le martyre , demeurassent avec lui , & se preparassent à la mort. Les foibles s'estant retirez , il celebra la Messe en presence des autres. Vers la fin du sacrifice , les Barbares entrerent dans l'Eglise , tuerent les premiers Religieux qu'ils rencontrerent , & estant venus au Saint , lui demanderent où estoit la chasle de saint Colomb : à quoi le Saint répondit qu'il ne sçavoit pas où on l'avoit mise , & que quand il le sçauroit , il ne leur livreroit pas ce precieux dépost. Une réponse si ferme irrita encore plus leur fureur , ils repliquerent aussi-tost par des coups , & en ostant la vie au Saint , ils lui firent obtenir la couronne qu'il avoit tant souhaitée. Ce n'est que par conjecture que l'on rapporte sa mort à l'an 793. que des pirates Danois , ou autres Barbares ravagerent l'Eglise de Lindisfarne.

Cette Eglise continua d'estre deservie par des Moines durant le huitième siecle , & eut pour Evesques Edfrid qui entra

Cunctorum studuit fieri , dicitur minister , &c. Exemplis sua dicta probans , variisque favores pro nihilo ducens , cui laus & gloria solum Christus erat , Christus sermo , Christus documentum. Ibid. pag. 440.

I V.
Evesques de
Lindisfarne.

dans cette charge vers l'an 698. & à qui le venerable Bède dedia la vie de saint Cuthbert : Ediwald, ou Ethelvold qui avoit esté Abbé de Mailros : Kenulphe, ou Cyneulf, lequel à la quarante-unième année de son Episcopat s'en demit, pour passer le reste de ses jours dans la solitude : Higbald qui eut le déplaisir de voir son Eglise ruinée par des pirates, ainsi que nous venons de dire. Ces Barbares tuerent des Religieux, & emmenerent captifs quelques autres. Le Siege Episcopal ne laissa pas toutefois de subsister dans Lindisfarne, & les reliques de saint Cuthbert qui y reposoient, continuerent à estre gardées par des Moines, qui avoient évité les mains des ennemis.

CHAPITRE LXVIII.

De l'Abbaie de saint Pierre de Lindisfarne.

I.

Le Duc Edmond quitta le monde.

*Bonif. Epist. 19.
Act. sac. 4. part.
2. pag. 305. &
306.*

Outre la Cathedrale de *saint Pierre de Lindisfarne* qui estoit deservie par des Religieux, il y a eu dans le huitième siecle un monastere dedié à ce saint Apostre, & aussi appelé *de Lindisfarne*. Ce monastere de saint Pierre de Lindisfarne n'estoit pourtant pas dans l'Isle de Lindisfarne, mais plustost en terre ferme sur une colline près d'une ville. Au moins c'est là l'idée qu'en donne celui qui en a écrit, si l'on fait bien reflexion sur la maniere dont il en parle : & ce qui confirme ce sentiment, c'est qu'il ne dit point qu'il fut pillé par les pirates, qui descendirent dans l'Isle de Lindisfarne, & qui en ruinerent la Cathedrale l'an 793. malheur qu'il n'auroit pû éviter, s'il eut esté dans l'Isle. Il eut pour fondateur, & pour premier Abbé le Duc Edmond, qui se vit réduit à quitter le monde par cette occasion. Osred fils d'Alfrid Roy de Northumbre, succeda fort jeune à son pere sur la fin de l'an 705. Il avoit de la valeur, & estoit propre à la guerre, mais il manquoit des autres qualitez necessaires à un Prince. Il estoit violent, & emporté ; il n'avoit point de consideration pour les Grands de son Estat, il en fit mourir plusieurs, & il en obligea d'autres à se renfermer dans un cloistre. Les Eglises, & les monasteres, qui depuis l'establissement de la religion Chrestienne dans le pais, avoient conservé leurs privileges, en furent

furent privez sous son regne , la passion le poussa à commettre des violences dans des maisons de Religieuses ; & avant l'âge de vingt ans , il perdit la couronne , & la vie par la conspiration de deux Princes de sa famille. Le Duc Edmond fut du nombre des Grands , qui eurent le malheur de déplaire à Osred. Mais cette disgrâce fut avantageuse pour son salut , elle lui apprit à mépriser le siecle , & à n'y point chercher de félicité , & tournant toutes ses pretentions vers le Ciel , il reçut la tonsure avec dessein de se retirer dans un monastere.

Son exemple attira auprès de lui plusieurs personnes , qui resolurent de le suivre dans le chemin de la perfection. Mais ne voulant pas entreprendre d'enseigner à d'autres ce qu'il n'avoit pas appris lui-mesme , ny estre maistre avant que d'avoir esté disciple , il passa dans l'Isle de Lindisfarne , & alla prier Egfrid Evesque du diocese de lui donner quelqu'un qui le put instruire dans la profession monastique. Egfrid le reçut avec une charité pastorale , & choisit un Prestre de son Eglise , pour l'aider dans l'exécution de son dessein. Ce Prestre obéissant aux ordres de son Prelat , alla faire leçon aux nouveaux Solitaires , il leur enseigna les loix de leur estat , & Edmond les apprit si parfaitement , qu'il devint capable d'estre le pere spirituel , & l'Abbé de ceux qui s'estoient associez avec lui. Il ne se contenta pas des avis , & des lumieres qu'il put tirer de ce maistre , il envoya de plus vers saint Egbert , qui demouroit alors à Rathmelsig en Irlande , pour le supplier de l'assister de son conseil , & de consacrer un autel pour le monastere qu'il estoit prest de fonder. Le Saint approuva le dessein qu'avoit pris Edmond de bastir cette maison de pieté sur le penchant d'une colline , lui envoya un autel consacré à Dieu sous l'invocation de saint Pierre , & l'exhorta à prendre bien garde que l'Office divin fut devotement celebré dans la nouvelle Eglise. Les bastimens estant en estat d'estre habitez , Edmonds s'y establishit , & y vécut fort regulierement avec sa communauté. Ses disciples s'excitoient mutuellement à la pieté , & à l'observation des loix du cloistre. Les uns passoient la nuit en priere dans l'Eglise , d'autres s'y renoient à genoux sur le pavé pendant les plus grands froids : d'autres faisoient l'aumône aux pauvres , & il y en avoit qui jeûnant austèrement , se refusoient à eux-mesmes un morceau de pain , tandis qu'ils en donnoient abondamment aux personnes de dehors qui étoient dans l'indigence.

Nis. Harpsfeld.
fac. 8 c. 21.
fac. 9. c. 14.
Osred monitus
l'an 716.

II.

Il fonde un
monastere , & en
est fait Abbé.

Mensa sacra
Deo magno sub
nomine Petri ad-
volat. Act. ibid.
pag. 307.

III.

*Ultan Prestre,
& Religieux.*

* Ou bien le bras
lacertus.

Os capiti admo-
tum morientis fu-
nera solvit. *AG.*
fac. 4. part. 2. pag.
310.

IV.

*Autres disci-
ples d'Edmond.*

Un des Religieux appelé Ultan qui estoit Irlandois d'origine, seconda utilement l'Abbé Edmond, & lui fut d'un grand secours pour instruire ses disciples. Il estoit Prestre, & fort habile dans l'art de copier des livres. Estant venu voir Edmond dans son monastere, il s'attacha à la communauté, & il y donna grande édification, soustenant la dignité du Sacerdoce par la pureté de ses mœurs, & exhortant sans cesse les Religieux à perseverer dans le service de Dieu, & à emporter le Ciel par une sainte violence. Il obtint lui-même le bien qu'il taschoit de procurer aux autres, & après avoir vieilli dans les exercices de la Religion, une sainte mort le fit entrer dans la joie du Seigneur. Quelques années après on tira son corps de terre, on le lava, & on l'exposa au soleil pour le transférer ensuite dans l'Eglise. Pendant cette translation, il arriva deux choses extraordinaires. Deux oiseaux d'un fort beau plumage vinrent se placer sur les linceüls où estoit le corps, l'accompagnerent par tout où on le portoit, chantant fort agreablement, & ne s'en retournerent qu'après que la ceremonie fut achevée. Un Religieux qui estoit malade à l'extremité, & à qui de toutes les fonctions de la vie, il ne restoit presque plus que la parole, pria celui qui le servoit de lui aller querir * la main droite du venerable Ultan, persuadé que s'il pouvoit estre touché de cette main qui avoit tant travaillé à transcrire les livres divins, il recouvreroit la santé, ou que, si Dieu ne lui faisoit pas cette grace, il en seroit plus disposé à bien mourir. Ce serviteur alla au cimetiere, il en apporta cette main, & l'appliqua contre la teste du malade, qui fut aussi tost guéri. Il se trouva si fort, & si bien restabli, que sans rester davantage dans le lit, il vint au lieu où estoit encore exposé le corps de son bienfaicteur, & y rendit graces à Dieu de sa guerison. Il suivit aussi les Religieux qui porterent dans l'Eglise les ossemens du bienheureux Ultan, & les mirent dans une chasse.

Un autre Religieux nommé Fridegils, se distingua tellement par son grand sçavoir, & par ses vertus, qu'il fut l'admiration de tout le monde. Cuicuin qui servit Dieu dans le mesme monastere, excella aussi en pieté. Il estoit forgeron ou ferrurier. Il jeûnoit tous les jours, & donnoit aux pauvres tout ce qu'il gagnoit de son travail. Il avoit grand soin de la pureté de sa conscience, & ne soupiroit qu'après le bonheur du Ciel. Il assistoit la nuit à Matines, & après que les Religieux estoient

Ibid. pag. 311.

retournez dans le dortoir , pour y prendre un peu de repos , il demouroit à genoux dans l'Eglise , & continuoit à s'y recommander à Dieu. Quand les Religieux estoient revenus pour chanter Prime , il recitoit l'Office avec eux , & ensuite il alloit à son ouvrage , & travailloit de toutes ses forces jusqu'au soir. A l'instant de sa mort , un Religieux nommé Ervin vit des Anges , qui vinrent recevoir son ame , pour la conduire dans le repos de l'éternité. Un homme appelé Merchdoſ , qui estoit d'illustre naissance , & qui avoit esté marié deux fois , se fit Religieux dans le monastere d'Edmond , & mena une vie fort penitente sur la fin de ses jours , ensuite d'une vision , ou de quelque chose de semblable qui l'effraia. Estant fort malade , & prest de mourir , il tomba dans une extase , où il crut comparoistre devant le tribunal de J E S U S - C H R I S T , & que sa premiere femme lui reprochoit d'avoir violé la promesse qu'ils s'estoient faite l'un à l'autre avec serment , que celui des deux qui survivroit l'autre , ne se remarieroit point. Après quoi il lui sembla , que touchée de la priere de leurs enfans qui estoient morts en estat de grace , elle consentit qu'il retournat au monde pour expier sa faute. Si l'on croit l'Historien du monastere , ceci fut une verité , & non pas une vision , car il assure que ce Religieux estoit mort effectivement. Mais ce que nous disons est plus vrai semblable. Merchdoſ estant revenu en santé travailla à faire penitence de la faute qu'on lui avoit reprochée. Il n'estoit pas besoin qu'il marquât par des paroles qu'il lui estoit arrivé quelque chose d'extraordinaire. Ses actions le disoient assez , & il parut depuis comme un homme qui avoit toujours devant les yeux les horribles tourmens de l'enfer , & qui pour les éviter , taschoit de faire une veritable penitence.

Et cantus monstrat cunctis , se
cernere vita pœnas
horrificas , carnis si
lingua taceret.
Ibid. pag. 313.

Le venerable Edmond fondateur du monastere , après s'estre acquité des devoirs d'un bon Pasteur , mourut en paix , & eut de suite pour successeurs Erpvin , & Aldvvin qui estoient freres de naissance , aussi bien que de religion. Le premier avoit le caractère de la Prestriſe , & exerçoit ses fonctions avec une sagesse qui estoit accompagnée de zele , & d'activité. Il estoit rigoureux envers lui-même , & charitable envers les autres. Il jeûnoit austèrement ne mangeant que des choses seches , & pour éviter l'air contagieux de la vanité , il cachoit souvent la rigueur de son abstinence. Il fournissoit aux Religieux ce qui

V.

Erpvin , &
Aldvvin II. &
III. Abbez.

leur estoit necessaire, & principalement à ceux dont les forces paroissent épuisées par leurs jeûnes, & leurs mortifications. Il se monstra aussi fort liberal envers les pauvres, & ce qu'il emploia en des actions de charité, fut comme une semence qui multiplia, & qui accrut le bien du monastere. Le demon attaqua sa communauté par diverses tentations, mais le saint Abbé soutenu de la grace de JESUS-CHRIST mit en fuite cet ennemi, & rendit tous ses efforts inutiles. Aldvvin son frere fut aussi un bon Superieur, qui enseignoit par ses paroles, & par ses actions la voie du Ciel, & qui pressoit ses disciples de s'acquitter de ce qu'ils avoient promis à Dieu par leurs vœux.

VI.

*Sigbald &
Sigvvin IV. &
V. Abbez.*

Talibus exor-
nata, &c.

* Vide pag. 309.
& 314.

*Simeon Dunelm.
pag 107.*

* Ceci confirme
ce que l'on a dit
touchant la situa-
tion du monastere.
Latetur Clerus
in urbe. *Ibid.* pag.
315.

Florent ad gau-
dia Christi per
cellam Monachi,
latetur Clerus in
urbe. Pag. 317.

Lector, &c.
Iglacus. Pag. 315.

Le quatrième, & le cinquième Abbé furent Sigbald, & Sigvvin qui estoient aussi freres. Le premier n'introduisit pas dans sa communauté la devotion envers la sainte Vierge *, car elle y estoit déjà établie, mais il l'augmenta beaucoup par la construction d'une Eglise, ou Chapelle, qui fut dédiée à son honneur, & par le soin qu'il eut d'y faire celebrer ses Fêtes avec une sainte joie. Il la couvrit de plomb, il y mit des cloches, il l'embellit de divers ornemens, & y donna un precieux calice d'or, & enrichi de pierreries. Ce Religieux pourroit bien avoir esté le mesme que l'Abbé Sebald, qui mourut en la mesme année que le Lecteur ou Docteur Egric, sçavoir l'an 771. La plus remarquable des vertus de Sigvvin, & celle qui fit son caractère fut sa charité envers les pauvres. Quelquefois en hyver, il se déguisoit, & revêtu d'un autre habit que de celui qu'il avoit coutume de porter, il sortoit la nuit du monastere, pour aller chercher à la campagne les pauvres les plus exposez à la rigueur du froid il leur donnoit l'aumône, & leur recommandoit de n'en rien dire à personne. Dieu pour commencer à le recompenser dès cette vie, multiplioit visiblement le bien du monastere : les terres rapportoient du blé en abondance, & la fécondité du bestail empêchoit que l'on n'y trouvât de la diminution, ny que l'on s'apperçût de ce que l'on en avoit pris pour employer aux actions de charité. On estoit édifié de voir Sigvvin celebrer l'Office, principalement dans les grandes Fêtes, le service se faisoit d'une maniere fort devote, & solennelle, & ensuite les Religieux conduisoient l'Abbé au rector, & on se rejoüissoit honnestement *, ainsi que faisoit le Clergé dans la ville. Il y avoit alors dans le monastere un Prestre de grande vertu appelé Iglac qui estoit Lecteur, c'est-à-dire qui lisoit,

& expliquoit aux autres l'Ecriture sainte. On dit qu'estant un jour à l'autel, il reçut une grace fort extraordinaire, & que Nostre Seigneur lui donna visiblement sa benediction, pour marquer sans doute que son sacrifice lui estoit agreable. L'Abbe Sigvvin fut enterré près d'une haute croix qu'il avoit fait élever dans le monastere.

Il eut pour successeur Wlfig Prestre qui excelloit en humilité, & qui résista beaucoup à son établissement, protestant qu'il ne meritoit point d'estre Superieur, mais pressé par les instantes prieres de la communauté, il accepta cette charge. Il estoit fort assidu à l'oraison : d'ordinaire outre l'Office du chœur, il recitoit deux fois chaque jour tout le Pseautier. Pour avoir le temps de satisfaire à cette devotion, il retranchoit de son sommeil, & se tenoit à l'Eglise pendant que les Religieux dormoient. Il en usoit de mesme à l'égard du disner, & tandis que la communauté prenoit ce repas, il faisoit oraison à genoux devant quelque autel. Sur le soir, lorsqu'il estoit obligé de manger, il ne le faisoit que par mesure, & qu'autant qu'il estoit necessaire pour soustenir ses forces. Il eut entre ses disciples Winfrid Prestre, & le poëte Ethelwvolph Winfrid édifia tous les Freres par sa ferveur, par son obeïssance, & par ses autres vertus. Il avoit soin des habits de la communauté, & dans cet emploi, il prenoit bien garde de ne se pas dissiper, & de ne point interrompre l'application qu'il avoit à Dieu. Il en usoit ainsi pour satisfaire à cette double charité, qui est la fin, & la consommation de tous les preceptes, servant Dieu en veuë de Dieu mesme, & les hommes en veuë de Dieu. Mais quelque temps avant sa mort, il n'eut plus d'autre emploi que celui de la priere, & il bannit entierement de son souvenir les choses de la terre. On le voioit jour & nuit prosterné dans l'Eglise, & conversant en esprit dans le Ciel, où il esperoit que la misericorde de Dieu le feroit bien-tost entrer. Il tascha ainsi d'estre du nombre de ces fidelles serviteurs, qui attendent le retour de leur maistre, & qui meritent par leur vigilance d'obtenir la felicité que leur promet l'Evangile. L'Abbaie dont il s'agit, reçut cette grace, & cette protection du Ciel *de n'estre point exposée aux ennemis*, ce qui semble marquer les pirates qui ravagerent Lindisfarne. Elle ne fut point non plus assujettie au joug, & à la domination des seculiers. Les Grands, & les autres Fidelles y firent quantité de donations, & la com-

VII.

*Wlfig sixième
Abbé, & ses
disciples.*

*Fratrum præse-
cit vestibus illumi-
Ibid. pag. 317.*

*Quod sine nos-
meritis tribuir
non hostibus um-
quam. Ibid.*

blerent de biens. Aussi ils avoient tout sujet d'en estre édifiez. Car les Religieux qui y estoient en grand nombre, gardoient avec joie leur regle, & celebroident devotement l'Office divin.

VI.
*Ethelvvolve
Religieux écrit
en vers l'histoire
du monastere de
Lindisfarne.*

Docteur, Lecteur-
que beatus Hig-
lac indutus ni-
mium, qui vesti-
bus albis fulserat.
Ibid.

Elle estoit en cet estat au commencement du neuvième siecle, comme il paroist par l'histoire qu'en a écrit en vers Ethelvvolve, ou Adivvlphe Moine de cette communauté. Ethelvvolve y estoit entré fort jeune, & avoit eu pour maître Vvlfīg, qui n'estoit alors que simple Religieux, & ne fut Abbé que six ans après. Il fut aussi disciple de Godefroi Prestre du mesme monastere, & du Docteur Iglac, ainsi qu'il témoigne dans le recit qu'il fait d'un songe qu'il avoit eu, & dont il est à propos de dire encore quelque chose. Il écrit qu'estant endormi, il se presenta à lui un homme qui le mena dans une ville, & le fit entrer dans un temple magnifique, où il apperçut Iglac qui estoit vêtu de blanc, & Godefroi, qui baissant la teste, reveroit le tombeau de saint Cuthbert. Il adjouste qu'il y vit une chaire faite par les soins d'*Vvlfīg*, qui estoit sans doute l'Abbé *Vvlfīg*, dont nous avons parlé. Dans ce songe, il semble que ce temple estoit la Cathedrale de Lindisfarne, où reposoit saint Cuthbert; mais il y a aussi lieu de penser que c'estoit l'Eglise du monastere de ce poëte, puisqu'il y trouva Iglac, & Godefroi, & qu'il y avoit une chaire qu'avoit fait faire l'Abbé *Vvlfīg*. Et toutefois il est certain par d'autres considerations que ce monastere de saint Pierre de Lindisfarne estoit different de la Cathedrale, mais ne nous arrestons pas davantage à un songe. Ethelvvolve a dedié l'Histoire de son Abbaie à Egbert, qui entra dans le Siege Episcopal de Lindisfarne vers l'an 802. & mourut dix huit ans après. Il avoit encore fait des vers à la loüange de quelques personnes de pieté qui avoient fleuri de son temps en Angleterre, mais cet ouvrage ne se trouve plus, ou du moins, il n'a point encore paru en public.

IX.
*Trois saints
Ermites.*

*Atk. sac. 3. part.
2. pag. 562.
Sim. Dunelm.
pag. 106.*

Saint Balthar Prestre mena une vie solitaire dans une Isle appelée Tiningaham, qui est environnée d'affreux rochers. Le poëte d'York qui écrivoit de son temps, fait son éloge, & marque qu'il remporta de grandes victoires sur le prince des tenebres. Ce saint Ermite mourut vers l'an 756. Le mesme Auteur fait encore mention d'un autre saint Anachorete nommé Echa, ou Etha, qui servit Dieu dans l'ermitage de Cric à quatre lieues d'York, & mourut l'an 767. Saint Bilfroi

Ermite , & Oſevre a auffi vécu dans le huitième ſiècle en quelque ſolitude du diocèſe de Lindisfarne. Il couvrit d'or , & de pierreries un beau livre des ſaints Evangiles , qui ſe trouve encore aujourd'hui dans une bibliothèque.

Pectelme Religieux qui avoit fait la fonction de Diacre ſous ſaint Adelme , fut ordonné Eveſque de Candidacaſa , ou Vviterne dans le païs de Gallovaï en Ecoſſe. Cette Eglife qui eſtoit dediée à ſaint Martin , eſt appellée monaſtere par des Hiſtoriens de ce païs-là , & il y a apparence qu'elle eſtoit deſervie par des Religieux. On en pourroit parler avec plus de certitude , ſi l'on avoit toute la lettre d'Alcuin aux Freres de cette Cathedrale , c'eſt-à-dire à ceux qui y celebrent l'Office : car cet Auteur écrivant aux Religieux , avoit coutume de les exhorter à bien obſerver les loix de leur profeſſion , mais il ne ſ'en trouve qu'un fragment rapporté par Guillaume de Malmesburi. Saint Boniface faiſoit beaucoup d'eſtime de Pectelme , comme il paroît par la lettre qu'il lui écrivit d'Allemagne , pour le conſulter ſur un point de diſcipline , & qu'il accompagna de quelques preſens.

On met en queſtion ſi Pectelme eſt le même que ſaint Plechelme qui eſt reveré avec ſaint Viron dans l'Eglife de Ruremonde , & un Auteur qui en avoit eſté d'abord perſuadé , aiant depuis fait reflexion ſur les difficultez qui combattent ce ſentiment , a laiſſé la choſe indeciſe. Pour faire voir ces difficultez il eſt à propos de mettre ici un abrégé de la vie de ſaint Viron , qui n'eſt pas un ouvrage fort ancien , ny ſur lequel on puiſſe faire ſi grand fond. Saint Viron naquit en Irlande , ou en Ecoſſe , il fut inſtruit dans la piété , & dans les lettres , & pour s'exercer à la vertu , il prit ſoin d'imiter ſaint Patrice , ſaint Cuthbert , & ſaint Colomb. Aiant eſté élu Eveſque d'une ville que l'on ne marque pas , il alla à Rome avec ſaint Plechelme Preſtre , & ſaint Oger Diacre. Le Pape les reçut favorablement , conféra le caractère Episcopale à ſaint Viron , & fit le même honneur à ſaint Plechelme. Ils retournerent tous trois en leur païs , & ſaint Viron y gouverna quelque temps une Eglife. Enſuite il ſe démit de l'Episcopat , il paſſa en France avec ſaint Plechelme , & ſaint Oger , & obtint de Pepin (Maire du Palais) le mont de ſainte Odilie à une lieue de Ruremonde. Ils s'y retirerent , & baſtirent une petite Eglife ſous l'invocation de la ſainte Vierge , & peut-eſtre auffi le monaſtere de ſaint Pierre

CH. LXVIII.

Bolland. 6. Mart.
pag. 450.
Bibliothec. Cottonian.

X.

Pectelme Eveſque de Vviterne.

Pectelmus cum
ſucceſſore ejus
Aldnelmo multò
tempore adhuc
Diaconus, ſive
Monachus fuit.
Bed. lib. 5. c. 19.
Et c. ultim.
Vuil. Malmesb.
lib. 3. pag. 155.
Ci-devant livre
1. pag. 75.
Bonif. Epiſt. 11.

X I.

*Opinion qui
confond Pectelme
avec ſaint
Plechelme.*

Ed. Maiſevv.
Tab. 2. Append.
pag. 114.
Scotia protulit
Vironem. Boll.
8. Maii. pag. 309.

CH. LXVIII.

que l'on sçait avoir esté au mesme lieu dès le neuvieme siecle. On dit que Pepin choisit saint Viron pour son Confesseur, & qu'il se soumit avec humilité à sa direction, ce que l'on peut commodement rapporter au temps qu'il rappella auprès de lui sa femme Plectrude. Enfin le Saint après avoir servi Dieu dans la retraite passa dans la gloire du Ciel, & fut enterré dans l'Eglise de la sainte Vierge. Comme Bede, qui sans doute connoissoit bien Pectelme, ne parle point de ces voïages de Rome, & de France, ny de son attachement à saint Viron, & que l'on sçait qu'il mourut à Witerne, & qu'il eut pour successeur Frithwal; il est plus probable qu'on le doit distinguer de ce saint Plechelme. Saint Alcmund fils d'un Roy de Northumbre aiant esté tué par les tuteurs d'Eardulf que l'on avoit placé dans le thrône, fut enterré dans *le monastere blanc*, qui semble devoir aussi estre distingué de Witherne, ou *maison blanche*, parce que Witherne est trop éloigné de Darbi, où l'on transféra ensuite les reliques du Saint, & où l'on bastit une Eglise à son honneur.

Bolland. xix.
Mart.

XII.

Thierry Roi
& ensuite Reli-
gieux.

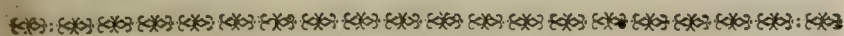
Vide Bolland. 13.
Mart. pag. 289.
Colman. 22. Ia-
nuar. pag 154.

Nous ne disons rien ici des monasteres d'Irlande à cause de la sterilité des memoires, & mesme de la difficulté qui se trouve à discerner le vrai d'avec le faux dans divers Actes de Saints composez, ou repolis dans des temps trop éloignez de leur siecle. Si la vie de saint Flannan Evesque dont l'on a un fragment, qui regarde Thierry Roy de Dalcaste a esté fidèlement écrite, c'est sans doute un exemple bien édifiant que la conversion de ce Prince, qui se fit Religieux à Lismor, & qui pour gagner son pain à la sueur de son front, travailla lui-mesme à rendre plus aisé le chemin du monastere, où l'on n'abordoit auparavant qu'avec beaucoup de peine, parce qu'il estoit situé sur un haut rocher.





A B R E G É DE L'HISTOIRE DE L'ORDRE D E SAINT BENOIST.



LIVRE CINQUIÈME.

Où il est traitté des événemens du neuvième siecle.

CHAPITRE PREMIER.

De divers Reglemens faits pour le rétablissement de la discipline monastique.

LA PLUS PART des monasteres de France estoient en mauvais ordre à l'égard de l'observance, & de la discipline. L'on n'y connoissoit plus la Regle, ou si on la gardoit encore, ce n'estoit que d'une maniere foible, & languissante; & ce mal estoit d'autant plus difficile à guerir, qu'il n'estoit pas nouveau, aiant eu son origine il y avoit environ quatre-vingt ans sous l'administration de Charles-Martel

Tome II.

Vu

I.
*Zeile de Char-
lemagne pour la
reformé des mo-
nasteres.*

*Concil. Tom. 6.
pag. 1533. 1537.
1552. 1664. 1824.
Tom. 7. pag. 976.
977. 988. 1050.
Capitular. Reg.
Franc. edit. Steph.
Baluz. Tom 1.
pag. 148. & seqq.*

** Sçavoir l'an
800. à Noël qui
estoit le commence-
ment de l'an 801.
selon le stile Ro-
main.*

*Vide præfationem
A. saculi Aët. Ord.
S. Bened. n. 91.
pag. lxviij.*

*Monachi ut fir-
miter, ac fortiter
secundum Regu-
lam vivant, quia
displicere Deo no-
vimus quisque in
sua vocatione re-
pidus est, testante
Johanne, &c.
Capitul. an. 802.
c. 17. pag. 367.*

Maire du Palais. Cette ruine de l'observance dans des corps qui ne sont utiles à l'Eglise; que lorsqu'ils sont bien reglez, n'avoit pas esté indifferente aux Puissances superieures, on en avoit esté touché, & l'on avoit tasché d'y remedier. Les Conciles d'Allemagne, & de Lestines, tenus par l'ordre de Carloman, & ceux de Soissons, & de Vernëuil convoquez par Pepin, firent des reglemens pour restablir la discipline dans les cloistres. On en dressa encore pour cet effet dans les Capitulaires des années 779. & 789. & dans le Concile tenu à Francfort l'an 794. Charlemagne qui avoit donné des marques de sa pieté par ces trois dernières ordonnances, qui furent faites, ou confirmées par son autorité royale, aiant reçu la couronne d'Empereur * au commencement du neuvième siecle, continua à signaler son zele pour le bon ordre des maisons religieuses dans divers capitulaires. L'assemblée qu'il convoqua l'an 802. à Aix-la-Chapelle fut grande, & celebre, aiant esté composée de quantité d'Evesques, de Religieux, & de Comtes, ou de Magistrats. Les personnes de ces trois divers rangs se trouverent ensemble dans des sales particulieres, & y delibererent de ce qui regardoit leur profession. Les Abbez, & les Religieux lurent la regle de saint Benoist, & convinrent que l'on retrancheroit de leurs communautéz les usages qui y estoient contraires, ce qui fut ordonné par Charlemagne: sur quoi il est à remarquer que l'intention de ce grand Prince ne se bornoit pas à la correction des vices grossiers, & scandaleux, ny à reduire simplement les Moines relaschez dans une honnesteté exterieure, & civile, mais il vouloit qu'ils travaillassent à se rendre agreables à Dieu par une solide, & uniforme observation des loix de leur estat. C'est ce qu'il nous apprend lui-mesme dans un article de son capitulaire de l'an 802. *Que les Religieux, dit-il, vivent selon la Regle en la gardant fortement, & d'une maniere ferme, & constante: car nous sçavons par le témoignage de saint Jean, qu'en quelque profession que ce soit, on déplaist à Dieu lorsque l'on est tiède, & lasche dans son devoir.* Cette excellente maxime est suivie de quelques autres, qui regardent encore les mœurs, comme de sortir rarement du cloistre, & de fuir l'intemperance, & d'autres desordres. Aussi a-t'on remarqué de ce Prince, qu'il meprisoit les Moines dereglez, & qu'il honoroit de son affection ceux qui s'acquittoient des obligations qu'ils s'estoient imposées par

leurs vœux. Son Capitulaire de Thionville de l'an 805. ordonne que tous les Clercs vivront entierement, ou selon la forme canonique, ou selon l'institut regulier, c'est à dire ou en Chanoines, ou en Moines. Car nous avons déjà observé, que dans le langage de ce temps-là le mot de *regulier* estoit employé à designer la profession monastique, ce qui se confirme encore par le Concile d'Arles, par le Capitulaire de l'an 813. & par d'autres semblables reglemens. La Regle de saint Benoist estoit alors tellement répandue dans les monasteres de France, que l'on ne se souvenoit point qu'il y en eut eu jamais d'autre. La preuve s'en voit dans deux Capitulaires de l'an 811. où l'on met en question, s'il peut y avoir d'autres Moines que ceux qui gardent la regle de saint Benoist, & s'il y avoit eu des Moines en France avant que la regle de ce saint Abbé y eut esté apportée, ou bien sous quelle regle les Religieux avoient vécu en France, avant que l'on y eut establi la regle de saint Benoist, puisqu'il paroissoit par la vie de saint Martin (qui avoit fleuri long-temps avant saint Benoist) que ce saint Eveque avoit esté Moine, & avoit gouverné une communauté de Moines.

Le zele de Charlemagne pour la reformation des mœurs le porta à faire assembler en mesme temps cinq Conciles dans cinq des principales villes de son Empire. Celui d'Arles, dont nous venons de parler, fut de ce nombre. On y arresta en general, que les Eveques prendroient garde que les Chanoines véussent selon la forme prescrite par les Canons, & les Religieux selon les loix de l'Ordre regulier. On défendit d'admettre dans les cloistres plus de personnes que la maison n'en pouvoit nourrir : & l'on ordonna que pour quelque besoin que ce fut, on ne laisseroit entrer dans les monasteres de filles que des hommes avancez en âge, & de vertu reconnue ; & que l'on ne permettroit point aux jeunes Ecclesiastiques, ny aux jeunes Religieux de leur rendre visite, s'ils n'estoient proches parens de la personne qu'ils souhaitteroient de voir. On tint en mesme temps quatre autres Conciles, à Châlon sur Saone, à Tours, à Reims, & à Mayence.

Le Concile de Châlon, où se trouverent les Eveques, & les Abbez de la Gaule Lyonnoise, declara qu'il n'estoit pas besoin de faire de longs reglemens sur le sujet des Abbez, & des Religieux, parce que dans presque tous les monasteres

CHAP. I.

Pleniter secundum canonicam, aut secundum regularem institutionem vivere debeant. *Capitul. an. 805. pag. 422.*

Providendum necesse est unicuique Episcopo, qualiter Canonici vivere debeant, necnon & Monachi, ut secundum ordinem canonicum vel regularem vivere studeant. *Concil. Arelatens. 813. c. 6.*

Conc. Tom. 7. pag. 1236. & 1288.

Ita clericatum agens proprium, ut regularem ordinem non dimitteret alienum &c. *Vita D. Eulogi Cordub.*

Utrū aliqui Monachi esse possint præter eos qui Regulam sancti Benedicti observant. *Capitul. pag. 479. & 482.*

Conc. Tom. 7. pag. 1185.

II.

Reglemens du Concile d'Arles pour cet effet.

Secundum ordinem canonicum, vel regularem. *Can. 6. 7. 8.*

Concil. Tom. 7. pag. 1236.

III.

Des Conciles de Châlon.

Penè omnia monasteria regularia

CHAP. I.

in his regionibus
constituta secun-
dum Regulam
sancti Benedicti
se vivere fatentur.
Conc. Cabill. II.

can. 22.

Sanctimoniali-
bus, quæ se Cano-
nicas vocant. *Ibid.*
can. 53.

reguliers du païs, on faisoit profession de vivre selon la Regle de saint Benoist, qui contient toutes les instructions necessaires pour l'estat monastique, & qu'ainsi il n'y avoit qu'à s'informer où l'on se conduisoit selon l'ordre, & la forme qu'elle prescrit, & où l'on s'en estoit écarté, afin que ceux qui avoient fait vœu de vivre selon l'institut, & la doctrine du Saint, travaillassent à y conformer leurs actions. Le Concile dressa en mesme temps quelques statuts pour des Religieuses, qui se disoient Chanoinesses, d'où il paroist que cette maniere de vie estoit assez nouvelle, & que celles qui la suivoient n'avoient point encore d'observance fixe, & stable, ce que le Concile insinuë encore lorsqu'il adjouste, qu'il n'estoit point necessaire de rien ordonner pour les autres Religieuses qui estoient engagées dans la profession monastique, parce qu'elles avoient leur Regle.

IV.

De Tours. »

In quibus olim »
Regula B Be- »
nediti Patris »
conservabatur, »
&c. quippe cum »
ipsi Abbates »
magis canonicè »
quam mona- »
chicè inter suos »
conversari vi- »
dentur. *Conc. »*
Turon. III. »
can. 25. p. 1265.

Les Peres du Concile de Tours furent d'avis que les communautèz de Religieux qui gardoient autrefois la Regle de saint Benoist, mais qui en ce temps-là ne la gardoient que foiblement, ou avoient entierement cessé de la garder, retournassent à leur premier estat, & que leurs Abbez menassent une vie, & portassent des habits conformes à la Regle: laquelle reforme paroissoit necessaire, principalement à l'égard de quelques monasteres, où il n'y avoit que peu de Religieux qui eussent fait vœu entre les mains de leur Abbé d'observer la Regle, à cause que ces Abbez ne leur en donnoient point l'exemple, & vivoient plustost en *Chanoines* qu'en *Moines*. Cet abus, dont se plaint le Concile, s'estoit glissé dans le monastere de saint Martin, ainsi que l'on verra ci-après.

V.

De Reims.

LECTA EST REGULA
SANCTI BENEDICTI,
UT AD MEMORIAM
REDUCERETUR ABBA-
TIBUS. *Conc. Rhem.*
an. 813. c. 9. &
25.

Le Concile de Reims arresta que les Religieux conféroient ensemble, pour prendre une forte resolution de servir Dieu plus fidellement, & de mieux garder la retraite du cloistre, & il fit de plus lire la Regle de saint Benoist, afin d'en faire souvenir les Abbez qui l'avoient oubliée, & qu'à l'avenir ils eussent soin de se conduire eux-mêmes, & de gouverner leurs Moines en la maniere qui y est prescrite.

VI.

De Mayence.

On en usa dans le Concile de Mayence comme l'on avoit fait dans l'assemblée d'Aix-la-Chapelle de l'an 802. Car il s'y trouva non seulement des Evêques, mais aussi des Abbez, & des Comtes, ou Magistrats; & ces trois sortes de personnes formerent trois assemblées particulieres. Les Abbez estoient

au nombre de vingt-cinq, & avoient avec eux d'autres Religieux de merite. On leur dans leur assemblée la regle de saint Benoist, & ayant deliberé des moiens de corriger ce qu'il y avoit de defectueux dans leurs communautéz, ils promirent au Concile d'y faire garder la Regle de saint Benoist aussi exactement que la fragilité humaine le pourroit souffrir. Il fut aussi arresté que selon qu'il est porté *dans la Regle sainte*, ils se serviroient plutost du ministere des Doiens pour gouverner leur communauté, que non pas de celui d'un Prieur, parce qu'il arrivoit souvent que les Prieurs se laissoient emporter à l'ambition, & s'attribuoient trop d'autorité. On ordonna aussi que les Abbeses qui avoient fait vœu de servir Dieu sous cette Regle, en observeroient les loix, & vivoient regulierement, comme d'autre part celles qui s'estoient engagées dans l'estat de Chanoinesses, rempliroient les devoirs de leur estat. On y défendit aux Ministres des autels, & aux Religieux les emplois, & les vains divertissemens du siecle, en quoi le Concile declara ne pas comprendre les justes affaires, autorisant cette exception par l'exemple des saints Apostres, & par la Regle de saint Benoist, qui trouve bon que l'Abbé choisisse des personnes pour prendre soin des affaires de la communauté. Il fut aussi arresté que l'on visiteroit les monasteres, & qu'on prendroit-garde s'ils estoient bien situez, & si l'on y avoit les choses necessaires à la vie, en sorte que les Chanoines, ou les Religieux qui y demeuroient, ne fussent point obligez de sortir souvent dehors, ce qui n'estoit pas avantageux au salut de leurs ames, ainsi que dit la sainte Regle, c'est. à dire la Regle de saint Benoist, le Concile prescrivait mesme aux Ecclesiastiques ce que ce saint Abbé recommande aux Moines de son Institut. On fit un extrait des principales ordonnances de ces Conciles, lesquelles furent confirmées par le Roy, ainsi qu'il se voit dans le capitulaire de l'an 813. Le quatrième article qui regarde les reguliers, est tiré du Concile d'Arles, & porte qu'on les fera vivre selon les loix de leur profession.

CHAP. I.

Abbates autem censuimus ita cum Monachis suis pleniter vivere, &c. secundum doctrinam sanctæ Regulæ Benedicti quantum humana permittit fragilitas. Ac deinceps decrevimus sicut sancta Regula dicit, &c. *Conc. Mogunt. an. 813. can. 11.*

Regulariter vivant, sin autem canonicè vivant pleniter. *Ibid. can. 13.*

In Regula sancti Benedicti præcipitur prævidere per quorum manus negotium monasterii transeat. *Ibid. can. 14.*

Sicut in sancta Regula dicitur, monasterium autem ita debet constitui, &c. ut non sit necessitas Monachis, vel Clericis vagandi foras, quia omnino non expedit animabus eorum. *Ibid.*

can. 20.

Reg. S. Bened. cap. 66.



CHAPITRE II.

De saint Benoist Abbé d'Aniane , & de la reforme de plusieurs monasteres de France.

I.
Saint Benoist d'Aniane est choisi pour reformer les monasteres.

Quod fuit Ausonius Benedictus rector in arvis , Hoc modotū in nostris es Benedictus locis. Theodulf. Episc. Aurel. l. 2. car. 6.

II.
Il se fait Religieux à saint Seine.

* Series Praesul. Magol. & Montpellier. pag. 46.

Maguelone estoit une ville Episcopale dont le Siege fut transferé à Montpellier l'an 1535.

Pincernæ sortitur officium.

LA mort de Charlemagne suivit de bien près ces reglemens, car il passa à une meilleure vie l'an 814. Louis le Debonnaire son successeur continua son ouvrage, & à son imitation appliqua ses soins au rétablissement de la discipline Ecclesiastique, & reguliere. Jusqu'alors tant d'ordonnances que l'on avoit faites pour remettre le bon ordre dans les maisons religieuses, n'avoient presque point produit de fruit. Ce n'avoient esté que des projets qui n'avoient point eu de suite. Pour les accomplir, il falloit en commettre l'exécution à des personnes de la profession mesme, & à des Religieux sages, & d'une vertu reconnüe, dont le bon exemple attirât au bien les autres, & qui leur apprissent la Regle, & leur en facilitassent la pratique. Et c'est ainsi qu'en usa Louis après le Synode d'Aix-la-Chapelle, dont nous parlerons. Celui que choisit ce Prince pour travailler avec une pleine autorité à cette reforme, fut un saint Abbé de Languedoc, qui aiant le mesme nom que saint Benoist, avoit aussi le mesme esprit, & dont il est d'autant plus important de rapporter ici les actions, qu'il n'a esté que peu, ou point connu de ceux d'entre les Modernes qui ont entrepris les premiers d'écrire nostre histoire.

Cet illustre Restaurateur de l'observance s'appelloit donc Benoist. Il estoit originaire du Languedoc, & fils * d'Aigulfe Comte de Maguelone, qui se rendit recommandable par sa fidelité envers le Roy Pepin, & signala sa valeur par la défaite des Gascons, qui avoient fait une invasion dans les terres de son gouvernement. Aigulfe pour disposer son fils à prendre les mesmes sentimens, l'envoia fort jeune à la Cour, & obtint qu'il y fut élevé dans la maison de la Reine. Benoist y gagna l'affection de tout le monde par son ardeur, & par son adresse à se bien acquitter des emplois qu'on lui donnoit, & il y exerça l'office d'Echançon. Après la mort de Pepin, il continua de demeurer à la Cour, & s'attacha au service de Charlemagne.

Pendant qu'il estoit ainsi engagé dans le grand monde, la grace lui en découvrit le neant, & la vanité, lui représentant que c'estoit une imprudence que d'en rechercher avec tant d'empressement les biens, & les honneurs, puisqu'on ne les acqueroit qu'avec grand travail, & qu'un peu après on avoit le déplaisir d'en estre dépourvu par la mort. Il tourna donc ses desirs vers le Ciel, & sans quitter ses emplois, il s'appliqua à bien regler ses mœurs, & sur tout à retenir sa langue, & à pratiquer la sobriété. Ce qui acheva de le détacher du siècle fut le danger où il se vit d'estre noyé en voulant sauver son frere qui estoit engagé dans le mesme peril. S'en estant heureusement tiré, il fit vœu de se separer entierement du monde, & il s'en retourna dans le Languedoc sans découvrir son dessein à son Pere. Il fut fortifié dans sa resolution par un Solitaire de grand merite nommé Witmar qui estoit aveugle, mais tres-intelligent dans les choses divines. Il quitta ensuite ses parens, comme pour se rendre à Aix-la-Chapelle où estoit la Cour, mais il se transporta dans la Bourgogne, & il se fit Religieux dans l'Abbaie de saint Seine au diocèse de Langres.

Il y passa deux ans & demi dans une abstinence presque incroyable. Il traitoit son corps comme *une beste farouche*, à laquelle il croioit ne devoir faire d'autre grace que de ne la pas tuer. Ainsi moins pour appaiser la faim, que pour s'empescher de mourir, il prenoit pour nourriture un peu de pain, & d'eau. Il s'abstenoit du vin comme d'un poison mortel. Lorsque la lassitude le forçoit de dormir, il se jettoit sur un mechant lit, ou sur la terre nue, & trouvoit ainsi dans le repos mesme une nouvelle fatigue, & une continuation de penitence. Souvent il s'occupoit à la priere pendant toute la nuit, & pour y joindre encore la mortification, s'il estoit hyver, il se tenoit nuds pieds sur le pavé. Il gardoit exactement la loi du silence. Pour se rendre meprisable, il se revestoit des plus mechans habits, & s'appliquoit aux plus bas emplois du cloistre, & il reussit dans son dessein, car plusieurs se moquoient de lui, & lui faisoient insulte; mais il souffroit avec joie ces mauvais traitemens, ou plustost il y estoit insensible, aiant l'esprit attaché au Ciel, & souhaitant d'estre humilié de plus en plus pour s'attirer plus abondamment la grace de la penitence. Aussi Dieu le remplit tellement de cette grace, qu'il ne se passoit point de jour qu'il ne pleurat par un sentiment

L'AN 774.

III.

*Austerité de
sa vie.*

Sic quippe carni
sua ac si cruentæ
bestiæ erat infe-
stus, &c. mortem
potius quam fa-
mem arcens, &c.
ipsa sua se plus
requie lassaturus,
&c. Num. 7.

A compluribus
deridebatur, im-
pellebatur, con-
spuebaturque, &c.
sed cælo animus
fixus viliora appe-
tens, &c. Num. 7.
C. 8.

de compoñtion. Outre le don des larmes, il reçut aussi celui de l'intelligence des choses saintes, & le talent d'en parler d'une manière persuasive, & touchante; de sorte qu'il reprochoit avec charité ceux qui s'écartoient de leur devoir; il exhortoit les Novices à la persévérance, & il animoit ceux qui avoient de la vertu, à s'y avancer encore davantage.

IV.

Son attachement à la Regle de saint Benoist.

Ad beati Basilii dicta necnon Pachonii regulam scandere nitens.

Ibid. n. 8 pag. 195.

In omnibus omnines magistrum sequantur regulam. Reg. sancti Bened. cap 3.

In amorem prefati viri Benedicti regulam accenditur...

Memoria regulam prefati Patris commendavit, & juxta preceptum illius totis viribus sese componere... studebat. *Act. an. 821. pag. 196.*

Ses austeritez qui estoient plus grandes que celles que prescrit la Regle de saint Benoist, l'ayant tout défiguré, & tout épuisé de forces, son Abbé l'exhortoit à les moderer, mais le Saint lui representoit que saint Benoist avoit en ce point proportionné, & ajusté sa Regle à la foiblesse de ceux qui commencent, & qu'on ne le devoit pas blâmer, s'il falloit de pratiquer quelque chose de plus fort, & de plus vigoureux qu'il voioit ordonné par les Regles de saint Basile, & de saint Pachome. S'il passoit ainsi dans ses mortifications les bornes posées par saint Benoist, il y a lieu de croire que c'estoit par un mouvement du saint Esprit, qui lui inspiroit cette conduite, pour le purifier de plus en plus par le feu des austeritez, & pour le rendre d'autant plus capable de remettre l'observation de la Regle dans les monasteres, qu'on ne pourroit pas l'accuser d'entreprendre de reformer les autres sans s'estre formé lui-même, & de vouloir imposer à des communautés entieres un fardeau qu'il n'auroit pas porté. Car d'ailleurs il estoit si attaché à la Regle de saint Benoist, qu'on peut dire que cet attachement a esté son caractère particulier; il la suivoit comme un guide fidelle, qui lui marquoit le chemin de la perfection, & comme une divine *maistresse* qui lui donnoit les instructions, & les lumieres dont il avoit besoin pour se conduire lui-même, & pour porter au bien les autres. Aiant esté établi celerier de son monastere, il l'apprit par cœur, & pratiqua exactement ce qu'elle ordonne à ceux qui font cette fonction. Il agissoit en toutes choses d'une manière juste, & raisonnable, & il n'y avoit que les personnes dereglerées qui se plaignoient quelquefois de sa conduite. Rien n'échappoit à sa vigilance, il avoit soin des enfans qu'on élevoit dans le monastere, des hostes, des pauvres, & de son avancement spirituel. Enfin il se rendit si utile à sa communauté tant à l'égard des choses temporelles, que du service divin, que son Abbé conçut une affection particuliere pour lui, & qu'après sa mort, tous les Religieux voulurent mettre le Saint

le Saint en sa place. Mais voyant trop peu de regularité, & de bon ordre parmi eux, pour pouvoir esperer de compatir ensemble, & de vivre en paix dans leur societé, il les quitta, & revint en Languedoc vers l'an 780. En quoi * il imita saint Benoist, qui abandonna ainsi des Religieux, dont les mœurs ne s'accordoient pas avec les siennes.

Le Saint estant retourné en son païs, bastit un petit ermitage près d'une Chapelle dediée à saint Saturnin, sur un ruisseau nommé Anian, non loin de la riviere d'Eraud. Le venerable Vvitmar dont nous avons parlé, & quelques autres se joignirent à lui. Le Saint y vécut quelques années dans une grande pauvreté, priant Dieu jour, & nuit de lui faire la grace d'accomplir ce qu'il demandoit de lui, & de répondre à ses desseins éternels. Lorsqu'il estoit affligé de quelque trouble, & de quelque peine d'esprit, il alloit consulter un excellent Solitaire de son voisinage nommé Attilon : il estoit aussi lié d'amitié avec deux autres saints Ermites du mesme païs, dont l'un s'appelloit Anian, & l'autre Nibride. Il lui venoit quelquefois des disciples, mais lorsqu'il les vouloit exercer à l'abstinence, & à ne manger que du pain, & à ne boire du vin que fort sobrement, & avec poids & mesure, ils le quittoient, & retournoient dans le siecle. Le Saint en fut tellement affligé, qu'il pensa sortir du païs, & s'en aller à son premier monastere de saint Seine. Mais Attilon le reprit de cette foiblesse, & l'assura qu'il avoit eu revelation que Dieu vouloit se servir de lui pour éclairer, & conduire dans la voie du salut un grand nombre de personnes. Le Saint estant ainsi soustenu, & fortifié de ses avis, bastit un monastere dans le mesme lieu, où il s'estoit establi, & il y assembla des disciples qui vécurent avec lui dans une grande perfection. Ils subsistoient du travail de leurs mains, ne possédant ny terres, ny vignes, ny bestail. Leur nourriture ordinaire estoit du pain, & de l'eau, à quoi ils joignoient du lait lorsqu'on leur en donnoit par aumône. Ils ne beuvoient de vin que le Dimanche, & aux Festes solennelles. Lorsqu'il faisoit grand froid, ils mettoient sur eux les couvertures de leurs lits, & assistoient ainsi la nuit à l'Office. Un miserable qu'ils avoient logé chez eux par charité en qualité d'hoste, leur ayant derobé des meubles qui leur estoient fort necessaires, le Saint dit à ses disciples qu'il falloit supporter patiemment cet outrage, & qu'ils ne devoient s'affliger

CHAP. II.

At ille fuis illo-
rumque non con-
venire moribus
cernens. *Ibid.*

num. 10.

* Nunquid non
prius dixi vobis,
quia vestris ac
meis moribus mi-
nimè conveniret.
Greg. Dial. l. b. 2.
cap. 3.

V.

*Il fonde Ania-
ne, & gouverne
sainement sa
communauté.*

*Il semble que c'est
là le sens de ces
paroles. Ut pigrū
depellerent frigus
lectaria urebatur,
cum in vigiliis di-
vinis adisterent.*
Ibid. pag. 197.

que de l'aveuglement, & de la misere de ce voleur, qui pour faire un petit gain avoit perdu un aussi grand bien que la grace de Dieu. Sa qualite de Superieur ne lui estoit point un sujet de se dispenser du travail des mains, il transcrivait des livres, il faisoit quelquefois la cuisine, il y portoit du bois, il menoit la charuë, il scioit les bleds avec d'autres Religieux : chacun gardoit cependant le silence, ou si quelqu'un le rompoit, c'estoit en chantant quelque Pseaume. Le nombre de ses disciples s'estant fort augmenté, il quitta la vallée où il s'estoit établi, parce qu'elle estoit trop serrée, & incommode, & il transporta sa communauté dans un lieu voisin, où il bastit un autre monastere, dont l'Eglise fut dediee en l'honneur de la sainte Vierge. On y consacra aussi deux autels, l'un sous le titre de saint Martin, & l'autre sous l'invocation de saint Benoist. Il aimoit, & pratiquoit la pauvreté jusques dans les vases, & les ornemens destinez au saint sacrifice. Car dans cette premiere Eglise, on ne se servit d'abord que de calices de bois, & ensuite d'autres de verre, ou d'estain. Il ne vouloit point non plus de chasubles de soye, & si quelqu'un lui en donnoit de cette sorte, il les prestoit à d'autres. Il acceptoit les terres que l'on offroit au monastere, mais il ne recevoit point les esclaves qu'on y vouloit donner, ou bien il les gratifioit aussi-tost de la liberté; car il avoit une merveilleuse charité pour toutes sortes de personnes, & il le fit bien paroître dans une grande famine * qui desola le pais, assistant les pauvres autant qu'il lui fut possible. Non content de leur avoir donné ce qu'il avoit destiné pour eux, il fit mesurer par trois fois ce que l'on avoit reservé pour la communauté, afin d'en retrancher, & d'en faire part au peuple, & ses disciples animez du mesme esprit que lui, s'ostioient chaque jour tout ce qu'ils pouvoient, & l'alloient porter aux plus miserables. Il estoit si détaché des choses du monde, qu'on ne le vit jamais ému quelque perte qui lui arrivât; s'il s'égaroit quelque chose qui appartint au monastere, il ne le faisoit point chercher, & bien loin de poursuivre la punition des voleurs qui y faisoient quelque larcin, s'ils estoient pris, il les laissoit aller, & leur faisoit du bien. Il vouloit pourtant que ses disciples eussent grand soin de ce qui appartenoit à la communauté; il leur défendoit d'en rien negliger, & s'il se perdoit la moindre chose par leur faute, il les en reprenoit, & leur imposoit une penitence. Il avoit

L'an 779. ou selon d'autres en 793.

un talent particulier pour remedier aux maux de l'ame. Si un Religieux travaillé de quelque peine d'esprit le venoit consulter, il l'écoutoit avec la bonté d'un Pere, & lui rendoit la paix par la sagesse de ses avis. On remarque mesme qu'il arrivoit quelquefois que celui qui estant triste, & chagrin formoit le dessein de lui aller decouvrir l'estat de sa conscience, se sentoient soulagé dès qu'il avoit pris cette resolution. Quand il exhortoient quelqu'un à la vertu, il disoit d'ordinaire, *soyez chaste de corps, & humble de cœr, car une chasteté superbe ne plaist point à Dieu, non plus qu'une humilité impure.* L'édification que donnoit sa communauté aiant mis en estime la vie religieuse, & porté plusieurs personnes à fonder des monasteres dans le mesme país, ou aux environs, le Saint les assista non seulement de ses conseils, mais encore de ses liberalitez, & il alloit quelquefois visiter ces nouvelles maisons, pour animer ceux qui y estoient au service de Dieu, & à une sainte persévérance.

Outre l'Eglise dont nous venons de parler, il en bastit une beaucoup plus grande en l'honneur du Sauveur du monde, & il l'accompagna d'un cloistre. Il fit cette seconde Eglise d'une structure magnifique, & il l'embellit de colonnes de marbre, quantité de grands Seigneurs contribuant à cette dépense. Il la fournit de riches ornemens pour l'Office divin, de calices, & de vases d'argent, il achepta aussi un grand nombre de livres. Sa communauté s'accrut tellement qu'on vit en mesme temps plus de trois cens Religieux sous sa conduite. Il y en avoit parmi eux qui s'appliquoient particulièrement au chant ecclesiastique, d'autres qui faisoient la fonction de Lecteurs, d'autres qui estoient habiles dans les belles lettres, & d'autres fort intelligens dans les divines Ecritures. Il y en eut quelques-uns de ceux-ci qui furent élevez à l'Episcopat. Le Saint recevoit avec charité les Ecclesiastiques, & les Religieux qui venoient de divers lieux dans son monastere, il les nourrissoit, & leur donnoit un Maistre pour les instruire dans les choses saintes. Afin que ses parens ne pretendissent rien après sa mort au bien de son Abbaie, il pria Charlemagne de la prendre sous sa protection, & sa dépendance, suivant l'usage de ce temps-là, & ce Prince non seulement lui accorda la faveur qu'il demandoit, mais lui fit encore d'autres graces, & lui donna une somme d'argent fort considerable. Le Saint distribua cet

VI.

*Vers l'an 782.
il bastit une
seconde Eglise.
& prend soin de
plusieurs monasteres.*

*Vide preceptum
Caroli Magni.
Añ. pag. 202.*

Omnium denique monasteriorum tam in provincia, quam in Gothia, seu Novempolitana provincia consentitum erat quasi nutrix, &c. circumibat cellas. & eis regulæ sanctæ pandebat absconsa. *Ibid.* pag. 203.

VII.

Il combat l'herésie de Felix d'Urgel.

Multosque non solum infirmos, verum etiam Præfules Ecclesiæ suo eripuit studio, & adversus nefandum dogma veris disputationum jaculis armatus sæpe congressus est. *Pag.* 198.

Domini, &c. Leidrado Episcopo Lugdunensi, & Nefridio Episcopo Narbonensi, & Benedicto Abbati, simulque sanctissimis, nobisque valde honorabilibus Gothiæ provinciæ Patribus, Episcopis, Abbatibus, &c. *Alcuin. advers. Elipand.* pag. 926.

VIII.

Louis le Debonnaire confie à ses soins les monastères de l'Aquitaine.

argent aux monastères, & aux pauvres, proportionnant ses aumônes aux besoins de ceux à qui il les faisoit, & tâchant d'attirer tout le monde au service de Dieu. Car sa charité n'estoit pas renfermée dans son Abbaie, & elle le portoit à prendre soin de tous les monastères de la Provence, du Languedoc, & de la Gascogne, & les Religieux de ces maisons saintes avoient tant de considération pour lui qu'ils l'aimoient comme leur Pere, le reveroient comme leur Seigneur, & l'écoutoient comme un excellent Maître qui leur apprenoit la doctrine celeste, & les devoirs de la sainte Regle. Ce fut par ce même zèle qu'estant un jour allé à Arles, où il y avoit une assemblée d'Evesques, & d'Abbez, il fit des conférences touchant la discipline des saints Canons, & les maximes de la morale contenues dans les Homelies de saint Gregoire. Desorte que l'on voioit l'accomplissement de ce qu'avoit predit le venerable Attilon, que Dieu destinoit Benoist pour éclairer les hommes, & estre à leur égard une lampe ardente, & luisante.

Le voisinage de la Catalogne exposant la province du Languedoc au danger d'estre infectée de la subtile herésie de Felix Evesque d'Urgel, dont nous avons parlé ci-devant, le Saint en découvrit le venin, empêcha les Prelats de son pays de s'y laisser surprendre, & la combatit par les armes de la vérité Catholique. Aussi il se trouva l'an 799. au Synode d'Urgel avec Leidrad Archevesque de Lyon, & Nefride Archevesque de Narbonne, qui y condamnerent l'erreur de Felix, & lui persuaderent de se transporter à Aix la Chapelle, où il abjura de nouveau son herésie en présence du Roy, & de plusieurs Evesques qui s'y estoient assemblez. Et Alcuin ensuite refusant cette pernicieuse doctrine dans une réponse qu'il fit à Elipande Archevesque de Toledé, adressa veritablement son ouvrage à tous les Evesques, & à tous les Abbez du Languedoc, mais dans son epistre dedicatoire, il nomme en particulier les deux Evesques Leidrade, & Nefride, & l'Abbé Benoist, comme ceux qui avoient eu plus de part à ce qui s'estoit fait en ces quartiers-là pour la défense de la foi, & qui se prepa-roient à retourner pour cet effet en Espagne par l'ordre du Prince. Le Saint envoya de ses Religieux pour peupler les Abbaies de Cormeri, de saint Mesmin, & de l'Isle-Barbe, ainsi que l'on verra ci-après.

Sa vertu, & sa sagesse lui donnerent tant de part à l'estime,

& à la confiance de Loüis le Debonnaire Roy d'Aquitaine, que ce Prince lui soumit tous les monasteres de son Estat, afin qu'il y reſtablit, ou perfectionnat l'obſervance. Il y en avoit quelques-uns qui eſtoient entierement déchus de la diſcipline primitive, l'on n'y connoiſſoit plus la regle, & les Religieux ſe contentoient de vivre en Chanoines. Le Saint les alla viſiter, & les reforma preſque tous. Un ſi heureux ſucces excita l'envie de quelques Eccleſiaſtiques, & de quelques Seigneurs de la Cour, qui taſcherent de le mettre mal dans l'eſprit de Charlemagne, en le faiſant paſſer pour un homme ardent, & interreſſé, qui ſ'eſtabliſſoit par tout, & qui uſurpoit le bien d'autrui. Le Saint à qui ſa conſcience ne reprochoit rien là-deſſus, reſolut d'aller à la Cour, & de diſſiper cette calomnie. Quelques-uns voulurent l'en deſtourner, lui repreſentant qu'aſſurement le Roy eſtoit fort prevenu, & meſme irrité contre lui: à quoi le Saint répondit que le plus mauvais traitement qu'on lui pouvoit faire, eſtoit de lui oſter ſa charge, & de l'envoyer en exil, ce qui lui ſeroit avantageux, puisqu'il auroit plus de liberté de ſ'appliquer à l'oraïſon. Il executa donc ſon deſſein, & Dieu qui tient en ſa main le cœur des Roys, lui rendit Charlemagne ſi favorable, qu'il fut reçu de ce Prince avec toutes les marques d'affection qu'il eut pû ſouhaiter. Deſorte que cette traverſe accrut ſa reputation, & ſon credit, & eut un ſucces tout contraire à celui qu'en avoient attendu ſes ennemis.

*Act. ſac. 4. part.
1. pag. 207.*

L'Abbaie d'Aniane ne pouvant plus nourrir tous ſes Religieux, dont le nombre ſe multiplioit chaque jour, Loüis le Debonnaire lui en donna trois autres, ſçavoir celle de Menat en Auvergne, celle de ſaint Savin dans le diocèſe de Poitiers, & celle de Maſſai dans le Berri. Le Saint mit douze de ſes Religieux dans un Prieuré de la dépendance de Menat ſous la conduite du venerable Andoar un de ſes plus anciens diſciples, & Dieu donna tant de benediſtion à cet eſtabliſſement, que cette communauté ſe groſſit par la conversion de ſoixante & dix perſonnes qui y reçurent l'habit de la religion. Deſorte qu'elle fut obligée de ſe transporter dans le monaſtere meſme de Menat, qui eſtoit plus grand, & plus commode, & de laiſſer ſeulement quelque Religieux dans ce Prieuré. L'Abbaie de ſaint Savin eſtoit nouvellement baſtie, car une ancienne chronique en attribue la fondation à Charlemagne. Le

IX
*Il reforme plu-
ſieurs monaſte-
res.*

Quoniam locus
ille novo opere
erat fundandus.
Ibid. pag. 210.

Saint y envoya vingt de ses Moines avec un Abbé, & leur bon exemple y attira plusieurs autres serviteurs de Dieu, qui embrasserent leur observance. On dit que l'Abbaie de Massai eut son origine dès l'an 738. Le Saint y mit environ quarante Religieux, & un Supérieur, qui la trouverent en si mauvais estat, qu'ils furent obligez de la renouveler entierement par le secours du Saint, qui contribua à cette dépense, & leur donna des livres, & des ornemens pour le ministere de l'autel. La sainteté de leur vie édifia tout le pais, & il leur vint tant de Novices que leur communauté fut des plus nombreuses. Ils prirent possession de Massai l'an 814.

X.
*Il bastit Belle-
celle.*

In ædificatione
animarum sanctæ.
que regulæ institu-
tis decertantes.
Ibid. pag. 220.

Un homme de qualité nommé Ulfar aiant donné au Saint une terre dans l'Albigeois, il y bastit le monastere de Bellecelle, dont l'Eglise fut dédiée en l'honneur de saint Benoist, & il y mit douze Religieux d'une vie tres-exemplaire, & qui estoient tres-fervens dans l'observation de la sainte regle. Loüis le Debonnaire confirma cette fondation par une charte qui porte que les Moines de Bellecelle après la mort de leur Abbé, en pourront élire un de leur corps, s'il se trouve quelqu'un parmi eux qui soit capable de soustenir cette charge, mais que s'il n'y en a point qui la puisse exercer, leur Supérieur fera tiré du monastere d'Aniane.

XI.
*Il est fait Ab-
bé d'Inde près
d'Aix-la-Cha-
pelle.*

Pag. 210.

Loüis aiant succédé à son pere Charlemagne dans la couronne de France, & dans l'Empire, donna au Saint l'Abbaie de Maurmonster dans l'Alsace, afin qu'il s'y transportat, & qu'il y fit sa demeure. Le Saint obeit à cet ordre, & alla s'établir dans ce monastere avec plusieurs de ses disciples. Mais parce que ce lieu-là estoit encore trop éloigné d'Aix-la-Chapelle séjour ordinaire de la Cour, & que le Roy appelloit souvent le Saint auprès de lui pour se servir de ses conseils, il bastit le monastere d'Inde à deux lieues de cette ville, & y mit trenté Religieux choisis, & bien exemplaires qu'il tira de diverses maisons. Loüis par le commandement duquel il avoit fondé ce nouveau monastere, y attribua du revenu pour l'entretien de la communauté, & assista à la dedicace de l'Eglise, qui fut consacrée sous le nom de saint Corneille. Ainsi quelque amour qu'eut le Saint pour la retraite, il ne put se dispenser de frequenter la Cour. Mais en changeant de lieu, & d'occupation, il ne changeoit point d'esprit. Soit qu'il fut dans le cloistre, ou dans le palais de l'Empereur, il n'agissoit que pour

DE L'ORDRE DE S. BENOIST. LIV. V. 351
les interêts de la piété. On voioit des gens de toutes conditions qui abordoient à la Cour pour y solliciter leurs affaires. Mais il n'y avoit presque personne qui pensât aux pauvres, & à ceux qui estoient dans l'affliction. Le Saint se rendit leur advocat, & leur appui, & il n'emploioit son credit, & l'accez qu'il avoit auprès du Prince que pour leur soulagement. Il ne se chargeoit que de leurs affaires, ou de celles des maisons religieuses, & il en usoit avec tant de sagesse, & de discrétion, que le Roy bien loin de se tenir importuné de ses demandes, avoit coustume de le prevenir, & l'écoutoit favorablement.

CHAP. III.

Erat quippe miserorum advocatus, sed Monachorum Pater, pauperum consolator, &c. *Ibid. pag. 210. 211.*

CHAPITRE III.

*Des reglemens du Concile d'Aix-la-Chapelle de l'an 817.
De l'autorité donnée à saint Benoist d'Aniane pour la
reformé de tous les monasteres de France : De la mort
du Saint, & de ses ouvrages.*

ON a veu ci-devant que les Conciles tenus par l'ordre de Charlemagne l'an 813. & son Capitulaire de la mesme année avoient ordonné que les Chanoines vivoient selon les Canons, & les loix de l'Eglise, & les Moines selon la regle qui n'estoit autre en ce temps là que celle de saint Benoist. Un des premiers soins de Loüis son successeur, fut de faire executer ces reglemens, & de reduire dans une vie édifiante, & de bonne odeur ces personnes, qui par la sainteté de leur caractère, ou par le lien sacré de leurs vœux, sont plus estroitement engagées au service de Dieu, & doivent estre la lumiere, & l'exemple du monde Chrestien. Pour cet effet, il convoqua plusieurs Evêques, & plusieurs Abbez à Aix-la-Chapelle, & afin que les Chanoines ne pussent pas s'excuser sur l'ignorance des Canons, & des saints Decrets, il leur fit dresser une regle, qui fut tirée des écrits de saint Isidore, de saint Jérôme, de saint Augustin, de saint Prosper, (ou pour mieux dire de Julien Pomere,) des saints Papes Leon, Gelase, & Gregoire, & de divers Conciles, à quoi l'on adjousta quelques statuts, pour determiner comment ils devoient vivre en commun, & dans la société de leurs cloistres. Un des articles

I.
Concile d'Aix-la-Chapelle pour la r.formation des Chanoines, & des Religieux.

CHAP. III.

Solos Monachos
scripturarum san-
ctarum præcepta
observare debere,
&c. Insipienter
asserunt solos Mo-
nachos arctam se-
ctam debere viam.
Conc. Aquisgr. »
an. 816. lib. 1. »
can. 114. pag. »
1188. »

Secundum re- »
gularem insti- »
tutionem . . . »
Et quia (Mona- »
chi) nihil sibi »
proprium reli- »
querunt mani- »
festum est illos »
copiosioribus »
Ecclesiæ sum- »
ptibus, quam »
Canonicos, qui »
suis & Ecclesiæ »
licite utuntur »
rebus, indigere. »
Can. 115. pag. »
1389. »

II.

*Regle des
Chanoinesses.*

*Pag. 1406. 1427.
1428 &c.*

de cette regle contient la refutation de l'erreur également folle, & pernicieuse de quelques personnes, qui s'imaginoient qu'il n'y avoit que les Moines qui fussent obligez à garder les preceptes des divines Ecritures, & de marcher dans la voie estroite de l'Evangile. Il paroist par l'articlè suivant que cette communauté de vie que l'on vouloit establir parmi les Chanoines, n'alloit pas jusqu'à les priver de la propriété de leurs biens, & qu'elle n'avoit rien de fort austere. Ils peuvent, dit la Regle, porter du linge, manger de la chair, donner, & recevoir, posseder avec justice, & avec humilité les biens de l'Eglise, & leur bien propre, ce qui est entierement défendu aux Moines, qui mènent une vie plus estroite, & plus penitente, selon l'institut regulier, mais leur vie ne doit point estre differente de celles des Religieux en ce qui regarde le soin de s'éloigner des vices, & de pratiquer les vertus. A quoi le Concile adjouste cette reflexion, que comme ceux qui embrassent la profession monastique, ne se reservent rien des biens du siecle en le quittant, ils peuvent justement subsister des revenus de l'Eglise, & qu'ils doivent mesme en estre assistez plus abondamment que les Chanoines, qui peuvent user ensemble, & de leurs biens propres, & des biens qui appartiennent aux Eglises qu'ils deservent.

Le Concile dressa aussi une regle pour les Religieuses qui vivoient en Chanoinesses. Elle contient vingt-huit chapitres, qui sont tirez des ouvrages de saint Jérôme, de saint Cyprien, de saint Césaire, & de saint Athanase. Les autres contiennent divers statuts qui traitent du devoir des Abbeses, de la reception des Religieuses, de la maniere dont elles peuvent disposer de leur bien avant leur engagement dans le cloistre, & d'autres points de discipline. Selon cette regle, elles faisoient vœu de chasteté, mais elles pouvoient retenir l'usufruit, ou mesme la propriété de leur bien, pourveu qu'elles en confiaient à d'autres l'administration. Elles portoient un voile, leur habit estoit noir, elles pouvoient manger de la viande, & leur observance répondoit à leur nom, estant fort semblable à celle qu'on prescrivait aux Chanoines. Ces deux regles furent confirmées par le Roy, & envoyées en son nom aux Metropolitains. L'on peut voir sur ce sujet deux lettres de Louis, l'une adressée à Magne Archevesque de Sens, & l'autre à Sichar Archevesque de Bordeaux, où il paroist qu'avec les regles

regles, on envoia aussi le poids du pain, & la mesure du vin, pour determiner ce que l'on en devoit donner aux Ecclesiastiques qui vivoient en commun, & aux Chanoinesses; ce que nous observons ici parce qu'il semble que l'on en usa ainsi à l'exemple de Theodemar Abbé du Montcassin, qui quelques années auparavant avoit envoyé à Charlemagne le poids, & la mesure de son monastere. Du moins ce que l'on pratiqua en ce point à l'égard des Chanoines, justifie l'exactitude, & l'uniformité prescrite par nostre Regle dans la distribution de ces choses. Il faut maintenant parler de la reforme des monasteres de nostre Ordre.

Celui de tous les Abbez qui eut plus de part à ce que l'on fit pour ce sujet à Aix-la-Chapelle, fut sans doute saint Benoist d'Aniane: car le Roy lui donna la mesme autorité sur tous les monasteres de France, qu'il avoit eue auparavant sur ceux du Languedoc, & de l'Aquitaine: desorte qu'il en fut comme le Chef, & le General. Il presida à l'assemblée des Abbez qui se tint à Aix-la-Chapelle l'an 817. pour travailler au retablissement de la discipline. Un des plus grands obstacles que l'on y avoit trouvé jusqu'alors, estoit la varieté de l'observance. On voioit quantité de monasteres, où la regularité estoit presque inconnue; dans d'autres on faisoit veritablement profession de garder la regle, mais on la gardoit en diverses manieres; la plupart des communautéz avoient leurs usages, ou introduits par ceux qui en avoient esté les fondateurs, ou les premiers Abbez, ou tirez d'autres Regles, & il y en avoit peu, dont l'observance fut conforme. Il arrivoit de là que ceux qui estoient peu exacts dans la discipline, faisoient passer leur relâchement pour une ancienne coustume, & se défendoient par cette excuse. De plus cette diversité rendoit les Religieux de differens monasteres comme estrangers les uns à l'égard des autres, & quoiqu'ils fussent voisins, ils ne pouvoient si aisément s'entr'aider à remplir les devoirs de leur estat. Et c'est pourquoi on jugea qu'il falloit tenter d'establir dans les communautéz une observance uniforme. Pour cet effet saint Benoist d'Aniane lut, & expliqua la Regle dans l'assemblée, il en éclaircit les difficultez, il combatit les fausses maximes, & blâma les coustumes vitieuses, que l'ignorance, ou la mollesse avoient introduites dans les cloistres, & il marqua les remedes que l'on y pouvoit appliquer.

CHAP. III.

Direximus præterea tibi pondus, & mensuram secundum quam Clericis & Sanctimonialibus panis & potus æqualiter tribuenda sunt.

Lud. Imp. Epist. ad Magnum Senon. Archiepiscop.

Conc. Tom. 7. pag. 1442.

Act. Tom. 1. pag. 283.

Præfat. in sac. 4. Act. n. 153.

III.

Saint Benoist est commis pour la reforme des monasteres de France.

Multa monasteria erant quæ quondam regulariter fuerant instituta, sed paulatim tepescente rigore, regularis penè depetierat Ordo. Ut autem sicut una omnium erat professio, fieret quoque omnium monasteriorum salubris una consuetudo, &c. Act. sac. 4. part. 1. pag. 211.

Que subsequen-
tur capitula &c. à
regl. l'abus con-
servari decreve-
runt *Tom. 7.*

Comet. pag. 1507.

Ci-devant page

339.

Art. 3. 20. 25.

44. 45. 47. 78.

*Voiez l'opez sur la
fin du 2. Tome.*

Haefien disquis.

Monast. pag. 1092.

Ut docti Fratres
ellegantur qui cum
supervenientibus
hospitibus, (*d'au-
tres lisent*) Mona-
chis loquantur.
Num. 63.

Num. 78.

V.

*Election des
Abbez par les
Religieux.*

On dressa donc des statuts composez de quatre. vingt arti-
cles , où l'on retrancha plusieurs abus , où l'on ordonna de
nouveau des choses prescrites par la regle , afin qu'on fut plus
exact à les accomplir , & où l'on en determina d'autres qu'elle
avoit laissées indecises. Ces statuts aiant esté agréés du Roy ,
furent envoyez par les monasteres , & l'on commit en mesme
temps des Visiteurs pour prendre garde qu'on les observât par
tout , afin de rendre ainsi la pratique de la regle semblable , &
uniforme dans toutes les communautéz qui en faisoient pro-
fession. La petite preface qui est à la teste de ces Constitu-
tions , designe les Moines par le mot de *reguliers* , ce qui con-
firme ce que nous avons dit ci-devant. Il est ordonné entr'au-
tres choses , que l'on recitera dans les monasteres l'Office divin
en la maniere qu'il est prescrit par la Regle. Que les habits
des Religieux seront faits d'étoffes qui ne soient ny trop viles ,
ny trop precieuses ; que les Abbez se conformeront aux autres
Religieux en ce qui regarde les vestemens , & la nourriture ,
& dans le travail des mains , à moins qu'ils n'en soient destour-
nez par d'autres emplois utiles ; qu'ils pourront avoir des
Prieurez dans leur dependance , où il y ait du moins six Re-
ligieux , ou des Chanoines , c'est-à-dire des Ecclesiastiques qui
vivent en commun ; que les peres , & les meres pourront offrir
leurs enfans aux monasteres , mais que s'ils les offrent si jeunes
que ces enfans ignorent ce qui se fait , l'oblation pour estre
valable , sera ratifiée par celui qui a esté offert , lorsqu'il sera
dans l'âge de discretion , & qu'il pourra connoistre l'importan-
ce de cet engagement ; que l'on n'exigera rien de ceux qui se
presenteront pour estre admis dans les monasteres ; que l'on
pourra donner de la volaille aux Religieux à Pasque , & à Noël
pendant quatre jours , mais que le Vendredi saint ils jeûneront
au pain , & l'eau ; que l'on choisira des Religieux sçavans
pour entretenir les hostes , &c. Ces statuts furent depuis en
si grande consideration , mesme dans le Montcassin , qu'on les
y gardoit presqu'aussi exactement que la regle mesme. Entre
les Abbez qui se trouverent à l'assemblée d'Aix-la-Chapelle
avec saint Benoist d'Aniane , on marque Arnou Abbé de
Nermonstier , Alveus de saint Hubert , Apollinaire de Fla-
vigni , Agiolfe de Solignac , Josué de saint Vincent de Voltor-
ne en Italie.

Le saint Abbé d'Aniane voiant que quelques-uns emploioient

& des prieres, & des presens, pour tâcher d'obtenir les Abbaies qui servoient de retraites aux Moines, & qu'après y estre entrez, ils appliquoient à leur usage les revenus destinez pour la subsistance des Religieux, ce qui avoit causé l'entiere ruine de quelques-unes de ces saintes maisons, & en avoit fait passer d'autres dans les mains de Clercs seculiers, il obtint du Roy que l'on ne mettroit que des Abbez reguliers dans tous les monasteres qui estoient encore en estat d'en avoir. A quoi se rapporte le quatrième article du Capitulaire du mesme Prince de l'an 816. qui permet aux Religieux de s'élire des Abbez de leur communauté. Louïs accorda aussi au saint Abbé que les monasteres qui estoient obligez de faire des presens au Roy, & d'entretenir des gens de guerre, & qui avoient si peu de bien qu'ils ne pouvoient s'acquitter pleinement de ces charges, s'en acquitteroient seulement selon leur pouvoir, & sans que pour y satisfaire entierement, on fut reduit à rien retrancher de ce qui estoit necessaire pour la nourriture des Religieux.

Il y a apparence que ce fut dans le temps du Concile tenu à Aix-la-Chapelle l'an 817. que le Saint s'entremet ainsi auprès du Roy pour le soulagement de ces pauvres communautéz. Car l'on dressa alors une liste, où les monasteres furent distinguez en trois rangs, sçavoir en ceux qui estoient obligez de faire des presens au Roy, & de lui fournir des gens de guerre, en ceux qui n'estoient tenus qu'à faire des presens, & en ceux qui n'avoient d'autre obligation que de prier Dieu pour la personne du Prince, & pour l'affermissement de son Empire. Cette liste se trouve parmi les Conciles, & dans le recuël des Capitulaires. Quant aux Abbaies dont la direction avoit esté commise à des Chanoines, bien qu'il y eut encore des Religieux, le Saint pour y maintenir la paix, & la regularité, obtint que l'on en partageroit le revenu, & que l'on en donneroit une partie aux Religieux, & l'autre à l'Abbé, c'est-à-dire à l'Ecclesiastique qui avoit ce titre.

Ainsi tous les monasteres de France avoient un protecteur dans le Saint, & se sentoient de son zele, & de ses soins, mais le principal objet de sa vigilance, & de son application, estoit son Abbaie de saint Corneille d'Inde; & il y mit un si bon ordre, que soit à l'égard de l'habit, ou des mœurs, ceux qui y demeuroient devinrent autant de modelles d'observance

Y y ij

CHAP. III.

Lupus Epist. 25.
Cernens quoque nonnullos totis visibus anhelare in acquirenda Monachorum cœnobîa, Imperator monasteria in regno suo cuncta prænotata in quibus ex his regulares abbates esse queant, decernit *Act. sac. 4. pag. 214.*
Conc. Tom. 7. pag. 1480.

VI.

Monasteres qui estoient sous la protection particuliere du Roy, distinguez en trois rangs.

Conc. Tom. 7. pag. 1513.
Capitul. Reg. Franc. Tom. 1. pag. 590.

Par exemple l'Abbaie de saint Riquier avoit pour Abbé Helisacar Chancelier & Chanoine.

VII.

Autres statuts ou constitutions.

In singulorum moribus in incessu habituque formam disciplinamque regularem pictam cernerent. Act. an. 821. pag. 211.

CHAP. III.

Ordo conversa-
tionis monasticæ.
Vide Hæften. Dis-
quisit. Monast.
pag 1062.

pour tous les autres Religieux qui venoient à Aix-la-Chapelle. C'est ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire que le Saint estoit Auteur d'un ancien traité, qui décrit l'ordre, ou la maniere, dont les Religieux se doivent conduire dans le cloistre, & que cet ordre est l'ordre mesme que le Saint establît dans Inde, & ailleurs. Mais par cet ordre qu'il mit dans ses Abbaies, & principalement dans celle d'Inde, on ne doit entendre autre chose que la Regle, les statuts d'Aix-la-Chapelle, & quelques usages particuliers marquez dans la vie du Saint. Quant à ce traité appelé *Ordre*, on ne convient pas touchant l'Auteur : on l'a d'abord attribué à nostre bienheureux Pere saint Benoist, parce qu'il se trouve à la fin de la Regle dans un ancien manuscrit du Montcassin. Mais comme l'on a depuis considéré que ce n'estoit pas là une preuve solide que cet ouvrage fut de lui, on s'est persuadé qu'il estoit plustost de saint Benoist d'Aniane, tant à cause de cet endroit de ses Actes, où il est fait mention du bon ordre qu'il mit dans l'Abbaie d'Inde, que parce que dans un manuscrit une partie de ce traité est attribuée à Loüis le Debonnaire, ce qui justifie qu'il s'est fait par l'autorité de ce Prince, & vrai-semblablement par saint Benoist d'Aniane, à qui Loüis avoit commis le soin des monasteres de France. Mais il y a encore sujet de douter si le Saint a écrit ce traité, puisque son disciple qui a fait le denombrement de ses ouvrages, ne parle point de celui-ci.

VIII.

Mort de saint
Benoist d'Ania-
ne.

Ses grandes austeritez, ses continuels travaux pour la reformation de la discipline Ecclesiastique, & religieuse, & enfin la vieillesse l'ayant rendu infirme, il fut attaqué de diverses maladies qui servirent d'épreuve, & d'exercice à sa patience. Mais, comme si son ame se fut fortifiée par la ruine de son corps, plus il estoit foible à l'égard de sa santé, & plus il estoit fervent, & assidu à la meditation, & à la priere. Il estoit tellement touché de la lecture des livres sacrez, qu'il en versoit des larmes, il se faisoit aussi lire les Actes des Saints, & particulierement ce qui y estoit rapporté des circonstances de leur mort, parce qu'il éprouvoit que leur exemple lui estoit d'un grand secours, & lui inspiroit de la fermeté, & du courage. Depuis qu'il fut entré dans le cloistre, il s'abstint toujours de chair, & il n'usoit point de la permission que donne la Regle d'en manger dans les maladies. Il ne changeoit point de * sergettes qu'après quarante jours, & même il les portoit

* L'original porte
vestimentum,
Pag. 214.

quelquefois plus long-temps. Lorsque la Cour estoit à Aix-la-Chapelle, il ne laissoit pas d'y aller à son ordinaire, non pour quelque interest temporel, mais pour tascher de servir le Roy par ses conseils, & pour procurer l'avantage de l'Eglise. Quatre jours avant sa mort, estant dans le Palais, il se trouva mal, & il fut obligé de se retirer dans une maison où il logeoit. Le lendemain il y fut visité de tous les Grands, parmi lesquels il y avoit plusieurs Evêques, & plusieurs Abbez, & entr'autres l'Abbé Helisachar Chancelier, qui avoit pour lui une affection particuliere. L'Empereur envoya Tanculfe Chambellan, pour le faire porter à son monastere d'Inde, ce qui fut executé. Un peu après que le Saint y fut arrivé, il fit retirer ceux qui estoient auprès de lui, & demeura trois heures en oraison. Ensuite Helisacar, & le Prieur de la communauté le vinrent voir, & lui demanderent comment il se portoit : il leur dit qu'il n'avoit jamais esté mieux, aiant eu la consolation d'estre si long-temps en la presence de Dieu avec les Saints. Ne doutant point que la fin de sa vie ne fut proche, le jour suivant il exhorta tous ses Religieux à travailler incessamment à leur perfection, & à leur salut, & pour les y animer, il protesta que depuis quarante-huit ans qu'il avoit embrassé l'estat monastique, il n'avoit jamais mangé, sans avoir auparavant versé des larmes en la presence de Dieu. Ce jour-là mesme il envoya au Roy un memoire, où il prenoit la liberté de lui donner quelques avis. Il en dressa encore d'autres pour ses monasteres. Le lendemain qui estoit un Dimanche, il recita l'Office du jour, & dicta deux lettres, l'une à Nebride Archevesque de Narbonne, & l'autre pour l'Abbé, & les Religieux d'Aniane. Il eut encore assez de force le jour suivant pour reciter l'Office prescrit par la Regle, mais voulant y adjouster encore d'autres prieres tirées peut-estre de l'Office Romain, après avoir dit : *Seigneur, vous estes juste*, il marqua qu'il se sentoît tomber en detaillance ; il reprit néanmoins ses forces pour reciter encore ce verset : *Agissez, Seigneur, avec vostre serviteur selon vostre misericorde*. Sa mort suivit de près cette priere, & elle en fut l'accomplissement, lui aiant servi de passage pour aller recevoir dans le Ciel la grace qu'il venoit de demander. Elle arriva l'an 821. Il fut enterré dans son monastere de saint Corneille, où l'on conserve encore aujourd'hui ses reliques.

Quia 48. anni
essent ex quo Mo-
nachus fuerat, in
quibus annis nullo
die antea panem
comedit donec co-
ram Deo lachry-
mas funderet.
Act. Epist. Indens.
pag. 216.

Cum alterius
diei regulare ex-
pleisset Officium,
& cursum persol-
vere vellet. *Ibid.*
pag. 215
Justus es Domi-
ne.

Fac cum servo
tuo Domine secun-
dum misericor-
diam tuam. *Psal.*
118.

Telle a esté la vie de l'illustre Benoist Abbé d'Aniane, de ce premier Reformateur de nostre Ordre, de ce grand Maistre dans la doctrine, & la pratique de la regularité, enfin du *second saint Benoist*. Car on ne peut pas lui refuser cet éloge, puisque ses actions font voir que Dieu l'avoit rempli de l'esprit de nostre saint Patriarche, & que le pieux, & sçavant Theodulfe Evesque d'Orleans, qui lui a donné cette louange d'avoir esté dans la France, ce que saint Benoist Abbé du Montcassin avoit esté en Italie, justifia qu'il en estoit bien persuadé aiant voulu avoir des Religieux d'Aniane dans son diocese, afin que le monastere de saint Mesmin qui y est situé, devint comme un autre Montcassin. Comme Dieu avoit choisi ce saint Abbé d'Aniane pour reformer les monasteres, en y establisant l'observation de la Regle de saint Benoist, il lui inspira un profond respect, & un ardent amour pour cette Regle sainte. Nous avons déjà remarqué que le Saint dès le temps qu'il demouroit à saint Seine, l'apprit par cœur, & qu'il s'y conforma exactement dans sa fonction de Celerier. N'ayant point de maistre qui la lui expliquât, parcequ'estant peu gardée dans cette Abbaie, on se mettoit aussi peu en peine de l'estudier, il tascha de la bien entendre de lui-mesme, & d'en bien découvrir le fond; & l'esprit, & il ne negligea rien de ce qui pouvoit l'instruire de la veritable, & plus solide maniere de la pratiquer. Quand il rencontroit quelque Religieux qui avoit esté au Montcassin, ou qui sçavoit quelque chose de la discipline du cloistre, il lui formoit des questions sur ce sujet, il l'écouloit avec humilité, & il tiroit toujours quelque lumiere de son entretien. De plus aiant remarqué que saint Benoist avoit suivi avec discretion les Maistres de la vie religieuse qui l'avoient precedé, & qu'il avoit esté lui-mesme suivi des autres Legislateurs des monasteres, soit parce qu'ils s'estoient formez sur sa Regle, ou qu'ils avoient eu des veüs fort approchantes des siennes, & prescrit une semblable discipline, il fit un recueil de toutes les Regles, donnant le premier rang à celle de saint Benoist parmi celles des Peres d'Occident, & lorsqu'il fut Abbé, il faisoit lire ce recueil dans le Chapitre, ou la conference du matin. Et parce qu'il y avoit des Moines tièdes, & peu fervens dans leur devoir, qui ne goustoient pas cet ouvrage, & disoient que n'ayant promis de garder que la seule Regle de saint Benoist, il leur estoit inutile de lire les autres qui n'y

Ibid. pag. 213.

*Quid ad me quas
(Regulas) non
promisi pertinet*

avoient point de relation , & n'en pouvoient point faciliter la pratique , le Saint fit un second ouvrage , où il monstre le rapport , & la convenance de la Regle de saint Benoist avec les autres Regles monastiques , tant pour tirer d'erreur ces Religieux , que pour exciter en general ses disciples à s'attacher d'autant plus fortement à la Regle de saint Benoist , qu'ils seroient convaincus qu'elle estoit conforme aux maximes , & à la discipline des autres Maistres de la vie monastique , & qu'elle ne leur marquoit que le mesme chemin , où avoient marché ces grands hommes , & tant d'autres Saints après eux. Il y a apparence que quelques-uns objecterent à saint Benoist d'Aniane , que sa maniere d'agir ne s'accordoit pas avec cette haute estime qu'il protestoit d'avoir pour la Regle de saint Benoist , puisqu'elle prescrivoit quelques observances qu'il ne faisoit pas garder à ses disciples , & qu'il leur en imposoit d'autres qui n'y sont pas establies. Car le Saint justifia cette conduite par un écrit qu'il presenta lui-mesme au Roy , ce qui donne lieu de croire qu'il le dressa vers l'an 817. que l'on travailla à la reforme des monasteres. Outre le premier recueil des Regles , il en fit un autre des Homelies , ou Traitez des saints Peres , qu'il jugea les plus utiles pour l'instruction des Religieux , comme aiant esté faits pour des personnes de leur profession , afin qu'on lut ce second recueil à la conference du soir , comme on lisoit le premier à celle du matin. Mais comme il se trouve deux de ces recueils de traitez ascetiques , l'un à la fin d'un manuscrit de l'Abbaie de Fleuri , qui contient la concorde du Saint , & l'autre dans d'autres manuscrits , on ne convient pas quel est celui qui fut dressé par ce saint Abbé d'Aniane , pour reciter avant Complies. Le premier de ces recueils est composé de divers extraits des ouvrages de saint Ambroise , de saint Jérôme , de saint Augustin , de saint Ephrem , de saint Césaire , de Cassien , & d'autres Peres , avec les vies de saint Antoine , & de saint Fulgence , & il n'a pas esté donné au public. L'autre contient des traitez spirituels de saint Athanase , de saint Basile , du Moine Evagrius , de Fauste de Lerins , de saint Eucher , de saint Césaire , d'un Catholique appelé Novat , de saint Paulin , de l'Abbé Eutrope , & d'un Inconnu. Et tous ces traitez sont particulièrement destinez pour l'instruction de personnes engagées dans l'estat religieux , & ont esté imprimez à la fin du recueil des Regles par les

CHAP. III.

legere? & hæc quidem dicunt igno-
rantes B. Benedi-
ctum suam à cæte-
ris assumplisse Re-
gulam , & veluti
ex manipulis
unum itreus con-
traxisse manipu-
lum , &c. Bened.
Abbas in præfas.
Concord. Regul.
Eadem simul
unus , & ipsa ver-
ba , licet sensus
dispar non scindi-
tur unus. Una te-
net patria , trames
quâ duxit & unus.
Idem in 2 præfas.

Cette Concorde
des Regles a esté
donnée au public ,
& éclaircie de no-
tes par le Pere Me-
nard Religieux de
la Congregation de
Saint Maur.

CHAP. III.

*Vile Act. fac. 4.
part. 2. pag. 572.
Capitul. Baluz.
Tom. 2. pag. 1385.*

soins de M. Holstenius. On a encore quelques autres petits ouvrages de ce saint Abbé d'Aniane, comme un penitenciel imprimé dans l'addition des Capitulaires, un formulaire de la foi qui ne se trouve que manuscrit, & un traité pour faire voir combien il est utile de découvrir ses pensées à son Supérieur, mais il ne diffère point du premier recueil, dont nous venons de parler.

X.

*Sa vie écrite
par Ardon son
disciple.
Ibid. pag. 215.*

Les travaux de saint Benoist aiant esté couronnez par une sainte mort, quatre Religieux d'Inde en donnerent avis à ceux d'Aniane, par une lettre où ils font un petit abrégé de sa vie, & prient un d'entr'eux nommé Ardon Smaragde de l'écrire avec une juste estenduë. Le bienheureux Ardon defera à leur priere, & dressa les Actes du Saint, d'où nous avons tiré ce que nous venons de dire de ses actions. Il paroist par la lettre des Religieux d'Inde, qu'outre l'autorité generale qu'avoit le Saint sur tous les monasteres de France, il en exerçoit une pleine, & entiere sur douze autres, où il avoit mis de ses disciples, & des Superieurs pour les gouverner. Ces monasteres sont Aniane dans le diocese de Maguelone; Gellone, ou saint Guillaume du desert dans le diocese de Lodeve; Caseneuve, ou Goudargue dans le diocese d'Uzez; Celleneuve dans le territoire d'Albi, ou fort proche; l'Islebarbe près de Lyon; Menat au diocese de Clermont; saint Savin au diocese de Poitiers; saint Mesmin au diocese d'Orleans; Massai dans le Berri; Cormeri en Touraine; Maurmonstier en Alsace; Inde ou saint Corneille au diocese de Cologne.

XI.

Abbez d'Aniane.

*Capitul. Reg.
Franc. Tom. 1.
pag. 623.*

Le Saint quittant le Languedoc pour venir à Maurmonstier, donna la direction d'Aniane à Senegille, qui eut de suite pour successeurs dans le mesme emploi George, Trudesinde, Ermenalde, & Arnou. Un peu après la mort du Saint, les Religieux élurent pour Abbé Trudesinde en presence de Nebride Archevesque de Narbonne, & d'Agobard Archevesque de Lyon, & son election fut confirmée par Louis le Debonnaire, sur quoi l'on voit une lettre de ce Prince, qui y marque beaucoup de veneration pour la memoire du Saint, & une affection singuliere pour ceux d'Aniane, qu'il exhorte à perserverer dans une exacte regularité, & à continuer d'en servir de modele aux autres monasteres de France. Il se trouve d'autres chartes de Louis le Debonnaire, & de Charles le Chauve, en faveur de cette illustre Abbaie. Ces Princes la comblèrent de

de graces , parce qu'elle estoit regardée comme le chef de toutes celles du Languedoc , & de toutes les autres que l'on avoit peuplées de ses Religieux , ou reformées à son exemple. Louis la confirmant dans la possession de ses biens par ses lettres du vingt. quatrième de son Empire , (c'est-à-dire de l'an 837.) compte entre les lieux qui dépendoient d'Aniane , les monasteres de Gellone , & de Caseneuve. On verra dans le chapitre suivant qu'elle en a esté l'origine , & pourquoi ils furent assujettis à cette Abbaie.

CHAPITRE IV.

De la fondation de l'Abbaie de Gelone , ou de saint Guillem du desert.

C E monastere n'est qu'à une lieuë de celui d'Aniane , & sur les confins du diocèse de Lodeve. Son nom répond tres-bien à sa situation , & c'est un veritable desert préparé par la nature , pour servir de retraite à des personnes qui veulent vivre séparées du siecle ; car il est environné de hautes montagnes , qui n'en permettant l'accez que d'un costé , y entretiennent une tranquille solitude. C'est aussi avec grande justice que l'on y conserve la memoire de saint Guillaume , puisque l'aient fondée lorsqu'il estoit encore dans le monde , il l'édifia ensuite par ses vertus , y estant Religieux , & qu'il l'a enrichie de ses reliques après sa mort. La conversion de ce Saint est surprenante , & une illustre preuve de la force victorieuse de la grace. On en va sans doute juger ainsi voiant le grand nombre de liens qui attachoient le Saint au monde , & que l'amour divin l'en separa , quoiqu'il y fut retenu par l'éclat de sa naissance , par sa reputation , par ses richesses , par ses dignitez , par la faveur d'un grand Prince , & enfin par une femme , & des enfans.

Saint Guillaume estoit fils du Comte Thierry qui estoit peut-estre un Comte de mesme nom parent de Charlemagne , dont parle Eghinard , & il eut pour mere Aldane , que quelques uns croient avoir esté fille de Charles Martel. Il estoit d'une haute taille , bienfait , & d'une complexion robuste , &

I.
*Situation de
l'Abbaie de
saint Guillem.*

*Act. sac. 4. part.
1. pag. 72. 108.*

II.
*Naissance ,
pieté , & grands
emplois de saint
Guillem , ou
Guillaume.*

CHAP. IV

propre à soutenir les fatigues de la guerre. Après avoir appris les lettres, & les exercices militaires, ses parens l'envoierent à la Cour, pour continuer à se former, & pour y obtenir quelque emploi. Son mérite lui donna beaucoup de part à la faveur de Charlemagne, & il en usa avec tant de sagesse, & de modération, qu'il évita d'y estre traversé par l'envie. Quoiqu'il fut plein de feu, & de courage, il estoit bien réglé dans ses mœurs, & ne s'abandonnoit point à la dissolution, ny à la violence. Le Roy lui ayant donné le titre de Comte, & une des principales charges de ses armées, il la soutint avec honneur, & se fit aimer des gens de guerre. Il eut aussi entrée dans le conseil de ce Prince. Il estoit fort éloigné de la bassesse, & de la dureté de ces personnes qui se renferment uniquement dans leurs propres interests, & qui avares de la faveur qu'ils possèdent, fuient de s'employer pour les autres, ou ne rendent office qu'à ceux qui leur peuvent estre utiles. Les personnes qui estoient dans l'indigence, ou dans l'oppression, avoient dans le Saint un charitable protecteur, qui leur procuroit du soulagement, & qui presentoit leurs plaintes au Roy. Il a esté remarqué ci-devant que les Sarrazins occupoient la meilleure partie de l'Espagne. Une grande multitude de ces Mahomerans ayant passé les Pyrenées, se répandit dans le Languedoc, & aux environs, & s'avança jusqu'à la ville d'Orange, dont ils se rendirent maîtres. Charlemagne en ayant avis, envoya contr'eux le Comte Guillaume, & accrut sa dignité en lui donnant le titre de Duc d'Aquitaine. Guillaume combattit à diverses reprises ces ennemis du nom Chrestien, tua dans une bataille un de leurs Roys, & enfin les obligea de se retirer en Espagne. Ses victoires ayant rendu la paix à l'Aquitaine, il s'appliqua à faire fleurir le bon ordre, & la justice dans le pais de son gouvernement, à soulager la misere des pauvres, & à reparer les dommages que les barbares avoient causez dans les Eglises, & dans les autres lieux de piété. Il avoit un soin particulier des monasteres que Charlemagne avoit ou fondez, ou reestablis, & il entreprit d'en bastir un lui-mesme à l'imitation de ce grand Prince.

L'an 791.

III.

*Il fonde l'Ab-
baie de Gellone,
ou de saint
Guillem.*

Il choisit pour cet effet la petite vallée de Gellone, dont nous avons marqué la situation, & il y fit construire une Eglise avec les bastimens necessaires pour des Moines. Il la fit dedier en l'honneur du Sauveur du monde, de la sainte Vierge, de

saint Michel, de saint Pierre, de saint Paul, & de saint André. CHAP. IV.
 Il y donna des terres qu'il possédoit dans le territoire de Lodeve ; dans l'Albigeois, & ailleurs. Ces donations sont exprimées dans sa chartre de l'an 804. qui nous apprend l'estat de sa famille: car il y parle de son pere Thierry, & de sa mere Aldane qui n'estoient plus au monde, de ses freres Theudoin, & Adalme, de ses sœurs Albane, & Bertane, de ses filles, dont il marque seulement Helimbruch, de ses fils Bernard, Witchar, & Gotcelme, de sa premiere femme appelée Cuneconde, & de celle qu'il avoit épousée depuis, & qui estoit encore vivante nommée Guitburge, & enfin de son neveu Bertran. Par d'autres lettres dressées en mesme temps, il reconnut qu'il avoit fait cette fondation par le conseil, & par l'assistance de saint Benoist Abbé d'Aniane, & il lui soumit ce nouveau monastere de Gellone. Desorte que le saint Abbé y mit de ses disciples, & en fut le premier Superieur. Mais deux ou trois ans après, il en donna la conduite à un Religieux nommé Juliofroi parent de Charlemagne. Cette fondation fut confirmée par ce Prince, & par son fils Louïs le Debonnaire Roy d'Aquitaine.

Le saint Comte Guillaume consacra ainsi à Dieu une partie de ses biens par l'establissement de ce monastere ; mais un peu après il lui fit une offrande beaucoup plus riche, & beaucoup plus agreable. Nous venons d'observer qu'il avoit deux sœurs, Albane, & Bertane. C'estoient deux filles qui estoient ornées de toutes les qualitez qui peuvent relever, & rendre considerables les personnes de leur sexe. Mais bien loin de s'en prevaloir pour se procurer les honneurs, & les plaisirs du siecle, elles resolurent ensemble d'en faire un sacrifice à Dieu, & elles executerent leur dessein avec une fermeté qui ne peut avoir pour principe qu'une grace extraordinaire. L'Eglise de Gellone aiant esté dediée, elles témoignèrent à saint Guillaume que le monde ne leur estoit rien, qu'elles n'avoient de pretentions qu'aux biens éternels, & que pour tascher de s'en rendre dignes, elles vouloient passer leur vie dans les exercices de la vie religieuse, & elles le supplierent de les offrir lui-mesme à Nostre Seigneur. Le Saint fut surpris de leur resolution, & encore plus de ce qu'elles souhaitoient qu'il fut en quelque sorte le ministre de leur sacrifice. Mais enfin ne pouvant résister à leurs instances, & à leurs larmes, il consentit à leur

*Pag. 88. & 89.
 Saint Guillaume eut encore un
 fils nommé Hebert,
 & une fille appelée
 Gerberge. Voyez les
 Actes page 71.*

Pag. 90.

IV.

*Ses sœurs se
 font Religieuses.*

*Altera dicebatur
 Albana, Altera
 verò Bertana am-
 bæ omni elegantia,
 ac venustate præ-
 minentes. Pag. 77.*

CHAP. IV.

*Ipsæ verd perfe-
verant in monaste-
rio flagrantis amo-
re divino, sancto-
que desiderio cus-
todientes votum,
&c. Ibid.*

V.

*Il embrasse
aussi l'estat mo-
nastique dans
l'Abbaie de
Gellone.*

pag. 36.

desir , & il entra avec elles dans l'Eglise de son monastere , où servant d'Interprete à leurs volonte , il les offrit à Dieu comme des victimes du saint amour. Elles ratifierent pleinement cette oblation , en se revestant de l'habit de la sainte religion , & se retirerent ensuite dans des cellules qu'on leur bastit près d'une Chapelle de saint Barthelmi , qui est aujourd'hui une Eglise paroissiale à vingt pas de l'Abbaie. Il est croiable qu'il y eut encore d'autres filles qui s'associerent avec elles , car il paroist par un ancien titre , qu'il y a eu autrefois dans ce mesme lieu une petite communauté de Religieuses. Le divorce qu'elles firent avec le siecle fut éternel , elles s'en tinrent séparées d'esprit aussi bien que de corps , & se soustenant l'une l'autre , elles accomplirent fidèlement leurs vœux.

Leur retraite du siecle fut suivie un an ou deux après de celle de leur frere , & mesme elle y contribua beaucoup. L'amour qu'il avoit pour Dieu se fortifiant de plus en plus par l'exercice des bonnes œuvres , il conçut une extreme degoust des choses de la terre. Sa reputation , ses charges , ses grands biens , & le credit qu'il avoit à la Cour ne lui paroissoient qu'un embarras , & un fardeau incommode , & quand il se representoit la maniere de vie de ses Religieux de Gellone , & l'avantage qu'ils avoient de pouvoir donner toute leur application à Dieu , il soupiroit après un semblable sort , & se sentoit pressé d'un ardent desir de pouvoir passer le reste de ses jours dans son monastere. Mais rien ne le touchoit davantage que l'exemple de ses sœurs , il admiroit leur courage , & leur ferveur , & quelques bonnes actions qu'il eut faites jusqu'alors ; il croioit n'avoir rien fait en comparaison d'elles. Lorsqu'il estoit dans cette disposition , il fut mandé à la Cour pour une affaire importante. Il s'y transporta aussi-tost , ses amis l'y virent avec joie , & Charlemagne continua à lui donner des marques de son affection , & l'honora de ses liberalitez. Ces faveurs purent bien exciter quelque division dans son cœur , & combattre le saint mouvement qui l'appelloit au cloistre ; mais l'amour divin le soustint , & ce fut dans le lieu mesme où le siecle se monstre avec toute sa pompe , & toutes ses delices , que le Saint prit la dernière resolution de le quitter. Il s'en ouvrit au Roy , & eut bien de la peine à obtenir là dessus sa permission , mais enfin il l'obtint , & de plus il reçut de ce Prince un don tres-precieux , & qui devant son merite , & son prix à la pieté

mesme, estoit tres-propre à lui en inspirer de nouveaux sentimens. Afin que l'on ne doute point de la valeur de ce present, il faut remarquer que la reputation de Charlemagne aiant rempli tout le monde Chrestien, le Patriarche de Jerusalem envoya vers lui un Religieux avec des presens, pour l'assurer de ses respects, & lui demander quelque part à ses bonnes graces, & l'honneur de sa protection. Ce Prince reçut tres-favorablement ce député, & le renvoia en Orient avec un Prestre nommé Zacharie, à qui il donna des offrandes pour les saints lieux. Zacharie revint en France avec deux autres Legats du Patriarche, dont l'un estoit Religieux du monastere du Mont-Olivet, & l'autre du grand ermitage, ou *Laure* de saint Sabas, & il rapporta de nouveaux presens pour le Roy. Parmi ces presens, il y avoit une portion considerable de la croix de JESUS-CHRIST, & ce fut cette portion sacrée que Charlemagne donna à saint Guillaume avec d'autres reliques. Le Saint aiant disposé sa femme à souffrir sa separation, & soutenu un grand combat pour se défendre de ses amis qui s'opposoient à sa retraité, fit de grandes aumônes aux pauvres, donna la liberté à plusieurs de ses esclaves, & alla offrir ses armes à saint Julien Martyr dans l'Eglise de Brioude en Auvergne qui lui est consacrée. Il se rendit ensuite à Gellone, & y entra nuds pieds, & revestu d'un cilice. Il y reçut l'habit de la religion par les mains de saint Benoist d'Aniane, & il y offrit le morceau de la vraie croix, & les autres reliques que Charlemagne lui avoit données. Ce bois sacré a fait depuis un des plus riches ornemens de ce monastere, & il en est parlé dans plusieurs Actes de donation, qui portent que le don se fait à saint Sauveur, au venerable bois de la croix, & à saint Guillaume.

Selon le plus commun usage de ce temps-là, on ne donnoit l'habit monastique qu'après l'année de probation, ce qui est aussi conforme à la Regle, & cependant le Saint le reçut dès qu'il fut entré dans le cloistre, mais il ne fut pas pour cela dispensé des exercices qui servent d'épreuve aux Novices, & il s'y soumit avec une si profonde humilité, qu'on peut dire que cette vertu est celle qui a esté le principal objet de son application, & où il a excellé davantage. Il paroissoit dans toute sa conduite qu'il ne se souvenoit plus de ce qu'il avoit esté dans le monde, & il s'abbaissoit encore plus par son propre mouvement, qu'on ne

L'an 729.

L'an 800.

VI.

*Son humilité,
& sa mortification.*

*Vide prefat sac.
4. part. 2. n. 183.*

CHAP. IV.

Ibid. 208. 84.

Petente Domno
Guillelmo Mona-
cho, qui in aula
genitoris nostri
Karoli Augusti
comes extitit cla-
rissimus, sed pro
Dei amore melio-
rem exercens vi-
tam, &c. *Ibid.*
pag. 90.

V II.

*Il se retire dans
une cellule près
la Chapelle de
saint Michel.*

le vouloit abbaïsser. Les plus vils, & les plus laborieux em-
plois du monastere estoient son partage, & les delices. Il souf-
froit les corrections, & les outrages avec une humble patience,
& ne souhaitoit rien tant que d'estre meprisé, & tenu pour le
dernier de tous les hommes. Il travailloit à la cuisine, & au
moulin, & dans le temps de la moisson, il montoit sur un asne
pour aller porter à boire aux Religieux qui coupoient les bleds.
Son ardeur à servir promptement la communauté, le poussa
un jour à entrer dans un four qu'on venoit de chauffer, & où
il y avoit encore du feu, & il en sortit sans en recevoir aucun
dommage, & sans que son scapulaire en fut brûlé. Estant
Religieux, il acheva le monastere par le secours des Comtes
Bernard, & Gotcelme ses fils, & d'autres grands Seigneurs.
L'on en rendit aussi l'accez plus aisé par un chemin qu'on tailla
dans un rocher, & la demeure plus commode, & plus agreable
en y plantant des vignes aux environs, & d'autres arbres frui-
tiers. Le Saint travailla de ses propres mains à ces ouvrages
parmi la multitude des autres personnes qui y furent employées.
Louis le Debonnaire alors Roy d'Aquitaine donna quelques
terres à l'Abbaie de Gellone en consideration du Saint, com-
me il paroist par sa charte qui est de l'an 808. & qui fut depuis
confirmée par Louis septième l'an 1162.

L'humilité, & la ferveur qui éclattoient dans toutes les
actions du Saint le rendant encore plus venerable à sa commu-
nauté, que sa naissance, & sa qualité de Fondateur, & faisant
juger qu'il estoit bien affermi dans la grace, & propre pour la
contemplation, il fut arresté qu'on ne lui permettroit plus de
s'occuper au travail des mains, & qu'on lui donneroit pour
unique emploi la priere, & la lecture des livres sacrez. Pour
cet effet on lui bastit une cellule près de la Chapelle de saint
Michel, & son Abbé (qui estoit alors Juliofroi) lui ordonna
de s'y retirer. Ce ne fut pas sans quelque repugnance, que le
Saint se vit obligé à quitter les occupations penibles, & humi-
liantes où il avoit esté exercé jusqu'alors. Mais estant bien
persuadé que l'obeïssance estoit le premier devoir de sa pro-
fession, il se soumit à ce qu'on souhaitoit de lui. Il entra donc
dans cette cellule, resolu de travailler à son salut avec une nou-
velle ardeur, & comme s'il n'eut fait que commencer. Desor-
te que ce ne fut pas un repos qu'on lui procura, mais un chan-
gement de penitence : car il jeûnoit avec plus d'austerité

qu'auparavant, il s'entretenoit toujours dans des sentimens de componction, même en hyver, & lorsqu'il geloit, il se mettoit le corps dans l'eau froide, & alloit ensuite faire de longues prieres dans la Chapelle voisine de sa cellule, il flechissoit les genoux cent fois le jour, & cent fois la nuit devant les autels de l'Eglise de saint Sauveur. Par ses saints exercices, il se preparoit à recevoir la divine Eucharistie, & il y participoit avec d'autant plus de devotion, & de fruit, qu'il estoit un veritable ami de la croix. Non seulement il pensoit souvent, & avec une profonde reconnoissance à la passion, & aux souffrances de JESUS-CHRIST; mais pour en exprimer quelque chose dans sa personne, il se faisoit donner fortement la discipline par un Religieux qui lui estoit confident: ce qui montre que cette espece de mortification n'estoit pas inconnue dans le neuvieme siecle.

Le Saint passa le reste de ses jours dans ces exercices. Il ne fut pas surpris de la mort, non seulement parce qu'il estoit du nombre de ces fidelles serviteurs qui attendent sans cesse le Seigneur; mais aussi parce qu'il apprit par revelation le jour qu'il devoit sortir du monde. Cet heureux jour estant venu, il reçut le saint Viatique, & après avoir exhorté les Religieux à vivre dans une grande union, & selon les loix de leur estat, il alla jouir de la gloire, où Dieu eleve ceux qui s'humilient pour son amour. Il est certain qu'il mourut avant Charlemagne. Dans l'édition des Actes on met sa mort en l'an 812. Il y a quatre ans, sçavoir l'an 1679. que l'on trouva ses reliques sous le grand autel de l'Eglise de son monastere. Elles estoient dans un coffre de plomb avec une inscription qui fait voir qu'elles y furent mises l'an 1138. par les mains de Hugues Evêque d'Albi, de Raimond Abbé de Gellone, (ou de saint Guillem,) & d'un autre Raimond Abbé de Nant.

Le Saint fonda encore en l'honneur de la sainte Vierge le Prieuré de Caseneuve dans le territoire d'Uzez, & il le mit sous la protection de Charlemagne. Depuis on bastit tout proche un autre Prieuré nommé Goudargue, & l'un & l'autre furent assujettis au monastere d'Aniane l'an 815. par Louis le Debonnaire. La charte de ce Prince fait voir que Sinégilde estoit alors Abbé d'Aniane.

CHAP. IV.

A Fratre familiari, & amico singulari facit se, &c.
acriter flagellari :
inde mundior electro, vitroque purior, sacro propinquat altari. *Ibid.*
pag. 87. & 108.

V.

Sa mort.

Ibid. part. 2. pag. 556.

VI.

Fondation de Caseneuve.

Pag. 222.



CHAPITRE V.

De quelques autres monasteres de Languedoc & de Provence.

I.
*Des monastere
res de la Grasse,
& de saint Ti-
beri.*

In monasterio
quoque vestro totis
viribus sicut credo
facitis. *At. fac.*
4. pag. 217. &
196.

Aliis pauperiori-
bus quæ super sunt
vobis necessaria
monasteriis mini-
strate. Abbati quo-
que Modario de
monasterio sancti
Tiberii, &c. *Ibid.*
Adon martyrol.
4. Id. Novemb.
Voyez M Catel
dans ses memoires
du Languedoc pag.
477.
Ioan. Mab II.
1^{re} Re Diplomas.
pag. 541.

IL a esté remarqué ci-devant que saint Benoist d'Aniane un jour avant sa mort écrivit deux lettres, l'une à Nebride, ou Nifroi Archevesque de Narbonne, & l'autre aux Religieux d'Aniane. La premiere fut pour marquer à Nebride l'extrémité où il se trouvoit, & pour lui demander le secours de ses prieres. Il le supplia aussi d'appuier toujours de sa protection son Abbaie d'Aniane. Mais il parle encore d'une autre maison religieuse qu'il appelle le monastere de Nebride, exhortant ce Prelat à y maintenir la regularité, & le bon ordre. Il y a apparence que ce monastere est ou celui de saint Paul qui estoit près de Narbonne, ou celui de la Grasse dans le territoire de Carcassonne, que Nebride avoit peut-estre gouverné avant sa promotion à l'Episcopat, c'est-à-dire avant l'an 799. & où il avoit eu pour successeur Sonfroi, ou Infroi qui estoit Abbé l'an 801. Dans la seconde, saint Benoist recommande à ceux d'Aniane les Religieux qui l'avoient suivi dans ses voyages, ou qu'il avoit envoie en d'autres monasteres, pour y reestabli l'observance, leur marquant qu'ils ne doivent pas les regarder comme des estrangers, mais les recevoir comme leurs freres, s'il arrive que quelques-uns d'entr'eux retournent finir leurs jours dans Aniane. Il les exhorte aussi d'assister les pauvres monasteres, & particulièrement celui de saint Tiberi, dont Modarius estoit Abbé. Ce monastere de saint Tiberi (ou de S Uberi) est dans le diocese d'Agde: il s'appelloit autrefois *Cesarion*. Charles le Chauve en accrut les revenus, en y donnant l'Abbaie de saint Volusien Martyr située près de Saverdun sur la riviere d'Ariege, par des lettres expedies à Albi l'an 849. & la terre d'Homege par une autre charte datée de l'an 858. auquel temps Adrebald estoit Abbé de saint Tiberi. Atton homme puissant, & violent s'estant emparé de ce monastere de saint Volusien, & de cette terre d'Homege, l'Abbé Bonefind successeur d'Adrebald en fut remis en possession par le jugement du Comte Bernard.

Bernard. On peut voir ailleurs cette sentence qui est de l'an 870. CHAP. V.

Theodulphe Evêque d'Orleans écrivant à saint Benoist d'Aniane pour lui demander de ses Religieux, saluë dans sa lettre l'Archevêque Nebride, & des Abbez qu'il avoit vûs dans le Languedoc, lorsqu'il avoit visité cette Province en qualité d'Intendant. Il nomme entr'autres Atile, Annien, & Olomond. Les deux premiers sont les deux saints Solitaires du mesme nom que saint Benoist d'Aniane trouva dans le Languedoc, lorsqu'il revint de Bourgogne, & dont il s'acquit l'amitié par ses vertus. Nous avons observé qu'Atille estoit son directeur, & que le Saint l'alloit consulter dans ses besoins spirituels. Annien bastit deux monasteres dans le diocese de Narbonne, sçavoir celui de saint Jean dans le lieu appelé *Extor*, & celui de saint Laurent dans un autre lieu appelé *Olibege*. Il alla l'an 794. au Concile de Francfort avec quelques-uns de ses Religieux, & obtint des lettres de protection de Charlemagne, ainsi que nous dirons. Outre ce monastere de saint Laurent d'Olibege, il y en avoit encore alors d'autres dediez au mesme Saint dans le diocese de Narbonne, comme il paroist par diverses chartes. Et il est difficile de determiner si toutes ces Abbaies, dont il est fait mention dans ces anciens titres, sont differentes, ou si quelques-unes sont les mesmes, car encore que leur situation y soit designée ce n'est que d'une maniere generale, ou par rapport à des lieux à present inconnus. Charles le Chauve accorda des lettres de protection à David Abbé du monastere de saint Laurent situé sur la riviere de *Rigelle*, (c'est à-dire de l'Ariege, ou de la Rize) dans le diocese de Narbonne, que l'on sçait avoir eu autrefois beaucoup plus d'estenduë qu'il n'a aujourd'hui; & cette charte fut expediee l'an 844. dans le monastere de saint Saturnin de Toulouse. Il se trouve deux autres chartes, l'une de Carloman de l'an 881. & l'autre du Roy Eudes de l'an 890. * par lesquelles ces Princes donnent à l'Eglise de saint Just, & de saint Pasteur (qui est la Cathedrale de Narbonne) l'Abbaie de saint Laurent, à condition de fournir ce qui seroit necessaire pour la subsistance des Religieux, ce qui fut depuis confirmé * par Charles le Simple. On voit un privilege accordé par ce Prince l'an 898. au monastere de saint Anian Confesseur, & de saint Laurent Martyr, situé dans le lieu appelé *Olocian*, ou *Berane*,

II.

Autres Abbaies du Languedoc.

D'autres confondent ces deux monasteres, & n'en font qu'un.

Baluz. Append. ad Capitul. Tom. 2. pag. 1399.

Super fluvium Rigella. Ibid. pag. 1451.

** Et non pas de l'an 888. comme il est dit dans les Memoires de Languedoc de M. Casel pag. 749.*

** L'an 922. Ibid. pag. 776. Sammarth. Gall. Christian Tom. 1. Spi il. Tom. 13. pag. 255.*

CHAP. V.

qui estoit aussi dans le territoire de Narbonne. Il y a apparence que cette Abbaie est la mesme que celle de saint Anian, ou Chinan, qui subsiste encore aujourd'hui dans le diocèse de saint Pons.

III.

Monastere de Caunes.

Monasterium cui bonæ memoriæ venerabilis Abbas Daniel præerat Aniano Abbati in sua elemosyna concesserat. Baluz. Append. ad Capitul. pag. 1453. 1557. 1400.

Tab. II. De Re Diplom. pag. 504. 516.

L'an 873.

Il paroît par une bulle du Pape Gelase second, que le monastere de Caunes a eu pour fondateur Milon Comte de Narbonne, qui la fit bastir avec la permission, ou mesme par l'ordre exprès de Charlemagne. Selon un autre titre Milon donna au venerable Anian la terre de Caunes, & cette donation fut confirmée par le Roy. Anian y mit peut-estre de ses Religieux sous l'Abbé Daniel, & obtint neanmoins des lettres de Charlemagne qui lui assujettissoient ce monastere. Jean en avoit la conduite dès l'an 821. & quatre ans après une Dame nommée Spandelde y donna tout son bien. On marque entre les successeurs de Jean, Daniel, Egica, & Hilderic, qui tascherent de maintenir leur Abbaie dans la possession de ses revenus, & de ses droits par des lettres que leur accorda Charles le Chauve. Nous parlerons ci après du Solitaire Olomond.

IV.

De saint Polycarpe.

Spicil. Tom. 8. pag. 352. & seqq.

In suum quod quondam parentes ejus in proprio, construxerunt cœnobium. M. Calet dans ses memoires du Languedoc. pag. 770.

L'Abbaie de saint Polycarpe qui est dans le diocèse de Narbonne, subsistoit dans le neuvième siecle. Le Comte Austrimir en accrut les revenus par la donation de plusieurs terres. Atila qui la gouvernoit du temps de Charles le Chauve, obtint de ce Prince des lettres de protection, qui furent renouvelées par Carloman l'an 881. Il eut pour successeur Arnoul qui y gouverna une communauté nombreuse, comme il se voit par une charte du Roy Eudes, qui confirma son monastere dans la possession de ses biens à la priere d'Enermir Eveſque, & du Comte Sonarius. Saint Theodard, ou comme l'on parle saint Audard Archevesque de Narbonne, estant tombé dans une maladie, qui lui fit juger que Dieu le vouloit retirer du monde, se fit porter au monastere de saint Martin dans le Querci que ses parens avoient fondé. L'honneur qu'eut cette Abbaie de posseder ses reliques, donna sujet de l'appeller aussi de son nom. Elle fut depuis érigée en Eveſché par le Pape Jean vingt-deuxième, & c'est là l'origine du Siege Episcopal de Montauban. Quelques-uns ont cru que saint Audard avoit esté Religieux, à cause que dans les Actes cette Abbaie de saint Martin est appelée *son monastere*.

V.

Villemagne, Montolion, & saint Hilaire.

Le catalogue des monasteres dressé l'an 817. fait mention de celui de Villemagne, qui est dédié à saint Martin, & situé

dans le diocèse de Beziers. On y reveroit autrefois les reliques de saint Maian Confesseur. Ce Saint estoit Religieux de profession, soit qu'il suivit l'observance des Grecs, ou des Latins. Il vint d'Antioche à Rome, & de Rome en France. Il alla visiter l'Eglise de saint Jacques, ce qui semble se devoir entendre de saint Jacques en Galice. Ensuite il s'arresta en Gascogne dans un lieu appellé Longuiers sur la riviere de Montiflan, où il y avoit une Chapelle dediée en l'honneur de la sainte Vierge : il y mourut de la mort des justes, & y fut enterré. Mais du temps de saint Audard Archevesque de Narbonne, & de Gilbert Evêque de Beziers, Subane, & Centulle Moines de Cougnon, ou de Villemagne, tirerent ses reliques du tombeau, & les transfererent dans leur monastere, où il se fit depuis divers miracles. Il paroist par l'histoire de cette translation, que l'Abbaie de Villemagne a esté aussi nommée Cougnon, & il est toutefois certain qu'il y a eu un monastere de Canigon dedié à saint Martin, qui estoit different de celui de Villemagne, comme il se voit par une lettre des Religieux de Villemagne à ceux de Canigon, ou Cougnon, écrite l'an 1025. & par une autre de Jean Abbé de S. Laurent dans la Cerdagne à ceux de saint Martin de Canigon. On ne connoist point l'origine de l'Abbaie de saint Jean de Malaste, ou de *Montolion*, située dans le diocèse de Carcassonne. Elle subsistoit dès le commencement du neuvième siecle, & Rigobert la gouvernoit l'an 804. Cet Olomond loué par Theodulphe d'Orleans, ainsi que l'on a veu, l'a rebastit entierement, & pria Charlemagne d'en vouloir estre le protecteur. Il obtint pour le mesme sujet une charte de Loüis le Debonnaire datée de l'an 815. Ses successeurs Wilfroi, Ricmir, & Ugobert, demanderent là mesme grace aux Roys Pepin, Charles le Chauve, & Eudes, qui leur accorderent pour cet effet de semblables lettres. Il en est de mesme de l'Abbaie de saint Hilaire au diocèse de Carcassonne. L'ancienneté n'en est presque connuë que par le catalogue de 817. & par quelques chartes. Elle a deux Patrons, sçavoir saint Saturnin Martyr, & saint Hilaire Evêque de Carcassonne qui y fut enterré. On ne sçait point en quel temps ce saint Prelat a vécu, & il est probable qu'on mit ses reliques dans une Eglise, où depuis on establit des Religieux pour les garder, dequoi on a veu quantité d'exemples. Nampion, Monnel, Egidon, Leone, & Ana qui en furent Abbez dans

CHAP. V.

*Steph. Baluz.
not. ad Capitul.
pag. 1099. &
1101.*

*Abb. sac. 4. part.
2. pag. 590.*

*Cognense mona-
sticum.*

*Baluz. Append.
ad Capitul. n. 28.
44. 74. 121.
Ma ill. De Re
Dip. om. pag. 523.*

*Baluz. not ad
Capitul pag. 1101.
n. 29. 45. 75.*

le neuvième siècle, obtinrent des lettres de protection de Charlemagne, de Louis le Debonnaire, de Pepin, & de Charles le Chauve.

VI.

De Lezat.

*Gall. Christ.
Samarit. Tom.
4. pag. 564.*

Atto Vicomte de Beziers fit bastir vers l'an 840. le monastere de Lezat en Languedoc, qui est maintenant dans le diocèse de Rieux. Entre ceux qui en ont eu la conduite, on marque le Vicomte Aufnarius, qui meprisant les avantages qu'il possédoit dans le siècle, y alla servir Dieu sous la Regle de saint Benoist. Avant sa retraite, il fonda, & mit en bon estat l'Abbaie de Peyrissas. Il mourut en odeur de sainteté, & est qualifié Bienheureux dans le catalogue des Abbez de Lezat.

VII.

*Origine de
l'Abbaie de
Vabres.*

* *On Adalgise.*

*Dicebant enim
& ipsi quod nullo
modo forent Monachi,
qui in terra
propriam quærent,
nec scilicet
propriam voluntatem
nisi tantumdem
propria culpa.
M. Catel en l'histoire
des Comtes de
Toulouse pag.
70. 74.*

L'Abbaie de Vabres (qui a esté érigée en Evêché) doit son origine à Raimond Comte de Toulouse, & à Berleise sa femme. Ils la firent bastir par cette occasion. Il y avoit à Palmar dans le Perigord une petite communauté de dix serviteurs de Dieu, qui gardoient exactement la Regle de saint Benoist sous la conduite de leur Abbé Adalgase*, qui estoit un homme d'une maison considerable, d'une vie fort pure, tres-éloquent, & qui dans sa vieillesse faisoit encore paroître une activité, & une noble ardeur à s'acquitter de son devoir. Ils estoient pauvres des biens de la terre, mais riches en vertus, & en grace. Ils ne possédoient rien en particulier, étant bien persuadés que dans la profession religieuse l'on ne devoit point avoir ny de bien propre, ny de propre volonté. Et leur observance estoit d'un mérite d'autant plus grand, que le relâchement s'estoit glissé dans les autres monasteres du païs, & que l'on y permettoit aux Religieux d'y posséder quelque chose en particulier sous pretexte de la guerre, & de la misere du temps qui sembloit obliger chacun à pourvoir à sa subsistance sans avoir égard aux loix du cloître. Des payens nommez *Marcomans*, (mais qui ne sont probablement autres que les *Normans*) ravageant le païs, Adalgase fut contraint d'en sortir avec ses disciples, & de chercher quelque lieu de seureté pour s'y retirer. Et Dieu l'assista dans son besoin inspirant à Raimond d'appeler à Toulouse cet excellent Abbé, & de fonder pour lui le monastere de Vabres. Il bastit donc ce monastere vers l'an 862. & non content de le doter de ses biens, il y offrit encore son fils Benoist, qui y fut Religieux. Un Ecclesiastique nommé Roland, domestique de Raimond, (& peut estre precepteur de Benoist) y donna aussi son bien, & s'y consacra au

service de Dieu. La charte de la fondation nous apprend que Raimond y establir Adalgafe, & qu'il laissa aux Religieux la liberté de se choisir un Abbé, suivant la Regle. Un an après, pour affermir son ouvrage, il mit ce monastere entre les mains de Charles le Chauve, afin qu'il lui plut d'en estre le protecteur, ce que ce Prince lui accorda, ainsi qu'il paroist par ses lettres. Bernard fils, & successeur de Raimond, obtint aussi du Roy une charte, pour maintenir Roland alors Abbé, & son frere Benoist dans la possession des biens donnez à leur communauté, & après sa mort, Eudes que l'on croit aussi avoir esté fils de Raimond, & sa mere Berteise accrurent encore par leurs liberalitez le revenu de l'Abbaie de Vabres. Au reste l'on n'en connoist pas seulement l'origine par ces chartes, mais bien plus distinctement par une lettre de l'Abbé Agio, qui fut Archevesque de Narbonne vers l'an 904.

Nous ne parlons point des monasteres de saint Victor de Marseille, ny de celui de Lerins, les memoires ne fournissant rien que le nom de quelques Abbez. On dit que celui de Psalmodi dans le diocese de Nismes, fut ruiné par les Sarrazins, & rebasti par l'Abbé Corbilian : en quoi il n'y a rien qui paroisse faux, mais on adjouste que Charlemagne y offrit son neveu, ou petit fils Theodemir avec le monastere de Nofdels qu'il avoit fondé, ce qui semble contraire à la verité de l'histoire. Il est pourtant certain que l'an 815. cette Abbaie avoit pour Superieur Theudemir, à qui Louis le Debonnaire accorda des lettres de protection, & elle estoit une des plus considerables de nostre Ordre, s'il est vrai que ce Theudemir ait esté le mesme que l'Abbé Theodemir qui vivoit en ce temps-là, & dont il sera parlé ailleurs. La mesme année 815. Dadi-lan, & Ermengunde sa femme donnerent de leurs biens à saint Pierre de Psalmodi, où estoit Abbé Theudemir, comme il paroist par un ancien titre. Parmi les lettres du Pape Jean huitième il s'en trouve une adressée à trois Metropolitains, pour proceder contre Gilbert Evêque de Nismes, & l'obliger à se desister d'une injustice. Gilbert s'estoit emparé d'un monastere qui estoit sous la dépendance particuliere du saint Siege. Il en avoit chassé les Religieux, & donné le bien à ses domestiques. Le Pape aiant esté informé de cet attentat, écrivit à Rostang Archevesque d'Arles, à Sigibold de Narbonne, & à Robert d'Aix, qu'en qualité de Commissaires Apostoliques,

CHAP. V.

L'an 863.

L'an 869.

L'an 883.

L'an 904.

VIII.

De Psalmodi,
& de Donzie-
res.

Mabill. De Re
Diplom. pag. 615.

Joan. Papa VIII.
Epist. 191.

*Mabill. De Re
Diplom. pag. 617.*

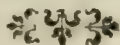
*Sammarth. Gall.
Christ. Tom. 4.
pag. 313.*

*Ut præsens Re-
stor ejusdem mo-
nasterii Amicus
nomine, ejusque
successores cuncti
insuper Monachi
à modo ibidem
Domino militatu-
ri cum omnibus
rebus, ac familiis
sub tuitione con-
stant Rostangi, &c.
Ibid. Tom. 1. pag
48.*

*Hist. de Tournus
Preuves pag. 260.*

*Mabill. De Re
Diplom. pag. 614.*

ils eussent à convoquer un synode, à y appeller Gilbert, & à l'avertir de faire sortir les gens du monastere, & d'y reſtablir les Religieux; & s'il refuſoit de leur rendre cette justice, qu'ils le suspendiſſent de ſes fonctions, meſme par la peine de l'excommunication. Cette lettre eſt de l'an 879. On ne ſçait pas quel en fut l'effet. Il y a beaucoup d'apparence que ce monastere eſtoit celui de Plalmodi, ou de ſaint Gilles, qui n'eſtoit ſoumis qu'au ſaint Siege, comme il ſe juſtifie par d'autres titres. L'Abbaie de Crudas dans le diocèſe de Viviers, fut baſtie vers le commencement du neuvième ſiecle par le Comte Feydon, & Loüis le Debonnaire confirma cet eſtabliſſement. L'Empereur Lothaire donna cette Abbaie à Roland Archeveſque d'Arles, & cette donation fut depuis renouvellee par Boſo Roy d'Arles en faveur de l'Archeveſque Roſtang, & de ſes ſucceſſeurs. La charte de ce Prince fait voir que ſon intention n'eſtoit pas que l'Ordre monaſtique fut éteint dans Crudas, mais que le Superieur, & les Religieux de cette maiſon fuſſent ſous la protection de l'Egliſe d'Arles. On dit que Roſtang avoit eſté Abbé de Goudargue, qui eſtoit de la dépendance d'Aniane. Il eſt certain par une charte de Loüis ſils de Boſo, que ces Princes unirent ce monastere à la Cathedrale d'Arles, qui eſt dediee à ſaint Eſtienne; mais depuis les Religieux d'Aniane s'oppoſerent à cette union, produiſant pour eux les lettres de Loüis le Debonnaire, & de Charles le Chauve, & ils furent remis en poſſeſſion de cette Abbaie par le Pape Calliſte ſecond. Celle de Donzere ſituée dans le territoire d'Orange, qui avoit eſté deſtruite par les Sarrazins, fut donnée par Charlemagne à Norſid qui la reſtablit ſans aucune dépendance à l'égard de celle de ſaint Vandrille, à qui elle avoit eſté aſſujettie dans ſon origine. Ses premiers Abbez depuis ſon reſtabliſſement, furent Norſid, Dexter, Hildigiſe, dont il eſt parlé dans quelques chartes de Loüis le Debonnaire, & de Lothaire ſon ſils. On verra dans la ſuite qu'elle fut unie à l'Abbaie de Tournus par l'Empereur Charles le Gras. Jean Eveſque de Sifteron fonda l'an 812. le monastere de ſainte Marie de Baulis, & y mit pour Abbé Ademar. Ce monastere a eſté ſoumis à celui de ſaint Pierre de Plalmodi.



C H A P I T R E V I.

Des Abbez de saint Benoist de Castres, & de la translation des reliques de saint Vincent dans ce monastere.

LE territoire d'Albi estant affligé du triple fleau, de la famine, de la peste, & de la guerre, les Religieux de Castres n'en reçurent aucun dommage. On attribua ce bonheur à la pieté de l'Abbé Grimoald, qui obtint de Dieu que sa communauté subsistât parmi tant de maux. Adelme son successeur se laissa surprendre à l'illusion de l'Astrologie judiciaire, & il eut la temerité de vouloir predire les choses à venir. Mais aiant reconnu que cette recherche estoit également vaine, & pernicieuse, il la quitta pour ne s'appliquer plus qu'à la lecture des livres saints, & à la meditation des veritez de la foi. Son plus doux entretien estoit le mystere de la Passion, & comme dit le Poëte d'Albi, il ne consultoit plus d'autres astres que les plaies sacrées du Sauveur. Charles le Chauve assiegeant Toulouse l'an 844. Adalbert qui fut Abbé après Adelme, obtint de ce Prince des lettres de protection, qui maintenoient son monastere dans la possession de ses droits, & de ses biens. Adalbert eut de suite pour successeurs Elisachar, & Gilbert.

Du temps de ce dernier, l'Abbaie de Castres fut enrichie du riche deposit des reliques de saint Vincent Diacre, & Martyr. On a un recit fidelle de cette translation, composé par Aimoin Auteur contemporain, que nous reduirons ici en abrégé. Un venerable Prestre nommé Hildebert, qui s'estoit fait Religieux dans le monastere de Conques au diocese de Rhodéz, y vivoit si regulierement, & y marchoit avec tant d'ardeur sur les traces des saints Peres, qu'il meritoit lui-mesme d'estre imité, & de servir de modelle aux autres. Prenant un jour un peu de repos après Matines, il eut une vision qui lui apprit que le corps de saint Vincent estoit enterré dans une Eglise d'un faubourg de Valence, qui avoit esté pillée, & presque destruite par les Infidelles, Dieu aiant permis ce ravage en punition des vices, & des desordres de ceux du païs,

I.

Suite des Abbez de Castres.

Vers l'an 812.

*Astrorumque
loco sunt illi vulnera Christi.
Spici. Tom. 7.
pag. 340.*

II.

*Translation
des reliques de
saint Vincent à
Castres.*

L'an 855.

*Act. sac. 4. part.
l. pag. 644.*

*Ce Moine appella
peut-estre ainsi le
Saint, parce que
son corps fut jetté
dans la mer.*

*Nomenque illi
gyrovagi impo-
nentes, &c. Ibid.
Aimoin. Transl.
S. Vincent. lib. 1.
cap 7.*

& il reçut ordre d'aller lever de terre ces reliques , & de les transporter en son monastere , pour leur faire rendre l'honneur qui leur estoit dû. Il découvrit cette revelation à un autre Prestre de sa communauté nommé Audalde , avec lequel il avoit plus de familiarité , & de liaison , leur âge estant presque le même , & leur maniere de vie fort semblable. Audalde y adjousta foi d'autant plus aisement , qu'il avoit eu la conversation d'un Espagnol qui l'avoit assuré que le corps de saint Vincent estoit dans un lieu , d'où il estoit facile de le tirer sans en estre empesché de personne. Ces deux Religieux formerent donc dessein d'enlever ces reliques , & avec la permission de leur Abbé , qui s'appelloit Blandin , ils passerent en Espagne avec deux serviteurs. Mais Hildebert se trouva si incommodé des fatigues du chemin , qu'il fut obligé de revenir en France. Audalde qui estoit plus ferme , & plus vigoureux , alla jusqu'à Valence , & par le secours d'un Maure nommé Zacharie , qui le conduisit secretement au tombeau de saint Vincent , il enleva le corps du saint Martyr. Il reprit ensuite le chemin de France , & passa par Sarragoce , où il logea chez une femme devote , qui exerça envers lui l'hospitalité. Mais cette femme aiant observé qu'au milieu de la nuit Audalde avoit allumé deux cierges , & recité des pseumes devant son sac , se douta qu'il emportoit des reliques , & en alla promptement avertir Senior Evêque de la ville. Sur cet avis , ce Prelat se transporta lui même au logis de cette femme , visita les hardes d'Audalde qui estoit sorti , & en aiant tiré les reliques , les enterra dans sa Cathedrale. Il fit de plus donner la question à Audalde , & le fit foueter cruellement , afin qu'il déclarât de quel Saint estoient ces reliques , & où il les avoit prises. Mais la violence des tourmens lui fit seulement dire qu'elles estoient du saint Martyr Marin , & qu'il les apportoit d'Espagne. On le laissa aller en liberté , & il s'en revint à Conques. Mais ses peines ne finirent pas avec son voiage , il fut mal reçu de ses confreres , qui ne voulurent point adjouster foi à ce qui leur racontoit de ses disgraces , & qui le traitant de *Moine vagabond* , lui permirent , ou plustost le forcerent de se retirer ailleurs. Dans cette extremité , il se refugia auprès de Gilbert Abbé de Castres , qui touché de compassion , & connoissant d'ailleurs son merite , l'admit dans sa communauté , du consentement de ses Religieux. Audalde n'abandonna pas son entreprise , & il y engagea

ceux

ceux de Castres , qui obtinrent enfin les reliques de saint Vincent par l'entremise de Salomon Comte de Cerdagne : car Salomon eut recours au Roy de Cordouë , qui ordonna au Gouverneur de Sarragoce d'obliger Senior à rendre ce qu'il avoit pris à Audalde. Et ce Prelat pour éviter la violence de ce Gouverneur , qui menaçoit de l'exterminer s'il n'obeïssoit aux ordres du Roy , fut contraint de tirer de terre les reliques du saint Martyr , & de les mettre entre les mains de ce Moine , & de quelques autres envoie par Gilbert , ou par son successeur. Ainsi ce précieux deposit fut transféré à Castres vers l'an 864. & Dieu en fit connoître le merite , & l'excellence par un grand nombre de miracles. Comme l'ancien usage estoit que les femmes n'entraissent point dans l'Eglise de l'Abbaie , afin qu'elles eussent l'avantage , & la consolation de pouvoir faire leurs prieres devant le corps du Saint , on le mit dans une Chapelle voisine dediée à la sainte Vierge , où elles avoient un libre accez.

Les successeurs de Gilbert furent Salomon , Berno , & Rigauld. Du temps de Salomon , il arriva un funeste accident dans le monastere , quatorze Religieux estant morts de poison par la mechanceté des serviteurs qui apprestoient à manger à la communauté. On condamna au feu six de leurs esclaves qui furent convaincus de ce crime , mais on donna la liberté aux autres. Berno entra dans la charge d'Abbé l'an 870. Pour conserver la memoire de la translation des reliques de saint Vincent dans son monastere , il pria Aimoin Religieux de saint Germain des Prez d'en dresser une relation : ce que celui-ci fit après avoir esté instruit de cet événement par ce mesme Audalde , dont nous venons de parler. L'Abbé Rigauld assisté des liberalitez de son pere , qui estoit vrai-semblablement quelque personne de qualité , bastit une Eglise , où il transféra le corps du saint Martyr , & la ceremonie ne se passa pas sans miracles.

Il a esté parlé ci-devant d'un estat , ou dénombrement d'Abbaies , dressé l'an 817. par l'ordre de Louis le Debonnaire. Ce catalogue estant une preuve bien seure de l'ancienneté de ces monasteres , il ne sera pas inutile de marquer ceux de la Septimanie , ou du Languedoc , & de Gascogne , dont il est fait mention dans cette liste. Ces Abbaies sont *saint Gilles* , & *Psalmodi* dans le diocese de Nîmes , (aujourd'hui secularisez ,)

Quibus (feminis)
monasterii ipsius
aditus ex antiqua
Patrum ejusdem
loci consuetudine
denegatur. *Ibid.*
lib. 2. c. 4. c. 17.

III.

*Autres Ab-
bez de Castres.*

Aff. pag. 644.

*Spicil. Tom. 7.
pag. 341.*

IV.

*Abbaies du
Languedoc con-
tenues dans le
denombrement
de l'an 817.*

*Nota Steph. Ba-
luz. ad Capitular.
pag. 1101.*

CHAP. VII.

Aniane, saint Tiberi, (ou Tiberi,) Villemagne, saint Pierre de Lunat, ou Foncel, saint Hilaire, Caunes, Castel Malaste ou Montolieu, Nostre-Dame sur la riviere d'Orbieu, ou la Grasse, dont nous avons parle, Nostre-Dame de Capare, ou Cubare, depuis de l'Ordre de Cluni, saint Laurent, dont nous avons fait mention, sainte Eugenie, Valapres dans le Roussillon, saint Papoul aujourd'hui Evêché, Soreze alors dans le diocese de Toulouse, & à present dans celui de Lavaur, Masdazil autrefois dans le diocese de Toulouse, & depuis dans celui de Pamiers, Venerque qui est peut estre le mesme que celui de Vere, ou celui d'Utere, reparé par Louis le Debonnaire, comme il se voit dans la vie. La mesme liste parle aussi de Crudas, ou Cruas dans le Vivarets, & de Donzere dans le territoire d'Orange. Il y est fait mention de cinq monasteres de Gascogne, qui sont Simorre, & Picien, (c'est-à-dire Pressan) dans le diocese d'Aux, saint Savin dans le diocese de Tarbe, Cellefraxil, & Alfagit qui ne subsistent plus, & dont la situation est peut-estre inconnue.*

* Ou bien Benerque Prieuré à quatre lieues de Toulouse.

Saint Michel de Pressan.

Not. Steph. Baluz. ad Capitul. pag. 1574.

CHAPITRE VII.

Des Abbaies de Conques, de Figeac, de Solignac, & d'autres monasteres d'Aquitaine.

I.

Monasteres fondez, ou rebastis par Louis le Debonnaire.

Vita & Act Ludovic. Tom 2. Hist. Franc. pag. 288. an. 781.

Collapsus erat in ea (Aquitania) hujuscemodi ordo (monasticus.) At sub eo aded convaluit, ut etiam ipse fraterum avi Carolomanni imitari gestiens memorabile exemplū, &c. Ibid. pag. 273.

Lorsque Louis le Debonnaire fils de Charlemagne, & de la Reine Hildegarde, prit possession de l'Aquitaine, dont le gouvernement lui fut donné par son pere même avec la qualité de Roy, il y trouva la discipline fort relâchée dans la plupart des Eglises, & des maisons religieuses; mais il la fit refleurir: & comme les lettres contribuent beaucoup à la conserver en bannissant l'ignorance, qui est une des sources de la corruption des mœurs, il y reconstitua aussi l'étude des sciences. Il avoit tant d'estime pour la profession monastique, & il estoit si touché du memorable exemple de Carloman son grand oncle, qui avoit quitté le siècle, & s'estoit retiré dans le Montcassin, qu'il eut quelque pensée de l'imiter, mais il en fut détourné par son pere, ou plutôt par la divine providence qui ne permit pas que ce jeune Prince, qui avoit tant de

zele pour la justice, & pour l'avancement de la pieté, se reduisit dans une maniere de vie, où il n'auroit eu d'application, & ne se seroit rendu utile qu'à lui-mesme, mais voulut que demeurant dans le rang sublime, où l'avoit mis sa naissance, il emploiat son autorité à procurer le bien de l'Eglise, & contribuât au salut d'un grand nombre de personnes. C'est ainsi qu'en parle son Historien, qui marque ensuite plusieurs monasteres d'Aquitaine qui furent bastis, ou reparez par Louïs, ou du moins dont il permit, & confirma l'establissement. Ces monasteres sont *Conques* dans le diocese de Rhodéz, *Solignac*, & *Nostre-Dame de la Regle* dans celui de Limoges, *Charroux*, *saint Maixent*, *saint Savin*, *Noaillé*, *sainte Radegonde*, ou *sainte Croix* dans le diocese de Poitiers, *saint Filbert*, ou *Nermontier* dans le diocese de Luçon, *Glone*, ou *saint Florent* en Anjou, *Massai* dans le diocese de Bourges, *Menat*, & *Manlieu* dans le diocese de Clermont, *Musciac* qui est peut-estre *Mauzac* aussi en Auvergne, *saint Theofroi*, ou *saint Chaffre* dans le diocese de Pui, *Dozore*, ou *Donzere* dans le diocese d'Orange, *saint Pascent*, de *Vere*, d'*Utere* dans le territoire de Toulouse, *Vedale* en Languedoc, *Aniane* dans le diocese de Magalane, ou de Montpellier, *Galun* qui est peut-estre *Gellone*, ou *saint Guillem du desert* dans le diocese de Lodeve, *saint Laurent*, & *Caunes* dans le diocese de Narbonne, *Nostre-Dame d'Orbieu*, ou *la Grasse* dans le diocese de Carcassone, & plusieurs autres monasteres, dit ce mesme Auteur, qui estoient comme autant de lampes qui éclairoient l'Aquitaine : à quoi il adjouste que les Evêques du pais, & d'autres personnes reparerent les maisons religieuses, qui estoient tombées en ruine, ou en bastirent de nouvelles. Il est fait mention de plusieurs de ces monasteres d'Aquitaine dans le denombrement de l'an huit cens dix-sept. Ceux dont il est parlé dans cette liste sont *saint Filbert*, *saint Maixent*, *Charroux*, *saint Savin*, *sainte Croix*, tous en Poitou, *Nostre-Dame de la Regle* à Limoges, *Menat*, & *Manlieu*, *Mastacourt*, ou *Mauzact* tous trois en Auvergne, *Brantôme* dans le diocese de Perigueux, l'Abbaie de *saint Antoine*, ou de *saint Antonin* de Pamiers, ou un autre monastere du mesme nom dans le diocese de Rhodéz, *Conques* dans ce mesme diocese, & enfin *Moissac* dans le territoire de Cahors.

L'origine de l'Abbaie de saint Sauveur, ou de sainte Foi de Conques dans le diocese de Rhodéz, est marquée dans une

B b b ij

Et cætera plurima quibus veluti quibusdam lychnis totum decoratur Aquitania regnum. *Ibid. pag. 294.*

Steph Baluz.
not. ad Capitular.
pag. 10, 8.

II.
Fondation du
monastere de
Conques.

CHAP. VII.

Dum quietem
adpeteret & va-
cando videre vellet
quam suavis est
Dominus Steph.
Baluz. Apend.
ad Capitul. pag.
1417.

(Dado) qui no-
stris temporibus
religione, & san-
ctitate, divina sibi
adminiculante gra-
tia emicabit *Ibid.*
pag. 1416. &
1424.

III.
Aigmar Abbé
de Figeac ou
Fiac.

charte de Loüis le Debonnaire, que l'on peut dire avec raison en avoir esté le Fondateur. Un homme d'une éminente piété appelé *Dadon* voulant passer le reste de ses jours dans la solitude pour s'y appliquer plus librement à la contemplation, & se rendre digne de goustier *combien le Seigneur est doux*, se retira dans un lieu appelé Conques, où plusieurs Chrétiens s'estoient refugiez pendant l'invasion des Sarrazins, & avoient basti une Chapelle. Il l'accommoda lui-mesme, & s'y fit un ermitage. Un peu après le venerable Medralde touché du mesme desir de se devoüier entierement aux exercices de piété, se joignit avec lui, & leur vie répandit une si bonne odeur dans le pais, qu'elle leur attira des imitateurs, & des disciples. Ils bastirent une Eglise en l'honneur du Sauveur du monde, & mirent leur communauté naissante sous la protection de Loüis le Debonnaire, qui les exhorta lui-mesme, & les excita par l'entremise d'autres Religieux de grande vertu, à observer pleinement la Regle de saint Benoît, & qui leur donna plusieurs Eglises avec leurs dépendances, comme il se voit par ses lettres de l'an 819. Ils choisirent pour Abbé Medralde : car Dadon crut que Dieu demandoit de lui qu'il gardât toujours une estroite solitude ; & pour cet effet il se retira en particulier dans le lieu appelé *Grandvabre*. On lui a toutefois donné le premier rang dans la liste des Abbez, soit parce que le monastere lui devoit son commencement, ou parce qu'il le gouverna aussi quelque temps, & que ceux qui s'y consacrerent au service divin, le regarderent toujours comme leur Instituteur, & leur maistre. Il est qualifié *Saint*, & c'est là aussi l'idée que l'on se forme de lui, lorsqu'on lit dans les lettres de Loüis le Debonnaire, que *c'estoit une cho'e connue des François Occidentaux, que Dadon soutenu de la grace divine, avoit éclaté de leur temps par sa religion, & par sa sainteté*. Les trois que l'on met immédiatement apres lui, sont Medralde, Geofroi, & Anastase. Il est certain que ce dernier vivoit sous le regne de Loüis le Debonnaire, comme il se voit par un contrat d'échange qu'il fit en 823. avec l'Eglise de Laon.

Selon la petite chronique de Figeac, le monastere de Conques estoit alors, ou fut un peu après tellement soumis à celui de Figeac situé dans le diocèse de Cahors, qu'il n'avoit point de propres Abbez, & cependant il n'est point parlé de cette dépendance dans les deux chartes de Loüis le Debonnaire en

faveur de Conques , & l'on a veu ci-devant , qu'un Auteur contemporain , qui a écrit l'histoire de la translation de saint Vincent , donne la qualité d'Abbé à Blandin , qui gouvernoit les Religieux de Conques l'an 855. Il y a donc lieu de douter que l'assujettissement de Conques à Figeac ait esté si ancien , ou du moins si plein , & si absolu. Quant à ce qui regarde purement l'Abbaie de Figeac , on peut , ce me semble , adjouster foi à la pluspart des choses marquées dans cette chronique : Et c'est pourquoi il ne les faut pas omettre. Ce monastere avoit esté favorisé , & comblé de graces par Pepin , qui le fonda , ou le rebastit , & depuis par Charlemagne , & avoit eu pour Abbez Anastase , Jean , & Estienne. Il fut depuis presque destruit , en sorte qu'au commencement du regne de Loüis le Debonnaire , il ne s'y trouvoit plus de Religieux. Un Ecclesiastique nommé Aigmar , qui en deservoit l'Eglise , s'en alla à Rome , & * y reçut l'habit monastique des mains du Pape Paschase , qui l'institua aussi Abbé , & le benit selon un usage qui estoit déjà fort ancien. Aigmar estant revenu à Figeac reſtablit le monastere , y fit de nouveaux bastimens , & en orna l'Eglise. Il fit faire deux croix enrichies d'or , & de pierreries , & mit la plus grande à Figeac , & la plus petite dans l'Abbaie de Conques , dont il avoit aussi la conduite , si l'on en croit celui qui a dressé dans l'onzième siecle la chronique dont nous venons de parler. Selon cet Auteur Aigmar fut Abbé trente-deux ans , ſçavoir depuis l'an III. ou plutoſt le IV. de Loüis le Debonnaire , c'est-à-dire l'an 817. jusqu'à l'an V. de Lothaire , (c'est-à-dire l'an 844.) mais pour faire les trente-deux ans , il faudroit mettre la fin de l'administration d'Aigmar en l'an dixième de ce Prince , qui répond à l'an 849. Il adjouſte ensuite qu'Aigmar mourut l'an 852. du temps de Raimond Comte de Toulouse , & d'Estienne Evêſque de Cahors , auquel cas il n'auroit commencé d'estre Abbé qu'en 820. Il y a lieu de douter si Aigmar a vécu sous le pontificat d'un Estienne Evêſque de Cahors , puisque ceux qui ont traité des Evêſques de cette ville , ne reconnoissent point d'Evêſque de ce nom dans le neuvième siecle.

Aigmar eut pour ſucceſſeurs Girard , Radulſe , Adalard , & Gerault. Le premier de ces quatre , c'est-à-dire Girard fut ſurnommé *le regulier*. Il ne gouverna pas long-temps l'Abbaie de Figeac , & ſelon la chronique , il poſſeda encore celle de

B b b iij

Conques n'est point marqué parmi les plus anciennes dépendances de Fiac. Voyez Spicil. Tom. 13. pag. 258.

** Ainsi il ne fut Abbé qu'après le 27. de Janvier 817. que Paschase entra dans le saint Siege.*

Gall. Christian. Tom. 2. & Teriez Epiſc. Cadurc. Guill. de la Croix.

Baluz. Miſcellan. Tom. 2. pag. 298.

IV.

Autres Abbez de Figeac.

CHAP. VII.

* Au moins c'est
le sens le plus na-
turel de ces mots un
peu obscurs.

Karoli Regis filii
Ludovici 17. anno
ministerium suum
implens. *Ibid.*

Quia jam præ
senectute desipie-
bat.

V.

Ordre mona-
stique établi
dans l'Eglise de
saint Martial
de Limoges.

Conques. On y lit aussi que Radulfe, qui estoit Religieux de Figeac, eut sous sa conduite ces deux monasteres, & qu'il donna au Seigneur de Calmont quantité d'Eglises, & de terres du domaine de Figeac, à condition d'aller à l'armée en la place de l'Abbé, quand celui-ci seroit obligé de rendre ce service à l'Estat.* Il mourut l'an 856. Adalard n'estant que simple Religieux, s'appliqua fort à transcrire des livres, & il s'occupa encore à ce travail estant Abbé, ce qui paroissoit dans l'onzième siecle par le grand nombre de livres, où l'on voioit son nom au commencement, & à la fin. On dit aussi qu'il eut sous sa dépendance le monastere de Conques, & que l'autorité qu'il y exerçoit passa à Gerault son successeur. Celui-ci se distingua par son habileté dans les bastimens, & prit soin d'accommoder, & d'embellir le monastere. Il avoit dans sa communauté un Religieux appelé Hugues, dont l'emploi estoit de cultiver le jardin, & qui affoiblissoit son corps par ce travail, & par la rigueur de son abstinence. Le voiant si porté à la mortification, il l'envoia à Conques, comme dans une solitude, & un desert, & voulut qu'il y fit la fonction de Prieur. Gerault s'y retira aussi depuis, & y passa quelque temps, mais il en fortit irrité de l'insolence des serviteurs de Conques, qui avoient battu ceux qu'il avoit amenez avec lui; & quand il fut au haut de la montagne, d'où l'on découvre Conques situé dans la vallée, il dit que c'estoit estre bien fou que de quitter un lieu aussi spacieux, & aussi agreable que Figeac, pour aller se mettre en prison dans l'estroite, & affreuse vallée de Conques. Hugues accompagné de quelques-uns de ses Religieux, se rendit auprès de lui à Figeac, pour lui faire satisfaction, & tascher de l'adoucir, mais il ne voulut point les écouter, & les renvoia à leur monastere, ce que l'on attribue à l'infirmité de son esprit affoibli par la vieillesse. Son procedé donna lieu à ceux de Conques de ne plus reconnoistre d'autre Superieur que le venerable Hugues, & après la mort de Gerault arrivée du temps de Charles le Simple, ils se choisirent des Abbez du corps de leur communauté, sans rendre aucune soumission à ceux de Figeac.

Il y a grand nombre d'Eglises qui ont cessé d'estre monastiques, ceux qui les deservoyent aiant quitté leur estat, & pris celui de Chanoines; mais il y en a fort peu, où par un changement opposé les Chanoines se soient engagez d'eux-mêmes

dans la profession religieuse. De quoi l'on ne s'estonnera pas , si l'on considere qu'il s'agit ici d'un pur conseil , qui demande une vocation particuliere , & si l'on envisage la disposition naturelle des hommes , & le penchant qu'ils ont à fuir la mortification , & l'austerité , & à rechercher une vie douce , & comode. Mais on sera surpris de voir l'Eglise de saint Martial de Limoges donner un de ces rares exemples dans un temps où la guerre civile , qui avoit troublé la France , & l'invasion des Barbares avoient presque entierement destruit tout ce que l'on avoit fait vingt ou trente ans auparavant pour le retablissement de la discipline. Aussi l'on a publié que la resolution de ces Ecclesiastiques fut l'effet d'un miracle , & qu'ayant porté à Solignac les reliques de saint Martial , ce precieux depost devint immobile , & ne se laissa reporter à Limoges , qu'après qu'ils eurent fait vœu de se faire Moines. Mais les Anciens ne disent rien de ce prodige , & n'attribuent le procedé de ces Chanoines qu'à leur devotion , & à un pur , & libre mouvement de pieté. Voici donc ce qu'ils nous en apprennent. Ainard Prince , ou Doien de saint Martial , & les autres Chanoines poussez de l'inspiration divine , convinrent ensemble de renoncer au siecle , & de se revestir de l'habit monastique , à la reserve de Geoffroi Thresorier de leur Chapitre. Et parce que Stolide Evêque de Limoges n'approuvoit pas ce changement , ils eurent recours à Charles le Chauve qui passa par cette ville l'an 848. pour aller chasser les Normans de la Guienne , & s'estant prosternez aux pieds de ce Prince , ils le supplierent d'appuier leur dessein. Charles remercia Dieu de la grace qu'il leur faisoit , & fit agréer leur resolution aux Evêques qui estoient auprès de lui. Stolide persista encore quelque temps dans son premier sentiment , mais adouci par quelques graces qu'il reçut du Roy , il consentit à ce que desiroient les Chanoines. Ainard , & ses confreres ne voulurent point se choisir un Superieur de leur corps , mais se mirent sous la conduite de Dodon Abbé de saint Savin , (monastere reformé par saint Benoist d'Aniane) & ils se reduisirent dans une parfaite regularité. Geoffroi ne put estre porté par leur exemple à changer d'estat , il obtint de Stolide la direction du monastere de saint Junien , & d'une autre Eglise , & par violence & mauvais artifice les detacha du domaine , & de la jurisdiction de saint Martial , d'où ces lieux saints dépendoient auparavant.

Ainardus Princeps de basilica sancti Martialis cum aliis omnibus Canonicis , Deo inspirante , projiciunt arma secularia , & de canonicali habitu in Monachorum habitum seipso mutant , &c. *Chron. Adem.*

Bibl. Ph. Labb. Tom. 2. pag. 161.

Perfectè regulares extiterunt. *Ibid. pag. 271.*

Deprædatione , & malo ingenio. *Ibid. pag. 161.*

CHAP. VII.

Ibid. pag. 271.

VI.

Abbez de Solignac.

Ad sustentationem pauperum, seu Clericorum in eodem loco Domino deservientium. Baluz. Append. ad Capitul. pag. 1415.

Bibliothec. Phil. Labbe Tom 2. pag. 52. & 286. an. 864.

Vide Aët. sac. 4. part. 2. pag. 73.

Sammarth. Gall. Christ. Tom. 4. pag. 836.

Steph. Baluz. Append. ad Capit. pag. 1499. & 1515.

Conc. Tom. 9. pag. 357.

Dodon (ou Eudes) eut pour successeurs Abbo, & Benoist. Ce fut sous celui-ci que les Normans ravagerent de nouveau l'Aquitaine. On peut voir les noms des autres Abbez dans la chronique d'Ademar Moine de saint Cibar d'Angoulême.

Agiulfe qui estoit Abbé de Solignac l'an 817. le trouva cette année-là à Aix-la-Chapelle, & y obtint de Louis le Debonnaire des lettres qui maintenoient son monastere dans la jouissance de ses droits, & de ses privileges. La charte porte que ce Prince lui accorde cette grace, afin que les revenus de sa communauté soient employez *à faire subsister les pauvres, ou les Cleres* qui servoient Dieu dans ce saint lieu, c'est ainsi que l'on en designe les Religieux, car il est bien certain que l'Ordre monastique n'y estoit pas éteint. Cunibert qui gouvernoit cette Abbaie l'an 855. eut beaucoup de part à la fondation de celle de Beaulieu, ainsi que nous dirons. Un peu après le monastere de Solignac fut pillé par les Normans, & perdit la pluspart de ses titres, qui furent bruslez dans ce ravage. Arnould Duc de Gascogne aimoit ceux de Solignac, & fit vœu de se retirer parmi eux, mais il ne l'accomplit pas ayant esté prevenu par la mort. Aldar Prestre, & Religieux de cette Abbaie appuié de sa faveur, tira de terre les reliques de sainte Fausste Vierge, & Martyre, qui estoient à Vic-fezençal dans une Eglise bruslée par les Barbares, & les transféra au Prieuré d'Arnac, où les Religieux de Solignac s'estoient refugiez pendant l'invasion des Paiens, & gardoient exactement la discipline monastique. Quelque temps après, Bernard Abbé de Solignac, pour reparer les ruines qu'avoit souffert sa communauté par la fureur des Barbares, eut recours au Roy Charles le Chauve, & au Concile assemblé à Soissons l'an 866. & il obtint des lettres pour la conservation des biens, & des droits de son monastere. Au reste ces lettres semblent dire que les Evesques qui y souscrivirent, avoient veu l'original mesme de la charte de saint Eloi, ce qui fait juger que tous les titres de cette Abbaie n'avoient pas esté perdus. Bernard vivoit encore l'an 876. comme il se voit par une charte de Charles le Chauve, qui le maintint dans la possession de quelques terres. Mais l'an 883. il n'estoit plus au monde, & le monastere estoit alors gouverné par Daniel, à qui le Pape Marin accorda un privilege. Daniel eut pour successeur Thierri, qui obtint des lettres de protection du Roy Eudes, qui furent expediees dans le monastere

monastere de saint Maximin, ou Memin l'an 888. * le treizieme de Juin , auquel jour il accorda aussi une semblable grace à Ugobert Abbé de Montolieu. L'Abbaie de la Regle subsiste encore à Limoges, & est habitée par des Religieuses: Gundrade en avoit la conduite l'an 837. auquel temps Pepin Roy d'Aquitaine y donna un privilege.

CHAP. VIII.

* *Indict. vi. le second du regne d'En-*
des.

C H A P I T R E V I I I.

De l'origine des monasteres de Beaulieu, & d'autres bastis par le bienheureux Raoul Archevesque de Bourges : De saint Jacques Ermite : Des Abbaies de saint Genou, & de Rosfec.

Pendant que les Barbares pilloient , ou destruisoient les monasteres des païs où ils pouvoient aborder , le bienheureux Rodulfe, ou Raoul Archevesque de Bourges en augmenta le nombre par l'establissement del'Abbaie de Beaulieu, & de trois autres qu'il fonda du propre bien de sa famille. Ce Saint estoit fils de Raoul Comte de Cahors, & d'une Dame appelée Aige. Il reçut la tonsure clericale l'an 823. & il est remarquable que son pere lui donna alors pour titre la terre de Beaumont , & qu'il ceda encore l'Eglise de saint Projet située dans le Querci à son fils Raoul, & à sa fille Emenane qu'il offroit à Dieu , pour recevoir l'habit de Religieuse. Il est certain que saint Raoul fut Abbé , ou Administrateur du monastere de Fleuri ; mais il y a lieu de douter s'il eut l'administration des Abbaies de saint Medard de Soissons, ou de Solignac, comme disent quelques-uns. Lorsqu'il fut establi dans le Siege Metropolitain de Bourges , il donna sa terre de Veterin , ou de Vegennes située dans le Limousin , à un Abbé nommé Silvius , pour y bastir un monastere sous l'invocation de saint Pierre, & de saint Paul , de saint Denis, de saint Eloi, de saint Benoist, & d'autres Saints. Il y a apparence que ce Silvius estoit un Abbé du mesme nom , qui gouvernoit le monastere de Solignac. La charte de cette fondation est de l'an 840. Trois ans après le bienheureux Rodulfe bastit le monastere de Deuvre dans le diocese de Bourges , & y mit pour Abbé le venerable

I.

*Raoul fonde
les monasteres de
Vegennes , &
de Vierzon.*

(Emenane)
quam Deo ad san-
ctimonialium ha-
bitum tradimus.

*AB. sac. 4. part.
2. pag. 157.*

CHAP. VIII.

Aimeri. L'on n'a pas les lettres de la fondation, mais seulement celles de Charles le Chauve qui la confirment. Dix ans après Centulfe en augmenta le bien par la donation de quelques terres. Il paroît par sa charte qu'Asinar en estoit alors Abbé, & qu'il avoit dans son Eglise les reliques de saint Optat Confesseur, & de sainte Felicité Martyre. Vers le commencement du dixième siècle, sçavoir l'an 903. ce monastere aiant esté ravagé, & presque destruit par des personnes injustes, & violentes, quoique les Religieux continuassent à servir Dieu sous la conduite de leur Abbé Raimond, le Doien de l'Eglise de saint Estienne de Bourges nommé Girbert, & quelques autres Chanoines en eurent compassion, & pour maintenir leur communauté, ils la transporterent au chasteau de Vierzon, du consentement du Comte Thibauld, & ils l'assisterent des biens mesme de leur Cathedrale, ce qui fut approuvé par Geronce Archevesque de Bourges. Telle est l'origine du monastere de Vierzon, qui subsiste encore aujourd'hui. Pour Deuvre, ce n'est plus qu'un Prieuré.

II.

*Et celui de
Beaulieu.*

Le troisième monastere basti par saint Rodulfe, est celui de Beaulieu dans le diocese de Limoges. Il en donna le fond à Chunibert Abbé de Solignac, & à d'autres Religieux de sa communauté, pour y bastir un monastere en l'honneur de saint Pierre, comme il se voit par sa charte de l'an 846. Un autre Acte fait voir que l'Eglise en fut encore dediée sous l'invocation de saint Denis, de saint Benoist, de saint Eloi, de saint Teau, & d'autres Saints. Le premier Abbé fut Gairulfe Religieux de Solignac, qui eut pour successeur Rainulfe. Il exerçoit encore cette charge l'an 891. mais il avoit pour Coadjuteur Rainulfe, qui gouverna seul après sa mort. Le cartulaire de cette Abbaie fournit encore d'autres exemples de Coadjuteurs. Au reste, Rodulfe ne fut pas le seul Evêque qui se monstra liberal envers ce monastere, les revenus en furent encore augmentez par Frotaire son successeur, par Stolide Evêque de Limoges, & par d'autres personnes. Rodulfe contribua encore à l'establissement d'une communauté de Religieuses de nostre Ordre dans l'Eglise de saint Genés, où son pere Raoul avoit esté enterré. Sa sœur Emenane en fut la premiere Abbesse, & leur mere Aige y donna quelques terres du consentement de ses enfans au mois de Février, la troisième année de l'Empire de Lothaire, laquelle date répond à l'an 843. Ce

monastere de saint Genes estoit dans le diocese de Cahors. Saint Rodulfe assista l'an 845. au Concile de Meaux, & à d'autres Conciles, & consulta le Pape Nicolas sur des points de discipline, comme on peut voir ailleurs. Il mourut l'an 866.

Entre les Prieurez dépendans de l'Abbaie de saint Sulpice de Bourges, il y en a un appellé *la Chapelle d'Anguillon*, qui est à huit lieues de cette ville sur le chemin de Paris, où l'on honore encore aujourd'hui les reliques, & la memoire de saint Jacques Ermite, qui en a esté le Fondateur. Ce bienheureux Solitaire naquît de parens considerables par leur noblesse, qui demeuroient dans la Grece, ou aux environs de Constantinople. Son pere s'appelloit Felix, & sa mere Hermene. Ils eurent sept garçons, & offrirent à une Eglise l'aîné qui s'appelloit Herpelin pour y estre revestu de l'habit monastique, & consacré au service des autels. Jacques qui estoit le second, estudia un peu dans sa premiere jeunesse, mais ensuite son inclination le portant aux armes, il quitta les livres, & prit l'épée. Il se distingua merveilleusement dans les fonctions militaires, estant adroit, vigoureux, plein de feu, intrepide. On donna une si grande idée de son merite à l'Empereur Leon, que ce Prince voulut l'avoir auprès de lui. Il alla donc à la Cour, & il y parut tel qu'on l'avoit dépeint. Aussi il fut considéré du Prince, en peu de temps il acquit grand credit, & aiant appellé auprès de lui ses cinq freres qui suivoient aussi la profession des armes, il leur fit donner de l'emploi; mais ils ne furent pas fort en estime, parce que c'estoient des gens mal reglez, & mal honnestes, au lieu que Jacques se rendoit agreable à tout le monde par sa temperance, & par sa civilité, & qu'il n'avoit presque point d'autre vice, que son ambition, & un violent desir de faire fortune. Son frere Herpelin avoit bien d'autres pensées, il estoit veritablement mort au monde, comme le doit estre un veritable Religieux, il en meprisoit la fausse gloire, & les faux plaisirs, & il ne songeoit qu'à s'avancer dans la pieté. Il fut ordonné Prestre par un Evêque appellé *Serge*. Bien loin de se rejouir de l'avancement de ses freres, il en estoit presque affligé, parce qu'il regardoit la prosperité, & le bonheur apparent dont ils jouïssient, comme un estat tres-dangereux pour le salut. Il prioit Dieu, & faisoit penitence jour, & nuit pour leur obtenir la grace d'une solide conversion. Mais sa charité lui donnoit une tendresse particuliere pour Jacques,

Act. ibid. pag.
164.

III.

*Naissance, &
premiers emplois
de saint Jacques
Ermite.*

Vers l'an 815.

*Bibl. Phil. Labbe
Tom. 2. pag. 395.*

*Act. sac. 4. part.
2. pag. 145.*

parce qu'il estoit le plus âgé de ses cinq freres , & qu'il avoit toujours remarqué en lui de la docilité , & du penchant à la vertu. Après avoir imploré pour lui la miséricorde divine par des prieres , & par des jeûnes , il l'invita à le venir voir , & à se trouver avec lui dans un lieu , où ils pussent converser librement. Jacques qui sçavoit que son frere estoit en reputation de sainteté , n'osa le refuser , il crut mesme que ce lui seroit un honneur que d'avoir commerce avec un homme si celebre , & par cette consideration , il l'alla voir. C'estoit un malade que la divine providence conduisoit au medecin , quoiqu'il ne pensât point à sa guerison , & qu'il ne sentit peut-estre pas la plaie mortelle que l'amour du monde avoit faite dans son ame. Mais cette visite ne laissa pas de lui estre salutaire , la grace dissipa ses tenebres par l'entremise du saint Prestre , & ce jour-là fut pour lui le commencement d'une nouvelle vie. Herpelin après lui avoir marqué la joie qu'il avoit de le voir , & lui avoir rendu les devoirs de l'hospitalité , prit son temps pour lui parler du salut éternel. Il lui dit que saint Jean Baptiste n'en excluait pas les soldats , pourveu qu'ils se contentassent de leur paie , & qu'ils ne fissent point d'outrage à personne , mais quoiqu'il lui marquât par là qu'il ne condamnoit pas sa profession , & qu'il ne pretendoit point l'obliger à la quitter , il lui fit néanmoins assez sentir qu'il estoit en danger de se perdre vivant dans le grand monde , où il est si ordinaire de negliger les obligations de son estat , & de ne prendre pour regle , & pour loi que sa passion , & son interest. Cette consideration penetra le cœur de Jacques , il commença à s'appercevoir du peril où il estoit , & par un changement que l'on peut mettre au nombre des miracles , puisqu'il est si rare de passer ainsi en un instant d'un sentiment à celui qui y est opposé , il reconnut que ce qu'il avoit jusqu'à present recherché , & possédé , comme un avantage , & une bonne fortune , n'estoit qu'un obstacle à son salut , & consequemment un malheur , & une disgrâce , & que le meilleur parti qu'il put prendre estoit de ne plus retourner à la Cour. Il remercia donc son frere de l'avoir desabusé , & lui dit qu'il se mettoit entre ses mains comme *une victime pour estre offert sur l'autel de la croix à la gloire de son Createur*. Son frere lui conseilla de se faire Religieux , & mesme ensuite de recevoir les Ordres sacrez , afin d'estre plus degagé du monde , & plus attaché au service de Dieu. Il suivit cet avis , & aiant pris

Para me victimam dignam superponi altaribus crucis , ut in æternum proficiat in laudem Creatoris sui. *Ibid* pag. 145.

l'habit monastique , il fut ordonné Diacre par l'Evesque
Serge.

IV.

Il va en Italie.

Les deux freres Herpelin , & Jacques demeurerent ensemble un an ou deux : ensuite ils resolurent de quitter leur païs , d'aller à Jerusalem , & à Rome , & de passer en France , où ils avoient appris qu'il y avoit quantité de personnes de pieté , dont l'exemple , & les instructions pourroient leur estre utiles pour leur avancement spirituel. Ils vendirent ce qu'ils avoient de la succession de leurs parens , (car la loi du païs ne les en avoit pas exclus ,) & ils en acheterent ce qui leur estoit necessaire pour leur voiage , avec dessein de despenfer pour eux le moins qu'ils pourroient , & d'assister les pauvres qu'ils trouveroient en chemin. Ils s'embarquerent à Constantinople , d'où il partoit cinq vaisseaux pour l'Occident. Herpelin entra dans un de ces vaisseaux , & Jacques dans un autre , aiant esté obligez d'en user ainsi , parce qu'ils avoient du bien dans ces deux navires. Les trois premiers jours , ils eurent assez beau temps , mais ensuite ils furent battus d'une horrible tempeste , qui separa les vaisseaux. Celui où estoit Jacques fut poussé sur les costes de l'Afrique , avec un autre qui eut le mesme sort. On ne marque point ce que devinrent les trois autres , dans un desquels estoit Herpelin , qui ne revit plus depuis son frere. Les deux vaisseaux qui avoient abordé en Afrique , n'y demorerent que neuf jours , & après cela firent voile en Sardagne , où ils passerent l'hyver. Ils retournerent ensuite à Constantinople , & Jacques s'informa de ce qu'estoit devenu son frere Herpelin , qu'il reveroit comme son pere spirituel , & il n'en put rien apprendre. Cette separation lui causa bien de la douleur , mais il conserva toujours une parfaite soumission à la volonté de Dieu , & il se rembarqua pour passer en Italie. Une seconde tempeste s'opposa à son dessein , & le fit aborder à Joppe ville de Judée. Il regarda cet accident comme une grace de Dieu , qui lui vouloit donner la consolation de voir les saints lieux. Il alla donc visiter le saint sepulchre , & les Eglises de Jerusalem , & des environs. Ensuite il retourna à Constantinople , pour solliciter ses amis de le secourir , parce qu'il n'avoit plus de quoi subsister. Le Patriarche Jean le reçut avec beaucoup de charité , & eut d'autant plus de compassion de lui , qu'il l'avoit veu autrefois à la Cour , & qu'il sçavoit que ç'avoit esté l'amour de la perfection qui l'avoit reduit dans la

*Tribuens divinæ
pietati , quod ad
Judæam pervene-
rat. Ibid. pag. 147.*

pauvreté, & l'indigence. Il lui donna donc ce qui lui estoit nécessaire pour son voiage, & avec ce secours, le bienheureux Jacques s'embarqua pour la troisième fois dans le dessein d'aller en Italie, & de là en France. Le vaisseau où il estoit aiant abordé à l'Isle de Corse, les matelots poussés d'une detestable avarice, lui osterent tout ce qu'il avoit, & l'abandonnerent sur le rivage. A cette disgrâce il en succeda une autre encore plus fâcheuse, car s'estant un peu avancé dans l'Isle, il fut arrêté comme un espion, & tourmenté, afin qu'il se confessât coupable de ce crime. Il protesta en vain qu'il n'avoit pas seulement songé à ce qu'on lui imputoit, on continua à le maltraiter, & on le tint deux jours suspendu à un arbre. Sa patience, & sa fermeté faisant douter s'il estoit coupable, on jugea qu'il falloit le mener devant Pantaleon Evêque du diocèse, qui estoit un Prelat fort sage, & fort spirituel. Pantaleon lui demanda en grec qui il estoit, & lui fit encore d'autres questions. Le saint Religieux lui répondit avec cette candeur, & cette simplicité qui eût le caractère de la vérité, & de l'innocence : desorte que l'Evêque reconnut que c'estoit un serviteur de Dieu que l'on avoit outragé sans le moindre sujet. Il en reprit ceux qui l'avoient maltraité, & leur ordonna d'en faire penitence. Et parce que le bienheureux Solitaire estoit blessé, il le fit penser, & le retint un an dans l'Isle. Voiant qu'il persistoit dans la resolution d'aller à Rome, il lui permit de faire ce voiage, & lui donna des lettres de recommandation adressées à Libon Evêque, & un des douze Cardinaux, où Prelats, qui estoient alors du conseil du Pape. Le bienheureux Jacques sortit ainsi de Corse parfaitement édifié de la charité qu'avoit eu pour lui Pantaleon, & dont il ressentit encore les effets à Rome. Car par le secours de ses lettres, il fut très-bien reçu de l'Evêque Libon, il eut aussi accez auprès du Pape Serge, qui lui donna sa benediction, & il obtint des reliques de saint Cance, & de deux autres Martyrs. De Rome il alla à Luques & de là à Genes toujours dans le dessein de passer en France, mais il fut retenu à Genes par Massit Evêque de cette ville, car ce Prelat l'ayant entretenu, reconnut en lui une si grande piété, & tant d'autres graces du Ciel, qu'il crut que ce ne seroit pas un petit avantage pour son diocèse, que de posséder un si excellent modèle de la perfection évangélique. Il pria donc le Saint de demeurer à Genes, ou aux environs, & le Saint s'y

*Ad sanctum Episcopum nostrum
Pantaleonem virum spiritualem,
Pag. 148.*

*Sancti Cancelliani, &
Cancellinæ.*

Vers l'an 845.

Ces deux Evêques de Genes Nazarée, & Massit ne sont peut-estre connus que par les Actes de saint Jacques, qui servent ainsi à remplir la liste des Evêques où il n'y en a que deux pour le neuvième siècle.

establit , & y servit Dieu quatorze ans- Il sortoit rarement , & n'alloit point chercher à se divertir par de vains entretiens avec les gens du siecle , mais se tenant caché dans sa cellule , il mortifioit son corps par le jeûne , & conversoit dans le Ciel par l'oraison. Les malades , ou d'autres personnes de leur part venoient souvent lui demander le secours de ses prieres , parce que l'on éprouvoit qu'elles contribuoient beaucoup à leur soulagement. Une Dame aveugle nommée Petronille , qui estoit parente de Nazaréen predecesseur de Massit dans le Siege de Genes , s'estant fait souvent mener à sa cellule , pour le supplier d'avoir compassion d'elle , il lui dit que le Samedi prochain elle seroit guerie , & cette prediction eut son accomplissement. Elle alla voir le Saint pour le remercier , & elle lui offrit divers presens , mais il ne voulut rien recevoir. Les habitans du pais le sollicitèrent aussi avec grande instance de demander à Dieu un temps favorable aux biens de la terre. Sa charité ne les put refuser , il fit des prieres pour obtenir ce qu'ils souhaittoient , & depuis les gresles qui ravageoient leurs vignes , & leurs plants , cesserent , & il n'arriva point de ces sortes d'orages tandis qu'il demeura parmi eux.

Il se trouvoit cependant importuné du grand nombre de personnes qui venoient à sa cellule , il craignoit aussi que leurs civilitez , & leurs applaudissemens ne lui fussent un sujet de vanité , il estoit de plus mal satisfait , & affligé de voir que ce peuple vouloit bien recevoir des graces de Dieu , mais se mettoit peu en peine de retourner à lui par une veritable conversion , & de garder ses saintes loix. Ces considerations le firent resoudre de passer en France. Il sortit secretement du diocese de Genes , & alla en Auvergne , y estant attiré par la reputation de Fredegise Evesque de Clermont , qui estoit celebre par son sçavoir , & sa pieté. Il fut bien reçu de Fredegise , il lui raconta sa vie , & ce Prelat conçut tant d'estime pour lui , qu'il l'ordonna Prestre. Le bienheureux Jacques changeant ainsi de pais , ne changeoit point d'esprit , ny de conduite : l'amour de la retraite , & de la penitence l'accompagnait par tout. Quelque affection que lui témoignât Fredegise , il le quitta , & avec sa permission il continua de vivre en Ermite dans son diocese. Mais il n'y put demeurer inconnu , ny aussi solitaire qu'il souhaittoit. Des personnes riches , & puissantes lui offrirent des terres , & de l'argent pour fonder un monastere ,

V.

Il passe en France. & demeure dans une communauté de Religieux.

*Le latin porte à
quelques milles.
Aliquot milliari-
bus distabat ab ur-
be Biturica. Ibid.
pag. 150. ce qui
marque du moins
une lieue ou deux.*

*Tunica talari,
& pulla tegebatur
capite caputiatu,
ut moris est Græcis
Eremitis, & Mo-
nachis unde pro-
cesserat. Ibid. pag.
150.*

& en estre le Supérieur. Mais ces offres si avantageuses, qui auroient attiré, ou retenu en Auvergne un homme moins desintéressé, lui furent un sujet d'en sortir. Il pria l'Evesque d'agréer qu'il allât visiter les Eglises du Berri, & avec sa permission il passa dans cette province. Il visita en effet les lieux saints qui estoient à Bourges, & aux environs, & ensuite aiant appris que non loin de cette ville il y avoit un monastere habité par des Religieux, qui gardoient exactement la Regle de saint Benoist, il s'y transporta, & y fut reçu en qualité d'hoste. Le bon ordre qu'il remarqua dans cette communauté lui plut extrêmement, & il se proposa de s'y arrêter, si on vouloit lui permettre d'y faire sa demeure. Les Religieux y consentirent, & furent aussi tres-édifiez de sa pieté, & de sa mortification. Le bienheureux Jacques portoit un tres-rude cilice, & par dessus une tunique, ou robe noire avec un capuce, *comme le portent d'ordinaire les Ermites, & les Moines Grecs.* Il ne beuvoit que de l'eau, & encore peu souvent. Il ne mangeoit d'ordinaire que du pain dur, & aigre, & quelquefois de petits poissons. S'il se permettoit quelque chose d'extraordinaire en considération des hostes, c'estoit en si petite quantité, qu'à peine pouvoit-on dire qu'il eut rien diminué de la rigueur de son abstinence. Il n'usoit point d'œufs, ny de fromage, s'il n'estoit malade, & s'il n'estoit pressé d'en manger par l'avis de quelque personne de pieté. Pendant qu'il se portoit bien, il n'avoit pour lit que la terre, & il falloit qu'il manquât de santé, & qu'il fut infirme, s'il se donnoit le soulagement de coucher sur de la paille. Lorsqu'en voiage il logeoit chez un seculier, par complaisance pour son hoste, il se mettoit d'abord sur le lit qu'on lui avoit préparé, mais quand chacun s'estoit retiré, & qu'il se voioit seul, il dormoit selon sa coustume sur le plancher, prenant garde de mortifier en toutes choses sa chair, afin que son esprit s'élevât plus librement vers le Ciel. Telle estoit sa maniere de vie selon un ancien Auteur, qui avoit esté le témoin de ses actions.

VI.
Il bastit l'Ermisage, ou Chapelle d'Angillon, & y finit ses jours.

Le bienheureux Jacques jugea bien que s'il vouloit toujours demeurer avec ces Religieux, qui suivoient la Regle de saint Benoist, il lui faudroit diminuer quelque chose de ses austérités, pour éviter la singularité, & ne point faire de peine aux foibles, ou que s'il avoit resolu de ne rien relâcher de la rigueur de son observance, il devoit se retirer dans une solitude. Après avoir

avoir balancé sur la conduite qu'il devoit tenir, l'amour de la penitence, & de la contemplation l'emporta, & il prit le parti de finir ses jours dans le desert. Il trouva un lieu assez propre à son dessein, tout proche la riviere de Saudre, mais la difficulté estoit d'avoir la liberté de s'y establir. Il en parla aux anciens du monastere, & ceux-ci lui firent esperer qu'il obtiendrait aisement cette grace du Comte Robert seigneur du païs. En effet Robert aiant sçu son dessein, lui accorda plus qu'il ne demandoit, & depuis lui fut tres-favorable. Le saint Ermite alla prendre possession du lieu qu'il avoit choisi, & il y fit une petite cellule avec un jardin. Afin de n'avoir point la peine de retourner au monastere pour y celebrer la Messe, il bastit une Chapelle, secouru des aumônes de quelques voisins. Il y offroit souvent le saint sacrifice, assisté de son disciple Jean, qui lui servoit de ministre, & lorsqu'il s'y trouvoit quelques personnes du peuple, il leur faisoit un petit discours de pieté avant que de les renvoyer. Ensuite il alloit se cacher dans le bois, & il y prioit Dieu jusqu'au soir avec une merveilleuse ferveur. Ce n'estoit d'ordinaire que l'obscurité de la nuit qui le contraignoit de sortir de cette douce retraite, & de retourner à sa cellule pour y prendre son repas. Comme il marchoit nuds pieds, il se bleçoit souvent à des épines. Quelquefois à son retour il tomboit de foiblesse. Souvent son disciple Jean alloit le chercher dans les bois, & avoit bien de la peine à le trouver, s'il le rencontroit en chemin, & que ce ne fut pas assez que de l'aider à marcher, il appelloit à son secours des païsans, & tous ensemble ils le reportoient à sa cellule. Le Saint estoit en grande veneration dans le païs, parce qu'il y attiroit la benediction du Ciel, & que ses prieres estoient d'un grand soulagement pour les malades. Le Comte Robert, & sa femme Agane lui envoioient tous les jours à manger, mais après avoir un peu gousté de ce qu'on lui apportoit, & en avoir aussi réservé quelque chose pour son disciple, il donnoit le reste aux pauvres. Sa nourriture ordinaire estoit alors du pain, & du lait, à quoi il adjoustoit quelquefois des fèves. Un jour le serviteur qui lui portoit l'aumône du Comte, ne l'ayant point rencontré dans sa cellule, alla le chercher dans le bois, & il ne le trouva qu'en suivant des traces de sang qu'avoient laissé ses pieds qui avoient esté piquez par des épines. Le Saint un peu avant son dernier jour, predit que le païs où il demouroit,

*Cum senipetis
Fratribus. Ibid.*

pag. 151.

Vide Reg. S. Bened. cap. 27.

*Ce Robert avoit
épousé Agane fille
de Vsfroi Fonda-
teur de l'Abbaye
de saint Genou.*

*Voiez les Actes
pag. 226. de ce mes-
me Tome.*

CHAP. VIII.

seroit desolé par une armée de Normans , & par la famine , & que Dieu retireroit bien-tost du monde saint Rodulfe Archevesque de Bourges. Il se prépara aussi lui-mesme à la mort par une continuelle oraison , & alla dans sa Chapelle s'y faire préparer une fosse. Quelques Prestres , & d'autres personnes estant venus le voir , il les exhorta à se souvenir des avis , & des instructions qu'il leur avoit données par l'ordre mesme de Nostre Seigneur , & tout estant disposé pour son enterrement , il rendit l'esprit. Sa mort arriva probablement l'an 865. Ses Actes avoient esté écrits fort amplement par un Auteur contemporain , qui est peut-estre Jean son disciple , mais cet ouvrage ne se trouve plus , & l'on a seulement sa vie dressée sur ces premiers Actes par un Religieux de l'Abbaie de saint Sulpice de Bourges. Nous l'avons rapportée assez au long , afin de faire connoistre ce saint Religieux , qui a esté jusqu'à present peu connu , quoique sa sainteté soit bien attestée.

VII.

*Etablissement
du monastere de
Rofec, ou Ruffec.*

*Vide Bolland. 7.
April. pag. 480.
An. 845.*

VIII.

*Fondation de
l'Abbaie de
saint Sauveur
de Strade, ou de
saint Genou.*

*Bibliot. Floriac.
Vita S Genulf.
lib. 2. cap. 6.
Boll. 17. januar.
pag. 81. & 102.*

Raimond Comte de Limoges fonda le monastere de Rofec dans le Berri sur la riviere de Creuse , & pria Dodon Abbé de saint Savin d'y establir l'observance. Et après que cet Abbé eut mis un bon ordre dans la nouvelle communauté , il l'employa encore pour y transferer les reliques de saint Alpinien disciple de saint Martial , qui furent apportées de Limoges.

L'Abbaie de saint Sauveur de Strade dans le diocese de Bourges , fut bastie l'an 828. par Wifroi , qui exerçoit la charge de Comte dans cette ville , & cette fondation fut confirmée par Pepin Roy d'Aquitaine. Dodon , à qui on donna la conduite de ce nouveau monastere , y fit garder exactement la Regle , & il eut la satisfaction de voir ses disciples marcher sur les traces des saints Peres , & s'édifier les uns les autres par la pureté de leur vie , & par leur zele à s'acquitter de leurs devoirs. Il obtint un privilege de Charles le Chauve , & eut pour successeur Mainard. Cet Abbé estant à la Cour pour quelques affaires , y rencontra des Religieux de saint Pierre-Moutier de Nevers , qui y estoient venus pour supplier le Roy de leur permettre de se choisir un Superieur. Le Roy qui avoit de l'estime pour ceux de Strade , comme il est aisé de juger par les lettres de protection qu'il leur avoit déjà accordées , appella auprès de lui leur Abbé Mainard , & soumit tant à lui qu'à ses successeurs ce monastere de saint Pierre. A deux lieues de Strade , il y avoit une Chapelle , où reposoient

les corps de saint Genit , & de saint Genou , qui avoient presché la foi aux habitans du pais vers le milieu du troisiéme siecle. Cette Chapelle estoit negligée , & ces saintes reliques n'y estoient pas gardées avec assez de respect. Cette consideration excita les Religieux de Strade à se procurer l'avantage d'avoir du moins chez eux le corps de saint Genou. Mainard obtint aisement de Charles le Chauve la permission de le transférer à Strade , & comme il est à croire , étant encore autorisé par l'Archevesque de Bourges , il tira de cette Chapelle le corps de saint Genou , & l'apporta avec grande veneration à son Abbaie de Strade. Les Religieux de ce monastere furent depuis obligés d'en sortir , pour éviter la fureur des Normans qui désoloient le pais. Ils se refugierent à Nevers avec le corps de saint Genou , & ils y demeurèrent quelque temps.

C H A P I T R E I X.

Des Abbaies de Mauzac , de saint Chaffre , de Manlien , de Brantome , de Noaillé , de Charroux , & de sainte Croix.

Pendant le pontificat de Rodulfe Archevesque de Bourges , l'Abbaie de Mauzac dans le diocèse de Clermont fut gouvernée par Lanfrois , qui fit l'échange d'un Prieuré , ou Eglise de saint Prix , & de quelques terres , ou domaines , avec le Comte Bernard , comme il se voit par un ancien titre. Ainsi il semble qu'il faut distinguer deux Lanfrois Abbez de ce monastere , dont l'un a vécu dans le huitième siecle , & l'autre vers l'an 864. Gui Evêque de Pui en Vellai aiant obtenu de Charles le Chauve des lettres , qui portoient que selon un ancien usage , l'Abbaie de saint Chaffre appartenoit à son Evêché , Rostang qui avoit la conduite de ce monastere , contesta ce droit , & soustint que son Abbaie estoit sous la protection du Roy. Frotaire Archevesque de Bourges prit connoissance de cette affaire , & reconnut que Rostang jouissoit de ce privilege : ce qui porta Charles le Chauve à donner à cet Abbé des lettres datées de l'an 877. qui deciderent de nouveau , que sa communauté possédoit ses biens sous la

I.

*Abbaies de
Mauzac , saint
Chaffre , & de
Manlien.*

*Baluz. Append.
ad Capitul. Tom.
2. pag. 1483.*

CHAP. IX.

Matill. De Re
Diplom. pag. 546.

II.

Abbaie de
Brantôme.

Bibliot. Labb.
Tom. 2. pag. 664.
G. 160. 165.

III.

Monastere de
Noaillé.

Ce fut vrai-semblablement l'an
731. que Charles
Martel y mena ses
troupes contre Eudes
Duc d'Aquitaine.

Non digno vide-
batur honore coli,
nec officii dignitate,
nec lampadum
illustratione per-
ornari. Aët. 146.
4. an. 830. pag.
433.

franchise, & l'immunité royale, & pouvoit avec l'agrément du Prince se choisir un Abbé selon la Regle de saint Benoist. Il se trouve une chartre toute semblable, obtenue par Heirard Abbé de Manlieu, dans un pareil differend qu'il eut avec Agilmar Evesque de Clermont.

L'Eglise de saint Sauveur de Sarlat aiant esté rebastie, on y remit des Religieux qui l'enrichirent des reliques de saint Sados, & de sainte Mundane, qu'ils tirèrent du monastere de Calabre alors presque desert, & abandonné. On dit que Pepin Roy d'Aquitaine bastit les monasteres de Brantôme dans le diocese de Perigueux, & de saint Jean d'Angeli dans la Xaintonge par l'ordre de son pere Louïs le Debonnaire, mais il y auroit plus de fondement de dire que l'Abbaie de Brantôme fut construite par Louïs lorsqu'il n'estoit que Roy d'Aquitaine, puisqu'elle est marquée dans le denombrement de l'an 817. Pepin permit aux Moines de saint Cybar de se transformer en Chanoines, ce qui ne subsista pas toujours, car on verra que dans le siecle suivant ils reprirent l'observance monastique.

Les Actes de saint Junien font voir qu'il bastit l'Abbaie de Mairé dans le diocese de Poitou, qu'il en eut la conduite, & qu'il y fut enterré vers l'an 587. Ce monastere subsista jusqu'au huitième siecle qu'il fut pillé, & réduit en solitude pendant les guerres qui desolerent l'Aquitaine. On le repara, & l'on y remit quelques Religieux du temps de Charlemagne. Mais leur observance n'estoit pas si exacte, ny si pure que celle qui avoit esté en usage dans ce lieu saint avant la destruction, & comme de plus ils faisoient l'Office avec peu de solemnité, & que faute de revenu, ils ne pouvoient orner de lampes le tombeau de saint Junien leur patron, les reliques du Saint n'y recevoient pas la veneration qui leur estoit due. Et c'est pourquoy leur Abbé consentit aisement qu'elles fussent transférées à un nouveau monastere, dont on lui donna la conduite. J'appelle ce monastere *nouveau*, parce qu'il avoit esté érigé en Abbaie vers la fin du huitième siecle par Atto Diacre, & Abbé de saint Hilaire de Poitiers, & depuis Evesque de Saintes. Auparavant ce n'estoit qu'un petit Prieuré dépendant de l'Eglise de saint Hilaire. Atto y mit une communauté de Moines sous la conduite d'Hermenbert Prestre qui estoit déjà Religieux, ou qui embrassa cet estat pour exercer la charge

d'Abbé. Loüis le Debonnaire confirma cette fondation par des lettres, où il marque qu'elle avoit esté faite par l'ordre de Charlemagne, & appellé *Atto son parent*. Dieu y donna tant de benediction, que le monastere du Noaillé devint celebre en observance, & produisit des Religieux de grand merite, & fort intelligens dans les loix, & les devoirs de leur profession. Desorte que l'on en choisit plusieurs pour gouverner d'autres Abbaies. Atto estant Evêque de Saintes, ratifia ce qu'il avoit fait en faveur de celle de Noaillé, & y reunit quelques terres qui en avoient esté distraites, comme l'on voit par les lettres de l'an 798 où il prend la qualité de Recteur, ou Abbé du monastere de saint Hilaire. Hermenbert premier Abbé de Noaillé, eut pour successeur Nermalde, & celui-ci Godolen, qui accrut la dignité, & la reputation de son monastere, en y faisant bastir une belle Eglise, & en y transferant les reliques de saint Junien le jour mesme qu'elle fut dediée. Cette translation se fit l'an 830. du consentement de Sigibrand Evêque de Poitiers, & de Fouques Abbé de saint Hilaire. Godolen pour conserver la memoire du Saint, & porter ses Religieux, & les autres fidelles à imiter ses vertus, pria Vulfin Boèce Evêque d'écrire sa vie, & ses miracles, ce que fit ce Prelat, qui marque dans sa preface beaucoup d'estime, & de consideration pour Godolen, & donne lieu de croire que cette Abbé excelloit en pieté. Au reste Daden, & Godolen furent les derniers Abbez de Mairé, car ce monastere ne possédant plus les reliques de son saint Fondateur, fut reduit en Prieuré, & dans la suite du temps, par un dernier changement devint une Eglise parossiale, appellée *Mairé l'Evescant*, pour la distinguer de celle d'un village nommée *Mairé le Gaulier*.

Il a esté remarqué que l'Abbaie de Charroux au diocese de Poitiers, a eu pour Fondateur Roger Comte de Limoges. Loüis le Debonnaire en confirma l'establissement à la priere de Juste qui en estoit Abbé, comme il se voit par sa charte donnée à Aix la-Chapelle, la seconde année de son Empire, c'est à dire l'an 815. Gombauld, & Valfroi qui en estoient Abbez du temps de Charles le Chauve, aiant obtenu de ce Prince trois monasteres pour estre unis au leur, sçavoir ceux de Colone dans le païs d'Aunis, de saint Saturnin en Anjou, & de saint Florent au diocese de Saintes: cette union fut confirmée par le Concile de Vermerie, à la priere de Guillaume leur successeur.

D d d iij

CHAP. IX.

Congregatio sub
B. Benedicti Re-
gula, &c. in qua
clarissimi viri, &
monastici Ordinis
adprimè eruditi
claruerunt in tan-
tum ut etiam plu-
rimis locis de jam
supradicta congre-
gatione Abbates
constituerentur.
&c. *Ibid. pag.*
432.

*En Mars l'an 31.
de Charlemagne.*

*Boèce estoit peut-
estre Chorevesque
de Sigibrand, ou
des successeurs de
celui-ci Fridebert,
& Ebroin. Act.
sec. 1. pag. 312.*

I V.

*Abbaie de
Charroux.*

*Sammarth. Gall.
Christ. Tom. 4.
pag. 220.*

*Conc. Vermer.
an. 869. Tom. 8.
pag. 1527.*

*Post quam eas
sub regulari norma
vivere constitui.
Analect. Iohan.
Mabill. Tom. 1.
pag. 300.*

*Ut omnino pro-
videatur, ne Cle-
ricorum numerus
plusquam x x x.
augeatur, & ipsi
per omnia ad di-
ctam Congrega-
tionem sanctæ
Crucis honestè, &
perfectè obedien-
tes sint, atque sub-
jecti. Capit. Lu-
dov. an. 822. c. 7.*

L'Abbaie de sainte Croix de Poitiers qui avoit esté si celebre dans le sixième siècle, aiant esté pillée par les Sarrazins l'an 732. demeura deserte, & inhabitée, ou si quelques Religieuses qui échapperent à la fureur des Barbares y retournerent, & y reçurent d'autres filles, elles ne purent y remettre l'observance primitive, & ainsi cette maison se sentit longtemps de ce ravage. On la met au nombre de celles qui doivent leur rétablissement à Louis le Debonnaire, & ce Prince nous l'apprend lui-même dans des reglemens dressés pour cette Abbaie, marquant expressement que c'estoit lui qui avoit ordonné que l'on y vivroit selon les loix de l'estat regulier, & monastique. Il recommanda à son fils Pepin Roy d'Aquitaine de la maintenir dans la possession de ses biens, & dans l'exemption des charges qu'elle ne devoit pas porter. Il limita le nombre des Religieuses à cent, & tant qu'il seroit rempli, il défendit de le surpasser par la reception d'aucune fille. Il ordonna aussi qu'il n'y auroit point plus de trente Clercs dans le monastere ou Eglise de sainte Radegonde, & qu'ils rendroient à la congregation (c'est-à-dire à l'Abbaie de sainte Croix,) une honneste, & parfaite obeïssance. On a déjà vu, & on verra encore dans la suite de cette histoire d'autres exemples de cet assujetissement des petites communautéz d'Ecclesiastiques, ou de Religieux à de grands monasteres de filles, qui les avoient fondées, afin qu'ils leur administrassent les Sacremens, ou qu'ils les assistassent dans l'enterrement des morts. Il faut prendre garde de ne pas confondre ce monastere, ou Eglise de sainte Radegonde, avec l'Abbaie de sainte Croix, qui est quelquefois appelée le monastere de sainte Radegonde, à cause que la Sainte la bastit, & l'honora de sa presence. Cette Eglise est aussi l'ouvrage de sainte Radegonde qui la fit construire, avec un petit monastere dans un fauxbourg de Poitiers, pour y enterrer les Religieuses de l'Abbaie de sainte Croix, qui estoit alors (comme il est encore aujourd'hui) dans Poitiers. Car en ce temps-là on n'enterroit personne dans les villes, qui estoient regardées par les Anciens, comme la demeure des vivans, & non pas des morts. Charles le Chauve augmenta les revenus de l'Abbaie de sainte Croix, & du monastere, ou Eglise de sainte Radegonde par la donation de quelques terres. On dit qu'il eut une fille nommée Rotrude, qui fut Abbesse de ce monastere. Mais ce qui en fait

douter est que Louïs le Begue fils de ce Prince n'en parle point dans ses lettres de l'an 778. par lesquelles il confirma les graces accordées par son pere à cette maison. A quoi néanmoins on peut répondre que Rotrude ne fut Abbessé qu'après la mere Avé, en faveur de laquelle cette chartre paroist avoir esté expédiée. Au reste ces lettres marquent nettement la distinction des deux monasteres. Celui de sainte Radegonde est aujourd'hui habité par des Chanoines, & est dans l'enceinte des murailles, & non pas dans les fauxbourgs. Frotaire Archevesque de Bourges, Erard [Archevesque de Tours] & Angenolde [Eveque de Poitiers,] aiant eu ordre du Roy de se transporter à sainte Croix, pour y estre presens à l'élection que les Religieuses y devoient faire d'une Abbessé, Hincmar Archevesque de Reims écrivit cependant à toute leur communauté, pour les exhorter à bannir d'entr'elles les animositez, & les disputes, puisque la Regle de saint Benoist, dont elles faisoient profession, les obligeoit de reciter tous les jours à haute voix l'oraison dominicale dans cette veüe, & cette intention, & que sans cette union de charité leurs mortifications, & toutes leurs bonnes œuvres ne pouvoient estre agreables à Dieu.

Monasteria sanctæ Crucis, & sanctæ Radegundis *Vide cartam Ludov. II. apud Sammarth. Gall. Christi. Tom. 4. pag. 318.*

Flodoard. lib. 3. cap. 27.

Reg. S. Bened. cap. 13.

CHAPITRE X.

De la Translation des reliques de saint Filbert à Grand-lieu, & en d'autres lieux, & des Abbez de Nermontier.

Entre les Abbez que Louïs le Debonnaire joignit avec saint Benoist d'Aniane pour travailler ensemble au rétablissement de la discipline reguliere, l'on en marque un appelé Arnou, que l'on croit estre le mesme qu'un Abbé du mesme nom, qui gouvernoit le monastere de Nermontier, où reposoient les reliques de saint Filbert qui l'avoit fondé, & y estoit mort dans le septième siecle. L'Isle où est situé ce monastere estant alors fort exposée à l'invasion des Pyrates, Arnou bastit le Prieuré de Dée, ou de Grandlieu sur la riviere de Boulogne dans l'ancien Comté d'Herbauges au diocese de Nantes, afin de s'y retirer avec ses Religieux dans les temps

I.
Le corps de S. Filbert est transféré de Nermontier à Dée ou Grandlieu.

Vers l'an 819.

CHAP. X.

*Histoire de Tour-
nus page lxxxiiij.
& parmi les preu-
ves page 191. &
202.*

*Act. sac 4. part. 1.
pag. 537. an 836.*

*Illa quæ in eo-
dem loco cælitus
Acta eorum positi
vidimus, seu quæ à
fidelibus veraciter
relata cognovimus
pandere satagens.
pag. 539.*

pag. 539.

*Preuves de l'Hi-
stoire de l'Abbaie
de Tournus page
207. 208.*

où ils ne pourroient demeurer en seureté dans leur Abbaie. Arnou eût de suite pour successeur Hilbod & peut-estre avant celui-ci Ragnard. Hilbod tascha, de se mettre à cou-vert des courses des Normans, en bastissant un Chasteau dans Nermontier. Mais ce fut en vain, les forces de ces Barbares estant trop puissantes, & repandant l'effroi, & la terreur dans les costes du Poitou, & des Provinces voisines. Dans ce danger il alla vers Pepin Roy d'Aquitaine qui tenoit une assemblée en une Ville où il se trouvoit plusieurs Evêques, & il obtint de lui la permission de transférer à Dée le corps de saint Filbert. Cette Translation se fit l'an 836. & le monastere de Dée, ou de Grandlieu enrichi de ce precieux depost devint celebre par un grand nombre de miracles qui accrurent le respect, & la devotion des Fideles envers le saint. Jusqu'alors les femmes n'avoient point eu d'accez dans l'Eglise de ce Prieuré, mais on leur permit d'y entrer seulement pendant une année, & plusieurs d'entre elles furent gueries de diverses maladies. Un des Religieux de la communauté de Nermontier nommé Ermentaire qui avoit fait profession de la vie monastique à Jumiege écrivit alors un recit de la translation des reliques du Saint à ce petit monastere de Grandlieu, & des miracles que Dieu y avoit faits, & il dedia son ouvrage à Hilduin Abbé de saint Denis, le priant de s'entremettre auprès du Roy Charles le Chauve pour leur obtenir encore quelque lieu de refuge, car il parut bien-tost qu'ils n'estoient pas fort en seureté à Grandlieu, & qu'ils seroient obligez d'en sortir pour éviter la fureur des Normands. Mais Hilduin mourut quelque temps après. Le Comte Vivien aiant obtenu du Roy le monastere de Cunault situé en Anjou sur la riviere de Loire, le ceda à l'Abbé Hilbod : ce qui fut confirmé par ce Prince, comme il se voit par ses lettres de l'an 844. L'Eglise de ce Prieuré de Cunault estoit enrichie des reliques de saint Maxentiole Confesseur qui y avoit son tombeau. Les Normans aiant ravagé Nantes l'an 843. Nermontier en 846. & Grandlieu l'année suivante, le corps de saint Filbert demeura enterré dans Grandlieu, mais les Religieux se sauverent avec grande precipitation à leur Prieuré de Cunault. Les reliques du Saint estoient encore au mesme lieu l'an 854. comme il paroist par les lettres de Charles le Chauve, qui leur accorda le Prieuré de Busseuil dans le Maine fondé par S. Troger, & la terre de Messai en

Poitou & quelques autres avec leurs Eglises , leurs dismes & leurs dependances pour s'y retirer & y servir Dieu selon la regle de saint Benoist , en cas que les courtes des ennemis les obligeassent de changer encore de lieu. L'Abbé Hilbod mourut vers l'an 855.

Les Religieux de Nermontier menaient cependant une vie errante & passerent ainsi plusieurs années se transportant d'un lieu à un autre avec le corps de leur saint Patron. Axene successeur de l'Abbé Hilbod tira de Grandlieu le corps du Saint , & le transféra à Cunault vers l'an 857. Ensuite les Religieux le porterent à Maillai tant pour s'assurer la possession de cette terre , que pour se mettre à couvert de la violence des barbares , & Dieu continua à faire éclatter la gloire du saint par des miracles , dont Ermentarius a encore laissé une relation. Cet auteur fut Abbé après Axene & eut de suite pour successeurs Bernon & Geilon. Bernon exerça sa charge à Maillai , où estoient aussi la plupart des Religieux , n'en restant ailleurs qu'un petit nombre qui vivoient cachez dans les ruines de Nermontier avec dessein de le retablir si Dieu donnoit la paix à la Province , ou qui demeuroient à Cunault pour en desservir l'Eglise , & conserver les biens qu'ils y avoient. Il sera parlé ailleurs de Geilon premier Abbé de Tournus.

II.

On le porte à Cunault en Anjou , puis à Maillai en Poitou.

Act. sac. 4. part. 1. pag. 559.

Vers l'an 862.

C H A P I T R E X I.

De saint Convoion premier Abbé de Redon , & de ses Disciples.

L'Evenement le plus considerable que nous fournisse la Bretagne à l'égard du neuvieme siecle , est l'établissement de l'Abbaie de saint Sauveur de Redon dans le diocèse de Vannes. On y vit fleurir la perfection Evangelique dans la vie de saint Convoion , & de ses disciples , & si leur monastere ne put éviter la fureur des barbares , qui en ruinerent tant d'autres , leur communauté ne laissa pas de subsister , & de repandre dans le pais la bonne odeur de Jesus. Christ. Saint Convoion estoit fils d'un homme noble appelé Conon qui ne tiroit pas son origine de la race de saint Melaine , com-

Tome II.

E e e

I.

Saint Convoion Archidia-cre de Vanne , quitte le siecle.

Ex potestate (non vero ex posteritate) sancti Melanii. Act. sac. 4. part. 2. pag. 194.

CHAP. XI.

Mundi gloriam
fugiens, & veræ
Philosophiæ dare
operam gliffens.
Ibid pag. 189.

pag. 194.

me quelques-uns ont écrit, mais qui estoit de Compsac vil-
lage dependant de l'Abbaie de saint Melaine. Couon envoya
son fils à Vannes pour y apprendre les lettres. Comme il avoit
l'esprit ouvert & docile, il s'y avança beaucoup, & il aquit
la facilité de s'expliquer nettement & avec grace. Il s'appli-
qua principalement à l'Ecriture Sainte, elle fut la nourriture
de son ame & les chastes delices, & après lui avoir ainsi don-
né son cœur & son amour, il n'eût pas de peine à la pren-
dre pour la regle de ses actions. Par cette conduite il fit grand
progrez dans la vertu & se disposa à embrasser l'état Eccle-
siastique. Il fut Archidiacre de Vannes, & il soutint dignement
cette charge travaillant au salut des ames sous l'autorité de
Rainar Evêque du diocèse, & continuant cependant à se rem-
plir des veritez divines pour en profiter lui même, & pour
les enseigner aux autres. Après avoir fait cette fonction du-
rant quelques années, il resolut d'embrasser la vie solitaire.
Ce que sa charge avoit d'éclatant & d'honorable selon le
monde estoit devenu incommode à son humilité: la gloire hu-
maine lui paroissoit une illusion, & les richesses un fardeau
accablant. Il crut que le meilleur parti estoit de tout quitter
pour marcher plus librement après le Sauveur. Il commu-
niqua son dessein à cinq autres Ecclesiastiques de Vannes, qui
touchez de ses persuasions & de son exemple, s'associerent
avec lui. Ceux-ci estoient Vincalon, Condeloc, Louhemel,
Conhoiarn, & Therui tous personnes de merite. Vincal-
on estoit de famille noble, il avoit beaucoup de bien, il
possédoit l'amitié & la confidence du Comte Rorgon, & ce
Seigneur se conduisoit par ses avis & par ses conseils. La gra-
ce lui aiant fait connoître que tous ces avantages n'estoient
rien, s'il ne servoit Dieu & ne travailloit à son salut, il se de-
termina genereusement à tout abandonner, pour mener une
vie Chrestienne & conforme à la perfection evangelique. Con-
deloc estoit un Prestre qui avoit étudié l'Ecriture Sainte &
s'y estoit rendu fort intelligent, qui avoit beaucoup de discre-
tion & de sagesse, & qui estoit fort aimé du Comte Widon.
Ce que nous dirons dans la suite de Louhemel fera assez juger
que c'estoit un homme prudent & capable de conduire une
affaire. Conhoiarn & Therui estoient Prestres & nous ne pou-
vons rien dire de l'état où ils se trouvoient quand ils suivirent
saint Convoion, parce que les deux manuscrits d'où a esté tiré

nostre original, sont defectueux en cet endroit ; mais il est certain en general que les associez du Saint estoient des personnes bien establies dans le siecle, à qui l'amour divin fit abandonner tout ce qu'ils y possedoient d'honneurs & de richesses, pour estre plus en estat d'obtenir la gloire & la felicité du Ciel.

Il ne faut pas rapporter l'origine de l'Abbaie de Redon, au temps du premier ou du second voiage de Louïs le Debonnaire en Bretagne. C'est s'écarter de la verité que de croire que saint Convoion l'ait fondée en 818, que ce Prince alla combattre dans ce pais le Tyran * Marcon & reduisit en peu de temps toute la Province sous son obeissance, où en 823 ou 24, que Louïs y retourna pour ranger dans le devoir Viormach qui se qualifioit Duc, & avoit succédé à Marcon. Saint Convoion ne put pas bastir son monastere plustost qu'en 831, puisque ce ne fut qu'en cette année-là qu'il obtint d'un grand Seigneur nommé Ratvil le fond de Redon, sur lequel il posa les fondemens de cette maison sainte. La preuve s'en voit dans la charte de la donation qui est d'attée de l'an dixhuitième de Louïs le Debonnaire. L'année suivante le Roy estant dans le Limousin, le Saint alla le supplier de le maintenir dans la possession de Redon & de lui faire encore quelques graces. Mais il ne put rien obtenir, parceque Ricovin Comte de Poitou & Rainar Evesque de Vannes, bien loin d'appuier sa demande, firent entendre au Prince qu'elle n'estoit pas raisonnable, & que dans la conjoncture presente il valoit mieux bastir une forteresse à Redon, pour retenir dans l'obeissance les peuples des environs. Ce procedé de Rainar fait douter qu'il eut fort à gré la retraite du Saint & des autres Ecclesiastiques qui lui estoient associés, du moins il est certain qu'en ce temps-là, il leur estoit contraire. Le Roy estant à Tours le Saint tenta d'obtenir ce qu'il pretendoit, mais il ne reussit pas encore, & toutefois il ne perdit pas courage, parce qu'il avoit mis sa confiance en Dieu. C'estoit alors l'usage de faire de petits presens aux Princes quand on leur adressoit quelque requeste. Le Saint avoit apporté pour cet effet de la cire, & estoit accompagné de Condeloc son confrere : voiant que cette cire ne leur servoit de rien, il dit à Condeloc de l'aller vendre. Condeloc estant allé pour cet effet au marché, fut abordé par une femme de mauvaise vie, qui lui fit insulte lui disant fausement qu'elle l'avoit veu jeune dans sa famille, & qu'il estoit son

II.

Fondation de Redon.

* *On Marmon.*

Ibid. pag. 185,

pag. 209.

esclave. Le saint Religieux ne luy répondit que par une honneste pudeur, qui lui couvrit le visage. Son silence la rendit plus hardie, & par un comble d'impudence elle voulut l'entraîner en sa maison, mais il survint des Prestres du monastere de saint Martin qui l'aient veu, vinrent le saluer, & le tirerent de peine. Saint Convoion estant retourné à Redon continua à s'y establir peu à peu, ne doutant point que Dieu n'affermît sa nouvelle communauté. Il se consolait par cette esperance, & inspiroit le mesme sentiment à ses confreres. Au reste quoique les Actes du Saint ne le disent pas, il est certain que dès ce temps-là ils avoient eu quelque sorte de permission de bastir un monastere, comme il se prouve par une chartre dont nous parlerons. On dit qu'estant irresolus sur le choix du lieu où ils devoient placer l'Eglise, ils s'en allerent sur la montagne de Beaumont & qu'après y avoir offert leur priere à Dieu, ils virent une Croix toute brillante de lumiere en l'endroit, où estoit autrefois, & où est peut-estre encore à present l'Autel de saint Sauveur.

III.

Gerfroi Religieux de saint Maur, y eusseigne la prausque de la Regle.

Comme ils n'avoient jamais pratiqué les exercices de la vie religieuse, ils furent embarrassés, quand ils voulurent establir dans leur communauté une forme de discipline, mais Dieu les secourut encore par un miracle. Il y avoit alors dans la forest de Venoc, ou de la Nove, située entre Josselin, & la Cheze, un Ermite nommé Gerfroi, qui y demouroit avec un autre Solitaire appelé Fidveten. Ils vivoient ensemble dans une sainte union de charité, se mortifiant par les veilles, & par le jeûne, & s'occupant à la meditation, & à la priere. Une nuit Gerfroi crut entendre en songe une voix, qui lui ordonnoit d'aller trouver de nouveaux Religieux, qui s'estant retirez dans un desert, s'y nourrissoient du travail de leurs mains, & servoient Dieu, n'attendant de secours que de lui seul. Cette voix lui repeta, & lui marqua de nouveau qu'on ne l'envoioit point vers des Moines delicats, qui contre l'esprit de leur profession, passoient leurs jours dans l'oïveté, & dans des festins, mais vers des personnes, qui touchées des oracles divins, avoient meprisé, & abandonné les faux biens du monde, & que c'estoit à ces derniers qu'il devoit apprendre à marcher dans la voie du Ciel, & à vivre suivant la Regle. Gerfroi estoit d'autant plus capable de bien executer cet ordre, qu'il avoit demeuré dans l'Abbaie de saint Maur sur

Loire, où depuis peu l'on avoit remis des Religieux, & fait refleurir l'observation de la Regle de saint Benoist. Il dit à son confrere Fidveren le songe qu'il avoit eu, & ne doutant point que ce ne fut une revelation, il s'en alla à Vannes, pour s'informer si l'on avoit basti depuis peu quelque monastere. Il y logea chez Voretveu qui estoit un Prestre celebre par son merite, & lui aiant demandé, s'il se formoit quelque part une nouvelle communauté de Religieux, il apprit que l'on en establissoit une à Redon. Ce Prestre lui fit de plus l'éloge de saint Convoion, & de ses confreres, & l'assura que si le songe qu'il avoit eu estoit une veritable revelation, ceux que Dieu lui avoit ordonné de voir, ne pouvoient estre autres que ces Ecclesiastiques, qui s'estoient depuis peu retirez dans la solitude. Gerfroi conduit par un des serviteurs de Voretveu, alla à Redon, y fut tres-bien reçu du Saint, & de ses associez, & passa près de deux ans avec eux. Après les avoir pleinement instruits de la maniere de garder la Regle, il s'en retourna à saint Maur, & de là dans son ermitage.

Saint Convoion avoit cependant bien à souffrir de diverses personnes des environs, qui par envie, ou par un mépris des choses de la religion, s'opposoient à son établissement. Pour avoir de l'appui, il eut recours à Nomenoi Duc, ou Gouverneur de Bretagne, & envoya vers lui son confrere Louhemel Prieur de la communauté. Louhemel aiant commencé à représenter au Duc, qu'ils esperoient d'autant plus sa protection, que c'estoit purement le desir de servir Dieu, & non point la necessité, ou quelque mechante affaire qui les avoit poussez à fuir le monde, & à se cacher dans un desert, il fut interrompu par un de leurs envieux appelé Illoc, qui dit au Gouverneur qu'il ne devoit pas écouter ces Moines, parce que c'estoient des imposteurs, qui s'estoient emparez d'un fond qui lui appartenoit. Nomenoi qui vit bien que c'estoit sa passion, & sa malignité qui le faisoit parler de la sorte, lui demanda en colere, s'il valoit mieux que ce desert continuât à servir de retraite à des larrons, & à des scelerats, que non pas à des Prestres, & à des Religieux, qui offriroient sans cesse à Dieu des prieres pour le salut de tout le monde. Il se tourna ensuite vers Louhemel, & s'informa de lui qui estoit saint Convoion, & ces autres Ecclesiastiques qui l'avoient suivi dans cette solitude. Louhemel fit leur éloge, en disant simplement d'eux ce

I V.

Louis le Debonnaire confirme la fondation du monastere, & y donne des terres.

Pag. 194.

CHAP. XI.

qui estoit connu de tous les habitans de Vannes , & Nomenoi conçut de l'estime pour leur communauté, & promit de les aller voir. Il vint en effet à leur monastere , il fut reçu du Saint avec toutes les marques d'honneur deuës à sa dignité, & il offrit à leur Eglise une partie du village de Bain , comme une aumône qu'il y faisoit au nom du Roy. Sa charte est del'an 834. & soussignée de Rainar Eveque de Vannes , alors aussi favorable à l'establissement du Saint , qu'il y avoit esté contraire. Le Saint alla ensuite à la Cour accompagné d'un Officier appelé Vorvoret , que Nomenoi envoya avec lui , pour supplier le Roy d'agréer ce qu'il avoit fait. Dieu lui fit trouver deux intercesseurs auprès du Prince , sçavoir Hermor Eveque d'un diocese inconnu , & Felix Eveque de Cornouaille. Ces Prelats qui connoissoient le merite du Saint , eurent de la joie de le voir , & de lui pouvoir rendre quelque office. Ils parlerent si avantageusement de lui à l'Empereur , que ce Prince confirma non seulement ce qu'avoit fait le Duc , mais donna au Saint tout le village de Bain , & celui de Langon. La charte de la donation est aussi de l'an x x i. de Loüis , c'est-à-dire del'an 834. *

* Il faut peut-estre lire 22. ou 23. puisque l'on dit que le Roy estoit alors à Thionville. Ibid. pag. 201.

V.

Oblations de Ratvil , & accroissement du monastere.

Ratvil qui avoit le premier donné au Saint ce qu'il possédoit à Redon , estant tombé dans une maladie que l'on jugea incurable , & mortelle , se fit porter au monastere , suivi de Libere qui estoit un de ses enfans. Les Religieux le reçurent avec de grands témoignages d'affection , & de reconnoissance , & firent des prieres pour lui. Il marqua ensuite qu'il ne songeoit plus qu'à sortir du monde , & pria le saint Abbé de lui donner la tonsure. Saint Convoion fit ce qu'il souhaitoit , & lui coupa les cheveux , & la barbe. Après que Ratvil eut esté ainsi admis dans l'estat clerical , il offrit son fils Libere à l'Eglise de saint Sauveur , & donna à ce lieu saint , & aux Religieux un domaine appelé Binnon , & quelques autres terres. Il passa encore plusieurs jours dans le monastere , & y guerit de son mal : ce qu'il attribua à la priere des serviteurs de Dieu qui y demeuroient. Ensuite il retourna à sa maison , mais ce fut pour se disposer à la mort : car il tascha de bien affermir l'union , & la concorde entre ses enfans , & il leur partagea son bien. Après cela il revint au monastere , il s'y fit preparer un tombeau , & il mourut en paix. Son fils Catvoret offrit aussi son fils , & des terres à l'Abbaie de saint Sauveur , & ne vécut que peu de temps après cette action de pieté. On l'en-

terra dans le tombeau de son pere. Leur exemple fut suivi de quantité de personnes nobles, qui offrirent aussi leurs enfans à saint Sauveur. Il y vint encore des Ecclesiastiques qui avoient tenu les premiers rangs dans le Clergé. Persuadez que pour acquérir la gloire, & les richesses du Ciel, c'estoit une voie fort seure, que de mener une vie humble, & pauvre dans le cloistre de Redon, ils se rendirent auprès du Saint, & se devoièrent aux exercices de l'estat religieux. Sa communauté s'augmenta ainsi en nombre de personnes, & le saint Abbé en avoit d'autant plus de joie, que ses disciples n'estoient qu'un cœur, & qu'une ame, & que leur charité mutuelle, & leur ardeur à se soumettre les uns aux autres par humilité, se trouvoient jointes à la mortification, & au jeûne, & adoucissoient le joug, & la rigueur de l'observance. Les François qui estoient en Bretagne, & les habitans du païs s'estant broüillez, Nomenoi choisit quelques-uns des siens pour en aller donner avis au Roy, & recevoir là-dessus ses ordres. Saint Convoion fut aussi obligé de se joindre aux deputez, & de les suivre à Aix-la-Chapelle où estoit alors la Cour. Le sujet de son voyage estoit important, & il ne s'agissoit de rien moins que de la ruine de son monastere. Le Comte Gonfroi aspirant au gouvernement de tout le territoire de Vannes, voulut chasser de Redon les Religieux qui s'y estoient establis sous la conduite du Saint, & faisoit paroistre son mauvais dessein par des paroles outrageuses, & par des menaces. Pour detourner cet orage, le saint Abbé porta à la Cour *le precepte*, ou les lettres de protection que Louis le Debonnaire lui avoit accordées, il les presenta à ce Prince, & lui dit avec un profond respect, que c'estoit de sa liberalité qu'il tenoit le domaine de Redon, & qu'il y avoit assemblé un si grand nombre de serviteurs de Dieu, qu'il ne pouvoit pas même les nourrir. Le Roy l'écouta tres-favorablement, & non content de le maintenir dans la possession de ce domaine, lui donna encore des terres pour la subsistance de sa communauté.

Il se fit divers miracles dans l'Eglise de saint Sauveur, tant par l'intercession du saint Abbé, que par le merite de quelques Saints, dont il y transféra les reliques, ainsi que nous dirons. Un aveugle nommé Goïsen, qui estoit du Poitou, alla en plusieurs Eglises, pour demander à Dieu sa guerison, mais il ne la peut obtenir. Reposant une nuit, il crut entendre une

Sacerdotes magni
qui potestatem
magnam in hoc
mundo obtinebant,
ad eundem locum
venerunt in unum
spemtes. *Ibid.*
pag. 196.

pag. 202.

VI.

Miracles arrivés dans l'Eglise de Redon.

CHAP. XI.

voix qui lui dit de visiter le monastere de Redon , & qu'il y recouvreroit la veuë ; ils'y fit conduire par un petit garçon , & aussi-tost qu'il y fut arrivé , il supplia le saint Abbé d'avoir compassion de lui. Le Saint après avoir gardé quelque temps le silence, lui dit : *Taisez-vous, mon frere, ce n'est pas à moi à éclairer les aveugles.* Ce rebut apparent ne ferma point la bouche au pauvre. Il protesta hautement qu'il ne sortiroit point du monastere , qu'il n'y eut reçu la grace que Dieu lui avoit fait esperer dans la revelation qu'il avoit eüe. Alors le Saint s'adressant au Religieux qui a écrit la relation que nous suivons , lui ordonna de conduire l'aveugle dans le lieu destiné à loger les pauvres , & de lui faire donner à manger. Ensuite il entra dans l'Eglise de saint Sauveur , & aiant appelé auprès de lui tous les Prestres du monastere , il leur dit qu'ils offrissent tous le saint sacrifice de la Messe , & qu'il alloit aussi la celebrer lui-mesme. Son commandement fut suivi d'une prompte obeïssance. Les Messes estant achevées , le Saint ordonna à nostre Historien d'apporter le vase où les Prestres avoient coustume de laver leurs mains après le saint sacrifice. Le Saint y lava le premier ses mains , & les autres Prestres firent le mesme. Ensuite le Saint dit à nostre Auteur qu'il portât cette eau à l'aveugle , & qu'il lui ordonnât de s'en laver les yeux , en lui adressant ces paroles : *Mon frere, qu'il vous soit fait selon vostre foi.* Ce Religieux obeit aussi-tost , & alla trouver l'aveugle , qui ne delibera point à user d'un remede si aisé , il se lava les yeux , & le visage de cette eau , il sortit du sang de ses yeux , & de son nez , & aussi-tost il recouvra la veuë. Après cela il demeura trois ou quatre jours dans le monastere , pour rendre graces à Dieu , & ensuite il retourna en Poitou. La reputation des Religieux se répandant de toutes parts , Illoc en conçut une si furieuse jalousie , qu'il resolut de les perdre , & il avoit déjà engagé plusieurs de ses parens à les chasser de leur cloistre , & mesme à les tuer , s'ils faisoient resistance ; mais ils n'en executerent rien , frappez de l'éclat d'un autre miracle , qui arriva dans l'Eglise de saint Sauveur. Un laboureur nommé Jouvoret estant devenu muet , & paralytique , se fit porter au monastere. Les Religieux touchez de son affliction , prièrent Dieu pour lui , & permirent que durant les Matines on le mit dans l'Eglise. Lorsque l'on commença à chanter le soixante-deuxième pseaume *Deus Deus meus , ad te de luce vigilo* , le malade se senti gueri

Ibid. pag. 204.

Ibid. pag. 197.

guéri, & courut à l'autel louant Dieu à haute voix. Il resta depuis dans le monastere, & servit la communauté, se faisant appeller *Libertin*, au lieu de Jouvoret. Le bruit de ce miracle effraia Illoc, & il n'osa rien entreprendre contre les Religieux. Depuis Hincant neveu d'Illoc vint à Redon, & envoya dire au saint Abbé qu'il lui acheptat une épée de la valeur de cinq écus, & que s'il ne le faisoit, il s'attendit d'estre maltraité. Le Saint répondit doucement, que bien loin d'avoir * cinq écus, il n'avoit pas seulement cinq sols, & qu'ainsi il n'estoit pas en son pouvoir de le satisfaire. Hincant s'en alla tout en colere, mais ses menaces ne furent suivies d'aucun effet, car dès qu'il eut repassé la riviere d'Aoust, il se blessa au pied, & mourut trois jours après.

* Ut erat mihi
Abbas gladium
valentem quinque
solidos. Pag. 1:8.
Solidus estoit une
piece d'or.

Charles le Chauve confirma les donations que Loüis son pere avoit faites aux Religieux, & leur permit de s'élire des Abbez suivant la Regle de saint Benoist. Vers ce temps-là saint Convoion, & ses deux disciples Louhemel, & Helde-
mar estant allez à Angers, tirerent d'une Eglise les reliques de saint Hypoteme Evêque qui y repositoient, & les apporterent à Redon. Il y a apparence que saint Hypoteme est le mesme qu'un Saint du mesme nom, qui a esté Evêque de Chartres. Le monastere de Redon fut encore enrichi du corps de saint Marcellin, que le saint Abbé obtint du Pape. Il faut voir par quelle occasion il alla à Rome.

VII.
*Reliques de
saint Hypoteme
transférées à
Redon.*

Nomenoi estant Duc, ou Gouverneur de Bretagne, la paix des Eglises du païs fut troublée, & ce trouble suivi de la deposition de quelques Evêques. Si l'on en croit un memoire sur lequel plusieurs Historiens modernes se sont reglez, cet orage ne fut l'effet que d'une calomnie inventée, ou autorisée par ce Duc, qui voulut destruire des Evêques qui ne lui estoient pas favorables. Il est sans doute que du temps de Charles le Chauve Nomenoi usa mal de son pouvoir, & que pour se maintenir dans la qualité de Souverain qu'il avoit usurpée, il commit quantité d'injustices, & de violences, mais quant au desordre qui fut la cause, ou le pretexte de la degradation irreguliere de ces Prelats, il n'est que trop bien attesté par les Actes de saint Convoion, & le témoignage de ces Actes n'est point contredit, ny par l'Epistre du Pape Leon, ny par celle du Concile de Tours, ou de Paris. Il faut expliquer ces choses puisque nostre sujet nous y engage. Entre les

VIII.
*Saint Con-
voion va à Ro-
me.*

CHAP. XI.

maux que produisit la sanglante division des enfans de Loüis le Debonnaire , on peut mettre assurément la rebellion de Nomenoi. Comme il estoit de la maison des Princes qui avoient regné en Bretagne, il crut peut-estre avoir droit d'y porter la couronne , & qu'il pouvoit y aspirer sans estre retenu par le serment de fidelité qu'il avoit fait à nos Roys. La foiblesse où se trouva la France après la bataille de Fontenai , lui parut une conjoncture favorable à son dessein. Il souleva , & engagea dans son parti la plupart des Bretons , il chassa les François , & se declara Souverain. Deux victoires qu'il remporta sur les François redoublerent sa fierté , & affermirent sa domination. Il arriva cependant que saint Convoion ne put souffrir la mauvaise pratique de Susan Evêque de Vannes , & de quelques autres Evêques du païs , qui recevoient des presens de ceux à qui ils conféroient les Ordres : desorte que nul n'estoit admis gratuitement , ny au Diaconat , ny au Sacerdoce. Poussé de zele il en parla à Nomenoi , & ce Duc fit assembler tous les Evêques , & tous les Docteurs , ou Jurisconsultes de la province , pour conferer ensemble sur ce sujet. On lut dans cette assemblée les Canons des Apostres , & les autres saints Decrets qui condamnent la simonie , & l'on demanda aux Evêques *pourquoi ils recevoient des dons , & des presens pour les ordinations.* Ils répondirent *qu'ils ne recevoient ny dons , ny presens de leurs Prestres , mais qu'ils recevoient , & recevroient toujours d'eux les marques d'honneur , & de deference qui leur estoient deuës.* Comme en ce temps-là les presens estoient fort en usage , ainsi que l'on a veu par l'exemple de saint Convoion , qui porta de la cire pour en faire present au Roy , il y a apparence que si quelques uns de ces Prelats recevoient des presens de ceux à qui ils conféroient les Ordres , ils ne recevoient pas ces choses comme des presens , ny par interest , mais comme des témoignages du respect qui leur estoit dû. Quoiqu'il en soit , Susan Evêque de Vannes soustint que cette pratique n'avoit rien de mauvais , & que c'estoit en vain que l'on y opposoit l'autorité des Canons. Ces Prelats combattant ainsi le sentiment de leurs adversaires , & se défendant avec ardeur , l'avis ; & la conclusion de l'assemblée fut d'envoyer à Rome Susan Evêque de Vannes , & Felix Evêque de Cornouaille , pour y proposer l'affaire au souverain Pontife , & y estre condamnez s'ils estoient coupables. On les chargea

Nec dona , nec munera à Presbyteris nostris accipimus , sed honorem congruum , ac debitum ab eis accipimus , & accipimus. Susanus Episcopus in illa Synodo atrocius contradicebat sanctis Canonibus. *Ibid. pag. 212.*

aussi de consulter le Pape sur quelques autres points de discipline. Le Duc Nomenoi pria saint Convoion de les accompagner, & d'entendre l'examen, & la discussion de leur cause. Il lui donna une couronne d'or enrichie de pierres precieuses, pour en faire une offrande à saint Pierre, & pour supplier le Pape de lui accorder les reliques de quelqu'un de ses predecesseurs, qui avoient répandu leur sang pour la défense de la foi. Susan, & Felix estant à Rome, le Pape Leon y tint un Synode, où en presence de saint Convoion l'on condamna le procedé de ces Evêques à l'égard de la reception des presens dans les ordinations, & comme ils s'excusoient sur leur méprise, & sur ce qu'ils n'avoient pas cru que cette pratique fut mauvaise, un Archevesque nommé Arsene leur dit que cette raison ne les exemptoit pas de faute, & que des personnes de leur caractère devoient sçavoir les regles. Le Pape confirma le sentiment d'Arsene, & employant pour cet effet la parole de l'Evangile dit: *Si le sel devient fade, & perd sa force, avec quoi le salera-t-on, de même si un Evêque manque à son devoir, qui le corrigera?* Il allegua ensuite les saints Decrets qui défendent de donner, ny de prendre de l'argent pour les ordinations; Et le Synode renouvella cette défense, en l'estendant même à la reception des presens, qui fut ainsi jugée illicite. Le Pape decida aussi les autres questions proposées par les Evêques de Bretagne, comme il se voit par l'Epistre qu'il leur adressa. Ce furent sans doute leurs confreres Susan, & Felix qui leur porterent cette lettre, ou pour prevenir un desordre qui ne laissa pas d'arriver, il estoit ordonné que si on accusoit quelques Prelats de simonie, ils ne pourroient estre jugez que dans un Concile, & selon la forme prescrite par les Canons. Mais parlons du saint Abbé.

Le Pape le reçut avec de grandes marques d'estime, & lui donna sa chasuble. Il lui donna aussi le corps de saint Marcellin Pape, & Martyr. Avec ce precieux dépôt le Saint repassa en France, & mit ces reliques dans l'Eglise de Redon. Nomenoi ne fut pas satisfait que l'on eut traité si doucement à Rome Susan, & Felix, & comme la prosperité de ses affaires le rendoit fier, & entreprenant, il les fit comparoistre dans une assemblée qu'il tint dans l'Eglise de Redon, il les priva de leur dignité, aussi bien que Salacon Evêque d'Alet, ou de saint Malo, & Liberal Evêque de Leon, & il nomma quatre

*Cet Evêque
Arsene est proba-
blement le même
qu' Arsene Evê-
que d'Horti. Vide
Conc. Tom. 8.
pag. 439.
Baron. ad an:
865.*

*Vide Aët. sac. 4.
part. 2. pag. 186.*

IX.

*Le Saint en
apporte les reli-
ques de saint
Marcellin.*

CHAP. XI.

autres Prelats, pour occuper la place de ces quatre. Il entreprit ainsi sur la juridiction Ecclesiastique, & contrevint à ce que le Pape avoit ordonné expressement dans son Epistre, sçavoir que ce ne seroient point des laïques, comme estoit Nomenoi, mais des Evêques qui jugeroient les Prelats accusez d'avoir reçu des presens pour conferer les Ordres. On dit de plus que ces Evêques ne se confesserent coupables, que parce qu'on les avoit menacez de mort, s'ils ne declaroient en presence de cette assemblée qu'ils avoient commis ce crime. Pour soutenir cet attentat, & avoir un plus grand nombre d'Evêques qui fussent attachez à ses interêts, Nomenoi érigea trois nouveaux Sieges Episcopaux, un dans le monastere de Dol, qu'il voulut estre Metropolitain, un autre dans celui de saint Brieu, & le troisiéme à Treguier. Ces Evêques deposez eurent recours à Charles le Chauve, & sur leurs plaintes ont tint un Concile à Tours, ou plustost à Paris. Ce Concile se servit de la plume de Loup Abbé de Ferrieres, pour écrire à Nomenoi, & c'est pourquoi sa lettre se trouve parmi celles de ce sçavant homme. Elle est toute pleine de la charité, & de la vigueur pastorale, & contient une forte exhortation à la penitence. Il est remarquable que dans le dénombrement des excez, & des violences de ce Tyran, le Concile marque bien qu'il avoit chassé des Evêques de leurs Sieges, mais il ne lui reproche point de leur avoir imposé de faux crimes, ny que cette accusation de simonie eut esté sans fondement, ce qui estoit pourtant le point sur lequel le Synode devoit principalement insister, si Nomenoi, ou quelqu'autre eut fabriqué cette calomnie pour les perdre. Susan, & les trois autres Evêques de Bretagne, intimidez par les menaces de ce Tyran, & des autres laïques qui l'accompagnoient, se confesserent peut-estre coupables de crimes & de desordres qu'ils n'avoient pas commis, mais comme nous avons observé, il n'est que trop certain que dans leur païs il y avoit des Prelats qui recevoient des gratifications, & des presens dans les ordinations, & que ce fut avec raison que saint Convoion entreprit d'arrester le cours de cet abus. Quant à la deposition injuste, & irreguliere de ces quatre Evêques, quoiqu'elle se soit faite dans Redon par Nomenoi, & par les autres Grands de sa Cour, il n'y a point d'Auteur qui ait accusé le Saint d'y avoir eu part, & ainsi rien ne nous engage à le justifier là-dessus. Celui qui a écrit

ses actes infinuë assez que les Religieux de ce monastere n'aprouvoient pas tout ce que faisoit le Duc, lorsqu'il dit que Nomenoi avoit du zele, mais que ce zele n'estoit point réglé par la discretion & la prudence. Il mourut l'an 851. & eut pour successeur son fils Erispoi.

De son temps la communauté de Redon subsista encore, mais ce ne fut pas sans estre inquietée par des personnes envieuses & violentes, & mesme sans se voir en danger de perir par une invasion de Pirates. Car il y avoit en Bretagne quantité de grands Seigneurs, ou de gens de guerre qui ne connoissoient point d'autre loi que leur interest, & qui estoient fort portez à ravir le bien d'autrui: sur quoi l'on peut voir l'Epitre du Concile de Savonieres, qui les exhorte à changer de vie & à faire penitence. Un jour saint Convoion, & Lehumel Prieur de Redon allerent à Bain pour terminer quelques differens, ou affaires qu'ils avoient avec les habitans, ou que les habitans avoient entr'eux. Pendant qu'ils estoient ainsi occupez, un homme violent & emporté appelé Risveten vint les quereller, & comme ils le prierent de les laisser en paix, il leur dit fierement qu'ils eussent à lui rendre son heritage, qu'ils detenoient sans titre, & sans droit, ou du moins qu'ils le laissassent jouir d'un certain fond & lui donnassent un bon cheval, & une cuirace, parce que autrement il leur nuiroit autant qu'il lui seroit possible. Le saint Abbé lui répondit qu'il ne pouvoit pas lui abandonner une terre que le Roy avoit donnée à l'Eglise de saint Sauveur pour la nourriture & le vestement des Religieux, & qu'il n'avoit point non plus ni une cuirace, ni un cheval tel qu'il le demandoit, parce que ces choses n'estoient pas à son usage, mais que s'il vouloit, la communauté emprunteroit vingt pieces d'or qu'on lui fourniroit pour en acheter un cheval. Le Saint estant retourné au monastere Risveten vint lui demander l'argent qu'il lui avoit promis, & le Saint le lui presta. Dés qu'il eut ces pieces d'or entre ses mains il dit, *que me sert de prendre cet argent, il ne me fera point de profit, mais j'en aurai plustost du deshonneur.* Il ne laissa pas néanmoins de l'emporter, & sur son chemin il rencontra Tredoc qui estoit un homme encore plus violent & plus ennemi des Religieux que lui. Tredoc lui demanda d'où il venoit, & si cet argent qu'il avoit, estoit le prix de leur heritage qu'il avoit vendu à ces imposteurs, (marquant par ce mot

Nomine zelum
Dei habebat; sed
non secundum
scientiam. *Act.*
Ibid. pag. 212.

X.

*Il est inquieté
par quelques
personnes.*

*Conc. apud Savonier.
Tom. 8. pag.
68j. an 859.*

*Viginti solidos,
ab aliis invenimus
Ibid. pag. 198.*

les disciples du Saint) & il ajouta que lorsqu'il en trouveroit l'occasion il tueroit ces Moines & jetteroit leurs corps dans la mer , Rifveten lui répondit qu'il se trompoit , & qu'il n'avoit rien vendu aux Religieux , mais qu'il avoit emprunté de l'argent de leur Abbé , & promis par serment de le lui rendre. Un peu après Charles le Chauve entra dans la Bretagne avec une armée pour en chasser Erispoi , où pour l'obliger à lui faire hommage. Erispoi assembla des troupes pour se défendre , & l'esperance du butin attira auprès de lui Rifveten & Tredoc. Ceux-ci estant logez dans un village furent attaquez la nuit par des François , & comme ils virent qu'ils estoient les plus foibles , ils s'allerent cacher sous de la paille , mais aiant esté découverts , ils furent tuez. Le Saint envoya quelques-uns de ses gens pour tascher de ravoir son argent ; & un villageois qui estoit un fort homme de bien , le lui apporta. Ainsi la parole de Rifveten eut son accomplissement , & il ne tira point de profit de ce qu'il avoit extorqué du monastere.

XI.

*Invasion des
Normans & ruine
du monastere
Ou Sidroc.*

Quelque-temps après , les Normands qui avoient pris & ravage Nantes sous la conduite de leur General Sidric , vinrent à l'embouchure de la riviere de Villaine , & y estant entrez s'avancerent jusqu'à Redon. L'avis que l'on en donna aux Religieux jetta la consternation dans leur communauté , ils prièrent Dieu de conserver leur Eglise & d'empescher qu'elle ne fut brulée , & ensuite ils songerent à se retirer dans des lieux de seureté. Un d'entr'eux nommé Hinconan qui estoit Prestre aiant prié à haute-voix le Sauveur du monde , de prendre la defense d'un lieu consacré en son nom , il s'éleva une furieuse tempeste qui effraia les ennemis. Les Barbares reconnurent qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire , & de divin dans cet orage , & touchez d'un sentiment de religion firent vœu , de ne point ravager ce lieu saint , mais plutost d'y offrir des presens. En effet le lendemain ils y apporterent de l'argent & des cierges , & l'orage cessa. La passion de regner aiant poussé le Comte Salomon à tuer Erispoi , & à s'emparer de sa dignité , on dit que le Saint l'alla trouver , qu'il le reprit de son crime , & qu'il lui predict qu'il souffriroit un jour le mesme outrage qu'il avoit fait à son prochain. Salomon porta ainsi la Couronne par la permission de Charles le Chauve , fit battre de la monnoie , & prit les autres marques de la souveraineté. De son temps une seconde invasion de Normans obligea les Reli-

Pag 221.

An 857.

An 867.

gieux de Redon à mettre leurs saintes reliques en des lieux de seureté, & à sortir de leur Abbaie, qui fut ensuite ruinée & demeura inhabitée & déserte. Saint Convoion se retira auprès de Salomon & obtint de lui la terre de Plelan, où ce Prince bastit un second monastere. Il y passa le reste de ses jours affoiblissant son corps par les veilles & par le jeûne, & déplorant comme un autre Jeremie, l'affliction du peuple Chrestien, & la désolation des Eglises. Il y mourut & y fut enterré vers l'an 868. âgé d'environ quatre-vingt ans. Cette mesme année Rucant son successeur obtint de Salomon une charte qui permet à ses Religieux d'élire leur Abbé selon la Regle de saint Benoist. Il paroist par d'autres lettres données l'année suivante que ce Prince fit transferer à Plelan des reliques de saint Maixent, & c'est pourquoi l'Eglise a depuis porté le nom de ce Saint. Il y choisit aussi sa sepulture, & quoi qu'il eut tasché d'expier son péché par la Penitence, la prediſtion que l'on attribue à S. Convoion eut son accomplissement. Car vers l'an 874. les principaux Seigneurs de Bretagne le liverent aux François qui lui creverent les yeux, & il mourut le jour suivant. Il nous reste à rapporter quelques particularitez qui regardent les disciples de saint Convoion, ou son monastere.

Les venerables Rioven, Condeloc, Conhoiarn, Fidveten, Thervi eurent pour maistre saint Convoion, & excellerent en pieté. Le premier avoit grand soin de bien regler sa vie, & tascha toujours de s'avancer de plus en plus dans le service de Dieu. Il estoit aimé de chacun à cause de sa simplicité, & de la pureté de ses mœurs : sa sainteté parut un jour par ce miracle. Estant allé audela de la riviere de Villaine travailler au foin avec d'autres Religieux, il les pria un peu avant midi de trouver bon qu'il retournât au monastere, parce qu'il n'avoit pas encore celebré la Messe & ses confreres y consentirent & se recommanderent à ses prieres. Estant proche la riviere, il ne trouva point de basteau ainsi qu'il esperoit, il en chercha un inutilement, & enfin il passa à pied sec la riviere, & ne s'apperçut d'avoir marché sur l'eau, que lorsqu'il fut à l'autre bord. Il vécut encore plusieurs années toujours appliqué à veiller sur ses actions, & à faire progrez dans la pieté. Condeloc estoit aussi orné de cette simplicité evangelique qui va droit au bien, & cette vertu le rendit riche en merites : il estoit d'autant plus disposé à obeir, qu'il croioit aussi-tost tout ce que le Superieur lui disoit.

XII.

Rioven & Condeloc disciples de saint Convoion.

*Act. sa. 4. p. 22
pag. 205.*

CHAP. XI.

Pag. 206.

8. 1d. Novemb.
l'an 858. ou 869.

XIII.

Conhoiarn, &
Fidveten disci-
ples du mesme
Saint.

Ibid. pag. 206.

Dés sa premiere jeunesse il travailla à garder une exacte chasteté. Il eut aussi le don des larmes, & souvent la componction lui en faisoit verser des ruisseaux. Le Supérieur lui ayant ordonné de prendre soin du jardin, il le cultiva lui-même, & le mit en fort bon estat. Un jour le voiant tout rempli de chenilles, il jugea bien qu'il ne le pourroit pas nettoier, & que ces insectes en alloient devorer les legumes, & les plantes. Comme il estoit fort tendre, il en pleura, il eut recours à la priere, & ensuite s'adressant aux chenilles, il leur commanda au nom de la sainte Trinité de se retirer au plustost. Ce commandement fut suivi d'une prompte obeïssance, cette multitude d'insectes sortit du jardin, & le vertueux Condeloc tout surpris de ce miracle, se prosterna à terre pour en rendre grâces à Dieu. Il vécut encore plusieurs années dans une grande sainteté. Nostre Seigneur lui ayant revelé le jour de sa mort, il dit aux autres Religieux avec sa simplicité ordinaire: *Sçachez que j'irai au ciel, si je meurs en un Dimanche, car je suis né en un Dimanche, j'ai esté baptisé en un Dimanche, j'ai esté ordonné Prestre en un Dimanche.* Il mourut en effet ce jour-là.

Conhoiarn, & Fidveten furent liez d'une estroite amitié, mais cette liaison qui avoit la grace pour principe, ne les excitoit qu'à se secourir l'un l'autre dans l'exercice de la vertu, & bien loin de donner de la jalousie aux autres, édifioit la communauté. Ils se trouvoient d'ordinaire ensemble, lorsqu'il falloit pratiquer quelque action de charité. Estant un jour allez au logis destiné pour les pelerins, ils y rencontrèrent des pauvres, & se mirent à leur laver les pieds. Il y en avoit un si affligé de paralysie, qu'il ne pouvoit marcher. Touchez de sa misere, ils prièrent Dieu pour lui, & commencerent à lui laver les pieds. Mais il ne leur donna pas le loisir d'achever: car se sentant guéri, il se dégagea de leurs mains, & tout transporté de joie, il courut dans le logis, & aux environs. Ceux qui furent presens à ce miracle en louerent Dieu, & les deux Religieux lui en rendirent aussi grace, mais ils prièrent ce pauvre de ne point parler d'eux, & ils se retirerent chacun dans leur cellule. La grace allia, & joignit en Conhoiarn la joie, & la tristesse; car il avoit un visage d'Ange, il estoit guai, agreable, & plein de ferveur. Mais quand il faisoit oraison, c'estoit avec une componction si vive, & si forte qu'il en répandoit des torrens de larmes. Sa devotion fut recompensée d'une faveur extraordinaire.

extraordinaire. Une nuit qu'il estoit en priere, un Ange lui apparut sous la figure d'un jeune homme, & l'assura que ses larmes lui avoient obtenu la remission de ses pechez, & une place dans le Ciel. Quelque temps après il tomba malade, il souffrit beaucoup de l'ardeur de la fièvre, & enfin il rendit l'esprit. Dieu confirma par un miracle l'opinion que l'on avoit de sa felicité. Il y avoit à Redon un jeune Religieux nommé Anovoret, qui n'avoit point de santé, & qui estoit toujours infirme, ce qui le faisoit appeller de chacun *le malade du monastere*. Il estoit hydropique, & ce mal lui causoit une soif, qui le faisoit bien souffrir, & l'obligeoit à boire souvent. Un soir estant allé au pui pour en tirer de l'eau, Conhoiarn lui apparut revestu d'une robe blanche, & tenant en sa main un vase d'or, lui dit: *Sçavez-vous bien qui je suis*, le malade lui répondit tout tremblant, *Monsieur, je ne sçai qui vous estes, si vous n'estes un Ange qui vient du Ciel*. Alors le bienheureux Solitaire l'assura qu'il estoit Conhoiarn Religieux qui estoit mort depuis peu, & qui jouïssoit alors de la gloire: il lui marqua ensuite, que Dieu le guerissoit de son hydropisie, & qu'il passeroit le reste de ses jours dans une parfaite santé, & sans souffrir de douleur, mais qu'il se souvint bien d'en rendre graces à Nostre-Seigneur, & d'estre fidelle à le servir dans le saint lieu où il demouroit. Anovoret reconnut par sa guerison la verité de ses paroles, & depuis il ne cessoit de remercier Dieu d'une faveur si particuliere. On a veu ci-devant que Fidveten menoit une vie solitaire avec Gerfroi sur les confins de la Bretagne. Son compagnon estant mort, il voulut abandonner le païs, mais le Duc Nomenoi, qui avoit beaucoup d'estime pour lui, le pria de n'en point sortir, & d'aller plutost demeurer à Redon. Fidveten obeït, & se rendit auprès de saint Convoion, qui le reçut avec de grands témoignages d'affection. Sa charité, la rigueur de son abstinence, & sa devotion lui acquirent l'estime de tous les Religieux. Ils avoient de la confiance en lui, ils le consultoient volontiers touchant les choses spirituelles, & imitoient ses vertus. Il avoit pourtant toujours dessein de passer dans quelque païs estrange, & d'y finir ses jours, & il ne le celoït pas aux Religieux. Mais l'Abbé, & tous ceux de la communauté le prièrent si instamment de demeurer avec eux, & de continuer à les édifier & soutenir par son exemple, qu'il ceda à leur volonté, marquant par ses paroles, &

Ob infirmicatem
atque imbecillita-
tem à cunctis infir-
mis monasterii
vocitabatur. Pag.
207.

CHAP. XI

Cum ad opus
divinum in scam-
nis sederent Fra-
tres. Pag. 208.

Vitam Angeli-
cam parvipendens,
&c. Ibid.

Papix habitans in
monasterio sancti
Petri quod vocatur
Cælum aureum.
Ibid.

Studebat in dolo-
re semper gratias
agere, hymnis
Deo, & laudibus
diebus, ac nocti-
bus vacare. Pag.
209.

XIV.

Tethui Reli-
gieux.

par ses larmes, qu'il ne vouloit point se separer d'eux, de crainte de leur causer du chagrin. Il continua donc à pratiquer la Regle dans leur monastere. Un jour qu'il assistoit avec eux au service divin, & qu'ils estoient tous assis, il vit le demon qui sous la figure d'un enfant estoit aux pieds d'un Frere nommé Orbert. La suite des choses fit bien tost voir ce que marquoit cette vision, car ce miserable oubliant ce qu'il avoit promis à Dieu dans sa profession, & preferant le tumulte, & le dereglement du siecle à la *vie angelique* du monastere, retourna dans le monde, & s'abandonna au vice. Le Religieux qui a écrit les memoires que nous suivons, adjouste neanmoins que de son temps, il couroit un bruit que ce faux Frere Orbert s'estoit veritablement converti, & qu'il pleuroit son peché dans le monastere de saint Pierre de Pavie. Ce mesme Auteur avoit bien connu Fidveten, & il éprouva dans sa jeunesse combien ses prieres avoient de merite, & de force auprès de Dieu. Estant incommodé d'un mal de dents qui lui avoit enflé le visage, & mesme toute la teste, & qui l'empeschoit de manger, & de dormir, il eut recours à Fidveten, & le conjura de le secourir de ses prieres. Fidveten compatissant à ses peines, toucha seulement à sa joue, & aussi-tost la douleur cessa, & ce soulagement fut suivi d'une prompte guerison. Le saint Solitaire vécut plusieurs années à Redon. Sur la fin de ses jours, il lui vint un cancer au bas du ventre. Ce mal le tourmenta extrêmement, mais sa pieté en fit un bon usage, & si dans sa santé il avoit esté le modele, & l'exemple des Religieux, il le fut encore dans sa maladie. Dans le fort de sa douleur il ne cessoit point de rendre graces à Dieu, & il chantoit jour, & nuit ses loüanges. Le mal s'estant estendu, & commençant à infecter le cœur, il jugea bien qu'il alloit mourir, il appella les Religieux, & après leur avoir témoigné son affection par quelques paroles, il expira doucement.

Nous avons déjà remarqué que Tethui fut un des premiers disciples, ou pour mieux dire un des associez de saint Convoion, & qu'il le suivit dans la retraite. Il avoit le cœur fort éloigné du monde, il l'avoit meprisé, parce qu'il en connoissoit l'illusion, & la malignité, & il persista toujours dans ce mepris. Il avoit toujours dans la bouche les sacrez cantiques de David. Les demons lui dressaient souvent des pieges, mais il les chassoit avec le signe de la croix, & par la ferveur de ses prieres. Les

Religieux admiroient l'austerité de son abstinence. L'Abbé lui ayant ordonné de faire apporter du bois que l'on avoit donné par aumône au monastere, à la descente de la montagne une des charettes passa sur celui qui la conduisoit, & l'écrasa de telle sorte, qu'il sembloit avoir les bras & les cuisses toutes brisées. Tethui crut qu'il estoit mort, & se mit aussi tost en priere. Dieu lui accorda sans doute plus qu'il n'avoit osé lui demander; car ce serviteur fut guéri en un instant, il se leva de terre, & continua à mener la charette. La patience de Tethui fut exercée sur la fin de ses jours par une longue maladie. Il perdit la parole, & fut près de cinq ans muet, & paralytique. Nostre Historien aida à le mettre dans le cercueil, & à le porter dans l'Eglise. Il témoigne qu'il sortit de son corps une odeur extrêmement agreable, dont il fut tout parfumé, aussi bien que les autres Religieux.

La grande opinion que l'on avoit de la pureté de leur observance, attira chez eux un saint Moine de Lehon, qui mourut dans leur cloistre, & c'est pourquoi avant que de parler d'une grace extraordinaire qu'il reçut dans son dernier jour, il est à propos de marquer l'origine de ce Prieuré, qui est situé près de Dinan, & qui subsiste encore aujourd'hui. Le Duc Nomenoi estant à la chasse, rencontra six Solitaires, près de la riviere de Rance, & leur demanda pourquoi ils demeuroient dans un lieu si desert, & quel estoit leur emploi. Ils lui répondirent d'une maniere fort humble, & fort respectueuse, qu'ils s'occupoient au service de Dieu, & qu'ils lui offroient des prieres pour la conservation de sa personne, & pour le bien de l'Estat, & que s'il lui plaisoit de leur donner une petite terre, ils rascheroient de s'y establir, & d'y pratiquer encore mieux leurs exercices. Le Duc leur fit une aumône, & leur promit un lieu pour bastir un monastere, quand ils auroient le corps de quelque Saint qui en pût estre le patron. Cette promesse les excita à chercher de saintes reliques, & pour cet effet ils choisirent un d'entr'eux nommé Condan, & l'envoierent à l'Isle de Jarfai, où estoit le tombeau de saint Magloire. Condan parla à ceux qui avoient soin du lieu où le Saint reposoit, & leur dit que la grace du Ciel avoit changé le cœur de leur Duc, qu'après avoir commis tant d'excez, & de violences, il commençoit à se porter au bien, & à faire des actions de piété, que depuis peu il avoit resolu de fonder un monastere, où

Nos Monachi
eam (glebam) le-
vantes, &c. tanto
odore ibi repleti
fumus, &c. *Ibid.*

XV.

*Fondation du
monastere de Le-
hon près de Di-
nan.*

*Histoire de Breta-
gne de Pierre le
Bauld. chap. 14:
page 110.*

saint Magloire pourroit estre plus connu , & plus reveré des fidelles qu'il n'estoit à Jarfai , & qu'ainsi il leur conseilloit d'entrer dans le dessein de ce Prince , & d'agréer que l'on tirât de terre le corps du Saint , pour lui en faire present , & le presser de bastir une Eglise , les assurant que cette nouvelle maison dépendroit d'eux , & qu'ils y auroient tout pouvoir. Par ces raisons il persuada à ceux de Jarfai de lui donner les ossemens sacrez de saint Magloire. *Après cela Condan; & les cinq autres Solitaires obtinrent aisement de Nomenoi la terre de Lehon , & ils y bastirent un monastere que le Duc dota richement.

XVI.

*Britoc , &
Jarnithim Reli-
gieux de Redon.*

Il est à croire que ces premiers Religieux de Lehon furent d'abord en estime , & qu'ils donnerent de l'édification au public , puisqu'un homme de maison noble appelé Britoc aiant reconnu la vanité du siecle , jugea qu'il lui seroit avantageux de les imiter. Il entra donc dans leur société , & s'appliqua fortement aux devoirs de la religion , taschant de s'affermir , & de faire progrez dans la grace par les saints exercices de la priere , & du jeûne. Mais quelque temps après il eut le déplaisir de voir le monastere troublé par les murmures de Religieux imparfaits , qui se querelloient les uns les autres. Le Superieur qui aimoit la paix , abandonna le cloistre , & s'en alla dans un desert , où depuis il passoit le jour , & la nuit en oraison. Après sa retraite , ses misérables disciples se brouillèrent encore plus , parce que ceux de qui l'ambition se trouva soustenuë d'un peu de talent , & de capacité , voulurent lui succeder , & se disputèrent les uns aux autres la premiere place. Britoc en fut scandalizé , & comme il ne pensoit qu'à son salut , & qu'il ne cherchoit point d'autre gloire , que de plaire à Dieu , il se separa de ces Moines remuans , & superbes , & vint à Redon , où il fut bien reçu du saint Abbé. Il se determina d'autant plus aisément à y choisir sa demeure , que ceux de Lehon avant leur mauvaise intelligence, avoient resolu de vivre plus regulierement , & de se former sur l'exemple de ceux de Redon , qu'ils regardoient comme de veritables serviteurs de Dieu. Il demeura long temps à Redon , & ensuite il tomba malade , & les Religieux ne manquerent pas de lui rendre toutes les assistances qu'il pouvoit attendre de leur charité. On dit que le jour qu'il mourut , saint Martin , saint Hilaire , & saint Sanson lui apparurent , & que leur aiant demandé pour quoi ils venoient à Redon , ils lui répondirent que c'estoit pour

*Quia per exem-
pla sanctorum
Monachorum Ro-
tonensium , illi
Fratres Leonenses
cupiebant regula-
riter vitam ducere.
Ibid pag. 217.*

y visiter le Pape saint Marcellin qui y reposoit. Jarnithin Religieux & Prestre du mesme monastere se distingua encore par sa vertu. Estant malade d'une grosse fièvre qui le tourmentoit sans interruption, saint Hipoteme lui apparut la nuit & lui rendit la santé : il continua d'édifier ses confreres par la pieté de ses actions. Sa patience éclatta dans les cinq dernieres années de sa vie. Car durant tout ce temps il fut aveugle, & il supporta cette affliction avec un humble assujettissement aux ordres de Dieu & en lui rendant graces de ce que sa misericorde achevoit de le détacher du monde par ces tenebres exterieures.

Il y avoit à Redon un écrivain appelé Doethen qui avoit fait vœu de se faire Religieux, & qui cependant menoit une vie réglée & semblable à celle des Chanoines. Quoi que son dessein fut ainli affermi par un vœu, le demon entreprit de le détruire, & il attaqua si fortement Doethen, qu'il lui fit prendre la resolution de retourner dans le siecle en un certain jour. On en avertit cette Abbé qui comme un bon pasteur touché du danger, où estoit cette pauvre brebi, pria Dieu de la tirer de son égarement : apeine avoit il achevé sa priere que Doethen fut frappé d'une paralysie qui lui ostat l'usage des mains & des pieds. Desorte qu'en un instant il se vit réduit dans l'impuissance de quitter le cloistre. L'infirmité du corps servit de remede à celle de l'ame. Il pria les Religieux de le porter dans l'Eglise de saint Sauveur afin d'y confesser sa faute, & de promettre de nouveau à Dieu qu'il demeureroit dans le monastere jusqu'à la fin de ses jours. On fit ce qu'il souhaittoit : il renouvella son vœu dans l'Eglise, & aussi tost il fut guéri à la veré de tout le monde. Pour s'en retourner, il n'eut point besoin de secours, mais il marcha comme il faisoit avant sa maladie & alla promptement au logis des hostes. Un peu après il reçut l'habit de Religieux & mena une vie fort reguliere & conforme aux maximes de la perfection.

Les temps dont nous écrivons fournissent divers exemples de penitents qui alloient en pelerinage aux lieux de pieté le corps chargé de chaines ou serré avec des cercles de fer, & il arrivoit souvent que Dieu par la rupture miraculeuse de leurs fers faisoit voir qu'il avoit pardonné leurs pechés, & rompu les liens invisibles de leurs crimes. Un Diacre Italien & un grand Seigneur nommé Fromond reçurent cette grace dans

G g g iij

CHAP. XI.

Permanſitque in eadem plaga per unum lustrum, gratias Deo referens & patienter flagellum Dei sustinens. pag. 218.

XVI.

Doethen.

Sicut unus ex canonicis. Ibid. pag. 209.

Ou simplement à sa cellule ad hospitium.

XVII.

Un Diacre

penitent.

CHAP. XI.

l'Abbaie de Redon. Ce Diacre estoit peut-estre Religieux : du moins il est certain qu'il demouroit avec son frere dans un monastere de Chanoines où de Moines qui estoit en Italie près de la ville de Spolète. Les deux freres s'entraimoient tendrement, & estoient bien éloignez de se vouloir du mal : un jour estant ensemble, ce dernier qui estoit écrivain de profession pria le Diacre de luy prester son canif pour tailler sa plume. Le Diacre au lieu de le lui mettre doucement entre les mains, le lui jetta de loin avec tant d'inconsideration qu'il le blessa au cœur, & le tua sur le champ. On ne peut exprimer l'affliction qu'il eut d'un accident si funeste. Elle fut si violente, & si extrême que les autres freres (c'est-à-dire les Religieux ou les Chanoines de sa communauté) au lieu de le reprendre comme criminel, furent réduits à le plaindre & à le consoler. Ils lui conseillerent de se transporter au plustost à Rome & de confesser sa faute au Pape. Le Diacre les crut, il alla se prosterner aux pieds du successeur de S. Pierre, & lui declara avec des gemissemens & des larmes qu'il avoit tué son frere inconsiderement, & qu'encore que c'eut esté sans y penser & sans dessein, il croyoit avoir esté poussé par le demon. Le saint Pontife bien affligé de ce malheur ordonna que l'on mit des fers autour du cou & des bras de ce Diacre ainsi que prescrivait une certaine loi publiée contre les parricides, & lui imposa pour penitence d'aller visiter les lieux saints & d'y demander pardon à Dieu. Il obeït & fut souvent à saint Pierre & à d'autres Eglises avec les sentimens d'un cœur contrit & humilié. Quelque-temps après il eut la nuit une vision où il receut ordre de se transporter dans la Bretagne, & d'y visiter le lieu où reposoient les reliques de saint Marcellin avec assurance qu'il y obtiendrait une pleine remission de ses pechez. Il découvrit cette revelation au Pape, & il obtint de lui la permission de faire ce pelerinage. Estant passé en France il vint au monastere de Montclair où de saint Filbert du Cellier qui est sur la riviere de Loire à trois lieux au dessus de Nantes, & il y apprit que le corps de saint Marcellin estoit à Redon. Il alla donc à cette Abbaie & il y arriva le samedi qui precede le Dimanche des Rameaux. La nuit il fut aux Matines avec le peuple & lors qu'un des Religieux nommé Omin vint à chanter l'Evangile, tous les fers dont estoit lié ce Diacre penitent se briserent & se disperferent en divers lieux de l'Eglise, avec un bruit qui fut entendu de tous ceux qui assistoient à

Frates qui in eodem monasterio erant. *Ibid* pag. 215.

Sicut in lege parricidarum censetur. *Ibid*.

l'office. Il raconta à ceux de la communauté la grace que Dieu lui avoit faite , & s'en retourna en Italie.

Fromond estoit François & d'une famille non seulement noble, mais illustre par les grands emplois qu'avoient eu son pere & plusieurs autres de ses parens. Son pere estant mort il se mit en possession de son bien & voulut le partager avec ses autres freres : mais ils eurent la dessus quelque difficulté avec leur oncle qui estoit un Ecclesiastique fort considéré à la Cour , & comme ils estoient gens d'espée & fort violens , pour sortir promptement d'affaire , ils assassinerent leur oncle , & contre leur dessein ils tuerent aussi leur petit frere. Depuis Fromond & ses deux freres reconnurent la grandeur de leur crime , & touchés de regret , ils le confesserent dans un Synode ou assemblée d'Evesques qui fut convoquée par l'Empereur Lothaire. Les Evesques ordonnerent qu'on leur mit des chaines de fer autour des bras & des reins , & qu'en cet estat ils visitassent les saints lieux faisant penitence dans le cilice & la cendre jusqu'à ce que Dieu leur eut accordé la remission de leur crime. Ils allerent à Rome, aiant obtenu des lettres du Pape Benoist III. ils passerent en Orient, ils visiterent les Eglises de Jerusalem, & y demeurerent long-temps priant souvent avec larmes près du saint Sepulchre. Ils passerent de-là en Egypte pour en voir les Monasteres. Puis ils allerent à Carthage , & visiterent le tombeau de S. Cyprien par l'intercession duquel Dieu faisoit toujours beaucoup de miracles. Après avoir employé quatre ans à ces pelerinages , ils revinrent à Rome & le peuple les assista fort charitablement. Ensuite aiant reçu la benediction du Pape Nicolas, ils retournerent en la terre Sainte , & en visiterent de nouveau les lieux consacrez par les mysteres de nostre sainte religion , ils passerent mesme en Armenie , & ils furent cruellement battus par les Paiens. Quatre-ans après leur départ de Rome, ils y retournerent & allerent souvent se prosterner devant le tombeau de saint Pierre , pour le prier de leur obtenir la remission de leurs pechez ; enfin ils repasserent en France , & estant venus à Rennes ils y furent reçus avec beaucoup de charité par Electran qui en estoit Evesque. Le frere aîné de Fromond estant mort en cette ville , y fut enterré fort honorablement par les soins de ce Prelat & du Clergé de saint Melaine c'est-à-dire par les Religieux de ce monastere. Ensuite Fromond alla à Redon y visiter le tom-

XVIII.

Fromond penitent.

Vers l'an 856.

Nostre Auteur met (Benedictione sancti Benedicti Papæ) mais le Pontificat de Benoist qui avoit commencé l'an 854. en Juillet ne dura que deux ans & demi & conséquemment Nicolas estoit alors en sa place.

Ab Episcopo & à Clero sancti Melanii. Ibid. pag. 220.

beau de saint Marcellin , & il s'y reposa sept jours. Il en sortit pour retourner à Rome , mais sur le chemin il eut une vision , où un venerable vieillard lui donna ordre d'aller de nouveau à Redon avec esperance que Dieu briserait les chaines. Il obeit , & estant dans cette Abbaie , il se recommanda aux prieres des Religieux : il avoit bien besoin que la divine bonté lui fit grace , car les fers qu'il avoit autour de lui s'estoient enfoncez dans son corps , & y avoient fait des plaies , d'où il sortoit du sang , & qui lui caufoient tant de douleur , qu'il ne pouvoit presque plus marcher. Une seconde vision qu'il eut au commencement de la nuit , l'assura de nouveau que Dieu lui vouloit faire misericorde. Consolé & fortifié par cet avis , il alla à l'Eglise , & s'y mesla parmi le peuple , pour y entendre les Matines. S'estant un peu endormi sur un banc durant l'Office , le vieillard qu'il avoit veu en songe lui apparut , brisa ses chaines , & les jeta sur le pavé. Fromond se sentant ainsi soulagé , se prosterna à terre , & cria fort haut. Quelques Religieux vinrent à lui , penserent ses blessures , & le mirent dans un lit où il demeura trois jours. Il voulut ensuite retourner à Rome , pour rendre graces à Dieu , mais il mourut le jour mesme qu'il estoit sorti du monastere. Cet illustre penitent est peut-estre ce saint Fremond autrefois reveré dans l'Abbaie de Fecamp , & qui l'est encore dans une paroisse du pais de Caux , laquelle a esté consacrée en son honneur.

*Abb. sac. 4. part.
2. pag. 583.*

XIX.
*Abbaie de
Landevenec.
* Ou Martinoc.*

Ut & juxta Regulam sancti Benedicti Patris viverent , quæ possibilis , & laude digna est. Prefat. A. T. m. 1. num. 69.

Propter infirmitates Fratrum qui in tanta austeritate vivere vix possunt. Ibid.

Louïs le Debonnaire s'estant transporté en Bretagne l'an 818. pour la reduire sous son obeïssance , * Matmonoc qui gouvernoit le monastere de Landevenec , lui alla témoigner ses soumissions. Le Roy s'informa de sa maniere de vie , sur quoi cet Abbé répondit qu'il suivoit la discipline des Irlandois , mesme à l'égard de la tonsure : ce qui estant contraire à l'usage de l'Eglise Romaine , ce Prince lui ordonna de se conformer à cet usage , & de faire observer dans sa communauté la Regle de saint Benoist qui estoit si generalement approuvée , & qui ne prescrivait rien que de possible , & de proportionné à la foiblesse humaine. Cet ordre fut executé dans Landevenec , & les Religieux qui jusqu'alors s'estoient abstenus du vin , s'en permirent un peu en faveur des infirmes , qui ne pouvoient presque subsister en gardant la rigueur de l'ancienne observance. On dit que ce fut ce mesme Prince qui fit aussi establir la

la Reg'e de saint Benoist dans les Abbaies de saint Gildas de Ruis, & de Loc-menek. Les monasteres de saint Maen de Gaël, & de saint Jacut aiant esté pilléz, & brusléz en partie, pendant les guerres, les Religieux eurent recours à Charlemagne, & après sa mort à Louis le Debonnaire, pour estre maintenus dans la possession de leurs biens, & ils obtinrent là-dessus des lettres qui furent depuis confirmées par un Synode provincial tenu à Redon par l'Archevesque de Tours, & six autres Evesques. Il y a apparence que ce Concile est celui qui fut assemblé dans cette Abbaie l'an 1273.

Les Religieux d'Aindre s'estant refugiez dans Nantes pour se mettre à couvert du ravage des Normans, n'y trouverent pas la seureté qu'ils esperoient, car les Barbares prirent la ville, tuerent le saint Evesque Gunard, & immolerent à leur fureur plusieurs de ces Moines sur l'autel mesme de la Cathedrale. Raimbault Abbé de saint Martin de Vertou aiant avis de l'invasion des ennemis, se retira promptement en Poitou avec les reliques du Saint. Comme le monastere d'Anfion, ou de saint Joüin de Marne estoit de la dépendance de son Abbaie, il esperoit avoir toute liberté de s'y refugier, & de s'en servir comme d'un asyle, quoiqu'il n'y eut plus alors de Religieux, & qu'il fut occupé par des Chanoines, dont quelques-uns avoient peut-estre quitté la profession monastique. Mais ceux-ci ne voulurent point le recevoir. Dans cette extrémité il eut recours à Pepin Roy d'Aquitaine, qui manda au Comte de Poitou d'establiir Raimbault, & sa communauté dans saint Joüin, & d'ordonner aux Chanoines, ou de se faire Religieux, ou de se retirer du monastere. Par ce moien Raimbault eut accez dans Anfion, où il y avoit alors comme deux cloistres, & deux Eglises, l'une dediée à saint Jean, & l'autre à saint Pierre, ou selon un ancien breviaire, une consacrée à saint Jean Baptiste, & l'autre à saint Jean l'Evangeliste. Le corps de saint Martin fut mis d'abord dans l'Eglise de saint Jean auprès de celui de saint Joüin, mais depuis on le transféra dans l'Eglise de saint Pierre.

La conversion de Jean grand Seigneur de Bretagne fut des plus exemplaires. Il estoit orné de qualitez qui relevoient l'éclat de noblesse qu'il avoit reçu de ses Ancestres. Aiant quitté l'emploi des armes, son pais, sa femme, & ses enfans, il embrassa la profession monastique. On le tira du cloistre de

CHAP. XI.

Albert le Grand dans les vies des Saints de Bretagne. page 611.

D'Argentré en son Histoire de Bretagne. l. 3. c. 37. pag. 150.

XX.

Les Religieux d'Aindre, & de Vertou sortent de leur monastere, pour éviter la fureur des Normans.

Plerosque super ipsam templi aram instar hostiæ trucidant. Du Chefne Hist. de France Tome 2. page 386.

L'an 843.

Act. Tom. 1. pag. 689.

XXI.

Jean Religieux de saint Melaine.

Splendidus ex atavis, atavorum splendor & ipse, &c. Baldr in Epitaph. Iohannis.

CHAP. XI.

XXII.
Abbaie de
Glone, ou de
saint Florent le
vieux,

A rebelli nostro
crudelissimo No-
menoio nostri odii
causa, incensus est
(locus.) Cart.
Caroli Calvi.
Sammarth. Gall.
Christ. Tom. 4.
pag. 389.

Spicil. Tom. 3.
pag. 229.

saint Melaine de Rennes, où il estoit Abbé, pour l'establi-
r dans l'Evesché de Dol. Mais estant allé à Rome pour estre
sacré par le Pape, (qui estoit Jean huitième, si l'on en croit
un Auteur moderne) il y mourut, & fut fort regretté à cause
de son grand merite.

On compte l'Abbaie de Glone, ou de saint Florent le vieil
entre celles qui furent réparées par Louis le Debonnaire, &
& toutefois il est certain, qu'elle eut pour Restaurateur Char-
lemagne, qui en releva les ruines, qui y fit une Eglise magni-
fique, & ornée de colonnes de marbre, qui l'enrichit des sain-
tes reliques, & qui en augmenta les revenus par ses liberalitez.
Mais il y a apparence que Louis, que son pere avoit establi
Roy d'Aquitaine, eut grand'part à cet ouvrage. De plus
estant parvenu à l'Empire, il y mit des Religieux qui estoient
revenus d'Italie, où ils avoient esté par son ordre, & il choisit
pour Abbé un d'entr'eux nommé Frorbert, il leur accorda des
lettres de protection datées de l'onzième année de son regne,
qui répond à l'an 824. & leur donna quelques terres. Fror-
bert eut de suite pour successeurs Ansald, Gauzbert, & Didon.
Ce dernier estoit parent du Roy Charles le Chauve. Neome-
ne Duc des Bretons s'estant soulevé contre Charles, rascha
par de bons offices d'attirer Didon dans son parti; mais voiant
qu'il ne pouvoit corrompre sa fidelité, il changea cette appa-
rence d'amitié en une haine ouverte, pillant son monastere,
& y mettant le feu. Pour consoler de cette perte les Religieux
de Glone, Charles leur donna les petits monasteres de saint
Gondon, & de saint Jean, & leur fit encore d'autres graces
du temps de Radulfe, & d'Egfrid, qui furent Abbez après
Didon. Mais enfin pour éviter la persecution des Normans, ils
furent contrains de sortir d'Anjou, & de passer dans une autre
province, comme il sera dit ailleurs. On ne parle point ici des
Abbaies des saint Aubin, ny de saint Serge d'Angers, l'ordre
monastique n'y subsistoit plus, & les Eglises estoient deser-
vies par des Clercs, ou Chanoines. J'observerai seulement que
dans le catalogue des Abbez de saint Serge, il y manque
Witbold, qui estoit Chapellain, ou Aumônier de Charle-
magne. Il alla à Constantinople en qualité d'Ambassadeur de
ce Prince, & à son retour il eut l'administration du monastere
de saint Serge, & le gouverna plusieurs années d'une manière
louable, soit qu'il y eut encore des Religieux, ou qu'il fut ha-
bité par des Chanoines.

CHAPITRE XII.

Du rétablissement du monastere de Glanfeüil , & de la translation des reliques de saint Maur.

ON a vu ci-devant par quelle violence le monastere de Glanfeüil déchu de l'estat si florissant où il avoit esté du temps de saint Maur , & de ses successeurs , & que le miserable Gaidulfe qui avoit pris plaisir à le détruire , fut détruit lui-mesme par une mort subite , qui l'empescha de jouir du fruit de son crime. Pendant le regne de Charlemagne , nul ne se mit en peine de faire là dessus de plaintes à ce Prince ; & c'est ce qui donna occasion au Comte d'Anjou , & à d'autres personnes du mesme pais , de s'emparer de la pluspart des terres de ce lieu saint , sans autre droit que celui de leur utilité , soustenuë de leur pouvoir. L'Abbaie fut ainsi presque reduite en solitude , & il n'en resta plus que quelques murailles des Eglises , & un petit domaine qui fut possédé à titre de benefice , ou de fief , par un Clerc , ou par un laïque nommé *Unager*. Celui-ci estant mort , Louis le Debonnaire donna l'administration de Glanfeüil au Comte Rorigon , qui n'estant pas moins recommandable par sa vertu , que par sa noblesse , servit d'instrument à la divine providence pour le remettre dans son premier estat. Rorigon aiant esté touché du desir de quitter les emplois du siecle pour travailler uniquement à son salut , en parla à Bilechilde sa femme , qui se trouva dans la mesme disposition. Ils allerent ensuite visiter le tombeau de saint Maur , & considerant les ruines de l'Abbaie , ils eurent la pensée de la restablir comme un lieu qui leur pourroit servir de retraite , quand ils seroient en estat de se dégager entierement du monde. Ils consulterent là-dessus deux de leurs amis sçavoir Lambert homme de grande pieté , qui demouroit près de Tours dans l'Abbaie de Marmoutier , & un de leurs parens nommé Ebbo , & ceux-ci approuverent leur dessein , & leur conseillerent de l'executer. Ils posèrent donc les fondemens d'un nouveau monastere , & on commença à travailler aux lieux reguliers ; mais l'ouvrage fut interrompu par une affaire qui

H h h ij

I.

L'Abbaie de saint Maur est restablie p. r le Comte Rorigon.

Sicut videlicet eum Onager (vel Unager) habuerat. Act. / ac. 4. parti.

2. pag. 165. Ceci est obscur, le sens que nous y donnons n'est qu'une simple conjecture.

CHAP. XII.

Quidam candidissimum Monachi præferens habitum, &c. *Ibid.* page 171.

Duo quædam magna luminaria in nostro ordine emicere Gauzbertus scilicet frater ipsius Comitæ Rorigonis, atque Vvilelmus. *Ibid.* Providentiam semper de eodem loco habentes, &c. *Act. Ibid.* pag. 173. ce qui est tiré de la chartre de Louis le Debonnaire. *Vide Baluz. Capitul. Tom. 2. pag. 1436. l'an 833. enquoi il y a peut-estr. quelque erreur.*

Gubernante præfatum monasterium Gauzberto sub dominatione Ingelberti venerandi Abbatis cœnobii Fossatenfis. *Ibid.* pag. 1457.

survint à Rorigon, & il ne s'appliqua à le continuer qu'après en avoir esté sollicité par Jacob Abbé de Cormeri, à qui l'on dit qu'il arriva quelque chose de fort extraordinaire. Jacob s'estant un jour mis en priere après Matines, vit un Religieux vêtu d'un habit fort blanc, qui lui apparut, & lui ordonna d'avertir Rorigon d'achever ce qu'il avoit commencé. Huit jours après, il eut encore une semblable vision, & il la méprisa la regardant comme un songe, parce qu'il n'estoit nullement instruit de l'affaire, & qu'il ne connoissoit pas même ce Comte Rorigon. Mais celui qui lui faisoit ce commandement lui estant apparu une troisième fois, & l'ayant frappé d'un fouët qu'il tenoit à la main, il ne douta point que ce qu'il lui arrivoit ne fut un miracle, & que l'ordre qu'on lui donnoit, ne vint du Ciel. Il resolut donc d'y obeir, il s'informa qui estoit ce Rorigon, & l'estant allé trouver, il l'exhorta à continuer l'ouvrage qu'il avoit commencé. Cet avertissement joint à la guerison miraculeuse de Bilechilde, qui avoit esté fort malade, & à une vision qu'eut Rorigon même estant un jour en priere, determina enfin ce Comte, & sa femme à executer leur dessein, & à restablir Glanfeüil, tant à l'égard de l'observance, que des bastimens. Pour y reussir, ils eurent recours à Ingelbert Abbé de saint Pierre des Fossiez au diocèse de Paris, qui le vint trouver avec les plus parfaits Religieux de sa communauté. On marquë entr'autres Gauzbert frere de Rorigon, & Guillaume, qui furent en leur temps *deux grandes lumieres de nostre Ordre*. De plus Rorigon jugeant que pour maintenir l'observance dans Glanfeüil, il seroit avantageux que ce nouveau monastere fut sous la dépendance, & la direction de l'Abbé des Fossiez, il obtint sur ce sujet des lettres de Louis le Debonnaire, par lesquelles ce Prince donna à Ingelbert, & à ses successeurs le pouvoir, & l'autorité de gouverner Glanfeüil par l'entremise des Superieurs qu'ils y establiroient, & ces lettres furent faites doubles, afin que l'on en gardât un original à Glanfeuil, & l'autre dans saint Pierre des Fossiez. En execution de ces lettres, Gauzbert eut la conduite de Glanfeuil dépendemment de l'Abbé Ingelbert, qui lui fournit toutes les choses dont eut besoin sa nouvelle communauté pour la celebration de l'Office divin. Du temps de Gauzbert saint Aldric Evêque du Mans lui envoya les meubles qu'il avoit dans une terre, le priant de les lui garder, parce que c'estoit alors

un temps fâcheux, où il y avoit guerre ouverte entre Lothaire, & ses freres Loüis, & Charles le Chauve. Quelques cavaliers vinrent pour enlever ces meubles, & ils avoient déjà commencé à enfoncer les portes, & à faire d'autres violences. Mais les Religieux eurent recours à la priere, & Dieu les secourut par un furieux orage qui s'éleva tout d'un coup, & mit en fuite les ennemis.

Vers ce mesme temps un homme de grande pieté appelé Anovareth qui estoit de Bretagne, fut excité mesme par une revelation à se transporter à Glanfeuil, pour y visiter le tombeau de saint Maur. Il entreprit donc ce voyage, & mena avec lui un interprete, parce qu'il ne parloit point François. Sur le chemin il prioit Dieu, & lorsqu'à la fin d'un pseaume il recitoit le *Gloria Patri*, il se prosternoit à terre. Deux Religieux de Glanfeuil, qui en estoient sortis pour aller à Angers, le voiant de loin se prosterner de la sorte, crurent d'abord que c'estoit un fou. Mais estant proche de lui, ils sçurent de son Interprete pourquoi il se mettoit ainsi à terre, & aiant quitté l'opinion desavantageuse qu'ils en avoient conçüe, ils lui enseignèrent le chemin de leur monastere. Le devot Anovareth y arriva en un Dimanche vers la fin des Vespres. Dès qu'il fut entré dans l'Eglise, il se mit à prier Dieu avec une profonde humilité. Sa devotion lui attira une grace extraordinaire, car il vit un Ange accompagné d'un Diacre qu'il crut estre saint Maur. Il lui sembloit que ce Diacre recevoit les prieres des Religieux, & les donnoit à l'Ange qui les offroit à Dieu. Il fut alors touché d'une vive, & forte componction, qui lui fit verser des larmes, & le porta à frapper de sa teste le pavé de l'Eglise. Plusieurs Religieux vinrent à lui, & lui demanderent quelle estoit la cause de sa douleur: il leur dit qu'il pleuroit ses pechez. Gauzlin qui n'estoit alors que simple Religieux, engagea deux de ses confreres qui estoient Bretons à demander au serviteur de Dieu s'il ne lui estoit rien arrivé d'extraordinaire, & ils apprirent de lui la vision qu'il avoit eüe. L'Abbé Gauzbert reçut Anovareth avec beaucoup de charité, & il le retint quinze jours dans le monastere, mais il ne put lui faire boire de vin. Anovareth par complaisance voulut quelquefois en gouter, mais dès qu'il approchoit le verre de sa bouche, il se sentoît excité à gémir, & à verser des larmes. Il donna une terre à l'Abbaie de Glanfeuil. On peut voir ailleurs

II.

*Donation
d'Anovareth.*

CHAP. XII.

Ibid. & lib. miracul. B Mauri cap. 8.

III.

Gauzlin fils de Rorigon est fait Abbé de saint Maur.

** Vers l'an 836.*

l'acte de la donation dattée de l'année 847. en quoi il y a sans doute de l'erreur, parce qu'en ce temps-là Gauzbert n'estoit plus Abbé.

Louïs le Debonnaire aiant donné à son fils Pepin le Duché d'Anjou, un Ecclesiastique nommé Ebroin parent du Comte Rorigon, obtint de Pepin * le monastere de Glanfeuil, dans le dessein d'en estre le protecteur, & d'empescher qu'il ne tombat entre les mains de quelque personne qui en ruinat le bon ordre; & la discipline. Un peu après il fut fait Eveque de Poitiers, & eut encore le credit de faire confirmer l'autorité qu'il avoit sur Glanfeuil par des lettres que lui accorda Louïs le Debonnaire. Rorigon donna à ce monastere sa terre de Maimin par une charte de l'an 839. qui nous apprend qu'il estoit frere de l'Abbé Gauzbert, & qu'il avoit offert son fils Gauzlin à l'Eglise de saint Maur, pour y servir Dieu selon les loix de la vie religieuse. Bilechilde mere de Gauzlin estant veuve, se consacra aussi à Dieu, & fut Abbesse d'une communauté de filles que l'on ne marque pas. Tant que le Comte Rorigon fut en vie, Ebroin n'inquieta point les Moines des Fossez qui demeuroient à Glanfeuil, mais après la mort du Comte, il leur ordonna de s'en retourner aux Fossez, à la reserve de quelques-uns qu'il y retint pour reciter l'Office conjointement avec d'autres qui y avoient esté admis à la profession religieuse depuis le retablissement de l'Abbaie. Et ceux des Fossez ne purent pas se maintenir dans la possession de Glanfeuil en representant les lettres de Louïs le Debonnaire, parce qu'elles leur avoient esté enlevées, & (comme dit l'Abbé Eudes) jettées au feu. Elles sont pourtant venues jusqu'à nous, parce que l'on en pouvoit avoir des copies, & qu'il y en avoit un second original à Glanfeuil: & il est bien certain que cet Auteur les avoit devant ses yeux lorsqu'il composa son ouvrage après la mort d'Ebroin, puisqu'il en parle, & en rapporte quelques termes. Ebroin prit grand soin du monastere, & fit voir par sa conduite, qu'il avoit tant cherché à l'avoir sous sa puissance, ce n'estoit que pour le proteger. Car bien loin de se rien attribuer de ses revenus, il les accrut par la donation de quelques terres, il s'entremet auprès de Charles le Chauve pour lui faire agréer que le venerable Gauzlin en eut la conduite, & il obtint de ce Prince des lettres de protection, qui portoient que tant qu'il y auroit quelque Religieux

C'est ainsi qu'on peut expliquer ces mots Gauzlinum virum eruditissimum, &c filium scilicet sancti viri Gauzberti, &c. Ibid. pag. 174.

de sa famille capable de gouverner le monastere selon la Regle de saint Benoist, l'on n'en chercheroit point d'autre pour y faire la fonction d'Abbé. Gauzlin est qualifié *fils*, c'est-à-dire neveu, & disciple de Gauzbert, car on a déjà vu qu'il estoit fils de Rorigon, & qu'il fut offert à saint Maur par son pere. Il fit grand progres dans la perfection religieuse, & dans la connoissance des lettres. Son érudition estoit accompagnée d'une éloquence qui en relevoit le prix par la facilité qu'elle lui donnoit à faire part de ses lumieres aux autres, & à les instruire de leurs devoirs. Ces qualitez jointes à la recommandation d'Ebroin lui acquirent l'estime de Charles le Chauve, & ce Prince eut fort agreable son établissement dans la charge d'Abbé, & lui promit sa protection. Il fut ordonné Diacre par Ebroin alors Eveque de Poitiers, & ensuite Prestre par Dodon Eveque d'Angers. Quoique les memoires ne marquent sa promotion à ces saints Ordres qu'après le recit de la translation de saint Maur, il y a beaucoup d'apparence qu'il avoit le caractère du *Sacerdote*, ou qu'il estoit au moins dans le degré du Diaconat, quand il fit cette ceremonie, & l'ancien Auteur semble aussi le mettre dès lors au rang des Prestres.

Il tira de terre le corps de saint Maur, & le transféra dans une chasie. Il découvrit en mesme temps quelques reliques de saint Pierre avec d'autres de saint Estienne, que l'Abbé Bertulfe avoit mises dans une boîte près du tombeau de saint Maur du temps du Roy * Clotaire. On y trouva aussi un petit parchemin qui contenoit cette inscription : *Ici repose le corps de Maur Religieux & Diacre, qui vint en France du temps du Roy Theodebert, & mourut le dix-huitième jour avant le commencement de Février, c'est-à-dire le quinzième de Janvier.* Cette écriture estoit si ancienne qu'on eut de la peine à la lire, & c'est pourquoi il est vrai-semblable qu'elle estoit de ce mesme Bertulfe, ou de quelqu'autre personne qui avoit dressé ce billet par son ordre. La translation des reliques de saint Maur se fit ainsi par Gauzlin l'an 845. le Jeudi douzième de Mars, deux cens soixante & un an après la mort du Saint, & fut d'autant plus celebre que Dieu l'honora par la guerison miraculeuse de huit personnes, dont il y en avoit trois d'aveugles. Environ deux mois après, sçavoir la veille de la Pentecoste, Gauzlin fut institué, & établi solennellement dans la charge d'Abbé par * Ursmar

Translata sunt ossa beatissimi Levitæ Mauri à famulo Dei Gauzolino, alitque Sacerdotibus *Ibid.*

pag. 174.

IV.

Translation des reliques de saint Maur.

* Sçavoir Clotaire second, dont le regne commença l'an 584.

Voiez ci-d. vant Tome 1. page 241.

Octo personæ ibi à diversis sanatae sunt infirmitatibus, ex quibus tres cæci, &c.

* Ou Cosmar.

CHAP. XII.

*Ibid. pag. 175.**Suo tempore ne-
mini secundus.
Ibid. pag. 174.**Act. ibid. pag.*

218.

*Gall. Christian.
Episc. Pictav.*

Archevesque de Tours, assisté de deux autres Evêques. Il est appelé *le premier Abbé de saint Maur*, depuis la reforme du monastere, parce que ce fut le premier Abbé qui fut pris du corps de la communauté : car il est certain que son oncle Gauzbert Religieux des Fosséz y avoit exercé cette charge avant lui. Gauzlin s'acquitta tres-bien de son devoir, & il eut tant de zele pour l'observance, & pour le service divin, qu'à l'égard de cette vertu il ne ceda à nul autre Abbé de son temps. Il fut toujours protégé par Ebroin Evêque de Poitiers, & ce Prelat donna des terres à son monastere, & obtint des lettres du Roy pour en assurer la possession aux Religieux. Une autre charte qui est de l'an 847. porte aussi qu'après la mort de Gauzlin, ils auroient la liberté de se choisir un Superieur, comme il est prescrit par la Regle. Gauzlin estant allé en Bretagne, tomba malade dans le monastere de Redon, mais s'estant fait porter devant l'autel de saint Hypoteme, il fut guéri par l'intercession du Saint, ce qui l'obligea à faire vœu de celebrer sa feste. De son temps il se fit divers miracles dans l'Abbaie de saint Maur, dont on peut voir ailleurs la relation. Il avoit dans sa communauté cet excellent Religieux appelé *Gerfroi*, qui avoit esté enseigner à saint Convoion, & à ses associoz la pratique de la Regle, comme l'on a veu ci devant.

V.

*Autres trans-
lations des reli-
ques de saint
Maur.*

Gauzlin eut de suite pour successeurs son frere Theodrad, Godefroi, & Agelvin. Du temps de Theodrad, ou de Godefroi, les Religieux de Glanfeuil furent contraints de sortir de leur monastere avec les reliques de saint Maur, pour se sauver de l'invasion des Normans. D'abord ils se retirerent à Scamerac village inconnu, où une femme affligée depuis cinq ans d'un vomissement de sang fut guérie miraculeusement. Ils passerent de là dans le diocese de Séez, & s'arrestèrent à Merul, qui estoit une terre que leur avoit donné Charles le Chauve à la priere d'Ebroin Evêque de Poitiers, qui avoit beaucoup d'accez auprès du Roy, estant son Archichapellain, ou grand Aumônier. Hildebran Evêque de Séez ne pouvant pas aller lui-mesme recevoir les reliques du Saint, y envoya son Archidiacre avec les principaux de son Clergé, qui s'estant joints aux Religieux, mirent la chasle du Saint dans l'Eglise de saint Julien, qui n'estoit pas fort éloignée de cette terre de Merul. Ce sacré depost y demeura un an & demi, & y attira tant de benediction, qu'il s'y fit un grand nombre de miracles

en

en faveur des malades , ainsi que témoigne Eudes alors simple Religieux , & depuis Abbé des Fossez , & de Glanfeuil , qui estoit un de ceux qui accompagnoient la chasse. Les Normans estendant de plus en plus leurs courses , & leurs ravages , les Moines de Glanfeuil furent obligez de quitter cette Eglise de saint Julien , & de se transporter ailleurs avec le corps de leur saint patron. Allant d'un lieu en un autre , ils s'avancèrent jusqu'à la riviere de Saone , près de laquelle le Comte Audon avoit une terre , où il leur permit de se retirer. Ils y furent trois ans & demi , & eurent la consolation d'y voir continuer les miracles que Dieu operoit pour le soulagement des malades qui venoient reverer les reliques de saint Maur. Pendant ce temps-là ils ne demeurèrent pas tous dans cette terre : ceux d'entr'eux que leur Abbé commit pour garder la chasse n'en sortirent point , mais il permit aux autres de retourner en Anjou , & de se retirer chez leurs parens , ou à Glanfeuil , s'ils y pouvoient estre en seureté.

Eudes qui estoit de ce nombre s'estant mis en chemin , rencontra des voyageurs qui revenoient de Rome , parmi lesquels il y avoit un Ecclesiastique du Mont saint Michel au diocèse d'Avranches , qui avoit de vieux cahiers d'une écriture ancienne , & demi effacée , où estoit contenuë la vie de saint Benoist , avec celles de cinq de ses principaux disciples , sçavoir d'Honorat , de Simplicie , de Theodore , Valentinien , & Maur. Eudes pria cet Ecclesiastique de les lui vendre , & les aiant achetez , s'appliqua à repolir la vie de saint Maur , ainsi qu'il a esté dit.

Du rivage de la Saone , les Religieux de Glanfeuil se transporterent vers Paris , & mirent les reliques de leur saint Patron dans l'Abbaie des Fossez par l'ordre de Charles le Chauve. Cette translation se fit l'an 868. & fut tres-solennelle. Enée Evêque de Paris y assista , & pour marquer sa veneration envers les reliques de saint Maur , il les porta sur ses épaules depuis l'entrée du monastere jusques dans l'Eglise , où il les mit dans une chasse que l'on avoit préparée pour cet effet. Il donna aussi à perpetuité à l'Abbé Eudes , & à ses successeurs une prebende entiere dans sa Cathedrale , & institua en l'honneur de saint Maur une procession le Mercredi d'après le Dimanche de la Passion , ce qui se pratiquoit encore dans l'onzième siecle. L'année suivante , c'est à dire l'an 869. le Roy Charles le Chauve alla visiter l'Eglise de l'Abbaie des Fossez , & fit ses

CHAP. XII.

Multi enim cæci, furdi, & claudi, aliisque languoribus, ante ejus lecticam nobis cernentibus sanitatem recipere meruerunt &c. *ibid.*

pag. 182.

An 863.

Act. Tom. 1.

pag. 275.

Sac. 4. part. 2.

pag. 182.

VI.

Eudes revit,
& repolit les
Actes de saint
Maur.

Quaterniunculos nimis penè vetustate consumptos, antiquaria, & obtrunsa olim conscriptos manu, vitam B. Benedicti, ac quinque discipulorum ejus continentes Honorati videlicet, Simplicii, Theodori, Valentiniani, atque Mauri, quos vix emerui datis non paucis redimere nummis.

Ej. ist. Odonis ad Adelmod.

Act. sac. 1. pag. 276.

VII.

Les reliques
de saint Maur
sont transférées
à l'Abbaie des
Fossez au diocèse
de Paris.

Act. sac. 4. part. 2. pag. 168. 183.

*Aff. sac. 4. part.
2. pag. 166.*

*Glaber. lib. 3.
cap. 5.*

prieres devant les reliques de saint Maur. Il y envoya depuis deux tres-riches tapis, pour mettre sur la chaise dans les festes solennelles, & lorsqu'on la porteroit en procession. Ce fut Otulfe Religieux de saint Denis qui presenta cette offrande au nom de ce Prince. Cet Abbé Eudes, dont nous venons de parler, gouvernoit le monastere des Fossez. Il se qualifie aussi Abbé de Glanfeuil, parce que Glanfeuil estoit alors assujeti à l'Abbaie des Fossez, & demeura long temps dans cette dépendance. C'est lui qui a écrit l'histoire de la translation de saint Maur. Il a dedié ce second ouvrage à ce même Ademode Archidiacre du Mans, à qui il avoit adressé la vie de saint Maur, qu'il avoit revue, & mise en meilleur stile. Les Normans ayant fait une invasion dans le territoire de Paris, les Religieux des Fossez furent contraints d'abandonner leur monastere. Ils se refugierent auprès d'Aurelien Archevesque de Lyon, qui les reçut avec beaucoup de charité, & les logea dans l'Abbaie de Seyssieu qu'il avoit bastie, & dotée. Pour ceux de Glanfeuil, la crainte des mêmes ennemis les porta à se retirer à saint Savin au diocese de Poitiers, d'où l'on tira des personnes de grande vertu, pour peupler le nouveau monastere de saint Martin d'Autun, comme l'on verra dans le livre suivant.

CHAPITRE XIII.

*Du bienheureux Alcuin Abbé de saint Martin de Tours :
Du monastere de Cormeri, & de la fondation de
l'Abbaie de Villeloin.*

I.

Essai de reforme dans le monastere de saint Martin.

Aliquando enim Monachos, aliquando Canonicos, aliquando neutrum vos esse dicebatis . . . live

IL a esté remarqué ci-devant qu'il y avoit des monasteres de nostre Ordre, où la discipline reguliere s'estoit tellement affoiblie, que les Religieux y vivoient plustost en Chanoines qu'en Moines. Celui de saint Martin de Tours estoit de ce nombre; car ainsi qu'il paroist par une lettre de Charlemagne, ceux qui deservient cette illustre Eglise, se disoient tantost Moines, & tantost Chanoines, ou mesme rejettoient ces deux noms, & ils avoient bien besoin de reforme. Ce Prince leur donna pour Abbé le bienheureux Alcuin, qui

tascha de reftablir parmi eux l'obfervation de la Regle de faint Benoift, mais il n'avança pas beaucoup, & quelque temps après fa mort ils embraffèrent entierement la profeflion de Chanoines, & c'eft encore aujourd'hui la maniere de vie que l'on garde dans l'Eglife de faint Martin.

Alcuin qui eft auffi nommé Albin nâquit dans la Northumbre, ou Angleterre Septentrionale. Ses parens qui eftoient des perfonnes confiderables par leur noblefle, le mirent dès fon enfance dans l'Eglife d'York, où il eut pour maîtres dans la pieté, & dans les lettres Egbert, & Elbert, qui remplirent tous deux l'un après l'autre le Siege Epifcopal de cette ville. Il eftoit fort fousmis à Egbert, & n'entreprenoit rien que par fes ordres. Lorsqu'il eftoit attaqué par quelque tentation, il la lui découvroit auffi-toft, & rejettoit auffi fort promptement les mauvaifes penfées qui fe formoient dans fon efprit, *brisant contre la pierre*, qui eft JESUS-CHRIST, *ces enfans* de la concupifcence des qu'ils eftoient nez: en quoi il accompliffoit ce qui eft prefcrit dans la Regle de faint Benoift. On dit auffi que dans fa jeunefle il eut une vifion femblable à celle, dont Dieu favorifa ce mefme Saint, & qu'il vit tout le monde ramaffé dans un petit efpace environné de fang. Il avoit tant d'ardeur pour l'eftude, & le progrez qu'il y fit, lui acquit tellement l'eftime d'Egbert, que ce Preiat en mourant, le choifit pour avoir foin de la Biblioreque, & pour poffeder après lui les livres, ou comme il parle les *threfors de fageffe*, dont il avoit enrichi fon Eglife. Après avoir encore étudié quelque temps fous Elbert fucceffeur d'Egbert, il devint maître lui mefme, & enseigna les lettres. Ce fut vers ce temps-là qu'il reçut l'Ordre de Diacre, & qu'il eut l'adminiftration d'un petit monaftere bafli par le bienheureux Wilgis pere de faint Wilbrod. Elbert l'envoia à Charlemagne pour un fujet que l'on ne marque pas, & il y a apparence que de France il paffa en Italie, & fit le voiage de Rome, dont il parle dans une de fes lettres. On met en queftion s'il eft le mefme qu'Albin qui fut envoyé par Charlemagne vers le Pape Hadrien, avec George Evefque, & Gulfard Abbé de faint Martin de Tours. Il eft plus probable qu'il faut diftinguer cet Albin d'Alcuin, quoique Anaftafe femble les avoir confondus, en difant que cet Albin eftoit cette perfonne du mefme nom *qui fut fi chere, & fi precieufe* à Charlemagne, ce que l'on fçait convenir principalement au

CHAP. XIII.

Canonici, five
Monachi vocami-
ni, &c. Capitul.
Reg. Franc. Tom.
I. pag. 415. 416.

II.

*Alcuin né en
Angleterre, &
élevé dans l'E-
glife d'York.*

Dum parvulus ad
petram Babyloni-
coselift, &c.
Alcuini Vita n. 8.
pag. 150.

Cogitationes
malas cordi fuo
advenientes, mox
ad Christum alli-
dere Regul. *sancti*
Bened. cap. 4.

Ibid. pag. 151.

Ut Eambaldus
præflet thefauris
fapientiz, in qui-
bus me magifter
meus dilectus Eg-
bertus Archiepi-
copus hæredem
reliquit. *Alcuin.*
oper. pag. 1666.
Noverat enim
eum (Carolus)
quia olim à magi-
ftro fuo ad ipfum
directus fuerat.
Act Jac. 4. Tom. I.
pag. 153.

Ego adulescens
Romam perrexi.
Alcuin Epist. 15.
L'an 773.
Albinus delicio-
sus ipfius. *Ana-
stas Via Hadr.*
pag. 1734.

ſçavant Alcuin , qui ſemble avoir eſté en Angleterre au temps de cette ambaffade.

III.
Il va à Rome,
& enſuite ſe
rend auprès de
Charlemagne.

Ut Alcuinum ipſa ſancta Synodus in ſuo conſortio , ſive in orationibus recipere dignaretur. *Conc. Francf. an. 892. can. ult.*
Sicut in libello ex parte factum eſt quem direximus per beatum Benedictum. *Alcuin. ad Abb. & Mon. Gothia. Baluz. Miſcell. l. 1. pag. 378.*

Secundum propoſitum regularis vitæ. *Ibid. pag. 380.*

Enbald aiant eſté élu Archeveſque d'York l'an 780 en-voia à Rome Alcuin Diacre de ſon Eglife , pour prier le Pape de lui accorder le *Pallium*. Aiant obtenu cette grace d'Adrien qui occupoit alors le ſaint Siege , il prit le chemin d'Angleterre , & paſſant par la Lombardie , il trouva à Parme Charlemagne qui connoiſſant ſon merite , l'invita à ſe rendre auprès de lui , après qu'il auroit porté le *Pallium* à ſon Eveſque. Alcuin déferant à la volonté de ce Prince , repaſſa d'Angleterre en France , il vint à la Cour , & le Roy lui fit l'honneur de ſe ſervir de lui dans ſes eſtudes. Charles en fut ſi ſatisfait , qu'il eut toujours depuis une affection particuliere pour lui , & l'appelloit *ſon cher precepteur*. Huit ou neuf ans après , c'eſt-à-dire vers l'an 790. Alcuin retourna en Angleterre , & il y fit divers preſens aux Eglifeſ , & aux monaſteres. Il n'y demeura que deux ou trois ans , car vers l'an 793. il revint en France par l'ordre du Roy , pour y combattre l'hereſie de Felix & d'Elipande , qui avoit déjà eſté condamnée à Ratiſbonne. Il aſſiſta en 794. au Concile de Francfort , où les Eveſques de cette ſainte aſſemblée l'admirent à leur ſociété , & à la participation de leurs prieres , ſur l'aſſurance que Charlemagne leur donna de ſon érudition , & de ſon intelligence dans les choſes Eccleſiaſtiques. Il écrivit à Felix pour le deſabuſer , & il mit entre les mains de ſaint Benoïſt d'Aniane une copie de ſa lettre , ou une diſſertation qui contenoit la meſme choſe , pour la communiquer aux monaſteres de Languedoc. Felix lui fit une réponſe , où il continua à ſouſtenir ſa mechante doctrine , ce qui engagea Alcuin à la refuter plus au long , par un ouvrage diviſé en ſept livres , qui reçut l'approbation du Roy , & des Eveſques , & dont il envoya auſſi un exemplaire aux Religieux de Languedoc , avec une lettre où il les exhorte à demeurer ferme dans la verité Catholique. Il les avertit enſuite de joindre à la pureté de la foi , une humilité ſincere , & qui ne conſiſte pas ſeulement dans l'exterieur , une charité fraternelle qui maintienne parmi eux l'union , & la paix , & une obeiſſance conforme aux loix de la *vie reguliere* , & à l'obligation de leurs vœux. Mais il inſiſte particulièrement ſur la *ſtabilité* , & il les conjure de demeurer toujours dans les lieux où ils ſ'eſtoient conſacrez à Dieu. Il ne leur donna pas ſeulement cet avis pour

retenir dans le cloistre ceux qui seroient tentez d'en sortir, pour se divertir par la veüe du monde, où il y a tant de vanité, & d'illusion, mais pour empescher l'égarement de ceux, qui éblouis par quelque pretexte de piété, voudroient quitter leurs monasteres, & aller s'establir ailleurs. Aux raisons il joint l'exemple de Malc Solitaire d'Orient, qui s'estant retiré de sa communauté pour retourner en son païs, & consoler sa mere, pensa se perdre, & eut d'étranges aventures rapportées par saint Jérôme. Et parce que cette exacte observance qu'il leur presche, est une leçon incommode, & fascheuse à la nature corrompue, il leur met devant les yeux la gloire du ciel promise à ceux qui perseverent dans le bien, & il leur dit enfin que rien ne doit paroistre dur, & penible à ceux qui aiment Dieu, & qui aspirent à lui plaire. On tint ensuite un Concile à Aix-la-Chapelle. Felix y alla volontairement, & Alcuin aiant disputé contre lui durant plusieurs jours, lui fit voir la fausseté de son opinion, & l'obligea à se retracter. Il écrivit aussi à Elipande une lettre fort civile, & pleine d'érudition, pour l'exhorter à ne plus suivre l'erreur de Felix : mais il en reçut une réponse tres-injurieuse, où Elipande le traite de nouvel Arius, & l'accuse d'enseigner une doctrine opposée à celle des Peres, & d'infecter la France de la mesme erreur que Beat avoit répandue dans l'Asturie. Alcuin voyant que ce Prelat s'efforçoit de le faire passer pour heretique, & qu'il s'opiniastroit dans son égarement, repoussa cette accusation, & soustint de nouveau la foi de l'Eglise par un ouvrage qu'il adressa à Leidrade Archevesque de Lyon, à Nefrid Archevesque de Narbonne, & à saint Benoist Abbé d'Aniane, comme il a esté dit ci-devant.

Charlemagne pour honorer le merite d'Alcuin, & l'attacher à la France, lui donna les Abbaies de Ferrieres, & de saint Loup de Troyes l'an 793. & ensuite celle de saint Josse, & de saint Martin de Tours. Il prit l'administration de celle-ci l'an 796. & succeda immédiatement à l'Abbé Ithere. Parmi ses lettres il s'en trouve une qu'il écrivit à cet Abbé, pour le consoler dans ses maladies, & deux autres qu'il adressa aux Freres, c'est-à-dire aux Moines de saint Martin. La maniere dont il parle à ces Religieux fait voir, que quoiqu'ils eussent quitté la pureté de la Regle, il y avoit encore un reste de discipline parmi eux : car il leur témoigne que depuis qu'il les

CHAP. XIII.

Sub figura pietatis, quasi majoris sit utilitatis exire de monasterio, quam permanere. Ibid.

L'an 799.

Alcuin. lib. 1. advers. Elipand. pag. 939. 903. 926. 915.

Voiez ci-devant page 263.

I V.

Il est fait Abbé de diverses Abbaies.

Epist. 75.

CHAP. XIII.

*Sanctitas vestra
cordi meo amorem
infundit vestri,
optans unus esse ex
vobis. Alcuin.*

Epist. 31. p. 1544.

*Per humilitatem,
obedientiam,
& caritatem Monachus
cælum ascendit. . . hæc
sunt tria præcepta
quæ aperient Monachis
portas cæli. Ibid.*

*Rogo sanctissimi
Patres, & Fratres,
&c.*

*Epist. no. pag.
101.*

*Vigiliarum assiduitas in orationibus,
& in laudes Dei,
Angelicæ est imitatio vite.
Ibid. pag. 1165.*

V.

*Il enseigne les
lettres dans
l'Abbaie de
Saint Martin.*

avoit connus, il les avoit toujours aimez, que cette affection avoit pour principe leur vertu, & qu'il souhaittoit de pouvoir estre de leur société. Il les exhorte ensuite à bien s'acquitter des obligations de leur estat, à imiter les Saints, dont ils portoit l'habit, & à s'exercer dans la pratique de la charité, de l'obeïssance, & de l'humilité, qui sont les grandes vertus qui élevent les Religieux au Ciel, & leur en ouvrent la porte. Il les appelle ensuite ses tres-saints Peres, & ses Freres, & les prie de ne pas croire que ce soit par un mouvement de vanité, & de presumption qu'il se porte à leur donner ces instructions; mais d'agréer la liberté qu'il prend, comme n'estant qu'un effet de sa charité, & du zele qu'il a pour leur salut. Alcuin adressa l'autre lettre aux jeunes Religieux de saint Martin, pour les exciter à la penitence, & à la confession de leurs pechez. Il les appelle ses enfans, ce qui donne lieu de croire qu'il estoit alors leur Abbé, & s'adressant en mesme temps aux saints Peres, c'est-à-dire aux Prestres de la communauté, il les exhorte à prendre soin de bien instruire ces jeunes Religieux, qui sont leurs disciples. Entre les raisons qu'il leur propose pour les retirer du mal, & les animer au bien, il leur presente que veritablement le baptesme annoblit les Chrétiens, en les rendant les enfans de Dieu, mais que cette divine noblesse ne se conserve que par la pureté des mœurs, que le jeûne affoiblit, & défigure le corps, mais qu'il fortifie, & embellit l'ame, & que cette sainte discipline du cloistre, qui oblige à veiller, & à employer une partie de la nuit à chanter les loüanges de Dieu, est une imitation de la vie des Anges.

Non seulement il s'appliqua à restablir en quelque sorte l'observance dans le monastere de saint Martin, mais il en repara les bastimens, & il le rendit encore plus celebre qu'il n'estoit, en y enseignant lui mesme les sciences divines, & humaines. La reputation de son merite lui attiroit des auditeurs de toutes parts, & mesme des pais étrangers. Comme il n'estoit pas tellement attaché à Tours, qu'il n'allât de temps en temps à la Cour avec quelques-uns de ses disciples, & que le Roy estoit quelquefois à Paris, plusieurs en ont pris sujet de rapporter à ce sçavant homme l'origine, & la naissance de la fameuse Université, qui fait un des principaux ornemens de cette Ville. Mais c'est sans fondement que d'autres ont dit qu'il avoit enseigné les lettres à Rome, à Fulde, & à

saint Gal, étant certain qu'il ne fit cette fonction que dans la ville d'York en Angleterre, à la Cour de France, & à Tours. Il se retiroit quelquefois dans le *monastere du desert*, & y faisoit leçon à quelques-uns de ses disciples. Par ce monastere il faut entendre celui de saint Paul de Cormeri en Touraine, qui estoit une dépendance de son Abbaie de saint Martin. On peut distinguer ses disciples en diverses classes par rapport aux lieux où il a enseigné. Entre ceux qu'il forma en Angleterre, on marque *Enbald* depuis Archevesque d'York; *Fridugis* à la priere duquel il donna la solution de dix-huit questions qu'on lui proposa sur le mystere de la sainte Trinité; *Ioseph* Auteur d'un abrégé des commentaires de saint Jérôme sur l'Ancien Testament; saint *Luger* Evêque de Mimigerode, ou Munster. Pour ce qui est de France, outre Charlemagne qui se servit de lui dans ses études, il instruisit encore dans les lettres *Homere*, c'est-à-dire Angilbert gendre de ce Prince, & depuis Religieux, & Abbé de saint Riquier en Picardie; *Damet* ou *Riculfe* depuis Archevesque de Mayence, &c. A Tours il eut entre ses disciples *Sigulfe* Prestre, & le compagnon de ses voyages, à qui il dedia son traité sur la Genese, le priant d'en corriger les fautes, s'il s'y en estoit glissées quelques-unes; *Onie*, & *Candid* Prestres, & *Nathanael* Diacre, auxquels il adressa son commentaire sur l'Ecclesiaste; *Oduin* Prestre, à qui il écrivit une lettre touchant les ceremonies du baptême; *Daphin* à la priere duquel il a expliqué un verset obscur du Cantique des Cantiques; *Maur*, ou *Raban* depuis Archevesque de Mayence; *Simeon* depuis Evêque de Wormes; *Paul* Moine de Tours, dont il a fait l'Epitaphe; *Vitson*, *Vvaldram*, *Adalbert*, & *Osulfe* qui s'abandonna au vice, & qui est vraisemblablement cet enfant prodigue qu'il tâcha de convertir par deux de ses lettres; *Raganard* qui se portant à une extrémité contraire, pratiqua en secret des austeritez excessives contre l'ordre d'Alcuin, & tomba dans une grande maladie: desorte qu'il fut réduit à se repentir de son indiscretion, & en ayant esté repris par ce sage Maître, il profita de ses avis, & changea de conduite. Amalarius témoigne que dans sa premiere jeunesse, il avoit esté du nombre des disciples d'Alcuin, & allegue son exemple pour justifier quelques pratiques qui regardent l'Office de l'Eglise. Alcuin instruisit dans les saintes lettres Gisle, & Rictrude filles de Charlemagne, qui consacrerent à Dieu

Cellula in cremo
Act. 4. part. 1.
pag. 175.

Pag. 180.

Carm. 267.

Epist. 103. &
114.

Albinus doctissi-
mus magister no-
stræ regionis.
Amalar. de ord.
Antiph. c. 58. &
c. 67 de offic. in
dedic. Eccles.

CHAP. XIII.

*Alcuin oper.
pag. 373.*

*Vide Epist. 1 19.
29. 30. 35. 39. &c.*

VI.
*Il se démet des
Abbaies de
Saint Martin,
& de Ferrieres,
& se prepare à
la mort.*

*Sed modo quasi
naufragus, Deo
miserante, ad por-
tum, dejectus
quietis. Alcuin.
Epist. 99.*

*Regularis vitæ
præceptis, in qui-
bus maximè humi-
litas obediendi
cum caritate præ-
cipitur. Ibid. pag.
1330.*

leur virginité. C'est ce qu'elles nous apprennent elles-mêmes dans une lettre où elles l'appellent leur Maître, leur Docteur, leur Pere, & où elles le prient de leur expliquer l'Evangile de saint Jean, lui représentant que saint Jérôme demeurant à Bethleem, avoit composé de semblables traitez pour des Vierges Romaines, & que l'éloignement des lieux ne lui pouvoit pas servir de pretexte pour leur refuser cette grace, parce qu'il estoit plus aisé d'envoyer des écrits de Tours à Paris, que de Bethleem à Rome. Alcuin déferant à leur priere, travailla au commentaire qu'elles souhaittoient, & le leur adressa par une preface où il marque qu'il avoit pris un extrême soin de ne rien dire qui ne fut conforme aux sentimens des saints Peres. Ce zele pour la saine doctrine, tant à l'égard des dogmes de la foi, que des regles de la morale, éclatte dans tous ses ouvrages, & lorsqu'il écrit aux Grands, aux Ecclesiastiques, & aux Religieux, il leur parle comme un homme fort détaché du monde, & qui ne pense qu'à l'éternité.

Sur la fin de ses jours, il eut dessein de se retirer à Fulde, pour y exercer la profession monastique selon la Regle de saint Benoist; mais Charlemagne ne voulut point lui permettre de quitter la France. Il obtint seulement de ce Prince de fixer entierement sa demeure à Tours, & de n'estre plus obligé d'aller à la Cour. Il se démit des Abbaies de saint Martin, & de Ferrieres, donnant la premiere à Fridugis, & l'autre à Singulfe ses disciples. Ce fut sans doute vers ce temps-là qu'écrivant aux Religieux de Languedoc, il leur parloit comme un homme échappé du naufrage, & à qui Dieu avoit fait la grace de se sauver dans un port, où il esperoit de trouver de la seureté, & du repos. Sa lettre estoit accompagnée de quelques petits presens, & il s'y recommande aussi à leurs prieres. Mais comme il les aimoit selon Dieu, & qu'il souhaittoit fort leur progres dans la perfection, il s'estend encore plus sur l'obligation qu'ils avoient de bien observer *les loix de la vie reguliere*, qui consiste principalement à obeïr avec humilité, & à pratiquer la charité. Il les avertit que leur obeïssance doit estre prompte, & simple, & qu'ils doivent executer ce qu'on leur ordonne sans vouloir auparavant penetrer les veuës & les intentions de leurs Superieurs, & encore moins sans entreprendre de juger de leur conduite. Il veut qu'ils fassent un bon usage de leur temps, se tenant toujours occupez à la lecture des livres divins

divins , ou à la priere , ou au travail des mains. Il les exhorte à s'entretenir dans des sentimens de componction même pendant qu'ils travaillent , parce qu'un Religieux qui en use ainsi , ruine les desseins du demon , qui voiant des Solitaires appliquez au travail , tasche de leur en faire perdre le fruit , & le merite , en les portant à donner toute liberté à leur esprit , & à se remplir de pensées vaines , & dangereuses. Et parce qu'il avoit appris que la guerre , ou quelqu'autre misere publique obligerait plusieurs de ces Religieux à quitter leurs monasteres , il les avertit de vivre regulierement hors de leur cloistre , & de conserver si bien leur ferveur , & leur zele , que les peines , & les fatigues de leur corps ne pussent abattre leur ame , ny les engager à rien faire d'indigne de leur profession. Au reste Alcuin pratiquoit lui-mesme ce qu'il conseilloit aux autres. Il ne prit point le parti de ne plus sortir de Tours pour se procurer plus de repos , ny pour mener une vie plus douce , mais pour avoir l'esprit moins partagé , & pouvoir se donner tout entier aux exercices spirituels. Sa principale occupation estoit la priere , & la penitence. Outre la recitation de l'Office , il faisoit oraison en particulier *les bras estendus en forme de croix*. Il jeûnoit tous les jours jusqu'au soir , excepté les Dimanches , & les Festes. Il assistoit liberalement les pauvres , & excitoit à la pieté les Grands , & les personnes riches. Le Dimanche il servoit de Diacre à son disciple Sigulfe qui celebrait la Messe ; il ne quitta pas entierement ses livres , & il y a quelque conjecture que ce fut dans les dernieres années de sa retraite qu'il travailla par l'ordre de Charlemagne à la correction du texte latin de la Bible , où il s'estoit glissé des fautes. Il transcrivoit lui mesme les livres sacrez. Il y avoit autrefois dans l'Abbaie d'Aniane un volume écrit de sa main , où estoient les quatre Evangelistes , que Charlemagne avoit donné à ce monastere. Il avoit souhaitté de mourir le jour de la Pentecoste , & Dieu lui donna cette consolation le retirant du monde en cette grande Feste l'an 804. Sa vie a esté écrite par un disciple de Sigulfe , sur le recit que celui-ci lui en avoit fait. Cet Auteur voulant relever le merite d'Alcuin , & marquer le fruit que l'on pouvoit tirer de la connoissance de ses actions , dit qu'entre les grands hommes qui avoient paru de son temps , il y en avoit deux qui estoient dignes d'estre imitez , sçavoir *saint Benoist* d'Aniane , & *Alcuin* , & que le premier devoit servir de

CHAP. XIII.

Sic verò armatū
Monachum duplici
luff. agio nihil an-
tiquus hostis nocce-
re poterit , qui
quærit per vaga-
tionem mentis
mercedem minue-
re laborantis. *Ibid.*

Cum manuum
diutina crucis ex-
tensione *Act. fac.*
4. part. 1. pag. 154.
& 159.

Act. ibid. pag.
183.

Si non occupasset
Domini Regis præ-
ceptum in emen-
datione veteris ,
novique Testa-
menti *Alcuin.*
præfat. lib. 6 in
Ioan. Evang.

Baron. ad an.
778.

Alcuin. oper.
pag. 686.

Sreph. Baluz.
not. ad Capitular.]
pag. 1161.

Sigulfo scilicet
Instituto meo.
Act. fac. 9. Tom.
1. pag. 147.

(Vestigia) Be-
nedicti scilicet
Monachis , &
Alcuini per om-
nia Canonicis imi-
tatione digna.
Ibid. pag. 146.

CHAP. XIII.

modelle *aux Religieux*, & le second *aux Chanoines*. On a pris de là sujet de mettre en question si Alcuin avoit esté Religieux. Les uns l'assurent, & les autres le nient, ainsi que l'on peut voir dans l'édition de ses Actes où cette matiere est traitée avec beaucoup d'estenduë. Il suffira de reduire ici en abrégé les raisons qu'on allegue de part, & d'autre.

VII.

Opinion de ceux qui le font Religieux, & leurs raisons.

Concordes in omni regularis vitæ disciplina.

Alcuin. Epist. 50. ad Fratres Eboracenses.

Regularis vitæ vos ordinet disciplina.

Sanctæ humilitatis pedibus, & divinæ caritatis gradibus per passus obedientiæ cæli conscendite regna. Idem Epist. 8. ad eosdem. (Obedientiæ pes Reg. sancti Bened. cap. 5.)

Regularis vitæ præceptis. Idem Epist. 99. ad Fratres Gothia.

Secundum propositum regularis vitæ. Idem ad eosdem. Miscell. Baluz. t. 1. pag. 380.

Regularis vitæ institutionibus edocti :

Regularis vitæ ordo Idem ad Fratres Vvireses.

Monachi, &c. regularem vitam agent. Conc. l. Clouesh. an. 747. can. 19.

Canonici sui canonice vivant, &

Ce qu'on allegue en premier lieu pour faire voir que ce grand homme peut estre compté entre les Religieux de nostre Ordre, est qu'il fut Diacre de la cathedrale d'York, & associé dès sa premiere jeunesse avec les serviteurs de Dieu qui y faisoient l'office, & qui observoient entr'eux la discipline de la *vie reguliere*, c'est à dire monastique. Les lettres qu'il a écrites, ses Actes, & le poëte d'York marquent qu'il eut cette sorte de liaison avec eux tant qu'il demeura en Angleterre, & que depuis estant en France, il la conserva par la disposition de son cœur, & par l'affection qui lui faisoit prendre part à tout ce qui les touchoit. C'est lui-mesme qui témoigne que la vie des Ecclesiastiques d'York estoit *reguliere*, & qui nous apprend aussi que par cette *vie reguliere* on doit entendre une vie monastique. Car écrivant à des Moines, il se sert de la mesme expression, pour designer leur maniere de vie, & dans les lettres où il exhorte ses confreres d'York aux vertus propres à leur estat, il leur recommande sur tout la pratique de l'humilité, & de l'obeïssance. Non seulement les Conciles de France, mais ceux d'Angleterre tenus dans le huitième, ou neuvième siecle, emploient le mot de *regulier* dans le mesme sens, & mesme le Concile de Calchut assemblé du temps d'Alcuin, distingue entre *vie reguliere*, & *vie canonique*, & marque que la premiere estoit propre aux Moines. Ils'ensuit donc que la vie commune, & reguliere qui estoit en usage dans la cathedrale d'York du temps d'Alcuin, estoit une vie monastique, ce qu'on ne doit pas trouver estrange, puisqu'il y avoit une semblable discipline dans l'Eglise metropolitaine de Cantorberi. Ce fait est encore attesté par un Auteur du neuvième siecle qui a écrit les Actes de saint Ludger, qui fut un des auditeurs, & des disciples d'Alcuin en Angleterre; car il dit nettement que cet illustre Maistre instruisit ce Saint pendant trois ans dans *un monastere de Moines*, marquant par ces mots l'écolle d'York où estudia saint Ludger, comme témoigne Alfrid dans sa vie. Quant à la regle que gardoit ce Chapitre

monastique de l'Eglise d'York, il est aisé de juger qu'elle n'estoit pas autre que celle de saint Benoist, après ce que l'on a veu ci-devant de la propagation de nostre Institut dans la Northumbre. Cette preuve tirée de la discipline qui se gardoit dans l'Eglise d'York, se confirme encore par ces considerations; Qu'Alcuin devoit estre Religieux, puisque Charlemagne lui donna l'administration du monastere de saint Martin de Tours, afin qu'il y reſtablit l'observance; Qu'il témoigne dans ses ouvrages une grande estime pour la profession monastique, & qu'il exhorte fortement ceux qui y estoient engagez à remplir leurs obligations, & à vivre dans une exacte regularité; Qu'il y fait paroistre un respect, & une affection de fils envers saint Benoist; Que dans les oraisons, & dans les formulaires de confession qu'il a inserées dans son traité de l'usage des Pseaumes, il parle comme aiant embrassé l'estat monastique, il demande à Dieu la grace d'imiter son pere saint Benoist, & de marcher fidellement sur ses traces, & il emprunte plusieurs sentimens, & use de diverses expressions tirées de sa Regle. L'on pourroit veritablement dire que ce n'est pas lui qui parle dans ces prieres, & qu'il les dressoit pour l'usage des Moines de saint Martin, dont il avoit la conduite; mais on doit au moins demeurer d'accord qu'il gouvernoit des Religieux de nostre Institut, & qu'il vivoit comme eux, pour les porter à la vertu par son exemple, aussi bien que par ses paroles. De plus dans sa confession, ou profession de foi, où il parle en sa propre personne, il dit nettement qu'il avoit reçu l'habit de Moine, il s'accuse d'en porter à faux le titre, & de ne pas vivre conformément à son nom, & à son habit, & il demande à Dieu la grace de suivre les traces des bienheureux Moines qu'il appelle ses Peres, de ne point s'élever des honneurs, & des services que lui rendoient les Religieux qu'il avoit sous sa conduite, & de trouver du plaisir, & de la satisfaction à user de vestemens, ou de meubles vils, & pauvres, *vilitatem extremitatemque semper amare*, qui sont les termes de la Regle de saint Benoist. Quelques Sçavans ont douté que cette confession de foi fut d'Alcuin; mais leur doute n'est point appuié de raisons fort solides, & l'on a assez bien éclairci les difficultez qu'ils ont formées sur ce sujet. Le manuscrit d'où elle a esté tirée semble estre du neuvième siecle selon le témoignage qu'en ont rendu des personnes tres-habiles dans

CHAP. XIII.

Monachi seu Monachæ regulariter converſentur. *Con. Calcut. an. 787. can. 4.*

Suſcipiens eum Magister honorabilis, &c. tribus continuis annis paternæ in Monachorum monasterio sollicitudine erudiens. *Ad. an. 809. pag. 37.*

Direrunt eum (Liudgerum) ad præfatum Magistrum Eboracæ civitatis, &c. *Ibid. pag. 22.*

O quam felix est vita Monachorum, Deo placabilis, Angelis amabilis, &c. *Alcuin. Epist. 78. Idem Ep. 49. 50. 64. 69. 79. & 91.*

O Benedicte, vale Monachorum maxime pastor. *Alc. Epigr. 171. & 112.*

Concede mihi fragilissimo dilecti tui Patris mei Benedicti sequi, & imitari vestigia, ut merear consequi misericordiam tuam. *Alcuin. de Psalm. usu pag. 113. 130 & 170.*

Necessarium duxi hunc mihi discernere sermunculum. *Confess. Alc. part. 1. cap. 30.*

Post susceptam hanc Monachi vestem multa commisi. . . Væ mihi miserrimo qui falsum Monachi nomen fero. *Part. 4. cap. 16.*

Ibid. part. 4. c. 15.

CHAP XIII.

Omni vilitate,
vel extremitate
contentus sic Mo-
nachus. Reg. c. 7.
grad. 6.
Analec. Iohan.
Mabill. Tom. 1.
pag. 218.

VIII.

*Objections de
ceux qui nient
qu'il ait esté
Religieux, avec
la solution que
l'on y peut don-
ner.*

O vere Mona-
chum, Monachi
sine voto, cujus
exempli sequax
per ratio reperitur
Monachus ex de-
bito.

Postulans licen-
tiam apud sanctum
Bonifacium, mo-
nasticam vitam se-
cundum Regulam
sancti Benedicti
ducere. . . . vita
demique ejus non
monasticæ inferior
fuit. Nam qualis
in Patribus supe-
rius nominatis
præcesserat, talis
& in illo durabat.
Ad pag. 154.

In tribus ordini-
bus, idest Laico-
rum, Canonico-
rum, Monacho-
rumque. *Steph.*
Baluz. Append. ad
Capitul. Tom. 2.
pag. 1476.

le discernement de l'ancienneté des manuscrits, ce qui ne con-
firme pas peu le sentiment de ceux qui attribuent cet ouvrage
à Alcuin. Que s'il est véritablement de lui, la question est
décidée, puisque nul n'a sçu mieux que lui, s'il estoit Moine,
ou non, & il est juste d'expliquer favorablement quel-
ques endroits de ses Actes qui semblent marquer qu'il n'a pas
esté Religieux.

Il a déjà esté observé que son Historien le propose en exem-
ple aux Chanoines, & les exhorte à le prendre pour modèle,
de même que les Moines pouvoient imiter saint Benoist d'A-
niane. De plus il loue Alcuin d'avoir découvert ses tentations
à son directeur, & d'avoir en cela agi en Moine, quoiqu'il
n'eut pas fait de vœu monastique, & enfin il rapporte qu'Al-
cuin sur la fin de ses jours voulut quitter le siècle, & aller à
Fulde pour y exercer la profession religieuse selon la Regle de
saint Benoist, & que n'ayant pû obtenir du Roy la permission
d'exécuter ce dessein, il continua de demeurer dans saint Mar-
tin de Tours, où il menoit une vie qui ne cedit pas en perfe-
ction à la vie monastique, d'où il semble qu'on doive conclure
qu'il n'a pas esté Religieux. Ce sont quatre objections aus-
quelles il faut tâcher de répondre. A l'égard de la première,
on pourroit dire que l'Auteur des Actes exhorte les Chanoines
à imiter Alcuin, parce que ce grand homme avoit esté du
corps de la cathédrale d'York, où le Clergé gardoit la Regle
monastique, mais non pas aussi rigoureusement que faisoient
les communautés de purs Moines: de plus cet Ecrivain l'a pu
donner pour modèle aux Chanoines, c'est à dire aux Eccle-
siastiques, parce qu'il estoit Diacre, & qu'il estoit si exact, &
si religieux à faire les fonctions de son Ordre, que même étant
avancé en âge, il exerçoit ce sacré ministère en servant à l'au-
tel un de ses disciples qui estoit Prestre. Dans le huitième, &
le neuvième siècle on comprenoit souvent les Ecclesiastiques
sous le titre general de Chanoines, parce qu'ils sont obligés de
vivre selon les sacrez Canons, & l'on divisoit en trois ordres,
ou classes tout le corps des F^delles, sçavoir en *Laïques*, en
Chanoines, & en *Moines*, comme il se voit dans l'ancien Au-
teur de la relation de la chute de Rigrum, dans Alcuin même,
& ailleurs. Si l'on considère la suite de la vie d'Alcuin, on
verra aisément ce qu'a prétendu l'Auteur de ses Actes dans le
passage dont il s'agit. Alcuin avoit vécu *regulierement* en

Angleterre avec ses confreres de la Cathedrale d'York qui l'avoient élevé, & parmi lesquels il avoit enseigné les lettres. Estant venu en France avec la permission de son Evêque, laquelle enfermoit une dispense de cette premiere regularité, il passa beaucoup de temps auprès de Charlemagne, & vécut à la Cour comme un Ecclesiastique, conservant toujours dans le cœur l'amour de la solitude, & de la retraite, comme il témoigne dans ses ouvrages. Le Roy lui ayant donné l'Abbaie de saint Martin de Tours, il y trouva des Religieux qui avoient quitté la rigueur de l'observance, & se disoient tantost *Moines*, & tantost *Chanoines*. Il tascha doucement de les reformer, & de les faire passer du grand relâchement dans une discipline raisonnable, & il leur en donna l'exemple. Quelques années après sa mort, ils quitterent entierement la profession monastique, & embrasserent celle de Chanoines. Il y a apparence que l'Auteur des Actes a écrit principalement pour eux, & les a eu en vûë, lorsqu'il a dit qu'entre les personnes de pieté qui avoient paru de son temps, Alcuin pouvoit estre imité des Chanoines. Il leur propose ce modelle, parce que c'estoit un exemple domestique, & qu'il a jugé en general de la profession d'Alcuin par la maniere de vie qu'il avoit observée pendant qu'il avoit demeuré en France. Mais, dira-t-on, il a porté le mesme jugement de l'estat où vivoit Alcuin en Angleterre, puisqu'il dit qu'à l'égard du soin de découvrir son interieur à son Pere spirituel, il se conduisoit en veritable Religieux, quoiqu'il n'eut pas fait le vœu de la religion. A quoi il est aisé de répondre qu'en cet endroit-là l'Auteur parle de la conduite d'Alcuin dans sa premiere jeunesse, auquel temps il pouvoit n'avoir point encore fait de vœu, ny s'estre entierement engagé dans la société *reguliere* des serviteurs de Dieu, qui chantoient les Heures Canoniales dans la Cathedrale d'York. Qu. at à la difficulté que l'on forme sur ce que ses Actes portent qu'il voulut quitter le siecle pour se retirer à Fulde, ce qui suppose qu'il ne l'avoit jamais quitté, il nous en fournit lui mesme la solution dans une lettre à Charlemagne, où il marque qu'il avoit eu la pensée de s'éloigner des occupations du siecle, c'est-à-dire de la Cour, & du grand monde, ce qu'il executa pleinement avant sa mort, en residant continuellement à Tours, & en se demettant mesme de l'administration de ses Abbaies, comme l'on a vu ci-devant. On adjousté pour

CHAP. XIII.

Quicumque enim Laicus, sive Canonicus, sive etiam Monachus contra justitiam vivit, & Ordinis sui regulam impugnat, &c.

Alcuin. pag. 1210.

Aiebat namque idem (Vvala) quod aut Canonicus quisque esse deberet aut Laicus, aut Monachus, quod si neutrum, jam sub nullo monstratur ordine, quia videntur esse sine capite. *V. ita Vvala l. 2. c. 5. Act. sac. 4. pag. 495.*

Regularis vitæ vos ordinet disciplina. *Alcuin. Epist. 98. & 50.*

Ante hoc quinquennium sæculares occupationes Deum testor, non ficto corde declinare cogitavi. *Alcuin. Epist. 13.*

CHAP. XIII.

Vita denique ejus
non monasticæ in-
ferior fuit. *Act.*
fac. 4. pag. 154.

Ibid. pag. 157.

Alc. contra Felic.
lib. 4.

Act. fac. 4. Tom.
1. pag. 166.

Hariulfè vivoit
sur la fin de l'on-
zième siècle.

IX.

Son amitié
avec saint Be-
noist d'Aniane.

Act. ibid. pag.
155.

Ut ex suis Episto-
lis ei (Benedicto)
fixe directis ag-
gregatis in unum,
unus conficeretur
libellus. Ibid. pag.
205.

X.

Ruine de l'Or-
dre monastique
dans saint Mar-
tin.

derniere objection que selon les Actes *la vie* qu'il mena à Tours pendant cette exacte retraite, n'estoit pas *inferieure* en perfection à *la vie monastique*, ce qui fait voir que son Histo- rien le distingue toujours des Religieux. A quoi l'on répond que cet Auteur n'examine pas en cet endroit si Alcuin avoit esté Religieux avant que de sortir d'Angleterre, qui est proprement le point dont il s'agit. Il dépeint quelle estoit sa conduite à Tours, & il le louë de ce que n'ayant pû aller à Fulde y exercer la profession monastique, il regla si bien sa vie dans son cloistre de Tours, qu'à l'égard de l'assiduité à la priere, de l'austerité des jeûnes, & de l'éloignement des soins du sie- cle, il n'en faisoit pas moins qu'il eut fait à Fulde, & égaloit en perfection les plus excellens Solitaires. On ne s'objecte point ici que dans ses lettres il ne se qualifie pas *Moine*, mais *Diacre*, parce que l'on a souvent observé que c'estoit l'usage parmi les Religieux qui estoient Clercs, de s'appeller *Cleres*, ou de prendre le nom de leur Ordre, & de se distinguer par là de ceux qui n'estoient pas employez au ministration des autels. Celui qui a écrit la vie d'Alcuin, racontant un incendie arrivé dans saint Martin, designe par la qualité de Clercs ceux qui deservient cette Eglise, quoiqu'il soit certain qu'ils estoient encore Moines en ce temps-là. On ne peut pas douter que Bede n'ait esté Religieux, & cependant Alcuin l'appelle seu- lement Prestre lorsqu'il le cite dans ses ouvrages. Les Anciens parlant d'Alcuin le qualifient presque toujours *Diacre*, & quelquefois *Abbé*. Hariulfè Auteur de la Chronique de saint Riquier lui donne aussi le titre de *Moine*.

Alcuin fut uni d'une étroite amitié avec saint Benoist d'Aniane, leur vertu, & leur commun zele pour la défense de la foi contre la nouvelle erreur de Felix d'Urgel aiant formé entr'eux cette liaison. Benoist l'alloit souvent voir à Tours, & le consultoit dans les difficultez qui regardoient sa propre conscience, ou la direction des monasteres de Languedoc, & des autres dont il avoit la conduite. On avoit fait un recueil des lettres d'Alcuin à ce saint Abbé, mais cet ouvrage ne se trouve plus.

Il est certain que du temps d'Alcuin, c'est-à-dire avant l'an 804. l'Eglise de saint Martin de Tours estoit deservie par des Religieux qui estoient engagez à garder la Regle de saint Benoist, comme nous l'avons prouvé par Alcuin mesme; Et

c'est pourquoi il ne faut pas adjouster foi à une Chronique de Tours, qui porte que l'an 796. Charlemagne établit des Chanoines dans saint Martin par l'autorité du Pape Adrien. Alcuin les trouva dans le déreglement, & il les reforma autant qu'il lui fut possible, les portant, sinon à reprendre l'étroite observance, du moins à mener une vie honneste, & éloignée de scandale, & à s'occuper à l'estude des lettres. Il en usa de mesme dans les autres monasteres, dont il eut l'administration. Fridegis ou Fridugis qui avoit esté disciple d'Alcuin en Angleterre, & qui l'avoit suivi en France, gouverna après lui l'Abbaie de S. Martin. Lorsqu'il en prit possession, ceux qu'il y trouva se disoient encore *Moines*, comme il se voit par la liste des personnes associées avec les Religieux de saint Gal. Mais l'on tient pour certain que ce fut de son temps que l'Ordre monastique cessa dans saint Martin, & que cette illustre Eglise commença d'estre deservie par des Chanoines. Si l'on en croit Jean Moine Italien, qui a écrit la vie de saint Odon Abbé de Cluni, on y mit des Chanoines, pour remplir la place des Religieux, qui s'estant attiré la colere du Ciel par le luxe de leurs habits, par leur delicatesse, qui leur faisoit differer à chanter Matines jusques à ce que le soleil fut levé, & par d'autres déreglemens, furent tous tuez en une nuit par deux Anges à la reserve d'un seul, qui ne dormant pas comme les autres, demanda grace, & l'obtint. Le témoignage de cet Historien semble estre d'une grande autorité : car il avoit appris cet événement de saint Odon qui reçut la tonsure clericale à Tours, qui fut Chanoine de S. Martin avant l'an 900. & ensuite Abbé de Cluni, & qui a esté illustre en érudition, aussi bien qu'en sainteté. De plus ce qu'il dit est confirmé par la Chronique de Limoges, & par Ademar. Il est vrai que celui-ci raconte la chose un peu autrement, disant que les Moines de saint Martin par leur propre mouvement, & sans y estre contraints par personne, quitterent leur froc de Religieux, & prirent un habit de Chanoines, qu'ils allerent jurer devant le corps de leur saint Patron de persister dans la profession qu'ils embrassoient, & qu'ensuite ils mangerent de la chair, mais qu'incontinent après ils furent frappez de peste, & que le lendemain au matin on les trouva tous morts dans leurs lits. Mais ce que dit Ademar touchant leur mort n'est point contraire à ce que saint Odon en racontoit à ses disciples, puisqu'il est certain

Quos indomitos accepit, rationabiles honestisque moribus, ut essent & sapientia inquisitores fategit.

Art. fac. 4. Tom.

1. pag. 153.

Rev. Alamann.

Tom. 2. part. 2.

pag. 184.

Art. ibid. pag.

172.

Bibl. Clun. pag.

42.

Bibliot. Labb.

Tom. 2. Ademar.

Chron. pag. 161.

CHAP. XIII.

par l'Ecriture sainte, que les maladies contagieuses ont quelquefois pour causes les Anges mesme, dont Dieu se sert pour exercer sa juste vengeance. Comme l'on ne peut pas rejeter le témoignage de ces Auteurs, il y a lieu de croire que les Religieux de saint Martin s'estant abandonnez au desordre du temps de l'Abbé Fridugis, qu'ils furent presque tous emportez par la peste qui affligea la France en huit cens vingt, ou huit cens vingt-trois, que l'on regarda leur mort comme un châtiment du Ciel, & que pour remplir leur place Fridugis établit dans saint Martin une communauté d'Ecclesiastiques, pour y chanter l'Office divin.

XI.

Abbez de Cormeri.

Cella sancti Pauli.

Act. sac. 4. part. 1. pag. 176.

Alcuin mit dans Cormeri des Religieux de nostre Ordre, que lui fournit saint Benoist d'Aniane, & leur donna pour Superieur un d'entr'eux, qui n'eut pas toutefois la qualité d'Abbé : car ce nouveau monastere ne fut d'abord qu'un Prieuré, & n'eut point d'autres Abbez que ceux de saint Martin, sçavoir Alcuin, & ensuite Fridugis son successeur. Louis le Debonnaire par ses lettres de l'an 820. confirma l'Abbé du monastere de saint Martin dans l'autorité qu'il avoit sur celui de Cormeri; mais il ordonna que les Religieux de Cormeri, dont il fixa le nombre à cinquante, pourroient s'élire un Abbé de leur corps, du consentement de l'Abbé, & de la communauté de saint Martin. Le premier Abbé qu'ils élurent fut ce Jacob homme d'éminente piété, dont il est fait mention dans l'histoire des miracles de saint Maur.

XII.

Odacre fonde le monastere de Villeloin.

Gall. Christian. Sammarth. Tom. 4. pag. 938.

Jacob eut pour successeur Odacre qui estoit parent de Loup de Ferriere. Un homme de qualité appelé Mainard aiant donné à Odacre la terre de Villeloin pour y bastir un monastere sous le titre de saint Sauveur, Odacre proposa le dessein de cet établissement à Vivien Abbé de saint Martin, qui l'eut agreable, & ensuite il obtint sur ce sujet des lettres de Charles le Chauve, qui lui permit de fonder ce monastere, & de le posséder comme une dépendance de celui de Cormeri. Les lettres de ce Prince sont de l'an 850. Dans le siecle suivant le monastere de Villeloin fut séparé de celui de Cormeri, & eut des Abbez particuliers.



CHAPITRE XIV.

De l'Abbaie de Marmoutier.

Plusieurs monasteres de France , & d'Allemagne furent enrichis de saintes reliques qui y furent apportées de Rome dans le huitième , & neuvième siecle. Les guerisons miraculeuses de quantité de malades qui venoient reverer ces precieux dépôts que l'on transféroit , en rendirent la translation celebre , & donnerent lieu d'en écrire des relations , dont le principal usage est veritablement d'exciter les Fidelles à honorer Dieu dans ses Saints , mais qui servent aussi à l'éclaircissement de l'histoire , à cause de plusieurs faits que l'on y a marquez par occasion , & qui sont considerables , sinon par leur importance , du moins par leur certitude , estant attestez par des Auteurs contemporains , & qui souvent ont vu ce qu'ils rapportent. Le venerable Rainauld Abbé de Marmoutier estant allé par devotion à Rome avec quelques Religieux de sa communauté , obtint du Pape Serge second , le corps de saint Gorgone Martyr , que l'on croit avoir esté un des quarante Martyrs de Sebaste , quoique cela ne soit pas sans difficulté. Et c'est pourquoy il ne faut pas le confondre avec d'autres Saints du mesme nom , tel qu'est saint Gorgone de Nicomedie , dont les reliques furent transferées dans l'Abbaie de Gorze environ cent ans auparavant. Rainauld se tenant fort riche de posséder le corps de ce saint Martyr , le transporta en France avec beaucoup de respect , & l'estime qu'il faisoit de ce thresor sacré , s'augmenta encore sur le chemin par divers miracles qui rendirent la santé à plusieurs malades. Les reliques du Saint arrivant à Marmoutier y furent reçues par Landran Archevesque de Tours , par Actar Evêque de Nantes , & par le Comte Vivien Administrateur du monastere de saint Martin , & qui estoit frere de l'Abbé Rainauld. Afin que les fidelles de l'un & l'autre sexe eussent la liberté d'aller reverer le corps du Saint , on trouva bon de le laisser pendant quelque temps hors le monastere , ce qui fait juger que les femmes n'entroient point dans l'Eglise des Religieux. L'histoire

I.
*Translation
des reliques de
saint Gorgone à
Marmoutier.*

*L'Abbé Rainauld
avoit succédé à Theodon qui
avoit esté tué dans
une bataille l'an
834.*

*Nous omettons
ici ces miracles ,
dont on peut voir la
recit dans les Actes.
Sac. 4. part. I.
pag. 591.
L'an 846.*

CHAP. XIV.

Rainaldus cellæ
Majoris-monasterii
venerabilis Abba,
simul cum ali-
quibus Presbyteris,
& Diaconibus,
reliquisque Clericis,
ex præfato monasterio
sibi commisso, &c.
Abba cum suis
Clericis Romam
perrexit. *Ibid.*
pag. 593.

Garnerus Monachus. *Ibid.*

Consideraverunt
tam Clerici, quam
Monachi. simul
cum Landranno
Turonensis civitatis
Archiepiscopo,
&c. *Ibid. pag. 595.*

III.

*Ravages des
Normans.*

Eginhard. Annal.
ad an. 821.

Veterrimo ritu in
externa regna ex-
tenduntur natio-
num, ut adqui-
rant filii præliando
regna quibus vive-
re possint. *Dudo*
de S. Quintino
apud Andr. Querc.
in Bibliot. Clun.
pag. 39.

Eginhard. vita
Carol. Mag. pag.
100.

Hist. Franc.
Tom. 2.

Ibid. pag. 524.

de la translation du Saint a esté écrite par un de ceux qui accompagnerent l'Abbé Rainauld en Italie. Cet Auteur parlant du pelerinage de cet Abbé, dit qu'il alla à Rome avec *quelques Prestres, quelques Diacres, & quelques Clercs* de son monastere: c'est ainsi qu'il appelle les Religieux qui vivoient sous la conduite de Rainaud: ce qui confirme l'observation que nous avons si souvent faite, que les Moines qui servoient à l'autel, estoient designez par le nom de leur Ordre, & qu'ainsi ceux là se meprennent, qui voient qu'un Historien parle des Clercs d'un monastere, en jugent aussi tost que ce monastere estoit habité par une communauté d'Ecclesiastiques, ou de Chanoines: car il est certain que dans le neuvième siecle l'Eglise de Marmoutier estoit deservie par des Moines, comme elle l'avoit esté depuis son origine, mais parmi ces Moines il y en avoit qui estoient Clercs, & destinez au ministère de l'autel, & d'autres estoient simplement dans l'estat des laïques, comme il paroist par cette relation mesme, & encore plus clairement par celle du *Retour* de saint Martin, dont nous allons traiter.

Il a esté déjà parlé de quelques monasteres pillez, ou détruis par les Normans. Avant que de continuer à traiter de leurs ravages, selon que nostre sujet le demande, il ne sera pas inutile de marquer brievement qui estoient ces peuples si fameux par leurs invasions, & leurs ravages, & par quelle occasion ils osèrent faire des courses dans les principales provinces de l'Europe, & s'y rendirent si formidables. Leur nom fait connoistre leur origine, & monstre qu'ils sortirent du Septentrion; ils sont aussi appelez Danois, parce qu'ils demeuroient au delà de l'Elbe dans un païs appelé *Normandie*, & qui comprenoit une partie du Dannemark, & s'estendoit jusques dans la Norwege. Ils sortoient de leurs païs, ou par leur propre volonté, parce que s'estant fort multipliez, ils n'y pouvoient pas tous subsister, ou y estant obligez par leurs loix, qui pour décharger le païs vouloient qu'on envoiât les plus jeunes, & les plus robustes du peuple s'establir ailleurs, ou simplement pour chercher un climat plus doux, & où les commoditez de la vie se trouvaissent plus abondamment. Du temps de Charlemagne, ils tenterent d'entrer dans la France, & dans l'Allemagne, mais ils furent repoussez par les gardes establis pour la défense des costés: Si l'on excepte quelques

ravages qu'ils firent dans la Frise, à Anvers, & dans quelques Isles, ils n'avancerent pas davantage sous Louis le Debonnaire. Mais les guerres civiles qui s'éleverent entre les enfans de ce Prince, aiant empêché qu'on ne s'appliquât à faire garder les costes, & la sanglante bataille donnée à Fontenai l'an 841. aiant emporté la fleur de la noblesse, & des plus vaillans hommes du royaume, les Barbares y entrerent hardiment par les embouchures de la Seine, & de la Loire, ou des autres rivières & porterent par tout la desolation, ou la terreur. On attribua encore leurs frequentes invasions à la colere de Dieu irrité des pechez des hommes, & principalement de la dissipation des biens, & des revenus que la pieté des fidelles avoit donnez aux Eglises, aux hospitaux, & aux monasteres. L'erreur du paganisme où ces Pirates estoient engagez, leur ferocité naturelle, & la necessité de faire des conquestes, pour avoir quelques terres où ils pussent habiter, les pousserent à mettre tout à feu, & à sang, & il est certain qu'ils ruinerent plus d'Eglises, & d'autres lieux saints, que n'avoient fait les Sarrazins dans le siecle passé. Desorte que pour se former une idée generale de nostre histoire, depuis la mort de Louis le Debonnaire arrivée en 840. jusqu'au commencement du dixième siecle, il faut se la figurer comme un tableau qui represente des Eglises, & des lieux reguliers en feu, des soldats qui en pillent, & emportent les vases sacrez, & les autres meubles, des Religieux massacrez, & d'autres qui s'enfuient avec les corps de leurs saints Patrons, & une multitude de peuple qui s'approche de ces saintes reliques, pour profiter des guerisons miraculeuses, dont Dieu les honore, comme pour effacer la honte apparente de leur fuite.

L'Abbaie de Marmoutier fut ravagée par les Normans l'an 853. Ils y passerent par le fil de l'épée cent seize Religieux, dont la mort fut precieuse devant Dieu, selon le témoignage qu'en rend saint Odon Abbé de Cluni. Mais il y en eut vingt-quatre qui se cachèrent dans des cavernes, & sauverent ainsi leur vie. Leur Abbé Heberne s'estoit aussi retiré dans un lieu secret, mais aiant esté découvert par les Barbares, ils se saisirent de lui, & lui firent souffrir de cruels tourmens pour l'obliger à declarer l'endroit où estoit le thesor de l'Eglise, & les grottes où s'estoient refugiez ses disciples. Mais il soustint la violence des supplices avec une constance invincible, & ne

LII ij

CHAP. XIV.

Annal. Fuld.
an. 835. & seqq.

Conc. Vern. an.
844. can. 12.
Conc. Meld. pra-
fat. &c.
Iac. Malbranc.
de Morinis. lib. 6.
cap. 6.

III.

Religieux de
Marmoutier
tuez par les
Normans.

Act. sac. 4. part.
2. pag. 469.
Monachorum
preciosa mors &
passio. S. Odo de
reversione B. Mar-
tini.
Bibl. Clun. p. 118.

CHAP. XIV.

*Nemo illorum
residuus fuit,
quem Martinus
Ecclesiæ non præ-
ferret regimini,
sublimaret digni-
tate, ut quem sim-
plices Monachi &
exules à loco pro-
prio in exilium
adduxerant, jam
Episcopi & Abba-
tes constituti, ip-
sum solum exulem
loco proprio resti-
tuerent. Ibid. pag
1. 2.*

*D'autres mettent
cette translation en
873. & d'autres
en 885.*

*Hadrian II.
Epist. 33. Conc.
Tom 8*

*Ita ut nullus sit
Episcopus, nul-
lumque monaste-
rium in regno tuo
quod non auxeris
rebus propriis, &
restitueris suis per-
plurimum. Id.
Ep. 34. pag. 937.*

découvrit rien. Les ennemis aiant quitté les environs de Tours, les Chanoines de saint Martin allèrent consoler les Religieux de Marmoutier, les amenerent chez eux à Tours, & leur rendirent tous les devoirs de l'hospitalité Chrestienne. Six mois après on eut avis que les Normans retournoient vers la ville, & qu'ils avoient dessein de l'assiéger. Comme l'on ne doutoit point qu'ils ne s'en rendissent maîtres, pour soustraire à leur fureur le corps de saint Martin, douze Chanoines de son Eglise, l'Abbé Heberne, & les vingt-quatre Religieux de Marmoutier, prirent les reliques du Saint, & les transporterent à Cormeri, à Orleans, à saint Benoist sur Loire, & de là à Auxerre. Elles y furent trente & un an, & attirerent de toutes parts les peuples à les venir reverer par le grand nombre de miracles que Dieu fit en faveur de ceux qui lui demandoient des graces par l'intercession du Saint. Les vingt quatre Religieux de Marmoutier furent tous ou élevez à l'Episcopat, ou établis Abbez dans des monasteres de Bourgogne, comme si saint Martin eut par reconnoissance procuré de l'honneur à ceux qui lui en avoient rendu dans ses reliques. Au moins c'est ainsi qu'en a jugé saint Odon. Le saint vieillard Heberne ne quitta point le corps du Saint, il garda ce précieux dépôt pendant son long exil, & eut la joie de le reporter à Tours à pied, & sur ses épaules vers l'an 887. Ses disciples qui estoient alors ou Evêques, ou Abbez se rendirent à Auxerre, & accompagnerent aussi la chasse jusqu'à Tours. Adalaud Archevesque de cette ville estant mort, Heberne fut mis en sa place. Il gouverna le diocese vingt-sept ans, & dressa une relation des miracles de saint Martin depuis son retour de Bourgogne. L'Abbaie de saint Julien de Tours fut bruslée par les Normans l'an 853. après la prise de la ville. Les Barbares ruinerent aussi cette mesme année, ou quelques années après le monastere de saint Medard, où reposoient les corps de saint Gatien, & de saint Lidoire premiers Archevesques de ce diocese, comme il paroist par une epistre d'Adrien second. Ce mesme Pape dans une autre lettre louë la justice, & la liberalité de Charles le Chauve envers les maisons religieuses: ce qui s'accorde tres-bien avec l'idée qu'en donnent tant de chartes de ce Prince, dont l'on a encore aujourd'hui les originaux, ou des copies.

CHAPITRE XV.

Des monasteres du Maine.

IL y a apparence que les monasteres du Maine qui avoient esté presque ruinez par la mauvaise conduite de Gauzlin Evesque du pais, furent restablis peu à peu par les soins de Merule son successeur, qui avoit esté Religieux d'Evron, & par la vigilance pastorale de Franco premier qui commença à gouverner le mesme diocèse vers l'an 794. Je fonde cette conjecture sur les lettres obtenues de Charlemagne par Franco l'an 802. qui contiennent un denombrement des monasteres qui estoient sous la dépendance, & la protection de sa Cathedrale, & qui en obligeoient les Abbez à paier une certaine rente, ou redevance, & à donner un repas aux Chanoines de son Chapitre en la feste des Patrons de leurs monasteres : ce qui suppose que la plupart de ces maisons saintes estoient peuplées de Religieux, & que l'on travailloit à former aussi une communauté dans les autres. Mais il est à propos de marquer les noms de ces monasteres, puisque nous avons traité de la plupart, & que nous avons rapporté leur origine, ou fait mention de leur premier retablissement avant le pontificat de Gauzlin. Ces monasteres sont le monastere de saint Pierre [de la Couture] basti par saint Bertran; le monastere ou hospital de saint Martin de Pontlieuë; le monastere de saint Victur où le corps du Saint reposoit; celui de sainte Marie, qui estoit entre les murailles de la ville, & la riviere de Sarthe; le petit monastere de saint Ricmir qui estoit au de là de la mesme riviere; celui de sainte Scholastique; le monastere de saint Germain au de là de la Sarthe; le petit monastere, ou hospital de Nostre-Dame, où reposoit le corps de saint Padvin; le petit monastere de saint Julien où reposoit le corps du Saint; la Celle, ou Prieuré de saint Victur dans la ville; l'Abbaie de saint Calais où reposoit le corps du Saint; le monastere de saint George; celui de Tillid; celui de Tuffé; celui de saint Jean, * & de saint Treche *en Boisselier*; le petit monastere de saint Martin de Dablent; le monastere d'Evron; celui de

I.

Ruine & reparation des monasteres du Maine.

Ioan. Mabill. Analect. Tom. 3. pag. 262.

* Ce Prieuré est vrai-semblablement le mesme que celui de saint Troges donné à l'Abbaie de Tourmus l'an 854. In Buxido.

*Franco premier
mourut l'an 816.*

Boisselieres, la Celle ou Prieuré de Smilai ou Seuvilli. Une charte obtenue par Franco cinq ans auparavant fait mention des monasteres de saint Vincent, de saint Aubin, de saint Oüen, de saint Rigomer, de saint Almer, de saint Ulfage, de saint Baomad. Il seroit à souhaiter qu'à l'égard des autres dioceses on eut de semblables listes des monasteres : l'on en tireroit de l'instruction pour nostre sujet. Franco, & son successeur qui portoit le mesme nom, furent tous deux enterrez dans l'Abbaie de saint Vincent. Ce second Franco dedia l'Eglise de saint Calais qui avoit esté rebaltie par l'Abbé Alboin, ou Alban : il mourut l'an 832. & eut pour successeur le bienheureux Aldric, qui fonda ou restablit divers monasteres, mais avant que d'en parler il faut un peu faire connoître ce Saint, quoiqu'il n'ait pas esté Religieux de profession.

II.

*Saint Aldric
bast le mona-
stere de saint
Sauveur de
Breil.*

* On l'appelle
urbis Mediomatri-
cæ Cardinalein
presbyterum, at-
que ejusdem urbis
primicerium. Ba-
luz. Miscell. l. 3.
pag. 142.

Volente vel no-
lente eum senio-
rem Sacerdotem,
suumque Confesso-
rem præesse con-
stituit. Ibid, pag.
5.

*Saint Aldric fut
sacré le 12. Decem-
bre l'an 832. &
non pas le 9. de
Novembre.*

* Ibid. pag. 110.
c. 174.

Baluz. ibid. pag.
28.

Aldric fut élevé à la Cour de Charlemagne, & de Louis le Debonnaire, & par sa pieté, & ses autres vertus acquit l'estime, & l'affection de ces Princes. Aiant embrassé l'estat Ecclesiastique, il fut * Chanoine de la Cathedrale de Mets. Ensuite Louis le Debonnaire le rappella à la Cour, & le choisit pour son Confesseur, mais il ne fut que quatre mois dans cet emploi ; car l'Evesché du Mans estant venu à vaquer, le Roy appuya de son agrément les vœux, & les suffrages du Clergé, qui le demandoient pour Pasteur, & malgré sa repugnance, il se vit obligé d'accepter cette charge. Il voulut que les Chanoines de sa Cathedrale demeuraissent ensemble dans un mesme cloistre, & il prit soin de restabli, & de maintenir cette Eglise dans la possession des terres, & des droits qui y appartenoint, en quoi il réussit d'autant plus aisément * qu'il estoit soutenu de la faveur de Louis le Debonnaire. Trois jours après qu'il fut sacré, ce Prince vint celebrer la feste de Noël au Mans, & un des jours de l'octave, il accorda à la Cathedrale de cette ville des lettres de protection, qui contenoient entr'autres choses un denombrement des monasteres qui en dependoient, selon qu'il paroissoit par les titres de la communauté, ou Chapitre de cette Eglise. Ce denombrement est semblable à celui qui se trouve dans la charte obtenue par Franco en 802. & il y a seulement de plus le monastere de Caladon, qui avoit esté peut-estre restabli depuis trente ans. La charte accordée à saint Aldric fait mention de la terre de Breil, ou de Neuville, qui avoit esté distraite de son Eglise, & donnée en fief, ou pour

renir lieu de benefice. Le Roy la fit rendre à cette Cathedrale, mais ce fut à condition que l'on y bastiroit un monastere, du moins comme il est exposé dans un ancien titre, qui porte de plus que le Saint pria Ingelbert Abbé de saint Pierre des Fosse, (ou de saint Maur) de lui envoyer quelques-uns de ses disciples pour faire cet établissement. Quoiqu'il en soit, il est certain que le saint Eveque fonda un monastere à Breil, ou Neuville sur la Sarthe * à unè lieuë & demie du Mans. Le doroit estant achevé, il y fit placer un autel qu'il consacra sous l'invocation de saint Benoist. Quelques jours après, sçavoir le seizième de Septembre il en dedia solennellement l'Eglise en l'honneur du Sauveur du monde, de la sainte Vierge, de saint Estienne, de saint Gervais, & de saint Prothais, qui estoient alors les Patrons de la Cathedrale; il y consacra aussi quinze autels. Le jour mesme de cette ceremonie Salard homme noble offrit au monastere son bien, & ses deux enfans. Saint Aldric y donna entr'autres choses le village ou terre d'Api, où reposoient les reliques de saint Uiface. Il ordonna que chaque année les Chanoines de la Cathedrale iroient à ce monastere le jour de la dedicace, & y celebreroient l'Office avec les Religieux qui leur donneroient à disner, comme il est plus amplement exposé dans le privilege qu'il accorda à cette Abbaie l'an 837. & qui fut souscrit de neuf autres Eveques. Ce privilege fut aussi confirmé par une charte qu'il obtint de Louis le Debonnaire, où il est dit que les Religieux de saint Sauveur de Breil pourroient élire leur Abbé du consentement de l'Evesque du Mans, suivant la Regle de saint Benoist.

Il a esté fait mention ci-devant d'un monastere fondé en l'honneur de la sainte Vierge, & de saint Pierre, entre les murailles du Mans & la riviere de Sarthe, par saint Innocent Eveque, & par les parens de sainte Tenestine. Il estoit presque ruiné, & destruit lorsque le Saint fut ordonné Eveque. Mais il le rebastit, & il en dedia l'Eglise au Sauveur, & aux mesmes Saints qui estoient Patrons de celui de Breil, & il y mit des Religieuses qu'il tira d'une autre maison de nostre Ordre, appelée *Intramne*, qui est peut estre le Prieuré d'Entrames dans le doienné de Sablé dépendant de l'Abbaie d'Evron. Il voulut aussi que les Chanoines de saint Gervais y allassent celebrer l'Office le jour de la dedicace, & que les Religieuses leur fissent donner à disner. Il recevoit souvent la profession des filles qui

CHAP. XV.

Baluz. *Ibid.* pag.
45. 73. 76. 83.
Capitul. Tom. 2.
pag. 1455.

* *Vies des Eveques du Mans par le Pere Bondonnet*
pag. 380.

Baluz. *Miscell.*
lib. 3. pag. 81.

III.

Il bastit, ou repare d'autres monasteres.

Pag. 36. 55.
In monasterio
Intramensi Monachas Virgines
canonice sacrauit
65. *Ibid.* pag. 111.
Vide Annal. Bertinian ad an. 867.

CHAP. XV.

se devoïoient au service de Dieu. On remarque qu'il en consacra six-vingt pendant son Pontificat, sçavoir soixante-cinq Religieuses dans le monastere d'Intramne, trente huit dans l'Abbaie de saint Sauveur, ou de Nostre-Dame qu'il avoit rebastie près du Mans, & dix-sept Chanoinesses à qui il donna le voile en divers lieux. Il fonda encore deux autres monasteres pour des hommes, l'un dans une terre appelée *Conedral*, & l'autre à *Talip*. Il mit dans celle-ci des Religieux qu'il tira de l'Abbaie de saint Calais, & à qui il donna pour Abbé l'Archiprestre Jacob afin de les instruire des devoirs, & des observances de la Regle de saint Benoist. Il trouva le monastere de saint Vincent du Mans presque ruiné, mais il le repara aussi, & y mit une communauté de Religieux, afin que vivant selon les loix de leur profession, leur bon exemple attirât le peuple à la pieté, & au service de Dieu. Le monastere de Grez qui devoit son origine à saint Almer subsistoit encore, & il estoit habité de Religieux : cela se voit par le testament que fit le Saint l'an 838. où il marqua l'usage, & la distribution que l'on devoit faire des fruits, & des autres revenus de son Eglise après sa mort, & qui fut confirmé par des lettres de Louis le Debonnaire. Le monastere de saint Sauveur, celui de Nostre-Dame, & ceux de saint Calais, de saint Vincent, de saint Almer, de Savonieres, & d'Intramne y furent nommez expressement pour avoir part à ses aumônes, mais il declara aussi en general qu'il vouloit que l'on donnât quelque chose aux autres monasteres de son diocese, & mesme aux maisons religieuses de la Touraine, de l'Anjou, & du territoire d'Yemes en basse Normandie. Il avoit en ce temps-là un differend avec les Religieux de saint Calais, qui continua sous Robert son successeur, ainsi que nous dirons. Le petit monastere où repoloit le corps de saint Julien premier Evêque du Mans étant presque desert, il en tira ces saintes reliques. Il en usa de mesme à l'égard des corps de saint Turibe, de saint Pavace, de saint Romain, de sainte Tenestine, & de sainte Ade, ou Adnette Religieuses, qui avoient esté enterrez dans ce mesme lieu, ou dans d'autres Eglises, où l'on ne faisoit presque plus l'Office divin, & il les transféra dans sa Cathedrale, afin de mettre en particulier ces reliques dans des monasteres, s'il voioit qu'il fut besoin d'en bastir de nouveaux dans son diocese. Ce seroit sortir de nostre sujet, que de parler de sept hospitaux fondez

par

*Ibid. pag. 59.
88.*

*Ces lettres sont
de l'an 837. 7.
Septembre.*

*Ce monastere, &
celui de saint Vi-
cteur estoient dans
le lieu qu'occupe à
presens l'Abbaie du
Pré.*

*Ut postmodum
ubicunque necessi-
tas construendo-
rum poposcerit
monasteriorum,
singillatim præfixa
corpora in uno-
quoque monaste-
rio collocaret.*

Ibid. pag. 109.

*Concil. Tom. 7.
pag. 1571.*

par le Saint. Lorsqu'il estoit occupé à ces bonnes œuvres, & à d'autres, Dieu retira du monde Loüis le Debonnaire, & sa mort fut suivie d'une guerre civile entre ses enfans. Saint Aldric demeura ferme dans l'obeïssance qu'il devoit à Charles le Chauve, qui avoit eu la Neustrie en partage. Mais quelques Seigneurs du Maine qui s'estoient declarez pour Lothaire, s'estant rendus fort puissans dans le païs, chasserent le Saint de son Eglise: on répandit aussi contre lui de mauvais bruits, & on voulut le déposer, ce qui l'obligea d'avoir recours au Siege Apostolique, comme il paroist par une epistre de Gregoire quatrième. Il ne put ainsi achever les bastimens de cinq monasteres qu'il avoit commencez, & ces ouvrages aussi bien que d'autres de cette sorte demurerent imparfaits. Charles le Chauve venant au Mans après la victoire qu'il remporta à Fontenai, appaisa l'orage qui s'estoit élevé contre le Saint, & le restablit pleinement dans son Eglise; mais il y a apparence que les miseres du temps ne lui permirent pas de faire des dépenses pour accommoder les maisons religieuses. Cela est du moins certain à l'égard de celle de saint Sauveur de Breil: car il se trouve des lettres de Charles datées de l'an 845. où ce Prince declare qu'il retire par échange la terre de Breil qui estoit de la dépendance de l'Eglise de saint Gervais, & qu'il la donne au monastere de saint Pierre (ou de saint Maur) des Fossez, afin qu'Engelbert qui en estoit Abbé eut soin d'accomplir entierement le dessein de Loüis le Debonnaire, qui avoit fait rendre cette terre de Breil à la Cathedrale du Mans, pour estre employée à l'establissement d'une communauté de Religieux. Charles y dit aussi qu'il veut que cette Abbaie de Breil soit de sa dépendance, & sous sa protection particuliere. On ne sçait point quelle fut la suite, & l'effet de cette concession, mais il y a sujet de douter si saint Aldric ne s'y opposa pas par des remonstrances, ou par d'autres voies legitimes, & il ne reste plus aujourd'hui de ce monastere de Breil que l'Eglise de Neuville qui appartient à la Cathedrale du Mans, ce qui fait juger que cette Abbaie y demeura assujettie comme elle estoit auparavant.

Il nous reste à parler du differend de saint Aldric, & de son successeur avec les Religieux de saint Calais. Nous en avons déjà marqué le sujet en rapportant la fondation de leur monastere. Il ne s'agissoit pas de la juridiction spirituelle, & ordi-

Multa quæ in Ecclesiasticis, & in aliis rebus pro amore Dei facere cœperat, imperfecta remanserunt. Steph. Baluz. l. 3. pag. 145. 110. 174.

Monasterium filii Dominici. Baluz. Append. ad Capitular. p. 1455.

IV.

Differend du Saint avec les Religieux de saint Calais.

naire de l'Evesque : les Religieux reconnoissoient sans doute qu'ils y estoient soumis. Mais la question estoit si leur monastere appartenoit à la Cathedrale du Mans, & s'il en dependoit par un assujettissement particulier comme d'autres maisons religieuses du diocese. Car il y avoit des monasteres qui estoient ainsi soumis à d'autres Eglises, & il y en avoit aussi qui estoient sous la protection du Prince. Saint Aldric gagna sa cause du temps de Lotii le Debonnaire, qui rendit sur ce sujet son jugement l'an 838. Mais sous le pontificat de Robert son successeur les Religieux furent restablis dans leur liberté par trois Conciles, sçavoir par celui de Boneil en 856. par celui de Pistres tenu six ans après, & par celui de Verberie l'an 864. & le Pape Nicolas qui prit connoissance de ce differend, leur accorda un privilege fort ample, à la recommandation du Roy, qui avoit envoyé vers lui Eudes Evesque de Beauvais. Les courtes des Normans ne permettant pas aux Religieux de saint Calais de demeurer en seureté dans leur monastere, ils furent obligez d'en sortir avec les reliques de leur saint Patron qu'ils porterent à Blois, où elles sont restées depuis dans une Eglise dédiée au Saint, à la reserve d'une partie du chef, & de quelques ossemens que l'on conserve dans leur Abbaie. La ville du Mans aiant esté prise, & pillée par les mesmes ennemis, le monastere de sainte Scholastique fut aussi ravagé, ou destruit, mais on cacha si bien les reliques de la Sainte, qu'elles échapperent à la fureur des Barbares. Du temps de Robert Evesque arriva la chute d'un Religieux nommé Rigran : ce n'est qu'un petit événement, mais qui merite bien d'estre rapporté, parce que l'on y voit un memorable exemple de l'amour deregulé de toute une famille, pour un jeune homme, que l'on poussa enfin à manquer de foi à Dieu, & de la mauvaise conduite d'un Supérieur, qui par un excez de complaisance pour des personnes de qualité, exposa par trop son disciple à la folle & cruelle tendresse de ses parens.

V.

Rigran se fait Religieux à l'âge de dix-huit ans.

Un Prestre du Mans nommé Urse, qui estoit d'une des plus nobles familles du païs, souhaitant fort que Rigran son neveu remplît un jour sa place, & fit après lui les fonctions du sacerdoce, en parla à Robert Evesque du diocese, & ce Prelat approuva son dessein, jugeant qu'il estoit avantageux à son Eglise d'avoir entre ses ministres une personne d'une maison si considerable, & que Rigran pourroit aussi faire plus aisement

*Synod. Vermer.
Tom. 8. pag. 1938.
6460.*

*Aff. sac. 1. pag.
654.*

L'an 853. ou selon d'autres vers l'an 882.

Le Pere Bondonnet dans les vies des Evesques du Mans. pag. 388. 393.

son salut dans l'estat de la clericature. Il eut de la joïe de voir son Evêque si bien disposé, & crut qu'il falloit avancer les choses. Pour cet effet il prit avec lui son frere Wenilon, qui avoit les mesmes veuës que lui touchant l'establissement de leur neveu, & ils allerent ensemble presenter le jeune Rigran à Robert, qui lui donna la tonsure, & le destina pour le service de sa Cathedrale. Ce Prelat marqua de plus qu'il avoit une grande confiance en la sagesse d'Urse, car il lui remit son neveu entre les mains, l'exhortant à lui servir de Pere spirituel, & à l'élever dans la pieté. Urse le reçut chez lui, mais n'ayant personne pour l'instruire dans les sciences, il l'envoia dans un monastere où la discipline religieuse estoit en vigueur, & où l'Abbé faisoit la charge de Maistre, & enseignoit lui-mesme les lettres saintes. Ce monastere estoit proche du Mans, ou dans cette ville mesme. Il est appelé *le monastere de l'Evêque*, ou parce que Robert l'avoit fondé, ou parce que c'estoit par son ordre que l'on y faisoit leçon des sciences, ou parce que c'estoit une Abbaie qui estoit sous la protection particuliere de l'Eglise du Mans. Rigran y estant allé se mit sous la discipline du Maistre, & s'appliqua quelque temps à l'estude. Mais ensuite il tomba dans une tres-fascheuse maladie. Il souffroit d'extremes douleurs, & il sembloit qu'on lui déchirât les entrailles. On taschoit en vain de le soulager par des remedes, & l'art des medecins paroissoit impuissant pour le guerir. Le Maistre qui estoit chargé de son éducation en estoit également surpris & affligé: il eut assez de lumiere pour juger qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans son mal, & il lui demandoit souvent quelle en estoit la cause, à quoi Rigran ne répondoit que confusement, & sans rien dire de net, & de précis. Mais un jour souffrant de si violentes douleurs, que l'on croioit qu'il alloit expirer, il dit qu'estant fort malade dans son enfance, son pere avoit fait vœu de le donner au monastere de Cormeri, s'il plaisoit à Dieu de lui conserver la vie: ce qu'il n'avoit point executé ou par negligence, ou parce que depuis aiant esté pris par les Normans, il estoit mort des fatigues, & des miseres qu'il avoit souffertes dans sa captivité. Rigran se portant mieux confirma ce qu'il avoit dit touchant le vœu de son pere, & declara hautement qu'il vouloit estre Religieux pour satisfaire à l'obligation qu'ils pouvoient avoir tous deux contractée par ce vœu. Il commença donc à

Misit eum in
quoddam mona-
sterium ipsius
Episcopi, ubi ordo
monasticus vige-
bat, ut illic in-
strueretur sacris
litteris. Steph.
Baluz. Append.
ad Capitular.
Tom. 2. pag. 1476.

CHAP. XV.

Consensit tamen, nolens diu petenti, ut faceret quod poscebat, statimque mutato habitu induit cucullam, ac cadens ad pedes avunculi osculatus est eos.
Pag. 1478.

VI.

*Efforts de ses
parens pour le
tirer du clois-
tre.*

penſer ſerieuſement à quitter le monde, & à prendre ſur lui le joug de JESUS-CHRIST. Mais ſon Maître bien loin de le fortifier dans ſon deſſein, taſchoit de l'en détourner, lui repreſentant que ce qu'il vouloit, n'eſtoit pas poſſible, parce qu'il n'avoit point reçu la tonsure pour eſtre Religieux, qu'il n'eſtoit venu au cloître que pour y eſtudier, & que ſes parens ne ſouffriroient jamais qu'il s'engageât dans la vie monaſtique. Il y avoit encore d'autres perſonnes qui eſtoient dans ce ſentiment, & qui improuvoient la reſolution de Rigran, juſqu'à ſe moquer de lui, & à traiter de ſimplicité la penſée qu'il avoit de changer de profeſſion. Pour lui, il demeuroid ferme parmi toutes ces contradictions, & perſiſtoit dans la volonté de ne plus ſortir du cloître. Les choſes eſtant en cet eſtat, Urſe vient au monaſtere pour voir ſon neveu qu'il cheriſſoit avec une tendreſſe de pere. Rigran lui parla de ſa maladie, & de la peine que lui faiſoit le vœu de ſon pere, & il le ſupplia d'agréer le deſſein qu'il avoit formé de ſe faire Religieux pour accomplir ce vœu, & ſe procurer la paix de la conſcience. Urſe fut bleſſé de ce diſcours, & quoiqu'il n'oſât pas condamner comme mauvaiſe la reſolution de ſon neveu, il lui marqua qu'elle lui déplaiſoit infiniment. Mais Rigran ne ſe rebuta point, & il preſſa ſon oncle avec tant d'inſtance, qu'il obtint de lui la permiſſion d'embraffer l'ordre monaſtique. Il alla enſuite prendre l'habit de Religieux, & en eſtant reveſtu, il ſe jeta aux pieds d'Urſe, & les baiſa par reconnoiſſance, & pour l'engager à lui eſtre toujours favorable.

Sa fermeté à executer ſon entrepriſe toucha tellement ſon Maître, & les autres perſonnes qui s'eſtoient moquées de lui, que changeant de diſpoſition à ſon égard, ils loüerent ſa conduite, l'exhorterent à perſeverer dans le ſervice de Dieu, & taſcherent de le conſoler, & de le ſouſtenir dans les peines, & les difficultez que reſſentent d'ordinaire les Novices. Robert n'apprit pas ſi-toſt ce qui ſe paſſoit, parce qu'il n'eſtoit pas au Mans, & qu'il eſtoit allé preſcher, & adminiſtrer le ſacrement de Confirmation dans quelques lieux de ſon diocèſe où il en eſtoit beſoin. Retournant à la ville, comme il en fut proche, il appella auprès de lui l'Abbé ſous lequel eſtudioit Rigran, & après s'eſtre informé de l'eſtat de ſon monaſtere, il lui parla auſſi de ſon diſciple : l'Abbé lui raconta ce qui s'eſtoit paſſé, & comment Rigran s'eſtoit fait donner l'habit de Religieux.

Robert en fut surpris , & dès qu'il fut arrivé au Mans , il fit appeller auprès de lui cet Abbé avec quelques Moines de sa communauté , & Rigran. Ces Religieux estant venus , l'Evesque demanda à Rigran pourquoi il avoit changé d'habit , & qui l'avoit contraint , ou persuadé d'en user de la sorte. Rigran lui répondit que ce changement estoit un pur effet de sa volonté , & qu'il n'y avoit esté porté par le conseil de personne. Il parla ensuite de sa maladie , & du vœu de son pere , & il adjousta qu'il avoit eu de plus un songe extraordinaire , qui lui marquoit qu'il devoit renoncer aux pretensions du siecle , & embrasser la profession monastique. L'Evesque n'adjoustant pas encore foi à ce qu'il disoit , le conjura au nom de Dieu de parler sincerement , & sans feinte. Rigran répondit comme auparavant , confirma par serment tout ce qu'il avoit dit , & fit paroître tant de bons sens , & de sagesse dans son discours , que ce Prelat , & tous ceux qui estoient avec lui , admiroient qu'il parlât de la sorte dans un âge qui a tant de penchant au desordre , & à l'amour du siecle , car il n'avoit pas plus de dix-huit ans. Ensuite Robert lui ayant demandé s'il vouloit passer le reste de ses jours *dans l'Ordre monastique* , il assura qu'il estoit dans ce dessein , après laquelle protestation , ce Prelat lui donna sa benediction , & l'admit dans le monastere.

Ursé qui estoit alors malade hors du Mans ne sçut rien de ce qui se passoit ; mais quand il eut appris que son neveu s'estoit ainsi engagé dans la profession religieuse , & que son engagement avoit esté autorisé par l'Evesque , il en fut extrêmement affligé , & cette douleur lui fut commune avec toute sa famille. Comme les parens de ce Religieux estoient puissans par leur credit , & par leurs richesses , & qu'ils avoient affaire à un jeune homme nourri dans les delices , ils crurent qu'ils pourroient rompre ce qui avoit esté fait , & dans cette esperance ils firent venir Rigran chez eux. Dès qu'Ursé l'aperçut , il lui dit tout en colere : *Qu'as-tu fait , miserable , pourquoi as-tu voulu estre Moine ? pourquoi as-tu preferé un petit morceau de pain , & un peu de vin à une table delicieuse , & abondante ? qui t'a poussé à te reduire à l'estat des bestes qui ne vivent que d'herbes.* Pour porter son neveu à quitter son habit , il dit , & fit encore d'autres choses beaucoup plus criminelles , & qui estoient d'un disciple d'Epicure , & non pas d'un Chrestien , & encore moins d'un ministre des autels. Rigran ne fut point ébranlé

CHAP. XV.

Nuper te , frater Riganne , Canonicum dimisi , & modo cucullatum video. *Ibid.*

Dedit ei benedictionem Dominus Episcopus , concessitque locum , & ordinem monasticum quem petebat. *Ibid.*

I X.

Il resiste à ses parens qui taschent de lui faire quitter l'habit.

Quid fecisti , miser , quare Monachus esse voluisti ? cur elegisti unum parvum panem pro numero centenario , & parum vinum pro calicibus eporandis usque ad satietatem ? quamobrem vita porcorum in leguminibus , &c. *Ibid. pag. 1479.*

CHAP. XV.

Opus progeniei
nostræ cum pauperibus,
& mendicis
non fuit, nobis
floruit mundus,
&c. *Ibid.*

Sed animus juvenis invictus permansit, cupiens
observare quod
coeperat, ita ut
per quinque annos
eum revocare non
possent. Ordines
suos, & affectus
regulares in monasterio
cum cæteris cultodiens. *Ibid.*
pag. 1479.

par ces insultes, il les soustint bravement, & répondit à son oncle, non point en jeune homme, mais comme un vieillard intelligent, & sage. Il fut ensuite attaqué par Lethard, Wanon, & ses autres oncles, qui regardant l'estat religieux comme une profession vile, & basse, lui dirent fierement qu'il deshonorait leur famille, que ceux de leur maison n'avoient jamais eu de société avec les pauvres, & les misérables, que le monde avoit toujours fleuri pour eux, qu'ils avoient toujours vécu dans l'éclat, & dans la magnificence, & qu'en méprisant ces avantages il renonçoit à leur noblesse, & leur faisoit honte. Rigran sortit encore victorieux de ce combat, & estant retourné en son monastere il y conserva cinq ans l'esprit de la Religion, & pratiqua exactement les exercices reguliers, sans pouvoir en estre détourné par les efforts que firent ses parens pour le rappeler dans le siecle. Ceux-ci voiant qu'ils ne pouvoient rien gagner sur le disciple, attaquèrent le Maître, & tournerent contre lui toutes leurs clameurs, & leurs invectives. Ils lui redemandoient sans cesse le jeune Rigran comme un dépôt qu'ils lui avoient confié, & ils se plaignoient que ne le lui ayant donné que pour l'instruire dans les sciences, il en avoit fait un Moine. L'Abbé qui vrai-semblablement estoit plus habile dans les lettres, que dans l'art de gouverner les ames, se laissa ébranler par ces plaintes, & remit le jeune Religieux entre les mains de ses parens. Il ne fut pas toutefois plus de huit ou dix jours chez eux; car comme il aimoit encore sa profession, & qu'il en gardoit toujours l'habit, il les pria si instamment de lui permettre de retourner à son monastere, qu'ils y consentirent, & sollicitèrent mesme l'Abbé de le reprendre. Rigran estant rentré dans le cloistre y donna tant d'édification, qu'on le jugea digne d'estre présenté à l'Evesque du diocese pour recevoir les saints Ordres. Ce Prelat aiant esté informé de tout ce qu'avoient fait jusqu'alors les parens de Rigran pour le retirer du cloistre, envoya un de ses Officiers chez Urse, pour l'exhorter d'estre plus favorable à son neveu, & de trouver bon qu'on lui conferât les Ordres pour en faire les fonctions dans son monastere, puisque ç'avoit esté avec sa permission qu'il avoit pris l'habit de Religieux, & qu'il ne devoit pas improuver son engagement dans le cloistre après y avoir une fois consenti. Urse fut quelque temps sans se déclarer, & enfin se voiant pressé de répondre, il marqua en general

qu'il se remettoit à la sagesse de son Evêque de faire à l'égard de son neveu , ce qui estoit conforme à la raison , & dans l'étenduë de son autorité. Après cette réponse , Robert admit Rigran au service des autels , & le fit monter par les degrez Ecclesiastiques à l'Ordre de Soudiacre. Le jeune Religieux en exerça le ministère dans son Abbaie , & y vécut regulierement.

Deux ans après son ordination , Urse fut surpris d'une maladie mortelle , & jugeant que sa dernière heure estoit proche , il fit venir auprès de lui son neveu. Il est estonnant que dans cet estat , la pensée de la mort qui ouvre d'ordinaire les yeux des hommes , & leur fait voir le neant , & la vanité du monde , ne fit point cet effet dans l'ame de ce Prestre , car il parut plus possédé que jamais de l'amour des faux biens de la terre , & ne pouvant plus en jouir lui-même , il tascha de s'en continuer la jouissance dans la personne de son neveu. Il lui témoigna qu'il persistoit toujours dans le desir qu'il reprit la vie de Chanoine , à laquelle il s'estoit d'abord destiné , & il le sollicita fortement de rechercher la gloire du siècle , & de satisfaire ses passions. Non content de lui avoir donné ce pernicieux conseil , il lui fournit les moïens de l'exécuter , en lui donnant tous ses biens. Urse mourut ensuite , & par un malheureux succez , *il accomplit estant mort , ce qu'il n'avoit pu faire pendant sa vie.* Car la foiblesse de Rigran qui n'avoit pas alors plus de vingt-six ans , ceda à la violence de la tentation , il s'attacha à ses oncles Lethard , & Amaurri , qui le gasterent par leurs mauvais conseils , & il tomba dans le desordre. Ces miserables parens l'enfermerent dans une chambre , & lui aiant osté son habit de Religieux , lui donnerent un vestement blanc , (selon l'usage des Chanoines) & ainsi Rigran retourna dans le siècle. C'est ici où finit la relation de cet événement , laquelle semble avoir esté écrite un peu après la chute de ce Religieux , & ainsi nous ne pouvons pas dire quelle en fut la suite , ny s'il s'en releva par la penitence.

VIII.

*Il retourne
dans le siècle.*

Dato consilio ,
& rebus maxime
omnibus quæ ha-
bere potuerat , ut
ejus mentem ad
cupiditiam , &
inanem gloriam
excitaret , atque
ita obiit , imple-
vitque mortuus
quod implere ne-
quiverat vivus
Ibid.

Exuendo illum
vestem monasti-
cam induerunt al-
bis , atque ita ad
secularem conver-
sationem reversus
est *Ibid. pag.*
1480.



CHAPITRE XVI.

D'Adelme Evêque de Séz : De la translation des reliques de sainte Opportune , & de saint Leuffroi à Paris.

I.
*Translation
des reliques de
sainte Oppor-
tune.*

LE corps de sainte Opportune Abbessé dans le diocèse de Séz , ne demeura pas dans son monastère , où elle avoit esté enterrée , il fallut l'en tirer pour le soustraire à la fureur des Normans. On le porta en divers lieux , & pendant ces diverses translations , la gloire dont jouit la Sainte , & le mérite de son intercession auprès de Dieu parurent par plusieurs miracles. Louis le Germanique en ayant ouï parler , signala sa veneration envers elle , en donnant à Hildebran Evêque de Séz la terre de Mouchi le neuf , qui est dans le diocèse de Paris vers Senlis , pour y mettre le corps de la Sainte , & servir de refuge à ceux qui l'accompagnoient. Un jour que l'on porta la chasle dans la maison d'un particulier , il y vint un aveugle , & ensuite plusieurs malades qui furent tous guéris. Ces miracles exciterent le peuple à contribuer à ce qui estoit nécessaire pour la construction d'une Eglise que l'on bastit aussi tost à Mouchi , & où l'on transféra les reliques de la Sainte.

II.
*Adelme Evê-
que de Séz
écrit la vie de
la Sainte.*

*Il se qualifie ainsi
Adalhelmus Sa-
gientium plebium
humilis Episco-
pus, necnon beati
Karilefi Mona-
chus, & servus.
Act. sac. 3. part. 2.
pag. 231.*

Hildebran étant mort on lui substitua Adelme Religieux de l'Abbaie de saint Calais , qui , selon qu'il paroist par son ouvrage , estoit pieux , & sçavant , & qui vrai semblablement fut élevé à l'Episcopat par le choix , ou du moins à la recommandation de Charles le Chauve. Cette conjecture n'est pas seulement fondée sur les preuves que l'on a veües ci-devant de l'affection qu'avoit ce Prince pour les Religieux de saint Calais , mais encore sur le témoignage d'Adelme , qui reconnoist tenir de la bonté de l'Empereur Charles , tout ce qu'il possédoit , & lui souhaite la protection du Ciel. Le titre d'Empereur qu'il lui donne , marque qu'il écrivoit ceci vers l'an 876. Sa promotion à l'Episcopat fut traversée par quelques ambitieux qui lui firent de la peine. Car avant qu'il fut sacré , ceux-ci offrirent des présens pour estre mis en sa place. Mais ayant promis à Dieu d'écrire la vie , & les miracles de sainte Oppor-

tune ;

tune, s'il lui platloit de ruiner le mauvais dessein de ces personnes, son élection eut son effet, & il reçut le caractère Episcopal. Il confesse qu'ensuite il ne se pressa point d'accomplir son vœu, & il attribua à cette negligence le malheur qu'il eut d'être pris captif par les Normans. Il n'y avoit pas encore un an qu'il gouvernoit le diocèse de Séez, lorsqu'il perdit ainsi la liberté. Les Barbares le traitèrent cruellement, & comme s'il eut été le dernier de tous les esclaves. Non contents de l'avoir outragé par des moqueries, & des insultes, & de l'avoir souvent battu, ils le vendirent hors de France, & pendant sa captivité, il souffrit la faim, & la rigueur du froid, & se vit souvent en danger de périr. *Tous ces maux m'arriverent, dit-il, en punition de mes pechez, afin que j'apprissse à ne point m'élever par des sentimens de vanité, moi qui ne suis que cendre, & poussière, & que je fusse persuadé qu'il valoit beaucoup mieux ne pas faire de vœux, que de manquer à les rendre, & à executer ce que l'on a promis.* Il fut racheté, & il revint en France; mais allant à saint Valeri, il pensa être noyé dans la rivière de Somme, & il ne sortit de ce peril que par un miracle. Aiant été surpris de la mer qui remontoit avec violence, il tomba dans l'eau, & comme il ne sçavoit point nager, il n'eut recours qu'à la priere. Il invoqua sainte Opportune, & saint Calais, & il lui sembla que la Sainte vint le secourir, & l'aida à gagner le bord de la rivière. A son retour à Séez, pressé par le premier engagement de son vœu, & par la reconnoissance de cette nouvelle grace, il écrivit la vie de sainte Opportune, & y adjousta ses miracles, tant ceux qu'il avoit veus lui même, que d'autres qu'il avoit appris de personnes dignes de foi. Il paroist par sa relation que dès le temps de son predecesseur Hildebrand, il y avoit à Paris une Eglise Collegiale, qui estoit dediée à cette Sainte, & dont cet Evêque avoit la conduite. On y transféra les reliques qui estoient à Mouchi, à la reserve du chef qu'on laissa dans ce village.

Hunbault qui estoit un homme de naissance, & fort considéré dans le siècle, fut Abbé de la Croix saint Leuffroi du temps de Charlemagne, ou de Charles le Chauve. Il commit un de ses domestiques nommé Bateric pour administrer les biens temporels de son Eglise, & pour donner aux Religieux ce qu'ils devoient avoir pour leur subsistance *suivant les loix de la discipline monastique.* Mais cet Intendant n'en uloit pas bien

Adjutrice ipsa
beata Opportuna,
ut mihi visum est.
Pag. 232.

Hildebrandus
Sagienfis Episcopus
Ecclesiæ qui
eo tempore Eccle-
siæ beate Oppor-
tunæ Pastoris
regimen habebat.
Ibid. pag. 237.

III.

*Translation
du corps de
saint Leuffroi
dans l'Abbaie
de saint Ger-
main des Prez.*

CHAP. XVI.

Omnino ex isto
non manducabunt
Clerici Leuffroi.
Sæc. 3. part. 1. pag.
593.

Cum cognovisset
nullum aditum
feminis illuc in-
grediendi patere.
Ibid.

envers eux , & les traittoit durement. Offe qui estoit leur Doien , & qui en cette qualité avoit soin de l'observance , le priant un jour de donner quelque chose d'extraordinaire pour le repas des Religieux en consideration de saint Leuffroi , dont ils celebroident la feste , Bateric demanda fierement *qui estoit ce Leuffroi* , & témoigna beaucoup de mepris pour le Saint. Le lendemain estant à table , & voiant un poisson qu'on lui apportoit , il dit encore avec la mesme insolence , *qu'assurement les Clercs de Leuffroi n'en mangeroient pas*. Mais son orgueil , & son impieté ne demeurerent pas sans punition : car après qu'il eut parlé de la sorte , on dit qu'il lui apparut *un Moine* nommé *Herce* mort depuis quelque temps , qui le frappa d'un baston. Ce chastiment lui fit reconnoistre sa faute , & il envoya fort honnestement aux Religieux ce que le Doien avoit demandé. L'Intendant mourut néanmoins de sa blessure. Nous avons rapporté cet événement pour faire voir que ces Religieux estoient appelez *les Clercs de saint Leuffroi* , quoiqu'ils vé-
cussent encore selon les regles de l'estat monastique , & qu'on les designât aussi par le nom de *Moines*. Le corps du Saint fut transferé de l'Eglise de saint Paul dans l'Eglise de la Croix par l'Abbé Jean , que l'on dit avoir esté Evêque de Dol vers le milieu du neuvième siecle. En ce temps-là les femmes n'entroient point dans cette Eglise , comme il se voit par le recit d'un miracle fait en faveur d'une femme aveugle , qui n'ayant point la liberté d'aller au tombeau du Saint , y envoya un cier-
ge , & fut aussi tost guerie. Du temps de Charles le Simple , dont le regne commença l'an 893. les Religieux de saint Leuffroi furent contraints de sortir de leur monastere , à cause des courses des Normans , & de se retirer à Paris avec les corps de leur saint Patron , & de saint Thuriauve Evêque de Dol , & d'autres reliques. L'Abbaie de saint Germain des Prez leur servit de refuge. Ils y furent admis dans la communauté , & y donnerent leurs personnes , & leurs biens : desorte que leur monastere fut uni à celui de saint Germain , & cette union fut depuis confirmée par le Roy l'an 918. Toutefois elle ne subsista pas , & le diocèse d'Evreux jouissant d'une paix profonde sous le gouvernement de Guillaume , ou de Richard Duc des Normans alors Chrestiens , les Moines de saint Leuffroi retournerent à leur Abbaie , du consentement de ceux de saint Germain , à qui ils laisserent les reliques de saint Leuffroi , &

CHAPITRE XVII.

*De la ruine des Abbaies de saint Oüen , & de Jumiege :
 Des Abbez de saint Vandrille , & de la destruction
 de ce monastere.*

LA France estant miserablement divisée en elle-mesme par la guerre que se faisoient les enfans de Louis le Debonnaire , les Normans entrèrent dans la Seine l'an 842. prirent la ville de Rouen , & pillerent le monastere de saint Oüen , qui estoit alors dans un des fauxbourgs. Ils ne se contenterent pas de ravager celieu saint , ils y mirent encore le feu , irrité peut-estre de ce qu'ils n'avoient pû tirer d'argent des Religieux , qui s'estoient retirez au Prieuré de Gami * avec le corps de leur saint Patron. Ces saintes reliques y estoient encore vers l'an 872. comme il paroist par une charte de Riculfe Archevesque de Rouen , & Abbé de saint Oüen qui les y alla reverer , & ouvrit la challe où elles reposoient , pour voir si elles y estoient gardées avec decence. Il estoit alors accompagné de quelques uns de ses Religieux , dont il louë la pieté , & la vertu , ce qui monstre que leur communauté subsistoit encore , & que l'on y vivoit d'une maniere édifiante. Aussi Charles le Chauve les maintint dans la possession des terres qui leur avoient esté autrefois assignées pour leur subsistance , & il leur permit de se choisir un Abbé selon la regle , sous la défense , & la protection de leur Evesque. Ce Prince leur accorda ce privilege la premiere année de son Empire , Indiction neuvième , qui répond à l'année 876. Il y recommande leurs interests aux soins de leur Evesque , ou purement en veü du droit commun qui rend les Evesques protecteurs des saints lieux , ou parce que le monastere de saint Oüen estoit sous la protection particuliere des Archevesques de Rouen , ou peut-estre parce que l'Archevesque Jean qui avoit obtenu cette charte en faveur des Religieux , avoit gouverné ce monastere après Riculfe son predecesseur , & qu'il ne voulut pas en quitter

N n n ij

I.

*Ruine de
 l'Abbaie de
 saint Oüen.*

L'an 841.

*Chronic. de gestis
 Northman. Tom. 2.
 Hist. Franc. vel
 842.*

*Chronic Rothom:
 Bibl. Labb. Tom.*

1.

** Dans le Vexin
 Normand.*

Riculfus . . . Archiep scopus five Abbas ex cœnobio sancti Petri , almi- que Audoeni quod in suburbio Metro- policeæ urbis quon- dam augustius cla- ruit. Carta Riculfi.

Hist. de l'Abbaie de saint Ouen pag. 39.

Adhibitis mecum ejusdem congrega- tionis quibusdam optimæ religionis Fratribus. Ibid.

Sub tuitione ta- men sui Episcopi. Carta Caroli Cal- vi. Ibid. pag. 401.

CH. XVII.

Ibid. pag. 133.

II.

*De celle de
Jumiege.**Menard. observ.
in Martyr. Ord.**S. Bened. pag. 440.**Cujus loci Monachi
fuga lapsi, Deo juvante,
evaserunt Vuill.
Gemmetic. lib. 2.
cap. 6.**Cœnobium non-
gentorum adurunt
Monachorum.**Matth. Vvest. an.
887.*

III.

*Gervolde Ab-
bé de saint Van-
drille.**AB. fac. 4. an.**811. pag. 69.**Spicil. T m. 3.
pag. 229. & 231.**AB. fac. 2. pag.
548.*

entièrement l'administration. Il y a beaucoup d'apparence que les Religieux ne jouïrent pas long-temps de l'effet de ce privilege, & qu'ils eurent peine à se maintenir en communauté pendant les troubles qu'exciterent les Normans par leurs fréquentes invasions. Car la crainte de ces Barbares les obligea de sortir de Gani, & de passer d'un lieu en un autre jusques dans le diocese de Treves. Desorte qu'ils ne retournerent à Rouen avec le corps de leur saint Patron, qu'après la conversion de Rollo premier Duc de Normandie.

Les Abbaies de Jumiege, & de saint Vandrille éprouverent aussi toutes deux la violence des Normans, & furent détruites, la premiere en 851. & l'autre quelques années après. Un de nos Auteurs écrit que les Barbares tuerent dans Jumiege neuf cens Religieux qu'il met au nombre des Martyrs, se fondant sur l'autorité de Matthieu de Westmonster Historien Anglois. Mais on a déjà observé qu'il s'est mépris; car les Moines de cette Abbaie se retirerent dans des lieux de seureté, sur l'avis qu'ils eurent de l'invasion des païens, ainsi que témoigne Guillaume de Jumiege dans son histoire des Normans. Aussi cet auteur Anglois ne dit pas que les Normans *brûlerent neuf cens Religieux*, mais qu'ils mirent le feu à *un monastere de neuf cens Religieux*, c'est-à-dire qui estoit, ou plutost qui avoit esté autrefois habité par neuf cens Religieux. Car il est vrai semblable qu'il n'y en avoit pas alors un si grand nombre.

La ruine de l'Abbaie de saint Vandrille fut sans doute d'autant plus affligeante, & causa d'autant plus de douleur aux Religieux, qu'il n'y avoit pas long-temps qu'elle avoit esté restablie tant à l'égard des bastimens, que de la discipline reguliere par un excellent homme, qui en avoit esté comme le second fondateur, & dont la memoire y est encore en benediction. Pour mieux faire entendre ce que nous avons à dire de lui, il est bon de reprendre les choses de plus haut, & de continuer la liste des Abbez. Gervolde qui de Chapellain, ou d'Aumônier de la Reine Bertrade mere de Charlemagne, avoit esté fait Evêque d'Evreux, se demit de cette dignité, & obtint du Roy l'administration du monastere de saint Vandrille l'an 787. Il eut beaucoup de part à la bienveillance d'Offa Roy de Merce (province d'Angleterre) & alla vers lui en ambassade de la part de Charlemagne. Repassant la mer, il pensa perir avec tous ceux qui estoient dans le vaisseau par une furieuse tempeste

qui cessa promptement après qu'ils eurent invoqué saint Vandrille, dont Gervolde avoit sur lui quelques reliques. Il reunit à son monastere par l'autorité du Roy les biens qui en avoient esté injustement distraits, & y augmenta de beaucoup le nombre des Religieux. Comme la pluspart de ceux qu'il y avoit trouvez lorsqu'il en prit possession, ignoroient les lettres, il les y fit instruire, & il leur enseigna lui-mesme le chant ecclesiastique, parce qu'il y estoit habile, & qu'il avoit une belle voix. Il rebastit la Sacristie, & renouvela quelques lieux réguliers, & outre les ornemens, & les livres qu'il donna pour l'Eglise, & pour la bibliothèque, il offrit au monastere des terres qu'il avoit acquises de son propre bien dans le diocèse d'Evreux. Il mourut l'an 806.

Le venerable Hardouin Prestre de cette Abbaie alla par devotion à Rome du temps du Pape Adrien. Après son retour, il passa le reste de ses jours dans une estroite solitude, & vécut reclus dans une cellule près de la Chapelle de saint Saturnin. Il s'y occupoit à la contemplation, & à transcrire les livres saints, ou les ouvrages des saints Peres. Par l'affiduité de son travail, il copia plusieurs volumes qui enrichirent la bibliothèque de la communauté, & dont l'on peut voir ailleurs le denombrement. On rapporte sa mort à l'an 811.

L'Abbé Gervolde eut de suite pour successeurs Trasfare, Einhart, ou Eginard, & le bienheureux Ansegise. Trasfare estoit de Benevent au royaume de Naples. Après avoir gouverné le monastere neuf ou dix ans, il retourna dans son pais avec la permission du Roy, y estant rappelé par le Duc Sico, dont il avoit esté parein, & qui avoit pour lui une affection particuliere. Le sçavant Eginard Secretaire de Charlemagne lui fut substitué dans l'administration de l'Abbaie de saint Vandrille qu'il tint près de sept ans. Il s'en démit vrai-semblablement pour la faire passer entre les mains du bienheureux Ansegise, qui exerçoit sous lui la charge d'Intendant des bastimens du Roy, & qui ne fut pas moins illustre par sa vertu, que par ses emplois.

Ansegise estoit François d'origine, & d'une famille tres-noble. Son pere s'appelloit Anastase, & sa mere Himiltrade. Ils eurent grand soin de son éducation, & le firent instruire dans les sciences divines, & humaines. Il paroist par son testament qu'il apprit à lire dans saint Regimbart (qui est peut-estre saint

IV.

Hardouin Prestre, & Religieux.

V.

Trasfare, & Einhart Abbez de saint Vandrille.

Sico fut fait Prince de Benevent vers l'an 817.

VI.

Ansegise Abbé de saint Vandrille reTablit ce monastere.

CH. XVII.

An. 807.
Dum prædictum
Flaviacense cœno-
bium jure precarii,
ac beneficii tene-
ret. *Abb. sac. 4.*
part. 1. pag. 631.

Omnia namque
ædificia & publica,
& privata, ipse
ibidem eliminatis,
atque projectis iis
que vetustate con-
sumpta fuerant à
fundamentis con-
strui, atque in ma-
jori elegantia re-
stituari fecit, &c.
Ibid.

L'an 817.
Dictator, ac de-
fensor Ecclesiarū,
Clericorum nutri-
tor, Monacho-
rum verissimus
pater, &c.

Ut novus Vvan-
dregisilus credi
posset, aut etiam
magnus Præsul
Ansbertus, &c.
Ibid.

Status almæ Re-
gulæ prædicti Pa-
tris Benedicti, jam
quasi casurus vide-
batur, licet illi qui
Domino milita-
bant, canonico
ordine irreprehen-
sibiliter conversa-
rentur. Continge-
rat enim ob incu-
riam, ut jam dixi,
Prælatorum qui ea
quæ Regulæ au-
thoritas sacræ dare
mandabat, parvi-
pendendo imperti-
ri distulerant.

Ibid. & pag. 244.

* Ceci s'entend
principalement de
Vvindo laic.

Rembert au diocèse de Lyon,) & que ce fut par cette consi-
deration qu'il laissa à sa mere une somme d'argent pour distri-
buer aux pauvres de ce pais-là. Estant en âge de choisir un
genre de vie, il se retira dans le monastere de saint Vandrille,
& il y reçut la tonsure des mains de l'Abbé Gervolde qui estoit
son parent. Gervolde remarquant en lui beaucoup de genie,
& qu'il estoit capable des grands emplois, le mena à la Cour,
& le presenta à Charlemagne qui le retint auprès de lui. Ce
Prince lui commit le soin des monasteres de saint Sixte de
Reims, & de saint Memme de Châlons en Champagne. An-
segise les gouverna quelque temps, & ensuite les quitta, &
reçut du Roy à titre de benefice l'Abbaie de Flai, ou de saint
Germer. Mais il fit bien-tost voir par quel esprit il l'avoit
obtenue, & que c'estoit plustost pour en procurer le bien, que
pour son interest particulier: car l'ayant trouvée en mauvais
ordre, & presque ruinée, il la rebastit entierement, & d'une
structure plus belle qu'elle n'estoit auparavant. Celle de Lu-
xeuil eut aussi l'avantage de l'avoir pour Abbé, & tant à l'é-
gard de ce saint lieu, que de tous les autres qui lui furent con-
fiés, il usa toujours de son pouvoir selon les regles de la justice,
& de la charité, prenant soin de faire subsister le Clergé, &
les pauvres, & montrant par sa conduite qu'il estoit *le véritable*
Pere des Religieux, & le protecteur des eglises. Eginard s'estant
demis de l'administration du monastere de saint Vandrille,
Loüis le Debonnaire la commit à Ansegise, & il y exerça si
bien les fonctions d'Abbé, que l'on crut voir en sa personne
un nouveau saint Vandrille, ou un autre saint Ansbert. La com-
munauté, dont il devint le Supérieur, avoit bien besoin de son
zele, & de ses lumieres. L'on n'y gardoit presque plus la Regle
de saint Benoist, les Religieux s'estoient dispensez de la plus-
part des observances, leurs mœurs estoient pourtant honne-
stes, & sans scandale, ils recitoient l'office, & vivoient en
Chanoines. On attribue leur relaschement à la negligence,
pour ne pas dire à la dureté de quelques * Abbez, qui ne leur
fournissoient pas ce que la loi du cloistre les obligeoit de leur
donner pour leur entretien, & qui les reduisoient ainsi dans
l'impuissance d'accomplir les devoirs de leur profession. An-
segise leur rendit justice en ce point, & *leur osta toute occasion*
de se plaindre, mais il voulut aussi qu'ils rentrassent dans la
pratique de la Regle, & qu'ils travaillassent serieusement à

s'acquitter de ce qu'ils avoient promis à Dieu par leurs vœux. Son intention paroît dans le statut qu'il dressa pour leur subsistance, & qui se voit encore aujourd'hui. Quelques disciples de Benoist Abbé des Fossees étant venus à saint Vandrille, y demeurèrent quelque temps, commencerent d'en instruire les Religieux, & les laisserent fort edifiez de leur bon exemple. Ce fut là comme un prelude, & un premier essai de reforme. Ensuite Anségise fit venir de son monastere de Luxeuil d'autres Religieux, qui enseignèrent la Regle à ceux de saint Vandrille, & en retablirent parmi eux la pratique, & l'observation. Il les instruisoit aussi lui-mesme, & rien ne contribua plus à les porter au bien que son exemple, & le soin qu'il prenoit de se rendre irreprehensible dans toute sa conduite. Il possédoit veritablement de grands revenus, mais il n'en estoit que le dispensateur, & c'estoient les lieux de pieté, & les pauvres qui en jouissoient par les mains. Quand on voit dans les Actes ce qu'il fit dans les monasteres de saint Germer, de Luxeuil, & de saint Vandrille, on reconnoît clairement que ces Abbaies ne lui furent pas tant données, que lui-mesme fut donné à ces Abbaies pour en estre le restaurateur. Dans celle de saint Vandrille, il rebastit le dortoir, & le refectoir, & commença un autre grand corps de logis qui les devoit joindre, mais qui demeura imparfait par sa mort. Madalulfe excellent peintre de Cambrai, embellit de ses ouvrages quelques endroits du monastere. Nous avons déjà observé que le bienheureux Anségise renouvela entierement les bastimens de saint Germer. Il donna de plus quantité de vases, & d'ornemens à ces deux Abbaies pour le service de l'autel, & il en accrut les bibliotheques d'un grand nombre de livres qu'il acheta, ou qu'il fit transcrire. Parmi ces livres il y en avoit qui estoient écrits en lettres d'or sur des feuillets de couleur de pourpre. L'Ordre monastique estoit entierement aboli dans saint Germer, & il n'y trouva plus que des Chanoines qu'il y laissa, & à qui il donna entr'autres livres un traité qui regardoit les devoirs de leur profession. Mais comme l'on verra dans la suite, on y remit depuis des Religieux.

Le saint Abbé fut employé dans les affaires de l'Estat par Charlemagne, & par Loüis le Debonnaire, & soustint avec honneur plusieurs Ambassades. On remarque en particulier que Loüis l'envoia sur la frontiere d'Espagne, pour s'y oppo-

*Institutio, ac
collectio cujusdam
de vita canonica.*

VII.

*Il fait une
collection des
Capitulaires.*

ser aux desseins du Comte Gaucelme. Dans ces emplois il fit paroître une grande sagesse , & un attachement sincere aux regles de la justice. Il dressa un recueil des Capitulaires , ou ordonnances de ces deux Princes , & divisa cet ouvrage en quatre livres. Il marque dans sa preface qu'il l'acheva l'an 827. Sigebert , & Tritheme ont attribué cette collection à un Angefise Abbé de Lobes , mais le monastere de Lobes n'a point eu d'Abbé qui ait porté ce nom , & il est certain par le témoignage d'Adfo , ou d'Hermiric qui estoit Abbé de Luxeuil dans le dixième siecle , que l'Abbé Angefise Auteur du recueil dont il s'agit , est ce mesme Abbé qui gouverna Luxeuil du temps de Loüis le Debonnaire. Le Diacre Benoist adjousta à ce recueil trois autres livres , qui y servent de continuation , ou de supplément.

*AR. fac 3. Tom.
2 pag. 456
Capitular. Reg.
Franc edit. Steph.
Baluz. Tom. 1.
prefat. num. 39.
pag. 698.*

VIII.

*Son testament ,
& sa mort.*

*Spicil. Tom. 3.
pag. 343.*

Angefise estant tombé malade de paralysie , donna aux pauvres , aux lieux de pieté , & principalement aux monasteres tout ce qu'il avoit d'argent. Son testament fut dressé par saint Hildeman Evêque de Beauvais , par Landon Religieux , & par deux laïques. Il s'en voit un extrait , d'où l'on peut tirer beaucoup d'instruction pour l'antiquité monastique. Saint Ansegise mourut à saint Vandrille l'an 835. & y fut enterré dans le Chapitre , où il s'estoit fait preparer un tombeau. Il ne sera pas inutile de marquer ici les monasteres auxquels il laissa quelque aumône dans son testament , puisque c'est une preuve qu'ils subsistoient en ce temps-là. Ces monasteres sont Jumiege , les Loges , Fecan , Montivilliers , saint Oüen , Pentale sur la Lizaine , Andeli , tous dans le diocese de Rouen. Fontenai , & les deux Jumeaux dans le diocese de Baieux. Preaux qui est peut estre Preaux dans le diocese de Lizieux. La Croix saint Leuffroi dans le diocese d'Evreux. Longueil , le Valmalard , & Malapenan , dont on ne connoist point la situation. Corbie , saint Valeri sur Somme , saint Riquier , saint Sauve qui est peut estre saint Saove de Monstreuil dans le diocese d'Amiens. Saint Benoist sur Loire dans le diocese d'Orleans. Ferriere , saint Remi , saint Pierre , sainte Colombe dans le diocese de Sens. Saint Calais dans le diocese du Mans. Corbion dans le diocese de Chartres. Saint Germain d'Auxerre. Monstier la Celle près de Troye. Saint Faron , & Rebais dans le diocese de Meaux. Les Fossez , sainte Geneviève , saint Germain , saint Denis , Chelles dans le diocese de Paris. Saint Lucien ,
saint

saint Germer , l'Isle , l'Oroer , Fontenai dans le diocèse de Beauvais. Saint Wast d'Arras. Saint Eloi de Noyon. Saint Medard , saint Crespin , & Nostre-Dame de Soissons. Saint Remi de Reims. Saint Memme de Châlons en Champagne. Saint Omer , Haumont , Maubeuge , Mons , Lobes dans le diocèse de Cambrai. Inde près d'Aix-la-Chapelle. Luxeuil , Fontaines , Anegrai , la Baume , Cusance dans le diocèse de Besançon. Remiremont dans le diocèse de Toul. Morbach dans le diocèse de Basle. Munsterthal , & Maurmunster dans le diocèse de Strasbourg. Molosme dans le diocèse de Langres. Saint Reginbert qui est vrai-semblablement le monastere de Bebrone , ou de S. Rembert au diocèse de Lyon. La vie d'Ansegise se trouve dans la chronique de Fontenelle , ou de S. Vandrille écrite par un Religieux qui vivoit dans le neuvième siecle. Il ne sera pas inutile d'observer que cet Auteur confirme par sa maniere de parler ce que nous avons souvent remarqué , sçavoir que l'on usoit quelquefois du mot de *Clergé* pour designer une communauté de Religieux qui estoient dans la clericature , principalement s'ils deservoiient quelque Eglise considerable. Car lorsqu'il releve le merite du bienheureux Ansegise en le comparant à saint Vandrille , & à saint Ansbert , l'un premier & l'autre troisième Abbé de Fontenelle , il dit que comme dans la premiere origine de ce monastere ces deux Saints y avoient fait de grands bastimens , *qu'ils y avoient assemblé un nombreux Clergé ; & qu'ils avoient pris soin de bien instruire dans la discipline Ecclesiastique* ceux qui vivoient sous leur direction : de même le bienheureux Ansegise en avoit reparé les ruines , y avoit rebastimé même d'une belle structure ce qu'il avoit trouvé abbattu , & destruit , en avoit de beaucoup augmenté le *Clergé* , & s'estoit appliqué avec grand soin à y faire garder la Regle de saint Benoist ; & cependant il est certain tant par cet Auteur , que par les Actes de ces Saints , qu'ils estoient Moines , & que leur communauté estoit toute de personnes de la même profession.

Le bienheureux Ansegise eut de suite pour successeurs le venerable Fouques Prestre , & Herimbert Diacre. Après la mort de ce dernier , le monastere fut ruiné par les Danois , ou Normans , les Religieux qui s'estoient rachetés deux fois n'ayant pû fournir assez d'argent pour contenter l'avidité de ces Barbares. Comme de tout ce qu'ils possédoient rien ne

Sicut illi (Vandregisilus , & Ansbertus) in exordio sui ædificii nobilitaverunt , Clerum auxerunt , disciplinis ecclesiasticis imbuerunt , ita iste diruta emendare studuit , &c. Clerum nobilissimè auxit , ac regulari ordine secundum egregij Patris Benedicti normam . &c. Ibid. pag. 234. Et Act. sæc. 4. part. 1. pag. 632.

IX

L'Abbaie de saint Vandrille abandonnée par les Religieux , qui s'enfuient avec les reliques de saint Vandrille , & de saint Ansbert.

*Ils y demurerent
vingt ans si l'on en
croit un Auteur.*

*Ibique viginti
annis hospitaban-
tur. Act. sac. 3.
part. 1 pag. 455.*

*Ibid. sac. 2. pag.
557.*

L'an 944.

leur estoit plus precieux que les reliques de leurs Saints , & principalement celles de saint Vandrille , & de saint Ansbert , ils transporterent les corps de ces deux Saints dans le Pontieu , & ensuite dans le Boulenois , où ils avoient des terres. La devotion du peuple qui venoit reverer ces ossemens sacrez y obtint du Ciel des graces extraordinaires pour la guerison des malades. Les Religieux de saint Vandrille allerent aussi à Blangi , & l'on dit qu'ils y demurerent plusieurs années avec la permission de l'Abbesse Hersende. La crainte des Normans les obligea de sortir de Picardie l'an 895. & de chercher ailleurs un azyle qui fut le monastere de saint Cheron près de Chartres. Ils y furent reçus avec beaucoup de charité par Haimon Evêque du diocèse , & par l'Abbé Haimeri , & le merite des Saints éclatta encore par des miracles , dont on a la relation dressée par un de ceux qui accompagnoient les deux chasses. Trois mois après pour plus grande seureté , ils se retirerent dans une Chapelle de la ville. Ensuite ils retournerent dans le Boulenois avec les reliques de ces deux saints , qui furent depuis transferées à Gand par Arnou Comte de Flandres.

CHAPITRE XVIII.

*De saint Angilbert , & d'autres Abbez de saint Riquier :
Du monastere de Blangi.*

I.
*Saint Angil-
bert Abbé de
Saint Riquier.*

*Spicil. Tom. 4.
pag. 456*

*Bolland. 18.
Februar.*

*Car. l Coint. An-
nal. Franc. an.
796. n. 139.*

L Abbaie de saint Riquier au diocèse d'Amiens , reçut beaucoup d'accroissement dans le neuvième siècle , & devint beaucoup plus celebre qu'elle n'avoit esté jusqu'alors. Ce qui la mit ainsi en reputation fut l'avantage qu'elle eut de servir de retraite à un grand seigneur nommé Angilbert qui s'y estant consacré à Dieu , en édifia les Religieux par sa sainteté , & en augmenta les revenus , & les bastimens. On convient de la plupart des evenemens de la vie de ce Saint , mais non pas de leur ordre , & de leur suite ; car outre la difficulté qui regarde son mariage avec la Princesse Berte , il y a lieu de douter s'il se fit Religieux après ses Ambassades de Rome , ou si après avoir renoncé au monde , il servit encore Charlemagne dans ces grands emplois. Nous suivrons ici le plan que l'on a tracé dans l'édition des Actes. Saint Angilbert sortit

d'une des plus nobles familles de France. Il fut élevé à la Cour de Charlemagne, & instruit dans les lettres par Alcuin. Comme il estoit bien fait, plein d'esprit, sçavant, & fort réglé à l'égard des mœurs, il eut beaucoup de part à la faveur, & à la confiance du Roy. Outre le nom d'Angilbert, il prit lui-même, ou il receut de ses amis le nom d'Homere, comme il se voit dans les lettres, & dans les poësies d'Alcuin, qui par familiarité lui donne ce nom, & l'appelle aussi son fils. Il suivit en Italie Pepin fils de Charlemagne, & fut quelque temps son premier Ministre. Charlemagne lui permit d'épouser en secret sa fille Berte, & lui donna le gouvernement d'une partie de la France maritime, sçavoir du païs compris entre la mer, l'Escau, & la Seine. Il s'acquitta dignement de cet emploi, & comme il entendoit souvent parler des miracles qui se faisoient au tombeau de saint Riquier, il fut touché de devotion envers le Saint, & se proposa de rebastir son Eglise. Estant tombé dans une grande maladie, il fit vœu de se faire Religieux dans l'Abbaie du Saint, s'il revenoit en santé, & il l'accomplit du consentement de sa femme, après avoir remporté une victoire miraculeuse sur les Danois, qui avoient fait une irruption dans les terres de son gouvernement. En prenant l'habit de la sainte religion, il en prit aussi l'humilité, & quoique nourri dans les delices, il embrassa courageusement l'austerité de la penitence. Après la mort de l'Abbé Symphorien, il fut mis en sa place du consentement du Roy, & remplit tres-bien les obligations de sa charge : car il rebastit le monastere, il y assemblea un grand nombre de Religieux, il leur enseigna par son exemple à se mortifier par les veilles, & par le jeûne, il orna magnifiquement le tombeau de saint Riquier, & pria Alcuin de composer sa vie, & son office. Il ne fut pas néanmoins toujours dans le cloistre. Charlemagne le fit Secrétaire d'Estat, & Maître de sa Chapelle, & il l'envoia trois fois à Rome en qualité d'Ambassadeur. La nouvelle opinion de Felix Evêque d'Urgel sur le mystere de l'Incarnation aiant esté condamnée dans le Concile de Ratisbonne de l'an 792. où il avoit lui-même comparu, le saint Abbé le mena au Pape Adrien, & ce Prelat abjura son heresie en presence du souverain Pontife. Il est vrai qu'ensuite il la soustint de nouveau, mais enfin il y renonça sincerement à Aix-la-Chapelle après qu'elle eut esté refutée, & qu'il eut esté pleinement convaincu

*Alf. sac. 4. an.
814. pag. 91. &
seqq.*

Alcuin. Epist. 92.

L'an 781.

*In monasterio
sanctissimi Patris
Richarii Monachi
indumentum, &
verè humilitatem
suscepit. Hariulf.
Alf. pag. 109.
124. 125.*

*Senio, & austeri-
tate juniorum,
& vigiliarum cor-
pore lassescit.
Pag. 119.*

CH. XVIII.

Edidit nobis Capitulare adversus Synodum quæ pro sacrarum imaginum erectione in Nicæa acta est. *Epist. Hadrian. ad Carol. Tom. 7.*

Conc. pag. 915.

Suscepimus fidelem familiarem vestrum, videlicet Engilbertum Abbatem, & Ministrum Capellæ.

Ibid. Act. sac. 4.

Tom. 1. pag. 98.

Anno 796. &c. missus est ad hoc Engilbertus Abbas monasterii sancti Richardi, &c. *Eginhard ad an. 796. Ibid.*

In honore sancti Benedicti Abbatis, & reliquorum sanctorum regularium Abbatum. *Act. ibid. pag. 112. & 117.*

In hoc cœnobio Duces, Comites, filii Ducum, filii Comitum, filii etiam Regum educabantur. *Spicil. Tom. 4. pag. 501.*

Forestmonstier est entre Abbeville, & saint Vallery.

Act. sac. 4. part. 1. pag. 102.

par Alcuin. Saint Angilbert retourna à Rome l'an 794. & y porta de la part de Charlemagne un memoire contenant des objections contre ce qui avoit esté arresté dans le second Concile de Nicée sur le culte des images sacrées, auxquelles le Pape Adrien donna solution par une longue epistre adressée à ce Prince, où marquant la bonne reception qu'il avoit faite au Saint, il le qualifie *Abbé & Ministre de la Chapelle du Roy*, ce qui fait voir qu'il estoit alors Religieux; Et cela se justifie encore par le témoignage d'Eginard, qui parlant de la troisième Ambassade du Saint, dit qu'Angilbert Abbé du monastere de saint Riquier, fut envoyé par Charlemagne vers le Pape Leon successeur d'Adrien, pour s'assurer de la fidelité du peuple Romain, & pour faire des presens à l'Eglise de saint Pierre. On travailloit cependant par l'ordre du saint Abbé à rebastir la grande Eglise de saint Sauveur, & de saint Riquier, laquelle aiant esté achevée vers l'an 798. fut dédiée solennellement par Magenard Archevesque de Rouen, par George peut-estre Evêque d'Amiens, & par dix autres Evêques, dont il y en avoit deux qui estoient Legats du saint Siege. Ces Prelats consacrerent en mesme temps deux autres Eglises du mesme monastere, l'une en l'honneur de la sainte Vierge, & des saints Apostres, & l'autre sous l'invocation de saint Benoist, & des autres saints Abbez reguliers, c'est-à-dire qui avoient vécu dans l'Ordre *regulier* ou *monastique*. Saint Angilbert fit encore bastir une quatrième Eglise à l'honneur de saint Michel, de saint Gabriel, & de saint Raphaël, & aidé de la liberalité du Roy, enrichit tous ces saints lieux d'un grand nombre de saintes reliques, d'ornemens precieux, & de vases sacrez. Il y assembla jusqu'à trois cens Religieux, & cent enfans, pour y chanter continuellement l'Office divisez en trois chœurs, selon l'usage ancien de la psalmodie perpetuelle establie dans de certaines Abbaies. Il y a apparence que ces enfans estoient du rang de ceux que l'on offroit au monastere: car selon le reglement du saint Abbé, on leur donnoit à tous les mesmes habits, & la mesme nourriture, & on les instruisoit dans les lettres. Outre ces jeunes gens on élevoit encore dans saint Riquier les enfans des personnes de la premiere qualité. Charlemagne reunit à l'Abbaie de saint Riquier celle de Forestmonstier, où ce Saint avoit fini ses jours, comme il se voit par sa charte qui est de l'an 798. Il passa par ce monastere deux

ans après , & y celebra la feste de Pasque. Saint Angilbert suivit ce Prince à Rome cette mesme année , lorsqu'il y alla recevoir la couronne d'Empereur , & il obtint du Pape Leon un privilege pour son Abbaie. Estant en France l'an 811. il souscrivit au testament de Charlemagne , & mourut la mesme année que ce Prince , c'est-à-dire l'an 814. Son humilité le porta à choisir pour le lieu de sa sepulture la porte de l'Eglise de saint Riquier. Outre Hariulfe qui parle amplement de lui dans sa chronique , l'Abbé Anscher a encore écrit sa vie sur la fin de l'onzième siecle ; mais nous ne l'avons point suivi en ce qui regarde le mariage de saint Angilbert. Il dit qu'avant que d'estre Religieux , il fut Maistre de la Chapelle du Roy , & Prestre , & que la Princesse Berte aiant conçu de l'amour pour lui , Charlemagne voulut qu'on les mariât pour empêcher un plus grand mal : mais l'on doit rejeter cela comme une fable , premierement parce que les Historiens plus anciens qui ont parlé de Charlemagne , & de sa famille , ne disent rien d'un événement si extraordinaire. Secondement , parce qu'il n'est point croiable que Charlemagne eut consenti à un mariage si irregulier , & si scandaleux , lui qui avoit tant de zele pour la discipline de l'Eglise , comme il paroist par ses capitulaires , & qui envoyoit saint Angilbert à Rome l'an 796. lui donna des lettres pour Leon troisième , où il exhorte le Pape à se conduire saintement dans le Pontificat , & surtout à bien observer les *Canons* , & les loix Ecclesiastiques. Ce qui a pu engager Anscher dans l'erreur , c'est qu'ayant vû par une lettre du Pape Adrien , que saint Angilbert avoit esté Maistre de la Chapelle du Roy , il s'est imaginé qu'il avoit possédé cette charge avant son entrée dans la religion , & qu'il ne l'avoit pû exercer sans le caractère du Sacerdoce. Il sçavoit d'ailleurs qu'il avoit eu des enfans de Berte , & qu'elle ne s'estoit separée de lui , que lorsqu'il s'estoit retiré dans le cloistre. Afin donc d'ajuster ces choses , il a cru qu'il avoit esté Prestre avant son mariage , bien que peut-estre il ne l'ait jamais esté , non pas mesme estant Abbé de saint Riquier.

Saint Angilbert eut deux fils , Harnid , & Nithard. Ce dernier lui succeda dans la charge d'Abbé , mais non pas immediatement , car il y eut entre deux Heric , Helisachar , Ribbod , & Loüis. Du temps de l'Abbé Heric , Loüis le Debonnaire alla visiter par devotion le tombeau de saint Riquier ,

Multa usus humilitate , ut potest
cujus perseverans
fuerat conservator.
Pag. 119.

Anscher. *Art. sac.*
4. ad an. 814.
pag. 124. & 93.

Vestraz verò auctoritatis prudentia
Canones ubique
sequatur , &c.
Carol. ad Leonem
Papam , inter Epist.
Alcuin. 84.

II.

Successeurs
de saint Angilbert.

CH. XVIII.

*Chronic. Centul.
Spicil. Tom. 4. pag.
479. & 482.*

*Corpore absque
aromatibus indif-
foluto. Nithard.
Hist. l. 4.
Deprecatione
propinqui nostri
Ludovici Abbatis.
Spicil. Tom. 4. pag.
495.*

*(Delectat) etiam
quo ab universa
republica totus
discedam , &c.
qua portum ferar ,
immo verò penitus
ignoro. Nithard.
lib. 4. prefat. &
sub finem.*

*Spicil. Tom. 4.
pag. 492.
Ipse Nithardus
utriusque officii
minister extiterit ,
& quia expeditioni
non relicto regula-
ri ordine infer-
viens , ab hosti-
bus occisus est , &c.*

& maintint les Religieux dans la possession de quelques terres dont le revenu estoit destiné pour leurs vestemens , & leur nourriture. Sa charte fut donnée dans le monastere de saint Valeri le dix-septième de son regne , c'est à-dire l'an 830. Ce mesme Prince fit dresser l'année suivante un estat de tous les biens du monastere , & mesme un catalogue des livres que l'on peut voir ailleurs. Helisachar excella en vertu. Il ne permettoit point aux femmes d'entrer dans les Eglises de l'Abbaie , & non pas mesme dans celle de saint Riquier. Il ne faut pas le confondre avec Helisachar Abbé de Jumiege. Ribbod voyant que chacun passoit sur le tombeau de saint Angilbert qui reposoit à la porte de l'Eglise , en tira le corps du Saint , & le transféra dans un lieu plus honorable. On le trouva entier , & sans corruption , quoiqu'il y eut ving-neuf ans qu'il eut esté enterré. Il est certain que Louïs estoit parent de Charles le Chauve , comme il paroist par une charte de ce Prince en faveur de son monastere , où l'on voit qu'il y avoit alors douze Chanoines à Forestmoutier qui en deservoient l'Eglise , sous la dépendance des Religieux de saint Riquier. Nous parlerons encore de lui en traittant des monasteres du diocese de Paris : car il semble avoir esté le mesme que Louïs Abbé de saint Denis. La plus certaine connoissance que nous aions de Nithard se tire de ce peu qu'il a dit de lui-mesme dans son ouvrage , sçavoir dans l'histoire qu'il a écrite de la funeste dissension qui arma les enfans de Louïs le Debonnaire les uns contre les autres. Il nous y apprend qu'il estoit fils de saint Angilbert , & de Berte. Pendant la guerre civile , il suivit le parti de Charles le Chauve , & cet orage qui troubla l'Estat , & y fit regner la licence , & le desordre , lui donna un tel dégoust du monde , qu'il resolut de le quitter , ainsi qu'il témoigne lui-mesme dans la preface de son quatrième livre. Mais il avoit peine à se déterminer touchant le choix du lieu qui lui devoit servir d'azyle , & de port , & où il pourroit estre à couvert de la tempeste. Il se retira enfin dans saint Riquier , & il en fut Abbé vrai-semblablement par la demission de Louïs. Mais il ne trouva pas dans cette charge le repos qu'il avoit esperé , car les Normans faisant des courtes dans le Pontieu , il fut obligé de prendre les armes pour les repousser , & il mourut dans un combat. Outre la fonction d'Abbé , il fit ainsi par l'ordre du Roy celle de Comte , ou de Gouverneur du pais , aussi bien que Rodolfe , &

Helgauld ses successeurs dans la conduite du monastere , lesquels en cette qualité de Comtes , leverent des troupes pour resister aux Barbares , qui ravageoient la province , & pilloient les Eglises. La chronique de saint Riquier porte qu'ils estoient Religieux , & que mesme dans l'armée , ils gardoient la regle autant qu'il leur estoit possible. Dans ces temps si miserables , où les lieux sacrez furent si exposez à la fureur des Normans , & des autres ennemis du nom Chrestien , on vit aussi plusieurs monasteres possédez par des laïques , qui prirent le titre d'Abbez-Comtes , abus déploré par les Conciles ; & qu'on eut bien de la peine à retrancher. Rodolfe estoit frere de l'Imperatrice Judith mere de Charles le Chauve. Cet avantage de naissance se trouvoit joint en lui au merite personnel. Il estoit intelligent dans les choses divines , & habile dans les affaires. On ne sçait point s'il quitta le siecle dans sa jeunesse , ou estant avancé en âge. Il estoit de la communauté de saint Riquier lorsque les Religieux l'élurent pour Abbé. Il donna quelques terres à son Eglise , & il lui en assura la possession par des lettres qu'il obtint de Charles le Chauve l'an 855. La forme du billet que l'on envoya après sa mort aux monasteres , & aux autres lieux saints pour faire prier Dieu pour lui , se voit dans la chronique de son Abbaie. Je fais cette observation , parce que cela se pratique encore dans nos communautés.

*Sacra Regular
servatores in ipsis
etiam exercituum
turmis. Ibid. pag.
500. 501.*

Ibid. pag. 493.

III.

*Société entre
les Religieux
de saint Ri-
quier, & ceux
de sainte Colom-
be.*

Helgauld son successeur avoit esté marié avant que d'entrer dans le cloistre , & il laissa un fils qui eut après lui la dignité de Comte , desorte qu'elle ne passa point à Guelfon , ny à Carloman , qui lui succederent dans l'Abbaie de saint Riquier. Guelfon estoit de grande naissance , & mesme parent du Roy. Il fut aussi en mesme temps Abbé de sainte Colombe de Sens , ce qui donna lieu aux Religieux des deux monasteres de former entr'eux une société spirituelle par l'entremise d'Odulfe sacristain de saint Riquier. Odulfe amassa de toutes parts de saintes reliques pour enrichir le thresor de son Eglise. Il en obtint de la Cathedrale d'Amiens , & des monasteres de saint Jost , de saint Vandrille , de saint Lucien de Beauvais , de sainte Colombe de Sens , & de quelques autres lieux. Un Religieux de saint Riquier appelé Ansegise , qui estoit un homme fort intelligent , & fort sage , aiant esté envoyé par Charles le Chauve vers le Pape Nicolas , rapporta de Rome

CH. XVIII.

L'an 870.

Vide Annal. Ber-
tinian ad an. 870.
873.
Aimoin. lib. 5.
cap. 31.

Spicil. Tom. 4.
pag. 518.

IV.
Miracle de
sainte Berte de
de Blangi.

Act. sac. 3. part.
1. pag. 452.

presque tout le corps de saint Jean Martyr, & d'autres reliques qu'il donna à son monastere. Cette Abbaie fut en bon estat sous la conduite de Guelfon, & reçut diverses graces du Roy Charles le Chauve, comme il paroist par trois chartes de l'an 868. Guelfon estant mort Carloman qui estoit fils de Charles, & Diacre de l'Eglise de Meaux, obtint le monastere de saint Riquier, & quelques autres, dont il eut l'administration. Le Roy à sa priere donna une terre à saint Riquier pour le luminaire de l'Eglise, & fit encore d'autres graces aux Religieux, comme il se voit par des lettres de l'an huit cens soixante & dix. Mais la mesme année Carloman s'estant attiré par sa revolte l'indignation de son pere, fut privé de ses benefices. Il fut de plus dégradé dans le Concile de Senlis, aveuglé, & mis dans Corbie. Mais en estant sorti par le secours de deux Moines, il se fit conduire à son oncle Loüis de Germanie. Il demeura quelque temps dans l'Abbaie de saint Alban, & mourut enfin dans celle d'Eternac que Loüis lui avoit donnée. Les Normans aiant inondé le Pontieu, & les environs vers l'an 881. l'Eglise de saint Riquier ne put éviter la violence des Barbares, qui la pillerent, & y mirent le feu. Un peu avant ce ravage, un Religieux nommé Jeremie qui estoit thresorier du monastere, en sauva quantité de reliques, & de riches ornemens, & les transféra à sainte Colombe de Sens, où il fut très-bien reçu par la communauté. Mais il n'est pas vrai, comme l'on dit, qu'il ait esté Archevesque de cette ville, ny qu'il soit le mesme que Jeremie qui entra dans cette dignité l'an 818. La consideration des temps fait assez voir qu'il faut distinguer ce Prelat de ce Religieux, & cependant Hariulfe qui écrivoit il y a près de six cens ans les a confondus.

Parmi les miracles de sainte Berte Abbesse de Blangi, l'on en met un qu'il sera utile de rapporter, pour confirmer ce que nous avons dit ailleurs de certains penitens qui visitoient les lieux saints. Du temps de Charles le Chauve, un homme noble appellé Salomon eut un differend avec son frere touchant une terre, & se laissa tellement emporter à la passion qu'il lui osta la vie. Aiant depuis reconnu l'énormité de son crime, il alla le confesser à un Evêque nommé Boniface, & le supplia avec larmes d'agréer qu'en penitence, il fit mettre en pieces l'épée, dont il avoit tué son frere, & que de ces morceaux d'acier on fit trois ou quatre fers, dont on lui ferreroit le corps,

corps , & les bras , ce qui fut approuvé par ce Prelat , qui CH. XIX.
 l'obligea encore à faire d'autres actions de piété. Depuis ce
 penitent visita quantité de lieux saints , & fit neuf fois le pele-
 rinage de Rome , pour y obtenir la remission de ses pechez par
 l'intercession de saint Pierre. La dernière fois le saint Apôtre
 lui apparut , & lui ordonna d'aller implorer la miséricorde divi-
 ne dans le monastere de sainte Berte de Blangi. Salomon s'e-
 stant informé du lieu où estoit cette Eglise , y vint avec une
 humble esperance , & s'y tint à la porte. Un Dimanche estant
 à la mesme place , il assista à la Messe que celebrait Lantogise
 Evêque d'un diocese que l'on ne marque pas. Le Diacre com-
 mençant à reciter l'Evangile , Salomon fit sur soi le signe de la
 croix , pour se preparer à entendre la parole de Dieu , & en ce
 mesme instant , il eut la joie de sentir que le fer qu'il avoit au
 bras se rompit de lui-mesme , & vola jusqu'au tombeau de
 sainte Berte : les autres fers se rompirent aussi , & le laisserent
 libre. L'Evêque aiant appris ce miracle , alla le prendre par
 la main , & le fit entrer dans l'Eglise. Ensuite le Clergé , & les
 Religieuses rendirent grâces à Dieu. On a vu ci-devant Spicil. Tom. 3.
pag. 261.
 que pendant les ravages des Normans , Hersende Abbessé de
 Blangi reçut avec grande charité dans son monastere les Reli-
 gieux de saint Vandrille , qui vinrent s'y refugier avec les reli-
 ques de ce Saint , & de saint Ansbert. Mais enfin cette Ab-
 baie qui avoit servi d'azyle à ces serviteurs de Dieu , éprouva
 la fureur de ces païens , comme nous dirons ci-après.

C H A P I T R E X I X.

*De saint Adalard , & du venerable Vala Abbez
de Corbie.*

Quoique l'Abbaie de saint Pierre de Corbie eut eu une
 origine fort remarquable , aiant esté fondée par Clotaire
 troisieme , & par la sainte Reine Bathilde , qui la comblèrent
 de grâces , & que depuis elle eût subsisté plus de deux cens
 ans , elle n'a point esté en plus grande consideration , ny plus
 fameuse que dans le neuvieme siecle ; la piété , & les lettres
 qui y fleurirent en ce temps-là par les soins de saint Adalard ,

Tome II.

P P P

I.
*Saint Ada-
 lard se fait Reli-
 gieux à Corbie.*

CH. XIX.

*Aët. fac. 4. part.
1. ad an. 826.
pag. 306.*

** C'estoit Ermen-
garde fille de Disier
Roy des Lombards.
Paschas. Aët. ibid.
pag. 310 ou bien
Himiltude.*

*Carol. Coint.
Annal. Eccles.
Franc. an. 773.
n. 20.*

*Venit Casinum
quo totius fons
religionis, & ori-
go putabatur. Pas-
chas. ibid. pag.
313.*

& de ses successeurs, & la gloire qu'elle eut de contribuer à la propagation de la foi, & de nostre Ordre dans la Saxe, l'ayant encore plus distinguée, & mise au rang des plus celebres monasteres. La naissance de saint Adalard ne pouvoit gueres estre plus illustre, son pere qui s'appelloit Bernard estant fils de Charles Martel, & frere du Roy Pepin. Le Saint fut élevé à la Cour auprès de Charlemagne, dont il estoit cousin germain. On peut dire en general que ce qui le porta à quitter le siecle, fut l'aversion qu'il eut des desordres qui y regnent, & la crainte de s'y perdre. Paschasé marque en particulier qu'il se retira de la Cour, parce que n'approuvant pas le divorce de Charlemagne, il ne voulut point communiquer par aucun service avec la Princesse que le Roy avoit épousée après s'estre separé * de sa premiere femme. Sur quoi l'on forme quelques difficultez, dont il n'est pas besoin de chercher ici l'éclaircissement; puisque l'on convient que ce fut par un mouvement de pieté que le Saint s'éloigna de la Cour, & que sa retraite fut d'autant plus édifiante, qu'il estoit dans la fleur de l'âge n'ayant que vingt ans, & qu'il estoit bien fait, & orné de grandes qualitez, qui lui firent depuis soustenir avec honneur des emplois illustres. Avant esté admis dans le monastere de Corbie par Addon qui en estoit Abbé, il y fit pendant un an les exercices du noviciat, & ensuite il se consacra à Dieu par les vœux de la religion. Après son engagement on lui donna le soin du jardin, & il s'acquitta de cet emploi ainsi qu'il devoit, s'appliquant toutefois encore davantage à cultiver son esprit, que ses arbres, & taschant de s'avancer de plus en plus dans la vertu. Le progres qu'il y fit, lui rendit insupportables les frequentes visites de ses parens, & les louanges que l'on donnoit à son merite. Il consideroit aussi que tant qu'il demeureroit en France, il devoit craindre qu'on ne le tirât du cloistre, pour l'engager dans les affaires, & consequemment dans les dangers du monde. Ces raisons toucherent tellement son esprit, que pour se maintenir dans la solitude, & continuer à mener une vie cachée, il sortit secrètement de son monastere, & s'en alla au Montcassin, qui estoit alors regardé comme la source de la profession religieuse. Il y fut reçu par l'Abbé Poto predecesseur du fameux Theodemar, mais il n'y demeura pas long temps. Un Anachorette qui ne le connoissoit point, sçut par revelation qui il estoit,

& pourquoy il estoit venu en Italie, & il lui predict qu'on l'obligeroit bien-tost de repasser en France.

En effet quelques jours après il vint des gens du Roy qui le tirèrent de sa cellule, & le remenerent à Corbie. Son Abbé qui estoit alors Nordram * successeur d'Addon, reconnu en lui tant de merite, qu'il l'associa à sa charge, & voulut qu'il partageât avec lui le gouvernement du monastere. C'estoit Adalard qui avoit soin de faire des conferences de pieté pour l'instruction des Religieux; de quoi il s'acquittoit avec beaucoup de fruit, estant naturellement éloquent, & parlant des choses saintes, non pas speculativement, & avec froideur, mais avec un zele, & une affection tendre, qui lui faisoit verser des larmes. Aussi remarque-t'on de lui qu'entre les Saints, il avoit pris pour son maistre, & pour son modèle saint Augustin, qu'il suivoit les sentimens, & qu'il taschoit d'imiter la conduite de ce saint Evêque, & que cela donna sujet à quelques-uns de l'appeller *Augustin*, comme d'autres le nommoient encore *Antoine*, en vuë de son progres dans la perfection religieuse, & de son ardeur à y porter les autres.

Quelque attachement qu'il eut à sa solitude, il fut obligé de la quitter par l'ordre de Charlemagne qui le mit auprès de son fils Pepin Roy d'Italie, pour estre son premier Ministre, & pour l'aider par la sagesse de ses conseils à gouverner son Estat avec pieté, & avec justice. Il soutint cet emploi avec tant de prudence, & de desintéressement, & avec tant de zele pour le bon ordre, que quelques-uns le regardoient plutôt comme *un Ange, que comme un homme*. Il rendoit justice à tout le monde, il reprimoit la violence des personnes puissantes qui opprimoient ceux qui estoient destituez de force, & de credit, & il pourvoioit au soulagement des pauvres. Il y avoit une cruelle dissention entre les habitans de Benevent, & ceux de Spolette, & l'esprit de vengeance les possédoit tellement, qu'ils s'entretoient les uns les autres, quand ils en rencontroient l'occasion. Le Saint entreprit de les reconcilier, & estant allé pour cet effet à Benevent, il les accommoda, & d'ennemis qu'ils estoient, il les rendit solidement amis, de sorte que leur bonne intelligence subsista même après la mort du Saint. Une conduite si sage, & si utile à l'Italie, lui merita l'estime, & la confiance particuliere du Pape Leon troisième. On ne sçait point précisément ny quand, ny combien de

II.

L'Abbé l'associe à sa charge.

* Ou Nordram.

Prædicationis
ejus officium lacrymarum commendabant. *Ibid. pag.*
314. 316.

Pag. 336.

Pas hase dit qu'il estoit éloquent dans la langue gaire, Theutisque, & latine. On peut voir des exemples de ces langues dans l'histoire de Nithard livre 3. sur l'an 842. pag. 374.

III.

Il va en Italie. & y sert utilement le jeune Pepin en qualité de Ministre d'Estat.

L'an 796.

Ut à quibusdam, ita ut fecit, non homo, sed pro virtutis amore Angelus prædicaretur. *Act. sac. 4. part. I. pag. 314.*

Ibid. pag. 319.

CH. XIX.

temps le saint Abbé fut à la Cour de Pepin. Ce jeune Prince mourut l'an 810. & laissa un fils nommé Bernard âgé de douze ou treize ans.

IV.

Il est envoyé à Rome par Charlemagne.

L'an 809.

*Concil. Tom. 7.
pag 1194. & præ-
fat. in Act Jac. 4.
num. 12.*

V.

Saint Adalard est relegué à Nermontier.

L'an 814.

*Dolo accensi atque invidia exco-
gitaverunt quomodo ac si Danielem ex Regis latere amoverent, ut iustitia ulterius non habendo defensorum, statum amitteret. Act. ibid. pag. 319.*

*Vita Ludovici an.
818. apud Quercet.
Hist. Franc. Tom.
2. pag. 299.*

Un Moine de Jerusalem nommé Jean étant venu en France, fut choqué de ce que l'on avoit adjousté au symbole le mot de *filioque*, & agita la question de la procession du saint Esprit. Pour la terminer le Roy envia à Rome Bernar Evêque de Wormes, Jessé Evêque d'Amiens, & saint Adalard, Smaragde Abbé de saint Michel en Lorraine les accompagna aussi, & écrivit la conférence qu'ils eurent avec le Pape Leon, qui approuva véritablement la doctrine marquée par le mot *Filioque*, mais qui ne trouva pas bon que l'on se fut donné la liberté de faire cette addition, laquelle toutefois a esté depuis autorisée par le saint Siege.

Charlemagne eut toujours beaucoup d'estime pour le saint Abbé, & se servit de ses conseils dans le gouvernement de l'Estat; mais après la mort de ce Prince arrivée l'an 814. sa vertu fut éprouvée par l'affliction. Des personnes puissantes, & ambitieuses, à qui le Saint estoit incommode par son zele pour la justice, quoique ce zele fut sage, & bien réglé, décrierent le Saint auprès de Louis le Debonnaire, & conduisirent si adroitement leur mauvais dessein, que sans entrer en discussion de la verité des choses qu'ils avançoient, on relegua le Saint dans l'Abbaie de Nermontier. Sa disgrâce enveloppa toute sa famille: car en mesme temps on bannit ses freres Wala, & Bernar, le premier à Corbie, & l'autre à Lerins, ou à Fleuri. Leur sœur Gondrade qui estoit une fille d'une excellente vertu, & qui ne s'estoit point laissée gaster, comme plusieurs autres, par les delices de la Cour, eut pour exil le monastere de sainte Croix de Poitiers. Quelques Auteurs modernes ont écrit que saint Adalard fut banni, parce qu'il avoit eu part à la revolte de Bernard Roy d'Italie, qui s'estant mis dans l'esprit qu'il avoit plus de droit à l'empire que Louis, comme étant fils de Pepin, qui avoit eu sur Louis l'avantage de l'ainesse, entreprit de le chasser du thrône; mais nul d'entre les Anciens qui ont parlé de cet événement, n'ont compté le Saint entre les complices de cette conjuration; Et de plus le Saint fut éloigné de la Cour deux ou trois ans avant que l'on découvrit le dessein de Bernard, & qu'il fut réduit à venir implorer la clemence de l'Empereur. Il faut donc s'en tenir à ce que dit Paschase, qui

n'attribuë l'exil du Saint qu'à l'envie, & à la malignité de quelques Grands, qui jugerent qu'il estoit de leur interest d'écarter un homme puissant, & dont l'exacte probité, & les grandes lumieres nuisoient à leurs desseins. Ils entreprirent aussi Vala, dont l'habileté, & le merite leur faisoit ombre, & il leur fut aisé de donner au Prince des soupçons de sa fidelité, parce qu'ecore qu'il eut esté le premier à lui rendre hommage, & que son exemple eut attiré les autres personnes de qualité à s'acquitter envers lui de ce devoir, il avoit d'abord paru redoutable par la grande autorité qu'il s'estoit acquise sous le regne de Charlemagne, & l'on avoit crainct qu'il ne traversât l'establissement de Louis dans le thrône. Le Saint ne ressentit la disgrâce de sa famille que dans la personne de ses freres, & de sa sœur, qu'il prit soin de fortifier, & d'animer à la patience. Car pour lui, il reçut son bannissement comme une faveur du Ciel, & quitta la Cour avec joie, ravi de se voir éloigné des affaires, & en estat de se donner tout entier aux exercices de pieté. Estant à Nermontier, il les pratiqua avec une nouvelle ardeur, & il y édifia merveilleusement les Religieux. Il estoit si détaché des choses du monde, & si soumis à la volonté de Dieu, que lorsqu'on lui parloit de son exil, il protestoit que toutes sortes de pais lui estoient indifferens, & qu'il estoit prest de changer de demeure, & d'aller où l'on voudroit, parce qu'en quelque lieu qu'il fut, il devoit estre en esprit dans le Ciel.

Le Roy aiant esté mieux informé des choses, & desabusé des mauvaises impressions qu'on lui avoit données contre le Saint, le rappella auprès de lui, & eut tant de regret de l'avoir maltraité, qu'il s'en confessa comme d'un peché, & voulut en faire penitence, comme il paroist par le témoignage de deux Auteurs contemporains, en quoi l'on voit une preuve manifeste de l'innocence du Saint : car s'il avoit eu quelque part à la conspiration de Bernard, ce n'auroit pas esté un trop rude châtiment pour lui qui estoit Religieux, que d'avoir esté relegué dans un monastere, & lorsque le Roy l'en fit revenir, ç'auroit esté une grace, & non pas une justice qu'il lui auroit faite. De plus ce Prince envoyoit son fils Lothaire en Italie, pour y regner en la place de Bernard, ne lui auroit pas donné pour Conseiller, & pour Ministre d'Etat ce mesme Vala, qui estoit frere du Saint, s'ils avoient esté tous deux complices de

Timebatur enim
quàm maximè
Vvala summi apud
Carolum Impera-
torem habitus loci,
&c. Post cujus
(Vvalæ) ad Im-
peratorem adven-
tum æmulati cum
omnes Francorum
Proceres, &c. *Vita
Ludov. Tom 2.
Hist. Franc. pag.
295.*

Nunquam lætior,
nunquam jucun-
dior à nobis visus
est aliquando, &c.
*Act. ibid. pag.
323.*

*Il se comparoit à
la brebis qui se
laisse tondre, &
au lievre qui sort
promptement du
lieu où il se repo-
soit, &c. pag. 325.*

V I.

*Il est restablí,
& dresse des
statuts pour le
reglement de son
monastere.*

(Ludovicus) de
iis quæ circa Adel-
hardum Abbatem,
& fratrem ejus
Vvalachum gesta
sunt publicam con-
fessionem fecit, &
penitentiam egit.
*Eginhard. Annal.
ad an. 822.*

*Act. fac. 4. Tom.
1. pag. 327.*

CHAP. XIX.

L'an 821.

Vide Spicil. Tom.
4. pag. 6.

Pag. 328.

Si inter mundi
discrimina huc
illucque pro Eccle-
siaz negotio occu-
patus esset, insti-
tuta tamen Regulæ
minimè deserebat,
&c.

Totus ingredie-
batur, ut totus
Deo ac sibi adesset.
Act. sac. 4. Tom.
1. pag. 318. & 317.

la revolte de Bernard, & cependant il est certain que Loüis fit cet honneur à Vala, & qu'il lui commit cet emploi, qui ne demandoit pas moins de fidélité que de suffisance. Saint Adalard fut pleinement rétabli dans sa dignité, & servit encore le Roy dans les affaires. Mais enfin touché des prières de ceux de Corbie, il obtint la permission de retourner dans le cloître, & reprit les fonctions d'Abbé. Il paroît néanmoins qu'il se trouva encore dans des assemblées publiques. Pour bien regler son monastere, il dressa des statuts qui sont venus jusqu'à nous, & qui font voir que sa communauté estoit fort nombreuse, & qu'en comptant les Religieux, & les autres domestiques, il avoit sous lui trois cens cinquante personnes. Tout âgé qu'il estoit, il leur enseignoit la penitence par son exemple, & il se mortifioit tellement par les jeûnes, & par les veilles, que ses disciples se crurent souvent obligez de l'en reprendre en quelque sorte, & de le supplier de se menager davantage, & de conserver un peu sa santé. Pour les appaiser il leur disoit qu'il en auroit soin, & *qu'il donneroit ordre que leur serviteur ne mourut pas de frim, ou d'excez de travail.* Mais un peu après, la ferveur, & l'amour de la penitence l'emportoit, & il se traittoit aussi durement qu'auparavant. Quand il entroit dans l'Eglise pour chanter les loüanges de Dieu, il laissoit à la porte le souvenir des affaires, & il assistoit tout entier à l'office. Ses voyages ne lui estoient point un sujet de se dispenser de la regle. Il la gardoit dans le monde, aussi bien que dans le monastere, taschant de suppléer par sa devotion aux exercices qu'il ne pouvoit pas pratiquer, & pour s'entretenir plus librement avec Dieu, il se separoit de temps en temps de ceux qui l'accompagnoient. Il possédoit éminemment le don de la componction, & des larmes, & lorsqu'il en versoit, il disoit qu'il ne pleuroit pas par la tendresse d'une devotion humble, & fervente, ny parce qu'il estoit touché de la consideration de quelque haut mystere de la religion, mais parce qu'il estoit pénétré, & convaincu qu'il estoit dans un estat déplorable, & qu'il devoit s'affliger en vuë de sa misere. Il estoit fort liberal envers les pauvres, & bastit pour eux un hospital. Un jour ayant fait donner aux passans tout ce qu'il y avoit d'une certaine provision dans le monastere, il dit au celerier que Dieu en enverroir d'autre à la communauté, & l'effet suivit, ou plutôt accompagna sa parole : car au même temps qu'il parloit,

il arriva de cette sorte de provision à la porte du monastere, & par surcroist du poisson en abondance. Il recommandoit aux Religieux le desinteressement, & de ne point s'attacher aux biens de la terre. Il ne se contentoit pas de leur faire des exhortations en general, il leur parloit encore en particulier, & parce qu'ils estoient un grand nombre, pour n'en oublier aucun, il avoit leurs noms écrits sur ses tablettes, & il ne se passoit presque point de semaine qu'il n'instruisit chacun en particulier, & ne lui donnât des avis pour sa perfection, & son salut.

Pag. 334.

Aussi ils avoient tous pour lui une affection tendre, & respectueuse, & lorsque Dieu le retira du monde, ils crurent tous estre orphelins, & avoir perdu leur Pere. Estant tombé malade un peu avant la feste de Noël, il ne laissa pas d'aller tous les jours entendre la messe, & communier dans une Chapelle dediee à saint Martin, pour qui il avoit toujours eu une devotion singuliere. Saint Hildeman Evêque de Beauvais, qui avoit esté son disciple, l'estant venu voir, lui donna l'extremement. Quelques jours après, ce mesme Prelat lui rendant une seconde visite, le saint Abbé lui parla dans une espece de transport, & comme venant d'estre consolé de la presence de JESUS-CHRIST, qui lui estoit apparu; & ce miracle passa pour si constant, qu'il en est fait mention dans un martyrologe. Le Saint mourut le second jour de l'an 826. Nous parlerons ailleurs de la nouvelle Corbie située dans le diocese de Paderborn, laquelle fut commencée à la persuasion de Vala par un Religieux nommé Adalard, qui gouverna l'ancienne Corbie pendant l'exil du Saint, & que le Saint acheva après qu'il eut esté rappelé. Outre ses statuts, saint Adalard écrivit quantité de lettres, & un traité *du bon ordre de la Cour* qui ne se trouve plus. Hincmar Archevesque de Reims témoigne qu'il avoit transcrit ce dernier ouvrage, & loué la sagesse de l'Auteur qu'il avoit veu estant jeune. La vie de saint Adalard, & celle d'*Arsenius*, c'est à dire de Vala son frere, & son successeur dans sa charge d'Abbé, ont esté écrites par Paschase Radbert leur disciple, qui gouverna après eux le monastere de Corbie.

VII.

Sa mort.

Aft. *ibid.* pag.

337.

Adalhardum senem, & sapientem domni Caroli Imperatoris carne propinquum, & monasterii Corbeie Abbatem, inter primos Confiliarios primum in adolescentia mea vidi, cujus libellum de ordine palatii vidi & scripsi.

Hincmar. *ibid.* pag. 308.

VIII.

Premiers emplois de Vala.

Vala eut la mesme education que saint Adalard, & ce fut aussi à la Cour qu'il apprit les lettres, & les exercices convenables à sa naissance. Dès sa jeunesse, il donna des marques d'un

CHAP. XIX.

*On le trouva un
jour conduisant des
bœufs.*

*Bovesque cum
plastro minaret,
Ibid. Epitaphium
Arsenii pag. 464.*

*Vala virorum
clarissimus, &c.
primus inter pri-
mos, &c. Aft.
ibid. pag. 321.*

*Secundus à Cæ-
sare. Ibid. pag.
464.*

Ibid. pag. 458.

*Ut probares jam
non sua, sed ad hoc
sibi commissa di-
stribuere. Ibid.
pag. 467.*

esprit juste, & solide, & fit paroître une inclination noble, & portée au bien. Mais Dieu pour éprouver sa vertu, & pour le préparer de bonne heure aux disgrâces, & aux souffrances, permit qu'avec tout son mérite, il fut d'abord assez indifférent à Charlemagne, dont il avoit l'honneur d'être proche parent, & que ce Prince se contenta de le mettre auprès d'un grand seigneur, qui l'envoia, ou plutôt qui le relegua dans une de ses terres pour en avoir soin, & pour s'appliquer au ménage de la campagne. Vala se vit ainsi réduit à vivre parmi les païsans, & même à travailler avec eux. Mais ces occupations si basses, & si humiliantes pour une personne de sa naissance, ne purent lui abbatre le courage, ny éteindre le feu, & la vivacité de son esprit, & l'on en parla avec tant d'estime à Charlemagne, qu'il fit revenir Vala auprès de lui, & l'admit au nombre de ses Officiers. Vala confirma par sa conduite le témoignage avantageux qu'on avoit rendu de son mérite, & il signala tellement sa fidélité, & sa suffisance dans tous les emplois qui lui furent confiés, qu'ils devinrent pour lui comme autant de degrés d'autorité, & de faveur, qui l'élevèrent à la dignité de premier ministre, & le firent regarder comme la seconde personne de l'Etat. On remarque de lui qu'il avoit l'esprit si pénétrant, & si ouvert, qu'il n'avoit pas besoin d'une longue méditation pour résoudre les difficultés qui se rencontroient dans les affaires. Lorsqu'on les lui propoisoit, il en donnoit promptement la décision, & il expliquoit ses sentimens d'une manière aisée, & modeste. Il exerça la charge de grand maître du Palais, il fut aussi commis pour l'administration de la justice, & il s'en acquitta avec une parfaite intégrité. Les pauvres trouvoient en lui non seulement un protecteur contre les personnes qui abusoient de leur puissance pour les opprimer, mais encore un remède à leur indigence, car il les assistoit avec beaucoup de charité, & lorsqu'il leur donnoit l'aumône, il le faisoit avec tant de libéralité, & de détachement, qu'il sembloit que ce qu'il leur distribuoit, ne lui appartint pas; mais que ce fut un bien commun, dont on lui avoit confié la dispensation. Il s'engagea dans le mariage épousant une des filles de saint Guillaume de Gellone, & devint ainsi le beau-frère de Bernard, qui fut depuis Comte de Barcelone, & grand Chambellan de Louis le Debonnaire, mais dont l'élevation fut du moins en partie la cause des divisions, & des troubles

troubles qui firent tant de peine à ce Prince. Charlemagne employa aussi Vala dans ses armées, & l'envoia dans la Saxe pour combattre des Barbares qui y faisoient des courses : ce qu'il fit avec un succès qui répandit la terreur de son nom dans tout ce pays là. Il y gagna aussi le cœur des habitans par son honnêteté & par ses bien-faits, dans le dessein de les attirer à la Foy. De sorte que ces peuples le revoient depuis revêtu d'un habit de Moine, lui témoignoit encore du respect & de l'affection. Le Roy le choisit avec huit autres Comtes pour traiter de la paix avec Hemming Roy des Danois, & comme il est nommé le premier entre ces deputez, il y a apparence que ce fut lui qui fut principalement chargé de cette importante négociation. Ce traité se conclut l'an 811. Un an après Charlemagne fit Roy d'Italie son petit fils Bernard, & y envoya avec lui Vala pour l'assister de ses conseils. Enfin ce grand Prince l'honora toujours de sa faveur & de sa confiance, & lors qu'il mourut Vala se trouva si puissant que ceux qui confideroient plus son pouvoir que sa fidélité, craignirent qu'il n'entreprit quelque chose contre Loüis le Debonnaire, qui alloit d'Aquitaine à Aix la Chapelle pour s'y faire de nouveau déclarer Empereur : mais Vala dissipa aussi-tôt ce mauvais soupçon, allant promptement rendre *ses tres-humbles submissions* au Roy, & comme nous avons dit, tous les autres Grands firent le même à son exemple. Loüis marqua la confiance qu'il avoit en luy par l'ordre qu'il luy donna de se transporter à Aix la Chapelle avec trois autres Seigneurs, pour y rassurer l'esprit du peuple, & le disposer à recevoir ce Prince, & pour fermer l'entrée du Palais à des personnes qui y avoient causé du scandale.

Peu de temps après la famille de Vala éprouva la disgrâce dont nous avons parlé. Le Roy prevenu contre saint Adalard, le relegua à Nermontier, & son frere Bernard à Lerins. Vala fut éloigné de la Cour, & se retira à Corbie, ou par son propre choix, ou parce qu'on lui marqua cette Abbaie pour lieu d'exil. Je parle avec doute, car si l'on vouloit le purifier en le renfermant dans un cloître, on devoit ce me semble, l'envoyer ailleurs qu'à Corbie d'où l'on chassoit ses freres Adalard & Bernard, celui-ci qui y estoit Religieux, & l'autre qui en estoit Abbé. Quoi qu'il en soit, il est certain que son engagement dans la profession Religieuse, fut un pur effet de sa vo-

CHAP. XIX.

Arma tulerat contra Abitricas gentem indomabilem, &c. *Ibid.* 473.

C'est vrai-semblablement les Abodrites qui demouroient au delà de l'Elbe, & qui furent depuis alliez ou tributaires des François.

Primores autem de parte Francorum hi fuere Valach filius Bernhardi, Burchardus, &c. *Eginhard. an. 811. & 812.*

Qui (Vala citissime ad eum (Ludovicum) venit, & humillima subjectione se ejus nutui secundum consuetudinem Francorum commendans subdidit, &c.

Vita Ludovici Pii ad an. 814.

IX.

Il se fit Religieux à Corbie.

Multis contradic-
centibus seculum
& mundi inlece-
bras sine dolore de-
posuit. *Act. sac. 4.*
pag. 459. part. 1.

Multiseum, dum
pulsaret novitius
ad ostium monasti-
cæ disciplinæ, per-
scrutati sunt proba-
tionum argumen-
tis, &c. religiosior
omnibus nostri
temporis à singulis
prædicatur & per-
fectior.

Ibid. pag. 470.

Vidistis utique
macie tenuatum,
&c. *Ibid. pag. 471.*

X.

*Il va en Italie
& est fait Mini-
stre d'Etat du
Roy Lothaire.*

Lotharium filium
suum dominus Im-
perator in Italiam
misit, & cum eo
Valam affinem suū
Monachum sed &
Geruntium Ostia-

lonté; & il est à présumer que sa femme n'estoit plus au monde, ou que si elle vivoit encore, il ne se separa d'elle que de son consentement, en quoi il avoit un exemple domestique dans saint Guillaume son beau-pere. Ce changement d'estat est sans doute ce qu'il y a de plus surprenant, & de plus grande édification dans la vie de l'illustre Vala. Cet homme qui avoit esté si grand, qui avoit tant éclaté dans le siecle, entreprend de le quitter malgré ses amis qui s'y opposoient, tant par l'affection qu'ils avoient pour sa personne, que par leur propre interest, ne doutant point qu'estant si proche parent du Roy, & si capable de le servir tost ou tard, il ne rentrât dans la faveur & dans le ministere. Son zele l'ayant soutenu contre leurs persuasions, il se presenta avec une posture de suppliant à la porte du Monastere, & s'abassa aux autres actions d'humilité que pratiquoient ceux qui demandoient à estre admis dans les societez religieuses. Après qu'on l'eut reçu dans Corbie, il se soumit encore avec une simplicité d'enfant aux humiliations du Noviciat. Car l'on n'usa point de dispense envers lui, il fut exercé dans l'obeïssance, & passa par les autres épreuves que doivent subir ceux qui commencent. On l'appliqua aux plus bas emplois du Monastere, on luy donna la charge de recevoir les hostes, & ensuite on le commit pour servir les malades. Il fit toutes ces fonctions avec une humilité & une ferveur exemplaire. Souvent après s'estre fatigué pendant le jour à rendre les devoirs de charité aux hostes & aux pauvres, il ne donnoit que tres-peu de temps au sommeil, & non seulement il assistoit aux Matines, mais passoit le reste de la nuit en priere, prosterné devant les Autels: il jeunoit si austèrement qu'il en devint tout maigre & défiguré; enfin il fut estimé un des plus parfaits Religieux de son temps.

Le Roy ayant rappelé saint Adalard vers la fin de l'an 821. témoigna dans l'assemblée d'Atigni qu'il avoit regret de l'avoir exilé. Ensuite il tira Vala du cloistre, & par un choix qui fit bien voir combien il se confioit en sa fidelité & en sa sagesse, il le donna pour Ministre d'Etat à son fils Lothaire, qu'il avoit fait Roy d'Italie, & qui se préparoit à y aller. Vala y suivit ce Prince, & sa conduite répondit à la grande opinion que l'on avoit de sa probité & de ses lumieres. Louis le Debonnaire luy avoit ordonné de prendre connoissance de l'affaire d'une Dame Italienne qui estoit venue exprés en France, pour se

plaindre d'un méchant Juge qui l'avoit dépouillée de son bien par une infigne perfidie. On exhorta ce Magistrat à rendre du moins une partie de ce qu'il avoit usurpé, mais il n'en voulut rien faire; & pour se delivrer tout d'un coup des poursuites de cette femme, il la fit assassiner sur un grand chemin par trois scelerats, & poussa encore un de ses assassins à tuer les deux autres. Il osoit tout, parce qu'il s'estoit fait quantité d'amis par ses presens, & il employa encore le mesme moyen pour mettre dans ses interets toutes sortes de personnes, & principalement ceux dont il pouvoit redouter le credit & l'autorité. Parmi le grand nombre de ceux qu'il avoit gagnez, il y en avoit qui blâmoient hautement Vala de ce qu'il avoit entrepris de faire le procez à ce Juge, & qui l'accusoient de persecuter un innocent. Vala estoit persuadé que ce Magistrat estoit coupable, mais il n'y avoit point de preuves assez fortes pour le condamner. Dans l'extrême peine que luy faisoit cette affaire, il eut recours au Ciel, & s'humilia devant Dieu par le jeune & par la priere avec quelques Religieux de Corbie, dont il estoit accompagné. Aiant passé toute la nuit en oraison, il alla le matin dans une assemblée où devoit comparoistre ce Juge, & il s'adressa de nouveau à Dieu, le suppliant avec larmes de découvrir celui qui avoit répandu le sang de cette femme. Sa priere fut promptement exaucée. Il ne fallut point faire d'interrogations, ni donner la question à ce Juge, sa conscience s'éleva terriblement contre luy, & le pressa par des reproches si vifs & si perçans, qu'il fut contraint de confesser publiquement ses crimes, & de reconnoistre qu'il avoit fait assassiner cette femme. Il accusa en mesme temps l'avarice de ceux qui s'estoient laissé corrompre par ses presens, & les couvrit de confusion & de honte. Ceux qui par surprise s'estoient emportez contre Vala, changerent leurs calomnies en éloges, & loüerent hautement sa fermeté & son zele pour la justice. Son habilité parut encore dans une rencontre, où il obligea un fourbe à découvrir luy-mesme son imposture. Un homme en ayant fait appeller un autre en Justice, pour le faire condamner à luy rendre des papiers de consequence qu'il luy avoit soustraits, celui-ci les mit dans un fourreau d'épée, à la veüe de deux ou trois témoins, & en presence des mesmes personnes il donna ce fourreau à sa partie, qui n'en fit pas grand cas, ignorant ce qui y estoit caché, & le laissa en un lieu où il estoit

CHAP. XIX.

rium quorum consilio res Italici Regni componeret. Vita Lud. Pii, pag. 302. an. 822. Ad fac. 4. pag. 486.

Sibique jejunium indixit, & nobis qui cum eo eramus; Ibid.

CHAP. XIX.

Ibid. pag. 484.

Je parle avec doute, parce que Vala n'étoit pas à Rome du temps de l'élection d'Eugene.

XI.

Il est fait Abbé de Corbie.

Petrexerat prius dilectissimi gratia Fratres inviseret nostros, &c.
Ibid. pag. 472.

Ibid. pag. 473.

aisé à chacun de le prendre. Un peu après ils comparurent tous devant le Juge qui estoit Vala, & celui à qui l'on redemandoit ces papiers jura qu'il les avoit rendus, prouvant de plus ce qu'il disoit par la déposition de ces témoins. Par cette fourberie il gagna sa cause, & il luy fut aisé de retirer ensuite ces papiers de ce fourreau, qui estoit comme abandonné. Celui qu'il avoit trompé de la sorte continua ensuite à se plaindre toujours, & il le faisoit d'un certain air qui marquoit que sans doute il avoit souffert outrage. Vala en étant averti, fit venir le fourbe, & luy parla avec tant d'adresse, que celui-ci crut que l'on s'estoit apperçû de l'artifice dont il avoit usé. Dans cette persuasion il se jeta aux pieds de Vala, & luy confessa son imposture. Vala donna d'utiles conseils à Lothaire pour le retranchement des abus & des desordres publics, & si l'on en croit Paschase, il travailla beaucoup pour l'élection d'Eugene II. dans l'esperance, que ce Pape qui excelloit en vertu & en érudition, s'appliqueroit à la reformation des mœurs & de la discipline.

A son retour d'Italie il fit bien voir que si pour obeir aux ordres du Roy il avoit quitté son cloistre, & repris les emplois de la Cour, ç'avoit esté sans attachement & sans ambition, & qu'il n'avoit pas oublié qu'il estoit Religieux : car il s'en alla visiter les Moines de la nouvelle Corbie de Saxe, tant pour y mener une vie cachée, & éviter d'estre Abbé de l'ancienne Corbie, que pour perfectionner & affermir la discipline dans cette communauté naissante. Mais il fut rappelé en France par ses Confreres, qui l'élurent aussi-tôt pour successeur de saint Adalard, & envoyerent Paschase vers Louis le Debonnaire, pour le supplier de confirmer son élection, & d'obliger Vala à y consentir. Quelques personnes de qualité dirent à Paschase de la part de ce Prince, que l'on s'estonnoit qu'ils eussent choisi pour Abbé Vala, qui estoit un homme d'une vie si austere, & qu'ils ne pourroient imiter. A quoy il répondit que bien loin de croire que ce fut là une raison de ne luy pas donner leur voix, qu'ils avoient pensé au contraire qu'il leur seroit avantageux d'avoir un Superieur qui les devançât dans la voye étroite de la perfection. Il obtint ensuite l'aggrément du Roy, & Vala malgré sa repugnance fut obligé d'accepter la charge qu'on luy deferoit. S'y voyant engagé il s'appliqua tout entier à ses fonctions : parfait Abbé, comme il avoit esté parfait Religieux, tant qu'on l'avoit laissé dans le

cloistre. Il pensoit sans cesse au conte qu'il devoit rendre à Dieu des âmes qui luy estoient confiées, & il n'obmettoit rien de ce qui pouvoit contribuer à leur salut & à leur avancement. Son exactitude donna lieu à quelques-uns de l'estimer dur & trop severe; mais Paschase le justifie là-dessus, observant que dans la conduite de ses Religieux il mesloit la douceur avec la severité, selon qu'il le jugeoit avantageux pour leur utilité spirituelle, & il en apporte des exemples. Un Religieux estoit mal satisfait de ce qu'il estoit réduit à porter une robe toute usée pendant l'hiver, tandis que l'on avoit beaucoup plus de soin d'un autre à qui l'on fournissoit ce qui lui estoit nécessaire. Vala en estant averti se revestit d'une robe d'une bonne étoffe & bien doublée, s'en alla trouver ce Religieux mecontent, & lui parlant avec beaucoup de douceur, l'obligea de changer de robe avec luy. Par cette condescendance il guerit l'aigreur de son disciple, & apprit à tous les autres à pratiquer la pauvreté & à se contenter des habits qu'on leur donnoit. Aussi Paschase n'a point fait difficulté de dire qu'il avoit paru comme un autre saint Benoist, à cause de son zele pour l'Observance, & comme un autre Jeremie, à cause de la fermeté à parler contre les desordres de son temps: Il a mesme tâché de justifier ce qu'il fit dans la funeste division qui s'éleva entre Louis le Debonnaire & ses enfans: En quoy Vala avoit besoin d'une Apologie, parce qu'on le mettoit au nombre de ceux qui avoient excité ce trouble, & qui avoient manqué de fidélité envers ce Prince. Il faut tâcher ici de reduire en petit ce qu'il represente avec tant d'étendue dans la seconde partie de son ouvrage.

La sterilité de la terre, les maladies contagieuses, & d'autres calamitez dont la France fut affligée vers l'an 827. aiant esté prises pour autant de marques que Dieu estoit irrité des vices, & des desordres publics, Louis ordonna dans une assemblée, que l'on travailleroit à la reformation des mœurs, & qu'on dressât des memoires pour cet effet. Vala qui avoit assisté à cette deliberation, mit par écrit ce qu'il pensoit là-dessus, & fit une remontrance, où il parla entr'autres choses contre le mauvais usage des biens de l'Eglise. Sur cette remontrance le Roy convint avec les Evêques que l'on tiendrait au plutôt des Conciles à Mayence, à Paris, à Lyon, & à Toulouse, ce qui fut fait. L'on n'a que les reglemens du Concile de Paris qui sont fort considerables, mais qui ne produisirent

Pag. 482. 484.

*Oud'un scapulaire
ou froc. cuculla op-
timi subtegminis.
Ibid.*

Nunc verd per-
sonam gerere Pa-
tris Benedicti, in-
terdum autem, ut
prælibatum est, of-
ficio Hieremias.
Ibid. pag. 457.

Inscii mali &
pessimi Arsenium
(id est Valam) cul-
pant quasi in centor-
rem malorum.
Ibid. pag. 500.

XII.

*Conduite de
Vala pendant la
funeste division
d'entre Louis le
Debonnaire &
ses enfans.*

*Vide Epistolam
Lud. Fii præfixam
conc. Parisien. an.
829. & Act. loc.
cit. pag. 496. 497.*

*Thegan. de gestis
Ludov. Pii. c. 35.*

*Grand Chambel-
lan. Camerarius
in palatio. Egin-
hard. an. 829.*

*Qui (Bernar-
dus) dum incon-
sultè Republica
abuteretur, quàm
solidare debuit,
penitus evertit.
Nithard. l. 1. pag.
360.*

*Æt. sec. 4. part.
1. pag. 498. 500.*

que peu ou point de fruit, les troubles qui arriverent l'année suivante en ayant empêché l'exécution, & accru les desordres. Louïs le Debonnaire avoit eu trois fils d'Irmingarde sa première femme, sçavoir Lothaire, Pepin, & Louïs. Dès l'an 817. il avoit fait Lothaire Roy d'Italie, & l'avoit associé à l'Empire. Il avoit donné à Pepin l'Aquitaine, & à Louïs la Baviere. Environ deux ans après Irmingarde estant morte, il épousa Judith fille du Comte Guelfe, qui estoit Bavarois d'origine, & il en eut Charles le Chauve qui naquit l'an 823. Charles n'avoit pas encore sept ans que son pere lui voulut mettre la couronne sur la teste, le faisant Roy d'une partie de la Bourgogne, de ce qu'on appelloit Allemagne, & du pais des Grisons. Ses autres enfans en conçurent de la jalousie, & jugerent par ces commencemens que Judith qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de l'Empereur, s'en prevaudroit pour avancer, & agrandir son fils à leur prejudice. Ils furent encore choquez de l'élevation de Bernard Comte de Barcelone, que Louïs honoroit d'une confiance particuliere. Bernard estoit fils de saint Guillaume de Gellone, & beaufrere de Vala. Dans sa première jeunesse, il fut instruit, & formé à la vertu par saint Guillaume, & ensuite par les soins de Vala, qui fut comme son tuteur, ou son second pere. Mais depuis ayant suivi la profession des armes, il ne songea plus qu'à sa fortune, & à s'élever dans le monde. La valeur qu'il fit paroître à reprimer les courses des Sarrazins, le mit en reputation, & porta le Roy à l'appeller auprès de lui, & à lui donner une des premières charges du Palais. Il fut aussi en grande faveur auprès de la Reine, & cette faveur fit naître de mauvais bruits. On peut dire en general qu'il n'usa pas bien de son autorité, & de son credit, & qu'au lieu d'affermir l'Estat, il le ruina par son imprudence; car c'est ainsi qu'en a jugé Nithard Auteur qui ne peut pas estre suspect, ayant suivi le parti de Charles le Chauve. Mais il n'y a pas d'apparence que Bernard ait esté aussi méchant que le dépeint Paschase, qui a pu avoir esté surpris par de faux bruits, non seulement sur le sujet du mauvais soupçon, dont nous venons de parler, mais encore à l'égard de ce qu'il dit de ces forciers, & de ces enchanteurs qu'on avoit introduits au Palais, & du danger où fut l'Empereur de perdre la vie. Quantité de personnes allant trouver Vala mesme dans son cloître de Corbie, pour lui faire des plaintes de la mauvaise

conduite de Bernard , cet Abbé l'exhorta à user mieux de la confiance qu'avoit en lui le Prince , & de l'autorité que lui donnoit sa charge , mais inutilement , & sans pouvoir rien gagner sur son esprit : leurs pretensions , & leurs maximes estoient trop differentes. Ces mesmes personnes , ou plusieurs autres qui estoient mal satisfaites de Bernard , parce qu'il les avoit privez de leurs charges , ou qui lui portoient envie , se rendirent auprès de Pepin Roy d'Aquitaine , & lui firent une horrible peinture de la conduite de ce Ministre , l'accusant de deshonorer le Palais par un crime infame. Pépin en fut tellement touché qu'il se mit à la teste de ses troupes , & s'en alla droit à la Cour pour en chasser Bernard. Louïs en aiant avis mit sa femme dans le monastere de Nostre-Dame , ou de saint Jean de Laon alors habité par des Religieuses. Il permit au Comte Bernard de se retirer , & il s'en vint à Compiègne. Ceux du parti de Pépin tirerent la Reine de l'Abbaie de saint Jean , la contraignirent de prendre le voile , & la firent conduire au monastere de sainte Croix de Poitiers , alors appelé de sainte Radegonde. Lothaire estant venu d'Italie approuva ce qu'avoit fait Pepin , & obligea Louïs à se retirer dans saint Medard de Soissons , afin que les Religieux lui persuadassent d'embrasser leur profession à l'exemple de sa femme , qui eut la liberté de conferer avec lui avant que d'aller à Poitiers. Mais ces Religieux aiant en horreur la violence que l'on exerçoit contre ces personnes royales , offrirent leurs services à Louïs , & lui proposerent d'agir pour lui auprès de Pepin , & de Louis de Baviere , & de les porter , s'ils pouvoient , à le remettre en liberté , & à lui laisser l'administration de l'Estat. Un Moine nommé Gonbault fut député vers eux , leur fit des offres avantageuses de la part de leur pere , & leur persuada de rentrer dans leur devoir. On tint ensuite une assemblée à Nimegue où il se trouva quantité d'Allemands , ou de François Orientaux , qui se declarerent pour l'Empereur , & appuierent la justice de sa cause. Il avoit esté arresté que les personnes qualifiées qui y viendroient , n'y ameneroient avec eux que peu de monde , afin que la multitude de leurs gens n'y causât point de trouble , & ne favorisât les desseins de ceux qui estoient mal intentionnez. Hilduin Abbé de saint Denis ayant contrevenu à ce reglement , fut comme relegué à Paderborn. L'Empereur renvoya aussi Vala à Corbie , pour y

*Vita Lud. Pii. an.
830. Tom. 2. Hist.
Franc. Quercus.
pag. 307.*

*On appelloit ce
monastere l'Abbaie
de Nostre-Dame à
cause de la princi-
pale Eglise qui
portoit ce titre.
Voiez le second
Tome des Actes
sur l'an 655. pag.
422.
Ecclesia sanctæ
Mariæ profunda.
L'an 830.*

*Nithard. lib. 1.
pag. 360.*

*Vita Lud. Pii. an.
830.*

CHAP. XIX.

Valach Abbas
justus est ad mona-
sterium redire
Corbeix, ibique
regulariter obser-
sari. Vita Ludov.
Pii an. 830. pag.
307.

Quod sanè con-
silium, &c. dolens
consensit, quia
nullum jam alium
evadendi ingenium
invenire potuit:
non ut Augustus
imperio privare-
tur, &c. Act. sac.
4. pag. 500.

XII.

Exil de Vala.

Rapitur (Vala)
pontificum tamen
fficio, jubente
Augusto, ac si cum
honore ingenti ex-
filiatur, &c. Ibid.
pag. 502.

Ibid. pag. 503:

Vita Ludov. Pii
an. 831, 832.

faire ses fonctions d'Abbé. Ce Prince en usa ainsi à son égard ; parce que Vala tenant pour certain ce que l'on avoit publié contre Bernard avoit approuvé, non sans douleur, que Pepin chassât du Palais ce Comte, mais non pas que l'on dépoüillât l'Empereur de son autorité, ni que l'on blessât en rien le respect qui lui estoit dû. Lothaire se voyant le plus foible fut obligé de se reconcilier avec son pere, & d'abandonner à sa justice les principaux de ceux qui avoient soutenu son mauvais parti. L'Empereur ne les punit pas aussi severement qu'ils meritoient ; mais voulut seulement que l'on coupât les cheveux aux laïques, & que l'on mit les Ecclesiastiques dans des monasteres pour y faire penitence. Ensuite il rappella Judith de l'Abbaie de sainte Croix, & la reçut pour sa femme après qu'elle se fut purgée de ce qu'on lui avoit imposé.

Après son retour, on s'assura de la personne de Vala par l'entremise de quelques Prelats qui le retinrent avec eux, & on le mena en exil avec des marques d'honneur. Mais si on lui fit quelque grace dans la maniere dont on le conduisoit, il ne fut pas traité favorablement à l'égard du lieu qu'on lui donna pour demeure : car on le mit dans une caverne fort étroite qui estoit au haut d'une montagne presque inaccessible, non loin du lac de Geneve. Quelque temps après Paschase aiant esté envoyé en ce pais-là par l'Empereur pour quelques affaires qui regardoient les Eglises, & les monasteres, il ne manqua pas d'aller voir son Abbé. Dans l'entretien qu'il eut avec lui, il lui témoigna que s'il vouloit avouer qu'il avoit manqué en quelque chose dans les troubles passez, & promettre à l'avenir de faire tout ce que l'Empereur lui ordonneroit, qu'il esperoit d'obtenir aisément sa grace. A quoi Vala lui répondit qu'il s'estonnoit qu'il lui fit cette proposition, puisqu'il sçavoit aussi bien que lui, quelle avoit esté sa conduite, & qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu se confesser coupable à l'égard d'un sujet, sur lequel sa conscience ne lui reprochoit rien, desorte que Paschase fut obligé de ne le pas presser davantage là dessus. Lothaire estant vers la Bourgogne, on craignit qu'il n'allât conférer avec Vala, & pour l'empescher, on le transféra à l'Abbaie de Nermontier, & on le fit ainsi passer d'une extremité de la France à l'autre. Mais comme Nermontier estoit dans l'Aquitaine, où quelque temps après Pepin se retira contre la volonté de son Pere, & par une desobeissance

desobeïssance qui approchoit fort de la revolte , afin qu'il n'eut point de commerce avec Vala , on le changea encore de lieu , & on le transporta en Allemagne. Dans ce dernier voiage , aussi bien que dans les autres , Vala fut toujours conduit avec respect , & reçut beaucoup d'honneur des Evesques , des Abbez , & des autres personnes à qui on laissoit la liberté de le voir.

Quoique Louis de Baviere s'acquittat mieux de ce qu'il devoit à son pere , & eut plus de soumission pour lui que ses freres Lothaire , & Pepin , toutefois comme il taschoit toujours de s'élever , & d'obtenir la premiere place après l'Empereur , on craignit qu'il n'allât consulter Vala , & pour lui en oster le moien , on ramena cet illustre exilé en son monastere de Corbie , afin qu'il y vécut en simple Religieux. Son retour consola ses disciples , & leur donna de la joïe , mais une joïe qui ne fut pas pure , estant meslée de la douleur qu'ils avoient de le voir privé de sa charge. Pour lui , comme il avoit fait paroître une grande patience , & une grande fermeté dans son exil , il demeura toujours dans cette disposition. N'estant plus chargé du soin des autres , il s'appliqua entierement à veiller sur lui-mesme , & il édifia la communauté par sa devotion , & par son obeïssance.

L'Estat cependant ne jouissoit pas d'une paix solide : les trois fils que Louis le Debonnaire avoit eus de son premier mariage , ne lui rendoient point une parfaite obeïssance , & leur ambition excitée , & soustenuë par les conseils de quantité d'esprits remuans , & factieux , produisit un second trouble , où l'on vit la puissance souveraine blessée par un étrange attentat. L'Empereur aiant osté l'Aquitaine à Pepin en punition de sa revolte , la donna à Charles fils de Judith sa seconde femme. Ce procedé choqua Lothaire , & Louis de Baviere , ils s'unirent avec Pepin , & ils prièrent le Pape qui estoit Gregoire quatrieme , de venir en France pour les reconcilier avec leur Pere ; mais quand le souverain Pontife y fut arrivé , ils firent bien voir qu'ils ne pensoient gueres à cette reconciliation. L'Empereur estoit alors à Wormes avec son armée qu'il conduisit ensuite vers Strasbourg , où se rendirent aussi ses enfans avec leurs troupes. Vala auroit bien souhaité de demeurer en repos dans son cloistre , mais il reçut ordre du Pape de le venir trouver , & il y fut contraint par des soldats que Lothaire , &

XIII.

*On le ramene
à Corbie.*

Pippinus quoque & Lodhuvicus quanquam eis regna , sicut promissum fuerat , aucta fuissent , tamen ut in Imperio post patrem primi essent , uterque laborabat. At illi per quos tunc Respublica tractabatur , voluntati eorum obistebant. *Nithard. lib. I. ad an. 832.*

XIV.

*Nouveaux
troubles dans
l'Estat.*

*Nithard an:
833. pag. 361.*

*Vita Lud. Pii
an. 833.*

CHAP. XIX.

*Aff. sac. 4. part.
1. pag. 508.*

*Quæ cum vidis-
sem interpellavi
pro his Arsenium
(id est Valam) ac
dixi quod malum
mihi videretur ,
&c. Aff pag. 515.*

Ibid. pag. 516.

*Unde verentes
sceleris conspira-
tores inauditi ne
versa vice retro-
lapſa ferrentur.
gesta quæ erant ,
&c. Vita Lud. Pii
an. 833. pag 310.*

ses freres envoient pour cet effet à Corbie ; Paschase l'accompagna dans ce voiage. Gregoire fut bien aise de les voir , & ils lui furent utiles l'ayant rassuré contre de vaines terreurs qu'on lui donnoit. La bonté de l'Empereur qui ne demandoit que la paix , le porta à envoyer à ses enfans un memoire qui contenoit ses justes plaintes. Lothaire y répondit avec des paroles qui marquoient assez de soumission , & de respect , mais qui furent bien-tost dementies par ses actions : car le Pape estant allé ensuite trouver l'Empereur dans son camp pour le reconcilier avec ses enfans , pendant cette conference qui dura quelques jours , Lothaire gagna la plupart des gens de guerre qui estoient avec son pere , & les fit passer de son costé. De sorte qu'il fut aussi-tost reconnu pour seul Empereur par ces rebelles , ce que Paschase , & Vala n'approuverent pas. Lotis se voyant ainsi abandonné fut réduit à se mettre entre les mains de ses enfans , qui separerent de lui l'Imperatrice Judith , & la releguerent à Tortone dans la Lombardie. Ces jeunes Princes ne connoissant point d'autre loi que leur passion , & leur interest , le Pape eut le deplaisir d'estre le spectateur d'un desordre , dont il estoit venu arrester le cours , & s'en retourna à Rome tout penetré de douleur. Pepin , & Louis quitterent leur frere pour s'en aller l'un en Aquitaine , & l'autre dans la Baviere. On sçait qu'ensuite Lothaire poussant encore plus loin sa revolte , relegua son frere Charles dans le monastere de Prom , sans toutefois lui faire couper les cheveux , & qu'il mit son pere dans l'Abbaie de saint Medard de Soissons , où il le contraignit de se revestir d'un habit de penitent. Et c'est en vain que Paschase tasche d'excuser Lothaire comme n'ayant rien fait que par l'avis , & le consentement des Evêques , & des Grands qui l'accompagnoient : car outre que ce consentement n'estoit pas capable de justifier un tel attentat , il est certain qu'il n'y fut poussé que par les chefs de la rebellion , qui craignoient d'estre punis , si Louis le Debonnaire demouroit en possession de son autorité. Ceux-ci se hastant de profiter de leur crime , obtinrent de la facilité de Lothaire tous les offices de l'Empire pour le partager en quelque sorte avec lui : ce que Vala improuva hautement. Mais l'on n'écouloit presque plus ses conseils , il estoit accablé par les autres qui estoient des esprits possédez d'ambition , & d'avarice , & il arriva ainsi que la nouvelle puissance de Lothaire qui n'estoit

que l'ouvrage d'un emportement injuste, & aveugle, fut pres-
que aussi promptement détruite qu'elle avoit esté établie.
Car Pepin, & Louis touchez de confusion, & de regret d'a-
voir abandonné leur pere à la passion de Lothaire qui l'avoit
traité si indignement, & craignant aussi qu'il ne les opprimât
s'ils souffroient qu'il demeurât seul possesseur de l'Empire, s'u-
nirent contre lui, & le contraignirent de laisser leur pere en
liberté dans l'Abbaie de saint Denis, où il fut reconcilié à
l'Eglise par les Evesques, & reprit les marques, & les exerci-
ces de sa dignité. Lothaire fit encore quelque résistance, mais
enfin il fut obligé de venir demander pardon à son pere, qui le
renvoia en Italie après qu'il eut promis de ne point repasser en
France sans son ordre.

Vala, & Paschase se trouverent à l'entrevûe de ces Princes.
L'Empereur eut la bonté d'inviter Vala à demeurer avec hon-
neur auprès de lui, mais il n'accepta pas cette offre, & remer-
cia ce Prince de sa bonne volonté. Il ne voulut point non
plus suivre Lothaire, ou s'il alla avec lui en Italie, il le quitta
après avoir passé les monts, & se retira dans Bobio. Il y trou-
va des Religieux qui le prièrent instamment de vouloir estre
leur Abbé, afin d'avoir en lui un protecteur, & qu'il n'arrivât
pas à leur monastere comme à tant d'autres, qui estoient
devenus la proie de personnes puissantes, & avarés. Vala crut
qu'estant capable de gouverner une communauté, il ne devoit
pas *cacher ce talent sous terre*, mais plustost l'employer pour le
salut des ames, à l'exemple de saint Benoist, qui aiant esté
prié de se charger de la conduite d'un monastere, accorda la
demande qu'on lui faisoit. Il se rendit donc à la priere des
Religieux de Bobio, il prit grand soin de leur faire observer
la sainte Regle, & il maintint dans leur Abbaie la mesme ob-
servance sous laquelle on l'avoit bastie. Paschase en prend
occasion de le comparer à saint Colomban fondateur de cet
illustre monastere, parce qu'il semble qu'il n'y ait pas moins
de merite à conserver une maison sainte qui est en danger
d'estre ruinée, qu'à en procurer le premier établissement. La
divine providence lui fit naistre l'occasion d'obtenir avant sa
mort la bienveillance de l'Imperatrice Judith, à laquelle il
avoit eu le malheur de déplaire par son attachement aux jeu-
nes Princes de qui elle avoit esté si maltraitée. La santé de
Louis le Debonnaire s'affoiblissant de jour en jour, & faisant

R r r ij

CHAP. XIX.

*Act. pag. 516.
Nithard. lib. 1.
an. 834 pag. 361.*

*Thegan de gestis
Ludov. cap. 55.
pag. 285.*

XV.

*Vala est fait
Abbé de Bobio
en Italie.*

*Pater voluit eum
me teste, multum
instanter secum
tunc cum omni
honestate, & re-
verentia summi
honoris retinere,
&c. Act. p. g. 517.*

*Non enim talen-
tum sibi creditum
abscondere in ter-
ram debuit, sed
erogare fratribus
quod B. Benedi-
ctum, & alios
quam plurimos
fecisse legimus.
Nequaquam igitur
minus videtur eum
defendisse ab ho-
stibus, & religio-
sissime rexisse sub
sancta Regula, &
augmentasse stu-
diosissime: in ipsa
eademque profes-
sione quam pri-
mum illud in-
choasse. Ibid.
pag. 518.*

CHAP. XIX.

*At pag 455.
Imperator cum
conjugis reconciliari
voluit primum ipsi
Vala dixit illis quæcumque
in eos commiserat
delictis multa
alacritate, & benignitate
cordis, &c Vita Lud. Pii
an 831 313.
Append. ad Hist.
Thegan Tom 2.
Bibl. Casar. l. 2.
o. 5. pag. 391.*

juger qu'il ne seroit pas encore long-temps au monde, Judith crut qu'elle devoit rechercher l'amitié de Lothaire, & l'engager à estre son appui, & le protecteur de son fils Charles, lorsqu'elle seroit veuve. Dans cette veuë elle fit trouver bon à son mari que Lothaire lui envoiât quelques personnes de sa Cour, pour traiter des moïens d'une parfaite reconciliation. Lothaire deputa vers lui Vala, & quelques-uns de ses Officiers. Loüis, & Judith les reçurent tres-bien, mais principalement Vala : car ils voulurent commencer par lui donner des marques de leur clemence, en l'assurant qu'ils lui pardonnoient de bon cœur tout ce qu'il pouvoit avoir fait contre leur service dans les troubles passez. L'Empereur dit ensuite aux députez de son fils, qu'il souhaitoit fort de le voir, que Lothaire passât donc au plustost en France pour lui donner cette satisfaction, & qu'il en retireroit aussi lui-mesme beaucoup d'utilité, & d'avantage. Vers ce temps-là Vala eut deux visions qui lui firent connoître que la fin de sa vie estoit fort proche, & qu'il acheveroit son ambassade en comparoissant devant le Roy éternel, qui le récompenseroit de ses travaux. Il en parla à un saint Eveque avant que d'estre surpris de la fièvre dont il mourut, & ce Prelat le dit ensuite à Paschase. Il retourna néanmoins en Italie avec les autres deputez, & ils porterent tous à Lothaire les bonnes paroles que leur avoit donné l'Empereur, mais ils le trouverent malade, & nullement en estat de passer en France.

XVI.

Mort de Vala.

*Ne fortè quod
nuper Patri promiserat, obmitteret occasione accepta. At pag 519.
Ces mots des
Attes page 520.
quod uno in loco
finem perceperunt
laboris (sanctus
Columbanus, &
Vala) semblent
dire qu'Vala mourut
aussi à Bobio, mais
ce que j'ai dit
semble plus vraisemblable.*

Vala fut aussi attaqué d'une fièvre qu'il souffrit sans inquiétude, son esprit estant soustenu, & fortifié par la ferme esperance qu'il avoit de son salut. Durant le cours de son mal, il eut plus de soin de Lothaire que de lui-mesme, & il exhorta ce Prince à observer exactement ce qu'il avoit promis à son pere, & à ne point s'en départir s'il arrivoit qu'il en fut tenté par quelque occasion de profiter de cette rupture. Vala mourut l'an 835. dans le palais de Lothaire, qui estoit alors à Pavie. Les Religieuses de sainte Julie de Bresse sçurent le moment de sa mort par une revelation, dont elles reconnurent la verité par les lettres de la Reine Ermengarde femme de Lothaire, laquelle leur donnoit avis de son decez, afin qu'elles priassent Dieu pour lui. Son corps fut porté à Bobio, & enterré près du tombeau de saint Colomban. L'Empereur aiant défendu de baptiser les esclaves des Juifs sans la permission de leurs

maistres Agobard Archevesque de Lyon , écrivit deux lettres l'une à saint Adalard , à Vala , & à Helisachar , & l'autre à Hilduin , & à Vala , pour les prier de s'entremettre auprès de ce Prince , pour obtenir de lui l'abrogation de cette loi , qui estoit contraire au salut des ames , & à l'ancienne discipline de l'Eglise. Dans la dernière de ses lettres , il louë Hilduin , & Vala , de ce que le premier estant toujours à la Cour en qualité de Maistre de la Chapelle du Roy , & l'autre y allant souvent , ils estoient presque les seuls qui y fissent paroistre du zele , & qui y emploiasent leur credit pour l'avancement des affaires qui regardoient la pieté , & le service de Dieu.

Ibid. pag. 454.

CHAPITRE XX.

De saint Paschase Radbert Abbé de Corbie , & de ses successeurs.

IL est certain que Paschase Radbert gouverna le monastere de Corbie après Vala : mais il ne fut pas son successeur immediat. On met entre deux Hedo , & Isâc qui furent aussi Abbez , & dont l'on ne connoist que les noms. C'est sans fondement que quelques-uns font Paschase Romain d'origine. Il naquit à Soissons , ou près de cette ville. Dès que sa mere l'eut mis au monde , elle mourut , & il demeura comme abandonné. Engelmod Evêque de Soissons qui a fait son éloge en vers , semble dire que ses parens *l'exposerent* au public ne pouvant le nourrir , & qu'il fut en danger de mourir de faim : ce qui fait juger qu'ils estoient fort pauvres. Mais s'il fut d'une famille du dernier rang , & nullement considerable selon le monde , on peut dire qu'il fut du nombre de ceux que la nature ennoblit elle-mesme par les belles qualitez dont elle les orne. Car outre qu'il avoit un esprit vif , solide , & beaucoup d'inclination à la vertu , il estoit bien fait , & parloit avec grace , & ces avantages éclattoient encore en lui dans sa vieillesse , & le faisoient tellement remarquer , que ce mesme Evêque , après avoir relevé sa pieté , sa sagesse , & son érudition , n'a pu s'empescher de dire quelque chose de cet extérieur qui le rendoit si venerable. Paschase nous apprend lui-mesme qu'il

I.

Saint Paschase est élevé , & reçoit la tonsure dans l'Abbaie de Nostre-Dame de Soissons.

Expositumque vorax ambiret mortis imago.

Act. sac. 4. part.

2. pag. 123.

On peut encore entendre par le mot d'Expositum , qu'il fut tenu pour mort , & exposé devant la porte du logis , pour estre porté en terre , ou qu'estant fort malade , on l'exposa dans l'Eglise de Nostre-Dame où il fut guéri.

CHAP. XX.

* Voyez l'Histoire
de l'Abbaie de
Nostre Dame de
Soissons pag. 74.

Ingemisco valde
ed quod coronam
quam susceperam
puerulus coram
sancto altari Geni-
tricis Dei , &c.
Paschas. lib. 3. in
psal. 44.

II.

Il se fait Re-
ligieux à Corbie
sous saint Ada-
lard.

AB. sac. 4. part.
2. pag. 124.

III.

Ses divers
emplois.

fut élevé dans l'Abbaie de Nostre-Dame de Soissons, * c'est-à-dire selon un de nos Auteurs, dans la communauté des Religieux qui deservioient l'Eglise de saint Pierre qui estoit une dépendance, & faisoit comme partie du principal monastere qui estoit alors, comme il est encore aujourd'hui habité par des filles. On eut soin de le former à la pieté, & de l'instruire dans les lettres, & lorsqu'il fut assez grand pour estre admis à la clericature, on lui coupa les cheveux. Il témoigne dans un de ses ouvrages qu'il reçut *la couronne* clericale devant l'autel de la sainte Vierge, les Religieuses recitant cependant des prieres convenables à cette ceremonie. Il ne demeura pourtant pas attaché au service de leur Eglise: soit pour continuer ses estudes, ou pour voiage, il entra dans le monde, & par occasion il y exerça quelque emploi vrai semblablement seculier, & qui n'estoit pas bien conforme à l'engagement qu'il avoit pris par sa tonsure. Car dans un de ses traitez, il en témoigne du regret, & s'en accuse comme d'une grande faute. Il ne lui fut pas toutefois inutile d'avoir un peu vu le monde. Outre que l'usage des affaires contribua à le rendre capable de la charge qu'il eut depuis, il reconnut par experience la vanité du siecle, & quand il y eut renoncé, il fut plus ferme dans le mepris qu'il en fit.

En estant donc dégousté, & craignant de s'y perdre, il alla se faire Religieux à Corbie. Il eut l'avantage d'y estre reçu par le saint Abbé Adalard, & de l'avoir pour maistre dans la vie spirituelle. Il y continua, ou reprit ses estudes, & il y fit tant de progresz dans les lettres divines, & humaines, qu'il devint capable de les enseigner. Il paroist par ses ouvrages, qu'estant jeune il avoit beaucoup lû Ciceron, & Terence, que l'on sçait estre les plus pures sources de l'éloquence latine. Les plus insignes de ses disciples furent le jeune Adalard, saint Anschaire Apostre du Septentrion, Hildeman, & Eudes depuis Evêques de Beauvais, & Placide, ou Varin Abbé de Corbie en Saxe. Il reçut l'Ordre du Diaconat, mais il voulut demeurer dans ce degré, se jugeant trop indigne du Sacerdoce. On a déjà observé qu'il eut beaucoup de part à l'estime & à la confidence de saint Adalard, & de Vala. Il les accompagna en Allemagne l'an 822. & les aida à fonder cette nouvelle Corbie.

Quatre ans après les Religieux de son monastere, c'est-à-

dire de l'ancienne Corbie, aiant élu pour leur Abbé Vala, il fut député vers Louisle Debonnaire, pour le supplier de confirmer cette élection. Ce Prince l'employa aussi dans les affaires publiques. Paschase marque lui-même que Louïs l'envoia dans la Saxe l'an 831. vrai-semblablement pour les interets de l'Eglise. Sur son retour avant qu'il arrivât à Cologne, prenant son repas dans quelque monastere, il apprit que l'Abbé Vala avoit esté exilé. Il reçut cet avis estant à table avec quantité d'autres Religieux, ou un peu avant que s'y mettre; & comme dans la lecture que l'on y faisoit du Prophete Isaïe, on vint à lire ce passage, *Les Egyptiens feront la guerre aux Egyptiens, & l'Egypte sera déchirée dans ses entrailles*, il se sentit touché d'une vive douleur, qui lui fit verser des larmes. Les autres Religieux en furent surpris, & quelques-uns qui sçavoient la liaison qu'il avoit avec Vala, crurent qu'il estoit complice de quelque faute qu'avoit commis cet Abbe. Mais ce n'estoit pas là la cause de sa tristesse, elle venoit d'une revelation, ou d'un presentiment qu'il eut alors des divisions, & des guerres qui déchirerent depuis la France. Le Roy estoit bien éloigné d'estre mal satisfait de Paschase, ny de se défier de sa fidelité, puisqu'en ce même temps il l'envoia vers Geneve pour y traiter quelques affaires qui regardoient l'Eglise, & les maisons religieuses, ainsi que l'on a veu ci-devant. L'an 830. un peu avant le bannissement de Vala, il se trouva avec lui dans l'assemblée qui se tint sur le sujet de l'Imperatrice Judith, qui se retira ensuite dans un monastere de Laon. Trois ans après Vala aiant esté rappelé d'exil, mais réduit à l'estat de simple Religieux, ils allerent ensemble vers le Pape Gregoire quatrième qui estoit passé en France, pour tascher d'en appaiser les troubles, & de reconcilier les enfans de l'Empereur avec leur pere. On a veu ci-devant que Vala mourut à Pavie l'an 835. Un peu avant que d'expirer, il se souvint de son fils Paschase, & ordonna à un Religieux de lui faire dire de sa part qu'il eut à pratiquer tout le bien qu'il sçavoit, de peur d'estre trouvé inferieur à lui-même, lui marquant par là qu'il devoit travailler à conformer parfaitement sa vie aux regles de l'Evangile, dont il estoit si bien instruit, & qu'il enseignoit aux autres, afin que ceux qui mesureroient sa conduite à ses sentimens, n'eussent pas le déplaisir de voir qu'il estoit foible, & peu avancé dans la vertu, tandis qu'il en debitoit les sublimes, & fortes maximes.

*Isaii. 19. 2.
Act. sac. 4. parv.
I. pag. 468.*

Ob Ecclesiasticarum rerum, & monasticarum negotia. Ibid. pag. 503. 510. 512.

Fili, fac si quomodo quacumque scis boni, opere agas, ne tui minor inveniaris. Ibid. pag. 463.

CHAP. XX.

IV.

Il compose des ouvrages & fait la conference dans son monastere.

Genuinum Ecclesie Catholicae sensum ita primus explicuit, ut viam ceteris aperuerit qui de eodem argumento multi postea scripsere. *Iac. Sirm. in vita Pasf. Rab.*

Saltem furtivis horis, quia sub hac disciplina aliter non vacat. *Paschal. l. 1. in Evang. Matth. pag. 5.*

Si quando infirmitatis vitiis propulsor, verbis propriæ assertionis præmonitus, ipse me reprehendam. *Ibid. pag. 4.*

V.

Il est fait Abbé de Corbie.

Il la qualifie matrone parce qu'elle avoit esté mariée. Vide Act. sec. 4. p. 2. pag. 131.

Il commençoit à tenir rang parmi les sçavans, aiant acquis cette reputation par quelques ouvrages qu'il avoit composez, & par les leçons où par les conférences de pieté qu'il faisoit dans le cloistre. Il avoit écrit la vie de saint Adalard vers l'an 830. Un an après il composa un traité du saint Sacrement de l'Autel qu'il adressa à Varin Abbé de la nouvelle Corbie qui s'appelloit aussi Placide. Un Auteur tres-sçavant & tres-judicieux lui donne cette louange d'y avoir si bien expliqué la creance de l'Eglise Catholique sur cet admirable mystere qu'il semble avoir ouvert le chemin à ceux qui en ont parlé depuis. Paschase écrivit son premier livre de l'Epitaphe ou de l'éloge de Vala l'an 836. Ses superieurs l'ayant commis pour faire des exhortations à la communauté les jours de feste, il s'en acquita si bien que les Religieux en furent édifiez. Mais comme il prenoit pour sujet de son discours l'Evangile que l'on avoit lû à la Messe, ils le prierent de leur expliquer de suite tout l'Evangile de saint Matthieu, & c'est ce qui lui donna lieu de composer le commentaire qu'il a laissé sur cette partie du nouveau Testament. Il en fit les quatre premiers livres estant simple Religieux & les dédia à Guntland Moine de saint Riquier. Il n'y travailloit qu'aux heures qu'il pouvoit dérober aux exercices du cloistre, car ainsi qu'il dit, *dans la vie Religieuse on ne peut pas avoir d'autre loisir.* La qualité de cet ouvrage l'obligeant à mediter avec une attention particuliere la parole de l'Evangile, il en tira beaucoup d'utilité non seulement parce qu'il en devint encore plus éclairé & plus intelligent dans les choses saintes, mais aussi parce qu'il fit de nouveaux progresz dans la vie spirituelle, & lors qu'il estoit attaqué par quelque tentation ou que par foiblesse il commettoit quelque faute, il résistoit au mal, ou il se corrigeoit lui-mesme par le souvenir de ce qu'il avoit préparé pour l'instruction des autres.

Il acheva les quatre premiers livres de son commentaire avant que d'estre élu Abbé de Corbie c'est-à-dire avant la fin de l'an 844. qu'il succeda au venerable Isac. Ce fut aussi vers ce temps-là qu'il commença son traité de la naissance de Jesus-Christ, puisque l'Abbesse de Nostre Dame de Soissons à qui il le dédia semble estre Theodrade sœur de saint Adalard, laquelle mourut l'an 846. Les Evêques qui se trouverent au Synode tenu à Paris l'année suivante accorderent à l'Abbé

Paschase

Paschase un privilege pour son monastere de Corbie. Ce privilege estoit pour maintenir les Religieux dans la liberte d'élire leur Abbé, & dans la jouissance de leurs biens, ainsi qu'avoit fait le Roy par son precepte ou Lettres de protection. Les Evêques y parlent avantageusement de la regularité de ce monastere, & marquent que l'observance y avoit subsisté *inviolablement* depuis son origine : de sorte que les Religieux bien loin de degenerer de la pieté de leurs Fondateurs, les avoient toujours égaux & presque surpassez en vertu. Ces Prelats y témoignent aussi que l'édification que donnoit cette exacte discipline, y avoit attiré quantité de personnes des plus nobles familles, qui y avoient fait honneur par leur merite, aussi bien que par l'éclat de leur naissance. Après les souscriptions de trois metropolitains, sçavoir d'Hincmar Archevêque de Reims de Gombault de Rouen, de Wenilon de Sens, & de dix-sept autres Evêques qui confirmerent ce privilege, on y voit celles de Louis Abbé de S. Denis, de Paschase Ratbert Abbé de Corbie, d'Adalgar Abbé de sainte Croix, c'est-à-dire de S. Faron, & d'Ainald Abbé de S. Calais, Paschase assista l'an 849. au Concile de Kierzi où Goteschalc fut condamné pour la seconde fois & châtié. Quoy que les fonctions de la charge d'Abbé ne lui laissassent point de loisir, & qu'il fut accablé d'affaires, & même d'affaires seculieres, il revit & augmenta son traité du S. Sacrement, & le dédia au Roy qui estoit Charles le Chauve. Estant allé à Basoches visiter l'Eglise de S. Rufin, & de saint Valere martyrs, les habitans le prierent de repolir les Actes de ces Saints, & de les mettre en meilleur style sans rien changer du fond & de la substance de la narration, & il le fit volontiers, parce qu'il estoit persuadé que les vies des Saints ne doivent pas estre moins precieuses que leurs reliques, & que si l'on a tant de soin d'envelopper dans de riches estoifes leurs ossemens sacrez, on devoit aussi raconter leurs actions avec un style qui ne fut pas trop étudié ny trop fleuri, mais qui n'eust aussi rien de bas ny de méprisable.

Ses grandes occupations ne luy permirent point de continuer son ouvrage sur saint Matthieu, & il y a apparence qu'il fut encore detourné de ce travail par des troubles qui s'éleverent dans sa communauté, & qui l'obligerent enfin à se remettre de sa charge. Il parle de ces traverses, & de cet orage domestique dans ses écrits, mais il n'en marque point la cause;

CHAP. XX.

En Fevrier l'an 846 ou 847. selon la diverse maniere de commencer l'année.

Sacræ religionis normam quam primo tempore suscepit, inviolatam deinceps retinuit &c. nobilissimi viri in eodem loco ad Dei servitium sponte confluerunt, & eundem locum tam nobilitate sua quam & vitæ merito decoraverunt. Conc. rom. 7. pag. 1849.

VI.

Tumulte dans son monastere.

CHAP. XX.

*Vide prefat.
fac. 4. num 92.*

Ibid. n. 149.

* Par exemple
*Arnoul de Liseux
suit ce sentiment de
Paschase, & dit
dans ses vers.*

*Nec referat partus
signati claustra pu
doris, absque viro
genitus, editus
absque via Arnou.
de Nativ. Domini.*

*Act Ibid pag 125.
Pasch. Radb. l. 8.
in Matib.*

il ne se plaint point de ceux qui lui ont fait de la peine ; il y relève la charité des Religieux de saint Riquier qui l'avoient secouru dans son affliction , & il leur en témoigne de la reconnaissance, montrant par là sa douceur & sa generosité , & qu'il ne se souvenoit que des bien-faits , & non pas des outrages qu'il avoit receus. Il nous a ainsi laissé à rechercher qui furent les auteurs de ce tumulte. On propose l'à-dessus trois conjectures, la premiere est que ce trouble eut peut estre pour origine quelques disputes d'école entre Paschase & un sçavant Religieux nommé Ratran, ou sur le sujet de l'Eucharistie, ou touchant l'enfantement de la Sainte Vierge, ou sur la matiere de la predestination. Car encore que de sçavans hommes soustiennent que Ratran n'a eu que des sentimens catholiques à l'égard du saint Sacrement, on ne peut pas nier qu'il ne se soit servi d'expressions dures & embarrassées qui n'estoient pas assurément au goust de Paschase. On dira peut-estre que Ratran n'avoit pas encore composé son livre , mais cette consideration ne destruit pas nostre conjecture, puis qu'il pouvoit avoir eu là-dessus quelque differend avec Paschase soit dans l'école , ou dans quelque conference du cloistre. Pour ce qui est de la maniere de l'enfantement de la Mere du Sauveur ils ne se sont pas accordez , mais ont écrit l'un contre l'autre , & l'opinion de Paschase a prevalu , & est aujourd'hui suivie des * Theologiens Catholiques. A l'égard de la predestination , il est certain que Ratran a deffendu Goteschalc contre ses adversaires, parmi lesquels il semble qu'on doit mettre Paschase, car dans son commentaire sur saint Matthieu il rejette & condamne une erreur soustenuë par Goteschalc , ou du moins qui lui estoit attribuée.

2. On pourroit douter si le trouble arrivé dans Corbie ne fut point un effet de la demeure du Prince Charles fils de Pepin Roy d'Aquitaine. Car Charles fut tondu & confiné l'an 849. dans le monastere de Corbie, d'où il s'échappa cinq ans après. On infere de là que Charles estant ainsi relegué dans le cloistre tascha peut-estre d'attacher à ses interets quelques Religieux , & que le procedé de ceux-ci n'ayant pas agréé à Paschase, il en arriva du bruit & de la division dans la communauté. Mais je ne fais pas tant de fond sur ces deux premieres conjectures, que sur une troisiéme qui nous reste à proposer.

On a veu par le témoignage du Concile de Paris que

l'observance monastique fleurissoit à Corbie du temps de Paschase. Mais comme il n'arrive que trop souvent que dans les plus saintes societez, il se trouve de mechans esprits, qui ne pouvant souffrir le joug salutaire de la discipline, taschent de se procurer une fausse liberté par divers artifices, ou mesme s'elevent ouvertement contre les Superieurs, Paschase eut le deplaisir d'en rencontrer de cette sorte dans sa communauté. Ce fait est certain par deux lettres de Loup Abbé de Ferrieres à Paschase. Dans la premiere, il est parlé d'un Moine deregle nommé Yves, qui avoit esté chassé de Corbie, ou qui en estoit sorti de lui-mesme. Quelque temps après, il voulut y rentrer, & sans demander cette grace à l'Abbé, il obtint pour cet effet une permission du Roy Charles le Chauve par le credit d'un grand Seigneur dont il estoit parent. Il ne se pressa pas néanmoins de retourner au cloistre, Paschase en eut avis, & craignant que ce Moine estant ainsi reestabli dans sa communauté, ne continuât à y causer du bruit, ou du scandale, il pria son ami Loup de Ferrieres de représenter au Roy l'inconvenient qui pourroit arriver du retour d'Yves, s'il avoit une entiere liberté de revenir ainsi dans le monastere. Loup parla de cette affaire à Charles qui l'écouta favorablement, & lui dit que puisque ce Religieux n'avoit pas encore usé de la permission qu'il lui avoit donnée, il ne vouloit point qu'il rentrât ainsi à Corbie, & que pour empescher qu'il n'achevat de se perdre, il valoit mieux l'arrester, & le retenir en prison jusqu'à ce qu'on jugeât à propos de le recevoir dans la communauté. Loup fut ravi de voir que le Prince se portoit de lui-mesme à autoriser une chose juste, & conforme à l'observance, qu'il n'auroit pas seulement osé lui proposer, & il lui témoigna que Paschase estoit resolu de traiter ce Religieux, comme il est prescrit dans la Regle, sans user envers lui ny d'une trop grande rigueur, ny d'une molle, & basse condescendance. Quoique Loup ait un peu affecté l'obscurité dans l'autre lettre, & qu'ayant des choses fort importantes à mander à son ami, au lieu de les confier au papier, il l'ait pressé de le venir trouver au plustost, afin de les lui dire : on y apprend assez clairement que des Moines *rebelles* avoient excité dans Corbie un tumulte qui estoit alors appaisé. Un de ceux-ci estoit sans doute cet Yves dont nous venons de parler. Loup exhorte Paschase à le reestabli dans sa communauté, & à le traiter

Loup. Epist. 56. &

57.

CHAP. XX.

Ut si quando re-
belles ejus favore
suas querelas ful-
ciri deposcerent,
&c.

VII.

*Paschase se
demet de la
charge d'Abbé.*

Negociosissimum
fugum. Prolog.
lib. 9. in Matth.

avec douceur, l'assurant qu'il est de son intérêt d'en user de la sorte, & même qu'il y est obligé, parce qu'il avoit promis en son nom au parent d'Yves, que l'on feroit cette grace à ce Religieux, & que ce parent (qui estoit assurément un des premiers Officiers de la Cour) avoit donné sa parole, que si *les rebelles* recherchoient sa faveur, & sa protection, pour faire valoir leurs plaintes, il ne les écouterait point, mais rapporteroit tout au jugement, & à la conscience de Paschase.

Quoique ce trouble fut appaisé, il est fort probable qu'il ne laissa pas d'estre une des principales raisons qui portèrent Paschase à se demettre de sa charge. Il prit cette résolution pour affermir la concorde, & la paix parmi ceux de Corbie. Il y a encore lieu de croire qu'il forma ce dessein tant par un sentiment d'humilité, qui lui fit souhaiter de rentrer dans l'estat de simple Religieux, que pour avoir plus de commodité, & de loisir de s'appliquer à l'estude. Ses amis s'efforcèrent en vain de l'en détourner. Dieu lui accorda ce repos, & ce loisir après lequel il soupiroit, & chargea du joug penible, & laborieux du gouvernement Eudes son fils spirituel, qui estoit vigoureux de corps, & d'esprit, & que son mérite éleva depuis à l'Episcopat. C'est ainsi qu'il parle de sa charge d'Abbé : bien loin de l'avoir regardée comme un honneur, & un avantage, il ne l'avait considérée que comme un fardeau, & un joug accablant, sachant bien qu'à juger des choses, non selon le mauvais usage qu'en font les hommes, mais selon l'ordre de Dieu, dans la profession religieuse, aussi bien que dans la vie civile, les charges, & les plus grandes dignitez ne sont qu'une servitude honorable, & qu'un ministère, & un engagement à procurer le bien des autres. Comme ce n'estoit point par un amour de l'oïssiveté, ny pour jouir d'un lâche repos, qu'il s'estoit réduit dans la condition de simple Religieux, il prit soin de bien employer son temps. Il s'appliqua avec une nouvelle ardeur à l'estude, & à la meditation des saintes lettres. Dans sa jeunesse, ou comme il parle, dans son enfance, il avoit goûté la douceur de ce lait spirituel ; il crut qu'estant vieux, cette nourriture lui estoit d'autant plus nécessaire, qu'outre la foiblesse de l'âge, il avoit besoin de se recueillir, & de fortifier son homme interieur, qui avoit esté dissipé, & fatigué par la diversité des affaires temporelles, & par les traverses qu'on lui avoit suscitées. Il vouloit bien dans

ce sens redevenir *enfant* selon l'idée de ceux qui regardent la vieillesse comme un retour à l'enfance, & il se mit avec joie entre les bras de la *Philosophie*, & de la sagesse Chrestienne, afin qu'elle le nourrit du lait de l'Ecriture sainte dans ses derniers jours, comme elle avoit fait dans ses premieres années.

Il reçut cette nourriture pour lui, & pour les autres, composant des ouvrages de pieté, & instruisant de vive voix les Religieux, & principalement les jeunes. Il joignoit la priere à l'estude pleurant ses propres pechez, & ceux du prochain. Il acheva son commentaire sur saint Matthieu, & en dedia les huit derniers livres aux Religieux de saint Riquier, comme il avoit adressé les quatre premiers à un d'entr'eux nommé Guntland. Cet ouvrage est composé des sentimens des saints Peres, & de ses propres reflexions. En quelques endroits il y mesle des pensées tirées de la Regle de saint Benoist : en voici deux exemples qui sont édifiants. Lorsqu'il parle de la promptitude avec laquelle saint Pierre, & saint André quitterent leurs filers pour suivre nostre Seigneur, qui les appelloit aux travaux de l'Apostolat, il dit que leur obeissance fut parfaite, & qu'il faut aussi que les veritables disciples de JESUS-CHRIST laissent imparfait ce qu'ils font, & qu'ils suivent par les pas de l'obeissance les ordres du Superieur qui leur fait quelque commandement : ce qui est prescrit par nostre Regle. Expliquant le passage, où il est dit, qu'au jour du jugement, les hommes rendront compte des paroles inutiles qu'ils auront dites, il adjouste que l'on doit condamner avec encore plus de severité les discours qui blessent la pudeur, ou qui ne tendent qu'à faire rire, & que c'est aussi pour cette raison que les lettres saintes, & les regles des saints Peres les ont entierement défenduës, de peur que la bouche du disciple de JESUS-CHRIST n'en soit souillée. Par ces regles, il entend la regle de saint Benoist, dont il rapporte les termes. Une des maximes de morale sur lesquelles il insiste plus fortement, c'est que ceux qui sont appelez à un estat saint, tel qu'est la clericature, ou la vie religieuse, ne doivent point se laisser éblouir par la sainteté de cet estat, mais travailler à se rendre saints, & à remplir les devoirs de leur vocation, parce qu'autrement ils doivent s'attendre d'estre mis au nombre des Apostats, ou du moins des Hypocrites. Parlant de la vie monastique, il l'appelle *une oisiveté laborieuse*, une oisiveté tres-occupée, & qui renferme

CHAP. XX.

Puerorum, & senum penè una est conditio. *Ibid.* & *Act. pag. 127.*

VIII.

Il reprend ses études, & acheve, ou compose divers ouvrages.

Quatenus per hoc discant veri Christi imitatores, sua quælibet imperfecta relinquere, & vicino obedientie pede vocem jubentis sequi. *Pasch. in cap. 4. Matth. pag. 225.*

Quod agebant imperfectum relinquentes, vicino obedientie pede jubentis vocem factis sequuntur. *Reg. S. Bened. cap. 5.*

Talia divinus sermo, & sanctorum Patrum Regule æterna clausura damnarunt. *Pasch. in c. 12. Matth. pag. 562.*

Æterna clausura in omnibus locis damnamus. *Reg. S. Bened. c. 6. Pasch. in c. 4. Matth.*

CHAP. XX.

Inter alta silentia cordis, & negotiosissima monastica disciplina otia, &c. Paschas. prolog. in lib. xj. in Math. pag. 973.

Quia Deus nobis fit ille vates ait, sua providentia hæc otia facit. Pasch. in psal. 44. lib. I (ex Virgilio.)

* C'est ce Severe qu'il fait parler dans son premier livre de l'Epitaphe, ou vie de Vala.

Pasch. in lament. Hierem. lib. 4. littera Iod. Caph. Lamed.

une affaire tres-importante, & il observe qu'il n'y a rien de plus seant, ny mesme de plus necessaire à un Religieux que de faire un si bon usage de son temps, qu'il puisse dire avec bien plus de fondement qu'un sage du Paganisme. *Qu'il n'est jamais moins seul, que lorsqu'il est seul, ny plus occupé, que lorsqu'il semble n'avoir point d'occupation*, parce qu'il le doit prevaioir de l'avantage de sa solitude pour s'entretenir plus librement avec Dieu par la priere, & du loisir que lui laisse l'éloignement du monde, pour se donner entierement aux exercices de la vie spirituelle. Il appartenoit d'autant plus à Paschase de donner cet avis qu'il le pratiquoit lui-mesme, & que dans le repos apparent de sa vieillesse, il travailloit sans cesse pour les autres. Il emploia encore une partie *du loisir que Dieu lui avoit donné* à expliquer pour les Religieuses de Nostre-Dame de Soissons le Pseaume quarante-quatrième, où le Prophete a dépeint JESUS-CHRIST comme l'époux de l'Eglise en general, & particulierement des Vierges sacrées. Il n'a pas manqué de leur donner dans cet ouvrage des marques de la reconnoissance, qu'il conservoit toujours de la grace que lui avoit fait leur communauté de lui procurer une bonne éducation dans sa jeunesse. On a déjà vu qu'il leur dedia aussi son traité de l'enfantement de la sainte Vierge. Ce fut encore dans sa vieillesse qu'il composa un commentaire sur les lamentations de Jeremie. Il fit cet ouvrage pour s'entretenir dans des sentimens de componction, & le dedia à un autre Religieux fort âgé, & fort vertueux nommé * Odilman Severe. Dans cet ouvrage, & dans quelques autres, il deplore les vices, & les desordres de son temps, comme la simonie, & l'avarice de plusieurs Prestres, la mauvaise conduite des Ecclesiastiques, & des Religieux qui s'occupoient trop aux affaires temporelles, l'usurpation des biens de l'Eglise, l'oppression des pauvres. Il parle aussi avec douleur d'une invasion de Pyrates qui avoient ravagé le territoire de Paris, ce qui se doit entendre des Normans, qui bruslerent l'Eglise de S. Germain des Prez l'an 856. ou 857. Comme c'est dans son quatrième livre sur les lamentations de Jeremie qu'il deplore ce ravage, il s'ensuit qu'il n'acheva ce commentaire qu'après cette année-là. Il écrivit son second livre de la vie de Vala après la mort de son ami Severe vers l'an 859. Ce second livre est beaucoup plus considerable que le premier, à l'égard de l'Histoire de France. On y apprend plusieurs

particularitez qui regardent l'injuste degradation de Louis le Debonnaire, & on y voit l'estat où se trouvoit alors l'Eglise Gallicane. Fredugarde Religieux de la nouvelle Corbie aiant consulté Paschase sur quelques difficultez qu'il s'estoit formées touchant le saint Sacrement de l'Autel, ce sçavant homme lui répondit par une lettre, où il enseigne ce que l'on doit croire de ce mystere, & il lui envoya aussi ce qu'il en avoit écrit dans un des chapitres de son commentaire sur saint Matthieu.

Il accomplit ainsi le precepte de la vigilance Chrestienne si fort recommandée dans l'Evangile, s'occupant comme un fidelle serviteur à la meditation de la loi de Dieu, & à la pratique des bonnes œuvres, & se tenant toujours prest à sortir du monde, quand il plairoit au Seigneur de l'en retirer. Il excella en toutes sortes de vertus, comme il paroist par l'éloge que lui a dressé Engelmod Evêque de Soissons. Mais il semble que la vertu qu'il a le plus aimée, a esté l'humilité, & la modestie : car il fut en grande reputation, & posseda la faveur des Grands sans s'en élever. Ecrivant à ses amis, il se qualifioit *le plus meprisable, & comme le rebut des Religieux*, à quoi il adjoustoit quelquefois *le dernier des Diacres*. Nous avons déjà remarqué qu'il demeura dans cet Ordre, & qu'il ne voulut point estre honoré du caractere de la Prestriſe. Persuadé qu'il estoit utile de faire connoistre à la posterité le merite, & les actions des grands Hommes, il écrivit la vie de ses maîtres saint Adalard, & Vala, mais il défendit à ses disciples d'écrire la sienne. Saint Paschase mourut vers l'an 865. le jour de saint Riquier, à qui il avoit une devotion particuliere. Il fut enterré dans la Chapelle de saint Jean, où l'on avoit coustume d'inhumér les corps de ceux de la communauté, mais environ deux cens ans après comme Dieu honoroit son tombeau par quantité de miracles, on le transféra dans l'Eglise Abbatiale de saint Pierre, par l'autorité du Siege Apostolique.

Du temps de ce saint Abbé, c'est-à-dire l'an 849. Charles frere de Pepin Roy d'Aquitaine fut arresté, conduit à Chartres, & mis entre les mains de son oncle, qui apprehendoit qu'il ne se joignit avec Pepin, & n'excitat du trouble en France. Il declara qu'il souhaittoit d'estre Ecclesiastique, & qu'il n'embrassoit cet estat que purement pour servir Dieu, ensuite de quoi il reçut la tonsure clericale, & par l'ordre du Roy il se retira dans l'Abbaie de Corbie. Après y avoir

IX.

*Son humilité,
sa mort. & sa
canonization*

*Monachorum
omnium peripse-
ma, & Levitarum
ultimus. Prolog.
in lib. 5. comment.
in Matth.*

*Jac. Sirmund. in
vita Paschas.*

*Fratribus extre-
mum vale dicens,
nequid de vita sua
scriberetur, dici-
tur interdixisse.*

*Aët. sac. 4. part.
2. pag. * 122. 133.*

X.

*Charles fils de
Pepin. & frere
d'un autre Pe-
pin Roys d'A-
quitaine, Reli-
gieux de Corbie;*

CHAP. X X.

(Carolum) Mo-
nachum virum
quidem carne no-
bilem , sed om-
nium virtutum ge-
nere nobiliorem
Ibid. Pag. 583.

XI.
*Autres Abbez
de Corbie.*

*Lothaire mourut
le 29. de Septembre
de l'année 855.*

*Spicil. Tom. 6.
pag. 397.
Concil. Tom. 8.
pag. 235. 396.*

*In omnibus ma-
gistrum sequantur
regulam.
Flodoard. l. 3. c. 25.
l. 4. cap. 7.*

demeuré un an ou deux il fut ordonné Diacre , mais en suite c'est à dire vers l'an 853. il sortit du cloistre & se retira auprès de son oncle Louis Roy de Germanie par la faveur duquel il fut fait Archevesque de Mayence l'an 856. Serrarius sur la foy d'un ancien manuscrit , lui donne la qualité de Religieux , & le louë comme un Prelat qui outre l'éclat de son illustre naissance estoit encore recommandable par son sçavoir & par sa vertu. On dit que ce fut par son conseil que son oncle l'Empereur Lothaire se revestit de l'habit monastique & finit ses jours dans l'Abbaie de Prom comme l'on verra cy-après.

Eudes, Angilbert, Trasulfe, gouvernerent de suite l'Abbaie de Corbie après la demission de Paschase. Le premier fut depuis Evêque de Beauvais : estant Abbé il obtint du Pape Benoist III. un privilege pour son monastere. Ces lettres sont datées du 7. d'Octobre indiction quatrième, la trente-neufvième année de l'Empereur Lothaire, & cependant ce Prince n'estoit plus au monde, mais comme il n'y avoit que neuf jours qu'il estoit mort dans l'Abbaye de Prom au Diocese de Treves, on pouvoit encore ignorer à Rome qu'il fut decedé. Trasulfe obtint aussi un privilege du Pape Nicolas premier l'an 863 La Picardie estant menacée de l'invasion des Normans, Hincmar Archevesque de Reims exhorta Trasulfe & ceux de sa communauté à ne point se dispenser des devoirs de leur estat, s'ils estoient contraints de quitter le cloistre pour chercher un lieu de seureté. Ce fut après la mort de Trasulfe ou de quelque autre Abbé que ce Prelat écrivit à ces mesmes Religieux , & à Fulcran qui estoit leur Prieur pour les avertir de se bien conduire dans l'élection d'un autre Abbé & d'y observer exactement ce que prescrit la regle qui devoit estre en toutes choses leur directrice & leur maistresse. Fouques qui succeda à Hincmar l'an 882. adressa depuis à ceux de Corbie une lettre où il les reprit fortement de ce qu'ils n'avoient point voulu recevoir dans leur monastere leur Abbé qui estoit malade, & de ce qu'après l'avoir relegué dans une méchante cabane , ils avoient resolu entre eux de ne le plus visiter , & au cas qu'il vint à mourir de l'exclure de la sepulture commune. Il leur soutient qu'ils n'avoient point le pouvoir de déposer leur Abbé , & encore un Abbé tel que celui-la qui avoit esté eleu regulierement, & institué par leur Metropolitain. Il les exhorte

à l'aimer & à le secourir comme leur pere , & leur promettre que si Dieu redonnoit la santé au malade, & qu'il fut trop foible pour s'aquitter des fonctions de sa charge , il s'entremettrait auprès du Roy pour luy faire agréer , que par son autorité Episcopale il en mit un autre en sa place. L'on ne sçait point qui estoit cet Abbé , ny pourquoy ces Moines avoient pour lui une si extrême aversion. Trasulfe eut pour successeurs Hilbert, Gontard, Neilo, dont nous n'avons rien à dire, sinon que c'est un de ces trois Abbez qui dans sa maladie & sa disgrâce implora le secours de Fouques contre la dureté de ses disciples : Franco fut substitué à Neilo ou Heilo vers l'an 891. Il estoit frere d'Hermenfroy Comte d'Amiens. De son temps son monastere fut enrichi des reliques de saint Gentien martyr qu'il obtint d'Oger Evêque d'Amiens , mais ce Prelat ne se voulut point trouver dans sa Cathedrale lors qu'on les en tira, de crainte d'exciter du bruit parmi le peuple. Franco & quelques-uns de ses Moines les allerent prendre la nuit dans cette Eglise pendant l'absence d'Oger , & les transporterent à Corbie. Quelques habitans d'Amiens coururent après eux pour les arrester, mais on dit qu'il survint un orage qui les empêcha de pouvoir mesme apercevoir ces Religieux. Cette translation se fit l'an 893. Il ne sera pas inutile d'observer que les corps de saint Gentien, de saint Fuscien, & de saint Victor avoient esté mis dans l'Eglise d'Amiens du temps de Childbert fils du grand Clovis , & que ce mesme Oger qui donna les reliques de saint Gentien à ceux de Corbie, accorda celles de saint Victor à l'Eglise de saint Quentin, dont il avoit esté Chanoine.

*At. sac. 4. pass. 21
pag. 487.*

Harbert, S. Hildeman, Ratram, & peut-estre aussi Chrestien Drutmar exercerent la profession monastique à Corbie dans le neuvième siecle. Le merite de Harbert porta Louïs le Debonnaire à lui donner la conduite de l'Abbaye de Lobes, mais un grand Seigneur l'ayant occupée par une pure violence, il fut contraint d'en sortir , & de retourner à Corbie , où il finit ses jours: nous parlerons cy-après de S. Hildeman. Ratram se rendit considerable par son erudition dont l'on voit encore des marques dans divers ouvrages qu'il a laissez. On a déjà observé qu'il fit un traité de l'enfantement de la sainte Vierge , où il suit une opinion differente de celle de Paschase, & soutient la sienne avec une entiere liberté, parce que le point dont il estoit

XII.
Ratram sçavant Religieux de Corbie.

*Spicil. Tom. 6.
pag. 555.*

CHAP. XX.

*Aff. sac. 4. part.
2. prefat. num. 81.
6. 160.*

*Nicol. Papa Epist.
70.*

*Vide Baron vel
Epitom Spond.
an. 867.*

*Ratram a aussi
fait un trait. de
l'ame qui se trouve
manuscrit.*

question, n'avoit point encore esté décidé par l'Eglise. L'ouvrage où il a défendu les Latins contre les insultes des Grecs engagez dans le schisme de Photius, est une preuve de la grande opinion que l'on avoit de son sçavoir : car il y a beaucoup d'apparence qu'il le fit par l'ordre des Evêques de France, que le Pape Nicolas premier avoit exhorté à écrire pour l'Eglise Romaine, que les Grecs accusoient faussement de ne pas suivre une véritable doctrine à l'égard de la procession du saint Esprit, & de ne pas observer une bonne discipline en plusieurs choses. Ratram s'engagea aussi dans le différend qui partageoit les Theologiens sur le sujet de la predestination, & prit la défense du miserable Gothescalc contre ses adversaires. On a observé ci devant qu'il est le véritable Auteur du traité de l'Eucharistie, que plusieurs modernes ont cru n'estre pas de lui. Selon quelques uns Chrestien Druthmar estoit de cette partie de la France que l'on appelloit Aquitaine, & fut Religieux à Corbie. Ce qu'il y a de plus certain, est qu'il servit Dieu selon les loix de nostre Institut, & qu'il enseigna les lettres saintes dans Stavelo, ou dans Malmedy; & c'est pourquoi il est plus à propos de remettre à parler de lui quand nous traiterons des monasteres du Pais-bas.

XIII.

*Saint Hilde-
man Evêque de
Beauvais.*

*Concil. Tom. 7:
pag. 1698.*

*Hincmar. 26.
Epist. ad Nicol.
Pap.*

*Aff. sac. 4. part.
1. pag. 197. 637.
Spicil. Tom. 7.
pag. 176.*

Le Siege de Beauvais vacant par la mort de l'Evêque Raimbert, Louïs le Debonnaire y fit establir saint Hildeman Religieux de Corbie, sur le témoignage que rendit de son merite saint Adalard, qui l'avoit élevé dans la discipline reguliere. Nous ne pouvons rien dire de particulier touchant ses vertus. Jessé Evêque d'Amiens, & quelques autres Prelats aiant quitté leurs diocèses pour se refugier auprès de Lothaire, dont ils avoient suivi le parti, on soupçonna sans fondement que le Saint vouloit aussi aller trouver ce Prince, & pour l'empescher d'executer son dessein, on le retint dans l'Abbaie de saint Wast d'Arras. Mais on lui donna la liberré de se presenter au Concile assemblé à Thionville l'an 835. où il se justifia de la calomnie dont on l'avoit chargé, & approuva la deposition d'Ebbes Archevesque de Reims, par le ministère duquel l'Empereur avoit esté injustement dégradé. Il aida saint Ansegise à dresser son testament, ainsi qu'il a esté remarqué, & souscrivit en 840. au retablissement d'Ebbes. On met sa mort en l'an 846. Saint Hildeman eut de suite pour successeurs Hermenfroï, & Eudes Abbé de Corbie.

La vertu , & le grand sçavoir d'Eudes le mirent en estime , & il eut rang entré les plus considerables Evêques de France. Il assista à plusieurs Conciles , & entr'autres à celui qui fut tenu à Senlis l'an 863. où l'on deposa Rothade Evêque de Soissons , & il en porta les decrets au Pape Nicolas , qui dans une de ses lettres appelle Eudes *son tres-saint frere*. Il écrivit un traité des mysteres de la feste de Pasque , & un autre contre les Grecs , à la persuation d'Hincmar Archevêque de Reims , qui goustâ assez ces deux ouvrages , mais fut néanmoins d'avis qu'il corrigeât quelques endroits du dernier. L'Eglise de Beauvais aiant perdu la meilleure partie de ses biens par l'irruption des Normans , & par d'autres causes , Eudes obtint du Roy les Abbaies de saint Germer , & d'Oroer toutes deux situées dans son diocèse , lesquelles par un double malheur estoient tombées entre les mains des laïques pendant les guerres civiles , & ensuite avoient esté ravagées par les Barbares , desorte qu'il n'y restoit presque plus de communauté. Le Pape Nicolas accorda sur ce sujet des lettres en faveur d'Eudes , & de ses successeurs , à condition néanmoins qu'ils restabliroient ces monasteres , & fourniroient aux communautés , dont ils seroient habitez , ce qui seroit necessaire pour leur subsistance , afin que les biens qui avoient esté donnez aux Eglises de ces Abbaies , servissent principalement à subvenir aux besoins de ces lieux saints , où ils avoient esté offerts à Dieu par les Fidèles , la pieté , & la justice ne pouvant souffrir qu'elles fussent tellement dépourvues de leurs revenus pour contribuer à l'entretien d'une autre Eglise , qu'elles manquaissent elles-mêmes de ce qui leur seroit necessaire.

XIV.

Eudes Evêque de Beauvais.

Gall. Christ.

Tom. 2. de Episc.
Bellov. Nicol.

Epist. 69.

Flodoard. lib. 3.
cap. 23.

** Vers les années*
841. & 851.

Quatenus loca
Deo dicata , & res
illis Ecclesiis col-
latæ ibi potissimum
deserviant , ubi
Deo per fidelium
oblationes esse col-
latæ cognoscuntur.
quia nec pium ,
nec justum esse
cognoscitur , ut
Ecclesie præfatæ
ita suis rebus spo-
lientur , &c
Sammarth. Gall.
Christ. Tom. 2.
pag. 374.



CHAPITRE XXI.

De quelques Abbez de saint Medard de Soissons , & de la translation des reliques de saint Sebastien dans ce monastere : Des Abbeses de Nostre-Dame de Soissons , & d'Origni.

I.

Les reliques de saint Sebastien , & de quelques autres Saints sont transférées à Soissons.

LE corps de saint Medard qui reposoit à Soissons dans l'Abbaie qui porte son nom , y estoit déjà un assez grand ornement , & la rendoit fort celebre ; mais elle devint encore plus venerable , & fut plus frequentée des Fidelles depuis qu'elle eut esté enrichie des reliques de saint Sebastien Martyr , de saint Gregoire Pape , & de quelques autres Saints , qui y furent apportées de Rome du temps de Loüis le Debonnaire. Quoique le Pape Eugene second fut entré d'une maniere canonique dans le Siege de saint Pierre , & qu'il eut tous les talens necessaires à un souverain Pontife , il fut d'abord inquieté par des seditieux qui n'avoient pas approuvé son election. Pour appaiser ce trouble , Loüis envoya à Rome Hilduin Abbé de saint Medard. Cet Abbé s'acquitta tres-bien de sa commission , & Eugene fut fort satisfait de sa conduite. A son retour en France Hilduin fit le recit de son voiage à ses Religieux de Soissons. Rodoin qui estoit leur Prieur , lui dit que puisque le Pape lui avoit donné tant de marques d'estime , & de bienveillance , il devoit s'en prevaloir , pour procurer à son monastere la possession de quelques reliques considerables. Cette proposition agrea à cet Abbé , & d'abord il crut qu'il devoit tascher d'avoir le corps de saint Silvestre. Dans ce dessein il envoya à Rome cemesme Rodoin avec des lettres de recommandation , que l'Empereur eut la bonté de lui donner. Rodoin alla en Bourgogne pour passer de là en Italie. Estant à Langres , un pauvre qui estoit malade eut la nuit un songe , dans lequel saint Sebastien lui ordonna de chercher Rodoin , & de lui dire qu'il demandat au Pape ses reliques , & pour l'assurer que ce qu'il lui disoit , n'estoit pas une illusion , il lui rendit la santé. Sur cet avis Rodoin retourna vers l'Empereur , & obtint de lui d'autres lettres où ce Prince prioit le Pape de

lui donner le corps de ce saint Martyr. Il alla ensuite à Rome, & demanda ces reliques au Pape, lequel d'abord fit difficulté de les lui accorder, mais enfin ne voulant rien refuser à l'Empereur, il commit Jean Evêque, pour ouvrir le tombeau du Saint qui estoit hors la ville, & pour en tirer son corps, en cas-que le Saint le voulut permettre. Car du temps du Pape Adrien, & encore depuis sous le pontificat de Leon troisième, on avoit tenté de le transférer dans Rome, & le Ciel l'avoit empêché. Jean s'estant préparé à cette cérémonie par la prière, & par le jeûne, leva de terre le corps du saint Martyr, & le transféra dans l'Eglise de saint Pierre. Après que ce précieux dépôt y eut esté quelque temps, Rodoin eut la liberté de le transporter, & il enleva encore les reliques de saint Gregoire Pape. Il mit ces sacrez ossemens dans le monastere d'un Abbé Romain nommé Ingoald, qui lui rendit de fort bons offices. Ensuite il les transféra en France, & la joie qu'il avoit de les posséder s'accrut encore sur le chemin par des miracles que Dieu fit en faveur de quelques malades, qui estoient venus reverer ces saintes reliques. Rothade l'ancien qui gouvernoit alors le diocèse de Soissons, les alla recevoir hors la ville; & après qu'elles eurent un peu reposé dans l'Abbaie de Nostre-Dame, les mit solennellement dans celle de saint Medard, le second Dimanche de l'Avent l'an 826. Il est certain que depuis il s'y fit un grand nombre de miracles. On dit qu'en un jour, qui estoit la veille de la feste de saint Benoist, il y eut soixante & douze personnes qui y reçurent la guerison de leurs maladies. Mais il y en eut aussi, qui visitant les reliques de saint Sebastien en mauvais estat, & aiant la conscience souillée de crimes, en furent punis, & se sentirent tout à coup penetrer d'un feu qui les consumoit: & leur châtiment répandit une crainte salutaire dans les esprits, laquelle estoit causée que la plupart n'entroient dans l'Eglise où estoit le tombeau du Saint, qu'après avoir tasché de purifier leur ame par la confession de leurs pechez, & par de bonnes œuvres. C'est ainsi qu'en usa l'Imperatrice Judith estant obligée d'y accompagner son mari; & il est de plus à remarquer que d'abord ils allerent se prosterner devant les reliques du Saint, vestus d'un habit fort simple, mais qu'ensuite ils reprirent la couronne, & les autres marques de leur dignité pour assister à la grande Messe. L'Empereur y fit de riches presens & depuis

Ibid. pag. 400.

*In humili quo
erant habitu. Ibid.
pag. 406. & 407.*

Ut à nullo mortalium eorumdem miraculorum, aut numerus comprehendendi, aut varietas verbis valeat enunciari. Eginhard. *Annal. an. 826.*

Vita Ludovici Pii ad an. 826.

(miracula) quanta & qualia nunquam sunt audita à sæculo facta uno in tempore ad reliquias Sanctorum. *Act. sac. 4. pag. 491.*

Ibid pag. 410. Sammarth. Gall. Christ. Tom. 4. pag 565. an. 830.

II.

Hilduin, & autres Abbez de saint Medard.

Choisi est dans le lieu où l'Aisne entre dans l'Oise.

Act. sac. 4. part. 1. post indicem translationis, & pag. 406.

visita souvent cette Abbaie. Il s'y fit un jour dix-huit miracles en sa presence. Hilduin enrichit encore son monastere des reliques de quelques saints Martyrs, que lui apporta Dieu-don Diacre de l'Eglise Romaine, & qui furent reçus solennellement dans saint Medard le quatorzième de Juillet l'an 828. mais il fut obligé d'en rendre une partie à Eginard, qui se plaignit à lui qu'on les avoit soustraites à Ratlaic son Secrétaire, comme nous dirons ci-après. Il donna une partie du suaire de saint Sebastien à l'Abbé de Manlieu, à cause que son Eglise estoit dediée à ce saint Martyr, & pour le consoler de ce qu'on l'avoit trompé par de fausses reliques du même Saint, dont Dieu fit voir la supposition par un miracle. L'histoire de la translation de ces reliques a esté écrite au commencement du dixième siecle par Odilon Religieux de saint Medard. Mais il n'est pas le seul qui parle de ce grand nombre de miracles arrivez dans son Abbaie: Eginard, & celui qui a écrit la vie de Loüis le Debonnaire, tous deux Auteurs contemporains, & tres-dignès de foi, en rendent aussi témoignage. Paschase en fait mention dans les Actes de Vala, mais sans marquer le lieu; en sorte néanmoins qu'il est comme certain que ce qu'il dit se rapporte principalement à ces evenemens prodigieux qui s'estoient passez de son temps dans sa province. Odilon assure que l'on gardoit dans le cartulaire de saint Medard un memoire de ces miracles dressé par Rodoin, où l'on en contoit jusqu'à quatre mille cent soixante & dix. Enfin il est parlé de ces prodiges dans des chartes de Loüis le Debonnaire, & de Charles le Chauve.

On dit qu'il y a eu autrefois jusqu'à quatre cens Religieux dans saint Medard, qui partagez en plusieurs bandes chantoient continuellement l'Office, & dont plusieurs s'appliquoient à l'estude des lettres divines, & humaines. Hilduin aiant esté relegué à la nouvelle Corbie pour le sujet que nous avons marqué, cessa de gouverner l'Abbaie de saint Medard, & eut pour successeur Agobard Archevesque de Lyon. Mais trois ans après il obtint de nouveau la conduite de ce monastere. Il fut aussi Abbé de saint Denis, ainsi que nous dirons. L'Empereur Loüis donna à l'Abbaie de saint Medard le monastere de saint Estienne de Choisi au diocese de Soissons, pour employer une partie des revenus au luminaire, & à exercer la charité envers les pauvres, & les hostes: en sorte néanmoins

que l'on entretiendroit à Choisi une communauté assez grande pour y faire l'Office avec decence , & pour y observer la regularité. Hilduin mourut l'an 842. le trentième d'Octobre. Il y a apparence qu'il s'estoit rendu à saint Medard pour assister à la translation solennelle des reliques de saint Medard , & de saint Sebastien , laquelle se fit vers ce temps-là. On transféra les corps de ces Saints dans une nouvelle Eglise , dont les fondemens avoient esté posez par l'ordre , & par la liberalité de Louïs le Debonnaire , & qui estoit presque achevée. Charles le Chauve assista à cette ceremonie , & signala sa veneration envers les reliques de ces Saints en les portant lui-mesme sur ses épaules. Il accrut en mesme temps les revenus du monastere par la donation d'une terre. La copie que l'on a de sa charte est sans datte , mais il y est parlé de l'Abbé Hilduin , comme d'une personne qui n'estoit plus au monde , & c'est pourquoi il est sans doute que ces lettres furent expédiées après le trentième d'Octobre de l'an 842. Quelque temps après Hermentrude premiere femme de Charles le Chauve fut sacrée Reine dans l'Eglise de saint Medard par le ministere de deux Evêques. On ne sçait point qui fut successeur de l'Abbé Hilduin : car il n'y a nulle preuve que saint Rodolfe , ou Raoul Archevesque de Bourges ait gouverné le monastere de saint Medard , & si son nom se trouve dans les catalogues nouveaux des Abbez , ce n'est que sur la foi de Tritheme qui semble s'estre mepris.

Pepin qui regnoit dans une partie de l'Aquitaine , s'estant attiré le mepris , & l'averfion des Grands du país par sa mauvaise conduite , ils le liverent à son oncle Charles le Chauve , qui le relegua dans l'Abbaie de saint Medard , & l'obligea d'y prendre l'habit de Religieux. Un peu après qu'il en fut revêtu , & qu'il eut promis de garder la Regle , deux Moines qui estoient Prestres tascherent de lui procurer la liberté , & de le tirer du cloistre , mais leur entreprise passa pour un crime , & ils furent chassés de leur communauté , après que leur cause eut esté discutée selon la Regle de saint Benoist par plusieurs Abbez , comme il paroist par le Concile de Soissons tenu l'an 853. dans saint Medard. Un Archidiacre les mena ensuite à l'audience du Concile par l'ordre de Rothade Evêque de Soissons. On y examina de nouveau leur procedé , & aiant esté jugez coupables de conspiration , ils furent privez des

*Nithard. lib. 3.
pag. 372. an. 842.*

*Historic. Franc.
Tom. 2. pag. 446.*

III.

*Pepin neveu
de Charles le
Chauve relegué
dans saint Me-
dard.*

*Quos præsentibus diversorum
coenobiorum religiosi Abbatibus,
& causam subtiliter juxta Regulam
beati Benedicti examinantibus
concors congregatio sancti Medardi
à sua unanimitate præcidit. Conc.
Suess. an. 853. can.
5. Tom. 8. pag. 82.
Act. fac. 4. pars.
2. pag. 587.*

CHAP. XXI.

*Hincmar. Tom.
2. pag. 831.*

*Tom. 2. Histor.
Franc. pag. 414.*

*Flodoard. lib. 3:
cap. 21.*

*Voiez l'Histoire
de l'Abbaie de
Notre-Dame de
Soissons pag. 432.*

*Spicil. Tom. 8.
pag. 406.*

*Par les Marco-
mans ou Normans.
Metrop. Rhem.
lib. 4. cap. 2.*

fonctions du sacerdoce , & releguez separement dans deux monasteres fort éloignez l'un de l'autre , pour y faire penitence. Il n'est pas de nostre sujet de raconter les autres aventures de Pepin , il suffira de marquer qu'il s'échappa du cloistre , & alla se joindre aux Normans , qui faisoient alors d'horribles ravages dans la France , mais il fut repris , & renfermé dans le chasteau de Senlis. On consulta Hincmar Archevesque de Reims sur la penitence qu'on lui devoit imposer pour avoir quitté l'habit de la religion , & s'estre allié avec les ennemis de l'Estat , & ce sçavant Prelat répondit qu'il falloit exhorter Pepin à faire en secret une confession generale de ses pechez , à s'accuser publiquement d'avoir quitté son habit , de s'estre parjuré , & de s'estre joint aux payens , & à demander pardon se tenant cependant devant l'Eglise parmi les penitens publics , & qu'ensuite on lui donneroit l'absolution , la tonsure clericalle , l'habit monastique , & la sainte Communion , & l'on mettroit auprès de lui des Religieux , & de pieux Chanoines , qui par leurs instructions , & par leurs bons exemples l'exciteroient à bien vivre , & à pleurer ses pechez. Ce fut peut-estre à l'occasion de sa fuite , ou à cause de quelque desordre arrivé dans saint Medard , que ce mesme Prelat exhorta Rothade d'appliquer ses soins pour remettre l'observance dans ce monastere. S'il s'y estoit glissé quelque relâchement dans la discipline , on y apporta remede , & ce fut pour y maintenir le bon ordre que le Roy Charles le Chauve fit un reglement pour la subsistance des Religieux qui fut confirmé l'an 871. par le Concile de Douzi , auquel presida Hincmar. Carloman fils du Roy en avoit alors l'administration , & possedoit encore d'autres Abbaies. Après ce Prince qui estoit Ecclesiastique , le monastere de saint Medard fut entre les mains d'Abbez seculiers , qui commettoient un Religieux avec la qualité de Doyen , pour prendre soin de l'observance. Tel estoit le Doyen Ingran , à qui Odilon dedia son ouvrage de la translation de saint Sebastien. Au reste cette belle Eglise que bastit le Prieur Rodoin par l'ordre , & par le secours de Louïs le Debonnaire , & de l'Abbé Hilduin , fut bruslée par les Barbares vers l'an 886. & toutefois Regino témoigne que l'année suivante l'on y enterra le Duc Henri qui avoit esté tué par les Normans. L'Empereur Charles le Gras donna aux Moines de saint Medard la terre de Doncheri. au diocese de Reims , pour leur servir de refuge pendant

pendant la persecution : c'est ainsi qu'on appelloit les ravages des Normans , alors Payens. Les Religieux y bâtirent un Prieuré , dont l'Eglise fut dédiée en l'honneur de saint Sebastien & de saint Medard.

Un Evêque appelé Marc Anglois de naissance , mais qui avoit fait long temps les fonctions de sa charge dans quelque diocèse d'Irlande , alla par devotion à Rome , & delà à saint Gal , où il demeura quelque temps. Ensuite il vint en France , y étant attiré par la liberalité de Charles le Chauve , & mena une vie d'Anachorette dans l'Abbaye de saint Medard. Il excella en vertu , & passa pour un homme consommé dans la Philosophie Chrestienne , & pour un vrai Sage de l'Evangile.

Entre les Abbeses de Nostre-Dame de Soissons , l'on marque Gisele fille du Roy Pepin , & Theodrade , nièce de ce Prince. Mais il y a de la difficulté à l'égard de la premiere. Car il est certain qu'elle demouroit dans le monastere de Chelles. Avant son engagement dans le cloître , Constantin Empereur d'Orient , & Didier Roy des Lombards , la demanderent pour estre l'épouse de leurs fils , mais ils ne la purent obtenir : soit parce que la grace divine la porta à preferer l'état de virginité au mariage , ou parce que Pepin son pere , & ses freres Carloman & Charlemagne ne voulurent pas consentir à ces alliances. Elle mourut vers l'an 810. dans le monastere , où elle s'estoit consacrée à Dieu dès sa jeunesse. Nous parlerons encore d'elle ci-après. Theodrade estoit sœur de saint Adalard Abbé de Corbie. Elle vécut quelque temps dans le mariage , & eut une fille appelée Imme. Estant veuve elle renonça au monde , & se fit Religieuse. Elle servit comme de seconde mere à saint Paschase , & prit soin de son éducation. Aussi ce saint Abbé conserva toujours beaucoup de reconnoissance des bontez qu'elle avoit eues pour lui , & entr'autres marques qu'il luy en voulut donner , entreprit de lui faire un ample commentaire sur le Pseaume quarante-quatrième , qui selon un de ses sens convient d'une façon particuliere aux personnes , qui par le mouvement d'une chasteté Chrestienne , & qui a sa racine dans l'amour saint , choisissent pour leur époux le Sauveur du monde. Mais il n'acheva cet ouvrage que du temps d'Imme , laquelle aiant aussi embrassé la profession religieuse , succeda à sa mere dans le gou-

IV.

Marc.

Marcus singularis nostro tempore unicus philosophus sanctitatis.

Heris. Autissiod. de mirac. S. Germani. c. 55.

V.

Abbeses de Nostre-Dame de Soissons.

Annal. Metens ad an. 804.

Stephan. III. epist. 3. Concil. rom. 6. pag. 1719.

Erat ei (Carolo-magno) unica soror nomine Gissa à puerilibus annis religiosæ conversationi mancipata , &c. *Eginhard. vita Carol. Magn.*

Histoire de Nostre-Dame de Soissons, page 124.

CHAP. XXJ.

*Ibid. pag. 428.**Le 13 de Février
l'an 6. du regne de
Charles le Chauve.
Indiction 8.**Sanctimonialis
foeminae 216 fa-
mulae in monaste-
rii clausula confi-
scentes, &c. 40.
&c.**Ad luminaria ve-
ro Ecclesiae prout
poscit loci nobili-
tas congruè præ-
parandavillam Co-
losiacum, &c.
Histoire de Nostre-
Dame de Soissons,
pag 430.
Paschas. in Fsal.
44. lib. 1. pag.
1244. lib. 3. pag.
1303.*

VI.

*Monastere de
S. Vincent de
Laon.**Opuscul. Hinc-
mar. Remens. ad
Hincmar. Laudun.
c. 9. tom. 2. pag.
412.*

VII.

*Abbeses d'O-
rigni.*

vernement de la Communauté. Il y rend un illustre témoignage à la piété qui fleurissoit alors dans le monastere de Nostre-Dame. Imme entra dans la charge d'Abbesse, par le choix que firent d'elle les Religieuses en presence de l'Archevesque de Rheims, & de quelques autres Evêques. Son election fut confirmée non seulement par ces Prelats, mais encore par Charles le Chauve, comme il paroist par sa charte de l'an 845. où ce Prince permet de plus aux Religieuses apres la mort d'Imme, d'élire une d'entre elles pour gouverner leur monastere, s'il y en avoit quelqu'une qui en fut capable, & s'il n'y en avoit point, il reserve à ses successeurs le pouvoir de leur choisir une Abbesse, par le conseil des Evêques, & du consentement de leur communauté, ainsi qu'il est ordonné par la Regle. Quelques années apres, le Roy dans une assemblée tenuë à Compiègne, fit un reglement pour la subsistance de la communauté, affectant de certaines terres du monastere, pour de certaines dépenses, les unes pour la table des Religieuses, les autres pour leur fournir des habits, d'autres pour le luminaire de l'Eglise, & ainsi du reste. Il paroist par cet acte que la communauté estoit composée de *deux cens seize Religieuses*, & de *quarante Sœurs Converses*. Quoy que le monastere fut assez serré, & eut peu d'étendue pour tant de personnes, on y gardoit une exacte closture, & l'on observoit l'abstinence de chair, prescrite par la Regle, à la reserve de quelque dispense pour les Festes de Noël & de Pasque.

Charles le Chauve aiant tiré de l'Abbaye de saint Denis un Religieux de grand merite, & qui estoit Prestre, l'envoia au monastere de Laon, c'est à dire à saint Vincent, pour en instruire la communauté, & porter ceux qui y demeuroient à bien garder la Regle. Mais Hincmar Evêque de Laon, fameux par ses disgraces excommunia ce Prestre sans sujet, & par une pure animosité, si l'on en croit Hincmar Archevesque de Reims, qui lui fait là-dessus des reproches. Aussi il revoqua depuis sa sentence, à la persuasion de quelques Prelats qui l'allerent trouver de la part du Roy.

Le monastere de saint Pierre ou de sainte Benoîte d'Origni, situé dans le diocese de Laon, subsistoit dès le neuvième siecle, & mesme selon l'opinion d'un Auteur moderne qui en a écrit l'histoire, il est beaucoup plus ancien, & eut

son origine un peu après l'an 674. que l'on fit la premiere translation du corps de cette sainte Martyre. Sinichilde qui est marquée au premier rang dans l'Obituaire, avec la lettre D. où la qualité de Dame, que l'on ne donne point aux autres, pourroit bien en avoir esté la premiere Abbessè, mais ce qui affoiblit cette preuve, est que ce registre est disposé selon l'ordre des mois, & que Sinichilde n'y est peut-estre * la premiere, que parce que sa mort arriva le 8. Janvier. Charles le Chauve en augmenta les revenus par ses liberalitez, à la priere de la Reine Ermentrude sa premiere femme, & confirma le privilege qui y fut donné par l'Evesque de Laon, qui estoit alors Pardule, & par d'autres Prelats. Pardule dressa lui-mesme ce privilege, prenant pour modele celui que saint Gregoire avoit autrefois accordé à une communauté de Filles, & cela détruit les soupçons que quelques-uns ont formez contre ces Lettres de ce saint Pape. Ce privilege tout considerable qu'il estoit, ne fut pas d'un grand secours pour le monastere, & & ne le put mettre à couvert des violences qui furent si ordinaires en ce temps-là. Le Prevost establi pour proteger les Religieuses, dissipa une partie des biens que leur avoit donné Ermentrude, on leur osta ensuite l'original de leur privilege, on chassa leur Abbessè reguliere, & l'on mit en sa place une fille qui n'avoit point pratiqué les exercices du cloistre, & qui avoit fait des presens pour estre Superieure. C'est ce que nous apprenons de l'extrait d'une lettre écrite à la Reine Richilde seconde femme de Charles, par Hincmar Archevesque de Reims, qui tâcha de remedier à ce desordre, alleguant entr'autres choses que l'institution de cette Abbessè estoit une pure Simonie, que l'on avoit violé en ce point la regle de saint Benoist, & qu'ainsi ceux qui avoient appuyé de leur autorité une affaire si injuste, avoient peché contre le saint Esprit, qui a dicté au Saint sa regle. Il est comme certain que cette Abbessè estoit Ricouare que ce Prelat accuse dans une autre lettre d'avoir usurpé ce monastere contre la disposition des Loix. Et l'on dit cependant que ce fut à la priere de Ricouare qu'Arnou (ou pour mieux dire Hedenulfe) Evesque de Laon, transféra solennellement le corps de sainte Benoiste dans l'Eglise de saint Pierre d'Origni, le 26. de May de l'an 876.

CHAP. XXI.

Miroir d'Origni,
pag. 113. 115. 280.
& 305.

Je parle avec doute, parce qu'il y a trois articles qui ne sont pas exactement dans l'ordre des mois.

Flodoard, l. 3. c. 27.

Pro regimine Ricouaræ Abbatisse quæ contra leges idem usurpaverat monasterium.
Flodoard. l. 3. c. 23.

Ricouare n'a pas esté Abbessè dès l'an 850. mais seulement apres la mort de l'Imperatrice Ermentrude, qui mourut l'an 869.

CHAPITRE XXII.

Des Abbez de saint Germain de Paris.

I.
*Hilduin Abbé
 de saint Ger-
 main.*

13. JANUARY. Lu-
 dov. c. 16. Indist.

7.

*Aimon. edit.
 lac. du Brueil.
 lib. 5. cap. 34 &
 10. 17.*

AU commencement du neuvième siècle, l'Abbaie de saint Germain de Paris estoit sous la conduite d'Irmino, homme sage & habile, qui fit un denombrement exact de tout le revenu du monastere, determinant ce que les Religieux devoient avoir pour leur usage, & ce qui devoit appartenir à l'Abbé pour son entretien, & pour s'acquitter des services que l'on estoit obligé de rendre au Roy dans ses armées. Il vivoit encore l'an 816. comme il se voit par des lettres que lui accorda Louis le Debonnaire touchant un certain droit de pesche. Après sa mort, l'administration de ce monastere fut donnée au fameux Hilduin Archichapellain du Palais, qui estoit déjà Abbé de saint Denis, & peut estre aussi de saint Medard. Ce qu'il fit de plus remarquable à l'égard de sa communauté de saint Germain, fut un reglement qu'il dressa pour la nourriture, & la subsistance des Religieux, & que le Roy confirma par une charte de l'an 829. les lettres de ce Prince marquent qu'il y avoit alors six-vingt Moines dans l'Abbaie. Ce reglement fait voir ce que nous avons déjà observé, en parlant de l'Abbaie de Nostre-Dame de Soissons, sçavoir que les Religieux de nostre Institut pouvoient manger de la volaille deux fois par an, à Pasque, & à Noël: cet usage estoit autorisé par un des statuts faits l'an 817. à Aix-la-Chapelle, & par l'exemple de ceux du Montcassin. L'on accorda d'autant plus facilement cette permission aux Religieux, à cause de la joie qui doit accompagner la celebration des grandes festes, qu'en ce temps-là plusieurs s'imaginoient que l'usage de la volaille n'estoit point contraire à la disposition de la Regle, qui porte seulement que ceux qui ne seront pas infirmes s'abstiendront de la chair des bestes à quatre pieds. Mais cette opinion a esté justement rejetée par la plupart des Interpretes de la Regle, & par les Instituteurs des veritables reformes, qui ont jugé qu'il falloit entendre les paroles de nostre saint Legislateur par rapport à son intention, qui a esté sans doute de mortifier le

corps, & que sans compter les pieds des animaux, il falloit tenir pour défenduës toutes sortes de chairs, comme un aliment qui nourrit, & qui flate la sensualité. *Non enim hac pedum numero, sed suavitatem gustus judicantur*, dit saint Jérôme sur un pareil sujet. Il paroît de plus par ce reglement que les Religieux usoient de graisse, ou comme on parloit alors, d'huile de graisse dans les potages, & dans les sausses au défaut d'huile d'olive, ce qui leur avoit esté permis par le Pape, & par les Evesques de France, qui les dispensèrent aussi des grands, & penibles travaux des mains, à cause de l'honnesteté du sacerdoce, & au lieu de ce travail leur imposèrent l'obligation de prier Dieu pour les vivans, & les morts. Nous faisons cette observation, non point pour fournir d'excuse aux lasches, & aux paresseux, mais parce que nostre sujet nous y oblige. Il n'y a point de dispense qui puisse justifier l'oisiveté. C'est une maxime de nostre Regle, aussi bien que de l'Ecriture, & du sens commun, que ce vice est un des plus dangereux ennemis de l'ame. Hors du chœur, il faut qu'un Religieux emploie saintement ce qui lui reste de temps, & qu'il travaille ou du corps, ou de l'esprit, d'une maniere convenable à sa profession, & selon l'ordre de ses Superieurs. Au reste ces dispenses n'ont pas esté admises, ny en usage dans toutes les communautéz de nostre Institut; elles ont esté inconnuës dans plusieurs monasteres bien reglez, & mesme dans des Congregations entieres, qui s'attachant aux termes de la Regle ont aussi bien gardé l'abstinence à Pasque, & à Noël, qu'aux autres jours de l'année, & qui ont allié autant qu'il a esté possible le travail des mains avec la psalmodie, & les autres fonctions du sacerdoce. Lorsqu'un Religieux demeure dans une communauté où l'on vit selon l'esprit de la Regle, il est de son devoir de s'accommoder aux observances particulieres qui y sont establies, & ce seroit à lui une temerité criminelle d'en vouloir troubler la paix, & la discipline, en demandant qu'on lui donnât des libertez, & des dispenses qui n'y sont point en usage, quoiqu'elles aient esté reçues ailleurs, & mesme autorisées par des Conciles. Pepin Roy d'Aquitaine restablit Hilduin dans la possession de quelques terres qui appartinrent à son monastere. La date des lettres de ce Prince répond à l'an 830. ou 831. Il y a d'anciens catalogues d'Abbez qui mettent après Irmino, Heimon Prestre, peut estre parce

Hieron. Epist. ad Salvianum. Iacob. du Brueil. Ibid. pag. 282.

De pinguedine, aut modii viginti, aut porci quinquaginta. Aimoin. loc. cit. pag. 280.

Et quia oleum olivarum non habent Franci, voluerunt Episcopi, ut oleo lardivo utantur. Iohan. Mabill. Analect. Tom. 1. pag. 53.

Statueruntque Episcopi, concordante Domino Papa (Gregorio IV.) ut Monachi à gravi opere propter honestatem sacerdotii cessent, & loco laboris ad horas psalmos quosdam nominatos pro vivis, & defunctis fidelibus cantent cum orationibus ordinatis, volueruntque, ut Monachi in Pascha, & Pentecoste consuetudinem in servitio divino teneant Romani. Ibid. pag. 54.

Aimoin. edit. Iacob. d. Brueil. lib. 5. cap. 17.

CH XXII.

qu'il fut commis par Hilduin pour gouverner la communauté, & y maintenir l'observance.

II.

*Successeurs
d'Hilduin.*

*On selon d'autres
en 846.*

*Aimoin. lib. 5.
cap. 23.*

*Vide Act. part. 2.
sec 3. pag. 104. &
seqq. pag. 119.*

Ce premier Hilduin eut pour successeurs dans l'Abbaie de saint Germain, Ebroin Evêque de Poitiers, Hilduin second, Gozlin depuis Evêque de Paris, Ebole, Hubold, & Robert. Nous avons déjà parlé d'Ebroin en traitant du monastere de saint Maur sur Loire. Outre l'Evêché de Poitiers, il eut encore la charge d'Archichapellain du Roy, qu'avoit exercée Hilduin son predecesseur. De son temps, sçavoir l'an 845. les Normans aiant poussé leurs courses jusques devant Paris, les Religieux de saint Germain tirerent de terre le corps de leur saint Patron, & le transporterent à Combes-la-ville en Brie, qui estoit une terre qui dépendoit alors de leur Eglise. Le monastere demeura sans défenseurs, & fut aisement occupé par les Barbares qui le ravagerent. On y reporta le corps du Saint après qu'ils se furent retirez. Ebroin mourut l'an 858. & fit place à Hilduin second, qui eut la joie de voir son Eglise honorée des reliques de saint George, & de saint Aurele Martyrs, qui y furent apportées d'Espagne, ainsi que nous dirons. Mais trois ans après les Religieux furent contraints pour la seconde fois de se retirer dans leurs terres de Brie avec le corps de saint Germain, pour éviter la violence des Normans, qui vinrent piller leur monastere, & mirent le feu à quelques bastimens. Vingt Religieux qui y estoient demeurez pour y celebrer l'Office le jour de Pasque, chantant les Matines dans l'Eglise furent attaquez par les ennemis, mais ils s'échapperent de leurs mains par un bonheur que chacun regarda comme une protection particuliere du Ciel. La paix aiant esté faite avec les Normans l'an 863. on rapporta les reliques du Saint dans son Abbaie, & on les mit dans la Chapelle de saint Symphorien. Quelques années après, ce précieux dépost fut transferé dans l'Eglise en presence de Charles le Chauve, de la Reine Richilde, d'Ingelwin Evêque de Paris, & de l'Abbé Gozlin. Ces diverses translations ne se passerent pas sans miracles. On en peut voir le recit dans l'ouvrage d'Aimoin alors Religieux de saint Germain. Il ne faut pas confondre cet Auteur avec Aimoin Religieux de Fleuri, qui a écrit l'histoire de France. Gozlin pour maintenir l'ordre monastique dans son Abbaie, obtint de Charles le Chauve la confirmation du reglement fait pour Hilduin premier, pour la subsistance de

la communauté. Les lettres de ce Prince sont de l'an 872. & données à saint Denis, où il avoit célébré la feste de Pâque : elles font voir que la communauté de saint Germain estoit encore composée de six-vingt Religieux, & que l'Abbé pouvoit augmenter ce nombre, mais non pas le diminuer.

Ufuard Prestre, & Moine vivoit alors dans cette Abbaie. Il composa par l'ordre de Charles le Chauve un martyrologe, qui a esté depuis en usage dans la plupart des Eglises de France, en sorte toutefois que chaque Eglise y adjoustoit les festes qui lui estoient propres ; & c'est pourquoi il est important de bien distinguer ces additions, & de ne les pas confondre avec le texte de l'Auteur.

Les Normans aiant pris Pontoise l'an 886. & s'avancant vers Paris pour l'assiéger, plusieurs des habitans vinrent au tombeau de saint Germain, pour obtenir l'assistance divine par l'intercession du Saint, & engagerent les Religieux à transporter son corps dans leur ville, afin que ces reliques sacrées leur fussent comme un gage de la protection du Ciel dans un si grand danger. On les mit dans l'Eglise aujourd'hui appelée *saint Germain le vieil*. Gozlin estoit alors Evêque de Paris, & avoit quitté l'administration du monastere, laquelle avoit esté donnée à son neveu Ebole, que l'on qualifie *le brave*, parce qu'il signala sa valeur dans la défense de la ville. Les Normans ne l'ayant pû prendre, allerent porter leurs armes dans la Bourgogne. Ils revinrent encore devant Paris l'an 889. mais ils furent défaits à Montfaucon. Le corps de saint Germain fut cependant reporté dans son monastere, & mis, non plus dans le tombeau, mais dans une chaise de grand prix, faite par les soins de l'Abbé Ebole, & à l'embellissement de laquelle contribuerent le Comte Eudes depuis Roy de France, un grand Seigneur nommé Henri, & d'autres personnes. L'histoire du siege de Paris par les Normans, a esté écrite en vers par un Religieux nommé Abbo disciple d'Aimoin. Abbo adressa son ouvrage à Gozlin, qui n'est pas Gozlin Evêque, car il le qualifie simplement son frere. Il marque qu'il estoit Diacre comme lui, & il est certain mesme par son propre témoignage que Gozlin Evêque n'estoit plus au monde, puisqu'il parle de sa mort dans son second livre. Il composa de plus des homelies pour l'usage des Ecclesiastiques par l'ordre de Fulrad Evêque de Paris, & de Froterius Evêque de Poi-

III.

Ufuard Religieux de saint Germain compose un martyrologe depuis en usage dans la plupart des Eglises de France.

IV.

Translation de saint Germain.

Tunc trepidant cives, cunctique vocant celebrandum Germanum, &c. Abbo lib. 1. de obsidione Lutetia

Pontificisque nepos Ebolus fortissimus Abba. Septenos una potuit terebrare sagitta (Ebolus) Mavortius, Martius Abba. Abbo. ibid.

CH. XXIII.

Me revera Abbonem scilicet Monachum . . . Abbonis in vestris sacris vernaculi beatissimi Germani tutoris Parrisi ab offensione hostili. *Spicil. T. m. 9. pag. 79. & pag. 105.*

Ea quæ Abbates accipientes sibi addixerunt, & statuentes Decanos Monachis sibi nomen Abbatis usurpaverunt. *Aimoin. edis. Iac. du Brueil lib. 5. c. 34 pag. 331. & cap. 42.*

528

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

tiers. Il marque fort clairement dans sa preface qu'il estoit Religieux de saint Germain, & il louë ce Saint, comme ayant esté le protecteur de Paris pendant le siege. Dans sa cinquième homelie, il deplore l'oppression que souffroient les Eglises, & les monasteres de la part des laïques. Après Ebole, on trouve dans le catalogue des Abbez, Hucbolde, & Robert Comte de Paris. Ce Comte quoique seculier eut l'administration du monastere, prit le nom d'Abbé, & le revenu affecté à cette charge, & establît un Doyen, pour gouverner les Religieux. Le premier de ces Doyens fut Remi, & le second Abbo, qui est vrai-semblablement l'Auteur dont nous venons de parler. Robert en qualité d'Abbé obtint du Roy Charles le Simple des lettres qui unissoient l'Abbaie de saint Leuffroi à celle de saint Germain, mais, comme il a esté dit, cette union ne subsista pas. Cette chartre qui est de l'an 918. se trouve dans le Continuateur d'Aimoin.

CHAPITRE XXIII.

De l'Abbaie de saint Denis, & de la reforme de ce monastere.

I.

Fardulfe, & Vvalton Abbez de saint Denis.

L'an 793.

Act. sac. 3. part. 2. pag. 350.

LE dernier Abbé de saint Denis, dont il a esté fait mention, est Magenar, qui eut pour successeurs Fardulfe, Walton, Hilduin, Louïs, Goslen, & Robert. Le regne des Lombards ayant esté détruit, Fardulfe qui estoit de cette nation, & qui avoit esté un des principaux Officiers de Didier leur dernier Roy, passa en France, & plusieurs années après il gagna l'estime de Charlemagne par le soin qu'il prit de lui découvrir la conjuration de Pepin, fils de ce Prince, & d'Himiltrude. Il obtint par ce moien l'Abbaie de saint Denis. Accompagné de quelques-uns de ses Clercs, c'est-à-dire de ses Religieux, il porta le corps de ce saint Martyr à l'armée de Charlemagne, qui faisoit la guerre aux Saxons, & qui souhaita d'avoir dans son armée ces saintes reliques, afin d'obtenir plus aisément le secours du Ciel: car nos Roys tres-Christiens ont toujours eu grande confiance dans la protection de ce Saint, ce qui paroist encore par leurs chartes, où ils l'appellent

l'appellent leur *protecteur particulier*. Fardulfe fit quelques augmentations à l'Eglise de saint Denis, l'orna d'un *ciboire*. Par ce mot il ne faut pas entendre un vase ou calice, mais un petit dôme soutenu de colonnes, que l'on mettoit au dessus des autels, ou des tombeaux des Saints. Ces ouvrages lui ont mérité un éloge d'Alcuin, qui l'en louë dans ses poësies. De son temps, sçavoir l'an 797. le Comte Theodold s'estant justifié du crime de leze-majesté, dont on l'avoit soupçonné, & aiant esté restabli dans la possession de ses biens, en offrit une partie au monastere de saint Denis. Quoiqu'il soit fort probable que pendant son administration la Regle n'estoit pas exactement observée dans la communauté, on continuoit toujours de désigner par le nom de Moines ceux qui la composoient, ainsi qu'il paroist par une donation faite à ce mesme Fardulfe. Sa mort arrivée vers l'an 806. fit place à Walton, lequel aiant quitté l'Abbaie de Richenaw qu'il gouvernoit, vint prendre la conduite de celle de saint Denis. Il n'exerça pas cette charge plus de huit ans, car il se trouve des lettres de protection accordées à ce saint lieu par Loüis le Debonnaire, à la priere de l'Abbé Hilduin la premiere année de son Empire.

Hilduin estoit d'une maison noble. Pendant sa jeunesse il demeura quelque temps avec Loup depuis Abbé de Ferrieres, & s'il n'estoit pas déjà Religieux, il embrassa ensuite ce genre de vie dans saint Denis. Son merite le mit en grande consideration auprès de l'Empereur, & porta ce Prince à le faire son Archichapellain, ou grand Aumônier. Trois ou quatre ans après qu'il eut esté établi Abbé de saint Denis, il eut encore l'administration des monasteres de saint Germain, & de saint Medard.

Comme ce fut en ce temps là que l'on entreprit de reformer les communautéz dereglées, l'on ne negligea pas celle de saint Denis, où la plupart des Religieux s'estoient comme transformez en Chanoines. Saint Benoist d'Aniane, & Arnou de Nermontier y allerent pour y remettre le bon ordre, mais l'endurcissement, & les artifices de ces pretendus Chanoines rendirent leurs soins inutiles, & la simplicité de ces bons Abbez fut si grande, qu'ils se laisserent persuader d'envoyer dans un Prieuré ceux de la communauté qui estoient encore revestus de l'habit religieux, & qui gardoient, quoiqu'imparfaitement, les loix de leur profession. Il arriva ainsi que la vertu fut punie,

CH. XXIII.

*Tabill. De Re
Diplom. pag. 505.*

*Alcuin. Epig.
127*

*In luminaribus,
& in stipendiis
Monachorum.
Hist. de l'Abbaie
de saint Denis. liv.
3. ch. 6. pag. 724.*

II.

*Hilduin Abbé
de saint Denis.*

*Lup. Epist. 97.
Hilduinus Beati
Dionysii Mona-
chus, & Abbas.
Necrol. Angenogil.
Act. sac. 3. part.
2. pag. 353.*

III.

*Reforme de
l'Abbaie de
saint Denis.*

*Supradictorum
Fratrum callidita-
te, & duritia . . .
eos qui in solidi-
tate suæ professæ
salvationis perdu-
raverunt, à mona-
sterio removerunt,
atque in memoratis
cellis collocave-*

CH. XXIII.

runt, & illos qui
proprie voluntatis
libitu non virtute,
sed vestigia qua-
sierunt, ac collo-
sub iugo regulae
excusso loro dissi-
gationis vitae soluti
ampliori itinere
caelestem patriam
perire sunt conati
in domiciliis reve-
rendi habitus, &
vitae monasticæ
relinquerunt. *Lud.
P. i. diplom. at.*

*Concil. Tom. 7.
ad an. 832. pag.
1676.*

Monasterium or-
dini monastico
constructum de-
dicatum & rebus
ditatum. *Ibid.*
pag. 1675.

*Mabill. De Re
Diplom. pag. 518.*

Utrumque vi-
guerit. *Conc. ibid.*

Quorum perdi-
tio non sine magno
animi ferri potest
mœrore. *Ibid.*

Quidam verò
immo maxima
pars, qui hactenus
in Apostasiam pro-
lapfi fuerant, &c.
Ibid.

& le vice recompensé. On éloigna du monastere, & l'on envoya comme en exil ceux qui estoient demeurez fermes dans l'estat regulier qu'ils avoient embrassé, & cette maison sainte, qui n'estoit destinée que pour des personnes qui porteroient l'habit, & qui accompliroient les devoirs de la vie monastique, fut abandonnée à ceux qui avoient secoué le joug de la regle, & qui presumoient de pouvoir aller au Ciel par la voie large du desordre. Mais le Concile qui fut tenu à Paris l'an 829. pour la reformation des mœurs, ne put souffrir le changement que l'on avoit fait dans cet illustre monastere, & resolut d'interposer son autorité pour y restablir la discipline. L'Abbé Hilduin se joignit aux Evêques, & tous ensemble ils firent sur ce sujet des remonstrances à Louïs le Debonnaire. Ils n'eurent pas de peine à persuader ce qu'ils souhaitoient à un Prince qui avoit tant de zele pour l'ordre monastique, & qui se croioit obligé d'en empêcher la ruine, & la décadence, mesme par la consideration de son salut. Aiant donc obtenu une pleine permission de travailler à la reforme de l'Abbaie de saint Denis, ils s'y transporterent en grand nombre: car Aldric Archevesque de Sens, & Ebbes Archevesque de Reims y allerent accompagnez de leurs Suffragans. Ils reconnurent d'abord par les chartes des Roys, par les privileges des Evêques, & par d'autres titres qu'elle avoit esté bastie, dediée, & dotée pour des personnes de l'Ordre monastique, & que cet Ordre y avoit subsisté jusqu'au commencement du regne de Louïs*, non sans quelque affoiblissement à l'égard de l'observance. Ils examinerent ensuite la qualité de ceux qui y demeuroient, & qui estoient ceux qui avoient fait vœu de vivre regulierement. Ils apprirent que parmi ceux qui s'estoient engagez de la sorte, & qui depuis avoient abandonné leur estat, il y en avoit qui n'estoient plus au monde, & dont la perte ne pouvoit estre que le sujet d'une grande douleur. Quelques-uns soutinrent faussement qu'ils n'avoient point fait profession de la vie religieuse, mais aiant esté convaincus du contraire par des témoins, ils furent soumis à la penitence canonique. La plupart qui estoient malheureusement tombez dans l'Apostasie, comparurent devant les Evêques, & les autres personnes de qualité qui les accompagnoient, & s'estant prosternez à terre, confesserent qu'ils s'estoient devoüez aux exercices de la vie reguliere, & monastique dans

l'Abbaie de saint Denis , & prièrent humblement qu'on leur fit grace , & qu'on leur pardonnât la grande faute qu'ils avoient commise. Après quoi ils furent tous revestus de l'habit religieux , & renouvelèrent tous ensemble leur profession. Quelques-uns de ceux qui attachez à leur vocation par les liens de l'amour saint , estoient demeurez fermes dans leur devoir , & avoient esté envoie au Prieuré , se presenterent aussi , & demanderent de rentrer dans le monastere de saint Denis , & qu'il leur fut permis d'y habiter , puisque c'estoit dans ce lieu-là qu'ils avoient promis de servir Dieu , & qu'ils avoient déjà vécu selon la regle , quoique non aussi parfaitement qu'ils devoient. Leur demande estoit juste , & ils obtinrent aisément ce qu'ils pretendoient. On dressa ensuite deux Actes de cette reforme , l'un pour demeurer entre les mains du Roy , & l'autre dans le cartulaire de l'Abbaie. Ainsi l'observance commença à y refleurir , & chacun en fut édifié. Il est vrai qu'un peu après la paix en fut troublée par quelques Moines inquiets , & incapables de discipline , qui osèrent presenter une requeste au Roy contre ces Prelats , qui les avoient ainsi tirez de l'Apostasie , & les avoient fait rentrer dans leur devoir. Mais comme tout ce qu'ils exposoient fut trouvé faux , l'on n'y eut point d'égard , & l'effort qu'ils firent pour ruiner la reforme , ne servit qu'à l'affermir , & à la fortifier. Car les Religieux renouvelèrent encore la promesse qu'ils avoient faite , & protesterent par trois Actes signez de leur main , qu'ils vouloient garder la regle qu'avoit écrit le bienheureux Pere saint Benoist sur les instructions , & les lumieres qu'il avoit reçues du saint Esprit. Un de ces Actes fut mis au tombeau de saint Denis , l'autre parmi les papiers du Roy , & le troisiéme entre les mains de l'Abbé Hilduin. Enfin Loüis confirma cette reforme par ses lettres , où il donne à la regle de saint Benoist l'éloge que nous venons de rapporter , & où il declare qu'il estoit de la justice , & de l'interest de l'Estat de maintenir l'Ordre monastique dans saint Denis , pour accomplir l'intention des Roys ses predecesseurs , & des autres personnes de pieté , qui avoient basti cette Abbaie , & l'avoient comblée de leurs liberalitez , afin que Dieu y fut servi par des Religieux. Ces lettres furent faites doubles , & dattées de l'an dix-neuviéme de son regne , c'est-à-dire de l'an 832. Hilduin destina en mesme temps de certaines terres pour la subsistance des Religieux ,

Tres cartulas
conseripservunt,
&c. in quibus se
à beato patre Be-
nedicto, Spiritu
sancto docente,
descriptam Regu-
lam sunt servare
velle professi.
Ibid. pag. 1677.

Ut quod canonici
docet autoritas,
& vota Regum,
cunctorumque fi-
delium, qui ipsum
locum propter
morem asticum Or-
dinem, &c. *Ibid.*

De Albatibus
verò Canonicis, &
regularibus, &c.
Ne fortè propter
aliquam inopiam,
& divina officia
negligantur, &
ipsæ congregatio-
nes irreligiosius
vivere compellan-
tur. *Conc. Paris.*
an. 829. lib. 3.

c. p. 18. pag. 1664.
*Histoire de l'Ab-
baie de saint Denis,*
liv. 3. ch. p. 7. pag.
740.

L'v. 4. chap. 4.
pag. 1218.

*Ante præscriptū
altare per merita,
& solatium Domi-
ni, ac piissimi Pa-
tris Dionysii virtu-
te divina recrecti,
& restituti sumus,
cingulumque mi-
litare, &c. Epist.*
Lud. ad Hil. un.
C. ntil. Tom. 7.
pag. 1778.

Spicil. Tom. 4.
pag. 230.

IV.

*Translation
des reliques de
saint Denis.*

*Committi nobis
thesauri custo-
diam. Lup. Epist.*
*110. & Nota Ste-
ph. Baluz pag.*
443.

ABREGE' DE L'HISTOIRE

532

eu quoi il agit conformément à l'ordonnance du Concile de Paris, qui avoit recommandé aux Abbez tant des Chanoines, que des reguliers, c'est-à-dire des Moines, de fournir à ceux de leur communauté ce qui estoit necessaire pour leur nourriture, & leur entretien, afin que la pauvreté, & l'indigence ne les portât pas à négliger l'Office divin, & à s'abandonner au relâchement. Le nombre des Religieux de saint Denis fut borné à cent cinquante; en sorte toutefois qu'il seroit libre à l'Abbé de l'augmenter. Ce reglement fut confirmé par Louis le Debonnaire, & depuis renouvelé du temps de Charles le Chauve. Louis qui avoit esté injustement dégradé à Compiègne, fut rétabli dans l'Eglise de saint Denis le second Dimanche du Careme de l'an 834. & après avoir esté reconcilié à l'Eglise par les Evêques, reprit la ceinture militaire, & les autres marques de sa dignité. Comme il fut persuadé que l'intercession de saint Denis avoit beaucoup contribué à son rétablissement, pour lui en témoigner sa reconnoissance, il ordonna à l'Abbé Hilduin de rechercher tout ce qui se trouvoit écrit touchant la vie du Saint, & d'en faire un recueil. Hilduin executa cet ordre, & donna à son ouvrage le titre d'Areopagitique, parce qu'il y soutient que saint Denis premier Evêque de Paris est le même que saint Denis Sénateur de l'Areopage d'Athenes, converti par saint Paul. Quelques années auparavant, sçavoir l'an 824. ou 827. Michel Empereur d'Orient avoit envoyé à Louis les livres de l'Hierarchie, & dix lettres attribuées à saint Denis. Du temps d'Hilduin, l'Abbaie de saint Denis s'associa avec celle de saint Remi de Reims. L'Acte de leur société est de l'an 338. Louis le Debonnaire, & un de ses fils y souscrivirent vrai semblablement en qualité de confreres, leur piété les portant à ne pas tenir ce titre indigne de la Majesté royale.

La prise, & le ravage de la ville de Rouen par les Normans, ayant répandu la terreur dans les provinces voisines, Hilduin fit transférer à l'Abbaie de Ferrieres son thesor, c'est-à-dire, comme l'entend un sçavant homme, les saintes reliques, & les plus riches meubles de l'Eglise de saint Denis. Mais l'Abbé Loup lui marqua que ces précieux dépôts n'y seroient pas fort en seureté. On ne sçait pas ce que fit Hilduin après cet avis, ny s'il envoya ailleurs ce qu'il avoit tant de raison de vouloir conserver.

Il a déjà esté dit que la mort de l'Abbé Hilduin arriva l'an 842. & qu'il fut enterré à saint Medard. Il eut pour successeur Louis, parent de Charles le Chauve, & son Chancelier. Louis estoit Diacre, mais il n'est pas certain qu'il ait esté Religieux. On le louë de sa douceur, & de sa bonté. Il eut entre ses disciples le fameux Hincmar, & il le mena avec lui au Concile tenu dans le Palais de Verneuil, environ deux ans après le traité de paix, qui termina la sanglante guerre qui s'estoit allumée entre les enfans de Louis le Debonnaire, & pendant laquelle la discipline ecclesiastique, & religieuse avoit souffert un grand affoiblissement. Pour remédier à ces desordres on tint des Conciles à Thionville, à Verneuil, à Meaux, & à Beauvais. Nous dirons quelque chose des trois premiers, parce que l'on y fit quelques ordonnances qui regardent nostre sujet : & nous commençons ici par celui qui fut tenu à Verneuil l'an 844. où l'Abbé Louis fut appelé, & dont Loup Abbé de Ferriere fut comme le secretaire, & dressa les Canons. Ces decretz furent composez en forme de remonstrance que les Evesques adresserent à Charles le Chauve. Il fut ordonné que l'on travailleroit à la reforme de quantité de monasteres, où les Religieux s'estoient écartez des devoirs de leur profession, les uns purement par leur faute, & de dessein formé, les autres par negligence, & plusieurs par la pauvreté, manquant des choses necessaires pour leur nourriture, & leur subsistance : que l'on obligerait les Moines vagabonds, ou Apostats à rentrer dans leur cloistre, & à y faire penitence : que l'on excommunierait ceux qui se marioient avec des Religieuses : que les filles qui s'estant consacrées à Dieu dans le cloistre, se coupoient les cheveux, & prenoient un habit d'homme par un faux zele, seroient averties de quitter ce déreglement, afin de ne pas estre retranchées de l'Eglise, ainsi que l'ordonne le Concile de Gangres contre les personnes qui tombent dans ce desordre. Par ce faux zele on peut entendre le desir d'imiter quelques Saintes, qui s'estoient ainsi vètuës en hommes par un mouvement extraordinaire du saint Esprit, ce qui ne devoit pas estre pris pour exemple : peut estre aussi que quelques Religieuses s'estoient deguifées en hommes pendant la guerre civile, pour éviter les violences des soldats. Le Concile finit par une remonstrance qu'il fait au Roy, sur l'oppression que souffroit l'Eglise de la part des laïques, qui en

*Louis Abbé
de saint Denis
va avec Hinc-
mar au Concile
de Verneuil.*

In omnibus Or-
dinibus religio
magnum detri-
mentum accepit.
*Concil. Vernon.
can. 2. an. 844.*

Alios studio,
nonnullos desidia,
multos necessitate
victus & vestimen-
ti. *Can. 3.*

Causa religionis,
ut eis falsò vide-
tur.

Unde alii suas animas redemerunt, cur inde alii suas perdunt. *Ibid.*
can. 12.

* An 843.
Histoire de saint Denis. pag. 742.

Pag. 779.

Liv. 3. chap. 8.
pag. 785.
Ce Prince épousa l'an 856. l'ud' th fille de Charles le Chauve.

Ut liberiùs Deo famulari, & ordinem regularem in eo secretiùs observare valeant.
Carta Carol dans l'Histoire de saint Denis. page 789. 796. 801.

Spicil. Tom. 6.
pag. 377.

ulürpoient les biens, d'où il arrivoit que l'on ne pouvoit ny entretenir les lieux saints, ny faire subsister les serviteurs de Dieu qui y demeuroient, ny pratiquer les œuvres de charité envers les pauvres, suivant l'intention des fondateurs, & que ces mêmes biens qui avoient esté le salut de ceux qui les avoient donnez à l'Eglise, devenoient la perte, & la damnation de ceux qui osoient les lui ravir. Louis obtint de Lothaire des lettres * qui donnoient à son Abbaie diverses immunitéz, dont elle devoit jouir dans les terres qu'elle possédoit en Alsace, & dans la Lombardie, & depuis il destina les Prieurez de Salone, & Lebraha, pour le luminaire de l'Eglise, comme il paroist par une charte de Charles le Chauve de l'an 850. où il est fait mention du testament de Fulrad. On peut encore voir là-dessus ce qui en est dit dans le Concile de Werberie de l'an 853. De son temps, sçavoir l'an 857. un de ses Religieux nommé Huniger passa en Angleterre, pour y conserver à sa communauté les biens qu'elle y possédoit. Huniger y fut tres-bien reçu du Roy Edeiwlf, & ce Prince qui excelloit en pieté, non seulement lui rendit justice, & maintint son monastere dans ses droits, mais lui donna encore vingt marcs d'or, un grand vase d'argent, & deux riches chappes, ou voiles, pour orner le tombeau de saint Denis. Il paroist par diverses lettres de Charles le Chauve, qu'il avoit beaucoup d'affection pour les Religieux de cette Abbaie. Ce Prince fonda pour eux le Prieuré de Marnai dans le Comté de Morienne, afin que ceux d'entr'eux, que Dieu appelleroit à une plus étroite solitude, pussent s'y retirer, & y pratiquer plus librement les exercices de leur profession. Le reglement dressé pour leur subsistance par Hilduin, n'ayant pû estre pleinement executé à cause des guerres civiles, l'Abbé Louis en fit un autre à leur priere, qui fut approuvé par le Concile tenu à Pistres, & à Soissons l'an 862 & confirmé par le Roy. La charte de ce Prince, aussi bien que l'acte passé en présence des Evesques, marquent que la communauté estoit toujours de cent cinquante Religieux. Les Evesques assemblez à Pistres confirmerent aussi les autres privileges du monastere de saint Denis, & principalement celui dont l'avoit gratifié saint Landri Evesque de Paris il y avoit déjà deux cens ans. Cette Abbaie souffrit beaucoup pendant la guerre des Normans, les Religieux aiant esté obligez de leur donner de grandes sommes d'argent,

pour empêcher qu'ils ne missent le feu à leur Eglise, & pour procurer la liberté de leur Abbé Louis, qui eut le malheur de tomber entre les mains de ces Barbares. Après la mort de Louis, laquelle arriva l'an 867. le Roy retint l'administration de l'Abbaie, le Prieur, le Doien, & le Thresorier prenant soin de ce qui regardoit le service divin, & l'observance; on la fortifia aussi, & l'on y bastit un chateau, afin qu'elle fut moins exposée aux ravages des Normans. La ville de Reims servit d'azyle aux Religieux de saint Denis pendant le siege de Paris. Ils s'y transporterent avec les saintes reliques de leur Eglise, & ils y furent reçus, & nourris avec beaucoup de charité par Fouques Archevesque.

Theodrade fille de Charlemagne s'estant devoüée au service de Dieu se retira par la permission de son pere dans le monastere d'Argenteuil, qui lui fut donné à titre de benefice, & elle y mit des Religieuses, dont elle fut la Superieure; mais comme elle sçavoit que cette maison appartenoit à l'Abbaie de saint Denis, elle obtint de son frere Louis le Debonnaire, qu'après sa mort, les choses retourneroient à leur premier estat, & que cette Abbaie seroit remise en possession de ce monastere, comme l'on peut voir dans les lettres de ce Prince. Quand Dieu l'eut retirée du monde, sa communauté ne laissa pas de demeurer à Argenteuil, mais il est à croire que ce fut de l'agrément de l'Abbé de saint Denis, & mesme sous sa dépendance: car il est certain que dans le neuvième siecle cette royalle Abbaie avoit sous elle non seulement des monasteres d'hommes, mais aussi des communautéz de filles. On dit que Theodrade eut une sœur nommée Gisle, qui fut aussi Religieuse.

CH. XXIV.

An. 856.
Vita sancti Faron.
Ab. sac. 2. pag.
624.

Annal. Bertin.
ad an. 869.
Flodoard Histor.
lib. 4. cap. 8.

VI.

Theodrade
fille de Charle-
magne Reli-
gieuse d'Argen-
teuil.

Histoire de saint
Denis. pag. 736.

Cum monasteriis
vitorum, & puel-
larum eidem mo-
nasterio sancti
Dionysii subjectis.
Litter Ludov.
an. 814.

Ibid. pag. 731.

CHAPITRE XXIV.

Des Abbaies de saint Maur, & de Chelles.

LE venerable Benoist qui estoit Abbé de saint Maur des Fosses du temps de Louis le Debonnaire, excella dans la science de la regularité, & il en fit leçon aux Religieux de saint Vandrille, comme porte leur chronique, qui le qualifie

I.
Abbez de
saint Maur.

CH. XXIV.

Act. sac. 2. pag.

594.

*Sac. 4. part. 2.**pag. 571.*

Clerus matris
Ecclesiæ Parisio-
rum, & Fratres
coenobii sancti
Dionysii, & sancti
Germani, & beate
Genovefæ, ac Fos-
satenfis, diversor-
umque monaste-
riorum unanimi-
tas, &c.

*Sammarth. Gall.**Christ. Tom. 1.**pag. 408.**Act. sac. 3. part.**1. pag. 14.*

homme juste. Il rebastit l'Eglise de son monastere, & après qu'elle eut esté dediée par saint Aldric Archevesque de Sens, & par d'autres Evesques, il y transféra le corps de saint Babolen, le premier de ses predecesseurs. Elle fut un peu après enrichie des reliques de saint Maur, dont elle porte le nom. Cette Abbaie estoit alors fort considerable, ainsi qu'on peut juger par une lettre du Clergé de Paris de l'an 853. où elle est marquée au quatrième rang après les monasteres de saint Denis, de saint Germain, & de sainte Geneviève. Cette lettre regardoit l'élection d'Enée pour remplir le Siege Episcopal de Paris. Enée eut pour successeurs Ingelwin, & Gozlin. Il ne faut pas confondre ce Gozlin Evesque avec Gauzlin Abbé de Glanfeuil. Le corps de saint Merri reposoit toujours dans le petit monastere, ou Chapelle de saint Pierre, où il estoit mort. Un Prestre nommé Theodebert, qui estoit titulaire de cette Chapelle, touché de devotion envers le Saint, prepara un lieu decent, & pria Gozlin d'y mettre ses reliques. Les occupations de Gozlin ne lui aiant pas permis de faire lui-mesme cette ceremonie, il en commit le soin à ses Archidiacres qui transfererent le corps du Saint l'an 884. en presence de quantité d'Ecclesiastiques, & de Religieux de Paris.

II.

Gisle sœur de
Charlemagne
Religieuse de
Chelles.

Ardebat nobis, ut
fatemur, de die in
diem desiderium
hujus sacratissimæ
lectionis, in qua
purificatio est ani-
mæ, solatium
mortalitatis no-
stræ, & spes per-
petuæ beatitudi-
nis, in qua beatus
vir, &c. *Epist.*
Gisla ad Albin.
inter oper. Albin.

*pag. 374.**Albin. Epist.*

102. 60. & 56.

L'an 797.

Gisle sœur de Charlemagne servit Dieu dans l'Abbaie de Chelles, & vrai-semblablement en eut la conduite vers le commencement du ix. siecle. La generosité chrestienne qu'il avoit portée à renoncer aux honneurs, & aux plaisirs du monde, fut recompensée d'une grace qui lui faisoit trouver de saintes delices dans les livres sacrez. Son ardeur à les lire s'augmentoit de jour en jour parce qu'elle reconnoissoit par experience, (ainsi qu'elle dit dans une lettre) que les veritez, dont ils sont remplis, purifient l'ame, la consolent dans les miseres de cette vie mortelle, & la soustiennent par l'esperance d'un bonheur qui ne finira jamais. Pour en mieux penetrer le sens, elle lisoit les commentaires des saints Docteurs, & entr'autres ceux du venerable Bede. Et ce fut par cette raison qu'elle engagea le bienheureux Alcuin, qui demouroit dans saint Martin de Tours, à lui expliquer l'Evangile de saint Jean. Ce sçavant Abbé adressa les cinq premiers livres de cet ouvrage, à Gisle, & à Rictrude, & les deux autres à Gisle, & à Colombe, qui estoient toutes trois Religieuses de Chelles. C'est sans doute Gisle à qui il écrit

écrit deux lettres , la designant par le titre de sa *tres-chere sœur*, & qu'il remercie de la bonté qu'elle avoit eüe de lui envoyer une croix , & une chappe qui lui avoient esté fort agreables. Dans une de ces lettres , il marque qu'il approuve fort le soin qu'elle prenoit de faire travailler à l'Eglise de la sainte Vierge , & de nourrir toujours son esprit par la lecture des livres de pieté , & dans l'autre il la prie de dire à Colombe qu'elle se souvienne des veritez saintes qu'elles a apprises , & que ceux là sont heureux , *qui sont affamez & alterez de la justice , parce qu'ils seront rassasiez*: ce qui convient parfaitement à la Princesse Gisle , car outre ce que l'on sçait de son application à de saintes lectures , & de sa liaison avec Colombe , il est certain qu'elle fit bastir à Chelles une Eglise en l'honneur de la mere de Dieu. Nous avons dit ci-devant que Charlemagne avoit une affection tendre , & respectueuse pour Gisle , & qu'ayant appris qu'elle estoit malade à Chelles , il quitta le Pape Leon avec lequel il estoit à Soissons , & l'alla voir dans cette Abbaie: ce qui arriva l'an 804. Elle mourut vers l'an 810.

Environ quinze ans après, Helvide mere de l'Imperatrice Judith , prit la conduite du monastere de Chelles , où elle s'estoit consacrée à Dieu estant veuve. Sa communauté estoit bien remplie , & composée d'un grand nombre de filles. Loüis le Debonnaire estant allé à cette Abbaie l'an 833. s'informa du merite de sainte Bathilde , dont le corps y reposoit , & s'estant fait lire sa vie conçut tant de veneration pour sa memoire , qu'il voulut qu'on transferat les reliques dans la nouvelle Eglise bastie par Gisle. Pour satisfaire son pieux dessein , Erkanrad Evêque de Paris se transporta à Chelles , & ayant tiré le corps de la Sainte de l'ancienne Eglise de sainte Croix , où elle avoit esté enterrée , il le mit dans celle de Notre-Dame. La ceremonie ne se passa pas sans miracles. Le Roy pour marquer sa devotion envers la Sainte , donna une terre au monastere. L'ancien obituaire de saint Germain des Prez parle d'une *Rothilde Abbessé , & Religieuse* fille du grand Charles , ce qui se peut entendre , ou de Charlemagne , qui eut en effet une fille appelée Rothilde , ou plutoſt de Charles le Chauve. Car l'on sçait que Charles le Simple son petit fils eut une tante appelée Rothilde qui fut Abbessé de Chelles. Le Concile tenu à Paris l'an 829. dont il a esté parlé ci-devant , fit un reglement pour empêcher le trop frequent , & le trop libre

Placet mihi valde labor vester in sancta Dei genitricis Ecclesia exaltatione , & in librorum consideratione.
Alcuin Epist. 56. Ch. 60.

Ecclesia genitricis Dei , &c quam Domina Gisle à fundamentis struxerat. *Act an. 833. pag. 452.*

III.

Helvide Abbessé de Chelles.
On Hegilvich.

Une Religieuse, & une autre p-rsonne toutes deux paralytiques furent guerries devant les reliques que l'on avoit tirées du tombeau , avant que l'Evêque vint au monastere.

Concil. Paris lib. 1. can. 43. Ch. 46.

accez des Ecclesiastiques , &c. des Religieux aux monasteres des Religieuses. Il y fut aussi défendu aux Abbeſſes de donner elles-mêmes le voile aux veuves , ou aux filles.

CHAPITRE XXV.

Des Abbaies de saint Pierre , de Bonneval , & de saint Martin de Corbion.

I.

*Abbaie de
saint Pere de
Chartres.*

*Sammarth. Gall.
Christ. Tom. 2.
pag. 482. 483.*

*L'an 855. ou
857. du temps de
Froibauld Evêque
de Chartres.*

*Dudo lib. 1. de
gestis Normann.*

UN des principaux monasteres du diocèse de Chartres est celui de saint Pere , ou de saint Pierre , situé près de cette ville. Il est ancien , mais l'on ne sçait point qui l'a fondé. Il subsistoit dès le temps de Louis le Debonnaire , & il y a apparence qu'il estoit alors en bon estat. Mais Helie Evêque de Chartres en aiant obtenu l'administration vers l'an 844. usa fort mal de ce pouvoir. Car outre qu'il s'en mit en possession par force , il se saisit des vases sacrez , & des autres meubles de l'Eglise , & les vendit , il s'attribua les revenus de toutes les terres qu'il put occuper , ou il les donna à titre de benefice à ses domestiques : il ruina aussi un monastere de filles qui estoit près de Chartres. Dans cette oppression une partie des Religieux de saint Pere se retirerent dans l'Abbaie de saint Germain d'Auxerre , & continuerent d'y servir Dieu. Les autres n'ayant point de lieu de refuge furent contrainsts de demeurer dans leur cloistre , & y menerent une vie fort pauvre , n'ayant que ce que l'avidité de leur administrateur leur laissoit comme par grace. Pour comble d'affliction ils éprouverent ensuite la fureur des Danois , ou Normans qui bruslerent leur monastere. Cet orage dissipa , mais ne détruisit pas leur communauté , ils se rassemblèrent , & aiant un peu réparé leur Eglise , ils continuerent à y celebrer le service divin. Gilbert Evêque de Chartres qui estoit animé d'un autre esprit que son predecesseur Helie , eut compassion de leur misere , & leur donna quelques terres par un Acte auquel Loup Abbé de Ferrieres souscrivit après Enée Evêque de Paris , & d'autres Prelats. Il est fort probable que le monastere fut encore pillé , ou détruit l'an 898. ou 911. que les Normans assiegerent Chartres , mais en vain aiant esté défaits par une armée de François , & de Bourgui-

gnons, qui attribuerent leur victoire à l'intercession de la sainte Vierge, dont on porta une relique dans leur camp. CH. XXV.

La chronique de l'Abbaie de Bonneval au diocèse de Chartres en met la fondation en 841. & la rapporte à Charles le Chauve, & à un grand seigneur nommé Fouques, qui par la permission de ce Prince, la fit bastir, & y donna des Eglises, & des terres. Elle fut dédiée par l'Evesque du diocèse en l'honneur de saint Marcellin, & de saint Pierre, dont les reliques avoient esté apportées de Rome en France par Eginard. Gausmar fut le premier Abbé, & eut pour successeur Ingelar. Ils prirent tant de soin de bien regler leur communauté, & d'y faire fleurir le service de Dieu; qu'elle devint celebre en observance. Desorte que saint Aurelien Archidiacre d'Autun, & depuis Archevesque de Lyon, voulant reformer l'Abbaie d'Aisnai, où il avoit transferé les corps de saint Florentin, & de saint Hilaire Martyrs, & cherchant pour cet effet des Religieux bien reguliers, n'en trouva point de plus propres à son dessein, que ceux de Bonneval. Il en obtint douze de l'Abbé Ingelar, & les mit dans Aisnai. Ingelar leur recommanda de demeurer fermes dans la bonne voie, & de prendre garde non seulement de ne pas s'en écarter, mais de s'y avancer de plus en plus, & il y a lieu de croire qu'ils accomplirent fidellement cet ordre de leur Supérieur: car ils restablirent la pureté de la discipline & l'observance dans Aisnai, & saint Aurelien fut parfaitement satisfait, & édifié de leur conduite. Aussi voulant s'en retourner à Bonneval, & priant le Saint de leur donner des reliques de S. Florentin, & de S. Hilaire, ils le trouverent tout disposé à leur accorder cette grace. Il partagea avec eux le corps de ces deux Saints. Ces Religieux transporterent ces precieuses reliques à Bonneval, & tant sur le chemin, que dans leur monastere Dieu opera quantité de miracles, par l'intercession de ces Martyrs. Cette translation se fit vers l'an 855. Après la mort de Charles le Chauve, c'est à dire vers l'an 877. Lambert Comte de Chasteaudun donna aux Religieux de Bonneval une retraite dans ce lieu-là, pour s'y refugier pendant les guerres. Une charte du dixième siecle semble marquer que les Religieux de Chasteaudun estoient vêtus de blanc.

L'Abbaie de saint Martin de Corbion, où reposoit le corps de saint Lomer aiant esté ruinée, fut entierement rebastie par

Y y ij

II.

Fondation de l'Abbaie de Bonneval, d'où l'ontire des Religieux pour reformer celle d'Aisnai.

Act. sac. 4. part. 2. pag. 494. & 505.

In quo candidatus grex Monachorum degebat. Ibid. pag. 506.

III.

Restablissement de l'Abbaie de Corbion.

Loüis le Debonnaire , à la priere de Henri Abbé de saint Mesmin près d'Orleans. Henri avoit demeuré à la Cour avant que d'estre Religieux , & y avoit esté considéré , & en faveur. Il avoit ensuite quitté le siecle , & s'estoit consacré à Dieu dans Aniane , ou dans l'Abbaie de saint Mesmin , qui avoit esté nouvellement restablie par l'Evesque Theodulfe , comme l'on verra ci-aprés. Son merite l'avoit fait choisir pour Superieur de ce dernier monastere : il estoit zelé pour le bien & l'avancement de la religion. L'Abbaie de Corbion estant en estat d'estre habitée , il y establit des Religieux qu'il tira de saint Mesmin. Loüis leur donna des terres , & des lettres de protection , & Charles le Chauve son fils , & son successeur continua aussi à les favoriser. Henri aiant esté persécuté , ou inquieté , se retira à Corbion , & prit le soin de la communauté , ainsi qu'il paroist par un privilege qui lui fut accordé l'an 843. par un Concile assemblé à Germigni au diocèse d'Orleans. Ce privilege est d'autant plus remarquable que c'est peut-estre l'unique piece qui nous ait conservé la memoire de ce Concile , où se trouverent huit Archevesques , plusieurs Evesques , & quelques Abbez convoquez par Charles le Chauve , pour remédier aux desordres qu'avoit causé la guerre civile. Charles donna en mesme temps à ceux de Corbion son precepte , ou lettres de protection en la forme ordinaire. Henri mourut dans cette Abbaie : on raconte de lui une chose merveilleuse. Estant fort malade au mois de Janvier , il eut envie de manger des pêches , & pria le Religieux qui le servoit , de lui en aller chercher à un arbre qui lui marqua. Ce Religieux obeit purement pour le satisfaire , & non point par esperance de trouver de cette sorte de fruit , car il n'en estoit pas la saison ; mais il fut fort surpris lorsqu'approchant de cet arbre , il y apperçut trois pêches parfaitement belles , & plus grosses que celles que l'arbre avoit portées jusqu'à ce temps-là. Il les cueillit , & les porta au malade , lequel aiant rendu graces à la tres-sainte Trinité , en goustâ un peu , lui offrit des prieres pour ses Religieux , & rendit l'esprit avec joie. Sa mort arriva après l'an 853. car il se trouva cette année-là au second Concile de Soissons. Sept ans après la plupart des terres des Religieux de Corbion aiant esté ravagées , & leurs titres bruslez par les Normans , Charles le Chauve leur accorda des lettres qui les maintenoient dans la possession de leurs biens , & suppléoiént

Sac. 1. pag. 602.

Henricus dum
ab hoc molestatus
recessisset loco ad
Corbionense mo-
nasterium se con-
tulit. Pag. 598.
602.

Act. sac. 4. part.
2. pag. 248.

Theodulfe Eves-
que d'Orleans
avoit basti à Ger-
migni une fort belle
Eglise , où les
Evesques purent
tenir ce Concile.

Ibid. pag. 247.

au défaut de leurs chartes. Frodoïn estoit alors leur Abbé. CH. XXVI.

Ily revestit de l'habit monastique le tres-vertueux Azarias originaire de Sardagne, qui depuis donna son bien au monastere en presence du Roy. Azarias fit un grand progres dans la perfection, & en fut un modele pour les autres. Du temps de l'Abbé Garnon qui exerçoit cette charge l'an 872. les Religieux se voiant trop exposez aux insultes des Normans, sortirent de Corbion avec le corps de saint Lomer, & se retirerent dans leur terre de Patricli du diocese d'Avranches. Il s'y fit quantité de guerisons surnaturelles en faveur des malades, qui vinrent implorer le secours divin par l'intercession du Saint, comme témoigne l'Auteur de la relation, qui vit de ses propres yeux plusieurs de ces miracles. De Patricli, ils se transporterent au Mans, & mirent les reliques du Saint dans l'Eglise de saint Michel, par la permission de Robert Eveque de la ville. Le Frere Azarias alors fort celebre par sa pieté, fut choisi pour les garder. Il s'acquittoit de cette commission avec grand soin, & prioit Dieu sans cesse. Aussi sa devotion lui attira une grace extraordinaire: car chantant la nuit avec beaucoup de ferveur ce verset du pseautier: *In conspectu Angelorum psallam tibi, Deus meus*, saint Michel lui apparut, donna de l'encens aux reliques, & se retira laissant l'Eglise remplie d'une odeur celeste. L'Abbé Garnon mourut au Mans, & eut pour successeur Simon, qui ne se croiant point en seureté dans cette ville, s'en alla à Blois avec sa communauté vers l'an 874. Le sejour qu'ils y faisoient donna lieu d'y fonder le monastere de saint Lomer, comme l'on verra dans le siecle suivant.

CHAPITRE XXVI.

Du reſtabliſſement de l'Abbaie de ſaint Meſmin : De l'Abbé Theodemir.

DE tous les monasteres qui avoient esté occupez par les laïques, nul n'estoit en plus mauvais estat que celui de Micy, ou de saint Meſmin près d'Orleans. Cette Abbaie qui avoit esté habitée de tant d'excellens Religieux, & qui avoit esté la mere de tant de Saints, ne servoit de retraite qu'à des

I.
Theodulſe
Eveſque d'Or-
leans remet des
Religieux dans
ſaint Meſmin.

*Act. sac. 4. pag.
205. & 219.*

*Capitul. Theodulf. c. 19. & 21.
Concil. Tom. 7.
pag. 1140.
Carm. l. 2. c. 6.*

*Habere tres naves per Ligerim, &c. Append. ad Capitul. Tom. 2. Steph. Baluz. pag. 1406.
Act. sac. 1. pag. 598.*

II.

Jonas son successeur dans l'Episcopat y donne un privilege.

*L'an 825. ou 826.
Spicul. Tom. 8.
pag. 138.*

seculiers, & mesme à des femmes, & à des chiens de chasse. Theodulfe sçavant Eveſque d'Orleans, & dont le zele pour la reformation des mœurs paroist par son capitulaire, ne put souffrir la prophanation de ce lieu saint, & il s'appliqua à le reſtablir. Il eut recours pour cet effet à saint Benoist d'Aniane, & aiant obtenu de lui vingt de ſes diſciples, il les introduiſit dans saint Meſmin, & non ſeulement il les mit en poſſeſſion des terres qui en dépendoient, mais il leur donna encore de ſon propre bien. Ces Religieux ſe multiplierent par la reception de quantité de Novices, & édifierent tellement le païs par la bonne odeur de leurs vertus, que ce ſage Prelat en fut pleinement ſatisfait, & ne ceſſa de les proteſter juſqu'à ſa mort, qui arriva l'an 821. Theodulfe parle de cet eſtabliſſement dans une lettre en vers adreſſée aux Moines d'Aniane. Il eut l'adminiſtration de l'Abbaie de Fleuri, & de quelques autres monaſteres, ainſi qu'il ſe voit par un article de ſon capitulaire, où il permet aux Preſtres de ſon diocèſe d'envoyer leurs neveux, ou leurs autres parens, eſtudier dans l'Egliſe de ſainte Croix, ou dans les cloiſtres de ſaint Agnan, ou de ſaint Benoist, ou de ſaint Lifard, ou des autres communautéz, dont on lui avoit donné la direction. Le monaſtere de ſaint Agnan avoit changé d'eſtat, & eſtoit alors habité par des Chanoines, & peut-eſtre auſſi celui de Meun, ou de ſaint Lifard. Theodulfe a inferé dans ſon capitulaire tout le quatriéme chapitre de la Regle de ſaint Benoist, qui contient des maximes generales, dont la connoiſſance eſt neceſſaire, ou utile, pour exercer de bonnes œuvres. L'Abbé qui gouvernoit le monaſtere de ſaint Meſmin, ſ'appelloit Dutreſinde, comme il paroist par une charte de Louïs le Debonnaire de l'an 815. où ce Prince lui accorde quelques graces: Letaldus en fait auſſi mention.

Jonas qui fut le ſucceſſeur de Theodulfe dans le Siege d'Orleans, & qui ne lui ceda point ny en zele, ny en érudition, vit avec joie reſ fleurir l'Ordre monaſtique dans ſaint Meſmin, & pour l'affermir y donna un privilege, qui fut confirmé par Louïs le Debonnaire, & par Lothaire ſon fils, qui prennent tous deux la qualité d'Empereur dans une commune charte qu'ils firent expedier pour cet effet. Il en accrut l'Egliſe, & il y transféra les reliques de ſaint Meſmin, qui eſtoient auparavant dans une autre Eglise baſtie en ſon honneur par Sigobert Eveſque, & proche de celle de ſaint Agnan d'Orleans. Cette

translation se fit par les soins de l'Abbé Henri, qui obtint pour cet effet la permission de Louis le Debonnaire. Berthold Religieux de saint Mesmin écrivit la vie du Saint, & l'adressa à Jonas par quelques vers qui sont au commencement de son ouvrage. Le monastere ne put éviter d'estre ravagé par les Normans, lorsqu'ils se rendirent maîtres d'Orleans, & qu'ils firent des courses aux environs, mais Dieu conserva l'Eglise du Saint, & ce fut en vain que les Barbares s'efforcèrent de la brusler.

Quelques années après, la paix du monastere fut troublée par un orage, dont la premiere cause fut l'ambition d'un Religieux nommé Wlmar, qui se laissa emporter au desir d'estre Abbé, à cause qu'il estoit d'une maison noble, & qui éclattoit dans le siecle. Il alla pour cet effet solliciter Trannin Evêque d'Orleans, & pria un Ecclesiastique qui avoit de l'accez près de ce Prelat, d'appuyer ses pretensions. Mais cet Ecclesiastique, qui s'appelloit Frederic, & dont la famille ne cedit point à celle de l'autre, fut persuadé par son frere de n'employer son credit que pour lui-mesme, & de tascher de se rendre l'administrateur de l'Abbaie de saint Mesmin. Frederic suivit ce conseil, & obtint cet emploi de la facilité de Trannin, dont les mœurs ne répondoient pas à la dignité. Wlmar, & les autres Religieux voulurent d'abord fermer l'entrée du monastere à Frederic, mais celui-ci engagea Trannin à s'y transporter lui mesme, & à le mettre en possession de la charge d'Abbé. Frederic chassa Wlmar, & tous ceux de la communauté qui avoient quelque merite, & il ne laissa dans le cloistre que cinq pauvres Moines, qu'il voulut nourrir de pain de seigle, comme les derniers du peuple. Les Religieux qui avoient esté chassés s'en plaignirent inutilement à l'Evêque, & dans cette extremité ils furent reduits à implorer le secours de leur patron saint Mesmin. Le Ciel leur rendit justice: Trannin fut effraïé d'un horrible songe, qui fut suivi de sa mort. Il survint à Frederic un semblable accident, & une violente maladie qui l'osta du monde, & la persecution finit avec ceux qui l'avoient excitée.

Comme c'est principalement par un ouvrage de Jonas que l'on connoist l'Abbé Theodemir nous parlerons de luy en ce lieu, quoiqu'il semble qu'il n'ait pas vécu dans le diocèse d'Orleans, mais plutost en Languedoc où dans l'Aquitaine & qu'il

III.

Trouble arrivé dans le monastere.

Art. fac. I. pag. 603.

IV.

Theodemir Abbé d'un monastere inconnu

*Johan. Mabill. A-
nalcet. Tom. 1. pag.
46.*

*Sanctæ Religionis
proposito veneran-
dus & honestate vi-
tæ imitandus debito-
que honore nomi-
nandus Theodemi-
rus pater monacho-
rum nunc jam re-
bus humanis exem-
ptus &c. litteris
charitate refertis
mandari curavit.
Jonas. l. 1. de christi
Imagin.*

soit probable qu'il a esté le mesme que Theodemir qui gou-
vernoit le monastere de Plalmodi l'an 815. Ce Theodemir
dont il est fait mention dans Jonas, estoit Abbé l'an 823. com-
me il paroît par la date d'une lettre de Claude Evesque de Tu-
rin, qui lui dedia son commentaire sur le Levitique. Claude
avoit encore liaison avec Juste Abbé de Charoux, auquel il
envoia l'an 815. une explication de l'Evangile de saint Ma-
thieu, & avec Druçteran Abbé de Solignac, à qui il adressa
un traité sur l'épître aux Galates. Il avoit contracté amitié
avec ces Abbez pendant qu'il estoit à la Cour de Louïs Roy
d'Aquitaine & depuis Empereur, & c'est pourquoy il y a quel-
que apparence que Theodemir demouroit aussi dans l'Aqui-
taine ou dans quelque autre Province de France voisine d'I-
talie. Il est sans doute que Claude avoit de l'erudition, &
qu'il écrivoit aisément, mais ne soumetant pas ses lumieres
à la Foy de l'Eglise, elles devinrent pour lui des tenebres, &
l'engagerent à condamner l'usage & le culte des images sa-
crées. Prevenu de cette erreur, il les fit toutes oster des Eglises de
son diocese sans excepter mesme la Sainte Croix: Ce qui causa
un grand scandale. Ondit qu'il improuva aussi la veneration des
saintes reliques. Son ami Theodemir estant averti de ces excez
l'en reprit par une lettre pleine de charité, & l'exhorta à chan-
ger de conduite. Mais Claude bien loin de profiter de cet avis,
s'opiniastra dans son erreur, la soutint dans une apologie qu'il
adressa à Theodemir qu'il traita d'une maniere fort meprisante,
& non plus comme son tres cher frere, ainsi qu'il l'avoit ap-
pellé dans un autre ouvrage, & parlant du pelerinage de Ro-
me dont il détournoit ceux de son diocese, il fit des reproches
à cet Abbé, lesquels retomboient sur la profession monasti-
que. Car taschant de refuter ce qu'avoit dit Theodemir,
que c'estoit une bonne œuvre & une action de penitence que
de faire le pelerinage de Rome pour expier ses pechez, il lui
demandoit, pourquoi il perdoit les ames de cent quarante Re-
ligieux qu'il avoit sous sa conduite en les empeschant de faire
ce voiage de pieté, bien qu'ils ne fussent venus à lui que pour
faire penitence, & par quel droit les retenant ainsi dans le
cloistre, il les obligeoit de lui rendre service. Cette Apolo-
gie aiant esté portée à la Cour de Louïs le Debonnaire, y fut
condamnée comme un ouvrage pernicieux, & ce Prince en
envoia un extrait à Jonas Evesque d'Orleans avec ordre de la
refuter

refuter. Claude cependant vint à mourir, & Jonas ne se presfa pas beaucoup de combattre ses erreurs, parce qu'il crut qu'elles seroient éteintes avec lui. Mais aiant appris qu'il avoit laissé des disciples qui les soutenoient, il en fit voir la fausseté dans un ouvrage, qu'il dedia à Charles successeur de Louis. Dans ses deux premiers livres il parle des images, & s'arreste principalement à justifier le culte que l'on rend à la sainte Croix, mais dans le troisiéme, il defend Theodemir & pose pour principe, que quoique tous les Chrestiens n'aient qu'une mesme Foi, ils sont divisez en differens estats, les uns vivant dans le mariage, & les autres dans le celibat; les uns faisant la fonction de Pasteurs & gouvernant les ames, & les autres aiant le rang de brebis & devant se laisser conduire; les uns usant de la liberté generale pour aller où ils jugent à propos, & les autres qui se sont devoüez au service de Dieu dans le cloistre, n'en sortant qu'avec la permission de leurs Supérieurs. Il dit ensuite au nom de cet Abbé, qu'il ne perd pas les ames de ses disciples, lorsqu'il les oblige à demeurer dans le cloistre; mais qu'il execute ce que prescrit nostre bienheureux Père saint Benoist, qui veut que les Religieux travaillent à leur salut, & pratiquent de bonnes œuvres dans la retraite du monastere, & sans s'éloigner de la communauté, où ils se sont consacrez à Dieu; que cette discipline est conforme aux sacrez canons, & principalement au Concile de Calcedoine, qui a décidé que les Religieux devoient aimer le repos de la Solitude & s'y exercer à la priere & au jeûne, & qu'ils ne devoient point quitter les lieux où ils avoient renoncé au siecle, & qu'enfin ils ne peuvent pas se plaindre de cette loi comme d'une observance incommode & rigoureuse, parceque selon le mesme Saint qu'il appelle son maistre, la liberté qu'ils auroient de sortir du cloistre, & de s'engager dans les affaires & le tumulte du siecle quand il leur plairoit, ne seroit pas avantageuse à leur salut, & empescherait qu'ils ne fissent progres dans la perfection. Quant à l'autre reproche que faisoit Claude, à l'Abbé Theodemir sçavoir qu'il se faisoit servir par cette multitude de Religieux qui s'estoient venus soumettre à sa conduite: Jonas répond que Theodemir n'estoit point du nombre de ces faux directeurs qui taschent de s'attirer une foule de disciples pour s'en faire un sujet de complaisance & de vanité, que ce n'estoit pas en veüe de luy que tant de Religieux

Idco ô Claudi, tantò tempore tot animas non perdidisti, quas in monasterio retinui, quia patris nostri præcepta secutus, videlicet beati Benedicti officinam ubi instrumenta bonorum exerceantur claustra monasterii & stabilitatem in congregatione novi, &c. Ionas l. 3. de cultu Imagin. Reg. S. Bened. c. 4.

Magistri mei dicentis sententiam recolo ut non sit necessitas monachis vagandi foras quia omnino non expedit animabus eorum Ionas Ibid. & Reg. S. Ben. c. 66.

Est etiam nobis
reciproca servitus
&c. ut à me & ab
eis noster complea-
tur ordo, contendo
Jonas ibid.

Regul. c. 71. 72.

Judic. 8. 23.

s'estoient retirez dans son monastere, mais qu'ils y estoient venus chercher Dieu & travailler à leur salut, que s'il les retenoit dans le cloistre ce n'estoit point pour en tirer du service, mais afin que tous ensemble & lui aussi bien qu'eux pussent remplir les devoirs de leur estat, que si l'on vouloit appeller *servitude* les bons offices que s'entre rendent les personnes d'une communauté *cette servitude estoit reciproque* entre ceux qui gouvernent & ceux qui obeïssent, qu'elle estoit conforme à la Regle, qui veut que les Religieux se previennent les uns les autres par des marques d'honneur & de respect, qu'ils supportent patiemment leurs foibleesses & leurs infirmités tant du corps que de l'esprit, & qu'ils se rendent comme à l'envi une humble obeïssance, & qu'enfin de la maniere dont en usoit Theodemir, il pouvoit dire à ceux de sa communauté ce que Gedeon disoit aux Israelites, *je ne pretens pas que ce soit ny moi, ny mon fils, mais le Seigneur qui domine sur vous.* Surquoi il est bon d'observer qu'encore que Theodemir ne fut plus au monde : Jonas le fait parler comme s'il eut esté encore vivant & dans l'exercice de sa charge, parce qu'il defendoit dans la personne de cet Abbé, tous les autres Superieurs des maisons Religieuses contre qui l'on eut pû former ces mesmes accusations, si elles eussent esté justes & bien fondées.

CHAPITRE XXVII.

Des Abbez de saint Benoist, ou de Fleuri sur Loire.

I.
*Adalgand &
Boso, Abbés de
Fleuri.*

IL paroist par le capitulaire de Theodulfe Evêque d'Orleans, & Abbé de Fleuri, que l'on enseignoit les sciences dans ce monastere : ce qui donne lieu de croire que l'observance y estoit en vigueur, car pour l'ordinaire il y avoit de la regularité dans les communautés, où l'on s'appliquoit à l'estude, & l'on y cultivoit la pieté avec les lettres. Theodulfe cessa de gouverner le monastere de Fleuri vers l'an 818. ou parce qu'il en quitta volontairement l'administration, ou parce qu'il la perdit aiant esté accusé d'avoir eu part à la conjuration de Bernard : ce qu'il nia toujours fortement, comme l'on peut voir par sa lettre en vers à Aïulfe Archevesque de Bourges. Il

eut pour successeur dans cette Abbaie Adalcalque qu'il ne faut peut-estre pas distinguer d'Adalgauld, à qui Louïs le Debonnaire accorda l'an huit cens dix-huit des lettres de protection, où il est marqué que le corps de saint Benoist reposoit à Fleuri. Du temps de cet Abbé un homme paralytique des deux pieds, & qui n'avoit jamais marché que sur ses genoux, fut guéri par l'intercession de ce Saint, & pour ôter le doute que quelques-uns avoient de son entière guérison, il apporta un seau dans un lieu, où s'estoient assemblez les Religieux vers l'heure de Tierce, après *que l'on eut fait la lecture d'un chapitre de la Regle, & du Martyrologe*: ce que nous rapportons ici comme un exemple assez remarquable de cet usage monastique. Le venerable Boso eut la conduite du monastere après Adalgauld, & entra dans cette charge par une élection reguliere. Il en fit les fonctions dans un temps fascheux, & eut besoin de beaucoup de sagesse, & de patience, pour maintenir sa communauté, & la défendre contre les entreprises d'Eudes Comte d'Orleans. Car ce Comte s'empara des biens de l'Evesché de cette ville, & de ceux de l'Abbaie de Fleuri. Les Religieux allerent le trouver avec les reliques de leur Eglise, & lui firent des remonstrances sur ce sujet; mais ils ne purent rien obtenir de sa dureté, & il obligea l'Evesque Jonas, & l'Abbé Boso de le suivre dans la guerre qu'il estoit prest de faire à Lambert, & à Masroi, qui estoient du parti de Lothaire. Le succez n'en fut pas heureux pour Eudes, il y perit avec d'autres personnes de qualité, & il y a apparence qu'après sa mort Jonas, & Boso rentrerent en possession de leurs biens. Boso eut dans sa communauté un Religieux de grande vertu appelé Raganar, que Louïs le Debonnaire envoya avec quelques autres en Jerusalem, pour y visiter les saints lieux. Il est certain que dès le temps de cet Abbé, & bien auparavant, l'on celebroit une feste à l'honneur de saint Benoist le quatrième de Decembre. Ce fut en ce jour solennel, que les Religieux qui manquoient de poisson pour leur table, & pour celle de quantité d'hostes, qui estoient survenus, firent une pesche qui passa pour miraculeuse, tant à cause du grand nombre de poissons qu'ils prirent, que parce qu'elle se fit ensuite d'une vision d'un d'entr'eux, qui assura le Doyen de la communauté que Dieu les assisteroit dans leur besoin, si l'on alloit jeter les filets dans la riviere. Boso aiant obtenu de l'Abbé Hilduin quelques reli-

CH. XXVII.

Post lectionem
Capituli regularis,
Sanctorumque
memoriam.

*Adrevald. de
mirac. S. Bened.
lib. 1. cap. 23. 24.
Act. sac. 2. pag.
380.*

*Memoires de
Bourgogne de M.
Ferard. pag. 46.*

Ibid. cap. 20. 21.

Ibid. c. 22.

Ex antiqua autoritate sanctum erat foeminas infra exteriores portas monasterii, haud quaquam transi-
tum introitus ha-
bere *Ibid. c. 28.*

Abb. sac. 2. pag. 383.

ques de saint Denis, & de saint Sebastien, il les transféra au monastere de Fleuri : mais comme les femmes n'entroient point dans l'Eglise des Religieux, on les mit quelque temps sous une tente hors l'enceinte de l'Abbaie, afin que les personnes de ce sexe pussent les y aller reverer. Il s'y fit quantité de miracles en faveur des malades, comme le témoigne Adrevalde qui estoit alors fort jeune, & qui vit lui-mesme quelques unes de ces guerisons surnaturelles. Ebbes Archevesque de Reims ayant esté déposé à Thionville l'an 835. en punition de son attentat contre Louïs le Debonnaire, fut mis entre les mains de Boso, afin qu'il le gardât : & après la mort de Louïs arrivée l'an 840, Boso mena Ebbes à Vormes, où estoit l'Empereur Lothaire. Adalbert Religieux de Fleuri fut disciple de Boso. Il écrivit l'histoire de la translation des reliques de saint Benoist en France, & mourut l'an 853. Il ne faut pas le confondre avec Adrevalde qui a continué son ouvrage en y adjoustant des miracles arrivez dans son monastere, ou dans d'autres lieux, où l'on porta le corps du Saint.

II.

Rodulphe,
Bernard, &
Theobert Ab-
bez.

Postulavit humiliter generalis Synodus, &c. ut privilegium monasterii sancti Benedicti, quod annuente præfato Rege firmaverant, quodque idem Rodulfus subcripserat qui præfaram Abbatiam irregulariter retinebat, ratum, & inviolatum servare starent. *Concl. Tulens. l. an. 859. pag. 678.*

On ne sçait point en quel temps mourut Boso. Ses deux prochains successeurs furent saint Rodulfe, & Bernard, qui semblent avoir esté tous deux Abbez en mesme temps. On verra ci-après que Bernard exerçoit cette charge en 853. & en 865. & il paroist aussi par le Concile de Savonieres près de Toul tenu l'an 859. que saint Rodulfe, ou Raoul alors Archevesque de Bourges *possédoit irregulierement l'Abbaie* de Fleuri, c'est à dire qu'il en avoit l'administration, soit qu'il l'eût obtenüe avant Bernard pendant qu'elle estoit vacante, ou que depuis il s'en fut chargé pour en conserver les terres, & les droits. Car l'on a déjà veu qu'il estoit fort desinteressé, & que bien loin de vouloir profiter des revenus des monasteres, il en fondonoit lui-mesme du propre bien de sa famille. Il souscrivit à un privilege qui fut accordé à l'Abbaie de Fleuri par Agius Evêque d'Orleans, & par quelques autres Prelats, du consentement de Charles le Chauve : Et ces Prelats ainsi assembles près de Toul, supplierent tres-humblement le Roy, & l'Archevesque Rodulfe, que les Religieux de Fleuri fussent maintenus dans ce privilege, qui consistoit vraisemblablement dans la liberté de s'élire un Abbé, & dans la jouissance des terres destinées pour leur entretien, & leur nourriture : parce que si les Commissaires envoyez pour la visite des monasteres,

trouvoient que l'Abbé fut negligent , & n'eut pas les qualitez requises par les Canons , & par la Regle , il seroit déposé , & l'on en mettroit un autre à sa place , sans donner atteinte au privilege regulier par quelque occasion que ce fut. Theotbert successeur de Bernard obtint l'an 878. un semblable privilege du Pape Jean huitième , qui tenoit alors un Concile à Troye en Champagne. Les lettres qu'on lui accorda confirmerent le reglement qui avoit esté fait touchant les revenus affectez aux offices du monastere. Il a déjà esté observé qu'elles parlent de la translation des reliques de saint Benoist en France , & marquent que c'estoit une verité connue de tout le monde , que le corps du Saint reposoit dans l'Abbaie de Fleuri.

Ce monastere se ressentit fort de la fureur des Normans , & pour s'en mettre à couvert , les Religieux furent souvent reduits à sortir du cloistre , & à se sauver dans des lieux de seureté avec les reliques de saint Benoist. Il y a apparence que le premier ravage qu'y firent ces Barbares arriva l'an 853. auquel temps Bernard estoit Abbé , comme il se justifie par le second Concile de Soissons , auquel il assista. Douze ans après sur la fin de la vie de ce mesme Bernard , son monastere eut le mesme sort que la ville d'Orleans , & fut bruslé par les Normans : de sorte qu'une partie du dortoir que le feu avoit épargné , servit ensuite d'Eglise aux Religieux. Une autre invasion des mesmes ennemis obligea les Moines de Fleuri à se refugier dans Orleans , dont les murailles avoient esté réparées par Gautier , qui en estoit Evêque. Ils y porterent aussi le corps de saint Benoist , & le mirent dans une Eglise qui avoit esté bastie en son honneur par l'Abbé Medon , & que l'on nomme encore aujourd'hui *saint Benoist du retour*. Gautier gouvernoit le diocese d'Orleans dès l'an 876. auquel temps Theotbert estoit Abbé de Fleuri , comme il se voit par la charte d'Ecchard Comte de Bourgogne , qui donna alors à saint Benoist la terre de Pressi dans le diocese d'Autun. Les Religieux y bastirent depuis une Eglise sous le nom du Saint , ils y mirent des reliques , & il s'y fit des miracles , comme nous dirons dans la suite. Il s'en faisoit cependant & à Fleuri , & dans les lieux de seureté , où les Religieux estoient obligez de se retirer , & selon la pensée d'Adrevalde , la bonté divine les *consoloit* par ces graces extraordinaires , & soustenoit la foi des personnes foibles , qui voioient avec effroi , & avec quelque sorte de

CH. XXVII.

Ioan. VIII. Epist. 13. in Concil. Tricass. II an. 878. Conc. Tom. 9. pag. 318.

Rerum quæ vel in prælibato præcepto nominatim continentur , vel à prædicto Abbate venerabili nunc ejusdem loci Theotberto præfati monasterii officiis deputatæ haberebuntur , &c. Ibid.

III.

Translation du corps de saint Benoist pendant les ravages des Normans.

Conc. Tom. 8. pag. 84. Añ. sac. 2. pag. 389.

Ecchardus Comes Burgundionum.

Patriciacus. Añ. sac. 4 part. 2. pag. 348.

Gratia divina , &c. quin miraculis solaretur. Añ. sac. 2. pag. 389.

scandale, que depuis trente , ou quarante ans des Païens ruinoient les Eglises, en chassoient les Ministres des autels, & pour ainsi dire mettoient en fuite les Saints, dont l'on estoit obligé de transporter ailleurs les reliques. Adrevalde estoit alors Religieux à Fleuri. Quelques uns le confondent avec Adalbert, mais nous avons déjà observé qu'il faut les distinguer : Adrevalde a fait une relation de plusieurs miracles arrivez dans son monastere, & ailleurs. Un autre Religieux nommé Adeler a continué son ouvrage. Il rapporte que dans une feste de la translation de S. Benoist, soixante personnes estropiées, ou malades, qui assistoient à la grande Messe, furent toutes gueries après que l'on eut recité l'Evangile. Sous le regne de Louis le Begue, ou de ses enfans Louis, & Carloman, les Normans estant entrez dans l'Abbaie de Fleuri pour la ravager, la trouverent vuide, & deserte, & sur l'avis qu'ils eurent que les Religieux s'enfuoient à Matrinî avec ce qu'ils avoient de plus precieux, ils se mirent à les poursuivre. Mais un grand Seigneur fort connu dans l'histoire sous le nom de l'Abbé Hugues, & Girbold Comte d'Auxerre survinrent avec quelques troupes, & quoiqu'ils fussent beaucoup plus foibles en nombre d'hommes, ils attaquerent les Païens, & les taillerent en pieces. Cette victoire qui tira de peril les Religieux, fut attribuée à l'intercession de saint Benoist : Et c'est en cet événement que finit la petite continuation d'Adeler.

Ibid. pag. 393.

IV.

Origine de la feste instituée en l'honneur de saint Benoist le quatrième de Decembre.

Nous venons d'observer, que dès le temps de l'Abbé Bosso, c'est à dire avant l'an 840. c'estoit un ancien usage que de celebrer une feste en l'honneur de saint Benoist le quatrième de Decembre. Ce qui avoit donné lieu à cette feste estoit qu'en ce jour-là on avoit mis dans l'Eglise de Nostre Dame de Fleuri, le corps de ce Saint, qui estoit toujours resté dans la Chapelle de saint Pierre de ce monastere depuis qu'on l'avoit apporté d'Italie. Nos Auteurs en marquent encore un autre sujet, tiré d'une relation de Diederick, ou Thierry Religieux Allemand, qui vivoit vers l'an 1020. & qui avoit demeuré assez long-temps à Fleuri. Il composa cet ouvrage pour satisfaire Richard Abbé d'Amerbach, qui lui avoit demandé pourquoi on faisoit une feste de saint Benoist au commencement de l'Avent. Selon cet Auteur, l'origine de cette feste est le retour solennel des reliques du Saint, qui furent rapportées à Fleuri, après avoir esté quelque temps en deposit dans

une Eglise d'Orleans , où les Religieux s'estoient refugiez pour eviter la fureur des Barbares. Ce qu'il raconte avec assez d'estenſiſſe , ſe peut ainſi reduire en abrégé. Du temps du Roy. Carloman , c'eſt-à dire vers l'an 882. une armée de Normans marcha vers Fleuri : les Religieux en aiant avis , quelques-uns d'entr'eux mirent dans un bateau la chaſſe de ſaint Benoïſt , & ſe refugierent à Orleans. Thierri dit qu'ils mirent ce ſacré dépôt dans ſaint Agnan , mais comme cette Eglise eſtoit en ce temps-là hors la ville , il eſt plus probable qu'ils le portèrent à *ſaint Benoïſt du retour*. Quoiqu'il en ſoit , tandis qu'ils eſtoient ainſi en lieu de ſeureté , leur monaſtere fut ravagé par les païens. Ils y tuerent plus de ſoixante Religieux , ils pillèrent l'Eglise , & y mirent le feu. La nuit ſuivante ſaint Benoïſt apparut en ſonge au Comte Giſſolſe Avocat , ou protecteur de Fleuri , & il le reprit de ce qu'il avoit ainſi laiſſé piller ſon monaſtere. Giſſolſe ſ'excusa ſur ce qu'il n'avoit point eu aſſez de troupes pour le défendre : mais le Saint l'exhorta à pourſuivre les ennemis avec aſſurance que Dieu lui donneroit la victoire. Le Comte ſe confiant dans le ſecours du Ciel , aſſembla tout ce qu'il put trouver de ſoldats , courut après les ennemis , & les aiant joints auprès d'Angers , il les deſit entierement. Il reprit ſur eux tout ce qu'ils avoient de butin , & rendit la liberté à pluſieurs perſonnes qu'ils emmenoient priſonniers. Il revint enſuite tout triomphant à Fleuri , & fit enterrer les ſoixante Religieux qu'avoient tué les ennemis. Sa victoire parut d'abord incroyable , & lors que l'on en eut une entiere certitude , on la regarda comme un prodige. Le Comte ne ſe l'attribuoit point , mais proteſtoit que ſaint Benoïſt avoit combattu pour les Chreſtiens. Le Roy alla au monaſtere de Fleuri , & donna ordre qu'on le reparat , ce qui fut preſque fait en un an. Deſorte qu'au commencement de l'Avent de l'année 883. on jugea à propos d'y reporter le corps du Saint , & cette tranſlation ne ſe paſſa pas ſans miracle. Un froid aſpre , & piquant avoit gelé la riviere de Loire , mais les glaces ſe fondirent pour faire place au bateau qui portoit la chaſſe du Saint. Ce ſacré dépôt eſtant arrivé à Fleuri , il y fut reçu par des Eveſques , & des Abbez , & mis dans l'Eglise , ou Chapelle de ſaint Pierre. Le peuple qui avoit toujours regardé ce Saint comme ſon protecteur , ſe revoiant en poſſeſſion de ſes reliques , en remercia Dieu avec une joie à laquelle les arbres ſe rendirent comme

*Aſſ. ſac. 4. part.
2. pag. 351.*

Relatio.

Illatio.

V.

*Difficultez
que l'on propose
sur ce sujet.*

Pierre le Venerable a composé deux hymnes en l'honneur de saint Benoist, l'un pour sa feste, (dont il parle dans son Epistre 30. livre 4. pag. 361.) & l'autre pour la translation du Saint.

Vide Act. sac. 4. part. 2. pag. 344.

sensibles, en poussant miraculeusement des fleurs malgré la rigueur de l'hiver. Un an après ces Evêques se rendirent à Fleuri, & transférerent le corps du Saint de la Chapelle de saint Pierre dans l'Eglise de Nostre-Dame, & ordonnerent que l'on celebreroit une feste le quatrième jour de Decembre en memoire du retour du corps de saint Benoist dans l'Abbaie, & de son *illation*, ou transport de la Chapelle dans la principale Eglise.

Tel est l'évenement que nostre Auteur Allemand estime avoir donné lieu à l'institution de cette feste. Mais quelques modernes ne sont pas de son avis, & ont mesme sa relation pour suspecte, parce que ny Adeler continuateur d'Adrevald, ny Aimoin Religieux de Fleuri, qui a écrit l'histoire des miracles de saint Benoist au commencement de l'onzième siecle, ne parlent point de ce second incendie du monastere, ny de ce massacre de soixante Religieux, ny de cette seconde translation des reliques de saint Benoist à Orleans, ny de ces deux miracles que l'on dit estre arrivez lorsqu'on les reporta à son Abbaie, & ils tiennent qu'on peut raisonnablement douter si Thierry n'a pas dressé cette relation sur l'idée confuse qu'il avoit de quelques faits semblables rapportez par Adrevalde, & par Adeler, ausquels il en a joint d'autres assez incertains, & qu'il n'avoit appris dans le cloistre que de personnes simples, & credules. Par exemple le Comte Gislelfe, dont il parle, semble n'estre autre que le Girbolde Comte d'Auxerre, dont il est fait mention dans l'addition d'Adeler. Or les Normans qui furent défaits par Girbolde, n'avoient point brulé le monastere, ny tué soixante Religieux, comme dit Thierry. On répond en faveur de cet Ecrivain, que l'évenement qu'il raconte a pû estre arrivé après la mort d'Adeler, & que l'Historien Aimoin avouë que dans les temps éloignez du sien, il s'est fait plusieurs miracles, dont il n'avoit pas connoissance. De plus Pierre surnommé *le Venerable*, Abbé de Cluni, & Rodulfe Tortar Religieux du mesme Ordre, qui ont vécu dans le douzième siecle, ont esté si persuadez de la verité des deux miracles arrivez en hiver lors du retour des reliques, qu'ils les ont chantez en vers, & que le premier n'a point fait difficulté de les raconter dans un hymne destiné pour l'Office de l'Eglise, lui qui avoit esté d'avis que l'on supprimat un autre hymne, parce que l'on y avoit inseré des fables. On peut voir ailleurs cette question

question traitée avec plus d'estenduë : ce que nous venons de dire suffit pour la qualité de cet ouvrage. Nous ne parlons point ici de la considération , & du respect qu'eut Rollo Chef des Normans pour saint Benoist , parce que selon la plus exacte chronologie ce fait doit estre placé dans le dixième siecle.

Theotbert Abbé de Fleuri faisoit encore cette fonction l'an 885. comme il paroist par un acte de Thierrî & d'Urfon son fils, qui rendirent cette même année au monastere de Fleuri la terre de Perfi, dont ils s'estoient emparez , & firent cette restitution avec une profonde humilité dans la sacristie de l'Eglise. Il eut pour successeurs Girbert & Lambert. Il est fait mention de Girbert dans une charte de Wulfard , qui donna la terre de Cise à l'Abbaie de Fleuri , la seconde année du Roy Eudes , c'est-à-dire en 890. Du temps de Lambert , les Religieux furent obligez de sortir du monastere & de se retirer en des lieux de seureté , commel'on verra dans le livre suivant.

C. XXVIII.

V.

Girbert Abbé.
Memoires de
Bourgogne de M.
Perard pages 32.
& 41.

vers l'an 930.

CHAPITRE XXVIII.

*Des venerables Oger , Benoist & Rotgar Religieux de
l'Abbaie de Saint Faron. De quelques reglemens
du Concile de Meaux.*

QUoique Roland & Oger ne soient presque connus que par les fables que l'on en a publiées , il est certain que ce ne sont pas des personnages feints , ny des heros imaginaires. Il y a eu deux braves de ces noms qui ont vécu sous le regne de Charlemagne , & qui se sont signalez dans les armées de ce Prince. On sera peut-estre surpris de voir ici ce vaillant Oger se revestir d'un habit de Moine , & finir ses jours dans un cloistre ; cependant ce fait est assez bien establi , & la memoire de ce grand homme qui avoit esté obscurcie par le tems malgré le mausolée que l'on avoit élevé pour la conserver , vient d'estre renouvellee par l'explication des figures de son tombeau , qui n'estoient plus qu'un enigme , & par l'éclaircissement de ses actes , qui estoient si mal entendus , qu'on le confondoit avec un autre grand Seigneur du même nom. Oger n'estoit point Danois , comme disent les historiens fabu-

I.

Oger & Be-
noist Religieux.

*Retractare coepit
quod gloria & ele-
vatio secularis &
divitiarum quas in sa-
culo praesenti cum
iniustis, &c. pos-
sederat, transitoriae
erant & inanes &c.
Ab. fac 4. pars. 1.
pag. 662.*

*Dans le dixième
siècle, le grand
Othon étant à S.
Galusa du même
moine pour éprou-
ver l'attention des
Religieux à l'Office
divin.*

leux, mais François & vrai-semblablement originaire de l'Austrasie. Il sortit d'une famille noble, & ce fut par l'engagement où le mettoit sa naissance, & encore plus par son inclination toute guerrière qu'il embrassa la profession des armes: il s'attacha au service de Charlemagne, & le suivit dans ses expéditions & ses voyages. Sa valeur ne tarda guères à le distinguer des autres, & les preuves qu'il en donna dans les occasions, lui méritèrent l'estime de ce grand Prince, & les premières charges dans ses troupes. Il est rare que dans le tumulte des fonctions militaires & dans l'éclat des grands emplois l'on entende la voix de la vérité, & que l'on s'aperçoive de la vanité du monde. Ce fut néanmoins cette grâce si peu commune, & si précieuse dont le Ciel favorisa Oger, Il jugea qu'il ne devoit pas mettre sa félicité dans les honneurs ni dans les richesses qu'il possédoit, parce que ces sortes de choses estoient aussi bien le partage des méchans, que des personnes vertueuses, & qu'il devoit bien-tôt les perdre par la mort, & cette raison lui en donna du mépris. Il considéra ensuite que c'estoit une folie que de prétendre d'aller au Ciel par un autre chemin que celui que Jesus-Christ a tracé, & il se détermina ainsi à quitter le monde, & à se consacrer à Dieu sous la Règle de saint Benoist. Il commença par se déguiser en pelerin, & visita divers monastères tâchant de découvrir celui où il y avoit plus de piété & d'observance. Entre les moines dont il se servoit pour faire ce discernement, l'on en marque un assez particulier: il portoit par le chemin un long bâton, auquel il avoit attaché des rubans, à l'extrémité desquels il y avoit de petites boules d'acier: desorte qu'en laissant tomber ce bâton sur le pavé, il faisoit un bruit assez éclatant. Lorsqu'il entroit dans une Eglise où il y avoit des Religieux occupés à la prière, il frappoit la terre de son bâton, & s'il voioit que la plupart des Religieux se détournassent pour voir quelle estoit la cause du bruit qu'il avoit fait, il prenoit cela pour une marque qu'ils n'estoient pas fort réguliers. Visitant l'Abbaye de saint Faron il se servit à son ordinaire de son bâton pour y faire du bruit, & il eut la satisfaction de voir que nul des Religieux qui estoient au chœur ne s'estoit diverti de la prière pour remarquer d'où venoit le bruit qu'ils entendoient, & qu'il n'y avoit eu qu'un enfant du nombre de ceux qu'on élevoit dans le monastère, qui avoit tourné la teste, & qui en avoit esté aussi-tôt repris & même châtié. Comme de tous

les monasteres qu'il avoit vifitez , il n'en avoit remarqué aucun où il y eut plus de modestie & de simplicité religieuse que dans celui-là, il le choisit pour le lieu de sa retraite, mais avant que d'y entrer il obtint sur ce sujet l'agrément de Charlemagne, & il attira au service de Dieu un de ses amis nommé Benoist avec lequel il avoit porté les armes. Ils allerent donc ensemble à S. Faron, & y prirent l'habit de Religieux. Oger obtint du Roy deux petits monasteres, l'un appellé de Rez à trois lieues de Meaux, & l'autre près de Verceil lesquels furent unis à celui de S. Faron. Il passa le reste de ses jours dans la priere & dans le jeûne, & fut du nombre de ces veritables penitens qui font la joie du Ciel, & qui meritent d'y entrer. On dit qu'il se fit des miracles à son tombeau. Outre ses actes tirez de trois anciens manuscrits, l'on a encore donné au public son eloge composé dans l'onzième siecle par Fulcoi Souüdiacre de l'Eglise de Meaux. On dressa aux deux amis Oger & Benoist un mausolée quel'on voit encore aujourd'huy dans saint Faron. Il ne sera pas inutile de remarquer que le premier eut une sœur nommée Aude, qui fut mariée à ce brave Roland qui fut tué dans le passage des Roncevaux, lorsque Charlemagne retournoit d'Espagne & dont tant de poëtes & d'Historiens fabuleux ont fait depuis leur heros , & chanté les aventures vraies ou fausses.

Il ne faut pas confondre Oger avec Otger de Charmentrai qui se fit Religieux à saint Faron du temps de Fulcoi, & dont il sera parlé en son lieu. Mais nous pouvons joindre à ce premier Oger un autre homme de qualité, qui servit Dieu dans le même monastere cinquante ou soixante ans après lui. Si nous ne pouvons dire que peu de chose de ce dernier, du moins nous n'avancerons rien que de certain. Celui-ci estoit Italien de naissance, & s'appelloit Rotgar. Il exerça dans son pais la charge de Comte du temps de l'Empereur Lothaire fils de Louis le Debonnaire. L'Empereur faisant la guerre aux Bulgares, Rotgar se trouva dans un combat où il fut environné des ennemis & jetté par terre. Quelques-uns de ceux-ci voulant le percer de leurs dards, dans cette extremite il invoqua saint Faron, & fit vœu de se faire Religieux dans son monastere, si Dieu lui conservoit la vie. Sa priere fut exaucée, & il sortit de ce peril, sans aucune blessure. Il ne manqua pas ensuite de passer en France, & de prendre l'habit monastique dans saint Faron. Sa conversion fut des plus parfaites, & suivie

II.
Le Comte Rotgar
quitte aussi
le siecle.

C. XXVIII.

d'excellens fruits de penitence. Il renouvelloit souvent la confession de ses pechez, & taschoit de satisfaire à la justice divine. Il estoit si assidu à la priere, si austere dans ses jeûnes, & si exact dans l'accomplissement des autres devoirs de sa profession, que selon le témoignage d'un sçavant Evêque qui l'avoit connu, il devint l'admiration de tout le monde, & l'on ne vit point de son temps un plus parfait modele de vertu. Cet Evêque qui s'appelloit Hildegard avoit esté Religieux del'Abbaie de S. Denis. Il en fut tiré pour gouverner l'Eglise de Meaux, vers l'an 850. & fit cette fonction environ 24. ans. Il a écrit la vie de saint Faron qui a esté un des plus illustres de ses predecesseurs. Il commence son ouvrage par une tres solide reflexion sur la vertu, & sur le culte des Saints, marquant que comme c'est de Dieu qu'ils tiennent tout ce qu'ils ont de bon, c'est aussi Dieu que l'on honnore dans eux, & que tous les eloges qu'on leur donne, se rapportent & retournent à Dieu. Il parle des courses des Normans, & témoigne que ces barbares aiant voulu piller le monastere de saint Faron, ils en furent détournés par un miracle.

*Art. Tom. 2.
pag. 606.*

III.

*Vendelmar
Abbé de saint
Sanctin.*

*Attiquez de S.
Denis lib. 1. page
214.*

Vendelmar Religieux de saint Denis, & ensuite maistre de la Chapelle de Charles le Chauve, y regla le chant de l'Office suivant les instructions qu'il avoit autrefois receuës d'un autre Religieux fort habile nommé Theugar, sous lequel il avoit fait son noviciat. Il obtint ensuite du Prince l'Abbaie de S. Sanctin de Meaux, & y aiant trouvé une fort ancienne vie de ce Saint, il la transcrivit & l'envoia à Hincmar Archevesque de Reims.

IV.

*Articles ou re-
glemens du Con-
cile de Meaux.*

*Sacrum quoque
monasticum ordi-
nem à Deo inspira-
tum, & ab ipsis A-
postolis fundatum,
seu à nominatissi-
mis ac sanctissimis
Patribus ex cultum.
Sec. Concil. Meld.
Can. 9. & ad*

Avant que de sortir de Meaux, nous ne devons pas omettre que l'an 845. l'on y tint un Concile où l'on dressa des articles, sur lesquels on fit ensuite des remonstrances à Charles le Chauve, pour le retablissement de la discipline, & principalement pour obtenir de ce Prince que les Eglises, les monasteres, & les Hospitaux fussent remis en possession de leurs biens usurpez par les laïques. Les Evêques y insistent sur l'attentat de certains laïques qui se donnoient la hardiesse de gouverner les Religieux, comme s'ils eussent esté leurs Seigneurs & leurs maistres ou mesme leurs Abbez, & pour faire voir que cette oppression des communautez regulieres estoit une chose fort indigne & un grand peché, ils observent que l'ordre monastique n'estoit pas une invention humaine, mais qu'il avoit esté institué par l'inspiration de Dieu, fondé par les Apostres, cultivé par de tres celebres & tres saints Peres, & étendu dans le Royaume par

la pieté des Princes. Ils marquent aussi leur desintéressement en protestant que s'ils ne veulent point que *ces lieux sacrez* soient occupez par des personnes qui ne les doivent pas posséder, ce n'est pas pour les avoir eux mêmes, mais afin que ceux qui sont appelez de Dieu pour en avoir la conduite, y exercent le saint ministère. Ils font paroître le même zèle à l'égard *des Hospitaux des Ecoissois*, c'est-à-dire des Irlandois. Ces Hospitaux estoient du moins pour la plupart de petits monasteres, où il y avoit des Religieux Irlandois qui y pratiquoient le devoir de l'hospitalité Chrestienne envers ceux de leur nation, qui alloient en pelerinage à Rome ou ailleurs. Car l'on a vu par quantité d'exemples, que ces Insulaires estoient fort portez à entreprendre ces voïages de pieté. Le Concile demanda aussi que les monasteres qui estoient deserts & sans Religieux, parce qu'on les avoit donnez en fief à des laïques, fussent rétablis, afin d'accomplir l'intention des fondateurs. Il fit de plus quelques reglemens pour la discipline, & ordonna entre autres choses que les Religieux ne feroient point un long séjour dans les terres de leurs monasteres, sous pretexte de les faire valoir par l'ordre de leurs Abbez, mais qu'ils demeureroient ordinairement dans le cloistre avec le reste de la communauté, pour y pratiquer les exercices reguliers, & s'y tenir dans la solitude & dans *la recollection* à l'exemple de saint Benoist.

CH. XXIX.

Theodonis villam can. 3. 8 & 4.

Ipsi qui ab infanzia in eisdem locis (Hospitalibus) sub religione Domino militaverunt, Conc. Meld. c. 40.

Qualiter vota fidelium inconcussa permaneant. Ibid. c. 41.

Secum, ut de sancto Benedicto legitur, in monasterio habitet, atque seipos recolligant. Ibid. c. 57.

CHAPITRE XXIX.

D'Hincmar Archevesque de Reims, & des monasteres de cette ville.

Comme Tilpin Archevesque de Reims se fit Abbé de saint Remi, depuis qu'il y eut institué, ou restabli l'Ordre monastique, ses successeurs dans le gouvernement de son diocese se reserverent aussi la conduite de cette Abbaie, & y mirent un Prieur, pour avoir soin de la regularité. De sorte que pour donner ici quelque connoissance de l'estat de ce monastere pendant le neuvième siecle, il faut dire quelque chose des Archevesques de Reims, mais nous nous arresterons particulièrement sur ce qui regarde Hincmar, qui a esté Religieux,

I.

Estat du monastere de saint Remi sous le pontificat de Vulfar Archevesque de Reims.

CH. XXIX.

*Flodoard. lib. 2.
cap. 18. & seqq
Metropol. Rem.
lib. 3. c. 17. 19. 4.
Can. 9.*

II.

*Sous Ebbes
son successeur.*

L'an 823.

*Flodoard. lib. 3.
cap. 15.*

L'an 833.

*Concil. Tom. 7.
pag. 1697.*

& le plus celebre de tous. Après Tilpin qui mourut vers l'an huit cens l'Eglise de Reims eut pour Pasteurs Wlfar, Ebbes, Hincmar, & Fouques. Ce fut Wlfar qui presida l'an 813. au Concile de Reims, où on lut la Regle de saint Benoist, afin que les Abbez qui l'avoient oubliée, en apprissent de nouveau les maximes, & les preceptes, & y conformassent leurs sentimens, & leur vie. Aiant trouvé Erkenrad dans la charge de Prieur de saint Remi, il le laissa dans cet emploi, & voulut qu'il continuât à veiller sur la communauté. Il fit aussi quelques donations aux Moines d'Orbais, & mourut vers l'an 817.

Les premieres actions d'Ebbes dans le pontificat furent conformes à son devoir, & non moins utiles à l'Eglise, que glorieuses pour lui; mais la suite ne répondit pas à ces commencemens. Il procura le bien de sa Cathedrale, & entreprit de la rebastir, il alla prescher l'Evangile en Dannemark avec Halitgar Evêque de Cambrai. Il donna des marques de son zele pour la discipline, en portant ce mesme Halitgar à écrire un penitenciel que ce Prelat lui dedia, il maintint l'observance dans l'Abbaie de Hautvilliers, il fit dresser un catalogue de tous les Religieux qui avoient fait profession dans celle de saint Remi, depuis que l'on y avoit reestabli l'ordre monastique, & il y mit pour Prieur un d'entr'eux nommé Bertingar. Il eut un neveu appelé Ebbes, qui dès sa premiere jeunesse se consacra à Dieu dans ce monastere, & qu'il y establit Abbé après l'avoir ordonné Diacre. Depuis celui ci fut tiré du cloistre pour gouverner le diocese de Grenoble. Ce qui perdit l'Archevesque Ebbes fut sa trop grande complaisance pour Lothaire: car au lieu d'inspirer à ce Prince des sentimens de respect pour son pere, il flatta sa passion, il se rendit le ministre de sa revolte, & il eut plus de part qu'aucun autre à la violence que l'on exerça contre l'Empereur dans l'assemblée de Compiègne. Aussi après que les François furent rentrez dans leur devoir, & que ce Prince eut esté reestabli dans sa dignité, Ebbes fut reduit à quitter son Eglise, & à s'enfuir; mais il lui vint une incommodité aux jambes, laquelle l'arresta dans le monastere de saint Basle, d'où il fut transferé par l'ordre de l'Empereur à celui de Fulde. De là on l'amena l'an 835. au Synode de Thionville, & ensuite à Mets, où il prevint la sentence de sa condamnation, en se déposant lui-mesme, & se demettant de sa charge pastorale pour faire penitence. De son temps, il y avoit à saint

Remi un Religieux nommé Raduin, qui avoit esté Abbé de Bercet en Italie. Ce Religieux qui avoit beaucoup de pieté, & de merite, & qui exerça dans le cloistre la charge de Prieur, estant un jour en priere devant le tombeau de saint Remi, eut une vision, où il apprit que son Prelat Ebbes agissoit contre son devoir, en s'engageant si avant dans les affaires de la Cour, & qu'à la fin il s'en trouveroit mal : l'évenement justifia depuis cette revelation. Ebbes fut relegué dans divers monasteres jusqu'à la mort de Louïs le Debonnaire. L'Abbé Fouques Chorevesque gouverna cependant l'Abbaie de saint Remi. Ce fut pendant son administration, sçavoir l'an 838 que les Moines de sa communauté se lierent d'une societé spirituelle avec ceux de saint Denis. Deux ans après Dieu ayant retiré du monde l'Empereur Louïs, l'Abbé Boso qui gardoit Ebbes le mena à Vvormes, & de là au Palais d'Engilheim, où il fut restablí dans sa dignité d'Archevesque par la faveur de Lothaire, & du consentement de vingt Evesques. Il alla à Reims, & il fut reçu avec joie dans sa Cathedrale par Rothade Evesque de Soissons, & par les autres Prelats de sa province. L'acte de son reestablishement y fut lû à haute voix par un Religieux nommé Ingobert. Il conféra les saints Ordres à quelques personnes, & entr'autres à Vulfad œconome de son Eglise. Leur ordination causa depuis de grands troubles, parce qu'Hincmar ne voulut point les reconnoître pour Clercs, & soutint qu'Ebbes n'avoit pû les ordonner, & qu'il n'avoit pas esté legitíment restablí dans son Siege. Comme il n'y estoit rentré que pendant la guerre civile, & lorsque Lothaire avoit obligé Charles le Chauve de se retirer au delà de la Seine, le parti de Charles ayant prevalu, & ce Prince portant ses armes vers la Champagne, Ebbes jugea qu'il n'y avoit point de seureté pour lui dans son diocèse, & se refugia auprès de son protecteur Lothaire. Il le suivit aussi en Italie, & obtint de lui les Abbaies de Stavelo, & de Bobio. Mais s'estant depuis attiré la disgrâce de ce Prince par le refus qu'il fit d'aller pour lui en ambassade à Constantinople, il fut privé de la possession de ces monasteres, & reduit à retourner en Allemagne, qui estoit le país de sa naissance. Louïs qui y regnoit le traita plus favorablement, & le fit élire Evesque de Hildesheim, où il finit ses jours. L'Eglise de Reims estoit cependant destituée de Pasteur, & sous l'administration de Notho, qui gouvernoit

Fulco venerabilis
Abbas, Epist.
Carol. Calvi ad
Nicol. Papam.

L'an 840.

Vide Epist Syno-
dicam Concil.
Trio. ssin. an. 867.
ad Nicol. Papam.
pag 873.

Metrop. Rhem.
pag. 386.

An. 843.

Hincmar. Epist.
26. Tom. 2. oper.
pag. 304.

CH. XXIX.

aussi le monastere de saint Remi. Elle estoit de plus dépouillée d'une bonne partie de ses revenus , & mesme divisée en elle mesme , les uns aiant encore de la liaison avec Ebbes , & les autres lui estant contraires. L'estat miserable où elle se trouvoit aiant touché les Peres du Concile de Verneuil , ils prierent instamment Charles le Chauve de permettre qu'on la consolât en lui donnant un Eveque , & ce Prince leur accorda l'effet de leur demande. Ensuite Hincmar Religieux de saint Denis fut élu Archevesque de Reims par le Clergé , & par le peuple de la ville , & par les Eveques de la province assemblez à Beauvais , & son election fut confirmée par l'agrément du Roy , de l'Archevesque de Sens , de l'Evesque de Paris , & de l'Abbé , & des Moines de saint Denis.

III.

Hincmar scavant Religieux de saint Denis.

Ut Ordo monasticus in prædicto monasterio quorundam voluptuosa factione diu delapsus restauraretur. Flodoard. lib. 3. cap. 1. 26.

Conversus ad regularem vitam , & habitum fratribus in monasterio S. Dionysii ubi nutritus fuerat , in illud sæculum fugiens sine spe , vel appetitu episcopatus , aut alicujus prælationis diutius degit , & exinde assumptus familiaribus obsequiis præfati Imperatoris , ac Episcoporum conventibus pro sola obedientia mihi injuncta inserviens post aliquot annos monasterii quietem reperiit. *Hinc. Ep. 26.*

Hincmarestoit François , & d'une maison noble , & ancienne. Il nous apprend lui-mesme qu'il estoit parent de Bernard Comte de Toulouse , & de Bertran Comte de Tardenois. Dès sa jeunesse il fut mis dans saint Denis pour y apprendre les lettres , & on l'y revestit d'un habit de Chanoine , & tel que le portoient les Religieux qui estoient tombez dans le relaschement. Son merite , ou comme parle Flodoard , la noblesse de sa famille & de son esprit lui acquit l'estime de Louis le Debonnaire , qui le fit venir à la Cour , & l'honora de sa faveur , & de sa confidence. Bien loin d'oublier l'engagement qu'il avoit pris dans saint Denis , il employa ce qu'il avoit de credit pour tascher de remettre le bon ordre dans cette Abbaie , où , comme nous avons dit , l'observance s'estoit éteinte par la cabale de quelques Moines libertins , & passionnez pour leur plaisir. Et parce qu'il est juste que celui qui veut reformer les autres , se reforme le premier , il quitta la Cour , & l'habit de Chanoine , & fuyant le monde , il se retira dans le cloistre sans dessein ny esperance d'en sortir pour entrer dans quelque prelature. Il s'assujettit pleinement aux loix monastiques , traitant durement son corps , & travaillant à le soumettre à l'esprit par l'exercice de la mortification. Hilduin aiant esté banni dans la Corbie de Saxe , il l'accompagna genereusement dans son exil , & contribua beaucoup à le faire rappeler , & à lui faire rendre ses Abbaies. Lorsque le Pape Gregoire vint en France , Hincmar demeura ferme dans la fidelité qu'il devoit à l'Empereur Louis , & ne defera point aux persuasions de son Abbé Hilduin qui se laissa surprendre aux partisans de Lothaire.

L'Empereur

L'Empereur aiant esté rétabli dans sa dignité, il s'employa auprès de ce Prince en faveur d'Hilduin & il obtint sa grace. Il demeura de nouveau à la Cour par pure obeissance, & y servit le Roy & les Evêques dans les affaires Ecclesiastiques. Ce fut aussi par l'ordre de son Abbé qu'il accepta deux benefices que lui donna Charles le Chauve, sçavoir les Abbaies de nostre Dame de Compiègne & de S. Germer. Il retourna ensuite à S. Denis, & il y fit la fonction de Tresorier, & fut preposé à garder les saintes reliques. Vers ce temps-là le Roy le gratifia d'une terre marquant dans sa charte que ceux qui méprisoient les choses de la terre pour s'appliquer entièrement à la contemplation, méritoient bien d'avoir part à la faveur du Prince. Hincmar donna depuis cette terre à l'infirmerie du monastere de saint Denis. On a observé ci-devant que son Abbé qui estoit Louis successeur d'Hilduin, le mena avec lui au Concile de Verneuil. La reputation d'Hincmar croissoit de jour en jour aussi-bien que son merite. Il estoit tres-intelligent dans les canons, & son sçavoir estoit joint à un grand zele pour le bon ordre & la pureté de la discipline. Il avoit l'esprit adroit, entreprenant, ferme, & ne se rebutoit pas des obstacles qui traversoient ses desseins.

Mabill. de Re Diplom. ad an 844.

l'an 844.

III.

Il est fait Archevesque de Reims.

Ces grandes qualitez le distinguoient tellement des autres Ecclesiastiques de son temps, que lorsqu'il fallut remplir le Siege de Reims, il y fut élevé par la voix de tout le monde. Dès qu'il fut en possession de son Eglise il s'appliqua à remédier aux desordres qu'avoient causé la disgrâce d'Ebbes, & la longue vacance. Il fit rendre à sa Cathedrale les biens dont on l'avoit dépouillée, il la rebastit & la dédia solennellement l'an 862. en presence de Charles le Chauve, & il signala sa charité envers les pauvres par la fondation d'un Hospital. Il augmenta l'Eglise du monastere de saint Remi, dont il se fit Abbé à l'exemple de ses predecesseurs, il y transféra le corps du Saint, & environna son tombeau d'un riche ouvrage d'argent que l'on y voit encore aujourd'huy. Il gouverna son diocese près de trente-huit ans, & eut grande part à toutes les affaires qui se traiterent pendant ce temps-là dans l'Eglise Gallicane. L'on en remarque quatre qui firent beaucoup d'éclat, & qui lui donnerent bien de la peine.

IV.

Sa conduite dans la cause de Gothescalc.

La premiere fut la cause de Gothescalc moine d'Orbais au diocese de Soissons. Gothescalc estoit Alleman, & fut aussi appelé *Fulgence*. Parmi les exercices du cloistre, il s'appliqua

CH. XXIX.

Metropol. Remens. pag. 407. & alii.

Act. sac. 4. part. 2. prefat. n. 139.
** Voici la proposition avancée par Gothescalc dans son écrit adressé à Raban. Omnes reprobus qui in die iudicii damnabuntur propter ipsorum mala merita, idem ipse in commutabilis Deus per justum iudicium suum incommutabiliter prædestinavit ad mortem merito sempiternam. Gothescalcus apud Hincmar. tom. 1. pag. 26.*

Apud Moguntiacum rationabiliter ut plurimis visum est convictus, & ad proprium Episcopum Hincmarum Rhemis transmissus est. Annal. Fuld. an. 848. Tom. 8. Conc. pag. 52.

Quierzi sur l'Oise à deux lieues de Noyon l'an 849.

Metropol. Rem. pag. 402. Tom. 8. Concil. pag. 57. Conc. Valentin. an. 855. can. 4. pag. 134. & Can. Lingon. pag. 690.

Vide Hincmarum de prædestinatione.

aux lettres, & eut liaison avec les sçavans de son temps. Estant âgé de quarante ans, il fut ordonné Prestre par Rigbold Choresque de l'Eglise de Reims. Il alla à Rome vers l'an 846. & après y avoir visité les lieux de pieté repassant par la Lombardie, il demeura quelque temps dans un Hospital fondé par le Comte Ebrard. Pendant le séjour qu'il y fit, il eut l'entretien de Nothinge élu pour remplir le Siege Episcopal de Verone, & il dogmatiza sur la matiere sublime de la predestination. Nothinge fut choqué * d'une proposition qu'il avança, & quelques temps après estant venu à la cour de Louis Roy d'Allemagne, il en parla à Raban Maur Archevesque de Mayence, & l'exhorta à refuter l'opinion de Gothescalc. Raban entrant dans ses sentimens combattit la doctrine de ce Moine, & ce Moine tascha de se défendre par un écrit qu'il lui presenta lui-mesme dans le Concile assemblé à Mayence l'an 848. Il sera parlé ailleurs de quelques uns des decrets de cette assemblée, parmi lesquels il n'y en a point qui regarde Gothescalc, mais il paroist par les Annales du Fulde & par d'autres preuves qu'il y fut condamné & renvoyé à Hincmar son Evêque, c'est-à-dire Metropolitain de la Province de Reims où est situé Orbais. La cause de Gothescalc fut de nouveau examinée dans le Synode de Quierzi où se trouverent Wenilon Archevesque de Sens, Hincmar, onze autres Evêques, deux Choresques, & trois Abbez sçavoir Paschase Ratbert Abbé de Corbie, Bavo Abbé d'Orbais, & Halduin Abbé d'Hautvilliers. Le Concile condamna Gothescalc & le priva du ministere du sacerdoce à cause du dereglement de ses mœurs & de sa méchante doctrine. Il ordonna de plus qu'il seroit fouieté comme un Moine vagabond, & mis en prison. La sentence fut ponctuellement exécutée Car on le foueta, on le contraignit de brusler ses écrits, & on l'enferma dans l'Abbaie de Hautvilliers. Quatre ans après Hincmar dans un autre Synode tenu à Quierzi, dressa quatre articles contre l'opinion de Gothescalc, ou contre les erreurs qu'il jugeoit en pouvoir naistre. Mais ce Moine eut d'illustres & de tres zélés défenseurs, non pas veritablement à l'égard de sa personne, car il fut abandonné comme un miserable, mais à l'égard de ses sentimens, car sa doctrine fut expliquée favorablement, & les quatre canons qu'Hincmar y avoit opposez, furent rejettez, & improuvez par l'Eglise de Lyon, & par deux celebres assemblées d'Evêques. Je donne ce nom au

Concile de Valence de l'an 855. composé de plusieurs Prelats des Provinces de Lyon, de Vienne, d'Arles, & à celui de Langres de l'an 859. Desorte qu'Hincmar fut obligé de se défendre contre cette censure, & de faire voir qu'il n'avoit rien décidé, où écrit qui ne fut conforme à la saine doctrine. Mais ne nous étendons pas davantage sur un sujet assez embarrassé, & que deux sçavans hommes ont tasché de demesler quoique par des voies opposées. Hincmar eut encore une autre contestation avec Gothescalc, & avec quelques autres soutenant contre eux que l'on ne devoit pas dire dans un hymne *trina deitas*, mais cette expression bien loin d'estre mauvaise, a esté jugée propre pour marquer la distinction des trois personnes dans la sainte Trinité, & l'Eglise s'en sert aujourd'hui dans son Office.

Le second differend où s'engagea Hincmar, fut la cause de Wlfad Chanoine de Reims, & de quelques autres Ecclesiastiques à qui il ne voulut point permettre d'exercer les fonctions de leurs Ordres, prétendant qu'il avoit esté mal ordonné par Ebbes son predecesseur, & avant que celui ci qui avoit esté privé de sa charge, y eut esté legitiment retabli. A son instance on poussa tellement les choses que Wlfad fut déposé en 853. dans le Concile de Soissons; mais il fut maintenu & protégé par le Pape Nicolas 5. & mesme élevé au siége Metropolitain de Bourges. On peut voir la-dessus l'Epistre Synodale adressée au Pape par le Concile tenu à Troye l'an 867. où cette histoire est amplement deduite.

Hincmar se fit une troisième affaire encore plus fascheuse, & il est difficile de l'exempter du blâme que Baronius lui en a donné. Ce fut contre Rothade Evêque de Soissons qu'il fit déposer en 863. dans un Concile tenu près de Senlis comme indigne de son ministère & un mauvais dispensateur des biens de l'Eglise. Rothade en appella aussi tost au saint Siege, mais aiant esté arrêté en France par le credit & les artifices de ses ennemis, il ne put aller à Rome que vers le milieu de l'année suivante. Après y avoir esté six mois sans qu'il se presentat personne pour l'accuser, il fut reestabli avec honneur par le Pape Nicolas, ce qui fut une grande mortification à Hincmar qui écrivit au Pape pour tascher d'excuser sa conduite. Il s'est dépeint lui même dans cette lettre qui est fort longue, aussi bien que dans les autres qu'il a adressées à Nicolas, & l'on y peut

*Le Pere Cellot &
M. Mauguin.
Te trina deitas,
unaque poscimus*

VI.

*Dans l'affaire
d'Wulfad*

*Flodoard Hist. l.
3. c. 11.*

*Concil. Tom. 8.
pag. 81. 817. 870.*

VII.

*Dans la Cause
de Rothade E-
vêque de Sois-
sons.*

Ibid pag. 761.

785.

Flod. l. 3 c. 12.

*Nicol. Pap. Ep.
32.*

l'an 865.

*Hincm oper.
Tom. 2. pag. 244.
298. 476.*

CH. XXIX.

voir son genie, & le caractère de son esprit. Comme il estoit tres-versé dans les Canons, & dans les regles Ecclesiastiques, il s'efforce toujours de s'en prevaloir, il y parle tantost avec déference, & soumission, tantost avec menagement, & adresse, tantost avec force, & vigueur, & il met tout en œuvre pour défendre son procédé. Il fit paroître son discernement en rejetant comme suspectes de certaines Decretales des anciens Papes inconnuës à l'Eglise jusqu'au commencement du neuvième siecle, & que tous les Sçavans tiennent aujourd'hui pour fausses, & supposées. Elles avoient esté apportées d'Espagne par Riculfe Archevesque de Mayence qui mourut l'an 814. Mais parlons de la quatrième affaire qui fit peine à Hincmar.

VIII.

*Son differend
avec son neveu
Hincmar Evêque
de Laon.*

Agnovimus justum fuisse omnino judicium. Ioan. VIII. Epist. 314. Tom. 9. pag. 221.

Vita Hincmari, Laudun. auctore Lud. Cellot. §. 21.

IX.

Divers jugemens des Auteurs touchant la conduite de Hincmar.

X.

Son estime pour l'estat monastique.

Les traverses qu'il y reçut lui furent d'autant plus sensibles, qu'il l'entreprit contre son neveu Hincmar Evêque de Laon. Il lui avoit procuré cette dignité, mais il eut ensuite tout sujet de s'en repentir voiant qu'il en usoit mal, tant à l'égard du Roy, que de ceux de son diocese, & il le fit deposer dans le premier Synode de Duzi l'an 871. Et certes si l'on s'arreste aux Actes de ce Concile, que Baronius n'avoit point veus, il y avoit bien à redire à la conduite de ce Prelat, & on ne lui fit point d'injustice en lui imposant cette peine. Il en appella au Siege Apostolique, & après beaucoup de miseres, & de souffrances, le Pape Jean huitième lui fit grace, & le reconstitua en quelque sorte dans le Concile de Troye l'an 878.

Au reste si du temps d'Hincmar de Reims, l'on a jugé diversement de sa conduite, cette mesme diversité de sentimens a continué depuis, & a fort éclaté dans nostre siecle. Ceux qui ont écrit pour la défense de Gothescalc ont blâmé ce Prelat comme un homme violent, & emporté, qui vouloit dominer dans les Conciles, & se faire valoir au prejudice de la verité. Mais ceux qui ont soutenu que ce Moine avoit esté heretique, ont tâché de justifier Hincmar de ces accusations. Ce n'est pas ici le lieu de traiter à fond cette matiere, & je suis très-éloigné de vouloir entrer dans ce differend. Si quelque Sçavant desintéressé en prenoit connoissance, il trouveroit peut-estre qu'Hincmar ne s'est pas si écarté de son devoir, que se le figurent les premiers, ny n'a pas toujours agi avec tant d'équité, & de droiture que pretendent les autres.

Pour ce qui est de l'estat monastique, il fit bien voir com-

bien il l'estimoit lorsqu'il se retira de la Cour, & renonça aux pretensions qu'il pouvoit avoir aux prelatures, pour embrasser la reforme, & la vie reguliere dans saint Denis. Estant Evefque il gardoit l'abstinence, & ne mangeoit point de chair s'il n'estoit malade, ainsi que nous l'apprenons d'une lettre de Pardule Evefque de Laon. Il appelle saint Benoist *son pere*, & ne fait point difficulté de dire que sa Regle est l'ouvrage du saint Esprit, (qui est un éloge, dont l'a honorée un Concile, dont nous parlerons.) Il exhorte les Religieux à la garder exactement, & il en alleguoit l'autorité, pour tascher de justifier la rigueur, dont il usoit envers Gothescalc, qu'il tenoit enfermé dans Hautvilliers. Entreprenant de satisfaire au Pape Nicolas qui l'avoit repris de sa conduite à l'égard des Clercs ordonnez par Ebbes, il commence par une protestation qu'il fait, que s'il estoit en la presence du Pape, il se prosternerait devant lui, & pratiqueroit ce que le saint Esprit a ordonné par la bouche de saint Benoist dans la Regle qu'il lui a dictée, sçavoir que lorsqu'un Religieux reconnoist que son Superieur est tant soit peu émeu, & irrité contre lui, il se doit jetter à ses pieds, & se tenir prosterné jusqu'à ce que ce premier mouvement soit passé, & qu'il en ait de la certitude par la benediction que lui donnera son Superieur. Il a déjà esté observé que les Religieux de Corbie étant prests d'élire un Abbé, Hincmar les avertit d'y proceder selon la Regle de saint Benoist, de la suivre en tout comme leur maistresse, sans s'en écarter temerairement, & de se souvenir qu'ils rendront compte de leurs actions devant le tribunal de JESUS-CHRIST. Nous avons rapporté ci-devant ce qu'il écrivit aux Religieuses de sainte Croix de Poitiers sur le mesme sujet. Aiant appris qu'un Moine nommé Atman, qu'il avoit envoie en Bourgogne pour quelques affaires, aspirait aux benefices, & recherchoit des emplois qui ne convenoient pas à sa profession, & qui eussent pû nuire à son salut, il le rappella dans le cloistre, afin qu'il s'y appliquât à la lecture, & à la priere, & qu'il y pleurât les pechez de sa jeunesse. La grande opinion que l'on avoit de la suffisance d'Hincmar dans les affaires Ecclesiastiques, faisoit qu'il estoit souvent consulté sur ces sortes de matieres, & que l'on avoit beaucoup de deference pour ses avis, ainsi que l'on peut voir par les extraits de ses lettres rapportées dans Flodoard.

CH. XXIX.

Donec vobis à Domino reddita sanitas plurimum consumatur, & sic ad ficos, & mileros, tardioresque monasticos cibos redeatur. *Pardul. Epist. ad Hincm Oper. Hincm. Tom. 2. pag. 839*
Reg. S. Bened. cap. 3.

Memores igitur promissionis sue doctrinam communis Patris nostri beati Benedicti. *Hincm. Tom. 1. pag. 443.*

Si præsens corpore vobis adesse quod sanctus Spiritus per os beati Benedicti in Regula ab ipso dicta præcipit sine euntatione, &c. *Hincm. Tom. 1. Epist. 26. pag. 299. & Tom. 8. Concil. pag. 1908. Flodoard. lib. 3. cap. 27. Ibid. cap. 23.*

Flodoard. lib. 3. cap. 27.

CH. XXIX.

XI.

*Reglemens de
quelques Conci-
les auxquels il
assista.*

*Synod. Carif. an.
858. can. 8. 9. 10.*

A

*Concil. Tom. 8.
an. 859. pag. 692.*

*Hincmar. oper.
Tom. 2. pag. 134.
Concil. Tull. II.
can. 5. an. 860.
pag. 705.*

*Ibid. pag. 587.
Metrop. Rhem.
Tom. 1. pag. 501.
Act. sac. 4. part.
2. pag. 138.*

Il assista à divers Conciles, où l'on dressa des reglemens, ou des remonstrances en faveur des maisons religieuses, soit pour y restablir l'observance, ou pour y faire rendre les biens que l'on en avoit usurpez. Tels sont le Concile de Meaux de l'an 845. dont il a esté parlé, & le Synode de Quierzi de l'an 858. composé des Evesques des provinces de Reims, & de Rotien, qui y écrivirent une lettre à Louis Roy d'Allemagne, où entr'autres choses ils l'exhorterent à maintenir les Eglises, & les monasteres dans la possession de leurs domaines, & de leurs revenus, & à obliger ceux à qui il donnoit l'administration de ces lieux saints, à fournir aux Religieux ce qui estoit necessaire pour leur subsistance, & pour y exercer la charité envers les hostes, & les pauvres: il y est aussi parlé des hospitaliers des Irlandois. Il y a apparence qu'Hincmar dressa lui-mesme cette lettre, du moins on la inserée parmi ses ouvrages. Un an après il assista au Concile de Savonieres près de Toul, où les Evesques, pour trouver quelque adoucissement au chagrin, & à la tristesse que leur causoient les maux publics, se lierent ensemble par une société de prieres, à la quelle ils admirent aussi les Abbez qui estoient dans cette assemblée. Ils reçurent aussi, & confirmerent les reglemens de discipline faits un peu auparavant dans le Concile de Langres, où l'on avoit arresté, que les Evesques feroient la visite dans les monasteres, pour y remettre, ou maintenir la regularité, & qu'ils s'entremettraient auprès du Prince, pour obtenir de lui que les Religieux eussent des Superieurs de leur Institut, & jouissent librement des biens destinez pour leur subsistance. Il se trouva l'année suivante au Concile de Tousy près de Toul, où l'on ordonna que les Ecclesiastiques, & les Religieux qui sous pretexte des courses des Normans, avoient quitté leur habit, seroient obligez de le reprendre, & de se remettre sous la discipline de leurs Evesques, ou de leurs Abbez. Il transféra le corps de saint Basle l'an 865. & il dedia l'Eglise de son monastere, laquelle du temps de l'Archevesque Ebbes avoit esté accrüe, & ornée par l'Abbé Benoist homme de grande vertu. Il paroist par ses decrets synodaux de l'an 874 que le monastere du Montfaucon, où avoit autrefois demeure saint Vandrille, n'estoit plus habité par des Moines, mais par des Chanoines, lequel changement arriva aussi dans saint Thierri, & dans Basle. Cette mesme année Hincmar assista au second

Concile du Duzi près de Mouzon, où l'on jugea la cause d'une Religieuse, qui estoit tombée dans le desordre. Il y fut ordonné qu'elle seroit battuë de verges en presence de son Abbessé, & de celles de sa communauté. Le septième decret de ce Concile contient un insigne éloge de la Regle de saint Benoist: car il y est dit que *cette Regle est l'ouvrage du saint Esprit qui l'a dictée à saint Benoist, comme il dicte aux Conciles les sacrez Canons, & qui l'a publiée & mise en usage dans l'Eglise, & que de plus les loüanges qu'elle a reçues du grand Gregoire Pape, la mettent au rang des livres les plus approuvez, & des écrits des saints Docteurs.* Hincmar se trouva enfin l'an 881. au Concile * de Fismes, qui arresta que l'on feroit la visite dans les monasteres des Chanoines, des Religieux, & des Religieuses: que si l'on y remarquoit des abus, & des desordres, l'on y apporteroit remède: que l'on restablirait les lieux reguliers, & que l'on fourniroit à ceux qui y demeureroient ce qui estoit necessaire pour leur entretien, & pour y rendre les devoirs de charité aux pelerins, & aux pauvres. Comme il y avoit en ce temps-là de grands desordres, & que l'Eglise souffroit beaucoup de l'avarice, & de la violence de ceux qui s'emparoiént de son bien, on y fit une forte exhortation à la penitence, marquant entr'autres motifs, que si l'on ne se convertissoit serieusement, on ne devoit point esperer de victoire sur les paiens, c'est-à-dire sur les Normans qui continuoient toujours leurs ravages.

Ces Barbares estant entrez dans le diocèse de Laon, & menaçant la Champagne, Hincmar jugea qu'il n'y avoit point de seureté pour lui dans la ville de Reims, laquelle estoit sans défense, & sans murailles. Dans un si pressant danger, il pensa à sauver ce que son Eglise avoit de plus precieux, qui estoit le corps de saint Remi, & l'ayant tiré du tombeau, il le transféra à Epernai sur la Marne, & s'y fit porter dans une litiere, parce qu'il estoit infirme, & cassé de vieillesse. Il y garda quelque temps ces saintes reliques, & enfin après avoir écrit aux Evêques de sa province pour les exhorter à bien remplir leurs devoirs, il mourut au mois de Septembre l'an 882. On reporta depuis son corps à Reims, & on l'enterra dans l'Abbaie de saint Remi.

Il eut pour successeur Fouques Prelat de grande naissance, & de grand merite, qui fit venir à Reims deux sçavans Religieux de nostre Ordre, sçavoir Remi d'Auxerre, & Hubauld

« Hæc à sanctis
« Canonibus ante-
« quam sanctus
« Spiritus per bea-
« tum Benedictū
« eodem Spiritu
« quo & sacri Ca-
« nones conditi
« sunt regulam
« Monachorum edi-
« derit, &c. Conc.
« Duz. 11. an. 874.
« Concil. Tom. 9.
« pag. 270.

* Concil. apud
S. Mac am an.
881. can. 4. pag.
340 & 347.

Ibid. pag. 339.
Nec contra pa-
nos habere poteri-
mus victoriam.
Pag. 351.

XII.

Mort d'Hinc-
mar.

Iohan. Mabill.
Analect. Tom. 1.
pag. 416.

XIII.

Remi. & Hu-
bauld Religieux
enseignant les
lettres à Reims.

Flodoard. lib. 4.
cap. 3.

de saint Amand , pour y enseigner les sciences aux Chanoines de la Cathedrale , & aux autres Ecclesiastiques.

XIV.

*Zeile de Fouques
Archevesque
contre ceux qui
usurpoient les
biens des mona-
stères.*

*Idem lib. 4. c. 1.
7. 10.*

Rampo frere de Fouques aiant ordonné par testament que l'on fondât un monastere de son propre bien , ce Prelat en fit bastir un dans le diocese de Sens. Mais Ermenfrois qui épousa la veuve de Rampe , s'empara des terres destinées à cet établissement : ce qui obligea Fouques à écrire diverses lettres aux Papes Marin , Adrien troisieme , & Estienne cinquieme , à Evrard Archevesque de Sens , & à Jean Archevesque de Roüen , pour se plaindre de cette injustice , & afin de leur faire agréer que l'on employât les censures Ecclesiastiques pour presser cet usurpateur de rendre ce qui appartenoit à cette maison de pieté. On verra ailleurs que Fouques s'opposa avec grande fermeté à Baudoin Comte de Flandres , qui tout laïque qu'il estoit , vouloit posséder en qualité d'Abbé les monasteres de saint Vast , & de saint Bertin , & que son zeile lui cousta la vie.

CHAPITRE XXX.

*De la Regle des Solitaires , ou Reclus : Des Abbaies de
Hautvilliers , de Montierender , de saint Urbain ,
de Montieramei , & de Mantenai.*

I.

*Solitaires Re-
clus.*

*Grimlaici Reg.
Solitar. cap. 41.
pag. 180.
Flodoard. histor.
lib. 4. cap. 3.*

*Regul. Solit. c. 15.
& 16.*

IL y a apparence que Grimlaic Auteur de la regle des Solitaires , vivoit vers la fin du neuvieme siecle. Comme il y cite la regle des Chanoines faite l'an 817. dans le Concile d'Aix-la-Chapelle , il a sans doute écrit après ce temps-là , & il pourroit bien avoir esté ce Grimlaic Prestre , que le Pape Formose jugeoit digne de l'Episcopat , & qu'il recommanda pour cet effet à Fouques Archevesque de Reims , afin qu'à la premiere occasion il employât son credit pour procurer cette dignité à ce Prestre. Les Solitaires que Grimlaic pretend instruire dans son ouvrage sont les Reclus , c'est à-dire ceux qui renonçant au siecle , ou qui y aiant déjà renoncé par la profession monastique , se renfermoient dans une cellule , & s'engageoient par vœu à n'en sortir jamais. Selon cet Auteur cette cellule devoit estre tout proche de l'Eglise de quelque monastere , & pouvoit estre accompagnée d'un petit jardin. Ces
Reclus

Reclus demeuroient seuls dans un mesme lieu, ou plusieurs ensemble, mais chacun dans une cellule séparée communiquant seulement entre eux par une fenestre. Ils vivoient du travail de leurs mains, ou des oblations des fidelles, c'est-à-dire des aumônes du monastere voisin, ou du peuple. Parmi ces Solitaires il y en avoit qui estoient Clercs, & mesmes Prestres, & que les seculiers alloient voir pour les consulter sur ce qui regardoit leur conscience, & leur salut. Les Prestres celebrent la Messe dans une petite Chapelle qui estoit dans l'enceinte de leur reclusion, & avoient encore une fenestre qui s'ouvroit sur l'Eglise, & par laquelle ils pouvoient assister à l'Office, parler à ceux qui les venoient visiter, & entendre la confession des seculiers, & mesme celle des femmes qui souhaitoient recevoir leur avis sur la conduite de leur vie.

C'est pour ces sortes de Solitaires ou de Reclus que Grimaic a composé son ouvrage, & c'est pourquoy outre les instructions qui regardent l'état Religieux, il y en a meslé d'autres qui sont propres pour la direction & le gouvernement des ames. A l'égard de la discipline reguliere comme de la reception & de l'épreuve des novices, des habits, de la nourriture, du jeûne, des meubles de la cellule, de l'obeissance, du travail des mains, de l'amour du silence, & enfin des *instrumens* ou des preceptes generaux pour l'exercice des bonnes œuvres, il cite & suit presque entierement la Regle de saint Benoist, & il y joint les maximes & les exemples des anciens Peres du desert. Il suppose aussi que chaque Solitaire ait parmi ses livres nostre Regle, puisqu'il les y renvoie pour apprendre à fond les devoirs de l'humilité, enfin proposant pour modeles d'abstinence saint Antoine, saint Benoist, saint Macaire il les appelle *ses Peres*. Mais quant aux instructions qui regardent la celebration de la Messe & la conduite des ames, il les tire de la sainte Ecriture, de saint Gregoire Pape, & des autres Peres de l'Eglise. Quoique, suivant la remarque de Grimaic, ces directions auxquelles on engageoit quelquefois les Prestres Reclus, ne fussent pas un devoir propre à leur estat, mais un pur emploi de charité, il les avertit de s'en acquitter fidellement, & d'éviter cette mauvaise complaisance qui empesche de reprendre avec vigueur les pecheurs, lorsque cette fermeté seroit utile pour les convertir: Et c'est aussi en partie par cette raison qu'il veut qu'ils soient fort desintéressés, & que s'il y a moien, ils ne subsistent que du travail de leurs mains,

CHA. XXX.

Prohibendum est
in nullo alio lo-
co hoc religionis
propositum à quo-
quam assumatur
nisi in coenobiorum
congregationibus
tantum. *Ibid. pag.*
50. Ibid. c. 41.

Si autem eis (fe-
minis) de confes-
sione aut de consi-
lio animarum, &c.
c. 16.

II.

Grimaic dressé
pour eux une
Regle.

*Vide. c. 1. 18. 25.
26 39. 40. 42. 43.
45. 48. 49. 50. 52.
53. 57. 61.*

Cap. 57.

Quia sic facie-
bant sancti patres
nostri Antonius &
Benedictus nec non
Macharius. *Reg.*
sol. c. 42.

*Ibid. c. 20. &
39.*

CHA. XXX.

*Si monachi sunt
duas tunicas &
duas cucullas, si
verò nondum as-
sumpserunt pro-
positum monacha-
le, cucullas non in-
duant, sed cappas.
Cap. 49. pag. 211.
Vide prefat. act. 4.
fac. part. 1. m. 96.*

*Non eos teneat
sigillum ceræ vel
plumbi sed sigil-
lum Christi, &c.
Benedictus man-
dare curavit si
servus es Christi
non te teneat cate-
na ferri, sed amoris
Dei. Ibid. cap. 48.*

*Regulam quam
non habebam, mo-
do habeo. R. g. So-
lit prolog. pag. 7.*

II.

*Translation
des reliques de
sainte Helene &
d. saint Sindulfe
dans l'Abbaie
de Hautvilliers.*

*Excusatio Re-
menhum. Concil.
Tom. 8. pag. 1872.*

afin que ne recevant rien de personne, ils soient moins exposez à omber dans le défaut que nous venons de marquer & plus libres à enseigner la verité. Ceux d'entre les Reclus qui estoient Moines de profession portoient le froc, & ceux qui ne l'estoient pas encore, se couvroient d'une chappe, qui estoit un habit commun aux Ecclesiastiques, & aux Religieux. Quelques-uns avoient des disciples qui demeuroient hors de l'enceinte de leur reclusion ce qui n'estoit pas nouveau, se trouvant de bien plus anciens exemples de cette usage parmi les Solitaires de l'Orient, & de l'Occident. Nul ne devoit estre admis à l'estat de Reclus qu'avec la permission de l'Evesque du diocese, ou de l'Abbé du monastere qu'il choissoit pour le lieu de sa reclusion, & s'il n'avoit passé auparavant par l'épreuve du noviciat. Celui qui vouloit servir Dieu dans cette étroite solitude, en ayant esté jugé capable donnoit son bien aux pauvres ou au monastere, & après avoir promis de travailler à la conversion de ses mœurs & de demeurer toujours dans sa cellule, il y estoit renfermé, & l'on imprimoit sur la porte le sceau de l'Evesque. S'il tomboit malade on ostoit ce sceau pour l'aller secourir, mais il ne lui estoit pas pour cela permis de quitter sa reclusion, sa porte estoit toujours scellée à son égard, & (comme dit Grimlaic imitant la pensée de saint Benoist) si le Reclus estoit un veritable serviteur de Jesus-Christ, au défaut du sceau extérieur de cire ou de plomb, il devoit estre retenu dans sa cellule par le sceau de l'amour divin. Au reste Grimlaic parle de sa Regle comme ayant dessein de s'en servir, & c'est pourquoy il y a apparence qu'il estoit, ou vouloit estre Reclus, ou qu'il gouvernoit des personnes de cet estat. Il la dedie à un Prestre de mesme nom que lui, qui l'avoit excité à composer cet ouvrage, & qui pourroit aussi avoir esté le Grimlaic recommandé par le Pape Formose.

Les monasteres de Hautvilliers, & d'Orbais estoient sous la dépendance & sous la protection particuliere de l'Eglise de Reims, & il est remarquable que les Religieux de cette derniere Abbaie (qui est située dans le diocese de Soissons) donnerent leurs suffrages pour l'élection de Fouques Archevesque après la mort d'Hincmar. Halduin Moine de Hautvilliers qui avoit esté fait Diacre par Ebbes & qui avoit esté sans examen ordonné Prestre, & institué Abbé par Loup Evesque de Châlons pendant la vacance du Siege de Reims fut déposé en 853. par le Concile de Soissons, qui jugea que son ordination estoit dé-

fectueuse. Son Abbaie fut enrichie des reliques de sainte Helene Imperatrice, & de saint Sindulfe Anachorete. Tergise Prestre qui en estoit Religieux, ou qui y embrassa depuis cet estat, y apporta de Rome le corps de sainte Helene. Le Roy Charles le Chauve & d'autres personnes de qualite, doutant que ces reliques fussent de cette Sainte, Hincmar Archevesque de Reims, accompagné de quelques Abbez, alla au monastere, ordonna un jeûne de trois jours, & ensuite obligea Tergise à subir une épreuve qui estoit en usage en ce temps-là. Tergise se mit tout nud dans une cuve pleine d'eau bouillante, il en sortit sans en recevoir d'incommodité, & l'on jugea par là qu'il disoit avec verité que ces reliques estoient de sainte Helene. Pour s'en assurer encore davantage, on envoya à Rome trois Religieux qui s'estant informez de la chose, confirmerent ce qui avoit esté avancé par ce Prestre, & rapporterent de Rome les reliques de saint Polycarpe compagnon de saint Sebastien. Le corps de saint Sindulfe fut transferé de son ermitage dans la Cathedrale de Reims. On le conduisit delà au monastere d'Avenai où les Religieuses le reçurent avec la veneration qu'elles devoient, & enfin on le mit dans l'Eglise de Hautvilliers. La vie du Saint, & l'histoire de la translation de sainte Helene, ont esté écrites par le Moine Alman, qui travailla à ces ouvrages par l'ordre d'Hincmar. Flodoard en parle aussi & raconte les miracles, qu'opera la puissance divine en faveur des malades, qui allerent reverer ces saintes reliques.

Alman a encore écrit les vies de saint Nivard Archevesque de Reims, de saint Memme Evêque de Châlons, & de saint Sindulfe Solitaire. Il composa celle de saint Memme à la priere de Theudoin Prevost de l'Eglise de Châlons, comme il se voit par la lettre de Theudoin & par la réponse qu'il y fit. Theudoin nous apprend qu'Alman estoit Prestre, qu'il avoit esté élevé dans le monastere dès sa premiere jeunesse, & qu'il s'y estoit toujours appliqué aux belles lettres. Il l'exhorta à renouveler & à repolir les actes de saint Memme, à l'occasion d'un prodige remarqué dans son tombeau, lorsque l'on y faisoit la visite par l'ordre du Roy l'an 868. Alman témoigne une profonde humilité dans sa réponse, & qu'il estoit bien persuadé que la verité doit estre le principal ornement du recit que l'on fait de la vie d'un Saint, & qu'il faut bien prendre garde de ne point s'en écarter. Il écrivit aussi à l'exemple de Jeremie

Cccc ij

CHA. XXX.

Ibid. pag. 89.

*Aët. sac. part. 2.
pag. 154. Flodoard
l. 2. cap. 3. 9. Me-
trop. Rem. l. 3.
pag. 403.*

III.

Alman scavenant Religieux.

*Ab ineunte ætate
in loco Religioso
nutritus.*

*Ioan. Mabillon.
Analeët. 2. pag.
88. & 95.*

*868. Indiët. 1. 24.
Mars (19. Kal.
April.)*

des lamentations sur les horribles ravages des Normans. Berthe fille de l'Empereur Lothaire fut Abbessé d'Avenai.

V.

*Reforme de
l'Abbaie de
Montierender.*

*Liquidò apparuit
quòd antiquitus
regulare monaste-
rium fuisset.*

*Act. sac. 3. part. 2.
pag. 630.*

*Sammarth Gall.
Christ. Tom 4.*

pag 327.

*Act. sac. 2. pag.
495. & 845.*

On a vu ci-devant que pendant les guerres qui troublèrent la France du temps de Charles Martel, les Religieux de Montierender prirent l'habit de Chanoines, & se dispensèrent de la rigueur de leur première observance. Ils revestirent de ce même habit les Novices qu'ils reçurent, & ainsi cette Abbaie ne fut plus habitée que d'une communauté de Clercs. Mais le venerable Hauto y aiant esté envoyé par Loüis le Debonnaire pour en avoir l'administration, reconnut aisément par les anciens titres que le monastere avoit esté *regulier* dans son origine, c'est-à-dire fondé pour des Moines, & que la situation en estoit aussi fort propre pour des personnes de cette profession; & il resolut de le remettre dans son premier estat. Pour cet effet il eut recours à Loüis, & lui exposa ce que nous venons de dire. Ce Prince l'écouta favorablement, & commit Ebbes Archevesque de Reims, & quelques autres Evêques pour visiter cette Abbaie, & voir si elle estoit propre pour des Religieux, & si ceux qui y demeuroient, vouloient bien embrasser cette maniere de vie. Ce qu'avoit exposé Hauto se trouva véritable, les Chanoines de Montierender consentirent de se faire Religieux, & ainsi l'on y remit l'Ordre monastique. Cette reforme fut autorisée par Loüis le Debonnaire, & par son fils Lothaire, qui prennent tous deux la qualité d'Empereur dans une chartre commune, dont la date répond à l'an 827. Il se trouve encore des lettres de Loüis, données cinq ans après pour le même sujet, qui marquent que saint Bercaire fondateur avoit basti ce monastere sous la Regle de saint Benoist. Hauto que l'on appelle aussi Odo, estoit Abbé de Stavelo, & il en tira des Religieux, pour restablir l'observance dans Montierender. Ces Religieux y estant arrivez, un homme fort affligé de paralysie, pria instamment qu'il put assister ce jour-là aux Matines, parce que c'estoit la feste de saint Remacle, qui avoit esté Abbé de Stavelo. On le porta à l'Eglise, & on lui permit d'y passer la nuit. Sa devotion obtint ce qu'il avoit esperé, il fut parfaitement guéri par saint Remacle qui lui apparut, & il retourna à sa maison sans le secours de personne. Hauto appuié de l'autorité du Roy, & des Evêques, racheta, & reunit à son Abbaie les terres qui en avoient esté distraites, & alienées, & il pourvut ainsi aux

besoins de la communauté : le Service divin y refleurit , & les Religieux y vécurent plusieurs années selon les loix de leur profession. Mais la paix dont ils jouissoient fut troublée par les Normans , qui ravagerent * le diocèse de Troye l'an 889. Ils se virent obligez de quitter leur cloistre , & ils se retirerent en Dauphiné , d'où ils ne revinrent que dans le siecle suivant avec ceux de saint Maur des Fossees , qui estoient à Seissieu , comme l'on verra dans la suite.

Erchanre Evêque de Châlon sur Marne aiant obtenu de l'Abbé de saint Germain d'Auxerre le corps de saint Urbain Martyr , bastit en l'honneur du Saint une Abbaie qui subsiste encore aujourd'hui. Il eut pour successeur Wilbert Prieur de saint Vast d'Arras , qui fut sacré l'an 868. dans le monastere de Bretigni par Hincmar Archevesque de Reims. L'Acte de sa promotion est un titre fort digne d'estre lû , parce que le fait y est rapporté avec toutes ses circonstances , & que l'on y peut voir ce que l'on observoit en ce temps-là dans l'examen des Evêques.

L'Abbaie de saint Pierre de Montierramei située à quatre lieues de Troye , a eu pour fondateur un Prestre nommé Adremar qui la fit bastir l'an 837. dans un lieu appelé *le manoir de Corbon* , par la permission d'Albert Evêque du diocèse , & du Comte Aledran. Adremar y prit l'habit monastique , s'il ne l'avoit déjà , & alla ensuite à Rome avec quelques-uns de ses Religieux. Il en rapporta de saintes reliques , avec un Bref de Leon quatrième , adressé à saint Prudence Evêque de Troye , que le Pape exhortoit à consacrer l'Eglise de ce nouveau monastere , lorsqu'il en seroit prié par Adremar. Selon ce Bref , le monastere devoit estre sous la protection , & la dépendance particuliere du saint Siege. Charles le Chauve confirma cet établissement par des lettres que l'on peut voir ailleurs. Il s'en trouve aussi du Roy Carloman , qui agreant l'élection de l'Abbé Rosfroï , unit à Montierramei le petit monastere d'Alse. Cette Abbaie du Montierramei fut d'abord appelée *le manoir de Corbon* , ou *Cellenewve* , pour la distinguer de Montier-la-Celle près de Troye , qui estoit la *Celle* , ou l'ancien monastere fondé par saint Fraubert.

Alding quien fut le neuvième Abbé après ce Saint , éclat-
ra par son esprit & par sa vertu. Il rebastit l'Eglise , & les lieux
reguliers , & cette Eglise fut dediee l'an 850. à l'honneur de

C c c c iij

CH. XXX.

* Montierender
est sur les limites de
ce diocèse. Anti-
quit Tricass fol.
78. & 85. où il se
trouve une chartre
de Charles le
Chauve en faveur
de ce monastere.

VI.

Fondation de
l'Abbaie de
saint Urbain.

Bibliotech. Phil.
Labbe Tom 1.
pag. 565. l'an.
865.

Gall. Christian.
Tom. 2. pag. 503.

VII.

Etablissement
de l'Abbaie de
Montierramei.

Sub jure ac po-
testate sanctæ no-
stræ Romanæ Ec-
clesiæ. Tom. 8.
Concil. pag 30.
L'an. 863.

Lan 883.

VIII.

Translation
de saint Frau-
bert.

4. Idus Januar.
Indict. 4. (immo
6.) an 19. &c.
Actum Cella-Bobini.
C'est l'an
858.

saint Pierre, de saint Paul, & de saint André par saint Prudence, qui y consacra huit autels en huit jours. Il est fait mention de l'Abbé Alding dans des lettres de Charles le Chauve, qui lui fit rendre la terre de Silvigni, (ou de *saintes Vertus*) que le Comte Aleran lui avoit ostée par force. Le Prince lui accorda cette chartre dans son monastere mesme designé par le nom de *Cella Bobini*. Saint Prudence se preparant à dedier la nouvelle Eglise en fit tirer tous les corps que l'on y avoit enterrez, & mesme celui de saint Fraubert, parce qu'il ne connoissoit pas le merite du Saint; mais depuis en aiant esté informé, il voulut remettre ses reliques dans le lieu où elles estoient: ce qu'il n'executa pas neanmoins, parce qu'il fut prevenu de la mort. Otulfe le second de ses successeurs rendit cet honneur à saint Fraubert en transferant ses ossemens sacrez dans l'Eglise, où ils furent pendant quelque temps reverez des Religieux, sans qu'on celebrat sa feste. Il arriva ensuite des prodiges qui engagerent Otulfe à exposer le Saint à la veneration publique: ce qu'il fit l'an 873. par une seconde translation, dont on renouvelle tous les ans la memoire.

Le 8. de Janvier.

IX.

Leon Abbé de
Mantenai.

Me vir religiosissimus Leo Abbas vicinus noster, qui eam (sanctam Mauram) cathedrizavit, & rege-
neravit ex aqua, & Spiritu sancto, ex parte sancto-
rum Monachorum sollicitavit frequenter. *Aniq. Tricassin. Camuz.*
pag. 40.

* Cucullas, & mappulas.

Melanus Clericus, & sanctissimus Monachus, & Paulinus Clericus, &c. ipsius tactu à febribus liberati. *Ibid.*

Saint Prudence dans l'éloge qu'il a fait de sainte Maure vierge de Troye, rend témoignage à la vertu des Religieux de Mantenai, & principalement au merite du venerable Leon, qui gouvernoit ce monastere. Il prend occasion d'en parler, parce que cette Sainte avoit esté instruite dans le christianisme, & baptisée par l'Abbé Leon. Elle mena depuis une vie austere, & fit grand progres dans la pieté. Tous les Mercredis, & tous les Vendredis elle jeûnoit au pain & à l'eau, & alloit nuds pieds de Troye à Mantenai implorer le secours de saint Ger-
vais, & de saint Prothais Patrons de l'Abbaie. Elle assistoit les Ecclesiastiques dans leurs besoins: elle faisoit elle mesme, ou achetoit des ornemens pour les autels, & donnoit quelque-
fois des habits, * & des mouchoirs aux Religieux. Aiant un jour fait present d'un mouchoir à Leon, cet Abbé le fit tou-
cher à un saint Religieux appelé Melan, & à Paulin Ecclesiastique qui avoient la fièvre, & ils furent gueris. Saint Prudence observe que l'on jugea diversement de ce miracle, les uns l'attribuant au merite de l'Abbé Leon, & les autres à celui de la vierge Maure: ce qui fait voir que Leon estoit en grande reputation de vertu, puisqu'on croioit qu'il eut le don des miracles. Cet Abbé assista à la mort de la Sainte, que son époux

ceſte retira du monde à l'âge de vingt-trois ans. Dès qu'elle eut rendu l'eſprit ſon corps répandit une odeur fort agreable, & cette odeur fut ſentie à deux lieuës de ſa maiſon dans le monaſtere de Mantenai par un Religieux nommé Veran, lequel auparavant avoit entierement perdu l'odorat. Quoique cette Sainte n'ait pas eſté Religieuſe, je ne puis m'empêcher d'adjouſter ici, que ſes Actes nous fournifſent une inſigne preuve du culte des Images ſacrées; car ſaint Prudence faiſant l'éloge de ſa pieté, obſerve que la Sainte avoit couſtume de paſſer toute la matinée en priere dans la Cathedrale de Troye, & qu'elle ſ'y proſternoit devant trois images de JESUS-CHRIST, dont l'une le repreſentoit enfant, & entre les bras de ſa Mere, l'autre, attaché à la croix, & la troiſième, aſſis dans un thrône. Ceux qui ſçavent la conteſtation qui eſtoit alors en France touchant les Images, verront bien que cette remarque eſt importante, & elle nous fera de quelque uſage dans la ſuite.

CHAPITRE XXXI.

De ſaint Aldric, & de quelques autres Archeveſques de Sens: Des monaſteres de la meſme ville.

LE Siege metropolitain de Sens nous fournit quatre ou cinq Religieux de noſtre Ordre, qui le remplirent pendant le neuvième ſiecle. Avant que de marquer pourquoi nous en mettons un en doute, nous obſerverons que ſous le pontificat de Rainbert, qui gouvernoit ce diocèſe l'an 800. l'on fonda à Sens deux monaſteres de filles, l'un dans la ville, qui fut baſti par une Dame nommée Aſpaſie ſous le titre de ſaint Maximin de Treves, & l'autre dans les fauxbourgs qui fut dedié à ſaint Hilaire. Ces maiſons aiant eſté ruinées par les guerres ont eſté depuis changées en parroifſes. Rainbert eut de ſuite pour ſucceſſeurs Magne, Jeremie, & ſaint Aldric. Ce fut au premier que Louïs le Debonnaire envoya les reglemens que l'on avoit faits à Aix-la-Chapelle pour la reforme des monaſteres. On a déjà obſervé que Jeremie, qui entra dans l'Episcopat l'an 818. ne peut pas eſtre le meſme que Jeremie Moine de ſaint Riquier, qu'une invasion des Normans dans

I.
Jeremie Archeveſque de Sens prend ſoin des monaſteres.

Hieremias Monachus, & procurator cœnobii ſancti Richarii. Clarius in Chron. ſancti Petri. Spicil. Tom. 2. pag. 709.

*Art. sac. 4. part.
1. pag. 569.*

*Baluz. Capitul.
Tom. 1. Append.
pag. 1421.*

Vers l'an 822.

la Picardie obligea de se réfugier dans sainte Colombe de Sens plus de soixante ans après. Mais peut-être que l'Archevêque Jeremie fut tiré du cloître de sainte Colombe, où il exerçoit la profession monastique, & que c'est ce qui a donné lieu à Clarius Auteur de la chronique de saint Pierre le Vif, & à d'autres, de croire qu'il a été le même que ce Jeremie Religieux de saint Riquier, qui se retira dans l'Abbaie de sainte Colombe, & y fut admis dans la communauté. Quelques-uns de ses prédécesseurs s'étoient attribuez une partie des revenus destinés à la subsistance des Religieux des monasteres de saint Pierre, de saint Jean, & de saint Remi, d'où il étoit arrivé que ceux-ci manquant des choses nécessaires, plusieurs avoient quitté leur cloître, & avoient été réduits à aller mendier leur pain. Un des premiers soins de Jeremie fut de remédier à ce désordre, & de rétablir ces trois communautés. Pour cet effet il ordonna que les Religieux y jouïroient pleinement des biens affectés à leur nourriture, sans qu'il fut permis à qui que ce fut d'en rien retrancher, & ayant présenté ce règlement à des Evêques assemblez dans un Concile, il les engagea par ses prières à l'affermir par leurs souscriptions. Il obtint de plus des lettres de Louis le Debonnaire, qui confirmoient ce qu'il avoit arrêté en faveur des Religieux; mais il y fit insérer quelques termes qui sembloient les mettre sous la dépendance particulière de l'Eglise de Sens, & leur ôter le pouvoir de se choisir des Abbés: ce qui les obligea depuis à chercher les moyens de s'affranchir de cette sujétion, ainsi que l'on verra ci-après. Jeremie mourut l'an 828. & fut enterré dans sainte Colombe. Il est qualifié *Saint* dans les Actes de saint Aldric son successeur qui marquent aussi que Jeremie s'acquitta très-bien de son devoir, & que dans l'élevation où le mettoit sa charge, il fut un modèle d'humilité.

II.

*Saint Aldric
Religieux de
Ferrières.*

Saint Aldric étoit du Gastinois, & sortit d'une famille noble, & considérable par les emplois que ses parens avoient à la Cour. Dès son enfance il fut prévenu d'une grace extraordinaire, qui le portoit à se mortifier par l'abstinence, & le jeûne, à l'exemple de saint Nicolas. L'application aux lettres, & les exercices de piété occupèrent tout le temps de sa première jeunesse, & il n'en perdit rien dans de vains divertissemens. Pendant ses études, il alloit souvent aux monasteres, & imitoit les pratiques, & les vertus des Religieux. Leur
fréquentation

fréquentation le disposa peu à peu à embrasser leur estat, & il voulut enfin leur ressembler entierement. D'abord ses parens s'opposèrent à son dessein, mais voiant que l'ardeur qu'il avoit pour la pieté, s'augmentoît chaque jour, ils lui permirent d'entrer dans un cloître. Soit qu'il eût déjà quelque liaison avec les Religieux de Ferrieres, ou que ce monastere fut le mieux réglé de tous ceux de son païs, il le choisit pour sa retraite, & il y prit l'habit de nostre ordre. Alcuin en estoit alors Abbé, mais ce fut principalement Sigulfe son successeur, qui forma saint Aldric, & qui lui apprit les devoirs de sa profession. Son progres dans la vertu l'ayant rendu celebre, Jeremie Archevesque de Sens l'appella auprès de luy, & comme il vit que son merite surpassoit encore sa reputation, il l'ordonna Diacre, & deux ans après, il l'éleva au sacerdoce. Le Saint alla ensuite à la Cour par l'ordre de Loüis le Debonnaire, & y ayant rencontré des libertins qui combattoient la religion Chrestienne, il la défendit si bien contre eux, que la verité de la Foi triompha de leurs faus- ses & malignes subtilitez. L'Empereur en fut tres satisfait, & pour nouvelle marque de confiance & d'estime l'establit *Precepteur* de son Palais. Cette charge l'obligeoit à veiller sur les mœurs des Officiers de la cour, & lui donnoit aussi entrée dans le conseil du Prince. Il paroist de plus par deux chartes qu'il fut Chancelier de Pepin Roy d'Aquitaine. Son élévation lui fit des envieux, mais il surmonta leur malignité par sa douceur, & par sa patience. L'Abbé de Ferrieres estant mort, les Religieux l'élurent pour Superieur du consentement de Loüis qui lui permit de retourner dans son cloître, & lui accorda de nouveaux privileges pour son monastere. Saint Aldric en renouvela & accrut les bastimens, & parmi ces occupations exterieures, il avoit grand soin de s'aquiter des devoirs de son estat, & il enseignoit à ses disciples la mortification par son exemple.

Dieu ayant retiré du monde l'Archevesque Jeremie, le Saint lui fut substitué l'an 830. par le commun suffrage du Clergé, & du peuple, mais on eut bien de la peine à le faire consentir à son éléction, parce qu'il se croioit indigne de l'honneur qu'on lui déferoit, ainsi qu'il se voit par ses actes, & qu'il le témoigne lui-mesme dans sa lettre à Frotaire Evesque de Toul. Cependant sa conduite fit bien voir qu'il avoit tout le zele & tous les talens necessaires pour sa charge. Car pendant dix ans qu'il la posseda, il en fit tres bien les fonctions. On louë sur tout

Tome II.

D d d d

*Act. sac. 4. part.
1. pag. 570.*

Præceptorem palatium instituit, ut vita imperialis aula, & maiora negotia suæ discretionis arbitrio definirentur. Act. sac. 4. part. 1. pag. 570.

III.

Il est fait Archevesque de Sens.

Indigno mihi Episcopalis cura injecta est, quæ me sicut indignum, ita quoque imparatum invenit. Epist. Aldrici ad Frothar. Ibid pag. 576.

CH. XXXI. son assiduité à prêcher la parole de Dieu, sa charité envers les pauvres, & le soin qu'il prit de mettre un bon ordre parmi les Chanoines de sa Cathedrale. Il avoit toujours devant les yeux l'exemple de Jeremie son predecesseur, jugeant qu'il estoit de son devoir d'imiter sa conduite & de joindre comme lui la pratique de l'humilité avec l'exercice de l'autorité Episcopale. On a vu ci-devant qu'il fut employé par le Roy pour reformer l'Abbaie de saint Denis, & qu'il consacra l'Eglise de saint Maur des Fossez.

 IV.

Sa mort.

Après avoir exercé dix ans la charge Pastorale, il en ressentit plus que jamais le poids & la grandeur de ses obligations, il s'appliquoit à l'égard de la vertu ce que saint Martin disoit de ses miracles, qu'il avoit possédé plus éminemment ce don avant l'Episcopat que depuis son établissement dans cette dignité, il craignoit que le grand nombre des affaires seculieres auxquelles il estoit contraint de s'occuper, n'affoiblit en lui l'esprit de la grace, & cette crainte le toucha si fort qu'il se proposa de quitter sa charge, & de retourner dans le cloistre. Mais il estoit retenu par son zele pour le salut de ceux de son diocese, & par l'apprehension qu'il avoit que son dessein n'y fut pas avantageux, & que le demon ne fit du ravage dans le troupeau après la retraite du Pasteur. Cette double crainte agitant son esprit, il s'adressa à Dieu par de ferventes prieres, & lui demanda un successeur qui remplit dignement sa place: Il eut ensuite revelation que la fin de sa vie approchoit, & il en donna avis à ses disciples qui en furent d'autant plus surpris qu'il sembloit estre en pleine santé. Mais l'évenement justifia sa prediſtion: car un peu après il tomba dans une maladie qui fut suivie de sa mort. Son corps fut porté en l'Abbaie de Ferrieres, & enterré dans un tombeau qu'il s'étoit fait preparer sous la gouttiere de l'Eglise: son humilité l'ayant porté à choisir cette place qui sembloit avoir quelque chose de deshonorant. Mais depuis, les miracles qui firent éclater sa gloire, furent cause qu'on le transféra dans un lieu plus décent. La mort du Saint arriva l'an 840.

In stillicidio Ecclesie tumulari præcepit. *Ibid* 573.

 V.

Translation de quelques reliques de Saints dans l'Abbaie de saint Pierre.

Ses quatre prochains successeurs furent Vvenilo, Egil, Ansegise, Euvrad. Quelques-uns donnent à Vvenilo la qualité d'Abbé de Ferrieres, mais c'est sans fondement, & il y a beaucoup d'apparence qu'il n'a pas esté Religieux: car dans l'accusation que Charles le Chauve forma contre lui devant les Evêques assemblez à Savonieres, il declare que lorsque ce Prelat se

donna à son service, il estoit *clerc libre*, c'est-à-dire non attaché à aucune Eglise, & cette expression marque au moins qu'il n'estoit pas Moine, ny engagé par ses vœux à obeïr à un Supérieur. Quoi qu'il en soit, la plainte du Roy n'eut point de suite parce qu'il fit grace à cet Evêque, & l'admit à se reconcilier avec lui. Vvenilon tira de terre les reliques de saint Savinien, de saint Potentien & de trois autres Martyrs qui estoient dans une Eglise, & les mit dans celle du monastere de S. Pierre le Vif alors gouverné par l'Abbé Anastase : cette translation se fit l'an 847. Ce Prelat donna depuis une partie des ossemens sacrez de saint Potentien à Hermentrude sa parente qui estoit Abbesse de Jouarre, les Religieuses les reçurent avec beaucoup de veneration & de joie : Et ce saint Martyr les protegea visiblement. Car au lieu qu'auparavant il s'estoit élevé de furieux orages qui avoient desolé leur monastere, & que mesme elles manquoient de pain, elles eurent ensuite les choses necessaires, & ne furent plus battues de ces horribles tempestes.

Pour Egil il est certain qu'il estoit de la profession religieuse, & qu'il gouverna l'Abbaie de Prom, & ensuite celle de Flavigni, comme l'on verra ci-après. Ansegise fut Abbé de S. Michel au diocese de Beauvais. Il n'est pas de nostre sujet de parler des graces dont le combla le Pape Jean huitième qui le fit Primat des Gaules & Vicaire du saint Siege, ny du differend qui en arriva entre ce Prelat, & Hincmar Archevesque de Reims & d'autres Evêques de France. On convient que le venerable Euvrard fut tiré du monastere de saint Colombe de Sens dont il avoit la conduite, mais l'on ne sçait pas s'il en estoit Abbé ou simplement Prieur. Il mourut l'an 838. pendant que la Ville estoit assiégée par les Normans. Selon le témoignage que lui rend Rheginon, c'estoit un Prelat d'une pieté consommée, & qui éclatoit par sa haute sagesse : à quoi s'accorde l'éloge que lui donne la chronique de l'Abbaie de saint Pierre le Vif.

L'Archevesque Jeremie bastit pour les Religieux du monastere de saint Pierre, le Prieuré de Mauri ou de Neuvi en Auvergne sur un fond qui leur appartenoit, & le soumit à leur Abbé Frodbert. Ils se sentirent aussi de la liberalité d'Egil : car ce Prelat leur donna une terre, & cette donation fut confirmée par Charles le Chauve & par le Concile de Pistre l'an 869. Il fut enterré dans leur monastere. Un de ses disciples nommé Aquila qui estoit fort sçavant, fut Abbé de saint Pierre après

D d d d ij

CH. XXXI.

Vveniloni Clerico meo in Capella mea mihi servienti qui more liberi Clerici se mihi commendaverat.

Conc. Tom 8. pag.

679. an 859.

Act. sac 4. pag.

1. pag. 578.

VI.

Egil & autres Religieux ou Abbez. Archevesques de Sens.

Vir totius sanctitatis & sapientie nitore fulgens.

Rhegin. chronica.

an. 838.

Doctrina & virtutibus. Chronica.

sancti Petri vici.

Spicil. Tom. 2. pag.

719.

VII.

Monastere de saint Pierre.

Villa alsonis.

Ibid pag 710.

713

Act. sac. 3. part.

1. pag 618.

CH XXXI.

*Spicil. Tom. 1.**Ibid. pag. 733.*

VIII.
*Abbaie de
sainte Colombe.*

Lup. oper. Appendic. Act. veterum ex edit. Steph. Baluz pag. 505.

Ut absque regali aut publico servitio vel quolibet Abbatis dono, aut exactione usibus eorum perpetuo deservirent. Ibid. pag. 506.

*Ibid. 509.**L'an 847.**Lup. Epist. 12.*

Quod monasterium la. & Col. lumbæ à Ludovico impetraveritis. Tom. (consul. 8. pag. 680 & 682. an. 859. ann. Bertin an. 858.

Spicil. Tom. 1. pag. 711.

Dido. Le monastere de saint Gervais qui avoit esté habité d'un grand nombre de Religieux aiant esté ruiné, Ansegise en tira les corps de quatre Saints ses predecesseurs, sçavoir de S. Leon, de saint Ursicin, de saint Agrice, de S. Ambroise qui y reposoient, & les transféra dans l'Abbaie de saint Pierre où il choisit aussi sa sepulture. Le Concile assemblé à Meun sur Loire l'an 891. reestablit les Moines de saint Pierre dans leur ancienne liberté de s'élire des Abbez de leur corps suivant la disposition des sacrez canons, & la Regle de saint Benoist & leur accorda ce privilege mesme à la priere de Gautier Archevesque de Sens.

Le sort de l'Abbaie de saint Loup ou de sainte Colombe de Sens fut divers dans le neuvième siecle, aiant esté tantost sous la dépendance particuliere des Archevesques de Sens, & tantost dans la liberté commune des monasteres. C'est ce que nous apprenons d'une charte de Loüis le Debonnaire qui marque aussi que lorsque saint Benoist d'Aniane travailloit par l'ordre de ce Prince à la reforme des monasteres, il alla à celui de sainte Colombe qui avoit alors pour Abbé, un Chanoine nommé Jacob & il separa de nouveau les terres qui avoient esté autrefois destinées pour l'entretien & la nourriture des Religieux, afin qu'ils en jouissent pleinement & sans aucune charge. On a veu que l'Archevesque Jeremie fit un semblable reglement en leur faveur, mais qu'il soumit leur monastere à la Cathedrale. Loüis par ses lettres de 836, les remit dans leur liberté, & les maintint dans la possession de leurs biens à la priere de l'Abbé Supplice. Onze ans après Bernard successeur de Supplice obtint la mesme grace de Charles le Chauve vraisemblablement, * par l'entremise de Pardule Eveque de Laon à qui Loup de Ferrieres avoit écrit en leur faveur. Mais pendant la guerre que fit Loüis Roi d'Allemagne à son frere Charles, Vvenilon Archevesque de Sens qui manqua de fidelité envers Charles, & suivit le parti de Loüis, s'assujetit l'Abbaie de sainte Colombe de Sens par l'autorité de Loüis qui lui en fit don : ce qui lui fut reproché par Charles dans le Concile de Savonieres. Loüis fit encore larges des de monasteres à d'autres qui l'avoient attiré en France, & qui les recevoient comme la recompense de leur trahison. Vvenilon dédia l'Eglise de sainte Colombe, & y fit la translation des reliques de la sainte, & de celles de saint Loup un de ses predecesseurs.

L'Abbaie de saint Remi estant située dans un lieu incommode pour l'observance, & les Religieux ne gardant presque plus la Regle à cause de leur pauvreté qui les obligeoit de sortir du cloître, pour chercher les moïens de subsister, saint Aldric résolut de les faire vivre dans l'ordre, & d'exécuter ce qui avoit déjà esté projeté par Jeremie son predecesseur. Pour cet effet il transféra leur monastere à Vareilles qui estoit une terre qu'on leur avoit donnée à deux lieues de Sens, & les remit en possession des biens destinez pour leur nourriture: Sur quoy l'on peut voir son privilege de l'an 834. confirmé par Loüis le Debonnaire l'année suivante, & l'on y limita le nombre des Religieux à trente, & l'on arresta que l'Evesque estableiroit dans la charge d'Abbé, celui que les Moines demanderoient d'un commun accord. On marqua aussi le present qu'ils feroient chaque année à ce Prelat, & l'on ne doit pas s'estonner si ce present estoit militaire, parce que c'estoit alors l'usage. Saint Aldric ne fit que commencer cet ouvrage, mais Vvenilon le continua & la nouvelle Eglise estant achevée, il en fit la dédicace, & y transféra les reliques de saint Valerien martyr. Il affermit encore cet establissement par ses liberalitez & par un privilege qui fut confirmé par Charles le Chauve, & après sa mort qui arriva l'an 865. il fut enterré à Vareilles. L'Archevesque Ansegise transféra dans ce nouveau monastere des reliques de saint Romain Confesseur qu'il obtint de Hugues Abbé de saint Germain d'Auxerre. Mais du temps d'Euvrard son successeur, l'orage de la fureur Normande renversa & destruisit tout ce qu'avoient fait les Archevesques de Sens en faveur de ceux de saint Remi, & il arriva par un accident que l'on ne pouvoit pas prévoir, que ce que l'on avoit fait pour leur bien, contribua à leur ruine. Car ils furent d'autant plus exposez à la violence des barbares qu'ils estoient plus éloignez de la Ville: & ils eurent le déplaisir de voir leur nouveau monastere consumé par les flâmes. Cette affliction n'eteignit pas néanmoins leur communauté: la Ville leur servit d'asile, & après que les ennemis eurent levé le siege, leur Abbé Bono bastit un troisiéme monastere près des murailles de Sens, dans le lieu où d'abord l'Abbaie avoit esté fondée, & il y mit le corps de saint Romain, & d'autres saintes reliques.

IX.

*Monastere de
saint Remi de
Sens.*

*Gall. Christ.
Tom. 4. pag. 782.*

Act. /ac pag. 82.

*Sufficiat ei adan-
nua dona equus u-
nus, & scutum
cum lancea. &c.*

fac 4. pag. 576.

579. 586.

Vers l'an 852.

*Spicil. Tom. 2.
pag. 712. 718.*

L'an 888.

*Ibid. pag. 719.
720.*

CHAPITRE XXXII.

Du venerable Loup , & de quelques autres Abbez de Ferrieres.

I.

*Abbez de
Ferrieres.*

Sub Alcuino
(Aldricus) mona-
chalis disciplinæ
suscepit insignia.
*Act. sac 4. part. 1.
pag. 569.*

Nobilis Abbas
& Presbyter Sigul-
fus , &c. nostram
hoc est monachi-
cam religionem
assumpsit , atque
donec diem obiret ,
suo passus est sub-
jici discipulo.

Lup. Epist. 29.

Adalbertus quo-
que beatæ memo-
riæ quantum po-
terat Sigulfitunc
filius , post autem
venerandus pater.

Act. B. Alcuin.

sac. 4. part. 1.

pag. 154.

Lup. Epist. 23. 24.

26. 21. 40.

Petr. Rover. Reom.

Histor. pag. 546.

Mabill. Analect.

Tom. 2. pag. 389.

Lup. Epist. 25.

DAns le denombrement que l'on fait des Abbaies repa-
rées par la pieté liberale de Louis le Debonnaire avant
qu'il parvint à l'Empire , on met au premier rang celle de saint
Pierre de Ferrieres au diocese de Sens. Elle estoit sous la con-
duite du fameux Alcuin au commencement du neuvième sie-
cle , & ce fut de son temps que saint Aldric y prit l'habit , &
les marques de la profession religieuse , comme portent ses
Actes : ce qui fait voir que l'Ordre monastique y subsistoit
encore , quoique peut-estre la regle n'y fut pas gardée si exa-
ctement. Alcuin un peu avant que de mourir en ceda l'admi-
nistration à son cher disciple Sigulfe , qui estoit alors Chanoi-
ne. Il a esté dit ci-devant que Sigulfe fut le maistre de saint
Aldric , & qu'il l'instruisit dans la regularité. Sur la fin de ses
jours , il se revestit lui-mesme de l'habit religieux , establit dans
la charge d'Abbé son disciple Adalbert , & se mit sous sa con-
duite. Adalbert entra dans cet emploi vers l'an 814. par l'or-
dre de l'Empereur , & du consentement de ceux de sa commu-
nauté , & selon la reflexion d'un Ecrivain de ce temps-là , il
devint ainsi le pere de celui , dont il avoit esté le fils. Il eut de
suite pour successeurs saint Aldric , dont nous avons parlé ,
Odon , ou Eudes , & Loup le plus celebre de tous , à cause des
ouvrages qu'il a laissez. Parmi les lettres de ce dernier , ils'en
trouve quelques-unes d'Eudes seul , & une autre écrite au nom
du mesme Eudes , & de la part de sa communauté , à Louis Abbé
de saint Denis , qu'ils regardoient comme leur protecteur. Il pa-
roist par ces lettres que l'Abbaie de Ferrieres n'estoit pas fort
riche , & que si elle disputoit d'observance avec les mieux
reglées , elle cedit à la pluspart à l'égard des biens temporels ;
Et c'est pourquoi ils prioient Louis de les assister toujours de
son credit dans un temps , où il y avoit des Clercs seculiers ,
& mesme des laiques , qui recherchoient avec une extrême
avidité l'administration des monasteres , pour faire servir à leur

usage, & mesme à leur luxe, ce que la pieté des Fidelles avoit destiné pour la subsistance de ceux qui devoient s'y consacrer au service de Dieu. Il se voit par une autre lettre que pendant la guerre civile d'entre Lothaire, & Charles le Chauve, Eudes avoit plus de penchant pour le parti de ce premier, & il est fort probable qu'il s'y attacha ouvertement, & que ce fut ce procedé qui attira sur lui la disgrâce de Charles, qui le chassa de son Abbaie vers l'an 842. & lui substitua Loup son disciple du consentement, & mesme par le choix de sa communauté.

Il y a beaucoup d'apparence que Loup sortit de quelque famille noble du Gastinois. Il nous fait connoître lui mesme quatre de ses parens, sçavoir Heribauld Evesque d'Auxerre, Odoacre Abbé de Cormeri, un Religieux nommé Ebrard, Remi, dont il parle dans une lettre aux Religieux de saint Germain d'Auxerre, mais qui doit, ce me semble, estre distingué du fameux Remi Moine de cette Abbaie. Il embrassa la profession monastique à Ferrieres, & fut formé à la vertu par saint Aldric qui en estoit Abbé. Dès sa jeunesse, il eut beaucoup d'inclination, & de talent pour les lettres. Après qu'il y eut fait du progres, & reçu l'Ordre de Diacre, saint Aldric l'envoia continuer ses études à Fulde, où Raban Maur enseignoit avec beaucoup de reputation les sciences divines & humaines. Il trouva dans cette illustre école quantité de personnes de merite, dont il acquit l'amitié par son honnesteté, & par la douceur de son esprit. Ses lettres marquent qu'il consultoit Eginard, & qu'il reçut de lui quelques instructions. Aussi par reconnoissance, il le regarda depuis comme son precepteur, & son pere.

Il revint en France l'an 837. & environ cinq ans après, estant alors Prestre, il fut mis en la place de l'Abbé Eudes. Sa communauté estoit composée de soixante & douze Religieux de grande vertu. Ils tiroient une bonne partie de leur nourriture, & de leur subsistance des revenus de la Celle, ou petit monastere de saint Josse, qui leur avoit esté donné par Louis le Debonnaire, à la priere de l'Imperatrice Judith. Un peu après que Loup eut succédé à Eudes, ils furent troublez dans la possession de saint Josse, par Roding qui l'obtint par surprise de l'Empereur Lothaire : ce qui les obligea de s'en plaindre à ce Prince, & il y a apparence qu'il leur fit justice. A ce trouble succeda la perte effective de ce monastere : car le Comte

Epist. 45.

II.

*Loup se fait
Religieux à
Ferrieres.*

Epist. 37. 116.

*Steph. Baluz.
not. ad Lupum,
pag. 339.*

*Modestia morum
quibus inter nos
conversans non pa-
rum multis amabi-
lis eras. Raban.
prafat. in Paulum.
Lup. Epist. 2.*

III.

*Il est fait Abbé
du monastere.*

*Lup. Epist. 45.
Cur tantorum
vitorum qui me-
cum Deo serviunt,
est contempta lan-
ctitas. Lup. Epist.
42.*

*Vers le commen-
cement de l'an 843.*

Epist. II.

CH. XXXII

Nos quadam necessitate Odulfo Comiti dedimus. *Caroli Calvi praeccepto in Append. Steph. Baluz. ad Lup. pag. 508. Petr. Rover. Reom. Hist. pag. 80. & 546. Lup. Ep. 32. 42. 43. 44. L'an 843.*

Lup. Ep. 61. 62.

Lup. Ep. 13. & 14.

Lup. 43. & 42.

IV.

Il assiste à divers Conciles & a des emplois considerables.

Concil. Tom. 8. pag. 87.

Ibid. pag. 92. 93. cap. 1. & seqq.

Lup. Ep. 63.

Epist. 103.

Odulfe se prevalant de la conjoncture des affaires, & de quel- que besoin que Charles le Chauve avoit de son service, engagea ce Prince à lui donner ce monastere de saint Josse, & il s'en mit en possession. Cette perte fut tres affligeante pour l'Abbé Loup, parce qu'elle le mit dans l'impuissance de fournir les choses necessaires à ses Religieux. Il vendit pour cet effet des vases, & des ornemens de son Eglise, & il pensa quitter sa charge. Il eut cependant recours au Roy, qui le consideroit beaucoup, & qui mesme en ce temps-là, ou un peu après l'envoia en Bourgogne pour quelque affaire d'Etat : mais d'abord il ne put obtenir que des lettres de protection, qui le mettoient à couvert des entreprises de ces personnes, que son predecesseur Eudes avoit redoutées, & qui portoient qu'il rentreroit en possession de saint Josse, quand Odulfe auroit un autre benefice, ou après la mort de ce Comte. Depuis il continua encore ses sollicitations, & fit de si fortes instances, tant par lui, que par ses amis, qu'enfin le monastere de saint Josse fut rendu à sa communauté. Il prend la qualité d'Abbé de saint Josse dans une lettre qu'il écrivit à Edilulfe Roy d'Angleterre, pour le prier de lui donner du plomb pour couvrir l'Eglise de Ferrieres. Il est aisé de juger par quelques autres de ses lettres, que les Religieux de Ferrieres gardoient l'abstinence de la chair.

Loup assista à divers Conciles. On a mis parmi ses ouvrages les Canons de celui de Verneüil de l'an 844. parce que les Evêques lui firent l'honneur de se servir de sa plume pour les dresser, le preferant mesme au fameux Hincmar, qui se trouvoit aussi à cette sainte assemblée avec Louis Abbé de saint Denis. Dans celui de Soissons de l'an 853. il fit la lecture de l'Acte de la deposition d'Ebbes Archevesque de Reims. Heribolde Evêque d'Auxerre ne pouvant accompagner Prudence Evêque de Troye, pour visiter avec lui les monasteres, & entr'autres ceux des dioceses de Sens, & d'Orleans, suivant ce qui avoit esté ordonné par le Roy à Soissons la mesme année, on commit Loup pour faire cette fonction à la place d'Heribauld. Il eut un emploi encore plus honorable, Charles le Chauve l'ayant envoyé en Ambassade vers le Pape Leon quatrième. Il en fait mention dans une lettre qu'il écrivit à Benoist troisième successeur immediat de Leon, pour lui recommander Adulfe, & Acheri Religieux, & Prestres de son monastere, qui alloient en pelerinage à Rome, & il s'y donne aussi

aussi la liberté de prier le Pape de lui prester quelques ouvrages de saint Jérôme, de Cicéron, de Quintilien, & de Terence, pour les faire transcrire dans son monastere, & les lui renvoyer ensuite. Il y a encore d'autres preuves du soin qu'il avoit d'augmenter sa bibliothèque, & de la fournir de bons livres.

Il en accrut aussi le nombre par ses ouvrages, qui consistent principalement dans ses lettres, parmi lesquelles il y en a plusieurs qu'il écrivit au nom de personnes éminentes. Telles sont celles qu'il dressa pour la Reine Irmintrude femme de Charles le Chauve, pour Wenilon Archevesque de Sens, pour Landran Archevesque de Tours, & plusieurs autres Evêques, pour le Clergé, & les Religieux de Paris, &c. Herard Archevesque de Tours lui ayant demandé un de ses disciples pour gouverner un monastere, il lui envoya un des principaux Religieux de sa communauté de Ferrieres. Il fut lié d'amitié, & eut commerce de lettres avec les plus sçavans hommes de son temps. Eginard lui dedia son traité de la Croix. Jonas Evêque d'Orleans lui envoya un de ses ouvrages, le priant d'y corriger ce qui ne lui agréeroit pas. Charles le Chauve lui ayant ordonné de dire son sentiment sur les trois questions du libre arbitre, de la predestination, & de l'application du merite du sang de nostre Sauveur alors agitées entre les Theologiens, il le fit avec tant de lumiere, & de precaution qu'il ne choqua aucun des differens partis : c'estoit un esprit net, & sincere, ennemi des vaines questions du nom, & qui alloit droit au point. Il releve dans une de ses lettres les avantages de la vie religieuse, & prouve qu'il doit estre permis aux Prestres de l'embrasser comme un excellent moien pour arriver à la perfection, en quoi son sentiment s'accorde avec les Conciles. Il écrivoit fort poliment pour son siecle, mais il estimoit infiniment davantage la pureté des mœurs que celle du stile, & il tenoit que c'estoit un renversement d'esprit que de s'estudier tant à bien parler, tandis que l'on ne prenoit nul soin de bien vivre ; c'est là le sujet d'une excellente lettre qu'il écrivit à son parent Ebrard jeune Religieux, qui pourroit bien avoir esté le mesme que le venerable Evrard depuis Archevesque de Sens, qui honora sa dignité par son merite, & ses vertus. Loup de Ferrieres mourut vers l'an 865. On lui donne la qualité de Bienheureux dans l'édition de ses ouvrages. Les Roys Louis, & Carloman fils de Louis le Begue, furent

V.

*Ses amis, &
ses ouvrages.*

*Epist. 84. 89. &
95.*

Clerus matris Ecclesie Parisiorum, & Fratres cœnobii sancti Dionysii, & sancti Germani, & beate Genovefæ, ac Rossatensis.

*Epist. 8.
Cella Roclena.
Epist. 118. 27.*

*Ponamus verborum controversias, ne puerili animositate contra invicem pro inani victoria jactantia litigantes, corripimur ab Apostolo.
Lup. de tribus question. pag. 239.
edit. Baluzæ*

*Epist. 4. 29.
Can. Clerici. 19.
q. 1.*

Epist. 35.

L'an 879.

CHAPITRE XXXIII.

De l'Abbaie de saint Germain d'Auxerre, & de deux autres du diocese de Nevers.

I.
*Abbez de
saint Germain.*

*Abb. sac. 4. part.
2. pag. 575.
Bibliot. Labb.
Tom. 1. pag. 560.*

*Abb. sac. 4. part.
2. pag. 589.*

Selon quelques-uns Heribauld Evesque d'Auxerre fut aussi Abbé du monastere de saint Germain qui est dans la mesme ville. Mais il y a lieu d'en douter, parce que l'on voit que de son temps cette Abbaie fut gouvernée par *Deusdedit*, & par Chrestien. Il se trouve une charte de Louis le Debonnaire datée de l'an 835. qui fut obtenüe par Chrestien, pour maintenir les Religieux dans la liberté de s'élire des Abbez selon la regle. Six ans après, Heribauld tira du tombeau le corps de saint Germain, & le trouva entier, & sans corruption. Il assista l'an 849. au Concile de Paris, comme il paroist par la lettre synodale écrite à Nomenoi Duc de Bretagne, qui fut dressée par Loup de Ferrieres. Il mourut six ou sept ans après, & eut pour successeur son frere Abbo Religieux, & Abbé de saint Germain. Abbo estoit dans l'Episcopat l'an 859 ainsi qu'il se voit par une epistre du Concile de Savonieres, & en cette mesme année, il transféra le corps de saint Germain dans le magnifique mausolée basti par la liberalité de Conrad frere de l'Imperatrice Judith. La ceremonie se fit en presence de Charles le Chauve, qui estoit venu reverer le Saint, & lui demander sa protection, avant que d'aller repousser Louis Roy d'Allemagne, qui avoit fait une invasion dans la France. Charles avoit un fils appelé Lothaire, qui estoit boiteux. Il voulut qu'il fut *Clerc*, c'est à dire Religieux tonsuré, & destiné pour le chœur dans le monastere de saint Jean, ce qui semble se devoir entendre de l'Abbaie du Montier saint Jean au diocese de Langres. Lothaire alla ensuite dans saint Germain d'Auxerre pour y estre instruit dans la pieté, & dans les lettres, & le Roy lui donna l'administration de ce monastere avec le titre d'Abbé. Le jeune Prince avoit l'esprit vif, & une forte inclination pour les beaux arts, & pour les sciences. Aussi il y

fit bien du progrez par les soins d'un Religieux qui fut son precepteur. Il signala sa devotion envers saint Germain, en faisant traduire sa vie en vers latins, & en mettant son corps dans une chasie d'or enrichie de pierreries. Son affection pour sa communauté paroist dans le partage qu'il fit des biens de son monastere, destinant de certaines terres pour la subsistances des Religieux. Ce reglement fut confirmé par le Concile tenu à Pistres l'an 864. Mais les grandes esperances que l'on avoit conçues de Lothaire furent destruites par sa mort, qui arriva deux ans après. Avant que de rendre l'esprit, il pria le Roy son pere de donner quelque chose au monastere, & ce Prince y offrit une terre, dont le revenu fut destiné pour les lampes, ou les cierges que l'on devoit mettre devant son tombeau, & pour faire des aumônes aux pauvres. Sa perte toucha sensiblement le sçavant Heri son precepteur, dont il faut encore faire mention.

Heri portoit le nom du lieu de sa naissance, qui estoit *Heri* village à deux lieuës d'Auxerre. Il y a apparence que ses parens l'offrirent au monastere de saint Germain, & qu'il y fut élevé dès son enfance. Il eut pour maistre Haymon depuis Evêque d'Halberstad, & Loup de Ferrieres, comme il témoigne lui-mesme dans une preface en vers d'un recueil de maximes, & de choses remarquables tirées des saints Peres, & des autres anciens Ecrivains, qu'il dedia à Heribauld Evêque d'Auxerre. Il composa de plus deux livres des miracles de saint Germain. Le jeune Lothaire aiant un jour reconnu par deux lettres, l'une de saint Aunarius Evêque d'Auxerre, & l'autre d'un Prestre d'Afrique nommé Estienne, que ce Prelat avoit fait mettre en vers la vie de saint Germain son predecesseur, & aiant en vain cherché ce poëme, il en eut du chagrin, & pour le dissiper, il pressa instamment Heri de composer un semblable ouvrage. Heri après s'en estre d'abord excusé, se jugeant incapable d'y reussir, obeit, *pour pratiquer*, dit-il, *la Regle, qui ordonne d'entreprendre mesme les choses apparemment impossibles, lorsque le Superieur les commande absolument, & il s'appliqua à traduire en vers latins les Actes du Saint.* Mais à peine avoit il commencé, que la mort ravit à son monastere ce jeune Prince qui en estoit le protecteur, & qui soustenant la dignité de sa naissance par son excellent naturel, & par sa passion pour les lettres, s'estoit rendu extrê-

Eeee ij

C. XXXIII.

Vie de saint Germain de Dom George Viols, page 176.

Spicil. Tom. 2. pag. 588.
Ado Chronic. an 866.
Mabill. De Re Diplom. pag 539.

III.

Heri sçavant Religieux de saint Germain.

Iohan. Mabill. Analect. Tom. 1. pag. 415.

Divæ memoriæ Lotharium tuæ filium Majestatis annis puerum mente philosophum, &c.

C. XXXIII.

*Præceteris sui
xvi mortalibus ex-
tictis pretiosum.
Heric. Epist. ad
Carolus Regem.*

*Ut meritò voc-
tetur schola pala-
tium. Ibid.*

mement cher, & *precieux* à tout le monde. Heri avoit trente deux ans lorsqu'il acheva son poëme qui est divisé en six livres. Il le dedia à Charles le Chauve par une epistre, où il releve fort l'amour que ce Prince avoit pour les sciences, & qui le portoit à favoriser les Sçavans, & à les attirer de toutes parts en France. Desorte que sa Cour estoit devenuë comme une Academie des belles lettres. Il travailla aussi à l'histoire des Evesques d'Auxerre avec deux Chanoines Rainogal, & Alage, & composa des homelies pour toute l'année. Il est fort probable qu'il instruisit dans les lettres le sçavant Remi Religieux d'Auxerre, dont l'on a un commentaire sur les psaumes, & d'autres traitez, & qui alla depuis enseigner les sciences à Reims: ce qui a donné lieu à quelques-uns d'attribuer ses ouvrages au grand saint Remi Archevesque de cette ville.

III.

*Chrestien
Evesque d'Au-
xerre.*

Act. sac. 4. part.

2. pag. 577.

Sac. 2. pag. 381.

*Iohan. Mabill.
De Re Diplom.
pag. 550. 555.
556.*

Il n'est pas certain que Chrestien qui fut fait Evesque d'Auxerre vers l'an 860 après la mort d'Abbo, ait esté le mesme que Chrestien Abbé du monastere de saint Germain, & il est plus probable qu'il les faut distinguer. On pourroit douter si ce Chrestien Evesque n'a pas esté le mesme que Chrestien Religieux de Fleuri, qui faisoit honneur à sa profession par l'éminence de sa vertu, car ils estoient tous deux Allemands, & ornez d'une sainte simplicité, mais ce qui fait encore juger qu'ils ont esté differens, c'est qu'Adrevalde Auteur contemporain qui a loué le merite de ce Religieux, ne dit point qu'il ait esté Evesque. Hugues Abbé de saint Germain estoit de grande naissance, & avoit l'honneur d'estre parent du Roy Carloman. Il obtint de ce Prince des lettres datées de l'an 884. qui maintenoient son monastere dans la jouissance de ses biens, & de ses privileges. L'Empereur Charles le Gras, & le Roy Eudes accorderent encore de semblables graces aux Religieux de cette Abbaie.

IV.

*Monasteres
de saint Agnan,
de saint Genés,
& de saint
Martin, resta-
blis, ou fondez
par des Eves-
ques de Nevers.*

Herman Evesque de Nevers s'appliqua avec grand zele à mettre en bon ordre les lieux saints de son diocese. Il établit des Religieux dans le monastere de saint Agnan, & des Religieuses dans celui de saint Genés. Il leur rendit les biens qui appartenoient à ces deux maisons, & permit à ceux-là de s'élire un Abbé, & à celles-ci de se choisir une Superieure, les prenant dans leurs communautéz, en cas qu'il y eut des personnes capables de ces charges, parce qu'autrement il y seroit pourvû par lui, ou par ses successeurs. Ces établissemens fu-

rent confirmez par le Concile tenu à Paris l'an 849. & l'année suivante par Charles le Chauve. Emmene qui gouvernoit le diocèse de Nevers l'an 886. bastit le monastere de saint Martin dans la terre de Coussi, qui estoit du *Comté d'Auvergne*, & y mit une communauté de filles. Pour asluer cette fondation, il eut recours à l'Empereur Charles le Gras, & obtint de lui des lettres en faveur de cette nouvelle communauté. Le Prince y permit aux Religieuses de s'élire des Abbeses avec obligation de paier chaque année une livre d'argent à l'Evesque de Nevers, pour marque d'assujettissement, & de dépendance, en sorte que l'on ne pourroit point leur demander de dixmes, ny rien exiger d'elles outre cette rente.

*Concil. Tom. 8.
pag. 1928.*

*Prohibemus ne
decimæ, nec ali-
quod umquam ab
eis ampliùs exi-
gatur præter an-
nualem censum.
Mabill. De Re Di-
plomas. pag. 554.*

CHAPITRE XXXIV.

*Des Abbaies de l'Islebarbe, d'Aisnai, de saint Pierre,
de Sauvigni, & de saint Claude.*

CHARLEMAGNE fit un choix bien avantageux au diocèse de Lyon, en *destinant* Leidrad pour en estre le pasteur, & en lui *recommandant* de bien remplir les devoirs d'un si saint ministère. Leidrad avoit esté Officier de ce Prince, & s'estoit dignement acquité de divers emplois fort importants. Lorsqu'il prit possession de son Eglise, elle se sentoît encore du ravage des Sarrazins, & il la trouva en mauvais estat. Mais elle changea bien-tost de face par son zele, & par ses soins. Il y attira d'habiles chantres, & y mit en meilleur ordre l'Office divin. Il y fit fleurir l'estude des lettres saintes. Il repara la Cathedrale, & reconstitua les maisons religieuses. On marque entr'autres, l'Islebarbe, & l'Abbaie de saint Pierre. Pour remettre l'observance dans l'Islebarbe, il eut recours à saint Benoist d'Aniane, & obtint de lui environ vingt Religieux, & un Supérieur, dont il peupla ce monastere: de sorte que cette Abbaie fut du nombre de celles qui estoient sous la direction particuliere du Saint, & c'est pourquoi son nom se trouve dans le catalogue de ceux qui l'ont gouvernée. Il y put bien aussi demeurer quelque temps pour en affermir la discipline, mais il ne s'y arresta pas, le besoin des autres communautés, dont il

I.

*Reconstitu-
tion des Ab-
baies de l'Isle-
barbe, & de
saint Pierre.*

Vers l'an 799.

*Sammarth. Gall.
Christ. Tom. 1.
pag. 300. de Ar-
chiepisc. Lugdun.*

C. XXXIV.

estoit comme le General, l'obligeant de les visiter, & le Roy aiant souhaité qu'il s'establit ensuite près d'Aix-la-Chapelle. Ainsi l'Islebarbe eut aussi ses Abbez particuliers. Charlemagne appuya de sa protection cette nouvelle communauté, & y donna des livres.

Lettre d'Alcuin aux Religieux de l'Islebarbe.

Parmi les lettres d'Alcuin, il s'en trouve une adressée aux Freres de Lyon, qui sont indubitablement les Religieux de l'Islebarbe. Ce sçavant homme leur témoigne qu'il avoit appris avec joie de l'Archevesque Leidrad, que dans un temps où la charité s'estoit si fort refroidie, ils se portoit avec ardeur au service de Dieu, & qu'ils estoient si vigilans, & si exacts à s'acquitter des obligations de leur estat. Il les loue de s'estre dechargez du poids si accablant des occupations du siecle, pour prendre sur eux le doux joug de JESUS-CHRIST, & de faire voir par leurs actions qu'ils estoient animez de ce pur amour qui bannit la crainte. Il les exhorte à s'avancer dans la voie sainte où ils estoient entrez, & à y perseverer jusqu'à la fin: puisque c'est commencer d'estre mauvais, que de se relascher, & de se laisser aller à la tiédeur, & qu'après tout le salut, & la couronne de justice n'est que pour la perseverance. Il les avertit de demeurer fermes dans l'humilité, & pour profiter du malheur d'autrui, de se souvenir de la chute du mauvais Ange, qui par la complaisance qu'il a prise en lui-même, s'est détaché du souverain bien, & s'est rendu le dernier, & le plus miserable de tous, lui qui auparavant estoit le premier, & le plus heureux. Il leur propose l'exemple de JESUS-CHRIST, qui par la soumission qu'il a rendue à ses parens, a fait voir combien il estoit avantageux de vivre dans l'assujettissement, & sous la conduite d'un Superieur: enfin il leur represente que la vie monastique doit estre toute dans l'exercice de la charité, de l'humilité, & de l'obeissance, & que c'est par la pratique de ces trois vertus, que les Religieux courent, & peuvent heureusement parvenir au Ciel, pourvu que cette charité soit fondée sur la foi catholique. Il prend de là occasion de les avertir de ne pas se laisser surprendre à l'erreur qui s'estoit répandue en Espagne touchant JESUS-CHRIST, que de nouveaux heretiques vouloient reduire à n'estre selon son humanité que le fils adoptif de Dieu. Il leur parle encore de la temerité de quelques Espagnols, qui pretendoient qu'on devoit mettre du sel dans les hosties destinées

Quæ est Monachorum vita, nisi caritas, humilitas, & obedientia, &c. Alcuin. 69. ad Fratres Lugdunenses.

pour le saint sacrifice, & il leur fait voir que cet usage estoit mal fondé & contraire à la discipline de l'Eglise Romaine. Il condamne aussi comme un abus la coutume que l'on avoit alors en Espagne, de ne plonger qu'une fois dans l'eau ceux qu'on baptisoit, au lieu qu'à Rome & ailleurs, on les plongeoit trois fois, mais son opinion n'a pas été suivie, parce que cet usage des Catholiques d'Espagne avoit été approuvé par saint Gregoire qui avoit trouvé bon qu'ils se distinguassent de la sorte des Ariens du même pays qui plongeotent trois fois ceux qu'ils baptisoient, non seulement pour marquer la distinction des trois personnes dans la sainte Trinité (ce qui est conforme à la véritable Foy), mais pour faire voir qu'ils y admettoient une distinction d'essence & de nature, ce qui est une hérésie. Alcuin finit en priant les Religieux de l'Islebarbe d'envoyer une copie de sa lettre à ceux de l'Abbaye de Lerins qui l'avoient consulté sur ces matières. La Communauté de l'Islebarbe s'accrut tellement que dès le temps de Leidrad elle étoit composée de quatre-vingt dix Religieux, Leidrad fit rechercher & transcrire les chartes que les Roys avoient accordées en faveur de leur monastere, afin de les maintenir dans leurs privilèges. Il donna de plus à leur Abbé le pouvoir de lier & de délier tel que l'avoient eu ses predecesseurs. Nous avons remarqué que dès le cinquième & sixième siècle, les Archevesques de Lyon en avoient déjà usé de la sorte, & avoient voulu que de grands-hommes qui avoient la conduite du monastere de l'Islebarbe partageassent avec eux les soins de l'Episcopat, & bien loin d'envier cette autorité à ces Abbez, on avoit pour eux tant de consideration & de deference, que l'Eglise de Lyon étant vacante & destituée de Pasteur, on leur laissoit le pouvoir & le soin de gouverner & de consoler le peuple, jusqu'à ce que Dieu eut donné un Evêque au diocese. Nous ne faisons pas cette observation, afin d'excuser par cet exemple des Religieux qui recherchoient ces sortes d'emplois sous pretexte de procurer le salut des âmes. On avoue que bien loin de souhaiter ces charges, ils les doivent fuir autant qu'il leur est possible tant parce qu'il est difficile de s'en bien acquiter quelque suffisance que l'on ait, que par l'amour de la retraite & des exercices du cloistre, & que l'on reconnoît qu'ils ne s'y doivent engager que par l'ordre de l'Evêques que le saint Esprit a établi pour gouverner l'Eglise de Dieu. Mais aussi, lorsqu'ils exercent

Greg. l. 1. ep. 41.

(Insula barbara)
quo præstante
Christo Domino
nunc in sancta
religione pollentes
& florentes præ-
grandis est turba
aggregata mona-
chorum A. 7. an.
821. pag. 205.

Cui etiam Abba-
ti tradidimus pote-
statem ligandi &
solvendi, ubi ha-
buerunt prædeces-
sores sui scilicet
Ambrosius Maxi-
minus, Licinius
clarissimi viri, qui
ipsum locum rexe-
runt, &c.

Quibus illis in
tantum erat com-
missa cura, ut si
Ecclesia Lugdunen-
sis viduaretur pro-
prio patrono, ipsi
in cunctis adessent
Rectores & conso-
latores. &c. Epist.
Leidrad. ad Carol.
Mag.

A. 7. 20 22.

ces fonctions par l'autorité des Prelats, ces exemples justifient leur conduite, & doivent leur rendre plus favorables ceux qui s'imaginent que leur estat est incompatible avec ce ministère, & ne les y voient qu'avec peine. Du temps de Leidrad il y avoit trente deux Religieuses dans saint Pierre de Lyon.

III.
Leidrad Archevesque de Lyon se demet de sa dignité, & se fait Religieux

Omnis Clericus, aut Monachus cui datus est quantumvis sermo sapientie, aut sermo scientie & dum loquitur, cupit audientes in proprium amorem, & propriam laudem convertere & inflammare, iste seipsum prædicat non sponsum, & idcirco pellendus est, &c. Agobard ad Cleric & Monach.

IV.
Abbez de l'Islebarbe.

Masures de l'Islebarbe pag. 46. & 50.

Tom. 9. Conc. l. pag. 1261.

Il ne mourut pas Archevesque de cette Ville, il se démit volontairement de cette dignité & se fit Religieux à saint Medard de Soissons. Il eut pour successeur Agobard dont l'on a divers ouvrages, & qui dans un de ses traites exhorte les Predicateurs, les Ecclesiastiques & les Religieux de son diocese, qui avoient la conduite des ames, à s'aquiter de leur ministère avec un grand desintéressement; en sorte qu'ils ne cherchassent point à s'attirer l'estime & l'affection de ceux qu'ils instruisoient, & à en recevoir de vaines louanges, mais qu'ils taschassent de les porter à s'attacher solidement à Dieu, parce que ceux qui en usent autrement, & qui se recherchent eux mesmes dans leurs fonctions, trahissent leur devoir, & sont indignes de la charge qu'ils exercent.

De son temps Campion estoit Abbé de l'Islebarbe, comme il se voit par des lettres de Louïs le Debonnaire, qui permet à celui-ci de tenir trois bateaux dans les rivières de Saone, du Rhône, & de Dou pour les besoins de sa communauté, avec une exemption de certains impôts. Cette charte est de l'an 816. Gontran qui gouvernoit la mesme Abbaie quarante cinq ans après, obtint de Charles Roy de Provence & de Bourgogne la confirmation des privileges & des droits de son monastere, & ce Prince lui accorda cette grace à la priere de saint Remi Archevesque de Lyon. Dans le Concile tenu à Châlon l'an 873. on rendit l'Eglise de saint Laurent aux Chanoines de saint Marcel, & l'acte de la restitution fut souscrit, non seulement de saint Remi de Lyon, de saint Adon de Vienne, & de quelques autres Evesques, mais encore de Leuboin Chorevesque, d'Heribold Religieux, d'Herpin, Eudes, & Gontard tous trois Abbez. On croit que ce Leuboin est Leuboin Abbé de l'Islebarbe à qui l'on donne la qualité de Chorevesque dans l'ancien catalogue des Abbez. Leuboin exerça encore cette charge de Chorevesque sous Aurelien successeur de saint Remi, & il se trouva avec lui en 876. au Concile de Pontion, & souscrivit avec ce Prelat & d'autres Evesques à une charte accordée en faveur du nouveau monastere de Charlieu, dont il sera parlé ci-après.

Bernard

Bernard Abbé de Solignac, Gumer Abbé de Corbie. Gaiulf Abbé de Beaulieu, & Grimphat, Vvarnon, & Begon Abbez de lieux inconnus furent aussi presens à cet acte, comme il paroist par leurs souscriptions.

Aurelien témoigna beaucoup d'affection pour l'estat Religieux, & il y a mesme quelque conjecture qu'il a esté de cette profession. Il estoit fils d'Aurelien & d'Adalsone qui estoient des personnes nobles du territoire de Lyon. S'estant dévoué au service de l'Eglise il fut fait Archidiacre d'Autun. Il obtint aussi à titre de benefice l'Abbaie d'Aisnai qui estoit presque deserte, & où il n'y avoit plus de communauté de Religieux. Aiant remarqué que les reliques de saint Florentin & de saint Hilaire Martyrs qui reposoient à Semont dans le diocese d'Autun, n'y estoient pas gardées avec assez de respect & de décence, il résolut de les mettre ailleurs; il en parla à son Evêque (qui estoit Altrée ou son successeur Jonas) & avec sa permission il tira de terre les corps de ces deux Saints, & les transféra à Aisnai. Il s'appliqua ensuite à restablir ce monastere, & comme dit un Auteur presque contemporain *à le reformer selon son ancien estat*. Ne trouvant pas à Lyon, ny aux environs de Religieux qui fussent propres pour son dessein, il en alla chercher à Bonneval dans le diocese de Chartres, ainsi que l'on a veu ci-devant. Ces Moines de Bonneval establirent l'observance dans Aisnai, & retournerent à leur monastere avec une partie des reliques de saint Florentin & de saint Hilaire, qui leur furent donnez par Aurelien. Non content d'avoir fait cette reforme, il entreprit de fonder un nouveau monastere en l'honneur de saint Benoist & de ces deux Saints Martyrs. Il eut recours pour ceteffect à ses freres, & à ses autres parens, & aiant obtenu d'eux la terre de *Seissieu* près du Rhône dans le Bugei avec d'autres fonds, il mit tout ce domaine entre les mains de saint Remi Archevesque de Lyon, afin qu'il lui plut contribuer par son autorité à l'establissement du lieu Saint qu'il vouloit fonder. C'est ce qui paroist par la charte d'Aurelien dattée de l'an 859. où il se qualifie simplement petit Abbé *exiguus Abbas*. Il y parle d'un Abbé nommé Leuboin son parent, qui lui avoit donné une terre & l'Eglise de saint Marcel qu'il destinoit pour ce monastere dont il avoit entrepris la fondation, surquoi il est à remarquer que Leuboin ne peut pas estre Leuboin Abbé de l'Islebarbe, car alors ce monastere avoit pour Superieur Gontran. Ce Leuboin

C. XXXIV.

S'il n'y a point d'err. ur en l'acte, ce Gumer doit estre mis dans le Catalogue après Trasulf.

V.

Aurelien Archevesque de Lyon restablit l'Abbaie d'Aisnai & fonda celle de Seissieu.

Act. sac. 4. part. 2 pag. 490.

Ad antiquitatem reformare desiderans. Ibid. pag. 495.

C. XXXIV.

*Vide Act. sec. 4.
part. 2. pag. 491.*

(Ordinis) qui
perfectioni Apo-
stolice vicinus ad-
hæret hoc est Mo-
nachorum. pag.
500.

Ibid. pag. 499.

VI.

*Abbaies de
Gigni, & de
Sauvigni.*

estoit plutost Abbé de saint Just, ou si l'on pretend qu'il ait gouverné l'Islebarbe, ce ne fut que plusieurs années après. Aurelien obtint aussi des lettres de Charles Roy de Provence, & de Bourgogne qui lui permit de bastir un monastere à Seissieu, & de le gouverner comme Abbé, d'où l'on tire une conjecture qu'Aurelien estoit Religieux: n'y aiant pas d'apparence que l'on eut voulu confier la conduite d'une nouvelle communauté de Moines à un Ecclesiastique qui n'eut pas esté de leur profession. Mais il se contenta d'avoir l'Abbaie d'Aisnai, Saint Remi suivant son intention forma une communauté de Religieux sous l'Abbé Badilon, & les mit en possession de Seissieu & des autres terres offertes par Aurelien, afin qu'ils y habitassent & y servissent Dieu sous la regle de saint Benoist. Cet establissement fut confirmé par ce Prelat & par d'autres qui tenoient un Synode à Sisteron. Ces Prelats témoignent dans leur charte une grande estime pour la vie religieuse, la regardant comme un estat *qui approche fort de la perfection Apostolique*, & ils exhortent les Eveques & les Abbez absens de souscrire au privilege qu'ils accordent à Aurelien, en faveur de Badilon & de sa nouvelle communauté. Aurelien succeda l'an 874 à saint Remi dans le Siege Metropolitain de Lyon. Il assista à divers Conciles & entre autres à celui de Troye qui fut honoré de la presence du Pape Jean huitième. Vers ce temps-là les Religieux de saint Maur des Fossez aiant esté contrains de sortir de leur monastere avec le corps du Saint, pour ne pas tomber entre les mains des Normans, la plupart s'en allerent vers Lyon pour y chercher quelque retraite. La charité d'Aurelien le rendit si sensible à leur disgrâce, qu'il pourvut entierement à leurs besoins, leur ouvrant son Abbaie de Seissieu avec permission d'y loger, & d'y vivre regulierement avec les mesmes droits dont jouissoient ceux de la communauté. On peut voir là-dessus les lettres où il veut de plus qu'il y ait à l'avenir une sainte liaison de charité entre les deux monasteres des Fossez, & de Seissieu comme estant *du mesme Institut & du mesme Ordre*. Aurelien mourut vers l'an 895. un catalogue des Archevesques de Lyon qui semble avoir esté écrit sur la fin de l'onzième siecle, & une petite Chronique d'Aisnai composée vers le mesme temps lui donnent la qualité de Saint.

Ce seroit ici le lieu de parler de la fondation du monastere de Gigni au diocese de Lyon, par saint Bernon qui y assu-

jettit ceux de la Baume & de saint Lautein , & bastit ensuite la tres celebre Abbaie de Cluni , mais il vaut mieux remettre à traiter ce sujet dans le siecle suivant. Nous en userons de mesme à l'égard de celle d'Aurillac en Auvergne qui fut bastie par saint Gerault vers l'an 894. L'on ignore l'origine du monastere de saint Martin de Sauvigni au diocese de Lyon. Cette Abbaie subsistoit dès le temps de Charlemagne , & il en est fait mention dans le dénombrement de l'an 817. On dit que trente quatre ans après elle fut soumise à l'Eglise de Lyon par l'Empereur Lothaire.

Du temps d'Agilmar Abbé de saint Claude c'est-à-dire vers l'an 848 , le Comte Oton qui s'estoit fait Religieux , sa femme Adalende , & leur fils Amblard qui avoit aussi embrassé l'estat monastique, donnerent à sa communauté la celle ou *Prieuré de Borbonne , & de Salege*. Saint Adon Archevesque de Vienne maintint l'Abbaie de saint Claude dans la possession de l'Eglise de Velne à la sollicitation de Manno Prieur de ce monastere. Manno offrit au tombeau de saint Oyen une coppie d'un ouvrage en vers du sçavant Florus Diacre de l'Eglise de Lyon , qui y déplore les maux, dont la France fut affligée après la mort de Louis le Debonnaire , & entre autres la desolation de quantité de maisons religieuses abandonnées à la puissance des laïques. Florus reitere cette plainte dans sa lettre à Moduin Evêque d'Autun.

On croit que l'Abbaie de Natrad marquée dans le dénombrement de l'an 817. n'est autre que Nantua , situé dans le diocese de Lyon entre cette Ville & Geneve. Le monastere de Nantua subsistoit dès le huitième siecle comme il paroist par des lettres accordées par le Roy Pepin en faveur de l'Abbé Siagrius , mais c'est une erreur que d'en attribuer la fondation à saint Amand qui bastit *Nant* au diocese de Vabres , & non pas *Nantua* dans le pais de Bugei. Charles le Chauve estant mort à Briord près du Rhône au retour d'un voyage d'Italie fut enterré à Nantua , dont estoit Abbé Helmedius qui lui dressa un Epitaphe. Ce monastere est aujourd'hui un Prieuré de l'Ordre de Cluni.

C. XXXIV.

L'Abbaie de Cluni fut fondée l'an 910. par le Comte Guillaume.

Sammarth Gall. Christ. Tom. 4. pag 814. an. 851.

VII.

Abbez de S. Claude.

Ib. d. pag. 548.

Ioh Mabill. Annalect. Tom. 1 pag. 409. 401. 389.

VIII.

Monastere de Nantua.

Tom. 7. Concil. pag 1573. Act sac. pag. 717. M Guichenon, hist. de Bugei pag. 78. an. 877.

CHAPITRE XXXIV.

Des Abbaies de saint Martin d'Autun, de saint Andoche, de Flavigni, de Corbigni, de Potieres & de Vezelai.

I.
*Restablissement
du monastere de
saint Andoche.*

Licet multos sint
exteriorum diversarum
angustiarum
perpetui labores,
tamen ipso gubernante
qui dedit interiorum,
eandem monasticam
institutionem severissime
servaverunt.
Gall. Chrst. Tom.
4. pag. 43.
Ibid. Tom. 2.
pag 38.

II.
*Reforme de
l'Abbaie de S.
Martin d'Autun.*

Boll. 20. April.
pag 705.

III.
*Apollinaire
Abbé de Flavigni.*

M Odoïn Evêque d'Autun remit l'ordre monastique dans saint Andoche qui est une communauté de filles de l'Oratoire de saint Benoît. La guerre & les misères dont le pays fut affligé, n'empêchèrent point que l'étroite observance n'y subsistât, & par une grâce du Ciel assez rare, l'on n'en prit point occasion de se dispenser de la Règle, & l'on continua à la garder très-exactement. Jonas successeur de Modoin en fut tellement édifié, qu'il augmenta le bien du monastere. Il fixa le nombre des Religieuses à soixante, & leur permit de s'élire des Abbeses. C'est ce que l'on peut voir dans sa chartre de l'an 858. donnée près de Langres dans le monastere de Geomes. Entre Modoin & Jonas le diocèse d'Autun eut un Evêque nommé Altée qui obtint du Roy Charles le Chauve des lettres de protection, où il est encore parlé de l'Abbaie de saint Andoche, & de quelques autres monasteres qui dépendoient de son Eglise.

Du temps de Liudo ou d'Adalgar successeurs de Jonas, l'Abbaie de saint Martin d'Autun fut restablée par le Comte Badilon appuié de la faveur de Charles le Chauve & de l'Impératrice Richilde. Badilon y mit dix-huit Religieux tirez du monastere de saint Savin en Poitou, & il s'y consacra à Dieu avec son neveu comme l'on verra plus amplement dans le siècle suivant, lorsqu'on fera l'éloge de saint Hugues.

Apollinaire eut en même temps la conduite des monasteres de Flavigni, & du Montier saint Jean; mais il s'attacha principalement au premier, & y fit beaucoup de bien. Il fut du nombre des Abbez, qui se trouverent l'an 817. à l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, où l'on dressa des statuts pour la reforme des maisons religieuses. La plupart de ceux qui lui succederent dans Flavigni, jusqu'au temps du venerable Egil, ne furent que des seculiers. On met en ce nombre Varin Comte de Chalons, & de Mâcon, qui donna le soin de l'observance à

Saxulfe Doien de la communauté. Varin n'en negligea pas le temporel, & il tâcha d'en conserver la paisible possession aux Religieux par une charte qu'il obtint de Charles le Chauve. Mais il est aisé de juger que le monastere estant ainsi assujetti à des seculiers la discipline ne put pas s'y maintenir dans sa pureté. Aussi un ancien Auteur témoigne qu'elle fut dans un estat *flottant*, & en danger de s'abolir. Les gens de bien souhaitoient qu'on la raffermît, ce qui fut accompli par le venerable Egil, que son merite eleva ensuite à l'Episcopat.

Egil exerça la profession monastique à Prom dans le diocèse de Treves, & à Ferrieres dans le Gastinois sous le celebre Abbé Loup. Il y a apparence qu'il estoit né en Bourgogne, qu'il se consacra au service de Dieu à Ferrieres, & qu'il alla à Prom avec Marcuard qui en avoit esté fait Abbé. On fonde cette conjecture sur ce que Loup écrivant à Marcuard appelle Egil leur *commun fils*, & marque bien de la joie de ce qu'il estoit guéri, apres avoir esté fort malade à Prom. Egil eut encore une autre maladie, qui l'obligeant à changer d'air, lui fut une occasion de venir à Ferrieres avec d'autres Religieux, & ce mesme Abbé l'y reçut comme une personne qui lui estoit tres-precieuse, & tres-chere. Il retourna ensuite à Prom, & il en eut la conduite apres la mort de Marcuard, que Dieu retira du monde l'an 853. On verra ailleurs que deux ans apres il y donna l'habit monastique à Lothaire, qui s'estoit demis de l'Empire. Egil estant Abbé de Prom, Raban Archevesque de Mayence lui adressa une lettre, où il traitoit de la sainte Eucharistie. Mais cette lettre ne se trouve plus, ou du moins elle n'a point encore esté imprimée. L'Abbé Egil aiant fait six ou sept ans la fonction de sa charge, pria ses Religieux de trouver bon qu'il cessât de l'exercer, alleguant pour excuse la foiblesse de sa santé : mais la principale cause de sa demission fut le desir de satisfaire Charles le Chauve, qui l'appelloit en France pour se servir de lui dans des choses qui regardoient la pieté, & la religion. Sa place aiant esté remplie par l'élection d'un autre Abbé, il se rendit auprés de ce Prince, qui le reçut avec de grands témoignages d'estime, & lui donna le monastere de Flavigni, pour le remettre en bon estat, & y faire garder exactement la regle. Il est à croire qu'il répondit pleinement aux intentions du Roy : car tous nos memoires le representent comme un homme de grande vertu.

CH. XXXV.

Hugon. Chron. & Gall. Christian.

Tom. 4. pag. 385.

Monasterium diutissimè secularium sibi met succedentium regimine fluctuabat.

Art. sac. 4. part. 2. pag. 239.

I V.

Egil Abbé de Prom & ensuite de Flavigni.

Lup. Epist. 55.

70.

Lan 865.

CH. XXXV.

V.

*Il transfere les
reliques de sainte
Reine, &
fonde Corbigni.*

*Assumpto secum
Salocone Episco-
po, qui vices age-
bat, ibid. pag. 239.*

*Cette chartre estoit
de l'an 777. Voiez
les Actes siecle 3.
partie 1. pag. 692.*

*Donec ab Abbate
loci ipsius, & à
Fratribus probata
ejus vita in timore
sancto, suique pro-
positi voto impe-
retur regressus.
Ibid. pag. 241.*

Son zele pour l'avancement de la pieté parut par deux actions assez remarquables, dont l'une fut la translation des reliques de sainte Reine, & l'autre l'establissement du monastere de Corbigni. On a vu ci-devant que l'Eglise où reposit cette sainte Martyre dépendoit de son Abbaie, mais ses predecesseurs n'en avoient pas pris assez de soin, & le culte de la Sainte estoit diminué. Pour reparer cette negligence, il jugea qu'il devoit transférer le corps de la Sainte à Flavigni. En ayant obtenu la permission du Roy, & de Jonas Evêque d'Autun, il ordonna à ses Religieux un jeûne de trois jours, il prit avec lui Saloque Evêque, & grand Vicaire de Jonas, & s'en alla au bourg d'Alize, où estoit le tombeau de sainte Reine. Il l'ouvrit, & en tira avec un profond respect le corps de la Sainte, & le porta solennellement à Flavigni. Cette translation se fit le vingt unième de Mars l'an 864. Le lendemain Egil estant avec Saloque, il lut en presence des Religieux les lettres de Charlemagne, qui permettoit à Manassès Abbé de Flavigni d'establir à Corbigni un monastere qui seroit soumis à son Abbaie; & ils resolurent de faire cette fondation, & d'accomplir l'ouvrage que Manassès avoit seulement commencé. Egil alla donc à Corbigni, & y ayant fait bastir une Eglise avec des lieux reguliers, il y mit douze Religieux, & y attribua pour leur subsistance les terres que son Abbaie possédoit aux environs suivant le testament de Widrad, dont il a esté parlé ailleurs. Il choisit Ulfroi Doien de Flavigni, pour gouverner cette nouvelle communauté, & il ordonna que ceux d'entr'eux qui seroient Prestres, ou Diacres, viendroient une fois chaque année à Flavigni, pour y faire la fonction de leur Ordre, & qu'ils ne retourneroient à Corbigni qu'après que l'Abbé, & les Religieux édifiez, & satisfaits de leur bonne conduite, & de leur regularité, leur en auroient accordé la permission. On a vu ci-devant que cette condition avoit esté marquée dans les lettres de Charlemagne, pour maintenir les Religieux de Corbigni dans la pureté de l'observance, & afin qu'ils la vinssent reprendre à Flavigni s'ils s'en estoient écartez dans leur petite communauté. L'Eglise de Corbigni fut dediée en l'honneur de saint Pierre, mais depuis ayant esté enrichie des reliques de saint Leonard de Vandœuvre, qui y furent apportées du diocèse du Mans, elle a esté designée par le nom de ce Saint son second patron: ce que l'on sçait.

estre arrivé à tres-grand nombre d'autres Eglises. L'Abbaie de Couches depuis reduite en Prieuré dépendoit aussi de Flavigni, mais l'on n'en sçait pas l'origine. Vinctar en eut la conduite dans le neuvième siecle, & souscrivit en 830. au privilege de l'Abbaie de Beze.

*On Vinitar.
Spicil. Tom. 1.
pag. 511.*

Un an après la translation de sainte Reine, sçavoir l'an 865. l'Archevesché de Sens vauqua par le decez de Wenilon, & pour le remplir, on choisit l'Abbé Egil *en vœu de son merite*: son humilité parut dans la résistance qu'il apporta à sa promotion, & il n'y consentit que pour ne pas contrevenir aux ordres de Dieu. Quoiqu'il eut beaucoup de vertu, & les autres qualitez nécessaires pour soutenir la dignité de Metropolitain, le Pape Nicolas n'approuva pas d'abord son élection à cause qu'il estoit d'un autre diocese, sçavoir de celui d'Autun, & que selon les sacrez Canons, on devoit prendre dans chaque Eglise le pasteur, qui devoit en avoir la conduite. Sur quoi nous remarquerons en passant que saint Benoist, & les autres Peres de la profession religieuse semblent avoir imité cette discipline, en ordonnant que les Abbez des monasteres seroient tirez du corps de la communauté, lorsqu'il y auroit quelque Religieux capable d'exercer cette charge. Le Pape néanmoins à la recommandation de Charles le Chauve, confirma l'élection d'Egil, & lui envia le *Pallium*. Sur la fin de son Bref, ou epistre, il exhorte Egil à continuer de vivre en Religieux, & à ne pas s'écarter des loix de sa premiere profession: parce que *ce seroit une chose indecente*, si estant dans un estat plus relevé, il quittoit de saintes pratiques qu'il avoit si long. temps observées, tandis que revestu d'un humble habit, il demeurait dans le cloistre, & il adjouste que l'avis qu'il lui donne estoit conforme à l'Ecriture sainte, & aux sacrez Canons. L'on peut voir par là combien ce saint Pape estimoit les observances monastiques, & que bien loin de croire qu'elles ne s'accommodassent pas avec la dignité Episcopale, il estoit persuadé qu'elles y convenoient fort bien, & y servoient en quelque sorte d'ornement. Egil assista à divers Conciles, & fut envoyé à Rome par Charles le Chauve, pour les interets d'Vlfsad nommé à l'Archevesché de Bourges. Le Roy le choisit encore une autre fois, sçavoir l'an 867. pour aller de sa part vers le Pape Nicolas, mais une maladie l'empescha de faire ce voiage, & cet emploi fut confié à un Religieux nommé Ansegise. La mort

VI.

Il est fait Archevesque de Sens.

*Causa sui meriti.
Odoran Chronic.
Ibid. pag. 242.
Concil. Tom. 8.
pag. 506. 507. 508.*

« Tuum prae-
« rea, frater cha-
« rissime, propo-
« situm observa,
« & qui diu in
« monasterio mo-
« ratus es, à pri-
« stino voto diver-
« tere noli. Quod
« enim diu in hu-
« mili habitu custo-
« divisti, professio
« indecens est, si
« nunc in portiori
« positus dimiseris
« ordine, hoc ipsum
« sancta quoque
« Scriptura, vene-
« randisque decretis
« pleniter edocenti-
« bus. *Ibid. pag.*

507.

*Conc. Tom. 8.
pag. 876.*

CH XXXV. du venerable Egil arriva l'an 870. Il laissa une bonne odeur de ses vertus , & le necrologe de Flavigni le qualifie *Saint*. Saloque , dont nous avons parlé , avoit esté Evêque de Dol , mais il fut chassé de son Siege par le Duc Nomenoi. Il se fit Religieux à Flavigni , ou s'il l'avoit esté dans quelque monastere de Bretagne avant l'Episcopat , il fut admis dans la communauté , pour y vivre regulierement. Il fit ensuite la fonction de Chorevesque , ou de grand Vicaire de Jonas Evêque d'Autun. Deux cens ans après sa mort , son corps fut trouvé sans corruption. Egil eut pour successeurs dans l'Abbaie de Flavigni , Geilo qui fut aussi Evêque de Langres , Sigar , & Adalger qui fut Evêque d'Autun, Du temps de ce dernier , sçavoir l'an 877. ou 878 , le Pape Jean huitième qui estoit passé en France , dedia l'Eglise de Flavigni sous le titre de saint Pierre. Mais environ dix ans après , cette Abbaie fut ravagée par les Normans , qui estoient entrez dans la Bourgogne : ils y tuerent quantité de Religieux , & plusieurs de leurs domestiques.

L'an. 888. ou
889.

VII.
*Justification
de Gerfroi Moine
de Flavigni.*

[*Sammarth. Gall.
Christ. Tom 2.
pag 39.
Concil. Tom. 9.
pag. 437. an. 894.*

Adalgar Evêque d'Autun , & Abbé , ou administrateur de Flavigni étant mort l'an 893. à Tournus , on publia qu'il avoit esté empoisonné par Gerfroi Diacre , & Moine de Flavigni , & ce bruit n'avoit pour origine que l'envie , & la malignité de quelques personnes. Aussi Gerfroi en ayant avis , alla trouver Gualon successeur d'Adalgar dans l'Episcopat , & lui jura que non seulement il n'avoit pas commis ce crime , mais qu'il n'en avoit pas mesme eu la pensée. Et ce qu'il disoit estoit d'autant plus croiable , qu'il avoit eu sujet d'aimer , & non pas de haïr Adalgar qui l'avoit traité comme son fils , & l'avoit comblé de graces , & de bienfaits. Il s'offrit aussi de prouver son innocence par toutes les voies legitimes ; & l'on tint pour cet effet un Concile à Châlons sur Saone , où se trouva Aurelien Archevesque de Lyon avec les Evêques de sa province. Gerfroi y comparut , & il y fut interrogé , & examiné avec toute l'exactitude possible. Quoiqu'il ne put estre convaincu , & que mesme l'on ne découvrit pas de vrai semblance dans le mauvais bruit que l'on avoit répandu contre lui , il fut arrêté pour dernière épreuve , & pour lever tout soupçon que Gualon iroit tenir un Synode à Flavigni , ou ailleurs , & que dans la celebration de la Messe , il avertiroit publiquement Gerfroi qu'il se gardât bien de communier s'il se sentoit coupable , mais

mais si sa conscience estoit pure, qu'il s'approchat des sacrez mysteres avec une humble confiance, & ce decret fut executé. Gerfroi invoquant Dieu comme le juge & le témoin de son innocence, reçut des mains de Gualon la sainte Eucharistie en presence de tout le monde; & pour empescher qu'à l'avenir nul n'entreprit de renouveler la calomnie, dont on l'avoit noirci, ce Prelat, & d'autres Evêques lui donnerent un Acte souscrit de leur main, qui marquoit ce que nous venons de dire.

Le Comte Gerard, & Berte sa femme fonderent deux monasteres, celui de Potieres au diocese de Langres pour des hommes, dont le premier Abbé fut Hairon, & celui de Vezelai au diocese d'Autun pour des Religieuses, & ils les soumirent au Siege Apostolique, ainsi qu'il se voit par leur testament, par un privilege du Pape Nicolas en faveur de l'Abbesse de Vezelai, & par une charte de Charles le Chauve. Les lettres de ce Prince font voir que l'an 868. celui de Vezelai estoit encore habité par des filles, mais le lieu n'estant pas commode pour des personnes de ce sexe, on y mit peu après des Religieux, & ce changement fut autorisé par le Pape Jean huitième. On dit que du temps de leur premier Abbé, qui s'appelloit Eudes, son Eglise fut enrichie des reliques de sainte Magdelaine, qui y furent apportées de Provence. Les Religieux de Potieres estant opprimez par des personnes puissantes, le Pape Jean huitième les consola par ses lettres, & écrivit en leur faveur à Boso qui s'estoit fait Roy d'une partie de la Bourgogne, & à un grand Seigneur appelé l'Abbé Hugues. On dit que ce Pape dedia les deux Eglises de Potieres, & de Vezelai. Rodoald, & Vvarlen Religieux de Potieres aiant esté en pelerinage à Rome, furent arrestez, & jettez en prison lorsqu'ils retournoient en France par la Lombardie, quoiqu'ils n'eussent rien fait de contraire à leur devoir, ny qui meritât un si dur traitement. Le Pape Jean en aiant avis, écrivit en leur faveur à Ansbert Archevesque de Milan, & à Salomon Gouverneur de Pavie, & dans ses lettres il appelle ces Religieux *ses Moines*, parce qu'ils estoient d'un monastere qui estoit sous la protection particuliere du saint Siege.

VIII.

*Fondation de
Potieres, & de
Vezelai.*

*Spicil. T. m. 3.
pag. 446.*

*Luc. Dacher. ob-
servat. ad Guibers.
pag. 657.*

*Gall. Christian.
Tom. 4. pag. 921.
Bibliothec. Phil.
Labbe Tom. 1.
pag. 394.*

*Ioan. Pap. VIII.
Epist. 110. & seqq.*

*Monachos no-
stros. Ioan. Epist.
256. & 257.*



CHAPITRE XXXVI.

Des monasteres de saint Benigne de Dijon , de Molômes , de Beze , du Montier saint Jean , de Tournus , de Charlieu.

I.

Abbez de saint Benigne.

Spicil. Tom. 1. pag. 402.

Modo tempore vitæ in ipsa stabilitate sum dicendus

M. Perard dans le recueil de ses memoires de Bourgogne pag. 165.

Cervisa modios duos, pulmentaria quod colligit in denariis xii &c. Aridius Abba una cum jam dictis Clericis. Ibid. pag. 166. 14. 15.

Ci-devant page 226.

Anno 14. regni Domini nostri Ludovici Regis.

Si l'on entend par la Loüis le Debonnaire Roy d'Aquitaine, cette datte se rapporteroit à l'an 754. auquel temps Aridius a pu estre Abbé, mais pour quoi dater ainsi une charte en Bourgogne où Louis ne regnoit pas. pag. 16. 22.

IL a esté parlé ci-devant d'Aridius Abbé de saint Benigne de Dijon. Ses trois prochains successeurs furent Hildebran Erlegaud, Herlebert. Le premier gouvernoit le monastere l'an 801. comme il paroist par une donation faite à la communauté. Erlegaud eut entre ses disciples ce Dodolen ou Dodo, qui donna quelques terres à l'Abbaie, *lorsqu'il y fut admis à la stabilité*, ce que l'Auteur de la chronique de saint Benigne a entendu de la profession religieuse comme l'on a vu ci-devant. Nous avons aussi rapporté la reflexion qu'il fait sur une clause du contract, qui portoit que ceux qui cultiveroient ces terres seroient obligez en un jour de l'année, de fournir de certaines choses pour le repas de la communauté, quoique ce qu'il dit ne soit pas marqué si nettement dans la charte de Dodon, mais il s'en estoit peut estre formé une coutume, & un usage que cet Auteur a eu en veüe. Pour ce qui est du temps de l'administration d'Aridius & de la reception de Dodon, c'est avec raison qu'il les a placées dans le huitième siecle. Car premierement le stile de la charte fait assez juger, qu'elle a esté dressée avant la reforme, & lorsque ceux qui desservoient l'Eglise de saint Benigne ne se qualifioient plus *Moines*, mais prenoient le nom de leur Ordre sacré, ou simplement celui de *Cleres*. Deplus Dodon reitera sa donation l'an 815. & l'an 816. & ainsi il est clair qu'on la mal placée en la rapportant à l'an 954, & que s'il ne s'est pas glissé quelque erreur dans la datte, on l'a du moins mal expliquée. L'Abbé Erlegaud estoit d'une des principales familles du païs. Il n'y avoit plus d'observance reguliere dans sa communauté, & ceux qui y estoient admis raschoient de se faire instituer heritiers par leurs parens pour avoir du bien en particulier. Quelques-uns néanmoins mettoient en commun ce qui leur revenoit de ces sortes de successions, & le cedoient par un acte public. Erlegaud leur en

monstra l'exemple en donnant l'an 819. au monastere des terres qu'il avoit acquises quatre ans auparavant, & mesme selon l'Auteur de la chronique, il y donna tout son patrimoine. Il obtint de Louis le Debonnaire que le Comte Amadée, & d'autres qui tenoient en benefice des terres de saint Benigne, contribueroient quelque chose, pour en reparer, & couvrir l'Eglise. Après la mort d'Erlegaud, Aubri Evêque de Langres prit la conduite du monastere, & y mit pour Pasteur Erlebert son Vicaire, ou Chorevesque. Erlebert eut pour successeur Ingelram, qui avoit le caractere Episcopal, & qui porta aussi la qualité d'Abbé, comme il paroist par un Acte de l'an 840. On trouve après lui dans le catalogue des Abbez, les noms de Vidon, de Hugues, & de Leutbault: mais il y a apparence qu'ils ne gouvernerent la communauté que par l'ordre de Thibaut Evêque de Langres, qui exerçoit une pleine puissance dans le monastere, & qui possédoit une partie du bien à titre de benefice; au moins c'est-là l'idée que donnent quelques chartes de son temps, où il n'est plus parlé d'Abbez, & où l'on voit qu'il alienoit des terres de saint Benigne par des contrats d'échange.

Ce lieu saint tomboit cependant en ruine, & comme parle Charles le Chauve dans ses lettres, *ce monastere autrefois habité d'un grand nombre de Religieux estoit en fort mauvais ordre, & presque réduit à rien.* Mais Dieu lui suscita un reparateur, qui fut le pieux, & sçavant Isâc Evêque du diocèse. Isâc estoit disciple d'Hilduin second grand Aumônier du Roy, & Abbé de saint Bertin. Il entra dans le Siege de Langres vers l'an 859. après la mort de Thibaut, & assista au Concile tenu cette mesme année à Savonieres. Son zele pour la discipline paroist par ses Canons penitentiaux. Touché de la décadence où estoit tombé le monastere de saint Benigne, il entreprit de le remettre en son premier estat, & d'y establir des Religieux, qui y servissent Dieu selon la Regle de saint Benoist. Pour cet effet, il eut recours à Charles le Chauve, & aiant obtenu son consentement, & sa protection, il mit des Moines dans saint Benigne, il en rebastit l'Eglise, & la choisit pour le lieu de sa sepulture. S'il n'y a point d'erreur dans la date d'une charte d'un homme, & de sa femme, qui y souhaiterent aussi d'y estre enterrez, & y donnerent un champ, la reforme fut mise dans le monastere avant l'an 868. L'année suivante, le Roy destina

C. XXXVI.

Spicil. Tom. I.
pag. 402. 408.
409.

E contrâ dedit
Domnus Teudbal-
dus Episcopus ex
terra sancti Beni-
gni, &c.
Recueil de M. Pe-
rard, pag. 146.
142. 143. an. 852.

II.

Reforme de
l'Abbaie de
saint Benigne.

M. Perard. pag.
148. 149.
Act. sac. 4 part.
2. pag. 338.

C. XXXVI.

*Spicil Tom. I.
pag. 414.*

Corpus ejus monachili habitu indutum, stola sacerdotali auro texta, &c. Caput verò ejus quod ei fuit abscissum. Ibid.

pag. 419. 420.

Isaac n'a pas esté Evêque vingt-cinq ans, mais seulement vingt ou vingt-un, Geilo gouvernoit l'Eglise de Langres l'an 3. de Carloman, Indict. 14. en Juillet, c'est-à-dire l'an 881. M. Perard en son recueil page 159. 160. 161.

des terres pour la subsistance des Religieux de saint Benigne, & leur accorda sur ce sujet des lettres que l'on peut voir ailleurs. Isâc pour affermir encore son ouvrage, donna à cette nouvelle communauté un privilege qui fut souscrit par cinq Archevesques, par dix Evêques, & depuis par les successeurs dans le Siege de Langres, & il leur permit d'élire un Abbé en la maniere prescrite par la Regle. D'abord ils eurent pour Supérieur le bienheureux Bertilon Chorevesque, ou grand Vicaire d'Isâc. Son application à conserver le temporel de son Abbaie, se voit par divers Actes, dont quelques-uns sont des restitutions de personnes qui en avoient usurpé les terres. Il y a tout sujet de croire qu'il eut encore plus de soin de l'observance, puisqu'il a laissé une si grande opinion de sa vertu. Comme il vivoit dans un temps fascheux, où les Eglises estoient souvent en danger d'estre pillées, ou destruites par les Normans, il estoit obligé de redoubler sa vigilance à pourvoir aux besoins de ces saints lieux, & d'estre souvent hors du cloistre. Cette consideration porta Isâc à lui associer l'Abbé Saron, pour gouverner sa communauté de saint Benigne, & y maintenir le bon ordre. Bertilon mourut vers l'an 878. on l'enterra dans un lieu, où il y avoit plusieurs tombeaux de Saints. Sa memoire a esté depuis en veneration dans son Abbaie, & on le qualifie *Saint*, ou *Bienheureux*, il n'y est pourtant pas honoré d'un culte public. Un juste sujet aiant obligé d'ouvrir son tombeau dans l'onzième siecle, il en sortit une odeur fort agreable. On le trouva *revestu de son habit monastique*, avec une riche étolle, qui marquoit sa dignité de Prestre. L'on reconnut de plus qu'on lui avoit coupé la teste, qu'elle avoit esté rejointe à son corps, & qu'autour il y avoit du sang figé. Peut-estre qu'il mourut d'une mort violente, & qu'il fut tué par les Barbares. Ceux qui estoient travaillez de la fièvre, alloient faire des prieres à son tombeau, & estoient souvent gueris. Isâc ne le survécut pas long temps. Après avoir reformé divers monasteres, & fait quantité de choses utiles au service de Dieu, il mourut à Chalons en Champagne l'an 880. & fut enterré à Reims, mais depuis on apporta son corps à saint Benigne. Saron associé du bienheureux Bertilon gouverna le monastere de Potieres, & y fut enseveli. On leur substitua dans saint Benigne le venerable Ingo, qu'on louë de son zele, & de ce qu'il ne souffrit point de relaschement dans sa commu-

nauté. Il ne la gouverna que trois ans, & eut pour successeurs Hildebran, & Lanterius. Ce dernier estoit Abbé l'an 886. comme il paroist par une donation faite à son monastere. Cette mesme année Geilo Evêque obtint de Charles le Gras la restitution d'une terre pour le luminaire de saint Benigne. L'Auteur de la chronique met deux Abbez entre Hildebran, & Lanterius, sçavoir Godefroi, & Valo; mais il est plus probable qu'ils n'exercerent cette charge qu'après Lanterius, que nos memoires dépeignent, comme un homme vigilant, & exact à s'acquiter de ses obligations.

Le monastere de Geomes près de Langres, subsistoit encore avec le titre d'Abbaie vers l'an 858. comme il paroist par deux Actes de Jonas Evêque d'Autun, passez en presence de quelques autres Evêques, & de Bernard Abbé de Molome, qui estoient venus en cette ville, pour se trouver au Synode que l'on y avoit convoqué. Epelin gouverna aussi l'Abbaie de Molome, & il est marqué avec deux de ses Religieux dans la liste de ceux qui estoient associez de prieres avec les Moines de saint Gal. Il faut prendre garde de ne pas confondre cette Abbaie de saint Pierre de Molome avec celle de Nostre-Dame de Molefmes, bastie par saint Robert dans l'onzième siecle, ny avec celle de saint Pierre de Melun sur Seine.

On a veu ci-devant que dans le siecle passé, l'Ordre monastique fut éteint dans l'Abbaie de S. Pierre de Beze. L'observance y rentra par le zele & par la liberalité d'Aubri Evêque de Langres, & si l'on fait reflexion sur la maniere dont ce Prelat fut engagé au retablissement de ce lieu saint, on ne pourra pas douter que l'heureux changement qui s'y fit par son ministère, ne fut un effet de la protection du Prince des Apostres qui en est le patron. Aubri estant un jour à Beze fut surpris d'une violente colique, qui le tourmenta cruellement, sans que tous les secours de la medecine pussent adoucir son mal. Une nuit s'estant un peu endormi, saint Pierre lui apparut, & lui dit que s'il vouloit remettre des Religieux dans son monastere, il lui obtiendrait de Dieu la santé: sur quoi ce Prelat aiant promis au Saint de faire ce qu'il lui proposoit, il s'éveilla, & fut aussitôt guéri. Pour satisfaire à cet engagement, Aubri rebastit le monastere, & fit des lieux reguliers. Ensuite il tira des Religieux de divers cloistres, & en aiant formé une juste communauté, il les établit dans Beze sous la conduite de l'Abbé

C. XXXVI.

III.

*Abbaies de
Geomes, & Mo-
lome.*

Bernardus Abbas
Melendensis.
*Concil. Tom. 8.
pag. 674.
Spicil. Tom. 8.
pag. 145.
Rev. Alaman.
Tom. 2. part. 2.
pag. 184.*

IV.

*Restablis-
sement de l'obser-
vance dans
saint Pierre de
Beze.*

*Spicil. Tom. 2.
pag. 506.*

C XXXVI. Seraphim. Non seulement il reunit au monastere les biens qui y appartenoint, mais il y donna encore des terres de son Eglise, & des livres. Ces donations furent confirmées l'an 830. par un Concile auquel presida Agobard Archevesque de Lyon, & ensuite par les lettres des Empereurs Loüis, & Lothaire.

*L'Abbé Seraphim
euz pour successeurs
Vualcaud, Vual-
cad, & Galcaud.
pag. 531.*

L'Abbé Seraphim fit échange de quelques terres avec d'autres qui lui furent cedées par Theuton Abbé du monastere de saint Leger de la Chapelle. Les successeurs d'Aubri, sçavoir Thibauld, Isac, & Geilon firent aussi du bien à cette Abbaie. Ce dernier y transféra les reliques de saint Prudence Martyr, & y donna encore quelques terres, comme l'on voit par sa chartre de l'an 883. & par une autre d'Agrime Evêque, accordée six ou sept ans après à la priere de Gaulcaud, ou de Walcande successeur de Seraphim. Mais ce qu'avoient fait tous ces Prelats en faveur de ce lieu saint, fut presque détruit par la mesme tempeste, qui en renversa tant d'autres : c'est ainsi que j'appelle la guerre des Normans, qui s'estant répandus dans la Bourgogne l'an 888. y porterent la desolation, & entr'autres Eglises ravagerent celle de Beze. Ils y tuerent sept Religieux qui y estoient demeurez : les autres se cachèrent, ou se retirèrent à Dijon avec le corps de saint Prudence, ou dans d'autres lieux de seureté. L'histoire de la translation, & des miracles de ce saint Martyr, a esté écrite fort au long par Thibauld Religieux de Beze.

Ibid. pag. 528.

*Biblioth Phillip.
Lab. Tom. 2.
pag. 605.*

V.

*Abbez de
Reome, ou du
Montier saint
Jean.*

Ludovicus consilium habuit de Abbatibus, & Monachis ubi interfuit Apollinaris Abba Flaviniacensis, & obiit 811. *Chron. Viridunens.*

*Biblioth. Phil.
Lab. pag. 118. &
119.*

*Petr. Rover.
Reom. Hist. pag.
30. & 56.*

Nous avons remarqué ci-devant que l'Abbé Apollinaire gouverna en mesme temps les monasteres de Flavigni, & de Reome, ou Montier saint Jean. Quelques-uns par une tres-foible conjecture ont estimé qu'il n'estoit pas Religieux ; mais il est beaucoup plus probable qu'il estoit engagé dans cette profession, puisqu'il fut du nombre des Abbez qui se trouverent l'an 817. à Aix-la-Chapelle, pour travailler à la reforme del'Ordre monastique. Il n'y a rien non plus qui empesche de croire que Vigile, & Diedon ses successeurs aient esté Moines ; mais pendant le reste du neuvième siecle, il est certain que la plupart des Abbez de Montier saint Jean ne furent que simples administrateurs, qui gouvernoient la communauté par l'entremise des Prieurs, ou des Doiens qu'ils chargeoient du soin de la regularité. Tels furent entr'autres Modoin Evêque d'Autun, & Berne qui fut proposé pour succeder à ce Prelat, mais on lui prefera Altée. Les Normans ravageant la Bour-

gogne l'an 888. on transféra les reliques de saint Jean à Semur au diocèse de Langres, & elles y demeurèrent jusqu'à l'an 911. qu'on les rapporta dans l'Eglise de Reome.

Les Religieux qui deservirent l'Eglise de saint Vivant * au diocèse de Poitiers, furent obligez d'en sortir, pour se mettre à couvert de la violence des Normans: mais ils ne la purent éviter, & ces Barbares les trouvèrent depuis dans un pais, où ils pensoient estre dans une pleine assurance. Aiant quitté le Poitou, ils se retirèrent auprès d'Agilmar Evêque de Clermont, qui les reçut avec une charité digne de son caractère. On remarque de ce Prelat, que lisant les Actes de saint Vivant qui estoient écrits d'un stile grossier, & fort éloigné de la pureté de la langue latine, il les baisoit par respect, & disoit, ô la docte, & heureuse simplicité de nos anciens, qui s'appliquoient plutôt à faire de bonnes actions, que de beaux discours, & qui sçavoient se rendre Saints, & parfaits, & ne se mettoient point en peine de sçavoir bien faire l'éloge de la sainteté, & de la perfection. Il donna à ces Religieux de Poitou une terre qu'il avoit en Bourgogne, à deux lieux de la Saone, & il y bastit pour eux un monastere en l'honneur de saint Vivant. Mais cette Abbaie ne subsista pas long-temps, aiant esté ravagée par les Normans vers l'an 888. qu'ils porterent leurs armes dans cette province. La ruine de ce monastere donna lieu d'en fonder un autre à Vergi, qui fut enrichi des reliques du Saint, comme l'on verra dans le dixième siecle.

On ne sçait point quelle a esté l'origine de l'Abbaie de saint Valerien de Tournus, située sur la Saone dans le diocèse de Châlons. Ce fut dans ce monastere que les Religieux de Nermontier fixerent leur demeure sous la conduite de Geilon, après avoir si long-temps erré par la France, pour ne point tomber entre les mains des Normans. Geilon estoit fils d'un Seigneur de mesme nom, qui exerçoit la charge de Comte vrai-semblablement dans le Poitou. Il se consacra au service de Dieu sous la discipline de Bernon Abbé de Nermontier. Son merite le distingua tellement des autres Religieux de la communauté, que quelques années après il fut jugé digne de la gouverner. Les continuels ravages des Normans leur ôtant l'esperance de pouvoir retourner à Nermontier, & ne les laissant pas mesme vivre en paix dans le Poitou, ils chercherent à s'establiir ailleurs. Pendant leur fuite, & avant qu'ils eussent

V I.

*Monastere de
saint Vivant.*

* Gravien en
Poitou.

O beata ac bene
docta (vel bene-
dicta) priorum ru-
sticitas, quæ plus
studuit optima
operari, quàm lo-
qui, & magis no-
vit sancta, & ho-
nesta esse, quàm
dicere.

Hist. Franc. Tom.

3. pag. 435.

Bolland. Tom. 1.

13 *Januar. pag.*

813.

VII.

*Les Religieux
de Nermontier
s'establistent
dans l'Abbaie
de Tournus.*

*Vide Act. sac. 4.
part. 1. pag. 560.*

C. XXXVI.

Hist. de Tournus
pag. 209. 215.
L'an 869.

Spicil. Tom. 12.
pag. 551.

L'an 875.

Ut prefatus locus
caput habeatur
omnium rerum,
&c. Carol. Calvi
præcep. an. 875.
Ibid. pag. 215.
Hist. de Tournus
Preuves, pages
223. 225. 229.
231.

une residence arrestée, un grand Seigneur nommé Dizier leur donna la terre de *Godit* dans le diocèse du Pui, pour y bastir un monastere sous la Regle de saint Benoist, ce qu'ils executerent après que ce don leur eut esté confirmé par Charles le Chauve. Ce Prince leur accorda encore pour refuge, la petite Abbaie de saint Porçain en Auvergne, par ses lettres de l'an 871. Geilon y alla suivi de ses disciples, & y transféra le corps de saint Filbert. Quoique le voiage fut long, les Religieux ne manquerent de rien, aiant esté assistez par le peuple, qui venoit reverer les reliques du Saint, & dont la foi estoit souvent recompensée par les miracles qu'il plaisoit à Dieu de faire en faveur des malades. Mais depuis, les besoins de la communauté obligerent Geilon d'aller en Bourgogne, & de se trouver aux Synodes, & aux lieux où s'assembloient les Evesques. Estant dans cette province, il vit le petit monastere de saint Valerien, & il en trouva la situation commode, & agreable. Il apprit des Religieux qui y demeuroient, que cette Abbaie dépendoit du Roy, & il leur fit trouver bon qu'il put s'y établir, & y vivre avec eux. Aiant ainsi leur agrément, il obtint de Charles le Chauve cette Abbaie, & il y transféra sa communauté. Adalgar aiant esté sacré Evesque d'Autun dans l'Eglise Abbatiale de saint Marcel de Châlons l'an 875. demanda de la part du Roy, à Remi Archevesque de Lyon, & aux autres Prelats qui y tenoient un Concile, qu'il leur plut faire la grace à l'Abbé Geilon, de le maintenir dans la possession du monastere de Tournus, où il avoit mis le corps de saint Filbert, & fixé sa demeure, de l'Abbaie de saint Porçain, & des autres Eglises, ou Prieurez qui appartenoint à sa communauté de Nermontier, & de conserver ses Religieux dans le pouvoir, & la liberté de s'élire des Abbez, suivant la Regle de saint Benoist. Le Concile lui accorda l'effet de sa demande, & ce privilege fut encore confirmé l'année suivante par le Pape Jean huitième. Ainsi Tournus qui n'estoit auparavant qu'un fort petit monastere, devint une grande Abbaie, qui eut sous sa dépendance tous les lieux qui appartenoint aux Religieux de Nermontier, & que les Puissances Ecclesiastiques, & seculieres comblèrent de bienfaits, & de graces. Car Geilon ne negligea rien de ce qui pouvoit affermir cet établissement, & pour cet effet, il ne manqua pas de se prevaloir de l'accez qu'il avoit auprès de Charles le Chauve. Ce fut encore sur la recommandation

recommandation de ce Prince , que Jean huitième lui accorda des lettres qui affermissoient le droit qu'il avoit sur le Prieuré de Godith , & un privilege fort ample qui fut souscrit par Hincmar Archevesque de Reims , & par les autres Prelats assemblez à Troye l'an 878. Il paroist par cette charte , & par un autre titre , qu'outre les petits monasteres , dont nous avons parlé , l'Abbaie de Tournus possédoit celui de saint Romain dans le diocese de Macon , & celui de saint Prudence en Poitou. Loüis fils , & successeur de Charles , confirma tout ce que son pere avoit fait en faveur de Geilon , & lui donna de plus une terre , pour en employer les revenus à exercer l'hospitalité envers les pauvres , & une autre pour entretenir le luminaire de l'Eglise. Boso Roy d'une partie de la Bourgogne , unit au monastere de Tournus le Prieuré de Talger dans le Comté de Geneve.

Geilon aiant esté fait Evêque de Langres l'an 880. eut pour successeurs dans sa charge d'Abbé Gautier , & Blitgar. On a veu ci-devant que l'Abbaie de Donzere sur le Rhosne , fut sous la conduite de Dexter , à qui Loüis le Debonnaire accorda des lettres , qui laissoient à sa communauté la liberté de se choisir des Abbez. L'Empereur Lothaire fit aussi quelques grâces à Hildegise son successeur l'an 840. mais environ deux ans après , Celse Evêque de Viviers obtint de ce Prince l'Abbaie de Donzere , & Charles le Chauve sur la fin de son regne fit la mesme grace à Eucher successeur de Celse. On ne sçait point si Etherius , & Rostang qui gouvernerent le diocese de Viviers après Eucher , posséderent aussi Donzere , mais il est certain que l'an 886. que les Normans avoient jetté la terreur dans la France , Geilon Evêque de Langres obtint de l'Empereur Charles le Gras ce monastere pour Blitgar Abbé de Tournus , afin que cet Abbé put s'y refugier avec ses Religieux , & y trouver leur subsistance. Donzere devint ainsi un Prieuré de Tournus , & a esté en cet estat jusqu'au quatorzième siecle , qu'il fut de nouveau uni à l'Evêché de Viviers par le Pape Clement septième. Le Roy Eudes favorisa Blitgar , & maintint l'Abbaie de Tournus dans ses biens , & ses privileges , y adjoustant le droit de faire battre de la monnoie , en sorte neanmoins qu'on la marqueroit du coin , & de l'image du Prince , ainsi qu'il est porté dans les lettres de Charles le Simple. Au reste nous nous sommes contentez de rapporter ici l'establissement

VIII.

*Donzere uni à
Tournus.*

*Ibid. pag. 259.
271.*

*Qui nostri nomi-
nis signum singu-
lis imprimant
nummis. Ibid. pag.
271.*

L'an 915.

C. XXXVI.

*Quod obeunte
Isaac Episcopo,
inconsulto Clero,
& populo, Egilo-
nem quemdam
Monachum nuper
de seculo venien-
tem in Episcopum
Aurelianus Lugdu-
nensis ordonaverit
Flodoard. lib. 4.
cap. 1.*

*Le Pere Chifflet
pag. xcix.*

*Sammarth. Gall.
Christ. Tom. 2.*

pag. 656.

An. 887.

de Geilon dans l'Evesché de Langres, sans parler du trouble qu'excita d'abord sa promotion, non qu'il manquât de merite, mais parce qu'il avoit esté élevé à cette dignité sacrée par Aurelien Archevesque de Lyon, sans le consentement du Clergé, & du peuple de Langres. Nous observerons seulement qu'il n'estoit pas vrai, comme disoient quelques-uns, que c'estoit un Moine nouvellement converti, & qui ne faisoit que de sortir du siecle, puisqu'il estoit Abbé de Nermontier dès l'an 869, & qu'ainsi il y avoit pour le moins onze ans qu'il gouvernoit son monastere, lorsque le bienheureux Aurelien le jugea digne de l'Episcopat. Aussi il s'acquitta bien de son ministère, comme il paroist par l'éloge que fait de lui le sçavant Historien de l'Abbaie de Tournus. L'Abbaie de saint Seine, qui avoit esté sous la dépendance particuliere de la Cathedrale de Langres, rentra dans cet estat, & fut de nouveau soumise, & unie à cette Eglise par les soins de Geilon, qui obtint pour cet effet des lettres de l'Empereur Charles le Gras. Mais cette union se fit en conservant dans ce monastere une communauté de Religieux, comme il se voit par la charte de ce Prince.

IX.

*Fondation de
Charlieu.*

*Sammarth. Gall.
Christ. Tom. 4.*

Steph. Baluz.

Append. ad Tom.

2. Capitul. num.

113.

Concil. Tom. 9.

pag. 399.

Ratbert Evesque de Valence, & son frere Edouard fondèrent l'Abbaie de saint Estienne de Charlieu au diocèse de Macon, & emploierent à cet établissement l'Abbé Gausmar, & ses Religieux. Quelque temps après, ce Prelat pour affermir son ouvrage, se presenta au Concile assemblé à Pontion l'an 876. & obtint des lettres de protection pour ce monastere. Bosso Roy d'Arles, (que quelques-uns disent avoir esté frere de Ratbert) y unit la petite Abbaie de saint Martin, comme il se voit par ses lettres de l'an 879. Aurelien Archevesque de Lyon, Geilon Evesque de Langres, Gerould de Macon, Isac de Valence, & d'autres Prelats estant assemblez dans l'Eglise de saint Marcel de Châlons l'an 886. accorderent un nouveau privilege à Ingelar Abbé de Charlieu, & permirent aux Religieux de se choisir des Abbez, selon qu'il est prescrit dans la Regle de saint Benoist. Charlieu a esté depuis reduit en Prieuré sous la dépendance de Cluni.



CHAPITRE XXXVII.

De saint Barnard ou Bernard Archevesque de Vienne, & Fondateur des monasteres d'Ambronai, & de Romans.

Bernard, Agilmar, & Adon passerent tous trois du cloître dans l'Épiscopat, & gouvernerent l'un après l'autre l'Eglise de Vienne. Saint Bernard sortit d'une maison noble du territoire de Lyon, & mena une vie fort pure, & fort réglée dès sa jeunesse : car il fut élevé dans une Eglise, où l'on prit grand soin de le former à la vertu, & de l'instruire dans les lettres. Mais ses freres estant morts, lorsqu'il n'avoit encore que dix-huit ans, ses parens lui firent quitter les estudes, l'envoierent à la Cour de Charlemagne, & un peu après l'attacherent au monde par le mariage. Ils precipiterent ainsi les choses par la passion de conserver leur famille, & firent violence à l'inclination de leur fils, qui penetré de la lumiere de la foi, méprisoit le siecle, & n'aspiroit qu'aux biens éternels. Aussi dès que son pere fut mort, il consacra à Dieu une partie de ses biens par la fondation du monasterre d'Ambronai, qui est dans le Bugei à huit lieues de Lyon. Il le bastit dans un Prieuré de la dépendance de Luxeuil, qu'il obtint de l'Abbé en lui donnant en échange une terre de son patrimoine. Il renouvella cette Eglise qui avoit esté ruinée par les Païens, c'est-à-dire par les Sarrazins, & l'ayant accompagnée de lieux reguliers, il y mit une communauté de Religieux, & un Abbé. Quoiqu'au dehors il parût vêtu comme un grand Seigneur, qui suivoit la profession des armes, il vivoit comme un homme qui n'estoit point du monde, & rien n'estoit plus édifiant que sa conduite. Il jeûnoit austerement, & il passoit souvent la nuit en prieres. Il accommodoit les personnes qui avoient des procez, ou qui estoient mal ensemble. Sa principale dépense estoit en aumônes, & il n'y avoit presque que les pauvres qui sçussent qu'il estoit riche.

Mais enfin ayant obtenu de sa femme la liberté de quitter le siecle, il se retira dans Ambronai, & il y prit l'habit monastique. Quoique sa naissance, sa qualité de Fondateur, son

H h h h ij

I.

Saint Barnard, ou Bernard vit avec pieté dans le siecle. & fonde Ambronai.

Circa pauperes opulentus. Act. sac 4. part. 1. pag. 582.

II.

Il s'y fait Religieux.

C. XXXVII.

Licet omnia bona collegii ex ejus beneficio defluxissent, tanquam servus inutilis vitabat. *Ibid. pag. 583.*

III.

Il est élu Archevêque de Vienne.

La vie latine dit Paschal, & non Leon, mais on s'est mépris, & ce qui a donné lieu à cette méprise, est que ce fut le Pape Paschal qui depuis envoya au Saint le Pallium.

esprit, & sa vertu le relevassent au dessus des autres Religieux; il se reduisit dans un si profond abaissement, qu'il sembloit n'estre parmi eux *qu'un serviteur inutile*. Quand on consideroit la rigueur de ses jeûnes, la dureté de ses vestemens, la longueur de ses veilles, son assiduité à la priere, son exactitude à garder le silence, on admiroit une vie si penitente, & on estoit porté à croire que sa mortification surpassoit les forces de la nature humaine. L'Abbé estant mort, on le força d'accepter cette charge, & il en fit tres-bien les fonctions, son monastere s'accrut en toutes manieres, en nombre de Religieux, en observance, en revenus, en bastimens, & en reputation; Et cependant il ne fut que trois ans Abbé, aiant esté ensuite tiré de son cloistre pour remplir le Siege de Vienne.

Cette Eglise aiant perdu son pasteur (qui estoit Volfer) comme l'on estoit assemblé pour en élire un autre, un enfant âgé de douze ans cria que c. lui que Dieu avoit choisi, estoit Bernard Abbé d'Ambronai, & sa voix fut suivie du suffrage de tous ceux qui devoient deliberer sur ce sujet. Mais le Saint ne voulut point consentir à son election, & il ne se rendit pas non plus aux instances de la Cour: desorte que pour vaincre sa resistance, on fut obligé d'avoir recours au saint Siege. Charlemagne en écrivit à Leon qui occupoit alors la chaire de saint Pierre, & il fallut l'exprés commandement de ce saint Pape pour contraindre le Saint d'accepter la dignité qu'on lui déferoit; ainsi ce ne fut que par obéissance qu'il prit la conduite de l'Eglise de Vienne. Quittant le cloistre, il n'en quitta pas les austérités, il continua à se mortifier par les jeûnes, & par les veilles, & il se traittoit si durement, qu'il en estoit tout maigre, & tout défiguré. Il instruisoit son peuple par ses predications, mais encore plus par son exemple. Il celebroit tous les jours la Messe avec une devotion humble, & fervente, qui lui faisoit verser des larmes. Sa charité le rendoit tres-sensible aux miseres des pauvres, & aux souffrances des personnes affligées, & autant qu'il estoit en son pouvoir il les assistoit dans leurs besoins, & tâchoit d'adoucir leurs maux. Mais comme de tous les maux il n'en est point de plus grand que le peché, il n'y en avoit point aussi qu'il ressentit plus vivement, & lorsque quelqu'un venoit se confesser à lui, il estoit plus touché, & concevoit plus de douleur des fautes du penitent, que le penitent même.

Estant avancé en âge, il fonda le monastere de Romans afin de s'y retirer de temps en temps, & d'y reparer ses forces spirituelles par l'exercice de la contemplation. Cette Abbaie est située dans le diocese de Vienne sur la riviere d'Isere entre Grenoble & le Rhosne. Le Saint en dedia l'Eglise à saint Pierre, y transféra les reliques de saint Severin, de saint Exupere, & de saint Felicien Martyrs, & y mit une communauté de Religieux, ainsi qu'il paroist par ses Actes, & par une charte de l'Empereur Lothaire. Plusieurs y donnerent des terres, & en peu de temps il y eut assez de revenu pour entretenir un grand nombre de Moines. Le Saint la choisit pour le lieu de sa sepulture, & autant que les fonctions de sa charge le lui permettoient, il y demeuroit en retraite, s'appliquant à la priere, & jeûnant avec les Religieux. Aiant eu revelation que la fin de sa vie estoit fort proche, il prescha pour la derniere fois dans sa Cathedrale, & avertit son Clergé, & son peuple, qu'il alloit faire un voiage qui le separeroit d'eux, marquant par là sa mort. Ensuite aiant mis ordre aux affaires de sa maison, il alla au monastere de Romans, & dès qu'il y fut arrivé, il y passa trois jours, & trois nuits en priere. La quatrième nuit, il eut la consolation d'entendre une voix qui lui dit : *Venez, on vous attend.* On le trouva prosterné à terre, & couvert du cilice qu'il avoit coustume de porter, & on lui demanda, si après un si long jeûne, il ne vouloit point prendre un peu de nourriture : à quoi il répondit que la nourriture dont il avoit besoin, estoit le pain des Anges. On lui apporta le saint Viatique, & après qu'il l'eut reçu, il chanta des pseumes, & rendit l'esprit au point du jour. On met sa mort en l'an 842. Il fut enterré dans l'Eglise de Romans, qui a depuis porte son nom. On fit sa fosse dans une place qu'il avoit choisie lui-mesme, & où souvent il avoit prié Dieu, & versé des larmes. Dotran Evêque de Valence reprit l'Abbé de ce qu'il n'enterroit pas le Saint dans un lieu plus honorable, & mesme dans le chœur, ou sanctuaire. Mais ce Religieux lui répondit qu'il n'osoit pas contrevenir à la derniere volonté du saint Prelat, & qu'il le plaçoit où il avoit souhaité de reposer. Quarante six ans après, Rodolfe s'estant fait couronner Roy d'une partie de la Bourgogne, donna ce monastere à sa sœur Adaleyde avec pouvoir de le laisser à quelqu'un de ses heritiers. Ainsi cette Abbaie déchut de son premier estat, & soit dès ce temps-là, ou dans le siecle suivant,

H h h h iij

I V.

Il fonde le monastere de Romans, & y mourut.

Veni, quia expectaris. *Ibid. pag. 584.*

Act. sac 4. part. 2. pag. 564.

L'an 888.

C. XXXVII.

V.

Deux choses
reprises dans sa
conduite.

* Vers l'an 814.
Consentiente
Imperatore , &
universa Gallorum
Episcoporum synodo. Adon.
Chron. ad an. 810.
c. 815.

Gall. Christ. Tom.
1. pag. 303.

Cet ouvrage com-
mence ainsi. Nuper
dum in unum posi-
ti colloqueremur ,
&c.

elle fut changée en un college de Chanoines.

Nous ne pouvons pas dissimuler ici que l'on a repris deux choses dans la conduite de saint Bernard , sçavoir l'ordination d'Agobard Archevesque de Lyon , & son union avec ce mesme Agobard , & quelques autres Prelats , qui degraderent à Compiègne l'Empereur Louïs , à la sollicitation de son fils Lothaire. Leidrade Archevesque de Lyon voulant se demettre de sa dignité , & aller finir ses jours dans un monastere , choisit pour son successeur Agobard , qui estoit déjà son Chorevesque ou grand Vicaire , & ce choix fut agréé du Roy , & de plusieurs Evêques assemblez dans un Synode. Bernard qui estoit de ce nombre , approuvoit tellement le dessein de Leidrade , * qu'il sacra lui-mesme Agobard , que sa pieté , & son érudition rendoient tres-digne de la charge qu'on lui conféroit. Son ordination fut néanmoins improuvée par d'autres Evêques , qui soutinrent qu'elle estoit contraire à la discipline des Canons , qui ne souffrent pas qu'il y ait en mesme temps deux Evêques dans un mesme Siege ; de sorte que Bernard en fut accusé dans le Concile d'Arles , où l'on dit qu'il allegua seulement pour défense qu'il avoit pû sacrer Agobard , pour aider Leidrade en qualité de Coadjuteur. Mais il y a lieu de croire qu'il representa aussi que ce n'estoit pas une chose sans exemple , que de donner un successeur à un Evêque , qui se démet de sa charge , pour se retirer dans un cloistre , & que s'il lui est permis de quitter son ministere , il doit estre encore plus permis de mettre quelqu'un en sa place , afin que son troupeau ne demeure pas sans pasteur. Quant à l'injuste dégradation de Louïs le Debonnaire , il est certain que Bernard y consentit , ou par foiblesse , ou par facilité à adjouster foi aux calomnies , dont on chargea ce Prince. Aussi après le rétablissement de Louïs , il fut obligé de quitter son diocese , & de se refugier avec Agobard en Italie auprès de Lothaire. Mais depuis le Roy leur fit grace , & leur permit de retourner en France , & de reprendre la conduite de leurs Eglises. Au reste Agobard est aussi reveré comme Saint , & l'on a de lui des ouvrages qui font voir sa doctrine , & son zele. Parmi ses traitez , il s'en trouve un contre les superstitions des Juifs , qu'il écrivit en commun avec saint Bernard , & un autre Evêque. Il adressa à Bernard son ouvrage touchant le privilege , & le droit du sacerdoce : par où il est aisé de juger qu'ils estoient fort unis. On voit une

DE L'ORDRE DE S. BENOIST. Liv. V. 615
charte de Bernard , par laquelle il permettoit à Agobard de C.XXXVIII.
dedier lui-mesme , ou de faire dedier par son Chorevesque une
nouvelle Eglise bastie dans le diocese de Vienne. Ces lettres
sont souscrites de Bernard , & de Belcion Abbé de saint Chef :
ce qui montre que ce monastere subsistoit toujours , de quoi
l'on verra bien-tost une autre preuve. Après la mort de saint
Bernard , l'Eglise de Vienne fut gouvernée par Agilmar , qui
eut pour successeur saint Adon. Agilmar fut tiré du monastere
de saint Claude , dont il estoit Abbé.

CHAPITRE XXXVIII.

De saint Adon Archevesque de Vienne.

ON ne marque point le país où naquit saint Adon , mais
il est fort probable que ce fut dans le Gastinois , puis-
que l'on assure que ses parens qui estoient des personnes consi-
derables par leur noblesse , l'offrirent fort jeune à l'Abbaie de
Ferrieres , & que pour l'ordinaire ceux qui consacroient ainsi
à Dieu leurs enfans , les mettoient dans quelque monastere
de leur voisinage. Il y fut reçu par l'Abbé Sigulfe qui le fit
instruire dans la pieté & dans les lettres , & lui donna l'habit
de la religion. Le jeune Adon y mena une vie bien réglée ,
évitant soigneusement tout ce qui estoit contraire à la pudeur
& à l'honnesteré , s'appliquant avec ardeur à l'estude ,
& agissant avec une sagesse & une gravité qui ne se rencon-
tre d'ordinaire que dans les personnes avancées en âge & en
vertu. Il eut encore l'avantage d'avoir pour maistres deux in-
signes Abbez sçavoir saint Aldric , & le sçavant Loup dont
il a esté parlé ci-devant. Marcuard Abbé de Prom qui con-
noissoit le merite de saint Adon ou simplement sur le rapport
qu'on lui en avoit fait , ou peut-estre pour l'avoir veu à Fer-
rieres tandis qu'il y demeuroit , souhaitta del'avoir auprès de
lui , & pria Loup de le lui envoyer. Loup y consentit , &
saint Adon se transporta à Prom où il fut bien reçu de Mar-
cuard. Mais il n'y put éviter la malignité de l'envie. Des per-
sonnes mal disposées voiant que ses bonnes qualitez obscur-
cissoient celles qu'ils s'imaginoient avoir , & que cet estran-

I.

*Saint Adon
Religieux de
Ferrieres.*

*Progenitorum
nobilitate ornatur.
Lup. Epist. 122.*

*Vide Act. sac. 4.
p. 1. pag. 571. par.
2. pag. 262.*

C.XXXVIII.

Loup dit qu' Adon
alla de Prom à Lyon
sans faire mention
de ce voiage de Ro-
me, où il ne fut peut-
estre qu' après avoir
demeuré à Lyon.

Vide pras. in 2.
pari. Act. sac. 4. n.
174.

ger les incommodoit , resolurent de le chasser ou de le perdre. Pour éviter les embuches qu'ils lui dressoient , il sortit de Prom & s'en alla à Rome y visiter les tombeaux des saints Apostres. Il y demeura près de cinq ans , & ce séjour lui fut avantageux pour s'instruire encore plus à fond des choses Ecclesiastiques. Retournant en France il passa par Ravenne , il y vit entre les mains d'un Religieux un ancien martyrologe qu'un Pape avoit autrefois envoyé à un Eveque d'Aquilée , & l'ayant emprunté , il en fit une copie. Ce martyrologe estoit peut. estre ce martyrologe de l'Eglise Romaine , dont il est fait mention dans le Concile de Cliffe , tenu en Angleterre l'an 747. comme l'on a veu ci-devant. L'absence d'Adon n'esteignit pas cependant la passion de ses ennemis, ils publierent que c'estoit un Moine fugitif & vagabond , & ils surprirent l'Abbé Loup à qui depuis il échappa de dire ou d'écrire quelque chose au desavantage de son disciple Adon. Mais ensuite estant mieux informé de sa conduite, changea de sentiment. De Ravenne , Adon s'en alla à Lyon où il y avoit alors quantité de personnes habiles dans la doctrine de l'Eglise. Il crut qu'il y vivroit en repos , & que par le commerce qu'il pourroit avoir avec ces gens de lettres , il feroit encore du progrez dans la connoissance des choses saintes. Car il estudioit toujours , & ce fut en ce temps-là qu'il composa son martyrologe, ou qu'il en dressa le premier plan. Celui qu'il avoit copié à Ravenne lui fut d'un grand secours pour reconnoistre les jours où il devoit marquer le nom & la memoire de chaque Saint. L'accez qu'il eut auprès de saint Remi Archevesque de Lyon & d'Ebbes Eveque de Grenoble , ayant donné lieu à ces Prelats de remarquer son merite , ils écrivirent en sa faveur à l'Abbé Loup , & le prierent de trouver bon qu'il ne retournat plus à Ferrieres, mais qu'il s'establit à Lyon , ou dans les autres lieux où il pourroit servir l'Eglise. Ce pieux & sage Abbé déferant à la volonté de ces Eveques , leur envoya une nouvelle *obedience* conforme à leur intention , ce qu'il designe par le mot de *lettres regulieres*. Outre ces lettres , saint Adon obtint encore une semblable permission de Wenilon Archevesque de Sens. Estant ainsi pleinement autorisé de ses Superieurs il s'arresta dans Lyon , & il y devint celebre par son érudition & par sa vertu. Ces deux qualitez se trouvoient heureusement unies en lui, la pieté le portoit à estudier , & son application à l'estude estoit si bien

reglée

reglée qu'elle ne le détournoit point des exercices de piété. Aussi saint Remi son protecteur qui estoit bien informé de sa vie lui donna l'Eglise de saint Romain avec ses dépendances; afin qu'il eut une retraite où il put commodement s'occuper à la priere.

De Lyon la reputation du bien-heureux Adon passa aisément à Vienne: Et il y a apparence qu'il y fit aussi quelque voiage qui lui acquit la connoissance des principaux du Clergé de cette ville. Quoiqu'il en soit, on y estoit si persuadé de son merite, qu'après la mort de l'Archevesque Agilmar, on le choisit pour remplir sa place. Bien que son election eut esté faite de l'avis de saint Remi & de quelques autres Evesques des dioceses voisins, l'effet en fut un peu retardé par la prevention de différentes personnes qui n'estoient point encore desabusées de ce que l'on avoit autrefois publié contre-lui. Pour s'en éclaircir le Comte Gerard & Berte sa femme, écrivirent sur ce sujet à l'Abbé Loup avec qui ils avoient quelque liaison. Cet Abbé les assura que son disciple Adon n'avoit esté à Prom, & depuis n'avoit fait sa demeure à Lyon que par sa permission & par son ordre, qu'il avoit vécu fort régulièrement dans le cloître, qu'il estoit capable de prescher & d'instruire le peuple, qu'il avoit encore l'avantage d'estre sorti d'une maison noble, que par l'aveu mesme de ces saints Prelats (c'est-à-dire de Remi, de Lyon & d'Ebbes de Grenoble) avec qui il avoit l'honneur d'estre, il persévéroit devotement dans la profession religieuse qu'il avoit embrassée, & qu'ainsi rien ne devoit empêcher qu'on ne l'establit dans une dignité, que ces Evesques sembloient lui déferer par une inspiration divine. Après ce témoignage il n'y eut plus de difficulté à son ordination, il fut sacré Archevesque de Vienne l'an 860. & il assista en cette qualité au second Concile de Toul, tenu cette mesme année. Le Pape Nicolas premier, lui envoya le *Pallium*, & confirma les privileges de son Eglise. L'humilité qui avoit esté jusqu'alors un des ornemens du bien-heureux Adon, l'accompagna dans le Pontificat, il recommandoit souvent cette vertu à son peuple, & ses actions en monstroient à chacun la pratique. L'ancien Auteur qui a dressé l'abbregé de sa vie parlant de son application à reparer & à embellir les lieux de piété, appelle à témoin les habitans de Vienne qui en voioient encore les marques de son temps. Ce saint Evesque avoit grand soin des pauvres, il exer-

Ubi secretius orationi vacaret. *Ibid.* pag. 267.

II.

Il est fait Archevesque de Vienne.

In sancto proposito, judicio prædictorum Antistitum inter quos dedit, devote perdurat. *Ast. ibid. pag. 266. Lup. Ep. 122.*

Ce Concile fut tenu à Toul.

Ibid. pag. 263. 264.

CXXXVIII. soit avec tant d'exactitude l'hospitalité Chrestienne, qu'il vouloit que sa maison fut toujours ouverte pour recevoir les pelerins, & il défendit d'en fermer la porte mesme pendant le repas, desorte qu'il pouvoit dire avec Job, *ma porte a toujours esté ouverte aux voyageurs, & j'ai esté le pere des pauvres.* Quoi qu'il travailloit beaucoup durant le jour, il dormoit peu, il assistoit d'ordinaire aux Matines, & prioit encore en particulier le reste de la nuit. Il consulta le Pape Nicolas sur quelques points de discipline, & ce saint Pape avant que de lui en donner la décision louë sa vigilance, son zele & sa fermeté à resister aux méchans, & l'exhorte à travailler toujours au retranchement des abus & des vices. Il tint pour cet effet un Synode à Vienne l'an 870. Je ne parle point de quelques autres Conciles où il se trouva, & de plusieurs actes auxquels il souscrivit. On les peut voir ailleurs. Il mourut l'an 875. & fut enterré dans l'Abbaie de saint Pierre de Vienne.

*Nicol Epist. 59.
Tom 8 Concil.
pag. 456.*

*Vide Att. les. cit.
pag. 268.*

III. Ses ouvrages.

*Spicil. Tom. 12.
pag. 139. 150. 152.*

*Selon l'indiction
les lettres du Pape
sont de l'an 891. &
celles de Louis de
l'an 896.*

On a de lui une chronique depuis le commencement du monde jusqu'à son temps, & un Martyrologe assez estendu. C'est principalement ce dernier ouvrage qui a rendu son nom fameux dans la posterité. Il repolit ou composa sur les anciens memoires la vie de saint Dizier Archevesque de Vienne, & adressa cet ouvrage à ceux de son diocese, pour les exciter à l'amour & au desir de la felicité éternelle. Il en envoya aussi une copie aux Religieux de l'Abbaie de saint Gal avec quelques reliques de ce saint Evesque. Il écrivit la vie de saint Theudier ou saint Chef, & l'adressa aux Religieux du monastere de ce Saint, leur representant que s'ils vouloient l'avoir pour protecteur, ils devoient imiter ses vertus. Après sa mort cette Abbaie souffrit beaucoup par les diverses miseres du temps, & fut rendue comme deserte. Mais Barnoin qui gouverna le diocese de Vienne, après Ottran successeur de saint Adon la repara & y establit les Religieux de Montierender avec leur Abbé Aldric, que la fureur des Normans avoit chassés de leur pais. Il en usa si genereusement envers eux qu'il leur rendit toutes les terres qui appartoient à saint Chef, & mesme les dixmes, afin qu'ils pussent subsister aisément, & pratiquer l'hospitalité & les autres devoirs de charité envers les pauvres. Sur quoi l'on peut voir ses lettres données la 14. année de Louis Roy d'Arles qui répond à l'an 893. Il leur obtint aussi un privilege du Pape Formose, & des lettres de protection du Prince Louis.

CHAPITRE XXXIX.

Du rétablissement de l'Abbaie de Luxeuil : Du monastere de Lure : Que le bienheureux Eutice n'est point different de saint Benoist d'Aniane.

A Malwin Archevesque de Besançon , dont on louë le zele pour le rétablissement des lieux de pieté , accru par ses liberalitez les revenus de l'Abbaie de saint Paul , située près de cette ville. On a déjà remarqué que le monastere de Luxeuil tira beaucoup d'avantage de l'administration d'Anse-gise : car ce saint Abbé en repara l'Eglise , & la fit plus haute. Il y donna plusieurs vases sacrez , & quantité d'autres meubles precieux pour l'usage de l'autel , & il y restablit si bien les exercices de la vie religieuse , que de son temps cette Abbaie ne cedit en discipline à aucune des mieux réglées de France. Aussi il se servit des Moines de Luxeuil , pour reformer ceux de saint Vandrille. Le bon ordre qu'il avoit mis dans Luxeuil subsista encore du moins quelque temps après sa mort , & peut-estre sous ses trois prochains successeurs , qui furent Fulbert , Drogo , & Gibard. Le premier est qualifié *homme illustre*. Tout ce que l'on sçait de lui , est qu'il orna , & embellit quelques Chapelles. Drogo ou Dreux fils de Charlemagne , & Evêque de Mets , eut ensuite l'administration de Luxeuil. Il ne fut pas Religieux , comme disent quelques-uns de nos Ecrivains , mais il fit paroître du zele pour l'observance monastique , & c'est pourquoi il est fort probable qu'il prit soin de la conserver dans Luxeuil. Bien loin d'en dissiper les revenus , il les augmenta vrai-semblablement par sa liberalité. Le genre de sa mort qui semble avoir esté inconnu à ceux qui ont traité plus amplement de ses actions , est rapporté dans les Actes de saint Valbert. Estant à Luxeuil , il alla par divertissement pêcher dans la riviere de Loignon , mais voulant prendre un poisson d'une grosseur extraordinaire , il tomba dans l'eau , & se noia. Il fut enterré à Mets dans l'Eglise de saint Jean l'Evangéliste , ou de saint Arnou. Angelome Religieux de Luxeuil , qui a fait des commentaires sur les livres des Roys , & sur le

I.

*Reforme de
l'Abbaie de
Luxeuil.*

Ioan. Chifflet.

Vezont part. 2.

pag. 176

Vide Act. sac. 4.

part. 1. pag. 632.

Ch. 633.

Ibid. sac. 3. part.

2. pag. 456.

*Adso placet Ful-
bert après Dreux.*

Spicil. Tom. 6.

pag. 656.

C. XXXIX.

Quia erat (Dro-
go) præclarus
Pontifex , & Abbas
meus egregius.
*Angel. præfat. in
lib. Regum, & in
Cantic.*

* Après la mort
de l'Imperatrice Ir-
mingarde qui dece-
da le 10. Mars l'an
851.

Cantique des Cantiques, appelle Drogo son Abbé, & témoi-
gne que ce fut par son ordre qu'il composa ces deux ouvrages.
Il dedia son explication * des Cantiques à l'Empereur Lothai-
re, qui l'honoroit de sa faveur, & il marque dans sa preface
qu'il avoit demeuré quelque temps à la Cour de ce Prince, &
qu'il y avoit enseigné les sciences. Gibard fut considerable
par sa noblesse, & par son érudition. Estant hors de son mo-
nastere, il fut percé des fleches des païens, c'est-à-dire des
Normans, ou des Hongrois, mais plus vrai-semblablement
des premiers, puisque l'on sçait qu'ils ravagerent la Bourgo-
gne l'an 838. Les Barbares tuerent encore quelques uns de ses
Religieux, & entr'autres Tetelme, qui estoit fort estimé pour
son merite. Après avoir pillé l'Abbaie, ils y mirent le feu, &
elle demeura presque deserte durant trente cinq ans.

II.

Restablis-
sment de l'Ab-
baie de Lure.

*At. Tom. 2.
pag. 114.*

La fameuse Valdrade, dont il est tant parlé dans les Au-
teurs du neuvième siecle, aiant obtenu du jeune Lothaire le
monastere de Lure, elle en maltraita l'Abbé, elle chassa les
Religieux, & s'en attribua les revenus. Après la mort de Lo-
thaire, elle se retira dans Remiremont, & établit cependant
à Lure Hebrard Comte d'Alsace, pour en disposer en qualité
de défenseur, ou d'Avocat. Sous ce titre Hebrard se mit en
possession de ce monastere, & aiant contracté un mariage ille-
gitime avec une Religieuse de l'Abbaie de Hestehin, un peu
après il mourut miserablement. Il eut pour successeur son fils
Hugues, qui s'empara aussi de l'Abbaie de Lure, mais qui la
restablit, & s'y fit Religieux, comme on verra dans la suite.

III.

Abbaie de la
Baume.

At. an. 855.

Il y a dans le diocese de Besançon deux monasteres appelez
la Baume; l'un habité par des hommes, & l'autre par des filles.
Celui-ci est près de la riviere de Doux entre Besançon, &
Montbéliart, & doit estre distingué d'une autre maison reli-
gieuse appellée la Baume, que saint Romain, & saint Lupicin
bastirent pour leur sœur, non loin de l'Abbaie de Condat, ou
de saint Claude. L'autre qui sert de retraite à des hommes, est
considerable dans nostre Histoire, parce que l'on en tira des
Religieux, pour établir l'observance dans le nouveau mona-
stere de Cluni, mais l'on en ignore l'origine. Quelques uns
disent que cette Abbaie de la Baume eut pour Fondateur le
bienheureux Pere Eutice, & ce Saint n'est connu que par le
témoignage de Jean Italien Religieux de Cluni, qui a écrit la
vie de saint Odon second Abbé de son Ordre, en partie sur le

*Bibliot. Cluniat.
pag. 14. 23. 24.*

recit que lui en avoient fait d'autres Moines de sa nation. Voici l'idée qu'il nous donne de saint Eutice.

Ceux qui establirent l'observance dans la Baume, imiterent un certain pere Eutice, dont (dit-il) je ne ferai pas l'éloge, ny ne rapporterai pas toutes les actions, mais je marquerai seulement de quelle maniere Dieu lui fit la grace de sortir du monde, parce que sa mort a quelque chose d'édifiant, & qui merite bien que l'on s'en souviene. Le bienheureux Eutice vivoit du temps de Louis le Debonnaire, & eut beaucoup de part à l'affection de ce Prince, & de tous les gens de bien. Estant laïque, il s'appliqua aux lettres humaines, & y fit grand progres; mais bien loin d'en tirer vanité, il quitta cette étude pour se donner entierement à la lecture des Regles, & des traitez spirituels des saints Peres, & il en prit divers usages qu'il ramassa dans un seul volume. Il se fit ensuite Religieux, & fut en si grande consideration auprès du Roy, que ce Prince bastit pour lui un monastere dans son propre Palais. Aiant heureusement achevé la course de sa vie, il rendit l'esprit; mais un peu après il ressuscita, & dit à ses disciples, Graces à Dieu, depuis ces quarante ans (que je suis Religieux,) je n'ai passé aucun jour sans pleurer avant que de prendre mon repas, mais il n'y a plus de tristesse pour moi, Dieu m'a consolé, & il me donne place parmi les chœurs des Anges. Aiant prononcé ces paroles, il entra dans le repos éternel. Ce Pere Eutice a institué les coustumes, & les usages que l'on a jusqu'à present gardées dans nos monasteres, [c'est à dire à Cluni, & dans les autres maisons de cet Ordre.] Si l'on se souvient de ce qui a esté dit de saint Benoist d'Aniane, on se portera aisément à croire que ce Saint est le mesme que ce Pere Eutice. Car ce saint Abbé d'Aniane eut grande part à l'estime, & à la confidence de Louis le Debonnaire, & ce Prince fonda pour lui l'Abbaie d'Inde près d'Aix-la-Chapelle, où il residoit si souvent. Ce mesme Saint estudia plus qu'aucun autre les Regles des saints Peres, & en fit voir le rapport, & la conformité dans son ouvrage qui a pour titre *la concorde des Regles*. Il establir aussi de certains usages pour faciliter la pratique de la Regle de saint Benoist *, & l'Auteur de sa vie en rapporte quelques-uns. Enfin c'est ce mesme Saint lequel avant que d'expirer, dit à ses disciples, que depuis quarante huit ans qu'il estoit Religieux, il n'avoit passé aucun jour sans verser des larmes en la presence

IV.

Le Pere Eutice est le mesme que saint Benoist d'Aniane.

Dixit Pater Euticius Deo gratias, scitis quia ex his 40. annis unum tantum diem non memini me cibum sumpsisse, nisi prius flevissem. *Bibl. Cluni.*
pag. 24.

Act. an. 855.
pag. 655.

* Quia quadraginta [octo] anni essent, ex quo Monachus fuerat, in quibus annis nullo die antea panem comedit, donec coram Deo lacrymas funderet.

Act. Jac. 4. part. 1. pag. 216.

Le Pere Menard li voit quadraginta anni, selon son manuscrit, mais il avou qu'il faut quadraginta octo, comme portent d'autres

C. XXXIX.

autres manuscrits.
Vide Concord Re-
gul pag 34. & 45.

de Dieu avant que de prendre son repas. S'il y a quelque différence entre ce que dit Jean , & ce que portent les Actes de saint Benoist, c'est que Jean a parlé des choses sur le recit que lui en avoient fait des Religieux, qui les avoient apprises de leurs Anciens. Or l'on sçait que la verité des faits s'altère , & reçoit aisément du changement , & du déchet quand elle passe par tant de bouches. Ce que Jean fait dire à S. Eutice, que Dieu lui avoit accordé de se reposer parmi les chœurs des Anges, a quelque rapport à ce que dit véritablement le saint Abbé d'Aniane après avoir esté long-temps en priere, marquant à ses amis, *qu'il avoit esté en présence de Dieu parmi les chœurs des Saints*. Et c'est aussi l'idée confuse que l'on avoit de ces paroles qui donna lieu de publier que le Saint mourut , & qu'estant ressuscité, il parla de son assiduité à verser des larmes de componction. Car en effet ce fut le jour suivant qu'il témoigna ainsi à ses disciples, que depuis qu'il s'estoit fait Religieux , il avoit toujours pleuré avant que de manger. Quant à la diversité des noms de *Benoist*, & d'*Eutice* , elle ne détruit point nostre opinion , & même elle la favorise : car nous avons déjà remarqué que du temps de Charlemagne , & de Louis le Debonnaire , & même encore sous le regne de Charles le Chauve , les personnes qualifiées , & principalement les gens de lettres se donnoient à eux-mêmes , ou recevoient de leurs amis de certains noms, dont le sens avoit de la relation à leur emploi, ou à leur mérite. Saint Benoist d'Aniane peut avoir esté appelé *Eutice* , c'est à dire *heureux* , parce qu'il eut le bonheur de réussir dans le dessein qu'il forma de remettre l'observance dans les monasteres , ou parce que ce mot grec signifie presque la même chose que Benoist en latin. Ceux donc qui reparerent la Baume , & qui y remirent l'observance vers la fin du neuvième siècle , se rendirent les imitateurs , & suivirent la discipline du bienheureux Eutice, c'est-à-dire de saint Benoist d'Aniane , & comme ce fut l'édification que donnoit leur communauté , qui porta un grand Seigneur à fonder la celebre Abbaie de Cluni , & à la peupler de Religieux de la Baume , il se trouve ainsi que l'Ordre de Cluni , qui a esté la seconde reforme de l'Institut de saint Benoist , a liaison avec l'illustre Abbé d'Aniane , & tire son origine de la reforme qui a esté la première de toutes.

Le corps de saint Ragnobert Evêque de Baieux fut transféré de cette ville dans l'Eglise de saint Victor , (que l'on croit

Saint Benoist d'Aniane reforma l'Abbaie de saint Savin en Poitou , d'où l'on tira des Religieux qui rétablirent la discipline dans saint Martin d'Aulun , & ensuite dans la Baume , comme il paroist par les Actes de saint Hugues d'Aulun.

V.

Prieuré de
saint Ragnobert.

estre saint Victor en Caux ,) & ensuite dans celle de saint Sauveur vers le milieu du neuvième siècle. Mais environ trente-cinq ans après, les ravages des Normans obligèrent de le porter en Bourgogne , où ses reliques furent partagées entre diverses Eglises. L'on en mit une bonne partie dans le Prieuré de Quinge , qui dépend de l'Abbaie de la Baume , & qui fut depuis honoré du nom de saint Ragnobert.

CHAPITRE XL.

De Frottaire Evêque de Toul : des Abbaies de saint Eure & de Moienmonstier , des decrets du Concile de Thionville , de l'Abbaie de sainte Glossine , de Smaragde Abbé de saint Miel , d'Atto Evêque de Verdun.

CE n'est pas sans quelque fondement que l'on a cru que Frottaire Evêque de Toul avoit esté Religieux , puisqu'il nous apprend lui même qu'il avoit esté eslevé parmi les Moines de Gorze. Flodoard parlant de sa promotion à l'Episcopat le qualifie Prestre de l'Eglise de Treves , où parce qu'il estoit de cette ville , ou plutôt parce qu'il avoit fait les fonctions du sacerdoce, dans le diocèse de Mets, ou de Toul qui sont dans la province Ecclesiastique de Treves. Il fut sacré Evêque de Toul vers l'an 814. Parmi ses lettres il s'en trouve quelques-unes d'adressées à Hilduin Abbé de saint Denis qu'il qualifie *Pere & maistre*, & à qui il avoit recours dans les besoins de son Eglise. L'observance monastique avoit fleuri de son temps dans l'Abbaie de saint Eure , ainsi qu'il témoigne lui même. Mais elle déchet ensuite & cessa d'y estre pratiquée en partie par la negligence des Superieurs, & en partie par l'indigence, & par le défaut des biens temporels. Ce Prelat qui avoit du zele & de l'application à ses devoirs, fut touché de ce desordre , & pour estre plus autorisé à y remédier, obtint sur ce sujet la permission de Louis le Debonnaire. Il mit dans saint Eure des Religieux bien reguliers, & destina des terres pour leur subsistance & entre-autres une que Pepin avoit autrefois donnée à leur Eglise, & dont ils avoient perdu la possession. Mais il voulut qu'ils fussent sous la dépendance

I.

Frottaire Evêque de Toul met la reforme dans saint Eure.

Quia inter eos (Monachos) me constat adolevisse in cœnobio videlicet Gorziensi. *Frotar Ep. 10. Duch. Hist. Franc. Tom. 2. pag. 716.*

Flodoard l. 2. c. 18.

Frotar. Epist. 14

CHAP. XL.

Equum solidorum 30 ... clypeum, lanceam, coria duo, totidemque cilicia.

Maill. De Re Diplom. pag. 524.

Ci-devant pag. 571.

Vvighardo merito, & sanctitate venerabili Abbati. *Frotar. Ep. 19. & 12.*

Ordo canonicus erga nos debuerat conservari. *Id. ep. 10.*

particuliere de la Cathedrale, & que pour marque de cet assujettissement, ils fussent obligez de lui faire un festin le jour de saint Eure, avec des presens, parmi lesquels il y en auroit de militaires : dequoi on a déjà veu un exemple. Il se reserva aussi le pouvoir d'instituer leurs Abbez qui seroient tirez de leur communauté, ou de quelque autre monastere. C'est-ce que l'on apprend par la charte qui est de l'an 836. L'Eglise de Toul fut privée de cette Abbaie pendant quelque temps, parce que l'Empereur Lothaire dans la necessité de ses affaires la donna à quelqu'un en benefice, mais estant tombé malade, & se croiant prest de mourir, il ordonna qu'on la restituât à la Cathedrale de Toul ce qui fut executé l'an 858. par Lothaire son fils, & confirmé vingt ans après par le Roy Louis le Begue, comme il paroist par les chartes de ces Princes. Ce n'a esté peut-estre qu'en veüe de cette reforme qu'on a donné à Frotaire la qualité d'Abbé de saint Eure. Il avoit beaucoup d'affection pour des Religieux qui vivoient sous la conduite de l'Abbé Wigard qui estoit un *homme venerable par son merite & par sa sainteté*, ainsi qu'il l'appelle dans une de ses lettres, & il leur envoya un jour la vie de saint Eure avec des reliques du mesme Saint. Wigard l'en remercia par une lettre qu'il accompagna d'une copie d'une charte d'exemption d'impôts, que le Roy lui avoit accordée pour son monastere dont l'on ignore le nom : l'on peut seulement dire par conjecture qu'il estoit situé vers Bonne, ou vers Aix-la-Chapelle. Frotaire dans une de ses lettres blâme la conduite de quelques Moines, qui sous pretexte d'affaires sortoient de son diocese sans sa permission, ce qui estoit contre les canons, & il s'en plaint à Drogo ou Dreux Evêque de Mers, de qui dépendoit leur Abbaie. Il lui donne encore avis que ceux que Drogon avoit envoyez pour les reformer n'avoient fait qu'augmenter la division qui estoit entre eux, & les rendre encore plus déreglez qu'ils n'estoient. Si l'on se souvient de ce que nous avons dit du monastere de Senones situé dans la Vosge, on jugera aisément que c'est de cette Abbaie dont il parle, car encore qu'elle soit dans le diocese de Toul, elle estoit assujettie à l'Eglise de Mers à l'égard de la dépendance temporelle. Celui qui gouvernoit ces Moines dont se plaint Frotaire s'appelloit Erlefroy. Il y a aussi apparence que les Abbez Thierrî & Ragenard, à qui il adresse sa vingt-sixième lettre gouvernoient quelques-uns des monasteres de

de la Vosge. Il leur écrit qu'ils eussent à ordonner aux Prestres de leur voisinage de se rendre dans leurs Abbaies, & d'y passer trois jours revestus de cilices, & dans le jeûne & la priere; afin de tâcher d'appaîser la colere de Dieu, & qu'il plut à sa bonté de delivrer le peuple des maux, dont il estoit affligé. Un de ces maux estoit la fureur & les insultes des Loups auxquels on fut obligé de faire la guerre; Frottaire marque dans sa lettre au Roy, qu'il en avoit fait tuer deux cent quarante. Ce qu'il écrit à l'Abbé Aglemar, fait voir qu'il repara & embellit sa Cathedrale de Toul.

La chronique de Senones porte que Fortunat Patriarche de Jerusalem estant venu en France du temps de Charlemagne, enrichit le monastere de Moienmontier des reliques de S. Joseph d'Arimathie, qu'il s'y establît avec ceux de sa suite, & qu'il en fut Abbé: Mais Richer qui a écrit cette chronique dans le treizieme siecle, s'est sans doute mépris: Fortunat qui vint en France sous l'Empire de Charlemagne, & qui fut Abbé de Moienmontier estoit Patriarche de Grade & non pas de Jerusalem. Quant aux reliques de saint Joseph, il peut y en avoir eu dans cette Abbaie. Zuintibolde Roy ou Duc de Lorraine aiant donné ce monastere à titre de benefice au Comte Hasume vers l'an 894. celui ci chassa l'Abbé Pepin, & tous les Religieux & il y mit des Chanoines seculiers. Et l'on dit que ces Chanoines n'aient pas grand soin de l'Eglise de Moienmontier, des Religieux estrangers en enleverent ces reliques de saint Joseph, dont nous venons de parler.

Une des lettres de Frottaire que nous avons citées, fait voir que l'Abbaie de Gorze subsistoit en ce temps-là. Elle avoit alors sous sa dépendance le prieuré de Vaurengeville du diocese de Toul, lequel y avoit esté donné par Angilram Evêque de Mets, & toutesfois Frottaire se plaint de ce que ceux de Gorze y demeuroident sans sa permission marquant neantmoins qu'il les y souffroit, parce qu'il avoit esté nourri parmi eux, Magulphe Evêque & Abbé gouvernoit le monastere de Gorze l'an 815. & avoit eu pour predecesseur Optaire, comme il se voit par un acte qui regarde une affaire temporelle.

Dreux Evêque de Mets aiant obtenu du Pape Serge la qualité de Vicaire du Siege Apostolique presidal'an 844. au Concile de Thionville où l'on fit quelques reglemens pour la reforme des maisons Religieuses, qui furent inferez l'an.

CHAP. XL.

Moneo, ut præcipiat omnes presbyteros in illis locis commanentes ad vestra monasteria pariter convenire, &c. Frotbar. Ep. 26.

Epist. 20:

C'estoit peut-estre Agilmar Abbé de saint Claude.

II.

Abbaie de Moienmontier.

Spicil. Tom. 3. pag. 305.

III.

Monastere de Gorze.

Hist. des Evêques de Mets pag. 185.

IV.

Translation de sainte Glossine.

CHAP. XL

*Ann. an. 830.
pag. 435.*

V.

*Penitence im-
posée a deux Re-
ligieuses.*

*In ergastulo po-
nerentur, parvo
pane & aqua brevi,
cum abundantia
divini verbi usque
ad satisfactionem
fruerentur. Conc.
Metens. an. 888.
can. 9.*

*Robertus reform-
mator coenobio-
rum Spicil. 6. pag.
656*

VI.

*Smaragde Ab-
bé de saint Mi-
chel ou Mihel.*

*Iohan. Mabill.
Veser. Analest.
Tom. 2. pag 383.
404. 418. & seqq.*

*Smaragde fit ce
commentaire après
l'assemblée de l'an.
817.*

née suivante dans les decrets du Concile de Meaux, comme l'on a veu ci-devant. Quatorze ans auparavant sçavoir l'an 830, Dreux leva de terre le corps de sainte Glossine qui reposoit dans l'Eglise du cimetiere de l'Abbaie qu'elle avoit fondée, & qui porte son nom, & le transféra dans la grande Eglise. On peut voir ailleurs le recit de plusieurs miracles, dont Dieu honora le merite de la Sainte. Pendant le Pontificat d'Advence successeur de Dreux, le jeune Lothaire se montra fort liberal envers le monastere de sainte Glossine, & lui accorda divers privileges. La Reine Teutberge sa femme en eut l'administration, & y fut enterrée.

Du temps de Robert, qui gouverna le diocese de Mets après Wala successeur d'Advence, on tint un Concile dans la mesme Ville, où il fut ordonné que l'on rendroit le voile à deux Religieuses qui en avoient esté privées & chassées du monastere de saint Pierre, à cause d'un crime qu'elles y avoient commis, mais qu'elles seroient mises dans la prison du monastere où on leur donneroit pour la nourriture de leur corps un peu de pain & d'eau, & pour celle de leur ame de frequentes instructions tirées de la parole de Dieu, jusqu'à ce qu'elles eussent pleinement satisfait pour leur peché. Robert s'appliqua fort à reformer les monasteres ou communautéz de sa dépendance, & il renouvela & embellit plusieurs de ces lieux saints en y faisant de nouveaux bastimens.

Le venerable Smaragde eut la conduite de l'Abbaie de saint Mihel après Ermengauld, & honora son ministere par son érudition & par sa vertu. Estant Prestre il enseigna les lettres humaines dans sa communauté, comme il paroist par son commentaire sur Donat. Il composa un ouvrage du devoir du Prince sous le titre de *voie Royale*, & l'adressa à Louis le Debonnaire qui estant fort jeune avoit esté fait Roy d'Aquitaine par son pere Charlemagne, & qui aquit beaucoup de gloire par le soin qu'il eut de faire refleurir la pieté & le bon ordre dans cette Province. Il écrivit encore des Sermons pour toute l'année, un petit traité pour l'instruction des Religieux (qui a pour titre *la couronne des Moines*) & un commentaire sur la Regle de saint Benoist qu'il éclaircit & confirme en divers lieux par les autres regles: en quoi il a suivi la methode de S. Benoist d'Aniane. Charlemagne se servit de sa plume pour écrire au Pape Leon touchant la procession du saint Esprit, & comme

nous avons dit , ce fut aussi Smaragde qui écrivit les actes de la conference qu'on tint à Rome l'an 816. sur ce mesme sujet. La situation de son monastere estant fort incommode, parce qu'il estoit sur une montagne & qu'ainsi l'on avoit de la peine à y avoir de l'eau, il en bastit un autre en bas dans la vallée prochaine, sans pourtant détruire le premier qu'il destina pour estre le cimetiere des Religieux, & où il voulut lui mesme estre enterré. Il obtint de Loüis le Debonnaire, & de Lothaire son fils diverses lettres en faveur de sa communauté. Il mourut du temps de Loüis, & eut pour successeur Hildoin qu'il ne faut pas confondre avec Hilduin Abbé de saint Denis, dont nous avons souvent parlé. Loüis donna au monastere de saint Micel, le Prieuré de Sallonne fondé par Charlemagne en l'honneur de saint Denis & de saint Privas.

Atto qui gouvernoit le diocese de Verdun l'an 859. avoit esté en sa jeunesse donné à l'Abbaie de saint Germain d'Auxerre par une oblation reguliere, & consequemment y avoit esté ensuite Religieux. Depuis il en sortit contre les regles de l'Eglise (c'est-à-dire à mon avis sans la permission de son Evêque & de son Abbé) & comme il avoit des talens considerables, il fut ordonné Evêque de Verdun sans que l'on se mit beaucoup en peine de rechercher quel engagement il avoit ailleurs. Quelque temps après l'on en eut connoissance, & c'est ce qui donna lieu à des Prelats du Concile de Savonieres de mettre en question, si on le devoit laisser dans l'exercice de sa dignité, surquoi il fut ordonné, qu'il comparoistroit dans un autre Synode. Mais il y a apparence qu'il rendit raison de sa conduite, ou mesme qu'on ne l'inquieta pas davantage, parce qu'il s'aquittoit bien de sa charge, & qu'ayant trouvé son Eglise en mauvais estat à l'égard des biens temporels, il avoit travaillé avec succes à y faire rendre ce qui y appartenoit. Au moins Bercaire qui l'avoit bien connu nous donne cette idée de son administration. Il marque aussi que le mesme Atto transféra une partie des reliques de saint Maur, de saint Salvin, & de saint Arator ses predecesseurs au monastere de Tholei, qui bien que situé dans le diocese de Treves, estoit soumis à l'Eglise de Verdun. Berard qui fut le successeur d'Atto & dont la vertu a reçu des éloges de deux de ses disciples *, mourut dans cette Abbaie, & y fut aussi enterré.

Ibid. pag. 419.

Il semble que ce Prieuré n'estoit pas different de celui de saint Privas basti par Eulrad Abbé de saint Denis voyez ci-devant page 145. & 204.

VII.

Atto Evêque de Verdun.

Conc. Tull. apud Saponar. an. 859. can. 7. pag. 677.

Cum Domina Attone Episcopo eadem die venimus Bercaire histor. Episcop. Verdun. Spicileg. Tom. 12. pag. 252. & 260.

* Dado son successeur & Bercaire Prestre furent disciples de Berard.

CHAPITRE XLI.

De l'Abbaie de Mithlac : De quelques Archevesques de Treves , & des monasteres de cette ville : Des Abbaies d'Eternac , & de Prom : De la retraite de l'Empereur Lothaire dans l'Abbaie de Prom : De Vandelbert sçavant Religieux ; De la fondation de l'Abbaie de Juvigni.

I.
*Evenemens de
l'Abbaie de
Mithlac.*

* Quousque Fortunatus recessit.
*Frotar. Epist. 3.
Collect. Histor.
Franc. Tom. 2.
pag. 713.*

*Dicentes se magis velle de eodem monasterio expelli, & in peregrinatione, & mendicitate vivere quàm satisfissionibus ulterius credere, & sub falso Monacherum nomine militare.
Frotar. *Ibid.**

U Ne des causes de la ruine de l'observance estoit la negligence, ou la dureté des Abbez, qui contre l'équité naturelle, & la disposition de la Regle, ne donnoient point aux Religieux de quoi subsister. Smaragde Abbé de saint Michel alla par ordre de Loüis le Debonnaire à Mithlac Abbaie du diocèse de Treves, qui estoit alors gouvernée par Fortunat, & y destina de certains revenus pour la nourriture, & l'entretien de la communauté. Tant que Fortunat en eut la conduite, les Religieux jouïrent de ce qui leur estoit attribué, & menerent une vie édifiante, & conforme à la Regle. Mais celui-ci estant mort, * ou s'estant retiré ailleurs, le monastere passa avec le titre d'Abbé entre les mains d'Ismond, qui reprit les terres affectées à la subsistance des Religieux, sur la promesse qu'il leur fit de les nourrir suivant les loix du cloistre : mais il ne tint pas sa promesse, & les Religieux ne furent point satisfaits de sa conduite. Ils se plainquirent de lui à Frotaire Evêque de Toul, & à Smaragde, qui vinrent à Mithlac, & reconnurent que cette mauvaise intelligence venoit en partie de la faute de l'Abbé, & en partie de celle des Religieux. Ismond promit de leur faire donner à l'avenir ce qui leur estoit necessaire. Mais ceux-ci craignant, que comme il estoit souvent arrivé, ses paroles demeuraissent sans effet, ou par sa negligence, ou par celle de ses Officiers, ils prièrent Frotaire, & Smaragde d'interposer leurs offices, & leur credit, pour les faire remettre en possession des revenus qui avoient esté destinez pour leur entretien, protestant que leur unique desir estoit de servir Dieu selon leur Institut, & qu'ils aimoient mieux se voir reduits à quitter le monastere, & à mendier leur pain, que non pas de tenter inutilement de vivre en commun sur la foi de tant de

vaines promesses , & de porter à faux le nom de Religieux. Frotaire , & Smaragde leur permirent de s'adresser pour cet effet à Louis le Debonnaire , & écrivirent à ce Prince en leur faveur. L'on ne sçait pas certainement quel fut l'effet de cette lettre , mais les preuves qu'on a du zele qu'avoit Louis pour la justice , & pour le bon ordre des maisons de pieté , donnent sujet de croire qu'il commit encore Smaragde , ou quelqu'autre , pour rendre la paix à ce monastere , qui estoit alors des plus considerables. Car je ne dois pas omettre , que de sept Evêques qui gouvernerent pendant le neuvième siecle l'Eglise de Treves , il y en eut cinq qui furent tirez de cette Abbaie. Ces Archevêques sont Ricbold , Vazzo , Amalarius , Hetti , Teutgauld , Bertolse , & Radbod.

Les deux premiers furent tous deux Abbez de Mithlac. Nous avons parlé de Ricbold , qui porta aussi le nom de Macaire , & qui fut disciple , & ami d'Alcuin. Vazzo ou Vizo qui lui succeda l'an 804. n'est presque connu que de nom. Tritheime fait Amalarius Religieux de Luxeuil ; mais comme il y a sujet d'en douter , ce fait auroit besoin d'estre attesté par un Auteur plus ancien. Selon quelques uns Hetti gouverna le monastere d'Eternac avant que d'estre Evêque , mais il est plus seur d'en croire l'ancienne histoire de l'Eglise de Treves , qui le fait Abbé de Mithlac. Il bastit l'Abbaie de Coblens , ou de saint Castor pour des Chanoines , & fut enterré dans celle de saint Euchar. Il eut une sœur nommée Warenthrude , qui gouverna le monastere de Palatiole , & dont la memoire s'est conservée par les vers qui estoient sur son tombeau. L'on a aussi l'Epitaphe d'une autre Abbesse nommée Ruothilde qui se rendit fort recommandable par sa pieté. Elle porta seulement le voile de Chanoinesse , mais elle vécut en Religieuse , & comme si elle eut fait profession de l'Ordre monastique. Si son habit estoit different de celui qui convient à cet Ordre , ce fut peut-estre parce que sa communauté avoit quitté la Regle de saint Benoist pour prendre la Regle des Chanoines , dressée à Aix-la Chapelle.

Theutgauld fut tiré du monastere d'Eternac , dont il avoit la conduite. S'estant laissé gagner aux persuasions du jeune Lothaire , & de Gonthier Archevêque de Cologne , il approuva le divorce de Lothaire d'avec Thierberge sa femme legitime , & son mariage avec Valdrade , & pour cette mauvaise

K k k k iij

II.

Ricbold, Vazzo, Amalarius, & Hetti Archevêques de Treves.

Sammarth. Gall. Christ. Tom 1. Hist. Trevir. Spicil. Tom. 12. pag. 213.

Mansit sub sacro speciosa Canonica velo, sed tamen in vita vera fuit Monacha. Epith. Ruothil. apud Brouwer. & Aft. fac. 3. part. 1. pag. 534.

III.

Theutgand leur successeur.

CHAP. XLI.

Nostrum Legatum Bettonem religiosum Monachum, & litterarum scientiâ, bonique ingenii capacitâ Dei gratia, & sedulo studio imbutum.

Concil. Tom. 8.

pag. 486.

IV.

Bertholfe, & Radbod.

Hist. Trevir.

pag. 216.

Spicil. Tom. 12.

Regin. ad an 882.

Vita S. Modoaldi.

lib 3. cap. 4. 12.

Mari, vel Augusti apud Surinm.

action, il fut déposé par le Pape Nicolas premier. Aduence Evêque de Mets, qui avoit aussi consenti au divorce de Lothaire, obtint grace du Pape, tant par ses soumissions, qu'à la recommandation de Charles le Chauve, qui envoya pour cet effet à Rome un sçavant Religieux nommé Betto, dont ce Prince relève fort le merite dans ses lettres.

Le monastere de Mithlac donna encore deux Pasteurs à l'Eglise de Treves, Bertholfe, & Radbod. Du temps de Bertholfe, sçavoir au commencement de l'an 882. les Normans aiant brûlé l'Abbaie de Prom, s'avancerent vers Treves, & répandirent une extrême consternation dans le païs voisin. Dans un si pressant danger, les Religieuses de saint Symphorien de Treves allerent au tombeau de saint Modoalde, dont le corps reposoit dans leur monastere, & prierent Dieu par l'intercession du Saint, qu'il lui plut les retirer du monde avant que la ville fut prise, afin qu'elles n'eussent point le malheur d'estre exposées à la violence des Barbares. Leur priere fut exaucée, Elles moururent toutes pendant un mois, & on les enterra toutes dans la Chapelle, où estoient les reliques de saint Modoalde. Les Normans aiant pris Treves le Jeudi saint, mirent le feu à tous les monasteres : mais ils tâcherent en vain de brûler celui de saint Paulin, où reposoient les corps de plusieurs Martyrs. Radbod fut sacré Archevesque de Treves l'an 883. Ce fut par son ordre que Reginon Abbé de Prom dressa sa collection de Canons.

V.

Abbez de saint Maximin.

Defens. Abb.

S. Maximin. part.

3. pag. 13.

Steph. Baluz.

Not. ad Regin.

pag. 529.

Helisachar qui fut uni d'une si étroite amitié avec saint Benoist d'Aniane, eut l'administration du monastere de saint Maximin de Treves. Il n'estoit pas Religieux, mais Chanoine. Il est peut-estre cet Elisachar, à qui Freulfe Evêque de Lizieux a dédié la premiere partie de ses chroniques. Folcar, Hattabolde, Waldo, Vviliher, & Erckenbert furent ses successeurs, & gouvernerent l'un après l'autre l'Abbaie de saint Maximin. On ne connoist que les noms des deux premiers. Vvaldo obtint de Lothaire Roy de Lorraine la confirmation des privileges de son monastere. Vviliher estant mort l'an 882. peut-estre après le ravage des Normans, les laïques occuperent l'Abbaie. Mais vers l'an 885. les Religieux eurent la liberté d'élire pour Abbé Erckenbert, qui s'acquitta bien de sa charge, & qui appuié de la recommandation d'Hatto Archevesque de Mayence, eut accez auprès d'Arnou Roy du païs, & obtint

de lui beaucoup de graces. Erckenbert estant mort, les Comtes Megingaud, Conrad, Gerard, & Malfroi eurent l'un après l'autre l'administration de l'Abbaie. On dit que la joie qu'eut Megingaud des'en voir possesseur tira de sa bouche quelque parole de raillerie contre les saints Patrons du monastere, qu'il en fut puni par une maladie, dont il fut gueri après avoir invoqué saint Maximin, & qu'il tascha ensuite de faire restablir les Religieux dans la liberté de se choisir des Abbez. Estant dans le monastere de saint Xiste de Sotila, il fut tué par le Comte Alberic, & son corps fut porté à saint Maximin. Cette Abbaie, & mesme celle d'Oeren, qui est une maison de filles, devinrent ensuite la proie de quelques Comtes qui les possederent comme si elles eussent esté des fiefs. Conrad, & son frere Gebelhard les eurent vrai-semblablement par la concession du Prince, mais les Comtes Gerard, & Malfroi les en dépouillerent par force: Conrad envoya contre eux son fils avec des troupes, & il se fit ainsi une petite guerre entre ces Seigneurs. La discipline se ruina cependant dans le monastere de saint Maximin, & Radbod Archevesque de Treves qui ne manquoit pas de zele pour l'observance, eut bien de la peine à obtenir que les Religieux pussent élire un Prieur pour la restablir, & conserver parmi eux la regularité. Tel estoit l'estat des choses vers le commencement du dixième siecle. Teutgaud Abbé d'Eternac aiant esté fait Evêque, ainsi que nous avons dit, l'administration de ce monastere fut accordée au Comte Adelard. Ce changement donna occasion aux Religieux de se dispenser des loix de leur Institut: ils partagerent entr'eux les offices du cloistre, pour en posseder le revenu en propre, & peu à peu ils se reduisirent à la forme de vie des Chanoines. Mais dans le siecle suivant, le Comte Sigefroi y restablit l'observance de la Regle de saint Benoist.

On a veu ci-devant quelle a esté l'origine du monastere de Prom, qui est dans les Ardennes à douze lieuës de Treves. Asuer qui en fut le premier Abbé tint cette charge quarante-cinq ans, & mourut vers l'an 806. Il eut de suite pour successeurs Tancrade, Marcuard, Eigil, Ansbault, Farabert, & Reginon. Il se voit par le recit des miracles de saint Goar, que son petit monastere continua d'estre sous la dépendance de celui de Prom, au moins du temps de Tancrade, & de Marcuard. Les Religieux de saint Hubert voulurent aussi avoir

*Sur la Mozelle
près de Sirc.
Brouver Annal.
Trevir pag. 437.
Regin. ad an.
892.*

An. 905.

*Brusch. Mon.
German. pag. 122.
Berthels. Histor.
Luxem. pag. 162.
Ces Auteurs mes-
sent après Teutgaud
un Hetti, & un
Jerôme que nous
estimons n'avoir
pas esté Abbez,
celui-ci estoit plu-
tost Prieur.*

*V I.
Abbez de
Prom.*

Ou saint Gouer.

CHAP. XLI.

*Act. an. 853.
pag. 606.*

An. 834.

*Dominus meus
Rex vester alumnus.
Epist. 85.*

L'an 844.

pour Abbé Tancrade, mais il ne les gouverna pas long temps, & mourut un peu après qu'ils se furent soumis à sa conduite. Quoique le nom de Marcuard semble estre plutôt Allemand que François, il est fort probable qu'il naquit dans le Gastinois, ou dans quelque Province voisine, puisqu'il estoit parent ou allié de Loup de Ferrieres, & qu'il se consacra à Dieu dans cette Abbaie. Il pourroit bien avoir esté le même que Marrymar Officier de la ville de Sens, qui de fier, & d'insolent qu'il estoit, devint humble, & modéré par la charitable, & ferme correction, que lui fit saint Aldric, & qui se rendit ensuite Religieux. Quoiqu'il en soit, Marcuard embrassa la profession monastique dans Ferrieres, & excella en sagesse, & en vertu. On ne sçait point par quelle occasion il vint à Prom, où son mérite le fit Abbé. Il eut beaucoup de part à l'estime, & à la confiance de Louis le Debonnaire, & ce Prince estant persécuté par ses propres enfans, l'envoia vers eux, pour les exhorter à changer de conduite. Mais Lothaire ne l'écouta pas, & bien loin d'estre touché de ses raisons, les rejetta avec mépris, & lui fit des menaces. Ce fut néanmoins dans le cloître de Prom que Lothaire mit son jeune frere Charles fils de l'Imperatrice Judith; Et c'est pourquoi Loup écrivant à Marcuard, que Charles lui faisoit l'honneur de se souvenir de lui, & qu'il l'avoit même chargé de le saluer de sa part, dit que cet Abbé avoit nourri, & élevé durant quelque temps ce Prince. Marcuard alla en Italie en qualité d'Ambassadeur, & il y a apparence qu'il fut un de ceux que Louis le Debonnaire y envoya l'an 838. pour assurer son fils Lothaire, qu'il lui pardonneroit tout ce qu'il avoit entrepris contre lui, & qu'il le laisseroit en possession de son partage, s'il vouloit vivre en bonne intelligence avec son jeune frere Charles. Six ans après Marcuard retourna en Italie avec des lettres de recommandation de Charles, & obtint du Pape Serge les reliques de saint Chysante, & de sainte Darie, qui furent transférées de Rome au Prieuré de saint Goar, & de là à Prom. Mais après qu'elles y eurent reposé quelque temps, on les porta au monastere de saint Sauveur, aujourd'hui appelé de saint Nabor, ou Avold, où elles furent mises par Thegan Chorevesque de Treves, qui a écrit l'histoire de Louis le Debonnaire, comme l'on peut voir dans le recit de cette translation, & des miracles que Dieu fit en faveur de ceux qui lui demanderent des graces par l'intercession de ces Saints. On dit que

que Marcuard bastit le monastere d'Effle dans le territoire de Juliers, & qu'il eut aussi la conduite de celui de saint Hubert.

Il signala sa pieté envers saint Goar, par le soin qu'il prit de faire écrire sa vie & ses miracles par le Diacre Wandelbert Religieux de Prom, qui observe dans sa preface que de son temps il se faisoit un si grand nombre de miracles en diverses Eglises, que l'on commençoit à ne les plus considerer, & que plusieurs n'estoient plus touchez de ces effets surprenans de la bonté & de la puissance divine, parce qu'ils estoient devenus communs, & avoient comme cessé d'estre extraordinaires. Wandelbert a aussi composé un martyrologe en vers. Outre ce sçavant homme, Marcuard eut encore entre ses disciples Geronce, saint Adon, Eigil & saint Ansbald. * Geronce estoit un homme de qualité, qui s'estant retiré de la Cour se fit Religieux à Prom. Il avoit auparavant exercé une charge fort considerable auprès de Louïs le Debonnaire, & il est aisé de juger par les lettres que lui écrit Frotaire Evêque de Toul qu'il avoit beaucoup de liaison avec ce Prelat, & qu'il employoit volontiers le credit qu'il avoit auprès de l'Empereur pour procurer le bien & appuier les interêts de la pieté. Il estoit present dans l'Eglise de saint Goar lorsque Louïs le Debonnaire qui avoit mal au pié, y alla faire ses prières & y fut guerri. Le Roy se sentant soulagé témoigna à l'Abbé Marcuard & à Geronce qu'il croioit avoir reçu cette grace par l'intercession du Saint. Nous avons déjà remarqué que saint Adon quitta Ferrieres pour aller demeurer à Prom avec Marcuard, & il paroist par les lettres de l'Abbé Loup qu'il y avoit une correspondance, & une société fort étroite entre ces deux monasteres. Marcuard se servit de la plume de Loup pour prier Didon Abbé de saint Pierre de Sens qui estoit sçavant dans la Medecine, & qui avoit vrai-semblablement des secrets particuliers, d'entreprendre de guerir deux ou trois de ses Religieux, qui estoient malades & qui n'avoient pû recevoir de soulagement de l'Art & des soins des Medecins de son païs. Eigil succeda à Marcuard l'an 853. Loup l'appelle *son fils* peut-estre, parce qu'il avoit demeuré sous lui à Ferrieres. Il lui écrivit une lettre qu'il adressa aussi à Marcuard pour les assurer qu'il auroit de la joie, de la conversion d'un Moine Apostat si sa penitence estoit veritable, & qu'il le recevrait dans sa communauté. Ce Moine qui avoit esté nourri & qui avoit fait profession à Ferrieres en

VII.

*Wandelbert
sçavant Reli-
gieux de Prom.*

Miracula sui frequentia duris jam hominum cordibus viluerunt. *Ad. an. 649. fac. 2. pag. 281.*

* *Geruntusi vel Gerungus.*

Gerungo summo sacri palatii Ostiario. *Frotar. ep. 2. 23.*

Ad Abbatem & clarissimum virum Gerungum olim palatii Ædilem, nunc monachum, conversus Deo, inquit, gratias, &c. *Ad. fac. 2. pag. 297. fac. 4. p. 1. p. 608.*

Lupi Ep. 72.

Epist. 55. 85.

Epist. 105.

CHAP. XLI.

estoit depuis sorti sans y avoir reçu aucun déplaisir, & aiant quitté son habit s'estoit engagé dans le siècle pour y obtenir une charge : Ce qui estoit d'un dangereux exemple pour plusieurs autres.

VIII.

*Retraite de
l'Empereur Lo-
thaire qui meurt
à Prom.*

L'administration d'Eigil est sur tout remarquable par un grand événement qui se passa dans son cloître, & qui fait voir que son Abbaie estoit alors en grande estime & des plus celebres. Car ce fut le lieu que l'Empereur Lothaire choisit pour sa retraite, & où l'amour de son salut le porta non seulement à embrasser la penitence, mais à en prendre mesme les marques exterieures & à en faire profession publique. Il semble qu'il voulut expier par cet abbaissement l'attentat qu'il avoit autrefois commis contre son pere, & qu'il crut qu'aiant par une violence tres criminelle dépouillé de sa dignité un si bon Prince pour le mettre au rang des penitens, il devoit par justice se reduire dans le mesme estat, & se disposer par ce moien à obtenir la grace & la misericorde divine. C'est ainsi qu'en a jugé un de nos Auteurs qui joint à cette reflexion une fable que nous omettons pour marquer précisément ce qu'il y a de certain & de bien attesté. Lothaire estant travaillé d'une maladie dont il jugea qu'il ne gueriroit pas, partagea ses Estats à ses enfans donnant à Loüis l'Italie avec le titre d'Empereur, la Lorraine à Lothaire, & la Provence à Charles qui estoit le plus jeune de tous. Il se retira ensuite dans l'Abbaie de Prom, y renonça entierement au siècle & à la dignité Royale, & y recevant humblement la tonsure & l'habit monastique, il s'engagea à vivre en Religieux ; mais il mourut six jours après, & comme il avoit souhaité, il fut enseveli dans ce monastere. Raban Archevesque de Mayence lui dressa une Epitaphe où il dit que ce Prince après s'estre revestu de l'habit de Religieux partit de ce monde en bon estat. Eigil quitta l'an 860. l'Abbaie de Prom, & celle de saint Hubert dont il avoit aussi la conduite, & il fut depuis Archevesque de Sens ainsi que nous avons dit.

(Anno 855) Lotharius Imperator &c. Regno penitus abrenuncians tonsus est, vitam habitumque monachi humiliter sumens, &c. *Annal. Bertin. Regin. an. 855. Steph. Baluz. Not. ad Lupi Epist. 55. pag. 395.*

IX.

Le Bien-heureux Ansbaud.

Ansbaldu ab Ecclesiâ coelitum honores consecutus est Barth. Eifen. Flores Leod pag. 152. 10. mart.

Il eut pour successeur dans le gouvernement de ces deux monasteres, le venerable Ansbaud qui excella en vertu & qui est reveré comme saint. On dit qu'un homme riche de Picardie nommé Nithard voulut donner une terre à un lieu de pieté, & que ne sçachant qu'elle Eglise il devoit choisir pour y faire cette offrande, il écrivit la donation sur un papier qu'il attach

à une fleche , & qu'estant près de Guise il tira au hazard cette fleche qui fut portée jusques dans les Ardennes , & tomba sur l'Autel de Prom lorsque le Bien-heureux Ansbaud y celebrait le Messe. Desorte que ce fut le monastere de Prom qui profita de la liberalité de Nithard. Du temps de S. Ansbaud sçavoir l'an 882 , les Normands se rendirent maistres de l'Abbaie de Prom le jour des Roys , & y demurerent trois jours. Nul n'ayant pris soin d'éteindre le feu qu'ils avoient mis à des maisons voisines , l'incendie s'estendit & passa au bastiment du monastere qui fut presque entierement brûlé. Quatre ans après cette desolation Ansbaud mourut en odeur de sainteté & eut pour successeurs le venerable Farabert , & Reginon. Le monastere éprouva encore la violence des Normans l'an 892 , ils y tuerent quelques Religieux avec quantité de domestiques , & en emmenerent d'autres qui perdirent ainsi leur liberté. Ce second ravage fut suivi de la démission volontaire de Farabert , qui soit par le chagrin que lui causerent ces courses de Barbares, ou par quelque autre motif quitta la fonction d'Abbé avec la permission d'Arnoul , Roy du país.

Les Religieux lui substituerent Reginon qui entra dans cette charge par leur choix & par une élection reguliere , mais qui ne la posseda pas paisiblement & se vit réduit à s'en demettre. Il fut traversé par des personnes qui lui porterent envie , & qui l'obligerent de ceder la place à un Moine nommé Richar qui estoit frere des Comtes Gerard & Matfroi. Il y a beaucoup d'apparence qu'il fut contraint de se dégrader de la sorte par la violence ou par les artifices de ce Richar ou de ces Comtes qui voulurent élever leur frere , & qui obtinrent aisement le consentement des Religieux par la promesse qu'ils leur firent de les proteger , & de les défendre contre les insultes des Barbares ou d'autres personnes puissantes. Car il paroist par les autres actions de Gerard & de Matfroi , & par les demeslez qu'ils eurent avec d'autres Seigneurs qu'ils estoient fort entreprenans , & qu'ils osoient tout pour leur aggrandissement. L'on en a veu ci-devant un exemple sur le sujet de saint Maximin de Treves. Reginon n'estant plus chargé du soin du monastere eut plus de temps & de commodité pour s'appliquer à l'estude ; il fit un recueil de canons par l'ordre de Radbod Archevesque de Treves , & ensuite une chronique depuis la naissance de J E S U S - C H R I S T jusqu'à son

CHAP. XLI.

*Brouwer Annal.
Trev. r. , pag. 434.*

Eodem anno.
(885) Ansbaldus
Abbas Prumiensis
cœnobii summa
sanctitatis , ac Re-
ligionis vir ad cæ-
lestem patriam
transiit 4. Idus Ju-
lii. *Regin. chronic.
Aët. sac 4. part.
2. pag. 469.*

X.

*Reginon sça-
vant Abbé de
Prom.*

CHAP. XLI.

Regin. ad an. 885.

temps. Il dédia ce dernier ouvrage à l'Evesque de Mets. Le jeune Lothaire laissa un fils nommé Hugues, qui eut de tristes aventures. S'estant joint avec Godetroi Prince Normand pour rascher de rentrer dans le throne de son pere, il tomba par sa trop grande credulité entre les mains de l'Empereur Arnoul qui lui fit crever les yeux, & le relegua dans l'Abbaie de saint Gal. On le transféra depuis dans la Lorraine, & enfin on le mit dans le monastere de Prom où Reginon qui en estoit Abbé lui dona la tonsure. Il y mourut quelques années après & y fut enterré.

X I.

*Fondation de
l'Abbaie de Ju-
vigni.*

*Sammarib. Gall.
Christ. Tom. 4.
pag. 551.*

X II.

*Abbaie de saint
Hubert.*

*Cella .. vetustate
nimia collapsa, &
deficientibus habi-
tatoribus penè fue-
rat adnullata ...
incolas illius Mon-
achos esse voluit
.... Adductis
namque regularis
vitæ optimis præ-
ceptoribus mona-
sticæ ordinem vitæ
eos edocuit, &c.
Act. an. 815. pag.
295.*

*Gesta Pontific.
Leodiens pag. 152.*

*Apostolicæ vitæ
desiderio accensî,
&c. Ibid.*

L'Abbaie de Juvigni qui est une maison de Religieuses, située dans le diocese de Treves à sept ou huit lieues de Verdun, fut bastie l'an 874. Elle reconnoist pour Fondatrice Richilde femme du Roy Charles le Chauve, qui y mit quelques reliques de sainte Scholastique.

Quoique le monastere d'Andain, ne fut pas fort ancien, aiant esté basti dans le siecle precedent par saint Beregise, que l'on dit y avoir vécu en commun avec des Ecclesiastiques, il se trouva ruiné à l'égard des bastimens, & presque desert, & aneanti vers le commencement du regne de Louis le Debonnaire. Il y restoit quelques Clercs, qui representerent à Valcande Evesque de Liege, qu'ils souffroient beaucoup dans cette vaste, & sterile solitude. Ce Prelat entreprit de restablir ce lieu saint, & l'aiant presque entierement rebasti, voulut que ceux qui y demeureroient fussent Religieux. Il leur donna pour cet effet d'excellens maistres de la vie monastique, & il prit aussi le soin de les en instruire lui-mesme. Outre les revenus, dont la pieté des Fidelles avoit doté leur Eglise, il leur en attribua encore d'autres de son propre Evesche, afin qu'aiant ce qui estoit necessaire pour leur subsistance, ils s'appliquassent uniquement à se rendre agreables à Dieu, & qu'avec sa grace ils ne s'écartassent point du chemin étroit de la regularité. Cet établissement se fit l'an 817. & fut autorisé par le Pape, & par l'Empereur. Plusieurs personnes nobles qui possedoient des canonicats dans la Cathedrale de Liege, touchées du desir de la vie Apostolique, & religieuse, vinrent se consacrer à Dieu dans cette nouvelle communauté d'Andain, & reconnurent par experience que le joug de l'estat monastique, qui d'abord semble fâcheux, & pesant, devient doux, & léger par l'onction du saint Esprit. Aiant jugé qu'il leur seroit avantageux

pour les animer à la perfection d'avoir dans leur Eglise le corps de quelque Saint, ils prièrent Valcande de leur accorder celui de saint Hubert, qui avoit gouverné avant lui le diocèse de Liege. Saint Hubert mourut vers l'an 728. & fut enterré à Liege dans l'Eglise de saint Pierre qu'il avoit bastie. Quelques années après, sçavoir l'an 743. son corps fut levé de terre en presence de Karloman, & trouvé entier, & sans corruption. Karloman en conçut un profond respect pour le Saint, & donna à cette Eglise des vases d'argent, de riches tapis, & des terres. Cette Eglise estant petite, & basse, Valcande consentit aisément que l'on en tirât les reliques du Saint, pour les mettre dans Andain. Mais afin que nul n'improuvât cette translation, il consulta sur ce sujet Hadebault Archevesque de Cologne, qui estoit son Metropolitain. Hadebault qui estoit un Prelat fort humble ne voulut point decider seul cette affaire, il en parla à l'Empereur, & ce Prince la fit proposer au Concile qui se tenoit alors à Aix la-Chapelle. Cette sainte assemblée fut d'avis que l'on donnât aux Moines d'Andain la consolation qu'ils demandoient, tant en veüe de leur pieté, que parce qu'on jugea qu'ils conserveroient avec soin les reliques du Saint, & qu'elles seroient *honorées plus religieusement* dans leur monastere, que dans le lieu où elles repoloient. Valcande reçut cette decision comme un ordre auquel il estoit obligé d'obeir, & s'estant transporté dans l'Eglise de saint Pierre, il en tira les reliques de saint Hubert, & les mit dans sa Cathedrale, où pendant trois jours l'on fit des prieres. Ensuite il les transféra dans l'Eglise d'Andain le dernier jour de Septembre l'an 825. Le corps du Saint fut encore trouvé entier, & sans corruption. Depuis il s'est fait un grand concours de peuple, & quantité de miracles dans l'Eglise Abbatale d'Andain, laquelle n'est plus aujourd'hui designée que par le nom de saint Hubert: c'est là où ceux qui ont esté mordus des chiens enragez vont chercher leur guerison, usage qui est fort ancien, aussi bien que celui d'offrir à l'Eglise du Saint les premices, & la dixme de ce que l'on prend à la chasse. Le premier Abbé de ce monastere a esté le venerable Alvé, qui fut du nombre des Religieux qui assisterent l'an 817. à l'assemblée d'Aix-la-Chapelle, où l'on fit des reglemens pour la reforme des cloistres. L'histoire de la translation de saint Hubert a esté écrite par Jonas Auteur contemporain, qui est vrai semblablement

*Hadebault ob-
serva ainsi ce qui
avoit esté ordonné
l'an 813. au Conci-
le de Mayence,
can. 51.*

*Corpora Sancto-
rum de loco ad lo-
cum nullus præsu-
mat transferre sine
consilio Principis,
vel Episcoporum,
& sanctæ Synodi
licentia.*

*Saxerunt tot
religiosorum viro-
rum voto sancti
viri ossa committi,
& in monasterio
supradicto ubi re-
ligiosus honora-
rentur collocari.
Ibid. pag. 296.*

Aff. pag. 301.

CHAP. LXI.

*Flores Eccles.
Leod. Barth.
Fisen. pag. 438.
Ch. 592.*

*Gesta Pontif.
Leod. pag. 157.*

le mesme que le sçavant Jonas Evêque d'Orleans, dont l'on a encore d'autres ouvrages. Autrefois les femmes n'entroient dans l'Eglise du Saint, que le jour consacré à sa memoire. Alvé eut pour successeur Marcuard, qui gouvernoit aussi le monastere de Prom, ainsi que nous avons dit. Sebold à qui Marcuard ceda l'administration de l'Abbaie de saint Hubert avant l'an 837. exerçoit encore sa charge l'an 841. & l'on dit qu'il mourut l'an 855. Après sa mort, Eigil, Ansbaud, & les autres Abbez de Prom, dont nous avons parlé, eurent aussi la conduite du monastere de saint Hubert. Les Normans s'estant rendus maistres de la ville de Liege vers l'an 881. en pillerent les Eglises. Depuis on trouva dans celle de saint Pierre les corps de quelques Religieux qu'ils y avoient tué d'une maniere fort cruelle, leur enfonçant de gros cloux dans la teste. On crut devoir reverer ces corps comme des reliques de Martyrs, & on les plaça près de l'autel. Les Auteurs inferent de là que cette Eglise estoit deservie par des Religieux de nostre Institut. Elle fut depuis réparée par un Evêque de Liege, qui y mit des Chanoines.

CHAPITRE XLII.

Des Abbaies de Stavelo, & de Malmedi ; De Chrestien Druthmar sçavant Religieux.

I.
*Stavelo, &
Malmedi sous
un mesme Abbé.
L'an 799.*

Ibid. pag. 401.

L'Etroite union qui estoit entre les monasteres de Stavelo, & de Malmedi continua dans le neuvième siecle, & ils n'eurent que les mesmes Abbez, mais il y en eut quelques-uns qui ne furent pas Religieux. Girond qui faisoit cette fonction dès l'an 792. alla à Rome en qualité d'Ambassadeur de Charlemagne. De son temps Otulfe qui estoit un homme considerable par sa noblesse, & par son sçavoir, obtint de ce Prince le corps de saint Quirin Prestre & Martyr, & le transféra dans Malmedi, où il exerçoit la charge de Prieur. Le venerable Ando Abbé de Stavelo se trouva à deux Synodes d'Aix-la-Chapelle, & mourut l'an 836. Il y a apparence qu'un de ces Synodes fut celui de l'an 817. où l'on traita du reſtabliſſement de l'observance, & que cet Abbé nommé dans les catalogues

Ando, est le même Abbé que Hauto, ou Odo, qui estoit vertueux, & sçavant, & qui aiant reçu ordre de Loüis le Debonnaire de reformer l'Abbaie de Montierender vers l'an 827. y fit si heureusement refleurir la discipline reguliere. Le Religieux de Stavelo qui a écrit les Actes, & les miracles de saint Remacle, vivoit en ce temps-là. Il travailla à cet ouvrage par la persuasion d'Airc Abbé d'Inde près d'Aix-la-Chapelle. Les Religieux de Stavelo, & de Malmedi gardant entr'eux une société si édifiante, n'avoient pas beaucoup des biens de la terre, mais ils estoient riches en vertus. Ils s'acquittoient exactement des devoirs de la charité envers Dieu, & le prochain. Ils vivoient dans une grande simplicité, & selon l'esprit de l'Evangile. Si quelqu'un peu réglé dans ses mœurs prenoit l'habit dans leur monastere, ou il se convertissoit veritablement, ou il n'y demouroit pas long-temps, l'exactitude de l'observance estant comme un feu qui lui servoit d'épreuve, & qui faisoit bien-tost voir si c'estoit par un mouvement de la grace qu'il s'estoit retiré parmieux.

C'est là l'idée que Chrestien Druthmar nous donne de ces deux monasteres dans la preface de son commentaire sur saint Matthieu, qu'il adresse *aux venerables Peres des communantez de saint Pierre appelés de Stavelo*, parce que les Eglises de ces deux Abbaies estoient dédiées à saint Pierre. Il ne prend que la qualité de Prestre, mais il est certain même par son ouvrage qu'il estoit Religieux, soit qu'il eut embrassé cet estat à Corbie, ou dans quelque autre monastere. On lui donne le titre de *Grammairien*, parce qu'il estoit intelligent dans les belles lettres, & sçavoit la langue grecque, & la langue latine. Aiant expliqué deux fois aux jeunes Religieux tout l'Evangile de saint Matthieu, comme il vit qu'ils oubloient aisément ce qu'il leur enseignoit, pour aider leur memoire, il s'avisa de le mettre par écrit, prenant garde de s'exprimer nettement, parce qu'il estoit persuadé que c'estoit pecher contre le bon sens, que de donner des explications obscures, & qui auroient besoin elles-mêmes d'estre expliquées. Il marque fort clairement qu'il estoit Moine, & engagé à vivre selon les loix de nostre Institut, lorsqu'il pose pour principe que toutes les observances de la profession religieuse, ne tendent qu'à garder plus parfaitement la grande Regle de Nostre Seigneur, qui est l'Evangile. Si, dit-il, on nous défend de parler après Complies, c'est de peur

Ad. fac. 2. pag.
845.

Caritas inviolabilis erga Deum & proximum. Licet rebus terrenis egentes sitis, virtutibus tamen repleti estis, ita ut qui vos perfectè agnoverit ulterius dilectione à vos non possit separari.
Christian. Grammat. Prolog. in Matth.

II.
Chrestien.
Druthmar.

Juvenibus nostris.

Stultiloquium est in expositione alicujus libri ita loqui, ut necessarium sit expositionem ipsius expositionis querere.

“ Si præceptum est nobis post Completam non le.

CHAP. XLII.

qui, &c. ne re-
fectis cibo col-
loquentibus si-
mul aliqua lis
exurgeret.
C. 43. pag. 915.

* Ce Prince est
sans doute le Cali-
phe Aaron qui en-
voia des presens à
Charlemagne, &
qui estoit lui-mes-
me fort liberal en-
vers les Searvans,
& les pauvres.
Voiez Elmacin pag.
120

Modo solummo-
do de eleemosyna
Christianorum
vivunt, & ipsi
Monachi, & ad-
venientes. Pag.
937.

Bulgari quoque,
qui & ipsi ex ipsi-
s gentibus sunt cot-
tidie baptizantur.
Cap. 56. pag. 927.

III.

Abbez de
Stavelo.

Barth. Fisen.
Flor. Leod. pag.
401.

Aff. sac. 2. pag.
300.

que dans l'entretien qui suivroit ainsi nostre repas, il ne s'élevât quelque contestation entre nous, & que veillant trop long-temps, nous ne pussions plus nous lever à l'heure destinée pour l'Office divin; S'il nous est commandé de ne point manger de chair, c'est pour nous mortifier, & pour estre plus en estat de garder les loix de la chasteté. Il nous est pourtant permis d'en manger quand la necessité nous y oblige: car sans doute Nostre Seigneur a observé cette mesme Regle dans l'usage du boire & du manger, n'en prenant qu'autant qu'il estoit nécessaire pour soustenir le corps, & le rendre capable de travailler. Saint Benoist n'a pas pretendu en faire davantage: il suffit au disciple de se rendre conforme à son maistre. Il parle encore de saint Benoist dans deux autres endroits de son ouvrage. Expliquant le vingt-septième Chapitre de saint Matthieu, où il est dit que les Juifs acheterent le champ d'un potier pour y enterrer les Etrangers, il observe que l'on avoit basti en ce lieu là un *hospital pour les François*, auquel * le Prince du país avoit attribué des terres en considération de Charlemagne, mais que de son temps, les Moines qui avoient soin de cet hospital, & les pelearins qui y venoient loger, ne subsistoient plus que de la charité & des aumônes des Fideles. Il écrivoit du temps du Pape Nicolas premier, & lorsque les Bulgares embrassoient la foi. Comme dans sa preface il s'adresse en general aux Peres de Stavelo, & qu'il ne nomme point d'Abbé, il est probable qu'il a publié son ouvrage lorsque la communauté n'avoit point d'Abbé regulier, & qu'elle estoit sous la dépendance du Comte Adelard, dont nous allons parler, c'est-à-dire vers l'an 860. ou 865.

Ebbes Archevesque de Reims, & après lui Hircar Evêque de Liege, eurent l'administration de l'Abbaie de Stavelo. Ce dernier estant mort vers l'an 855. le monastere fut sous la conduite d'Adelard, qui n'estoit que laiique, puisqu'il est qualifié Comte dans les anciens titres. Il eut pour successeur Hildebold qui semble avoir esté Religieux. Louïs le Germanique l'appelle *venerable Abbé* dans les lettres, par lesquelles il confirme les privileges de son monastere, & en augmente les revenus. Ses deux prochains successeurs furent Leutbert Archevesque de Mayence, & le Comte Linfroi. Du temps de Leutbert, c'est-à-dire vers l'an 883. les Religieux penserent tomber entre les mains des Normans qui s'estoient campez autour de leur

leur monastere , mais ils en sortirent la nuit avec le corps de leur Patron saint Remacle , qui dans un si grand danger brilla d'une lumiere miraculeuse. Ils revinrent dans leur cloistre lorsque les ennemis se furent retirez , mais dix ans après , sçavoir du temps de Linfroi , une nouvelle irruption des Normans les obligea encore d'en sortir , & de se refugier dans des lieux de seureré.

CHAPITRE XLIII.

Dés Abbaies de Lob , de saint Guilain , d'Hasnon & de saint Vast.

LA suite des Abbez reguliers de Lob , fut interrompue par Hildric Chanoine qui en usurpa l'administration vers le commencement du neuvième siecle. Il eut pour successeurs Ramneric , Folrad , Eggard , Harbert. Le culte de saint Uismar s'accrut par les soins de Folrad , qui tira du tombeau * le corps du Saint avec la permission de l'Evesque de Cambrai , & l'exposa à la veneration du peuple. Ce precieux dépôt invita depuis les malades à venir implorer la misericorde divine dans l'Eglise où il reposoit , & plusieurs furent gueris par miracle. Harbert estoit Religieux de Corbie : il avoit beaucoup de vertu & de zele pour l'avancement de la pieté , & ce fut en veüe de son merite que Loüis le Debonnaire lui donna la charge d'Abbé , mais pendant les divisions qui troublerent la France , un Clerc nommé Hubert s'empara du monastere , en chassa Harbert , & laissant aux Religieux quelques terres de petit revenu pour leur nourriture & leur entretien , il s'attribua le reste , & en employa une partie à faire subsister des gens de guerre qu'il avoit auprès de lui. Il se maria aussi ne gardant rien de sa profession de Clerc que la seule tonsure , & le jour mesme qu'il s'estoit raillé d'une maxime de l'Evangile qui recommande l'humilité , il se trouva engagé dans un combat , où il reçut d'abord un coup qui lui perça la langue , & mourut ensuite d'une autre blessure. L'Abbaie estant en mauvais estat à l'égard des bastimens & des biens temporels , elle fut restablée par le jeune Lothaire qui employa pour cet effet le bien-

I.

*Abbez de Lob.**Fulcun de Abb.**Lob. c. 9. & seqq.**Spicil. Tom. 6.**pag. 553.*** l'an 823.*

Ce Folrad estoit aussi Abbé de saint Quentin , & il renouvella l'Eglise dediée à ce saint comme chante Theodulphe dans ses vers l. 2. n. 7.

*Spicil. Tom. 6.**pag. 556.**Vers l'an. 865.*

CH. XLIII.

*Polyptychum.**Aubert Mirai
Notit. Eccl. Belgii
pag. 76.**Fulvius Spicil. 6.
pag. 558.**Chronic. Came-
rac. l. I. cap. 41.*

II.
*Abbaie de
saint Guilain.**Abbas Elefans
tunc temporis mul-
tarum Abbatiarum
Rector opinatissi-
mus, & regularis
normæ servatissi-
mus. Ad Jac. 2.
pag. 796.*

heureux Jean Evêque de Cambrai qui dressa un memoire du revenu des terres. Charles le Chauve y accorda aussi des graces, y fit rendre du bien qui y appartenoit, & y mit pour Abbé son fils Carloman. Franco Evêque de Liege en eut ensuite l'administration, & acquit plusieurs choses pour son monastere. Il obtint d'Arnoul Roy de Lorraine que cette charge passât à ses successeurs pour la posséder comme avoit fait autrefois l'Abbé Harbert, & qu'ainsi l'Abbaie de Lob seroit unie à perpetuité à l'Eglise de Liege, comme il paroist par les lettres de ce Prince de l'an 888. Cette union se fit du consentement des Religieux, & après que Franco fut convenu qu'ils auroient la moitié des revenus pour leur subsistance, outre de certaines dixmes destinées à faire l'aumône à la porte du monastere & pour recevoir les passans. Franco tascha d'augmenter ainsi le bien de sa Cathedrale & de se faire un fond pour soutenir la guerre contre les Normans, qu'il alla lui-même combattre, & qu'il défit en plusieurs rencontres, mais considerant depuis que des mains sanglantes, telles qu'estoient les siennes après ces expeditions militaires, ne devoient point toucher aux choses saintes, ny offrir à Dieu le sacrifice de l'Autel, il envoya à Rome un Ecclesiastique nommé Berico, & un Religieux de Lob appelé Teutric, & pria le Pape de les ordonner Evêques pour suppléer à son défaut, & faire sous son autorité les fonctions pastorales dans son diocese. Après avoir obtenu cette grace du saint Siege, il passa le reste de ses jours en paix, & eut pour successeur Estienne qui fut aussi Abbé de Lob. Le Bienheureux Thierri Evêque de Cambrai, dédia l'Eglise de Valers l'an 844. à la priere de l'Abbé Harbert ce qui fait voir que ce monastere subsistoit encore.

Le venerable Elefant parent de Charlemagne, gouverna plusieurs monasteres & entre autres celui de saint Guilain, que ce Prince commit à ses soins avec ordre d'y faire une nouvelle Eglise. Il en bastit une beaucoup plus grande & plus belle que l'ancienne, & il pria Halitgar Evêque de Cambrai de la dédier. Cette ceremonie se fit le ving-cinq de Juillet, du temps de Louis le Debonnaire & vrai semblablement l'an 818. Comme on louë Elefant de son zele pour l'observance, il y a lieu de croire qu'il n'eut pas moins de soin de l'édifice spirituel, que du materiel, & qu'estant lui même fort regulier, il fit vivre ses Religieux dans une exacte discipline. On lui attribue l'establis-

sement du Prieuré d'Alemans qui est situé dans le diocèse de Soissons , & dépend de saint Guilain.

Charles le Chauve étant Empereur , maintint l'Abbaie d'Hafnon dans la possession de ses biens. L'extrait de sa chartre fait voir que ce monastere, estoit double & habité de deux communautéz l'une d'hommes & l'autre de religieuses , qui demeuroient dans deux maisons séparées. Ermentrude sa fille en avoit la conduite. Tel estoit aussi l'estat de l'Abbaie de Denain à laquelle ce mesme Prince accorda presque en mesme temps des lettres de protection qui la retablirent dans la jouissance de ses biens. Gisle sœur de Charles obtint de lui cette grace , pour la subsistance des deux communautéz qui servoient Dieu dans ce monastere. Il se trouve de semblables lettres pour celui de Marchiennes.

L'Eglise du monastere de saint Vast d'Arras aiant esté ruinée par un incendie, fut renouvelée par le venerable Raddon Abbé qui entra dans cette charge l'an 795. Il la rebastit beaucoup plus belle qu'elle n'estoit , & il la fournit de vaies sacrez dont quelques uns estoient tout d'or, de riches ornemens, de rapissieries , & de tout ce qui estoit utile pour l'office divin. On peut voir la-dessus des vers que le fameux Alcuin à faits à sa loüange. Raddon pria aussi ce sçavant homme, de mettre en meilleur stile la vie de saint Vast. Alcuin déferant aux prieres de son ami la repolit, & il marque sur la fin que l'Eglise du Saint estoit deservie par un grand nombre de Religieux & d'autres Officiers , & qu'il s'y faisoit souvent des miracles. Dans la preface qu'il adresse à Raddon , il l'exhorte à bien s'aquitter de son devoir & à se souvenir que la charité doit animer toutes ses actions. Il lui dit que s'il s'est tant appliqué à embellir son Eglise , il est encore plus obligé de procurer à sa communauté l'ornement des vertus. Il l'avertit de prendre garde que les Religieux soient assidus à l'office & qu'ils le chantent avec devotion & ferveur, afin qu'ils fassent sur la terre ce que les Anges font dans le Ciel. Il souhaite aussi qu'ils s'appliquent aux saintes lettres, & qu'ils se rendent capables de défendre la foy contre les faux Docteurs , & les heretiques. Il exhorte leur Abbé à leur donner bon exemple, & à les faire vivre dans l'union & dans l'obeissance. Il l'avertit d'estre charitable envers les pauvres , de faire prescher dans son Eglise les jours de Festes pour l'instruction du peuple, & d'avoir soin qu'en quelque lieu

M m m m ij

III.

*Monastere
d'Hafnon.*

*Aub. Mir. Notit.
Ecccl. Belgii pag.
69. 70. 71. 72. an.
877.*

I V.

*Abbez de
saint Vast.*

*Est (locus) largitione fidei
sublimatus & agmine monachorum
& aliorum deo devotorum grege refertus. Alcuin.
oper. pag. 1418.*

*Festivis diebus
veniente ad Ecclesiam populo fac eis
prædicari verbum
Dei, &c. Ibid.
pag. 1418. carm.
66. 67.*

*Ces Heretiques
estoiẽt Felix d'Urgel, Elipande, &c.*

CH. XLIII.

L'an 823. Adalonge, & le Comte Hunfroi furent envoyez à Rome pour informer de la mort de deux Officiers très fidèles au jeune Empereur Lothaire, qu'on avoit assassiné.

Aub. Mirai Diplomat. Belgic.

pag. 23 & 27.

Concil Tom 8, an 866 vel 869.

pag. 866.

Sammarth. Gall. Christ. pag. 914.

Chronic. Came-
rac. l. 1. c. 42.

Vide Ast. fac. 4.
an. 852. pag. 599.
& 605.

* Vers l'an 879.
Chronic. Came-
rac. l. 1. c. 106.
* Vers l'an 892.

V.

Translation des
reliques de saint
Aicadre, & de
saint Hugues.

quil aille ses Clercs (c'est à dire ses Religieux) se conduisent d'une maniere sainte & édifiante. Adalonge qui lui succeda l'an 815. fut employé par Louis le Debonnaire pour une affaire fort importante, & envoyé pour cet effet en Ambassade à Rome. Par l'accommodement qui termina la guerre civile, qui s'estoit ouverte entre les enfans de Louis le Debonnaire, Charles le Chauve ceda à son frere Lothaire l'Abbaie de saint Vast. Depuis le jeune Lothaire la rendit à Charles, qui fit aussi-tost un reglement en faveur des Religieux, destinant une partie du revenu du monastere pour l'entretien de l'Eglise, & des Officiers qui y servoient, une autre pour leur chambre, c'est-à-dire pour leurs vestemens, une autre pour la porte, une autre pour recevoir les pauvres, & enfin une autre pour l'Infirmierie. Il leur donna de plus quelques terres pour faire des prieres par chacun an pour le repos de l'ame de la Reine Ermen- trude. Il leur permit aussi de s'élire un Abbé. Ce reglement fut publié dans le Concile de Verberie, tenu vers l'an 869. & depuis confirmé par le Pape Jean huitième à la priere de Charles, qui le renouvela encore après qu'il eut esté couronné Empereur. Mais dans la suite les Comtes de Flandres se rendirent maistres de ce monastere, & les Religieux furent long-temps sans Abbez reguliers. Pendant que le Comte Adelard gouvernoit le monastere de saint Vvast, comme preposé par Lothaire, sçavoir l'an 852, Thierrî Evêque de Cambrai y trouva heureusement les reliques de saint Vvast, & les mit dans une chaste, afin qu'on pût aisement les transferer ailleurs si l'on y estoit obligé par la crainte des Normans. La suite des choses fit voir que cette precaution estoit necessaire : car sur l'avis qu'on eut d'une irruption des Barbares, * on porta depuis ce precieux dépôt à Beauvais, d'où, le peril estant passé, * il fut reporté à son monastere par les soins du pieux, & sçavant Doudon, qui de Religieux, & Prieur de saint Vvast, avoit esté fait Evêque d'Arras par l'élection du Clergé, & du peuple. Ulmar Prestre & Religieux a laissé un recit de quelques miracles du Saint, & de la maniere, dont l'on trouva ses reliques en 852 à quoi un autre a joint un discours touchant la translation que l'on en fit à Beauvais.

Ce fut pour éviter la violence des mesmes ennemis, que les Religieux de Jumiege se retirèrent avec les corps de saint Aicadre, & de saint Hugues dans leur terre d'Hasprés sur l'Ecaux

DE L'ORDRE DE S. BENOIST. Liv. V. 645
entre Cambrai, & Valenciennes, & qu'ils y fonderent, ou
plutost reftablirent un Prieuré : car, ainfi que l'on a veu ci-
devant, il y a un Auteur qui en attribue la premiere origine à
Pepin Maire du Palais. Depuis ce Prieuré eft demeuré en
poffeffion de ces faintes reliques, & a efté affujetti à l'Abbaie
d'Arras.

CH. XLIV.

*Ibid. lib. 2. c. 29.
Miraus orig. cœ-
nob. Benedict. Bel.
gii, cap. 6.
Voyez ci-devant
pag. 160.*

CHAPITRE XLIV.

De l'Abbaie de saint Amand.

IL paroift par les ouvrages d'Alcuin qu'il avoit une devo-
tion particuliere envers saint Amand, & qu'il eftoit uni
d'amitié avec les Religieux du monaftere d'Elnon, qui porte
aujourd'hui le nom du Saint. La principale caufe de cette liai-
fon eftoit fon frere Arnon, ou Aquila, qui s'eftoit consacré à
Dieu dans cette Abbaie, & qui après l'avoir gouvernée avoit
efté fait Archevefque de Saltzbourg. Lorsqu'il fut eftabli dans
cette dignité, les Religieux choifirent pour Superieur Adalric;
mais il ne laiffa pas d'avoir toujours grand pouvoir dans le mo-
naftere, & de prendre grande part à ce qui regardoit le culte
du Saint, & le bien de la communauté. Pour entendre ce que
nous avons à dire de la feconde tranflation du Saint, il faut
observer qu'il y avoit autrefois quatre Eglifes dans le monaste-
re. La premiere que l'on diftinguoit des autres par le nom de
saint Martin eftoit la plus ancienne, & saint Amand y avoit
fait autrefois fes prieres. C'eft de cette Eglife, & non pas de
celle de Marmoutier, dont parle Alcuin dans une de fes Epi-
grammes. La feconde que l'on avoit consacrée à saint Pierre,
eftoit dans le cloiftre, & destinée particulièrement pour les
Religieux; & c'eft pourquoi les femmes n'y entroient point,
non plus que dans la plupart des autres Eglifes de nostre Or-
dre. La troifieme reconnoiffoit pour patron saint André, &
l'on dit que dans fon origine elle fut defervie par des Ecclesia-
ftiques, & des Religieux joints enfemble, qu'ensuite il n'y eut
plus que des Chanoines, & que le Pape Innocent troifieme
fubftitua à ceux-ci des Religieux. Les miracles dont Dieu ho-
noroit le tombeau de saint Amand, obligerent feize ans après

I.
*Abbez de saints
Amand.*

L'an 785.

*Alcuin. poem.
59. pag. 1690.*

CH. XLIV.

*Act. sac. 2. pag.
728. & Act. sac.
4. pag. 62. & seqq.*

sa mort, de tirer son corps de l'Eglise de saint Pierre où il re-
posoit, & de le transferer dans un lieu où les femmes eussent
accez aussi bien que les hommes. On le mit dans une grotte
proche d'une quatrième Eglise dediée à saint Estienne. Arnon
estant Abbé, ou même étant Archevesque de Saltzbourg,
accrut & fortifia cette grotte, afin qu'elle ne reçut point de
dommage du debordement de la riviere voisine, & fit placer
le corps du Saint dans un lieu plus élevé, employant à cet effet
le Sacristain de l'Abbaie nommé Lothaire, qui trouva le corps
du Saint encore tout entier. Le recit de la seconde translation
l'a met en 809. mais il faut qu'elle ait esté faite du moins cinq
ans auparavant, puisqu'Alcuin qui la celebre dans ses poësies,
mourut assurement l'an 804. Cette date de 809. qui n'y estoit
point, a pû estre adjoustée par quelque copiste qui s'est mé-
pris, comme sans doute on s'est trompé en disant que cette
ceremonie se fit cent cinquante ans depuis la mort du Saint,
puisque sa vie finit l'an 679. comme l'on a veu ailleurs. L'Abbé
Adalric eut pour successeurs Rosroi, & Adaleold. La disci-
pline s'estant un peu affoiblie dans leur communauté, Loüis le
Debonnaire y envoya saint Aldric Abbé de Ferrieres, pour y
apporter remede, & exciter les Religieux à garder plus exacte-
ment la regle de saint Benoist. Il y a lieu de croire que cette
reformé se fit du consentement, & peut-estre à la priere d'A-
daleold: car il se joignit avec saint Aldric pour obtenir du
Roy que l'on destinât de certains revenus pour la subsistance
des Religieux: ce qui fut executé l'an 822. comme il se voit par
les lettres de Loüis. Un feu miraculeux qui fut veu l'an 855.
dans l'Eglise du Saint, & qui y alluma un cierge, contribua à
augmenter son culte, & porta les Religieux à celebrer avec
plus de solemnité la feste de sa seconde translation.

*Act. sac. 2. pag.
730.*

II.

*Pepin, &
Dreux fils de
Charles l. Chau-
ve, elevez dans
saint Amand.*

Charles le Chauve mit deux de ses enfans dans le monastere
de saint Amand, pour y estre formez à la pieté, & instruits dans
les lettres: mais ces deux Princes, dont l'un s'appelloit Pepin,
& l'autre Dreux, y moururent fort jeunes. Leur memoire s'est
conservée par leur Epitaphe, qui fut dressé par un sçavant
Religieux appelé Milon qu'on leur avoit donné pour pre-
cepteur. Un autre Moine nommé Hucbauld neveu, & disci-
ple de Milon se distingua encore par sa doctrine. Au reste leur
Abbaie ne pût éviter cette furieuse tempeste qui en détruisit
tant d'autres. Les Normans y étant entrez l'an 887. en

DE L'ORDRE DE S. BENOIST. Liv. V. 647
 passerent par le fil de l'épée tous les Religieux qui chantoient
 l'Office dans l'Eglise, & ruinerent le monastere. L'Abbaïe de
 Marchiennes se sentit du mesme orage. Les Barbares y mirent
 le feu, & les Actes de sainte Ristrude aiant esté perdus dans
 cet incendie, avec la pluspart des autres titres, Estienne Eves-
 que de Liege employa le Moine Hucbauld pour composer de
 nouveau la vie de la Sainte sur les memoires qui restoient.

CH XLV.

Act. sac. 2. pag.
 938. & 951.

CHAPITRE XLV.

De l'Abbaie de saint Bertin.

O Dland gouvernoit l'Abbaie de saint Bertin dés l'an 795.
 Il obtint de Charlemagne le droit de chasser dans les
 bois du monastere pour les besoins de la communauté, & prin-
 cipalement pour avoir dequoi faire *des ceintures, & des manches*,
 & dequoi couvrir & relier les livres. Comme il alloit souvent à
 la terre d'Arkes pour les affaires de sa communauté, il y bastit
 une Eglise en l'honneur de saint Martin, & voulut que chaque
 semaine dix Religieux de sa dépendance, sçavoir cinq du mo-
 nastere de saint Bertin, & autant de celui de Nostre-Dame,
 ou de saint Omer s'y rendissent pour y faire l'Office. Nanthai-
 re second lui succeda vers l'an 804. Il se trouve une charte, où
 il se qualifie Abbé de Sirtiu, (c'est-à-dire de saint Bertin) & de
 la Celle, de Beborne ou Hebrone, dont est Prieur Hebroin.
 Ce Prieuré de Beborne estoit un lieu fort solitaire, où se reti-
 roient les Religieux de saint Bertin, qui vouloient imiter la
 vie des Anachorettes. Ardulfe Roy de Northumbre aiant esté
 chassé de son Estat, y fut restabli par l'autorité du Pape Leon,
 & de Charlemagne, qui envoierent pour cet effet en Angle-
 terre le Diacre Adulfe, & les Abbez Rosfroï, & Nanthaire.
 Jusq'ualors le monastere de saint Bertin n'avoit eu que des
 Abbez reguliers, mais la suite en fut interrompuë après la
 mort de Nanthaire arrivée l'an 818. car Fridugis Chanoine,
 & disciple d'Alcuin, non content de l'Abbaie de saint Martin
 de Tours, obtint encore du Roy celle de saint Bertin avec ses
 dépendances. Il y trouva environ cent trente Religieux, sça-
 voir quatre-vingt-trois dans le principal monastere dedié à

I.

Abbez de
 saint Bertin.

Ad zonas, & ma-
 nicas, &c.

Isac. Malbranc.
 de Morinis. Tom.

2. pag. 139. 152.

Iperius Chronic.

S. Bertin cap. 9.

Eardulfus.

Lan 809.

Vide Act. sac. 3.
 part. 1. pag. 111.

CH. XLV.

Reliquos distri-
bitoris vitæ viros,
quos suæ perversi-
tati putavit non
consentire, de mo-
nasterio expellens
abire permisit.
Ibid.

II.

*Donation de
Goibert.*

Ad portam hujus
monasterii pro
eleemosyna facien-
da . . . quo postea
devenere novit
Deus. ait *Iperius*
Chronica. cap. xj.
part. 3.

Malbranc Tom.
2. pag. 215.

* D'autres attri-
buent au Pere ce
que nous disons ici
du fils.

III.

Autres Abbez.

Savoir le Mardi
des Rogations. &
aux festes de saint
Jean Baptiste, de
saint Omer, & de
tous les Saints.
Iperius cap. 12.
part. 1.

saint Pierre, & le reste ailleurs. Ce grand nombre de Moines nuisant au dessein qu'il avoit de s'approprier une partie considerable des revenus de ce lieu saint, & voulant aussi y avoir une communauté de personnes de son Institut, avec lesquels il put vivre, il reduisit les quatrevingt. trois Religieux de saint Pierre, ou de saint Bertin, à soixante, ou à quarante, & chassa les autres qui estoient les plus attachez à l'observance, & plus contraires à ses interets. Il changea l'estat du monastere de Nostre-Dame, ou de saint Omer, & au lieu de quarante Religieux qui en deservoiient l'Eglise, il y mit trente Chanoines. Cette Eglise est aujourd'hui la Cathedrale de saint Omer.

Du temps de Fridugis, un riche Seigneur nommé Goibert offrit à l'Abbaie de saint Bertin son fils Gonbert, qui estoit déjà Diacre, & par une liberalité qui estoit plustost d'un grand Prince, que d'un simple particulier, il y donna trente. trois terres. De ce nombre estoit celle de Stenland, où Goibert avoit basti une Eglise, ou un monastere en l'honneur du Sauveur du monde : & les revenus de ces terres furent principalement destinez pour la porte du monastere, c'est-à-dire pour y faire l'aumône aux pauvres. Mais l'Abbaie en perdit depuis la possession par divers accidens. Gonbert mena une vie fort exemplaire, & digne d'une personne entierement consacrée à Dieu. * Il restablit aussi la bibliotheque du monastere, & comme il excelloit dans l'art de copier les livres, il y en donna d'écrits de sa propre main; il écrivit aussi trois Antiphonaires, un pour l'Eglise de saint Omer, le second pour celle de saint Vvinoc, & le troisiéme, dont les lettres estoient marquées avec de l'or, pour celle de saint Bertin.

Fridugis eut pour successeurs Hugues fils de Charlemaigne, & Abbé de saint Quentin. Quoiqu'il ne fut pas Religieux, mais Chanoine, il fit paroistre une affection particuliere pour l'Ordre monastique. Il remit l'Abbaie de saint Bertin en possession du droit qu'elle avoit sur l'Eglise de saint Omer, & obtint que les Chanoines que Fridugis y avoit establis, eussent pour chef un Religieux, qui y celebreroit les sacrez mysteres quatre fois par an pour marque de superiorité. Ce reglement fut fait l'an 839. par saint Folquin Evêque de Teroüane du consentement de Loüis le Debonnaire, & fut encore confirmé, & publié dans un Synode. Il admit à la profession monastique saint Grimbault, qui enseigna depuis les sciences à Oxford en Angleterre.

Angleterre. Hugues aiant esté tué l'an 844. au siege de Toulouse, Adalard Chanoine de saint Omer, & fils du Comte Honroc, eut l'administration de l'Abbaie de saint Bertin. De son temps saint Folquin Evêque de Teroüane prevoiant l'incursion des Normans, transféra sous l'autel de l'Eglise de saint Martin, & mit bien avant dans terre, les ossemens sacrez de S. Bertin. Ce precieux dépost demeura ainsi caché jusqu'à l'an 1052. qu'il fut découvert par Gui Archevesque de Reims. Le Comte Honroc se fit Moine dans saint Bertin, & s'assujettit ainsi à son fils. Il y donna deux terres, & mourut quelque temps après. Adalard estant encore Abbé, sçavoir l'an 855. Dieu appella au repos de l'éternité saint Folquin Evêque de Teroüane. Ce saint Prelat fut enterré dans le monastere de saint Bertin, & eut pour successeur saint Humfroi Religieux de Prom. Adalard avoit du merite, & gouvernoit bien sa communauté. Mais ses ennemis rendirent sa fidelité suspecte à Charles le Chauve, qui le priva de son Abbaie, & la donna à un Chanoine nommé Hugues, qui avoit l'honneur d'estre son parent, estant fils de Conrad, & d'Adelaide.

Du temps de ce second Hugues Abbé de S. Bertin, sçavoir l'an 861. les Danois, ou Normans vinrent piller le monastere. A leur approche, les Religieux se sauverent en des lieux exempts de danger, à la reserve de quatre qui se devoüerent à ne point abandonner leur Eglise, & qui après avoir souffert divers tourmens, furent tuez par les Barbares. Iperius honore leur mort du nom de martyre. Et c'est pourquoi nous ne devons pas omettre leurs noms, puisqu'il les marque. De ces quatre il y en avoit deux qui estoient Prestres, sçavoir Vvorad, & Vvinebould, & deux Diacres, sçavoir Garvauld, & Regenard. Adalard qui avoit esté déposé rentra dans le gouvernement de l'Abbaie après Hugues, & en repara les bastimens. Zeppo Lieutenant du Roy se fit Religieux à saint Bertin. Nous avons remarqué que saint Humfroi gouvernoit alors le diocese de Teroüane : les Normans le persecuterent tellement qu'il pensa quitter sa dignité, & retourner dans le cloistre. Il consulta là dessus le Pape Nicolas qui lui répondit qu'il ne devoit pas abandonner son troupeau dans cet orage, & cette extrême affliction, mais le secourir, & le consoler autant qu'il lui seroit possible.

Après la mort d'Adalard arrivée en 864. les Religieux de saint Bertin prièrent saint Humfroi d'estre leur Abbé, & le

*Matbranc ib. 6.
cap. 6. seu Tom. 2.
pag. 255. & 249.
Iper. cap. 13.
part. 3.*

*Vide Act. sac. 4.
p. 1. pag. 625.*

*Vide Act. sac. 3.
part. 1. pag. 499.
Ioan. Pap. VIII.
Epist. 105.*

IV.

*Ravage du
monastere.*

*Act. sac. 3. part.
1. pag. 127.
Diversis ma-
ti cruciatibus mar-
tyrio coronantur.
Iperius MS. chro-
nic. cap. 14.*

*Act. sac. 4. part.
2. pag. 224.
Can. Sciscitaris.
caus. vij. q. 1.*

V.

*Saint Humfroi
Evêque de Te-
roüane, & au-
tres Abbez.*

CH. XLV.

*Propter auri li-
bras 37. Ip. rurs
cap 17.*

*Malbranc. dit seu-
lement 30. livr s.
& c. te Fo. quin.
de Morinis Tom.
2. pag. 294.*

*Malbranc de
Morin Tom. 2.
pag. 326.*

*Regin chronie.
an. 873.*

An. 881.

An. 885.

*De Morin. Tom.
2 pag. 400.*

Prieur,

Saint accepta cette charge purement en veuë de Dieu. Il en faisoit les fonctions l'an 865. comme il se voit par la charte de Meginfroi jeune homme de famille noble, que Roduald son pere offrit au monastere pour y estre Religieux, y donnant en mesme temps une terre, dont il se reserva l'usufruit durant sa vie. Mais l'année suivante, saint Humfroi fut privé de l'Abbaie de saint Bertin, par la puissance seculiere qui lui substitua un Chanoine nommé Hilduin, à qui l'on dit qu'il cousta trente-sept livres d'or pour obtenir ce benefice. Hilduin usa bien de ce qu'il avoit mal acquis, & son administration fut si avantageuse au monastere, que l'on auroit cru que Dieu l'y auroit envoié pour en estre l'appui & le protecteur, s'il y estoit entré par une voie exempte de vice. Il en augmenta les revenus mesme en y donnant une terre qui lui appartenoit en propre, & il obtint de Charles le Chauve des lettres de protection, & de nouveaux privileges pour sa communauté. Une de ces chartes royales, qui ne fut expediee qu'après la mort d'Hilduin, contient un reglement pour la subsistance, & la nourriture des Religieux de S. Bertin, dont le nombre ne devoit pas estre moindre que soixante. De son temps, le país fut affligé par une inondation de sauterelles, qui avoient six aisles, & marchaient comme en corps d'armée. On fit des prieres dans les Eglises, & dans les maisons religieuses, & il s'éleva un vent de midi qui poussa ces horribles bestes dans la mer, où elles furent noïées. Hilduin mourut l'an 877. Fouques Chanoine de saint Omer lui succeda dans l'Abbaie de saint Bertin. Il eut le déplaisir de la voir encore pillée & brulée par les Normans. Mais il en repara les ruines, & il la fortifia pour la mettre à couvert des insultes de ces Barbares. Sa promotion à l'Archevesché de Rheims rendit sa charge d'Abbé vacante. On la donna à Radulfe Moine de sa communauté, qui tout vieux qu'il estoit appella auprès de lui Hucbauld Religieux de saint Amand, pour l'instruire dans les lettres saintes, dont il n'avoit qu'une mediocre connoissance. Après sa mort arrivée l'an 893 les Religieux eurent avis que Baudouin Comte de Flandres vouloit s'emparer de leur Abbaie. Pour rompre son dessein, ils envoierent vers le Roy Charles le Simple, saint Grimbault leur confrere, lequel aiant rencontré à la Cour, Fouques Archevesque de Rheims, le pria de les secourir, & d'employer son credit pour empescher que leur communauté ne fut soumise à la

puissance, & à la direction d'un laïque, l'assurant qu'ils aimeroient mieux quitter leur monastere, que de souffrir un si grand desordre. Fouques avoit déjà signalé son zele en reprenant le Comte des usurpations qu'il faisoit sur l'Eglise: il le fit encore paroître en cette occasion. Il parla au Roy en faveur des Religieux de saint Bertin, & ce Prince lui donna l'administration de cette Abbaie: de sorte que ce Prelat en prit de nouveau la conduite. Baudouin en conçut de la haine contre lui, & sa passion fut d'autant plus violente, que ce genereux Evêque le traversa encore depuis dans les pretentions qu'il avoit sur saint Vvâst d'Arras, & en obtint le gouvernement à son exclusion. Le Comte tenta de nouveau d'entrer dans saint Bertin, & envoya pour cet effet vers le Roy un gentilhomme nommé Vinnemar. Mais celui-ci ne put rien faire pour son maistre, & Fouques qui se trouva encore à la Cour rompit ses mesures. La fermeté de ce Prelat lui cousta la vie: car comme il s'en retournoit * de Compiègne à Rheims, il fut assassiné sur le chemin par Vinnemar. Iperius le qualifie *Saint*, à quoi s'accorde le Concile de Rheims qui deplore sa mort, & le louë comme le défenseur de l'Eglise. Pour saint Grimbault il passa en Angleterre, ou pour fuir la colere de Baudouin, ou parce qu'il y fut appelé par le grand Alfred qui y regnoit, comme l'on verra dans la suite.

*Vide Malbrane.
de Morinis lib 7.
cap 7. & 8. pag.
423.*

* Flodoard ra-
conte la chose un
peu autrement,
liv. 4. c 10.
L'an 900.

CHAPITRE XLVI.

*De l'Abbaie de saint Pierre de Gand, ou de Blandinberg, &
de celle de saint Bavon.*

SCoran Abbé du monastere de S. Pierre de Gand, que l'on appelle aussi Blandinberg, étant mort l'an 812. le venerable Folrad lui fut substitué par les Religieux toujours éloignez de la ville & comme en exil. On leur donna quelques terres, en 814. & en 815. auquel temps ils estoient encore sous la conduite de Folrad. Celui-ci eut pour successeur Eginard, qui eut aussi l'administration de S. Bavon comme il se justifie par ses lettres. On dit qu'il repara le monastere de Blandinberg, & qu'il y établit vingt quatre Chanoines qui l'occupèrent cent dix ans. Il fut

N n n n ij

I.
*Abbez de saint
Pierre.*

*Miræus N tit.
Eccl. Belgæ pag.
40*

*Flandr. ill str.
Sanderi Auctuar.
pag. 44.*

Eginh Epist. 12.

CHA. XLVI.

ravagé par les Normans l'an 851. mais non pas détruit, puis qu'environ dix-huit ans après l'on y transféra le corps de sainte Amalberge. Trois ou quatre grands Seigneurs du païs en furent de suite les administrateurs jusqu'au temps du grand Arnoul Comte de Flandres qui y remit des Moines.

II.

*Abbez de saint
Bavon.*

Sander. ibid pag.

54.

*Mirai Cod. donat.
pag. 55.*

On Tafrid.

*Mirai Cod. donat.
pag. 73.*

*Quidam propter
locum venerabilem
servandum substi-
terunt. Añ. fac 2.
pag. 409.*

III.

*Monasteres de
Berg, de saint
Odulphe, de
Fosverd, d'Eg-
mond.*

Les quatre premiers Abbez de saint Bavon pendant le neuvième siecle sont Wenebault, Briddo, Eginard, Eynkeric. Après la mort de Briddo arrivée vers l'an 816, le monastere fut brulé & les Religieux passerent en Angleterre. Eginard qui est sans doute le sçavant Eginard dont nous venons de parler, les rappella, reſtablit leurs baſtimens détruits par le feu, & l'an 819. obtint des lettres de protection de Louis le Debonnaire. L'administration d'Eynkeric n'a rien de remarquable que la neceſſité où il fut réduit de ſortir de Gand, avec le corps de ſaint Bavon & d'autres reliques de Saints, pour ſe mettre à couvert de la violence des Normans. La ville de ſaint-Omer lui ſervit d'aſile & il y mourut l'an 852. Taſrad ſon ſucceſſeur ne ſ'y croiant pas en ſeureté ſe retira à Laon, & de-là dans la terre de Nelleen Picardie qui lui fut donnée par Charles le Chauve : Nelle devint ainſi un monaſtere. L'Abbaie de ſaint Bavon n'eſtoit pas cependant deſerte & ſans habitans. Il paroît par une charte de Charles le Chauve de l'an 864. qu'elle eſtoit deſervie par des Chanoines, & qu'elle avoit pour adminiſtrateur le Comte Adelme : ſurquoi il eſt à remarquer que lors que les Religieux en ſortirent pour accompagner les reliques de ſaint Bavon, il y en reſta quelques-uns pour garder le monaſtere les quels peut eſtre quitterent l'obſervance reguliere, & vécurent depuis comme des Eccleſiaſtiques. Après la mort de Taſrad arrivée l'an 867. les Religieux qui demeuroient toujours à Nelle lui ſubſtituerent Radulfe, dont l'adminiſtration & la vie finirent l'an 882. Il fut enterré à Nelle & eut pour ſucceſſeur Elie, après la mort duquel arrivée en 895. les Religieux furent contraints de ſe transporter en divers lieux avec les reliques de ſaint Bavon, & ne retournerent à Gand que l'an 939.

Nous avons déjà remarqué que l'Abbaie de Berg, ou de ſaint Pierre à une lieuë de Ruremonde, eut pour fondateur ſaint Viron Eveſque, ou ſes diſciples : Lothaire le jeune la donna pour refuge, aux Chanoines de ſaint Martin d'Utrech dont l'Egliſe avoit eſté détruite par les Normans. Les monaſteres

de saint Odulphe & de Foswerd tout deux situez dans la Frise Occidentale , furent bastis le premier vers l'an 830. & l'autre l'an 866. Mais le premier dans son origine fut une Eglise collegiale deservie par des Chanoines seculiers. Un Religieux d'Egmond dont l'on a une petite chronique qui finit l'an 1205, met la fondation de son monastere en l'an 878. Mais il n'a esté basti que dans le dixième siecle. La cause de sa méprise , est qu'il a crû que le territoire d'Egmond avoit esté donné à Thierri premier Comte d'Hollande , par le Roy Charles le Chauve l'an 863 , au lieu que cette donation ne fut faite à ce Seigneur qu'en l'an 913. par Charles le simple.

CH. XLVII.

*Mirans or gin.
cœnob Belgic. sancti
Benedicti. cap. 25.
C. 26.*

*At. fac. 3. part.
1. pag. 632.
Mirans chron Bel-
gic. an. 613 Codex
Donat pag. 114.*

CHAPITRE XLVII.

De saint Ludger premier Evêque de Munster.

L'Eglise eut encore la joie de voir croistre le nombre de ses enfans , par la conversion des peuples du Septentrion à qui l'on continua d'annoncer l'Evangile. Ceux de nostre institut eurent grande part à ces conquestes spirituelles , & estendirent en même-temps nostre Ordre par la fondation de nouveaux monasteres. Ce zele pour la propagation de la Foi & de l'estat Religieux a esté une des vertus de saint Ludger premier Evêque de Munster , & c'est pourquoi il est de nostre sujet de tracer ici un abrégé de sa vie , puisqu'il est certain qu'il a gardé pendant quelques années la Regle de saint Benoist , quoique d'ailleurs l'on mette en question si on lui peut donner la qualité de *Moine*.

Saint Ludger sortit d'une des principales familles de la Frise. Son pere s'appelloit Thiagrim & sa mere Lisburge. Dès sa jeunesse il fit paroistre de l'inclination pour les lettres , & c'est ce qui obligea ses parens de l'envoyer à Utrecht , où il eut l'avantage d'avoir pour maistre saint Gregoire disciple & successeur de saint Boniface , dans le gouvernement de l'Eglise de cette ville. Saint Gregoire l'ayant admis dans son monastere lui fit quitter l'habit seculier , & lui donna la tonsure Clericale : Il avoit plusieurs autres disciples de grande esperance , & dont quelques-uns furent depuis élevez à l'Episcopat , & d'au-

N n n iij.

I.

*Propagation
de la Foi dans le
Septentrion.*

II.

*Saint Ludger
elevé dans le
monastere d'U-
trech.*

Vers l'an 766.

*In monachorum
monasterio. Act.
4. part. 1. pag. 37.*

*Eratque patri
Gregorio & ceteris
tanto dignior &
acceptior, quanto
fuit & in monasti-
cis eruditionibus
illustrior. Act. an.
809. pag. 22. &
Act. sec. 3. part. 2.
pag. 332.*

III.

*Il est ordonné
Prestre & va au
Montcassin.*

*Albric. saint
Ludger & deux
autres Prestres gou-
vernoient tour à
tour chacun trois
mois.*

tres servirent l'Eglise dans la predication & dans d'autres em-
plois. Mais le jeune Ludger se distingua d'eux par son hone-
steré, par sa sagesse, & par ses autres vertus, & il gagna le
cœur de chacun. Il passa en Angleterre avec le venerable Alu-
bert Prestre, & il y fut ordonné Diacre. Il y acquit aussi la
connoissance d'Alcuin qui enseignoit alors les lettres dans la
Cathedrale d'York, & il demeura quelques mois avec lui.
Après ce voyage qui dura un an, il revint à Utrecht, & il ob-
tint de saint Gregoire la permission de retourner en Anglete-
re, & d'y continuer ses études sous Alcuin. S'estant rendu de
nouveau auprès de ce grand homme, qui enseignoit les scien-
ces dans un monastere de Religieux, c'est-à-dire dans l'Eglise
d'York, il eut l'avantage d'estre son auditeur & de recevoir
ses instructions pendant trois ans & demi. Le fils d'un Com-
te des environs d'York aiant esté tué par un marchand de Fri-
se, il n'y eut plus de seureté à York pour les Frisons, ni me-
me pour saint Ludger, & quoi qu'ils n'eussent point eu de part
à ce crime, ils furent obligez de repasser dans leur pais, de peur
que l'on ne vengeat sur eux le sang de ce jeune Anglois qui
avoit esté assassiné. Saint Ludger revint donc trouver S. Gre-
goire à qui il fut d'autant plus cher & plus precieux, qu'il avoit
fait plus de progres dans la science de la discipline monastique.
Il nous apprend lui même dans la vie de saint Gregoire qu'il
a écrite, que cet excellent maistre quelque-temps avant sa
mort donnant des livres à ses disciples, lui fit present du Ma-
nuel de saint Augustin. Albric successeur de saint Gregoi-
re envoya saint Ludger à Darente pour en rebastir l'Eglise
qui avoit esté ruinée par les Paiens. Le Saint s'aquita tres bien
de cette commission, & il eut le bon-heur de trouver le corps
de saint Lebvin fondateur de l'Eglise de Darente où depuis
l'on mit une communauté de Chanoines.

Il fut ensuite ordonné Prestre & preposé pour gouverner
l'Eglise de Dokum bourg alors celebre, par le martyre de S Bo-
niface. Mais il y faisoit tellement cette fonction, qu'il n'y passoit
pas toute l'année, mais venoit demeurer les trois mois de l'au-
tomne au monastere d'Utrecht, & pendant ce temps-là il estoit
le Superieur de la communauté. Il fit beaucoup de fruit par
ses predications, soit en instruisant les Chrestiens, ou en éclai-
rant de la Foi ceux qui estoient dans les tenebres de l'Idolatrie.
Widikind Duc de Saxe qui estoit encore Païen aiant excité

une furieuse persecution contre l'Eglise, il fut impossible au Saint de continuer ses fonctions, & il se vit obligé de quitter son païs. Après avoir consolé ses disciples, & leur avoir marqué ce qu'ils devoient faire dans cette extremité, il en prit deux avec lui, sçavoir Hildegrim son frere & Gerbert surnommé *le Chaste*, & s'en alla à Rome. Il se retira ensuite dans le Mont-Cassin, soit par l'amour de la solitude & de la contemplation, ou parce qu'ayant résolu dès ce temps-là de bastir un monastere en son païs, il voulut s'instruire pleinement de la maniere d'observer la Regle de saint Benoist. On dit de plus qu'il estoit parent de Theodemar qui avoit alors la conduite de cette Abbaie, & que cette consideration put encore l'inviter à la choisir pour le lieu de sa retraite. Il y porta l'habit monastique, & il y observa & apprit exactement la Regle, mais il n'y prit point d'engagement, & il n'y fit point vœu de la vie Religieuse, sans doute parce qu'il avoit dessein de suivre sa premiere vocation, & d'aller travailler au salut des ames, dès que la persecution auroit cessé. On dit mesme que son maistre Alcuin lui écrivit par ordre de Charlemagne, qu'il eut à quitter le cloistre, & à retourner dans la Frise. Mais il y a sujet d'en douter puis qu'Alcuin estoit encore en Angleterre.

Le Saint après avoir demeuré deux ans & demi au Mont-Cassin, revint dans la Frise Orientale, & y prescha la Foy. Il fonda l'Abbaie de saint Sauveur de Werden qui est du diocèse de Cologne, & il y mit des Religieux de nostre Ordre, dont il prit la conduite. On rapporte cet établissement à l'an 795. Le fruit qu'il faisoit par ses predications, & les autres preuves qu'il donnoit d'une éminente vertu, porterent Hildebaud Archevesque de Cologne à le vouloir honorer de l'Episcopat; le Saint y résista quelque temps alleguant qu'il n'estoit pas *irreprehensible*, & que c'estoit cependant une des qualitez que devoit avoir un Evêque, mais il fut obligé de céder aux conseils de toutes les personnes sages & pieuses qui le presserent d'accepter cette dignité. Charlemagne aiant permis d'ériger un Siege Episcopale à Mimigernesfort en Westphalie, le Saint fut sacré l'an 802. pour le remplir, & devint ainsi le premiere Evêque de cette nouvelle Eglise. Il y bastit un monastere sous la Regle Canonique, pour lui servir de Cathedrale, & c'est pourquoi cette Cathedrale fut depuis appelée *Monastere* ou *Munster* qui est le nom que porte aujourd'hui cette ville de Munigerneford. Il

Illic in sancta
conversazione con-
sistens didicit regu-
lam ejusdem sancti
Patris Benedicti.

Ath. ibid. pag. 25.

Ut in monasterio
sancti Benedicti
beati Ordinis
conspiceret disci-
plinam. *Ibid. pag.*

39.

Cucullum eo
quod promissio-
nem observationis
Monachorum Re-
gulæ non fecerat
portare desivit.

Ibid. pag. 29.

IV.

*Il revient dans
la Frise, il y
presche la Foy, y
fonde l'Abbaie
de Vverden, &
est ordonné E-
vesque.*

Premier Tim. 32.

* *On Mimigrod.*

Construxit mo-
nasterium sub Re-
gula Canonica.

Ibid. pag. 26.

*Balder, chronic.
Camerac. l. 2. c. 43.*

CH. XLVII.

remplit dignement les devoirs de l'Épiscopat , & eut encore la conduite du monastere de saint Pierre de Leuse en Hainau qui estoit en ce temps-là, ou qui fut depuis habité par des Chanoines , ainsi qu'il paroist par la chronique de Cambrai.

V.

*Ses vertus , &
sa mort.*

Comme il ne s'estoit point engagé par vœu dans l'estat religieux , estant Evesque il quitta l'habit monastique , mais il continua à porter le cilice. Il mangeoit quelquefois de la chair , & estoit toujours fort sobre dans ses repas ; si on l'invitoit à quelque festin , il y alloit , & soit que l'entretien y fut entièrement sérieux , ou meslé d'un peu d'honneste gaieté , il estoit adroit à s'en prevaloir , pour dire quelque chose d'édifiant , & qui put porter les personnes à la vertu. Après le repas il restoit peu avec la compagnie , & se retiroit en particulier avec ses Ecclesiastiques pour reciter l'Office , ou pour faire quelque lecture. Les derniers , & les plus pauvres du peuple avoient toute liberté de l'aborder , il les recevoit avec une merveilleuse charité , & se faisoit tout à tous , pour attirer chacun au service de Dieu. Il témoignoit du respect aux gens de bien , & resistoit avec une vigueur , & une fermeté Episcopale aux méchants , & principalement aux esprits fiers & superbes. Lorsqu'il estoit engagé dans quelque affaire embarrassée & fascheuse , il ordonnoit à ses Prestres de celebrer la Messe pour lui ; il se recommandoit aussi aux prieres des personnes devotes , & des Religieux , & les exhortoit à y joindre l'abstinence , & le jeûne. Il faisoit un festin de charité pour les miserables , & les personnes affligées , & vouloit aussi que les pauvres implorassent pour lui le secours du Ciel. Par ce moien il obtenoit de Dieu les graces dont il avoit besoin , & il reussissoit dans ses desseins. Sur le revenu qu'il possedoit en particulier , & sur ce qu'il tiroit de son Eglise , il ne prenoit que ce qui lui estoit necessaire pour sa subsistance , & employoit le reste en des œuvres de charité. Cette conduite choqua de grands Seigneurs , qui tascherent de le décrier auprès de Charlemagne , comme un homme malhabile qui détruisoit son Evesché , n'y faisant point de nouveaux bastimens , & negligant d'orner , & d'embellir les Eglises. De sorte qu'il fut obligé d'aller à la Cour pour se justifier. Il se logea près du Palais , & le lendemain au matin , le Chambellan de l'Empereur le vint avertir de venir trouver le Prince. Le Saint qui recitoit alors son Office voulut l'achever , & ainsi il se fit attendre : de quoi ses adversaires ne manquerent pas de se

*Invitat ad agapen
egentes & miseros.
Pag. 46.*

*Act. sac. 4. part
1.*

se prevaloir pour fortifier leur accusation. L'Empereur lui aiant demandé pourquoi après avoir esté appelé trois fois, il avoit tant différé à se presenter devant lui, le Saint lui répondit qu'il croioit lui avoir obeï en ce point, & avoir executé ses ordres, & pour justifier ce qu'il disoit, il pria le Roy de se souvenir que lorsqu'il l'avoit choisi pour estre Evêque, il lui avoit recommandé de preferer le service de Dieu à celui des hommes, & mesme des Princes. Cette réponse fut si agreable à Charlemagne, qu'il le tint pour justifié des fautes, dont on l'accusoit, & qu'il protesta qu'il auroit à l'avenir moins de consideration pour ceux qui avoient osé le decrier. Il eut le don des miracles, & reconnut dans une vision que les Normans feroient de grands ravages dans le païs. Il voulut aller travailler à leur conversion, mais il en fut empesché par Charlemagne, qui le jugeoit necessaire dans la Westphalie. Pendant sa dernière maladie, il recita presque tous les jours son Office, & celebra la Messe. Le Dimanche il prescha de grand matin dans l'Eglise de Casfeld, comme pour dire à Dieu à son troupeau. Sur les neuf heures il alla à celle de Billurbek, il y celebra le saint sacrifice, & il y prescha de nouveau. Après cela il dit en particulier à ses disciples qu'il mourroit la nuit suivante, & leur marqua qu'il vouloit estre enterré dans le monastere de Vverden, mais hors l'Eglise dans une certaine place qui estoit à l'Orient. Il confirma ainsi par son exemple ce qu'il avoit toujours enseigné: car son sentiment estoit que l'on ne devoit enterrer personne dans l'Eglise. Sa mort arriva l'an 809.

Outre l'Abbaie de Vverden, le Saint bastit encore sur un fond qui lui appartenoit celle d'Helmenstad, aujourd'hui appelée *le cloistre de saint Ludger*, & située dans le Duché de Brunswic, & il la soumit à Vverden. Sa vie a esté écrite par Alfroi troisieme Evêque de Munster, & par un Religieux de Vverden. Le Saint avoit un frere nommé *Hildegrim* qui fut Evêque d'Halberstad, un neveu appelé *Gerfroi*, qui gouverna après lui le diocese de Munster, & une sœur nommée *Heriburge*, qui se fit Religieuse. Alfroi marque dans sa preface que ce fut de ces trois personnes, & de trois Prestres Alubert, Ating, & Thibauld, qu'il apprit les actions du Saint. Il dedia son ouvrage aux Religieux de Vverden. Entre les miracles arrivez au tombeau du Saint, il en raconte un que Dieu fit en faveur d'un Religieux nommé *Hildrad*, qui avoit enseigné les

VI.

*Auteurs qui
ont écrit sa vie,
& ses miracles.*

*Annal. Circul.
Westph. l. 1. pag.
99.*

CH. XLVII.

Cuidam nostro
Diacono, & Mo-
nacho Hildrado.
Act. fac. 4 part 1
pag 18 & 31.

*Les femmes en-
tro ent dans l'Egli-
se de Vverden*

Cum Evange-
lium more Mona-
chis consuetudina-
rio ante matutinas
laudes legeretur.

Ibid. pag. 59.

Reg. iii. cap. 11.

*Ex his quos ferro
circumdatos, ple-
rumque videmus
Act. ibid pag. 56.*

VII.

*Abbez de
Vverden.*

sciences dans Vverden, & qu'il appelle son *Diaacre*, ce qui fait douter, si parmi les Chanoines de Munster il n'y avoit pas aussi quelques Religieux dans la même Eglise; mais peut estre qu'il le designe de cette sorte, ou simplement parce qu'il estoit de son diocèse, ou plutost parce que ce Prelat estoit ensemble Evêque de Munster, & Abbé de Vverden. Le Religieux de ce monastere qui a écrit la vie de saint Ludger a composé son ouvrage un peu après l'an 864. Il y rapporte entr'autres miracles la guerison d'une fille aveugle, laquelle estant entrée dans l'Eglise de Vverden y recouvra la veüe, pendant qu'on faisoit la lecture de l'Evangile, *que les Moines*, dit-il, *ont coutume de reciter avant l'Office des Laudes*: En quoi il marque l'usage de la Regle de saint Benoit, qui ordonne à l'Abbé de lire à la fin des Matines la leçon de l'Evangile avec un respect mêlé de crainte. Il remarque aussi que le relâchement s'estant glissé dans le monastere par la faute de quelques Prieurs, les miracles y cessèrent, mais que ces mauvais Supérieurs aiant esté déposez même par l'ordre du Roy, & les Religieux se rendant plus exacts dans l'observance, il se fit de nouveau des guerisons sur-naturelles au tombeau du Saint. Un jeune homme nommé Adam aiant tué son frere Henri dans une querelle, s'en confessa à Jonas Evêque du diocèse. Ce Prelat le fit fôüeter, & mettre en prison. Un an après, il ordonna qu'on lui mit de forts cercles de fer autour du corps, & des bras. Il lui imposa de plus pour penitence de jeûner austèrement, de marcher nus pieds, & de ne point porter de chemises de toile, & il le renvoia. Ce penitent demeura ainsi quatre ans serré, & incommodé de ces cercles; mais depuis il en fut affranchi: celui du bras gauche se rompit devant le tombeau de sainte Gertrude, celui du corps se brisa dans l'Eglise de saint Pierre de Rome, & enfin celui qui estoit autour du bras droit, & qui le faisoit beaucoup souffrir, se rompit, & s'auta bien loin dans l'Eglise de Vverden. Nostre Auteur témoigne que de son temps on voioit quantité de ces sortes de penitens.

Après la mort de saint Ludger, son monastere eut de suite pour Abbez, ou administrateurs, son frere Hildegim Evêque d'Halberstad, Gerfroi Evêque de Munster leur neveu, Thia-grim Evêque d'Halberstad, Alfroi Evêque de Munster, Hildegim le jeune Evêque d'Halberstad, & ils furent tous enterrez dans Vverden. Ce dernier en acheva, & dedia l'Eglise

DE L'ORDRE DE S. BENOIST. Liv. V. 659
 l'an 875. Dieu l'ayant retiré du monde vers l'an 887. les Reli-
 gieux élurent pour Abbé un Religieux de leurs corps nommé
 Andulfe, & celui-ci étant mort un peu après lui ils substitue-
 rent Hembil, qui eut pour successeurs Adaldage, Eudes, &c. An-
 dulfe assista l'an 887. au Concile de Cologne avec Nevolonge
 Abbé d'Inde, & Folchar Abbé du Palais d'Aix-la-Chapelle.
 Le Roy Arnoul accorda des lettres de protection à Hembil,
 qui le maintinrent lui, (ou ses Religieux) dans la liberté d'éli-
 re un autre Abbé, d'avoir un Avocat pour la decision des
 affaires, de disposer regulierement des biens de la communau-
 té, de recevoir les dixmes pour la nourriture des pelerins, &
 des hostes, &c.

CH. XLVIII.

Concil. T. m. 9.
 pag. 396.

Les lettres du Roy
 Louis de l'an 877.
 laissent la liberté
 de l'élection aux
 Religieux. Gabr.
 Bucelin. German.
 sacra. pag. 309.

CHAPITRE XLVIII.

*De la fondation des Abbaies de Corvei, ou de la nouvelle
 Corbie en Saxe, & de celle d'Herford.*

DE tous les peuples que Charlemagne assujettit à son
 Empire, il n'y en eut point qui lui firent plus de peine
 que ceux que l'on designoit alors par le nom general de *Saxons*.
 La guerre qu'il eut contre eux fut longue, sanglante, & pleine
 de difficultez, & de travaux; mais il en sortit aussi avec beau-
 coup de gloire, & sa pieté n'y éclatta pas moins que sa valeur;
 puisqu'il ne fit point de paix avec eux, qu'à condition qu'ils
 permettroient qu'on leur preschât l'Evangile, & qu'ils se dis-
 poseroient à le recevoir. Dès que la foi eut fait quelque pro-
 grez dans leur païs, pour en procurer l'affermissement, & la
 propagation, il y fonda des Sieges Episcopaux, & comme il
 estoit fort persuadé de l'excellence, & de l'utilité de la pro-
 fession religieuse, il y voulut aussi bastir des monasteres. Ce
 fut dans cette veüe qu'il dispersa quantité de Saxons dans di-
 verses Abbaies de France, avec ordre de les instruire dans la
 discipline religieuse. Il en mit principalement dans Corbie,
 tant à cause de l'exacte observance qui y fleurissoit, que parce
 que saint Adalard, qui gouvernoit cette maison, estoit origi-
 naire de Saxe, du costé de sa mere.

Le Saint qui sçavoit le dessein du Roy, pour en avancer

O o o o ij

I.
 Zele de Char-
 lemagne pour la
 conversion des
 Saxons.

Aff. sac 4. part.
 1. pag 306 529.

II.
 Fondation de
 la nouvelle Cor-
 bie.

CH XLVIII. l'exécution autant qu'il dépendoit de lui, demanda un jour à un de ces Religieux Saxons, si l'on ne pourroit pas fonder un petit monastere dans leur païs : A quoi l'un d'entr'eux nommé Theodrat répondit que sa famille possédoit une terre, où il y avoit une place fort commode pour mettre une communauté de Solitaires, & qu'autant qu'il pouvoit juger de la disposition de ses parens, ils ne résisteroient pas à cet établissement. Le saint Abbé qui connoissoit la vertu, & la sagesse de ce Religieux, ne fit point difficulté de l'envoyer dans son païs, pour sçavoir de son pere, & des autres personnes de sa famille, s'ils voudroient permettre qu'on bastit un monastere dans cette terre. Le voiage de Theodrat eut tout le succès qu'on pouvoit esperer; il proposa la chose à ses parens, & ceux-ci y consentirent. Mais saint Adalard fut cependant obligé de passer en Italie par l'ordre de l'Empereur, pour assister de ses conseils le jeune Bernard qui avoit succédé à Pepin son pere, & durant cet emploi il ne put pas penser à établir un monastere dans la Saxe. A cet obstacle il en succéda un autre encore plus fâcheux en apparence, qui fut l'exil du Saint, que Louis le Debonnaire surpris par de faux rapports, relegua dans l'Isle de Nermontier. Mais sa disgrâce ne nuisit point à son dessein: car on lui substitua dans la charge d'Abbé, le jeune Adalard, qui étant animé du même esprit que lui, forma la même résolution. Il en conféra avec les principaux de sa communauté, mais principalement avec le frere du Saint, sçavoir l'illustre Wala, lequel ayant quitté la Cour, s'étoit venu faire Religieux sous lui, & leur avis fut, qu'il falloit au plutôt travailler à cet établissement. Le voiage que fit l'Empereur dans la Saxe facilita leur entreprise. Adalard étant allé à Paderborn, où ce Prince tenoit une assemblée generale, lui demanda la permission de bastir un monastere à Hethis en Saxe, pour l'avancement de la religion Chrestienne, & il l'obtint du consentement d'Hadumar premier Evêque de Paderborn, dans le diocèse duquel Hethis estoit situé. Il établit donc un monastere à Hethis. Plusieurs Saxons de maison noble s'y vinrent consacrer à Dieu, & l'on y mit aussi des enfans pour y estre élevez dans la piété. Le lieu estoit desert & sterile, & les Religieux n'y subsistoient que de ce que leur fournissoit l'ancienne Corbie de France. Aussi six ou sept ans après ce premier établissement, le nombre des Religieux s'augmentant chaque jour, ils

L'an 810.

L'an 814.

L'an 815.

reconnurent qu'ils ne pouvoient plus y subsister, & Adalbert leur Prieur résolut de se transporter ailleurs avec sa communauté. Il arriva fort heureusement pour eux qu'en ce même temps saint Adalard fut rappelé de son exil, & que Louis le Debonnaire l'honora de sa faveur, & de sa confiance, comme avoit fait Charlemagne. Le Saint aiant appris la pauvreté, & l'extreme besoin de ceux de la nouvelle Corbie, leur envoya de l'argent, & leur obtint de l'Empereur la permission de s'establir dans un lieu plus commode. Pour le choix du lieu, il ne voulut point s'en rapporter aux autres; il alla lui-même dans la Saxe avec son frere Vvala, qui ne rougit point de s'y faire voir revêtu d'un habit de Moine, après y avoir exercé la charge de Lieutenant de l'Empereur, & y avoir commandé une armée, & que les Saxons vinrent encore saluer avec des témoignages de respect, & d'affection. Quelques Religieux aiant dit à saint Adalard, qu'il y avoit à Hoxtar près de la riviere de Vveser un lieu fort commode pour leur demeure, il l'alla voir, & aiant reconnu qu'il estoit tel qu'on lui avoit figuré, il convint avec les Evêques, & les Comtes du païs, que les Religieux d'Hethis y transféreroient leur monastere. Ensuite il s'en retourna en France avec Vvala, pour se trouver à l'assemblée d'Atigni: & un peu après leur départ, l'Evêque de Paderborn aiant beni le lieu que l'on avoit choisi, & y aiant planté une croix, & imposé le nom de Corbie, les Religieux y allerent en procession, & y bastirent une Eglise, & des edifices propres pour la regularité, & s'y establirent à deux diverses reprises, sçavoir quelques-uns au mois d'Aoust, & le reste au mois de Septembre de l'an 822. Leur Eglise fut dédiée sous le titre de saint Estienne, & eut encore pour patron saint Gui Martyr après qu'elle eut esté enrichie du précieux dépôt de ses reliques. Saint Adalard, quoique toujours chargé de la conduite de la Corbie de France, voulut bien estre encore durant quelque temps Abbé de celle de Saxe, & s'engager ainsi à la faire subsister. Quoiqu'il fut fort âgé, & qu'il eut environ soixante & quinze ans, il retourna en Saxe avec son frere Vvala, pour visiter le nouveau monastere; il en regla la discipline & l'observance; il donna de tres utiles instructions aux Religieux, leur recommandant sur tout l'amour de la pauvreté, & ceda à leur Abbaie la propriété des terres que l'ancienne Corbie possédoit dans la Saxe. A la fin de cette visite, il envoya

In palatio venerabilis, & in omni provincia Saxonica Prælati.

Act. fac. 4. part. 1. pag. 529.

Ad eum cum jam Monachus foret quantocius devoti confluebant (barbari.) *Ibid. pag. 465. 473. 475.*

L'an 822.

Monument Paderborn. pag. 127.

Les Allemans l'appellent Corvey.

Act. pag. 420. & 524.

C. XLVIII.

An. 823.

III.

*Varin Abbé.**Act. pag. 524.*

*Saint Adalard re-
vint en France l'an
823 & retourna
peut-estre encore à
Saxe : mais il mou-
rut dans l'ancienne
Corbie l'an 826.*

*On dit qu'il estoit
fils d'Egbert Duc
d'une partie de la
Saxe.*

Ibid. pag. 531.

son frere à la Cour pour supplier l'Empereur de prendre cette Abbaie sous sa protection , & d'y donner les mesmes privileges , dont jouïssioient les autres Eglises de France , & il obtint ce qu'il demandoit , comme l'on peut voir par les lettres de ce Prince , qui sont de l'an 823.

Cette fondation estant ainsi pleinement confirmée , le Saint voulut donner un Abbé particulier à ses disciples de Saxe , & il leur proposa de deferer cette charge à un d'entre-eux nommé Varin qui avoit témoigné une grande vertu en quittant le siecle : mais comme ils avoient plus d'inclination pour Wala , cette diversité de sentimens retarda la conclusion de l'affaire. Saint Adalard revint cependant en France & y mourut l'an 826. La perte de ce grand homme leur causa une vive douleur , parce qu'ils le regardoient comme leur pere , & leur principal appui. Wala qui estoit alors avec eux fut obligé de les quitter & de se rendre à la Cour , d'où estant allé à l'ancienne Corbie , il en fut élu Abbé ainsi que nous avons dit. Après cette élection qui l'attachoit à la France , les Moines de Saxe n'eurent plus à deliberer & crurent qu'ils devoient choisir pour Superieur Varin quoiqu'il fut jeune , puisque le Saint l'avoit crû capable de les gouverner. On ne s'estonnera peut-estre pas qu'un homme si habile & si sage en eut jugé si avantageusement , quand on sçaura qui estoit Varin , & avec quelle generosité il avoit méprisé les faux biens du monde. Varin , qui fut aussi nommé *Placide* , estoit d'une illustre famille , & avoit des parens tres nobles , dont les uns estoient originaires de France , & les autres de Saxe. Il tenoit rang entre les principaux de la Cour , & y avoit un emploi fort honorable. Il estoit de plus fiancé avec une fille fort belle & d'une maison qui ne cedit point à la sienne. Possedant ainsi dans le siecle la plupart des choses que les hommes charnels y souhaitent , & pouvant y esperer encore d'autres avantages , il avoit besoin d'une grace bien forte pour y renoncer : & il y renonça en effet par une conversion des plus exemplaires. Saint Adalard voiant qu'il s'estoit fait tant de violence pour entrer dans le chemin de la perfection , jugea qu'il avoit un grand fond de vertu , & qu'il seroit propre pour en faire leçon aux autres. Aussi un Religieux de la nouvelle Corbie qui vivoit en ce temps-là parlant de l'élection de Varin , releve son merite , & témoigne qu'il s'avançoit de plus en plus dans la pieté , & qu'il estoit agreable à Dieu &

DE L'ORDRE DE S. BENOIST. Liv. V. 66;
aux hommes, L'historien Witichind Moine de la mesme Ab-
baie le louë comme un Saint. Mais Paschase sans le nommer,
improve un peu sa conduite, & le represente comme un hom-
me délicat, & qui se glorifioit de sa noblesse, & de l'accroisse-
ment de son Abbaie : ce qui semble se devoir entendre en
comparaison de Wala dont il fait l'éloge, & qu'il dépeint
comme un Religieux austere, amateur de la pauvreté, & fort
ennemi du faste, & de la vanité du siecle.

Varin fut toujours en grande consideration auprés de Louïs
le Debonnaire, mais pendant les troubles de la Cour Vvala
aussi bien que Hilduin Abbé de saint Denis, s'attirerent la dis-
grace de ce Prince par leur attachement au mauvais party.
Hilduin fut relegué dans la nouvelle Corbie. Lorsqu'il y de-
meuroit, les Religieux le prierent que si selon leur desir, & leur
esperance, il rentroit en faveur, il leur obtint le corps de quel-
que Saint, pour augmenter le culte divin dans leur Eglise.
Cet Abbé leur promit qu'il s'emploieroit volontiers pour leur
faire avoir cette satisfaction, & quelques jours après il eut la
liberté de retourner en France. Varin s'y transporta aussi pour
prendre possession de l'Abbaie de Rebais, dont Louïs le De-
bonnaire lui avoit donné la conduite. Il ne manqua pas d'al-
ler trouver Hilduin, & de le presser d'accomplir sa promesse.
Hilduin avoit quelque droit de disposer des reliques de saint
Gui Martyr, qui estoient dans une terre du diocese de Paris,
parce que c'estoit le bien-heureux Fulrad son predecesseur
qui les avoit eut en estant à Rome avec un de ses parens,
& qui avoit souffert que celui ci les mit dans cette terre qui
lui appartenoit, & qu'il avoit promis de donner au monastere
de saint Denis, avec une Eglise qu'il y avoit bastie à l'honneur
du Saint Martyr. Il tira donc ces reliques de cette Eglise avec
la permission du Roy & de l'Evesque de Paris, & les transféra
dans saint Denis l'an 836. Ensuite il les mit entre les mains de
Varin qui les porta solennement à saint Faron, puis à Rebais,
& enfin dans la Corbie de Saxe. Dieu fit connoistre le merite
du Saint par divers miracles, dont on peut lire le recit dans
l'histoire de cette translation composée par un Religieux qui
y assista.

Louïs le Debonnaire donna à ce nouveau monastere la ter-
re d'Hoxter où l'on a depuis basti une ville, l'Eglise d'Eres-
bourg, fondée par Charlemagne, & le petit monastere de

C. XLVIII.

Aff. sac. 4. pag.
481.

I V.

*Translation des
reliques de saint
Gui Martyr.*

Aff. sac. 4. part.
1. pag. 523.

V.

*Mort de Varin
& ses succes-
seurs.*

C. XLVIII.

Cellam juris sui
quæ vocatur Mep-
pia, cum decimis
& possessionibus.
Ibid. pag. 526.

Ibid. pag. 523.

Amator fratrum.

Adam de Breme
a vécu dans l'on-
zième siècle.

Meppe avec les dîmes & les possessions qui en dépendoient, & ces donations furent suivies de plusieurs autres faites par des Princes ou par d'autres personnes à qui leur piété inspira de contribuer à l'entretien de ceux qui servoient Dieu dans cette Abbaie. Un Diacre nommé Gerolde qui estoit Chapelain de Louis, & fort sçavant ne se contenta pas d'y donner un grand nombre de livres qu'il avoit amassez pour son usage, il y donna encore le reste de ses biens & même sa personne en y faisant profession de la vie Religieuse. L'Abbé Varin mourut l'an 856, & eut pour successeurs, Adalgar, Dankmar, Bavon premier & second. Adalgar mit dans son monastere les reliques de sainte Lutrude qui y furent apportées de France l'an 864, & Bavon II. celles de saint Just Martyr, dont il fit la translation l'an 891. Bavon se rendit recommandable par sa grande bonté qui le fit appeller *l'ami de ses Religieux*, & par sa profonde erudition qui fut le fruit de ses grandes & diverses lectures. Il mit par écrit ce qui se passa de plus memorable de son temps. Mais cet ouvrage a esté perdu, & il n'en reste qu'un fragment allegué par Adam de Breme. Au reste la fondation de cette nouvelle Abbaie servit beaucoup à maintenir & à estendre la foi dans la Saxe, & dans les autres Provinces du Septentrion, le soin que l'on y prit de cultiver les lettres avec la piété l'ayant renduë feconde en excellens Religieux, dont plusieurs allerent prescher l'Evangile aux Paiens, & d'autres remplirent avec grande édification les Sieges Episcopaux des Eglises voisines. Ce monastere subsiste encore, Dieu par une benediction singuliere l'ayant conservé parmi les ravages de l'heresie de Luther qui en a ruiné & détruit tant d'autres.

VI.

Fondation de
l'Abbaie d'Her-
ford.

Quoique l'Abbaie d'Herford située dans le Comté de Ravensberg ne soit plus un lieu Saint où l'on vive selon la foi Catholique, il ne faut pas laisser d'en marquer l'origine. Elle fut aussi l'ouvrage de saint Adalard, & de son frere Vvala qui la fonderent pour des Religieuses par le commandement de Louis le Debonnaire, qui voulut ainsi qu'il y eut dans ce pais-là une école de perfection aussi bien pour les filles que pour les hommes. Ce Prince ordonna de plus que l'Abbaie d'Herford fut formée sur le modèle de celle de nostre Dame de Soissons, qui estoit alors, comme elle est encore aujourd'hui, un des principaux monasteres de France, & c'est pourquoy il est probable que l'on se servit de quelques Religieuses de Soissons pour establir l'observance

l'observance dans cette nouvelle communauté de Saxe. Loüis donna au monastere d'Herford l'Eglise de Bruginith qui estoit du diocese d'Osnabruk , avec d'autres Eglises qui en dépendoient , & celle de Ren située dans le territoire de Munster avec ses dépendances , en sorte que l'Abbaie en posséderoit les dixmes , & les autres revenus , qu'elle seroit obligée de faire administrer les Sacremens aux peuples par des Prestres , qui feroient les mesmes fonctions que les Archiprestres des diocèses , & qu'elle fourniroit pour les visites des Evêques , ce qui avoit esté réglé par les Capitulaires. Ce mesme privilege fut accordé à la nouvelle Corbie à l'égard des Eglises qu'elle possédoit , comme il paroist par une charte de Loüis Roy de Germanie donnée l'an 853. à la priere del'Abbé Varin qui avoit la direction des Religieuses d'Herford. Leurs trois premieres Abbessees furent Tetta qui gouvernoit l'an 838. Addila , dont il est parlé dans ces lettres de l'an 853. Hadwice parente de Varin , laquelle en 860. fit transferer dans son monastere les reliques de sainte Pusinne Vierge soeur de sainte Lutrude.

*Vide Act. sac. 2.
part. 1. pag. 526.
Histoire de l'Ab-
baie de Nostre-Da-
me de Soissons.
pag. 48.*

C H A P I T R E X L I X.

*De saint Anschaire Archevesque d'Hambourg & de
Breme , & Apostre des pais Septentrionnaux.*

L' Ancienne Corbie donna ce grand homme à la nouvelle , mais à peine celle-ci l'eut-elle reçu , qu'elle fut obligée de le rendre à l'Abbé Vvala , qui le jugea capable de travailler à la conversion des Danois. Avant que de venir au détail de cet événement , il ne sera pas inutile de reprendre les choses de plus haut. S. Vilbrod Religieux d'Angleterre aiant esté fait Evêque des Frisons , entra dans le Dannemark , & tenta d'y establir la religion Chrestienne ; mais rebuté de l'extrême endurcissement d'Ugende qui y regnoit , il se contenta d'en amener trente enfans qu'il instruisit , & disposa au baptesme. Il ne paroît pas que durant le 8. siecle l'Evangile ait fait quelque progresz parmi les Danois. Ebbes Archevesque de Rheims qui estoit Allemand de naissance , touché de zele pour le salut des peuples du Septentrion , entreprit de leur porter la lumiere de la foi , & fondestein aiant esté

I.
*Predication de
l'Evangile dans
le Dannemark.*

*Act. sac. 3. part.
1. pag. 609.
Adam. Brem. lib.
1. cap. 16.*

C H. XLIX.

*Flodoard. lib. 2.
pag. 19.*

approuvé de Louis le Debonnaire, & des Evesques de France, il se rendit auprès du Pape Paschal, qui lui donna une mission expresse pour cet effet, & lui associa Halitgar Evesque de Cambrai. Estant ainsi autorisé du saint Siege, il alla prescher l'Evangile aux Païens qui habitoient vers l'Elbe, & s'estant avancé jusqu'aux confins des Danois, il en convertit, & baptiza plusieurs. Il revint en France sur la fin de l'Automne de l'an 823. & un peu après il retourna encore en Dannemark avec les Comtes Theothar & Rodmond, que le Roy y envoioit pour s'informer du differend qui estoit entre les enfans de Godefroi Roy des Danois, ou des Normans, & le Prince Heriold, que ceux ci vouloient dépoüiller de ce qu'il possédoit dans le Dannemark.

II.

*Saint Ans-
chaire Reli-
gieux de Corbie
au diocese d'A-
miens.*

*Bolland. 3. Febr.
pag. 404.
Act. Tom. 4.
part 2. pag. 75. &
79.*

*Cumque apud
vos Deo oblatus
sit ubique obedi-
entiam promiserit.
Pag. 78.*

*L'an 814.
Quem ipse antea
in magna potentia
gloriosum viderat.
Ibid. pag. 80.
Il pouvoit avoir
veu Charlemagne
lorsque ce Prince
alla en Picardie
l'an 809.*

Tel estoit l'estat de la mission de ce païs là, lorsque l'on bastit la Corbie de Saxe, & que saint Anschaire vint demeurer dans cette Abbaie. Il faut maintenant voir qui estoit ce Saint, & comment la divine providence le prepara au ministere de l'Apostolat. Ses Actes qui sont des plus exacts, & tres-dignes de foi, ne marquent point en quel païs il prit naissance, mais il paroist assez par d'autres faits qui y sont rapportez, qu'il estoit François, & mesme que sa famille ne demouroit pas loin de l'ancienne Corbie. A l'âge de cinq ou six ans, son pere l'envoia à l'école, & il eut alors une vision, où la sainte Vierge lui apparut, & lui fit connoistre, que s'il vouloit estre avec sa mere, qui avoit esté une femme de grande vertu, & que Dieu avoit retirée du monde quelques mois auparavant, il devoit éviter les jeux, & les amusemens de l'enfance, & s'appliquer aux choses serieuses. Il profita de cet avis, & renonçant aux divertissemens ordinaires à ceux de son âge, il n'eut plus d'autre plaisir que l'estude, & les devoirs de la pieté. Aiant environ douze ans, ses parens l'offrirent au monastere de Corbie, & il y fut admis, & formé aux exercices de la vie religieuse. La fragilité humaine l'ayant porté à se relâcher un peu de sa premiere ferveur, il entendit parler de la mort de Charlemagne, qu'il avoit vu dans un si grand éclat de majesté, & de gloire, & qu'on lui avoit dit s'estre signalé par la sagesse, & par la vigueur de son gouvernement, & il fut effraïé de cette nouvelle; mais cette fraieur lui fut avantageuse, il reconnut par l'exemple de ce Prince, que la plus sublime grandeur du siecle ne ressemble qu'à une vapeur qui se dissipe & disparoist après

avoir un peu attiré les yeux des hommes , & il jugea qu'il ne devoit avoir nulle estime pour les biens de la terre , mais tourner tous ses desirs , & toutes ses pretentions vers le Ciel. Il se souvint en mesme temps de l'avertissement que lui avoit donné la sainte Vierge dans sa premiere vision , & pressé par ces deux considérations , il conçut une nouvelle ardeur pour le service de Dieu , & se rendit tres-exact à pratiquer l'oraison , & l'abstinence. Il eut encore une autre revelation , où Dieu lui fit connoître qu'il recevroit la couronne du martyre , & il entendit d'abord que ce seroit un martyre sanglant au lieu que ce ne fut que le martyre d'une continuelle mortification , & des grands travaux qu'il soustint pour procurer le salut des âmes. Ces graces extraordinaires , dont Dieu favorisoit le Saint , estoient pour l'animer à un emploi aussi difficile qu'est celui d'annoncer l'Evangile parmi les nations barbares. Il fit tant de progres dans les sciences qu'on le jugea capable d'en faire leçon , & l'Abbé le commit avec un autre Religieux appelé Vvitmar , pour instruire les enfans qu'on élevoit dans le monastere. Pendant qu'il estoit dans cet emploi , il eut la joie d'apprendre par une revelation que ses pechez lui avoient esté pardonnez ; mais un peu après une querelle qui s'éleva entre deux de ses ecoliers , lui causa un extrême déplaisir , un de ceux-ci aiant blessé à mort l'autre qui s'appelloit Fulbert , Dieu consola le Saint lui faisant connoître dans un songe , que le petit Fulbert auroit rang entre les Martyrs , parce que non seulement il avoit supporté son mal avec beaucoup de patience , mais que de plus , bien loin d'avoir du ressentiment , & de l'aversion contre celui qui l'avoit frappé , il avoit prié instamment qu'on lui fit grace.

On bastissoit cependant la nouvelle Corbie , & lorsque saint Adalard y alla l'an 823. il y mena des Religieux de l'ancienne , & saint Anschaire fut de ce nombre. Le Saint en changeant de lieu , ne changea point d'occupation , il fut encore préposé pour enseigner les lettres dans le cloistre , & on voulut aussi qu'il s'appliquast à instruire le peuple , & qu'il preschast publiquement dans l'Eglise. Desorte qu'il fut le premier qui exerça dans le monastere les fonctions de maître , & de predicateur , Dieu l'ayant ainsi permis , afin que ceux qui y soustiendroient après lui ces deux mesmes charges , eussent en lui un modele qu'ils pussent imiter. Heriold ce Prince Danois , dont nous avons

P p p p ij

Omnis quippè
vita ejus ferè mar-
tyrium fuit , &c.
Pag. 111.

III.

*Il va à la
nouvelle Corbie
de Saxe . &
ensuite dans le
Dannemark.*

Ut publicè quo-
que in Ecclesia ver-
bum Dei populis
predicaret. Sic-
que factum est , ut
ejusdem loci ipse
primus & magister
scholæ , & doctor
fieret populi.
Ibid. pag. 83.

CH. XLIX.

parlé, aiant esté contraint de se refugier auprès de Louïs le Debonnaire, pour obtenir sa protection contre les enfans de Godefroi, l'Empereur lui persuada de se faire Chrestien, & lui donna le Comté de Riusti en Frise, afin que s'il ne pouvoit rentrer dans la partie du Dannemark qui lui appartenoit, il eut une retraite, & dequoi subsister selon sa qualité. Après avoir esté instruit de nos mysteres, il fut baptisé fort solennellement à Mayence avec sa femme, & plusieurs autres personnes de sa nation. Louis donna des marques de sa pieté en lui servant de parrein, & l'Imperatrice Judith rendit le mesme office à sa femme. On chercha ensuite quelque Prestre, ou quelque Religieux pour l'accompagner lorsqu'il retourneroit en Dannemark, & qui fut capable de l'affermir dans la foi, & d'y attirer ses sujets. Mais l'on ne trouvoit personne qui voulut s'engager dans cet emploi, soit à cause du peu de satisfaction, & mesme du danger qu'il y avoit à demeurer parmi des peuples que l'on regardoit comme des Barbares, ou parce qu'on prevoioit qu'Heriold ne pourroit rentrer dans le Dannemark, ou qu'il en seroit aussi tost chassé, ainsi qu'il arriva un an après. Vvala Abbé de Corbie qui estoit alors à la Cour, parla de saint Anschaire, le representant comme un homme tres-propre pour accompagner Heriold en Dannemark, & il reçut ordre de le faire venir. Le Saint estant arrivé, il lui demanda en particulier s'il vouloit bien suivre ce Prince, & travailler à la conversion des Danois, à quoi le Saint répondit qu'il estoit prest de servir Dieu dans toutes les fonctions que la loi de l'obeïssance lui prescriroit. Il témoigna la mesme disposition lorsqu'il fut devant l'Empereur, & son Abbé lui disant qu'il ne pretendoit pas l'engager dans ce voiage par un commandement absolu, mais que s'il s'y portoit de lui-mesme par un zele de charité, il l'auroit fort agreable, & lui donneroit toute permission, le Saint declara de nouveau qu'il accompagneroit volontiers Heriold, & qu'il tascheroit de l'entretenir dans des sentimens de pieté, & d'attirer à la foi ses sujets. Comme donc on le jugeoit tres-propre pour cette fonction, & qu'il l'acceptoit sans répugnance, on l'y destina, & on ne se mit plus en peine d'en chercher un autre pour cette mission de Dannemark. Mais ses amis furent affligés de son engagement, ils le blasmoient de quitter ses parens, & les Religieux avec lesquels il avoit esté nourri, pour aller vivre parmi des Barbares,

*Le Roy estoit alors
au Palais d'Ingel-
heim près de
Mayence.*

*Qui se ad Dei
servitium, in om-
nibus quæ in causa
obedientiae injun-
gerentur, paratum
esse respondit.*
Pag. 83.

& quelques-uns s'emportant même contre lui, vouloient qu'il manquât à sa parole, & qu'il cherchât quelque excuse pour s'exempter de ce voiage. Le Saint pour se delivrer de cette persecution, au lieu d'aller au Palais avec Vvala, se retiroit seul dans une vigne, & il s'y occupoit à la priere, & à de pieuses lectures. Il y avoit alors avec cet Abbé un Religieux nommé Aubert qui estoit de fort bonne famille, & qui exerçoit la charge de Procureur dans l'ancienne Corbie. Ce Religieux touché de compassion envers le Saint, l'alla trouver dans la vigne, & s'offrit de l'accompagner en Dannemark, si son Abbé y consentoit. Le Saint en eut bien de la consolation, & fit agréer à Vvala le dessein d'Aubert. On les presenta tous deux à l'Empereur, qui leur fit donner ce qui estoit necessaire pour leur voiage. Estant à Cologne, ils furent tres-bien reçus d'Hadelbolde qui en estoit Evêque. Ce Prelat leur donna un si bon vaisseau, qu'Heriold le prefera à celui qu'on avoit préparé pour lui : ils s'y embarquerent avec ce Prince, & le suivirent ainsi jusqu'en Dannemark. Heriold tascha d'abord d'y conserver ce qu'il y possédoit, & selon que ses ennemis estoient ou plus foibles, ou plus forts, il y demouroit, ou il se retiroit dans un petit païs que l'Empereur lui avoit donné au delà de l'Elbe.

Saint Anschaire & Aubert estoient tantost avec les Chrétiens, & tantost avec les Païens, & enseignoient aux uns & aux autres la voie du salut. Ils convertirent plusieurs de ces infidèles tant par leurs predications, que par l'exemple de leur vertu. Ils ouvrirent aussi une école pour l'instruction des enfans & ils en acheterent plusieurs pour en pouvoir disposer plus aisément, & les bien former à la piété. Le Ciel benissant leurs travaux, il y eut plusieurs personnes qui se donnerent à eux pour les servir dans leurs besoins, ou qui les vinrent aider dans leur mission, & ils firent beaucoup de fruit dans ces païs du Nord pendant deux ou trois ans qu'ils y demurerent. Le venerable Aubert estant tombé malade, fut obligé de se faire porter à la Corbie de Saxe, où il passa dans le repos de l'éternité durant les festes de Pasques, ainsi que Dieu lui avoit revelé quelque temps auparavant. Pour saint Anschaire la providence l'appella à des travaux encore plus grands & à une mission encore plus pénible & plus esloignée qui le fit monter à l'Episcopat.

Les Ambassadeurs que Bern Roi de Suede avoit envoiez

IV.

Il y presche la Foi.

Multi enim exemplo & doctrina eorum ad fidem convertebantur, &c. pag. 85.

V.

Il passe dans la Suede.

CH. XLIX.

à Louis le Debonnaire, témoignant que ceux de leur nation estoient disposez à embrasser le Christianisme, & que leur Prince donneroit toute liberté de leur prescher l'Evangile, l'Empereur resolut d'y envoyer quelque missionnaire pour voir si ces peuples estoient effectivement dans cette disposition, & il demanda à l'Abbé Vvala s'il n'avoit point quelque Religieux qui put passer en Suede pour ce sujet, ou qui put estre auprès d'Heriold, tandis que saint Anschaire feroit ce voiage. On fit venir le Saint à la Cour pour sçavoir s'il voudroit se charger de cette affaire : y estant il fit paroistre plus de soumission & plus d'ardeur que jamais, & il déclara qu'il iroit par tout où l'on jugeroit à propos de l'envoyer pour le service de J E S U S-CHRIST, & qu'il s'exposeroit à toutes sortes de dangers. Ce qui redoubloit ainsi son zele est qu'il voioit l'accomplissement d'une revelation qu'il avoit eüe, estant encore dans l'ancienne Corbie, où nostre Seigneur lui avoit ordonné en songe d'aller annoncer la parole de Dieu aux Gentils. Vvala lui associa le venerable Vvitmar Religieux de cette mesme Abbaie, & destina le tres devot Pere Gislemar pour demeurer auprès d'Heriold. Le voiage du Saint & de Vvitmar eut en apparence un fort mal-heureux commencement. Car le vaisseau où ils estoient fut pris par des Pirates qui leur osterent tout ce qu'ils avoient & entre autres choses, plusieurs livres qu'ils portoient en Suede. Cet accident les reduisit dans une si grande indigence que quelques-uns de leur compagnie estoient d'avis de retourner dans la Saxe, mais le Saint se confiant en Dieu les excita à continuer leur route, & apres bien des fatigues, ils arriverent à Birque où residoit le Roy Bern. Ils trouverent les choses telles que les Ambassadeurs de ce Prince les avoient figurées : Bern les reçut assez bien, & leur permit de prescher & de baptiser ceux qui embrasseroient la Foi. Leur arrivée fut sur tout fort agreable à quantité de Chrestiens qui estoient captifs à Birque, & qui par leur moien eurent la consolation de participer aux divins mysteres. Il y eut aussi des Suedois qui demanderent le baptême. Le plus considerable fut Herigarg gouverneur de la ville, & un des principaux ministres du Roy. Cet Officier se signala depuis par l'ardeur & par la fermeté de sa Foi, & fit bastir une Eglise sur un fond qui lui appartenoit.

Le Saint & Vvitmar, après avoir demeuré cinq ou six mois en Suede, revinrent en France avec des lettres du Roy Bern,

Vade & annuntia
gentibus verbum
Dei. pag. 86.

Nonnus Vvitmar
Ibid.

Vide Regul. san-
cti Benedicti cap.

63.

Cum Herioldo
esse disposuit Pa-
trem devotissimum
Gislemarum. A. B.
ibid.

* Ou Biorque.

829. ou 830.

V I.

Il est sacré
Evêque d'Ham-
bourg.

à Louis le-Debonnaire qui apprit avec joie que la porte estoit ainsi ouverte à la Foi dans ces païs Septentrionaux. Pour en avancer la propagation, il conféra avec des Evesques assemblez dans un Synode, & de leur consentement il establit un siege Metropolitain à Hambourg, en sorte que le Prelat qui y seroit élevé, auroit sous sa dépendance les Eglises qui estoient déjà fondées, ou que l'on fonderoit à l'avenir dans les Provinces qui sont au Nord de la riviere d'Elbe, & y ordonneroit des Evesques, ou des Prestres selon qu'il en seroit besoin. Pour remplir ce nouveau Siege, on ne chercha point d'autre sujet que S. Anschaire qui fut sacré pour cet effet par Dreux Evesque, ou comme on parloit alors Archevesque de Mets, assisté d'Ebbes Archevesque de Reims, d'Hetti Archevesque de Treves & d'Orgar Archevesque de Maience. Le Saint se rendit ensuite auprès du Pape Gregoire IV. qui lui donna le *pallium*, & le fit Legat du Siege Apostolique dans le Dannemark, la Suede & les païs voisins conjointement avec Ebbes Archevesque de Reims qui avoit esté déjà honoré de cette dignité par le Pape Paschase. On peut voir ailleurs les lettres de Gregoire aussi bien que celles de l'Empereur Louis qui confirma la mission du Saint l'an 834. & unit à son Eglise le monastere de Turholt en Flandres, afin que si le Saint en estoit chassé par les courses des barbares, il eut de quoi subsister, & une retraite assurée. Ebbes ordonna Evesque Gautbert son parent, & l'associa à Saint Anschaire pour faire ensemble les fonctions de la legation du Nord. Gautbert eut la Suede pour son partage, il y passa & y fit beaucoup de fruit. Saint Anschaire veilloit cependant sur les Eglises des Danois & des Sclavons. Il achetoit des enfans, & rachetoit des Captifs, pour leur apprendre ensuite à servir Dieu. Il en envoyoit quelques uns dans son monastere de Turholt, & il les faisoit instruire par des Religieux qu'il avoit tirez de l'ancienne Corbie. Il bastit une Eglise à Hambourg, & il y fit aussi un cloistre, & un commencement de monastere, mais ce que l'on avoit craint, arriva, une armée de Normans ruina tous ses travaux, & cette disgrâce fit voir la solidité de sa vertu. Le Comte Bernar Gouverneur de la ville estant absent, les ennemis la vinrent attaquer, & n'y trouvant point de resistance, la pillerent, & y mirent le feu. L'Eglise & le monastere du Saint furent bruslez; il perdit ses livres, ses meubles, & generale-ment tout cequ'il possedoit; il pensa tomber entre les mains

Cui subjaceret
universa Nordal-
bingorum Ecclesia.
pag. 87.

L'an 832.

Pag. 121.

An. 845.
Ibi Ecclesia, &c.
cum claustris, mo-
nasteriis, &c. igni
succensa est. Ibi
biblioteca, &c.

CH. XLIX.

Pro quibus omni-
bus Dominus & Pa-
ter sanctissimus
nullatenus vel ani-
mo molestabatur,
&c. *Pag 89.*

des Barbares, & eut bien de la peine à se sauver avec les saintes reliques de sa Cathedrale. Mais dans une si grande affliction, il continua de posséder son ame en paix par la patience, disant avec Job, *Dieu m'avoit donné des biens, Dieu me les a ostez, son saint nom soit benì.* Ce malheur devoit estre d'autant plus sensible au Saint, qu'il n'avoit plus de retraite: car son monastere de Turholt estant dans la France Occidentale qui estoit tombée en partage à Charles le Chauve, ce Prince le venoit de donner au Comte Ragenard. Les Religieux de l'ancienne Corbie qui estoient avec le Saint, retournerent dans leur cloistre, la plupart des Ecclesiastiques qui le suivoient, l'abandonnerent, y estant contrains par la necessité, & il n'en resta que fort peu auprès de lui. Il ne laissoit pas néanmoins d'exercer encore sa legation & de prendre soin des Eglises qui estoient sous sa dépendance. Il eut encore le déplaisir d'apprendre que Gautbert avoit esté chassé de Suede, non point par l'ordre du Roy, mais par une émotion populaire. Cette Eglise naissante fut comme éteinte, & demeura six ou sept ans sans Pasteur, & mesme sans Prestres. Mais le pieux Herigar qui n'estoit que laïque s'appliqua avec un zele merveilleux à fortifier ce qui restoit de Chrestiens à Birque, & fit des miracles qui confondirent les païens. Saint Anschaire qui l'aimoit comme son fils spirituel, lui envoya Argar Prestre Anachorete. Un peu après son arrivée, Herigar tomba malade, & avant que de mourir reçut de lui les derniers Sacremens. Argar rendit la mesme assistance à Friburge, qui estoit une Dame tres-vertueuse, & qui aiant esté pressée de sacrifier aux Idoles, estoit demeurée ferme dans la foi. Il quitta ensuite la Suede, & retourna dans sa solitude, comme s'il n'eut esté envoyé dans ce païs étranger qu'à fin que deux personnes d'une si grande pieté eussent la consolation de recevoir ainsi le saint Viatique.

Quare manifesto
patuit indicio, &c.
Pag. 94.

VII.

*Il est fait
Evesque de
Breme.*

La divine providence pourvut aux besoins de saint Anschaire, & lui donnant un plus grand troupeau, lui donna moyen de servir plus utilement l'Eglise. Le Siege de Breme estant demeuré vacant depuis la mort de l'Evesque Leuderic arrivée l'an 849, Louis Roy de Germanie jugea qu'il y falloit établir le Saint, & unir l'Evesché de Breme à l'Archevesché de Hambourg, dont l'étendue estoit fort petite, & ne comprenoit alors que quatre parroisses. Ce Prince en parla à des Prelats assemblez dans un Synode, qui approuverent son dessein.

D'abord

D'abord Gontier Archevesque de Cologne s'y opposa, parce que l'Eglise de Breme avoit esté jusqu'alors sous sa Metropole, mais il remit la chose au jugement du Pape Nicolas qui confirma l'union de ces deux Evêchez, y établit le Saint, & le fit encore son Legat dans les Provinces du Septentrion. L'autorité du Saint étant ainsi bien affermie & mesme accrûe, il redoubla son zele & son application à procurer le salut des ames. Il rechercha la bien-veillance d'Horric Roy de tout le Dannemarc, & il l'obtint pleinement. De sorte que ce Prince lui permit de bastir une Eglise, & de mettre un Prestre à Sleswic qui estoit le port le plus fréquenté de ses Estats, & où il abordoit plus de monde. Parmi les habitants de cette ville il y en avoit déjà plusieurs & mesme des principaux qui estoient Chrestiens, aiant reçu le baptême à Dorstad ou à Hambourg: ils eurent bien de la joie quand ils virent qu'on leur ouvroit une Eglise où ils pourroient faire librement les exercices de leur Religion, & leur bon exemple joint aux soins & aux exhortations du Pasteur que leur donna le Saint, porta un grand nombre de Paiens à embrasser la Foi.

Il pensoit cependant à la mission de Suede, & proposa à Gautbert de l'entreprendre de nouveau, mais ce Prelat s'en excusa, representant qu'il ne devoit point retourner dans un pais d'où il avoit esté chassé, & dont il pourroit choquer le peuple par sa presence; & il lui offrit son neveu Erimbert pour l'y suivre, s'il vouloit y passer lui-mesme. Le Saint prit en effet cette resolution, & aiant obtenu des lettres de recommandation du Roy de Dannemarc qui lui donna de plus un de ses Officiers pour l'accompagner, il alla à Birque. Lorsqu'il fut arrivé ses anciens amis le vinrent voir, & penserent l'effraier lui disant qu'il ne devoit point esperer qu'on lui permit de prescher la Foi, & que s'il vouloit se conserver la vie, il devoit faire un present au Roy, & s'en retourner au plustost. Le Saint ne s'estonna point de cet avis, & marqua qu'il estoit prest à tout souffrir pour l'interest de l'Evangile. Oles successeur de Bern reçut assez bien le Saint, agreea ses presens & se trouva à un festin que le Saint avoit préparé. Il lui promit aussi de lui donner la liberté de faire ses fonctions, si sa mission estoit autorisée par le sort & par le peuple suivant les loix & l'usage du pais. Le Saint attendant l'évenement des choses, se tint dans son logis, & implora le secours du Ciel par le jeûne & par la priere. Oles

VIII.

*Il retourne en
Suede.*

830.

Ou Olaus.

CHA. XLIX.

*Raginbert y fut en-
voïé après Anfroï ,
mais il mourut en
chemin.*

convoqua les principaux de ses sujets dans un champ ; il y fit tirer au sort , & le sort se trouva favorable au Saint qui n'avoit cependant nulle part à cette ceremonie Paienne. Ce Prince tint ensuite son Parlement à Birque , & le resultat de l'assemblée fut qu'on permettroit à cet Eveſque eſtranger d'exercer son ministère. Saint Anſchaire aiant ainſi obtenu la permission , dont il avoit beſoin , fit baſtir une Eglise & la commit aux ſoins d'Erimbert qui eſtoit Preſtre. Erimbert eut de ſuite pour ſucceſſeurs Anfroï , & Rimbert auxquels le Saint recommanda ſûr tout de faire leurs fonctions avec un grand deſintereſſement , de n'exiger rien de perſonne , & de travailler de leurs mains à l'exemple de ſaint Paul , qu'oi qu'il d'ailleurs il eut ſoin de leur fournir ce qui eſtoit neceſſaire pour leur ſubſiſtance. Après la mort du Roy Horic qui favoriſa les Chreſtiens , mais qui ne quitta pas le paganisme & qui fut tué par ſes parens l'an 854 , l'Eglise de Danemark fut perſecutée par le Comte Hovi , qui pouſſé de l'aversion qu'il avoit contre les fidelles , perſuada au jeune Roy Horic de faire fermer l'Eglise de Slefſvic , & maltraita tellement le Preſtre qui la gouvernoit , qu'il fut obligé de ſe retirer. Cette perſecution affligeant fort le Saint , il redoubla ſes prieres & ſes bonnes œuvres , & Dieu qui tient en ſa main le cœur des Roys , changea tellement celui d'Horic , qu'il chaſſa de ſa Cour Hovi , & fit ſçavoir au Saint qu'il vouloit lui accorder les mêmes graces qu'avoit fait ſon predeceſſeur , & qu'il pouvoit renvoyer à Slefſvic un Preſtre , & en faire ouvrir l'Eglise. Le Saint touché de la bonté de ce Prince alla lui-même lui en témoigner ſa reconnoiſſance , & le trouva ſi diſpoſé à favorifer ſes deſſeins qu'il obtint encore de lui la permission de baſtir une Eglise dans une ville de Jutlande appellée Rip où l'on eſtablit depuis un Siege Epiſcopal.

Sçavoir en 948.

IX.

*Verius dñi
Satur.*

*Ita tamen ut
nunquam pro-
prium commodum
& ſolitudinis amo-
rem , gregis ſibi
commiſſi præpone-
ret utilitati.*

La vie de Saint Anſchaire fut d'autant plus édiſante qu'il allia autant qu'il put la mortification religieuſe , avec les fonctions paſtorales , imitant en cela le grand ſaint Martin qu'il prit pour ſon modele. Il eſtoit fort exact & fort aſſidu à preſcher , & à diſtribuer à ſon peuple le pain de la parole de Dieu , & toutesfois il ſe retiroit de temps en temps dans un lieu ſolitaire , afin de ſ'occuper plus librement à l'oraïſon. Mais il agiſſoit toujours , quand il falloit agir , & jamais l'amour de la retraite , ny la conſideration de ſa commodité particulière ne lui firent rien omettre de ce qui pouvoit contribuer au bien ſpirituel de ſon

troupeau. On remarque de lui que dans ses predications , il paroïssoit tout ensemble , doux & severe , & que meslant les veritez qui consolent , avec celles qui effraient , il taschoit d'exercer dans le cœur de ses auditeurs une crainte salutaire qui les poussât à s'éloigner du mal , & une devotion tendre qui leur donnât du goût pour la vertu , & les fit aspirer aux recompenses des justes. Il portoit jour & nuit le cilice. Tant que sa santé fut un peu forte & vigoureuse , il ne se nourrissoit d'ordinaire que de pain & d'eau qu'il prenoit selon une certaine mesure. Il pratiquoit cette abstinence principalement lorsqu'il estoit dans la solitude. Le Demon taschant de se prevaloir de ses austeritez pour lui inspirer de la vanité , le Saint eut recours à la priere , & connut dans une vision que l'homme estant conçu dans le péché & corrompu dès son origine , ne pouvoit faire aucun bien de lui-même , mais qu'il recevoit de Dieu tout ce qu'il avoit de vertu & de merite , & qu'es'il se souvenoit bien de cette verité , il repousseroit aisément son ennemi. Aiant pratiqué cet avis , il cessa d'estre attaqué de ces mouvemens de la vaine gloire qu'il craignoit comme une peste mortelle. Il se conduisoit en toutes choses avec sagesse & prudence. Quand on lui proposoit quelque affaire importante , il demandoit du temps pour y penser , & il ne vouloit rien resoudre qu'après avoir consulté Dieu , & avoir tasché d'attirer dans son esprit la lumiere de la grace , pour discerner ce qui estoit de meilleur & de plus à propos. Cette defiance de soi-même & cette confiance en Dieu , ne contribuerent pas peu à lui faire obtenir sur ce sujet des faveurs extraordinaires du Ciel , & dans le cours de sa vie , il ne lui arriva presque rien d'important qu'il ne le connut auparavant par revelation. Il estoit fort charitable envers les pauvres , & ses aumônes ne se bornoient pas à son diocese il en envoioit encore ailleurs , & rachetoit souvent des Captifs. Il bastit un hospital à Breme & y attribua les dixmes de quelques terres. Pendant le carême , il faisoit venir chez lui des pauvres , il leur lavoit les pieds , & leur donnoit à manger. Il en usoit de même quand il faisoit la visite dans son diocese , & il ne prenoit point son repas avec son hôte , qu'après avoir servi les pauvres & les avoir placez à une table particuliere qui leur estoit destinée. La vieillesse l'obligeant de relâcher un peu de la rigueur de son abstinence , il rachetoit ce soulagement par une plus grande application à la priere , & par une plus grande li-

Miscens terroribus blandimenta.

Ibid pag. 110.

Unde , inquit , homini ulla jactantia esse poterit , qui de tam vili origine in convalle lachrymarum procreatus sit , & quicquid boni habuerit , non à se , sed ab eo à quo omne datum optimum & omne donum perfectum est , accepit *Ibid*.

pag. 107.

Vide ac. 3. pars. 2.

pag. 404.

Spatium cogitandi habere volebat , & nihil temere disponebat. *Ibid*. pag. 109.

CH. XLIX.

Codices magni
apud nos quos ip-
se propria manu
per notas couferi-
psit. pag. 107.

Il appelloit ces
oraisons pigmenta
(des couleurs).

Videlicet ut de
me sua gratia face-
ret bonum homi-
nem. Ibid. pag. 111.
Il est mesme tres
vrai semblable, que
ces saints hommes
dont parle Adam,
porterent l'habit
monastique, & que
ce furent leurs suc-
cesseurs du x. ou
xi. siecle, qui quit-
terent cet habit, &
garderent encore la
Regle jusqu'au
temps d'Vnnan,
c'est-à-dire jusqu'à
l'an 1013.

Secundam con-
gregationem in
Bremis habuit sa-
ctorum virorum,
qui habitu quidem
usq. Canonico, Re-
gula vivebant mo-
nastica, usque ad
nostri serē tempo-
ris aratem. Adam.
Hisor. l. 1. cap. 24.
l. 2. cap. 33.

X.

Mort de saint
Anschaire.

beralité envers les personnes indigentes. Il avoit un soin parti-
culier des Anachoretēs de son diocèse, & il est remarquable
qu'il y avoit mesme des femmes qui servoient Dieu dans un
genre de vie si austere. Pour entretenir sa ferveur & sa devo-
tion il écrivoit les sentimens de pieté, dont il estoit plus tou-
ché, & il en remplit ainsi plusieurs livres marquant les mots
avec des notes abbregees suivant l'usage de son temps. Il tira
de l'Ecriture sainte un grand nombre de passages propres à ex-
citer la componction, & il en fit cent cinquante petites oraisons
pour en reciter une à la fin de chaque Pseaume. Par ces exer-
cices, il obtint le don des larmes, & ce don parut en lui prin-
cipalement à la fin de sa vie. Lorsqu'il chantoit des Pseaumes en
particulier, il s'occupoit à quelque travail des mains, & faisoit
d'ordinaire des filets pour la pesche. Il entendoit souvent trois
ou quatre Messēs, & à l'heure convenable il chantoit lui-mes-
me la Messe publique, s'il n'en estoit empesché par quelque in-
commodité. Aiant beni de l'huile qui rendit la santé à un tres
grand nombre de malades, il souhaitoit que l'on ne publiat
point ces guerisons surnaturelles. Se trouvant dans une con-
versation où l'on en parloit, il dit à une personne de sa confi-
dence que si ses prieres avoient assez de merite pour obtenir de
Dieu un miracle, il n'en demanderoit point d'autre que celui
de sa conversion & la grace d'estre veritablement homme de
bien. Sa veneration envers saint Vvillehade premier Eveque de
Breme paroist dans l'ouvrage qu'il a laissé touchant la vie & les
miracles de ce Saint. Il mit dans sa Cathedrale une communauté
de saints Hommes, qui bien que vetus en Chanoines observoient
la Regle monastique, c'est-à-dire, la Regle de saint Benoist. Et
cette discipline dura parmi eux jusqu'au Pontificat d'Vnnan
quiles reduisit à la maniere de vie propre aux Chanoines.

Il avoit souhaité de pouvoir finir sa vie par le Martyre, & il
attribuoit à ses pechez de ce que Dieu ne lui avoit pas fait cette
grace. Son fidelle disciple (qui est l'historien mesme que nous
suivons) le consoloit en lui representant que cette grace ne lui
avoit pas manqué, puisque sa vie avoit esté une suite conti-
nuelle de souffrances, & pouvoit ainsi passer pour un Martyre.
Sa derniere maladie fut une dyssenterie dont il fut travaillé
plus de quatre mois. Dans l'incommodité, & les douleurs qu'elle
lui caufoit, il ne cessoit de rendre graces à Dieu, reconnois-
sant que ses pechez meritoient un bien plus rigoureux chasti-

ment, & il s'animoit à la patience par ces paroles de Job qu'il CHAP. L.

repetoit souvent à haute voix, *si nous avons receu tant de biens Job. 2. 10.*

de la main de Dieu, pourquoy ne recevrons nous pas aussi les maux qu'il nous envoie. Il ne laissoit pas cependant d'ordonner tout ce qu'il croioit avantageux à son diocese, & entre autres choses il fit transcrire les Privileges qu'il avoit obtenus du Siege Apostolique, & les adressa à Louïs Roy de Germanie, & à la plupart des Evesques du mesme País avec des Lettres où il les supplioit d'appuyer de leur autorité & de leur credit la Mission des País étrangers. Son mal augmentant il esperoit que Dieu luy feroit la grace de le retirer du monde le jour de la Purification; & un peu avant cette feste, il ordonna que l'on y fit un festin pour son Clergé, & pour les pauvres. Il fit faire aussi trois grands Cierges d'une cire choisie pour en mettre un devant l'Autel de la sainte Vierge, un autre devant l'Autel de saint Pierre, & le troisieme devant celui de saint Jean Baptiste. Dans ce jour solennel il marqua ce qu'on devoit enseigner au peuple dans le Sermon, & ne voulut point manger qu'après la grande Messe. Il passa le reste du jour à parler en general & en particulier à ses disciples, les exhortant à bien perseverer dans le service de Dieu, & à procurer la conversion des Paiens. Le lendemain aiant fait reciter les Litanies, le Symbole de saint Athanase & d'autres Prieres, il receut le saint Viatique, pardonna à tous ceux qui pouvoient l'avoir offensé, & après avoir imploré la divine misericorde en repetant quelques Versets des Pseaumes, il rendit l'esprit agé de 63 ans l'an 865. Sa vie fut écrite un peu après sa mort par deux de ses disciples, sçavoir par saint Rembert son successeur, & par un autre que l'on ne nomme point, & dediée *aux Peres, & aux Freres*, c'est adire aux Religieux de l'ancienne Corbie, pour lesquels ils temoignent dans leur lettre un profond respect. Gualdo qui estoit Religieux de la mesme Abbaye dans l'onzieme siècle a mis en vers les Actes du saint.

Entre autres marques de respect, ils les traitent de vestra reverentia.

CHAPITRE L.

De saint Rembert Archevesque de Hambourg.

ON ne convient pas du lieu de la naissance de saint Rembert, mais ceux qui sçavent que le monastere de Tur-

Qqqq iij

I.
Saint Rembert
élevé dans le monastere de Turholt en Flandres.

CHAP. L. holt estoit en Flandres, peuvent aisément juger par sa vie qu'il estoit originaire de cette Province. Saint Anschaire estant un jour à Turholt vit plusieurs enfans, qui s'en alloient à l'Eglise comme en se joüant & par divertissement. Mais il en remarqua un plus modeste que les autres, qui estant entré dans ce saint lieu, y fit sa priere avec une contenance grave & devote, & qui s'estant levé ensuite forma sur lui le signe de la croix & sortit avec un air sage & serieux qui estoit au-dessus de son âge. Le Saint jugeant par là que cet enfant avoit de la pieté, & que Dieu l'avoit prevenu d'une grace particuliere, s'informa de son nom, & de sa famille, & aiant appris qu'il s'appelloit Rembert, il le demanda à ses parens pour estre employé au service de l'Eglise. Ceux-ci lui accorderent ce qu'il souhaitoit, & ensuite le Saint Evêque donna la tonsure & l'habit Clerical au jeune Rembert, & le mit dans Turholt pour y estre instruit dans la vertu & dans les lettres. Rembert respondit à l'esperance qu'on avoit de lui, & profita si bien du soin qu'on prenoit de son éducation, que ses bonnes qualitez crurent avec ses années. Aiant appris par l'écriture Sainte, ou par quelque autre livre spirituel, qu'un des principaux devoirs de la sagesse Chrestienne estoit de se souvenir, que l'on estoit mortel, & de penser souvent à la mort; quoiqu'il fut dans la fleur de l'âge, il portoit souvent la veuë de son esprit vers ce dernier moment, qui devoit décider de son éternité, *afin que lorsqu'il seroit prest de mourir, il n'eut pas regret d'avoir negligé une pratique si utile & si salutaire.* Par ce moien il se détacha du monde, & s'accoustuma à y vivre comme un voiageur, qui n'y faisoit que passer, & qui en seroit bien-tost dehors.

Quatinus tempore mortis suæ de neglectu præmeditationis ejus non contristari, &c. mereretur. *Id.* fac. 4. part. 2. pag. 473.

II.

Il accompagne saint Anschaire dans ses voïages.

Ibid. pag. 476.
Pane & sale, & aqua. *Ibid.* pag. 475.

Son merite lui acquit tellement l'estime, & l'affection de saint Anschaire que ce Saint le tira de Turholt, le mena avec lui dans tous ses voïages, & le fit le confident de tous ses secrets. Rembert de sa part se rendit digne de la bien veillance du Saint par son adresse & par son application à le servir, & fut regardé comme *le plus fidelle de ses disciples.* Un Prestre nommé Arnou qui estoit mort depuis quelque-temps, s'estant apparu à lui, & l'aïant prié de jeûner pour lui quarante jours au pain & à l'eau, afin qu'il plust à Dieu de le tirer du Purgatoire, dont il souffroit les peines en punition de quelques excez qu'il avoit faits au boire & au manger, il pratiqua cette penitence par le conseil du saint Evêque, & procura à l'ame d'Arnou le

soulagement qui lui estoit nécessaire. Cet action fait voir quelle estoit sa charité, son obeïssance, & sa mortification, & que s'il n'estoit pas Religieux, il avoit l'esprit dont doivent estre animez ceux qui sont dans cet estat. Aussi il fit vœu de l'embraser, s'il survivoit son maistre saint Anschaire. Outre ces vertus il possédoit tellement tous les talens que demande l'Episcopat, que saint Anschaire un peu avant sa mort, assura que Rembert estoit plus digne d'estre Archevesque, que lui d'estre Soudiacre.

De meritis Remberti sciatur, quia dignior ipse Archiepiscopi, quam ego subdiaconatus officio. *Ibid. pag. 477.*

III.

Il est élu Evêque & prend l'habit de Religieux.

La grande opinion que l'on avoit de son merite, parut incontinent après la mort du Saint. Car aussi-tost le Clergé & le peuple de Breme choisirent saint Rembert pour remplir sa place. Thierry Evêque de Minden & Adalgard Abbé de la nouvelle Corbie le conduisirent à la Cour de Louis Roy de Germanie, & le presenterent à ce Prince qui confirma son élection. Il fut ensuite ordonné par Luidbert Archevesque de Maïence assisté de Thiadric ou Thierry, & de Lindvard Evêque de Paderborn. L'éclat de sa dignité ne lui fit pas oublier son vœu; pour l'accomplir, il se transporta à la nouvelle Corbie par le conseil des Evêques qui l'avoient sacré, il y prit l'habit de Religieux, & il promit solennellement de garder la Regle de saint Benoist autant que les fonctions de sa charge le pourroient souffrir. Pour l'aider à satisfaire à cet engagement il prit avec lui un Religieux nommé Adalgar, qui estoit Diacre & Procureur de la Corbie de Saxe. Il se rendit si exact à pratiquer la Regle dans toutes les observances qui pouvoient compatir avec son ministère, qu'il égala en ces choses les Religieux les plus reformez, & qu'il ne lui manqua rien de la perfection monastique. Il gardoit les jeûnes reguliers & même sa vie estoit un jeûne continuel, mais la discretion moderait son abstinence, & il prenoit garde de ne pas tellement s'affoiblir qu'il manquât de force pour chanter l'office, ou pour s'aquiter des autres fonctions de sa charge. Il bastit un monastere dans la solitude de Bukin & y mit des Chanoines, parmi lesquels il établit la vie reguliere.

Unde cum confilio consecrantium se Pontificum, mox post ordinationem ad monasterium novæ Corbeæ properans, vestem quidem illius missionis ex integro suscepit, &c. obedientiam secundum Regulam sancti Benedicti exhiberet. *Pag. 478.*

IV.

La charité envers les pauvres.

Il maintint les reglemens faits par saint Anschaire en faveur des pauvres, & bien loin de rien retrancher de ce qui avoit esté destiné pour leur subsistance, il augmenta ce fond en y unissant de nouveaux revenus. Sa charité éclata principalement dans le rachat des Captifs. Comme il vivoit dans un temps de desolation, & lorsque les Danois ou Normans fai-

CHAP. L. foient de si horribles ravages , quantité de Chrestiens tomboient entre les mains de ces barbares , & n'en sortoient qu'en payant rançon. Le Saint employoit tout ce qu'il avoit pour les délivrer, un jour il vendit pour cet effet les vases & les meubles de son Eglise , & quelques-uns n'approuvant pas cette conduite , il la justifia par la considération de la nécessité présente , & par l'autorité & l'exemple de saint Ambroise.

V.

*Son zele & ses
travaux, pour le
salut des ames.*

*Helmod. Chronic.
l. 1. c. 6.*

Il envia de saints Religieux de la nouvelle Corbie prescher la Foi aux Slaves ou Vandales , qui estoient des peuples tres ferores & barbares. Ces missionnaires penetrerent jusques dans l'Isle de Rugen , & en aiant converti les habitans, y bastirent une Eglise sous le titre de saint Sauveur & de saint Gui patron de leur monastere. Il prit grand soin des Eglises de Dannemarc & de Suede telles qu'estoient celles de Slesvvic , de Rip & de Birque : les perils de la mer ne l'empeschoient point de les aller visiter lui mesme, & souvent il pensa perir dans ces voyages. Cette fermeté d'ame avec laquelle il s'exposoit ainsi aux plus grands dangers pour le bien de son troupeau, estoit jointe à une extreme douceur qu'il conservoit parmi les contradictions de ceux qui s'opposoient à ses desseins ; bien loin de les aigrir par des paroles rudes , il les gaignoit par son honnesteté & par sa patience , & venoit à bout de ce qu'il avoit entrepris. Un jour estant dans la Frise Occidentale , c'est-à-dire dans la Hollande vers Leiden , le país fut comme inondé par une grande multitude de barbares , qui jetterent par tout l'effroi , & la consternation ; mais le Saint rassura les habitans , & les exhorta à mettre leur confiance en Dieu. Ensuite ceux-ci attaquèrent les ennemis , & remporterent sur eux une pleine victoire , que l'on attribua aux prieres du Saint , qui pendant le combat s'estoit retiré sur une montagne comme un autre Moise , & avoit imploré le secours du Ciel.

VI.

*Sa mort & ses
ouvrages.*

Septimo ante obitum die, ministerium sacrae actionis cum oleo sancto ei fieri coepit, & una cum communionem corporis & sanguinis Domini usque in diem ani-

La foiblesse de sa santé ne lui permettant plus ni de visiter son diocese, ni de se trouver dans les assemblées publiques , il prit pour coadjuteur le venerable Adalgar du consentement de Louis Roy de Germanie, & ensuite de Charles le Gras frere & successeur de ce Prince , & avec l'agrément de plusieurs Eveques qui tenoient un Synode. Par ce moien il se déchargea du poids de quantité d'affaires, même purement seculieres qu'il étoit obligé de soutenir , & il eust plus de commodité pour s'occuper aux exercices spirituels. Il se preyalut de ce loisir pour purifier de plus

de plus en plus son ame , & se preparer à la mort. Une maladie dont il fut attaqué , lui faisant connoître que la fin de sa vie estoit fort proche , il s'appliqua avec une nouvelle ardeur à la priere & à la lecture des livres saints , comme si son esprit se fut fortifié dans la ruine de son corps. La dernière semaine qui preceda sa mort, il receût tous les jours l'Extrême-Onction , & la sainte Eucharistie. Avant que d'expirer , il fit appeller tous ceux de son Clergé , & demanda pardon à ceux qu'il pouvoit avoir offensés : de sa part il accorda aussi la mesme grace à ceux qui l'avoient mal satisfait , & aiant ensuite communiqué il rendit l'esprit. Outre les Actes de saint Anschaire, dont il est l'Auteur , il fit un extrait des ouvrages de saint Gregoire Pape, & il écrivit des lettres à diverses personnes sur des sujets de pieté. Il s'en voit une qu'il adressa à l'Abbesse de * Nienherse , & aux Religieuses de son monastere , où il les exhorte à joindre la pureté de l'ame à celle du corps , & à conserver cette vertu par l'humilité du cœur , & les avertit que pour avoir l'honneur de suivre l'Agneau dans la gloire du Ciel , il faut le suivre sur la terre par l'accomplissement de ses loix , & par l'imitation de sa patience. Le Saint aiant deffendu à son Clergé de l'ensevelir dans l'Eglise , l'on n'osa pas contrevenir à cet ordre , & on l'enterra hors la Cathedrale , mais Adalgar son successeur fit bâtir une petite Chapelle sur son tombeau. Sa vie fut écrite par quelques Religieux de la nouvelle Corbie un peu après sa mort , que l'on rapporte à l'an 888.

CHAP. LI.
ma excentis de corpore hoc salutare remedium omni die percepit. *ibid.*
pag. 483.

* C'est aujourd'hui une Communauté de Chanoinesses à deux lieus de Paderborn.
Per humilitatis custodiam servanda est munditia castitatis. Sequimini hic Agnum in præceptis suis, ut ipso auxiliante illum sequi valeatis in æternâ vitâ. *Ibid.*
pag. 564.

Il leur cite le Chap. 27. du livre de la Virginité de saint Augustin.

CHAPITRE LI.

Des Abbayes d'Amarbaric , d'Essen , de Gerrisheim , de Gandersheim , d'Ebbesstorp , du venerable Haimon Evêque d'Halberstad.

IL a esté observé ci-devant que Charlemagne divisa la Saxe en plusieurs dioceses. La ville de Werden , ou de Ferden fut honoré d'un siege Episcopal & eut pour premier Pasteur saint Suidbert qu'un Historien du païs dit avoir esté Religieux de profession , & Abbé. Il bâtit le monastere d'Amarbaric pour des Religieux *Scots* c'est à dire nés en Irlande, ou dans l'Angle-

I.
Saint Suidbert fonde Amarbaric.

Albert Krantz Metropolit. L. 1. chap. 6. & 21.

CHAP. LI.

Bolland. 16. febr.
 & 30. mart.

terre Septentrionale qui l'avoient suivi dans la Saxe, ou qu'il y fit venir. Les deux premiers Abbez furent saint Patto, & saint Tanco. On dit que ce dernier succeda à saint Suidbert qu'il faut prendre garde de ne pas confondre avec saint Suidbert Apôtre des Frisons, & fondateur de Keifferverd, ni avec Suidbert Abbé de Dacre en Angleterre.

II.

Fondation de
 l'Abbaye d'Essen
 par le bien-heu-
 reux Alfroy
 Evêque.

Meginfrid. apud
 Trithem. in vita
 Rabani L. 1. c. 3.

Erat hic Alfridus
 professione mona-
 chus

Alb. Krantz.

Metrop. l. 2. c. 12.

Act. fac. 4. part.

2. pag. 259.

Chron. Hildesheim

an. 872. & 875.

Concil. Tom. 9.

pag. 256.

L'Eglise d'Hildesheim en Saxe eut pour quatrième Evêque le venerable Alfroy, à qui Bruschius & d'autres donnent la qualité de Saint ou de Bien-heureux. Selon Meginfroy Auteur de l'onzième siècle ce Prelat avoit esté Religieux de Fulde, & avoit enseigné les Lettres dans la nouvelle Corbie. Il succeda à Ebbes l'an 851. si l'on en croit Bruschius, il établit la regle de saint Benoist dans sa Cathedrale, mais il y a sujet d'en douter. Il dedia cette Eglise l'an 872. assisté de saint Rembert de Breme, de Luitard de Paderborn, de saint Thierry de Minden, & en presence du pieux Abbe Adalgar (de Corbie) des Religieux & des Chanoines. Il fonda dans le diocèse de Cologne une Abbaie de Filles nommée Assinde ou Essen, qui produisit depuis quelques autres monasteres. C'est aujourd'hui une communauté de Chanoinesses. Le Concile tenu à Cologne l'an 873. confirma cette fondation. Gerfuide sœur d'Alfroy & Adalane sa parente eurent l'une après l'autre la conduite du monastere d'Essen. Après cela les Religieuses élurent pour Abbessse Gerfuide seconde, à laquelle succeda sainte Pinnose. Alfroy mourut l'an 875. & fut enterré dans l'Eglise d'Essen. On dit que sa sainteté y éclata par des miracles; & il y a aparence que sa memoire y a esté en veneration, puisque dans le siècle passé l'Empereur Rodolfe ayant demandé des reliques de sainte Pinnose, on lui en donna aussi du bien-heureux Alfroy. Un Religieux nommé Ludolfe qui estoit Chorevesque ou grand Vicaire, fut choisi pour remplir la place d'Alfroy & gouverner le diocèse d'Hildesheim, mais après son élection il mourut de mort subite.

III.

Fondation de
 Gerrisheim, &
 de Gandersheim
 Ibid.

Le monastere de Gerisheim fut bâti environ au mesme temps que celui d'Essen, comme il paroist par une Charte de la bien-heureuse Regenberge qui y donna des terres & des Eglises, & affermit ainsi l'ouvrage du Duc saint Geri son pere qui l'avoit fondé à l'honneur de saint Hyppolite: mais comme l'on n'a qu'une partie de cet Acte, on ne peut pas juger si les Religieuses de cette maison estoient Chanoinesses

ou soumises à la Regle monastique. Elles gardent & reverent les Reliques de saint Geri , & lui donnent la qualité de *Duc de Lorraine*. Alfroy eut part à la fondation d'un monastere de filles , que Ludolfe premier Duc de Saxe établit l'an 852. à Brunetheshusen , & ensuite à Gandersheim. Hathmuthe , Gerberge , & Christine , toutes trois filles de ce Prince , s'y consacrerent à Dieu sous la Regle de saint Benoist , & le gouvernerent l'une après l'autre. Ce n'est pas sous cette premiere Gerberge , mais sous une autre Abbessé de mesme nom , qu'a vecu la Religieuse Roswithe dont l'on a des poësies latines. Christine entra dans la charge de Superieure vers l'an 883. auquel temps l'Eglise du monastere fut achevéé par Vyigbert Evêque d'Hildesheim.

L'origine des Abbayes d'Ebbecstorp en Saxe est assés singuliere , & remarquable. Les Danois ou Normans ayant fait une irruption dans le païs vers l'an 880 , le Duc Bruno fils de Ludolfe assembla des troupes , & alla combattre les barbares. Mais le grand nombre accablant la valeur , son Armée fut taillée en pieces. Bruno & les autres Saxons qui perdirent la vie dans cette occasion , furent depuis reverez comme Martyrs , parce qu'ils étoient morts en defendant leur patrie contre des Payens. Le lieu du combat s'appelloit Ebbecstorp. On y bastit ensuite une Abbaye de Religieuses de nostre Ordre , laquelle subsistoit encore au commencement du siecle passé. La verité de cet événement aiant esté depuis obscurcie , & altérée , l'opinion des habitans estoit qu'on reveroit dans ce monastere les reliques du Pape Benoist , qui estant venu en Allemagne avec quelques Cardinaux y avoit souffert le martyre. Mais Krantzius a refuté cette erreur dans sa Metropole , & dans un escrit qu'il publia pour desabuser les Religieuses , & leur apprendre la veritable origine de leur Abbaye. Ce qui avoit fait naistre cette fable est qu'il y eust quelques * Evêques de tués dans la bataille d'Ebbecstorp , & qu'au siecle suivant le Pape Benoist V. mourut en exil à Hambourg.

Thiagrim Evêque d'Halberstad , dont il a esté parlé cy-dessus , eust pour successeur le venerable Haimon qui luy fut substitué par le choix de Louïs Roy de Germanie. Haimon dès sa jeunesse embrassa la vie Religieuse dans Fulde ou dans Hersfeld. Il estudia à Fulde & peut estre aussi à Tours avec Raban , & fit tant de progresz dans les lettres qu'il les enseigna

R r r r ij

CHAP. LI.

A proavо nostro
Ludolpho qui præ-
libatum construx-
erat monasterium
(Gandersheim)

Otto 1. Imperat.
privileg. an. 946.
post. Vuitichind.
Henric. Meibomi
pag. 119.

IV.

D'Ebbecstorp.
Albert. Krantz.
Metrop. l. 2. c. 3.

Vers la fin du
neuvième siecle ou
dans le dixième.

* Sçavoir saint
Thierry Evêque de
Minden & Mar-
quard Evêque
d'Hildesheim.
voiez Bolland. 2.
februar pag. 309.

V.

Haimon
d'Halberstad.

CHAP. LI.

*Act. sac. 4. part.
1. pag. 618.*

Raban de Univerfo.

*Vide Spicil. Tom.
12.*

soit dans Fulde ou ailleurs. Il eut entre ses disciples Heric d'Auxerre. La Chronique de Saxe le qualifie simplement Religieux d'Hersfeld, & je doute fort qu'il en ait esté Abbé, comme disent quelques-uns. Du cloistre il passa dans le siege d'Halberstad l'an 841. Il eut beaucoup à souffrir de la part des Barbares qui faisoient des courses dans la Saxe, & même de la dureté & du déreglement du peuple qui estoit sous sa conduite, ainsi que nous apprend Raban dans la preface d'un ouvrage qu'il luy dedia. Haimon tient aussi rang parmi les Auteurs de son temps. On a ses commentaires sur saint Paul, sur les Evangiles de l'année, & sur quelques autres livres de l'Ecriture & un petit traité de la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Ses autres Ouvrages ne se trouvent plus. Il donna des dixmes de sa Cathedrale au monastere de Hersfeld situé dans un autre diocese: ce qui n'agrea pas à son Clergé. Il mourut l'an 853. & eut desuite pour successeurs Hildegim le jeune, & Ejulfe d'Hersfeld, c'est à dire, qui fut tiré du monastere d'Hersfeld l'an 886. par l'ordre de l'Empereur Charles le Gras.

IV.

*Monastere
d'Hersfeld.*

*Chronic. Hildesh.
& Lambert
Sch. snab.*

Ce qui me donne lieu de douter qu'Haimon ait esté Abbé d'Hersfeld, est que Bun ou Hun exerçoit cette charge l'an 831. & ne la quitta avec la vie qu'en l'an 846. auquel temps il eut pour successeur Brunward que l'on dit avoir esté moine de Fulde. Bun & Raban Abbé de Fulde poserent les fondemens de la nouvelle Eglise d'Hersfeld l'an 831. laquelle aiant esté achevée 19. ans après, fut dediée par Raban alors Archevesque de Mayence. On la consacra sous le titre de saint Wigbert Abbé de Frislar, parce qu'elle en possedoit les Reliques. Loup de Ferrières écrivit la vie de ce Saint, & l'adressa à Bun & à ceux de sa communauté. Louïs, Roy de Germanie visita l'an 845. le monastere d'Hersfeld, & y donna des privileges. En ce même temps les Religieux qui avoient un differend avec Otgar Archevesque de Mayence touchant de certaines dixmes, se reconcilierent avec lui par l'entremise de quelques Evesques, & de quelques Officiers de ce Prince.



CHAPITRE LII.

De la fondation de l'Abbaie de Selgenstat.

CE monastere est situé sur le Mein, dans le diocèse de Mayence. Il doit son origine au fameux Eginard, lequel aiant basti une Eglise en ce lieu-là (qui ne s'appelloit pas encore Selgenstat, mais Mulinheim) y mit les corps de saint Marcellin & de saint Pierre Martyrs, qu'on lui avoit apportez de Rome. Et c'est pourquoy il est à propos de dire quelque chose de la translation de ces saintes reliques. Eginard fut élevé à la Cour de Charlemagne, & se rendit tellement digne de son estime & de sa confidence, qu'il fut son Secrétaire, & l'Intendant de ses bastimens. Il épousa Imme que la chronique de Lauresheim dit avoir esté fille de ce Prince: Et en effet dans une de ses lettres il semble appeller l'Empereur Lothaire son neveu: Mais ce fait est contesté par de sçavans modernes. Quelques années avant la mort d'Imme, il se separa d'elle, ne vivant plus avec elle que comme il auroit fait avec sa sœur, & il eut l'administration de diverses Abbaies. Il se voit par une charte de l'an 814. qu'Eginard & sa femme obtinrent deux terres, de la liberalité de Louïs le Debonnaire, l'une appelée Michlenstad située dans la forest d'Odonval, entre les rivières de Mei, & de Nekar, & l'autre nommée Mulinheim sur le bord du Mein. Eginard bastit une Eglise à Michlenstat, & après qu'elle fut achevée, il se trouva irresolu sur le choix du Saint en l'honneur duquel il la feroit dédier. Avant qu'il se fut déterminé là-dessus, il rencontra à Aix-la-Chapelle un Diacre Romain nommé *Dieudon*, qui estoit prest de retourner en Italie, & il l'invita à dîner. Un des sujets de leur entretien fut la translation des reliques de saint Sebastien qui estoit suivie de tant de miracles. Ils parlerent ensuite du grand nombre de saints Martyrs qui reposoient à Rome, & Dieudon tesmoigna qu'il y en avoit beaucoup, dont les tombeaux estoient fort negligez: ce qui se doit entendre particulièrement de ceux qui estoient hors la ville & dans des lieux exposez aux courses des Sarrazins qui desoloient alors l'Italie. Eginard demanda à Dieudon.

I.

*Eginard fonde
Selgenstat, & y
met des Reli-
ques.*

*Act. ad an 827.
pag. 414.*

*De Translat. S.
Marcell. Sur. 2.
lunil. l. 1. c. 11.*

*Ex morte olim
fidissima conjugis,
jun nunc carissima
tororis ac socie,
&c. Lup. Epist. 3.*

*De neglectis
Martyrum sepul-
chris, quorum Ro-
mæ ingens copia
est.*

s'il ne pourroit pas avoir quelques-unes de ces veritables reliques , pour les mettre dans sa nouvelle Eglise. Le Diacre lui marqua d'abord qu'il y avoit bien de la difficulté dans ce qu'il proposoit , & toutefois le lendemain il lui montra une liste de plusieurs reliques qu'il avoit chez lui à Rome, & dont il lui promettoit de lui faire part , s'il vouloit l'assister de quelque chose pour faciliter son retour. Eginard accepta cette offre envoiant avec lui en Italie Ratlaic son Secrétaire qui avoit fait vœu d'aller à Rome , & il leur donna l'argent nécessaire pour leur voyage. Dieudon & Ratlaic , passant par saint Medard de Soissons reçurent en leur compagnie un Prestre nommé Hun qui les suivit à Rome , pour en rapporter le corps de saint Tiburce que l'Abbé Hilduin esperoit d'obtenir par l'entremise de Dieudon. Estant à Rome , ils logerent tous chez ce Diacre , qui n'accomplit point les promesses , qu'il avoit faites à Eginard s'excusant sur l'absence de son frere , à qui il avoit donné en garde ces reliques & tout son bien. Toutefois le voyage de Ratlaic ne fut pas inutile , car fortifié par une vision qu'avoit eu Reginbald son serviteur , il se transporta en l'Eglise de saint Tiburce qui estoit à une lieue de la ville , & aiant tiré d'une Chapelle ou grotte prochaine , le corps de saint Marcellin Martyr , il le transféra secretement dans le logis de Dieudon. Il avoit laissé dans cette mesme Eglise le corps de saint Pierre compagnon de saint Marcellin , & il lui faisoit fort de separer ainsi ces deux Saints. S'en estant ouvert à Basile Moine Grec qui demouroit au Mont Palatin avec plusieurs autres de la mesme nation , celui-ci l'exhorta à enlever aussi les reliques de saint Pierre Martyr. Il le crut & estant retourné dans l'Eglise de saint Tiburce , il prit encore ce precieux depost , il reçut aussi de Dieudon quelques ossemens de saint Marius , & de sainte Marthe , de saint Audifac & de saint Habacuc , & aiant confié toutes ces reliques à Hun & à Lunison frere de Dieudon , il les pria de prendre les devants , & de l'aller attendre à Pavie dans l'Eglise ou Prieuré de saint Baptiste de Domnane , dont Eginard estoit l'Administrateur. Quelques jours après voiant que l'on ne parloit point à Rome de l'enlevement de ces reliques , il en sortit aussi avec Dieudon , & se transporta à Pavie. Hun & Dieudon retournerent à Soissons , & si , comme l'on dit , ils y transférerent des ossemens de saint Tiburce Martyr , ce fut après les avoir enlevés à l'insceu de Ratlaic : de mesme que ce Hun que l'on

Ratlaic eut seulement connoissance que Hun avoit emporté quelque partie du tombeau de saint Tiburce. Vide Hist. Translat. sancti Marcellini lib. i. cap. 9.

dépeint comme un homme fin & dissimulé, prit en secret une partie des reliques de S. Marcellin & la porta à Hilduin. Mais Ratlaic s'en alla à Strasbourg avec le corps de S. Pierre, & avec ce que Hun lui avoit laissé de celui de S. Marcellin, & de Strasbourg il descendit par le Rhin jusqu'à Port, & de Port il alla par terre à Michlenstad. Il avoit cependant écrit à Eginard lequel aiant reçu ses lettres dans le monastere de saint Bavon, dont il estoit administrateur, apprit avec joie l'heureux succez de son voyage, & se rendit au lieu où reposoient les saintes reliques. Mais il fut averti par diverses personnes qui eurent des visions qui convenoient toutes ensemble, & il connut mesme par deux miracles que la volonté de Dieu n'estoit point que les corps des Saints demeurassent à Michlenstad, & après avoir esté fort inquieté sur ce sujet, il les transféra à Mulinheim où il y avoit déjà une Eglise. Il arriva sur le chemin un miracle qui le remplit de joie : Rolange religieuse du monastere de Machesbach, laquelle estoit paralytique, aiant esté portée près de la chasle des Saints, fut si parfaitement guerie qu'elle s'en retourna à pied à son Abbaie qui estoit à une lieüe de-là. Eginard aiant obtenu par l'autorité de l'Abbé Hilduin ce que Hun avoit soustrait des reliques de saint Marcellin, il le transféra aussi à Mulinheim. Il donna une petite portion des ossemens sacrez du Saint, & de saint Pierre au monastere de saint Salve de Famars près de Valenciennes & à ceux de saint Bavon de Gand, & de saint Servais de Mastrich, & par tout où l'on porta ces reliques, il se fit d'insignes miracles qui exciterent les peuples à reverer ces deux saints Martyrs. Entre les malades qui furent gueris par leur intercession dans l'Eglise de saint Servais, l'on marque Folchard qui estoit du monastere de Meldrad, Dothius serviteur de * l'Abbaie de Fossen habitée par des Hibernois, Salige religieuse d'Eike &c. Un aveugle nommé Hildebon qui demouroit dans le monastere des deux Jumeaux, recouvra la veüe dans l'Eglise de saint Salve : lequel miracle fut d'autant plus remarquable qu'il estoit aveugle dès sa naissance, & qu'il n'avoit point encore veu la lumiere de Soleil. Eginard eut aussi des reliques de saint Hermes, de saint Prote, & de saint Hyacinthe qui furent envoiez de Rome, par le Diacre Dieu-don. Il mit d'abord des Ecclesiastiques dans Mulinheim pour y faire l'office auprès de la Chasle de saint Marcellin & de saint Pierre ; & il y bastit une nouvelle Eglise. Mais soit de son vi-

Eginh. Epist. 12.

Dans l'Eglise de
saint Martin d'O-
sheim.

L. 4. cap. 9. 17.
20. apud Surs m.
2. Junii.

Vide Act. sec. 2.
pag. 308. 407.

CHAP. LIII.

Eginb. Epist. 46.
Ep. 50.

Id. Epist. 4.

Abbas monasterii
quod Germanicè
Saligstat appella-
tur cui nomen est
Ratlegio. Lup.
Epist. 60.

II.

Ouvrage d'E-
ginard.

Carissimo filio
Vulso, &c. min-
nate professionis
tuz memor &c.
melius quidem
mibi est, ut te mor-
tuum videre con-
tingat, quam infla-
tum & scatentem
vitiis. Eginb.
Epist. 30.

vant ou après sa mort cette Eglise fut déservie par des Reli-
gieux, & il y a mesme sujet de douter si quelques-uns de
ces premiers Ecclesiastiques n'estoient pas Moines. Car Egi-
nard avoit avec lui son parent Vverdric Religieux de Fulde,
& il pria Otgar Archevesque de Mayence de l'ordonner Dia-
cre. Il est certain que du temps de Ratlaic successeur d'E-
ginard dans la charge d'Abbé, cette Eglise où reposoient les
reliques de saint Marcellin & de saint Pierre s'appelloit le mo-
nastere de Saligstat ou Selgenstad, comme il se voit par une
lettre de Loup de Ferrieres. Eginard estant fort affligé de la
mort de sa femme, Loup qui estudioit encore à Fulde lui écri-
vit pour tascher d'adoucir sa douleur; ce qui fait juger qu'Egi-
nard perdit sa femme avant l'an 842. Il la survécut quatre ou
cinq ans.

C'est lui mesme qui a écrit l'histoire de la translation des
reliques de saint Marcellin. On a encore de lui la vie de
Charlemagne, des Annales qui commencent en 741. & finis-
sent en 829, & quelques lettres & un traité de la sainte Croix.
Il y a apparence qu'un jeune homme nommé Vussin estoit son
fils; qu'il s'estoit engagé dans l'estat Ecclesiastique ou Reli-
gieux, & qu'il estudioit dans quelque cloistre, comme à Ful-
de ou à saint Alban. Il lui donne d'excellentes instructions
dans sa trentième lettre l'exhortant à imiter les vertus de ce-
lui dont il estoit disciple, parce que la connoissance des belles
lettres n'est point avantageuse aux serviteurs de Dieu, & mesme
nuit beaucoup, s'ils n'en font bon usage, & il lui proteste
qu'il aimeroit mieux le voir mort que vicieux & enflé d'or-
gueil.

CHAPITRE LIII.

*De l'Abbaie de Fulde: du trouble arrivé dans ce monastere:
du venerable Egil Abbé.*

I.
Suite des Ar-
chevesques de
Mayence.

ON ne repetera point ici ce que la liaison des matieres a
obligé de dire par avance, touchant les reglemens du
Concile de Mayence de l'an 813. qui recommandent aux Re-
ligieux l'observation de la Regle de saint Benoist. Ce Concile
fut

fut tenudans le cloistre de l'Abbaie de saint Alban par l'Archevesque Riculfe qui eut pour successeurs *Haisfulphe & Otgar* (tous deux Abbés de Vveissenbourg avant l'Episcopat) : *Raban* qui avoit esté Abbe de Fulde , *Charles* qui estoit fils de Pepin Roy d'Aquitaine , & qui avoit esté revetu de l'habit monastique dans l'ancienne Corbie ; *Luitbert* , *Sunzon* Religieux de Fulde , *Hatto* Abbé de Reichenavv. Le denombrement de ces Prelats qui gouvernerent le diocese de Mayence pendant le neuvième siecle donnera beaucoup de jour à ce que nous allons dire , & ne doit pas passer pour estranger à nostre sujet, puisque la pluspart de ces Evêques ont esté Religieux de nostre Ordre. Celui sur lequel nous nous estendrons davantage , est le bien-heureux *Raban*, qui aiant esté Abbé de Fulde nous engage à parler auparavant de ses predecesseurs dans cette Charge.

Baugulfe gouverna ce monastere jusqu'à l'an 802. qu'il cessa d'exercer cet emploi , ou par une demission volontaire , ou parce qu'il fut deposé. Il alla passer le reste de sa vie dans un Prieuré qu'il avoit basti , & qui fut appellé de son nom *Baugoulfs-Munster* , & par abbrege *Volmunster*. Il posa aussi les fondemens d'un autre monastere dans un lieu appellé *Vgelsberg*, ou le mont saint Pierre à une demi lieuë de Fulde. On remarque de plus que l'an 812. *Riculfe* Archevesque de Mayance fit à sa priere la dedicace de l'Eglise de *Stils* , & la consacra en l'honneur de sainte Marguerite, ce qui fait voir que même estant hors de charge , il estoit considéré dans le pais , & y conservoit quelque reste d'autorité. Il mourut l'an 815. & fut enterré à *Volmunster*. Il eut pour successeur *Ratgar* disciple de saint *Sturme*.

Ratgar estoit de maison noble & avoit de bonnes qualités, mais non toutes celles que demandoit une charge si importante , & si difficile qui lui donnoit autorité sur quatre ou cinq cens Religieux qui demeuroient à Fulde , ou dans les Prieures de sa dependance. Il estoit dur & inflexible, il ne sçavoit allier la douceur avec la severité , ainsi que veut la Regle, il agissoit en maître sans se souvenir qu'il devoit aussi avoir l'affection d'un Pere , & pour une petite parole que lui disoit un Religieux même par une juste necessité, il le mal-traiçoit , & sans avoir égard à sa vieillesse, il le releguoit dans quelque Prieuré sous pretexte d'en faire valoir le bien , & de procurer l'utilité

Justolus, Otger, &c
Vide nomina fratrum conscribtorum sancti Galli.

Rev. Alam.
Tom 2. part. 2.
pag. 185. ou l'on voit aussi un Otger Archevesque qui avoit esté Abbé de Clingen, & qui est peut estre cet Otgar dont il s'agit.

II.

Baugulfe Abbe de Fulde.

Brouver Antiq. Fuld. pag. 140. & 275.

III.

Ratgar Abbe de Fulde dont l'excessive severité y cause du trouble.

Brouver Antiq. Fuld. liv. 4. c. 1. pag. 275. 115.

Miscens temporibus tempora terribus blandimenta, &c. Reg. S. Bened. c. 2.

CHAP. LIII.

Propter parvissimam responsionem necessarium dictio- nis. *Aët. Tom. 4. part. 1. pag. 230. prefat. n. 138.*

Pag. 262.

* *Vide Brouver. Antiq. Fuld. pag. 90.*

commune. On le loïe d'avoir joint les deux Eglises qui estoient à Fulde , & des deux de n'en avoir fait qu'une : mais on le blâme d'avoir fait d'autres bastimens inutiles qui fatiguerent extrêmement les Religieux , & à quoy il consumma de l'argent qu'il devoit plustost employer à fournir à sa communauté ce qui lui estoit nécessaire , à soulager les malades , & à exercer l'hospitalité , & la charité envers les pauvres. Il diminua le nombre des festes afin de faire travailler les Religieux dans des jours qu'ils passoient auparavant dans la priere , & dans la lecture des livres spirituels , il abolit encore d'autres usages que saint Sturme avoit apportez du Montcassin , & qui avoient esté auctorisez par saint Boniface , & pour justifier son procédé , il ne craignoit point d'affoiblir la veneration que l'on avoit pour la memoire du Saint, en disant sans fondement que ses decrets avoient esté condamnez par un Synode. Cette conduite blessait la pluspart des Religieux , & leur mecontentement estant entretenu par quelques personnes ennemies de la paix , produisit une division ouverte. Plusieurs sortirent du cloistre en estant chassez par Ratgar , ou s'en retirerent d'eux-mêmes pour éviter sa fureur que l'on compare à celle d'un lyon * ou d'un rhinocerot qui met en fuite des brebis. Il se voit une requeste qu'ils presenterent sur ce sujet à Charlemagne , vers l'an 811. auquel temps, douze d'entre eux allerent implorer la protection de ce Prince. Ils le supplierent d'interposer son auctorité pour le retranchement des abus que nous venons de marquer , & de quelques autres qui regardoient la reception des Novices , l'ordination & le ministere des Prestres , & les revenus des Prieurez , & pour obliger leur Abbé à les gouverner suivant la Regle , & les anciens usages establis par ses predecesseurs. D'abord ils n'obtinrent rien ou s'ils furent écoutez , ce que l'on ordonna en leur faveur ne put appaiser le trouble : mais ensuite le Roy commit Riculfe Archevesque de Mayence, Bernar Evêque de Vvormes , Hatto Evêque d'Ausbourg , & Vvolgar Evêque de Vvirtzburg pour connoistre de cette affaire , & ces Prelats remirent la paix dans Fulde. Après la mort de Charlemagne , la dureté de Ratgar souleva encore contre lui ses Religieux : quelques-uns abandonnerent leur cloistre pour aller chercher ailleurs la paix : d'autres n'en sortirent que pour porter leurs plaintes à Louïs le Debonnaire , & il est croiable que ce Prince qui avoit

tant de zele pour le bon ordre des maisons religieuses, commit encore des Evêques pour juger ce differend. Pendant ces troubles sçavoir l'an 815. Haistulphe Archevesque de Mayence dedia l'Eglise d'un monastere de Religieuses, appellé *les Celles* qui estoit à six lieues de Fulde, & cette dedicace se fit à la sollicitation de Ratgar, que l'on peut croire avoir eu beaucoup de part à l'establissement de cette communauté. Il bastit le Prieuré ou petit monastere de la sainte Vierge, près de Fulde sur le Mont de l'Evêque, mais enfin son extreme dureté l'ayant fait juger indigne de sa charge, il fut depose & banni l'an 817. Louis envoya au monastere, Aaron Prestre, & Adalfroy, tous deux Religieux de France pour consoler ceux de Fulde, & les aider charitablement à rentrer dans l'observation de la Regle à l'égard des choses qui avoient besoin de reforme. Ces Religieux rétablirent la paix dans le monastere, & y mirent un Prieur avec des Doyens. Environ un an après ceux de Fulde députerent vers l'Empereur Adalfroy, & quelques-uns d'entre eux pour lui demander la permission de se choisir un Abbé, & l'ayant obtenuë, ils élurent le venerable Egil, qui estoit un vieillard fort sage.

Egil estoit Bavarois d'origine : dès son enfance ses parens le mirent dans Fulde, pour y estre instruit dans la vertu & dans les lettres avec les autres jeunes gens, que l'on y élevoit. Il y prit si bien les sentimens de la pieté, que durant le cours de ses estudes il voulut estre Religieux, & il fut admis à cette profession par le saint Abbé Sturme qui étoit son parent. Avancant en merite aussi bien qu'en âge, il fut ordonné Prestre par saint Lulle Archevesque de Mayence. Après la mort de saint Sturme il continua de servir Dieu dans son cloistre sous les Abbez Baugulfe, & Ratgar. Ceux de sa communauté voulant le substituer à Ratgar, & l'avoir pour Superieur, il s'en défendit & n'accepta cette charge que vaincu par leurs prieres. Il alla à la Cour avec Aaron & d'autres Religieux qui le devoient presenter à Louis le Debonnaire, afin qu'il lui plut confirmer son élection. Ce Prince parla d'abord aux Religieux, & leur dit que le trouble arrivé dans leur monastere n'estoit pas un sujet legitime pour en sortir, ni pour se dispenser des obligations de leur estat, qu'ils devoient former leur vie sur l'Ecriture sainte, sur l'exemple des saints Peres, & sur la Regle de saint Benoist, mais qu'ils devoient sur tout observer

Aaron & Adalf-
fridus monachi
Occidentales id est
Gallicani. *Ibid.*
pag. 229.

IV.
Le Venerable
Egil Abbé de
Fulde.

CAAP. LIII.

Personas sibi con-
sentientes, &c.
Abbates ordinare
conantur, quatenus
illis dominantibus
ipsi pariter om-
nium dominentur.
Ibid. pag. 233.

Pater Pastor, &
frater. *Ibid. pag.*
234. 249.

* Suisque secum
servandam manda-
viralumnis.

*Ces paroles sont
tirées de l'ancienne
inscription de la
Regle, voyez le 2.
Tome des Analec-
tes page. 200.*

Verba vertatis in
opera.

Talem te filiis
tuis. Patrem exibi-
bere contende, qua-
lem tibi, & fratri-
bus tuis tecum
paulo antè fieri
postulabas, &c.
Pag. 236.

la Regle de la charité, & bannir d'entre eux les animosités & les disputes, que les principaux & plus considerables de leur communauté, devoient bien se donner de garde d'entre prendre par un esprit d'interest & de cabale, d'establiir un d'entre eux dans la Chargé d'Abbé pour dominer sous son nom, & pour disposer des Offices, & des emplois du Cloistre, parce que ce procedé seroit une source de divisions, de jalousies, & de plusieurs autres desordres, mais qu'il falloit élire pour Superieur une personne d'une vertu éprouvée, instruite dans l'observance, & qui eût appris par la pratique de l'obeïssance, & de humilité à bien commander aux autres, & à ne point s'élever & s'enfler d'orgueil en commandant. Il demanda ensuite où estoit l'Abbé qu'ils avoient élu, & Egil qui estoit un homme d'un extérieur fort venerable s'estant présenté, il dit aux Religieux qu'il commettoit volontiers Egil pour estre leur Pere, leur Pasteur, & leur frere, & pour les gouverner selon la Regle que saint Benoist, inspiré du saint Esprit * avoit prescrite à ses disciples, & qu'il les exhortoit à l'aimer, à luy obeïr & même à s'entre deferer les uns aux autres dans les choses louables, & qui regardent le service de Dieu. Après cela s'adressant à Egil, il lui dit qu'il devoit sur tout maintenir la paix & la concorde que Dieu avoit rendue à son monastere, qu'estant aussi intelligent & aussi éclairé qu'il estoit dans l'Ecriture & dans sa Regle, il devoit y conformer ses actions & en changer les paroles en bonnes œuvres, & qu'il ne falloit point qu'il s'engageât à faire de grands bâtimens ni des ouvrages inutiles, qui ne donneroient que de la peine, & du mecontentement à ses Religieux ni encore moins qu'il dissipat le revenu de son Abbaie en faisant des gratifications & des liberalitez à ses parens : mais qu'il devoit le menager comme un bien sacré, en assister les pauvres, se conduire en toutes choses selon la Regle de saint Benoist, qui avoit si clairement marqué ses obligations, & sur tout ne point se laisser surprendre à la malignité des faux complaisans & des flatteurs. Après ces avis qu'il eut la bonté de donner à Egil & à ses Religieux, il se recommanda à leurs prieres, & les renvoia en paix. Ils allerent trouver Haistulfe Archevesque de Mayence qui benit Egil, comme il se pratiquoit dès ce temps là, & lui dit fort judicieusement qu'il devoit estre tel envers ses Religieux, que luy & eux avoient souhaité que Ratgar fut envers eux dans la requeste.

qu'ils presenterent à l'Empereur. Car il est à remarquer, qu'à la fin de cette requeste ils avoient demandé que leur Abbé les gouvernat avec la charité & avec la sagesse d'un veritable Pasteur, & que s'il arrivoit à quelqu'un d'eux de tomber dans quelque faute, il ne le punit pas d'une maniere accablante & en maistre impitoyable, mais qu'il le châtiât comme un pere chaste son enfant, & avec une rigueur meslée de misericorde.

Misericordi disciplina corrigere.
Pag 262.

V.

Son application à remettre en bon ordre le monastere & à orner l'Eglise.

Raban carm 15.
ad Eigilum.

Tel'e fut aussi la conduite du venerable Egil, il fit paroistre une grande bonté & une grande discretion dans le gouvernement de sa communauté. Il n'entreprenoit rien de consequence sans l'avis de ses Religieux, il les aimoit tous, mais principalement ceux qui avoient plus de zele pour la pieté, & plus d'affection pour les lettres. Il maintint si bien la paix & l'union parmi eux, que pendant qu'il gouverna le monastere, ils ne furent tous qu'un cœur & qu'une ame. Aureste sa douceur n'estoit pas une douceur molle & blamable qui souffrit le desordre, il reprenoit ceux qui, soit par inconsideration ou autrement, s'écartoient de leur devoir, & ses corrections estoient bien reçues parce qu'on estoit persuadé qu'il les faisoit par un mouvement d'affection. Il signala sa charité en obtenant de l'Empereur, que Ratgar fut rappelé d'exil. Il conferoit souvent des choses spirituelles avec le sçavant Raban qui enseignoit les lettres saintes dans sa communauté, & il appelloit quelquefois un de ses disciples nommé Candide pour estre present à leurs conferences. Il acheva & embellit l'Eglise de Fulde, & pria Haistulphe & d'autres Evesques de la venir consacrer, Haistulphe fit cette ceremonie l'an 819, il dédia l'Eglise sous le titre de saint Sauveur, & y transféra le corps de saint Boniface. Entre les Autels de cette Eglise qui furent consacrez à Dieu sous l'invocation de divers Saints, on en marque trois, l'un dédié sous le titre de saint Antoine, de saint Paul, de saint Anastase Martyr, de saint Sabas, de saint Theodose Abbé, tous illustres Solitaires d'Orient. Un autre consacré en l'honneur de saint Benoist, de saint Honorat, & de saint Colomban, trois insignes Abbez d'Occident & un troisieme dédié sous l'invocation de sainte Agnes, de sainte Geneviève, de sainte Brigide de sainte Scholastique & d'autres saintes Vierges. Pour exciter les Religieux à s'entre-aider & à se servir les uns les autres suivant la Regle, Egil les servoit lui-mesme à table le jour de

Brouver l. 2. c 3.
pag. 112.

On a parlé de S. Antoine, & de ces autres Saints dans l'Essai de l'Histoire monastique d'Orient.

** Nous suivons ici les Actes de la dedication : car depuis on adjoint encore deux vers en mettant à l'autel d'autres reliques. Vide Rhaban poen 39.*

CHAP. LIII.

*Reg. cap. 35.**Vide Act. sac. 3.
p. 2. pag. 251.**Tibique tuendum
derelictum (opus)
Ibid. pag. 270.**Accepto sarculo
designavit locum
sepulchri. Act.
p. g. 241.*

VI.

*Sa vie écrite
par Bruun ou
Candide son dis-
ciple.*

Noël. Il bastit un nouveau cloistre, & ordonna que l'on feroit un anniversaire general pour le repos des ames de saint Sturme premier Abbé, & des autres Freres de la communauté. Une religieuse nommée Angiltrude l'aïant prié d'écrire la vie de saint Sturme, il l'écrivit & lui dédia son ouvrage & le fit lire à table le jour de ce commun anniversaire. Il y a apparence que cette Religieuse estoit Abbessé. de Bichosheim ou plustost du nombre de celles qui furent tirez de ce monastere pour en aller gouverner quelqu'autre. Du moins est il certain que c'estoit une personne qualifiée & considerable, puisqu'il défera ainsi à sa priere, & qu'il mit son livre sous sa protection. Il marque dans sa preface qu'il avoit esté dès son enfance & pendant plus de vingt ans disciple de saint Sturme. Parlant de son monastere il le nomme le monastere de saint Sauveur, mais de son temps c'est-à-dire dans le neuvième siecle on l'appelloit aussi le monastere de saint Boniface. Il fit faire un cimetiere sur une colline proche de Fulde avec une Eglise ou Chapelle qui fut dediée le 15. de Janvier l'an 822, en l'honneur de saint Michel par l'Archevesque Haistulphe, & qui depuis eut rang entre les Prierez ou petits monasteres : ce qui donne lieu de croire qu'il y mit des Religieux pour la déseroir. Se vbiant infirme & jugeant bien qu'il ne lui restoit que quelques jours de vie il se fit conduire à ce cimetiere, & autant que sa foiblesse lui permettoit, il commença à faire sa fosse & à preparer son tombeau : on le ramena ensuite à l'Abbaie. Il se purifia par le Sacrement de penitence & après avoir demandé pardon à ceux qu'il pouvoit avoir offensez, & avoir aussi accordé la mesme grace à ceux de qui il pouvoit avoir sujet de se plaindre, il rendit l'esprit : sa mort arriva vers le mois de Septembre de la mesme année 822.

Sa vie à esté écrite en prose & en vers, par Bruun ou Candide son disciple qui l'adressa à Recche ou Modeste son confrere, & son compagnon d'estude ; car chacun d'eux avoit ainsi deux noms, l'un Allemand & l'autre Latin. Estant jeunes ils furent tous deux envoyez par leur Abbé Ratgar à l'école de Clement Scot, qui enseignoit en France les belles lettres par l'ordre de Charlemagne : de mesme que cet Abbé envoya Raban & Hatto à Tours pour entendre les leçons d'Alcuin & Bruno en un autre lieu pour y estudier sous Eginard : Par où il est aisé de juger que Ratgar ne negligea pas les lettres, & il est

probable qu'il y estoit lui-mesme fort intelligent, & que Candide a fait son portrait lorsqu'il parle de cet Abbé sçavant, mais aspre & rude qui n'écoutoit point les justes plaintes de ses Religieux, & qui leur fermoit aussi-tost la bouche par la multitude & le torrent de ses raisonnemens & de ses Syllogismes. Ratgar profita de sa disgrâce; & se prevalut de son loisir pour s'appliquer avec plus d'ardeur aux exercices de piété, comme il paroist par son épitaphe. Aiant esté rappelé d'exil à la priere du charitable Egil qui continua toujours d'estre Abbé, il acheva le monastere du Mont de l'Evesque ou de saint Boniface dont l'Eglise fut dediée en l'honneur de la sainte Vierge par Haistulphe Archevesque de Mayence, & il y choisit sa sepulture. Candide n'apas esté le seul qui ait pris soin de conserver la memoire d'Egil, Raban Maur qui entra après lui dans la charge d'Abbé, lui dressa une épitaphe en vers qui se trouve parmi ses poësies. Il faut maintenant parler de son successeur qui a esté une des plus grandes lumieres d'Allemagne.

CHAP. LIV.

Scit enim multiplices syllogismos, & deprimat nos, cum austeritate pauca sibi suppliciter suggerentes, licet iustam habemus querelam, &c.
Act. fac. 4. part. 1. pag. 230.

C H A P I T R E L I V.

Du bien-heureux Raban Archevesque de Mayence.

LE bien-heureux Raban naquit à Fulde selon Tritheme, ou plutoist à Mayence, comme il le dit lui-mesme assez clairement dans les vers qu'il composa pour mettre sur son tombeau qui devoit estre dans le monastere de S. Alban. Son pere s'appelloit Rutard & sa mere Aldegonde. Il eut un frere nommé Tutin, connu seulement par son épitaphe, qui fait voir que leur maison estoit une des plus nobles de leur pais. Lorsque Raban eut environ dix ans, ses parens l'offrirent au monastere de Fulde le jour mesmede saint Benoist suivant un usage de la Regle, pour la défense duquel Raban fit depuis une dissertation. L'Abbé Baugulfe le reçut dans sa communauté, lui donna l'habit de Religieux & le fit instruire dans la vertu & dans les lettres. On pretend qu'il eut pour maistre Ratgar: ce qui confirme ce que nous avons dit de l'érudition de celui-ci. Le jeune Raban fit paroistre tant de vivacité d'esprit, & tant de talent & d'ardeur pour les lettres que l'on en conçut de grandes esperances, &

I.

*Raban Religieux de Fulde
estudie à Tours
sous Alcuin.*

*Urbe quidem hac
genitus sum. Ra-
ban Epitaph
Bolland. 4. Fe-
bruar. pag. 507.*

*Rabanus Maurus
Moguntia natus &
renatus, m. 5.
Act. fac. 4. part.
2. pag. 36.*

CHAP. LIV.

*Raban. prefat. in
Libr. Regul.*

*Fortun. Carmin.
lib. 2.*

*Omnia jure ten-
nes, nec ego seu
propria petulans
mihi vendico scri-
pta. Raban. ad
Ratgar. Abb. Aft.
Ibid. pag. 25.*

*Quo Monachus
factus seniorum
jussa sequebar,
norma mihi vitæ
Regula sancta fuit.
Raban. Epitaph.*

*Nec me contri-
stant tua corripien-
tia verba, cum scio
quod semper pecto-
ra amica tenes. Ra-
ban. ad Egil. vers.
15.*

II.

*Il enseigne les
lettres dans
l'Abbaie de Ful-
de, & écrit son
traité de l'in-
struction des Ec-
clesiastiques.*

que l'on jugea qu'il ne falloit rien épargner pour le former & le rendre sçavant. Ce fut dans cette veüe que Baugulfe ou Ratgar l'envoia à Tours avec un autre Religieux nommé Hatto, pour y estudier sous le fameux Alcuin. Raban avoit alors environ vingt-cinq ans, & estoit Diacre. Il répondit à l'attente que l'on avoit de lui, & par son progrès dans les sciences se distingua de ses compagnons, & gagna l'amitié de son maître. Jusqu'alors il n'avoit eu que le seul nom de Raban. Mais Alcuin y adjousta le surnom de Maur vrai-semblablement, afin qu'il reverât saint Maur comme son patron & qu'il imitat ses vertus. Raban entreprit en l'honneur de la sainte Croix un ouvrage qui lui coûta beaucoup d'application & de peine, parce que malgré la contrainte des regles de la poésie, il l'enrichit de certaines figures mystérieuses qui sont exprimées par des lettres, en quoi il semble avoir imité Fortunat. Un peu avant la mort d'Alcuin il retourna en Allemagne : il y continua ses études, & acheva l'ouvrage dont nous venons de parler étant alors âgé de trente ans. Pour ne rien oublier de ce qu'il entendoit dire de remarquable à ses maîtres, il le mettoit par écrit, & se dressa ainsi des memoires qui lui furent depuis fort utiles. L'Abbé Ratgar les lui ayant pris, il lui adressa des vers par lesquels il le supplioit humblement de lui rendre ses papiers. Il estoit si bien persuadé qu'en qualité de Religieux, il n'avoit rien à lui, qu'il avouë que mesme ses écrits ne lui appartenoyent pas en propre, & que son Abbé avoit eu droit de les prendre : mais il le prie de considerer que son ignorance avoit besoin de ce secours, & il déclare neanmoins que de quelque façon qu'il en use, & soit qu'il les lui rende, où qu'il les retienne, il approuvera sa conduite, & lui souhaittera toujours toute sorte de prosperité. Il n'estoit pas moins exact à s'aquiter de ses autres devoirs, il conformoit ses actions à la sainte Regle, il aimoit la retraite de sa cellule, & obeïssoit ponctuellement à ses Superieurs. S'il faisoit quelque faute, il estoit bien aise qu'on l'en reprit, & il souffroit la correction sans chagrin.

Une conduite si édifiante & les preuves qu'il avoit données de son érudition le firent choisir par sa communauté pour y enseigner les lettres & il eut quelque-temps pour associé dans cet emploi Religieux nommé Samuel qui avoit aussi étudié sous Alcuin, Nous parlerons ci-après des plus insignes disciples de Raban. Il fut ordonné Prestre par Haisulphe Archevesque de Mayence

814. s'il n'y a pas d'erreur dans une ancienne chronique. Plusieurs Religieux qui avoient aussi reçu les Ordres sacrez consultant souvent Raban tant de vive voix, que par écrit, touchant les fonctions de leur ministère, & les ceremonies de l'Eglise, il tâcha d'abord de les instruire en particulier, & enfin pour les satisfaire tous, il fit son ouvrage del' *institution des Clercs* qu'il adressa par une preface en prose à Haisulphe, & par une lettre en vers, à ceux de Fulde. Il a été remarqué cy-devant, qu'il conféroit souvent des choses spirituelles avec le venerable Egil. Il assista l'an 819. à la dedicace de l'Eglise de Fulde, & fit quelques vers pour servir d'inscription aux portiques, & aux Chapelles. Vers ce temps-là un Religieux nommé *Marchaire**, qui demouroit peut-être à Corbie, luy proposa des questions touchant le calendrier Ecclesiastique, accompagnées des réponses d'un auteur inconnu, qui sembloit ne les avoir pas assez bien décidées, & il le pria de luy en dire son sentiment. Quoyque la matiere fut difficile & demandat beaucoup d'application, Raban interrompit ses études pour le satisfaire, & composa un traité sur ce sujet où enseignant la maniere de discerner les années bissextes, & de marquer les indictions, il nous apprend qu'il faisoit cet ouvrage l'an 820. Indiction XIII.

Egil Abbé de Fulde étant mort deux ans après, il fut mis en sa place, & chargé de la conduite du monastere. Il tâcha de la joindre & de l'allier avec ses études, & même avec sa fonction de maître, & cette double application affoiblit sa santé. Son esprit étoit toujours occupé du soin de procurer le culte divin, & de maintenir l'observance. Pour cet effet il se rendit le modèle de ses Religieux dans les veilles, dans la priere & dans le jeûne. Il se remplissoit des veritez divines, par une lecture & une meditation autant frequente qu'il en avoit le loisir, & travailloit ensuite à les répandre & à les imprimer dans l'esprit, & encore plus dans le cœur de ses Disciples, par ses écrits, & par ses conferences. Il orna encore l'Eglise & augmenta les bâtimens de son Monastere. Il confia à des Fermiers laïques le soin d'une partie des terres que sa Communauté possédoit dans diverses provinces. Et pour les autres, mais principalement celles où il y avoit des Eglises, il y mit des Prestres pour en avoir l'administration. Ces Prestres étoient Religieux comme l'on juge par l'exemple d'Authad Prestre & Moine de Fulde qui étoit preposé pour recevoir le revenu des domaines que sa Com-

Act. 96. pag. 24.

* ou Macaire,

*Act. ib. pref. n. 157.
Baluz. Miscell. l. 1.
pag 51. 62.*

III.

*Il est fait
Abbé de Fulde.*

*L'an 822.
Rudolph. vita
Rabani n. 5.*

CHAP. LIV.

munauté possédoit vers Selgenstat. Il fit bâtir trente Eglises ou Chapelles dans les prieurez , ou autres lieux de sa dépendance , & il les enrichit de saintes Reliques.

I V.

Il met de saintes Reliques dans des Eglises de sa dépendance.

*Apud Rudo'phum
n. 7.*

Act. pag. 4.

Pour cet effet il en chercha de tous côtez , à quoy il semble avoir été excité par l'exemple des Abbés Hilduin, & Eginard qui avoient procuré cet avantage à leurs Monasteres, & dont la conduite sembloit avoir été autorisée par tant de miracles qui s'étoient faits , & qui se faisoient encore tous les jours dans leurs Eglises. Dieudon Diacre Romain, dont il a été parlé cy-devant, étant revenu en France avec son frere Theodore qui n'étoit que laïque, y apporta quantité de saintes Reliques. Il mit une partie de celles de S. Alexandre dans une Eglise du païs de Turgavv, où il se fit plusieurs miracles, dont on peut voir ailleurs la relation. Il alla ensuite à Selgenstat y voir l'Abbé Eginard avec qui il avoit une liaison particuliere , & il luy donna en garde ces ossemens sacrez dont il s'étoit chargé. Apres cela il se transporta à Mayence, & il y rencontra un Moine de Fulde appelé Theotmar que son Abbé Raban avoit envoyé vers l'Archevêque Otgar pour terminer quelque affaire. Theotmar ayant appris de Dieudon qu'il avoit des saintes reliques le sollicita d'en faire part à son Abbé, l'assurant que l'on sçauroit bien reconnoître cette grace. Dieudon attiré par cette promesse y consentit , & Theotmar en alla donner avis à Raban qui en eut beaucoup de joye, & le renvoya à Mayence avec un autre Religieux nommé Arthar pour recevoir ces reliques. Ils firent quelques presens à Dieudon , & le prierent de nouveau de les gratifier d'une partie du thresor qu'il possédoit. Sa reponse fut qu'il étoit resolu d'aller avec eux à Fulde , & d'y offrir tout ce qu'il avoit de saintes reliques. En effet les ayant retirées du lieu où il les avoit mises en depost, il les transféra publiquement à ce Monastere. La portion la plus considerable de ces reliques étoit de saint Alexandre Pape & Martyr : il y en avoit aussi de saint Fabien, de saint Urbain, de saint Felicissime Diacre & d'autres Saints. Quelques jours après Dieudon, & son frere Theodore partirent de Fulde pour retourner en Italie fort satisfaits de la liberalité de Raban , & dans le dessein de luy chercher encore d'autres reliques. Raban mit à part les ossemens sacrez de saint Alexandre, de saint Fabien, de saint Felicissime & de saint Agapet, pour les faire porter à l'Eglise de Nôtre Dame, qui étoit proche de son Monastere. Ils y furent trans-

ferez par Reginbald Chorevesque, ou grand Vicaire du diocèse avec la permission d'Otgar Archevêque. Raban orna d'un bel ouvrage le lieu où ils furent placez, & pour conserver la memoire de cette ceremonie y fit graver des vers Latins qui en faisoient mention. Les autres reliques apportées par Dieu-don demurerent dans l'Eglise de Fulde. Ce que nous venons de raconter arriva l'an 835. L'année suivante un laïque Romain nommé Sabatin donna à Raban les reliques de plusieurs Saints; mais principalement de saint Quirin & de saint Romain Martyrs. Environ deux ans auparavant le venerable Abbé avoit envoyé en Italie un de ses Religieux nommé Addon vers Alabing Seigneur François qui luy avoit fait esperer de luy donner le corps d'un Saint. Il y a apparence qu'Alabing exécuta ce qu'il avoit promis: car il est certain que ce Religieux rapporta d'Italie le corps de saint Venant Martyr, qui avoit été trouvé dans le territoire de Rimini. Il le mit d'abord dans le prieuré de saint Sol, appelé *Solenhofst*, où il y avoit alors pour Superieur Sandrat Religieux de Fulde. Le merite du saint Martyr y éclatta par quelques miracles qui firent souhaiter au peuple que ses reliques y demeurassent. Mais Raban y envoya deux Prestres de son Monastere sçavoir Rudolphe, & un autre pour en tirer ce precieux depost. De *Solenhofst*, Rudolphe & ceux de sa suite le porterent au Monastere de Holtkirchen qui étoit situé dans le Comté de Vverthain entre les rivières de Mein & de Tauber, & dependoit de l'Abbaye de Fulde. On fut obligé de célébrer la Messe hors l'Eglise parce qu'elle étoit trop petite pour contenir tout le peuple, & il s'y fit encore des miracles. On passa ensuite par le village de Haslarodt où il y avoit un Monastere d'où les Religieux vinrent en procession reverer les reliques. Ceux qui demeuroient à Baugolfsmunster en userent de même, lorsque la chasse du Saint arriva au village de Hamalunbourg qui est près de la riviere de Salz. En ce lieu-là un homme qui étoit boiteux, & qui pour marcher avoit besoin de deux bâtons fut guéri à la vuë de tout le peuple, comme raconte ce même Rudolphe qui conduisoit les reliques. La grande multitude des fideles qui les accompagnoit obligea encore de célébrer la Messe dans la prairie. On porta ensuite la chasse dans l'Eglise du Village, & il s'y trouva une femme qui fut guérie en un instant d'une paralysie qui la tenoit toute courbée, & l'empêchoit de regarder en haut: ce miracle arriva encore en pre-

Pontifices summi,
&c. pag. 8.

*L'an 836.**l'id. pag. 12.**Brouver. Fulde.
Antiquit. pag. 221.
140.*

sence de tout le monde. Le corps de saint Venant entra dans Fulde le 15. de May, auquel temps il estoit venu à Fulde une infinité de personnes, à cause des grandes Litanies ou des Rogations; mais on ne le mit pas dans l'Eglise du monastere. Raban l'avoit destiné pour celle du prieuré de S. Jean Baptiste situé sur la montagne voisine. Non seulement on transféra à ce prieuré les reliques de saint Venant; mais encore celles de saint Urbain & de saint Quirin. Le Chorevesque Reginbault fit la ceremonie & Raban dressa une inscription en vers latins pour en instruire la posterité. Dieu continua à operer divers miracles en faveur de ceux qui invoquoient S. Venant, comme il se voit dans les lettres de Louis le Debonnaire qui par cette consideration donna à ce prieuré la terre d'Uresprungen. Cette chartre montre aussi que Raban estoit appuyé de l'autorité de ce Prince dans la recherche qu'il faisoit de tant de saintes reliques.

V.

*Il obtient en-
core d'autres Re-
liques pour ses
Eglises.*

*Act. Raban. pag.
145.*

Il en eut encore un grand nombre qui luy furent apportez d'Italie l'an 838. par un Ecclesiastique nommé Felix, par Theodore frere du Diacre Diendon, & par Sabatin. Ces reliques furent reçues par Sandrat dans le prieuré de saint Sol, & de là portées au monastere de Holtzkirchen où Rudolphe & d'autres Religieux de Fulde laisserent les ossemens sacrez de saint Magne & de saint Janvier, selon l'ordre que leur avoit donné Raban. Mais ils prirent le reste des reliques pour les transférer à Fulde, & cette translation fut aussi celebre par des miracles. Lorsqu'ils furent près la riviere de Mein les Religieuses du monastere de Zelling vinrent en procession reverer les reliques. Leur Abbessé qui s'appelloit Mathilde avoit une servante qui depuis plusieurs années estoit tellement incommodée de la paralysie, qu'elle estoit reduite à se traîner sur les pieds & sur les mains, & ne pouvoit lever la teste pour voir le Ciel. Cette pauvre fille estant entrée avec le secours d'une personne dans le bateau où estoient les reliques, y fut guerie, & on la fit ensuite monter en un lieu élevé, afin que le peuple fut témoin de sa guerison, & en rendit graces à Dieu. Les reliques estant venues à Fulde, Raban alla au monastere d'Holtzkirchen qui estoit du Diocese de Wirtzburg, & mit dans une chas-se les ossemens sacrez de saint Magne & de saint Janvier, en presence d'Humbert Evêque du Diocese. Il composa aussi sur ce sujet des vers latins, qui furent écrits en lettres d'or au dessus

du lieu où repoisoient les reliques. Son zele pour l'ornement des lieux saints parut encore dans les Eglises des prieurés ou petits monasteres de Rathesdorph & du mont saint Pierre. Rathesdorph est à dix lieuës de Fulde dans le Diocèse de Wirtzburg. Le venerable Abbé en bâtit l'Eglise, l'embellit de peintures, & la fournit richement & abondamment de ce qui estoit necessaire pour le service divin. Il y transféra des reliques de sainte Cecile, de saint Tiburce, & de saint Valerien. Cette translation se fit avec la permission de l'Evesque de Wirtzburg & fut marquée dans des vers que l'on grava sur la muraille. Le mont S. Pierre est à une demi lieuë de l'Abbaye de Fulde. Raban y bâtit une Eglise qui fut dediée par Reginbald Chorevesque ou grand Vicaire d'Orgar Archevesque de Mayence, & enrichie des reliques de sainte Felicité, de sainte Liobe & d'autres Saintes. Il mit aussi des reliques de saint Corneille & d'autres Saints dans la principale Eglise de Fulde où repose le corps de saint Boniface. Il confirma de nouveau l'usage qui en defendoit l'entrée aux femmes à la reserve peut estre de quelques jours de Festes, & il obtint aussi un privilege du Pape Gregoire IV. Sa Communauté estoit composée de cent cinquante Religieux. Il se conduisit avec tant de precaution & de sagesse pendant la funeste division qui s'éleva entre Louis le Debonnaire & ses Enfans, qu'il se conserva la bien-veillance des uns & des autres, & fut comme le mediateur de leur reconciliation. Il écrivit une lettre pour consoler Louis que l'on avoit si injustement déposé : ensuite il publia un traité touchant le respect que doivent avoir les enfans pour leurs peres, & les sujets pour leurs Princes, où pour conclusion il exhorte néanmoins l'Empereur à user de clemence envers ses enfans & envers ceux qui avoient suivi leur parti. Il faut maintenant parler de ses ouvrages sur l'Ecriture. Il en composa une partie estant Abbé & les autres après sa demission. Il écrivit plusieurs homelies ou sermons, par l'ordre d'Haistuphe Archevesque de Mayence, pour estre leuës ou preschées au peuple, ce qu'il fit sans doute avant l'an 826. que mourut ce Prelat.

Les Religieux qui s'occupoient avec un soin particulier à l'étude de l'Ecriture sainte, luy representant qu'ils n'avoient point un aussi ample commentaire sur saint Matthieu que sur les autres Evangelistes, il en fit un qu'il tira de divers écrits des saints Peres, & où il mella aussi de ses propres reflexions mar-

T t t t iij

V I.

*Il compose
divers traitiez
sur l'Ecriture.*

CHAP. LIV.

Voyez cy-devant
pag. 318.

Ne majorum di-
cta furati & hæc
quasi mea propria
componere dicar.
Rab. pref. in Matr.

Avant l'an 826.

Non quasi per-
necessarium, &c.

Sed quasi magis
commodum. *Ibid.*

Quantum mihi
præ innumeris mo-
nasticæ servitutis
retinaculis licuit,
& pro nutrimento
parvulorum quod
non parvam nobis
ingerit molestiam,
& lectionis facit
injuriam ipse mihi
dictator simul &
notarius & libra-
rius existens. *Ibid.*
Bede disoit le mes-
me, voyez cy-des-
sus, pag. 318.

Cum in desertis
locis conversans,
maxima occupa-
tione detinear qua
servire, ac necessa-
ria providere fam-
ulis Christi sub
regula S. Benedicti
degentibus co-
ritudine compellor.
Pref. in levit. p. 171.

quant en marge les premières lettres du nom des Auteurs Ec-
clesiastiques, dont il empruntoit les pensées, afin que ceux qui
ne luy estoient pas favorables, ne l'accussassent pas de dérober
les sentimens des Anciens, pour se les approprier & s'en faire
honneur : *en quoy il imita sans doute le venerable Bede. Il ad-
dressa son ouvrage à Haistulphe le soumettant à sa correction &
à son jugement. Il reconnoist dans sa preface que son commentai-
re n'estoit pas absolument *necessaire*, puisqu'il en avoit déjà
d'autres ; mais qu'il le donnoit comme un recueil *utile & com-
mode*, où l'on trouvoit ramassé & en ordre ce qui estoit épars
& repandu dans divers volumes : observation que l'on peut
appliquer à tous les traités de Raban sur les livres divins. Il
auroit pû s'épargner de la peine en dictant à d'autres ces sor-
tes de commentaires, ou même en les faisant transcrire, puis-
que la meilleure partie consistoit ainsi dans des extraits, mais
il les écrivoit luy-mesme, & il y a lieu de s'étonner qu'il en put
avoir le loisir estant si détourné par les emplois de la vie reli-
gieuse, & par le soin qu'il prenoit des enfans qu'on élevoit dans
le monastere, ainsi qu'il témoigne dans sa preface à Haistulphe.
Ce fut encore à la priere d'autrui, & par condescendance qu'il
entreprit un semblable recueil, sur les cinq livres de Moïse.
Freculphe Evêque de Lisieux le pressa de les éclaircir par un
commentaire pour l'usage de son Diocese, luy représentant
qu'il n'y pouvoit pas travailler luy-mesme manque de livres, &
qu'il y en avoit si peu dans son Eglise que l'on n'y trouvoit pas
mesme toute la Bible, & il obtint de luy ce qu'il souhaitoit.
Mais Raban le pria d'examiner son ouvrage luy marquant qu'il
ne devoit rien attendre de fort accompli d'un Religieux, qui
avoit plustost appris à travailler des mains pour gagner sa vie,
qu'à faire des livres pour l'usage des sçavans, & à qui de plus
sa charge d'Abbé ne laissoit presque point le loisir de faire des
collections, ny de composer rien de luy-mesme. Il luy repete
encore ailleurs la mesme chose, & luy parle du monastere de
Fulde comme d'un lieu solitaire & desert, où il ne pouvoit pas
avoir le commerce des gens de lettres, & où tout son temps
luy estoit emporté par les occupations attachées au ministè-
re de Superieur, qui l'obligeoit à pourvoir aux besoins d'une
Communauté qui servoit Dieu sous la Regle de saint Benoist.
Il ne sera pas inutile d'observer que dans ces lettres à Frecul-
phe, il le traite tantost de *saint Pere*, & tantost de *saint Frere*

Il luy donne la premiere qualité en vuë de sa dignité d'Evesque ; mais s'il le traite ainsi d'égal par la seconde, il semble que l'on n'en puisse apporter d'autre raison , sinon que Freculphe estoit aussi Religieux , & qu'il avoit peut-estre vécu à Fulde avant l'Episcopat , ainsi que dit Tritheme. Raban écrivit sur le livre de Josué à la priere de saint Federic Evesque d'Utrecht , & sur le livre des luges & de Ruth à la sollicitation d'Humbert Evesque de Wirtzburg. Hilduin Abbé de saint Denis l'engagea à faire un commentaire sur les livres des Roys , & depuis Raban offrit cet ouvrage à l'Empereur Louïs le Debonnaire qui étoit venu à l'Abbaye de Fulde. Il écrivit ensuite sur les livres des Paralipomenes & des Machabées , en estant prié par Gerolde Archichapellain de ce Prince , & il dedia le premier de ces traités à Louïs Roy de Germanie. Il paroist par sa preface qu'il avoit des adversaires, qui poussez d'une certaine aversion contre luy, estoient fâchez qu'il s'occupat ainsi à expliquer l'Ecriture , & improuvoient ses ouvrages non tant pour les defauts qui y pouvoient estre , que parce que c'estoient des fruits de l'étude & du travail d'un homme qui ne leur plaisoit pas. Ils le blâmoient de ce qu'il citoit Joseph & un autre sçavant Hebreu , comme s'il eut obligé les Lecteurs à croire aveuglement ce que disoient ces Juifs ; mais il répondoit que s'il rapportoit en quelques endroits le temoignage de ces Auteurs , il laissoit à chacun la liberré d'examiner leur autorité , & de juger s'ils meritoient qu'on leur ajoustat foy. Vers l'an 836. il offrit à l'Imperatrice Judith ses commentaires sur les livres de Judith & d'Esther. Celui qu'il fit sur les proverbes de Salomon est sans preface , & il ne paroist pas qu'il l'ait adressé à personne ; mais il dedia à Otgar Archevesque de Mayence ses commentaires sur la Sagesse , & sur l'Ecclesiastique. Dans la premiere de ses deux Epistres à ce Prélat , il luy dit que *n'ayant rien des biens de la terre , parce qu'il possédoit seulement ce qui devoit estre employé à soulager la necessité des Saints pauvres de Jesus-Christ* , il luy presentoit des richesses du Ciel (marquant par là les maximes de pieté contenues dans son ouvrage) & qu'il le prioit de joindre ce peu qu'il luy en offroit , à l'abondance dont Dieu l'avoit déjà comblé. Il acheva son commentaire sur Jeremie après la mort de Louïs le Debonnaire , arrivée l'an 840. & le dedia à l'Empereur Lothaire un peu après sa demission. Sa preface fait voir qu'il avoit alors peu de san-

*Trith. Chron. Hirsf.
an 847.*

*Qui odio nominis
nostri non res , sed
personas conside-
rant &c. nostrum
est citare testes ip-
sorum de fide tes-
tium judicare
Raban prolog. in
lib. paralipom.*

*Ego licet terre-
narum rerum opes
non habeam , quia
ea solummodo
possideo quæ ad
sanctorum paupe-
rum Christi neces-
sitatem sublevan-
dam pertinent.
Rab. prol. in Sapo
Tom. 3. pag 362.*

Serpius in lectulo
accumbit quàm ad
legendum in me-
ditatorio sedeo, &c.
libet me magis
peccata mea plora-
re quam can-
tu musicam so-
nare. *Raban praef in
Jerem. lb. Tom. 5.
pag. 169.*

té, qu'il estoit plus souvent dans le lit que dans la chaise où il avoit coutume de mediter & d'écrire, que son esprit mesme commençoit à se sentir de la foiblesse de son corps, & qu'enfin il se trouvoit plus disposé à pleurer ses pechez, qu'à chanter des Cantiques de joye. On a vû cy-devant que ce fut à la priere de Loup alors Diacre & Religieux, & depuis Abbé de Ferriere, qu'il entreprit son explication des Epistres de saint Paul, il la luy adressa vers l'an 842. & ayant appris que Samuel Eve sque de Vvormes souhaitoit aussi de la voir, il luy en envoya une copie precedée d'une lettre, où il dit qu'il avoit esté fort ma- lade cette année-là, & témoigne une parfaite soumission à la volonté de Dieu. Orgar Archevesque de Mayence estant à Fulde luy ordonna de dresser un Penitenciel qui fut confor- me aux saints Canons, à quoy il travailla sans doute un peu après l'an 841. puisqu'il y parle de la guerre civile & de la ba- taille de Fontenai. Les revenus de Fulde s'accrurent de son temps par diverses donations que l'on y fit, & dont l'on peut voir ailleurs les Actes.

Rab. poen. c. 15.

VII.

*Il quitte sa
charge d'Abbé
& continuë à
faire des com-
mentaires sur les
livres sacrez.*

Lup. Ferr. Ep. 40.

Cum monaste-
rium sibi commis-
sum per annos 20.
nobiliter rexisset
deposito curæ pa-
storalis pondere.

Rodolph. n. 50. p. 18.

Hortatu fratrum
suorum, atque
amicorum aggres-
sus est scribere ex-
positiones libro-
rum tam veteris
quam novi testa-
menti. *Ibid.*

Cogentibus fra-
tribus nostris qui
nobiscum divinos
libros scrutantur.
Rab. praef in Jerem.

Après y avoir exercé vingt ans la charge de Superieur & en avoir bien rempli les devoirs, il s'en demit tant par l'amour de la contemplation, & pour s'appliquer entierement aux choses saintes, que pour satisfaire des Religieux de son monastere, qui se plaignoient qu'il s'occupoit trop à l'étude, & trop peu aux af- faires de sa communauté; il y a aussi sujet de croire que ces plaintes furent fortifiées par la passion de quelques personnes qui luy portoient envie; mais elles ne venoient point d'une in- difference, qu'eussent les moines de Fulde pour les saintes let- tres, comme semblent dire quelques modernes. Tant s'en faut qu'ils fussent dans cette disposition, que c'estoient eux qui le pressoient d'écrire, comme il se voit tant par le temoignage de son disciple Rodolphe, que par la preface de son commen- taire sur Jeremie, achevé un peu après sa demission où il declare qu'il avoit travaillé à cet ouvrage y *estant contraint* par ses Re- ligieux qui taschoient avec luy de penetrer le sens des divines Ecritures. La foiblesse de sa santé pourroit aussi avoir contribué à sa demission. Ayant quitté sa charge, il se retira au mont S. Pier- re, dont il avoit bâti l'Eglise, & il se donna tout entier aux exer- cices spirituels, & à l'étude des lettres saintes. On a déjà vû que ce n'estoient pas seulement des Religieux; mais encore des Eve- ques & d'autres personnes de qualité qui lisoient ses ouvrages,

& qui

& qui le sollicitoient d'en faire chaque jour de nouveaux Il envoya à l'Empereur Lothaire son commentaire sur Josué, & ce Prince luy fit l'honneur de l'en remercier par une lettre, où il luy demanda l'explication litteralle du commencement de la Genese, le sens spirituel d'une partie de Jeremie, & un commentaire sur Ezechiel qui servit au moins de continuation & de supplément aux homelies que Saint Gregoire avoit composées sur les trois premiers Chapitres, & le quarantième de ce Prophete. Il luy marqua aussi qu'il approuvoit sa retraite après l'assurance qu'on luy avoit donnée qu'il n'avoit point quitté la vie commune du cloistre par un esprit de singularité, ni pour se distinguer des autres, & il luy témoigna qu'il estoit persuadé *que la solitude des montagnes, & des autres lieux peu habitez avoit souvent plus de charmes pour un homme vraiment interieur & spirituel, que la beauté & la magnificence des Villes Royales.* Raban se trouva en estat de satisfaire aussi-tost l'Empereur à l'égard des deux premieres demandes, parce qu'il avoit déjà composé des ouvrages sur ces parties de l'Ecriture, dont ce Prince souhaitoit l'explication.

Il luy envoya donc ces deux commentaires, & ensuite il en fit un troisième sur tout Ezechiel, gardant toujours la mesme methode, qui estoit d'expliquer le texte sacré par les sentimens des Peres dont il mettoit les noms en marge, & quelquefois d'y joindre ses propres observations. Et parce qu'il y avoit des esprits mal-faits qui improuvoient cette methode, & qui pre-tendoient qu'il ne devoit point se servir du travail des autres; mais produire toujours quelque chose de luy-mesme, puisqu'il vouloit s'ériger en Auteur, il se justifie dans la lettre qu'il adresse à l'Empereur, & il demande s'il y avoit du mal à écouter ainsi avec deference & respect, ces maistres de l'Eglise, & à confirmer par leur temoignage ce que l'on veut enseigner, après l'exemple qu'ils en ont donné eux-mesmes, en suivant les Peres qui les avoient precedés. Il soutient que c'est pratiquer l'humilité que d'en user de la sorte, parce que c'est se rendre Disciple des autres, au lieu que ceux qui ne veulent debiter que leurs propres observations en conçoivent aisément de la vanité, & tombent ainsi dans la condamnation portée par l'Evangile, contre ceux qui ne parlant que par eux-mesmes, cherchent leur propre gloire. Et il declare enfin qu'il laisse à ces sortes de gens la liberté d'écrire ce qui leur plaira, & de s'attirer l'estime &

Plus interio-
rem hominem
rastica
montium solitudo,
quam regalis ur-
bium pulcritudo
delectat. Loth. Imp.
ad Raban.

VII.

*Il justifie sa
methode qui con-
sistoit à expli-
quer l'Ecriture
par les senti-
mens des Saints
Peres.*

Quid enim pec-
cavi in hoc quod
Magistros Ecclesiæ
veneratione dig-
nos judicabam, &c.
Rab. Tom. 4. p. 170.
Act. Sac. 4 p. 2.

CH. LIV.

les applaudissemens des hommes, & que pour luy, il n'aspire à d'autre bien, que d'estre attaché à Dieu, & de publier ses loüanges dans son Eglise.

VIII.

Il écrit un traité touchant les Chorévesques.

Multi de populo videntes Magistrorum dissentionem non mediocriter scandalizantur. Tom. 8. Con. p. 1852. * Quia sacri Canonnes vetant ne omnes sibi omnia vindicent ac per hoc dignitas episcoporum ad chorepiscopos suos videatur transferri.

Nicol. PP. 1. Epist.

19 ad Rodul. in Arch. Bitur. Ibid.

p. 505.

Rab. Tom. 6. p. 60.

IX.

Il explique les Cantiques des Matines par l'ordre de Louis Roy de Germanie.

Annal. Fuld. an.

84.

Val.acr. Tom. 3.

p. 697.

Vers le mesme-temps, il fut consulté par Drogo ou Dreux Evêque de Mets, touchant le pouvoir des *Chorévesques*, parce qu'il y avoit sur ce sujet divers sentimens, & divers usages, ce qui causoit beaucoup de scandale parmi le peuple. Il fut d'avis que les Evêques leur permissent de conferer les ordres sacrez, & de ne pas craindre de leur communiquer cette autorité, si cela estoit avantageux au bien spirituel de leur Diocèse; & il fonde son sentiment sur cette maxime qu'il ne faut pas que les serviteurs & les ministres de Jesus-Christ aient des contestations sur les rangs d'honneur, & les prééminences; mais qu'ils doivent plustost disputer à qui procurera avec plus de soin le salut des ames, par d'utiles instructions, & par de bons exemples. Il montre aussi comment son avis pouvoit s'accorder avec les Canons * qui sembloient y estre contraires *. Raban écrivit encore vers ce temps-là, un traité de l'administration des Sacremens qu'il adressa à Reginauld qui est sans doute le mesme que Reginbald Chorevesque.

Louis Roy de Germanie étant venu à Ratestorph qui estoit un Prieuré dependant de Fulde, appella auprès de luy Raban, & lui marqua qu'il souhaitoit d'avoir une explication des Cantiques que l'on chantoit à Matines: ce qui l'obligea d'y travailler aussitost, & d'envoyer son ouvrage à ce Prince. Il luy dedia aussi vers ce mesme-temps, un commentaire sur le Prophete Daniel. Ce fut encore pour satisfaire la pieté du mesme Roy qu'il composa un traité de la vision de Dieu, il l'accompagna d'un discours de la pureté de cœur, & dedia ces deux livres à Bonose ou Hatto Abbé de Fulde. Afric, & Robert Religieux de ce monastere allant à Rome l'an 844. y porterent son éloge de la croix, & le presenterent de sa part au Pape Serge, successeur de Gregoire IV. à qui il avoit offert, ou resolu d'offrir cet ouvrage, comme il paroist par quelques vers. Sur le chemin ils logerent chez le Comte Eberard qui souhaita aussi d'avoir ce Livre, & depuis en obtint une copie de Raban, vers lequel il envoya un de ses Domestiques. Raban composoit cependant un grand traité de l'Univers ou de la nature des choses, qu'il adressa à Haimon Evêque d'Halberstadt. Dans son epistre il exhorte ce Prelat à éviter un défaut

où tombaient plusieurs autres Evêques qui s'appliquoient trop à juger les differends & les procez, touchant des affaires temporelles, & trop peu à prescher & à instruire leurs peuples : & il ajoute que ce qu'il luy dit, n'est pas une nouvelle Loy qu'il luy impose ; mais une regle enseignée par les Saints dont il prend la liberté de le faire souvenir. Louis le Germanique ayant appris qu'il avoit publié ce traité de *l'univers*, le luy demanda lui-mesme & Raban luy en envoya un exemplaire, accompagné d'une lettre qui fait voir que ce Prince avoit auprès de luy de *scavans Lecteurs*, qui luy lisoient quelquefois les Livres qu'il jugeoit propres à entretenir son esprit. L'Empereur Lothaire avoit aussi auprès de luy de ces sortes d'Officiers comme il est aisé de voir par une Epistre de Raban qui est au commencement de ses homelies, ou discours moraux sur les Epistres & les Evangiles de l'année, qu'il composa par l'ordre de ce Prince. On a encore de luy un Martyrologe & quelques autres ouvrages ; mais c'est fausement qu'on luy attribue un traité *des vices & des vertus* qui est d'Halitgar Evêque de Cambray, & un commentaire sur la Regle de saint Benoist dont le véritable Auteur est Smaragde Abbé de saint Miel au Diocèse de Verdun.

La publication de tant d'ouvrages de pieté, & les preuves que Raban avoit données de sa sagesse, & de son talent pour la conduite des ames, pendant qu'il estoit Abbé de Fulde luy ayant acquis l'estime de tout le monde, & le faisant regarder comme un homme capable des premiers emplois de l'Eglise, il n'y a pas lieu de s'étonner, si après la mort de l'Archevêque Otgar arrivée l'an 847. le Chapitre de Mayence le choisit pour son Pasteur. On le tira donc de sa solitude, & quoiqu'il eut eu des maladies qui l'avoient fort affoibli, on le mena vers le Roy Louis qui aggreva son election. Il fut Sacré dans sa Cathedrale en presence de ce Prince vers la fin de Juin, & trois mois après il tint un Concile dans l'Abbaye de saint Alban de Mayence par l'ordre de Louis. On l'assembla principalement pour la conservation des biens Ecclesiastiques, & pour reprimer la cupidité de ceux qui par importunité, & par surprise les obtenoient du Roy ; mais l'on en prit occasion de faire en mesme-temps des Reglemens en faveur des bonnes mœurs & de la discipline. Pour cet effet on forma deux Congregations l'une d'Evêques, & l'autre d'Abbés & de Re-

CH. LIV.

Mi Domine no-
lo ut æstimes me
novam legem vi-
vendi tibi consti-
tuere, sed olim à
sanctis viris pro-
latam ob commemo-
rationem bre-
viter commemo-
rare. Rab. Epist. ad
Hemm. Ibid.

Coram vobis re-
legi illud faciatis.
..cum vestris sa-
gacissimis Lecto-
ribus. Rab. Ep. ad
Lud. Reg. 20 1 p. 51.
Ut haberetis quod
.... si vobis ita
placeret horis
competentibus le-
geretur.
Rab. Ep. ad Loth.
Imp. rom. 5. p. 626.

IX.

Il est fait Ar-
chevêque de
Mayence, & y
tient un Concile.

Me abstraxere
domo invalidum
Regique tulere.
Raban ut se in suo
Episth.

CH. LIV.

Voyez cy-devant
148. 340.

In Regula sancti
Benedicti præcipi-
tur prævidere per
quorum manus
negotium mona-
sterij transeat.
Conc. Mogunt. An.
847 c. 13. p. 46. 18.
Conc. c. 15.

Ut cetera ser-
vetur quæ in regu-
la sanctimonialium
continentur, & quæ à sanctis
Patribus illis con-
stitutæ sunt. *Ibid.*
Can. 16.

IX.

Autre Concile
où il condamna
Goteschalc.

Id. Sac. 4. part. 2.
Pres. n. 140.
Ann. Ecl. an. 848.
c. 80.

ligieux intelligens, & de vertu éprouvée. Dans la première on lût l'Écriture, les Canons & divers ouvrages des saints Pères : mais dans l'autre on lût seulement la Règle de saint Benoît, afin de remédier aux désordres qui s'étoient glissés dans les Cloîtres par la négligence des Supérieurs. On y renouvela le Décret du Concile de l'an 813. qui porte que les ministres des Autels & les Religieux s'abstiendroient des emplois, & des divertissemens du siècle, en sorte néanmoins qu'il leur seroit permis d'avoir soin de leurs justes affaires, surquoy le Concile allègue la Règle de saint Benoît, qui veut que l'on prenne garde à qui l'on confiera les affaires de la Communauté. Il fut de plus défendu aux Religieux de posséder rien en propre, ni de se charger de l'administration des Paroisses sans le consentement des Evêques, & l'on ordonna que ceux qui seroient établis dans quelque titre ou Cure, en rendroient compte à l'Evêque ou à son grand Vicaire, & se trouveroient aux Synodes quand ils y seroient appelés. Le xvi. Canon regarde les Abbesses qui avoient leur monastère dans les Villes. Il leur fut défendu de sortir de leur Cloître sans la permission de l'Evêque, si ce n'est qu'elles y fussent obligées par un ordre exprès du Roy ; & lorsqu'elles sortiroient ainsi, il leur fut recommandé de veiller sur la conduite des Religieuses qu'elles meneroient avec elles, & d'en laisser une dans le monastère qui eut de la capacité & du zèle pour y maintenir le bon ordre. On avertit aussi en général celles qui demeureroient dans le Cloître de garder ce qui est contenu dans la Règle des Religieuses, & ce que les Saints Pères y prescrivent : ce qui fait croire que cette réforme fut principalement pour les Chanoinesses, pour qui nous avons observé que le Concile d'Aix la Chappelle, dressa une Règle tirée des écrits des saints Pères.

L'année suivante Raban ayant appris que Goteschalc étoit en Italie chez le Comte Eberard, & qu'il y debitoit une mauvaise doctrine, sur le sujet de la prédestination, il écrivit à ce Comte, & l'exhorta à imposer silence, à un si dangereux esprit, & même à le chasser de son logis. Son zèle le porta encore à réfuter cette erreur, par un traité qu'il adressa à Noting, qui avoit été élu Evêque de Verone ou de quelque autre diocèse d'Italie. Goteschalc passa de ce pays-là en Allemagne & vint dans le territoire de Mayence : dequoy le saint

Prélat aiant esté averti il assembla un Concile où il condamna son opinion, & le renvoya à Hincmar son propre Evêque, après qu'il eut promis avec serment de ne plus retourner en Allemagne.

Raban fut persecuté par ses propres vassaux qui s'éleverent contre luy; mais il eut le Roy mesme pour son Protecteur, & quoique ses ennemis eussent esté convaincus de leur conspiration, il leur fit grace, & les reçût dans son amitié. Il alloit lui-mesme par la campagne prescher la parole de Dieu, & instruire les peuples. La famine qui desola le territoire de Mayence, l'an 850. luy donna occasion de faire éclater sa charité. Pendant ce temps de misere, il se retira dans un village de son Diocese appelé Vvinzel, & il y nourrit tous les jours plus de trois cens pauvres, outre ceux qui mangeoient d'ordinaire à sa table.

Deux ans après il assembla encore un Concile à Mayence par le commandement de Louis le Germanique, où se trouverent les Evêques & les Abbés de la France Orientale, de la Baviere & de la Saxe. L'on y decida des questions sur les choses Ecclesiastiques; mais ces Decrets ne se trouvent plus. Il avoit grand soin d'instruire ses Prestres, & lorsqu'il fut dans l'impuissance de le faire lui-mesme, parce que sa santé estoit trop foible, il composa un traité *des Ordres sacrez*, & l'adressa à Thiotmar qu'il avoit choisi pour son grand Vicaire, luy ordonnant de l'enseigner de vive voix aux Ministres des Autels. Aiant esté consulté par Heribauld Evêque d'Auxerre, sur quelques points qui regardent la penitence, il lui repondit par une Epistre qui se trouve à la fin du recueil de Reginon, & où il parle aussi d'une lettre qu'il avoit écrite à Egil Abbé de Prom.

Quoiqu'il fut d'une complexion delicate & qu'il eut peu de santé lors mesme qu'il fut Evêque, il ne mangeoit point de chair, & ne beuvoit point de vin. Lorsque les fonctions de sa charge le luy permettoient, il se retiroit dans sa terre de Vvinzel ou dans quelque Monastere, & il s'y appliquoit à l'oraison & à l'étude. Estant tombé malade à Vvinzel il laissa ses Livres aux Abbayes de Fulde, & de saint Alban, & après avoir reçu les derniers Sacremens il y mourut l'an 856. son corps fut porté au monastere de saint Alban, & l'on mit sur son tombeau une Epitaphe qu'il s'estoit dressée luy-mesme. Sa vie a esté écrite

V u u u iij

CHAP. LIV.

X.

Sa charité envers les pauvres.

Plusquam 300. alimento sustentabatur exceptis his qui in presentia illius vescabantur assidue. *Ibid. an. 850. & 852.*

XI.

Il tient encore un Concile à Mayence.

Quia mei cooperatorem in sacro ministerio te elegi, hortor ut quod pro infirmitate corporis coram multis exponere non possum, tu qui junior ætate, &c. *Raban. ad Thiotm. de Sacr. ord. Tom. 6. p. 50. Vide Regin. edit. Steph. Baluz. pag. 447.*

XII.

Sa mort.

Trith. vita Raban. l. 3. c. 3.

CHAP. LIV.

Vertex hujus
temporis Theolo-
gorum.
Baron. ad an. 847.

*Raban. pref. in li-
bros de inst. cleric.
lib. 1. de videndo
Deo, ad Bonos m.
Prof. in Ezechiel.*

te par un de ses Disciples nommé Rodolphe & par Tritheme; mais Rodolphe s'est principalement étendu sur ce qui regarde la translation des reliques dont le saint Prélat enrichit plusieurs Eglises de sa dépendance. Tritheme a emprunté plusieurs choses de Meginfroy Auteur du xij. siecle, dont il avoit la Chronique qui ne se trouve plus; mais il s'est mépris en quelques points parce qu'il n'avoit pas l'ouvrage de Rodolphe, & il ne paroît pas non plus avoir lû assez exactement les traités de Raban, & sur tout les prefaces d'où l'on tire beaucoup de lumiere pour bien connoître ses actions. Raban a esté un des premiers, ou comme dit Baronius, le premier Theologien de son temps. Dans ses écrits il paroît fort attaché à la Doctrine des SS. Peres, & fait profession de suivre leurs sentimens, & non point ses propres idées. L'on a vû cy-devant que ses commentaires sur l'Ecriture n'estoient presque que de simples extraits de leurs ouvrages. Aussi estoit-ce là la maniere des Theologiens de son temps. On s'appliquoit à l'étude de l'Ecriture, des Conciles, & des Peres. L'on ne connoissoit presque point la Philosophie, & l'on n'avoit point encore réduit la Theologie dans l'ordre & dans la methode dont l'on use aujourd'huy laquelle sans doute est tres utile & tres commode, pourveu que l'on ne raffine pas trop, & que l'on n'altère & n'affoiblisse pas par des raisonnemens de Logique, la pureté & la force des veritez revelées.

XIII.

*Disciples &
amis de Raban.
Brouv. Ant. Fulde.
pag. 222.*

*Clerico, oratori, &
Confessori suo Ru-
dulpho videlicet
monacho qui præ-
est Scholaribus in
monasterio S. Bo-
nifacij Fuldæ.
Bolland. 4. Febr.
pag. 501.
Act. sac. 4. part. 2.
pag. 1.*

Ce Rodolphe Disciple de Raban a esté un des premiers hommes de son temps à l'égard des Lettres. Il les enseigna dans Fulde, & eut tant de part à l'estime de Louïs Roy d'Allemagne, que ce Prince le choisit pour son Predicateur, & pour son Confesseur, ainsi qu'il se voit par une charte, où il luy donne une terre ou quelques rentes, & veut qu'après sa mort ces biens demeurent pour son Ecole. Il mourut l'an 865. selon le temoignage de l'Annaliste de Fulde qui releve fort son merite, & le represente comme un homme d'une profonde erudition & qui estoit consommé dans toutes les sciences. On a seulement de luy les vies du Bien-heureux Raban, & de sainte Liobe. Jean, Bertholfe, Vinbert, Egbert, Religieux de Fulde, eurent aussi l'avantage d'étudier sous Raban. Le premier excella dans la poësie & dans la musique, & fut le premier qui perfectionna en Allemagne le chant Ecclesiastique. Bertolfe écrivit des ouvrages qui ne se trouvent plus. Vinbert & Egbert

excellerent en piété ; mais principalement le dernier qui vécut long-temps reclus , & que l'on dit avoir fait des miracles & composé quelques Livres. Raban forma encore d'autres Disciples dont nous avons parlé , ou dont il sera fait mention ailleurs , parce qu'ils passerent de Fulde dans d'autres monasteres. Il paroist par ses ouvrages que Samuel, Isambert , Geraut , & Bonose , eurent beaucoup de part à son amitié. Samuel étudia avec luy sous Alcuin , & enseigna depuis les sciences. Raban le qualifie seulement Prestre ; mais il y a apparence qu'il est le même que Samuel Abbé de Lauresheim qui fut Evêque de Vvormes. Isambert fut Prestre & Religieux de Fulde & il y fit une chasle où l'on mit des saintes Reliques. Parmi les poësies de Raban il se trouve une épigramme qui marque que Geraut estoit Prestre & Bibliotecaire de Fulde.

Il est certain que Bonose gouvernoit une Communauté de serviteurs de Dieu, & l'on tient qu'il est le même que ce Moine nommé Hatto qui alla étudier à Tours avec Raban , & qui luy succeda l'an 842. dans la charge d'Abbé. Les terres dont les revenus ou les dixmes estoient employées à la reception des Hostes & aux aumônes qu'on distribuoit à la porte du Monastere , ne luy paroissant pas suffisantes pour soustenir ces charges , il en destina encore d'autres pour ces actions de charité, & ce Reglement fut confirmé par le Pape Leon IV. & par l'Empereur Lothaire. Il obtint aussi du S. Siège des lettres pour la conservation des droits & des franchises de son Abbaye. Il mourut l'an 856. & eut de suite pour Successeurs, Thioton, Sigehard, & Hugues. L'an 859. Louis Roy d'Allemagne, envoya Thioton en Ambassade vers Louis son Neveu qui regnoit en Italie , & vers le Pape Nicolas premier pour tâcher de justifier l'entreprise qu'il avoit formée l'année precedente contre son frere Charles , & qui luy avoit si mal reussi. Thioton s'acquitta bien de cet employ , & obtint du Pape une nouvelle confirmation des Privilèges de son Monastere ; mais dix ans après il fut déposé par l'ordre de Louis , à qui il avoit manqué d'obeïr dans quelque occasion. Sa liberalité envers les pauvres le fit appeller *l'Aumônier*. On luy substitua Sigehard qui gouverna sa Communauté selon la Regle , & parut dans sa conduite l'imitateur du grand Raban. Il établit un anniversaire , destinant un jour chaque année pour faire en commun des prieres pour les ames des Religieux que Dieu avoit

CHAP. LIV.

Megenfr d. l. 14. de temporibus gratia apud Triihem. Rab. vita pag. 13.

Rab. Carm. 106. Cunque choro fratrum hæc relegendis valeas. Rab. ad Gerhoham.

X V.

Successeurs de Raban dans l'Abbaye de Fulde.

Charissime virorum & solertissime custos gregis Dei.

Raban. ad Bonos. Tom 6. de Consang nuptiis

Laudabiliter ac Rabanice gubernans. Brouv. Ann. Fuld. pag. 280.

CHAP. LIV.

l'an. 872.

Annal. Fuld. an.
869. 874.

retirez du monde. Le Pape Jean VIII. le maintint dans la possession des anciens Privileges de son Abbaye à condition que de temps en temps il l'informerait de l'estât où se trouveroit sa Communauté à l'égard de la pieté & de l'obéissance. Arnon Evêque de Vvirzbourg, à qui l'on donne la qualité de Saint, & Sigehard accompagnerent Carloman dans la guerre que ce Prince alloit faire aux Sclavons & à d'autres ennemis du nom Chrestien, & ils menerent des troupes qui firent partie de son armée. Sigehard eut differenc avec l'Archevesque de Mayence pour les dixmes de Thuringe. De son temps Louïs le Germanique tomba dans une si grande maladie que les Medecins perdirent l'esperance de le pouvoir conserver. Dans cette extremité il eut recours à Dieu, joignant à ses prieres de grandes aumônes qu'il fit aux monasteres & aux pauvres, & comme disent les annales de Fulde, *il merita d'estre gueri par le Medecin celeste dont il avoit imploré la misericorde*. Cinq ans après ayant cessé de s'appliquer aux affaires de l'Etat pendant quelques jours de Carême, afin de s'occuper plus librement à l'Oraison, il eut un songe, où il crut voir son pere Louïs le Debonnaire *qui le conjuroit de faire en sorte qu'il pût estre delivré des peines qu'il souffroit, & obtenir la vie éternelle*. Effrayé de cette vision il adressa des lettres à tous les monasteres de son Etat, & ordonna que l'on y priât Dieu pour le soulagement de l'ame de ce Prince. Dans la semaine de Pâques, il alla lui-mesme faire des prieres dans l'Abbaye de Fulde, où il fut reçu par Sigehard ou par Hugues. Car, selon quelques-uns, Sigehard se demit de sa charge vers ce temps-là, & depuis il passa le reste de ses jours en retraite dans le Prieuré du mont saint Jean à un quart de lieuë de Fulde, ne s'occupant qu'aux exercices de pieté. Hugues fortifia les environs de son Abbaye & prit soin d'implorer le secours du Ciel par des processions & d'autres prieres. Par ce moyen il se mit à couvert de l'invasion des Barbares qui ravageoient l'Allemagne. Le Roy Arnoul luy donna un Livre des Evangiles écrit de la propre main de saint Boniface. Hugues vivoit encore l'an 912. comme il paroist par des lettres de protection que luy accorda Conrad Roy de Germanie, touchant les dixmes, & le droit d'élection dont jouissoit sa Communauté.

CHAPITRE LV.

De l'Abbaye de saint Alban de Mayence: Du bien-heureux Probe. De quelques reglemens des Conciles de Mayence, & de Teuver.

CE que nous avons dit de l'Abbaye de saint Alban de Mayence fait assez juger qu'elle étoit en grande considération. L'on y tenoit souvent les Conciles de la Province, on y enterroit les Archevesques, on y faisoit les grandes ceremonies, telle que fut le baptême du Roy Heriold, dont il a esté parlé: le bien-heureux Raban s'y retiroit quelquefois & s'y appliquoit à la priere avec les Religieux dont la vie estoit edificante & bien réglée. On met en ce nombre le bien-heureux Probe Prestre, lequel après avoir éclairé par sa doctrine & par sa vertu l'Eglise de Mayence mourut l'an 859. On louë particulièrement son zele pour le salut des ames, & la charité avec laquelle il se faisoit tout à tous pour attirer chacun au service de Dieu. Il goutoit fort Ciceron, Virgile & les autres Maistres de l'éloquence Latine, & il en parloit quelquefois avec tant d'estime que Loup de Ferrieres qui d'ailleurs estoit son ami, écrivant à Aluin Religieux de saint Alban en prit sujet de railler Probe, & de demander s'il pretendoit mettre au Ciel ces Auteurs prophanes, & en faire autant d'Elus. Nous parlerons ailleurs de la translation des reliques de saint Sever, de sainte Vincence, & de sainte Innocence dans le Monastere de S. Alban par l'Archevesque Otgar. Il suffira d'observer que ce precieux dépost y aiant esté apporté l'an 856. n'y demeura pas tout entier: les reliques de S. Sever furent transportées à Erford en Thuringe & mises dans l'Eglise de S. Paul, Charles Archevesque de Mayence après Raban donna une partie de celle de sainte Innocence aux Religieuses du Monastere de sainte Bithilde de la mesme ville. Il a esté remarqué cy-devant que Charles étoit fils de Pepin Roy d'Aquitaine & que Charles le Chauve le fit tondre & le confina dans l'ancienne Corbie. Luitbert successeur de Charles dans le siege de Mayence, Wilbert Archevesque de Cologne, Ratbod Archevesque de Treves

I.

Probe Religieux de saint Alban.

S. Albani percelebre monasterium.

Eginhard. l. 4. de transl. S. Marcell. & S. Petri c. 26.

Aët. sac. 4 p. 2. pag. 59.

An Ciceronem, &c. Virgilium, &c. in electorum collegium admittat, ne frustra Dominus sanguinem fuderit. Lup. Ep. 20. & 34.

Bolland. 1. Febr.

CHAP. LV.

II.

*Reglemens du
Concile de Teu-
ver.*

*Incolæ monaste-
riorum utriusque
sexus metuentes
huc illucque va-
gantur incerti &c.
errabundi cum pe-
riculo suæ profes-
sionis, &c.
Prælocut. Synod.
Mogunt. an. 888.*

Can. 25.

*Regin. Chronic. ad
an. 889. 891.*

*Act. sac. 4 p. 2. pag.
439.*

*Quia id fecisse
multos sanctos le-
gimus. Conc. Tri-
bur. can. 26.*

& leurs suffragans tinrent l'an 888. un Concile à Mayence où se trouverent quantité d'Abbez & d'Ecclesiastiques. Le païs estoit alors dans la consternation à cause des courses des Normans, & des horribles excez que commettoient d'autres personnes qui bien que Chrestiens imitoient ces barbares, & méprisoient les avis de ceux qui les exhortoient à changer de conduite & à faire penitence. On voyoit quantité de Moines & de Religieuses abandonner leurs Cloistres pour se mettre à couvert de leurs violences, & mener une vie errante qui les exposoit au danger de contrevenir aux devoirs essentiels de leur profession, & même d'y renoncer entierement. Les Evêques assemblez à Mayence firent quelques reglemens pour tâcher de maintenir la discipline dans ce temps de desordre & de misere. L'on y renouvela un decret du Concile de Châlon de l'an 813. qui porte que les Clercs ou les Laïques qui possedoient à droit de benefice les monasteres de Chanoines, ou de Religieux, & de Religieuses y mettroient des personnes capables de bien gouverner la communauté qui se présenteroient aux Synodes du Diocèse quand ils y seroient appelez. Sunzo ou Sunderolde qui entra l'an 889. dans le Siege de Mayence fut tiré du monastere de Fulde où il servoit Dieu depuis sa premiere jeunesse. Sa vertu & son intelligence dans les choses saintes le firent juger digne de l'Episcopat, mais il n'en exerça les fonctions qu'environ deux ans ayant esté tué avec le Comte Arnou dont l'armée fut surprise & défaite par les Normans. Sigebert parlant de la mort de Sunzon l'appelle un Martyre, & c'est ce qui a donné lieu à quelques modernes de le qualifier bien-heureux. Le Concile de Tribur ou Teuver tenu l'an 895. auquel presida Hatto qui d'Abbé de Richenav avoit esté fait Archevesque de Mayence après Sunzon, ordonna qu'il seroit permis à un Religieux de passer de son monastere en un autre pour le bien de son ame, ou pour procurer l'avancement spirituel des autres, pourveu que ce changement de lieu se fit du consentement de son Evêque, de son Abbé, & de ceux de sa communauté, & cette decision est fondée sur l'exemple de quantité de Saints qui en ont usé de même, & qui n'ont point fait de difficulté de quitter leur premier monastere pour un plus grand bien. Mais le Concile declara que l'on devoit avoir en horreur les Apostats pour leur faire de la confusion, & pour les porter par l'extrême mépris que l'on

feroit d'eux , à sortir des mains du demon qui les tient sous sa puissance & à retourner dans leur communauté. Il ordonna aussi que l'on renfermeroit dans une prison , & que l'on traitteroit durement ceux qui ne voudroient pas revenir d'eux-mêmes dans le cloître , afin qu'ils pussent expier leur crime par le feu , & la rigueur salutaire de la penitence , comme il avoit esté décidé par les Papes Sirice & Leon , & par le Concile de Calcedoine. Il est certain qu'il se trouva plusieurs Abbez à ce Concile de Tribur , dont nous venons de parler. Selon le denombrement qu'en fait Tricheme, ces Abb. z sont Heriger (ou plustot Huogge ou Hugues) Abbé de Fulde, Harderad Abbé d'Hirsfeld, Harderad Abbé d'Hirsaug , Burcard Abbé de Setgenstad , Adelbert (ou plustot Bavon) Abbé de Corbie, Vilhart Abbé de S. Alban , Bertulphe Abbé de saint Ferruce c'est à dire de Bleistat dont l'Eglise avoit esté dediée en 812. * par Riculfe Archevesque de Mayence.

Quatenus reclusus
ergastulo decoqui
possit poenitudinis
igne purgatorio.
Ibid.

Regin. ad An. 895.

*Tri'h. Chron. Hir-
saug. an. 896.
*Voyez cy-devant
page 98.*

CHAPITRE LVI.

*Des Abbayes de Murhart , Schuvarzach , Hasenried ,
Vvildsbourg : de la Translation des reliques de
sainte Vvalpurge , & de saint Sol.*

LOuis le Debonnaire fonda l'an 815. le monastere de Murhart dans le Diocese de Wirtzboug en faveur du bien-heureux Valtric Ermite qui en prit la conduite : cet établissement fut fait pour douze Religieux qui devoient garder la regle de saint Benoist. L'Abbaie de saint Sauveur de Schuvarzach située sur le Mein dans le même Diocese eut son commencement en ce même temps. Elle fut bastie par Megingaud gouverneur du païs , & par Imme sa femme. Benoist qui en fut le premier Abbé exerça 28. ans cette charge & eut entre ses disciples un Religieux appelé Treutgar qui transcrivit plusieurs livres pour la Bibliothèque. Les successeurs de Benoist furent Madelbert , Hardovvig , Ebbon. Du temps de Madelbert Theodorete ou Tithrade que l'on dit avoir esté petite fille de Charlemagne, bâtit dans le même païs un monastere aussi appelé Schuvarzach pour des personnes de son sexe.

X x x x ij

I.
*Abbayes de
Murhart , de
Schuvarzach.*

*Bucel. Germ. Sacr.
Tom. 2. pag. 268.*

CHAP. LV.

Ces deux Abbayes furent mises sous la *puissance de saint Chilien*, c'est-à-dire sous la dependance particuliere de la Cathedrale de Vitzbourg; mais la premiere n'y fut assujettie que vers l'an 877. par la concession de Louis Roy de Germanie.

II.

*Herried &
Vildsbourg.*

*Ejusd. Monachis
canonicos ibi fe-
cit eorumque
præbendam paucis
ex redditibus insti-
tuit Anon; m. apud
Gruizer. Catalog.
Episc. Egit. p. 413.*

* vers l'an 810.

*Brusch. Germ. mo-
nast fol. 145. & 48.
Busch. Tom. 2. p. 42.*

On attribue à Charlemagne la fondation des monasteres d'Haenried ou Herried, & de Vildsbourg que l'on place tous deux dans le territoire d'Aicstad; ce qui est certain à l'égard du premier. S. Deocar Solitaire s'estant retiré dans le desert d'Haenried n'y bâtit d'abord qu'une petite Chapelle à l'honneur de la sainte Vierge par la liberalité de Charlemagne. Mais ensuite appuié de la protection de ce Prince, il fonda un monastere & depuis y éclatta par des miracles qui se firent à son tombeau. Mais cette Abbaie ne subsista pas long-temps sous la Regle de saint Benoist: car vers la fin du neuvième Siecle Erchanbold Evêque d'Eichstat l'ayant obtenuë du Roy Arnou à qui il avoit rendu de bons services, en chassa les Religieux, y mit des Chanoines à qui il n'attribua qu'une partie des revenus pour leur subsistance & donna le reste des terres en fief pour avoir des soldats. Bruschius écrit qu'il chassa les Moines à cause de leur déreglement, mais l'ancien Auteur n'en dit rien. Pour l'Abbaie de Vildsbourg on dit aussi que ce ne fut d'abord qu'une Chapelle bâtie par le Roy Pepin à l'honneur de saint Nicolas: à quoy l'on ajoûte que Charlemagne la changea en un monastere sous le Pontificat de Geroch Evêque d'Aicstad qui mourut vers l'an 806.

III.

*Translation du
corps de sainte
Vvalpurge.*

*Decania &c. levif-
simo timidissimo-
que tradebatur, ne
liberam corrigendi
cæteros, haberet
vocem.
Aët. Sac 3. part. 2.
pag. 177.*

Après la mort de sainte Vvalpurge Abbessè d'Heidenheim & des sages Vierges qu'elle avoit instruites, Geroch successeur de saint Vvilbauld frere de la Sainte établit des Chanoines dans le monastere d'Heidenheim; Et ce changement ne fut pas avantageux au service de Dieu. Car cette Abbaie ayant esté ainsi reduite en prieuré, le zele pour la pieté s'y éteignit peu à peu. Ce que les Fondateurs avoient destiné pour la nourriture des pauvres devint la proie de ceux qui en offroient de l'argent: on vendoit la Prevosté, ou bien on l'emportoit par violence, & la charge de Doyen se commettoit à celui qui paroissoit le plus foible & le plus timide, afin qu'il n'usat point de son autorité pour reformer les autres. C'est que nous apprenons de l'Abbé Adelbert Ecrivain du douzième siecle en cela plus croiable qu'un Auteur moderne qui semble dire que ce fut le déreglement des Religieuses qui porta Geroch à mettre des Chanoines en leur place. L'Eglise où reposoit la Sainte étant

fort negligé, & son tombeau deshonoré, on dit qu'elle apparut en songe à Otkar Evêque d'Eicstad, & luy en fit des plaintes. Cet avertissement fut suivi de la chute d'une muraille, ce qui aiant touché ce Prelat, il repara ce lieu saint, & le benit de nouveau. Quelque temps après il y envoya deux Archiprestres & Litbile (ou Liobe) Religieuse de Monheim avec ordre de tirer de terre le corps de la Sainte, & de le transférer solennellement au monastere de sainte Croix d'Eicstad, ce qui fut executé. Ce monastere d'Eicstad dont on rapporte la fondation à cet Evêque, estoit habité par des Religieuses de l'Ordre de S. Benoist : il subsiste encore & porte le nom de sainte Vvalpurge. Mais l'Eglise réparée par Otkar ne demeura pas cependant sans Reliques : car il y fit reporter celles de saint Vvnebauld premier Abbé de Heidenheim. Liubile vivoit encore l'an 893. & fut Abbessse de Monheim. Elle souffroit beaucoup de la part de ses parens qui s'efforçoient de la chasser de l'heritage de sa mere. Dans cette affliction elle eut recours à Erchanbold Evêque d'Eicstad, & le pria de luy donner une portion du corps de sainte Vvalpurge. Ce Prelat aiant obtenu là-dessus la permission du Roy Arnou, luy accorda ce qu'elle souhaitoit. Ces Reliques furent portées en procession à Monheim où Dieu fit quantité de miracles qui accrurent beaucoup la devotion des Fidelles envers la Sainte. On en peut voir la relation décrite par Vvolfhart Prestre du monastere d'Hasenried où alors il n'y avoit peut-être plus de Religieux, mais une communauté d'Ecclesiastiques. Il a dedié son ouvrage à Erchanbold qui faisant un jour la visite dans l'Abbaye de Monheim fut lui-même témoin de la guerison d'un pauvre qui estoit aveugle dès sa naissance. Il paroist par cette relation que les Fidelles & les hommes aussi bien que les femmes avoient liberté d'entrer dans l'Eglise de ce monastere & d'y assister à l'Office. Hildegarde fille du Roy Lotiis frere de Charles le Gras y alla un jour accompagnée du Comte Luitpold : cette Princesse aiant esté accusée auprès du Roy Arnou fut releguée dans l'Abbaie de Chemissen ou Chemsée, mais depuis elle rentra en grace & fut rétablie dans la pluspart de ses biens.

Le petit monastere de saint Sol qui estoit de la dépendance de Fulde fut commis aux soins d'un Diacre nommé Gondram qui étoit neveu de Raban Maur, & qui d'abord avoit esté formé par son oncle aux exercices de la profession monastique,

X x x x iij

Ib. pag. 292.

Otkar a esté Evê-
d'Eicstad des l'an
848.

Ann. Met. ad an.
894.

IV.

Translacion de
saint Sol.

CHAP. LIV.

Vi ablatum &c.
à quietissima coe-
nobii vita quam-
vis hactenus non
ligatum.

Act. Sa. 3. part. 2.
pag. 436.

Fuldense monaste-
rium ubi modo,
&c. Rabanus Abb.
Fulget 16 pag. 434.

mais avant qu'il s'y fut attaché par des vœux on le tira du Cloître, & on l'engagea à la Cour contre son gré. Il tâcha d'augmenter le culte & la veneration de saint Sol en plaçant son corps dans un lieu plus recent avec la permission d'Altin Evêque d'Eistad, & en portant son amy Ermanric Diacre & Religieux à écrire la vie du Saint. Nous avons déjà remarqué que cet Auteur dédia son ouvrage au Sçavant Rodolfe qui avoit esté son maître. Il y a apparence qu'il le composa avant l'an 847. puisque parlant de Raban il le qualifie seulement Abbé.

CHAPITRE LVII.

Des Abbayes de Lauresheim ou Lorsch.

I.

*Richbod Abbé
de Lauresheim.*

Voyez cy-devant
page 144.
Chron. Lauresh.
ad an. 785.

Dormitorium
cum Ecclesia tri-
plici fecit, can-
cellos circa re-
quiem B. Nazarii
ex auro argento-
que mirifice ve-
stitus, &c. *Ibid.* ad
an. 785.

Cette Eglise fut
brûlée par acci-
dens. L'an 1090.

LE principal monastere qu'eut nostre Ordre dans le diocèse de Vvormes estoit celuy de Lauresheim. Outre l'édification qu'y donnoient les Religieux, on estoit encore porté à le considérer par la veneration que l'on avoit pour les reliques de saint Nazare Martyr, qui y reposoient; & ce fut par ces vuës que pendant le ix. siecle plusieurs personnes en augmentèrent les revenus par leurs liberalitez. L'auteur qui en a composé la Chronique s'est mépris en confondant Richbod qui en estoit Abbé l'an 800. avec Richbod Archevesque de Treves. Ce Prelat fut Religieux de Mithlac, & non pas de Lauresheim, ainsi que nous avons dit cy-devant. Richbod Abbé de Lauresheim se rendit recommandable par sa vertu; & par le soin qu'il prit d'accroître & d'orner son Monastere. Il changea de place son cloître, & fit un dortoir avec les trois Eglises qui estoient jointes, & n'en formoient qu'une, & revêtit d'or & d'argent les balustres qui estoient autour du tombeau ou du repos de saint Nazare. Il leva aussi le pavé qui estoit devant l'Autel, & y mit des carreaux de marbre de diverses couleurs.

II.

*Adalonge Ab-
bé.*

Il mourut l'an 805. & eut pour son Successeur Adalonge qui marcha sur ses traces, & fit paroître beaucoup de sagesse & de pieté dans l'administration de sa charge. Entre divers ornemens dont il embellit son Eglise, on remarque qu'il enferma ou couvrit de tables d'argent les quatre cô-

tés du grand Autel. Il obtint des lettres de protection de l'Empereur Louis le Debonnaire. Eginard donna à son monastere la terre de Michlenstad qui fut depuis un des principaux prieurez dependant de Lauresheim.

Samuel eut la conduite du monastere après Adalonge. Il fut mis dans le cloistre dès son enfance, & il y prit l'habit de Religieux. Nous avons déjà observé qu'il eut beaucoup de part à l'amitié de Raban, & qu'ils étudierent ensemble sous Alcuin. Son merite & principalement son erudition l'éleva au Siege de Vvormes, & l'Épiscopat ne luy fit point quitter la charge d'Abbé. Il fonda ou rétablit l'Eglise de Niuhusen, & la dedia à saint Cyriaque : Elle fut depuis desservie par des Chanoines, ou par des Religieux. Du temps de Samuel, Louis le Debonnaire fit bâtir à Vvormes un monastere de Religieuses de nostre Institut. Ce Prelat mourut en 855. ou 856. & fut enterré à Lauresheim.

Il eut de suite pour Successeurs dans son Abbaye Eigelbert, Thiodroch, Babo, Vautier, Gerard. L'administration de Thiodroch est remarquable par l'établissement du Prieuré d'Abrinberg qu'il fonda, & par la donation que fit à son monastere le Comte Vinfroy. L'on voit encore la charte de ce Comte qui fut dressée par Vvautier Prestre & Religieux. Sa date est de l'an 26. de Louis le Germanique. Du temps de Thiodroch sçavoir l'an 868. on tint un Concile à Vvormes où l'on autorisa l'oblation des enfans aux monasteres prescrite dans la Regle de saint Benoist; & où l'on permit aussi aux Religieux qui seroient accusez d'avoir volé quelque chose à leur Communauté de se purger par la reception de la sainte Eucharistie : ces deux usages ont esté depuis abrogez.

Louis le Germanique accorda beaucoup de graces à l'Abbaie de Lauresheim & la choisit pour le lieu de sa sepulture, son corps y fut porté après sa mort qui arriva l'an 876. Il y a apparence que l'Abbé Vautier est le même que ce Religieux qui écrivit la Charte du Comte Vinfroy. Il exerça sa charge du temps de Louis II. Roy de Germanie qui mourut l'an 882. & fut enterré à Lauresheim auprès de son Pere dans l'Eglise appelée *Varia* qu'il avoit bâtie ou achevée.

Gerard étoit Abbé dès l'an 884. ainsi qu'il paroist par les Lettres de Charles le Gras qui donna à son monastere la terre d'Altheim pour en employer le revenu à entretenir le lumi-

CH. LVI.

Altare Dominicum
quatuor ex patri-
bus tabulis argen-
teis inclusis. *Ibid.*

III.

Samuel Abbé,
& Evêque de
Vvormes.

Les Auteurs ont
peut-est pris
Louis le Debon-
naire pour Louis
le Germanique
Landolphe Evêque
de Vvorme y mit des
Religieux de l'Or-
dre de Cîteaux,
l'an. 1240.

Mon. Germ. Bruse.
pag. 81.

IV.

Successeurs de
Samuel dans
son monastere.

Conc. Vvorm. an.
868.

Can. 15. 22, 23.

V.

Louis le Ger-
manique enterré
à Lauresheim.

VI.

Donations de
Charles le Gras

CHAP. LVI.

*du Roy Arnou
non à l'Abbaye
de Lauresheim
où l'on mit en-
suite la reforme.*

*Qui post annos
quinque religionis
vigore reformato.
Chron. Lauriss.*

naire de l'Eglise; Le Roy Arnou se montra fort liberal envers ceux de Lauresheim, & outre des terres qu'il leur donna, il les maintint dans leurs privileges. Mais après la mort du Venerable Gerard arrivée vers l'an 894. ils furent accusez après de ce Prince de quelques desordres, & sur cette accusation il suspendit le pouvoir qu'ils avoient de s'élire un Abbé & commit l'administration de leur monastere à Adalberon qui de Religieux d'Eluvangen avoit esté fait Eveque d'Ausbourg. Adalberon qui estoit un Prelat eminent en sagesse & en pieté y mit la reforme, & après l'avoir gouverné cinq ans quitta le titre d'Abbé, afin que les Religieux s'en choisissent un de leur Corps, s'il y avoit quelqu'un parmi eux qui fut digne de cette charge. Mais soit qu'il n'y en eut point qui la pût exercer, ou qu'ils tenterent en vain d'obtenir la liberté d'élire un Superieur, ils furent encore pendant treize ans sous la conduite de Hatto Archevesque de Mayence. Sigolfe leur Prieur avoit soin de la regularité. La Chronique du monastere met l'élection de Lieuter en l'an 895. mais c'est par une erreur manifeste, puisque selon cette même Chronique il y eut du moins 18. ans d'intervalle entré Gerard & Lieuter, & que celui-ci ne fut élu par les Religieux que du temps de Conrad Roy de Germanie, dont le regne ne commença que l'an 912.

CHAPITRE LVIII.

De l'Abbaye d'Hirsauge.

I.
*Fondation
d'Hirsauge.*

UN des principaux ouvrages de Tritheme est la Chronique du monastere d'Hirsauge situé dans le Diocèse de Spire. Cette Chronique a rendu cette Abbaie celebre & l'a distinguée de plusieurs autres qui n'ont pas esté moins considerables, mais dont nous n'avons presque rien à dire, parce que nul ne s'est donné le soin d'en écrire les evenemens. Elle doit son origine à la translation des reliques d'un Saint qui furent encore apportées d'Italie comme tant d'autres, dont nous avons fait mention. Erlafroy Comte de Calve eut un fils nommé Notinge qui merita par sa vertu & par sa doctrine d'être fait Eveque de Verceil. Notinge qui selon son devoir residait d'ordinaire dans son Diocèse, voulut un jour repasser en Allemagne

Allemagne pour voir son Pere , & crut qu'il devoit luy faire present du corps de saint Aurele Eveſque Armenien qui estoit en ſa diſpoſition. D'abord il eut ſcrupule de tirer ces reliques de ſon Diocèſe , mais le Saint luy fit connoiſtre en ſonge que ſon deſſein luy eſtoit agreable , & qu'il ſouhaittoit qu'on bâtît un monaſtere dans le lieu où Dieu rendroit la veuë à un aveugle. Notinge alla donc viſiter ſes parens en Allemagne, & y transféra les reliques du Saint. Non loin du Chateau d'Erlafroy, il y avoit une Chapelle dediée à ſaint Nazare où il jugea devoir mettre ce precieus depoſt, & comme il l'y portoit, il vint un aveugle qui recouvra l'uſage des yeux en preſence de tout le monde. Un miracle ſi évident accrut extrêmement la veneration qu'on avoit pour le Saint, & Notinge avant que de ſ'en retourner en Italie perſuada à Erlafroy de fonder un monaſtere dans le lieu-même où eſtoit arrivé le miracle. L'on en poſa les fondemens l'an 830 & il fut achevé ſept ans après. Erlafroy pria Raban alors Abbé de Fulde de luy donner ſeize de ſes diſciples pour le peupler, & Raban qui avoit alors 270. Religieux dans la communauté, luy accorda aiſément cette grace.

Il vint donc quinze Religieux de Fulde ſous la conduite du Venerable Linbert, & ils prirent poſſeſſion du nouveau monaſtere qui fut appellé *Hirſauge*. Otgar Archeveſque de Mayence en dédia l'Egliſe l'an 838. & y transféra ſolemnellement les reliques de ſaint Aurele. Il leur donna auſſi permiſſion de ſ'élire un Abbé après la mort de Linbert, & un Avocat ou deſenſeur qui ſuccederoit à Erlafroy dans le ſoin de les protéger , & ce privilege fut confirmé par Louïs le Debonnaire. Linbert ſe fit Religieux à Fulde du temps de l'Abbé Baugulſe, il fit beaucoup de progres dans la connoiſſance des Lettres, & dans la vertu. On dit qu'il a écrit ſur le Cantique des Cantiques. Pluſieurs perſonnes de qualité mirent leurs enfans dans ſon Cloiſtre, & luy en confièrent l'éducation. D'autres ſe rendirent eux-mêmes ſes diſciples , & ſe consacrerent à Dieu dans Hirſauge. Il imita Raban ſon Maître, & à ſon exemple il aſſiſta fort libéralement les pauvres durant la famine de l'an 850. Sa charité bien loin de diminuer les revenus de ſon Abbaie, les accrut, parce qu'elle la mit en reputation & excita les Fidelles à y donner de leurs biens. Il mourut l'an 854.

De ſon temps Rutard diſciple de Raban un des ſeize Religieux venus de Fulde, enſeigne les lettres dans Hirſauge. Auſſi ſon

Triſh. Chron. Hirſauge p. 85.

 II.

Linbert I. Abbé.

 III.

Rutard enſeigne

CH. LVIII.

les Lettres dans
Hirsaug.

Da Episcopatum
alteri qui sit ido-
neus: ego quietem
vitæ regularis, &
studium scriptura-
rum omnibus di-
vitiis & honoribus
mundi incompara-
biliter duxi præfe-
rendum. *Triib.*
Chron. Hirsaug. ad
an. 814.

IV.

Gerunge II. Ab-
bé.

Reverendissimo
merito Patri ætate
Filio, littera Disci-
pulo, gratia Magi-
stro, Gerungo Ab-
bati. *Ibid.*

V.

Reginbold
III. Abbé.

M. ginsfrad. apud
Triib Chron. Hirf.
an. 885.

erudition qui estoit vaste & profonde, & l'éminence de sa piété le rendoient tres-propre pour cet employ. Louis Roy d'Allemagne luy offrant l'Evesché d'Halberstat après la mort du sçavant Haimon, il le pria d'élever à cette charge sacrée quelque autre qui en fut digne, parce que pour luy, il preferoit le repos de la vie reguliere & l'étude de l'Ecriture sainte à toutes les grandeurs, & à toutes les richesses de la terre. Il a fait un commentaire sur la regle de saint Benoist, mais je crois que cet Ouvrage ne se trouve plus: il mourut l'an 865.

Les Religieux substituerent à Linbert un d'entre eux nommé Gerunge qui avoit appris les sciences dans l'école de Raban & de Strabo, & qui estoit zélé pour l'observance. Strabo fait assez voir combien il l'estimoit, lorsque luy adressant un traité de l'Arithmetique, il commence par cette inscription, *Au tres-Reverend Abbé Gerunge qui est son Pere par son merite, son fils par son age, son disciple à l'égard des Lettres, son Maistre par son avancement dans les voyes de la grace.* De son temps Richbod Religieux & Prestre succeda à Ruthard dans l'écolle d'Hirsaug, & y enseigna les sciences divines & humaines.

Reginbold fut le troisiéme Abbé de ce monastere & entra dans cette charge l'an 885. Il estoit Bavarois de naissance & de famille noble. Dès sa jeunesse il fut instruit dans les Lettres, & après y avoir fait grand progrès, il obtint un Canoniat dans la Cathedrale de Constance. Comme il avoit beaucoup de bien, ses richesses amolirent son esprit, & l'engagerent dans le luxe & la vanité du siecle. Mais la grace luy en ayant fait connoistre l'illusion, & l'extreme danger où étoit son salut, il eut honte de son égarement, il quitta le monde, & se fit Religieux dans Hirsaug. Il tâcha par sa ferveur de racheter le temps qu'il avoit perdu en s'abandonnant à la volupté: il étoit toujours occupé à la priere, ou à la lecture des Livres saints, & souvent il donnoit sa portion aux pauvres, & passoit le jour sans manger. Une vie si exemplaire luy acquit l'estime de tous les Religieux, & quand il fallut élire un Abbé, ils luy defere- rent cette charge par un commun suffrage. Après la mort de Richbod arrivée l'an 889 ils établirent Harderad dans la fon- ction de Maistre. La vieillesse rendant l'Abbé Reginbold plus pesant & plus foible qu'il n'eut souhaité, & d'ailleurs se sentant attiré par la grace au saint exercice de la contemplation, il se démit de sa charge l'an 890. & permit qu'on luy substituat

Harderad. Mais après sa demission tout infirme qu'il estoit, il continua à vivre austèrement, & comme quelques Religieux luy representoient qu'il devoit moderer ses austeritez, puis qu'il n'avoit point fait de faute considerable depuis qu'il estoit entré dans le Cloistre, il répondoit qu'il croioit veritablement, que Dieu luy avoit fait la grace de le servir & d'éviter les grands pechez depuis sa conversion, mais que cependant il estoit persuadé qu'il devoit expier les negligences qu'il avoit commises estant leur Abbé, parce que pour l'ordinaire dans l'employ de Supérieur, on se relache plustot que l'on n'avance dans la vertu. Il n'eut donc point d'égard à leurs avis, & se contentant d'adoucir la rigueur de sa penitence par le plaisir celeste de la contemplation, il persista dans cette maniere de vie jusqu'à la mort, & fut toujours un modele de perfection pour sa communauté. Nous parlerons ailleurs de l'Abbé Harderad & de Linthelme qui enseigna les Lettres dans son Cloistre : car les maistres se succedant ainsi les uns les autres les Lettres y fleurirent jusqu'à l'an 987. que la communauté fut presque éteinte par une grande peste qui desola plusieurs Provinces d'Allemagne.

Il a esté dit cy devant qu'Haistulfe & Otgar furent Abbez de Veissembourg avant que de gouverner le Diocèse de Mayence. Bernard eut la conduite du même monastere avant que d'estre fait Evêque de Vvormes. On a veu cy devant que Charlemagne l'envoya à Rome avec saint Adalard de Corbie. L'Eglise de Spire eut du moins trois Evêques qui furent tirez de Vveissembourg sçavoir *Benoist* qui entra dans cette dignité vers l'an 814. & l'exerça sept ou huit ans avec beaucoup de pieté & de sagesse, *Amaurri* qui fut fait Evêque l'an 890. & ensuite *Eve-rard*, mais les souscriptions du Concile de Tribur font voir qu'il faut mettre entre ces deux derniers, *Lotechan*, qui manque dans les catalogues de *Bruschius & de Bucelin. *Amaurri* éclatta par son erudition & par sa vertu. On dit qu'il a laissé des ouvrages qui se trouvent encore dans les Biblioteques. Bruschius assure que vers le milieu du neuvième siecle les Chanoines de Spire vivoient en commun, & *faisoient profession de la vie monastique*. Si l'on avoit la Charte qu'il allegue, on en pourroit parler avec plus de certitude.

Otfroy Religieux de nostre Ordre & disciple de Raban commença le premier à polir la langue Teutonique ou Allemande, que l'on avoit jusqu'alors si peu cultivée qu'il estoit

Y y y ij

Afferre plures negligentias quam virtutes, nostris diebus praelatura consuevit: oportet ergo nos fratres quamdiu vivimus poenitentiam agere *Ibid.*

VI.

Abbés ou Religieux de Vveissembourg.

*Bruschius l'appelle Album castrum.

Rev Alem. to. 2. p. 2. pag. 185.

Idem Cat. Episc. Spirens. n. 13.

VII.

Otfroy traduit en vers Teuto-

CH. LIX.

*niques une partie
de l'Evangile.*

Otfridus profes-
sione Monachus ,
Presbyterque exi-
gnus Epist. otfrid.
ad Luidb. arid.
Ioan Cordes. Opus.
Hincmari.

difficile de la reduire sous les loix de la grammaire, On dit qu'il servit Dieu dans l'Abbaie de Vveislémbourg. Il traduisit en vers Teutoniques une partie de l'Evangile, & soumit son ouvrage à la censure de Luidbert Archevesque de Mayence, comme il se voit par la lettre qu'il luy adressa. Ce fut Louis Roy de Germanie qui luy ordonna de travailler à cette version, afin que le peuple apprit & chantât des vers dont le sujet estoit si saint & si utile, & qu'il s'abstint des airs lascifs qui corrompent les mœurs, & blessent les oreilles des personnes chastes.

CHAPITRE LIX.

*Des Abbayes de Maurmunster, d'Erstein, de Murbach, de
Granfel, & de quelques autres d'Alsace.*

I.

*Abbaye de
Maurmunster.*

vers l'an 828.

*Mon. Germ. Brusc.
pag. 84.*

ON a vû cy-devant que saint Benoist d'Aniane fut chargé de la conduite du monastere de Maurmunster, & qu'il y mit plusieurs de ses Disciples. Celse qui gouvernoit cette Abbaye l'an 828. estoit vray semblablement de ce nombre. Il eut le déplaisir de voir son monastere desolé par un funeste embrasement. Mais Louis le Debonnaire l'ayant recommandé aux soins de Dreux Evêque de Mets, ce Prelat aida Celse à reparer ce dommage, & luy donna les corps de saint Celeste & de saint Auteur qui furent portez dans son Eglise.

II.

Schuvartzach.

*Fr. Guillem. Epist.
arg. c 24. pag. 120.*

Le monastere d'Arnolfesavv au Diocèse de Strasbourg ayant esté presque détruit par un incendie, & les Religieux qui l'habitoient recevant souvent des outrages de Rutelin Comte du païs où il estoit situé, Vvido qui en estoit Abbé, obtint de Louis le Debonnaire la permission de se transférer au delà du Rhin. Après ce changement de lieu qui se fit l'an 826. avec l'aggrément de Bernard Evêque de Strasbourg, l'Abbaye changea aussi de nom & fut appelée Schuvartzach.

III.

*Abbaye d'Er-
stein.*

On attribue à Hermengarde femme de Louis le Debonnaire la fondation de l'Abbaye d'Erstein située un peu au deslis de Strasbourg. Mais il est plus seur de s'en rapporter.

à Raban qui nous apprend que ce fut Irmingarde femme de Lothaire laquelle le commença & y choisit sa sepulture. Il marque aussi qu'elle l'enrichit de saintes reliques qui y furent apportées de Rome. On dit que ces reliques estoient les corps de saint Sixte, de saint Felix & de saint Adaucte, que luy donna le Pape Leon IV. Cette illustre & pieuse Fondatrice y fut enterrée après sa mort qui arriva l'an 851. L'Abbaye d'Erstein servit de refuge aux Religieuses de Blangi après la ruine de leur monastere qui fut brûlé par les Normans. Cinq ou six ans avant ce funeste ravage sainte Berte leur Fondatrice s'apparut plusieurs fois tantost à des Ecclesiastiques, & tantost à des Religieuses, ou à des devots Seculiers des environs, & elle leur fit entendre que son corps changeroit de place, & qu'on le transporteroit dans la terre de l'Abbesse Rotrude. L'événement justifia cette prédiction: car les Barbares s'estant repandus dans le Boulenois, les Religieuses furent obligées, de s'enfuir avec les reliques de sainte Berte & de ses deux filles sainte Gertrude & sainte Deotille, & elles eurent la consolation de voir plusieurs miracles que Dieu fit par l'intercession de leur sainte Patrone. S'estant embarquées sur le Rhin, elles monterent vers le monastere de saint Janvier, où une femme possédée du Demon fut délivrée. Elles allerent ensuite à Mayence & y trouverent un Paralytique à qui l'invocation de sainte Berte rendit la santé. Un peu au dessous de cette Ville, on tenoit alors un Concile dans le Palais de Tribur, en presence du Roy Arnou. Rotrude Abbesse d'Erstein, qui estoit vraysemblablement de grande naissance, y alla, soit qu'elle y fut appelée par le Prince, ou qu'elle s'y rendit d'elle-mesme, pour luy demander quelque grace. Après qu'elle eut parlé au Roy, il vint un homme qui luy donna avis qu'il y avoit de pauvres Religieuses qui se retiroient vers Mayence avec les Reliques de leur Eglise. Elle ne fit pas d'attention à ce qu'on luy disoit, parce qu'elle avoit l'esprit occupé d'autres choses. Mais un peu après y ayant pensé, elle demanda où estoit cet homme; mais il estoit comme disparu, & on ne le put trouver. Touchée de compassion pour ces servantes de Dieu, elle envoya trois de ses gens à Mayence avec ordre de chercher ces Religieuses, & de les inviter à se retirer à Erstein. Ces filles accepterent volontiers cette offre, & prirent le chemin de

Id. pag 114.

*Irmingardis quæ
hoc opus incipiens
hic aulam condere
jussit. Ad Christi
laudem, adque sui
requiem Rab. Epit.
Irming.*

*Aët. sac. 3. part. 1.
pag. 453.*

L'an 895.

CH. LIX.

Strasbourg. Elles se reposèrent à Vvormes ou aux environs dans le monastere de saint Cyriaque, où un Jardinier qui estoit Paralitique depuis trente ans fut rétabli en santé. Lorsqu'elles approcherent de Strasbourg, il vint plusieurs aveugles & quantité d'autres malades qui obtinrent du Ciel leur guérison par les merites de sainte Berte. Elles trouverent à Erstein la charitable & genereuse Rotrude qui les reçût avec joye, & qui fit beaucoup plus pour elles, qu'elles n'eussent osé esperer. Car elle fonda * un monastere en l'honneur de sainte Berte, & elle les y établit leur donnant ainsi le moyen de vivre selon leurs usages, & autant qu'il lui estoit possible leur faisant retrouver dans son país ce qu'elles avoient perdu dans celui d'où la fureur des Payens les avoient chassées.

* Alsia cum.

IV.

Abbaye d'Andlavv.

Aug de Virg. c. 55.

In monasterium quod in proprietate sua construxerat, Deo famulatura recessit.

Regin. an. 887.

Trith. de Vir. Illust.

Ord. S. Bened. l. 3.

c. 314.

Brusch Mon. Germ.

pag. 7.

Cet Auteur a pris si peu garde à ce qu'il écrivoit du monastere d'Andlavv qu'il dit que Louis le Debonnaire y fit des donations l'an 18. de son Regne, c'est à dire, cinquante ans avant la fondation de cette Abbaye.

Hrutrudis Abbatissa liberaliter donata & à Ludovico Imperatore, & Juditha Imperatrice, anno 18. Imperii ejus.

V.

Abbez de Mur-

La Bien-heureuse Richarde Imperatrice ayant esté repudiée sur de faux soupçons par l'Empereur Charles le Gras, se retira dans le monastere d'Andlavv qu'elle avoit fondé, & ne pensa plus qu'à plaire à ce divin Epoux des ames saintes qu'on aime avec d'autant plus de plaisir & de seureté, qu'il n'est point susceptible d'une injuste jalousie. Reginon Auteur contemporain marque simplement que cette Princesse alla se renfermer dans un monastere qu'elle avoit bâti sur un fond qui luy appartenoit; mais il ne marque point que ce monastere fut celui d'Andlavv; & il ne dit point non plus, si ce monastere estoit del'Ordre Canonique, ou de l'Ordre Monastique, c'est-à-dire de nostre Institut. Tritheme & d'autres qui l'ont suivi ont cru que ce monastere du moins dans son origine estoit soumis à la Regle de saint Benoist. Bruschius au contraire assure qu'il fut bâti pour des Chanoinesses. Mais nul de ces Auteurs n'apporte de preuves de son sentiment: pour decider cette question, il faudroit voir les titres d'Andlavv, s'il y en a quelques-uns qui parlent du fait dont-il s'agit. Nous avons crû cependant ne devoir pas omettre un evenement si remarquable.

Quoyque Murbach soit un des principaux monasteres d'Allemagne, nous sommes reduits à n'en rien dire, parce que le Catalogue des Abbés est fort sterile & ne contient presque que les noms. On met en ce nombre saint Symbert, dont il sera parlé cy-aprés. Gontran & Frederic obtinrent des Bulles du Siege Apostolique, & des lettres des Empereurs qui les maintinrent dans leurs Privileges. Entre ces deux Abbés l'on en

place un nommé Sigismond que d'autres appellent Sigimar à qui Lothaire accorda quelques graces à Strasbourg, l'an 834. Frederic fit l'an 885. une société de prieres avec les Moines de saint Gal. Murbach estoit alors du Diocese de Basle. L'on n'a pas plus de connoissance de l'Abbaye du Val saint Gregoire. Recho ou Ratho qui en estoit Abbé l'an 803. fut tiré du cloistre pour gouverner l'Eglise de Strasbourg. Un Auteur moderne dit qu'il est reveré comme Saint. Mais ceux qui ont traité exprés des Evêques de Strasbourg ne luy donnent point cette qualité.

Le Comte Lufroy avoit l'administration de l'Abbaye de Munster-thal ou Granfel, vers le milieu du ix. siecle. Il eut soin d'en assurer le temporel par des lettres qu'il obtint de l'Empereur Lothaire, qui font voir que les monasteres de saint Ursitz, & de saint Paul-zu-Vverd en dependoient; & que les revenus de ces trois monasteres devoient estre employez à la nourriture des Pauvres, & des Religieux qui y servoient Dieu. Cette charte fût confirmée par une autre de l'Empereur Charles le Gras, qui leur donna encore le Prieuré de saint Imere, & deux terres. Les enfans de Lufroy partagerent neanmoins entre eux, les biens de l'Abbaye de Munsterthal, comme leur propre heritage; & ainsi elle fut presque ruinée; mais dans le siecle suivant Conrad Roy d'une partie de la Bourgogne la rétablit par le Conseil des Evêques, & des Grands de son Estat, qui deciderent qu'il n'estoit pas juste qu'un monastere qui avoit esté bâti avec la permission des puissances superieures, fut donné en fief à des seculiers.

C H. L X.

*bach & du Val
S. Gregoire.**L'un v. l'an 814.**O l'an re vers 877.**Bucel n. Germ. sa-**cre part. 2. pag 238.**& 296. Aâ fac. 4.**p. 2. p. 555.*

VI.

*Abbaye de
Munsterthal ou
Granfel.**Spicileg. tom. 7. pag.**184. 188.**L'an 957.*

C H A P I T R E L X.

*De l'Abbaye de Reichenovv; des visions de Guetin: de
l'alfroy Strabo sçavant Religieux & Abbé.*

VALTON Abbé de Reichenovv quitta ce monastere l'an 806. & eut la conduite de celui de saint Denis en France où il mourut l'an 814. Après sa demission, il eut pour Successeur dans Richenovv un de ses Disciples nommé Heito ou Hetto qui avoit esté élevé dans le cloistre dès l'a-

I.

*Hetro Abbé de
Reichenovv &
Evêque de
Basle.*

C. L X.

Cœnobium quinquennis enim Insulanense petivit.

Aff. sac. 4. part. 1.

pag. 273.

Bucelin. Chronol.

Conlant.

Spicil. Tom. 6. pag.

691.

L'an 811.

Aff. sac. 4. part. 1.

pag. 748.

Post rapitur non sponte sua de carcere caro..... ille dolor dilectus erat, carissima febris.

Aff. Ibid. pag 274.

Jungitque gem concordia præpes pastorum.

Ibid.

de cinq ans , & que son merite rendoit capable des plus grands emplois. Aussi l'année suivante ; c'est à dire l'an 807. il fut ordonné Evêque de Basle , & il en gouverna l'Eglise sans quitter la charge d'Abbé. Il prit grand soin de bien regler son Diocèse , & son monastere. Son zele pour la Discipline paroist par le Capitulaire qu'il dressa pour l'instruction des Prestres. Charlemagne l'envoia en Ambassade à Constantinople avec les Comtes Hugues & Aio , pour traiter de la paix avec l'Empereur d'Orient. Il fit ce voyage l'an 811. & en écrivit la relation ; mais cet ouvrage ne se trouve plus. Il obtint la confirmation des Privileges de son Abbaye , & en aiant bâti ou achevé l'Eglise l'an 816 , il la dedia solennellement. Saint Benoist d'Aniane travaillant au rétablissement de la discipline Monastique , deux Religieux l'allerent trouver de la part d'Heito pour voir quelle estoit son observance , & comment on vivoit dans les Communautés qui estoient soumises à sa conduite. Pendant qu'ils demeuroient auprès du Saint , ils dressèrent un memoire où ils marquerent diverses pratiques de ses Disciples , & ils l'envoierent à Reichenovv exhortant leurs Confreres à recevoir ces usages & à les garder par avance , afin de prevenir ainsi les Reglemens que leur porteroient les Moines Reguliers , c'est à dire reformés qui devoient faire la visite dans les monasteres par l'ordre de l'Empereur. Un Evêque nommé Heyggon s'estant demis de sa dignité se fit Religieux à Reichenovv l'an 820. Comme la premiere & plus forte inclination d'Heito avoit esté pour la solitude , & que ç'avoit esté contre son gré qu'on l'avoit tiré de sa cellule & de l'estat de simple Religieux pour estre le Superieur de son monastere & ensuite Evêque , estant tombé malade l'an 823. il regarda cette maladie comme une faveur du Ciel , & il en prit occasion de se demettre de ces deux charges , pour passer le reste de ses jours dans les exercices du Cloistre , & dans la contemplation des choses saintes. Il devint ainsi Disciple de son Disciple Erlebauld que les Religieux mirent en sa place pour gouverner la Communauté. Mais on ne laissa pas de considerer toujours Heito comme Abbé : Et c'est pourquoy mesme après sa demission on luy donna encore cette qualité , ainsi qu'il se voit dans l'inscription des visions du Moine Vvetin ou Guetin dont il a fait le récit en Prose.

Quelque jugement que l'on forme de ces visions de Guetin,

&

& soit qu'on les prenne pour des revelations, ou pour des songes, on a eu raison de ne les pas negliger, parce qu'elles confirment ou éclaircissent des faits assez importants, & que la mort eut sans doute quelque chose d'extraordinaire. Guetin estoit frere de Grimald Chapellain de Louis le Debonnaire, & depuis Abbé de saint Gal. Il fut Clerc ou Chanoine, & ensuite il fit profession de l'état Religieux dans Richenovv. Il y vécut avec pieté & s'avança tellement dans la connoissance des Lettres qu'il devint capable d'en instruire les autres. Son Abbé qui estoit Heito luy ayant donné cet employ, il enseigna les sciences dans son Cloistre, & il fut un des plus celebres Maistres de son temps. Un jour estant un peu indisposé il alla à l'infirmerie, & prit pour medecine un certain breuvage, dont il se trouva mal, quoiqu'il fit du bien à d'autres Religieux qui en usèrent en même temps que luy. Il fut un peu mieux pendant deux jours, mais le troisiéme jour voulant souper avec les autres, il ne pût, & pour ne leur estre pas incommodé, il se retira seul dans une chambre. S'estant jetté sur un lit, il ferma les yeux pour prendre un peu de repos; mais avant que de s'endormir il vit, ou du moins il crût voir le Demon qui se presenta à luy armé de toutes sortes d'instrumens de supplice, & avec des gestes qui marquoient qu'il auroit bien-tost la satisfaction de le tourmenter. Il parut encore un grand nombre d'autres malins esprits, qui se mirent à preparer une grande caisse pour le mettre dedans, comme dans un cachot: mais il fut secouru par des Saints révetus d'un habit Monastique qui chasserent ces Ministres de Sathan, & par un Ange qui le consola & luy fit connoistre que son ame luy estoit chere & precieuse. Telle fut la premiere vision de Guetin, qui fut suivie d'une visite que lui rendit le Prieur du monastere accompagné d'un autre Religieux. Il leur conta ce qu'il avoit veu, & comme il en estoit tout effrayé, il se prosterna par terre s'étendant en forme de Croix, & ses Confreres reciterent cependant pour lui les sept Pseaumes penitentiels, & quelques autres. S'estant remis sur son lit, ils les pria de lui lire quelques pages du quatriéme livre des Dialogues de saint Gregoire, ce qu'ils firent. Ils le quitterent ensuite, parce qu'il le voulut ainsi, & qu'il marqua qu'il avoit besoin de reposer. Mais au lieu de repos, il eut une seconde vision qui dura beaucoup plus que la premiere. Le même Ange dont

CHAP. LX.

II.

Visions de Vvetin ou Guetin.

(Vvetinus) celebri
rumore Magister
Artibus instructus
septem, &c. Ibid.
pag. 276.

*Quoyque cette le-
cture soit fort bonne
en elle-mesme, il
semble qu'elle n'é-
toit pas alors fort
propre pour Guetin
parce qu'il y est par-
lé d'apparitions
d'Ames.*

CHAP. LX.

nous avons parlé, apparut à luy de nouveau, & après l'avoir lotié de s'estre appliqué à la priere dans le trouble où il estoit, il le mena en esprit en l'autre monde, & il luy fit voir des ames qui souffroient pour leurs pechés, lui montrant entre autres l'Abbé Vvalde, qui estoit dans le Purgatoire, quoiqu'il fut mort il y avoit déjà dix ans. Il lui parla des defordres du siecle, des Magistrats qui commettoient des injustices, des Ecclesiastiques des Moines & des Abbeſſes, qui deshonorioient leur profession par leurs vices, & des peines qui estoient préparées aux coupables. Il lui fit aussi voir la gloire des Saints, & il l'assûra du salut du Comte Gerold dont les vertus avoient esté consommées par une mort glorieuse, dans un combat qu'il avoit esté obligé de soutenir contre des Payens, & qui avoit esté ensuite enterré dans l'Eglise de Richenovv. Enfin il luy donna d'utiles avis pour la reforme des monasteres, & lui commanda d'en parler à ses Superieurs. Et c'est pourquoy dès qu'il fut éveillé, il ne fit point de difficulté de rompre le silence de la nuit, que l'on gardoit exactement dans la Communauté, & d'appeler quelques Religieux pour leur decouvrir ce qu'il avoit vû & ce qu'il avoit appris de l'Ange, & il leur en fit un reſcit qu'ils écrivirent promptement sur des tablettes de cire. Après Matines les Religieux le vinrent visiter, & cinq des principaux demurerent auprès de luy; ſçavoir l'Eveſque Heito, l'Abbé Erlebaud, le Venerable Theganmar Confesseur de la Communauté, le ſage Tatto, & un autre qui enseignoit les Lettres dans le monastere. Il leur parla de ſa ſeconde viſion, & leur dit qu'il ne lui reſtoit plus qu'un jour ou deux de vie, quoiqu'il se portat assez bien en apparence, & qu'il n'eust point de fièvre. Il se prosterna devant eux, leur demanda pardon des fautes qu'il avoit commiſes dans ſes emplois, & il se recommanda à leurs prieres. Le jour ſuivant il envoya dix ou douze billets à ſes amis, & se ſervit pour cet effet de la plume du jeune Strabo. Il leur mandoit qu'ils ne le verroient plus, & que la fin de ſa vie estoit fort proche, & il les prioit de dire ou de faire celebrer des Meſſes, & de reciter des Pſeumes pour le repos de ſon ame. Tantost il demeuroit au lit, tantost il se promenoit dans la chambre, & s'occupoit à la priere, ou se faiſoit lire quelque livre ſpirituel par Strabo. Enfin le jour ſuivant il chanta des Pſeumes avec les Religieux pour se preparer à la mort, il marcha encore dans ſa chambre, avec quelque agitation d'es-

Confessor Fratrum,
gnatus conferte
medelam Val.
Strabo Act. an.
814. pag. 290.

Ad multosque
Breves direxit
• nicos. Ibid.

prit, & sentant que ses forces diminoient, il demanda le saint Viatique, & après l'avoir reçu, il expira doucement. La vision de Guetin a esté écrite en Prose par Heito, & l'ouvrage d'Heito traduit en vers par Strabo qui n'avoit alors que dix-huit ans. Le Poëme de Strabo n'est pas une simple version, il y a ajoûté quelque chose du sien, & ce qui est fort utile, il parle de la fondation de son monastere de Richenovv, & marque les Abbés qui l'avoient gouverné jusqu'à l'an 824. sçavoir saint Pirmin, Eto, Geba, Ermenfroy, Sidonius, Jean, Pierre, Vvaldo, Heito dont il fait l'éloge, & Erbaud ou Erlebaud qu'il represente comme un digne successeur de ce grand homme.

Erlebaud estoit d'une famille considerable, & fils d'un Comte ou Magistrat du pais. A l'âge de dix-sept ans, il se fit Religieux à Richenovv, & y fut instruit dans les Lettres. L'Abbé Herro l'envoia en un lieu que l'on ne marque pas, pour y continuër ses études sous Clement Scot, ou sous quelques autres sçavans Hibernois, & la Communauté eut tout sujet d'estre satisfaite du soin que l'on prenoit de le former. Car à son retour on remarqua en luy un grand fond de merite tant à l'égard de la vertu & du reglement des mœurs, que pour le sçavoir & les lumieres de l'esprit. Aussi Heito le prit avec luy, lorsqu'il fut en Ambassade à Constantinople. Douze ans après ce Prelat quittant sa charge d'Abbé, Erlebaud fut mis en sa place, & non seulement imita son zele pour l'observance; mais le surpassa même par sa vigilance à porter ses Religieux à la vertu, & par sa fermeté à retrancher les abus & à punir ceux qui s'écartoient de leur devoir. Il établit ou continua Tatto dans la fonction de Maistre. Tatto fut mis dès son enfance dans Richenovv, & y apprit les lettres. Après ses études ses parens l'envoyerent à la Cour, où il eut quelque employ. Mais renonçant aux pretensions du siecle, il revint à Richenovv, & y embrassa l'état Religieux. Comme il avoit de l'esprit & du sçavoir on le commit pour enseigner les lettres, & il eut entre ses Disciples le fameux Strabo, & vray-semblablement aussi saint Meinrad, du moins est-il certain que le Saint demouroit alors à Richenovv. Ce fut du temps d'Erlebaud que mourut Heito; sçavoir l'an 836. Deux ans après Erlebaud se demit de sa charge & eut pour successeur Rodhelme ou Rutelin, lequel aiant gouverné quatre ans, imita ses trois predeces-

III.

L'Abbé Erlebaud.

Secumque vehit
post terga liquen-
tum camporum.

Act. Ibid pag. 275.
290.

C H. L X.

IV.

*Valfroy Strabo
Abbé.**Augia quem felix
Strabonem nomine
nutrit.**Val. Strab. de vita
S. Mammæ Mona-
chi in fine.**Labor & studium
&c. expertum re-
bus docuere proba-
tis.**Vval. Strab. Hortu-
lus.*

seurs enquittant volontairement l'administration du Monastere.

On luy substitua Valfroy Strabo qui n'avoit alors que trente-cinq ans, mais qui par sa haute pieté & par sa profonde erudition estoit alors un des plus grands ornemens de la profession Monastique. Strabo entra fort jeune dans Richenovv & il fut revêtu de l'habit de Religieux. Il y étudia sous Tatto, & comme il avoit l'esprit vif & ouvert, son progres dans les sciences fut fort prompt & devança ses années. A l'âge de seize ans il écrivit deux lettres en vers, au nom de son Maistre Tatto, l'une à Ebbes Archevesque de Reims, & l'autre à Thegan Chorévesque de Treves. Trois ans après il traduisit en vers le recit des visions de Guetin. Ce fut dans Richenovv qu'il fit son Poëme de la vie de saint Mammes solitaire & Martyr. Cét ouvrage est precedé d'une petite preface, où après avoir fait cette reflexion que si les Auteurs du Paganisme invoquoient leurs fausses divinités, les Chrestiens devoient se porter avec bien plus d'ardeur à implorer le secours du vrai Dieu, il exhorte trois de ses compagnons d'étude Anselme, Vulfin & Lantuin à joindre leurs prieres aux siennes Vulfin est peut-estre ce Vussin fils ou disciple d'Eginard dont il a esté parlé cy-devant. On envoya Strabo à Fulde & il eut l'avantage d'y entendre Raban qui enseignoit les lettres Saintes, & fit un abregé de son commentaire sur le Levitique. Il celebra par ses vers les loüanges de saint Maurice, & adressa cet éloge à Conrad qui estoit vrai semblablement Abbé, ou un des Officiers du Monastere d'Agaune qui porte le nom du Saint. S'il ne demeura pas quelque-temps à saint Gal, il est du moins certain qu'il eut grande liaison avec les Religieux de cette illustre Abbaie. Car il composa à leur priere & même par leur ordre les vies de saint Gal & de saint Othmar leurs Fondateurs. Il dédia à leur Abbé Grimald son Poëme du Jardinage, où il déclare qu'il en parloit par experience & que pendant ses études il s'occupoit à cultiver un petit jardin. Parmi ses Poësies il se trouve des vers adressez à Hilduin Abbé de saint Denis, à Vvenibert & Sigmar Abbés des monasteres que l'on ne marque point, à ses Maistres Raban & Tatto, & aux Moines Liphar, Altger, Godeschal ou Fulgence. Liphar enseignoit les Lettres dans quelque Cloistre. Altger estoit Moine d'Elvvangen. On a fait cy-devant connoistre qui estoit ce Godeschal. Je ne parle point ici des vers que fit Strabo estant à la

Cour de Louis le Debonnaire l'an 829. ni de ceux qu'il composa en divers temps, sur des sujets de pieté, ou à la louange de l'Imperatrice Judith, du jeune Charles son Fils, & d'autres personnes éminentes; parce que je me renferme dans mon sujet. Ce ne sera pas en sortir, si j'ajoute qu'il paroît par ses poësies qu'il estoit bien persuadé que la frugalité Religieuse doit estre preferée aux delices de la table des Grands, & que la chair est un ennemi domestique qu'il faut dompter par une mortification continuelle, ce qu'il prouve par des comparaisons ingenieuses. Il a mis une preface à l'Histoire de Louis le Debonnaire écrite par Thegan, & l'a divisée par Chapitres. Les deux principaux ouvrages de Strabo sont ses notes sur l'Ecriture sainte appellées la Gloze ordinaire, & son traité des choses Ecclesiastiques. Il composa ce traité à l'instance (ou comme il parle) par le commandement de Reginbert Eveque ou Chorévesque. Il y fait mention de l'Office prescrit par la Regle de saint Benoist, & il blâme de certains Religieux qui ne s'en servoient point, soit par lâcheté & paresse, ou par un pur caprice qu'ils tâchoient de justifier par la liberté que le Saint a donnée de changer la distribution des Pseaumes qu'il a faite, si l'on peut s'en former une meilleure. La maniere dont il parle des images sacrées, n'a rien que de fort raisonnable & de Catholique, puisqu'il soutient contre Claude de Turin que l'usage en est legitime & utile, & qu'on peut leur rendre un honneur moderé. Et c'est pourquoy *un illustre Auteur défendant en ce point la discipline de l'Eglise se prevaut de son sentiment: ce que j'observe en passant, parce que quelques-uns mettent Strabo au nombre de ceux qui se sont mépris sur cette matiere. Au reste il composa cet ouvrage après la mort de Louis le Debonnaire, & vrai-semblablement lorsqu'il estoit Abbé de Richenovv. Il ne fut que sept ans dans cette charge & mourut l'an 849. Le surnom de Strabo marque qu'il estoit louche & qu'il n'avoit pas la vuë si bien tournée que l'esprit. Il eut cinq successeurs pendant le neuvième siecle, sçavoir Vvoluin, Vvautier, Hatto II. Rutho, Hatto III. Il est parlé de Vvautier dans les Actes de saint Meinrad, Du temps de Rutho, sçavoir l'an 881. l'Empereur Charles le Gras donna à Richenovv la terre de Zurzach avec un Monastere qu'il y avoit bâti. Environ sept ans après ce Prince mourut pauvre & abandonné des siens. On dit qu'il souffrit

Sal, panis, porrum
piscis, vinum, cibus
adsunt. Delicias
Regum nolo videre
modo. Quisquis
tramite pendulo,
&c. *Val. Strab. Poem.*

*Val. Strab. de reb.
Eccl. c. 25.*

Temporibus bonæ
memoriæ Ludovici
Imperatoris
... non sunt omni-
modis honesti &
moderati imagi-
num honores abji-
ciendi. *Id. cap. 8.*

*M. le Cardinal de
Perren.*

Strabus ero, quod
factor vitia vit
opus si dicere fas
est. *Val. Strab.
Poem.*

*Annal. met. an.
883.*

cette affliction avec une merveilleuse patience, son corps fut porté à Richenovv. Hatto III. gouverna aussi le monastere d'Elvvangen, & comme il a esté dit, passa du cloistre dans le Siege Metropolitain de Mayence.

CHAPITRE LXI.

De saint Meinrad ou Meinard Ermite: De l'Abbaye de Frauven Munster.

I.
S. Meinrad
Moine de Richenovv.

Boll. 21. Janu. pag.
381.
Act. sac. 4. t. 2. p. 64.

A Prés avoir marqué de suite les Abbez de Richenovv il faut remonter au temps d'Erlebauld pour faire l'éloge de saint Meinrad son disciple. Saint Meinrad nâquit à Sulgen près du Danube. Quelques-uns assurent qu'il estoit fils de Bertold Comte du païs. Dès qu'il fut en âge d'apprendre les lettres son pere le mit dans le monastere de Richenovv, & le confia aux soins d'un Religieux nommé Erlebauld qui estoit son parent. Erlebauld voyant que l'enfant avoit de l'inclination à la vertu s'appliqua à le bien élever, & non content de l'instruire dans les devoirs de la pieté, & dans les lettres humaines, lui donna aussi entrée dans les divines Ecritures. Le jeune Meinrad profitoit d'autant plus de ses soins, que dès l'enfance la grace le preserva de l'amour des jeux & divertissemens qui sont la passion de cet âge. Son unique plaisir estoit decouter les instructions de son Maistre, & de se former à la vertu. Heito Abbé de Richenovv s'estant demis de sa charge, on mit en sa place Erlebauld, qui persuada à Meinrad de prendre l'habit de Religieux. Meinrad suivit son conseil, & ayant fait profession de la vie Monastique, il tâcha de s'aquiter pleinement des obligations de son état: obeïssant promptement à ses Supérieurs; se mortifiant par un jeûne austere, s'occupant à la priere avec assiduité, n'omettant aucune occasion de pratiquer la charité envers le prochain, se soumettant à tous avec humilité profonde. Il transcrivit lui-mesme la plupart des livres Saints, & il s'y rendit intelligent.

II.
Il est ordonné
Presbre & se retire dans un Ermitage.

Son merite faisant juger que Dieu l'appelloit au service de l'Autel il fut ordonné Diacre à l'âge de 25. ans, & quelque temps après il reçut le caractere du Sacerdoce. Son Abbé l'en-

voya ensuite à un Prieuré de sa dépendance situé près du lac de Zurig pour y gouverner une école qui y estoit établie, & tâcher d'y gagner des âmes à Dieu en y enseignant la piété avec les lettres. Ayant exercé quelque temps cet employ, il prit un jour avec luy quelques-uns de ses Disciples, & étant monté dans une barque il traversa le lac. Il s'avança avec eux jusqu'à une rivière où il leur dit de se divertir à la pêche, & cependant il se promena dans un desert qui est entre le lac & les Alpes. Il avoit déjà eu la pensée de se retirer dans le desert, & alors il en forma la résolution. Il ne l'exécuta pas néanmoins qu'après avoir consulté Dieu dans la prière, & il est croyable qu'il obtint encore la permission de son Abbé, & des Religieux de Richenovv avec lesquels il conserva toujours une liaison étroite. Le lieu qu'il choisit pour sa demeure fut le mont *Ecel*, il y bâtit une petite Chapelle, & y vécut dans la prière, & dans le jeûne, quelques personnes de piété qui demeuroient aux environs luy fournissant ce qui lui estoit nécessaire pour la subsistance. La réputation de sa vertu luy attirant trop de visites, il s'en trouva importuné, & cette raison l'obligea à changer de demeure, & à s'établir dans un lieu plus solitaire & de difficile accès. Il y bâtit un second Ermitage par le secours de l'Abbesse Heilvige, ou comme prétendent quelques Auteurs par la libéralité d'Hildegarde fille de Louis le Germanique, pour laquelle son Pere avoit fondé depuis peu le monastere de Fravvenmunster. Entre les livres que S. Meinrad transporta d'Ecel dans ce second Ermitage on marque un Messel, un livre d'Homelies, la Regle de saint Benoist & les ouvrages de Cassien. Il subsista encore en ce lieu là des aumônes qu'on lui envoyoit ; mais après en avoir pris ce qui lui estoit nécessaire, il redonnoit le reste aux pauvres, il jeûnoit fort austèrement, & autant qu'il luy estoit possible, il prioit sans cesse.

à 4000. pas du lac.

Après avoir demeuré vingt-six ans dans le desert, le Demon qui avoit tâché en vain de l'effrayer en couvrant de tenebres sa cellule quoiqu'il fut jour, inspira à deux Scelerats le dessein de le tuer, & de piller son Ermitage. Ils y allerent pour cet effet & entrèrent dans la Chapelle où le Saint estoit demeuré en prière après avoir célébré la Messe. Il les reçût avec toutes les marques de charité & de tendresse qu'il eut pû donner à ses meilleurs amis. Il leur presenta à manger & à boire, il mit entre leurs mains sa tunique & son froc, & il leur dit que lorsqu'ils auroient exécuté

III.

*Il est tué par des
Scelerats.*

ce qu'ils vouloient faire , ils pouvoient emporter tout le reste de ses petits meubles. Il les pria seulement qu'après qu'ils auroient disposé de luy , ils missent un cierge allumé à sa teste , & l'autre à ses pieds , & il les avertit de s'enfuir promptement de peur d'estre surpris par quelqu'un , qui le viendrait visiter. Sa douceur & son honnesteté ne pût amollir des cœurs endurcis par la cruauté & par l'avarice. Ils le chargerent de coups de bâton & voyant qu'il tarδοit trop à mourir , ils l'étranglerent. Aussi-tost qu'il eut rendu l'esprit il sortit de son corps un odeur fort agreable qui parfuma sa cellule. Les assassins l'ayant depouillé le jetterent sur son lit , & mirent un cierge à sa teste. Ils en prirent un autre pour l'aller allumer à la lampe de la Chapelle , mais il n'en estoit point besoin & ils furent surpris de voir ce premier qui s'estoit comme allumé de luy-mesme. Ce miracle les effraya tellement qu'ils n'oserent piller la Chapelle , ils se contenterent d'emporter quelques habits du Saint & ils s'enfuirent. Mais leur crime ne demeura pas impuni. Ils eurent pour accusateurs des corbeaux que le Saint nourrissoit. Ces oiseaux les suivirent par tout & furent cause qu'on les arresta. Ils furent menez devant le Comte Adalbert qui leur fit leur procez & les condamna au feu. Vautier Abbé de Reichenovv se rendit au desert du Saint , avec ses Religieux , & en ayant tiré son corps l'enterra dans l'Eglise de son monastere. On rapporte sa mort à l'an 861. le lieu qu'il avoit consacré par son sang ne demeura pas longtemps abandonné , & on le verra dans la suite changé en une celebre Abbaie , qui s'appelle Enfslden ou *Nostre Dame des Ermites*.

IV.

*Abbaye de
Frauvenmun-
ster.*

*Annal. Herem. B.
Maria Christ Hart-
man pag. 15.*

Ce monastere de Religieuses nommé Frauvenmunster, dont nous avons parlé est situé dans Zurich & dédié à saint Felix & à sainte Regle Martyrs. Il fut ou bâti, ou doté plus richement par Louis Roy de Germanie qui y donna la terre de Zurich & d'autres domaines , & y mit pour Abbessé sa fille Hildegarde, comme il se void par la charte de ce Prince dattée du vingtième de son regne. Berthe sœur de Hildegarde exerça la mesme Charge après elle.



CHAPITRE LXII.

*Des Abbayes de Rheinavv , & de Saint George :
De saint Findan Reclus.*

IL ne faut pas confondre Richenovv avec une autre Ab-
baye du Diocèse de Constance , nommée Rheinavv ou
Rhinovv , parce qu'elle est aussi dans une Isle du Rhin : On
dit que ce monastere de Rhinovv fut bâti vers la fin du VIII.
siècle par Vvolsehar Comte de Kyburg : Celui qui en fut le
premier ou le second Abbé donna l'habit de la religion à saint
Findan , & luy fit pratiquer les exercices du cloître avant que
le Saint embrassât l'état de Reclus.

Saint Findan naquit dans le pais de Lagenie , ou Leynster ,
Province d'Irlande. Sa famille eut des ennemis qui extermi-
nerent son pere & son frere , & qui après s'être reconciliés
avec luy l'attirerent près de la mer , sous pretexte d'un festin
auquel ils l'avoient invité , & le livrerent à des Pyrates Nor-
mans. Il fut vendu & revendu , & changea trois ou quatre fois
de maître. Les Barbares abordant à une Isle , il s'eschappa de
leurs mains , & s'alla cacher sous un rocher. Mais en fuyant
la servitude , il s'engagea dans une misere encore plus grande ,
& pensa mourir de faim. Dans cette extremité , voyant de
grands poissons qui se joüoient sur l'eau , il se souvint de Dieu ,
& considéra que si sa providence prenoit soin de ces animaux ,
elle ne l'abandonneroit pas. Ensuite il promit à Dieu que s'il
luy conservoit la vie , il l'emploieroit toute à son service , &
iroit visiter à Rome le tombeau des saints Apostres. Il fut
inspiré de se jeter tout vestu dans la mer , ses habits par mi-
racle l'empescherent d'enfoncer , & le tinrent sur l'eau : & il
traversa ainsi un petit bras de mer. Ayant pris terre , il mar-
cha deux ou trois jours ne vivant que d'herbes , & il se trouva
enfin près d'une ville dont l'Evesque étoit de son pais. Ce
Prelat le reçut fort charitablement , & le nourrit deux ans.
Il y a apparence qu'il l'ordonna Clerc , du moins il est cer-
tain que le Saint fut admis à l'état Ecclesiastique. Ensuite avec
la permission de cet Evesque , il fit le pelerinage de S. Martin.

I.
*Abbaye de Rhei-
navv.*

1. Augia dives.
2. Renaugia
3. Augia majeure
(Auvv) qui est
vers Bregens.
Bucel. Typog. Con-
stan. pag. 25. Act.
c. 4. part. 1. pag.
378.

II.
*Saint Findan
y prend l'habit
de la Religion.*

C. LXII.

L'an 800. le Saint
avoit alors 51. an.

de Tours, & alla à Rome pour accomplir son vœu. Après s'en être acquité, il passa en Allemagne, & demeura quatre ans chez ce Comte qui avoit fondé Rhinavv. Ses Actes marquent en general qu'il faisoit alors la fonction de Clerc, & qu'il étoit fort sobre & fort réglé dans ses mœurs. Le Comte l'ayant recommandé aux Religieux de Rhinavv, ils luy donnerent l'habit monastique, & l'admirent dans leur communauté.

III.

Il se fait Reclus.

Le Saint les edifia par sa vertu & marcha avec grande ardeur dans le chemin de la perfection: il dormoit sur des pierres couvertes d'un voile, souvent il passoit la nuit en priere dans l'Eglise: Pendant qu'il étoit ainsi appliqué à l'oraison il apprit que le lendemain on devoit mettre dans le monastere les reliques de saint Blaise qui y furent apportées de Rome; & depuis il eut une devotion particuliere à ce Saint Martyr. Après avoir pratiqué durant cinq années les exercices communs du cloistre, il se sentit appelé à une plus étroite solitude, & avec l'agrément de son Abbé, il s'enferma dans une cellule qui étoit proche de l'Eglise de nôtre Dame, & suivant l'usage des Reclus, il s'engagea par vœu à n'en point sortir. Il avoit alors 56. ans, & il en vécut encore 22. dans une tres-austere penitence. il portoit le cilice, il ne se chauffoit point, il ne dormoit point sur un lit, il s'occupoit sans cesse à la priere. La premiere année de sa reclusion il mangea chaque jour la portion de pain que l'on donnoit aux autres Religieux; mais la seconde année il se contenta de la moitié: la troisiéme année il n'en prit plus que le tiers, & l'année suivante il ne s'en reserva que le quart, donnant le reste aux pauvres. On remarque de plus que douze ans après il s'abstenoit de tout ce qui se peut manger, & qu'il se permettoit seulement l'usage de quelques petits poissons. Le demon tâchoit de luy faire quitter la rigueur de son abstinence, mais le Saint le repoussoit avec les armes de l'oraison, & il le vainquit ainsi trois fois en trois jours qui estoient solennels pour le Saint, parce que c'estoient des Fêtes de trois Saints Religieux de son pais, sçavoir de saint Patrice, de saint Aidan, & de saint Colomb. Il semble aussi qu'il eut une devotion particuliere envers sainte Brigide, & ce jour-là distribuant de la chair à des pauvres, cette chair multiplia entre ses mains, afin qu'il put en donner à tous. Il fit encore d'autres miracles, mais le livre qui les contenoit ne se trouve plus. Saint Findan mourut l'an 827.

Non pausans in lectulo post
xvi annos ab omnibus quæ mandī
non possunt &c.
abstinuit. *Ibid.*
pag. 382.

Le monastere de saint George qui est dans la forest noire, au Diocese de Constance, eut pour Fondateurs Hezilon, Hefson, & Edouard, qui le commencerent l'an 813. dans une terre appelée *valde*, par les soins de l'Abbé Guillaume, qui étoit un Religieux de vie exemplaire, & qui se portoit avec ardeur aux actions de pieté. Mais depuis Guillaume ayant reconnu que ce lieu-là n'estoit pas commode pour la demeure d'une communauté, en parla à Hezilon & à ses associez, & par leur secours & avec la permission du Pape, transféra ce nouveau Monastere à Barre au Comté d'Aschein, qui par sa situation est comme le *sommet de l'Allemagne ou de la Souabe*. On y envoya environ cinquante-quatre Religieux qui couperent eux-mêmes les arbres dont ce lieu estoit couvert, & y bâtirent un cloistre avec une chapelle ou Eglise, qui fut dédiée à l'honneur de saint George. Au reste, une des conditions de l'établissement de cette Abbaye fut que l'on y garderoit la regle de saint Benoist, & qu'il ne seroit permis à personne de changer cette observance en une autre. Il y avoit autrefois à Luzerne un Monastere qui eut son origine dans le huit ou le neuvième siecle, & fut depuis soumis à l'Abbaye de Murbach, sur quoy on allegue une Charte de l'Empereur Lothaire de l'an 851.

IV.

Abbayes de saint George, & de Luzerne.

Bucel. German. sacra Tom. 1. pag. 38. Annal. Franc. Coint. an. 813. n. 349. & 824. n. 59.

Vertex Alemaniz.

L'an 824. Bucel. Chronol. Constant. an. 851.

CHAPITRE LXIII.

De l'Abbaye de Saint Gal.

ON a vu ci-devant que Vverdon gouvernoit l'Abbaye de Saint Gal dès la fin du VIII. siecle, & que les Religieux qui étoient sous sa conduite avoient grande liaison avec ceux de Richenovv. De son temps le Comte Isambart fils du Comte Varin qui avoit persecuté saint Othmat, pour reparer cette injustice, & signaler sa veneration envers le Saint, donna des terres à la sainte Communauté de Moines qui deservoit l'Eglise de saint Gal. Il fit ces donations vers l'an 807. Eginon Evêque de Constance étant mort six ans après, on mit en sa place Vvolsteoz, Religieux de saint Gal: ce qui fit esperer à ceux de son monastere, que le differend qu'ils avoient avec les Evêques de ce Diocese nese renouvelleroit plus, mais ils furent

I.

Vverdon, & ensuite Gotzbert Abbé de saint Gal.

Ratpert de Cassib. S. Galli c. 5 & 6. tom. 1. Rev. Almann. Goldasti. Eptome Histor. Rerum S. Galli. M. S. Ratpert, & Hepidan, Religieux de S. Gal, ont écrit

CH. LXIII.

*ju qu'à leur temps
la chronique de
leur Monastere.
Cœnobiota.*

trompez dans leur attente. Hepidan & d'autres comptent Vvolfeoz entre les Abbés de saint Gal, mais il est plus seur d'en croire Ratpert, qui luy donne seulement la qualité de Cenobite ou de Religieux, & qui assure que Vverdon ne quitta sa charge qu'avec la vie, & qu'il mourut non pas l'an 811. comme dit Hepidan, mais sur la fin de l'an 815. ou l'an 816. les Religieux luy substituerent Gotzbert en veüe de sa vertu, & de sa sagesse, & se promettant avec raison qu'il rempliroit tres-bien les devoirs de Superieur. Dans l'estat où estoient les choses ils avoient besoin d'un Chef intelligent, & capable d'agir. Vvolfeoz pretendoit qu'en qualité d'Evesque de Constance, il avoit dans leur cloistre une pleine autorité, & qu'il pouvoit y établir des officiers. Il y en mit en effet qui n'estoient que de purs Laiques, & celuy à qui il donna la charge de celerier en ufoit si mal que la communauté manquoit des choses necessaires à la vie. Les Religieux ne pouvant plus souffrir ce desordre s'en plainquirent à Louis le Debonnaire, & soutinrent qu'à l'égard du temporel ils ne devoient point dépendre de l'Evesque de Constance. Vvolfeoz comparut devant ce Prince pour justifier sa conduite, & au lieu d'un titre dont il s'étoit proposé de se servir pour cet effet, il en presenta sans y penser un autre qu'il avoit aussi apporté; sçavoir, cette charte obtenüe par Jean son predecesseur, dont il a esté parlé cy-devant. L'Empereur eut grande consideration pour ce titre, parce que c'étoient des Lettres de Charlemagne son pere, & en ayant tiré des lumieres pour juger le differend, ordonna qu'à la reserve de la jurisdiction spirituelle, Vvolfeoz, & ses successeurs n'auroient aucun pouvoir dans le monastere, & que les Religieux leur payeroient néanmoins chaque année * une certaine redevance. Il les maintint aussi dans la liberté d'élire leurs Abbez, & leur accorda de nouvelles Lettres de protection. Gotzbert tâcha de s'acquitter des obligations de sa charge, & donna tous ses soins au bien de sa communauté. Il y fit garder les reglemens que l'on avoit publiez à Aix la Chapelle pour établir une conformité d'observance dans tous les monasteres de nôtre Ordre, & pour cet effet il dressa les Statuts que l'on a depuis peu donnez au public. Il tira le corps de saint Othmar de l'Eglise de saint Gal, où il reposoit, & le transféra dans la Chapelle de saint Pierre. Ensuite il démolit cette ancienne Eglise, & il en bâtit une nouvelle. Il paroît par quelques vers que les

Ratpert. ibid. c. 6.

ci-devant page 139.

*Potestatem deinceps eligendi sibi Abbates habent, nullamque potestatem Episcopi absque magisterii causa spiritalis super eos deinceps habent * excepto quodam censu, &c. unum equum & unam unciam auri.*
Ibid. pag. 25.

Religieux y travaillerent eux-mêmes, portant les pierres & le ciment, & faisant les autres fonctions nécessaires pour la construction de l'edifice. Quand l'Eglise fut achevée on la dedia solennellement, l'Evesque de Constance qui estoit Vvolfeos (ou Salomon) Oldaric Evesque de Basse, & Erlebaud, Abbé de Richenovv, assisterent à cette ceremonie. Avant l'administration de Gotzbert il n'y avoit presque point de Livres à S. Gal. Mais il en acheta ou fit transcrire un grand nombre, & il commença la Bibliotheque. On tient que de son temps Regimbert enseigna les sciences dans son monastere. Il se trouve une lettre de deux Religieux, l'un appellé Tatto, & l'autre Grimald à ce Regimbert, qu'ils qualifient leur Precepteur, par laquelle ils luy donnent avis qu'ils luy envoient une copie de la Regle de saint Benoist qu'ils avoient faite sur une autre, que l'on disoit avoir été tirée de l'Original du Saint, & qu'ils avoient marqué dans cette copie ce que son texte avoit de different des autres exemplaires qui passoient pour les plus corrects.

Gotzbert estant avancé en âge, sa santé ne luy permit plus de s'appliquer à la conduite du monastere, il choisit pour successeur Bernvvic son disciple, & ce choix fut agréé de Louis le Debonnaire. Bernvvic entra dans la charge d'Abbé l'an 837. & l'exerça paisiblement les trois années suivantes; Mais dans la guerre civile qui troubla la France, ayant suivi le parti de Lothaire qui ne fut pas le plus heureux, il s'attira la disgrâce de Louis Roy de Germanie, qui d'abord mit pour Supérieur dans saint Gal un des Religieux de la communauté nommé Engilbett. Ensuite ce Prince joint à Charles le Chauve ayant défait Lothaire dans la bataille de Fontenai, il fit encore un second changement dans ce même monastere, & il en donna l'administration à Grimald son premier Aumônier qui prit le titre d'Abbé.

Grimald est ce Chapellain du même nom à qui Strabo dedia son Poëme de visions de Guetin, & un autre ouvrage. Il ne prit possession du monastere de saint Gal, qu'après que Louis & ses deux freres eurent fait la paix, & partagé entre eux la succession de leur pere: ce qui arriva l'an 843. Il y fut très-bien reçu, & il eut tout sujet d'être satisfait de l'honnesteté & de la soumission des Religieux. Aussi sa personne ne leur pouvoit être que fort agreable, tant parce qu'il avoit de la vertu & du merite, que parce qu'il les avoit toujours protégés,

L'Eglise fut achevée en 830. & dediée deux ans après selon Ratpert: Hepidan met la dedicace en 834. (Regulam) quæ de illo transcripta est exemplare quod ex ipso exemplatum est codice, quem B. Pater sacris manibus suis exarare ob multorum sanitatem animarum curavit. Act. sac. 4. part. 1. pag. 741.

II.

Bernvvic Abbé.

III.

Grimald Abbé.

Prædictus Grimaldus Prioribus temporibus semper idem Monasterium protegere, & atque erga illud clementer agere consueverat. Ratpert. de Casib. S. Galli c. 8.

Cr: LXIII.

Grimaldus regula-
rem in nostro Mo-
nasterio vitam
omni sagacitate
mentisque alacri-
tate institueret
pit, &c. *Ibid.*

Nullam potesta-
tem Episcopi in re-
bus ejusdem Mona-
sterii haberent ne-
que in censu, neque
in ulla alia causa
præter spiritalem
tantummodo
Episcopalis officii
dignitatem.
Ratpert. c. 9. p. 28.
Duo Caballi &
duo scuta cum
lanceis, *pag. 28.*

& leur avoit rendu de bons offices dans les occasions. Mais comme il n'estoit pas Moine, ils estoient fâchés que son éta-
blissement eut donné atteinte au privilege qu'ils avoient de se
choisir un Abbé. Pour les consoler, Grimald qui avoit beau-
coup de pouvoir auprès de Louïs, obtint de ce Prince qu'ils
pussent s'élire un d'entre eux pour estre son successeur, & pour
gouverner conjointement avec luy pendant sa vie. Les Reli-
gieux procederent à l'élection, & leurs suffrages furent pour
Hartmot en qui l'éclat d'une ancienne Noblesse se trouvoit
joint à une vertu solide, & à un profond sçavoir. Le Roy ag-
grea ce qu'ils avoient fait, & leur promît qu'à l'avenir ils joui-
roient librement de leur privilege. Hartmot fit la fonction de
Doyen: il vécut toujours en bonne intelligence avec Grimald,
& leur union n'avoit pour but que le bien de leur commu-
nauté. Ils y firent fleurir une exacte observance avec l'estude
des lettres, & leur administration y fut si utile, que jamais le
monastere n'eut de temps plus heureux. Hartmot n'eut pas seu-
lement de l'application pour l'edifice spirituel, & pour l'affer-
missement de la discipline, il rebâtit aussi les lieux reguliers qui
estoit auparavant fort incommodes, & fit un logis particu-
lier pour l'Abbé. Salomon Evesque de Constance, luy ayant en-
voyé demander la rente ou censive que l'on avoit payé à ses
predecesseurs, cette demande jetta le trouble dans la com-
munauté. Les Religieux crurent lui pouvoir contester cette
redevance, parce que leur monastere sembloit avoir changé
d'estat par l'Institution de Grimald dans la charge d'Abbé: &
d'autre part ils craignirent de rentrer dans les fâcheuses conte-
stations qu'ils avoient eues avec les Evesques du Diocese. Pour
en retrancher la racine, & les esteindre entierement Grimald &
Hartmot proposerent à Salomon de luy ceder quelques terres
de l'Abbaye: Ce Prelat accepta cette offre, renonça à la censive
& ne se reserva d'autre droit ni d'autre pouvoir sur le mona-
stere que sa jurisdiction spirituelle. Cét accommodement fut
confirmé par les Lettres de Louïs le Germanique dont on ex-
pedia deux originaux, un pour l'Eglise de Constance, & l'autre
pour l'Abbaye de S. Gal. On y marqua* le present que les Reli-
gieux devoient faire chaque année à ce Prince, qui eut la bonté
de les recevoir sous sa dépendance & sa protection particuliere,
conformement à leur ancien privilege, & qui leur laissa aussi la
liberté de se choisir des Abbés. Hartmot augmenta & embellit

de divers ornemens l'Eglise de saint Gal, & l'on y transféra ensuite le corps de saint Othmar, qui estoit auparavant dans la Chapelle de saint Pierre. Cette ceremonie se fit l'an 864. par le ministere de Salomon Evêque de Constance, & de l'Abbé Grimald. Mais trois ans après ce même Prelat porta les reliques de saint Othmar dans une nouvelle Eglise qui fut dédiée en son nom, & les mit sous le grand Autel. Il en reserva pour luy une petite portion, & en donna aussi à l'Abbé de Richenovv, & aux Religieux de Kempten, & à d'autres personnes qui avoient assisté à cette ceremonie, dont l'on peut voir ailleurs un plus ample recit, avec les miracles du Saint. Grimald eut encore la direction de quelques autres monasteres, mais il voulut finir ses jours dans celui de saint Gal. S'y estant retiré, il y pratiqua avec ardeur les exercices monastiques, & il y mena une vie si reguliere, qu'il ne se distinguoit des Religieux que par le seul habit. Sa tendresse à soulager les besoins du prochain, & ses grandes aumosnes le firent appeller *le pere des pauvres*.

Après sa mort arrivée l'an 872. les Religieux élurent de nouveau pour Abbé leur Doyen Hartmot, & son élection fut confirmée par Louïs de Germanie. Hartmot procura le bien de son monastere avec plus de zele que jamais, & comme si jusqu'alors il n'eut rien fait. Il dressa des Statuts pour y maintenir le bon ordre, & la discipline. Du temps de Grimald il avoit augmenté la Bibliothèque : il continua à la fournir de livres estant Abbé. Parmi ces livres il y en avoit un où la Regle de saint Benoist estoit accompagnée du Martyrologe de Bede, & un où elle estoit jointe aux autres Regles des Peres. Il obtint de Charles le Gras la confirmation de toutes les Chartres de son Abbaye. Ce Prince y donna de plus deux terres, & le Mont saint Victor où demouroit saint Eusebe Hibernois Reclus. Il agreea aussi que Liutvard Evêque de Verceil, qui estoit son Chancelier, unit à saint Gal le petit Monastere de Massin, en se reservant l'usufruit pour le reste de sa vie, & en payant chaque année une petite rente à S. Gal, pour marque de dépendance. Hartmot se sentant fort cassé, & fort affoibli de vieillesse quitta sa charge l'an 883. & depuis vécut Reclus. Avant sa retraite il destina le revenu de certaines terres pour la subsistance des Abbez que leur infirmité obligerait de se démettre ainsi de la fonction de Superieur.

Ratpert. c. 9. p. 29.

Act. f. c. 3 pag. 2.
pag. 167.

(Grimaldus) coepit studiosissime Monachicis se exercere disciplinis & licet habitu non esset conversatione tamen & voto Monachus existeret, &c. *Ratp i bid. c. 9*

IV.

Hartmot Abbé.

Ibid. pag. 30. 32. 39.

CH. LXIII.

VI.

*Bernard Abbé.**L. 6 Decembre**l'an 883.** *L'an 885.**Alaman. Rer. tom.**2. part. 1. pag. 181.**885.**Bucel. Chronol.**Constant. an. 835.**875.**Alaman. rerum**tom. 2. part. 1.**pag. 181. an. 885.**Ibid. Carta 5.**Ch. 70.**Act. sac. 4. part. 2.**pag. 461.*

VII.

*Marcel & Iso**enseignent les**lettres dans**saint Gal.*

Les Religieux luy substituerent Bernard , & ce choix fut confirmé par l'Empereur Charles qui estoit alors dans le Monastere. Ce Prince fit encore d'autres graces aux Religieux , & à l'exemple de Charlemagne , & d'autres Princes ses predecesseurs , voulut estre associé à leurs prieres. Deux ans après Rathold , qui estoit d'une des plus Nobles maisons d'Allemagne , & avoit esté Evesque de Verone , estant venu à Saint Gal , lorsqu'on celebroit la Feste du Saint y fut receu avec grand respect , & demanda aussi d'avoir la mesme liaison avec la Communauté. Ces associés s'appelloient *Fratres conscripti* , comme il paroist par l'ancienne liste. Il y a beaucoup d'apparence que ce Prelat demouroit alors dans le petit Monastere de Ratolfcel , situé dans le lieu qu'occupe à present la Ville de Celle au Diocese de Constance. Car un de nos Auteurs assure qu'il fut basti par Ratholf Evesque de Verone , qui s'étant démis de l'Episcopat alla à Richenou , en tira des Religieux pour peupler son nouveau Monastere, & mourut l'an 872. mais ce que nous venons de dire fait voir qu'il vécut encore dix ans. Il est certain que dès le temps de l'Abbé Grimald , c'est-à-dire avant l'an 872. il y avoit un Prieuré appelé Ratpot, qui dépendoit du Monastere de S. Gal. Bernard fit aussi une société de prieres avec Frederic Abbé de Mourbach , & avec Vichram Abbé de Rhinovv , en quoy il suivit l'exemple de Vverdon son predecesseur , qui s'estoit ainsi associé avec les Religieux de Richenovv sur la fin du huitième siecle. Le bien-heureux Eusebe qui estoit Irlandois , & de mesme país que saint Gal , estant venu au Monastere du Saint , se retira ensuite au Mont saint Victor , y vescu trente ans Reclus , & mourut l'an 884.

Il a esté parlé ci-devant de Marc Evesque d'Irlande , qui revenant de Rome passa par saint Gal , & de là se rendit à saint Medard de Soissons , où il finit ses jours. Il laissa à saint Gal son neveu Moengal ou Marcel , qui s'y fit Religieux. Marcel estoit fort chaste , & l'on remarque de luy que dans les occasions l'amour qu'il avoit pour cette vertu , le portoit à fermer les yeux pour ne pas voir les femmes. Comme il avoit une grande connoissance des lettres divines & humaines , on l'establit Maistre de l'Ecole interieure , qui estoit pour les jeunes Religieux. Il se trouve des Homelies sur l'Evangile que l'on croit estre les leçons mesmes qu'il dictoit à ses Disciples. Outre cette Classe du Cloistre , il y en avoit encore une autre hors le Monastere

naître où l'on enseignoit les sciences aux Ecclesiastiques, & aux séculiers. Le venerable Iso, aussi Religieux, fit leçon dans cette Classe du dehors, & acquit beaucoup de reputation. Rodolphe Roy d'une partie de la Bourgogne ; ou plutôt le Comte Lufroy ayant prié l'Abbé Grimald de luy donner quelque Religieux pour enseigner les lettres dans le Monastere de Granfel ou de Munsterthal, qui dépendoit de ce Comte par la concession de l'Empereur Lothaire, comme l'on a vu ci-devant ; Grimald luy envoya Iso pour faire cette fonction pendant trois ans, à condition que chaque année, il reviendrait trois fois à saint Gal, & y demeureroit quelques jours. Lufroy fut si satisfait de la conduite d'Iso, qu'après ces trois ans il sollicita encore Grimald d'agréer que ce pieux & sçavant Maître continuât ses leçons dans Munsterthal. Aussi disoit-on, qu'il avoit un talent, & une adresse particuliere à instruire les jeunes gens, & qu'il sembloit donner du genie, & de l'ouverture d'esprit à ceux qui n'en avoient point. Lorsqu'il estoit dans cet employ ses Disciples eurent le déplaisir de le voir surpris d'une maladie qui l'emporta dans un âge qui n'estoit pas fort avancé. Il fut enterré dans l'Eglise de leur Monastere dédiée à saint Germain. Hepidan, & d'autres après luy mettent sa mort en 871. Mais il faudroit qu'elle fut arrivée plus de vingt ans après, si selon un autre Historien, que nous n'avons pas suivi, Iso avoit esté envoyé à Munsterthal, à la sollicitation de Rodolphe, qui ne commença de regner dans la Bourgogne que l'an 888. Quoy qu'il en soit, ce sçavant Religieux mourut en odeur de sainteté, & l'on dit que s'estant répandu un bruit que Dieu faisoit des miracles à son tombeau, l'on en tira son corps, & qu'on le transféra dans une Eglise qui appartenoit à un grand Seigneur du pais. Il a écrit deux Livres des miracles de saint Othmar, & quelques formulaires d'Actes. Les principaux Disciples qu'il forma dans saint Gal furent Salomon, depuis Abbé de ce Monastere, & Evêque de Constance, Hartman, Tutilon, Ratpert, le Bien-heureux Notker. Nous parlerons d'eux dans le siecle suivant, il suffira d'observer par avance que l'Abbé Bernard ayant esté déposé, parce qu'on le soupçonnoit de favoriser le Comte Berenger ennemi d'Arnou Roy de Germanie, on luy substitua Salomon, qui fut Abbé depuis l'an 891. jusqu'à l'année 919. & que de son temps il y avoit dans le Monastere quarante-deux Prestres, vingt-quatre Diacres,

Erat de illo latè
fama, quoniam
et si obtusa inven-
ret ingenia, ipse,
eis daret acumina.
Ekkhard, de
Casib. S. Gallie. 2.
p. 51.

*Rerum Alaman.
Guldaß tom. 2.
pag. 1. pag. 6.
Cart. 16. 17. 18.
74. 73. cy-devant
pag. 113.*

*Bucelin General.
German. pag. 29.*

quinze Soudiacres , & vingt enfans ou jeunes Religieux. Il paroît par une des formules d'Iso & par d'autres , que les Actes importans estoient fouscrits , non seulement de l'Abbé , & de l'Avocat du Monastere , mais des principaux Officiers ; sçavoir du Doyen , du Prieur , du Celerier , du Sacristain , du Portier , du Chambrier , de l'Hoftelier. Il se voit un Acte passé du temps de l'Abbé Grima'd ; c'est-à-dire avant l'an 873. lequel est aussi signé d'Uton Bibliothecaire. Les Religieux changeoient quelquesfois d'employ. Theotharth qui avoit esté Prieur ou *Prevost* fut *Doyen* , qui estoit une charge plus eminente , & devint ensuite *Portier* ou Aumosnier ; office important , comme il a esté observé ailleurs , mais qui estoit moins considerable que les deux autres , comme il paroît par l'ordre des fouscriptions de divers actes. Le Monastere de S. Gal , en avoit quelques autres sous sa dépendance ; par exemple , celui de Jonschivil , ou de saint Jean , dans le païs de Turgavv. Et toutesfois Emezo , qui avoit la conduite de Jonschivil l'an 900. prenoit la qualité d'Abbé. Ce Monastere est encore aujourd'hui dans le mesme assujettissement , & gouverné par un Religieux de Saint Gal , qui s'en dit le Prieur ou le Vicaire. L'Abbaye de Saint Trudbert est aussi dans le Diocese de Constance. Elle avoit esté fondée dès le ix. siecle ou auparavant , puisqu'il y a preuve qu'elle fut restablie au commencement du dixième ; mais comme l'on n'en sçait point l'origine , l'on n'en peut parler qu'en l'an 902. qu'elle eut pour restaurateur le Comte Luifroy.

VIII.

*Les Peres ne
pouvoient enga-
ger leurs en-
fans mineurs
dans l'état Re-
ligieux que par
une oblation
reguliere.*

On a vu ci-devant que les Peres qui avoient des enfans mineurs pouvoient les destiner à la profession religieuse , mais pour les y attacher il ne suffisoit pas de leur donner l'habit ; il falloit les offrir au Monastere dans les formes : autrement ils conservoient leur liberté naturelle. C'est ainsi qu'en jugea le Pape Nicolas à l'égard d'un jeune Ecclesiastique d'Allemagne. Le Comte Atto après avoir vescu dans le mariage s'engagea dans l'état Clerical , & bâtit deux Monasteres. Il avoit plusieurs enfans dont il y en avoit un appelé Lambert âgé d'environ neuf ans qu'il voulut faire Religieux. Pour cet effet il le revestit d'une robe où il y avoit un capuce qu'on appelloit *cuculla* , & qui estoit l'habit propre aux Moines. L'Enfant y résista , & fit assez voir qu'il n'agréoit point le dessein de son pere. Quelque temps après Salomon Evêque , & d'autres Prelats ou Prestres , luy donnerent encore contre son gré l'habit complet

de la Religion. Lorsqu'il fut un peu plus grand, ses freres luy dirent qu'il ne partageroit point avec eux la succession de leurs parens, parce qu'il estoit Moine. Lambert n'en demeura pas d'accord, il en arriva du trouble dans la famille, & le pere pour y remettre la paix, mena Lambert à Rome, afin que le Pape decidât la difficulté. Le Pape leur donna audience, & apprit d'eux la verité du fait. Il scût que Lambert n'avoit point pris volontairement l'habit de la religion, qu'on l'en avoit revestu par force, que le Pere ne l'avoit point donné à un Monastere, en l'offrant *enveloppé de la nappe de l'Autel*, que Lambert, selon la coûtume, n'avoit ny reçu la benediction du Prestre ou de l'Abbé, ny promis de garder la Regle, & ensuite il jugea que l'on ne devoit point l'obliger à s'assujettir aux loix de l'état religieux, mais qu'on pouvoit seulement l'y exhorter, & puis qu'il estoit Clerc, le mettre cependant dans une Communauté d'Ecclesiastiques. Outre le défaut de l'oblation reguliere, le Pape ajousta pour raison *que celuy qui ne choisit point de luy-mesme une maniere de vie ne l'aime point, & ensuite se porte aisement à la mépriser, & qu'enfin le bien n'est point bien, s'il n'est volontaire.* Cét usage d'envelopper dans la nappe de l'Autel l'enfant que l'on offroit est tiré de la regle de saint Benoist, qui ordonne seulement d'envelopper ainsi la main de l'enfant. Au reste on pourroit douter si Atto n'estoit pas Religieux, quoy qu'il soit seulement qualifié *Clerc*. Car, ce qui le portoit à souhaiter que son petit Lambert fut Moine, c'estoit afin de l'avoir pour successeur, & qu'après sa mort son fils remplit sa place. Or par cette succession, par cette place, on ne peut entendre autre chose que les Monasteres qu'il avoit bâtis, & où il s'estoit retiré. Car, pour ses autres biens, Lambert en devoit estre exclus. Il avoit aussi que si d'abord il eut connu l'austerité de l'observance Monastique, il n'auroit pas donné à son fils l'habit de la religion, mais si ce genre de vie est austere, ceux qui en remplissent bien les devoirs en ont plus de merite devant Dieu, qui recompensera chacun selon son travail. Le Pape adressa sa Decretale ou Sentence aux Evêques du païs où regnoit Louis, qui est sans doute Louis le Germanique.

Le plus considerable d'entre les Abbés de Pfeffers, à l'égard du ix. siecle, semble avoir esté Victor que l'on qualifie *la lumiere des Religieux*, & que son merite fit Evêque de Coire; ou de quelque autre Ville. Selon un Auteur Allemand qui avoit

Bbbbb ij

*Apud Gratian
causa 20. c. 3.
can. 4.*

*Salomon estoit
vray-semblable-
ment Salomon I.
du nom Evêque
de Constance.*

*Neque ego Pater
ejus pallio (vel
palla) altaris in-
dutum illum ob-
tuli. Ibid.*

*Manum pueri in-
volvant in palla al-
taris. R. g. S. Bened.*

*c. 59
Ut filius suus vere
monachus fieret,
& in locum ejus
succederet. Apud
Grat. ibid. 1.*

Cor. 3.

IX.

*Abbeyes de
Pfeffers, & de
Sken.*

* Bruseh. Monast.
German pag. 51.
Bucelin Chronol.
Rhaetia an. 808.
G. German Sacra.
Aleman Antiq.
Tom 2 part 2.
pag. 185. 186.

veu les titres du Monastere. Silvain en eut la conduite , & fut maintenu dans sa charge l'an 840. Il obtint aussi des Lettres de protection de l'Empereur Lothaire , de quoy toutesfois il n'est point parlé dans le nouveau Catalogue , non plus que de la société de prieres , qu'il fit avec l'Abbaye de saint Gal. Du temps de Lupolde son successeur , Matthieu Evêque Armenien , se retira dans la Communauté , & s'y assujettit à l'observance Monastique. L'Abbaye de Skenne , au Diocèse de Coire, qui est aujourd'hui habitée par des Chanoinesses , mais que l'on dit avoir esté bastie pour des Religieuses , eut pour Fondateur le Comte Humfroy qui fit cet establissement l'an 808. ou selon d'autres en 830. Il y a apparence que la premiere ou une des plus anciennes Abbeses a esté Adelaide , marquée dans la liste des personnes associées avec les Moines de saint Gal. Il y est aussi fait mention d'un Ambricho Abbé de Skin Monastere differend de Skenne , & de quelques Abbeses de Case omises dans le Catalogue de *Germania sacra*. On ne connoist que le nom des Abbés de Dissentis , que l'on peut voir dans cet ouvrage.

X.
Chanoines dans
S. Maurice.

Vers l'an 825. Gall.
Christ. tom. 4.

Nous ne parlerons point ici de saint Grat , celebre Evêque d'Aouft , qui fut veritablement Religieux , mais de l'ordre de saint Basile , ou de quelque autre Institut d'Orient , qu'il embrassa dans la Ville d'Ephese. Etant avec saint Theodule Evêque de Seon , il transféra les reliques de saint Maurice dans l'Eglise du Monastere qui porte le nom de ce saint Martyr. Quelque temps après la discipline estant fort décheuë dans cette Abbaye Louis le Debonnaire y mit des Chanoines en la place des Religieux avec la permission du Pape.

CHAPITRE LXIV.

De l'Abbaye de Kempten : De Saint Symbert Evêque d'Ausbourg : Des Monasteres de Fuesßen , d'Ottemburen , & d'Elwangen.

I.
Abbez de Kempten.

Audogar ou Andegar , Abbé de Kempten , mourut l'an 796. & eut pour successeur Agapit qui entra dans cette charge par l'élection de sa communauté. Voulant porter les Religieux à s'appliquer aux Lettres , il amassa quantité de

Livres, mais il eut le déplaisir de les voir consomez par le feu avec une partie des bastimens de son Monastere : l'imprudence d'un Novice qui entrant dans la Bibliotheque avec une chandelle, ne prit pas bien garde où il la mettoit, causa cet incendie. Le chagrin qu'en eut Agapit abregea ses jours qui finirent l'an 817. Les Religieux lui substituerent Godard qui rebatit le dortoir & d'autres lieux reguliers. Tatto étoit Abbé en 839, auquel temps Ratulf Prestre se demit du Prieuré d'Adricel : Et l'Empereur donna ce Prieuré au Monastere qui ceda à Ratulf une terre & le Prieuré d'Hercel, pour en jouir durant sa vie. On dit qu'Erctenbert Evêque de Frisingen eut l'administration de Kempten, & qu'il y fit des reparations comme il paroissoit par quelques restes d'une ancienne inscription, dont parle un Auteur Allemand. Après la mort de ce Prelat arrivée l'an 853. Conrad fut élu Abbé par les Religieux. Il se rendit recommandable par sa pieté & par le reglement de ses mœurs, & batis plusieurs Eglises dans les terres de sa dependance. Faisant travailler à un puits, il trouva un coffre plein de medailles d'or & d'argent & d'autres precieux meubles qui estoient d'anciens monumens du Paganisme, & il en fit un sacrifice à Dieu en les employant à l'embellissement des saints lieux. Il mourut l'an 861. Quoique Gerunge son Successeur fut plutôt un homme de guerre, qu'un devot & paisible Solitaire, il ne negligea pas ses Religieux, & l'on n'a pas laissé de le compter entre les bons Abbez. Ceux qui exerçoient cette charge dans Kempten estoient dès ce temps-là considerables par leur Jurisdiction temporelle. Car l'on dit que trois des principaux Vassaux de Gerunge ayant fait de fausses chartes, & de faux sceaux, il les punit du dernier supplice & leur fit couper la teste. Lanfroy après avoir esté quatre ans son Coadjuteur luy succeda l'an 872. Son humeur & son application estoit fort differente de celle de Gerunge : il avoit l'esprit doux & se plaisoit aux Lettres. Aussi il s'y rendit tres-intelligent principalement dans la connoissance des Loix : mais il avoit plus de sçavoir que d'eloquence, & plus de talent pour bien penser, que pour bien dire. Il ferma de murailles & fortifia Kempten & fut le premier d'entre les Abbez qui fit battre de la monnoye. Il mourut de mort subite l'an 892.

Saint Symbert a esté non seulement Religieux, mais aussi Abbé de Mourbach. La reputation de sa pieté fut cause qu'on le tira du Cloître pour gouverner le Diocese d'Ausbourg. Il

*Monast German.
Brusch. pag. 18.*

Ex MS Ioh Mabillon.

Metropol. Salzburg tom. 3 pag. 126.

Tres magni nominis ministeriales.

II.

S. Symbert Eque d'Ausbour

CH. LXIV.

*Supl. Ad vita S.
Magni Rev. A'em
ann. 2. 1. part. 2
pag. 314.*

*B. fil. Episc. Senes
pag. 113.*

Act. sect. 4. part. 2.

pag. 153.

Act. sect. 2. pag. 509

bâti, ou repara des Eglises & des Monasteres, & entr'autres l'Abbaye de saint Magne de Fueslen. Il mourut l'an 809. qui estoit la 30. année de son Episcopat, & fut enterré dans l'Eglise de saint Afre qu'il avoit rebatie. Le culte public qu'on lui rend dans le diocese d'Ausbourg a esté autorisé par les Papes Nicolas V. & Gregoire XV. Il eut de suite pour Successeurs Hauto, Vvautier, Adelger, Neotgar ou Nitkar, Lanto, Udelman & Vidgar. Neotgar avoit esté Abbé d'Ottenburan. Il posa les fondemens d'une nouvelle Eglise dans Fueslen, Lanto l'acheva, y fit la Translation des Reliques de S. Magne, & donna ordre à Ermenric Religieux d'Elvvangen de revoir & de mettre en meilleur ordre les Actes du Saint qui furent trouvez dans son tombeau. On met en question si la vie de saint Magne telle qu'on la aujourd'huy est l'ouvrage de cet Ermenric, car elle est fort deffectueuse, & de nulle autorité à la reserve de l'addition qui est d'Ermenric où de quelque autre. Le Monastere d'Ottenburen donna encore Vvitgar à l'Eglise d'Ausbourg. Il entra dans l'Episcopat l'an 888. & après en avoir dignement fait les fonctions pendant dix ans, il s'en demit pour aller travailler à la conversion des Suisses, qui s'estoient laissé surprendre aux erreurs & aux superstitions du Paganisme. Il mourut dans ce saint ministere l'an 902.

III.

*Abbez d'Ot-
tenburen & d'E-
lavangen.*

*Brusch. Monast.
German. pag. 176.*

*Brusch. Mon. Ger-
man. pag. 49. Bu-
cel. Germ. sacr. rom.
1. pag. 29.*

Nous venons de dire par avance ce que les memoires fournissent de plus remarquable à l'égard du Monastere d'Ottenburen. Car après l'Abbé *Toto* qui mourut en odeur de Sainteté l'an 817. ceux qui gouvernerent la Communauté pendant le 11. siecle furent *Milon*, qui obtint quelques graces de Louis le Debonnaire, & dont l'administration & la vie finirent en 864. Neotgar ou Nitkar qui merita par sa pieté, & par son erudition d'estre appellé à la conduite du Diocese d'Ausbourg, & enfin *Vvitgar* le Successeur de ses vertus & de ses charges & l'*Apôtre des Suisses*. Ermanric dont nous avons parlé fut élu Abbé d'Elvvangen vers l'an 846. outre la vie de saint Magne & de saint Sol, il a composé un Dialogue touchant la Fondation de son Monastere. Il eut entre ses Successeurs Lindebert que l'on dit estre le même que le sçavant & vertueux Lundibert ou Luitbert qui fut établi Archevesque de Mayence l'an 863. Mais si cela est, il faudroit qu'il eut succédé immédiatement à Ermanric & qu'il fut le 8. & non pas le 10. Abbé d'Elvvangen, ou que Berno & Asteric que l'on met après Ermanric n'eussent gouverné le Monastere que fort peu de temps.

CHAPITRE LXV.

Des Monasteres de saint Pierre de Saltzbourg , de Tegernsee , de S. Emmeran , & de quelques autres. De l'Eglise de Frisingen. Du Monastere de Chrems en Autriche.

QUELQUE opinion que l'on ait de l'état de l'Abbaye de saint Pierre de Saltzbourg , & soit que l'on tienne qu'elle continua d'estre Cathedrale mesme après que saint Virgile eut bati l'Eglise de saint Rupert , ou que l'on soit d'un autre sentiment, l'on ne jugera pas que nous nous écartions de nostre sujet si nous parlons encore des Archevesques de cette ville , puisqu'ils furent aussi Abbez de saint Pierre. Arno ou Aquila dont nous avons déjà fait mention exerça quelque temps ces deux charges , mais depuis il quitta cette derniere , & commit Ammilon pour maintenir l'observance parmi les Religieux. Il s'appliqua avec beaucoup de zele & de fruit , à procurer la conversion des Huns , suivant le pouvoir que lui en avoit donné Charlemagne : On a parlé ci-devant de ce qu'il fit pour conserver à son Eglise les biens temporels qu'elle possédoit. De son temps il y eut dans la Baviere quelque contestation touchant les Dîmes. Pour la terminer on tint à Saltzbourg un Synode où se trouverent les Evesques , les Abbez , & les autres Ecclesiastiques de la Province. Les Prelats estoient Arno Archevesque de Saltzbourg , Atto Evesque de Frisingen , Adalvvinde Ratisbonne , Emric ou Henri de Seben , & Hatto de Pazzau. Les Abbez estoient Meginard Abbé de Tegernsee , Uroff Abbé de Nideraltaich , Jean , Vvoldreg , Vvolganhard , Kerrich , Hephid & autres. Il fut arresté que les Dîmes seroient partagées en quatre parties , dont il y en auroit une pour l'Evesque , une autre pour les Ecclesiastiques , une autre pour les pauvres , & la quatrième pour la fabrique de l'Eglise. Tous les Abbez qui estoient presens à ce Concile donnerent leur consentement à ce Decret , & rendirent chacun à son Evesque la portion Episcopale , c'est-à-dire la quatrième partie des Dîmes , dont ils jouissoient , afin qu'à l'avenir il n'y eut

I.
*Abbez de S.
Pierre.*

*Metropo. Salis-
burg Hund. tom.
pag. 44.*

pag. 103.

*Annal Francor.
Car. Cointii an.
807. n. 25.*

CH. LXV.

plus de differend entr'eux sur ce sujet. On a remarqué ci-devant qu'après que l'on eut dressé une Regle pour les Communautés de Chanoines, on l'envoya aux Metropolitains. La Lettre qui fut adressée à Arno pour cet effet, a esté donnée au public. Arno mourut vers l'an 821. Il eut pour Successeur l'Abbé Ammilon qui ne vécut que six mois dans la dignité d'Archevesque. Ses Successeurs furent Adalram qui avoit esté Archidiacre, & qui mourut en 836. Liupram qui obtint du Pape Leon IV. le corps de saint Hermes Martyr : Adalbin qui apporta de Rome les Reliques de S. Crespin & d'autres Saints, & mourut l'an 872. Adalbert & Dietmar ou Theodemar. Du temps de ce dernier, sçavoir l'an 891. Arnou Roy de Germanie donna à la Cathedrale de Mets l'Abbaye de Luxeuil, qui avoit esté ravagée par les Barbares, & cette Eglise lui ceda en échange le Monastere de Chiemsee que ce Prince unit ensuite à l'Eglise de saint Rupert de Saltzbourg. Depuis cette union fut confirmée par l'Empereur Othon I. lequel accorda cette grace à l'Eglise de saint Pierre, & de saint Rupert.

*Metropol. Salis-
bourg. tom. 2. p. 235.
p. 236.*

II.

*Abbez de Man-
sée.*

Henry Abbé de Mansée au Diocèse de Saltzbourg est sans doute le mesme que l'Abbé Henry, qui alla à Rome avec l'Archevesque Arnon du temps du Pape Adrien. Il mourut quelques années avant ce Prelat & eut pour Successeur Lambert qui excella en vertu, & qui gouvernoit ce Monastere l'an 819. Car ce fut en cette année-là qu'il obtint de Louïs Roy de Baviere la terre d'Abernsee avec les bois d'alentour : mais douze ans après l'Abbaye estant vacante par sa mort, Louïs à la priere de sa femme Emme donna l'administration de Mansée à Bathuric Evêque de Ratisbonne, qui ceda en échange le Monastere de Nostre-Dame d'Obermunster qui dependoit de sa Cathedrale. Ainsi les Religieux de Mansée n'eurent plus d'autres Abbez que les Evêques de Ratisbonne, & leur communauté s'affoiblit, & déchut beaucoup en nombre de personnes, & probablement aussi en regularité. Leur Monastere fut de plus pillé par les Hongrois. Mais il fut depuis retabli par saint Henry Empereur. On ne connoît que les noms des Abbez de Vveltenbourg, & c'est pourquoy nous n'en faisons point mention.

xl tom. 2 pag. 499

III.

*Evêques de Fri-
singen.*

Atto Evêque de Frisingen estoit aussi Abbé de saint Pierre de Slechdorf, & ce fut en cette qualité qu'il obtint deux Sentences contre des personnes qui detenoient quelques terres
que

que leurs parens avoient données à ce Monastere. Il obligea aussi Litofroy Abbé de Chiemsée de rendre trois Eglises qui appartenoient à sa Cathedrale, & mourut vers l'an 812. Hitto son Successeur s'appliqua avec beaucoup de zele à prescher & à bien instruire son peuple, & accrut les revenus de son Eglise en y donnant des heritages qu'il avoit aquis, afin que les Evesques qui la gouverneroient après lui, & les Moines qui y feroient l'Office les possédassent paisiblement, & qu'on se souvint de lui dans ce lieu Saint dédié à l'honneur de la sainte Vierge & de saint Benoist. Il est remarquable que les Religieux de Schiers ou Schirsée dont nous avons rapporté ailleurs la fondation, avoient la liberté de se choisir des Abbez de leurs corps : mais que si dans leur Communauté il ne se trouvoit personne qui put bien soutenir cette charge, ils estoient obligez d'en élire un qui seroit tiré de la maison Episcopale, c'est-à-dire du Chapitre de Frisingen qui estoit une Communauté de Religieux. Le mesme Hitto bâtit ou repara l'Eglise de Vvichenstephen, & y mit un Prieur & six Chanoines. On verra dans la suite comment les Chanoines ayant esté transferez ailleurs, on établit en ce mesme lieu un Monastere de nostre Ordre. Les autres Evesques de Frisingen pendant le ix. siecle furent Erstenbert neveu d'Hitto & Abbé de Kempten, Anno, Arnolphe, & Valton. Dutemps de ce dernier on traduisit l'Evangile en vers Allemans, & l'on dit qu'on voit encore l'original de cette version. L'Eglise de Frisingen fut brûlée vers l'an 892. & perdit dans cet incendie ses titres & ses chartes : Ce qui obligea Vvalton d'avoir recours à Loüis le jeune Roy de Germanie pour les faire renouveler, & maintenir son Chapitre dans la liberté de s'élire des Evesques, comme il paroît par les Lettres de ce Prince de l'an 906. On ne sçait point jusqu'à quel temps l'Ordre Monastique subsista dans la Cathedrale. Il y a apparence que s'il n'y fut pas entierement éteint, il s'y affoiblit beaucoup durant l'invasion des Hongrois, & principalement sous le Pontificat de Dracolphe qui fut fait Evesque l'an 908. & dont la conduite ne fut pas avantageuse à son Eglise ni aux autres Communautés de son diocese : Car il est certain que les ravages de ces barbares donnerent lieu à de semblables changemens, comme il paroît par l'exemple des Monasteres d'Ilmunster, de Slechdorf, de Polling, de Chiemsée, de Beurn, de Vvessebrun, de Nider-altaich, lesquels

Ut memoria ejus multis temporibus in domo sanctæ Maria, & sancti Benedicti Confessoris permaneat, & ut oratores sui videlicet Monachi & Episcopi successores hujusmodi possideant,

Metropol. Salisburg. tom. 1. pag. 129. & 127. O tom. 1. pag. 243.

CH. LXV.

*L'etropo'. fol. 26.
tom. 3. pag. 391.*

ayant esté détruits ou pillés par ces Payens furent depuis habitez par des Chanoines, mais on retablit ensuite des Religieux de nostre Ordre dans ces trois derniers. Un des deux Chiemfée appelé *Frauvensford*, qui avoit esté bâti pour des Religieuses estoit sous la protection particuliere du Prince. On dit que Loüis de Germanie eut une fille appelée Ermengarde qui en fut Abbessé.

IV.

Abbez de Tegernsee.

*Alt. sac. 3 part. 1.
pag. 669.*

Outre Meginard, dont nous avons parlé, on sçait les noms de trois autres Abbez de Tegernfée qui sont Bachouou Zacho Isker, & Megilon, & l'on dit qu'ils s'acquiterent bien de leur devoir. Aran Evêque de Franconie qui vivoit l'an 872. & qui est sans doute le mesme qu'Arno Evêque de Vvrtzbourg estant venu à Tegernfée pria Megilon de lui donner quelques Reliques de saint Quirin. Megilon s'en excusa, parce que tout ce que l'on avoit du corps du Saint estoit renfermé dans un tombeau, & qu'il ne lui estoit pas permis d'y toucher. Mais il lui dit, qu'il y avoit quelques Reliques du mesme Saint à Ilmunster dont on pourroit lui faire part, & dans cette esperance ils allerent ensemble à ce Monastere. On les y receut avec beaucoup d'honnesteté, & on leur donna la Chasse où estoient ces Reliques avec celles de saint Arface. Mais à peine l'eurent-ils ouverte, que leur esprit fut troublé, & leurs yeux obscurcis. Cet accident leur fit juger que le dessein qu'ils avoient de prendre une partie de ces Reliques estoit contraire à la volonté de Dieu, & ils les laisserent dans cette Chasse. Il paroît par cet evenement que Megilon avoit la conduite de Tegernfée dès le ix. siecle & non pas 30. ou 40. ans après du temps du Duc Arnou, comme dit un Auteur moderne.

V.

Abbaye de S. Emmeran.

Ut mensæ Monachorum describerent.

*Met. f. lib. tom. 1.
pag. 189. an. 832.
tom. 2 pag. 363 Embrich. estoit encore Evêque l'an 897.
tom. 1. pag. 247.*

Le monastere de saint Emmeran de Ratisbonne eut de suite sept Abbez reguliers depuis son origine. Le dernier qui s'appelloit Sigefroy estant mort l'an 830. Bathuric Evêque de cette ville, se prevalut du credit qu'il avoit auprès de Loüis Roy de Baviere, pour obtenir l'administration de cette Abbaye, sur laquelle il croyoit avoir quelque droit, parce que ses predecesseurs y avoient eu leur siege. L'ordre Monastique ne laissa pas néanmoins d'y subsister, & mesme le Roy Loüis y donna des terres pour la nourriture des Religieux. Erchanfroy qui gouverna l'Eglise de Ratisbonne après Bathuric lui succéda aussi dans S. Emmeran, & pendant 145. ans ce Monastere n'eut point d'autres Abbez que les Evêques du diocese.

Entre ces Prelats l'on en verra qui furent tirez du Cloistre, & le ix. siecle en presente deux de suite sçavoir Aspert & Tuto tous deux Moines de saint Emmeran. Aspert fut fait Evesque vers l'an 887. après Embrie Successeur d'Erchanfroy, & posseda cette dignité environ quatre ans, nous parlerons de Tuto dans le livre suivant. Tous ces Prelats furent enterrez dans saint Emmeran. Les Religieux tâcherent cependant d'avoir des Abbez particuliers, mais inutilement & les choses demeurerent en l'état que nous venons de marquer jusqu'au temps de saint Vvolfgange qui fut ordonné Evesque de Ratisbonne l'an 968. L'Empereur Arnoul qui mourut l'an 899. fut enterré dans saint Emmeran, & l'on y voit encore aujourd'hui son tombeau. On y garde aussi l'Autel portatif de ce Prince.

Bathuric ayant cédé l'Abbaye d'Obermunster à Emme femme de Loüis Roy de Germanie, cette Princesse la rebâtit, la dota magnifiquement pour une Communauté de Filles qu'elle y trouva, ou qu'elle y mit, & elle la choisit pour le lieu de sa sépulture. Cet établissement fut depuis confirmé par l'Empereur Charles le Gras son fils, qui prit le Monastere sous sa protection, comme il se voit par les Lettres de l'an 886. Cette Abbaye n'est plus qu'une Communauté de Filles qui se disent *Chanoinesses*, & ne font point de vœux, laquelle forme de vie est plutôt tolérée qu'approuvée par l'Eglise; mais il est certain que cette maison aussi bien que les deux autres Monasteres de Nidermunster, & de saint Paul, dont nous rapporterons ailleurs la fondation, estoient autrefois de nostre Institut.

Cet Abbé de Baviere nommé Urolf ou Orulfe qui assista l'an 807. au Concile de Saltzbourg, gouvernoit le monastere de Nider-altaich dédié à saint Maurice, comme il se voit par des Lettres de Charlemagne de l'an 811. touchant une terre que ce Prince lui donnoit, & qui devoit estre aussi possédée par ses successeurs. Teutbauld qui fut de ce nombre, obtint dix ans après une charte de Loüis le Debonnaire, qui lui accorda sa protection. Ceux qui eurent après lui la charge d'Abbé sont Gosbauld & Otgar qui passerent ensuite du cloistre dans l'Episcopat. Gosbauld eut beaucoup de part à la faveur de Loüis le Germanique Roy de Baviere & de la France Orientale, & fut le premier de ses Chappellains, ou son grand Aumônier. Il obtint de ce Prince deux Eglises, & quelques terres situées à Ingolstat avec des Lettres qui maintenoient son Abbaye

Ccccc ij

V I.
Obermunster.

Ibid. Tim. 3. pag 2.

*Les Religieux de
S Emmeran disent
qu'Emme fut enter
ré dans leur Eglise.*

*Sanctimoniales
Monastica vitæ,
sub regula sancti
Benedicti manci-
patæ Litt. Henric.
Imp. an. 1002. pro
Nidermorsf. r.
ibid. tom. 2 p 591.*

V I I.
Abbez de Ni-
deraltaich.

CH. LXV.

*Ou bien en 825.**Vide Ioan. Mabill.
de Re Diplomaz.
pag. 207.**Annal. Franc.
Fuldan 855.**Dato. XI. Kal.
Maii anno xxv.
Regni Ludovici
Serenissimi Regis,
in Orientali Fran-
cia regnantis indi-
ctione V. Metrop.
Salib. tom 2. p. 15.**Venerabilis Orga-
rius Abbas & vo-
catus Episcopus,
Ibid. pag. 18. l'an
865.*

dans la possession de certains domaines que l'on y avoit donnez par la permission de Charlemagne, lorsque ce Prince se rendit maistre de la Baviere. Ces Lettres sont dattées de la 17. année de l'Empereur Loüis, & de la 5. année du Prince qui les accorde, c'est à dire de l'an huit cent trente, surquoy il est important d'observer que les années du Regne de Loüis le Germanique se comptent diversement dans les chartes. Cette cinquième année que nous venons de marquer commençoit vers le mois de Septembre de l'an 825. auquel temps Loüis le Debonnaire envoya Loüis son jeune fils dans la Baviere pour la gouverner, & y faire la fonction de Roy qui estoit une dignité ou il l'avoit établi dès l'an 817. Gosbault ayant esté élevé au siege Episcopal de Vvurtzbourg, il retint encore l'administration de Nideraltaich. Mais il pria le Roy de permettre aux Religieux d'élire un autre Abbé après sa mort, & ce Prince leur accorda des Lettres sur ce sujet. Il mourut l'an 855. après avoir eu le deplaisir de voir sa Cathedrale ruinée par des foudres & des tempestes extraordinaires. Arnon son disciple lui succeda dans la conduite du diocese de Vvurtzbourg, & Otgar dans l'Abbaye de Nideraltaich. Il obtint de Loüis de Germanie la confirmation des graces & des franchises que le Duc Thassillon & ensuite Charlemagne avoient accordées à son Monastere. La charte de Loüis est dattée du 21. d'Avril l'an 25. de son Regne indiction 5. ce qui répond manifestement à l'an 857. & non pas à l'année 868. comme disent quelques Auteurs. Cette 25. année se comptoit depuis l'an 832. ou 833, auquel temps Loüis recut de la bonté de son pere, ou peut estre s'attribua à luy-mesme pendant les divisions qui sont assez connues une plus grande étendue de païs, & s'affermir ainsi dans la possession de la France Orientale. Otgar fut élevé à l'Episcopat, mais l'on ne sçait point quel diocese fut confié à ses soins. Il partagea les revenus du Monastere destinant quelques terres pour l'entretien & la subsistance des Religieux: & laissant le reste à l'Abbé qu'ils auroient élu selon la Regle de saint Benoist. On convint aussi que deux Religieux qui avoient l'administration de quelques terres en jouïroient pendant leur vie, & qu'après leur mort elles seroient reunies à la portion de la Communauté. Et ce Reglement fut confirmé par le Roy Loüis qui estoit alors à Nideraltaich. Nous ne parlons point de Vvolbert second, ni des

autres Successeurs d'Otgar pendant le ix. siecle, parce que l'on ne connoist que leurs noms. CH. LXV.

Nithard gouvernoit le Monastere de S. Michel de Meten du temps de Louis Roy de Baviere, & il obtint de ce Prince des Lettres de protection qui confirmoient celles que Charles son ayeul, c'est à dire Charlemagne avoient autrefois accordées à son Monastere. Dans la table des Abbez on met Nithard en l'an 880. mais c'est une méprise puisque la charte donnée en sa faveur est assurement de Louis petit Fils de Charlemagne & datée de l'an quatrième de son Regne dans la France Orientale, c'est à dire de l'an 837. L'Abbaye de Mafée fut unie par Carloman Roy de Baviere, au nouveau Monastere d'Otting qu'il avoit fondé pour des Chanoines.

Il se trouve d'anciens titres qui font connoître trois Abbez du Monastere de Chremsmunster qui sont Sighart, Purchard, & Snelperon. Il est parlé du premier dans la charte de Louis le Debonnaire & de Lothaire Empereur qui donnerent à cette Abbaye une terre que *tenoient à rente les serviteurs* du Monastere, & où les Religieux avoient bati une Eglise & des maisons. Ces Princes leur firent cette donation l'an 828. à la recommandation de Louis Roy de Baviere, & du Comte Gerold qui recevoit auparavant la censive ou rente. Louis regnant depuis non seulement dans la Baviere, mais encore dans la France Orientale ou Germanie leur donna aussi deux terres, & cette donation fut confirmée par son fils Carloman son successeur dans la Baviere. Carloman leur donna depuis une autre terre, & confirma une donation que leur faisoit Chunibert Diacre de sa Chapelle comme il paroît par deux chartes, dont les dates sont remarquables, en ce que ce Prince y met non seulement l'année de son Regne dans la Baviere, mais aussi celle de son Regne * en Italie, dequoy il y a encore d'autres exemples, ainsi qu'observe Sigonius. La liberalité d'Arnou son fils & son successeur envers les Religieux de Chremsmunster se voit dans les Lettres des années 888. & 893. Par les premieres il leur donna une grande terre à la reserve de ce qu'il en avoit donné *en Benefice* aux Abbez Purchard, & Snelperon auquel il donna deux jours après en propriété: ce qu'il ne lui avoit accordé qu'en *Benefice*. On compte ce Purchard entre les Abbez de Chremsmunster, mais il y a sujet de douter s'il ne gouvernoit pas quelque autre Monastere du pais, puis-

VIII.

Abbaye de Meten & de Mafée.

Ibid. pag. 501.

IX.

Donations faites au Monastere de Chremsmunster ou Chrems.

Madalvinus Notarius ad vicem Theotmari &c. anno 3. Regni Karolomani Serenissimi Regis in Vvomatia in Italia.

Annal. Monasterii Cremifan. Simon. Rottenpache. p. 36.

* *Ann. Fuld. an. 877.*

Il y a 3. chartes données le 3. 4. & 5. de Janvier l'an 888. auquel temps Arnou commençoit à regner.

Il y avoit un Purchard Abbé d'Ottingen l'an 901.

CH. LXV.

*Il y avoit un
Purchard Abbé
d'Otting en l'an
901.
Metrop. Lalic-
burg. tom 3. pag. 63.*

*Annal. Fuld. ad
an. 893.*

*Aeneas Sylvius
histe. Bohem. c. 13.
pag. 90. qui nom-
me le Prince Suen-
ticipus. Cosm. Bo-
hem. apud Calvi.
sum an 894.*

*Ces Auteurs ont
peut estre confor-
mé Zuendibold a-
vec Trebellius.*

que celui de Chremsmunster estoit alors sous la conduite de Snelperon. La difficulté se peut résoudre en disant que Purchard se demit alors de sa charge, que Snelperon lui fut substitué, & que c'est par cette raison que celui-ci a seul la qualité d'Abbé dans une autre charte expédiée le jour suivant. Arnou par ses Lettres de l'an 893. donna à saint Agapit, c'est-à-dire à l'Eglise de Chremsmunster où estoit Abbé Snelperon les terres confisquées des Comtes Guillaume, & Engelichalc freres qui lui avoient esté infidèles. Guillaume avoit esté decapité pour avoir entretenu correspondance avec Zuendibold Duc de Moravie & de Boheme alors ennemi des Bavares. Arnou conduisit ensuite son armée dans la Moravie, & après y avoir fait le ravage, eut bien de la peine à revenir à son Palais d'Otting à cause des embusches qu'on lui avoit dressées. C'est ainsi qu'en parlent les Annales de Fulde. Mais si l'on en croit les Historiens de Boheme, il desit Zuendibold, & ce Prince voyant que ses troupes estoient en déroute se déguisa, & s'alla cacher parmi des Ermites. On ajoute qu'il prit l'habit de Moine, qu'il passa le reste de ses jours avec ces Religieux, & qu'étant prest de mourir il leur dit qu'il estoit & leur avoua qu'il croyoit n'avoir vécu que depuis qu'il avoit esté solitaire, & que leur profession en apparence basse & méprisable, avoit des avantages que l'on devoit preferer aux honneurs passagers, & à la domination inquiète de la souveraineté. Les Abbayes de Chremsmunster, d'Otting & de Marée furent ravagées par les Hongrois, & ensuite unies à l'Eglise de saint Estienne de Pazzau : mais depuis on rebatit les deux premieres & Chremsmunster est aujourd'hui un Monastere fort considerable.

X.

*Trebellius Roi
des Bulgares se
fait Religieux.*

*Abrenuntians sæ-
culo monachus
factus sit &c. sacrũ
habitum recepit.
Act. sac. 4. pars. 2.
pag. 590.
Regin ad an 868.*

Louïs le Germanique pere de Carloman & ayeul d'Arnou contribua beaucoup par sa puissance & par sa liberalité à la conversion des Bulgares. Trebellius Roy de ces peuples concût tant d'ardeur pour la pieté, qu'il renonça au siecle, & se retira dans un Monastere après avoir mis son fils aîné sur le thrône. Mais ayant appris que ce jeune Prince ne se conduisoit pas bien, & qu'il vouloit rétablir le Paganisme parmi ceux de sa nation, il sortit du Cloître, il reprit les marques de la dignité Royale, & ayant osté la couronne, & fait crever les yeux à son aîné, il mit son second fils en sa place. Ensuite il se rejeta du Saint habit de la Religion & persévera jusqu'à la mort dans les exercices de la profession Monastique.

CHAPITRE LXVI.

De l'Abbaye du Mont-cassin.

LE Mont-Cassin qui avoit esté si heureusement rétabli dans le VIII. siècle, subsista encore, & fut dans un état florissant pendant une bonne partie du IX. mais ensuite il ne pût éviter la tempeste des Sarrazins, & ces barbares n'y causèrent pas moins de desolation qu'avoient fait les Lombards trois cens auparavant; puisqu'après en avoir tué l'Abbé & quelques Religieux, ils obligèrent les autres d'abandonner leur Cloître, & de se retirer à Teane. C'est ce que l'on va faire voir en continuant de marquer la suite des Abbés. Le dernier, dont nous avons parlé, est Theodemar qui mourut vers l'an 796. Gisulfe son successeur estoit de la maison des Ducs de Benevent. Dès qu'il eut esté chargé de la conduite du Monastere il s'appliqua à en procurer le bien & l'utilité. Il avoit sous luy un grand nombre de Religieux, dont la pluspart demeuroient au bas de la montagne, près d'une Chapelle que Poton avoit bastie en l'honneur de saint Benoist, & n'estoient pas fort bien logez. Pour les accommoder, il entreprit d'y faire un Monastere complet & d'une juste grandeur. Ayant démoli la Chapelle il bastit en la mesme place une Eglise soustenuë de colonnes de marbre, & qu'il embellit encore de peintures ou figures, & d'autres ornemens. Il y mit trois Autels, l'un qu'il dédia en l'honneur du Sauveur du monde: l'autre sous le titre de saint Benoist: & le troisieme sous l'invocation de saint Martin. Devant cette Eglise il fit un vestibule environné de seize colonnes de marbre, & proche duquel il éleva encore un autel qui fut consacré sous le nom de saint Michel, & un fort beau clocher soustenu de huit grandes colonnes. Enfin il bastit autour de cette Eglise des lieux reguliers fort spacieux & fort commodes, & les pava de grandes pierres. Ce Monastere d'enbas fut d'abord honoré du titre de saint Sauveur, mais depuis quelques reliques de saint Germain de Capouë ayant esté transferées dans l'Eglise, elle reçût le nom du Saint, & la Ville qui occupe aujourd'huy la place où estoit ce Monastere, porte le nom de saint Germain. Ayant eu tant d'appli-

I.

Gisulfe Abbé du Mont-cassin, bâtit un Monastere au bas de la montagne.

Quorum (Fratrum) tunc maxima deorsum pars morabatur. Chron. Cassin. c. 17. pag. 143.

Cette Eglise étoit longue de 82. coudées, large de 43. haute de 28. & soustenuë de 24. colonnes de marbre.

L'autre (atrium) ou vestibule avoit 40. coudées de largeur, & avoit de largeur.

*Super altare si-
quidem S. Bene-
dicti argenteum
cibiturni statuit
illudque auro
simul & smaltis
partim exornans
cetera ejusdem
Ecclesie altaria
tabulis argenteis
induit. Chronic.
Cassin. cap. 18.]*

cation & fait tant de dépense pour ce Monastere d'enbas , il ne negligea pas l'ancien qui est sur la montagne. Il en augmenta les bastimens, & principalement l'Eglise; & l'ayant couverte de plomb, il l'embellit en diverses manieres. Il en revestit les Autels de tables d'argent, & mit sur celui de saint Benoist un riche ornement fait en forme de dome, ou de pavillon qui estoit fort en usage en ce temps-là. Il bastit de plus deux autres Eglises, l'une en l'honneur de saint Apollinaire Martyr, & l'autre à Val-luce, laquelle fut dédiée sous le nom du saint Ange, & où se retira depuis le bien-heureux Nil avec d'autres Solitaires Grecs. La devotion des Fidelles envers saint Benoist, & l'édification qu'ils recevoient de la vie exemplaire de la Communauté du Mont-cassin, en porta plusieurs à y faire des oblations, & à en accroistre les revenus. Vers la fin du VIII. siecle, Grimoald Duc de Benevent, y accorda diverses graces, & y unit le Monastere de Nostre-Dame de Banze. Un grand Seigneur nommé Guacco, donna quantité de domaines à une Eglise qu'il avoit bastie à Benevent sous l'invocation de saint Benoist, & à une autre Eglise dédiée au mesme Saint; & il assujetit ces deux Eglises au Mont-cassin. Colo & Maxime doterent richement le Prieuré de saint Martin de Vulturne qui estoit soumis à la mesme Abbaye.

II.
*Radechis pe-
nitent.*

*Erechampert.
Hist. n. 9.
Chronic. Cassin.
c. 20.*

Il ne faut pas confondre ce Duc Grimoald fils d'Arichis, avec un autre Grimoald qui luy succeda l'an 806. & fut tué environ douze ans après par Radechis Comte de Conza, & par Sico Gouverneur d'un Chasteau. Celui-ci tâcha de faire croire qu'il n'avoit point eu de part à cet assassinat, & il obtint de Louis le Debonnaire le Duché de Benevent. Mais Radechis fut tellement agité des reproches que luy faisoit sa conscience, qu'il renonça au monde, & s'estant mis une chaîne de fer autour du col, il s'en vint au Mont-cassin priant avec des gemissemens, & des larmes qu'on le reçut dans le Monastere. On luy accorda ce qu'il demandoit; & après avoir esté revestu de l'habit religieux, il fit une si rigoureuse penitence tant à l'égard des austerez exterieures, que des marques qu'il donnoit de l'humiliation de son cœur, que chacun fut depuis persuadé que Dieu luy avoit remis son crime. Aussi l'on dit que l'on entendoit souvent dans le Monastere des hurlemens du demon, qui se plaignoit que saint Benoist le tourmentoit, & lui arrachoit les

les membres , en procurant par ses prieres la conversion d'un si grand pecheur.

L'Abbé Gifulfè mourut l'an 817. ou 818. & eut pour successeur le Bien-heureux Apollinaire. Ce fut vers ce temps-là que l'on publia les Constitutions faites à Aix la Chapelle , pour establir l'uniformité d'observance dans les monasteres de nôtre Ordre. On les reçût au Mont-cassin avec une grande deference ; & depuis on les y garda presque toutes avec la mesme exactitude que la Regle de saint Benoist. Tout ce qu'on sçait de particulier des actions du bien-heureux Apollinaire , est, qu'estant un jour obligé de passer la riviere * de Liris, pour aller visiter quelques terres du Monastere , & n'ayant point de bateau, il fit sur luy le signe de la croix, & ensuite marcha sur l'eau à l'exemple de S. Pierre. Entre ceux qui firent de son temps des oblations au Monastere , on marque un Ecclesiastique nommé Daniel , qui estant prest de mourir s'y donna luy-mesme avec tous les biens qu'il possèdoit dans la Ville d'Aquin, & dans le Prieuré de saint Gregoire qui en estoit proche. Saint Apollinaire mourut l'an 828. & fut enterré près de l'Eglise de saint Benoist , tout joignant les degrez d'un portique par où l'on alloit à l'Eglise de saint Martin.

Ses successeurs jusqu'au temps de la seconde destruction du Mont-cassin sont saint Dieudonné, Hilderic, Aubert, Basface, Bertaire. Le premier prit la conduite du Monastere l'an 828. ou au commencement de l'année suivante. Si l'on excepte le don de quelques droits sur une riviere qu'il obtint du Duc Sico , ou d'un autre Seigneur nommé Romuald , sa vie n'est connue que par ses souffrances. Et il y a aussi lieu de croire qu'elle n'a eu rien de plus remarquable que son adversité , puisque sa vertu y trouva sa consommation & sa couronne. Sicard fils de Sico parut assez réglé pendant la vie de son pere , & partagea avec luy les soins du gouvernement. Mais après qu'il luy eut succédé * il devint tout autre, & se rendit odieux à ses sujets par sa cruauté , & par ses violences. Une si mauvaise conduite luy fut inspirée par Roffroy , homme tres-adroit, mais tres-avare & tres-ambitieux ; & qui pour posseder seul la faveur de son Prince , ou mesme pour le dépouiller de sa dignité, le poussa à éloigner d'auprès de luy ses propres parens, & toutes les personnes qui avoient du merite. Ce fut par les conseils de ce meschant Ministre que Sicard bannit pour tou-

III.

Le B. Apollinaire Abbé.

Quæ ita ferè omnia apud nos ac li B. Benedicti Regula observantur *Chronic. Cassin. c. 16.*

Act. sac. 4. p. 2. pag. 463.

* Ou de Gariglian, qui est une riviere formée de l'assimblage de celles de Garis, & de Liri, D. Angel. de Nuce. In *Chronic Cassin. n. 522.*

On peut-estre de S. George , comme l'on verra ci-après.

IV.

Saint Dieudonné Abbé meurt en prison.

Astor. sac. 4. part. 2. pag. 463. Camill. Peregr. Histor. Longobard. l. 2. Abb. Cassin pag. 21.

* L'an 833.

Sicardus, prætulit cæteris Roffeidum quemdam filium Dauserii cognomento Prophetæ, &c.

Erchemp. n. 12. p. 6.

CH. LXVI.

Ut cumulus suar
perditionis justius
angeretur pro a-
more pecunie spe-
cabilem & Deo
dignum virum
sanctitate conspi-
cium Deus dicit
nomine &c. depo-
suit ac custodia
man ipavit, cujus
nunc quoque ci-
neres qua recubat
humatus non nul-
los febre detentos
varisque languo-
ribus oppressos ex-
fide possentes cre-
berrime curare
noscuntur. *Ibid.*

V.

11. *Hilderic &
Autbert Ab-
bez.*

*Chron. Cassin. c.
22 23.*

*Gualdum Vide no-
tas D. Angel de nu-
ce Chron. Cassin.
n. 595.*

VI.

Bassace Abbé.

*Vide notas Ioan-
Nap. Mari in Petr.
Dineon de Viris
Illustrib. c. 11.
Chron. Cassin. c.
23 p. 153 & seqq.
* Ou en 838. si n*

jours son frere Siconulfe, qu'il contraignit son cousin Mayo de renoncer au monde, & d'entrer dans un cloître, qu'il fit pendre l'illustre Alfian qui s'estoit acquis une grande reputation par sa fidelité & par sa valeur, & qu'il osta la liberté ou la vie à toutes les personnes considerables du pais de Benevent. Après cela on ne s'estonnera pas si la persecution s'estendit aussi sur le Mont-cassin. Ce Monastere avoit alors pour Abbé saint Dieudonné, dont la pieté répondoit au nom, & qui estoit un grand serviteur de Dieu. Sicard ou plutôt Roffroy, non content des immenses richesses qu'il avoit amassées en vendant les terres des Eglises & des Monasteres, & mesme en ravissant les biens de diverses personnes qui n'estoient pas fort accommo- dées, mit le comble à ses crimes, en privant de sa charge le saint Abbé, & en le jettant ensuite dans une prison. Il le mal- traita de la sorte par un pur mouvement d'avarice; & parce que le Saint, ou n'avoit point voulu, ou n'avoit pû luy donner une grande somme d'argent qu'il luy demandoit. Saint Dieu- donné passa des tenebres de son cachot dans la felicité du Ciel vers l'an 834. Et sa gloire éclatta par quantité de miracles que Dieu fit à son tombeau pour le soulagement des malades.

Hilderic son successeur mourut dix-sept jours après son éta- blissement dans la charge d'Abbé. On a de luy quelques vers dont il honora la memoire de Paul Diacre, sous lequel il avoit fait ses études. On luy substitua Autbert qui pour assurer à son monastere la possession de ses biens, eut recours à Lothaire Roy d'Italie, qui luy accorda pour cet effet des Lettres dattées de l'an 835. Ce Prince donna de plus à l'Abbaye des terres de son domaine. Quoyque l'on dépeigne le gouvernement de Sicard Duc de Benevent comme un temps malheureux pour les mo- nasteres, il est certain qu'il y fit quelques graces principalement à ceux de saint Vincent, & de sainte Sophie. Il donna encore au Mont-cassin le bois de Martoran avec ses dépendances. L'Abbé Autbert enrichit la bibliotheque de son Monastere de plusieurs livres qu'il y donna, & dont quelques-uns s'y trou- vent encore: L'on conserve aussi quelques uns de ses sermons qui font voir sa pieté & son eloquence.

Bassace lui fut substitué* l'an 837. selon la Chronique de Leon d'Ostie. Pendant les premieres années de son administration, il se fit d'insignes donations au Monastere qui en accrurent beau- coup les revenus. Agenard Chastelain ou Gouverneur de Capouë

donna au Mont-cassin tout son bien qui consistoit dans des terres situées aux environs de Capouë & ailleurs. Une autre personne de qualité ayant fait recevoir la tonsure clericale à son fils l'offrir à S. Benoist avec quelques domaines. Un homme riche nommé Maio estant prest de mourir se devoia au Mont-cassin avec tous ses biens, parmi lesquels il y avoit deux terres & une Eglise. Thierrî Comte de Calare y laissa par son testament un domaine appellé Squille. Les Religieux du Mont-cassin rentrent aussi en possession de certaines terres qui avoient esté cedées au Duc Sicard par l'Abbé Autbert, & qui leur furent rendues par Gontier Abbé de saint Modeste de Benevent.

Les biens du Mont-cassin s'augmentoient ainsi chaque jour par la devotion des peuples envers saint Benoist, le thresor de l'Eglise estoit aussi des plus riches, & il y avoit un grand nombre de vases & d'autres meubles d'or & d'argent : Mais presque tous ces meubles destinez au ministere de l'autel ou à l'ornement de ce lieu saint, & dont les plus precieux estoient des monumens de lapieuse liberalité de nos Princes François, ainsi que le reconnoist Leon d'Ostie, furent consumez par le feu d'une guerre civile qui s'alluma dans le païs, Sicard ayant esté tué par les Officiers de sa maison. * Radelchis lui succeda dans le Duché de Benevent. Mais il se forma aussi-tost un parti de mécontents qui appayez de ceux de Capouë entreprirent de le dépouiller de sa dignité, & d'en revestir Siconulfe qui estoit en exil à Tarente. Celui-ci en qui une grande valeur se trouvoit jointe à une grande ambition ne manqua pas de se prevaloir de leur bonne volonté, & s'estant rendu maistre de Salerne eut de puis la qualité de Prince de cette Ville. De sorte, que c'est en luy que commence la principauté de Salerne. Il fit encore d'autres conquestes & enleva à Radelchis la meilleure partie de ce qu'il possédoit. Celui-ci se voyant dans l'impuissance de lui resister appella à son secours les Sarazins d'Afrique qui se saisirent de Bari. Siconulfe suivit son exemple, & pour opposer barbares à barbares, attira en Italie les Sarrazins d'Espagne que l'on appelloit Maures, & les engagea à sa defense. Pour leur fournir l'argent qu'il leur avoit promis, il enleva à diverses reprises & par forme d'emprunt, presque tout le thresor du Mont-cassin, & presque tout l'argent qui estoit dans le monastere. Ainsi un grand nombre de calices, de patenes, de croix, de vases d'or & d'argent, & d'autres pro-

Dddd ij

CH. LXVI.

donation de Sicard
se fit l'année qui
avait pour cara-
ctere l'indiction
xv. & au mois de
Juin ; car Autbert
mourut en Février.

VII.

L'Eglise du
Mont-cassin
perd son thresor.

Chronic. Cassin.
c. 26.

* En 840. Sigonius l'appelle Adelgise.

Sigonius de reg.
Ital. l. 4. c. 1. 5 ad
an 841.

Siconulfus contra
Agarenos Radelchis.
Libicos, Ismaelitas
Hispanos ascevit. Er. h. mp. 8.
17. an. 843.

CH. LXVI.

Ab hinc nullus
ei amplius venit
triumphus victo-
riæ. *Histor. Ignor.*
Cassin. n. 10 p. 106.

Et hæc quidem
omnia ipse sacri-
legus S. Benedicto
auferens neque si-
bi neque patriæ
aliquid inde pro-
fecit, neque ab il-
lo tempore ali-
quam deinceps vi-
ctoriam habere
promeruit. *Chron.*
Cassin. l. 1 c. 26

VIII.

*Un orage em-
pêche les Sar-
razins de venir
pillier le mona-
stère.*

Historiol. Ignori
Cassin. n. 9 pag.
104. Chroni. Cas-
sin. l. 1. c. 27.

Carnellus ce que
l'on explique de la
rivière de Gari-
lian.

cieux meubles consacrez au culte divin servit de solde à ces ennemis du nom de Chrestien. Il reprit aussi une tres-riche couronne d'or que son pere Sico avoit offerte à saint Benoist. Au reste toutes ces richesses ne lui servirent de rien, & depuis qu'il les eut enlevez, le Ciel ne favorisa plus ses armes, & il ne remporta plus de victoires sur ses ennemis. Le mauvais usage qu'il fit de ce thesor sacré en le distribuant ainsi aux Sarrazins fut mesme funeste à l'Italie, & il est croyable que ce fut en partie la bonne fortune de ceux-ci qu'il payoit si bien, laquelle fit venir dans le país d'autres Mahometans de la mesme nation qui demeuroient en Afrique.

Ces Sarrazins Africains ayant passé en Italie l'an 846. ravagerent le territoire de Rome & pillerent mesme l'Eglise de saint Pierre qui estoit alors hors l'enceinte de la ville. Ils prirent, & brûlerent ensuite Fondi & se camperent près de Gaëte. On envoya contr'eux quelques troupes de Spolète qu'ils dèfirent & poursuivant leur victoire, ils s'avancerent sur le bord de la riviere de Garilian d'où ils découvroient le Mont-cassin. Quoique la riviere fut alors tres basse & qu'il leur fut aisé de la passer, ils s'arrestèrent parce qu'il estoit nuit, & remirent au lendemain à attaquer le Monastère. Les Religieux ayant avis de leur marche n'espererent point de pouvoir échapper de leurs mains. Dans cette extremité ils allerent pieds nuds & la cendre sur la teste implorer le secours du Ciel dans l'Eglise de S. Benoist, & prièrent Dieu que si leurs corps devoient estre exposez à la violence des Barbares, il lui plût de sauver leurs ames & de leur accorder la grace de bien mourir. Toute la communauté estant ainsi en priere saint Apollinaire apparut à l'Abbé Bassace, & luy dit que saint Benoist avoit obtenu leur delivrance, & que les Barbares ne feroient aucun mal ni à leurs personnes, ni à leur Monastère. Bassace en avertit les Religieux qui en furent consolez & en rendirent grâces à Dieu. Quelque temps après il s'éleva une horrible tempeste qui combatit pour eux & accomplit ce que leur Abbé leur avoit fait esperer. Car cet orage fut suivi d'une grosse pluye qui enfla tellement la riviere de Garilian que les ennemis qui n'avoient point de bateaux, ne la purent passer. Voyant donc que le Ciel s'opposoit à leur dessein, ils allerent décharger leur fureur sur les Prieurez de saint George & de saint Estienne qui estoient de la dependance du Mont-cassin, & après les avoir

brûlez ils s'en retournerent à Gaëte. Un Chef des Sarrazins appelé Mazar qui suivoit le parti de Radelchis & qui estoit en garnison à Benevent en estant sorti avec quelques troupes, prit la ville de Telese, mit le feu au monastere de S. Marie de Cingle, & s'avança vers celui de S. Sauveur, où demouroit une partie des religieux du Mont-cassin : mais son e'prit fut tellement adouci qu'il ne voulut point le piller. Il en fit fermer les portes, afin que ses gens n'y entrassent point, & un chien de chassé qui le suivoit ayant pris un oyc, il la luy arracha de la gueule, & la laissa aller.

Les Sarrazins ravageant ainsi le territoire de Benevent, Lande Comte de Capouë, un grand Seigneur nommé Adelmars & l'Abbé Bassace eurent recours à l'Empereur Louis II. & le supplierent de les secourir. Ce Prince touché de leur misere se transporta dans leur pais, & après en avoir chassé ces Mahometans, il partagea également toute la province de Benevent entre Radelchis & Siconulfe, donnant à celui-ci la principauté de Salerne & laissant à l'autre la ville de Benevent & ses dependances. Ces deux Seigneurs ratifierent depuis cet accommodement par un acte où ils reconnurent que les Abbayes du Mont-cassin & de saint Vincent de Voltorne ne faisoient point partie de leurs états, mais estoient sous la protection de l'Empereur Lothaire & de son Fils Louis II. * qu'il avoit associé à l'Empire. Cet acte est dressé au nom de Radelchis qui y consent aussi que les Religieux & les Religieuses qui avoient quitté leurs monasteres y retournent pour y vivre regulierement, à la reserve de ceux qui y estoient entrez par l'autorité & la puissance des autres, ou qui servoient dans le palais. Les Sarrazins qui occupoient la ville de Bari faisant des courses dans la Calabre & dans la Pouille, & mesme dans le territoire de Benevent, les principaux du pais envoyerent en France Bassace Abbé du Mont-cassin & Jaques Abbé de saint Vincent pour implorer de nouveau l'assistance de l'Empereur Louis : Et ce Prince vint les secourir, mais il fit peu pour leur soulagement ; la perfidie de ceux de Capouë s'opposant aux progres de ses armes. Il chassa de Salerne le fils de Siconulfe & y établit Ademar pour estre Prince de cette ville. Bassace continua d'orner les Eglises des deux monasteres du Mont-cassin, & renouvela les autels de celle de saint Sauveur.

Erchemp. n. 19.

IX.

L'Empereur Louis II. chasse les Sarrazins.

Chron. Cassin. l. 1. c. 29.

Sigon. de regno Italia l. 5. ad an. 851.

Ceci est obscur, exceptis illis qui per virtutem aliorum illuc introierunt, aut in palatio serviunt. Hist. Longob. Peregr.

pag. 86.

** s. avoir l'an 849.*

Erchemp. n. 20.

Chronis. Cassin. ibid. c. 30.

CH. LX VI.

X.

Procession & Chapitre general du Mont-cassin.

Cette Eglise estoit en haut dans l'ancienne ville de Cassin.

Voyez une plus ample description de cette procession dans Leon d'Osie. l. 1. c. 31.

Major praposisus.

Petr Diacon. de vir illustr. Cassin. c. 10.

XI.

Saint Berthaire Abbé.

Ant. Scipion. El. g. Abb. Cassin. pag. 51. Ioh Bapt. Martinus in cap. 12 Petri Diaconi de viris illustr. Cassin. Le Ost Chronic. c. 36.

Chronic. Cassin. c. 33.

Histor. Ignor. Cassin. n. 21. pag. 108.

De son temps les Religieux de deux Communautez faisoient une Procession fort solennelle, le Mardi de l'Octave de Pasque, & se rendoient tous ensemble dans l'Eglise de saint Pierre (située dans la ville du Mont-cassin) où ils celebrent le Messie, & il est remarquable qu'ils lisoient l'Epistre & l'Evangile en Grec & en Latin. Ils descendoient ensuite & alloient en procession au monastere d'enbas ou de saint Sauveur, dont le Prieur (qui s'appelloit *le Grand Prieur*) donnoit à dîner à tous les Religieux. C'estoit aussi la coutume de tenir le dernier jour d'Aoust un Chapitre general où se trouvoient les Religieux des Monasteres de la dependance du Mont-cassin. L'Abbé les entretenoit des devoirs de l'observance, & les exhortoit à s'en bien acquiter. Le jour suivant on faisoit le choix de ceux qui devoient demeurer dans chaque Prieuré; & on les y envoyoit pour y exercer les fonctions qui leur estoient commises. On dit que Theophane Diacre & Religieux du Mont-cassin y servit Dieu du temps de Basile. Il a fait des vers à la louange de la sainte Vierge & de saint Benoist, & sur le sujet de la fondation des Monasteres de saint Sauveur & de sainte Marie de Plombariolle. Basile mourut l'an 856. ou 857. & eut pour successeur saint Berthaire son Disciple.

Quelques-uns le font sortir du sang illustre de nos Rois tres-Chrétiens, & disent qu'ayant renoncé aux esperances du siecle, il se déroba fort secretement de sa famille & vint se faire Religieux au Mont-cassin. Mais Leon d'Osie marque seulement qu'il estoit parent d'un Seigneur Italien nommé Lambert, Castelain ou Gouverneur de la ville de Telese ou de sainte Agathe. La charge d'Abbé luy fut justement deferée, & il estoit capable de la bien soutenir: car outre sa pieté & son erudition il avoit du courage & du talent pour les affaires. Son administration se rencontra dans un temps fâcheux, & où son Abbaye fut presque toujours exposée à l'invasion des Sarrazins. Pour la mettre à couvert de leurs insultes, il environna de tours & de fortes murailles le monastere qui estoit enhaut, & il commença à bâtir une ville au tour de celui du bas, laquelle fut d'abord appellée Eulogimenopolis, c'est-à-dire la ville de Benoist, & ensuite la ville de saint Germain. Il fit d'autant plus aisément cette depense que son Abbaye augmentoit chaque jour en bien par les oblations que l'on y faisoit. J'en marque-

rai seulement deux. Un homme riche appelé Maur s'offrit au Mont-cassin entre les mains du Prieur Angelar avec les deux tiers de tout ce qu'il possédoit, ayant auparavant disposé de l'autre tiers pour servir de dot à sa fille unique qu'il laissoit dans le siccle. Agelmont habitant de Telese en fit de mesme, & il se consacra avec toutes ses terres au monastere à la reserve de quelque fonds qu'il donna à sa fille qui estoit religieuse & de quelques autres domaines qu'il offrit au Prieuré de saint Domnin de Telese qui dependoit du Mont-cassin. Un Moine du Mont-cassin qui vivoit en ce temps-là, louë la charité d'Aloare femme de Lando Comte de Capouë, envers ceux de sa profession, & rapporte que plusieurs Religieux estant dans la necessité, elle les nourrit durant tout un mois par l'entremise d'un Medecin. Lando fonda un Monastere de filles dans la ville de Theane. Les Sarrazins qui occupoient Bari alloient souvent à la guerre conduits par leur Roy Seodan, & desoloient les Provinces voisines. Ayant defait les troupes de Lambert Duc de Spolète, & de quelques autres. Seigneurs du pais, ils ravagerent l'Abbaye de S. Vincent de Voltorne, ainsi que l'on verra cy-après. Quoique le Mont-Cassin eut esté fortifié, il estoit menacé du mesme mal-heur, l'ennemi estant victorieux, & maistre de la campagne. Dans ce pressant danger le saint Abbé jugea qu'il falloit tenter de s'accommoder avec Seodan, & pour cet effet il envoya vers luy Ragenauld Diacre & Religieux qui l'adoucit en luy donnant trois mille écus. Les Sarrazins continuant leurs courses prirent Venafre & firent le ravage aux environs. C'estoit alors le premier Dimanche de Carême & selon la coûtume, l'Abbé Berthaire faisoit la conference & exhortoit ses disciples à la vertu. Les ennemis s'approcherent si près du Monastere de saint Sauveur, que les Religieux en furent effrayez & se retirerent au Monastere d'en haut qui estoit proprement celui de saint Benoist. Mais leur crainte cessa quand ils sceurent qu'enfin Seodan estoit retourné à Bari.

Il y avoit cependant en France des deputez du Duché de Benevent qui sollicitoient l'Empereur Loüis de les assister, & de les affranchir du joug des Sarrazins. Ce Prince touché de leur misere passa en Italie avec une puissante armée, & l'Impératrice Angelberge qui estoit sa femme le suivit dans cette expedition. Il alla au Mont-cassin, & s'arresta d'abord au

Cœnobium S. Vincentii Martyris deprædavit & pro ædificiis non combustis tria milia aureorum accepit. Hoc f. 6to & à Vicario B Benedicti totidem nummos accepit. *Erchemp n. 29.*

La Chronique du Mont-cassin nous apprend que ceci qui n'est pas inutile, sanctam Dominicam more solito Bertharius Abbas suum exhortabat divinis præceptis beatissimum gregem. Histor. Ign. Cassin. n. 33.

XII.

L'Empereur Loüis vient au Mont-cassin. Ibid c 36. Histor. Ignor. Cassin. n. 7.

CH. LXVI.

*Sigon. de regno & lib. 5. an. 865.
Chron. Cassin. an. 866.
Erchempert. n. 33.*

La Chronique du Mont-cassin dit: (Seodan cum suis omnibus cepit, eosque gladiis trucidari iussit (cet (eos) ne comprend pas Seodan.

Erchemp. n. 35.

XIII.

Il defeat les Sarrazins, fond de l'Abbaye de Casaur, & meurt à Milan.

Leo Ost. Chronic. Cassin. an. 872. c. 36. Regin. Chronic. ad an. 87. Sigon. de Regn. Ital. l. 5. ad an. 872.

monastere de saint Sauveur, où il fut reçu avec un profond respect par Berthaire & tous ses Religieux. Le jour suivant il monta au Monastere d'en haut pour y faire ses prieres, il le visita aussi, & fut fort satisfait du bon ordre, où il estoit. Il y fit de riches presens, & il en confirma les privileges, par des lettres qu'il fit expedier. Après s'estre recommandé aux prieres des Religieux il marcha vers Capouë. Comme il avoit éprouvé la perfidie des habitans dans la dernière guerre, il mit le siege devant la ville, & l'ayant prise, il la ruina presque entièrement. Celle de Bari lui fit beaucoup plus de peine; * Seodan qui la defendoit, résista quatre ans, & enfin fut contraint de se rendre avec tous ses Sarrazins qui furent passez par le fil de l'épée. Mais comme remarque le Moine Erchempert, l'Empereur laissa la vie à Seodan, & se contenta de l'envoyer prisonnier à Capouë, de quoi il eut bien-tôt sujet de se repentir. Il fit encore grace à deux Comtes qui s'estoient revoltez contre lui, & à Adelgis Prince de Benevent qui les avoit recûs dans cette ville. Il usa aussi de clemence envers Isembert Gouverneur de la ville de sainte Agathe à la priere de l'Abbé Berthaire qui estoit parent de cet officier.

Il s'en alla ensuite à Rome, & y fut de nouveau couronné par le Pape Adrien. Mais pendant la joye de cette ceremonie les Grecs, ou selon d'autres, les Sarrazins conduits par Seodan ayant attiré à leur parti, Adelgis Duc de Benevent se rendirent maîtres de Capouë & firent encore d'autres conquêtes. Louïs en ayant avis retourna dans le territoire de Benevent, épargna cette ville à la priere du perfide Adelgis qui lui fait des protestations de fidelité, & reprit en peu de temps toutes les places dont les ennemis s'estoient emparez. Il fit misericorde à ceux de Capouë qui vinrent lui demander grace en se présentant devant lui avec la chasse de leur S. Germain, dont la gloire avoit esté autrefois revelée à saint Benoist. Louïs renvoya en France une partie de ses troupes & étant entré avec peu de gens dans Benevent, il y fut assiégé dans son Palais par le traître Adelgis qui ne lui accorda la liberté qu'après l'avoir obligé de jurer sur les Reliques de quelques Saints qu'il ne reviendrait jamais dans cette ville & qu'il ne se ressentiroit point de cet outrage. Ce fut vers ce temps-là que cet Empereur bâtit l'Abbaye de Casaur, ainsi qu'on verra ci-après. Il defeat les Sarrazins dans deux combats, & après avoir demeuré quelque

temps

temps à Capouë, il en emporta les Reliques de saint Germain, mais l'on dit qu'il en donna le chef au Monastere de Saint Sauveur du Mont-cassin, & que ç'a esté pour ce sujet que l'Eglise de ce Monastere, & la ville bâtie à l'entour porterent ensuite le nom de ce saint Evesque : Le Pape deschargea Loüis du serment qu'il avoit fait au Duc Adelgis, & toutefois afin que les personnes foibles ne le crussent pas parjure, ce fut l'Impératrice qui mena des troupes vers Benevent, & obligea ce traître de se bannir luy-mesme dans l'Isle de Corse. Loüis estant à Ravenne Angelar alors Prieur du Mont-cassin luy demanda justice contre des personnes qui detenoient le Prieuré de sainte Marie des Maurins situé dans le Comté de Penné en Apruze qui avoit esté autrefois donné à son Monastere par le Duc Hildebran; & l'Empereur ayant pris connoissance de cette affaire rétablit le Mont-cassin dans la possession de ce Prieuré & accorda sur ce sujet des Lettres à Angelar. Ce Prince mourut à Milan l'an 875. & fut enterré dans l'Eglise Abbaticale de saint Ambroise.

L'éloignement de Loüis & encore plus sa mort augmentèrent la fierté des Sarrazins, & ils s'efforcèrent plus que jamais d'étendre & d'affermir leur domination dans ces Provinces d'Italie qui forment ce qu'on appelle aujourd'huy le Royaume de Naples. Il se rendirent si formidables qu'Athanase le jeune, Evesque & Duc de Naples & d'autres Seigneurs du païs firent alliance avec eux. Athanase leur permit de s'établir dans un lieu de son Diocese, d'où ils firent des courses dans les païs voisins & ruinerent un grand nombre d'Eglises & de Monasteres, & ces ravages porterent le Pape Jean VIII. à presser Athanase de rompre ce traité, & sur le refus qu'il en fit, à l'excommunier dans un Synode. Ce Prelat se reconcilia depuis avec le saint Siege, & estant malade fut guéri par S. Agnel Abbé qui luy apparut: mais il usa mal de cette faveur du Ciel, & eut toujours quelque liaison avec les Sarrazins. Ceux-cy profiterent encore de la division de l'Eglise de Capouë, & l'avantage qu'ils en tirerent, joint à la liberté qu'ils eurent de demeurer près de la riviere de Garilien, les mit en estat de piller & de détruire le Mont-cassin. Landulfe qui estoit Prestre & d'une des principales familles de Capouë ayant esté élu Evesque de cette ville, son election fut confirmée par le Pape Jean. Il différa quelque temps à se faire sacrer, & il ne laissa pas ce-

CH. LXVI.

Selon Erchempert les Sarrazins ne recommencerent la guerre qu'après que Loüis eut esté arresté à Benevent.

*Chron. Cassin.
l. 1. c. 39.*

XIII.

Ruine du Mont Cassin & Martyre de S. Berthaire.

Ibid c. 40. 41 Erchemp. n. 44. an. 879.

C. LXVI.

*Joan 8. Papa Ep.
108. & 294. Er-
hemp. n. 46.*

*O vir Apostolice
novetis, quia si
hoc consenseris,
maximum re-
sto ignem & us-
que ad te pertin-
gentem accendis,
&c.*

*Ibid. n. 41. n. 47.
48.*

*Chronic. Cassin.
l. 1. c. 42.*

*Erchem. n. 31. &
40.*

pendant de prendre possession du palais Episcopal. Pandenulphe Comte de Capouë qui n'aggreoit pas sa promotion le chassa de ce Palais, & poussant encore plus loin sa haine & sa jalousie, fit recevoir la tonsure à son frere Landenulphe qui n'estoit que Laïque & sollicita le Pape de l'ordonner Eveque. Ce procedé choqua tous les gens de bien & particulièrement Leon Eveque de Teane & Berthaire Abbé du Mont-cassin qui se transporterent à Rome, & tâcherent de persuader au Pape qu'il n'appuyât point les desseins du Comte, & qu'il maintint Landulphe. Le saint Abbé luy parla avec grand zele, & luy predict que s'il favorisoit Pandenulphe, il exciteroit un grand trouble dans Capouë, & y allumeroit un feu, dont il seroit luy-mesme incommodé. D'abord le Pape fut touché des remonstrances du saint Abbé, mais ensuite s'estant laissé gagner par les sollicitations du Comte, il vit avec deplaisir l'accomplissement de la prediction de Berthaire. Car il s'éleva une si étrange division dans Capouë qu'il fut obligé d'y aller deux fois luy-mesme & de partager en deux l'Evesché, ordonnant Landulphe Eveque de l'ancienne Capouë, & sacrant Pandenulphe pour faire les fonctions Episcopales dans la nouvelle ville. Guaifer Prince de Salerne eut beaucoup de part à ce démêlé, & suivit le parti de Landulphe. Quelque temps après estant tombé malade il se fit donner l'habit de Religieux, & ordonna qu'on le portât après sa mort au Mont-cassin. Mais les courses des Sarrazins à qui il avoit fait la guerre sur la fin de ses jours, ne permirent pas d'exécuter entierement sa volonté, & on l'enterra dans un Prieuré dependant de cette Abbaye qui estoit situé dans la ville de Teane. Au reste il ne faut pas confondre ce Landulphe avec un autre Landulphe son Predecesseur qui estoit un Prelat dont les mœurs ne faisoient pas honneur à la dignité, qui maltraitoit les Religieux, & qui les fuyoit comme des personnes, dont il luy sembloit que la seule veüe luy presageoit quelque malheur. Lorsqu'il mourut il avoit ordonné que chaque Prestre de saint Benoist, c'est-à-dire du Mont cassin luy fourniroit un cheval. La mauvaise intelligence des Italiens qui estoient si souvent divisez entr'eux augmentant de plus en plus la puissance des Sarrazins, il arriva un differend qui donna lieu à ces Mahometans de s'approcher du Mont-cassin, & qui causa la ruine de cette Abbaye. Pandenulphe gouverneur ou Comte de Capouë, ayant obtenu

du Pape que la ville de Gaëte luy fut assujettie, il en traita durement les habitans. Ce joug leur paroissant honteux & insupportable, Docible qui estoit leur Duc ou Gouverneur appella à leur secours les Sarrazins qui se camperent sur les collines qui sont entre Formio & Gaete. Le Pape en eut du deplaisir, & joignant les promesses aux persuasions exhorta Docible à se separer de ces Mahometans. Docible defera à ses ordres, mais en cessant d'être l'allié des Sarrazins, il devint leur ennemi, & dans un combat qu'il fut obligé de soutenir contr'eux, il perdit plusieurs des siens qui furent ou tuez ou faits prisonniers. Les Sarrazins rechercherent ensuite son amitié & l'ayant gagné par l'offre qu'ils luy firent de rendre les habitans de Gaëte qu'ils avoient pris dans le combat, ils l'engagerent à leur permettre de s'établir dans la plaine de Minturne vers l'embouchure du Garilien. Les Sarrazins occuperent ce poste près de quarante ans, & faisant des courses aux environs ils repandirent le sang d'un grand nombre de Chrétiens, & exercerent toutes sortes de cruauté & de violences. L'Abbaye du Montcassin éprouva leur fureur l'an 883. ou 884. Ils attaquèrent le Monastere d'en-haut le quatrième de Septembre, & s'en estant rendus maîtres, ils le pillerent & y mirent le feu. Cet embrasement ruina l'Eglise de saint Benoist batie par Petronax. Six semaines après les ennemis s'emparerent du monastere d'enbas qui estoit le plus grand, & ils y passerent au fil de l'épée plusieurs Religieux & entr'autres saint Berthaire Abbé qu'ils tuèrent devant l'Autel de saint Martin. Ils tacherent de brûler l'Eglise qui portoit le titre de saint Sauveur; mais leurs efforts furent inutiles. Saint Berthaire estoit sçavant dans les Lettres saintes, & dans la Medecine; il a laissé quelques Homelies dont il y en a une à l'honneur de sainte Scholastique; un abrégé de la vie de saint Benoist en vers, & quelques autres Poësies, & un traité des contrarietez apparentes,* qui se trouvent dans l'ancien & le nouveau Testament. Il fit aussi un recueil des divers remedes pour la guerison des maladies, & dressa un estat des Eglises & des monasteres ou Prieurez que possédoit le Montcassin dans les Comtés de Teate & de Penne. Leon d'Osie en donne un extrait où l'on remarque entr'autres le monastere de saint Libérateur, celui de saint Comice, l'Eglise de S. Maur, le monastere de saint Renat, l'Eglise de saint Clement, l'Eglise de saint Salve, le monastere de saint Severin, & celuy de

Chroniq. Cassin.

c. 43.

*Ibid. n. 738.**Savoir jusqu'à l'an 915.**Act. sac. 4. part. 2. p. 18. 466.*

22. Octobre.

*La Chronique de S. Vincent de Volterre dit, que ce ravage arriva 13. Kal. Novemb feria 3. ce qui convient à l'an 884.**Petr. Diacon. de Vir illustr. Cassin. c. 12.*** On dit que ce traité a esté imprimé à Cologne en 1533.**Chroniq. Cassin. c. 45. Vide notas D. Ang. de Nuce n. 750.*

CH. LXVI.

*Historiol. ignoti
Cassinens. apud
Camil. Peregrin.
pag. 92.*

saint Pancrace situez dans le Comté de Teate; & les monasteres de saint Benoist, de sainte Scholastique, & de saint Pierre situez dans le Comté de Penne. Le monastere de saint Liberateur subsiste encore aujourd'huy & possède plusieurs terres ou Eglises dont il est parlé dans ce memoire. Saint Salve qui y est nommé, nâquit dans la Campanie ou terre de Labour: Il se fit Religieux au Mont-cassin vray-semblablement dans le 8. siecle, après que Petronax eut retabli cette Abbaye. Ayant esté renvoyé dans le Comté de Teate pour avoir soin de l'Eglise ou Prieuré de saint Clement, il y finit ses jours, & l'opinion que l'on avoit de sa sainteté fut confirmée par plusieurs miracles: Il y a apparence que l'on batit autour de son tombeau cette Eglise qui fut depuis designee par le nom de saint Salve. L'Auteur inconnu du Mont-cassin qui a écrit quelque chose de l'histoire de son pais & de son temps a vecu sous les Abbez Bassace & Berthaire.

XIV.

*Rodoald se donne
à S. Benoist.*

*Chronic. Cassin.
l. 1. c. 3.*

*Rodoaldus offer-
tus dum B. Bene-
dicto fuisset vix à
venerabili viro
Berthario Abbate
& Monachis libe-
ratus est: Ut Æso-
pus Doctor fabu-
larum ait. Hoc pa-
riatur qui fortiorē
sibi induxerit in-
domum suam. Ign.
Cassin. pag. 110.*

Ce n'est pas sans sujet que la Chronique du Mont-cassin fait mention du Chastelain Rodoald, mais elle n'en dit pas la raison que nous tirerons d'ailleurs. Rodoald ayant bâti le Chasteau ou la petite forteresse de *Pontcourbe* dans le territoire d'Aquin s'y retira avec sa famille, & s'affranchit de la dependance & de la jurisdiction de ceux de Capouë, qui devinrent ensuite ses ennemis, & se mirent à le persecuter & à traverser ses desseins. Esperant quelque appui de Magenolse qui avoit épousé la niece de l'Imperatrice, il l'invita à venir demeurer avec luy. Magenolse qui desiroit de s'établir dans ce pais là accepta cette offre, & il amena de Salerne sa femme, & toutes les personnes de sa famille, & il les introduisit dans ce Chasteau. Lors qu'il y eut passé quelque temps, il s'y trouva si bien, & la demeure luy en parut si agreable & si commode qu'il luy prit envie de le posseder luy seul. Comme c'estoit alors un temps de confusion & de trouble, il se saisit de la personne de Rodoald, & non seulement il le dépoüilla de tous ses biens, mais le jeta dans une prison, & en ferma ses deux enfans dans une tour. Rodoald dans cette extremite s'offrit à saint Benoist, & en fit donner avis à saint Berthaire, & à ses Religieux qui eurent bien de la peine à obtenir sa liberté. L'on ne sçait point ce qui se passa après qu'il se fut ainsi retiré dans le Cloître, & l'inconnu du Mont-cassin qui raconte cet evenement s'est contenté d'adjoûter que suivant l'avis d'Esape, Rodoald ne devoit

pas se fier de la sorte à Magenolfe ny recevoir dans son Château un plus puissant que luy. Nous avons parlé icy de Rodold le confiderant comme un disciple de Berthaire ; il faut voir maintenant ce qui arriva après la mort du saint Abbé.

Dans cette seconde ruine du Mont-cassin une des consolations & des ressources des Religieux fut qu'ils avoient pour Prieur Angelar homme de grand merite, & qui sans se laisser abbattre à l'affliction s'appliqua fortement à maintenir leur communauté & à reparer les dommages qu'ils avoient soufferts. Ceux qui échapperent à la fureur des ennemis se retirèrent avec luy dans leur Prieuré de S. Benoist de Teane, & y sauverent tout ce qu'ils purent emporter du thresor de leur Eglise, & d'autres meubles. Dès qu'ils y furent arrivez, ils élurent pour Abbé Angelar, & il exerça six ans cette charge. Deux ans après qu'il y fut établi, il commença à rebâtir le monastere de saint Sauveur; & il put d'autant plus aisément faire cette depense que pendant son administration les biens du Mont-cassin s'accrurent par diverses oblations. Il suffira d'en marquer ici deux. Hermefrid Soudiacre s'offrit à saint Benoist *par les cheveux de sa teste*, c'est-à-dire, en se coupant de nouveau les cheveux, ou en recevant la tonsure monastique par le ministère de Valmelfrid qui estoit Prieur, & il donna en mesme temps tous ses biens à l'Abbaye. Le Cartulaire de saint Martin de Tours fournit un exemple tout semblable dans la personne de Gualfard Diacre, lequel ayant esté offert à S. Martin par ses parens lorsqu'il n'estoit encore qu'enfant, s'offrit de nouveau *par les cheveux de sa teste* au mesme Saint avec tout ce qui luy estoit revenu de leur succession. Les Evêques qui ont gouverné l'Eglise de Teane pendant le neuvième siecle ne sont connus que par la Chronique du Mont-cassin. Loup ou Juipoald qui possédoit cette dignité estant mort vers l'an 860. on luy substitua Hilaire Diacre & Religieux de cette Abbaye, Hilaire consacra des Autels dans une Eglise qui estoit entre Teane & Capouë, où il se fit quantité de miracles en faveur des fideles qui y venoient demander des graces par l'intercession S. de Michel: de sorte que cette Eglise estoit à l'égard de ce pais-là comme un autre Mont-gargan. Son Pontificat ne fut pas de fort longue durée; car il se trouve qu'environ neuf ans après le diocese de Teane avoit un autre Pasteur nommé Estienne qui dedia à l'honneur de saint Benoist une Chapelle, bâtie par

E e e e e iij

X V.

Les Religieux du Mont-cassin se retirent à Theane & y demeurent sous l'Abbé Angelar.

Hermefrid vir
dives, subdiaconus
officio obtulit se-
ipsum &c. c. 46.

Novo ordine tra-
ditionis per capil-
los capitis mei.
Bignon. in Mar-
cuph. l. 2. c. 2.
Angel. de nuce in
Chron. Cassin.
n. 755.

Ignor. Cassin n 29
Cronic. Cassin. c.
33. 36. 41.

Pelagius Papa ,
Constantino de-
fenfori, Romanus,
Ecclesiæ Theanen-
sis Clericus, &c.
Apud Gratian.
Dist. 81. can. 11.

XVI.

*Erchempert hi-
storien.*

Chronic. Cassin.
c. 46. 47.

(Super Pilanum
castrum) ubi &
ego captus sum, &
omnibus bonis à
pueritia acquisitis
exutus, ipse pede-
ster ante equorum
capita, &c.
Erchemp. hist. n. 44.

l'Abbé Berthaire dans le monastere de sainte Sophie. Il eut pour successeurs Leon & Angelar. Tritheme donne à Leon la qualité de Moine, & Vghellus ajoute qu'il exerça cette profession dans le Mont-cassin, dequoy il y a sujet de douter, puis que ny Erchempert, ny Leon d'Ostie qui seuls ont parlé de Leon ne le disent point. Dans le catalogue des Evesques de Teane on a marqué que le Pape Estienne V. lui adressa le Canon *Romanus* rapporté par Gratien, en quoy la méprise est manifeste, puisque ce Canon n'est point d'Estienne V, mais de Pelage & que de plus il est extrait d'une Epistre écrite à Constantin *defenseur* dans laquelle il n'est point fait mention de Leon Evesque de Teane, mais de Romain Clerc de la mesme ville. Ce fut ce Leon qui se joignit à saint Berthaire pour empêcher la promotion de Landenulphe au siege de Capouë. L'Abbé Angelar estant à Teane s'aquit tellement l'estime des habitans qu'après la mort de Leon il fut élu Evesque par le Clergé & le peuple. Il ne quitta pourtant pas la charge d'Abbé, & il eut entre ses disciples cet Erchempert dont nous venons de parler.

Erchempert estoit fils d'Adelgar homme noble qui demeuroit à Teane ou aux environs, & peut-estre à *Pilan* qui étoit un Bourg ou Chasteau situé dans le territoire de cette ville. Car il nous apprend luy mesme que Pandonulphe Comte de Capouë s'estant rendu maître de *Pilan*, *il y fut dépouillé de tous les biens qu'il avoit acquis depuis son enfance*, qu'il y fut fait prisonnier de guerre, qu'on l'obligea de marcher à la teste des chevaux comme un pauvre banni, & qu'on le mena ainsi à Capouë. Le sçavant Peregrin qui a si bien éclaircy l'Histoire des Princes Lombards, estime que dès ce temps-là, c'est-à-dire dès l'an 881. Erchempert estoit Moine, mais ce que cet Auteur dit de la perte de son bien, fait juger qu'il estoit encore dans le siecle. Un peu après, son pere Adelgar l'ayant ou racheté, ou tiré des mains de ceux de Capouë l'offrit à Dieu dans le monastere du Mont-cassin. Leon d'Ostie dit qu'il fut ainsi offert du temps de l'Abbé Ragemprand, & conséquemment après l'an 888. mais il s'est mépris : Si Ragemprand eut part à cette oblation, ce fut peut-estre parce qu'il la receut en qualité du Prieur sous l'Abbé Angelar, ou mesme sous saint Berthaire. Erchempert estoit encore dans la jeunesse : il avoit de l'inclination au bien & l'esprit ouvert & docile, & c'est pourquoy il se forma en peu de temps tant à l'égard des lettres que

des affaires, comme l'onverra bien-tôt par un employ important qu'on luy confia , & dont il s'acquita avec succez. Il n'y avoit point alors de seureté dans le païs , les Italiens estoient divisez entr'eux , & toujours obligez à se defendre des insultes des Grecs ou des Sarrazins qui partageoient avec eux , ce qu'on appelle aujourd'hui *le Royaume de Naples*. Ils s'allioient aussi quelquefois avec ces étrangers pour repousser leurs ennemis & enfin chacun ne songeoit qu'à se conserver ou à s'aggrandir , & ne connoissoit presque point d'autre loy , que son interest. Erchempert faisant encore ses études on l'envoya du Mont-cassin ou de Teane à Capouë avec sept autres Religieux , & des serviteurs. Mais ils furent arrestez par des Grecs qui joints aux Neapolitains faisoient des courses autour de Capouë , & avoient en quelque sorte bloqué cette ville. On leur prit leurs habits , & leurs chevaux , & on fit prisonniers leurs serviteurs , mais ayant racheté leurs serviteurs , on leur rendit aussi quelques chevaux. Erchempert , & son Precepteur , c'est-à-dire le Religieux * qui l'instruisoit dans les lettres demurerent seuls à pied , & entrèrent ainsi dans Capouë. Ces Religieux y alloient pour tâcher de conserver les terres qu'ils avoient aux environs , & d'en tirer quelques fruits pour leur subsistance. Mais comme le païs estoit dans la division & dans le trouble , ils ne purent rien avancer. Un an après il leur arriva une affliction encore plus grande , car Athénulfe Chastellain ou gouverneur de Capouë s'en fit comme le Souverain , & se saisit de tout ce que les Religieux du Mont-cassin possédoient dans cette ville. L'Abbé Angelar en ayant avis envoya à Rome Erchempert pour en faire des plaintes au Pape qui estoit alors Estienne V. Ce Religieux qui ne pouvoit pas estre fort agée , puisqu'un peu auparavant il achevoit les études , executa tres-bien cette commission. Le Pape ayant entendu ses remontrances , accorda à ceux du Mont-cassin toute la protection qu'ils pouvoient souhaiter , écrivant aussi-tôt à Athenulfe qu'il eut à leur rendre ce qu'il leur avoit pris , & il leur donna depuis des lettres qui confirmoient leurs privileges. Athenulfe fut d'autant plus obligé d'obeir aux ordres du Pape , que pour s'affermir dans sa nouvelle dignité de Comte , il avoit envoyé vers Estienne l'Abbé Maio , & Dauser Diacre pour l'assurer qu'il vouloit dependre du saint Siege. Il remit donc les Religieux du Mont-cassin en

Ego autem solus
cum præceptore
pedestre remansi,
n. 61.

* Ou qui l'avoit
autrefois instruit,
selon lequel sens
on pourroit croire
qu'Erchempert n'é-
toit pas si jeune,
& qu'il put un an
après estre député
à Rome & posséder
un Prieuré, &c.

Missus ab Ange-
lario venerabili
Abbate & Episco-
po, ego ipse vesti-
gia Apostolorum
adii, Stephanum
summum Ponti-
ficem, &c. Idem n.
69.

C H. LXVI.

Cellum mihi ab
Abbate traditam
concepto dolore vi
abstulit. *Ibid.*

Monachos B. Be.
nedicti pro rebus
perditis jurare
com u'it, quibus
cellum fuerat ab
omnibus retro
principibus, cun-
ctisque Augustis
Gallicis sacramen-
tum per se nulli
homini dandum,
nisi per scarioses.
Ibid. n. 78. 79.

XVII.

*Ragemprand
Abbé.*

Necnon & facci in
quibus jussu Dei
caelitus eidem Pa-
tri Benedicto esca
delatae sunt. *Chron.
Cassin. c. 48.*

Voyez la vie de S.
Benoist Chap. 21.
selon Leon d'Ostie
c. 46. ce Privilege
fut accordé par
Jean I X. mais la
date répond à l'an
899. auquel temps
Jean n'estoit pas
encore Pape.
D. Aug. de nuc.
Ibid. n. 756.

XVIII.

*Lorbaire Roy de
Lorraine quitte
Thierberge &
épouse Valdrade.*

possession de leurs biens, mais quelque temps après poussé de depit, il ôta par force à Erchempert un Prieuré dont l'Abbé luy avoit confié l'administration. Il voulut que les Religieux de saint Benoist fussent obligez de prester serment, lorsqu'on faisoit des informations touchant des choses perduës, quoique jusqu'alors ils en eussent esté exempts sous les Empereurs François, & sous les autres Princes qui avoient dominé dans Capouë, & qu'ils ne jurassent que par l'entremise de leurs officiers. Erchempert a continuë jusqu'à l'an 888. l'histoire des Lombards écrite par Paul Diacre : mais il s'est principalement étendu sur ce qui regardoit, les villes de Benevent & de Capouë, il paroist par son ouvrage qu'il estoit bien penetré de la crainte des jugemens de Dieu, & bien persuadé de la misere & de la vanité du monde.

Angelar estant mort l'an 889. ou l'année suivante Ragemprand luy succeda dans la charge d'Abbé. Il permit par écrit à la Princesse Ageltrude mere de Lambert Roy d'Italie, de jouir pendant sa vie de deux Prieures du Mont-cassin situez dans la Lombardie, & elle luy envoyoit chaque année trois livres d'argent par forme de redevance : Il luy survint une affliction tres-sensible, & qui causa à sa communauté une perte irreparable. Le monastere de Teane où il residoit fut ruiné par un incendie qui consuma la plupart des meubles des Religieux. Il y perdirent la Regle écrite de la propre main de S. Benoist, les sacs dans lesquels la divine providence avoit envoyé de la farine au saint dans une extrême besoin, & quantité de titres & de chartes des Empereurs & d'autres Princes. Environ trois ans après cet embrasement, Ragemprand obtint un privilege du Pape Jean IX. ou plutôt d'Estienne VI. & mourut la mesme année, c'est-à-dire l'an 899. ou l'année suivante. Il estoit Diacre, lorsque le Pape luy accorda ces lettres, & il est certain qu'il demeura dans cet Ordre & qu'il ne fut pas Prestre.

Il nous reste à parler d'une celebre *Histoire* pour ne pas dire d'une *Tragedie*, qui est du temps de l'Abbé Berthaire. Nous la raportons icy hors de son lieu, parce que les Religieux du Mont-cassin n'y eurent aucune part, & que ce qui nous oblige d'en faire mention est seulement qu'une des principales actions qu'elle contient se passa dans le Mont-cassin, & fut precedée ou suivie de quelques faits qui regardent d'autres monasteres d'Italie ou de France. Pour bien éclaircir la chose, il la faut reprendre

reprendre dès son origine. Lothaire II. Roy de Lorraine, aima dans sa jeunesse une fille appelée Valdrade ; mais il épousa ensuite Thietberge sœur de l'Abbé Hubert, & tous deux enfans du Comte Boson. Sa premiere passion qui n'estoit pas bien esteinte, s'estant rallumée, il en fut tellement transporté qu'il voulut repudier Thietberge, & prendre pour femme Valdrade. Son dessein estoit contraire à la Loy de Dieu, & toutefois il trouva des Prelats assez complaisans pour l'approuver. On publia faussement que Thietberge avant son mariage avoit esté deshonorée contre son gré par un inceste, & soit par artifice, ou par menaces on l'obligea de le confesser, & de demander d'estre mise en penitence, & renfermée dans un cloistre. Mais ensuite elle se retira auprès de son frere Hubert Abbé de saint Maurice ; & trois ans après Hubert ayant esté tué, elle eut recours à Charles le Chauve qui lui donna le Monastere d'Avenay. Gonthier Archevesque de Cologne, Theutgauld de Treves, & six autres Prelats assemblez à Aix la Chapelle, deciderent que Lothaire devoit se separer de Thietberge, & lui permirent d'épouser une autre femme. Lothaire autorisé par ce Decret se maria publiquement avec Valdrade, & Thietberge en ayant avis s'en plaignit au Pape Nicolas par l'entremise de ses parens. Ce saint Pape envoya des Legats en France pour informer de l'affaire. Mais les Legats gagnez par des presens, & ébloüis de quelques raisons apparentes qu'on leur allegua dans le Synode de Mets, n'improuverent point le second mariage de Lothaire, & se contenterent de persuader à Gonthier, & à Theutgauld d'aller à Rome pour y rendre compte de leur procedé. Ces deux Prelats y presenterent au Pape un Memoire pour leur justification, mais comme leur cause n'estoit pas soutenable, & qu'ils avoient encore commis une grande faute en communiquant, & mesme en conversant avec une Dame appelée Ingeltrude qui avoit esté excommuniée par le Siege Apostolique, le Pape tint un Concile, où il cassa ce qui avoit esté fait à Mets, deposa Gonthier & Theutgauld, & menaça de la mesme peine les autres Evêques qui avoient approuvé le divorce de Lothaire, s'ils ne se retractoient au plustost. Gonthier revint à Cologne, & bien loin de deferer à la Sentence si justement prononcée contre lui, osa faire les fonctions du Sacerdoce. Mais Theutgauld s'en abstint humblement, & comme il estoit simple, & fort doux, il avoua qu'il s'estoit mépris, & qu'il

Ordiamur ergo Historiam Theutgualdi & Guntharii, si tamen non tragœdia potius sit dicenda, Nicol. Ep. 58. tom. 2. Concil. pag. 447.

Conc. Aquisgr. 1. & 2. an 860. & 3. an. 862. Ibid. pag. 741. Concil. A. et en an. 863. pag. 765.

Corruptis; immo & ad favorem suum traductis Legatis nostris, quodlibuit, nullo resistente pertravit. Nicol. Ep. 58. Ibid. pag. 449.

Concil. Roman. Ibid. an 863. p. 767.

*Epist. Adventii Ep.
Met. ibid pag 483.
Annal. Meten. ad
an. 864.*

An. 865.

*Theutberga . . .
omnibus oppro-
briis, & eg. state
summa tabesceit.
Nico. Epist. 59.
tom. 8. Concil.
p. 454. 31. Octob.
867.*

*Cecy fait douter
qu'elle eut alors en
sa disposition l'Ab-
baye d'Avenai,
Nicolas mourut le
13 Novembre 867.*

*Annal. Franc.
Bertin. & Met. ad
an. 868 & 869.
Lothar. Epistol.
tom. 8. Concil. p. 910.*

avoit esté poussé dans l'erreur par les sollicitations d'un esprit emporté & opiniastre (marquant par là Gonthier.) La temerité de Gonthier choqua Lothaire, & ce Prince le chassa de Cologne. Gonthier en sortit avec tout ce qu'il pût enlever de l'argent de son Eglise, & s'en alla à Rome dans le dessein de découvrir au Pape toutes les ruses dont l'on s'estoit servi pour donner quelque couleur au divorce de Lothaire. On ne sçait pas s'il eut audience du Pape; mais il est certain que Nicolas confirma le jugement de deposition porté contre lui, & contre Theutgauld. Il envoya en France Arsene Evêque d'Horti, qui obligea Lothaire à quitter Valdrade, & à reprendre auprès de lui Thietberge. Il excommunia aussi Valdrade. Thietberge revint ainsi auprès de Lothaire, elle demeura à la Cour, & fut honorée de la qualité de Reyne. Mais Valdrade quoyque séparée en apparence de Lothaire, possédoit toujours son cœur, toute la faveur estoit pour elle, & ce Prince n'accordoit de grâces qu'à sa recommandation. Enfin Thietberge fut si maltraitée qu'elle resolut de quitter le Roy, & elle auroit executé ce dessein, si elle n'eut esté consolée, & soustenuë par les Lettres du souverain Pontife. Les choses estant en cet estat, le saint Pape Nicolas passa des travaux de cette vie dans la gloire du Ciel, & eut pour successeur Adrien II. Lothaire crut qu'il gagneroit quelque chose dans ce changement, & il tâcha de s'en prevaloir. Dans cette esperance il écrivit au Pape qu'il avoit toujours eu beaucoup d'estime & de veneration pour son predecesseur, & qu'il avoit esté touché de la perte qu'avoit fait l'Eglise d'un Chef si vigilant & si plein de zele, mais qu'il pouvoit néanmoins se plaindre que les calomnies de ses ennemis avoient trouvé plus d'entrée & de creance dans son esprit que ses justes defenses. Il lui marqua ensuite sa joye de son elevation au Pontificat, & lui offrit sa protection & son secours, s'il lui survenoit quelque affaire où il en eut besoin: Enfin, il lui protesta qu'il se sentoit tellement porté à honorer sa dignité, & son merite, que, quand le trouble excité par la malignité de ses ennemis seroit un peu apaisé, & que le temps seroit commode & favorable, il souhaitoit de se rendre auprès de lui pour recevoir sa benediction, & pour profiter de ses sages conseils. Ces protestations d'amitié & de soumission ne purent estre que fort agreables au Pape. Il répondit à Lothaire, que le saint Siege estoit toujours prest d'écouter les justifications des

personnes accusées, & l'exhorta à venir à Rome, pour y estre comblé de benedictions, s'il estoit innocent, ou pour y prendre le remede de la penitence, s'il estoit coupable. Ayant eu avis que Valdrade avoit quitté le desordre, & s'estoit convertie, il lui fit grace & la remit dans la communion de l'Eglise à la priere de l'Empereur. Thierberge cependant estoit toujours dans l'affliction, & le lien sacré qui l'attachoit à Lothaire, & lui donnoit la qualité de Reyne, n'estoit pour elle qu'un sujet de confusion & de chagrin. Pour se tirer d'un estat si miserable elle alla à Rome, ou plutôt, comme dit un Auteur de ce temps-là, elle y fut envoyée par Lothaire, elle s'y jeta aux pieds du Pape, & elle lui fit entendre qu'elle se sentoit infirme, qu'elle ne se croyoit pas avoir esté bien mariée avec Lothaire, & que par ces deux considerations elle avoit resolu de se separer de lui, & *mesme de renoncer en veu de Dieu à la dignité & à la gloire du siecle, pour se soumettre au doux joug de JESUS-CHRIST.* Mais le Pape n'approuva point son dessein, estant bien persuadé qu'elle estoit liée avec Lothaire par un mariage legitime, & que si elle vouloit le quitter, ce n'estoit que par chagrin, ou mesme à la sollicitation de ce Prince qui lui avoit accordé ou fait esperer des graces sous cette condition. Il répondit à Thierberge qu'il feroit informer de son affaire, & qu'ensuite il en delibereroit dans un Synode: Il la renvoya en France, & exhorta par ses Lettres son mari à la recevoir dans son Palais, ou du moins à lui donner les Abbayes qu'il lui avoit promises. Par ces Abbayes il faut du moins entendre celle de sainte Glossine de Mets, dont Lothaire augmenta le bien, & accrut les privileges à la priere de Thierberge, & d'Advence Evêque du Diocese. Adrien écrivit à Hincmar Archevesque de Reims, qu'à l'égard de la cause de Lothaire, il vouloit maintenir ce qui avoit esté ordonné par son predecesseur, & non seulement il l'exhorta d'y travailler de son costé, mais le commit particulièrement pour empescher que l'on ne fit valoir ce pretendu mariage de Lothaire avec Valdrade.

*Epist. 13. Hadr.
Ibid. pag. 912.*

*Act. sec. 4. part. 1.
pag. 447.*

*Vice nostra fretus.
Epist. 9. Hadr.
pag. 905.*

Lothaire voyant qu'on lui rompoit ses mesures, & que l'on continuoit à s'opposer à son divorce d'avec Thierberge, se determina enfin à passer en Italie. Il vint à Ravenne, & il y trouva de s'Envoyez de son frere Loüis Empereur, qui lui representèrent de la part de leur Maistre, qu'au lieu d'avancer, il feroit mieux de retourner en Lorraine, & de convenir d'un

XIX.

*Il va au Mont-
cassin, & y est
admis à la sainte
Communion par
le Pape Adrien.*

lieu, où dans un temps plus propre, il pourroit conferer avec l'Empereur. Mais Lothaire ne suivit point cet avis. Il alla dans le Duché de Benevent, & joignant la liberalité à d'incessantes prieres, il obtint de Léuis par l'entremise de l'Imperatrice Angelberge, que cette Princesse viendrait avec lui *au Monastere de Saint Benoist* du Mont-cassin. Angelberge fit encore plus pour lui; car par son credit & par ses offices elle engagea le Pape à se transporter à cette Abbaye, à y celebrer la Messe, & à y donner la sainte Communion à Lothaire, & aux Seigneurs qui estoient à sa suite. Mais Adrien avant que de les admettre à la table sacrée, declara hautement à ce Prince qu'il ne devoit point s'en approcher, s'il avoit entretenu commerce avec Valdrade contre la défense de son predecesseur qui l'avoit excommuniée, & s'il n'estoit dans une ferme resolution de ne plus commettre d'adultere. Le Roy protesta qu'il avoit obeï au Decret du Pape avec la mesme soumission, que si c'eut esté un ordre du Ciel, & ensuite il reçût la sainte Hostie. Adrien donna la mesme instruction aux Seigneurs & aux Officiers qui acompagnoient le Prince, les avertissant de ne pas communier, s'ils avoient assisté ou servi Valdrade dans son mariage illegitime contre l'Ordonnance du Pape; Mais la plupart de ces courtisans, sans examiner leur conscience suivirent l'exemple de leur Roy, & participerent aussi à l'Eucharistie. Gonthier qui avoit tant flatté la passion de Lothaire, & qui estoit rentré en faveur, communia aussi parmi les Laïques après avoir déclaré par écrit. *Qu'il deferoit à la Sentence de Deposition, prononcée contre lui par le Pape Nicolas, qu'il n'exerceroit point les fonctions de l'Episcopat, si Adrien ne lui faisoit la grace de le restablir, & que bien loin de broüiller & de rien entreprendre contre le saint Siege, il s'y tiendrait toujours attaché, & rendrait une exacte obeïssance au souverain Pontife.* Cet Acte est daté du premier de Juillet, Indiction deuxieme, dans l'Eglise de saint Sauveur du Mont-Cassin. Si l'on en croit l'Annaliste de Mets, Reginon & ceux qui les ont suivis, ce fut dans saint Pierre de Rome, ou dans le Monastere de saint Anastase, que le Pape admit à la sainte Table Lothaire & ses Officiers. Mais le témoignage d'un Auteur contemporain qui rapporte mesme cet Acte de Gonthier, fait voir qu'ils n'ont pas eu de bons Memoires, & que la chose se passa *dans le Monastere de saint Benoist.*

Data Kalend. Julii
Indict. 11. in Ec-
clesia S. Salvatoris
quæ est in Mona-
sterio S. Benedicti
in Cassino. *Ibid.*
Histor. Franc. Du-
chesne, tom. 3.
pag. 234.

Cette Eglise estoit
au bas de la mon-
tagne. Voyez cy-de-
vant p. 730. & 752.

X X.

Il meurt à Plai-

Adrien ne demeura pas long-temps au Mont-Cassin, il

s'en retourna à Rome, & Lothaire y alla aussi. Ce Prince y dîna avec le Pape, lui fit des presens, & en reçût de lui reciproquement. Ensuite il sortit de la ville bien content, & prit le chemin de France. Mais étant à Luques il fut saisi de la fièvre, & eut encore le chagrin de voir mourir quantité d'Officiers, ou de Seigneurs de sa suite, qui furent emportez par une maladie contagieuse. Il ne laissa pas néanmoins de continuer sa route, mais étant à Plaisance il mourut aussi, & fut enterré dans le petit Monastere de saint Antonin scitué près de la ville. Comme chacun estoit persuadé qu'il avoit toujours entretenu quelque correspondance avec Valdrade, même pendant qu'elle estoit excommuniée, on ne douta point qu'il n'eût participé indignement aux sacrez Mysteres, & l'on jugea que sa mort qui avoit esté precedée, ou bien-tost suivie de celle de tant de personnes de sa suite qui s'estoient approchez après lui de la sainte Table, avoit esté une punition de leur sacrilege. De sorte que la malheureuse fin de ce Prince a esté depuis regardée comme un terrible exemple, qui fait voir * que la prophétation du Corps du Seigneur est quelquefois punie dès ce monde, par des maladies, ou même par une mort avancée.

Il est certain que Theutgauld, & Gonthier moururent tous deux en Italie. Mais le premier n'estoit plus au monde quand l'autre alla au Mont-Cassin. Theutgauld étant venu à Rome dans l'esperance d'estre restabli dans la dignité Episcopale, Adrien lui permit de loger dans le Monastere de saint André. Mais effrayé de quelques songes, où il crut voir le grand saint Gregoire, qui lui commandoit de sortir d'une maison dont il estoit le Fondateur; il obeît à cet ordre, & s'en alla dans le païs des Sabins, où il mourut la même année. Pour Valdrade, elle se retira dans l'Abbaye de Remiremont, & y prit le voile. On a veu ci-devant qu'on l'a blâmée d'avoir détruit en quelque sorte un Monastere d'hommes que Lothaire lui avoit donné, & que leur fils Hugues eut les yeux crevez, & fut fait Moine dans l'Abbaye de Prom. La mort de Lothaire ayant rendu à Thietberge la liberté de disposer d'elle-même, elle executa son dessein & se consacra au service de Dieu dans la Monastere d'Avenai, ou dans celui de sainte Glossine. A l'égard du lieu de sa retraite, l'on en parleroit peut-estre d'une maniere plus decisive, si l'on avoit toute la lettre que lui écrivit Hincmar. Mais il n'en reste qu'un petit extrait où cet Evêque lui donne dans

Ffffff iij

CH. LXVI.
sance, & y est
enterré dans le
Monastere de
S. Antonin.

Chronic. Andeg.
Bibliot. Labb. tom. 1.
pag. 285.

* C'est aussi ce que
dit l'Apostre:
Qui enim mandu-
cat & bibit indi-
gnè, judicium sibi
manducat & bibit:
non dijudicans
Corpus Domini.
Ideo inter vos
multi infirmi, &
imbecilles, & dor-
miunt multi.
1. Corinth. 11. 29.

XXI.
Thietberge se re-
tire dans un Mo-
nastere de Fran-
ce, & y finit ses
jours.

L'an 868. AG.
sec. 1. p. 494. sec. 2.
pag. 117.

Cy-devant page
620. 636.

CH. LXVI.

*Hincmar parlant
de Thietberge dans
une Lettre écrite en
866. la qualifie
Reine, & non pas
Abbesse.*

*(Luxovium) cujus
claustrum aditus mul-
ieribus nunquam
patuit, hostili mo-
do ingressus.
Epist. 2. Bened. tom.
8. Concil. pag. 234.*

*Je croy que ce mot
de Cloistre, ou d'en-
clos, comprenoit
aussi l'Eglise.
Cecy a quelque re-
lation a ce qui a
esté dit ci-devant
tome 1. pag. 412.
Annal. Franc.
Bertin an. 862. &
864.*

l'inscription la qualité d'Abbesse, & lui marque ensuite qu'il estoit autrefois convenu avec la Reine Hirmintrude (premiere femme de Charles le Chauve) qu'il y auroit vingt Ecclesiastiques, & quarante Religieuses dans Avenai. Or il y a beaucoup d'apparence qu'il écrivit ceci à Thietberge, parce qu'elle gouvernoit ce Monastere, & qu'il souhaitoit que les revenus en fussent employez au mesme usage qu'il avoit déterminé du temps de la Reine Hirmintrude, qui mourut vers l'an 869. Mais l'on sçait aussi que Thietberge eut la conduite de l'Abbaye de sainte Glossine, & qu'elle y fut enterrée. Il faut maintenant retourner en Italie, & dire en passant quelque chose qui regarde le Monastere de Luxeuil. Hubert frere de Thietberge. fut fait Clerc dans sa jeunesse, & sa vie parut d'abord si edificante, qu'encore qu'il ne fut point dans les Ordres sacrez, on lui permettoit de monter au Jubé, & d'y lire les Livres sacrez, *comme font les Soudiacres.* Mais ensuite il tomba dans le desordre, il s'empara de l'Abbaye de saint Maurice, il en employa les revenus à nourrir des femmes déreglées, & des chiens de chasse, & il ruina ce qui restoit de pieté & de religion dans cette maison sainte. Jusqu'alors *il n'estoit point entré de femmes dans le Cloistre de Luxeuil.* Mais Hubert y estant entré lui-mesme avec la violence d'un ennemi, il y fit venir des personnes de ce sexe, & il y demeura quelques jours avec elles. Enfin sa conduite donna tant de scandale, que l'on en fit des plaintes au Pape Benoist, qui envoya ordre de le citer à Rome pour répondre sur les choses dont il estoit accusé. Il est fort probable que cette affaire n'eut point de suite. Le Pape mourut un peu après : Hubert fut fait Duc en Bourgogne vers le Montiou. Il se maria, & tout marié qu'il estoit, il obtint encore l'Abbaye de saint Martin de Tours, & enfin il fut tué l'an 864.

CHAPITRE LXVII.

*Des Abbayes de Sainte Sophie, de Saint Modeste,
& de Saint Vincent.*

I.
Monastere de

PENDANT le IX. siecle, le Monastere de Sainte Sophie de Benevent, continua d'estre habité par des Religieuses

qui avoient une Abbessé, mais qui vivoient néanmoins sous la dépendance de l'Abbé du Mont-cassin. Cet Abbé les gouvernoit par le ministère du Prieur de l'Hospital, ou Monastere de saint Benoist, qui estoit situé près de la porte de sainte Sophie, & soumis au Mont-cassin. Les revenus de sainte Sophie s'accrurent par les liberalitez de Sico, de Sicard, de Radelchis, & des autres Ducs de Benevent, comme le font voir leurs Chartes. Parmi celles de Sicard, il s'en trouve deux qui marquent que l'Hospital de Saint Benoist eut pour Prieur Bassare qui pourroit bien avoir esté Bassace, depuis Abbé du Mont-cassin. Radelchis II. accordant une grace à Crissius Prieur de cet Hospital, declare qu'il le fait à la priere d'Aderic son Abbé, c'est-à-dire, ou Abbé de la Chappelle de ce Prince, & des Religieux qui servoient dans le Palais (ainsi que dit Radelchis dans son Capitulaire) ou Superieur d'un Monastere qui estoit sous la protection particuliere du Prince. Tel estoit le Monastere de l'Abbé Zacharie, dont il a esté parlé ailleurs. Il se trouve une Charte du Prince Adelchis, pere de Radelchis II. dans laquelle il est parlé du Monastere de saint Benoist de Cephalone, & qui avoit esté écrite par l'Abbé Thomas : la date répond à l'an 876. les Monasteres de sainte Marie de Cingla, & de Plombariolle, qui estoient deux Communautéz de Religieuses, dépendoient aussi du Mont-cassin. Et c'est pourquoy Laurent Diacre, Religieux, & Prieur de Cingla, changeant quelques terres de ce Monastere contre d'autres, ne fit cette affaire que du consentement d'Angelar Abbé du Mont-cassin, & de Radelchise Abbessé de Cingla. Jean Prestre, Religieux, & Prieur de ce Monastere : en usa de mesme dans une pareille occasion. Aussi Symbarice General de l'armée des Grecs, ayant pris Benevent l'an 891. Ragemprand Abbé du Mont-cassin, obtint de lui des Lettres de protection pour conserver les biens des Monasteres de sainte Sophie, de Cingla, & de Plombariolle. Joannac autre Officier de l'Empereur des Grecs, fit aussi expedier une Charte en faveur de Vvamelfrid Religieux, qui avoit esté Prieur du Mont-cassin du temps d'Angelar, & qui probablement l'estoit encore.

L'Abbaye de saint Modeste de Benevent n'est connue à l'égard du ix. siecle, que par ce qu'en dit Leon d'Ostie, en marquant que Gonthier en eut la conduite, & par les bienfaits d'Aio Evêque, qui y donna des Eglises exemptes de toutes charges.

CH. LXVII.
*sainte Sophie,
habité par des
Religieuses.*

Monasterium S.
Benedicti quod
vocatur Xenodo-
chium. *Ital. sacr.
tom. 8. pag. 620.
& 592.*
Per rogum Aderici
Abbatis nostri.
Ibid p. 621. an. 881.
Per rogum venera-
bilis Joannis Abba-
tis nostri, *pag 591.*
Per rogum Gutti
venerabilis Abbatis
nostri. *pag. 628.*
*Capitul Radelch.
c. 5. an. 851.*
*Ital. sacr. tom. 2
p. 623.*

*Chronic. Cassin. l. 1.
c. 46.*
Ego Symbaticus
Entilma facio tibi
Ragemprando, &c.
*Indict. 10. Id est
ann. 892. Angel.
de Nuce in lib. 1.
Chronic. Cassin. c. 49.*

II.

*Abbaye de
S. Modeste.
Ital. sacr. tom. 8 p 66.
l'an 875.*

CH. LXVII.

III.

*Saint Athanase
Evesque de Na-
ples, met des
Religieux dans
l'Eglise de saint
Janvier, & est
enterré au Mont-
cassin.*

*Baron. an. 872.
Ital. sac tom. 6.
pag. 107.
Capac. Hist Neap.
fol. 425. l'an 885.*

*L'on ne dit point si
ces Moines étoient
Grecs ou Latins,
nous parlons avec
doute, parce que
nous n'avon point
les Actes du Saint.*

Athanase Evesque de Naples, dont nous avons parlé, fut le successeur d'un Saint de mesme nom qui estoit son oncle, & dont il est à propos de dire quelque chose, quoy qu'il n'ait pas esté de la profession Religieuse. Ce Saint mit des Moines, & un Abbé dans l'Eglise de saint Janvier, appelée *la Grande*, qui estoit près des murailles de la Ville, sur quoy il ne sera pas inutile d'observer que le corps de ce Saint martyr n'y estoit plus, & qu'on l'avoit transferé à Benevent vers l'an 817. On peut ainsi regarder saint Athanase, comme le Fondateur de ce Monastere de saint Janvier, qui a esté de nostre Ordre. L'Isle de saint Sauveur près de Naples, estant habitée par des Solitaires qui demeuroient separement, & sans Superieur, il les obligea de vivre en commun, establit sur eux un Abbé, & leur donna l'Eglise de saint Luce, avec les terres qui en dépendoient. On dit qu'il en usa de mesme à l'égard des Moines de Lucullan qui ne gardoient pas assez la retraite, & alloient tantost en un lieu, & tantost en un autre. Le Saint fut cruellement persecuté par le Duc Serge son propre neveu. Ce tyran l'ayant fait mettre en prison, un venerable Abbé nommé *Antoine*, qui estoit tout cassé de vieillesse, & d'austeritez, se fit porter au Palais de Serge, le reprit de son impieté, & lui redemanda au nom du Clergé & du peuple leur saint Pasteur. Serge parut d'abord un peu touché de ses remonstrances, mais aussi-tost s'opiniastrant dans le mal, il le renvoya sans lui rien accorder. Pour marque de l'affliction publique le Clergé resolut de dépouiller les Autels de leurs ornemens, & de prononcer la sentence d'excommunication contre Serge: ce qui lui ayant esté rapporté, il craignit une sedition, il appella auprès de lui ce venerable Religieux, & l'Abbé de saint Sauveur; il donna la liberté à saint Athanase, & en apparence il lui demanda pardon. Mais un peu après il se repentit de l'avoir delivré; il defendit aux Chrestiens de lui parler, & le Saint voyant qu'il ne pouvoit plus faire ses fonctions, se retira dans l'Isle de saint Sauveur. Serge lui fit dire que s'il vouloit lui ceder la conduite de l'Eglise de Naples, & prendre l'habit de Moine, il le laisseroit en paix dans sa solitude. Mais le Saint lui répondit qu'il ne quitteroit point ainsi l'Eglise qu'il avoit epousée, & assisté du Gouverneur d'Amalphi, que l'Empereur Louïs avoit envoyé pour le secourir, il sortit de l'Isle, & vint trouver ce Prince à Benevent. Delà il alla à Rome, &

fut

fut tres-bien receu du Pape Adrien, mais retournant à Naples avec l'Empereur qui vouloit le retablir dans son siege, il mourut dans la Chapelle de saint Quirice à quatre lieues du Mont-cassin. On porta son corps à cette Abbaye & les Religieux l'enterrerent dans l'Eglise de saint Pierre qui estoit fort proche de celle de S. Benoist. Serge cependant pilla les lieux saints de Naples, fit alliance avec les Sarrazins, fut excommunié par le Pape Jean VIII. & finit ses jours d'une maniere digne de ses crimes. Un aveugle ayant recouvré la veüe au tombeau de saint Athanase, ce miracle fit beaucoup d'éclat, le peuple de Naples souhaita d'avoir les Reliques de son saint Pasteur & son neveu Athanase qui luy avoit succédé les obtint de l'Abbé Berthaire; Quoiqu'il se fut déjà passé cinq ans depuis sa mort, on trouva son corps entier & sans corruption, on le transféra solennellement à Naples, & on l'enterra dans l'Eglise de saint Janvier.

• L'Abbaye de saint Vincent de Voltorne eut le mesme sort que celle du Mont-cassin, & après avoir esté en grande reputation pendant le VIII. siecle & une partie du IX. elle fut destruite par les Sarrazins. Paul successeur de Potho ayant gouverné ce monastere jusqu'à l'an 792. on luy substitua le venerable Josué qui estoit considerable par la noblesse de sa famille, & qui se distingua encore plus par sa vertu. Il estoit cousin de l'Imperatrice Etmengarde premiere femme de Louis le Debonnaire & fut élevé à la Cour & instruit dans les sciences. L'inclination qu'il avoit au bien s'estant fortifiée avec l'âge, il conçut du mépris pour le siecle, & se fit Religieux dans saint Vincent, ou peut estre dans le Mont-cassin. Car l'on met en question s'il n'est point le mesme que ce Religieux du Mont-cassin nommé Joseph, dont parle Theodemar dans sa lettre à Charlemagne. Le merite de Josué porta les Religieux de S. Vincent à l'élire pour Abbé, & ses actions firent voir qu'ils ne pouvoient faire un meilleur choix. Car ils eurent en luy un bon Pasteur qui les conduisoit dans la voye du salut, & procuroit leur perfection avec une extrême vigilance. Aussi la reputation de sa sagesse luy attira des disciples de toutes parts, & il y eut quantité de François & mesme des personnes de la Cour qui renonçant aux pretentions du siecle vinrent se consacrer à Dieu dans son monastere. Plusieurs Princes & d'autres Grands en accrurent aussi les revenus par

L'an 872.

L'an 877.

I V.

*Le venerable
Josué Abbé de S.
Vincent de Vol-
torne.*

*Act. an. 818 pag.
188, Histor. Franc.
tom. 3. pag. 680.
Ital. sacr. tom. 5.
pag. 471.*

CH. LXVII. leurs oblations s'estimant heureux de pouvoir par ce moyen participer aux graces que le Ciel répandoit sur une communauté si exemplaire. Le nombre des Religieux s'augmentant chaque jour, le venerable Josué bâtit une nouvelle Eglise. Pour fournir à cette depense, il eut recours à Loüis le Debonnaire qui l'assista de sa liberalité, & luy donna un tres ancien Temple soutenu & orné de hautes colonnes qui estoit près d'un lieu appellé *le Palais de l'Empereur*. De sorte qu'il y a sujet de croire que Josué demolit ce Temple, qui estoit un ouvrage du Paganisme, & qu'il en tira tous les materiaux qui se purent transporter pour les employer à son bâtiment. Car cette nouvelle Eglise estoit d'une tres-belle structure & élevée sur de fort grandes colonnes. On dit qu'elle fut dediée par le Pape Paschase, & que Loüis le Debonnaire se trouva à cette ceremonie. Mais ce Prince ne fut pas en Italie sous le Pontificat de Paschase, & il y a beaucoup d'apparence que l'Auteur de la Chronique de saint Vincent a confondu Loüis I. Empereur avec Loüis H.* qui tres-vray semblablement dans les expeditions qu'il fit dans la Province de Benevent, pour en chasser les Sarrazins, visita l'Abbaye de saint Vincent. Car cet Ecrivain commet cette faute au mesme lieu attribuant à Loüis le Debonnaire la fondation du monastere de Casauria qui fut bâti par Loüis I. Josué fut un des huit Abbez qui souscrivirent aux lettres qu'accorda Loüis le Debonnaire au Pape Paschase touchant l'élection des successeurs de saint Pierre, & les terres qui appartiennent au saint Siege. Il se trouva l'an 817. à l'assemblée des Abbez tenuë à Aix la Chapelle pour la reforme des monasteres. Il obtint de Loüis le Debonnaire des lettres qui maintenoient sa communauté dans la possession des biens qui y avoient esté donnez par les Princes qui avoient regné en Italie & par d'autres fidelles. Ces chartes confirment ce que l'on a déjà veu, sçavoir qu'il y avoit des monasteres & des residences ou Priorez dependans de saint Vincent. La derniere qui est de l'an 819. justifie ce que nous avons dit du privilege qu'avoient les Religieux de n'estre point obligez de faire serment pour l'éclaircissement des contestations qui regardoient les affaires temporelles : Il y est aussi parlé d'un bois que Sicard Duc de Benevent avoit donné à l'Abbaye de saint Vincent ; & ç'a esté en veüe de cette grace & de quelques autres que l'Auteur de la Chronique de ce monastere a loué ce

* Lix. jour de l'année de l'an 872. ce Prince fut à Valtrintan Priore de S. Vincent.

Après avoir rapporté une charte de Loüis le Debonnaire, il continue, disant,

Idem Imperator Ludovicus, &c. Edificavit monasterium.... in insula ubi dicitur casauria aurea. *Scrip. Histor. Franc. tom. 3. pag. 682.*

C 30 Ego Ludov. dist. 63 apud Gratian an. 817.

Anno VI. Imperii Ludovici, &c. indist. 11. 3. Id. cent. 21. Januarii.

Prince comme liberal envers les Religieux , quoyqu'il soit certain par le témoignage d'Erchempert, que les lieux Saints perdirent beaucoup de leurs biens temporels sous le gouvernement de ce Prince. Le venerable Josué mourut l'an 820. La memoire de ses vertus & quelques miracles qui se firent à son tombeau porterent depuis l'Abbé Hilaire à tirer son corps de terre, & à le transferer ailleurs.

Il eut pour successeurs pendant le ix. siecle Epiphane , Jacques , Teuto , Jean , Artefuse , Maio l'ancien , & Maio le jeune. La Chronique de saint Vincent marque qu'Epiphane estoit de saint Martin dans le Mont-Marfique, ce qui peut signifier qu'il estoit de ce pais-là , ou qu'il avoit esté Religieux dans saint Martin du Mont-Marfique. Car du temps de Josué , il y avoit à Marfique trois monasteres, l'un dedié à saint Martin , l'autre bâti en l'honneur de la sainte Croix, & le troisiéme à la sainte Vierge. Et il y a apparence que ce S. Martin n'est pas le grand saint Martin de Tours ; mais saint Martin Ermite du Mont-Marfique, qui se retira du Mont-cassin pour faire place à saint Benoist. Epiphane faisoit la fonction d'Abbé l'an 831. comme il paroist par une charte qu'il obtint de Louïs le Debonnaire. Il mourut vers l'an 838. & eut pour successeur Jacques qui passa en France avec Bassace Abbé du Mont-cassin pour supplier l'Empereur Louïs II. de secourir le pais de Benevent opprimé par les Sarrazins. Teuto n'est peut-estre pas en son rang dans le catalogue des Abbez, puisque son nom se trouve dans des lettres qui semblent estre de Louïs le Debonnaire.

Ce fut du temps de Jean , ou vers les premieres années d'Artefuse, que le monastere de saint Vincent fut ravagé la premiere fois par Seodan Roy des Sarrazins qui occupoient alors la ville de Bari. Il y avoit grande liaison entre les Religieux du Mont-cassin & ceux de saint Vincent , & dans les occasions ils ne manquoient point de s'entredonner des marques d'une mutuelle charité. Pendant le Carême ils avoient coutume de se visiter les uns les autres pour conferer des choses saintes. Un des jours de ce saint temps quelques Religieux du Mont-cassin estant allez à saint Vincent, & s'entretenant des devoirs de la regularité avec d'autres de ce monastere, Seodan s'en approcha avec quelque troupe. Les Religieux en ayant avis se retirerent promptement dans un chasteau qui

G g g g g ij

C H. LXVII.

Hist. Franc. rom. 3. pag 694 & Ital. Sacr. T. 6. pag 476. Erchemp. n. 13

IV. Non. Maii 818 indict. 13. Hist. Franc. Ibid. pag. 688. Mais l'indiction 13. répond à l'an 820.

V.

Autres Abbez de S. Vincent.

Hic fuit de S. Martino in Monte-Marfico. Ibid.

Præceptum genitoris nostri Caroli. Aguilgran. Hist. Franc. pag. 688.

VI.

Premier ravage du monastere.

Ibid. p. 691.

Erchemp. n. 29.

Ce premier ravage qui fut fait par Seodan arriva en un Vendredy, comme dit l'Inconnu du Mont-cassin. n. 30. pag. 112.

Et il lie de sancto
[. . . .] Benedicto
fratres adessent die
venetis, &c. Le reste
transcrit par Leon
d'Ostie l. 1. c. 33.
mais cette reflexion.
Ita pro dolor
&c. car il doit appuier
au 2. ravage.

*La Sentence est
datée de l'an 23.
de l'Empereur
Louis 1. Janvier
Indict on 5.
Hist. Franc. c. 3.
pag. 691.*

Artefusus obiit
18 Kalend Maii
anno 872. Indict.
vi. ou plutôt 871.
Indiction 14.

VII.

*Second ravage
& massacre des
Religieux.*

étoit proche de leur Abbaye, & les ennemis la trouvant deserte & sans deffence, la ravagerent. Il est incertain si ce fut dans cette invasion, ou dans une autre dont nous parlerons qu'ils s'emparerent du thresor de l'Eglise. Si l'on avoit tout l'ouvrage de l'inconnu du Mont-cassin, on seroit mieux éclairci de cette circonstance. Nous suivrons cependant Leon d'Ostie qui semble avoir copié cet ouvrage, sans le recit qu'il fait de cet événement. Les Vases sacrez furent étrangement prophanez par Seodan, car il prenoit plaisir à boire dans les calices, & à se faire presenter des parfums dans les encensoirs d'or qui firent partie de sa proye. Il luy auroit esté facile de brûler tout le monastere, mais il aima mieux tirer trois mille écus des Religieux qui luy fournirent cette somme pour l'empêcher de mettre le feu à leurs bâtimens. On a vu cy-devant que l'Empereur Louïs étant venu dans le pais avec une puissante armée obligea Seodan de se retirer dans Bari, & qu'après avoir visité le Mont-cassin, il alla attaquer Capouë, & s'en rendit maître après trois mois de siege. Il fit tant d'estime de cette victoire qu'accordant à l'Abbé Artefuse une charte touchant les bornes des terres qui appartenoient à saint Vincent : il la date de l'onze de Juin l'an 17. de son regne, & la premiere année depuis la prise de Capouë. indiction 14. c'est-à-dire de l'an 866. Au reste si ceux qui ont copié ces lettres ont bien marqué la datte, il faudroit en conclure que ce fut en 865. que Louïs visita le Mont-cassin, & non pas en 866. comme a dit Leon d'Ostie : car il y alla en Juin, & ensuite il fut à Capouë. Ce Prince étant à Valtritan Prieuré de saint Vincent vers la fin de l'an 871. commit Valdrad Vicomte du Palais, pour rendre justice à l'Abbé Maio qui se plaignoit de quelques outrages qu'on luy faisoit à l'égard des serviteurs & des possessions de ce Prieuré. Il paroît par la Sentence de ce Juge qu'alors Maio avoit la conduite de l'Abbaye de saint Vincent, & cependant il semble qu'Artefuse son predecesseur estoit encore en vie. Ce fut du temps de Maio que le monastere fut détruit par les Sarrazins.

Ces barbares étant fortifiez par l'alliance qu'ils avoient avec Athanase Evêque & Duc de Naples, firent de si horribles ravages & tuèrent tant de personnes que l'on eut esté porté à croire que la fin du monde estoit proche, si l'on eut vu quelques signes du dernier jugement. Leur Roy Seodan plus fier & plus cruel que jamais vint attaquer le monastere de

saint Vincent & après quelque résistance qu'y firent les Religieux & leurs domestiques, ils'en rendit maître, il le pilla & y mit le feu. On dit qu'il fit couper la teste à Maio & à 900. Religieux. Mais l'auteur de la Chronique ajoute que quelques memoires n'en mettoient que cinq cens de tuez par les Barbares, & encore il y a beaucoup d'apparence qu'ils ne demeuroient pas tous à saint Vincent, mais qu'ils estoient venus des monasteres ou Prieurez qui en dependoient, soit pour se refugier dans cette Abbaye, ou pour y tenir leur Chapitre ou assemblée annuelle, ainsi qu'il se pratiquoit au Mont-cassin. La mort de ces Religieux arriva le Mardi 10. Oct. de l'année 881.

Maio eut pour successeur Maio son neveu. Cet Abbé se retira à Capouë avec ceux de sa communauté qui eviterent la fureur des ennemis. Atenulfe Comte de Capouë, Landulfe son fils, & les principaux de la ville eurent compassion d'eux, & leur donnerent dans Capouë mesme le lieu appelé *Prese*, où ils bâtirent un monastere à l'honneur de saint Vincent. L'Auteur de leur Chronique semble dire qu'ils ne le fondèrent qu'après que le Comte Atenulfe eut esté fait Prince de Benevent ce qui arriva l'an neuf cens. Au reste Maio pourroit bien avoir esté ce *venerable Abbé Maio*, qui eut tant de part à l'estime & à la confidence d'Atenulfe, & que ce Seigneur (qui n'estoit alors que Comte de Capouë) envoya en divers temps à Rome, à Naples, & près de Bari pour y faire des traités avec le Pape Estienne & avec Athanasie Archevesque de Naples & le Patrice Constantin. On met la fin de l'administration de Maio en l'an 901. & on luy donne pour successeurs Godelper, Raimbault, Leon, Paul. Surquoy l'on peut former une difficulté, que nous proposerons incontinent. Les Sarrazins pillerent encore le monastere de sainte Marie d'Alpin au mont Marsique qui dependoit de l'Abbaye de saint Vincent, & y tuèrent quantité de Religieux. Les Moines de saint Martin de Marsique ayant eu avis de l'approche des Barbares eurent recours à la priere, & leur saint Patron combattit pour eux & mit en fuite leurs ennemis.

Ce qui fait douter que Maio I I. fut encore Abbé de saint Vincent au commencement du x. siecle, c'est qu'il est parlé de Leon Abbé de saint Vincent dans une charte de Gui Roy d'Italie donnée dans un lieu appelé *Balbe* le 13. de Novembre Indiction dixième, c'est à-dire l'an 891. où ce Prince est qua-

G g g g g iij

Facta est hæc cædes Beatorum Monachorum X. die mensis Octobris feria 3. *Ibid* p. 698. *litt. sacr. tom. 6. pag. 482.*

V III.

Etablissement du monastere de saint Vincent de Capouë.

Ibid. pag. 483. 487.

Hist. Franc. tom. 3. pag. 698.

Atenulfe mourut l'an 910.

Erchemp. n. 65. 70. 80.

I X.

Offrande du Roy ou Empereur Gui au monastere de saint Vincent.

CH. LXVII.

cause de la naissance de son fils.

Idus Novembris
Indictione decima. Goldast
Constitutio Imp. tom. 3.
pag. 296.

Offerimus in præfatio monasterio
auri puri libras
quantum idem
Charissimus noster
pensat filius. Ibid.

*Voyez une pareille
offrande faite à S.
Martin ci-devant.
tom. 1. page 312.*

lié *Empereur*. Gui revenant de Benevent avec Agiltrude sa femme qui estoit grosse, cette Princesse se trouva mal & reconnut que le temps de son accouchement estoit fort proche. Comme l'on estoit en peine de luy trouver un lieu commode pour faire ses couches. Leon Abbé de S. Vincent, dont la fidélité estoit fort connue de l'Empereur luy proposa de faire conduire cette Princesse dans le Prieuré de saint Rufin dependant de son monastere. Agiltrude y alla, & accoucha heureusement d'un fils, qui fut Lambert Prince orné de belles qualités. L'Empereur en eut une extreme joye, & afin qu'il plut à la bonté divine de luy conserver ce fils, & qu'il put l'avoir pour successeur, il donna au monastere de saint Vincent autant d'or pur que pesoit l'enfant, & il y donna encore l'Eglise de saint Marcel avec ses dependances. C'est ce que portent ses lettres de l'an 891. inserées par Goldast dans son recueil des ordonnances des Empereurs. Cette chartre fait donc voir que c'estoit Leon & non pas Maio qui avoit alors la conduite de l'Abbaye de saint Vincent, ou bien par ce monastere, il faut entendre une autre Abbaye que celle de saint Vincent de Volturne.

CHAPITRE LXVIII.

*De saint Antonin Abbé de saint Agrippin.
Du monastere de S. Benoist de Conversane.*

I.

*S. Agapit Pres-
tre d'Italie, puis
solitaire.*

Quo tempore Longobardorum ferina immanitas Campaniæ provinciam &c. vastavit.

** Ce que plusieurs
ont expliqué de
Zote, Lombard*

LA ville de Surrente Metropolitaine d'une des Provinces Ecclesiastiques du Royaume de Naples honore particulièrement saint Antonin, & le reconnoist pour un de ses Protecteurs. On ne sçait point certainement ny le lieu de sa naissance, ny ses premiers emplois, & ce n'est que par conjecture que l'on dit que dès sa jeunesse, il se fit Religieux au Montcassin, ou dans quelque Prieuré qui en dependoit ou plutost dans quelque autre monastere du territoire de Naples. Les Lombards, (c'est-à-dire Sico Prince de Benevent) faisant la guerre aux Neapolitains, le Saint se refugia auprès de saint Catel Evêque de Stabie & ce Prelat le recut avec beaucoup de charité, & remarquant en luy une grande pureté de mœurs

jointe à une haute sagesse, l'employa dans le ministère de son Eglise. Saint Antonin en fit très-bien son devoir, & les marques qu'il donnoit de sa capacité le rendant de plus en plus digne de la confiance du saint Evêque, il devint comme son grand Vicaire & partageoit avec luy les fonctions & le poids de l'Episcopat. Il arriva ensuite que saint Catel se sentit appelé à la vie solitaire & contemplative, & il executa ce dessein se retirant dans une montagne deserte. On ne pretend point decider ici s'il put en user de la sorte, & abandonner son troupeau. Il suivit peut-estre l'exemple de quelques saints Prelats, qui avoient pratiqué la mesme chose, & crut que saint Antonin prendroit soin de son Diocese, jusqu'à ce qu'on eut rempli sa place par l'élection d'un autre Pasteur. Mais quelque temps après saint Antonin l'alla trouver dans le desert, & ils furent confirmez dans le dessein de leur retraite par une vision. Car saint Michel leur apparut & leur ordonna de bâtir une Chapelle en son honneur dans un lieu où ils avoient veu un cierge allumé. Ils obeïrent à cet ordre & cette Chapelle fut depuis très-frequentée des fidèles comme un lieu qu'il sembloit que Dieu eut choisi pour leur faire des graces.

Le Demon qui pressentoit que l'établissement de cette Eglise seroit utile pour exciter, & entretenir la devotion des peuples, suscita des personnes qui non seulement accuserent le Saint d'avoir abandonné sa Cathedrale, mais luy voulurent faire un crime de ce qu'il celebrait la Messe dans un desert, qui n'estoit auparavant habité, que des bestes sauvages & le decrierent comme un heretique qui enseignoit une erreur tres-dangereuse. Pour s'éclaircir d'un fait si important, on se fit du Saint & on le mena à Rome pour estre jugé par le Pape. C'estoit alors Paschal I. qui remplissoit le saint Siege, Paschal fit mettre saint Catel en prison, & le recommanda à un Ecclesiastique qui estoit un de ses principaux Officiers. Le Saint asura cet Ecclesiastique qu'il estoit innocent, & qu'il n'avoit point d'autre foy que celle de l'Eglise Romaine, & il le pria en mesme temps de luy rendre justice, & de le proteger dès qu'il seroit dans la chaire Apostolique, ce qui devoit bien-tôt arriver. La predication du Saint eut son accomplissement. Paschal I. estant mort on luy substitua cet Ecclesiastique qui prit le nom d'Eugene, & qui rendit la liberté à saint

C. LXVIII.

d'origine & premier Duc de Benévans qui ruina le Mont-cassin dans le vi. siecle, mais il faut entendre ceci de Sico.

Erchemp. n. 10. Ceux du territoire de Benévans étoient encore appeliez Lombards.

Chron. Cassa. l. 1. c. 36.

Act. sac. 4. parr. 1. pag. 417.

II.

Il est decrit comme heretique, & il se justifie.

Le nom du Pape n'est point marqué dans les Actes du Saint, c'est par conjecture que l'on tient que le siége Romain étoit alors occupé par Paschal I. ou par Eugene II. son successeur.

CH. LXVII.

Catel, luy ordonnant en mesme temps de luy demander quelque grace. Le Saint qui avoit l'esprit detaché du monde se contenta de prier Eugene de luy faire donner du plomb pour couvrir la Chapelle de son Ermitage, & en ayant obtenu autant qu'il en souhaittoit, revint dans son desert, & y reprit les exercices de la vie contemplative. Mais il faut voir ce que devint saint Antonin pendant l'absence de son ami.

III.

Il est fait Abbé de S. Agrippin de Surrente.

Nullum tempus
unquam sibi, ad
inimicam animæ
otiositatem est e-
lapsum. *Ibid.* pag.
420.

Otiositas inimica
est animæ. *Reg S.*
Bened. c. 48.

Ut nec intra nec
extra urbem eum
sepelirent. *Ibid.*

*S. Antonin mourut
quelques années
avant que Sicard
qui avoit succédé à
Sico l'an 832. assie-
geât Surrente. Vido
Bolland 14. Febr.*

Après avoir continué durant quelque temps à demeurer seul près de la Chapelle de saint Michel, les habitans de Surrente l'engagerent par d'incessantes prières à venir s'établir dans leur ville. Y étant arrivé, il s'associa à la communauté de Boniface Abbé de saint Agrippin, afin d'y servir Dieu selon les loix de la profession sainte qu'il avoit embrassée, & il se rendit si ponctuel à les observer & si exemplaire dans toute sa conduite que Boniface & ses Religieux en furent parfaitement edifiez. Aussi ces Religieux l'élurent pour leur Supérieur après la mort de Boniface, qui avant que d'expirer leur avoit marqué, qu'ils ne pouvoient faire un meilleur choix. L'humilité de saint Antonin ne luy permit pas d'accepter aussi-tôt cette charge, ils'en defendit quelque temps, mais ensuite il ceda aux instances de ceux de sa communauté. Il prit grand soin de s'acquitter envers eux des devoirs prescrits par la regle, se montrant leur pere par son affection, & par sa vigilance à pourvoir à leurs besoins; leur maître par ses instructions, & par son zele à reprendre ceux qui s'écartoient du droit chemin de l'observance, & leur modele par l'exemple de sa vie. On remarque de luy qu'il estoit toujours occupé, & qu'il ne souffroit point que l'oisiveté, laquelle, selon saint Benoist, est l'ennemie de l'ame luy derobât aucun moment. Il bâtit une Chapelle à l'honneur de saint Martin, & en fit luy-mesme les portes d'une sculpture assez belle. Il planta aussi une vigne qui donnoit d'excellent vin, ce que l'on attribua à une benediction particuliere que le Saint y avoit attirée par son travail. Saint Antonin étant prest de mourir ordonna à ses Disciples, qu'on ne l'enterrât ny dedans ny dehors la ville, & après ces paroles il rendit l'esprit. On estime par conjecture qu'il mourut vers l'an 830. un peu avant que Sicard succedât à son pere Sico dans la Principauté de Benevent. Pour accomplir la dernière volonté du Saint on l'enterra dans la muraille de Surrente, ce qui fut avantageux à la ville, parce qu'ayant esté depuis assiegée par Sicard,

Sicard, le saint la defendit par un miracle. On bâtit depuis une Eglise autour de son tombeau. Ses Actes loient l'abstinence d'Estienne Prestre & Prieur qui jeunoit trois jours de la semaine au pain & à l'eau, mais s'il arrivoit quelque grande Feste en un de ces trois jours, il mangeoit quelques legumes & beuvoit un peu de vin.

On dit qu'Eustase Abbé de S. Benoist de Conversane, & Gauffroy Abbé de S. Benoist de Bari, vivoient l'an 815. sous le Pontificat du Pape Leon I I I. mais il faut qu'ils aient vecu depuis, & peut-estre en un autre siecle, puis qu'Eustase ne fut élu Abbé par l'avis de Gauffroy, qu'après que le monastere de Conversane eut esté pillé par les Sarrazins, & que la communauté qui estoit de quarante Religieux, eut esté presque reduite à rien: Ce qui n'arriva qu'après l'an 841. que les Sarrazins se rendirent maîtres de Bari & ravagerent ensuite l'Italie. Si Eustase a esté Abbé sous le Pontificat d'un Pape appelé Leon, il seroit mieux de le mettre au temps de Leon I V. qui entra dans le saint Siege l'an 847. ou de quelque autre Pape du mesme nom, qui a gouverné l'Eglise dans le x. ou xi. siecle. L'ordre que le Pape donna à Eustase de faire choix d'un *Advocat* pour luy servir de Procureur, & répondre pour luy devant les Juges, si l'on faisoit quelque procez à son monastere, est conforme à l'usage de ce temps-là, & à ce qui fut prescrit aux Ecclesiastiques par Eugene I I. & par Leon I V. dans deux Synodes tenus à Rome. L'Abbaye de Conversane a passé dans l'Ordre de Cisteaux, & est aujourd'huy habitée par des Religieuses, & immediatement sujette au saint Siege.

IV.
*Abbaye de S.
Benoist de Con-
versane.*

*Ital. Sacr. tom. 7.
pag. 952.*

Ibid. p. 950.

Can 19 & 20.

CHAPITRE LXVIII.

Des Monasteres de Rome.

LEs monasteres de Rome ne sont presque connus que par Anastase le Bibliotecaire qui en parle souvent, en continuant à marquer le zele des Papes pour la decoration & l'ornement des saints lieux. Leon III. qui possédoit le siege Apostolique au commencement du ix. siecle, avoit beaucoup d'affection pour les Religieux, & l'on remarque de luy qu'a-

Tome II.

Hhhhh

I.
*Monasteres re-
parez par le Pa-
pe Leon III.*

*Ubi inveniebatur
liquem præcipuum
monachum, vel*

C. LXVIII.

servum Dei in colloquiis divinis, aut oratione, cum eo penitus vacare non cessabat. *Tom. 7. Concil. pag. 1075. Canistra & coronas. Ana7. pag. 1096. & 1100.*

II.

S. Paschal Abbé de S. Estienne avant son Pontificat.

Cum religiosis ac sanctis Monachis sedula observatione, die noctuque insistebat, &c. ei monasterium B. Stephani, &c. re-gendum commisit. Anast. de viis Pontificis.

Bolland 14. Maii.

Fecit in eadem Ecclesia sanctæ Praxedis ciborium ex argento pensans libras octingenta & decem Anast.

Ibid p. 1493.

Voyez ci devant, page 752.

vant qu'il fut élevé au Pontificat, lorsqu'il rencontroit quelque Religieux qui excelloit en piété, il faisoit liaison avec luy afin de prier Dieu & de conferer ensemble des choses saintes. Estant Pape il rebatit les monasteres de S. Estienne & de S. Martin, & donna à plusieurs autres des vases précieux, ou de riches ornemens. Ses cinq prochains successeurs furent Estienne IV. Paschal I. Eugene II. Valentin & Gregoire IV.

Paschal avant son établissement dans le saint Siege, gouverna le monastere de saint Estienne situé près de l'Eglise de saint Pierre, & ce fut Leon III. qui luy en donna la conduite voyant qu'il passoit les jours & les nuits avec des Moines de grande piété, & qu'il estoit tres-assidu & tres-exact à pratiquer les saints exercices de la priere & du jeune. Deux jours après la mort d'Estienne I V. il luy fut substitué, & sacré le 25. de Janvier l'an 817. Ayant eu revelation du lieu où estoit le corps de sainte Cecile, il le transféra dans l'Eglise dediée à la Sainte, & l'ayant réparée & embellie de divers ornemens, il batit tout proche un monastere où il mit une communauté de Religieux, & y unit les biens d'un Hôpital negligé & abandonné. Cette Eglise appartient aujourd'hui à des Religieuses de nôtre Ordre, dont la communauté fut formée ou reformée, il y a 150. ans par la reverende mere Maure Magalotti, qui avoit esté Abbessé de sainte Marie au champ de Mars. Paschal rebatit encore l'Eglise de sainte Praxede, la donna à des Moines Grecs, & y attribua des maisons & des terres. C'est à present le titre d'un Cardinal Prestre & une Paroisse deservie par des Religieux de Valombreuse. Il repara encore le monastere de saint Serge qui estoit occupé par une communauté de fillés, & il y établit de plus des Moines qui demeuroient dans un cloître séparé & alloient chanter l'Office dans saint Jean de Latran. Entre les choses qui servoient d'ornement aux Eglises des monasteres de sainte Cecile & de sainte Praxede, Anastase marque cet espece d'ouvrage fait en forme de pavillon ou de vou-te que les anciens appelloient *Ciborium*, & cet ouvrage estoit tout d'argent : Ce que nous observons icy pour faire voir que Gisulfe Abbé du Mont-cassin ne fit rien d'extraordinaire, & qui ne fut alors fort en usage lors qu'il mit un pareil ornement au dessus de l'Autel de saint Benoist. Paschal fit encore de riches offrandes au monastere de saint Sauveur, situé dans le territoire de Rieti. Il mourut l'an 824. & eut pour successeur

Eugene second qui fit quelques ordonnances dans un Synode tenu à Rome, dont il sera parlé cy-après. CH. LXVIII.

L'Eglise de sainte Marie au delà du Tibre estant celebre par les miracles qui s'y faisoient, le Pape Gregoire I V. y mit des Moines-Chanoines pour y faire l'Office. Il n'est pas aisé de déterminer ce que veut dire Anastase, par ce mot composé de *Moines-Chanoines* dont il n'ute qu'en ce seul endroit de son Histoire. Peut-estre qu'il a entendu par là des Ecclesiastiques dont la vie étoit mêlée & qui participoit de celle des Moines & de celle des Chanoines, tels qu'estoient ceux à qui l'on prescrivit cette regle des Chanoines dont il a esté parlé dans le Livre precedent, & qui contenoit tant de choses tirées de la Regle de saint Benoist; car cette Regle a esté aussi en usage à Rome. Mais peut-estre aussi que cet Auteur a seulement voulu marquer que les Religieux dont il s'agit estoient fort reguliers, car l'on sçait que ce mot de *Canonicus* signifie *regulier*, ou que le Pape mit des Moines dans cette Eglise pour en estre les Chanoines & en former seuls le Clergé, les distinguant ainsi de plusieurs autres Religieux qui alloient chanter l'Office dans S. Pierre, & dans quelques autres grandes Eglises qui estoient proches de leurs monastères, quoique sans doute il y eut encore d'autres Ecclesiastiques dans ces Eglises. De quelque maniere qu'on l'entende, il est certain que ces personnes établies pour desservir l'Eglise, dont il s'agit, estoient encore plus proprement *Moines* que *Chanoines*, puisqu'Anastase parlant d'eux ensuite les designe par la seule qualité de *Moines*. Ce même Pape augmenta & embellit l'Eglise de saint Marc Evangeliste qui avoit esté son titre avant son elevation au Pontificat, & il y fit de plus un monastere. Il transféra aussi le corps de saint Gregoire le Grand, & le mit dans une Chapelle qui estoit proche de l'Eglise de saint Pierre, & dont il enrichit l'Autel de tables d'argent, & il ordonna à des Religieux établis pour reciter l'Office dans saint Pierre, de chanter les loüanges de Dieu dans cette Chapelle.

Serge qui succeda à Gregoire l'an 844. entreprit de retablir l'Eglise de saint Silvestre, & de saint Martin du Mont, dont il avoit eu soin avant que d'estre Pape; mais prevenu de la mort, il ne put executer son dessein, & ce fut Leon son successeur qui acheva cette Eglise, & qui l'embellit de peintures, qui en revêtit l'Autel d'un ouvrage d'argent qui

H h h h h ij

III.

Gregoire IV. met des Religieux dans l'Eglise de sainte Marie au delà du Tibre.

In quo etiam monachos canonicos aggregavit qui inibi officium facerent.... modo Deo dispensante pulcra sunt habitacula monachorum.

Anas. 1. 7. Conc. pag. 1565.

La Regle de S. Benoist est appelée Canonique dans le Testament d'Abbo, cy-devant page. 45.

Qui vocantur monachi, quia sub regula degunt, regulares dicuntur, & hoc est canonici græco nomine. *Christ. Grammat. in Matt. c. 43.*

Tom. 7. Cencil. pag. 1798.

IV.

Monastere de S. Sylvestre & de S. Martin.

Ibid tom. 8. pag. 25.

CH. LXVIII.

*Vide Baron. ad
an. 847.*

V.

*Monasteres ba-
tis ou ornez par
Leon IV.*

*Ubi non solum
litteras didicit, ve-
rum etiam in stu-
dio sanctæ conver-
sationis non quasi
puer, sicut tunc
erat sed velut per-
fectus monachus
mansit, &c.*

pesoit cent seize livres, & qui y établit des Religieux pour y célébrer l'Office. Cette Eglise est le titre d'un Cardinal : c'est aussi une Paroisse desservie par les Carmes.

Leon IV. étant encore fort jeune fut mis par ses parens dans le monastere de S. Martin, afin d'y faire ses estudes, & d'y estre instruit dans les lettres saintes. Ce monastere estoit près de l'Eglise de saint Pierre située en ce temps-là hors la ville. Leon n'y apprit pas seulement les Lettres : mais s'y appliqua aussi avec ardeur aux exercices de pieté, & les pratiqua non avec la foiblesse d'un jeune homme tel qu'il estoit, mais d'une maniere exacte, & comme un parfait Religieux : De sorte que ceux qui vivoient dans le mesme Cloître sous l'observance monastique, recevoient beaucoup d'édification de son exemple, & en estoient excités à servir Dieu plus devotement. La bonne odeur de sa vertu ne se repandoit pas seulement dans ce monastere, on en parloit dans la ville, & ce fut ce qui porta Gregoire IV. à le tirer du cloître, à l'ordonner Soudiacre, & à le prendre auprès de luy. Serge II. le fit Prestre de l'Eglise des quatre Couronnez, & c'estoit l'employ qu'il exerçoit, lorsqu'il fut élu Pape. Il entra dans le Siege Apostolique l'an 847. & eut grand soin de reparer & d'embellir les lieux Saints. Il mit une communauté de Religieuses dans une maison qu'il batit sur un fonds qui luy estoit venu de la succession de ses parens : ce nouveau monastere fut dédié à saint Simmitre & à saint Cesaire. Il rebatit & orna celuy de saint Martin. Il rétablit celuy de Corsaire qui ne servoit plus qu'à loger des seculiers, & y ayant reuiny les biens qui y appartenoient, il le donna à des Religieuses. Il a esté souvent observé que les anciens jugeoient fort convenable qu'il y eut des Religieux dans les Eglises où reposoient les corps des Saints, afin de chanter l'Office devant leurs tombeaux. En voici encore une insigne preuve. Leon étant un jour allé faire ses prieres à l'Eglise de saint Laurent, demanda à ceux qui l'accompagnoient, combien il y avoit de Religieux qui chantoient tous les jours les loüanges de Dieu dans cette Eglise. On luy répondit que quelques-uns de ses predcesseurs avoient bati deux monasteres près de ce lieu Saint, mais que l'extreme pauvreté de ces monasteres en avoit causé la ruine, & les avoit comme ancantis. Le saint Pape touché de la decadence de ces maisons, en repara une sous le titre de saint Estienne & de saint Cassien ; il la dota richement, & y établit

des Moines Grecs, afin qu'ils allassent chanter l'Office dans l'Eglise de saint Laurent. Il donna des ornemens & des voiles ou tapis à deux monasteres de Sublaque, l'un dédié à l'honneur de saint Silvestre, de saint Benoist & de sainte Scholastique, & l'autre consacré sous l'invocation de saint Cosme & de saint Damien. Il n'est pas de nôtre sujet de nous étendre sur ce qu'il fit pour la seurcré de l'Eglise de saint Pierre, la renfermant dans Rome, & batissant à l'entour comme une seconde ville qui fut appelée de son nom *Leopolis* ou *Leonienne*.

Il tint à Rome un Concile, où il renouvela les Decrets faits vingt-sept ans auparavant dans un autre Synode par Eugene II. & il y en ajouta encore d'autres pour la reformation des mœurs. Il ne sera pas inutile d'observer que dans le Synode d'Eugene tenu l'an 826. il fut arrêté que l'on n'ordonneroit point de Prestres que pour les Eglises ou pour les monasteres, afin que les Clercs y pussent vivre en commun, & y apprendre les choses convenables à leur estat; l'on y ordonna aussi que l'on n'établirait pour Abbé que des hommes vertueux, sçavans, & qui auroient reçu le caractère du Sacerdoce, afin qu'ayant ces qualitez, ils fussent capables de bien gouverner leur monastere, d'en bannir le desordre, & d'empêcher que l'on n'y contrevint à ce qui estoit prescrit par les regles. On recommanda aussi aux Evêques de renvoyer les Moines vagabonds dans leur premier cloître, ou de les mettre dans quelques autres où ils menassent une vie conforme à leurs obligations, & ne possédassent rien en propre. Leon dans ses additions aux Decrets d'Eugene ordonna encore, que l'on prendroit grand soin d'instruire les Religieux dans les devoirs de leur état, qu'ils ne demeureroient point dans des cellules séparées du monastere, ny ne sortiroient point seuls du cloître, ny sans la permission de leur Abbé, & qu'en fin ils se rendroient si fideles & si exacts à pratiquer le jeûne, la priere & les autres exercices de leur profession, que ce ne seroit pas seulement par leur nom & par leur habit qu'ils paroistroient les Disciples des Instituteurs de l'ordre monastique, mais bien plus par leurs actions, & parce qu'on les verroit approcher de la vertu de ces grands hommes. Ces reglemens regardoient aussi bien les Religieux Grecs que les Latins dont il n'est pas aisé de distinguer les monasteres. Anastase a levé cette difficulté à l'égard de quelques-uns, comme de celui de saint Sil-

H h h h h iij

V l.

Decrets d'Eugene II. renouvelles par Leon IV.

L'an 853.

Concil. rom. 8.

Can. 7. & 10. pag. 107.

Abbat. ... sacerdotalem quoque honorem sicut adepti. Ibid. c. 27.

Ut regularem tenent vitam c. 28.

Qualiter monachorum auctores non tantum habitus sequantur & nomine, sed magis operibus & virtute pertingere valeant. Nam qui per gratiam, & levi jugo Dei colla submittunt & postea ad proprium vomitum revertuntur, &c. Synod. Rom. an. 853. c. 33. tom. 8. Concil. pag. 116.

vestre & de saint Estienne bâti par le Pape Paul pour les Grecs, de celui de saint Praxede donné à la même nation, &c. Ceux dont les Supérieurs s'appelloient *Hegumenes*, étoient sans doute habitez par les Grecs, & tels étoient ceux de saint Sabas, de saint Anastase &c. Leon IV. mourut l'an 855. & incontinent après sa mort le Clergé Romain luy substitua Benoist III. comme il paroît par le temoignage d'Anastase le Bibliothecaire & d'autres Auteurs contemporains. Ce que nous remarquons en passant pour faire voir la fausseté de la prétendue Papesse Jeanne que Marian Scot Ecrivain de XI. siècle, & d'autres qui l'ont suivi, disent avoir gouverné l'Eglise après Leon IV. Benoist III. fit divers dons aux monasteres de saint Anastase, de saint Martin & de saint Serge. Ses trois prochains successeurs furent Nicolas I. Adrien II. Jean VIII. Nicolas repara le cimetiere de saint Sebastien dans les Catacumbes, y mit un Abbé & des Religieux, & leur donna du bien pour subsister. Il y a apparence que ce monastere ne differe point de l'Eglise Patriarchale de S. Sebastien, autrefois deservie par des Religieux de l'Ordre de S. Benoist, & qui passa dans celui de Cîteaux l'an 1170. Elle appartient aujourd'huy aux Feuillans. Le monastere de saint Valentin situé près de la ville de Terni eut part aux liberalitez de Nicolas. Ce saint Pape envoya en Sardaigne Paul Evêque de Populonio & Saxe Abbé de S. Jean & S. Paul pour arrester le desordre des mariages incestueux.

VII.

Anastase Bibliothecaire.

Flor. Martinel.
Roma sacra pag.
247.

Onusfre le qualifie
Moine. Tom conc.
8. pag. 896.
Ioan. 8. Ep. 193,
indist. 12. ou l'an
879.

VIII.

Constitution de
Jean VIII. touchant les Monasteres.

Anastase Bibliothecaire dédiant au Pape Adrien sa traduction des Actes du VIII. Concile general prend la qualité d'Abbé, & Hincmar l'a luy donné aussi dans l'inscription d'une lettre, ce qui fait juger qu'il eut la conduite de quelque monastere de Grecs ou de Latins. Un Auteur moderne le fait Abbé de sainte Marie au delà du Tibre ou Gregoire IV. mit des Moines Chanoines : mais il n'en apporte pas de preuve. Il faut sans doute distinguer Anastase d'un autre Abbé du même nom à qui Jean VIII. ordonna de rendre à l'Evêque Gauderic la cellule ou petite Eglise de saint Valentin située dans le territoire de Sabine.

Il se trouve une constitution attribuée à Jean VIII. laquelle porte que lors qu'une Abbaye sera vacante, elle sera commise aux soins des Cardinaux, qui seront de la profession monastique, afin qu'ils y mettent un Abbé en la place de celui qui est mort, ou hors de charge, ce qui fait voir qu'en ce temps-là,

parmi les Cardinaux ou titulaires des Eglises de Rome, il y en avoit souvent qui estoient Religieux.

On met en ce nombre Jean Moine du Mont-cassin; & Diacre de l'Eglise Romaine, qui a écrit en quatre livres la vie de saint Gregoire Pape. Son ouvrage est dedié à Jean VIII. par l'ordre duquel il le composa. Entre les preuves qu'il apporte pour justifier que saint Gregoire estant Religieux avoit gardé la Regle de saint Benoist, il observe que ce Saint n'avoit pas sçeu la langue grecque, & consequemment qu'il avoit esté Moine Latin. Dans ce raisonnement Jean suppose comme une chose constante que la Regle de saint Benoist estoit la Regle commune des Moines de l'Eglise Latine. Enquoy il doit être crû principalement à l'égard de son temps & de l'Italie; puisque ce qu'il dit est conforme à l'ordre Romain, comme l'on a vû ci-devant, & au Concile de Pavie, dont il sera parlé en son lieu.

Cet Auteur rapporte diverses choses arrivées dans le monastere de saint Gregoire, mais comme il temoigne que cette Abbaye estoit alors habitée par des Moines Grecs, nous omettrons ces evenemens, & nous nous contenterons de dire qu'un Eveque nommé Lucide qui avoit l'administration de ce monastere, se sentant attaqué d'une dangereuse maladie, ainsi que luy avoit predict un Religieux, s'y retira aussi-tost, & se fit revêtir de l'habit Monastique avant que d'expirer. Il paroist par Jean Diacre, qu'outre ce Monastere qui s'appelloit alors saint André, *in Clivo scauri*, il y en avoit encore un du mesme nom où demouroient des Religieuses. Cet Auteur témoigne que ce ne fut point volontairement; mais par nécessité que l'on mit des Moines Grecs dans l'Abbaye de saint Gregoire, & il souhaite que l'on y remette des Religieux Latins. Mais il laisse à rechercher quel fut cette nécessité: peut-estre fut-on contraint de faire ce changement pour loger des Religieux d'Orient, qui s'estoient refugiez à Rome pour éviter la violence des ennemis des Images sacrées, & que l'on se porta d'autant plus aisément à leur donner ce Monastere, qu'il estoit desert, ou habité d'un petit nombre de Religieux Romains. Au reste le souhait de Jean Diacre a eu depuis son accomplissement, & cette Abbaye est aujourd'huy possédée par des Solitaires de l'Ordre de Camaldule, qui suivent la Regle de saint Benoist. Jean écrivit encore la vie de saint Cle-

CH. LXVIII.

Monasteriaabbatibus viduata, & Abbatum nostra præcedente conscientia substitutionem his qui sunt inter vos Monastica professio- nis, disponenda committimus.

Concl. Tom. 9. pag. 258.

I X.

Jean Diacre.

Act. tom. 1. pag. 386.

On a peut-estre confondu ce Jean Diacre de l'Eglise Romaine avec Jean Moine du Mont-cassin, qui a laissé aussi des ouvrages. Vide Petrum Diacon. de vitis illust. Cassin. c. 38.

X.

Monastere de S. Gregoire.

Act. tom. 1.

C'estoit un mal de gorge dont il mourut bien du monde à Rome, vers l'an 856.

Act. tom. 1. p. 492.

Où il faudroit croire que ce Monastere de S. André estoit double.

Act. tom. 1. p. 495.

A Latinitate in græcitatem necessitate potius quam voluntate conversum.

Act. tom. 1. p. 488.

ment Pape , à la priere de Gauderic Evêque de Velettri , qui l'engagea à composer cet Ouvrage , parce que sa Cathedrale estoit dediée à ce Saint. Le Pape Estienne qui entra dans le saint Siege l'an 885. fit faire une croix d'or pour le Monastere de S. André du Mont , qui estoit celui de S. Gregoire , ou celui des Religieuses situé au mesme quartier. Il donna un encensoir d'argent à celui de saint Silvestre au mont Soracte , & envoya des reliques à divers Monasteres , où il se fit depuis des miracles.

CHAPITRE LXIX.

Des Monasteres de Farfe , de Ferentille , & de saint Gemini.

I. **L'**Abbaye de Nôtre-Dame de Farfe qui estoit un des principaux Monasteres d'Italie conserva ce rang , & mesme s'accrut encore beaucoup durant le 1^x. siecle , par la protection , & par les liberalitez des Princes François. On en void la preuve dans diverses Chartes expedées en faveur des Abbez Benoist , Ingoald , Sichard , Petron , Jean. Du temps de Benoist , sçavoir l'an 803. Charlemagne maintint sa Communauté dans la possession de ses biens , & dans ses franchises. Cet Abbé obtint encore la mesme grace de Louis le Debonnaire. La Charte de ce Prince , qui est de l'an 815. fait voir que Farfe avoit (ou pouvoit avoir) sous sa dépendance des Eglises , des Monasteres , des Hospitaux , & des Prieurez , ou residences. Ces Monasteres qui y estoient assujetis , estoient ceux de saint Marc , & celui de saint Sauveur , qui estoient près de Spolète : Celui de saint George situé près de Rieti , & habité par des Religieuses , & celui de saint Silvestre , ou de sainte Marthe , dans le territoire de Ferme. Par ces Lettres Louis accorda à Benoist les mesmes privileges dont jouissoient les Abbayes de nôtre Ordre qui estoient en France.

*Bullar. Cassin. tom.
2. pag. 21.
Franc. Duchesne
Hist. Franc. tom.
3. pag. 653.*

II. Cet Abbé eut pour successeur Ingoald , à qui le Pape Paschal donna un Privilege l'an 817. Ingoald fut ensuite inquieté touchant l'estat & la qualité de son Monastere. Pour entendre cecy il faut se souvenir de ce qui a esté dit cy-devant ; sçavoir , qu'il y avoit des Monasteres qui estoient sous la protection particuliere des Souverains , & d'autres qui dépendoient

*Ingoald Abbé en
reçoit aussi de ce
Prince, & de son
Fils Lothaire.*

doient des Eglises, ou des grandes Abbayes. Serge Bibliothecaire & Avocat de l'Eglise Romaine, pretendit que l'Abbaye de Farfe estoit assujettie par une soumission speciale à cette Eglise. Je dis par une soumission speciale, car il ne s'agissoit point de la juridiction spirituelle ni de la dépendance generale qu'ont tous les lieux saints à l'égard du Siege Apostolique : Et il y a apparence que le fondement de la pretention de Serge estoit que le Monastere de Farfe estoit situé dans le territoire de Sabine, qui avoit esté donné à l'Eglise Romaine par Charlemagne. Mais Ingoald soustint que son Abbaye estoit libre à cet égard, & que depuis son origine elle avoit eu pour uniques Protecteurs les Roys de Lombardie, & ensuite les Princes François qui avoient regné en Italie ; & il est à remarquer que la protection de ces Princes n'estoit pas seulement glorieuse à sa communauté, mais encore utile & presque necessaire pour jouir plus paisiblement des biens qu'elle possédoit dans les païs de leur obeïssance. Cette affaire fut examinée l'an 823. en presence du Pape, & du jeune Empereur Lothaire, & cet Abbé gagna sa cause. Louïs le Debonnaire combla de graces Ingoald, & entr'autres choses luy permit d'arrester en quelque lieu que ce fut les Moines de son Monastere, ou ceux qui estant enfans y auroient esté offerts selon la Regle de saint Benoist, si quelqu'un d'entr'eux venoit à s'enfuïr du cloistre pour s'aller establir ailleurs. Ce mesme Prince & son fils Lothaire qu'il avoit associé à l'Empire, donnerent à Ingoald le petit Monastere de saint Estienne, situé sur les confins du territoire de Teate.

Ibid pag. 660.

Secundum Regulam S. Benedicti offerri. Ibid. p. 657. L'an 828. ou 26.

Sichard successeur d'Ingoald obtint de Lothaire une Charte fort ample, qui maintenoit sa Communauté dans la possession de ses terres, & dans la liberté de s'élire un Abbé suivant la Regle de saint Benoist. Il paroist par ces Lettres que ce Monastere estoit fort riche, & que les grands domaines dont il jouïssoit estoient venus en partie de la pieuse liberalité des Princes, & d'autres fideles, & en partie des oblations de ceux qui s'y estoient consacrez au service de Dieu. L'Abbé Hilderic successeur de Sichard fut vray-semblablement de ces derniers. Car la Charte que nous venons de citer marque expressément que les biens d'Hilderic, de Taciberge sa mere, & d'Helciberge sa femme appartenoient au Monastere de Farfe. De sorte qu'il y a apparence qu'Hilderic s'y faisant

III.

Sichard, Hilderic & Perion Abbez.

Vel etiam Monachorum qu in eodem Monasterio suas animas salvare cupientes intraverunt, & ibidem res suas delegaverunt Ibid p. 664. Res Hilderici, & Tacipergæ, &c. pag. 662.

CH. LXIX.

Res Hilderici Patris Avianli p. 663. Il est plus probable que l'Abbé Hilderic est ce premier Hilderic, l'année est marquée diversément. * Hist. r. Franc. 3. Imperii 23. March 5. v. Kal. Junii in civitate Roma Bullar. Cassin. Imp. 13. Ind. 4. Sçavoir l'an 875. le 26. Decembre, qui étoit le lendemain du couronnement de Charles.

Religieux y porta tous ses biens, & que sa femme & peut-être aussi sa mere, touchées d'un semblable mouvement de piété, se donnerent aussi à Dieu, soit pour vivre dans quelque cellule près de Farfe, ou dans la Communauté des Religieuses de saint Georges, qui dépendoit de cette Abbaye. Hilderic entra dans la charge d'Abbé, par le choix des Religieux & son élection fut confirmée par Lothaire. Quelques années après la mort de ce Prince, l'Empereur Louïs II. son fils accorda des Lettres de protection à l'Abbé Perton successeur d'Hilderic, & il ordonna aussi qu'il ne seroit point permis aux Abbez d'aliéner, ou de donner en benefice les revenus destinez pour la subsistance des Religieux, ou pour les aumônes, sinon en cas d'un échange avantageux. Près de Farfe il y avoit un autre Monastere dédié sous le titre de saint Sauveur; & celui-ci avoit pour Abbé Anastase au mesme temps que Jean avoit la conduite de Farfe. Louïs alla visiter ces deux Monasteres le jour de la Pentecoste, * & en confirma par ses Lettres les franchises, & les privileges. Enfin Charles le Chauve accorda encore la mesme grace à Jean, & sa Charte est une des premieres qu'il fit expedier après avoir esté couronné Empereur.

IV.

Abbaye de saint Pierre de Ferentille.

Vers l'an 840.

Ital. sacr. tom. i. Episcop. Spolet pag. 171. Iacobill. de Sancti dell' Umbria pag. 269.

L'Abbaye de saint Pierre de Ferentille ayant pris grand accroissement, & étant une des plus considerables de la Province d'Umbrie à l'égard des biens temporels & des privileges. Siguald Evêque de Spolète que son habileté dans la Medecine avoit mis en grande faveur auprès de Lothaire Roy d'Italie, l'obtint de ce Prince, & pour en réunir tout le revenu à sa Cathedrale, en chassa les Religieux. Mais le saint Apôtre Patron du Monastere, ne souffrit pas que l'on y abolit ainsi le service de Dieu, & qu'on la reduisit à n'être presque plus qu'une ferme. Il apparut trois fois en songe à un Religieux de la Communauté, & luy ordonna d'aller représenter à ce Prelat l'injustice de son procedé. Ce Religieux prit la liberté de faire là-dessus des remonstrances à Siguald, & le supplia de remettre les choses dans l'estat où il les avoit trouvées. Mais ce Prelat n'ayant en veüe que son interest, n'eut point d'égard à ses prieres. Quelque temps après il fut frappé de lepre, & il en mourut. Il arriva de plus quelque chose d'extraordinaire à son tombeau qui effraya son Clergé. De sorte que Luitard son successeur ne doutant point qu'il ne se fut attiré ces maux par la maniere dont il en avoit usé envers les Religieux de Ferentille, leur per-

mit de rentrer dans leur Monastere. Cette Abbaye fut depuis ruinée par les Barbares , & restablie par l'Empereur Othon III.

Entre Terni & Narni , villes du Duché de Spolete , il y a un bourg dont la Paroisse est dediée à S. Gemini , laquelle estoit autrefois un Monastere de nôtre Ordre. On dit que saint Gemini naquit en Syrie , & qu'ayant preferé la pauvreté Evangelique à une charge de General d'armée , & à la riche succession de son pere , il passa en Italie , & se fit Religieux à Fano dans l'Abbaye de saint Paternien. Il y garda exactement la Regle , & son merite lui aquit l'estime & la veneration de tout le monde. Son humilité ne pouvant souffrir l'honneur que chacun lui rendoit , il se retira de son Monastere avec la permission de l'Abbé , & vint à Spolete. Si l'on en croit son Historien , sa patience y fut éprouvée par un outrage semblable à celui que reçût saint Isac , car s'estant mis en oraison dans l'Eglise de saint Gregoire , il fut frappé à la joue par un jeune homme à qui son application à la priere ne lui avoit pas permis de répondre aussi-tost que l'autre lui avoit parlé. Celui qui lui avoit donné ce soufflet fut incontinent saisi d'une fascheuse maladie , dont il guerit par l'intercession de S. Gemini. De Spolete le Saint alla à Mattana ville depuis ruinée qui occupoit le lieu où est à present l'Abbaye de sainte Marie de Pantane au territoire de Todi , & il y guerit une fille tourmentée du demon. Il vint ensuite à Casentin , & il demeura dans un Monastere situé hors des murailles où il bastit une Eglise sous l'invocation de saint Nicolas. Il y mena une vie fort exemplaire , & fit souvent des miracles pour la guerison des malades. Estant allé à Ferento , il voulut en exhorter le peuple à la penitence , mais il trouva des cœurs endurcis qui ne le purent souffrir , & le chasserent de leur ville. Il se retira dans une maison qui n'en estoit pas fort éloignée , & après y avoir continué quelque temps les exercices de pieté , il mourut en paix le 9. d'Octobre vers l'an 815. Il fut enterré dans Ferento , & depuis l'on bâtit une Eglise à son honneur dans le lieu où il reposoit. La ville de Casentin ayant esté ruinée par les Sarrazins fut restablie par les habitans , & porta depuis le nom de saint Gemini , parce que la principale Eglise fut dediée au Saint : Cette Eglise estoit deservie par des Religieux de nôtre Institut , qui estoient sous la conduite d'un Abbé. Mais depuis l'ordre Monastique y a esté esteint , & il en est de mesme

V.

*Saint Gemini
Religieux.*

*Saint Paternien a
esté le premier
Evesque de Fano.*

*Gregor. Dialog.
l. 3. c. 11.
cy-devant tome I.
page.*

Iacobil. pag. 740.

*Ibid. p. 392. & 394.
Cabr. Pennot. l. 3.
c. 35.*

de l'Abbaye de saint Nicolas , où demeurent aujourd'hui des Prestres seculiers. On attribue à saint Isac la fondation du Monastere de saint Julien de *Monteluc* , habité par des Religieux de nôtre Ordre, & depuis donné à des Chanoines Reguliers.

V I.

Vinigise Duc de Spolere.

Vinigise Duc de Spolere estant avancé en âge , quitta l'habit seculier , & embrassa l'estat Religieux. Mais il n'en pratiqua pas long-temps les exercices , sa mort ayant suivi de près son engagement dans cette sainte profession.

C H A P I T R E L X X.

De la fondation des Abbayes de Casaure , & de sainte Croix.

I.

Fondation de saint Clement de Casaure.

L'an 851. ou 852. Erchemp. n. 20.

Romanum probum moribus, & regularibus institutis tritum. Spicil. rom. 5. pag. 370. 381.

LOüis qui avoit esté fait Empereur l'an 849. mesme du vivant de son pere Lothaire , allant à Benevent la troisiéme année de son Empire , pour s'opposer aux Sarrazins qui s'étoient emparez de Bari , passa par Casaure Isle de la riviere de Pescaire , dans le Diocése de Penne en Apouille , & comme il avoit déjà resolu de fonder un Monastere , il fit reflexion sur la situation avantageuse de cette Isle , & la choisit pour l'exécution de son dessein. Il acheta donc Casaure , & plusieurs terres des environs , & donna ordre que l'on y fit des bâtimens pour y loger des Religieux. Il y a apparence que l'ouvrage fut interrompu , ou que l'on y travailla lentement : car ce Monastere ne commença d'estre peuplé d'une Communauté de Religieux que vers l'an 866. ou mesme six ou sept ans après. Leur premier Abbé fut le venerable Romain Prestre , fort vertueux , qui avoit bien pratiqué l'observance reguliere , & que l'Empereur jugea capable d'estre le Pasteur , & le Maître de ceux qui fuient les orages & les dangers du siecle , viendroient se refugier dans Casaure , pour y donner tous leurs soins à l'affaire de leur salut , & tâcher de se rendre dignes de la gloire du Ciel. C'est ce que porte une des Chartes de Louïs , qui est de l'an 873. Il n'y est point parlé des reliques de S. Clement : Mais il en est fait mention dans une autre du premier de Septembre de l'an 874. Et c'est pourquoy il y a lieu de douter que ces saintes reliques ayent esté transferées à Casaure dès l'an 872. un peu après que ce

Prince eust esté couronné à Rome par le Pape Adrien II. ainsi **CH. LXX.** que dit la Chronique de cette Abbaye. Quoy qu'il en soit, il est certain que ce Prince enrichit ce Monastere du corps de saint Clement martyr, qu'il avoit obtenu du Pape Adrien (ou peut-estre de Jean VIII.) Loüis favorisa extrêmement cette Abbaye, & la combla de graces, & de privileges. On dit qu'assissant à la Dedicace pour témoigner son tres-profond respect envers la tres-sainte Trinité, à qui l'Eglise fut consacrée, & pour faire voir qu'il prenoit ce lieu saint sous sa protection, il y donna son Sceptre, voulant que l'Abbé & ses successeurs le portassent au lieu de Crosse, ou de Bâton Pastoral, dans les Festes solennelles. Et ils le porterent en effet jusqu'à la fin de l'onzième siecle, que l'Abbé Grimald supplia Urbain II. d'accorder à son Monastere la protection du saint Siege, & reçût de ce Pape la crosse Abbatiale. Entre les divers Autels de l'Eglise de Caslaure, il y en avoit un dédié à l'honneur de saint Benoist, le *Ital. sacr. tom. 6. pag. 1298.* Pere des Religieux & l'Instituteur de la regle celeste. C'est l'elogue que donne à ce Saint l'Auteur de la Chronique. L'Eglise, *Duchesne Hist. Franc. tom 3. pag. 549.* ou le Prieuré de saint Maur martyr d'Amiterne, d'où l'on avoit tiré l'Abbé Romain, fut unie par l'Empereur au Monastere de Caslaure. Romain obtint du Roy Carloman la confirmation des graces que lui avoit accordé Loüis II. Il fut aussi favorisé de Charles le Gras, & ce Prince estant dans l'Abbaye de Nonantule l'an 883. lui donna des terres de son domaine qui estoient à Amiterne. Quelque temps après cet Abbé mourut, & c'est pourquoy, s'il est vray qu'il ait gouverné dix-huit ans, il faut rapporter la fondation de Caslaure à l'an 866. Les Religieux lui substituerent Beat, homme fort doux, & d'une vie exemplaire. Sa mort qui arriva deux ans après, fit place à Americ, dont l'administration s'estendit dans le x. siecle.

Avant que de traiter un autre sujet, il ne sera pas inutile d'observer que les reliques de saint Clement avoient esté apportées à Rome par saint Constantin le Philosophe, nommé aussi *Cyrille*, qui avoit presché la Foy aux Sclavons; traduit les Livres saints en leur langue, & inventé de nouveaux caracteres pour écrire sa traduction. Sa santé ne lui permettant plus de continuer ses travaux Apostoliques, il choisit pour son successeur saint Methodius son frere; il reçût l'habit Monastique, & mourut quarante jours après. C'est une question si ce saint Methodius doit estre distingué de Methodius, Romain de nais-

II.

Saint Cyrille, ou Constantin Apôtre des Sclavons. Bolland. 9. Mart.

ce, Prestre, Religieux & Peintre, qui estant à la Cour de Bogoris Roy des Bulgares, fit un tableau où il representa le jugement dernier, ce qui effraya ce Prince, & le porta à embrasser la Religion Chrestienne. Il est plus probable que ces deux Methodius ont esté differens.

III.

*Abbaye de
sainte Croix.*

*Ital. sacr. tom. 2.
pag. 746.*

Theodore Evêque de Ferme, fonda un Monastere dans une Isle de son Diocese, & le dedia sous le titre de la sainte Croix. L'Empereur Charles le Gras le dota de quelques terres, mais comme elles ne suffisoient pas pour l'entretien & la nourriture des Religieux, ce Prelat y en donna d'autres de sa propre Eglise, du consentement de ce Prince, & de son Clergé. Il obligea seulement les Religieux de payer chaque année une petite rente à la Cathedrale, pour marque de leur dependance : enforte neanmoins que leur Monastere seroit sous la puissance & la protection du Prince. Il leur laissa la liberté de s'élire des Abbez, & permit aux Abbez d'establi des Ecclesiastiques pour le gouvernement des Paroisses qui appartennoient à leur Monastere. Entre ces lieux saints, il y avoit une Eglise située dans Ferme mesme, & accompagnée d'une maison que le Fondateur leur donna pour servir de retraite, & de logis à ceux d'entre eux qui viendroient à la ville pour les affaires de leur Communauté : La Charte de la fondation est dattée du quatorzième de Septembre l'an 887. ou plutôt selon nôtre maniere de compter de l'an 886. & souscrite de dix-huit Evêques, qui accorderent des Indulgences à ceux qui donneroient de leurs biens à cette nouvelle Abbaye, & qui y choisiroient leur sepulture.

CHAPITRE LXX.

*Des Abbayes de Montamiat, de saint Anthime, & de
saint André de Florence.*

I.

*Abbaye de
Montamiat.*

Charlemagne accorda des Lettres de protection au Monastere de saint Sauveur de Montamiat, & maintint les Religieux dans la possession de leurs biens, & dans le pouvoir de s'élire des Abbez, comme il se voit par une Charte de Louis le Debonnaire, donnée l'an 816. pour le mesme sujet. Ils estoient alors sous la conduite du venerable Audoald. Thibauld Evê-

que de Chiufi leur fut tres-favorable : & dans les occasions il employa le credit qu'il avoit à la Cour, pour leur obtenir les secours & les graces dont ils avoient besoin. Comme il aimoit les Lettres saintes, & qu'il y estoit fort intelligent, il les porta à s'y appliquer, & ce fut dans cette veüe qu'il fit transcrire des Livres pour leur Bibliotheque. Entre ceux qu'il leur donna, il s'en trouve encore un qui contient un traité de Raban, touchant la Predestination contre Gothescalc, & sa Lettre au Comte Eberard, pour l'exhorter à ne point proteger ce Moine, & à luy imposer silence. Thibault fut enterré dans l'Eglise du Montamiat, sous l'Autel de saint Benoist. Après sa mort le Monastere tomba entre les mains d'Administrateurs qui en dissipèrent les revenus, en maltraiterent les Religieux, & les reduisirent à ne pouvoir presque plus chanter l'Office divin, ni continuer les autres exercices de leur profession. Louis II. voulant remedier à ce desordre, donna la conduite de ce Monastere à Adulbert qui destina de certaines terres, & de certaines Eglises ou Prieurez pour la subsistance des Religieux, & ce reglement fut confirmé par ce Prince, & depuis * par l'Empereur Arnoul.

Apollinaire estoit Abbé de S. Anthime au Diocese de Sienne, du temps de l'Empereur Louis qui maintint sa Communauté dans la possession de ses revenus. S'il n'y a point d'erreur dans la datte des Lettres de ce Prince, elles sont de l'an 814. & conséquemment de Louis le Debonnaire.

Ce Prince, ou plutôt Louis II. aussi Empereur, ayant donné à l'Eglise Cathedrale de Florence, alors dediée à saint Jean le petit Monastere de saint André, où demeuroient quelques Religieuses, Roding Evêque de cette ville, voulut y établir une plus exacte regularité, & pour cet effet il en donna la conduite à sa sœur Radburge, qui s'estoit consacrée au service de Dieu. Cette Abbessé estant morte, il luy substitua Berthe fille du Comte Hupold, & permit à sa Communauté d'élire à l'avenir leurs Superieurs du consentement de ses successeurs dans l'Evêché de Florence. Berthe s'obligea de faire chaque année à l'Eglise de saint Jean, le même present que son Monastere avoit coutume de faire à l'Empereur, avant qu'il eut esté mis sous la dependance particuliere de cette Eglise. Tout cecy se justifie par l'acte de son Institution, qui semble estre de l'an 851. Quelques années après, Berthe eut pour Coadjutrice Idemberthe fille du Comte Ubould, comme il se void dans un acte qui

*Ital. sacr. tom 3.
pag. 706.*

* L'an 896.

II.

*Monastere de
S. Anthime.
Ibid. pag. 623.*

III.

*Monastere de
S. André.*

*Ce Monastere a esté
depuis changé en
Paroisse.*

*Cum congregatio-
ne Monacharum
ibidem Deo famu-
lanti ibidem eas
Abbatissas eligere,
& per solum de
ipso campana &
thuribulum de ipso
Monasterio eas in-
vestiret, &c. Ibid.
pag. 33.*

marque que les Abbesses estoient mises en possession de leur charge au son de la cloche, & avec l'encensoir.

CHAPITRE LXXI.

*Des Monasteres de Bobio, de Brugnet, de Tolla,
& de Nonantule.*

I.

*Abbez ou Administrateurs de
Bobio.*

*En 860. ou 865.
l'année xi. de
Lonis.*

*L'an 895. & 896.
Ut de illa parte
quam in usu Mo-
nachorum delega-
vimus, interim
dum Domino au-
xiliane (coeno-
bium) ad pristi-
num revertatur
statum. Ital. sacr.
tom. 4. pag. 1342.
& 1344.
L'an 895. 903.
Act. sac. 2. pag. 41.*

La esté remarqué cy-devant que le venerable Vvala Abbé de Corbie, & Ebbes Archevesques de Reims, ayant esté obligez de se retirer en Italie auprès de Lothaire, dont ils avoient suivi le parti, possederent l'un après l'autre l'Abbaye de Bobio. Les soins de Vvala y furent tres-utiles pour y conserver l'ordre Monastique, & pour empêcher qu'elle ne fut secularisée. Et c'est pourquoy, selon l'observation de Paschase, on luy fit un honneur qu'il avoit bien merité, lors qu'après sa mort on l'enterra près de saint Colomban. Amaurri Evêque de Come eut l'administration de Bobio, & obtint de l'Empereur Loüis II. des Lettres qui maintenoient ce Monastere dans la jouissance de ses biens, & de ses privileges. Vers la fin du ix. siecle, Gui, & ensuite Lambert Roys d'Italie, separerent les revenus de Bobio en deux portions, & en destinerent une pour la subsistance des Religieux. Mais ils marquent assez dans leurs Chartes qu'ils n'avoient fait ce partage que par une pure necessité, & pour le bien de la paix, & qu'ils souhaitoient que les choses retournaient à leur premier estat; c'est-à-dire, que l'Abbé & les Moines vecussent en commun. Le venerable Agilulphe qui gouvernoit alors le Monastere, en rebâtit l'Eglise, y fit un clocher, & y mit des cloches.

II.

*Monasteres de
Brugnet, & de
Tolla.*

*Ital. Sacr. tom. 4.
pag. 1364.*

*Brugnetto est à pr.
sunt un Evêché.*

Ermibert estoit Abbé de Brugnet l'an 881. comme il se voit par la Charte que lui accorda Charles le Gras, pour la conservation des biens & des franchises de son Monastere. L'année suivante Pierre successeur d'Ermibert, ou Officier de sa Communauté, alla trouver ce Prince qui estoit venu à Ravenne pour conferer avec le Pape, & obtint de lui de nouvelles Lettres de protection pour arrester le cours de diverses vexations qu'on faisoit à leur Monastere. Il est fait mention de l'Abbaye de Tolla du Diocese de Plaisance dans des Lettres de Charlemagne de l'an 808.

Les

Les deux prochains successeurs de saint Anselme Abbé de Nonantule furent Pierre, & Anfroy. Pierre commença à gouverner l'an 803. Afin que l'on fit un bon usage des biens du Monastere, il en dressa un estat & determina ce que l'on en devoit employer en aumosnes, & pour la reception des hostes, & ce qui devoit estre destiné pour l'entretien & la decoration de l'Eglise, & pour la nourriture des Religieux. Charlemagne l'envoya en ambassade à Constantinople avec Amalarius Archevesque de Treves, pour traiter de la paix avec Michel Empereur d'Orient. Anfroy lui succeda vers l'an 820. il excella en pieté. L'on ne peut pas douter qu'il ne fut intelligent, & capable de negocier de grandes affaires, puisque l'an 828. il eut le mesme employ que son predecesseur, ayant esté choisi par Louïs le Debonnaire pour aller aussi à Constantinople en qualité d'Ambassadeur avec Halitgar Evesque de Cambrai. Il mourut vers l'an 837. Le catalogue des Abbez ne donne que les noms de ses huit prochains successeurs. Le douzième qui fut Theodon eut la conduite du Monastere l'an 869. & le gouverna environ huit ans. Après sa mort arrivée au plus tard le premier de Mars de l'an 877. la suite des Abbez reguliers fut interrompue par l'entreprise d'Adelard Evesque de Verone, qui ayant obtenu par surprise ce Monastere à titre de benefice, en opprima les Religieux, & les reduisit dans une extrême necessité. L'on en fit des plaintes au Pape Jean VIII. qui pour arrester le cours de cette injustice, excommunia ce Prelat, comme l'on peut voir par trois de ses Lettres. Douze ans après sçavoir l'an 889. le Monastere estant encore sans Abbé regulier, fut ruiné par un incendie. Les trois prochains successeurs de Theodon sont Lanfroy, qui prit la conduite de l'Abbaye l'an 890. ou l'année suivante: Leopard qui eut le deplaisir de voir son Monastere ravagé par les Hongrois: & Pierre qui fit transférer les reliques de saint Senese, & de saint Theopompe, comme l'on verra dans le Livre suivant.

*Eginh. Chronic.
an. 813. 828.*

*L'an 877. Ioan. Ep.
47. 48. 49.*

*Ital. sacr. tom. 1.
pag. 478. 480.
L'an 899. ou plu-
sost en 901. ou 902.*



CHAPITRE LXXIII.

Des Monasteres de S. Sever, de S. Apollinaire, & de S. Vital de Ravenne : De celui de S. Barthelemi près de Ferrare.

I. *Abbayes de S. Sever, & de S. Apollinaire.*

Entre la ville de Ravenne, & l'Abbaye de saint Apollinaire de Classe, il y avoit un autre monastere dedié à saint Sever, & où reposoit le corps de ce Saint avec celui de sainte Vincence sa femme, & de sainte Innocence leur fille. Mais l'an 836. on en tira ces ossemens sacrez, & on les transféra en Allemagne : ce qui se passa en cette sorte. Un Ecclesiastique nommé Felix, courtoit de Province en Province, & ne faisoit point de scrupule de prendre par tout des reliques, & de les vendre. Ayant ouï parler avec grande estime de celles de saint Sever, il crut qu'il devoit tenter de les enlever, & ils s'en ouvrit à des personnes qu'il engagea dans le mesme dessein. Pour cet effet, il se tran'porta au monastere du Saint, & il y fut reçu avec beaucoup de charité. Après y avoir demeuré quelque temps, il feignit d'y vouloir servir Dieu le reste de ses jours, & il le persuada si bien aux Religieux, qu'ils l'admirent dans leur société, après qu'il leur eut promis avec serment de ne les point quitter. Ayant gagné la confidence du Sacristain, il lui fit agréer qu'il l'aidât dans ses fonctions, & Felix s'acquittoit de cet employ avec beaucoup de soin & de diligence. Il cherchoit cependant l'occasion d'exécuter son dessein, & l'ayant trouvée, il enleva les reliques des trois Saints, dont nous venons de parler, & s'enfuit du Cloître. Dès que les Religieux se furent aperçûs de la perte qu'ils avoient faite, ils jugerent que Felix prendroit le chemin de France d'où il estoit venu, & ils en écrivirent à des personnes puissantes afin qu'on l'arrestât dans quelque passage, mais il ne marcha que de nuit, & il apporta tant de precaution à se cacher, qu'il s'avança jusqu'à Pavie sans estre reconnu. Il trouva en cette ville Otgar Archevesque de Mayence, & lui ayant decouvert qu'il avoit de saintes reliques il les lui donna, & ce Prelat en reconnut le prix, & la dignité mesme par un miracle. Otgar estoit venu à Pavie avec Hilde, ou Hilduin, Evêque de Verdun, & les Comtes Varin, & Adalgise, pour achever de reconcilier Lothaire avec l'Empereur Louis son pere : ce qui

Holland. 1. Febr.

pag. 90.

Act. sac. 4. part. 2.

pag. 61.

fait juger que l'évenement dont nous faisons le recit arriva l'an 836. Cet Archevesque transféra ces reliques en Allemagne, & les mit dans l'Abbaye de saint Alban près de Mayence ; mais il porta ensuite le corps de saint Sever à Erford en Thuringe, & en fit present à l'Eglise de saint Paul. Vers le milieu du ix. siecle, les Sarrazins ravagerent les monasteres de saint Apollinaire, & de saint Sever, mais ils ne les ruinerent pas ; & ce que nous allons dire donne lieu de croire que la regle estoit assez bien gardée dans ce dernier. Un Prestre de Thuringe nommé Luidolphe, qui estoit peut-estre Religieux, lisant les Dialogues de saint Gregoire, en fut fort touché, & resolut d'aller à Rome par penitence. Ayant obtenu la permission de ses Superieurs, il fit devotement ce pelerinage, & repassa par Ravenne pour sçavoir qui estoit ce S. Sever, dont les reliques estoient reverées dans son pais. Il n'y trouva personne qui put lui rien apprendre sur ce sujet, mais il rencontra un Religieux de l'Abbaye de saint Sever, qui l'assura que l'on en estoit bien instruit dans son monastere, & qui l'invita à y aller. Il ne sera pas inutile d'observer que ce Religieux estoit François, & qu'il avoit esté pris deux fois par les Barbares ; sçavoir, une fois en France par les Danois ou Normans, & une autre fois dans son monastere par les Sarrazins, mais que Dieu luy avoit fait la grace de recouvrer sa liberté. Luitolphe se transporta à saint Sever avec plusieurs personnes, & ils y furent tous reçus fort charitablement par l'Abbé, & par sa communauté qui estoit nombreuse. Ayant marqué le sujet de son voyage, un Religieux eut ordre de lui raconter la vie du Saint, ce qu'il fit aussi-tost, & ce Prestre Allemand mit depuis par écrit ce qu'il en avoit appris de cette maniere.

Un peu après le ravage que firent les Sarrazins dans ces deux monasteres, Jean Archevesque de Ravenne, transféra les corps de deux Saints dans l'Eglise de saint Martin, située dans la mesme ville, & qui estoit alors, ou fut depuis deservie par des Religieux de nostre Ordre. Il se répandit ensuite un faux bruit, que ces reliques estoient celles de saint Apollinaire, & cela donna occasion au peuple d'appeller cette Eglise saint Apollinaire le neuf, & fit naistre depuis un differend entre les Religieux des deux Abbayes de saint Apollinaire, & de saint Martin, les uns & les autres pretendant d'avoir chez eux le corps du Saint. Les Abbayes de saint Laurent, de saint Mames,

CH. LXXIII.

*Lambert Sch. fn.
Chroni. ad ann.
836.*

II.

Religieux établis dans l'Eglise de saint Martin.

Vers l'an 836.

*Sagre Memorie di
Ravenna de M.
Fabri pag. 121.*

Ch. LXXIII.

Pag. 128. 131. 144.
348.

de sainte Marie de Cosmedin, de S. Esprit, situées dans Ravenne ou fort proche, furent habitées par des Moines Grecs, pendant que les Empereurs d'Orient possédoient cette ville, & la gouvernoient par des Lieutenans appelez Exarques; mais depuis on y mit des Religieux de nostre Ordre, soit dès que les Orientaux furent chassés de ce pais-là par les Lombards, ce qui arriva vers l'an 752. ou après que le regne des Lombards eut esté esteint par Charlemagne, qui donna Ravenne, & d'autres villes à l'Eglise Romaine.

III.
*Abbaye de
S. Vital.*

L'ordre monastique fut restablí dans saint Vital de Ravenne par Jean IX. du nom Archevesque de ce Diocèse. Je dis restablí plutôt qu'introduit; parce que selon l'observation d'un Auteur qui a écrit des Antiquitez de cette ville, on a quelque preuve qu'il y avoit eu des Religieux dans saint Vital dès le vi. siecle. Ce même Prelat fit refleurir le service de Dieu dans le monastere de Nôtre-Dame de Palaziale, qui estoit à quatre lieues de Ravenne, dans une Isle qui fait partie d'une vaste forêt appellée *Pigneta*. Il y mit une communauté de *Moines réguliers*, qu'il appella ainsi pour les distinguer des autres qui vivoient dans le dereglement, & il leur donna des terres & des revenus, les obligeant à reciter quelques prieres pour lui obtenir de Dieu la remission de ses pechez, & à nourrir à perpetuité cinquante pauvres le jour de son décès. La maniere dont il s'explique dans les lettres de fondation, marque qu'il estoit fort devot envers la sainte Vierge. Il est à croire qu'il dressa cette Charte, ou le jour de la dedicace de l'Eglise, ou dans quelque Synode: car outre sa souscription, l'on y voit encore celles de huit Evêques, il y est fait mention du monastere de saint Georges, qui estoit proche de l'Isle dont nous venons de parler. Au reste Palaziale ne subsiste plus, & les biens en sont à present unis à l'Abbaye de saint Vital, monastere de la Congregation du Mont-cassin.

Vers l'an 856.

Congregatio regularium Monachorum.
Bull. Cassin. Const.
46. pag. 38-39.

IV.
*Fondation du
Monastere de
S. Barthelemi.*

Non loin de la ville de Ferrare, il se void une Abbaye de l'ordre de Cîteaux, mais beaucoup plus ancienne que cet Ordre ayant esté fondée ou rebâtie vers l'an 856. pour des Religieux de nostre Institut. Avant ce temps-là il y avoit au même lieu une petite Chapelle, près de laquelle s'estoit retiré un Solitaire, nommé Sabin. Pendant qu'il s'y occupoit aux exercices de pieté, Marin fils d'Othon d'Est, & de Lada, prit sa souscription de la ville Comachio, que l'Empereur Louis II. avoit donnée à

son pere, & s'en fit appeller Comte. Les Venitiens en ayant de la jalousie, le traverserent & lui firent la guerre. Il se donna un combat où Marin qui avoit moins de troupes fut defeat, & il courut un bruit qu'il avoit esté tué. Mais ayant traversé une riviere à la nage il se sauva heureusement. La Comtesse Lada sa mere le pleuroit cependant comme mort, & ce fut pour elle une surprise bien agreable, lors qu'estant près de l'Ermitage de Sabin elle vit arriver son fils tout fatigué, mais sans blessure, & plein de vie. Elle attribua sa conservation à une grace particuliere du Ciel, & pour en marquer sa reconnoissance elle promit à Dieu de bâtir en ce lieu-là un monastere en l'honneur de saint Barthelemi dont on celebroit alors la Feste. Quelque temps après elle se mit en devoir d'accomplir son vœu, & posa la premiere pierre de ce Monastere; mais son fils qui estoit allé implorer le secours des François estant mort dans ce voyage, elle ne le survécut que peu de jours. On crut que son entreprise seroit ensevelie avec elle; mais la divine Providence suscita des personnes qui l'exécuterent. Sabin estoit de famille Noble, & avoit quelque bien. Il se joignit à lui trois Prestres, Urson, Pierre, Disier, & un autre Urson. Ils mirent en commun tout ce qu'ils possédoient, & resolurent d'achever le Monastere commencé par Lada, & d'y embrasser la profession religieuse. Viator Evêque de Ferrare agréa leur dessein, & après que l'Eglise fut bâtie il l'a dedia en l'honneur de saint Barthelemi. L'Empereur Louis II. prit cette Abbaye sous sa protection, comme il paroist par ses lettres données à Ravenne l'an 23. de son regne Indiction seconde, en quoy il y a quelque erreur de copiste. Cette vingt-troisième année répond à l'an 866. auquel les Historiens de Ravenne témoignent que ce Prince vint en leur ville, & logea dans saint Apollinaire; mais selon l'Indiction seconde la Charte auroit esté dressée l'an 869: pendant que ce Prince faisoit la guerre aux Sarrazins de Bari. On pourroit douter si ce monastere de saint Barthelemi, ne fut point plutôt rebati que premierement fondé, & ce sont quelques termes de cette Charte qui font naître ce doute. Sabin & les autres quatre Fondateurs après avoir vécu dans une sainte Observance moururent avant l'an 911. & furent tous enterrez dans un mesme tombeau.

CH. LXXIII.

Cecy arrive sous le Pontificat de Benoist III. qui entra dans le saint Siege l'an 855. Et c'est pourquoy il ne faut pas mettre en 854. la Fondation de ce Monastere par Lada, comme font quelques-uns.

Ubi quondam antiqua ejus (monasterii) structura fuit. Ital. sacr. 6. 2. pag. 559.

C H A P I T R E LXXIV.

De la fondation des monasteres de sainte Justine de Padouë, de saint Zacharie de Venise, & de quelques autres.

I.

*Etablissement
de l'Abbaye de
sainte Justine.*

Vers l'an 420.

*Inc. Cavac Histor.
D. Iustiner, lib. 1.
pag. 37.*

L'Abbaye de sainte Justine de Padouë est une des plus considérables d'Italie, non seulement par la magnificence de son Eglise, & de ses autres bâtimens, mais par l'illustre reforme dont elle a esté la source, & qui a produit ce qu'on appelle aujourd'huy *la Congregation du Mont-cassin*. On ne sçait point quelle est l'origine de ce monastere, mais il est certain que s'il n'a pas esté fondé, il a esté du moins rebâti par Rosius, François de naissance, qui entra dans le siege Episcopal de Padouë l'an 861. La place qu'occupe cette Abbaye estoit déjà consacrée à Dieu. Car dès le v. siecle le Consul Opilius y avoit bâti une Eglise en l'honneur de sainte Justine Martyre, & l'on met en question, si mesme il ne la donna pas à des Religieux. Rosius y mit une communauté de personnes de cette profession & y établit pour Abbé Chrestien qui estoit Prestre. Ce mesme Prelat par son testament qu'il fit selon la Loy Salique l'an 870. les institua ses heritiers à condition de nourrir tous les jours trois pauvres & de faire encore d'autres aumônes. Il seroit à souhaiter que celuy qui a écrit l'histoire de sainte Justine de Padouë eut donné cet Acte tout entier, au lieu qu'il n'en cite qu'une clause, & qu'il se contente de marquer le precis & la substance du reste. Il témoigne que les Religieux de sainte Justine s'acquittent encore de ces devoirs de charité prescrits par Rosius, quoiqu'ils ne possèdent plus qu'une terre des biens que ce pieux & liberal Eveque y avoit laissez. Au reste il ne faut pas confondre ce monastere de sainte Justine, avec un autre dédié à la mesme Sainte, fondé par saint Anselme Abbé de Nonantule.

II.

*Et d'un autre
monastere.*

*ital sacr. tom. 5.
pag. 43.*

Maxence qui fut établi Patriarche d'Aquilée l'an 810. avant achevé de ruiner un vieux temple que les Payens avoit élevé dans la mesme ville à l'honneur de leur faux Dieu. Belus en employa les materiaux à batis un monastere pour des Reli-

gieux de nôtre Ordre. Cette Abbaye fut depuis unie à celle de saint Gervais d'Urtine.

Ange & Justinien Ducs de la Province de Venize, fonderent deux monasteres dans cette ville, & ils bâtirent le premier pour des Religieuses tout proche d'une Eglise qu'ils leur donnerent après y avoir mis le corps de saint Zacharie Pere de saint Jean Baptiste, une portion notable de la sainte Croix, & d'autres Reliques que leur avoit envoyé Leon Empereur de Constantinople. On dit que du temps de l'Abbesse Agnès Maurocene, le monastere fut encore enrichi des precieux ossemens de saint Pancrace, & de sainte Sabine qu'elle obtint du Pape Benoist III. Cette Abbaye appartient encore aujourd'hui à des Religieuses de nôtre Ordre.

Jean Abbé de saint Servule ayant representé aux Ducs Ange & Justinien que son monastere estoit fort incommode, comme estant placé dans un lieu marécageux, & que de plus il n'y avoit point assez de revenu pour entretenir les serviteurs de Dieu qui y demeuroient, ils luy donnerent la Chapelle de S. Hilaire située dans l'Isle de Rivoalte au Diocese d'Olivole, & y bâtirent un monastere, afin qu'il s'y transportat avec sa communauté, & qu'il continuât à y vivre sous la Regle de saint Benoist : laissant seulement quelques Religieux dans saint Servule pour y chanter l'Office. Urle fils du Duc Ange, & Evêque d'Olivole changea l'Eglise de saint Laurent en un monastere de Religieuses & en donna la conduite à sa sœur. Ce fut du temps de ce Prelat, c'est-à-dire vers l'an 831. que le corps de saint Marc fut transféré d'Alexandrie à Venise.

III.

Fondation de l'Abbaye de S. Zacharie.

Ange'us & Justinianus per divinam gratiam Venetæ Provinciæ Duces. *Ital. sacr. tom. 5. pag. 1265. an. 819.*

IV.

Et de quelques autres monasteres.

Ibid. pag. 1268. l'an 819.

Cette Isle de Rivoalte & celle d'Olivole sont aujourd'hui partie de la ville de Venise.

Le monastere de saint Servule a esté depuis donné à des Religieuses.

CHAPITRE LXXV.

Des Abbayes de saint Zenon de Verone, de sainte Marie d'Organ, & de l'Ascension.

LE monastere de S. Zenon alors situé dans un fauxbourg de Verone ayant esté brûlé par les Huns, ou par d'autres ennemis, fut rebâti par Pepin Roy d'Italie, & par Rothalde Evêque du Diocese qui y mirent des Religieux, & en augmenterent les revenus. Ces deux illustres perionnes y

I.

Rétablissement du monastere de S. Zenon de Verone.

CH. LXXV.

signalerent aussi leur pieté & leur magnificence par la décoration de l'Eglise qu'ils firent plus grande, & qu'ils ornerent de colonnes de marbre. On y prepara un mausolée pour y transferer le corps de saint Zenon, mais Rothalde ayant ouvert l'ancien tombeau où il reposoit, ce Prelat & les Ecclesiastiques qui l'accompagnoient furent saisis d'une frayeur religieuse qui les empêcha de toucher aux Reliques du Saint, de sorte qu'ils refermerent le tombeau, & remirent à un autre temps l'execution de leur dessein. L'Evesque ordonna cependant qu'ils iroient trois fois la semaine au tombeau du Saint, afin de prier Dieu de leur faire connoître sa volonté, & de les assister de ses lumieres & de ses graces. Il y avoit alors un S. Ermite appelé Benigne qui demouroit près du Lac de Bennaco à cinq ou six lieues de Verone, & qui y menoit une vie fort austere ne prenant pour nourriture, qu'un peu de pain & d'herbes cruës, & ne buvant que de l'eau. Quoique sa solitude & sa maniere de vie l'éloignassent fort de la connoissance des hommes, la reputation de son merite se repandit dans le païs. On en parla si avantageusement à Pepin, que ce Prince souhaitta de le voir, & pour l'attirer plus doucement à Verone, on luy alla dire de la part du Roy, & de l'Evesque qu'il eut à se rendre au plutôt à la ville, afin d'assister à la translation de saint Zenon. Benigne obeït, & vint à Verone accompagné de Lazare son cher Disciple. Sa presence confirma l'opinion que l'on avoit de sa vertu & Rothade en fut si persuadé qu'il le regarda comme un Ministre que la divine providence luy avoit envoyé pour transferer le corps de saint Zenon. Il luy ordonna donc d'entrer avec quelques Ecclesiastiques dans la Grotte ou Chapelle où estoit le tombeau, & d'en tirer les Reliques du Saint pour les placer ensuite dans le nouveau mausolée. Le venerable Benigne defera à cet ordre avec une humble simplicité, & quoi qu'à la veüe de ce sacré deposit, il se sentit touché d'une terreur sainte, il le prit, & le porta au lieu destiné à le recevoir. Une tres-agreable odeur qui se repandit alors dans l'Eglise fit juger que le Ciel approuvoit le culte & l'honneur que l'on venoit de rendre au Saint dans ses Reliques. Il se fit aussi des miracles en faveur des malades, & la ceremonie se termina avec la satisfaction & la joye de tout le monde. Le recit de cette translation contient ensuite divers miracles, & entre autres la guerison sur-

naturelle

Près de Mallesin.

*Ce saint Lazare
est reveré sous le
nom de Charu, ou
de saint Cher. Fer-
rar. 26. Iulii Bol-
land. 12. April.
pag. 76.*

naturelle d'Albert de Cenete homme de qualité à qui ses ennemis avoient brûlé les yeux avec un fer ardent , & qui ayant recouvré l'usage de la veuë près de la grotte de saint Zenon, pardonna à ceux qui l'avoient traité si cruellement , recut *l'habit de saint Benoist*, & servit Dieu le reste de ses jours dans le monastere. Mais on ne marque point le temps de cet evenement , & cet Albert n'a peut-estre vécu que dans le dixième ou onzième siecle.

Pepin Roy d'Italie aimoit la ville de Verone , & il y a apparence que ce fut par son ordre qu'on l'enterra d'abord dans saint Zenon , quoiqu'il fut mort à Milan. Mais depuis on porta son corps en France. Les graces qu'il avoit faites à ce monastere furent confirmées par Charlemagne , par Louïs le Debonnaire, par Lothaire & par son fils Louïs II. Selon la charte de Louïs le Debonnaire donnée l'an 816. en faveur de l'Abbé Austrebert le monastere estoit sous la protection du Roy, les Religieux avoient la liberté de se choisir des Abbez , & ils estoient néanmoins obligez en la Feste de saint Zenon de donner par honneur une certaine somme d'argent à l'Evesque & à son Clergé. Il y avoit trois petits monasteres royaux dans Verone; sçavoir , celui de saint Pierre qui dependoit de l'Abbaye de saint Zenon, celui de saint Estienne , & un troisième dédié à saint Thomas & habité par des Religieuses. L'Empereur Lothaire deferant aux prieres de Rothalde donna à saint Zenon le petit monastere neuf, situé dans le Diocese de Trevige, ainsi qu'il se voit par des lettres de Louïs II. dattées de l'an 847. où ce Prince prend la qualité d'Empereur quoiqu'il ne fut proprement , que Roy de Lombardie. Il y eut differend entre les Chanoines de la Cathedrale de Verone , & les Religieux de saint Zenon , touchant les oblations que faisoient les fidelles dans l'Eglise du Saint. Les deux parties fondoient leur pretention sur des titres , & c'est pourquoy Ascar Evesque du Diocese termina la contestation par un accommodement qui partagea entr'elles les offrandes : ce qui fut accepté par l'Abbé Leon l'an 865. Carloman Roy de Baviere , qui se disoit aussi Roy d'Italie , donna une terre au monastere de saint Zenon, comme il paroist par sa Charte quel'on a gâtée & faussemment attribuée à Carloman fils de Charles-Martel. Pour reconnoître cette méprise , il ne faut que la conferer avec les autres de Carloman de Baviere. Il est vray qu'il s'y trouve quelques

CH. LXXV.

Loricam id est habitum sancti Benedicti induit ibique per quatuor lustra id est 20 annos fideliter militavit. Bolland. *ibid.* pag. 75.

II.

Confirmation des droits ou privileges de saint Zenon.

Mancu'os 20. aut 50. solidos argenti. *Ital. sacr. tom. 5. pag. 602.*

Monasteriola regalia.

Ital. sacr. tom. 5. pag. 591.

Voyez cy-devant page 755.

Manbill de re Diplomatar. pag. 83.

CH. LXXV. termes qui conviennent au fils de Charles-Martel , mais sans doute ils y ont esté ajoutez.

III.

*Monastere de
sainte Marie de
Verone.*

*Ibid pag. 600 612.
614. 538. 510.*

Guadelbert gouvernoit l'an 804. le monastere de sainte Marie d'Organ près de Verone. L'on en voit la preuve dans les Lettres de Charlemagne , qui le gratifia de l'exemption de quelques tributs & luy fit encore d'autres graces. Du temps de l'Abbé Romald , sçavoir l'an 830. Audo Evêque de Verone laissa par testament une terre à ce mesme monastere , & cette donation fut depuis confirmée par des Lettres que l'Empereur Loüis accorda à cet Abbé après la mort de ce Prelat: Les monasteres de saint Zenon & d'Organ appartiennent aujourd'hui à l'Ordre de Montolivet qui garde la Regle de saint Benoist.

IV.

*Abbaye de l'As-
cension & de S.
George.*

*Ibid pag 255. 256.
Comme cette Char-
te est du mois de
Decembre, s'il n'y
a point d'erreur en
l'instruction, elle
est de 900.*

*Cy devant page
36.*

Peridée François de naissance qui estoit Evêque de Come l'an 843. bâtit une Eglise & un monastere sous le titre de l'Ascension & y choisit sa sepulture. Il eut de suite pour successeurs Amauri Abbé de Bobio , Agilbert & Luitard tous trois originaires de France. Le monastere de saint George de la Couronnée fut donné & uni à la Cathedrale de Come , en faveur de Luitard par Loüis Roy de Provence un des concurrents de Berenger à l'égard du Royaume d'Italie , & qui tâchoit par ses liberalitez d'attirer les grands à son parti. Sa chartre (où l'on a sans doute inferé le mot de *Tertius*) est de l'an 900. ou 901. & nous apprend que cette Abbaye estoit située sur la riviere de l'Adda , & confirme ce que nous avons dit de sa distinction de saint George de Ferrare.

CHAPITRE LXXVI.

*Des monasteres de Milan; des Reglemens du Concile de Pavie
pour la reforme des maisons Religieuses.*

I.

*Arigause Abbé
de S. Ambroise.*

O Delbert Archevesque de Milan voulant gratifier Arigaufe Abbé de saint Ambroise , luy donna seulement pour sa vie, l'Eglise de saint Vincent du Pré avec une terre qui en dépendoit. Outre cette Eglise il y avoit encore en ce temps-là un monastere dedié au mesme Saint , & situé près d'une des portes de la ville. Surquoy l'on remarque qu'aux

fix portes de Milan, il y avoit six monasteres & autant d'Hospitaux, qui avoient pour administrateurs les Abbez des Monasteres. Anselme successeur d'Odébert ayant eu part à la conspiration de Bernard Roy de Lombardie contre Louis le Debonnaire fut déposé & réduit à se renfermer dans un monastere; mais trois ans après il obtint grace, & rentra dans son siege. Il mourut l'an 822. & fut non seulement enterré dans l'Abbaye de saint Ambroise, qui estoit le mausolée ordinaire des Archevesques de Milan, mais dans le tombeau mesme de Bernard l'on y trouva les deux corps l'an 1638.

Angilbert II. ayant esté élevé au siege Metropolitain de cette ville s'appliqua à retablir l'observance dans les monasteres de son Diocese. Pour cet effet il attira auprès de luy deux excellens Religieux, Leutgar Abbé & Hildemar qui s'attachèrent à son Eglise, & y firent beaucoup de fruit par l'exemple de leurs vertus & par la lumiere de leur doctrine. Hildemar a éclairci la Regle de saint Benoist, par un commentaire que l'on a faussement attribué à Paul Diacre. Il écrivit ou dicta à ses Disciples cet ouvrage dans le Diocese de Milan, & c'est pourquoy parlant des Festes des Saints, il apporte en exemple celles qui estoient particulieres à ce Diocese. La discipline s'estoit tellement affoiblie dans le monastere de saint Ambroise, qu'il ne s'y trouvoit pas un seul Religieux qui en put faire leçon aux autres, ny remplir la charge d'Abbé. Ce défaut obligea Angilbert à tirer du monastere de saint Vincent, le venerable Gaudence, à qui il en avoit donné la conduite, & à le transferer dans saint Ambroise pour en estre le Superieur. Il le mit en possession des revenus de l'Abbaye & voulut qu'il en disposât entierement, il permit à toutes sortes de personnes de quelque ordre qu'ils fussent (c'est-à-dire mesme à ceux de son Clergé) de s'y consacrer à Dieu avec leurs biens, & comme il parle, de s'y assujétir à la sainte Regle, & il laissa la liberté aux Religieux de se choisir un autre Abbé lorsque celui qu'il leur donnoit, viendroit à mourir, si toutesfois il y avoit quelqu'un parmi eux qui fut capable de cet emploi. L'Empereur Lothaire les maintint aussi dans la jouissance de leurs biens, & dans le pouvoir d'élire leurs Abbez, & leur donna une terre pour le luminaire & la decoration de leur Eglise. Angilbert l'embellit d'un Autel de grand prix, & il declare expressement dans sa Charte qu'il preposoit l'Abbé

Annal. Egenb.

an. 817.

Ital. sacr. tom. 4.

pag. 37. 42. 109. III.

Analect. Io. Ma-

bill tom. 2. pag. 83.

II.

Reforme des Monasteres du Milanéz.

Quorum (Leutgari & Hildemari) vita atque doctrina plurima hoc in regno Illustrati esse noscuntur.

Rampert. Brix.

Bulla Cassin. 22.

pag. 25.

Ut cujuscumque ordinis homo tactus superno amore, inibi suis cum rebus voluerit sacre normæ sua submittere colla, &c. *Ital. sacr. tom. 4. pag. 112. 114.*

C. LXXVI.

*Vers l'an 832.**Vide litteras Lotharii, &c. an. 835. Ibid pag. 112. 114.**De Monasteriis virorum seu feminarum quæ secundum Regulam Sancti Benedicti vel ea quæ secundum canonicam auctoritatem disposita esse debent, &c. Conc. Ticin. an. 855. tom 8. Concil. pag. 146. 148.**Si hi qui eas res &c. contulerunt præmium merentur, &c. Ibid. pag. 149.*

III.

Abbez de saint Ambroise.

Gaudence & ses successeurs pour garder cet Autel. On dit qu'il fit cette riche Offrande par cette occasion. Ayant ôté une dent du chef de saint Ambroise, il l'enchaîna dans un anneau qu'il portoit au doigt. Un jour cette dent s'en étant détachée elle tomba, & l'ayant fait chercher inutilement, il la crût perdue. Mais une femme fort âgée lui dit, qu'il ne devoit pas être en peine de cette dent, & qu'elle étoit où il l'avoit prise. Sur cet avis il alla visiter le chef du Saint, & eut la joye d'y voir la dent en sa place. Pour empêcher qu'à l'avenir nul ne se donnât la liberté de rien prendre des Reliques du Saint, il les enterra, & fit faire cet Autel d'or, c'est à-dire garni de lames d'or & d'argent, & orné de pierreries. On le voit encore aujourd'hui dans l'Eglise de saint Ambroise. Le zèle d'Angilbert pour le bon ordre des monastères, fut depuis appuyé de l'autorité de l'Empereur Louis II. comme nous l'apprenons du Synode tenu à Pavie l'an 855. Ce Prince dont l'Histoire loue la piété, ayant témoigné aux Evêques de la Lombardie, qu'il souhaitoit que l'on travaillât à la reformation des mœurs, & à rétablir l'observance dans les monastères de l'un & l'autre sexe, tant de l'Ordre de saint Benoît que de l'Ordre Canonique, ces Prelats dressèrent pour cet effet des réglemens & les lui présentèrent. A l'égard des maisons Religieuses qui étoient la plupart dans le désordre, ils lui firent entendre qu'il falloit que chaque Evêque s'appliquât avec chaque Abbé à reformer celles de son Diocèse, si toutesfois l'Abbé n'étoit pas lui-même la cause du relâchement, & ils le prièrent de faire justice à quantité d'Evêques & d'Abbez qui se plaignoient que les biens de leurs Eglises étoient détenus par des personnes étrangères, puisque si ceux qui avoient donné ces biens aux lieux de piété avoient acquis du mérite devant Dieu, on ne pouvoit pas douter que ceux qui les leur enlevoient n'attirassent sur eux la colère de ce souverain Juge. On ne sçait point quel fut l'effet & le fruit de ce projet de réforme.

Après la mort de Gaudence Abbé de saint Ambroise, le monastère eut de suite pour Abbez André qui exerça dix ans cette charge, & Pierre qui en fit la fonction quarante & un ans: Thado successeur d'Angilbert dans l'Archevêché de Milan, le fut aussi de son affection & de sa libéralité envers le monastère de saint Ambroise. L'Abbé Pierre ayant mis des Prestres dans

l'Eglise de saint Ambroise pour y celebrer la Messe. Cet établissement fut autorisé par Thado & dans la suite du temps donna commencement au College de Chanoines, qui desservent aujourd'hui cette Eglise conjointement avec les Moines de Cîteaux, qui furent substituez aux Religieux de l'Ordre de saint Benoist vers la fin du xv. siecle. Ansbert successeur de Thado bâtit l'Eglise de saint Satyre, la dota de son propre bien & y mit des Religieux. De son temps l'Empereur Charles le Gras, accorda à ceux de saint Ambroise des Lettres de protection dattées de l'an 880. Anselme qui gouverna le Diocèse de Milan après Ansbert, donna un fond au Monastere de saint Ambroise, & maintint les Religieux dans leurs autres biens & dans le pouvoir d'élire leurs Abbez, afin qu'ils pussent servir Dieu librement & paisiblement & continuer à chanter l'Office, & à celebrer la Messe devant les Reliques de saint Ambroise, de saint Protas & de saint Gervais, sa Charte est de l'an 893. Il y est fait mention de l'Abbé Pierre qui vécut encore sept ans. Il paroît par son Epitaphe que son administration ne fut pas moins heureuse que longue, qu'il prit grand soin de maintenir le bon ordre & la paix dans sa Communauté, & de soulager les pauvres, & qu'enfin il fut un autre saint Benoist.

Les memoires ne marquent point en quel temps l'Eglise de saint Simplicien de Milan commença d'estre deservie par des Religieux. Il se trouve une Epistre du Pape Jean VIII. de l'an 881. écrite en faveur du venerable Haderic, Prestre & Abbé des sacrez monasteres de saint Gervais & Protas & de saint Simplicien & de l'Hospital de saint Côme & de saint Damien. L'Abbaye de saint Simplicien subsiste encore, & est un des principaux monasteres de la congregation du Mont-cassin.

C. LXXVII.

Tum sancto Satyro, templumque domumque dicavit, Dans suasacrato prædia cuncta loco. Ut monachos pascant, &c. *Ibid. pag. 124.*

Fratribus hic requies, cibus & solamen egenis, Alter hic, ut patuit, nam Benedictus erat. *Ibid. pag. 383.*

IV.

Monastere de S. Simplicien.

Ioh 3. Epist. 164.

CHAPITRE LXXVII.

De saint Appian Religieux de Pavie.

Uoique l'on ait les Actes de saint Appian, on ne peut déterminer en quel temps il a vécu. C'est pourtant assez probablement qu'on le place dans le viii. & ix. siecle. Il naquit dans la Ligurie ou coste de Genes, & se devoüa au service

I.

S. Appian Religieux de saint Pierre au Ciel d'Or.

de Dieu dans le monastere de saint Pierre au Ciel-d'Or, alors habité par des Religieux de nôtre Ordre. Sa vie fut si edificante, & si conforme aux loix de la perfection, qu'il put surpasser en vertu tous les autres Solitaires qui estoient alors en Italie. Il se traitoit fort durement pour assujettir son corps à l'esprit, mais il cachoit une partie de ses austeritez, de peur de s'attirer l'estime des hommes. Son Abbé ayant reconnu sa charité & sa prudence lui confia l'administration de tout le bien du monastere. Le Saint s'en chargea par obeissance, & usa de ce pouvoir comme un sage & fidelle dispensateur. D'une part il veilloit sur lui-mesme pour ne se pas trop dissiper au dehors, & pour éviter les pieges du Demon, mais de l'autre, il tâchoit de se rendre utile à tout le monde, & mesme aux seculiers avec qui il estoit obligé de converser. Sa conduite estoit une leçon de regularité pour les Religieux. Quand il se rencontroit avec des Ecclesiastiques, il les entretenoit des maximes de l'Ecriture-Sainte, & les exhortoit à s'en remplir afin d'y trouver du rafraîchissement contre l'ardeur de la cupidité, & d'en tirer de la lumiere & de la force pour bien s'acquitter de leurs fonctions & se rendre dignes des recompenses promises par le Sauveur. Les laïques avoient en lui un sage directeur qui proportionnoit ses instructions à leur capacité, & leur donnoit d'utiles avis pour leur salut. Il prescrivoit de doux remedes à ceux qui n'avoient que de legeres infirmités, mais il employoit aussi le fer & le feu quand il en estoit besoin, & exhortoit à une prompte & forte penitence ceux dont les ames estoient travaillées de maladies mortelles. A l'égard des uns & des autres, il mesloit la douceur avec la severité tâchant de les détourner du mal par la crainte des jugemens de Dieu, & de les porter à une solide pieté par l'esperance des biens qui en sont le fruit & la recompense. Sa charité lui faisoit prendre tant de part aux interets du prochain, qu'il deplorait les afflictions des autres, comme s'il les eut souffertes lui-mesme, & se réjoüissoit de ce qui leur arrivoit d'avantageux, comme si cette prosperité eut esté la sienne propre. Il estoit le refuge & le consolateur des veuves & des pupilles, il assistoit les pauvres, & comme souvent ceux qui sont ainsi dans la misere, ignorent les devoirs du Christianisme, & qu'ils ont l'esprit peu ouvert pour les apprendre, il se donnoit la peine de les en instruire, & les excitoit à s'en bien acquitter.

Sa Communauté étant tombée dans la nécessité, pour subsister, elle jugea qu'il falloit faire valoir des Salines qu'elle avoit à Comachio petite ville qui est à l'embouchure du Po. L'Abbé commit cette fonction à saint Appian, & le Saint l'accepta aussi-tôt sans considérer que cet employ l'éloigneroit de ses connoissances; & l'attacheroit à un lieu dont le séjour ne lui pouvoit estre que des-agreable en comparaison de celui de Pavie. Changeant de demeure il ne changea point de conduite, excepté seulement qu'il se procura plus de solitude. Il passoit l'Esté à Comachio pour avoir soin des Salines, selon l'ordre que lui avoit donné son Supérieur, & l'Hyver il se retiroit dans un lieu écarté près du village appelé *le Lac*, pour s'y appliquer plus commodement au jeûne & à l'oraison. Il continua aussi à exercer les œuvres de charité. Il enseignoit au peuple la science du salut, ne cherchant point à se faire honorer des fideles, mais à contribuer à leur avancement spirituel. Il veilloit avec attention sur lui-mesme & ne se pardonna rien. Lorsqu'il jugeoit que sa conscience estoit en bon estat, & qu'il faisoit du progres dans la vertu, il n'en avoit point une joye qui allât à l'exempter de toute crainte, parce qu'il reconnoissoit qu'il pouvoit y avoir en lui des defauts qui n'estoient appercûs que de Dieu seul. S'estant retiré dans sa cellule vers le commencement de l'hyver, il y passa quelques jours dans de saints exercices. Il tomba malade sans que personne en sceut rien & étant ainsi comme abandonné des hommes, mais toujours assisté de la grace divine, il rendit l'esprit.

L'Evesque du lieu ayant appris qu'il estoit mort, alla lui-mesme l'ensevelir; & après avoir célébré la Messe, le fit enterrer dans un cerceuil de pierre qui estoit près de l'Eglise de saint Gervais. Un double miracle, qui fut le chastiment, & ensuite la guerison d'une personne qui avoit manqué de respect envers le tombeau de saint Appian, obligea depuis ce Prelat à faire bâtir une Eglise à son honneur, & à y transferer ses Reliques. Après qu'elles y eurent reposé long-temps, elles furent enlevées & mises dans une barque par des habitans de Pavie, qui étoient venus à Comachio pour y acheter du sel; mais lorsque la barque fut arrivée au village de *Lac* elle devint immobile, & l'on reconnut par ce miracle, que le Saint ne vouloit point sortir du Diocèse de Comachio où l'obéissance l'avoit

C. LXVIII.

II.

*Il va demeurer
à Comachio, &
y meurt.*

Eorum non curabat obsequia, sed magis diligebat animarum incrementa. Pag. 572.

III.

*Translation de
ses Reliques.*

comme relegué. Ensuite la barque fut comme abandonnée à elle-même, & elle aborda auprès de l'Eglise de saint Maur, où l'on mit le corps de saint Appian. Une femme originaire de France ayant commis un crime, s'en confessa à un Evêque qui lui imposa pour pénitence de porter un cercle de fer autour du bras gauche. Son bras se grossit depuis, & la chair commençoit à couvrir le cercle, ce qui lui causoit une extrême douleur. Elle alla à l'Eglise de sainte Justine de Padouë pour implorer le secours de la Sainte, & l'on dit que la Sainte lui apparut en songe & l'envoya au tombeau de saint Appian pour y obtenir grace. En effet y étant allée implorer le secours du Saint, le cercle qui la faisoit tant souffrir se brisa, & elle fut parfaitement guérie.

CHAPITRE LXXVIII.

*Des Abbayes de Cerret, de saint Faustin, & de saint Jovite,
des Monasteres de sainte Iulie de Bresse,
& de saint Sixte de Plaisance.*

I.
*Abbaye de Cerret
donnée à la
Cathedrale de
Bergome.*

*Ital. sacr. tom 4.
pag. 593. 597.*

DU temps de Garibald Evêque de Bergome l'Empereur Charles-le-Gras ayant esté guéri d'une maladie par l'intercession de saint Alexandre Patron de la Cathedrale de ce Diocese, laquelle avoit perdu une partie de ses biens, unit à cette Eglise la petite Abbaye de saint Michel de Cerret, qui estoit tellement decheuë qu'elle n'avoit presque plus de forme de monastere; & toutefois il ne fit cette union qu'à condition que l'on y entretiendroit douze Religieux & un Abbé qui y feroient l'Office, & y serviroient Dieu sous la Regle de saint Benoist commettant pour la rétablir un Officier de la Cour nommé Autprand qui leur donneroit les terres les plus proches du monastere, & après la mort duquel l'Abbaye seroit entièrement soumise à la Cathedrale de Bergome. Ce Prince marqua de plus que si le revenu de ce monastere venoit à s'accroître par les oblations des fideles, il souhaitoit que l'on y augmentat le nombre des Religieux. C'est ce que portent deux Chartres expediees en son nom l'an 883.

II.
*Religieux établis
dans l'Eglise*

Une des principales Eglises du Diocese de Bresse est celle de saint Faustin & de saint Jovite Martyrs, qui est deservie par des

des Religieux de la Congregation du Mont-cassin. Ils reconnoissent pour leur fondateur Rambert qui fut fait Evêque de Bresse l'an 814. Ce Prelat travaillant à bien regler son Diocese y trouva des Monasteres & des Hospitaux, qui estoient deserts & abandonnez. Touché de ce desordre, il mit des Religieux dans l'Eglise de saint Faustin, & il marque dans sa Charte qu'il fit cet établissement pour quatre raisons : dont la premiere fut pour repondre pleinement à l'intention des fideles qui offroient de leurs biens dans ce lieu Saint, n'estant pas juste d'y contrevenir & de la rendre inutile. La seconde, afin que l'Office divin fut celebré plus devotement devant les Religieux des saints Martyrs. La troisieme, pour estre assisté des prieres des Religieux & qu'ils edifiassent non seulement les laïques, mais encore son Clergé par l'innocence de leurs mœurs, & par la pieté de leurs actions. La derniere, afin que cette Abbaye fut un azyle, & une retraite ouverte à ceux qui voudroient renoncer au siecle, & que leur ardeur ne s'éteignît point (par la difficulté qu'ils auroient à sortir de leur païs pour aller chercher ailleurs une école de la perfection Religieuse.) Outre les terres qui estoient de la dependance de l'Eglise de saint Faustin, il donna à cette nouvelle Abbaye le petit monastere de saint Michel, & deux Hospitaux. Pour y établir solidement la régularité, il pria Angelbert Archevesque de Milan de lui envoyer ces deux Religieux François dont nous avons parlé *Leutgar Abbé & Hildemar Moine*, & il les obtint de ce Prelat. Il fait leur Eloge dans sa Charte & il témoigne qu'ils lui furent tres-utiles. Il ne leur donna pas néanmoins la conduite de son Monastere, mais il établit dans cette charge Maginard Prestre & Religieux du diocese de Bergome, comme il se voit par une lettre d'Haganon Evêque de Bergome à Rambert de Bresse. Haganon lui mande que quoi qu'il lui soit fort doux & fort avantageux d'avoir auprès de lui Maginard qui est un Religieux venerable, & tres-instruit dans la discipline Monastique, il le lui accorde & consent qu'il le fasse Abbé de saint Faustin. La Charte de Rambert est de l'an 841. ou 844.

On a vu cy-devant que vers l'an sept cens soixante, Didier Roy des Lombards fonda le monastere de saint Sauveur ou de sainte Julie de Bresse, & le prit sous sa protection. Il y a apparence qu'il fut rebâti, & renouvelé vers

C. LXXVIII.

se de saint Faustin & de saint Louie.

Ut intentio res suas dicantium cum augmentatio- ne maneret quam perversere malom est, &c. *Bulgar. Cassin. tom. 1. pag. 25.*

Presbyterum atque Monachum nostrum virum honorabilem, & adprimè officii Monasticis institutum Maginardum &c. *Analeff. Iohan. Mabill. 1. 2. pag. 82.*

III.

Amalberge & Gisle Abbeses de sainte Julse.

C.LXXVIII

In Monasterio sci-
licet novo. *Bull.*
Cassin. tom. 2 Con-
stit. 28. an. 835.
Actum Brixia ci-
vitate Monasterio
novo. *Ibid. Const.*
35.

Direximus Pran-
donem & Gassera-
ninum ejusdem
ordinis (Monasti-
ci) eruditissimos
& prudentissimos
Abbatcs *Ibid.*

Const. 28.
Ibid. Const. 29. 31.
33. 34. 35. 36.
Cujus (Gisle)
succescente nobi-
litis prudentia &
bonitatis benevo-
lencia ad elaman-
tium vocem ibi-
dem Ancillarum
Dei constituta est
Rectorix, &c. *Bull.*
Cassin. tom. 2. Constit.
39. an. 861.

Cette Charte mar-
que que Gisle étoit
morte le 28 May,
ce qui semble se rap-
porter à l'année
861.

IV.

Gisle II. Ab-
besse.

Mater ejus Abba-
tissa nobis dilecta
Angelberg, an. 861
Constit. 38. 39.

l'an 835. & que ce fut pour cette raison qu'on l'appella *le Mo-
nastere neuf*, qualité dont l'on ne s'étoit encore servi pour le
designer. La Discipline s'y étant affoiblie par la nécessité où
furent reduites les Religieuses qui ne jouissoient pas librement
de leurs revenus, Lothaire qui regnoit alors en Italie y mit
pour Abbessé Amalberge, afin qu'elle travaillât à y retablir
l'Observance, & commit deux Abbez de grand merite & du
même Ordre, Prandon & Gasseranin pour dresser un estat
des biens du Monastere en presence de Rambert Evêque de
Bresse, & d'un autre Prelat nommé Adelgis, qui est tres-pro-
bablement saint Adelgis Evêque de Novare. Ensuite sur le
rapport qu'on lui en fit, il destina de certaines terres pour la
nourriture & la subsistance des Religieuses. Deplus il offrit à
cette Abbaye sa fille Gisle qui y prit le voile, & s'y consacra
à Dieu. Il donna l'administration du Monastere à sa femme
Ermingarde & luy substitua Gisle, tant afin que cette Abbaye
tint lieu de Benefice à cette jeune Princesse, que pour en
estre la Protectrice & en conserver le temporel : ce qui n'em-
pêchoit pas qu'Amalberge ne fit ses fonctions, & ne gouver-
nat la communauté selon la Regle de saint Benoist. Mais dès
que l'âge de Gisle & son progres dans la vertu l'eurent renduë
capables de partager avec Amalberge le soin du gouverne-
ment ; elle fit cette fonction y ayant esté engagée par les prie-
res des Religieuses. Cette Princesse mourut l'an 861. & au com-
mencement de cette année l'Empereur Loüis son frere aug-
menta le fonds destiné pour la nourriture des Religieuses en y
joignant encore quelques terres du monastere, afin qu'elles
se souvinssent perpetuellement de sa sœur.

Avant que Dieu la retirat du monde, elle eut la consolation
de voir sa niece Gisle marcher sur ses traces, & servir Dieu
dans sa Communauté. Cette seconde Gisle étoit fille de l'Em-
pereur Loüis qui l'offrit au monastere de sainte Julie, & lui
en donna même l'administration aussi bien que des autres mo-
nafteres, & des hospitaux qui en dependoient, avec cette pre-
caution que si elle venoit à mourir avant Angelberge sa mere,
cette Princesse lui seroit substituée, le tout sans prejudice des
Reglemens faits pour la nourriture & l'entretien de la Com-
munauté. Dans l'edition de la Charte de ce Prince, laquelle
est du 13. de Janvier 861. l'on a donné à Angelberge la qualité
d'Abbessé, en quoi il pourroit bien y avoir quelque faute de

Copiste ; car il est certain que l'Imperatrice Angelberge n'étoit pas alors Religieuse. Douze ans après l'expédition de ces Lettres, sçavoir l'an 873. elle conduisit une armée contre Adelgis Duc de Benevent, & elle vecut toujours avec l'Empereur Louis son mari, jusqu'à la mort de ce Prince que Dieu retira du monde l'an 875. De plus il est certain par deux autres Chartes que le 10. de Janvier de l'an 861. Amalberge estoit encore Abbessè, & que cinq ans auparavant, Louis, entre autres graces qu'il avoit accordées aux Religieuses, leur avoit permis d'élire une Abbessè capable de les gouverner selon la Regle de saint Benoist, quand la mort leur auroit ôté Amalberge.

Quoiqu'il en soit Angelberge estant veuve se consacra à Dieu dans le Cloistre de saint Julie, comme dit Baronius, & que le marque assez clairement le Pape Jean VIII. dans une Lettre qu'il écrit à cette Princesse pour la consoler de la mort de l'Empereur, & dans une autre qu'il adresse à Charles le Gras pour exhorter ce Prince à faire rendre de l'argent que l'on avoit pris par force dans le monastere de sainte Julie. Il y a apparence qu'ensuite elle se retira pour toujours dans l'Abbaye de saint Sixte de Plaisance qu'elle fonda : car il se trouve que quelque temps après, le monastere de sainte Julie, eut pour protectrice, Judith femme du Roy Louis le Begue, & pour Abbessè Ermengarde, laquelle en cette qualité reçeut une donation de Carloman Roy d'Italie, & de plus il paroist par deux Lettres de Jean VIII. qu'Angelberge demouroit en ce temps-là, sçavoir l'an huit cent quatre-vingt, dans saint Sixte de Plaisance. Ce Pape ordonna à Gifulfe Abbé de sainte Christine de prendre soin du Monastere, de saint Sixte, & d'y faire observer la Regle de saint Benoist, parce qu'il y estoit arrivé du scandale & qu'une Religieuse nommée Gerlinde en estoit sortie, & s'estoit retirée chez le Comte Leufroy qui l'avoit seduite, & qui pour ce crime avoit esté excommunié lui & sa femme. Enfin pour retourner au Monastere de sainte Julie, l'an 886. l'Empereur Charles le Gras donna quelques terres aux Religieuses de cette Abbaye à la priere de sa Sœur Angilberge qui en estoit peut-estre la protectrice. Mais vers la fin du neuvième siècle, l'administration de ce Monastere qui avoit esté partagée entre les Protectrices & les Abbesses Regulietes, fut parfaitement reunie dans la personne

M m m m m ij

V.

Angelberge Imperatrice se fait Religieuse dans saint Sixte de Plaisance.

*Baron. an. 875.
Ioh. Pape Epist. 42
43. 237. 239.*

Abbaye de saint Sixte.

*Const. 40. & 41.
an. 878 & 879.*

*Gerelindam sub
professione regula-
ri diutissime con-
versatam. Ioan-
Ep. 165. Constit.
43. & 45.*

CHAPITRE LXXIX.

*Des Monafteres de ſaint Pierre, & de Savinion :
De ſaint Donat, de ſainte Chriſtine.*

I. *Monaftere de S. Pierre de Lodi.*
Ital. ſac. tom. 4. p. 896. & 898 III. Abbaye de Savinion.
Pro defenſione & excuſatione eo- rum, Monacho- rum Ibid. pag. 896.
RAclet qui gouvernoit le Diocèſe de Lodi l'an 831. établit l'Obſervance monaſtique dans l'Egliſe de ſaint Pierre meſme à la priere du Clergé qui la deſervoit, & dota richement cette nouvelle Communauté. Cet établifſement ſe fit avec la permiſſion de Louïs le Debonnaire. Le Monaftere de Savinion ayant eſté donné à la Cathedrale de Lodi à condition qu'on ne le ruinerait point ; mais que l'on y entretiendroit des Religieux qui vivoient regulierement, & qui auroient la liberté d'élire leurs Abbez, cette union fut confirmée l'an 883. par le Pape Marin à la priere de Gerard Eveſque de Lodi & du conſentement d'Adaibert Abbé & des Religieux. Le Privilege du Pape, marque les terres du Monaftere qui leur avoient eſté attribuées pour leur ſubſiſtance : l'autre portion du revenu de l'Abbaye devoit appartenir à l'Eveſque de Lodi en veuë de la protection qu'il donnoit à leur Communauté. Au reſte Marin permit à leur Abbé de porter ſes plaintes & de demander juſtice au ſaint Siege, ſi quelque Prelat ou d'autres perſonnes ne le traitoient pas equitablement, & abuſoient de leur autorité pour l'opprimer.

II. *Monaftere de S. Donat.*
Ital. ſac. tom. 1. p. 13. & 21. 16.
Luitard ou Luitprand Eveſque de Pavie, fonda l'Abbaye de ſaint Donat dans le diocèſe de Milan à condition qu'elle dependroit de ſon Eglife ; & cette condition fut obſervée. De ſorte, que ce Monaftere, & celui de ſainte Marie de Cairate bâti dans le ſiecle precedent eſtoient ſoumis à la juřiſdiction des Eveſques de Pavie, quoiqu'ils ne fuſſent pas dans ſon Diocèſe, comme il paroît par les Bulles du Pape Jean VIII. & de Paſchal II. Saint Luifroy ſucceſſeur de Luitard tira du Monaftere de ſaint Vincent le corps de ſainte Honorate Vierge & le transféra dans celui de ſainte Marie de Stories.

III. *Abbaye de ſainte Chriſtine d'Orléans.*
Le Monaftere de ſainte Chriſtine qui avoit pour Abbé Gilſe dont nous avons parlé, eſt vray ſemblablement l'Abbaye de ſainte Chriſtine qui eſtoit alors ſituée près du Palais Royal.

d'Olonne en Lombardie. Elle avoit esté fondée dès le temps des Rois de ce pais-là, qui l'avoient favorisée de leurs graces, & elle continua d'en recevoir de Charlemagne & de ses successeurs en Italie pendant le ix. siecle, comme le font voir les Lettres accordées l'an 812. par Loüis le Debonnaire à Pierre qui en estoit Abbé, en 838. par Lothaire à ce mesme Pierre ou à un Abbé de mesme nom, en 879. par le Roy Karloman à l'Abbé Trasoald, & en 892. par le Roy ou Empereur Gui à l'Abbé Rodulphe. Il est probable que Gisulphe à qui le Pape Jean VIII. adressa ses ordres l'an 880. avoit succédé vers le commencement de cette année à Trasoald.

Outre l'Abbaye de Casauze l'Empereur Loüis II. bâtit encore celle de Moninel à une demi-lieuë de Mantouë en l'honneur de la Resurrection & de l'Ascension de Jesus-Christ, comme il témoigne dans une Charte de l'an 874. Celle de saint Rufin qui est près de la mesme ville, eut pour fondateur Loüis le Begue.

C. LXXX.

Append. Act. Ve. e.
Steph. Baluz. com.
2. Capitular. n. 39.
53 111. 123. Ibid.
pag. 1191.

IV.

Abbaye de
Moninel.
Spieil. tom. 5. p. 387.
Ital. sacr. tom. 2.
pag. 929.

CHAPITRE LXXX.

De l'Abbaye de Novaleze. De saint Benoist Evêque
d'Albenga. Du Bien-heureux Bede reveré à Genes:
De la ruine des Monasteres de Sicile.

FRodoin que l'on dit avoir esté frere de Thibauld Marquis de Suze, gouvernoit l'Abbaye de Novaleze au commencement du ix. siecle, & il fit cette fonction quarante-trois ans. Il eut sous lui des Religieux eminens en vertu, & qui honorerent leur profession par la sainteté de leur vie. Il envoya vers Charlemagne deux de ses Disciples Gislaran & Agabert qui obtinrent de ce Prince la confirmation du Testament d'Abbo leur fondateur. *Amblulfe* lui succeda dans la charge d'Abbé: il avoit esté offert fort jeune au Monastere par son pere Vvidilon, & comme Vvitgar Evêque qui estoit Abbé, & Richar Prieur estoient alors absens, le Doyen Vvarnar reçut l'oblation qui fut faite en la maniere prescrite par la Regle de saint Benoist, comme l'on peut voir par l'Acte rapporté dans la Chronique de Novaleze. On dit que la Communauté s'accrut beaucoup & qu'elle fut composée de trois

I.

Abbez de No-
valeze.

C. LXXX.

*Duchesne Hifs.
Franc. tom. 2 pag
208 227. 218.
In scientia littera-
rum valde imbu-
tus, & in recta con-
scriptione scriptor
velocissimus. Ibid.
Act. sac. 3. part. 1. p.
499.*

*Bolland. 13. Mars.
Act. sac. 4. Index
prætermis. Regul.
S. Bened. c. 59.*

II.

*Saint Bede reve-
ré à Genes.*

*Act. sac. 4. part. 2.
in indic. præter-
miss.*

cent Religieux. Un d'entr'eux nommé Attepert ou Aubert qui estoit Prestre, & sçavant, excella dans l'art de copier des Livres, & il en écrivit un grand nombre. Hugues parent de Charlemagne eut l'administration de l'Abbaye après Amblulfe. On dit qu'estant allé en France y visiter des Prieurés dependans de son Monastere, il mourut dans celui de saint Medard, & qu'il y fut enterré; de quoy il y a sujet de douter. Le bien-heureux Heldrad son successeur estoit de Provence. Après avoir voyagé en Aquitaine & en Espagne, il passa en Italie & se fit Religieux à Novalze. Outre la Regle de saint Benoist qui estoit en usage dans sa Communauté, il apprit encore celle de saint Basile recommandée par saint Benoist, & celle de saint Colomban qui avoit éclaté dans son voisinage, c'est-à-dire dans la Lombardie par la fondation de Bobio. Il s'aquitta exactement des devoirs de sa charge, & après l'avoir exercée trente ans, il mourut du temps de l'Empereur Loüis II. fils de Lothaire. L'édification que l'on avoit receüe de ses vertus, & les miracles qui se firent à son tombeau lui ont merité le culte public de l'Eglise.

Les Religieux de saint Benigne de Genes qui est un Monastere de la Congregation du Mont-cassin honorent la memoire d'un bien-heureux Bede qu'ils disent estre different du celebre Bede Religieux Anglois qui ne sortit jamais de son pais, ce qui est contesté par d'autres qui estiment que l'on ne doit point distinguer ces deux Saints. Selon la premiere opinion établie principalement sur la foy d'un Auteur qui n'est pas fort ancien, ce Bede reveré à Genes demeura long-temps auprès de Charlemagne en qualité d'homme de Lettres. Quoiqu'il vecut ainsi dans la Cour du plus grand Prince du monde, sa maniere d'agir ressembloit plutôt à la conduite d'un Religieux bien reformé qu'à celle d'un Ecclesiastique engagé dans le siecle. On dit de plus qu'il refusa un Evêché. Le Roy lui ayant permis de se retirer, il s'en alla à l'Abbaye de Gravelle non loin de Modene, & son ami Venere qui estoit fort sçavant dans l'Ecriture, le suivit dans le Cloître. Ils y furent recûs par l'Abbé Guillaume & y finirent leurs jours dans les exercices de l'état Religieux. Saint Bede estant âge de quatre-vingts ans sa veüe commença à s'obscurcir, & il fut en danger d'estre aveugle. Ayant esté prié de presche, dans l'Eglise il convertit un heretique Eutychien. Une

sainte mort couronna sa vie , & il fut enterré à Gravelle , d'où l'on transféra depuis ses Reliques à saint Benigne de Genes. C. LXXX.

III.

S. Benoist Evêque d'Albengua.

On dit aussi que saint Benoist Evêque d'Albengua dans la Ligurie fut Religieux dans sainte Marie des Fontaines Monastere autrefois de nôtre Ordre, comme il paroît par les figures & les images qui y sont restées. Il alla ensuite demeurer dans l'Isle Gallinaire ou d'Albengua qui avoit esté honorée de la présence du grand saint Martin. On tira Benoist de cette retraite pour gouverner le Diocèse, & étant quelque part en voyage, il mourut vers l'an 900. & fut enterré dans l'Eglise des Fontaines.

ibid.

IV.

Maures défais par les François.

L'armée Navale de France, commandée par Burcard Connestable remporta la Victoire sur celle des Maures, qui perdirent treize Vaisseaux dans le combat. Ces Barbares eurent encore d'autres disgrâces en la même année, sçavoir l'an 807. & il est remarquable qu'ils n'attribuoient ces mauvais succès qu'à la dureté dont ils avoient usé envers soixante Religieux de l'Isle de *Patelaire*, qu'ils avoient tirés de leur solitude l'année précédente, pour les vendre en Espagne. Charlemagne en fit racheter quelques-uns qui retournerent dans leur pays.

Ut ipsi sibi hoc accidisse testantur pro eo quod anno superiore contra omnem justitiā de Patelaria insula 60. Monachos asportatos in Hispaniam venderunt Eginh. ann. ad an. 807.

V.

Ruine des Eglises & des Monasteres de Sicile.

Euphemius qui gouvernoit la Sicile en qualité de Capitaine ou de Lieutenant de Michel le Begue Empereur de Constantinople, ayant tiré par force une Religieuse hors de son Cloître, chercha l'impunité de son crime dans sa revolte, & introduisit dans le pays les Sarrazins qui demeuroient en Afrique. Ces Barbares y étant entrez sous sa conduite s'en emparerent aisément & y abolirent l'exercice du Christianisme. Ainsi tous les Monasteres & les autres lieux Saints furent ou détruits ou prophanez, & cette triste desolation ne cessa que vers le milieu de l'onzième siecle, par la valeur des Normans, alors convertis à la foy, qui delivrerent le pays du joug des Sarrazins, & rebatirent les Eglises.

(Normanni) quibus quod in patrio solo sumus, quod liberi vivimus, quod Christiani Siculi omnes hodie sumus. ingenuè acceptum ferimus. Fazellus 2. Dec. l. 6. c. 2.



C H A P I T R E LXXXI.

Des Monasteres de Cordouë & des environs : De plusieurs saints Martyrs. De la translation des Reliques de trois de ces Saints dans l'Abbaye de S. Germain de Paris.

I.
*Monasteres de
Cordouë & des
environs.*

Avant que de parler des Monasteres d'Espagne, il faut encore marquer en peu de mots l'estat où se trouvoit le pais, à l'égard du gouvernement civil. Les Maures continuoient à en occuper les plus belles Provinces, & estoient sous un Roy qui residoit à Cordouë comme dans le Siege de son Empire. Le reste estoit sous la domination de divers Princes Chrestiens, à qui les Maures faisoient souvent la guerre. Les successeurs du fameux Dom Pelage regnoient dans la Galice & dans l'Asturie, & tâchoient de faire toujors quelques conquestes sur les Mahometans. Le brave Innigue Arista donna commencement au Royaume de Navarre vers l'an huit cens trente. Le Roussillon & la Catalogne obeïssioient aux François, & les Eglises de Barcelone, d'Urgel, de Girone, d'Helne (ou de Perpignan) estoient sous la Metropole de Narbonne. Les Maures ruinant l'Empire des Gots en Espagne, n'y avoient pas entierement aboli le Christianisme. Les Fidelles qui vivoient sous leur domination avoient des Eglises publiques, & mesme des Monasteres. Il n'est pas de nôtre sujet de parler des Eglises de Cordouë, mais nous marquerons les Monasteres qui estoient aux environs de cette ville royalle vers l'an 850. Celui de saint Christophe estoit sur le bord Meridional de la riviere de Guadalquivir, à la veüe de Cordouë située sur l'autre bord. Il y en avoit sept dans les montagnes qui sont près de la mesme ville vers le Septentrion. Sçavoir, sainte Marie de Cuteclar, saint Sauveur de Piñamellar ou de Pilemella, Tabane, saint Zoile d'Armitat, saint Felix de Fronian, saint Martin de Roiane, saint Juste & saint Pasteur de Frage près de Leiule. Cuteclar estoit assez proche de Cordouë entre l'Occident & le Septentrion. Il subsistoit dès l'an 826. & de la maniere dont en parle saint Euloge, il pouvoit avoir esté fondé avant le ix. siecle. Il servoit de retraite à des Religieuses qui y menotent une

*Eulog. memor. l. 2.
c. 4. 8. l. 3. c. 17.*

une vie fort exemplaire sous la direction de l'Abbé Frugel qui demouroit tout proche avec d'autres Religieux. Pilemellar n'estoit pas non plus fort éloigné de Cordouë. Il avoit esté bâti un peu avant l'an 850. par un homme marié, lequel ayant vendu tout son bien pour faire cet établissement, s'y estoit retiré avec sa femme, ses enfans, & quelques-uns de ses parens pour y servir Dieu. Il estoit aussi composé de deux logis separez, l'un pour les Religieux & l'autre pour les Religieuses. Il en estoit de mesme de Tabane. Car ce Monastere avoit eu pour origine la conversion d'une famille entiere, & contenoit deux cloîtres pour les deux sexes. Il estoit dans les montagnes à deux lieuës de Cordouë : Jeremie qui l'avoit bâti, s'y estoit retiré avec sa femme, Elizabeth avec ses enfans, & d'autres personnes de sa parenté Elizabeth gouvernoit la communauté de filles, sous la direction du venerable Martin son frere, qui prenoit soin des hommes. Au reste cette Abbaye estoit tres-celebre en observance & habitée par des personnes de grande vertu. On avoit bâti celui de saint Zoile dans un affreux desert à dix lieuës de Cordouë. La riviere d'Armilat sur laquelle il estoit situé lui donnoit son nom, & fournissoit abondamment du poisson aux Religieux. Il ne faut pas confondre ce Monastere avec l'Eglise de saint Zoile de Cordouë, qui estoit desservie par une communauté d'Ecclesiastiques. Celui de saint Felix avoit esté fondé à quatre lieuës de la mesme ville vers l'Occident, nous ne pouvons rien adjoûter à ce que nous avons dit de ceux de saint Martin & de saint Juste. Il y avoit aussi hors de Cordouë l'Eglise de saint Genes, qui est designée par le nom de Monastere dans l'Apologie de saint Euloge.

C'avoit esté par la consideration de leur propre interest que les Maures avoient conservé des Chrestiens dans le país. N'estant pas en assez grand nombre pour le remplir eux seuls, ils avoient esté contrains d'y laisser la pluspart des anciens habitans pour en cultiver les terres. Mais ils vendoient bien cher aux fidelles la liberté d'exercer leur Religion, exigeant d'eux un grand tribut au commencement de chaque Lune. Sur la fin du regne de leur Roy Abderam, ils se mirent à les traiter avec une extrême dureté. Ils faisoient des insultes aux Prestres qui paroissoient en public : ils troubloient les ceremonies funebres des Chrestiens, en chargeant de maledictions le mort que l'on portoit enterre, & ceux qui lui rendoient ce devoir

C. LXXXI.

Ibid. l. 3. c. 11.

Tabanos, famosissimis in exercitatione, vitæ monasticæ virorum, atque ancillarum Dei rumoribus decoratur. *Ibid. l. 2. c. 2. & 10.*

Arnilata magne, pisciculorum solatio inediam refectet monachorum. *Ibid. c. 4. 8.*

II.

Les Maures mal-traitent les Chrestiens qui vivoient sous leur domination.

C. LXXXI.

Adeo ut expediti-
lius nobis sit com-
pendium. mortis,
quam egentissimæ
vitæ laboriosum
discrimen. *Eulog.
memorial. l. i. n. 12.*

III.

*Martyre de S.
Isac. Religieux
du Monastere de
Tabane.*

Inter ipsos haud
dubie principatum
obtinet sanctus
Isac Monachus qui
prior è Tabenensi
cœnobio in forum
descendens, &c.
*Divi Eulogii pref.
libr. memorial. l.
2. memor. c. 2.*

IV.

*Et de s. Pierre,
de s. Vvalabon-
ze de s. Sabinien
de s. Vvistre-
remont, & de s.
Marie Religieu-
se.*

de charité, & quoique dans les occasions ils tâchassent de décrier le Christianisme par leurs blasphemes, & d'en inspirer du mépris aux foibles, & aux ignorans, ils ne permettoient point aux fidelles de rien dire contre Mahomet, ny contre les rêveries impies de sa Loy. Par ce moyen ils pretendoient abolir peu à peu l'Evangile dans le païs, & y étendre leur secte, & la condition des veritables Chrestiens y estoit si miserable, qu'il leur estoit plus avantageux de mourir que de vivre. Les choses estant en cet estat, plusieurs d'entre les Chrestiens se crurent obligez de faire éclater leur zele, & de parler publiquement pour la defense de nostre sainte foy & contre le faux Prophete Mahomet. Cette hardiesse attira sur eux la colere des Magistrats, & leur fit obtenir la couronne du Martyre.

Parmi les fidelles qui se signalerent de la sorte, il y en eut de toutes conditions, des Ecclesiastiques, des Religieux, des Laiques & mesme des personnes mariées. Celui qui commença fut Isac Religieux de Tabane. Il estoit neveu de Jeremie Fondateur de ce Monastere. Avant qu'il s'y retirât, il avoit esté Secetaire de la ville, qui estoit une charge fort considerable. Ayant quitté cet employ il embrassa la profession Monastique, & il en pratiqua exactement les devoirs sous la conduite de l'Abbé Martin. Ensuite Dieu l'ayant inspiré de rendre témoignage à la foy, il alla trouver le Juge Mahometan de Cordouë, & lui demanda pourquoi un homme aussi intelligent & aussi sage que lui regloit sa vie & ses esperances sur les Fables de l'Alcoran, au lieu de suivre la lumiere de l'Evangile qui éclairoit toute la terre. Le Juge surpris de sa liberté & confondu par ses raisons, le fit arrester, & consulta le Roy Abderam sur la maniere, dont il le devoit punir. Ce Prince le condamna à avoir la teste tranchée, ce qui fut executé le Mercredy 3. de Juin de l'Ere 889. c'est-à-dire, l'an 851.

Quatre jours après Pierre Prestre, Vvalabonse Diacre, Sabinien, Jeremie, Vvistremond, Habence, marcherent sur ses traces, & soutinrent le mesme combat. Pierre & Vvalabonse gouvernoient auparavant les deux Communautéz du Monastere de Cuteclar sous l'Abbé Frugel. Vvalabonse estant jeune avoit esté élevé dans saint Felix de Fronien par Salvator Prestre qui en estoit Abbé. Sabinien & Vvistremond estoient Religieux d'Armilat, & y servoient Dieu *soûmis à la Regle & à l'Abbé.* Jeremie estoit vray-semblablement ce sage

vieillard qui avoit fondé Tabane. Habence avoit vécu reclus dans saint Christophle, & s'y estoit préparé au Martyre par une tres-austere penitence. Il portoit toujours sur son corps des lames de fer, & en estoit comme revêtu, & lorsqu'on l'alloit voir, il ne semontroit que par une fenestre. Theodemir Religieux de Carmone Monastere inconnu souffrit pour la mesme cause environ six semaines après. Marie sœur du Diacre Vvalabonse, recut la mesme couronne que lui. Elle avoit esté Religieuse à Cuteclar, sous une sainte Abbessé, nommée Artemie qui avoit esté mariée avant que d'entrer dans le cloître, & qui-avoit esté mere de deux Martyrs Jean & Adulphe. Mais ces deux Saints avoient souffert quelques années avant la persecution dont il s'agit, & le venerables Sper-en-Dieu qui estoit vrai-semblablement Abbé de Cuteclar avoit écrit leurs Actes, mais cet ouvrage ne se trouve plus, ou du moins il est encore caché dans les manuscrits. Marie s'estant jointe à une fille devote nommée Flore, alla se presenter au juge, & lui declara hautement qu'elle estoit dans les mesmes sentimens que son frere Vvalabonse, & qu'elle adoroit Jesus-Christ, & avoit en horreur Mahomet. On les mit toutes deux en prison où elles furent fortifiées par une lettre que leur écrivit saint Euloge, & comme dans une troisième interrogation on vit qu'elles ne vouloient point se retracter de ce qu'elles avoient avancé, on leur coupa la teste. Le corps de Marie fut porté à Cuteclar. *Servus-Dei* reclus d'une Eglise de Cordouë quitta son étroite solitude, pour aller rendre témoignage à la foy, & eut la teste tranchée avec un Prestre nommé Gumefinde.

Un mesme zele engagea dans le mesme combat Aurele & Sabigothe sa femme, Felix & Liliose qui estoit aussi sa femme, & le Diacre George qui estoit Religieux. Ils parurent vaincus aux yeux des infensez, parce qu'ils y perdirent la vie, mais non pas au jugement de l'Eglise qui les a mis au rang des Martyrs, & honore tous les ans leur triomphe. George estoit un excellent Religieux d'Orient. Dès sa jeunesse il avoit embrassé cette profession dans le Monastere de saint Sabas qui est à trois lieues de Jerusalem, & où il y avoit alors cinq cens Solitaires. Il y demeura vingt-sept ans desuite, & y fit un grand progres dans la perfection. Il sçavoit trois langues, la Grecque, la Latine, & l'Arabe. Le venerable David son Abbé

Nnnnn ij

C. LXXXI.

Sub regula vel
Abbate se dede-
runt. *Ibid* c. 3. 4.

8. Juin 851.

Ferreis laminis
intus ad carnem
obseprus *Ibid*.

Eulog. Memor.
l. 2. c. 8.

25. Novembre 851.

13. Janvier 852.

IV.

Martyre de S.
George de saint
Aurele, & de S.
Sabigothe, &c.

Ibid. l. 2. c. 9, 10.

27. Juillet 852.

Nous avons parlé
de la fondation de
S. Sabas dans l'hi-
stoire Monastique
d'Orient. Pag. 649.

C. LXXXI.

Promissus, inquit,
nostri certaminis
comes & collega
hic monachus erit.
Ibid.

Crescente numero
martyrum, cresce-
bat in majus ira-
cundia principis,
&c. *Eulog memor.*
l. 2. c. 16.

853.

VI.
*Autre persécu-
tion.*

Ibid. l. 3. c. 7.

33. Juin 853.

VII.
*Martyre de s.
Fandille Reli-*

l'ayant envoyé en Afrique pour y obtenir quelques aumônes pour la subsistance de sa Communauté, il passa delà en Espagne & se proposoit de venir en France. Mais avant que de faire ce voyage, il voulut aller voir les Religieux de Tabane pour se recommander à leurs prières, & lorsqu'il y fut, l'Abbé Martin lui conseilla de rendre visite à Sabigothe qui y estoit venuë avec son mari, parce que c'estoit une femme d'une eminente pieté, & dès que Sabigothe le vit, elle rompit son dessein, lui disant qu'il devoit estre son associé dans la defense de l'Evangile. Gregoire prit cette parole pour un ordre du Ciel, & étant retourné à Cordouë avec Aurele, Sabigothe, Felix, & Liliose, il fut consommé avec eux par la gloire du Martyre. On verra bien-tôt comment le dessein qu'il avoit de venir en France fut en quelque sorte accompli après sa mort. Christophle Religieux de saint Martin de Roiane, Leovigilde Moine de saint Juste & Rogel Religieux d'un Monastere inconnu, souffrirent aussi la mesme année, sçavoir en 852. La colere d'Abderam s'allumoit de plus en plus & s'augmentoit avec le nombre des Martyrs. Étant monté au haut de son Palais, il découvrit de loin leurs corps qu'on avoit exposez sur des potences, & il commanda qu'on les brûlat. Mais ce fut-là la dernière parole qu'il prononça : car dans ce mesme instant, il fut surpris d'une apoplexie qui lui ferma la bouche, & qui l'enleva du monde la nuit suivante.

Son fils Mahomet successeur de sa couronne, le fut aussi de son aversion contre les Chrestiens, & il entreprit de les détruire, il fit ruiner plusieurs Eglises, & il dépouilla les autres de leurs ornemens, Il chargea les Fidelles de nouveaux impôts, il chassa ceux qui avoient quelque office dans son Palais, & il se portoit d'autant plus ardemment à les persécuter qu'il les voyoit divisez entr'eux, & que plusieurs improuvoient la conduite des Martyrs, & les blamoient d'indiscrétion & d'emportement. Dans l'extrême consternation où estoit l'Eglise de Cordouë Fandille, Anastase, Felix, Digne, Colombe, Pompose, Pierre, Paul, Isidore, Argimir, Aurée irritèrent par leur zele la fureur des Mahometans, & gagnèrent le Ciel par la perte de leur vie.

Fandille estoit de la ville d'Acce que l'on croit estre la mesme que Guadix dans le Royaume de Grenade. Étant jeune il vint faire ses études à Cordouë, & ensuite il se fit Religieux

dans Tabane. Il éclatta tellement par son humilité, par son C. LXXXI.
 obéissance & par ses autres vertus que les Moines de Pilemel- *gieux de Tabane & de quel-*
 lar le souhaiterent de l'avoir parmi eux pour profiter de ses *ques autres.*
 instructions, & de ses exemples. Pour cet effet, il le demande-
 rent avec grande instance à l'Abbé Martin, & le prièrent aussi
 de permettre qu'il fut ordonné Prestre. Fandille ayant esté
 honoré de ce caractere travailla avec plus de ferveur que ja-
 mais à sa perfection, & quoiqu'il fut chargé de la conduite de
 la double communauté de Pilemellar, il redoubla l'austerité
 de ses jeûnes & de ses veilles & son application à la priere.
 Estant allé à Cordouë il parla contre la secte de Mahomet,
 son zele passa pour un crime, & on lui coupa la teste. Anastase
 étudia à Cordouë dans l'Eglise de saint Aciscle où l'on ensei-
 gnoit les Lettres, & où il y avoit une Biblioteque. Il y fut C. 8. & 10.
 aussi ordonné Diacre, & ensuite il embrassa l'estat Religieux
 dans un Monastere que l'on ne marque pas. Il recut le saint
 Ordre du Sacerdoce & vint à Cordouë. Son zele l'ayant por-
 té à refuter publiquement les erreurs de l'Alcoran, il fut con-
 damné à mort avec Felix, Moine d'Asturie.

Digne & Colombe estoient Religieuses de Tabane. La pre-
 miere ayant reproché au Juge la cruauté qu'il venoit d'exer-
 cer contre Anastase & Felix, elle obtint ce qu'elle pretendoit,
 devenant une victime de la Foy. Ce qui la poussa à chercher
 ainsi le martyre, fut une vision qu'elle avoit eüe de sainte Aga-
 the qui lui avoit apparu, & l'avoit exhortée à repandre son
 sang pour l'Evangile. Colombe estoit sœur de l'Abbesse Eli-
 zabeth & de l'Abbé Martin. Elle résista fortement à sa mere
 qui la pressoit de se marier; & après la mort de celle-ci, elle se
 retira à Tabane. Elle y vecut comme une personne véritable-
 ment morte au monde ne s'occupant que des choses du Ciel,
 lisant avec une extrême ardeur les divines Ecritures, & se ren-
 dant exacte dans la pratique de toutes sortes de vertus. Elle
 eut à soutenir de grandes tentations: souvent le Demon rem-
 plissoit son imagination de phantomes deshonestes & quel-
 quesfois changeant d'armes & de machines, il tâchoit de l'ab-
 battre par des maladies, & de lui inspirer du degoust de la vie
 Religieuse. Mais la Sainte demeura ferme dans la fidelité
 qu'elle avoit promise à son divin Epoux. La crainte d'estre se-
 parée de lui par la chute du peché, & de perdre le fruit de
 ses travaux lui faisoit verser des larmes, mais en mesme temps

V III.

*Et de sainte
 Digne & sainte
 Colombe Reli-
 gieuse.*

C. LXXXI.

elle redoubloit sa vigilance pour éviter un si grand malheur, elle augmentoit ses austérités, elle se tenoit par esprit dans le Ciel, & desiroit avec tant d'ardeur d'y voir Jesus-Christ que son esprit en estoit comme blessé. Par cette conduite elle parvint à un haut degré de perfection, & chacun la regardoit comme un modèle de sainteté. Elle avoit un don particulier pour l'oraison, & elle s'y sentit tellement attirée qu'elle pria qu'on luy permit de se renfermer dans sa cellule, & de s'appliquer uniquement à la contemplation des choses divines. Lorsqu'elle vivoit ainsi dans la solitude, & qu'elle goûtoit par avance les delices du Ciel, les Maures vinrent troubler le repos des Moines de Tabane, & dissiper la Communauté des Religieuses. Elles furent obligées d'aller à Cordouë & de se retirer dans une maison qu'elles avoient tout proche de l'Eglise de saint Cyprien. La sainte Fille y suivit les autres, & y continua ses exercices de piété avec une ferveur extraordinaire; Enfin pressée par diverses revelations, & ne pouvant résister au saint mouvement qui l'appelloit au martyre, elle sortit secrètement de cette maison, elle se transporta au lieu où l'on rendoit la justice, elle y publia les louanges de Jesus-Christ, & elle parla contre l'impiété de Mahomet. On l'arresta aussi-tôt, & les Magistrats jugeant que ce seroit en vain qu'on tenteroit de lui faire changer de sentiment, ils lui firent couper la teste. On jeta son corps dans la rivière, mais il fut retrouvé par des Religieux qui l'enterrerent dans l'Eglise de sainte Eulalie: Au reste saint Euloge témoigne une estime singulière pour sainte Colombe, elle estoit un des objets de sa devotion, & après avoir rapporté son martyre, il l'invoque & la prie de lui obtenir la grace d'estre delivré des liens du siècle.

17. Septembre
à l'an 853.

 I X.

Autres Martyrs.

Deux jours après Pompose Religieuse de Pilemellar qui estoit liée d'amitié avec elle, & qui lui ressembloit en vertu, imita son zèle, & mourut avec joye après avoir detesté Mahomet loué hautement nôtre divin Sauveur. Les Maures cachèrent en vain son corps, on le trouva, & on l'ensevelit aux pieds de sainte Colombe. Pierre, Paul, Isidore, Argimir, tous Religieux de Monasteres que l'on ne marque point s'engagerent dans le même combat & obtinrent la même couronne, le premier l'an 855. & les autres l'année suivante.

 X.

Martyre de S. Aurée.

Il nous reste à parler de la Vierge Aurée. Elle estoit d'une

des principales familles des Maures, & sœur des deux Martyrs Jean & Adulphe qui souffrirent au commencement du regne d'Abderam plusieurs années avant le Moine Isaac. Estant fort jeune elle se fit Religieuse à Cuteclar sous l'Abbesse Artemie qui estoit sa mere, & y servit Dieu trente ans. Un de ses parens qui estoit fort attaché à la secte de Mahomet, l'accusa comme une personne qui deshonorait leur race par la profession du Christianisme. Le Juge qui estoit de la même famille la fit comparoître devant lui & employa tant d'artifices pour la seduire, qu'il l'engagea à promettre qu'elle embrasserait la loy de son faux Prophete. Mais cette chute ne fut qu'une foiblesse passagere. Car ce Magistrat l'ayant laissée aller en liberté, elle ne quitta point son habit de Religieuse, ou si elle le quitta, elle le reprit, & eut soin d'effacer son peché par ses larmes. Le Juge ayant appris sa penitence, la fit venir devant lui; mais ce n'estoit plus la foible Aurée, c'estoit une personne intrepide & déterminée à mourir. Il tâcha inutilement de la seduire, & la voyant ferme & inébranlable l'envoya en prison chargée de pesantes chaînes. Il rapporta ensuite l'affaire l'au Roy Mahomet qui condamna la Sainte, & lui fit couper la teste.

Les Actes de ces Saints ont esté fidèlement écrits par saint Euloge Prestre de Cordouë, que l'on peut dire avoir esté la gloire & l'ornement de l'Espagne à l'égard du ix. siecle. Il composa aussi leur Apologie: car ainsi que nous avons remarqué, la mort de ces Chrestiens excita une grande contestation dans l'Eglise de Cordouë, les uns estimant qu'on les devoit reverer comme Martyrs, & les autres n'estant point de ce sentiment. Ceux-ci les jugeoient indignes de cet honneur, parce qu'ils avoient esté tuez par les Maures qui comme Mahometans reconnoissoient un seul Dieu createur du Ciel & de la terre, & n'estoient pas Idolatres, que leur supplice n'avoit point esté cruel, (la plupart ayant esté decapitez) & qu'il n'avoit pas esté suivi de miracles. Ils les accusoient aussi d'avoir cherché l'occasion de souffrir, au lieu d'attendre que Dieu les y engageat, & ils ne craignoient point de traiter d'indiscrétion & de temerité la fermeté de leur foy & l'ardeur de leur zele. Le Saint répondit à ces objections, & défendant ces Saints, il se justifia lui-même, parce qu'il en avoit animé quelques-uns à souffrir, & avoit approuvé la conduite des au-

Ibid. l. 2. c. 8. l. 3. c. 17.

Momentaneum crimen... juxta priorem habitum Christi amulam reperientes, Ibid. cap. ultimo.

Le 19. Juillet de l'an 856.

XI.

S. Euloge fait l'Apologie des Saints Martyrs & écrit leurs Actes.

C. LXXXI. tres, Quoiqu'il n'ait pas esté Religieux, il est nécessaire pour l'éclaircissement de nôtre sujet de dire encore quelque chose de sa vie. Il naquit à Cordoue de parents nobles & dès sa première jeunesse il entra dans la Communauté des Ecclesiastiques de saint Zoile, & y apprit les sciences. Il fréquentoit souvent le pieux & sçavant Abbé *Sper-en-Dien* qui gouvernoit & ray- semblablement le monastere de Cudeclan & il fut comme son

Spera-in-Deo Abbas magister noster atque illustrissimus Doctor.

Memor. Eulog. l. 2. c. 8 Christophorus à pueritia nostri auditor, &c. *Ibid. c. 11.*

Regulas fratrum componens, &c. Ita monachis adherens ut clericus probaretur, ita in clero degens, ut monachus, videtur, utrobique aptus adcurrans, & utrorumque perfectiones unus sufficientissime complens. D. Eulog. in vita.

Voyez *Yepes* sur l'an 850.

Definimus minime duplex fieri monasterium, &c. Quæ autem hætenus sunt dupla tenent secundum Regulam sancti Patris nostri Basilii & secundum præceptionem ejus ita formentur.

Concil. Nicen. II. an 787. can. 20. tom. 7. Concil. pag. 614.

Disciple. Il enseigna aussi les Lettres & eut dans son Ecole ce Christophle Religieux de saint Martin dont il a esté fait mention. Ayant esté ordonné Diacre & ensuite Prêtre, il alloit souvent aux Monasteres qui estoient aux environs de Cordouë, il dressoit des regles pour ceux qui y servoient Dieu, & lorsqu'il estoit retiré dans leurs Cloîtres, il pratiquoit leurs exercices. Nous parlerons cy-après de son voyage de Navarre où il vit des Abbez celebres en pieté. La reputation de sa vertu & de sa doctrine porta le Clergé de Toledé à l'élire pour Evêque, mais avant qu'il fut sacré, il fut associé aux triumphes des Saints dont il avoit esté le défenseur & le maître, & mourut pour la foy vers l'an 859. Il a conservé la mémoire de plusieurs monasteres d'Espagne qui ne sont connus que par ses ouvrages. Mais comme il n'a pas marqué particulièrement la regle que l'on y observoit, il a donné lieu de mettre en question quelle estoit cette regle. Un Auteurs moderne allégué par *Yepes* s'est figuré que la regle de saint Basile estoit en usage à Tabane, à Pilemellar & à Cudeclar, parce que ces Monasteres estoient doubles, & que le second Concile de Nicée avoit ordonné que ces sortes de Communautés suivroient la discipline prescrite par saint Basile. Mais ce Canon n'estoit que pour les Grecs, il n'a point esté reçu dans l'Eglise Latine, & l'établissement des deux premiers Monasteres dont il s'agit, en est une preuve evidente. Car ce Canon portoit qu'à l'avenir on ne bâtiroit plus de monasteres doubles, & pendant Tabane & Pilemellar avoient esté fondez avec une double Communauté plus de quarante ans après la celebration de ce Concile que l'on sçait avoir esté tenu l'an 787. Il y a eu sans doute des monasteres doubles en Occident, & l'on en a vu ci-devant des exemples, mais tres-vray semblablement ces monasteres d'Espagne avoient pour loi quelque regle des Peres d'Occident. C'est donc avec beaucoup plus de fondement que Morales, & d'autres après luy considerant le grand progres qu'avoit

qu'avoit fait alors la Regle de saint Benoist, ont jugé qu'elle estoit en usage dans ces monasteres d'Espagne, soit seule, ou jointe à quelque autre regle du pais & principalement à celle de S. Fructueux. Et c'est peut-estre de ce mélange & de cette union de regles, dont parle Alvare dans la vie de saint Euloge, lorsqu'il dit que ce Saint composoit des Regles pour les Religieux. Au reste on ne nie point que la Regle de saint Basile n'ait pû alors estre connue en Espagne, car outre qu'il y avoit déjà plus de quatre cens ans qu'elle avoit esté communiquée à l'Eglise Latine, par la traduction qu'en avoit fait Rufin, elle se trouve dans deux anciens manuscrits d'Espagne, jointe à six autres Regles dont nous avons parlé, mais il n'y a ny preuve, ny conjecture qu'elle ait esté alors observée dans les Cloîtres.

Usuard & Odilard Religieux du Monastere de saint Vincent & de saint Germain de Paris, ayant esté envoyez en Espagne par leur Abbé Hilduin I. pour en rapporter quelques Reliques de saint Vincent, & ne pouvant executer leur dessein, parce qu'elles avoient esté enlevées par Audalde Religieux de Castre, allerent à Cordouë, & obtinrent de Saul qui en estoit Evesque, & de Sanson Abbé de Pilemellar le corps entier de saint George, celui de saint Aurele, mais sans teste, & le Chef de sainte Sabigothe que l'on appella depuis Nathalie. Pendant leur retour en France Dieu honora de plusieurs miracles le sacré depost dont ils estoient chargez, comme l'on peut voir par la Relation qu'en a laissé Aimoin qui vivoit en ce temps-là, c'est-à-dire, l'an 858. Cet Abbé Sanson estoit Prestre, il avoit succédé à Felix qui gouvernoit le Monastere de Pilemellar vers l'an 853. avant le Martyre de la Vierge Pompose. Il faut le distinguer d'un autre Sanson qui fut fait Abbé ou Superieur des Ecclesiastiques de saint Zoile de Cordouë l'an 863. comme dit celui-cy dans une Apologie qu'il publia pour se defendre contre Hostigese Evesque de Malaca qui l'avoit appellé *Heretique*. La translation du corps de saint George & des autres Reliques fit de l'éclat : le Roy Charles le Chauve en eut de la joye, & pour s'assurer de la verité du fait, il envoya en Espagne un de ses Officiers appellé Mancion : cet Officier alla à Cordouë, y apprit une particularité du Martyre des Saints ômise par saint Euloge, & vit deux jeunes filles de maison noble y souffrir pour la defense de la Foy. Cette

*Cœnobio invifere
regulas fratrum
componere. Vita
D. Eulogii.*

*Voyez ci-devant
l. 2. c. 57.*

XII.

*Translation du
corps de saint
George & de
quelques autres
Reliques dans
l'Abbaye de S.
Germain de Pa-
ris.*

*Annal. Berin.
an. 858.*

*Alt. sac. 4. p. 2.
pag. 47.*

*Eulog. Memor. l. 3.
c. 11.*

particularité est que l'on exposa les corps des Saints, afin qu'ils fussent devorez par les bêtes, mais ils furent conservéz par la divine providence, & les mouches mesme n'en approcherent pas.

CHAPITRE LXXXII.

Des Monasteres de Navarre.

I.
Monasteres de Navarre visitez par S. Euloge.

Cette Lettre est datée du 25. 12. Novembre de l'Ere 889 c'est à dire de l'an 851.

Post hæc omnis exhibetur humanitas Reg. S. Bened. c. 53.

Alvare dans la vie de S. Euloge en met 150 Odoarius cui centum quinquaginta regulares, monachi militabant. Voyez, ce qui a esté dit cy-devant page 802.

Saint Vincent d'Igal est une Paroisse à deux lieues d'Hurdaspal. Voyez Sandoval dans son Catalogue des Evesques de Pampele page 36.

II.
S. Sauveur de Leyre.

Saint Euloge estant dans la Navarre, vers l'an 839. alla visiter les monasteres du païs, ainsi qu'il témoigne dans sa Lettre à Vvillefinde Evesque de Pampelone. Il s'y étend principalement sur ce qu'il avoit remarqué dans l'Abbaye de saint Zacharie, située au bas des Pyrenées près de la riviere d'Arge. Ce monastere estoit celebre dans tout l'Occident par l'exacte Observance qui y fleurissoit. Le Saint dit qu'il y fut receu par l'Abbé Odoare homme eminent en pieté & en erudition qui luy rendit tous les devoirs de charité & d'honnêteté qu'il en pouvoit attendre *omnem erga nos humanitatem exhibuit*, laquelle expression saint Euloge semble avoir empruntée de l'endroit de nôtre Regle où il est parlé de la reception des hostes. Ensuite il fait l'eloge de la communauté de saint Zacharie qui estoit composée d'environ cent Religieux, & relève par ses louanges leur amour pour Jesus-Christ; l'emulation mutuelle qui les portoit à s'avancer sans cesse dans la perfection, leur humilité, leur retenue à garder le silence, leur promptitude à obeir mesme dans les choses qui sembloient estre au dessus de leur forces, & enfin leurs autres vertus. Avant que d'aller à saint Zacharie, il passa plusieurs jours dans le monastere de Leyre, & il y vit des Religieux solidement établis dans la crainte de Dieu. Sur la fin de sa Lettre il prie Vvillefinde de saluer en son nom cinq Abbez qu'il appelle ses tres-chers Peres, sçavoir Fortunius Abbé de Leyre, Athile Abbé de Celle, Odoare Abbé de Serafie, Sceimene Abbé d'Igal, & Dadilan Abbé d'Hurdaspal.

Le monastere de saint Sauveur de Leyre fut ou fondé, ou rebâti & doté de revenus par Eneco Arista Comte de Bigorre & premier Roy de Navarre. Car quant aux autres Princes

que l'on dit avoir regné avant luy dans ce pais-là , ils sont fa-
 bubbleux , comme le font voir deux sçavans Autheurs. On en-
 terroit ordinairement les Rois de Navarre dans l'Eglise de
 Leyre. Du temps de Garfias Innigues Roy de Navarre qui
 commença à regner vers l'an 859. la ville de Rampilone
 ayant esté ruinée par les Maures, Ximenes qui en estoit Evê-
 que se refugia & transféra son siege au Monastere de Leyre.
 Garfias donnant deux villages à cette Abbaye l'an 880. ce Pre-
 lat y fit en mesme temps donation des Eglises de ces deux
 mesme lieux. Quelques années après ce Prince s'associa avec
 les Religieux par une fraternité spirituelle qu'il contracta
 entre les mains de Ximenes. Garfias Fortunius Roy de Na-
 varre après avoir porté la couronne environ seize ans se fit Re-
 ligieux à Leyre ainsi qu'il est marqué dans une liste des Rois
 de Navarre qui est à la fin d'un ancien manuscrit de la Regle
 de saint Benoist qui se trouve dans ce Monastere. Morales &
 Yepes ont cru que l'Abbaye de Hurdaspal estoit la mesme que
 celle * d Ordax qui appartient aujourd'hui à l'Ordre de Pre-
 monstré ; mais Monsieur Oienard n'est pas de ce sentiment, &
 tient qu'il est bien plus vray-semblable que le monastere de
 Hurdaspal estoit dans un lieu qui porte encore aujourd'hui ce
 mesme nom , & qui est dans la vallée de Roncevaux. Il ne
 faut point non plus suivre l'avis de ces deux Autheurs Espa-
 gnols , lorsqu'ils confondent l'Abbaye de Serafie avec celle de
 saint Zacharie. Car saint Euloge les distingue manifestement
 par les divers noms dont il se sert pour les designer. Il n'y a pas
 d'apparence que dans une mesme Lettre il ait marqué un mo-
 nastere par deux differens noms. Deplus il y saluë Odoare qui
 estoit alors Abbé de Serafie, c'est-à-dire l'an 851. auquel temps il
 écrivoit sa Lettre Mais en parlant de l'Abbé Odoare qui l'avoit
 recû dans S. Zacharie vers l'an 840. il en parle comme d'une per-
 sonne qui ne gouvernoit plus cette maison soit qu'il fut mort,
 ou qu'il fut passé dans un autre monastere. Enfin ce n'estoit
 point saint Zacharie, mais saint Pierre qui estoit Patron de
 Serafie, comme il paroît par deux Chartes l'une rapportée
 par Blanca & l'autre par Bris Martinez. Celle-ci est de l'an
 867. & c'est la donation du lieu de Xavierre faite par Galinde
 Comte d'Arragon au monastere de Cirese où de Serafie (près
 de Jacques) où il y avoit des vertus, c'est-à-dire des Reliques
 de saint Pierre, de saint André, de saint Estienne, de saint

C.LXXXII.

*Mons de Marca l.
2 c.8. § 11. pag. 178*** Ibid. pag 139.**Oienard. Notit.
Vasconia pag. 245.
273.**D'autres ne met-
tent le commence-
ment du regne de
Garfias que vers
l'an 867.**Se hizo Hermano
de los monges en
manos del Opiso
Dom Ximeno. Ca-
tel. de los Opish. de
Pamplona fol 18.*** au Diocese de
Bayonne.**Not. Vosco. pag.
103.**Yepes sur l'an 840.
c. 2.**Præerat quippe
tunc Odoarius
Abbas summæ
sanctitatis, magnæ-
que scientiæ vir
qui ultra quam re-
fetri potest me-
fufcipiens omnem
erga nos humani-
tatem exhibuit.
Epist. S. Eulogii ad
Vuill find.**Blanca hist. Ar-
ragon. Ad an. 969.*

C.LXXXIII

*Martines hist. de
la Pénins. pag. 89.**es. 18. 20. 21.**18. 20. 21.*

Benoist & de plusieurs autres Saints. Saint Euloge parlant des monasteres de Navarre ne dit rien de celle de sainte Marie d'Yrache, ou parce qu'il ne la visita point dans son voyage, ou mesme, parce qu'elle n'estoit pas encore fondée. Ypesa crû qu'elle subsistoit dès l'an 815. & en fait l'histoire dès cette année-là. Son fondement est qu'il y a preuve que Sanche Roy de Navarre, qu'il suppose avoir regné en 815. donna à ce monastere le Chasteau de saint Estienne de Monjardin, où il avoit chassé les Maures. Mais comme nous avons remarqué, la Navarre n'avoit point encore en ce temps-là de Rois particuliers : Elle appartenoit aux François & ce Sanche premier du nom n'entra dans le thrône que l'an 905. De plus si l'on s'arreste à ce qui est exposé dans les Lettres de Garfias, qui succeda au grand Sanche son pere vers l'an 1035. ce fut Sanche second nommé Abarcha qui donna ce Château à Yrache. Car Garfias attribue cette donation à Sanche son bis-ayeul, c'est-à-dire à Sanche second Abarca que Sanche le Grand reconnoist pour son ayeul dans une Charte, où il parle du Chasteau de saint Estienne. Ainsi comme l'on ne sçait rien de ce monastere avant cette donation qui fut faite après l'an 905. & même après l'an 969. il y a lieu de douter si ce monastere a subsisté avant le dixième siecle, & ce n'est point dans le ix. que l'on en doit faire mention.

CHAPITRE LXXXIII.

De l'Abbaye de saint Millan.

I. Monasteres bâtis par des Religieux de saint Millan.

Les Catalogues des Abbez de saint Millan & de Valvançre ne marquent que leurs noms. Vitolio à qui l'on donne la qualité d'Abbé, fonda l'an 800. le monastere de saint Martin de Mena dans la ville d'Oca. Un autre Abbé nommé Guisande bâtit en 867. le monastere de saint Jean d'Orbagnanes & s'y retira avec des Religieux qui y donnerent des terres qu'ils avoient eux-mesme defrichées, & qui vivoient du travail de leurs mains. L'Abbé Severe se retira dans le monastere de saint Felix d'Oca, ou comme porte la Charte il s'engagea & se soumit à la regle & à l'observance de saint Felix & luy donna des terres, des ornemens, des croix, des vases, &c.

des livres. Le Comte Diegue contracta en même temps un semblable engagement se livra aussi avec son corps & son ame à la Regle de saint Felix. Ce que Sandoval entend seulement d'une fraternité spirituelle qu'il contracta avec les Religieux; mais ces termes semblent marquer quelque chose de plus. A la fin de l'acte Diego témoigne qu'il a confirmé cette Regle devant l'Eglise ou dans la place de saint Felix, selon le même Auteur. Ce mot de Regle signifie en cet endroit l'acte même. On pourroit en juger avec plus de certitude s'il avoit donné ce titre qui est de l'an 863. Il paroît par un Acte de l'an 871. que le monastere de saint Vincent d'Ocizta avoit esté bâti par les Religieux de saint Milan, & que les revenus en furent augmentés par la donation de deux Eglises & de quelques héritages. Pierre estoit alors Abbé d'Ocizta. Deux ans après Martin Prestre de la Communauté de saint Millan & d'autres Moines, touchés de l'amour divin, bâtirent quatre Eglises & les unirent au monastere de saint Estienne de Salcede. Ces cinq monasteres de saint Martin de Mena, de saint Felix d'Oca, d'Orbagnane, d'Ocizta, de Salcede furent depuis soumis à saint Millan, & c'est pourquoi nous en avons parlé en ce lieu.

Sic me trado ad regulam sancti Felicis de Auca, &c. Ego Didaco qui hanc regulam confirmavi in atrio S. Felicis & in manu de Severo Abbatibus manu mea signum feci. Sandoval mon. de S. Millan, p. 45.

Repesunt an 893. 1873.

CHAPITRE LXXXIV.

De l'Abbaye de saint Jean de la Pegna.

LA celebre Abbaye de saint Jean de la Pegna (c'est-à-dire de la Roche) qui est située sur les confins de l'ancien Comté d'Arragon proche la ville de Jaca ou Jacques eut son origine dans le ix. siècle. Elle ne fut d'abord qu'un Ermitage où se retira un saint Anachorete nommé Jean de Atheres. Après sa mort la place fut remplie par saint Voto, & par saint Felix freres, Gentils hommes de Sarragoce, qui embrasserent la même profession. Ils eurent pour successeurs Benoist & Marcel qui vivoient du temps d'Eneco Arista premier Roy de Navarre, c'est-à-dire vers l'an 830. Ensuite plusieurs Chrétiens qui se-toient retirez dans cette solitude pour y estre plus en leur retraite pendant la guerre que les Maures faisoient dans le pais, y bâtirent un monastere pour des Ecclesiastiques qui renoncèrent au

I.

Abbaye de S.

Jean.

C.LXXXV.

Præfecerunt Abbatem Transiricum & elegerunt clericos qui proprias voluntates relinquentes & renunciantes desiderii carnalibus & mundanis habitare ibi voluerunt.

Histor. de S. Iuan. de la Pena lra. pag. 127.

Deo & B. Joanni Baptista & Abbati Atilo & Monachis ibi Deo fervientibus. pag. 129.

Entre ce premier Eneco & Garcias l'on met encore deux autres Rois, savoir Ximenes Eneco, & Eneco Ximenes.

Yepes sur l'an 803

Mons. de Marca en son histoire de Bearn. pag. 181.

Notit. Vascon. Ochenart. pag. 369.

monde, & se mirent sous la conduite de Transiric qui fut leur premier Abbé. C'est ce que porte un ancien titre d'où quelques Auteurs ont pris occasion de dire que le monastere de la Pegna avoit esté premierement habité par des Prêtres seculiers, ce qui n'est pas veritable. Les Ecclesiastiques dont nous venons de parler, le fonderent & s'y etablirent : mais en s'y etablissant, ils quitterent le siecle, & se firent Religieux. Aussi Garcias Ximenes Roy de Pampelune, c'est-à-dire de Navarre, & Galinde Comte d'Arragon les qualifient *Moines* dans la Charte par laquelle ils donnent à leur Abbé Athile, & à leur Communauté, S. Martin de Cillas qui est sans doute ce mesme monastere que gouvernoit cet Athile, ou un autre Abbé du mesme nom que saint Euloge saluë dans sa Lettre. C'est principalement en veuë de ce titre qui est de l'an 858. qu'on attribue au Roy Garcias Ximenes la fondation de saint Jean de la Pegna. Mais ce Garcias Ximenes est celui qui a regné après Eneco Arista, & non pas ce pretendu Garcias Ximenes que l'on dit avoir posé les fondemens du Royaume de Navarre vers l'an 758. Galinde Aznar I. Comte d'Arragon fonda le monastere de saint Martin de Sarras, & Bernard son gendre (ou pour mieux dire) son cousin fit bâtir celui d'Obbarre, Yepes rapporte l'établissement de Sarras à l'année 803. mais il faut le mettre plus de cinquante ans après, puisque Galinde ne succeda à son pere Aznar ou à son oncle Sanche, que vers l'an 856. Car, ainsi que remarque Monsieur de Marca, l'on a commis la mesme faute dans la Chronologie des Comtes d'Arragon, que dans celle des Rois de Navarre, & a l'on avancé le temps des uns & des autres.

CHAPITRE LXXXV.

De plusieurs Monasteres du Comté de Roussillon & de Catalogne.

I.

Fondation du Monastere de S. Pierre & de celui de Ripol.

L'Oùis le Debonnaire estant Roy d'Aquitaine reprit la ville de Barcelone que les Sarrazins avoient occupée, & y signala sa pieté par la fondation de l'Eglise de saint Juste & de S. Pasteur & de l'Abbaye de saint Pierre des Pucelles. Ce monastere subsiste encore aujourd'hui & est habité encore par

des Religieuses de l'Ordre de saint Benoist. L'Abbaye de Ripol située en Catalogne dans le Diocèse de Vich fut ou fondée ou rebâtie vers l'an 888. par Vvifroy II. du nom Comte de Barcelone qui y offrit son fils Rodolphe, & y donna le Montferrat & d'autres terres. Rodolphe après avoir porté l'habit de Religieux entra dans le siege Episcopal d'Urgel. Les quatre premiers Abbez de ce monastere furent Daguin, Daniel, Enneco, Arnoul. Il en sera parlé plus amplement dans le Livre suivant. Possidonius Eveque vray-semblablement d'Urgelayant bâti le monastere de sainte Grate dans le territoire de cette ville, y mit des Religieux, y donna le Prieuré de saint Fructueux, & la terre de Serra, & eut recours à Louïs le Debonnaire, afin qu'il lui plust de prendre cette Abbaye sous sa protection, ce que ce Prince lui accorda. Charles le Chauve confirma encore cet établissement l'an 844. en faveur de Geila qui gouvernoit cette nouvelle communauté, & laissa aux Religieux la liberté de s'élire des Abbez après la mort de celui-ci.

Nous avons parlé ci-devant de la fondation de saint Estienne de Baniolles au Diocèse de Gironne. Bonit qui en estoit le fondateur & le premier Abbé estant mort, les Religieux choisirent Mercoral pour remplir sa place, & il fut établi par Nimbrid Archevesque de Narbonne. Mercoral obtint par l'entremise du Comte Rapo un privilege de Louïs le Debonnaire, qui maintint les Religieux de Baniolles dans le droit de se choisir des Abbez suivant la regle de saint Benoist. Domnule fondateur & premier Abbé de saint Pierre de Bisondun ou Besalu au mesme Diocèse de Gironne, recut la mesme grace de Charles le Chauve l'an 844. Ce Prince accorda aussi sa protection à Theodose Abbé de saint Emeter & de saint Genes dans le Diocèse de Gironne, & laissa aux Religieux la liberté d'élire leurs Abbez ainsi que saint Benoist prescrivit dans sa Regle. Ces Lettres de Charles qui sont de l'an 861. ne firent que renouveler ce que Deodat predecesseur de Theodose avoit obtenu de Louïs le Debonnaire. Elles font voir que le monastere de sainte Marie d'Amer, dependoit alors de l'Abbaye de saint Genes. Louïs le Debonnaire prit sous sa protection les Religieux du monastere de sainte Marie d'Arles, bâti par Castellan dans le Comté de Roussillon, & Charles le Chauve leur accorda la mesme grace à la priere de leur Abbé Recesind

C.LXXXV.

*Avant l'an 808.**Re:es sur l'an 888*

II.

De sainte Grate.

*Stephan Baluz.
Append. Act. vester ad Capitul. n.
61.*

III.

*Monasteres de
Baniolles, de Besalu & de S. Genes d'Arles.*

*Ibid. n. 41. l'an 823.**n. 62.**n. 89.**n. 63.*

C. LXXXV.

& permit aux Religieux de se choisir un Supérieur, comme il est porté par nôtre Regle. La Charte de ce Prince qui est de l'an 844. fut donnée dans le monastere de saint Saturnin de Toulouse pendant le siege de cette ville.

IV.

*Abbaye de S.
André ou de S.
Michel de Cu-
zan.*

*Mabil. de Re Di-
plom pag. 506.*

*Samm. Gall. Chri-
stian. t. 2. pag. 606.*

*Spicil. tom. 8. pag.
349.*

*Carta faciente
Protasio ad do-
mum S. Andreae
elemosynarum.
Steph. Baluz. Ap-
pendix ad apitul.
tom 2. n. 98. &
104.*

*Fredalde ou Fre-
delde assis au
Concile de Toussi.
l'an 860.*

On bâtit pendant le neuvième siècle, deux monastères en l'honneur de saint André dans le Diocèse d'Elne (ou de Perpignan, le premier estoit situé sur la riviere de Taide, c'est-à-dire sur celle de *Latet* ou sur celle du *Tec*, mais la première explication doit estre preferé à la seconde. Miron Fondateur de cette nouvelle maison, y assembla des Religieux de nôtre Ordre & en prit la conduite. Il eut pour successeur Sifegut qui obtint des Lettres de protection de Louis le Debonnaire à la recommandation du Comte Gaucelin. Il paroît par cette Charte que son Abbaye avoit sous sa dependance deux Prieurez l'un dedié à saint Martin (ou il avoit demeuré,) & l'autre consacré à saint Vincent. Ce monastere de S. André ne subsiste plus, mais l'autre est aujourd'hui une Abbaye fort considerable qui a changé de nom & s'appelle saint Michel de Cuzan. Yepes dit que ce monastere de Cuzan nommé autrefois de saint André fut ruiné par le debordement de la riviere, & qu'ensuite il fut rebâti par Prothaise & dedié en l'honneur de saint Germain d'Auxerre: enquoi on pourroit trouver quelque ombre de verité en se figurant que ce monastere fondé par Miron fut détruit, & que sur ses ruines, Prothaise en bâtit un autre. Mais la Charte de Charles le Chauve, où il est fait mention de l'origine de ce monastere ne nous en donne point cette idée, & elle marque nettement que Prothaise & ses Associez furent les premiers Fondateurs de leur Abbaye. Ainsi nous suivrons seulement le témoignage de cet ancien titre qui est encore appuyé d'un autre du même temps. Vviti-ca, Prothaise, Victor, & quatre autres Ecclesiastiques tous Prestres du Diocèse d'Urgel en estant sortis avec la permission de Vvillade leur Eveque passerent dans celui d'Elne, y acheterent un fond dans un lieu nommé Exalade proche la riviere de *Tet*, qui est sans doute celle de *Latet*, & non pas celle de *Tec*, & ils y batirent un monastere sous l'invocation de saint André Atilla, Baro, Leudomir & d'autres laïques qui s'estoient joints à eux contribuèrent aussi à l'établissement de cette nouvelle maison. Charles le Chauve en confirma la fondation par son Privilege, donné l'an 871. sous le Pontificat de Fredalde Archevesque

chevesque de Narbone, & d'Audelinde ou Audefinde Eveque d'Elne, & permit à Vvitiça & à ses Confreres de vivre selon l'ordre monastique, & de s'élire un Abbé selon la Regle de saint Benoist. La Charte de ce Prince ne parle point d'aucune autre Charte precedente, ny de l'Abbé Miron, ny des deux Prieurez de saint Martin & de saint Vincent, ce qui montre la distinction des deux monasteres de S. André. L'on y voit aussi la méprise de Yepes & de quelques autres Ecrivains qui mettent dès le VIII. siecle, la fondation de saint André d'Exlade. Cette erreur vient de ce que l'on a crû que ce privilege estoit de Charlemagne, au lieu qu'il est de Charles le Chauve. Il se trouve encore deux Chartes qui confirment ce que nous disons. La premiere est un jugement par lequel le Comte Salomon fut obligé de ceder aux Religieux de saint André la possession de quelques terres qui leur avoient esté données. Ce titre est de l'an 869. & fait voir que Vvitiça exerçoit alors la charge d'Abbé, & que Prothaïse demouroit avec lui dans son monastere. La seconde Charte est une Sentence rendue l'an 876. en faveur d'Audefinde contre un particulier nommé Auvalde. Elle justifie que ce Prelat vivoit en ce temps-là & non pas en 801. ainsi qu'on l'a placé dans le catalogue des Evêques d'Elne, & qu'il eut pour predecesseurs Vvinedar, Ramnè & Salomon. De son temps Charles le Chauve & non pas Charlemagne, fit bâtir la principale Eglise de Perpignan, qui fut dediee à la sainte Vierge, à saint Jean Baptiste, à saint Pierre & à saint Benoist, & donnée à des Religieux de nôtre Ordre.

Types sur l'an 15.

Samm. Gall. chris-
tian. 2 pag. 606.

CHAPITRE LXXXVI.

Des Monasteres de saint Pelage, de saint Martin, de saint Julien de Samos, & de quelques autres.
Du bien-heureux Ventila.

LE corps de saint Jacques Apôtre ayant esté trouvé à Compostelle en Galice, du temps du Roy Alphonse le Chaste, & de Theodemir, Evêque d'Irie, on y bâtit une Eglise pour y mettre ce precieux depost, & on y établit des

I.
Monastere de S.
Pelage ou Paye
de S. Martin.

Marian. l. 7. c. 10.

Pro victu arque in-
dumento fratrum
ibidem commo-
rantium vel mo-
nachorum, &c.

Pro victu arque
vestitu monacho-
rum in ipso loco
deservientiâ, cum
consensu fratrum
& congregatio-
num monachorum
sancti Jacobi.

Yepes l'an 835. &
836 tom. 4. écrit.
9. & 10.

Clercs pour y chanter l'Office. Mais il paroît aussi par d'au-
ciens titres que cette Eglise même dès son origine fut deservie
par des Religieux qui demeuroient dans le monastere
nommé *Ante altares*, parce qu'il estoit devant l'Autel de saint
Jacques. De sorte que les freres, c'est-à-dire, les Ecclesia-
stiques, & les Moines recevoient en commun les donations
qu'on leur faisoit pour leurs vestemens & pour leur nourritu-
re. Il se trouve même des Chartes où il n'est parlé que des
Moines, & l'on pourroit douter si ces premiers Clercs n'é-
toient point aussi des Religieux qui avoient esté admis à la
clericature & aux ordres sacrez. Yepes cite des Lettres d'Al-
phonse VI. Roy de Castille qui portent que leur premiere com-
munauté estoit composée de douze Religieux, que leur Abbé
s'appelloit Hedefroy homme de grande vertu, & qu'ils bâtirent
un cloître & d'autres lieux reguliers, selon que le prescrit
saint Benoist. Ce monastere d'*Ante altares*, a eu pour pre-
mier patron saint Pierre, & ensuite saint Pelage ou saint Paye
Martyr de Cordouë. Il y avoit de plus des Religieux qui ce-
lebroient l'Office dans sainte Marie de Cortecelle, que l'on dit
avoir esté une Chapelle ou une dependance de l'Eglise de
saint Jacques. Du moins il est certain que c'estoit un mona-
stere qui en estoit fort proche, & qui ayant esté transferé au
lieu appellé Pignar fut dedié à saint Martin. On y gardoit
la Regle de saint Benoist, comme porte la Charte de Sisnand
Evesque d'Irie ou de Compostelle, dont il sera parlé dans le
Livre suivant. L'Abbaye de saint Paye fut transferée & unie
à celle de saint Martin dans le xv. siecle, & les bâtimens fu-
rent donnez à des Religieux de nôtre Ordre, qui y demeurent
encore aujourd'hui. Yepes met des le ix. siecle la fondation
de l'ancien Prieuré ou Hospital de Zebrero destiné à rece-
voir les Pelerins qui vont visiter le tombeau de saint Jac-
ques.

II.

Abbaye de Ca-
loge.

Yepes sur l'an 846.

Il paroît aussi par un titre allegué par cet auteur (& qu'il se-
roit à souhaiter qu'il eut donné entier) que l'an 846 Gondiauld
bâtit à Caloge une Eglise qu'il offrit à saint Cyprien, tant pour
l'Abbé Viliar qui avoit seize Religieux sous sa conduite, que
pour ceux de sa famille qui voudroient embrasser la perfection
Evangelique sous la Regle de saint Benoist. Sandoval parle
d'un monastere de Caloge dedié à saint Pierre, dont il attri-
bue par conjecture l'origine à S. Fructueux, & d'où il dit que l'on

tira les premiers Religieux de Cortecelle. Saint Cyprien de Caloge depend aujourd'hui de l'Abbaye de saint Martin de Compostelle ou de saint Jacques.

Les Moines de saint Julien de Samos estant inquietez par des seculiers qui vouloient les dépouiller des biens qu'ils avoient recûs de la liberalité du Roy Froile leur Fondateur, ils en porterent leurs plaintes à Alphonse II. qui leur accorda sa protection par ses Lettres de l'an 811. Mais il y a lieu de douter s'ils en tirerent beaucoup d'avantage & de secours, & il est de plus fort probable que l'Abbaye souffrit beaucoup pendant les guerres civiles & étrangères qui troublèrent le regne de Ramire I. Car un peu après la mort de ce Prince, c'est-à-dire vers l'an 850. elle se trouva toute déchuë & mesme sans Superieur. On attribue aussi cette ruine à la negligence des Clercs, c'est-à-dire des Religieux, ainsi que l'explique Sandoval. Ce monastere estant dans un miserable état, & peut-estre abandonné, & desert l'Abbé Audofroy & quelques Moines venus d'Espagne, c'est-à-dire du païs soumis au joug des Maures, l'obtinrent aisement du Roy Ordonio I. pour y demeurer & y rétablir les exercices de la profession Religieuse. Mais Audofroy mourut un peu après ; Il eut pour successeur dans son entreprise un autre Abbé nommé Ofilon qui vint aussi d'Espagne, c'est à dire de Cordouë, ou des environs. Car la persecucion des Maures obligea quantité de Religieux à quitter le païs, & à passer dans la Galice ou l'Asturie. Cet Abbé Ofilon, un Prestre appellé Vincent, & Marie Religieuse furent de ce nombre : Ils eurent accez auprès d'Ordonio ; & ce Prince touché de leur affliction leur donna Samos avec ses dépendances, & leur fit encore d'autres graces, afin qu'ils pussent retablir ce monastere. Il est à croire que cet Ofilon estoit un Religieux fort distingué par son merite, & que l'on jugeoit fort propre pour la conduite des ames. Car le Roy voulut qu'au commencement de chaque mois, il fit des conferences où assisteroient les Religieux & mesme les Prestres, des Eglises de sa dependance, & qu'il travaillât à deraciner les vices, & à faire vivre chacun dans le bon ordre. Au reste ces conferences n'estoient pas une chose nouvelle ayant esté en usage en Espagne dès le VII. siecle, comme il se voit par la Regle commune de saint Fructueux, selon Sandoval. Cette seconde Charte d'Ordonio pour la reparation de Samos, est

III.

Ofilon repare le monastere de Samos.

Sandoval en son Histoire des Rois de Castille pag 142.

La Charte d'Ordonio est de l'an 852.

Ordinamus tibi de Calendis in Calendas facias collationes per omnia ipsa monasteria, &c. Repes sur l'an 759. tom. 3. écrit 17.

Regul. commun. S. Fructuos. c. 10.

C.LXXXVI

*Morales cité par
Ypes sur l'an 759.**Sandoval paroît
plus croyable, parce
qu'il a écrit le der-
nier, & qu'il criti-
que souvent sur les
autres des Chartes.*

de l'an 856. & selon Morales de l'an 862. Il est encore fait mention du retablissement de Samos dans un Acte ou écrit public, par lequel l'Abbé Ofilon, Marie Religieuse, & Vincent Prestre invoquent le secours de saint Julien & des autres saints Patrons de leur monastere où ils avoient remis l'observance de la sainte Regle, & y offrent les meubles qu'ils avoient apportez de Cordouë, & les terres, Eglises, monasteres, pêcheries, salines & tout ce qu'ils avoient obtenu depuis. Cette Charte fut confirmée par le Roy & par deux Evêques. Elle est de l'Ere 910. c'est-à-dire de l'an 872. selon Morales, & de l'Ere 919. c'est-à-dire de l'an 881. selon Sandoval. Ce peu d'exaëtitude à dechiffrer, ou à transcrire les dattes des Chartes, est sans doute l'une des causes du peu de convenance qui se trouve entre les auteurs Espagnols, à l'égard des années du regne de quelques-uns de leurs Princes.

I V.

*Fondation de S.
Pierre des Ro-
ches & de saint
Sauveur de Le-
rez.*

*Ypes sur l'an 883.
886.*

*Ypes sur l'an 886.
646.*

Les Abbayes de saint Pierre des Roches, & celle de saint Sauveur de Lerez toutes deux situées dans la Galice furent bâties presque au même temps. La premiere est à une lieuë de la ville d'Orenze, & son nom marque sa situation. Car elle est sur le haut d'un rocher dans lequel on a taillé trois Chapelles qui font la principale partie de l'Eglise. Elle a eu pour Fondateur un Gentilhomme nommé Gemonde qui estant à la chasse, fit reflexion que ce lieu-là estoit propre pour un Ermite. Considerant ensuite que le premier devoir aussi bien que la veritable felicité de l'homme consiste à s'attacher à Dieu, il embrassa la vie solitaire & se retira sur ce rocher. Plusieurs touchez de son exemple se joignirent à lui, & de leur union il se forma une communauté de Religieux par l'appuy & la liberalité d'Alphonse le Grand, qui leur donna des terres pour leur subsistance. Cet établissement se fit vers l'an 883. Mais depuis ce monastere qui estoit independant a esté reduit en Prieuré & soumis à l'Abbaye de Gelloneuve. Le monastere de saint Sauveur de Lerez est situé dans le Diocèse d'Irie ou de saint Jacques. Ce fut encore ce Roy Alphonse qui en posa les fondemens vers l'an 886. & y destina pour Abbé Gontade. Ordonnio II. fils & successeur d'Alphonse l'acheva, & y donna des terres, des vases precieux, des ornemens Sacerdotaux, des livres & entr'autres une Regle de saint Benoist, dont il recommanda l'observation aux Religieux. Ypes qui avoit la Charte de ce Prince, avoit promis de la met-

tre à la fin de son ouvrage, mais il l'a omise.

Avant que de sortir de la Galice, il ne faut pas oublier le Bien-heureux Ventila qui vray-semblablement estoit de cette Province. Il eut le bon-heur de naistre de parens qui lui inspirerent la crainte de Dieu dès sa jeunesse, & le firent instruire dans la vertu & dans les Lettres. Il profita si bien de leurs soins qu'il mena une vie pure & si bien réglée dans cet âge qui a tant de penchant au desordre & au vice. L'amour de la chasteté le rendoit vigilant & exact à éviter les pieges de la volupté. Mais s'il paroissoit en cela dur & severe, cette dureté & cette rigueur n'estoit que pour luy-mesme. Car il estoit doux & officieux envers le prochain, il ressentoit vivement la misere des pauvres, & il les secouroit autant qu'il lui estoit possible. Par ces saints exercices il fit grand progresz dans le service de Dieu; Ensuite pour s'y avancer encore plus, il quitta secretement sa famille, & alla recevoir l'habit de Religieux. Quelque temps après, il se fit Ermite, & demeura près de l'Eglise de sainte Marie de Pagin non loin d'Orenze. Il y passa le reste de ses jours dans la priere & dans le jeûne, il résista fortement au demon qui vint souvent lui faire insulte, il soulagea mesme par des miracles les malades qui implorerent son assistance, & enfin il mourut dans une sainte persévérance l'an 890.

C. LXXXVII.

V.

*Le Bien-heureux Ventila.**Gonon de Viris Patrum. pag 276.*

CHAPITRE LXXXVII.

*Des Abbayes de Tunion, d'Aquilar, de Cardagne
& de Duegne.*

L'Abbaye de saint Adrien de Tunion fut bâtie l'an 891. par Alphonse le Grand. Les Lettres de ce Prince font voir que les monasteres de saint Romain d'Ornige, & de saint Julien dans le territoire de Leon furent durant quelque temps sous la dependance de cette Abbaye, laquelle a esté depuis unie à la Cathedrale d'Oviede. A trois ou quatre lieues de cette ville on voit un monastere appelé *Val-Dieu*, de l'ordre de Cisteaux, & l'on ne sçait pas par qui il a esté bâti, mais il y a preuve qu'il subsistoit de l'an 893. & qu'en cette année-là sept

I.

*Abbaye de Tunion & quelques autres.**Repes sur l'an 891 & 893.*

C. LXXXVIII.

Evesques en dedierent l'Eglise. Ces Prelats sont Radefinde Evesque de Dume, Nauste de Conimbre, Sisnand d'Irie, Ranulphe d'Astorge, Argimir de Lamegue, Reccarede de Lugo, Eplera de Sarragoce.

II.

*Monastere de
sainte Marie
d'Aquilar.*

*Sur la riviere d'E-
bre.*

*Ego Opila Abbas
una cum Collegio
monachorum meo-
rum, &c. Xepes sur
l'an 822.*

Il est certain que l'Abbaye de sainte Marie d'Aquilar dans la vieille Castille a esté dans son origine habitée par des Moines. Elle eut pour fondateur Opila Abbé de saint Michel de Tabulate qui s'y établit vers l'an 812. & laissa son premier monastere à Opila son neveu. Trente ans après les revenus d'Aquilar furent augmentez par la liberalité du Comte Ofores qui s'y donna avec tous ses biens, comme il paroît par la Charte qui fut souscrite de l'Abbé Opila. Ce monastere appartient aujourd'hui à l'ordre de Premonstré.

III.

*Martyre de
deux cens Reli-
gieux de Car-
dagne.*

*Xepes sur l'an 834.
tom. 4. écrit 6. Bull.
Clem. 8.*

Zafa general d'une armée de Maures faisant le ravage dans le territoire de Burgos pilla le monastere de saint Pierre de Cardagne, & y tua l'Abbé Estienne Sanche & deux cens Religieux que l'Eglise revere comme martyrs. Ce monastere fut rebati par Alphonse le Grand vers l'an 872. ou selon d'autres l'an 899. quinze ans après la fondation de la ville de Burgos, dont on met l'origine en l'an 884.

IV.

*Monastere de S.
Marie de Port
& de Truvie.*

*Paſtum Regulæ
acceſſi roboratu-
rus, &c. Le meſ-
me sur l'an 863.*

L'Abbé de sainte Marie de Port, qui estoit située dans les montagnes de Burgos, subsistoit l'an 863. ainsi qu'il paroît par divers titres qui font voir que l'Evesque Antoine y demouroit en ce temps-là, que Montan en estoit Abbé, & que l'on en accrut la dignité, & les biens temporels par l'union de quelques Eglises & de quelques Prieurez qui y furent assujetis. Gradila se fit Religieux dans le monastere de saint Paul de Truvie en Asturie, & y donna tout son bien. Il en fut élu Abbé après s'estre engagé à maintenir l'observance suivant la convention prescrite par la Regle. Mais on ne le laissa pas mourir dans le Cloître. Le Roy Ramire premier qui connoissoit son merite, persuada à des Evesques assemblez dans un Concile de le tirer de sa solitude, & de l'élever au siege Metropolitain de Brague. Quittant les Religieux de saint Paul, il conserva toujours beaucoup d'affection pour eux, & depuis il ratifia les donations qu'il leur avoit faites. L'acte de cette ratification, qui est de l'an 863. fut souscrit par quatre Evesques & par l'Abbé Paterne.

V.

*Monastere de S.
Isidore les Du-*

na.

On ne sçait point ny quand, ny par qui a esté fondé le monastere de S. Isidore les Dugna qui est dans le diocèse de Palence. Alphonse II. surnommé le Grand y accorda un privilege qui

ne se trouve plus. Et nous parlerons plus amplement de cette Abbaye dans le Livre suivant, selon les lumieres qu'en donnent d'autres Chartes qui font voir, que l'on y gardoit la Regle de saint Benoist. Il est aussi plus commode de remettre à traiter du retablissement du monastere de saint Pierre des Mons, afin de marquer de suite les actions de saint Gennade qui commença d'y exercer la charge d'Abbé l'an 898. par l'ordre de Ranulphe Evêque d'Astorge.

C.LXXXVIII.

*repes sur l'an 883.**Le mesme l'an 898. tom. 2. écrit 11.*

CHAPITRE CLXXXVIII.

De l'Eglise Cathedrale de Cantorberi & de l'Abbaye de saint Augustin.

NOs memoires ne nous fournissent rien de plus remarquable sur le sujet de l'Angleterre, que la ruine de la plupart des monasteres, & des autres lieux de pieté, que l'on y avoit bâtis, depuis que les Disciples de saint Gregoire y avoient planté la Foy. Car les Danois y firent ce que l'on a veu avoir esté fait ailleurs par les Normans, si toutefois on doit distinguer ces deux peuples: Les Provinces voisines de la mer Baltique alors plus fécondes en hommes, qu'en ce qui estoit nécessaire pour les nourrir, se dechargerent d'une grande multitude de barbares qui s'estant repandus ensuite dans la grande Bretagne y mirent tout à feu & à sang, & pour nous arrester à ce qui nous touche, y éteignirent presque entierement l'ordre monastique, & l'étude des choses saintes. De sorte, qu'un país où les sciences estoient auparavant si fleurissantes, seroit retombé dans la premiere Barbarie, si un Prince qui d'abord pensa estre accablé par l'orage des Danois ne les eut chassés par un secours particulier du Ciel; & ne se fut appliqué à faire revivre les Lettres. Aussi cette conduite n'a pas moins contribué à luy meriter le titre de *Grand*, que ses combats & ses victoires. C'est là l'idée generale de ce qui nous reste à dire à l'égard du x. siecle. Il faut entrer dans le détail de ces choses commençant par l'Eglise de Cantorberi toujours deservie par des Religieux de nôtre ordre.

Le dernier des Archevesques de Cantorberi, dont il a esté fait mention est Athelard qui mourut vers l'an 804. Il eut de

I.

*Ruines des Monasteres par les Danois.**Rex Elfredus magnus. Mat. Paris. vita 23. Abb. 8. Alban. pag. 23.**On luy donne le titre de Grand dans l'inscription de ses Loix.*

II.

Archevesques de Cantorberi.

C. LXXXVIII.

*Almus Pontific.
Gervaf. pag. 1642**Godwinus de pref.
Anglæ, pag. 68.
concil rom. 7. pag.
1190.*

suite pour successeurs Vulfred, Feogild, Ceolnoth, Athelred & Plegmond. Il y a apparence que Vulfred est le mesme que Vulfred Archidiacre qui souscrivit l'an 803. au decret du Concile de Clif après l'Archevesque Athelard, Ethilheah & Feiogeld Abbez, & Vulfear, Vvernoth, & Beornmod Prestres du Diocese de Cantorberi. Car la souscription de chaque Evêque s'y voit suivie de celles des Abbez & des Prestres de son Diocese, quise trouverent avec luy à ce Synode. Un autheur Anglois témoigne que tout ce qu'il avoit remarqué touchant Vulfred dans les anciens memoires est qu'il estoit Moine de la Cathedrale de Cantorberi: mais estant Religieux de cette Eglise, il a pû aussi en estre l'Archidiacre.

III.

Conciles de Celchid & de Clif.

Les Conciles auxquels presida Vulfred donnent lieu de juger qu'il ne manqua pas de zele pour le bon ordre & la discipline. Celui qu'il tint à Celchid l'an 816. ordonna entre autres choses que l'élection des Abbez & des Abbeſſes se feroit par l'Evêque conjointement avec la famille; c'est-à-dire avec la communauté du monastere, que l'on n'établirait dans ces charges que des personnes, qui auroient vecu regulierement dans le Cloître, & qui seroient capables d'instruire & d'edifier les autres, qu'il ne seroit point permis aux Superieurs des maisons Religieuses d'en vendre ou aliener les terres, sinon dans une extrême necessité, & qu'enfin * les monasteres qui auroient esté une fois dediez par les Evêques où l'on gardoit la Regle, & dont les Abbez ou Abbeſſes recevoient la benediction Episcopale demeuroient toujours monasteres sans qu'il fut permis de les donner à des seculiers, & que les biens qui y appartoient, seroient pour le monastere mesme conformement à ce qui avoit esté ordonné par le Concile generale de Calcedoine. L'on traita aussi de la Discipline reigieuse, & de quelques affaires de monasteres dans les Conciles de Clif & d'Oslaveshlem tenus entre les années huit cens vingt-deux & 826. Vulfred qui y presidoit, ayant un differend avec l'Abbeſſe Cenedriche fille & heritiere de Cenulfe Roy de Merce, il le termina par un accommodement, & obtint que l'Eglise de Cantorberi seroit remise en possession de quelques terres qui y appartoient, & que ce Prince avoit données au monastere de Vvinchelcombe, & qu'en suite pour retrancher tout sujet de contestation, les noms des terres seroient effacez des anciens privileges de cet Abbaye. L'on y jugea aussi un procez tou-

chant

*Cum consensu & consultu familiar. Concil. Cond apud Celychit. an. 816 c. 4. pag. 1487.*** Il faut se souvenir qu'il y avoit de veritables monasteres. Et de faux monasteres. Voyez cy-devant pag 320**C. 8. Le texte de ce Canon a esté alteré & obscurci: pour l'entendre il faut avoir recours au Concile de Calcedoine qui y est cité.*

chant la terre ou le monastere de Vvestburi. Ce monastere fut adjugé à Hebert Evêque de Vvorcestre, contre la pretention des Moines de l'Abbaye de Bercei qui estoient ses par-ties. On verra dans la suite que saint Oisvalde rétablit Vvestburi & y remit des Religieux.

Du temps de Vulfred Cenulfe Roy de Kent, Cenulfe Roy de Merce & deux de ses successeurs accrurent par leurs libe-ralitez le revenu des Moines de l'Eglise de Cantorberi, & ce Prelat leur fit aussi des donations & échangea avec eux quel-ques terres : ce qui fait voir que les biens de la Cathedrale estoient divisez en deux portions, dont une appartenoit à l'E-veſque & l'autre aux Religieux. Bernulfe qui regnoit dans le païs de Merce l'an 822. donnant une terre à l'Eglise de Can-torberi la destina pour la nourriture & le vestement des Moi-nes qui la deservient, & leur fit cette donation à la prie-re de Vulfred. On louë ce Prelat d'avoir procuré le bien & la paix de son Eglise. Il mourut l'an 829. & eut pour suc-cesseur Feogild Abbé d'un monastere inconnu. Celui-ci ne tint le siege qu'environ quatre mois, & fut suivi de Ceolnoth auparavant Doyen ou Prieur, dont le Pontificat fut de bien plus longue durée, s'estant étendu jusqu'à l'an 870. Vvernard Prestre & neveu de l'Archevesque Vulfred donna ou plutôt rendit par son testament à l'Eglise & aux Moines de Cantor-beri quelques terres que son oncle, & Ceolnoth ensuite luy avoient données du consentement de ces Religieux. Surquoy il est à remarquer que ces Prelats gratifiant ainsi Vvernard, n'a-voient rien fait contre le reglement du Concile de Celchid, qui avoit veritablement defendu l'alienation des terres des mo-nasteres ; mais qui avoit permis aux Abbez d'en donner l'usu-fruit à vie avec l'agrément de leur communauté. Vulfred avoit acquis ces terres pour les Religieux de son Eglise, à condition qu'après sa mort ils feroient de certaines prieres & de certaines aumônes pour le repos de son ame. Son neveu leur rendant ces terres dont il avoit jouï, leur en donna enco-re d'autres qui luy appartennoient en propre. Son testament est de l'an 830.

Ceolnoth eut besoin d'une grande sagesse & d'une grande vertu, pour soutenir dignement sa charge dans les divers maux qui affligerent son diocese. Une maladie contagieuse emporta presque tous les Religieux de sa Cathedrale, & n'en laissa que

Tome II.

Qq q q q

C. LXXXVIII.

Mon. Anglic. rom.
I. pag. 125.

IV.

Biens de la Ca-
thedrale de Can-
torberi partagés.

On peut douter si
ces deux Cenulfes
sont differens.

Evident. Eccl.
Cant. apud x. script.
pag. 2215. 2216.

Cum consensu &
licentia familiaris &
iterum reddatur
Ecclesie. Can. 7.

V.

Clercs appelez
pour y chanter

C.LXXXVIII. cinq. De sorte que ceux-ci furent obligés de le prir de leur Office avec les Religieux dont la célébration de l'Office, jusqu'à ce que les places vacantes le nombre estoit fort diminué.

Unde factum est tam in Ecclesia Cantuariensi quàm in cæteris, ut Clerici monachatum non suscipere, nec susceptum dignè sustinerent. Semper tamen monachi pauci Cantuariensis Ecclesiæ dominatum habebant. *Gerv. Aëtius Pontific. Cantuar. pag. 1643.*

Anno 871. Elfredus dux dedit, &c. ad vestitum monachorum, ut patet per cartam suam, &c. *Monast. Anglic. tom 1 pag 20.*

* Cet Ermitage s'appella depuis Plegmundesham dans le territoire de Cheshire.

Adopus monachorum *Ibid. & hist. Anglic. scriptor. x. pag. 2218.*

V J.
Abbez de saint Augustin.

le trouble & la misere où fut reduit le pais pendant les frequentes invasions des Danois, ayant esté cause qu'il n'y eut que fort peu de Clercs qui embrasserent la profession monastique dans l'Eglise de Cantorberi, & dans les autres d'Angleterre, & que ceux qui s'engagerent dans cette maniere de vie, n'en accomplirent pas exactement les devoirs. Cette Eglise Metropolitaine ne changea pas toutesfois d'estat & de discipline, il y eut toujours quelques Religieux comme dans son premier établissement, & ils y conserverent le rang & l'autorité qu'avoient eu leurs predecesseurs. Le Pontificat de Coelnoth finit avec sa vie l'an 870. On luy substitua Athelred Evêque de Vvincestre, qui avoit esté Moine de l'Eglise de Cantorberi. Il fut surpris d'y voir des Ecclesiastiques, qui y celebrent l'Office conjointement avec les Religieux, & d'abord il n'approuva pas que ceux-là y eussent esté introduits. Mais ayant appris qu'on ne les y avoit appelez que par necessité & pour soulager les autres, qui estoient en trop petit nombre, il les y laissa. Vers le commencement de son Pontificat, savoir l'an 871. le Duc Elfred donna à Athelred & à l'Eglise de Cantorberi la terre de Chertham pour le vestement des Moines qui la desservoient : ce qui confirme ce que nous venons de dire touchant l'estat de cette Cathedrale. Athelred mourut vers l'an 888. & après que le siege eut vaqué environ deux ans, eut pour successeur le pieux & sçavant Plegmond, qui fut tiré d'un ermitage, * le Roy Alfred luy donna une terre pour les besoins des Religieux de sa Cathedrale.

Jambert Abbé de saint Augustin près de Cantorberi ayant esté élu Archevesque, eut pour successeurs dans ce monastere Outard, Cunred, Vvernod & d'autres Religieux qui ne sont presque connus que par leurs noms, ou par quelques affaires temporelles qui se firent de leurs temps. Vvernod estoit parent d'Athelvulphe Roy de Vvestsex, de Cenulfe Roy de Merce, & de Cudred Roy de Kent. Cet avantage de sa naissance fut tres-utile à sa communauté, & porta ces Princes à y faire des grâces. L'Archevesque Wyfried & les Religieuses de l'Abbaye de Thanet firent avec luy l'echange de quelques terres, ce

que nous marquons ici pour faire voir que ce monastere, ou comme l'on parloit en Angleterre, *de la famille de Religieux* subsistoit en bre en ces temps. La mort de l'an 846. *Vernod mourut l'an 844. & eut pour successeur Diernoth à qui une Dame fit une donation assez considerable à condition, qu'après la mort les Religieux de S. Augustin reciteroient chaque jour le Pseaume Exaudiat pour le repos de son ame. Ce que nous avons observé dans les livres, precedens fait assez voir que la Regle de saint Benoist estoit la regle commune des monasteres d'Angleterre, & s'il est besoin de le justifier encore, Jean Diacre auteur du ix. siecle confirme ce fait, lorsqu'il assure que de son temps on eut eu peine à trouver en Angleterre quelque Religieux qui ne portât l'habit, & qui ne gardât la Regle de saint Benoist. S'il y avoit encore quelque monastere où l'on suivit une autre discipline, c'estoit vraisemblablement dans le pais de Galles habité par les Bretons, ou dans le fond de l'Ecosse, où les successeurs de quelques Moines Irlandois avoient conservé en tout ou en partie leur premiere observance.*

Familia monachorum de Monasterio in Thanet. Ibid. pag. 1776.

Vix potest in illis partibus monachus aliquis inveniri à quo non observetur tam in proposito quam in habitu. Regula Benedicti. Joh. Diacon. vita S. Gregor. l. 4. c. 82.

Le pays de Galles formoit alors une Province particuliere, & ne dependoit point de l'Archevesque de Cantorberi.

CHAPITRE XCIX.

De saint Survithun Evêque de Vvintcestre: De l'Abbaye de Glasterburi.

LA sainteté de Survithun Evêque de Vvintcestre est plus connue que le particulier de sa vie. On a véritablement ses Actes, mais ils n'ont esté écrits que dans l'onzième siecle par un Religieux de nôtre Ordre, qui a travaillé sur des memoires qui contenoient plutôt ses miracles que le détail de sa conduite & de ses actions. Cet auteur marque que le Saint fut admis à la clericature par Helmitan Evêque de Vvintcestre. Un Historien moderne, mais qui a écrit l'histoire Ecclesiastique d'Angleterre sur les anciens memoires, ajoute que le Saint voulant se devouer au service de Dieu, entra dans la communauté des Moines de Vvintcestre; en quoi il suppose comme certain que la cathedrale de cette ville estoit alors desservie par des Religieux. Aussi son opinion n'est pas sans quel-

1.

S. Survithun,

(Vintonienfis) Presbyter ecclesie ab Helmitano jam dudum ordinatus. Villiel. Malmesb. de gestis Pontific. l. 2. fol. 137

Vade Vintoniam ad vetus monasterium. Ibid. fol. 139

CH. XCIX.

Se monachorum
cœnobio Vvigo-
niz conjunxit.
Harps. eld. Eccl.
hist. Angl. sac. 9. c.
9. Edov Mai scun.
pag. 883.

Verus cœnobium
Nentanz civitatis.
Monast. Anglie.
tom. 1 pag. 37.
Act. sac. 4. part. 2.
pag. 69. Concil.
tom. 7. pag. 1685.

II.

Egbert Roy
d'Vvestsex &
ses enfans.

Dei consilio fa-
ctum intelligo ut
vir ille ad tantum
regnum electus
regnandi discipu-
lum à Francis ac-
ciperet. Vul. Mal-
mesb. l. 2. de gestis
Regum c. 1.

Concil. tom 8 ad
an 855. pag 244.

que fondement, puis que cette Eglise estoit appelée le *vieux monastere*. Egberg Roy d'Angleterre connoissant le merite de saint Suvithun, l'appella à la Cour, & luy confia l'instruction de son fils Ethelvulphe, & c'est pour quoy dans le privilege de Croy-
lant donné l'an huit cens trente trois, le Saint est qualifié *Prêtre du Roy Egbert*.

Pour éclaircir ce que nous dirons dans la suite, il est à propos de donner quelque connoissance de ce Prince & de sa posterité pendant le neuvième siecle. La noblesse & le merite d'Egbert causant de la jalousie à Britrich Roy d'Vvestsex ou des Saxons Occidentaux, il fut obligé de sortir de la grande Bretagne, & cette disgrâce fut heureuse pour luy. Car s'étant retiré en France, il y apprit la civilité & l'art de gouverner les peuples. Après la mort de Britrich il repassa dans l'Vvestsex, & en fut couronné Roy. L'Angleterre avoit esté jusqu'alors divisée en diverses Provinces qui formoient presque toutes autant d'estats separez. Egbert commença à les réunir sous un seule domination, soit en se les assujettissant tellement qu'ils n'eussent plus d'autre Roy que luy, ou en obligeant les autres Souverains à luy payer tribut. Il mourut vers l'an 837. & eut pour successeur son fils Ethelule disciple de saint Suvithun. Ethelvulphe estoit Soudiacre, & c'est pourquoy il eut besoin d'une dispense pour se marier. Il eut quatre fils qui regnerent dans l'Vvestsex l'un après l'autre, sçavoir Ethelbald, Ethelbest ou Ethelbrit, Ethelred, & le grand Alfred. Quelques-uns luy donnent un cinquième fils nommé Ethelstan, mais d'autres estiment qu'il estoit son frere. Ethelvulphe regna principalement dans l'Vvestsex, & laissa à Ethelstan le gouvernement des autres pais qu'il avoit conquis Egbert. L'Angleterre estant fort alarmée des fréquentes invasions des Danois. Ethelvulphe pour obtenir la protection du Ciel offrit à Dieu la dixième partie des terres de son Royaume, voulant que l'Eglise la possédât exempte de tout tribut & de toute charge publique. Il fit cette donation l'an 855. devant le grand Autel de la cathedrale de Vincestre, du consentement de tous le grands Seigneurs de son Estat. Beorred Roy de Merce, & saint Edmond Roy d'Estangle furent presens à cette fameuse offrande. Saint Suvithun, & Alstan Evêque de Scirburn, qui estoient les principaux ministres du Roy, celui-ci dans les affaires civiles, & celui là dans

ce qui regardoit la religion, voulurent que les Abbez & les Abbeſſes qui tiroient tant d'avantage de la pieuſe liberalité de ce Prince, en ſuſſent paroître de la reconnoiſſance, & pour cet effet ils les obligèrent à faire réciter tous les Mercredis chacun dans ſa communauté de certaines prieres pour le ſalut & la proſperité d'Ethelvulphe. Entre les vertus qui eclatèrent dans ſaint Suithun, on louë principalement la douceur & ſon humilité. Il mourut vers l'an 863. & ſelon qu'il l'avoit ordonné, fut enterré hors de l'Egliſe dans un lieu mépriſable, où ſon tombeau eſtoit foulé des pieds des paſſans, & expoſé à la pluie.

On attribué au Roy Egbert la premiere origine du monaſtere de Vilton, parce que ce fut par ſa permiſſion que ſa ſœur Alburge veuve établit une communauté de treize Religieuſes dans l'Egliſe de ſainte Marie, que le Comte Vulfſtan ſon mari avoit baſtie en ce lieu-là. Le Grand Alfred ayant defait les Danois près de Vilton, y fit un autre monaſtere pour douze Religieuſes qu'il y mit ſous l'Abbeſſe Radegonde, & il y transféra encore les treize Religieuſes qui eſtoient dans celui de ſainte Marie. L'Egliſe de ce ſecond monaſtere fut dediée à ſaint Barthelemi.

Badevulphe Abbé de Glaſtenburi mourut vers l'an 800. & eut de ſes ſucceſſeurs Cuman, Mucan, Gutlac, Edmont, Herſert, & peut-eſtre Tictan I. Mucan obtint du Roy Egbert une terre pour les beſoins des Religieux de ſon monaſtere. Le Roy Athulphe (qu'on appelloit auſſi Ethelvulphe) donna à l'Abbé Edmond un autre domaine pour affermir la diſcipline & l'obſervance reguliere dans la communauté. Ethelbald qui ſucceda à ſon pere Ethelvulphe dans le Royaume d'Veſſex vers l'an 857. fit paroître ſon affection envers la meſme Abbaye, en y accordant un lieu nommé Braunciminſter, ainſi nommé peut-eſtre, parce qu'il y avoit eu un petit monaſtere. Ce Prince fit cette donation pour l'uſage des Moines, & afin qu'ils euſſent la commodité de pêcher de certains poiſſons. Les Danois ravageant la Northumbre, Tictan ou Tite Abbé de Streneshal fut obligé d'abandonner ſon monaſtere. Il en tira ce qu'il y avoit de ſaintes Reliques, & principalement le corps de ſainte Hilde, & accompagné de douze de ſes Religieux, ſe réfugia à Glaſtenbury. On dit qu'il y fut ſi bien reçu, & que la communauté conçut tant d'eſtime

CH. XCIX.

Vaill. Malmesb.
l. 2. fol. 138.

III.

Abaye de Vilton.

Mon. Angliæ. tom.
1. pag. 191.

IV.

Abbez de Glaſtenburi.

Ad ſupplementum vitæ regularis, &c.

* Ad capteram Iſſicorum. Ibid. pag. 15.

Ce ſus vray-ſemblablement vers l'an 870.
Sanctus Tictan.

pour son mérite qu'elle le choisit pour Supérieur. Mais peut-estre qu'on la confondit avec l'Abbé Tictan qui eut la conduite de ce monastere vers le milieu du VIII. si. cle; avant que les Danois portassent leurs armes dans la grande Bretagne.

CHAPITRE XC.

*Des Monasteres d'Abendon, de saint Alban,
& de quelques autres.*

I.

*Monastere
d'Abendon.*

*Florent. Vuigor.
Adan. 819.*

*Monast. Anglic.
rom 1. pag 100.
Goduin de pref.
Angl. pag. 317.*

Cenulfe Roy de Merce accorda un privilege à Rethun qui gouvernoit le monastere d'Abendon, les Lettres de ce Prince qui sont de l'an 821. indiction XIV. font voir qu'il regnoit encore en ce temps-là, & qu'il ne mourut pas en 819. ainsi que disent quelques auteurs après Ingulphe. Rethun y est qualifié Evesque, & il se trouve en effet qu'il eut la conduite du diocese de Lecestre, comme il paroît par la souscription à une Charte de l'an 851. pour le monastere de Croyland.

II.

*Abbaye de saint
Alban.*

*Mat. Paris vita
Ab. as. S. Alban.
pag. 23.
Act. sac. 4. part. 2.
pag 579.*

On a remarqué ci-devant que Vvillegod fut le premier Abbé de saint Alban dans le Comté d'Herford. Il mourut l'an 796. & eut pour successeur Eadric son disciple, qui fut tiré du corps de sa communauté, ainsi que l'avoit expressement recommandé, Offa Roy de Merce fondateur de ce monastere. Eadric s'acquitta dignement des devoirs de sa charge, & tant par sa moderation & sa sagesse, que par l'appui du jeune Roy Egfrid, dont il avoit l'honneur d'estre parent, il defendit son Eglise contre l'envie & les insultes de quantité de personnes fort puissantes, qui n'approuvoient pas que le Roy Offa eut doté si richement son Abbaye. Vvlsig suit Eadric dans le catalogue des Abbez de saint Alban, mais Marthieu Paris qui l'a dressé, marque assez clairement que Vvlsig qu'il met pour troisieme Abbé n'a pas succédé immédiatement à Eadric, puisque suivant la Note qui est à la marge Vvlsig exerça sa charge du temps du grand Alfred, dont le regne commença l'an 871. Aussi l'on trouve un titre dans Ingulphe qui fait voir que l'an 868. le monastere de saint Alban estoit sous la conduite de Tivinomis dans ce catalogue. Les Religieux ne pouvoient faire un plus mauvais choix que de prendre Vvlsig

*Où selon d'autres
en 872.*

pour leur Abbé, car bien loin de leur donner de la consolation & de les porter à la vertu, il ne leur donna que du chagrin & du scandale. Ils l'eurent pour-estre en veue de la naissance, qui le rendoit parent du Roy de Merce, & dans l'esperance qu'il ne le prévaudroit de cet avantage que pour attirer de la protection & de l'appui à sa communauté, mais il en usa tout autrement. Dès qu'il fut dans la charge d'Abbé, il oublia qu'il estoit Religieux, & sans considérer que la qualité de Supérieur l'obligeoit encore plus étroitement à l'observance, puis qu'il en devoit faire leçon & donner exemple aux autres, il s'en dispensa entierement. Il crut que tout luy estoit permis, parce qu'il estoit d'une illustre maison, & il s'abandonna au luxe & à la vanité. Il changea la forme & la couleur de son habit, & se vetit d'étoffes de soye. Une de ses plus ordinaires occupations estoit le divertissement de la chasse. Il passoit le reste de son temps à visiter les grands du pais, & à leur faire des festins dans son monastere où il invitoit mesme les Dames: Il donna des biens de son Eglise à ceux de sa famille, & fit une depense magnifique dans le mariage de quelques-unes de ses parentes. Pour soutenir ces depenses il vendit de riches vases, & d'autres meubles tres-precieux que le Roy Off. avoit offerts à saint Alban; ce qui fut une perte irreparable pour le monastere. Tous ces excez irritèrent tellement les Religieux, qu'enfin ils s'éleverent contre luy, & ne voulurent plus luy obeïr. Ce trouble finit avec la vie du miserable Vvlig qui mourut après avoir bien bâti. Il eut pour successeur Vvlnoth, dont l'administration se rencontra au temps que les Danois repandus en Angleterre, & la couvrant en quelque sorte de leurs armées, y firent de si grands ravages, ce qui convenant mieux au neuvième qu'au dixième siecle, nous devrions parler ici de cet Abbé. Mais puisque la Note qui est à la marge de l'ouvrage de Matthieu Paris, ne met l'établissement de cet Abbé que sous le regne d'Edouard, c'est-à-dire après l'an 900. nous remettrons à parler de luy au livre suivant, la méprise que nous pourrions commettre en ce point n'estant pas fort importante.

Les Actes de sainte Modvuene contiennent des faits dont quelques-uns ne s'accordent pas avec la verité de l'Histoire. On dit qu'elle fut convertie par saint Patrice Apôtre d'Irlande qui mourut dans le cinquième siecle, & on veut cepen-

*Mutans habitum
tam forma quam
colore, qui sericis
utens, &c. Ibid.*

*De bacchantibus
Davis in Anglia
qui superficiem
terræ cooperue-
rant, inextinguibile
facientes exte-
minium. Vita Aibar.
S. Alban pag. 24.*

III.

*Monastere de
Pollesuord &
de Chic.*

C H. X C X.

*Alfred naquis
l'an 849.**Edouard Mai-
heuv. pag 908.
Harpsfel. jac. 9.
c. 13.**Monast. Angli-
pag 272.**Edouard Marheuv.
pag 1586. ad 7.
Ostob.**Godouvin de Episc.
Angl. pag. 234.*

dant qu'elle ait fondé des monasteres en Angleterre plus de quatre cent ans après. Il y a aussi de la difficulté dans ce qu'on ajoute qu'Alfred, le plus jeune des fils du Roy Ethelvulphe, estant travaillé d'une maladie qui paroissoit incurable, passa en Irlande, & qu'il y fut guéri par cette Sainte, puis qu'Al-ler qui a écrit exactement la vie de ce Prince n'en dit rien, & qu'il assure qu'Alfred fut toujours infirme depuis l'âge de vingt ans jusqu'à quarante, & qu'ensuite il reçut quelque soulage-ment allant faire sa priere dans l'Eglise de saint Guerryr en Cornouaille. Ce que l'on peut se figurer de plus favorable à ces Actes, est que la Sainte vint en Angleterre sous le regne d'Ethelvulphe, & lors qu'Alfred n'estoit encore qu'un enfant, & qu'elle guerit le jeune Prince qui tomba depuis dans la même ou dans une autre maladie. Quoiqu'il en soit Ethelvulphe luy donna la terre de Pollesvord au diocese de Chester. Elle y bâtit un monastere, & y forma à la vertu Edgitha sœur d'Alfred, qu'il faut distinguer de sainte Edithe d'Alesbury, dont les Actes semblent avoir esté confondus avec ceux de sainte Olythe. Après l'établissement de Pollesvord, sainte Modvvene demeura quelque temps en retraite à Streneshal. On dit qu'elle alla trois fois à Rome par penitence, & qu'elle fit ce voyage nuds pieds & revetuë d'un cilice avec la Vierge Lazare. Elle retourna ensuite en Angleterre, & demeura sept ans dans une petite Isle de la riviere de Trent où elle bâtit une Chapelle à l'honneur de saint André. Se trouvant importunée de ceux qui la venoient trouver pour estre gueris de leurs maladies, elle s'en alla en Irlande où elle mourut saintement. Son corps fut transferé dans l'Isle de saint André, & depuis au monastere de Burton situé dans le Comté Stafford fondé vers le commencement de l'onzième siecle, sa vie a esté écrite par Galfroy V. l. Abbé de Burton, mais cet ouvrage n'a pas esté donné au public. Sainte Olythe se consacra à Dieu sous la direction de sainte Modvvene, & bâtit le monastere de Chic au diocese de Londres. Elle fut tuée vers l'an 870. par les Danois, & a esté depuis reverée comme Martyre. Son monastere ayant esté ruiné, Richard de Beaumes qui fut fait Evêque de Londres l'an 1108. acquit la place par l'échange d'une autre terre, y bâtit une Eglise en l'honneur de la Sainte, & y mit des Chanoines Reguliers.

CHAPITRE XCI.

De plusieurs monasteres détruits ou ravagez par les Danois.

LA désolation de l'Eglise de Lindisfarne ruinée en 793. par les Danois, qui tuèrent ou emmenerent captifs la plupart des Religieux ne fut que l'essay de leur fureur, & le commencement des horribles violences qu'ils exercèrent depuis en Angleterre. Ils y aborderent de nouveau l'année suivante & y pillèrent l'Abbaye de Jarovv, & peut-estre aussi celle de Vviremouth. Mais les Religieux s'en estoient déjà retirez avec leurs saintes Reliques. Alcuin qui vivoit en ce temps-là, deplorant cette affliction dans sa Lettre à Offa Roy de Merce, marque assez que ces Barbares ravagerent encore d'autres monasteres. Le succez de ces premieres invasions les rendit plus hardis & plus ardens à les continuer, & à porter leurs armes dans un païs où ils trouvoient dequoy contenter leur avarice. Quoique le Roy Egbert fut si puissant, & en si grande reputation de valeur, ils l'attaquerent l'an 833. en descendant à l'Isle de Scepey qu'ils ravagerent entierement. Il est à croire que le monastere que sainte Sexburge y avoit bâti ne pût pas éviter leur violence. Mais s'il fut détruit on le rétablit depuis, & il estoit encore habité par des Religieuses au douzième siecle. Il en est peut-estre de mesme de l'Abbaye de Menstre ou de sainte Mildrede de Thanet. On dit que du temps de l'Abbesse Sigeburth qui entra dans cette charge l'an 751 ce monastere fut presque pillé tous les ans par les Danois, & qu'ensuite Siledrite qui lui succeda par l'ordre du Roy Cuthred, le rétablit & l'accrut tant à l'égard du nombre des Religieuses que des biens temporels. Mais si l'on juge du temps de ces ravages par la notion generale que donne l'histoire d'Angleterre, il paroitra plus probable qu'ils arriverent sur la fin du 8. siecle ou dans le 9. auquel temps on sçait certainement que les Danois firent plusieurs courtes dans le royaume de Kent. L'an 864. ils passerent l'Hyver dans l'Isle de Thanet, & il y a bien apparence que s'ils n'avoient pas encore pillé Menstre, ils le saccagerent cette an-

I.

Monastere de Jarovv & autres ravagez par les Danois.

Alcuin apud Vvil. let. Maime: b. de gest. Reg. Ang l. 1. c. 3. Ed. Maiheov. pag. 1296.

In qua (Insula) monasterium optimum constructum est. Asser. de gest. Alfredi.

Dani singulis annis advenientes Thanati insulam devastabant, &c. Post obitum Sigeburth Abbatis Siledritha à Rege Cudredo subrogatur & ab Alderamo Archipraefule consecrata.

Chronie. Theor. pag. 1908 Mon st. Anglie tom 1. pag. 84.

Vers l'an 800.

née. Quoi qu'il en soit Seledrithe qui fut benie Abbessé par l'Archevesque Adelard (& qui est peut-estre la mesme que Cyndrithe qui donna des terres à ce Prelat au lieu des monasteres de Cotham & de Pestange qu'il luy ceda) fut comme la seconde Fondatrice de Thanet qui subsista jusqu'à l'an 1011. qu'il éprouva de nouveau la violence des Danois , & fut ensuite donné aux Religieux de saint Augustin de Cantorbéry. Mais il faut nous arrester dans le ix. siecle , dont nous traitons ici.

11.

*Abbayes de Col-
dingham de
Streneshal, d'Eli
& autres détrui-
tes par les mes-
mes ennemis.*

Le plus furieux orage qui fondit sur l'Angleterre , & qui y ruina plus d'Eglises & de monasteres , fut l'invasion des Généraux Danois Hinguar & Hubbe qui aborderent au païs d'Estangle l'an 867. avec une tres-grande flotte. Après y avoir passé l'Hyver ils entrèrent d'autant plus hardiment dans la Northumbrie que cet Estat estoit dans le trouble & la division, ils prirent la ville d'York , & ravagerent toute la Province. La venerable Ebbe qui gouvernoit le monastere de Coldingham ayant avis que les ennemis se preparent à piller son Abbaye, assembla ses sœurs dans le Chapitre , se desfigura le visage avec un razoir , & les engagea par ses paroles & par son exemple à faire le mesme , afin de paroître difformes à ces Barbares, & de les empescher d'attenter à leur pudicité. La chose reussit selon leur esperance ; & outre la gloire de la virginité elles obtinrent encore celle du Martyre, ayant esté brûlées comme d'innocentes victimes dans l'embrasement de leur monastere. Les Danois ravagerent de nouveau l'Eglise de Lindisfarne & le monastere de Tinemuth habité par des Religieux & non pas par des filles , comme dit un auteur Anglois. Ils pillerent encore ceux de Jarovv & de Vviremuth où avoit vecu le venerable Bede , & l'Abbaye de Streneshal. On attribue aussi aux troupes d'Hinguar & d'Hubbe la destruction de celle d'Ebchester bâtie par sainte Ebbe sœur de S. Osvald dans le territoire de Durham. Les Barbares estant entrez dans le Comté de Lincolne y ravagerent le monastere de Bardney & en tuèrent tous les Religieux dans l'Eglise. Ils exercerent la mesme cruauté dans Croyland ; & dans Medeshamsted ou Peterburch, comme l'on verra cy-aprés. L'Abbaye d'Eli éprouva aussi leur fureur , & non contents de la piller, ils exterminerent par le fer ou par le feu , les Religieuses & toutes les autres personnes qu'ils y trouverent. Saint Edmond Roy d'Es-

*Matth. Westmon.
& Baron. an. 870.*

*Edouv. Maihevv
ad xxiv. August.
pag 1291. 1338.
Monastic. Anglic.
tom. 1. pag. 142.
331. 91. Ingulf.
fol. 494.*

*Io. Capgr. apud
Edou. Maihevv.
pag. 1319.*

tangle perdit la vie dans cet orage de la persecution Danoise, & il est reveré comme Martyr. On bâtit depuis un celebre monastere près de l'Eglise où reposoient ses Reliques. Les troupes d'Hinguar ruinerent aussi l'Eglise de Scham qui avoit esté bâtie par saint Felix Apostre d'Estangle, & qui estoit deservie par des Religieux.

L'Abbaye de saint Pierre de Cersei au Comté de Surrei fut renversée par la même tempeste, mais depuis on en releva les ruines & l'on y remit une communauté de Religieux. Les Danois après avoir conquis l'Estangle se répandirent dans les Royaumes de Merce & d'Vestsex, & en pillerent presque tous les monasteres. Celui de Vvinburn au Comté de Dorset subsistoit encore l'an 871. puis qu'en cette année l'on y enterra Ethelred Roy d'Vestsex, & s'il fut ensuite ravagé, on le retablit aussi-tôt, étant certain qu'au commencement du x. siecle, il estoit habité par une communauté de Religieuses. L'Abbaye de Repano ou Ripad ou de Repton qui estoit tres-celebre, & servoit de mausolée aux Rois de Merce, fut entierement ruinée par les Danois l'an 874. Ce n'est plus à present qu'un petit village appellé Repton dans le Comté de *Darbi*.

Après la mort de S. Edmond Roy d'Estangle le peuple lui voulut substituer Edyvold son frere, mais ce Prince refusa la couronne, & aima mieux servir Dieu le reste de ses jours dans une solitude. Il choisit pour sa retraite Cernel au Comté de Dorset, & il y vecut en Ermite ne se nourrissant que de pain & d'eau. La veneration quel'on eut pour sa memoire porta depuis un homme riche nommé Egelyvauld à bâtir un monastere de nôtre Ordre dans cet Ermitage. Fremond fils d'Algar Duc d'Essex mena aussi une vie sainte dans le desert, & y fut tué l'an 866. par un scelerat qui avoit renoncé au Christianisme. Sa vie a esté écrite par Burchard compagnon de sa retraite.

III.

Monastere de Vvinburn & de Repton. Math. Westmon. ad an. 901.

Ou selon d'autres en 8-2.

(Ripadia) omnium Regum Merciorum sacratissimum Mausoleum. Inguiph Cambden descript. Britan. in Darbshire.

IV.

Edyvold & Fremont Ermites.

Harpsele sac 9. c. 12.

Mon. Anglic. tom. 1. pag. 532.



CHAPITRE XCII.

*Des Abbez de Croyland : De la ruine de ce Monastere,
& de celui de Medeshamsted ou Peterburch.*

I.

*Le venerable
Sivvard Abbé
de Croyland.*

Sivwardus in Conciliis & Synodis pro magna facundia sua & religione sancta quasi divinus interpres multis jam annis extiterat & innumera bilium negotiorum totius Cleri gratiosissimus expositor ac promotor. *Ingulph. Hist. Monast. Croyland. fol. 490.*

Ibid. pag. 486.

Patrice second Abbé de Croyland eut pour successeur le venerable Sivvard parent de Cenulfe ou Kenulphe Roy de Merce. Sivvard outre l'avantage de sa naissance, avoit toutes les qualitez qui pouvoient le rendre considerable, une vertu solide, une grande éloquence, & beaucoup d'intelligence & d'habileté dans les affaires: Et c'est pourquoy durant la vie qui fut fort longue, les Conciles auxquels il assista l'écouterent comme un homme plein de lumiere & de sagesse, & il y traita avec succez une infinité d'affaires du Clergé. Le corps de saint Guthlac reposoit toujours dans l'Eglise de Croyland, & Dieu y faisoit tres-souvent des miracles en faveur de ceux qui lui demandoient des graces par l'entremise du Saint. Le Roy Kenulphe y estant allé par devotion accompagné d'Vlfred Archevesque de Cantorbery en fut lui-même le témoin, ayant veu de ses propres yeux quelques-unes de ces guerisons surnaturelles. Il le marque expressement dans les Lettres de protection qu'il accorda à ce monastere l'an 806. Il y donna aussi quelques franchises aux Pelerins de saint Guthlac. Celled Abbé de Medeshamsted qui estoit frere de Sivvard souscrivit à cette Charte après l'Archevesque Vvlfred & d'autres Prelats.

II.

*Le Roy Vvitlaf
se refugie dans
Croyland & y
donne d'insignes
privileges.*

Novis ac innum-
meris miraculis
prouit ego ac Regi-
na mea in nostra
peregrinatione
nuper oculis no-
stris vidimus. *Ibid.
fol. 486.*

Kenulphe mourut vers la fin de l'an 821. & laissa un fils fort jeune à qui sa sœur Quendrede poussée d'une mal-heureuse passion de regner, fit oster la vie, & tant Kenulphe que son fils furent enterrez dans l'Abbaye de Vvinchelcombe. Quendrede ne jouit pas du fruit qu'elle esperoit de son crime, Ceolvulphe son oncle entra dans le thrône, & eut de suite pour successeurs Bernulphe, Ludican, & Vvitlaf. Ce dernier obtint la couronne par l'élection du peuple, mais aussi-tost qu'il l'eut receuë & avant qu'il put assembler des troupes pour se la conserver, il fut attaqué par Egbert Roy d'Vvestsax. Dans cette extremité il se retira à Croyland, & il y demeura ca-

ché dans la cellule de sainte Etheldrite qui vivoit recluse près de l'Eglise du monastere. L'Abbé Sivvard à qui il s'estoit confié, & qui sçavoit seul où il estoit, alla cependant negocier pour lui avec Egbert, & obtint de ce Prince que Vvitlaf regneroit dans la Merce dependamment de lui, & lui payeroit un tribut chaque année. Cet accommodement fut pleinement executé. Vvitlaf sortit de sa retraite après y avoir esté quatre mois, & eut depuis une singuliere devotion envers saint Guthlac. Il ne se passoit point d'année qu'il n'allât du moins une fois visiter son tombeau, & y faire quelque offrande. Il fut sensiblement touché de la mort de sainte Etheldrite, & signala son affection envers l'Abbaye de Croyland par une Charte où il y accorda de nouveaux privileges. Pour marque qu'il s'en declaroit le protecteur, il offrit au grand Autel un Calice d'or, une Croix d'or, & une table couverte de lames d'or qui avoit déjà servi à la Chapelle. Il donna à la Sacristie le manteau d'écarlate qu'il avoit sur lui dans la ceremonie de son couronnement, afin que l'on en fit une chasuble. Il y offrit encore un grand tapis où estoit représentée la prise de Troye, afin que si on le jugeoit à propos, on le tendit dans l'Eglise le jour de son anniversaire. Il accorda à l'Abbaye le droit d'asyle, & aux Religieux la permission de loger dans ses maisons Royales, lorsqu'ils seroient en voyage; il offrit au refectoir sa coupe & un cornet ou tasse; au dedans de cette coupe estoit gravé le signe de la croix, & elle estoit ornée au dehors d'une sculpture qui representoit des vignerons barbares qui combatoient contre des Dragons: il marqua que son intention estoit que cette coupe fut à l'usage de l'Abbé, & que les vieillards de la communauté se servissent de la tasse & y beussent aux grandes festes pour se souvenir de lui; enfin il maintint le monastere dans la possession des terres qui y avoient esté données par ses predecesseurs ou par d'autres personnes. Tout ceci est exprimé dans la Charte expediee l'an 833. dans le Concile de Londres le jour de saint Augustin Apostre des Anglois, & souscrite non seulement de Ceolnoth Archevesque de Cantorberi & de plusieurs autres Evêques, mais encore d'Egbert Roy d'Westsex & du Prince Ethelwulph son fils. Hedda Abbé de Medeshamsted, Amberd Abbé de Repton, & Kinevin Abbé de Bardnei souscrivirent aussi à ces Lettres.

*Ibid. fol. 487.**Crucibolus pag.
488.*

CH. XCII.

III.

*Charte du Roy
Bertulphe où il
est parlé des mi-
racles de saint
Guthlac.*

*Ego Ceolnothus
Archiepiscopus
Dorobernensis sa-
nus & incolumis
tam mente quam
membris, &c.
Apud Ingulphum
fol. 490.*

Bertulphe frere & successeur de Vvitlaf n'eut pas la mesme consideration pour les Religieux de Croyland. On leur fit divers outrages sous son regne, & lui mesme dépoüilla leur Eglise de ses plus riches ornemens & leur prit tout ce qu'ils avoient d'argent sous pretexte de la guerre des Danois, qui le vainquirent aux environs de Londres, & le mirent en fuite. Il tâcha néanmoins de leur en faire quelque recompense dans le Concile tenu l'an 851 à Kingesburi. Car les Evesques d'Angleterre, & les Grands de l'Etat lui ayant parlé en faveur des Religieux, & loué leur vertu & la pureté de leur discipline, & plusieurs en mesme temps ayant esté gueris d'une maladie populaire, par une grace qu'ils attribuerent à l'intercession de saint Guthlac, Bertulphe y fit expedier une Charte en faveur de ceux de Croyland où après avoir marqué qu'il leur estoit fort obligé du secours qu'ils lui avoient donné dans la necessité de ses affaires, il les maintint dans la possession de leurs biens & de leurs privileges, & dans la liberté de porter l'habit & de servir Dieu suivant la Regle de saint Benoist. Ceolnoth Archevesque de Cantorberi, Svvitulphe Evesque de Londres, saint Svvithun Evesque de Vvinchestre & d'autres Prelats y souscrivirent. Les termes, dont userent quelques-uns d'entr'eux dans leurs signatures, conservent la memoire d'un insigne evenement qui accrut de beaucoup la veneration des fideles envers saint Guthlac, & qui les ayant excitez à visiter plus que jamais son Eglise, repara la perte qu'elle avoit faite, & y procura de nouveaux ornemens. L'Angleterre estoit alors affligée d'une paralysie qui estropioit les personnes, & leur ostoit principalement l'usage des bras ou des mains. Plusieurs des Deputez qui estoient au Synode de Kingesburi en estoient incommodés. Comme l'on commença à y parler d'affaires, Ceolnoth Archevesque de Cantorberi dit qu'il falloit premierement traiter de celles qui regardoient le service de Dieu. On demanda ensuite où estoit Sivvard Abbé de Croyland qui avoit coutume de se trouver dans les assemblées, & de s'y distinguer par son eloquence & par ses grandes lumieres. Askil Religieux de son monastere presenta de sa part une Lettre, par laquelle cette Abbéprioit tres-humblement que l'on excusât son absence, qui n'avoit pour cause que son infirmité & son extreme vieillesse. Sa Lettre donna sujet au Roy Bertulphe de le souvenir des plaintes que faisoient les Religieux de Croy-

land, touchant les outrages qu'on avoit fait à leur monastere, & il declara qu'il vouloit leur rendre justice. Les Eveques louèrent la bonne disposition du Roy & commencerent à parler ensemble, de ce qui touchoit les interets de cette Abbaye. Pendant qu'ils en conféroient, Ceolnoth qui estoit travaillé de cette Paralysie alors si commune, se sentit gueri, & *s'écria que Dieu venoit de luy rendre la santé par les merites de saint Guthlac, dont ils faisoient les affaires.* Svvitulphe Eveque de Londres, & plusieurs autres personnes qualifiées qui estoient dans le Synode, & qui avoient la mesme incommodité recurent en même temps le mesme soulagement; & ne doutant point que leur guerison ne fut un effet de l'intercession de saint Guthlac, ils firent tous vœu d'aller visiter son tombeau. Bertulphe tout surpris & tout ravi *de miracles si evidens* ordonna à Svvitulphe qui estoit un Prelat fort habile, & qui entendoit parfaitement le style des Chartes d'en dicter une pour les Religieux de Croyland, & d'honorer par sa souscription son medecin saint Guthlac, Svvitulphe executa cet ordre & ne manqua pas dans sa signature de marquer l'obligation qu'il avoit au Saint. La souscription du Roy & celle de saint Suithun rendent aussi témoignage à ces guerisons miraculeuses. Vulfard Abbé d'Evesham, Livinge Abbé de Vvinchelcombe, & Hedda de Medeshamsted souscrivirent à cette Charte. Le bruit de ces miracles arrivez dans le Concile s'estant répandu dans le pais, il y eut un concours extraordinaire de Pelerins au monastere de Croyland, & *il y avoit des jours où plus de cent Paralytiques estoient gueris.* Le venerable Sivvard qui avoit souffert avec une grande patience & avec une resignation vraiment Chrestienne les outrages qu'on avoit faits à sa communauté, vit avant que de mourir toutes ces pertes réparées par les offrandes des fideles, & son Eglise plus riche & en meilleur estat que jamais. On ne sçait point précisément le temps de sa mort, mais par conjecture on la peut rapporter à l'an 858.

Il gouverna soixante & deux ans son monastere, & eut pour successeur Theodore, en faveur duquel Beorred qui regna dans la Merce après Bertulphe, confirma les donations faites à l'Abbaye de Croyland par le Comte Algar, & par d'autres personnes. Ce Prince lui accorda cette grace par un Charte donnée l'an 868. dans le Concile de Snotheringham où assiste-

(Ceolnothus) ex-
clamavit meritis
sanctissimi confes-
soris Christi Bea-
tissimi Guthlaci
cujus negotia
tunc in manibus
tractabantur, *Ibid.*

Ita ut una die ali-
quoties ultra cen-
tum hujusmodi
paralytici cura-
rentur. *Ingulph.*

I V.

Theodore Abbé.

Anno Incarna-
tionis Domini no-
stri Jesu Christi oc-
tingentesimo sexa-

C H. XCII.

gesimo octavo.
Kalendas Augusti
apud Snothring-
ham. *Ingulf. fol.*
492. Legendum
videtur Kalendis.

V.

*Invasion des
Danois.*

L'an 869.

*En Septembre l'an
870. le Comté de
Lincolne est divisé
en trois parties ou
petits pays qui sont
Holland (où estoit
le monastere de
Croyland) Kes-
teven, & Lindsey
Voyez Cam'den
ou Edouard. Mai.
h. vv. pag. 1307.*

*Tolins monachus
conversus ejus-
dem monasterii
miles ante suam
conversionem in
bellicis artibus
nominatissimus.
&c. *Ingulf. fol.* 492.*

*Oecis tribus re-
gibus cum ingenti
multitudine. Idem.*

rent Ceolnoth Archevesque de Cantorberi , Alcuin Evêque de Vvincestre & d'autres Prelats. Cette Charte fut souscrite par Ethelred Roy d'Vvestsæx , par Alfred frere de ce Prince , & par saint Edmond Roy d'Estangle, On y voit aussi les souscriptions de trois Abbez , qui sont Vylfius Abbé d'Evesham , Hedda de Medeshamsted , & Tivin de saint Alban.

Après avoir parlé de l'origine & de l'accroissement de Croyland ; il faut maintenant en décrire la desolation & la ruine. Le detail que nous donnons de ce qui regarde cette Abbaye peut faire juger de ce qui se passa à Jarovv & à Vviremouth , à Bardnei , à Repton & dans d'autres monasteres , dont l'on n'a point écrit les evenemens , ou dont les Chroniques ont esté perduës. Les Danois se porterent avec d'autant plus d'ardeur à piller l'Eglise de saint Guthlac qu'ils espèrent d'y trouver beaucoup de richesses : Ils purent aussi y estre poussez par un mouvement de vengeance , & pour se consoler ainsi de la perte qu'ils firent de la mort de trois de leurs Princes tuez dans un combat où se rencontra un Religieux de cette Abbaye. Les Danois ayant passé de la Northumbrie dans le Royaume de Merce entrèrent dans le Comté de Lincolne qui faisoit partie de ce Royaume. Ces Payens ne ravageoient pas ainsi l'Angleterre sans resistance , les Princes du païs tâchoient de les repousser , & il se donna des batailles où les Anglois furent tantôt victorieux & tantôt vaincus , mais dans leur deroute plutôt accablez par la multitude , que par la valeur de ces Barbares. Le Comte Algar ami & bien-facteur du monastere de Croyland assembla les milices du païs d'Holland où estoit située cette Abbaye , & en forma une petite armée pour essayer d'arrester les courtes des ennemis. Comme le monastere estoit dans un païs marécageux & de difficile accez , il s'y estoit refugié environ deux cens hommes tous braves & gens de cœur qui se mirent sous la conduite d'un Religieux nommé Toli , lequel avant sa conversion avoit fort éclaté dans la profession des armes , & s'estoit rendu celebre par ses belles actions. A ces deux cens soldats il s'en joignit trois cens autres aussi d'élite , & Toli les mena tous au Comte Algar. Quelques jours après Algar fut engagé à combattre une partie de cette grande armée de Danois qui estoit à Kesteven , & quoique beaucoup inferieur en nombre d'hommes , il la défit , & en tua trois des principaux chefs , à qui l'Histoire donne

la

la qualité de Rois. Mais le soir même du jour du combat tous les Danois qui s'étoient repandus dans le pais de Lincolne pour le piller, se rendirent à Kesteven, & se preparerent aussi-tôt à envelopper & à tailler en pieces les troupes du Comte. Leur arrivée ne fut pas inconnue aux gens d'Algar, & la plupart de ceux-ci frappés de crainte l'abandonnerent, & se sauverent à la faveur de la nuit. Mais Toli avec ses cinqcens hommes & quelques Seigneurs du pais qui commandoient aussi des troupes demeurerent auprès du Comte, & ils se determinerent tous à se deffendre, & à mourir en gens de cœur & en Chrestiens. Dès le matin Algar assista aux divins mysteres, & y recût le saint Viatique avec ses gens. Les Anglois postés en un lieu avantageux & ramassés en un seul bataillon soutinrent depuis le matin jusqu'au soir l'attaque des Danois sans pouvoir estre rompus; & la victoire leur seroit demeurée si contre l'ordre exprez de leurs chefs, ils ne se fussent emportez à poursuivre les ennemis qui firent semblant de se retirer. Car les Danois en ayant ainsi attiré la plupart dans une pleine les environnerent & les taillerent en pieces. Algar & Toli qui étoient restez sur une petite eminence avec quelques soldats se defendirent long-temps avec une valeur extraordinaire, & enfin moururent percez de coups.

Leur defaite causa une extreme douleur à l'Abbé Theodore. Il apprit cette triste nouvelle sur la fin des Matines, & jugeant bien que les ennemis viendroient aussi-tôt ravager son monastere; il s'avisa d'une chose qui conserva une partie de sa Communauté, & qui dans la suite du temps contribua beaucoup à retablir son Abbaye. Il commanda à ceux de ses Religieux qui estoient les plus vigoureux & les plus robustes de se sauver promptement dans une des solitudes des marais voisins avec les Reliques de saint Guthlac, les Chartes & les Privileges de leur fondateur & des autres Rois, & quelques autres meubles precieux & de facile transport. Ceux-ci au nombre de trente dont il y en avoit dix qui estoient Prestres obeïrent à cet ordre, & se retirerent dans la forest d'Ançarig auprès d'un saint Anachorete nommé Torer, qui y vivoit avec plusieurs autres. Pour Theodore, il demeura dans le monastere avec les vieillards dont quelques-uns estoient âgez de cent ans, & avec de jeunes Novices qui eussent tenté inutilement de se sauver. Ils s'assemblerent tous dans l'Eglise & s'estant revêtus

Sumpto sacro viatico omnes ad moriendum pro Christi fide patriæque suæ defensione paratissimi. *Idem.*

I V.

Ravage de
l'Abbaye de
Croyland.

CH. XCII.

Venerabilis Abbas
super sanctum al-
tare per manum
crudelissimi Regis
Osketuli verus
Martyr & Christi
hostia immolatur.
Ibid.

*Ce Comte Sidrok
s'estoit trouvé au
second combat de
Kesteven ou fut tué
Toli.*

Tugarinus infans
decem annorum,
facie corporisque
forma venustissi-
mus, &c. (Sidrok)
exuebat eum de
cuculla sua & dedit
Danico colloquio,
&c. *Ingulph.*

29. Septembre
l'an 870

V I.

*Ruine de l'Ab-
baye de Medes-
hamsted.*

*Hedda estoit Abbé
dés l'an 833.*

d'aubes ou d'autres habits sacerdotaux, ils reciterent l'Office ordinaire, & ensuite tout le Pseautier. Après cela Theodore celebra solennellement la Messe assisté d'Elfget Diacre, de Savin Soudiacre, & d'Egelred & Vvlic Acolytes, & il donna la Communion à ses quatre Ministres. Dès que la Messe fut achevée les Barbares entrèrent dans l'Eglise, & le *venerable Abbé y fut immolé sur le saint Autel, comme un vray Martyr & une victime de Jesus-Christ par les mains du tres-cruel Roy Osketul.* Les Soldats coupèrent aussi-tôt la teste au Diacre & aux trois Ministres. Ils continuèrent de tuer les autres Religieux, & ils en tourmenterent cruellement quelques-uns & même des vieillards & des enfans pour les contraindre de découvrir le lieu où ils croyoient qu'on avoit caché l'argenterie & le thesor de l'Eglise. Entre ceux qui furent ainsi massacrez on marque Asker qui faisoit alors la fonction de Prieur, Lethuvin Souprieur & deux vieillards Grimketule & Agamond qui avoient chacun cent ans. De toute la communauté il ne restoit plus qu'un enfant âgé de dix ans nommé Tugar qui estoit bien-fait & parfaitement beau, & qui prioit intamment qu'on se hâtât de le tuer, afin de ne pas survivre à Lethuvin son Precepteur, qu'on venoit d'égorger devant luy. Mais un des Comtes Danois appellé Sidrok touché de compassion voulut le conserver, & luy ostant son habit monastique, le revêtit d'une petite casaque à la Danoise, & luy ordonna de le suivre. Les Barbares renverserent les tombeaux qui estoient dans l'Eglise croyant qu'il y avoit de l'argent caché, & n'y en trouvant point, ils brûlerent les saintes Reliques qui y estoient restées, & enfin ils mirent le feu aux bâtimens.

Ils allerent ensuite à l'Abbaye de Medeshamsted dont on leur ferma les portes. Un des Anglois qui estoient dedans ayant jetté une pierre qui blessa tres-dangereusement le frere du Comte Hulba, ce Comte entra en fureur, & tua de sa propre main quatre-vingt-quatre Religieux qui estoient dans le monastere. L'Abbé Hed la qui estoit sans doute extremement âgé fut de ce nombre. Sidrok avertit le petit Tugar de ne point se presenter devant Hulba de peur que dans la fureur qu'il le transportoit, il ne l'exterminât après les autres. Les Danois brûlerent les Chartes du monastere avec la Bibliotheque où il y avoit grand nombre de livres. Ils foulerent aux pieds les Re-

liques de sainte Kineburge, de sainte Kinesvite, & de sainte Tilbe, & mirent le feu à l'Eglise. Ils marcherent ensuite vers Huntindon, & sur le chemin le Comte Sidrok s'estant arrêté pour faire décharger de riches meubles qui estoient sur deux chariots enfonchez dans une riviere, Tugar entra dans la forest voisine, & marchant toute la nuit, il se trouva au matin près de Croyland. Il y rencontra les trente Religieux qui estoient revenus d'Anearig, & qui travailloient à éteindre le feu. Ce leur fut quelque consolation de voir cet enfant échappé du peril, & en pleine santé. Mais lorsqu'il leur apprit qu'il estoit le seul que la cruauté des Danois avoit épargné, & qu'ils avoient brûlé les Reliques & les livres de leur Eglise, ils s'abandonnerent à la douleur & aux larmes. Leur affection pour les morts les sollicita ensuite de penser à les enterrer, & pour cet effet ils se mirent à chercher leurs corps sous la ruine des bâtimens, Tugar leur servant de guide, & leur disant ce qu'il avoit remarqué. Ils trouverent la plupart des corps & les inhumerent, mais les autres ne furent découverts que quelques mois après, & même en d'autres lieux que ceux où ils avoient esté tuez. Il ne sera pas inutile d'observer que Grimketule & Agamond que les ennemis avoient massacrez dans le cloître, furent trouvez étendus dans le *parloir*. Car nous apprenons de là que les Religieux gardoient le silence dans le cloître, & qu'il y avoit un lieu regulier appellé le *parloir*, où l'on avoit la liberté de s'entretenir quand la Regle le permettoit. Tugar fut fort attaché à sa profession, il dressa des memoires touchant l'observance & les affaires de sa Communauté & mourut en paix âgé de cent quinze ans.

Les Religieux de Croyland ayant rendu à leurs Confreres le devoir de la sepulture, ils élurent pour Abbé le venerable Godric qui n'accepta cette charge qu'avec beaucoup de repugnance. Toret Prieur & Tisa Souprieur des Ermites d'Anearig le vinrent ensuite prier de se transporter à Medeshamsted avec quelques-uns de sa Communauté pour y enterrer leur Abbé & leurs autres Confreres tuez par les Barbares. Ils appelloient l'Abbé de Medeshamsted *leur Abbé*, parce que leur Ermitage luy estoit soumis, & qu'ils y vivoient sous sa dependance. Godric defera à leur priere & alla ensevelir ces Religieux. Il les mit dans leur cimetiere & éleva une petite pyramide sur le corps de l'Abbé. Tant qu'il vécut, il eut soin

Toutes ces Reliques ne firent pas perdre. Voyez Ingulph fol. 507.

In loquuntorio. Quelque Croiland soit dans des marais, les Moines y vivoient fort longtemps. Suvarling ve. ut 142. ans Clarendon 168. dans le x. siecle.

VIII.

Godric Abbé.

Le 22. Novembre l'an 870.

chaque année d'aller une fois à leurs tombeaux & d'y célébrer la Messe deux jours de suite pour le repos de leurs ames. Brakstan qui estoit Chantre de Croyland & un des trente qui se refugierent à Ancarig deplora par une Elegie en vers latins le ravage de son monastere. Après cette affliction l'Abbaye perdit quelques terres qui furent données aux gens de guerre, & Godric jouissant paisiblement des autres, auroit pû encore travailler à rétablir les bâtimens s'il ne luy fut survenu une autre disgrâce. Beorred (ou Buthred) Roy de Merce ayant quitté le thrône pour aller mourir en paix à Rome; un de ses Officiers nommé Ceolwylphe luy succeda par la faveur des Danois qui luy permirent de porter la couronne à condition de la leur rendre, quand il leur plairoit, & de leur payer tribut. Ce nouveau Roy usa de son pouvoir, plutôt comme un Fermier qui louë une terre pour en faire son profit, que comme un maistre & un souverain, il traita durement ses sujets, & les accabla d'impôts. Il s'imagina que ceux de Croyland avoient de l'argent caché, & dans cette croyance il les obligea à payer une grosse contribution. Godric pour y satisfaire fut contraint de vendre des Calices & d'autres meubles de cette sorte que l'on avoit sauvez, & la Communauté fut reduite dans une telle indigence, que ne pouvant plus nourrir ses Religieux, il en envoya la pluspart chez leurs parens, ou chez des amis du monastere, afin d'y trouver du pain. Le reste l'avarice de Ceolwylphe ne luy conserva pas la couronne; les Danois la luy osterent, il mourut pauvre & miserable, & la suite des Rois particuliers de Merce finit en sa personne.

Ingulph. Ibid.

*Quod (regnum) miserabili conditione cuidam insipienti ministro regis (ejus nomen erat Ceolwylf) eodem pacto custodiendum committendaerunt, &c.
Asser. an. 874.*

Ingulph. pag. 495.

*Reges. Hoved.
annual. part. I. fol.
233.*

IX.

*Translation des
Reliques de S.
Cuthbert.*

Le cruel ravage que firent les Danois dans l'Isle de Lindisfarne sur la fin du VIII. siecle, en desola l'Eglise, mais ne la destruisit pas. Il se sauva quelques Religieux qui continuerent à la deservir, & mesme le siege Episcopal y demeura avec le corps de saint Cuthbert. L'Evesque Higbald sous lequel elle avoit souffert ce pillage eut pour successeurs Egbert, Hathared, Egred ou Egfred & Enbert, & tous Religieux qui remirent en bon estat leur Cathedralle & mesme en augmenterent les revenus. Cette louange est principalement due à Egred, qui estoit un Prelat considerable par sa naissance & qui se distingua fort par son ardeur à exercer les fonctions de sa charge, il bâtit des Eglises, il les dota richement & les offrit à saint Cuthbert. Une de ces Eglises estoit celle de Northam dediee à saint Ceolulfe: il

y transféra les Reliques de ce Saint qui avoit passé du thrône dans le cloître comme l'on a veu ci-devant. Mais la mesme tempeste qui reduisit presque à rien le monastere de Croyland causa enfin la ruine de celui de Lindisfarne. Les Danois ayant pillé Repton l'an 874. passerent l'hyver aux environs, & ensuite occuperent de nouveau la Northumbrie. Ils estoient alors commandez par un de leurs Rois nommé Halden qui n'épargnoit point les saints lieux, quoique son dessein ne fut pas de ruiner le pais, mais plutôt de s'y établir. Erdulfe Evêque de Lindisfarne ayant appris sa marche pensa à mettre en seureté le corps de saint Cuthbert, & pour cet effet il le tira de son Eglise & le transféra en divers lieux. Il mena ainsi une vie errante durant sept ans, accompagné d'Edred Abbé de Luel & de sept personnes qui portoient la chasle du Saint, & ils souffrirent beaucoup dans ces voyages. Ils voulurent d'abord passer en Irlande, & dans ce dessein ils monterent sur un vaisseau à l'embouchure de la riviere de Devvrent, & firent voile; mais ils furent attaquez par un furieux orage qui s'éleva subitement & poussa dans leur anviere trois flots qui se changerent en sang, & gasterent leurs habits. Effrayez de ce prodige ils retournerent en Angleterre au grand contentement du peuple qui estoit affligé que saint Cuthbert les eut abandonnez. Au reste les femmes n'avoient point la permission d'entrer dans les Eglises où l'on mettoit ces Reliques, & celles qui se donnerent cette liberté en furent punies. Erdulfe & ceux qui le suivoient estant l'an 882. dans le monastere de Creac qui estoit gouverné par l'Abbé Geve, la mort du Roy Halden mit fin à leurs peines, mais ce ne fut pas sans miracle. Cet Abbé Edred qui accompagnoit Erdulfe estoit considerable par sa noblesse, & encore plus par sa pieté. La distance des temps fait assez juger qu'il ne pouvoit pas avoir esté élevé par saint Cuthbert qui estoit mort il y avoit près de deux cens ans, ainsi que dit un Historien, ou sans doute il s'est glissé quelque faute. Mais on le pouvoit appeller Disciple du Saint, parce qu'il suivoit ses maximes. Ce Saint apparut à ce vertueux Abbé & luy ordonna d'aller commander aux Danois qu'ils eussent à racheter un jeune prisonnier de guerre nommé Guthred qu'ils avoient vendu à une veuve, & qu'ensuite ils le conduissent sur la montagne d'Osvin, où ils luy mettroient le bracelet au bras droit, & l'établiroient Roy du pais. Dieu tou-

C H. XCII.

*Simeon Dunelm.
l. 2. c. 6.*

*Ait. sec. 4. part. 2.
p. 279.*

*Erdulfe avoit suc.
cedé à Enbert l'an
854.*

*Ce fut depuis un
honneur & com-
me noblesse que d'é-
tre de la race d'un
des quatre princi-
paux porteurs de
la chasle de saint
Cuthbert. Ibid. c. 12.*

*In monasterio du-
dum ab ipso Cuth-
berto institutus
educatus. Pag. 15.
Il faut lire (insti-
tuto.)*

*Posita in brachio
ejus dextro armil-
la in regnum con-
stituunt. Ibid. c.
13. pag. 22.*

CH. XCII.

Ordinem psalmo-
rum in canendis
horis secundum
regulam sancti
Benedicti institu-
tum tenuerunt.
Idem in prefat.

Episcopi sequen-
tes usque ad Vval-
cherum monachi
sine duobus vel
tribus monachis
nunquam fuisse
noscentur. *Id. l. 2.
c. 6.*

cha tellement le cœur de ces Barbares qu'ils obéirent aussi-tôt à cet ordre. Les Danois & ceux de Northumbre, les victorieux & les vaincus s'assujétirent à Guthred, il passa en un instant de la captivité dans le trône, & fut tres-reconnoissant de cette grace du Ciel. Car il permit à Erdulfe de transférer les Reliques de saint Cuthbert dans la ville de Cestre, & d'y établir son siege Episcopal, & il donna des terres & des privileges à cette nouvelle Cathedrale. La Communauté de Lindisfarne ayant esté rompuë & dissipée, depuis que l'on en avoit tiré le corps du Saint, Erdulfe mit dans son Eglise des Clercs, dont la plupart avoient esté élevez en leur jeunesse dans le monastere de Lindisfarne, & comme dit l'Historien Simeon Chantre de Durham, tant eux que leurs successeurs continuèrent à reciter l'Office, suivant la forme prescrite par la Regle de saint Benoist, quoique d'ailleurs ils menassent une vie, qui n'estoit pas conforme à cette regle. Ceux qui gouvernerent la Cathedrale de Cestre après Erdulfe furent tous Religieux, & eurent toujours avec eux quelques Moines jusqu'au temps de Valcher, c'est-à dire jusqu'à l'an 1082. Mais il est bon de remarquer par avance que le siege Episcopal ne demeurâ pas toujours à Cestre, & qu'il fut transféré à Dunelm ou Durham vers la fin du dixième siecle.

CHAPITRE XCIII.

De saint Neot & de saint Grimband : Des Monasteres fondez par le grand Alfred.

I.
*Danois chassés
par le grand
Alfred.*

POur éclaircir ce qui nous reste à dire de l'Angleterre, il faut marquer en peu de mots l'agréable revolution qui s'y fit après tant de troubles & de miseres, & comment elle fut affranchie du joug des Danois. Pendant que leur Prince Halden dont nous venons de parler, se rendoit Maître de la Northumbre, d'autres chefs de sa nation continuoient leurs ravages dans d'autres Provinces. Le sage & vaillant Alfred Roy d'Westsex tâchoit de les repousser, & il les combattit avec assez de succes tant sur mer que sur terre. Mais comme il ne pouvoit que difficilement rétablir son armée lorsqu'elle estoit

affoiblie, & que le Dannemark envoyoit sans cesse de nouvelles troupes contre luy, il fut à la fin contraint de quitter la campagne, & même réduit à se cacher dans une île du territoire de Sommerfet appelée Athelney. On dit que dans cette solitude n'ayant plus qu'un pain, il en donna la moitié à un pauvre qui luy vint demander l'aumône, & qu'ensuite S. Cuthbert luy apparut, & l'assura que Dieu le rendroit victorieux de ses ennemis. En effet, un des Generaux des Danois ayant esté tué devant le chasteau de Kinuith qu'il assiegeoit, ceux de son parti commencerent à perdre courage. Alfred reprit sur eux tout ce qu'ils avoient conquis dans l'Vestsex, & il obligea leur Roy Godron à se faire Chrestien. Il soumit ensuite toute l'Angleterre à sa domination, & il n'y resta presque point de Prince qui ne fit gloire de le reconnoître pour souverain. Ayant ainsi donné la paix à tout le païs, il s'appliqua à y faire refleurir la piété, la justice, & les lettres. Pour en inspirer l'amour à ses sujets, il joignit l'étude des sciences au gouvernement de l'Etat & aux exercices de la Religion & appella auprès de luy ou du moins il consulta des hommes doctes, sçavoir Plegmond Ermite & depuis Archevesque de Cantorberi, saint Neot, saint Grinbault, Jean Prestre & Religieux, Asser depuis Evêque de Schirburne, Vverfrid Evêque de Vvorcestre, Ethlestan & Veruiphe Prestres.

Il est certain que saint Neot ou Needs, estoit d'une maison illustre, & cousin du Roy Alfred. Son pere s'appelloit Fidulfe. On peut croire que ce Seigneur fut en grande consideration dans le païs d'Vestsex, & qu'il eut le gouvernement de celui de Kent dont la Capitale estoit Cantorberi, comme dit un Auteur qui lui donne aussi la qualité de Prince; mais s'il eut cette dignité, ce fut dependamment du Roy Ethelbert, ou de son successeur Ethelred, & non pas comme souverain; car nul ne compte ce Fidulfe entre les Rois d'Angleterre. Son fils Neot fut instruit dans la piété, & dans les Lettres, suivant l'intention de ses parens, il s'appliqua principalement à la morale & aux regles qui regardent les devoirs de la vie: & il ne s'arrestoit pas à la simple speculation; il pratiquoit ce qu'on luy enseignoit, & y conformoit ses actions. Aussi son honnesteté le faisoit remarquer entre les autres jeunes gens qui étudioient avec luy: Il ne se mettoit point en peine de s'en distinguer par la richesse & par la beauté de ses

CH. XCIII.

Asser. de gest. Alfred. ad an. 877. & 878. Ingulph. Hist. fol. 494. Æthelings.

Henr. Huntingdon l. 5. Cambden (in Britan. descrip. cap. de Des. shire) dit que ce General estoit ce Hubbe dont il a esté parlé cy-dessus.

Asser. an 884. pag. 14. Ingulph. fol. 495.

II.

S. Neot Religieux de Gloucestenburi.

Beatissimus vir Neothus adhuc vivens in carne qui erat cognatus suus. Asser. ad an. 878. pag. 14.

CH. XCIII.

*Art. sec. 4 part. 1.**pag. 323.**Harph. 14. sec. 9.**c. 12.**Ed. Maiheu.**pag. 1126.*

Sic unum ex altero temperans exercitium, ut utrumque avidius alter natim resumerent.

Art. i. id. pag. 326.

habits, mais son principal soin estoit de s'éloigner du mal, & de parer son ame de l'ornement des vertus. Les lumieres qu'il tira d'une si bonne education luy decouvrirent la vanité & le neant des choses de la terre : il vit bien qu'il n'y devoit point mettre son bon-heur & qu'il devoit combattre & mortifier en luy-mesme le mauvais penchant qui le pouloit à les rechercher. Il ne se laissa point non plus éblouir à l'éclat de sa famille, sçachant bien que la qualité de Chrestien luy donnoit une noblesse infiniment plus estimable qui le rendoit enfant de Dieu & coheritier du Sauveur. Pour mieux conserver cet avantage & estre moins en danger de le perdre par le péché, lorsqu'il fut en âge de porter les armes, il ne voulut point s'engager dans la milice du siecle, mais il choisit celle de la Religion, & se retira dans le monastere de Glasterburi. Il n'y fut point admis par saint Durstan, & il ne put pas non plus y avoir pour directeur saint Ethelvold, comme dit un Auteur, puisque ces Saints n'ont fleuri qu'environ cent ans après. Mais il est probable que saint Neot y fut disciple de l'Abbé Edmont qui semble avoir exercé cette charge dans Glasterburilors que le Saint y embrassa la profession monastique. On peut dire aussi qu'il eut autant de maîtres, qu'il trouva de Religieux danscette Communauté. Car outre qu'il recevoit avec soumission leurs instructions, il s'étudioit à imiter ce qu'il remarquoit de plus louable dans chacun d'eux. Mais reciproquement il devint bien tôt pour eux un exemple & un modèle à l'égard du jeûne, de la priere, & des autres devoirs de leur état. Instruit non pas par saint Ethelvold, mais par quelque autre sage directeur, il prenoit garde d'accorder les exercices purement spirituels avec ceux du corps, & de ne pas s'appliquer avec tant d'excez aux uns, qu'il se rendit incapable des autres : son corps abattu par le travail des mains se reposoit pendant la meditation, & son esprit fatigué par la meditation reprenoit ses forces durant le travail : De sorte qu'une de ces occupations bien-loin d'estre un obstacle à l'autre, y servoit de preparation, & l'invitoit à la pratique de nouveau. Au reste les paupes profitoient de son abstinence, & on leur donnoit ce qu'il retranchoit de sa nourriture.

III.

Il se retire dans un desert.

Il passa ainsi plusieurs années dans le cloître, évitant de se produire dans le monde, & trouvant de la douceur à mener une vie cachée en Jesus-Christ. On commençoit néanmoins à parler

ler de lui, & il estoit en reputation, parce que les Religieux de sa Communauté, & les autres personnes qui venoient au monastere, ne pouvoient s'empêcher de lui donner des eloges, il ne recherchoit pas pourtant leur estime, & mesme il cachoit en partie ses bonnes œuvres. La nuit il se déroboit de sa cellule pour aller faire oraison dans l'Eglise, & par une conduite extraordinaire, & qui ne doit pas passer pour regle, il y entroit vêtu en pelerin, afin qu'on le prit pour quelque étranger qui estoit venu offrir ses vœux à Dieu dans ce lieu Saint: puis vers le matin il paroissoit avec son habit ordinaire. Cet exemple & quelques autres font juger qu'il y avoit en ce temps-là des Eglises qui estoient toujours ouvertes, & mesme pendant la nuit. L'Evesque du diocese ayant esté informé de son merite & de sa vertu, l'appella auprès de lui, & l'ordonna Diacre. On commit à ses soins les vases sacrez, & les autres choses qui servoient au ministere de l'Autel. Et il s'aquitta de cet employ avec beaucoup de vigilance & de zele tâchant de plaire à Dieu, de ne faire peine à personne, & d'attirer dans son ame les benedictions qui sont l'effet & le *doux fruit de l'obeissance*. On le voulut ensuite élever au Sacerdoce, mais il y résista fortement & il ne recut cet Ordre qu'avec une extrême repugnance, persuadé qu'il en estoit tres-indigne. Comme il estoit fort petit & *un autre Zachée*, il montoit sur un escabeau de fer pour celebrer la Messe, & depuis on garda cet escabeau comme une Relique. Il continua à faire la fonction de Sacristain, il se communiquoit assez librement, & donnoit de bons avis à ceux qui l'approchoient. Il pleuroit avec ceux qui estoient dans l'affliction: il se rejoüissoit avec ceux qui estoient dans la prosperité, il sembloit entrer dans les interets de chacun pour attirer tout le monde au service de Dieu. Il délivroit les possédez & guerissoit les malades par ses prieres. Il estoit reveré & des Religieux & des seculiers, & on le regardoit comme le Protecteur du pais. Mais autant que sa charité lui faisoit trouver de plaisir à soulager ainsi le prochain dans ses besoins, autant son humilité estoit blessée des honneurs que l'on rendoit à son merite, & c'est pourquoy se sentant inspiré de se retirer dans le desert, il obeit à cet ordre du Ciel avec d'autant plus de facilité, & d'ardeur, qu'il n'estoit point attaché par une affection humaine aux avantages dont il sembloit jouir à Glastemburi, & qu'il regardoit la solitude

Quod officiosissime complens, ut dalcem caperet obedientiae fructum. *Ibid.*

C. XCIII.

Tamquam nunc
primo conversus
à saeculo, &c

Sic nimirum ei
videbatur tam-
quam antea
tempora in otium
expendisset, & in
vacuum consump-
sisset. *Ibid* pag.
327.

Columba fuit in
grege, nunc est
turtur in solitudi-
ne. *Ibid*.

comme un azyle contre la vanité, & comme un séjour tres-commode pour la contemplation & la priere. Il sortit donc de son monastere & s'en alla dans les pais de Cornoüille accompagné seulement de son cher Disciple Barri, qui estoit son confident & qui le suivit de puis par tout. Après avoir erré quelque temps par les bois & par les montagnes, il s'arresta dans le lieu appellé depuis de son nom, *Neorestovv* ou *Neostok*. Il se regarda alors comme un Novice qui ne faisoit que sortir du siecle, & qui alloit commencer à servir Dieu. Sa vie passée lui parût comme un temps vuide, qu'il avoit perdu dans l'oï-siveté, & qui ne pouvant plus revenir devoit estre suivi d'une forte application à la vertu, puisque c'estoit l'unique moyen de reparer cette perte. Poussé donc d'une ferveur nouvelle, il entreprit de marcher sur les traces des saints Anachorettes & d'imiter saint Jean Baptiste. Il se revêtit d'un rude cilice, il ne mangeoit que des choses les plus viles & les moins agreables au goût, & encore en petite quantité. Pendant qu'il avoit demeuré dans le cloître, il s'estoit conduit envers les autres Religieux comme une simple & douce *Colombe* qui ne trompe & n'outrage personne, & qui tâche d'entretenir la paix & la concorde; mais dans la solitude, il vivoit comme une chaste Tourterelle, dont toute l'occupation estoit de gémir & de soupirer vers le Ciel. Il tâchoit de s'unir de plus en plus à Dieu par la meditation & par la priere, & parmi les incommoditez de la pauvreté & de la faim, il se croyoit riche & menoit une vie douce possédant par la grace, celui qui est la plenitude de tous les biens & l'objet de la veritable felicité. On dit qu'après avoir demeuré sept ans dans cette solitude il alla à Rome sous le Pontificat du Pape Marin, & qu'il recut la benediction du Souverain Pontife avec ordre de prescher l'Evangile, mais s'il fit ce voyage, ce fut du temps de Jean VIII. predecesseur de Marin. On adjoûte de plus que retournant en Angleterre, il fit en chemin des choses merveilleuses, guerissant des malades, convertissant des heretiques & reconciliant des personnes ennemies.

I V.

Il y bâtit un
monastere.

Il se retira de nouveau dans son desert de Cornoüille, & y mena une vie fort austere & fort penitente : mais le mauvais estat ou estoit la profession Religieuse en ce pais-là, lui faisant juger qu'il estoit necessaire de travailler à la rétablir & à procurer le salut des ames; il bâtit un monastere dans son

Ermitage. Sa reputation lui attira bien-tôt un grand nombre de Disciples. Plusieurs personnes de famille noble se rendirent auprès de lui pour le suivre dans le chemin de la perfection. D'autres offrirent leurs enfans à son monastere, croyant que c'estoit leur procurer un grand bien que de les mettre dans son école, & que sous sa conduite ils éviteroient plus aisément le naufrage du siecle. Le Saint les recevoit tous avec une grande charité, leur donnoit les instructions dont ils avoient besoin, & les soustenoit par le merite de ses prieres & par son exemple. Souvent par une mortification qui estoit fort en usage en Angleterre & en Irlande, il entroit dans une fontaine & y recitoit tout le Pseautier. Un jour qu'il pratiquoit cette penitence une biche poursuivie par les chasseurs vint se refugier auprès de lui; & elle y trouva la seureté qu'elle cherchoit. Car le Saint lui ayant ordonné de s'en retourner en paix, les chiens ne purent lui faire d'outrage. Mais il fit encore plus, il prit le plus considerable des chasseurs, & cet homme devint sa proye spirituelle. Car estonné du miracle que le Saint avoit fait en sauvant la biche, il se convertit, il devint son Disciple & reçût de ses mains *le saint habit* de la Religion. Dans le douzième siecle on monstroit dans l'Eglise de saint Petroc le cor de ce chasseur, & on le gardoit comme une Relique en memoire de saint Neot. On dit que des larrons ayant volé la nuit les bœufs du monastere, il vint des cerfs qui firent la fonction de ces animaux & tirerent la charruë: Et qu'ensuite les voleurs effrayez de ce miracle rendirent les bœufs & promirent de changer de vie & de faire penitence: On a veu ci-devant que saint Neot avoit l'honneur d'estre parent du Roy Alfred. Ce Prince le venoit voir quelquefois, recevoit sa benediction & se recommandoit à ses prieres. Le Saint lui donnoit avec une liberté respectueuse, les avis qu'il jugeoit lui estre utiles pour son salut. Il lui predict qu'il tomberoit dans une extrême disgrâce, parce qu'au commencement de son regne il avoit negligé d'écouter les justes plaintes de ses sujets. Mais il le consola en mesme temps lui faisant esperer que s'il prenoit soin de se corriger de ses defauts, & de mener une vie bien réglée Dieu seroit son protecteur, & le délivreroit de ses ennemis. La necessité où fut reduit ce Prince de disparoître & de se tenir caché dans une Isle, & la victoire qui le rétablit dans le thrône justifierent depuis cette predication.

C. XCIII.

Sicut in illis par-
tibus noverat ne-
cessse. *Ibid.* pag.
328.

Sacrum ab eo ha-
bitum suscipiens.
Ibid. pag. 330.

C. XCIII.

V.

*Mors de saint
Neot.*

*Ed. Maiheuv.
pag. 1152.*

Dan 876. ou 877.

*Ut in vita sancti
Patris Neoti legi-
tur. Afier. ad an.
878. pag. 9.*

VI.

*S. Grimbauld
Religieux de*

Plusieurs disent que ce fut par le conseil de saint Neot qu'Alfred fonda où rétablit l'Université d'Oxford : mais il n'en est point fait mention ny dans Asier, ny dans les Actes du Saint tels que nous les avons. Ce fait néanmoins paroît assez vray semblable, mais il n'y a nulle apparence que saint Neot ait enseigné les saintes Lettres à Oxford, comme disent les Annales du nouveau monastere de Vvincestre. Selon les Actes du Saint ce fut à sa persuation que le Roy Alfred envoya un Ambassadeur au Pape Marin, pour obtenir du saint Siege que le College des Anglois qui estoit à Rome jouït d'une entiere liberté, & fut déchargé de tout tribut : ce que le Pape lui accorda : mais si saint Neot donna ce conseil au Roy ce fut avant le Pontificat de Marin, & quelques années avant cette Ambassade. Car il est certain que le Saint mourut du temps de Jean VIII. predecesseur de Marin. Il avoit un amour de pere pour ceux de sa Communauté, & il leur en donna des marques jusqu'au dernier moment de sa vie. Tandis que la fièvre consumoit son corps, cette ardeur sainte fortifioit son ame, & lui ouvroit la bouche pour donner de sages conseils à ses Disciples & pour les exhorter à mépriser le monde & à n'aspirer qu'aux biens eternels. Pour dernier avis il leur recommanda la charité mutuelle & la paix, il reçût ensuite le saint Viatique, & s'unissant à cette Hostie salutaire, après avoir vecu comme une victime, il mourut dans la mesme disposition. Il fut enterré par son disciple Barry dans l'Eglise de son monastere qui estoit consacrée à saint Gueric, & qui fut ensuite designée par le nom de saint Neot. De ce lieu là, on transféra depuis ses Reliques à Ainolbesbiri ou Einesburi dans le territoire de Huntington où l'on bâtit un monastere qui lui fut dédié. La vie du *Saint Pere Neot*, avoit esté écrite par un Auteur contemporain, comme il se voit par l'historien Asier qui la cite. Mais cet ouvrage ne se trouve plus. Nous avons suivi, mais avec quelque precaution un Auteur plus recent, que l'on croit avoir esté Religieux d'Einesburi, & qui dans sa Preface des Actes du Saint, qu'il a peut-estre dressé sur cette premiere Vie, marque qu'il écrivoit lorsque son país estoit sous la domination des Normans, c'est-à-dire dans le douzième siecle.

On convient que saint Grimbauld estoit né en Flandres ou dans l'Artois. Dés l'âge de sept ans il fut offert par ses parens au monastere de saint Bertin, alors gouverné par l'Abbé Hu-

gues. Il y fut instruit dans la pieté & dans les lettres, & il y fit beaucoup de progres: De sorte, que dans la suite du temps il fut établi Prieur, par les vœux & les suffrages de sa Communauté. Il y a beaucoup d'apparence qu'il enseigna aussi les sciences dans le cloître. Du moins il estoit fort capable de cet employ estant tres-intelligent dans l'Ecriture-Sainte, & dans la discipline Ecclesiastique. Il fut aussi un tres-habile Chantre, & ce qui fait son principal Eloge, il excella dans toutes les vertus convenables à un Prestre & à un Religieux. Sa reputation s'estant repandue mesme en Angleterre, le Roy Alfred souhaita de le voir, & de l'arrester dans son país. Le Saint y passa avec la permission de Fouques alors Abbé de saint Bertin & depuis Archevesque de Reims. Si l'on en croit les Annales du monastere de Vvincestre, un peu après qu'il fut arrivé, il assista à un Concile qui se tenoit à Londres, & il y signala son erudition & sa pieté par une harangue qu'il y fit à la priere du Roy & de l'Archevesque de Cantorberi, pour exhorter ceux qui composoient cette assemblée à retrancher les abus & les desordres, & à mener une vie conforme aux maximes de l'Evangile. Il enseigna les lettres à Oxford, & il y bâtit l'Eglise de saint Pierre, & s'y prepara un tombeau. Il n'estoit pas seul qui fit la fonction de maître dans cette ville, Alfred y attira encore quelques sçavans qui tous où la plupart vinrent de France, & travaillerent aussi à l'instruction de la jeunesse. Ces nouveaux Docteurs & principalement saint Grimbault ayant une methode differente de celle des *vieux Maîtres* qu'ils trouverent à Oxford, il se forma entr'eux une grande contestation. Une des causes du differend pourroit bien avoir esté la forme de l'Ecriture. Du moins il est certain que depuis que ces sçavans de France eurent paru en Angleterre, ceux du país prefererent la maniere d'écrire pratiquée en France à celle que leurs Peres avoient apportée de Saxe, parce que les caracteres François estoient plus lisibles & plus agreables, que les Saxons. On demandera, peut-estre qui estoient ces vieux maîtres d'Oxford. Si l'on s'en rapporte à ce qu'ils disent dans l'historien Asser, leur Université estoit fort ancienne, les Lettres y avoient fleuri dès le cinquième ou sixième siecle. Les sçavans Gildas, Melchin, Nemrius, & Kentigerne y avoient fait leçon, & mesme avant eux saint Germain d'Auxerre y avoit demeuré six mois. Mais ces faits ne s'ac-

C. XCIII.

*Flandres ensei-
gne les Lettres à
Oxford.*

*Ed. Maiheuv.
pag. 976. 1541.
Harpsf. hist. Angl.
fac. 9. c. 7. 10.
Aft. fac. 3. pag. 1.*

Veteres scholasti-
ci.

*Manus Gallicana
quia magis legibi-
lis, & aspectui per-
delectabilis præ-
celler. Inguif.
fol. 518.*

Asser en 886.

C.XCIII.

cordent point avec l'idée que Bede & les autres Ecrivains nous donnent de l'état des études en Angleterre. Nul de ces Auteurs traitant des evenemens du cinquième ou sixième siècle n'a parlé de cet exercice des Lettres à Oxford, & si les Anglois Saxons y avoient eu des écoles, ils n'en eussent pas donné la direction à des Bretons, ou à des Irlandois qui ne pouvoient compatir avec eux, & qui les avoient en horreur, ainsi qu'il a esté remarqué ci-devant. Par ces *vieux Maîtres* on peut entendre fort probablement quelques Anglois qui ayant un peu de sçavoir, faisoient leçon dans une école instituée à Oxford, depuis que le fameux Theodore avoit excité les Anglois à l'étude des Lettres.

VII.

*Le saint est fait
Abbé d'un mo-
nastere de Vin-
cestre & y finit
ses jours.*

Ingulf. fol. 494.

Le Roy alla à Oxford, prit connoissance du differend & le termina, mais S. Grimbault, ou n'estant pas bien satisfait de l'accommodement, ou craignant que la contestation ne se renouvellat, aima mieux quitter la charge de maître, & aller finir ses jours à Vvincestre, où le Roy le fit Abbé d'un nouveau monastere qu'il avoit bâti proche de l'Eglise de saint Pierre qui estoit la Cathedrale. Cette nouvelle maison fut d'abord habitée par des Clercs ou Chanoines, parce qu'on ne trouva point de Religieux pour y mettre. Saint Grimbault en eut la conduite, & y vécut fort retiré ne sortant point, si la charité ne l'obligeoit d'aller consoler quelque malade, ou rendre quelque autre service au prochain. On dit qu'il pria Dieu de le purifier par les souffrances, & qu'estant travaillé d'une grande maladie, il reçut le saint Viatique & ordonna ensuite à ses disciples de le laisser seul durant trois jours, afin qu'il se disposât à passer dans l'autre monde. Le quatrième jour, il les rappela auprès de lui, & après leur avoir souhaité la grace & la paix de Jesus-Christ, il expira doucement. Sa mort arriva l'an 903.

VIII.

Jean Religieux.

*Johannem quo-
que æque presby-
terum & mona-
chum. acerrimi in-
genii virum & in
omnibus discipli-
nis litteratoriæ ar-
tis eruditissimum,
&c. Asier pag. 14.*

Entre les autres sçavans qui enseignèrent les Lettres à Oxford, on marque *Jean Prestre & Religieux*, dont Alfred se servit dans ses études. Jean avoit l'esprit penetrant & solide, il s'estoit rendu intelligent & habile dans toutes sortes de sciences, & il avoit aussi du talent & de l'industrie pour les arts. Ingulfe le confond avec Jean Scot ou Irlandois, en quoy il s'est mépris: car il n'y a point de preuve que Jean Scot ait esté Religieux ou Prestre. Et de plus Asier semble dire que Jean estoit du même país que saint Grimbault, & qu'ils estoient tous deux François.

Il y a aussi lieu de douter si Asser a esté Abbé de Bangor comme dit Ingulfe. C'est d'Asser mesme qu'il faut apprendre qui il estoit & il ne marque point qu'avant qu'il vint à la Cour d'Alfred, il eut fait en aucun lieu la fonction d'Abbé. Dès sa jeunesse il fut élevé & instruit dans la Cathedrale de Meneve ou de S. David aux pais de Vvest-Vvales, il y reçut la couronne ou tonsure clericale ou monastique, & enfin il y fut admis aux ordres sacrez par son parent qui y tenoit son siege en qualité d'Archevesque de la province de Galles. Il fit grand progresz dans la vertu & dans les Lettres, & quoiqu'il fut comme caché dans un coin de la grande Bretagne, son nom y devint celebre. Alfred l'ayant appelé auprès de luy, il obeït & l'alla trouver, mais il pria ce Prince de luy permettre de retourner de temps en temps dans le saint lieu où il avoit esté nourri, ce qu'il obtint. De sorte, qu'après avoir demeuré une partie de l'année à la Cour, il alloit passer l'autre dans l'Eglise de saint David. Et il est encore remarquable qu'il ne s'en absentoit de la sorte qu'avec la permission de ceux de sa Communauté qui esperoient qu'il leur seroit utile auprès d'Alfred, & que la protection de ce grand Prince arresteroit le cours de la violence & des insultes que leur faisoit souvent Hemeid Roy de leur pais. Asser fit auprès d'Alfred la fonction de *Lecteur*, il luy lisoit les bons Auteurs, & conféroit avec luy des sciences. Il reçut beaucoup de marques de sa liberalité. Car ce Prince luy donna les monasteres d'Amgresbyri & de Banuvville, qui estoient peut-estre deserts ou du moins sans Communauté de Religieux, il luy donna la ville ou terre d'Excestre, il luy fit encore d'autres graces, & enfin il le choisit pour remplir le siege Episcopal de Scirburn. Asser a écrit la vie d'Alfred, & son ouvrage a un caractere de verité qui fait juger que le portrait qu'il a tracé de ce grand Prince, est fidelle & répond à l'original. Selon la Chronique de Vvincestre, Asser fut Religieux dans l'Eglise de saint David, & enseigna les sciences à Oxford. Mais cet Historien ne dit rien de cette fonction de Professeur public dans laquelle on pretend qu'il a esté employé, & insinué assez clairement qu'avant l'Episcopat, hors le temps qu'il demouroit auprès du Roy Alfred, il alloit resider dans l'Eglise de saint David. Quant à la qualité de Religieux, il y a plus de fondement de la luy attribuer. Car l'Eglise de saint David fut deservie par des Moines dès son origine, & Asser la designe

C. XCIII.

IX.

*Asser Evêque
de Scirburn.*

*Il parle véritablement
en pluriel.*

*Illa tam sancta loca
in quibus nutritus & doctus, ac
coronatus fueram
atque ad ultimum
ordinatus, mais
ensuite marquant
l'Eglise ou Monas-
tere de saint David,
il parle en singulier,
pro utilitate
illius tam sancti
loci.*

*Cette Chronique
n'est pas de grande
autorité.*

*Deprædabatur il-
lud monasterium
& parochiam san-*

C. XCIII.

At Degui. *Asier.*
pag. 15. ad an 884.
 Morgeneu primus
 hic inter Episco-
 pos Menevix car-
 nes comedit.

Girald. Itinerar.
Cambria l. 2. c. 1.

X.

Le Roy Alfred
traduit en An-
glois le Pastoral
de S. Gregoire.

Nomina tantum
 diligimus, quia
 Christiani nuncu-
 pamur. paucissimi
 verè officiiis Chri-
 stianorum defun-
 gimur. *Apud Af-*
ser. sub finem pag.
 27.

Leges Alfredi Ma-
gni. Tom. 9. Concil.
pag. 384.

par le nom de *Monastere*. Il y a aussi quelque apparence que l'on y observoit l'abstinence de chair du temps d'Asier, puisqu'il est le premier des Prelats de ce Diocese qui en ait mangé, est Morgeneu qui fut ordonné Evêque vers l'an 945. Asier mourut l'an 909.

Au commencement du regne d'Alfred les études avoient tellement cessé & estoient tellement aneanties en Angleterre qu'à peine y pouvoit-on trouver une personne qui entendit le Latin, & il y avoit même des Evêques à qui cette langue estoit presque inconnue, par où il est aisé de juger que ces vieux Maîtres d'Oxford qui eurent un démêlé avec saint Grimbault n'estoient pas fort sçavans. Pour donner quelque secours à ceux d'entre ces Prelats qui voudroient s'instruire de leurs obligations, Alfred traduisit luy-même de Latin en Anglois le Pastoral de saint Gregoire après se l'estre fait expliquer par Pleigmont Archevêque de Cantorberi, par Asier Evêque de Scirburn, & par saint Grimbault & Jean, que ce Prince avoit choisis pour ses Chappellains, & il envoya ensuite un exemplaire de sa traduction en chaque Diocese. On peut voir sa preface adressée à Vvulffig Evêque de Londres ou de quelqu'autre Diocese, où il témoigne son ardeur pour l'avancement de la piété & des beaux arts, & où il nous apprend luy-même, qu'autrefois les étrangers venoient chercher les sciences en Angleterre, mais que de son temps ceux de sa nation estoient obligez de sortir de leur pays pour trouver des Maîtres qui leur enseignassent les lettres. Il y fait aussi une reflexion fort edifiante sur la foiblesse & la misere des hommes qui veulent bien porter des titres d'honneur tel qu'est celui de Chrestien, mais qui se bornent là, & se contentent du nom, y en ayant fort peu qui se plaisent à faire les actions & à s'aquitter des devoirs qu'exige une qualité si glorieuse. Il traduisit aussi en Anglois, la consolation de la Philosophie de Boëce, les Histoires d'Orose & de Bede, & un extrait de divers Auteurs qu'il appelloit son Manuel. Outre les charitez qu'il faisoit aux étrangers, il distribuoit une certaine partie de ses revenus aux Eglises, aux monasteres, aux pauvres, & aux écoliers. Il fit aussi des Loix pour la reformation des mœurs. Parmi ses ordonnances il y en a une qui porte que si quelqu'un prestoit de l'argent à un Religieux sans la permission de son Supérieur & que l'argent vint à estre perdu, la perte seroit pour le creancier.

Il fonda un monastere dans cette Isle d'Athelnei qui luy avoit servi de refuge pendant l'orage de la guerre Danoise, & parce qu'il ne trouvoit point en Angleterre de Religieux pour le peupler, il y en mit de diverses nations. Il ordonna aussi qu'on y élevât des enfans dans l'esperance qu'estant instruits dans la pieté, ils embrasseroient la profession monastique. Assez parlant de cette ruine de l'état Religieux marque deux causes qui empêchoient ceux de sa nation de choisir cet état. Les uns en estoient detournez par leur delicatesse & par l'attachement qu'ils avoient à leurs biens & à cette prosperité qui avoit succédé à tant de ravages & de miseres. Les autres craignant d'estre de nouveau exposez aux insultes des Barbares, ne vouloient point s'engager dans une profession qui demande du repos & de la tranquillité. Alfred donna la conduite de la nouvelle Abbaye à Jean Prestre & Religieux qui estoit *originaire de la vieille Saxe*, c'est-à-dire de la Vvestphalie. Un de nos Auteurs estime que cet Abbé Jean a esté le mesme que Jean compagnon de saint Grimbault; Et parce qu'on peut objecter que celui-ci passa de France en Angleterre, pour resoudre cette difficulté il observe que l'on nourrissoit dans l'ancienne Corbie de jeunes Saxons qui souvent s'y faisoient Religieux, d'où il conclut qu'il est probable que ce Jean originaire de Saxe fut tiré du cloître de l'ancienne Corbie, qu'il vint en Angleterre avec saint Grimbault, & qu'il y gouverna le monastere d'Athelnei. Jean éleva dans son Abbaye de jeunes étrangers, & leur donna l'habit de la Religion. Deux de ces étrangers dont l'un estoit Prestre & l'autre Diacre ayant conçu de la haine contre luy, au lieu d'éteindre promptement cette passion diabolique, s'y laisserent tellement emporter qu'ils le firent assassiner la nuit dans l'Eglise où selon sa coûtume il alloit faire ses prieres. Alfred bâtit encore un autre monastere à Satesburi pour sa fille Ethelgeofe qui en fut la premiere Abbessse, & qui eut sous sa conduite quantité de Religieuses de maison noble: Il dota richement ces deux Abbayes d'Athelney & de Satesburi.

On dit que sa liberalité attira en Angleterre Jean Scot Erigene homme sçavant, mais qui tomba dans quelques erreurs principalement sur le sujet de l'Eucharistie. Du temps de Guillaume Religieux de Malmesburi, c'est-à-dire vers l'an 1140. on voyoit dans l'Eglise de son monastere un tombeau

C.XCIII.

XII.

Et il fonde des monasteres.

Vuill. Malmesb. de gestis. Reg. l. 2. c. 4.

Ant. fac. 4. part. 2. pag. 506.

XIII.

Jean Scot.

A pueris quos docebat graphiis, ut fertur, perforatus. Vill. Malm. ibid.

C.XCIII.

avec une inscription qui marquoit qu'un sçavant appelé Jean y avoit esté enterré après avoir souffert le martyre , & cet Auteur ajoute que l'on disoit que ce Jean estoit ce mesme Jean Erigene qui avoit esté tué par des enfans qu'il instruisoit. Mais il y a lieu de douter qu'un homme aussi celebre que ce Jean Scot soit passé en Angleterre pour y servir ce Prince , puisque son Historien Asser n'en dit rien. Si toutesfois on veut en croire Malmesburi, qui semble d'autant plus croyable qu'il s'agit d'un fait qui regarde son monastere, nous accorderons aisément que ce Jean Scot fut enterré dans cette Eglise, après avoir esté tué par des scelerats, pourveu qu'on ne le confonde pas ny avec Jean Prestre & Religieux qui vint de France avec saint Grimbault, ny avec Jean Abbé d'Athelnei (si toutesfois on doit distinguer ces deux Moines appelez *Jean*.) Puis qu'ainsi que nous avons déjà observé, il n'y a point de preuve que Jean Scot ait esté de l'Ordre monastique, & qu'on peut aussi mettre en question s'il a esté Prestre. Joint qu'il n'est point probable que ce Jean d'Athelnei ait esté enterré à Malmesburi. Nous ne disons rien de Vverfrid Eveque de Vvorchestre, ny des deux sçavans Ecclesiastiques qui furent employez par le Roy Alfred pour le rétablissement des études, parce que l'on ignore s'ils ont esté Religieux. Ce ne sera pourtant pas nous écarter de nostre sujet si nous observons que Vverfrid traduisit en Anglois par l'ordre de ce Prince les Dialogues de saint Gregoire Pape, dont le second livre contient la vie de saint Benoist. Au reste ce que dit Asser de l'aneantissement de la Profession Monastique se doit principalement entendre du païs habité par les Anglois, qu'il appelle *Saxe*, & qui avoit si fort ressenti la fureur des Danois : car pour le païs de *Galles* qu'il nomme *Bretagne*, & principalement sa partie Occidentale, où ces Barbares ne purent étendre leurs courses, l'état Religieux s'y conserve plus aisément, & il paroît par des Synodes de Landava & particulièrement par celui qui fut tenu du temps du Roy Mounic, c'est à-dire vers l'an 860. ou 870. que les Abbayes de Docun, d'Illut & de Cadoce subsistoient encore.

*Alt. Sac. 4. part. 2.
pag. 510.
In linguam Saxo-
nicam. Ingulf.
pag. 495.*

*Les enfans du Roy
Mounic regnoient
l'an 880. comme il
se voit par l'Hi-
storien Asser
Gouv. tom. 9. pag.
395.*

XIV.

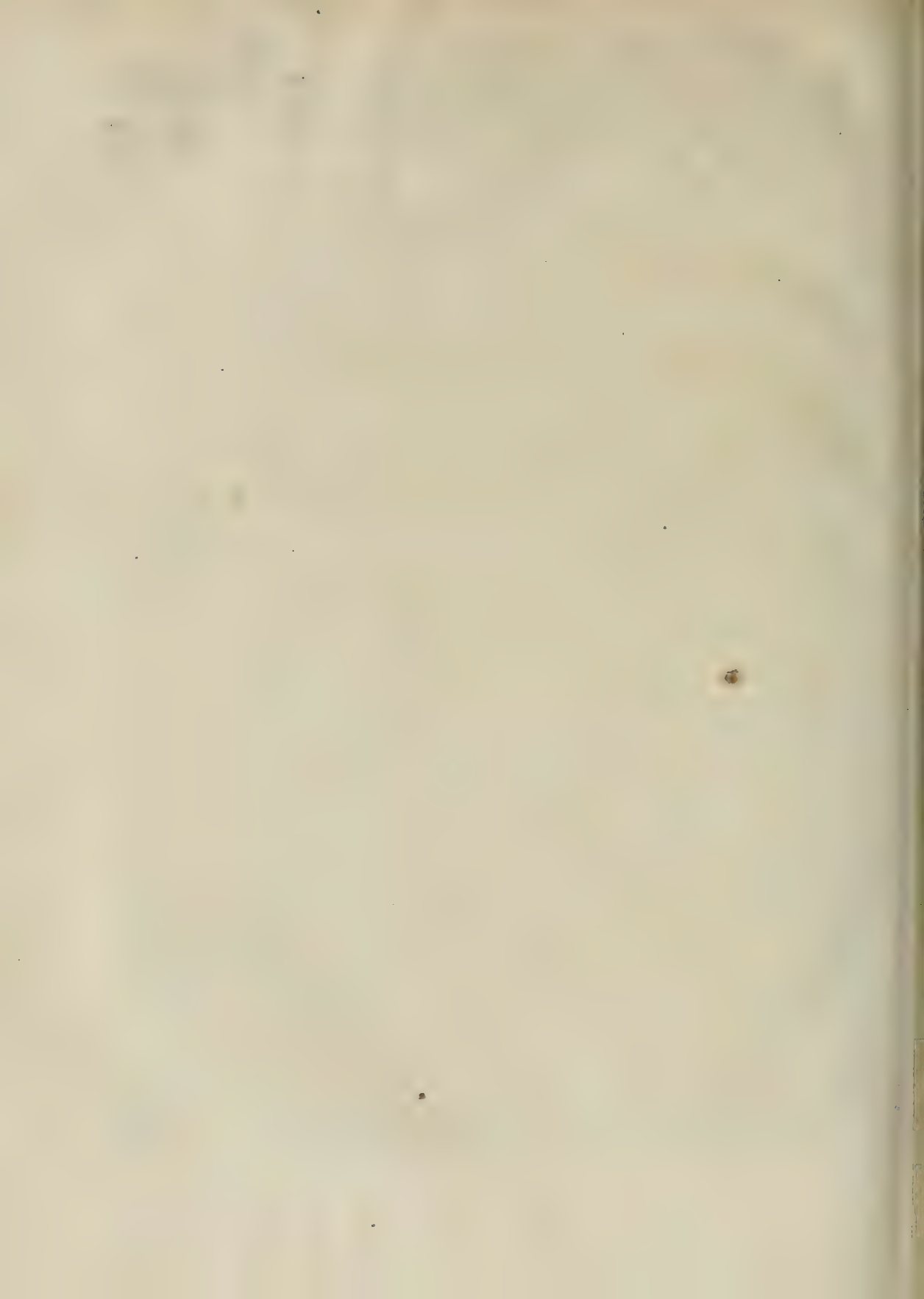
*Cloître ravagé
par les Danois.*

Les Danois ou Normans conduits par leur General Turgez se rendirent maistres de l'Irlande vers l'an 818. & la possederent environ trente ans. Selon leur coûtume ils ravagerent les Eglises, ils brûlerent les Livres, & obligerent les gens

de Lettres à s'enfuïr ou à se tenir cachez : On dit qu'ils exter-
minerent neuf cens Religieux qu'ils trouverent dans l'Abbaye
de Benchor. Mais vers l'an 848. ces Payens furent chassés par
les habitans du païs.

*Vfser antiquit.
Britann. pag. 1173.*

F I N.



T A B L E
CHRONOLOGIQUE
DU VIII. ET IX. SIECLE.



TABLE CHRONOLOGIQUE.

*EVENEMENS QUI REGARDENT
l'Histoire generale, & principalement celle de l'Eglise.*

HUITIEME SIECLE.

701

Serge
estoit
dans sa
14. an-
née le
VI. lui
succede
le 30.
d'Octo-
bre.

Tibere.
Apsti-
mare 4.
ou 5. an.

Childe-
bert III.
7. an.



VITIZA regne seul parmi les Vvisigots d'Es-
pagne après la mort d'Egica son pere. Il donne d'abord
quelques marques de bonté, mais ensuite il s'abau-
donne au vice, &c. *Marian l. 6. c. 19.*

XVII. Concile de Toléde dont l'on n'a point les Canons.

Le petit Liutbert succede à Conibert son pere dans le Royaume
de Lombardie sous la tutelle d'Ansprand, mais il fut chassé du
thrône par Ragunbert Duc de Turin, qui mourut la même an-
née. *Paul. Diac. l. 1. c. 18.*

L'Angleterre estoit toujours partagée en divers Etats Vvithred
estoit Roy de Kent, Ina d'Vvestsex, Offa d'Essex, Ethelred de
Merce, Alfred de Northumbre, Elvvard ou Beornas d'Estangle.

Aripert fils de Ragunbert continué la guerre contre Liutbert &
Ansprand, les deffait, & est reconnu pour Roy des Lombards,
il fit depuis noyer ou étouffer le petit Liutbert dans un bain.

702

703

Concile d'Onestrefeld en Angleterre sous saint Berthwald Ar-
chevesque de Cantorberi, où les ennemis de saint Vilfrid veulent
l'obliger à quitter son Eveché d'York. Il en appelle au S. Sie-
ge. Voyez ci devant Tome 1. pag. 385.

Ansprand se refugia en Baviere auprès de Theudebert à qui
Theodon son pere donna une partie de son Duché. Theodon avoit
encore deux fils, sçavoir Grimoald. & Hugbert qui eurent aussi
chacun leur part du Duché de Baviere, mais l'on ne peut pas mar-
quer le temps qu'il en prirent possession.

704

Saint Vilfrid est absous par le Pape Jean VI. qui écrit en sa
faveur à Ethelred Roy de Merce, & à Alfred Roy de Northum-
bre Kenred (ou Cœnred) est fait Roy de Merce après la demis-
sion de son oncle Ethelred.

Aripert rend au Pape le país appelé (*Alpes Cortes*) & envoie
à Rome la Charte de la donation écrite en lettre d'or (*hanc do-
nationem aureis exaratam litteris Romam direxit.*) *Paul. Diac.
l. 6. c. 28.*

705

Jean
VII. 7.
Mart.

Justi-
nien
pour la
2. fois.

Mort d'Alfred Roy de Northumbre Eadulf, & ensuite Osfred



TABLE CHRONOLOGIQUE.

EVENEMENS OV OBSERVATIONS qui regardent l'Ordre monastique.

701



'A B B A Y E d'Aindre au Diocèse de Nantes subsistoit dès ce temps-là ayant esté fondée l'an 676. par Paschar Eveſque de cette ville , & elle estoit sous la conduite de saint Erbland, ci-devant page 184.

Sainte Odilie estoit Abbessè d'Hombourg au Diocèse de Strasbourg fondé par son pere 142.

Fondation d'Auchi au Diocèse de Theroüane 160.

Saint Gurlac vivoit alors dans l'Isle de Crouland ou Croyland en Angleterre 286.

702

Le venerable Bede Diaere & Religieux de Jarrou , alors âgé de trente ans , fut ordonné Prestre par Jean Eveſque d'Hagustald 316.

Vers les premieres années de ce siecle on tint un Synode en Angleterre qui commit Saint Adelme Abbé de Malmesburi pour écrire contre les erreurs des Bretons : son ouvrage ne se trouve plus tom. 1. 404.

Mort de sainte Bertilie Abbessè de Chelles 540. & de saint Bellende Religieuse de Merbec 602.

Saint Eguin Eveſque de Worcestre fonda vers ce temps-là l'Abbaye d'Evesham 284.

Saint Paldo, saint Tato, & S. Taſo qui s'estoient établis près de la Chapelle de Saint Vincent de Voltorne en Italie, forment une communauté de Religieux dont le premier Abbé fut S. Paldo 26.

703

Vers ce temps-ci Saint Ebbo Religieux de saint Pierre de Sens en fut fait Abbé après la mort non pas d'Aghilen, dont il avoit esté peut-estre Disciple , mais de Virailbolde successeur d'Aighilen 22.

704

Saint Bereg's bâtit Andain (ou saint Hubert) au Diocèse de Mastrick 636.

Mort de sainte Austreberte Abbessè de Pavilli (Tom. 1. pag. 503)

Le Bien-heureux Ina Roy d'Vestsex rebâtit Glanſtenburi , & acheva Abington 278.

Sainte Cuthburge sa sœur bâtit Vinbrun au Diocèse de Dorcestre & s'y retira 279.

Ethelred Roy de Merce ayant quitté la couronne se fit Religieux à Bardnei (tom. 1. pag. 503.)

Saint Vilfrid l'alla voir dans ce monastere l'an 705. & non pas en 707. (car c'est une faute d'impression) t. 1. 389.

705

Saint Vilfrid s'accommoda dans le Synode de Nid avec les autres Eveſques qui luy estoient contraires , il ceda l'Evesché d'York à saint Jean de Beverlac , & continua de gouverner l'Eglise d'Hagustald , & Rippon t. 1. 386.

Ans de J.C.	Papes.	Empe- reurs.	Rois de France.	iv
				lui succedent Synode de Nid en Angleterre. Justinien Empereur se rend maistre de Constantinople, rentre dans le thron, & fait couper la teste à Tibere, & à Leonce. Il depose Callinique Patriarche, & met en sa place le Bien-heureux Cyrus Moine qui lui avoit predit son retablissement. Il fait couronner son fils Tibere Uid Caliphe, c'est à dire, Prince des Sarrazins en Asie oste aux Chretiens leur belle Eglise de Damas, & ordonne que les Actes publics ne seront plus écrits en Grec, mais en Arabe. <i>Misc. l. 10.</i> Pepin exerçoit la charge de Maire du Palais dans toute la France depuis l'an 687.
706				
707				Le Pape Jean VII mourut le 18. d'Octobre. Saint Michel apparut à saint Aubert Evêque d'Avranches du temps du Roy Childerbert III. & lui ordonna de bâtir une Eglise sur le Mont de Tombe où est aujourd'hui l'Abbaye de saint Michel, p. 132.
708	Sisin- nius 18. Janvier Constan- tin			Theodore officier de Justinien range dans le devoir ceux de Ravenne, arreste & envoie à Constantinople leur Archevêque Felix à qui l'on creva les yeux, & que l'on bannit dans le Pont. Il fut depuis rétabli dans sa dignité après qu'il eut rendu ses soumissions au Pape, il s'acquitta tres-bien de ses fonctions, & est qualifié <i>Saint.</i>
709	7. Mars.			Le Pape Constantin part de Rome, & va à Constantinople y conferer avec l'Empereur Justinien qui l'avoit invité à faire ce voyage. Coenred quitte le Royaume de Merce, & Offa celui d'Essex & ils vont à Rome. Ceolred fils d'Ethelred succede à Coenred & Selrede à Offa.
710				Le Pape estant arrivé à Constantinople, y fut reçu avec grand respect par Justinien qui se prosterna devant lui. <i>Cum regno in capite sese prostravit, pedes osculans Pontificis</i> , dit Anastase. Justinien confirma les Privileges de l'Eglise Romaine.
711		Philip- pique Bardanes.	Dago- bert III.	Constantin revient à Rome le 24. d'Octobre Indiction x. Justinien qui avoit déjà châtié les habitans de Chersonese se preparant à les punir de nouveau, ils proclament Empereur Philippique Bardanes à qui d'autres revoltent envoient la teste de Justinien.
				Childebert III mourut & fut enterré dans le monastere de saint Estienne de Choisy sur Oise. Dagobert III lui succede Vvitiza s'estant rendu odieux par ses crimes, les Vvisigots se soulevent contre lui, l'attaquent & lui crevent les yeux & mettent en sa place le Comte Roderic.
712				Pepin fit en divers temps la guerre en Sueve ou Allemagne. Le Comte Julien irrité contre Roderic qui avoit deshonoré sa fille appelle en Espagne les Maures ou Sarrazins d'Afrique qui avoient alors pour chef Muza Lieutenant d'Ulid. Muza envoie en Espagne des troupes sous la conduite de Tarif le Borgne qui défait les Vvisigots & prend Seville <i>Marian. l. 6. c. 22.</i>
				Ansprand secouru des Bavares (parmi lesquels il avoit demeuré 9. ans) revient en Lombardie, & oblige Aripert à lui abandonner le pais. Aripert veut se refugier en France, mais passant le Po trop chargé d'or, il se noie. Luitprand succeda à son pere Ansprand <i>Paul Diacon. l. 6. c. 35.</i>
				Philippique favorise les Monothelites & se declare contre le vi Concile. Il met Jean Monothelite en la place du saint Patriarche Cyrus.
713				Philippique ayant fait un grand festin à quelques Seigneurs la veille de la Pentecoste est attaqué par des rebelles qui lui crevent les yeux & le bannissent. Artemius son Secrétaire est élevé <i>Saint</i>

Ans
de
I.C.

Saint Hedde Evêque de Dorcestre mourut, tom. 1. 363. Theodore de Cantorberi lui avoit adressé son Penitenciel. Le Diocèse de Dorcestre fut partagé en deux qui furent celui de Schirburn confié à saint Adelme, & celui de Vincestre, pour lequel on ordonna Daniel. t. 1. pag. 404.
Mort de saint Bertulfe Abbé de Renti, 608. & de saint Adamnan Abbé de Hi 325.

706 Saint Vulfran qu'on estoit demis de l'Evêché de Sens s'estoit fait Religieux dans saint Vandril-le. Il alla plus d'une fois dans la Frise, & y travailla à la conversion des Payens. Les Auteurs ne conviennent point du temps de ses Predications. Quelques-uns mettent sa mort dès l'an 693.

707 Saint Villebrod Evêque d'Utrecht mit des Religieux dans l'Eglise de sainte Marie aux Martyrs près de Treves, mais l'on ignore le temps 58.

Du temps d'Osred Roy de Northumbre, le Duc Edmond fut obligé de quitter la Cour de ce Prince. Il bâtit le monastere de saint Pierre de Lindisfarne & s'y fit Religieux 329

708 Martyre de saint Lambert Evêque de Mastrick tué à Liege qui n'estoit alors qu'un village. Son corps fut porté à Mastrick, & enterré dans l'Eglise de saint Pierre, tom. 1. 636.

709 Mort de saint Vilfrid Evêque d'York tom. 1. p. 328. de saint Adelme Evêque de Schirburn. t. 1. p. 405. de saint Bonet Evêque de Clermont t. 1. p. 461. De saint Tetric Evêque d'Auxerre tom. 1. p. 541.

Saint Bertin Abbé de Sitiu (ou de saint Berrin) mourut âgé de 112. ans t. 1. p. 607. t. 2. p. 163. Fondation de l'Abbaye de saint Michel (ou Miel) au Diocèse de Verdun 213.

710 Mort de saint Vvimer Abbé de Silvi ou de Samer t. 1. p. 511. & de saint Ricmir Abbé dans le Maine t. 1. p. 481.
Le bien-heureux Herlemond Evêque du Mans bâtit le monastere d'Alid 190.

711 S. Ebbo qui avoit esté Abbé de saint Pierre le Vif ne l'estoit plus, mais gouvernoit alors le Diocèse de Sens, & Chrodolin avoit la conduite du monastere de saint Pierre, comme il paroît par une donation faite l'an 1. de Dagobert à l'Abbaye de saint Pierre par Ingoare sœur de saint Ebbo, à laquelle souscrivit ce Saint, on y voit aussi les souscriptions de Bosô, & de Leotarius Abbé. 221.

712 Saint Paterne Religieux de saint Pair, au Diocèse de Constance alla vers ce temps-ci dans le Diocèse de Sens, & demeura d'abord dans le monastere de saint Pierre qui estoit alors à Jonne, puis se transporta à l'Abbaye de saint Pierre de Sens, où il vecut sous la direction de l'Abbé Chrodolin.

Le Bien-heureux Cyrus Patriarche fut relegué dans le monastere de Choras près de Constantinople qui avoit esté fondé par Justinien. Bolland. 8. Januar. & Carol. du Cange Constantinop. Christian. l. 4. pag. 180.

713 Mort de saint Suibert Evêque & Abbé de Vverd ou Keiserwverd monastere qu'il avoit bâti dans une Ile du Rhin au Diocèse de Cologne : Le bien-heureux Villeice son successeur est fort loüé dans les Actes de saint Suibert, mais ces Actes sont supposés & de nulle autorité 62.

Saint Ursmar Evêque & Abbé de Lob mourut vers ce temps-ci, & eut pour successeur saint Erme son Disciple 156.

Ans. de J.C.	Papes.	Empe- reurs.	Rois de France.	T A B L E vj au trône. Il prend le nom d'Anastase & fait profession de la Foy Catholique. Le Comte Julien & Tarif retournent en Afrique , puis repassent en Espagne avec une plus grande armée , & défont Roderic qui est tué dans le combat. L'Empire des Visigots en Espagne fut ainsi éteint & détruit. Les Maures choisirent la ville de Cordouë pour leur capitale. Grimoald fils de Pepin & de Plectrude & Maire du Palais dans la Neustrie fut tué à Liege par un Frison. Theudoald son fils qui estoit fort jeune lui fut substitué par Pepin qui mourut la même année. Plectrude la veuve gouvernant l'Etat sous le nom de son fils Theodoald les Neustriens ou François refusent de lui obeir , dé- font les Austrasiens qui estoient du parti de Plectrude , & élisent pour Maire Ragenfroy. Mort de Dagobert III. Les François reconnoissent pour Roy Daniel ou Chilperic III fils de Childeric II. Theodose, Receveur des impôts est proclamé Empereur malgré lui. Il va à Constantinople & degrade Anastase qui prend l'habit de Religieux & est banni à Thessalonique. <i>Hist. Miscell l 20.</i> Saint Germain Evêque de Cylique est transféré au siege de Constantinople. Guerre entre les François qui avoient pour Roy Chilperic III. & pour Maire Ragenfroy, & les Austrasiens commandés par Char- les-Martel fils de Pepin. Charles défait Ragenfroy à Anblave dans les Ardennes. Ethelbald est fait Roy de Merce , & Kenred & Ofrie regnent dans la Northumbrie. Ragenfroy est encore vaincu par Charles à Vinci au territoire de Cambrai. Dom Pelage est élu Roy par les Espagnols qui s'estoient refu- giés dans les montagnes d'Asturie. Theodose qui n'estoit nullement capable de gouverner quitte l'Empire par le Conseil de saint Germain , & se fait Clerc. Leon Isaurique lui est substitué, il promet d'abord de proteger la Foy Catholique , & ses images furent reçues à Rome selon la cou- tume. Charles-Martel reconnoist pour Roy un jeune Prince à qui il don- ne le nom de Clotaire III. On dit que Clotaire mourut un an après. Les Sarrazins attaquent Constantinople . mais ils furent obli- gez de lever le siege , & cette victoire des Chrétiens fut attribuée à l'intercession de la sainte Vierge <i>Co siliu oram dissipavit Om- nipotens per intercessionem castissima g. ntriciis ejus Maria. Hist. Miscel. l. 21. Baron. an. 710.</i> Pelage défait une grande armée de Maures , & en tuë vingt mille <i>Marian. l 7. c. 2.</i> Ofrie regne seul dans la Northumbrie. Chilperic & Ragenfroy fortifiés par les troupes d'Eudes Duc d'Aquitaine attaquent Charles-Martel , mais ils sont encore dé- faits près de Soissons. Mort de Radbod Duc de Frise. Saint Germain de Constantinople baptise Constantin Coprony- me fils de l'Empereur Leon. Charles. Martel fait alliance avec Eudes d'Aquitaine & gouver- ne l'Etat sous l'autorité de Chilperic. Leon fait couronner Empereur son fils Constantin le jour de Pâques.
714		Anasta- se II.		
715	Gre- goire II. 22. May, de l'an 714 ou 715.	Theo- doald III.		
716			Chilpe- ric III.	
717		Leon I- sauri- que.		
718				
719				
720				

Le bien-heureux Herlemont Evêque du Mans fonde le monastere ou Hospital de S. Ouen 190.
Saint Corbinien alla à Rome avant l'an 714. & y fut sacré Evêque 48.

714 Mort de saint Gutlac Ermite de Croyland 294.

715 Saint Dodon estoit alors Abbé de Valers, mais depuis il quitta cette charge 157.
Saint Gregoire Pape fit rebâtir en divers temps les monasteres qui estoient près de l'Eglise de saint Paul, & une autre près de sainte Marie Majeure. 2. Il bâtit dans sa propre maison un monastere à l'honneur de sainte Agathe 2.

Saint Thomas Abbé de Farfe en Italie mourut cette année. Probat lui succeda, mais non pas immédiatement 25.

Selon quelques Auteurs saint Sardos Abbé de Calabre a veçu dans le 3. siecle, & fut Evêque de Limoges vers l'an 715. 236.

Mort de saint Mauronte Abbé de Glonne ou de saint Florent le Vicil. Saint Erbland vit monter son ame au Ciel 188.

Donation d'Ermenoare à l'Eglise & aux Moines de saint Benigne de Dijon 226:

716 Saint Egbert Prestre & Anachorete va au monastere de Hi ou de Colmkil & persuade aux Religieux de recevoir la Discipline Romaine à l'égard de la Feste de Pasque & de la Tonsure 226.

Saint Ceolfred Abbé de Vviremouth quitte sa charge pour aller à Rome, mais il mourut en Bourgogne près de Langres 314.

Ethelbald Roy de Merce poëe les fondemens du monastere de Croyland qui eut pour premier Abbé Kenulphe 296.

717 Le Roy Chilperic accorda des lettres de protection aux Religieux de Glanfeuil sur Loire, à la priere de Ragenfroy Maire du Palais. Saint Hadulphe Abbé de saint Vvast est fait Evêque d'Arras 160.

Mort de saint Vinoc Abbé 164. de saint Eguvin Evêque de Vvorcestre Abbé d'Evesham 284. & De Sainte Hildelite Abbessé de Barking 279.

Saint Jean Evêque d'York met en sa place le bien-heureux Vilfrid le jeune & se retire à Beverlei 304.

718 Vers ce temps-cy saint Gregoire Pape envoya saint Petronax au Mont Cassin pour le rebâtir 2.

Mort de saint Rupert Evêque de Saltzbourg 47.

Saint Silvin Evêque mourut aussi & fut enterré dans l'Abbaye d'Auchi 161.

Saint Boniface Religieux Anglois qui s'appelloit encore Vinfrid, va à Rome, & y est bien reçu du Pape 66.

719 Le Pape Gregoire envoie saint Boniface en Allemagne pour y prêcher l'Evangile. Le Saint va trouver saint Vilbrod Evêque d'Utrecht, & l'aide dans son ministère 66.

720 Turnauld Religieux qui estoit vers ce temps-là Abbé de saint Denis, avoit esté Evêque de Paris 201.

Saint Othmar bâtit l'Abbaye de saint Gal & y assemble des Religieux 136.

Mort de saint Erbland Abbé de d'Aindre 188. & de saint Paldo Abbé de saint Vincent de Volturne. Saint Taso succede à saint Paldo. On vivoit fort austèrement dans ce monastere 27.

Saint Gennard Abbé de saint Germer mourut & fut enterré dans saint Vandrilie 168.

Ano
60
J.C.

Papes.

Empe-
reurs.

Rois d.
Fran.c.

viii

T A B L E

Ethelbald est fait Roy d'Eftangle & regna vingt-neuf ans 726.

721

Thierry
deChel-
les.

Concile Romain contre les mariages illegitimes avec des proches parentes ou Religieuses. On y défendit aussi aux Clercs de porter de longs cheveux.

Chilperic I I I. meurt à Noyon. Les François lui substituent Thierry de Chelle âgé de sept à huit ans fils de Dagobert I I I.

Zama General des Maures assiege Thoulouse, mais il fut defait par les François & par Eudes Duc d'Aquitaine.

722

Jezid I I. du nom Caliphe des Sarazins (qui regnoit dans l'Egypte, la Palestine, & la Syrie) ordonne aux Chrétiens deffacer ou abattre les Images sacrées qui estoient dans les Eglises : à quoy il fut porté par un Juif qui lui promit que s'il publioit cette loy, il regneroit encore trente ans.

723

L'Empereur Leon fait un Edit qui obligeoit les Juifs à se faire Chrétiens. Il y en eut qui se firent baptiser, mais qui marquerent bien ensuite par leurs actions qu'ils ne reveroient pas nos Myfteres recevant la Sainte Communion après avoir mangé, &c *Hist. Miscel. l. 21 an 6. Leon.*

724

Jesid mourut dix-huit mois (ou deux ans & demi) après son ordonnance contre les saintes images & eut pour successeur Iscam. Ulid fils de Jezid fit mourir le miserable Juif qui avoit trompé son pere. *Conc. rem. 7. pag. 386.*

725

Mort de Rotrude premiere femme de Charles-Martel & mere de Carloman & de Pepin. Charles fait la guerre dans la Baviere & épouse Sonichilde dont il eut Grifon ou Grippon

Les Maures entrent en France, & se repandent dans le Languedoc & l'Aquitaine, mais ils sont repoussez & defaits par le Duc Eudes.

Cette année ou l'année suivante l'Empereur Leon declara la guerre aux images sacrées à la persuasion de Constantin Evêque de Nacolie & de quelques Juifs, ce qui causa un grand tumulte & un grand scandale à Constantinople. Il fit brûler la Bibliothèque du College & même les Bibliothecaires. *Hist. Miscel. l. 21. Baron. ad an 726.*

Vvithred Roy de Kent mourut. Son fils Eëbert lui succede. Hubert estoit alors, seul Duc de Baviere.

726

Le Pape Gregoire I V. adresse une Epistre dogmatique à l'Empereur Leon touchant les saintes Images. Il lui écrit encore depuis une autre lettre sur ce sujet: Ces deux Epistres sont dans les Actes du V I I I. Concile general.

Gregoire répond à saint Boniface qui l'avoit consulté sur divers points de Discipline.

727

Saint Germain Patriarche de Constantinople, & saint Jean de Damas Ministre d'Etat d'Isca Prince des Sarrazins, écrivent contre les *Iconoclastes* ou ennemis des Saintes Images. Les lettres de saint Germain se trouvent dans la quatrième Session du septième Concile, page 290

Ethelard ou Adelard regne dans l'Westsex après la demission & la retraite du Roy Ina.

Saint Vvilbault & saint Vynebaud Anglois vont à Rome, le premier alla ensuite à la Terre-Sainte & le second retourna en Anglettre 110. 111.

Mort de saint Vvlfrañ qui avoit esté Archevesque de Sens 219. de saint Euremont Abbé de Fontenai 180. de saint Menelée Abbé de Menat 244. de sainte Odilie Abbessé 142.

Saint Eucher Religieux de Jumièges estoit alors Evêque d'Orléans 195.

Celestin Abbé de Blandinberg de Gand est privé de sa charge, la plupart de ses Disciples se dispersent & demeurent hors de Gand 162.

L'Abbaye de Flavigny au Diocèse d'Autun fut bâtie vers l'an 720. par le venerable Vvrad qui y mit pour Abbé Magoald 124.

721 Vers ce temps-là saint Corbinien commença à prescher dans la Baviere. Il fonda la Cathedrale de Frisingen, il y mit des Religieux & en fut le premiere Evêque 52.

Le Corps de saint Lambert est transferé à Liege par saint Hubert Evêque de Mastrich qui y transféra aussi son siege.

Fondation du monastere d'Honou en Alsace par le Duc Adalbert frere de sainte Odilie 143.

Liutprand Roy des Lombards fonda en divers temps les monasteres de Bercet, de saint Pierre ou de S. Augustin de Pavie, & de saint Anastase d'Olonne, &c. 3.

712 Les Sarrasins s'estant rendus maistres de la Sardaigne, la crainte que l'on eut qu'ils ne prophassent le tombeau de saint Augustin fut cause qu'on achetast d'eux la liberté de le transferer ailleurs. On le transporta au monastere de saint Pierre de Pavie 38.

713 Saint Boniface va à Rome & y est fait Evêque 68. Les Reliques de saint Bonet furent tirées de l'Abbaye de saint Pierre de Lyon, & transferées à Clermont 228.

724 L'Abbaye de Brugnato (à present Cathedrale) fut bâtie du temps de Liutprand Roy des Lombards. Antoine Abbé de Brandule est fait Patriarche de Grade 45.

Saint Boniface bâtit le monastere d'Ordoff à deux lieues d'Erforden Thuringe 85.

Mort de sainte Mildrede Abbessé de Tanet 275. & de sainte Cuthburge Abbessé de Vvinbaun 280.

725 Vers ce temps-cy saint Pirmin fonda l'Abbaye de Richenovv au Diocèse de Constance.

Mort de S. Sardos Evêque de Limoges (selon ceux qui le mettent dans le huitième siecle) 256.

Sainte Berthe qui avoit esté Abbessé de Blangi au Diocèse de Therouane, mourut vers l'an 725. pag. 165.

726 Ina Roy d'Vvestex quitte son Royaume, va à Rome, & s'y fait Religieux 278.

Mort du bien-heureux Martin Religieux de Corbie, Chappelain & Confesseur de Charles-Martel 166.

Saint Paterne Religieux de saint Pierre de Sens retournant au monastere d'Ionne fut tué par des scelerats 223.

Saint Vvibrod fit son testament l'an 711. de Thierri, & y donna des Eglises & des terres à son Monastere d'Eternac 58.

727 Le bien-heureux Florbert Abbé de Stavelo succede à saint Hubert son pere dans l'Evêché de Liege 153.

<i>Ans de J.C.</i>	<i>Papes.</i>	<i>Empe- reurs.</i>	<i>Roy: de France.</i>
728			
729			
730			
731	Gregoi- re III. 16. Fé- vrier.		
732			
733			
734			
735			

T A B L E

X

Leon irrité contre saint Jean de Damas employe un faussaire qui lui adresse une lettre au nom du bienheureux Jean, par laquelle le Saint lui auroit conseillé d'attaquer la ville de Damas, alors possédée par les Sarazins, & il envoie cette lettre supposée au Caliphe qui persuadé de la trahison de Jean luy fait couper la main-droite, mais le Saint ayant eu recours à Dieu par l'intercession de la sainte Vierge fut guéri, &c. *Baron. sur l'an 728.*

Celulphe regne dans la Northumbrie.

Leon tâche d'attiser dans son erreur saint Germain, mais le Saint luy représente que le dessein qu'il avoit d'abolir les saintes Images estoit contraire au serment qu'il avoit fait de maintenir l'ancienne Discipline de l'Eglise.

Liutprand Roy des Lombards ayant fait ligue avec Eutryche Exarque, marche avec une armée pour assiéger Rome, mais le Pape va au devant de luy & le détourne de son entreprise. Ce Prince mit bas les armes & offrit une Croix d'argent, & une Couronne d'or au tombeau de saint Pierre.

Leon tâche encore en vain d'engager saint Germain à condamner les Images. Le Saint (qui avoit alors plus de 90. ans) quitte le Pontificat, & se retire à la campagne dans une maison de sa famille. L'Empereur met en sa place Anastase: Quantité d'Ecclesiastiques, de Religieux, & de pieux Laïques defendent ouvertement la cause de l'Eglise contre les Iconoclastes, & s'exposent à la persecution. *Hist. Missell. l. 23.*

Charles-Martel fait la guerre en Allemagne, contre Lanfroy Duc de Sueve, qui mourut cette même année, & eut pour successeur son fils Thibault.

Eudes Duc d'Aquitaine ayant rompu le traité fait avec Charles-Martel est attaqué par Charles qui alla deux fois ravager cette Province. Abdiram Chef des Maures (ou Sarrazins qui occupoient l'Espagne,) assiege Arles.

Le Pape Gregoire decide plusieurs points de Discipline dans son Epistre à saint Boniface.

Synode Romain où le Pape & quatre-vingt treize Evêques condamnent les ennemis des saintes Images.

Les Sarrazins rentrent en France, prennent Avignon, Lyon, Mâcon, Châlons, Besançon, Dijon, Auxerre, assiegent en vain Sens, ravagent le Languedoc, défont Eudes Duc d'Aquitaine, sont vaincus dans le Poitou par Charles-Martel & par Eudes. Leur General Abderam fut tué dans la bataille.

Charles-Martel se rend maître de Lyon & chasse les Sarrazins de la Bourgogne. Il porta aussi ses armes dans la Frise, & continua heureusement cette guerre l'année suivante.

Leon persecute cruellement les Catholiques qui approuvoient l'usage & le culte des Images Sacrées. L'on ne sçait pas bien en quelle année mourut saint Germain Patriarche de Constantinople. L'Auteur Grec du Liure des Synodes dit que Leon le fit étrangler dans le monastere de Choras *Tom. 6. Concil. pag 1462.* mais il y a lieu d'en douter. On convient qu'il fut enterré dans ce monastere de Choras. *Bolland. 12 Maii.*

Eudes Duc d'Aquitaine étant mort, Charles-Martel passe la Loire, prend Bordeaux, &c. Il laissa néanmoins le Duché à Hunauld fils d'Eudes, après qu'il luy eut promis fidélité. Hunauld avoit un frere nommé Hatto.

- Ans de I C.*
 728 Saint Vvilbault au retour de son voyage d'Orient, se retire au Mont-Cassin, & y passe dix ans dans les exercices reguliers 112.
 Saint Taso Abbé de saint Vincent de Volturne mourut, & eut pour successeur saint Tato 27.
 Mort de saint Haduise Abbé de saint Vast & Eveque d'Arras & de Cambray 160. de saint Bain Eveque de Teroüanc 168.
 Saint Chaffie Abbé de Carmeri fut tué par les Sarrazins cette année ou quatre ans après 242.
- 729 Gontran qui avoit esté Abbé de saint Martin estoit alors Archevesque de Tours 193.
 Saint Egbert mourut dans l'Abbaye de Hi après avoir celebré la Messe, le vingt-quatrième d'Avril auquel jour les Moines de Hi persuadéz par ses remonstrances celebrent la Feste de Pasques, suivant le Calendrier de l'Eglise Romaine 326.
- 730 Saint Hugues Archevesque de Roien mourut & fut enterré à Jumiege dont il estoit Abbé 174.
 On rapporte aussi à cette année la mort du bien-heureux Ina auparavant Roy d'Essex, & alors Religieux 78.
 Saint Moran qui avoit quitté l'Evesché de Rennes, mourut dans le monastere de Bercet en Italie 37.
 Mort de saint Co binien Eveque de Frisingen 54.
- 731 S. Ioannice fameux Ermite d'Orient naquit l'an 14. de l'Empire de Leon.
 Jean Archevesque de Ravenne fait une donation aux Moines de saint Apollinaire: cet Acte est considerable 31
 Martyre de saint Porcaire Abbé de Lerins & d'un grand nombre de Religieux 245.
 Saint Firmin qui estoit passé en Alsace dès l'année precedente, bâtit l'Abbaye de Morbach au Diocèse de Strasbourg, sur un fond qui lui fut donné par le Comte Eberard 129.
 Ce Comte eut un frere appellé Maso qui bâtit le monastere de Mafmunster près de la riviere de Tolder où son fils unique âgé de huit ans, voulant se baigner, s'estoit noyé.
- 732 Les Sarrazins ou Maures rentrent en France, & ravagent quantité de monasteres, & entr'autres l'Abbaye de Luxeuil 227.
 Mort de saint Rigobert Archevesque de Reims & Abbé d'Orbais 209.
 Siegbault Eveque de Metz bâtit en divers temps les monasteres de S. Nabor & de Neuwillers 211.
 Saint Boniface fonde les monasteres de Fritzlar & d'Omenbourg 70.
 Brithual Archevesque de Cantorberi mourut vers ce temps-cy, & eut pour successeur Tatuin Prestre & Religieux 270.
 Egbert est fait Archevesque d'York après la demission du bien-heureux Vilfrid le jeune 304.
- 733 Le Pape Gregoire III bâtit le monastere de saint Chrysogone & rebâtit celui de saint Pancrace, soit cette année ou en quelque autre de son Pontificat 3.
 Estienne (depuis Pape) fut mis dès sa jeunesse dans le monastere de saint Chrysogone, & y reçut l'habit de la Religion 4.
 Mort de saint Brithun Abbé de Beverlei 305.
- 734 Sainte Bilhilde donne son bien à un monastere qu'elle avoit fondé à Mayence 84.
 Mort de la venerable Adele Abbessé de Palatiole dans Treves. Teutinde est fait Abbé de S. Vandrille. Sa mauvaise conduite y ruine l'observance. On dit que jusqu'alors il y avoit eu trois cens Religieux dans ce monastere 171.
 Sainte Amalberge Religieuse a vécu dans le huitieme siecle 153.
- 735 Mort du venerable Bede 311. & de sainte Fridesvi Religieuse d'Oxford 298.
 Northelme est fait Archevesque de Cantorberi en 734. ou 735. 270.
 Saint Marin Prestre ayant demeuré quelque temps dans le monastere de Candor près de Maurienne, se retire dans la montague nommée la grande, où il fut tué par les Vandales, c'est à dire par les Sarrazins 233.

Ans de I C 736	Papes.	Empereurs.	Rois de France.	xii	T A B L E
				Charles fait la guerre contre Hunault & Hatto , & prend prisonnier celui-ci. Au moins il semble que ce soit-là le sens des Annales de Laureham qui disent <i>Hatto ligatus est</i> . Ce grand Capitaine a manqué d'Historien qui écrivit ses actions. On ne les connoist que par quelques lignes, ou mesme par quelques mots qui s'en trouve dans les Chroniques par exemple. An 736. <i>Karolus dimicabat contra filios Eodonis</i> (<i>Annal. Franc. Petavian.</i>) Quelquefois ces steriles Ecrivains marquent en une mesme année ce qui s'est fait en deux ou trois.	
737			Après la mort de Thierry I V. il y eut un interregne.	Les Auteurs ne conviennent pas du temps des diverses expéditions de Charles contre les ennemis de l'Etat ; les Sarrazins prennent Avignon.	
				Childebrand frere de Charles-Mattel va les chasser de cette ville. Charles assiege Narbonne occupée par les Sarrazins , défait un de leurs chefs appellé Amor , & prend Agde , Nîsme , Beziers.	
				Thierry I V. mourut âgé de vingt-trois ans , & sa mort fut suivie d'un interregne de six ou sept ans.	
				Pelage Roy d'Asturie , mourut & eut pour successeur son fils Favila.	
738				Edbert est fait Roy de Northumbre après la retraite de Celulfe. Vers ce temps-ci Odilon succeda à Hubert Duc de Baviere.	
				Charles-Martel passe le Rhin , domte les Saxons , & leur impose tribut.	
				Du temps de Favila Roy d'Asturie, Jean Eveque de Seville traduisit en Arabe la Sainte-Ecriture. La langue Latine estoit alors peu commune en Espagne. <i>Marian l. 7. c. 3.</i>	
739				Charles prend Avignon , va en Provence , & en Languedoc & chasse les Sarrazins que le perfide Mauronte Duc ou Gouverneur de Marseille avoit attirez en France pour appuyer sa revolte. <i>Res Gallica Martelli virtute fectis , rejecti hostes in Hispaniam. Marian l. 7. c. 4.</i>	
				Favila estant à la chasse fut tué par un ours , & eut pour successeur Alphonse le Catholique , gendre de Dom Pelage.	
				Liurprand Roy des Lombards mal satisfait de la protection que donnoit le Pape à Trasemond Duc de Spolète , assiege Rome, puis se retire après que ses troupes eurent pillé l'Eglise de saint Pierre que les Gots avoient autrefois craint de ravager.	
740				Cuthred succede à Ethelard dans le Royaume d'Vestsex.	
				On ne s'accorda pas cette année pour la determination du jour de Pasques , les uns mettant cette Feste au dix septième d'Avril & d'autres au vingt-quatrième. L'Empereur Leon persecute les Catholiques. Il arriva à Constantinople un grand tremblement de terre qui renversa des Eglises & des monasteres.	
741	Zacharie 2. Decem.	Constantin Copronyme.		Le Pape Gregoire écrit à Charles Martel pour l'exhorter à secourir le saint Siege contre par Liurprand & Hildebrand Rois de Lombardie qui avoient ravagé les terres de saint Pierre dans le Duché de Rome & dans l'Exarchat de Ravenne. Charles reçut avec grand honneur les Legats du Pape , & envoya vers luy deux Ambassadeurs , sçavoir Grimo Abbé de Corbie , & Sigobert reclus de S. Denis Il partage l'Etat de France entre ses enfans Carloman & Pepin , preposant le premier pour gouverner la Turinge , la Sueve , & la Baviere , & établissant le second dans la Neustrie , la Bourgogne , l'Aquitaine & la Provence , & peu après l'Abbaye	

Ans
de
J.C

764

Hariolfe Evêque de Langres fonda le monastere d'Elvangen dans le territoire d'Aufbourg, & quelques années après quitta l'Episcopat, & se retira dans cette Abbaye 127.

Fondation de Lessies en Hainault 158.

On transfere les Reliques de saint Austremoine dans l'Abbaye de Mauzac en Auvergne 244.

Saint Chrodegange ou Chrodegand Evêque de Mets obtient du Pape Paul les corps de S. Gorgon, de saint Nabor, & de saint Nazare.

765

Les Evêques & les Abbez du Synode d'Attigni firent entr'eux une société de prieres 207.

Les Reliques de saint Gorgon furent mises dans l'Abbaye de Gorze, celles de saint Nabor dans le monastere de saint Hilaire ou de S. Nabor sur la Moselle, & celles de saint Nazare dans Lauresheim 148 212

Mort de saint Valfroy Abbé de Palaciole 35.

Pepin donne l'Ermitage de saint Goar à l'Abbé de Prom 146.

Martyre de saint Estienne reclus du Mont de saint Auxence qui souffrit à Constantinople le 28 Novembre, &c. Voyez ses Actes.

766

Saint Virgile Abbé de saint Pierre de Saltzbouurg est fait Evêque de cette ville 121.

De son temps Gontier fonda saint Estienne d'Ottingen pour des Moines, & ce Prelat en dedia à l'Eglise 121.

Mort d'Egbert Archevesque d'York : Elbert lui succede 306.

Copronyme persuade au faux Patriarche Constantin de renoncer totalement au Monachisme, & pour cet effet de manger de la chair & de vivre dans les delices. Ut ex Monacho Stephanites efficeretur, persuasit, & carnis vesceretur. Hist. Miscellan. l. 22. an 25. Constantin : ce qui montre que les Religieux estant faits Evêques gardoient l'abstinence, &c. Ce mesme Empereur ordonna que l'habit Monastique fut deshonoré & profané dans la place publique ; Il bannit ce mesme Patriarche qui avoit tant de complaisance pour lui & mit en sa place Nicetas Eunuche.

767

Mort de saint Emilien Abbé dans le Diocese de Bordeaux.

Heribert Abbé de Murbach (qui avoit déjà esté en Ambassade à Rome avec le Comte Dodon) y fut encore envoyé cette année par Pepin. Annal. S. Nazar. seu Lauresham.

Copronyme ruine ou profane les monasteres : c. lui de saint Dalmace fut donné à des gens de guerre : ceux des bien-heureux Dius, de Callistrate & de Maxime furent détruits. Il fait mourir quelques Soldats ou Officiers de sa maison qui avoient embrassé la vie Religieuse.

768

L'Abbaye de saint Emmeran de Ratisbonne prit grand accroissement par la liberalité de Pepin & de Charlemagne du temps de Simbert Evêque 123.

Angelram Religieux est fait Evêque de Mets.

Le corps de saint Goar fut transféré par saint Lulle Archevesque de Mayence dans l'Eglise bâtie par Aseur Abbé de Prom 146.

Mort d'Edbert Religieux qui avoit esté Roy de Northumbre 308.

769

Le corps de saint Othmar est porté au monastere de saint Gal 138.

Fondation d'Ottenburen au Diocese d'Aufbourg 127.

Lettres de Thassilon Duc de Baviere en faveur de l'Abbaye de saint Pierre de Bauzane au Diocese de Sabione ou de Seben 132.

Vers ce temps-là saint Ludger passa en Angleterre pour se rendre disciple d'Alcuin 654.

Hunauld Duc d'Aquitaine qui s'estoit fait Religieux, quitte le Cloistre, & perit miserablement 254.

770

Mort de sainte Opportune Abbesse de Montreuil 181.

Le Bien-heureux Agilulfe Religieux de Stavelo ; & ensuite Evêque de Cologne est tué par des scelerats 153.

<i>Ans de J.C.</i>	<i>Papes.</i>	<i>Empe- reurs.</i>	<i>Roy: de France.</i>
771			
772	Adrien 10. Fev.		
773			
774			
775		Leon Chaza- re.	
776			
777			

T A B L E

XXij

mais ce fut pour perdre Christophe , & Serge fidelles Officiers du saint Siege à qui l'on creva les yeux , &c. *Vide Anast. in Stephan. 3.*

Bertrade mere de Charlemagne agréee l'alliance de Didier dont la fille épousa Charlemagne contre le sentiment du Pape, mais l'année suivante ce Prince la repudia.

Synode de Dingolving où l'on fit des Reglemens touchant la celebration du Dimanche , l'observance Monastique , &c. Et une société de prieres pour les Morts.

Le Roy Carloman mourut & fut enterré dans saint Remy de Rheims. Charlemagne devint ainsi Monarque & regna seul en France.

Premiere expedition de Charlemagne en Saxe Il y prit Eisburg, & fit abbatre l'Idole d'Irmensul qui estoit une Statue de Mars , à laquelle les Payens avoient recours.

Charlemagne épouse Hildegarde dont il eut neuf enfans Il passe en Italie pour secourir le Pape contre Didier Roy des Lombards, & il assiege Pavie où ce Prince s'estoit retiré.

Silo Sarrazin beau-frere d'Aurele fut fait Roy d'Asturie ou de Leon en 772. ou 773. & quelque temps après à la persuasion de sa femme , il associa au throne Alphonse le Chaste fils de Froile.

Pendant le siege de Pavie Charlemagne va à Rome , y est reçu du Pape avec grand honneur, y celebre la Feste de Pasques, & augmente la donation faite à l'Eglise par Pepin Le Pape lui fit present du Code ou abbrege des Canons. Charles à son retour dans le camp prend Pavie , & envoie en France Didier , sa femme & sa fille.

Alfred est chassé & la couronne de Northumbre donnée à Ethelred fils d'Ethelvald.

Charlemagne va en Saxe & défait en divers combats les ennemis qui furent obligez de se soumettre à lui , & de donner des ostages.

L'Empereur Constantin , Copronyme meurt miserablement d'un charbon qui lui estoit venu aux cuisses protestant avec des cris effroyables , *qu'il avoit esté condamné à bruster tout vi d'un feu qui ne s'éteindroit point , & ordonnant que l'on eut à honorer la sainte Vierge Mere de Dieu , laquelle il avoit attaquée avec une haine si opiniastre. Hist. Mis. l. 22. sub finem.*

Leon son fils lui succede.

La revolte de Rotgauld Duc de Frioul oblige Charles à passer en Italie. Après que ce rebelle eut esté pris & tué , le Roy alla en Allemagne & accorda la paix aux Saxons, à condition qu'ils se feroient Chrestiens: Plusieurs reçurent le Baptême.

Leon associe à l'Empire son fils Constantin qui fut couronné le jour de Pasques.

La seconde année de Leon , Teleric Prince de Bulgarie vint à Constantinople , épousa une parente de l'Imperatrice Irene & fut baptizé.

Charles après avoir tenu son Parlement à Paderborn alla en Saxe avec une grande armée. Plusieurs Saxons se firent baptiser, Les François bâtirent pour eux une Eglise. Vvirichind ne voulant se soumettre au Roy ny recevoir le Baptême, se retira en Normandie (*in partibus Normannia*) c'est-à-dire en Dannemark.

Vers ce temps-là Flavie Anse femme de Didier fonda l'Abbaye de sainte Julie de Bresse 42.

Lachanodraco Gouverneur d'une partie de l'Asie Mineure, pour se rendre agréable à Copronyme persecute les Moines & les Religieuses. Il les fait tous venir dans un champ près d'Ephese, & les veut obliger à prendre l'habit blanc, & à se marier sous peine d'avoir les yeux crevez, & d'estre envoyez en exil. Plusieurs demurerent fermes dans leur devoir, & meriterent la qualité de Martyrs : Mais plusieurs aussi succomberent à la tentation & perirent. Hist. Miscel. l. 22.

771 Opportun Abbé de Mansée, Volbert de Nider-Altaich, Adalbert de Tegernsee & dix autres Abbez se trouverent au Synode de Dingolring 132.

Poro est fait Abbé du Mont-Cassin 15.

Saint Sturm traite la paix entre Charlemagne, & Thassilon Duc de Baviere 94.

En Orient Lachanodraco vend tous les monasteres du pays, dont il estoit Gouverneur. Il en vend aussi les vases sacrez, & les autres biens, & en envoie le prix à l'Empereur. Il bruste les Livres Monastiques, les Ouvrages des SS. Peres, & les saintes Reliques. Il tue, aveugle, ou du moins bannit un grand nombre de Religieux; & enfin il n'en laissa pas un seul dans sa Province. Miscell. l. 23.

772 Saint Villehade passe d'Angleterre dans la Frise, & y presche l'Evangile 150.

Quelques-uns mettent en cette année la mort de sainte Liobe, Abbesse de Bischofheim 104. & de sainte Amalberge Religieuse de Flandre 154. selon d'autres sainte Liobe mourut six ou sept ans après.

773 Saint Virgile dedie l'Eglise de saint Rupert, & y transfere le corps du Saint 122.

Saint Adalard fils de Bernard frere du Roy Pepin se fait Religieux à Corbie 482.

774 Charlemagne au retour d'Italie assiste à la Dedicace de l'Eglise de Lauresheim 148.

Merole Religieux d'Evron & grand Vicair du Mans est fait Evêque de cette ville 192.

Saint Benoist (depuis Abbé d'Aniane) se fait Religieux dans l'Abbaye de saint Seine en Bourgogne 343.

775 Arichis Duc de Benevent bâtit dans cette ville le monastere de sainte Sophie pour sa sœur & le comble de graces 22.

Saint Siacre fondateur & Abbé de saint Pons près de Nice fut fait Evêque de cette ville 247.

Saint Adalard sortit de Corbie & alla au Mont-Cassin, mais il n'y demeura pas long-temps, & fut obligé de revenir en France 482.

Le Pape Adrien rebâtit en divers temps quelques monasteres, & repara celuy de saint Anastase qui avoit esté brûlé 6.

Quoique Leon fut de la Secte des Iconoclastes, il ne persecuta point d'abord les Catholiques, il favorisa mesme les Religieux, & choisit les plus dignes pour les placer dans les Sieges Metropolitains. Hist. Miscellan. l. 23.

776 Mort de saint Gregoire Abbé de saint Sauveur d'Utrecht 83.

Saint Theodulphe Evêque & Abbé de Lobes mourut, & eut pour successeur le bien-heureux Anso qui lui avoit dedié les vies de saint Ursmar, & de saint Ermes 157.

Richbold Abbé de Mirlac est fait Archevesque de Treves.

Leonin General d'armée se fit Religieux en Italie du temps du Pape Adrien 6.

777 Vers ce temps-ci la Reine Hildegarde repara & enrichit l'Abbaye de Kempten au Diocèse d'Ausbourg : Thassilon Duc de Baviere bâtit Thierhaupten dans le mesme Diocèse 127.

On dedia l'Eglise du nouveau monastere de Chrems (ou Chremmunster) en Autriche 123.

Saint Vviltbauld visite & transfere le corps de son frere saint Vvnebauld 115.

Theodemar est fait Abbé du Mont-Cassin cette année ou l'année suivante, selon le Catalogue de Camille Peregrin 16.

778

Le Roy passe les Pyrennées , prend Pampelune , & soumet à son empire Huesca , Barcelone , Gironne , &c. Mais comme il revenoit en France, les Gascons des Pyrenées attaquèrent son arriere-garde dans la vallée de Roncevaux , & tuèrent quelques-uns de ses Officiers. & entre autres. Roland Gouverneur d'une partie de la Bretagne : ce qui a donné lieu à tant de Fables.

Naissance de Louis le Debonnaire fils de Charles & d'Hildegarde. Les Saxons se revoltent à la persuasion de Vvichind , & font du ravage vers le Rhin, mais ils furent défaits par les troupes du Roy.

779

Charles tint son Parlement à Herstal & y publia un Capitulaire contenant 24 articles , dont les premiers regardent la Discipline Ecclesiastique ou Reguliere.

Les Saxons font une irruption près de Fulde , mais ils furent repoulléz.

Ethelred Roy de Northumbre fut depose par ses Sujets qui mirent en sa place Elfuald fils d'Osulfe.

780

Le Roy va en Saxe , fait bâtir une Eglise à Paderborn , & partage le pays entre des Evêques , des Prestres & des Abbez pour y habiter & y prescher l'Evangile. Il marche en Italie pour secourir le Pape contre les Neapolitains appuyez des Grecs , & il passe l'Hyver à Pavie.

Con-
stantin
& Ire-
ne.

Enbald élu Archevesque d'York envoie Alcuin à Rome pour prier le Pape de lui accorder le *Pallium*.

Leon toujours attaché à l'erreur des Iconoclâstes persecute les Catholiques , met sur sa teste une couronne de pierres precieuses que l'on avoit donnée à la Cathédrale , & meurt de charbons qui lui vinrent autour de la teste. Constantin son fils âgé de dix ans lui succede sous la tutelle de sa mere Irene , qui fut aussi reconnue pour Imperatrice.

781

Charlemagne va à Rome avec sa femme & ses enfans & y celebre la Feste de Pâques. Carloman son fils fut baptizé par le Pape Adrien qui le nomma Pepin. Le Roy donna l'Italie à Pepin & l'Aquitaine à Louis & ces deux jeunes Princes furent sacréz Rois par le Pape. Rottude leur sœur fut fiancée à l'Empereur Constantin. Le Roy accorde à la priere des peuples que les Evêques n'iroient plus à l'armée comme ils faisoient auparavant. Thassilon Duc de Baviere lui jure fidelité dans le Parlement tenu à Vormes & lui donne des Ottages. Vers ce temps-là le sçavant Theodulfe qui estoit veuf passa d'Italie en France.

782

Les Saxons ayant défait quelques troupes Françoises , & tué l'Ambassadeur du Roy & quatre Comtes , Charles va en leur país , & en un même jour fait couper la teste à 4500. de ces rebelles près de Vverden.

783

Mort d'Hildegarde femme de Charlemagne , & ensuite de Bertrade mere de ce Prince. Hildegarde fut enterrée dans saint Arnoul de Metz. Le Roy va en Saxe, défait les rebelles dans deux Barailles , & à son retour à Vormes épouse Fastrade.

Mauregat fils naturel d'Alphonse I. s'empare du thron & regne en Asturie cinq ans & demi.

Elbert Archevesque d'York sacre Eanbald pour remplir sa place , & se retire dans un monastere 306.

Saint Lulle Archevesque de Mayence bâtit l'Abbaye de Bleindeſtar 98.

Fondation du monastere d'Aschau pour des Religieuses par Hedde Eveſque de Straſbourg 145.

Mort du bien-heureux Ambroise Autpert Abbé de ſaint Vincent de Voltorne , dont l'on a un Commentaire ſur l'Apocalypſe 29.

779 L'Assemblée d'Herſtal ordonna des prieres publiques à cauſe de la famine. Les Religieux , les Religieuses & les Chanoines furent obligées à reciter chacun trois fois le Pſautier. *Monachi & monachi & canonici unusquisque Psalteria tria.* L'on ne parloit point encore de Chanoinesſes. Mort de ſaint Sturm premier Abbé de Fulde 95. Et de Gundeland Abbé de Lauresheim 149.

780 Vers ce temps-là ſaint Haimon & ſaint Veremond freres bâtirent dans le Dioceſe de Milan l'Abbaye de Meda pour des Religieuses. Ils embrasserent auſſi la vie monastique 44.

Le Duc Gerard fonda une monastere près de Treviſe 42.

Mort de ſainte Valpurge Abbeſſe d'Heidesheim 16.

Bertric Abbé de ſaint Pierre de Saltzbourg eſt fait Eveſque de cette ville après la mort de ſaint Virgile , & ne gouverna que peu de temps 122.

Saint Benoist après avoir demeuré cinq ans huit mois à ſaint Seine retourne en Languedoc 345.

Selon une autre Chronologie il y revint dès l'an 776. il fonda Aniane en 778. ſecourut les pauvres dans la famine de l'an 779. & bâtit l'Egliſe de ſaint Sauveur en 781 mais d'autres rapportent ces evenemens à d'autres années que nous marquerons dans la ſuite.

Saint Jean de Damas mourut vers l'an 780. âgé de cent quatre ans.

781 Fondation de l'Abbaye de ſaint Vincent d'Oviede en Galice:

Et de celle de ſainte Marie d'Obone en Aſturie 261.

Mort de Jean Eveſque de Conſtance qui eſtoit encore Abbé de Richenovv & de ſaint Gal 782. Rupert lui ſuccede 139.

782 La guerre ne permettant point à ſaint Villehade de continuer ſes predications , il ſe retire dans le monastere d'Eternac & y demeure deux ans 151.

Milo Comte de Narbonne donne la terre ou monastere de Caunes à Anian Abbé de ſaint Jean & de ſaint Laurent 370.

Le monastere de Noſtre-Dame de Sobrade dans la Galice , ſubſiſtoit en ce temps-là 261.

Gilbert Eveſque de Tournai & de Noyon eſtant malade , ſe fit porter au monastere de ſaint Amand dont il eſtoit Abbé , y mourut , & y fut enterré.

783 Vvalton eſt fait Abbé de ſaint Gal après la mort de Rupert 139.

Mort de ſaint Hippolyte Abbé de Condar ou de ſaint Claude 230

Vers cette année ſaint Ludger alla à Rome , & enſuite au Mont-Caſſin pour y apprendre la Regle de ſaint Benoist 655.

On dedia le monastere de Chymſée au Dioceſe de Saltzbourg : le Duc Thaffilon qui l'avoit fondé , y donna pluſieurs terres 124.

784

La revolte des Saxons engage encore le Roy à passer dans la Saxe. Charles son fils âgé seulement de huit ans , commande une partie des troupes , & défait les Vvestphaliens ou Saxons Occidentaux , ainsi appelez pour les distinguer des *Ostphales* ou Saxons Orientaux , & des Angariens qui demouroient entre deux.

Paul Patriarche de Constantinople se demet de sa charge , & se retire dans le monastere de Flore pour faire penitence de la connivence dont il avoit usé envers les Iconoclastes. On met en sa place Tarase Secretaire de l'Empereur.

785

Charlemagne celebre la Pasques en Saxe , & tient son Parlement à Paderborn , il se rend maître de tout le país , & le reduit en Province. Vvitichind & Albion le reconnoissent aussi pour Souverain , & le Roy estant en France dans le Palais d'Atignui , ils vinrent lui rendre leurs soumissions , & se firent baptiser.

Angelram Eve sque de Mets fit une nouvelle collection de Canons , mais il y mesla des extraits de fausses Decretales jusqu'alors inconnuës & fabriquées par un Espagnol sous le nom d'Isidore , & apportées d'Espagne en France par Riculfe depuis Archevesque de Mayence.

Elipande Archevesque de Toledé & Felix Eve sque d'Urgel renouvellement en quelque sorte l'Heretic de Nestorius en soutenant que Jesus-Christ considéré entant qu'homme n'estoit que le fils adoptif de Dieu.

786

Constantin & Irene envoient au Pape un Ambassadeur avec leur profession de Foy conforme à la doctrine Catholique.

Le Seneschal Audulfe va par ordre du Roy en Bretagne , & range dans le devoir les rebelles. On decouvrit aussi la conspiration des Turingiens. Le Roy passe en Italie pour s'opposer aux desseins ambitieux d'Arichis Duc de Benevent , qui avoit pris la qualité de Prince. Onerigea les Eve schez de Minden & de Vverden en Saxe.

Theodulfe Eve sque d'Orleans publie son Capitulaire.

Gregoire Eve sque d'Osie & Theophilacte Eve sque de Todi Legats du Pape en Angleterre dresserent des Canons pour la Reformation de la Discipline qui furent reçus & souferits par Alfvold Roy de Northumbre , par Eanbald Archevesque d'York , par saint Gilbert d'Hagultstad , &c. soit cette année ou l'année suivante.

Kinevulfe Roy d'Vvestsex ayant esté tué , Bristrich fut mis en sa place. Il eloigna de la Cour Egbert Prince du sang Royal dont le merite lui faisoit ombrage. Egbert passe en France.

787

V I I. Concile General tenu à Nicée , où il se trouva pour le moins 350. Eve sques avec deux Legats du Pape qui estoient Pierre Archi. Prestre de l'Eglise Romaine , & Pierre Prestre , Religieux & Abbé de saint Sabas. Saint Tarase Patriarche de Constantinople y assista avec Jean & Thomas Prestres & Religieux deputez des Patriarches d'Alexandrie , d'Antioche , & de Jerusalem. On y approuva le culte des saintes Images contre l'erreur des Iconoclastes , & l'on y fit des Canons pour la Discipline touchant l'élection , la capacité & l'ordination des Eve sques contre l'exaction des presens ; & l'alienation des biens des Eglises & des monasteres , contre les Cleres qui ne gardoient pas la modestie à l'égard des habits , ou qui se railloient de ceux qui en portoient de simples & de pauvres , contre ceux qui par interest entreprenoient de desservir deux Eglises , touchant la prohibition des Livres des Iconoclastes , & pour la Discipline des Cloistres. Les Reli-

784

Einhilt qui estoit alors Abbessé de saint Sauveur de Milize au diocèse d'Eichstât donna son bien à ce monastere par un acte du 25. Mars de l'an 783 ou plutost de l'an 784. selon nostre maniere de compter 117.

Mort du bien-heureux Fulrad Abbé de saint Denis 205.

Pierre Oldrade Archevesque de Milan établit des Religieux pour deservir l'Eglise de saint Ambroise qui eurent pour premier Abbé le venerable Benoit 43.

785

Saint Benoist après avoir demeuré quelques années dans une simple cellule, fonde le monastere d'Aniane dans le diocèse de Maguelone (qui estoit sous la Metropole de Narbonne) 345.

Ethere Evêque d'Osme & Bear Abbé d'un monastere dans l'Asturie, soutiennent la verité Catholique contre la nouvelle Heresie de Felix & d'Elipande 265.

Theodulfe Evêque d'Orleans estoit Abbé de Fleuri avant l'an 786. 199.

Saint Vvillehade après avoir demeuré en retraite dans l'Abbaye d'Eternac va trouver Charlemagne à Erlbourg dans la Saxe, & appuyé de la faveur de ce Prince recommence à prescher l'Evangile aux Payens 151.

Saint Vvilbauld Evêque d'Eichstât donne des terres à l'Abbaye de Fulde, où il y avoit un grand nombre de Religieux sous la conduite de Baugulfe.

786

Gregoire & Theophylacte Legats du Pape Adrien passerent en Angleterre accompagnez de l'Abbé Vvigod homme de merite que Charlemagne avoit donné à Gregoire pour le servir dans la Legation Kenulphe regnoit encore dans l'Vvestex quand ils y arriverent.

Selon le Capitulaire de Theodulfe, les Prestres pouvoient envoyer leurs parens faire leurs études au monastere de saint Benoist sur Loire 542. 546.

Manasse Abbé de Flavigni obtient des Lettres du Roy pour bâtir un monastere à Corbigni 225.

Paul Diacre qui demouroit alors à la cour d'Arichis Duc de Benevent y écrivit quelques ouvrages 17.

Saint Vvilbauld mourut en 786. ou 787. 114.

Saint Luder sort du Mont-Cassin, & retourne dans la Frise 655.

Saint Suibert est fait Evêque de Verden 681.

787

Le second Concile de Nicée desendit de bâtir à l'avenir des monasteres doubles, c'est-à-dire destinez à servir de retraite à deux Communautéz l'une d'hommes & l'autres de filles Il ordonna toutefois que les monasteres doubles qui avoient esté fondez subsisteroient, & que l'on y vivroit selon la Regie de saint Basile, & selon la Discipline établie par ce Saint qui sans doute avoit pourveu à l'exacte separation des deux sexes: laquelle fut encore recommandée par le Concile. De sorte que, quand les Religieux envoyeroient aux filles Regulieres (*nos nris xxviii*) ce qui seroit necessaire pour leur subsistance, ce qu'on leur porteroit, seroit reçu hors la porte par l'Abbessé accompagnée d'une ancienne Religieuse *ut videris nris monachas*, où l'on voit que les servantes de Dieu sont designées par les mots de *canonica* & de *monastria* ou *monacha*, car en ce temps-là il n'y avoit point en Orient de Communautéz de Chanoinesses. Le Concile fit encore d'autres Decrets pour la Discipline Religieuse. Ce Thomas depute des Eglises d'Orient estoit Abbé du Monastere de S. Arsene situé en Egypte au dessus de Babylone. On y parla par occasion d'une Image de S. Anastase Religieux & Martyr, & les deux Legats attesterent que cette Image, & le chef du Saint estoient à Rome dans le monastere qui lui est dedié. *Act. iv. pag. 215.*

Charlemagne alla par devotion au Mont-Cassin & y accorda des Lettres de protection 19.

gicux y dirent leur avis par une grace que leur accorda le Con-
le. Sabas Abbé de Stude y requit le rétablissement des saintes
Images. On y donna des benedictions à la memoire de saint Ger-
main de Constantinople, de S Jean de Damas, & de George Evê-
que de Cypre deffenseurs des saintes Images. Concil. tom. 7. pag.
151. 387. 578.

Charlemagne ayant celebré à Florence la Feste de Noël vient à
Rome, puis va à Capouë, & fait avancer des Troupes vers Be-
neven. Le Duc Arichis quitte cette ville & se retire à Salerne.
Il fit sa paix avec le Roy & lui envoya pour ostages son fils Gri-
moald & sa fille Adalgise qui lui fut renvoyée un peu après,
parce que le Roy se laissa flechir à ses prieres, ainsi que dit *Erchem-
pert*. Arichis mourut cette année. Le Roy alla au Mont-Cassin, &
ensuite à Rome où il passa la Feste de Pasques. Il en amena des
Chantres, des Grammairiens & des Arithmeticiens & retourna
en France. Estant vers Aufbourg, Thassilon, Duc de Baviere lui
promit fidelité & lui donna son fils pour ostage.

Gregoire & Theophylacte Legats du Pape en Angleterre tin-
rent un Concile à Calchut, où leurs Decrets furent reçus & sou-
crits par Offa Roy de Merce, & par Lambert Archevesque de Can-
torberi, par Hugibert Evêque de Lichfeld. On dit que le Con-
cile autorisa l'érection de l'Eglise de Lichfeld en Metropole qui
estoit une grace que le Roy Offa avoit demandée au Pape, de-
quoy il n'est pourtant point fait mention dans les Canons du Con-
cile, mais seulement dans le titre ou inscription.

Thassilon Duc de Baviere est accusé & convaincu d'infidelité
dans le Parlement d'Ingelheim; Il fut rondu, & eut permission
de se retirer dans un monastere. Charlemagne accorda pour Duc
à ceux de Benevent Grimoald fils d'Arichis. On dit que ce fut à
condition que ces Lombards se feroient razer la barbe, qu'il dar-
teroient leurs Chartes, & marqueroient leur monnoye du nom
du Roy, & qu'ils demoliroient les fortifications de Salerne
Erchempert. n. 4.

L'Imperatrice Irene rompt l'alliance qu'elle avoit faite avec les
François, & oblige son fils Constantin à épouser Marie Arme-
nienne.

Elvvald Roy de Northumbre fut tué par Sicgan l'an x. de son
regne.

Cette année ou l'année suivante Veremond le Diacre petit fils
ou neveu d'Alphonse le Catholique succede à Mauregat & regne
dans l'Asturie environ deux ans.

Capitulaire de Charlemagne fait à Aix la Chapelle pour la Dis-
cipline Ecclesiastique & reguliere. Il passe avec une armée dans
le pais des Villes qui habitoient entre l'Elbe & l'Oder, & les as-
sujettit à sa puissance: Il fait son fils Charles Roy de Neustrie.

Brouïllerie entre Constantin & Irene qui gouvernoit seule par
l'entremise du Patrice Staurace.

Ofred fils d'Alred regne dans la Northumbre, mais un an ou
deux après Ethelred (qui avoit esté déposé) fut mis en sa place.

764

Hariolfes Eveſque de Langres fonda le monaſtere d'Elvangen dans le territoire d'Aufbourg, & quelques années après quitta l'Epifcopat, & ſe retira dans cette Abbaye 127.

Fondation de Leſſies en Hainault 158.

On transfere les Reliques de ſaint Auſtremoine dans l'Abbaye de Mauzac en Auvergne 244.

Saint Chrodegange ou Chrodegand Eveſque de Mets obtient du Pape Paul les corps de S. Gorgon, de ſaint Nabor, & de ſaint Nazare.

765

Les Eveſques & les Abbez du Synode d'Attigni firent entr'eux une ſociété de prieres 207.

Les Reliques de ſaint Gorgon furent miſes dans l'Abbaye de Gorze, celles de ſaint Nabor dans le monaſtere de ſaint Hilaire ou de S. Nabor ſur la Moſelle, & celles de ſaint Nazare dans Lauresheim 148 212.

Mort de ſaint Valfroy Abbé de Palaciole 35.

Pepin donne l'Ermitage de ſaint Goar à l'Abbé de Prom 146.

Martyre de ſaint Eſtienne reclus du Mont de ſaint Auxence qui ſouffrit à Conſtantinople le 28 Novembre, &c. Voyez ſes Actes.

766

Saint Virgile Abbé de ſaint Pierre de Saltzbouurg eſt fait Eveſque de cette ville 121.

De ſon temps Gentier fonda ſaint Eſtienne d'Otingen pour des Moines, & ce Prelat en dedia à l'Egliſe 121.

Mort d'Egbert Archeveſque d'Yorck : Elbert lui ſuccede 306.

Copronyme perſuade au faux Patriarche Conſtantin de renoncer totalement au Monachiſme, & pour cet effet de manger de la chair & de vivre dans les delices. Ut ex Monacho Stephanites efficeretur, perſuaſit, & carnis uſceretur. Hiſt. Miſcellan. l. 22. an 25. Conſtantin : ce qui montre que les Religieux eſtant faits Eveſques gardoient l'abſtinence, &c. Ce meſme Empereur ordonna que l'habit Monaſtique fut deſhonoré & profané dans la place publique ; Il bannit ce meſme Patriarche qui avoit tant de complaiſance pour lui & mit en ſa place Nicetas Eunuche.

767

Mort de ſaint Emilien Abbé dans le Diocèſe de Bordeaux.

Heribert Abbé de Murbach (qui avoit déjà eſté en Ambaſſade à Rome avec le Comte Dodon) y fut encore envoyé cette année par Pepin. *Annal. S. Nazar. ceu Laureſham.*

Coproyme ruine ou profane les monaſteres : c. lui de ſaint Dalmace fut donné à des gens de guerre : ceux des bien-heureux Dius, de Calliſtrate & de Maxime furent détruits. Il fait mourir quelques Soldats ou Officiers de ſa maiſon qui avoient embrasſé la vie Religieuſe.

768

L'Abbaye de ſaint Emmeran de Ratiſbonne prit grand accroiſſement par la liberalité de Pepin & de Charlemagne du temps de Simbert Eveſque 123.

Angelram Religieux eſt fait Eveſque de Mets.

Le corps de ſaint Goar fut transféré par ſaint Lulle Archeveſque de Mayence dans l'Egliſe bâtie par Aſſeur Abbé de Prom 146.

Mort d'Edbert Religieux qui avoit eſté Roy de Northumbre 308.

769

Le corps de ſaint Othmar eſt porté au monaſtere de ſaint Gal 138.

Fondation d'Ottentburen au Diocèſe d'Aufbourg 127.

Lettres de Thafilon Duc de Baviere en faveur de l'Abbaye de ſaint Pierre de Bauzane au Diocèſe de Sabione ou de Seben 132.

Vers ce temps-là ſaint Ludger paſſa en Angleterre pour ſe rendre diſciple d'Aleuin 654.

Hunauld Duc d'Aquitaine qui s'eſtoit fait Religieux, quitte le Cloiſtre, & perit miſerablement 254.

770

Mort de ſainte Opportune Abbeſſe de Montreuil 181.

Le Bien-heureux Agilulfe Religieux de Stavelo, & enſuite Eveſque de Cologne eſt tué par des ſcelerats 153.

Ans
de
J. C.

Papes.

Empe-
reurs.

Roy: de
France.

XXij

T A B L E

mais ce fut pour perdre Christophe , & Serge fidelles Officiers du
saint Siege à qui l'on creva les yeux , &c. *Vide Anastas. in Ste-
phan. 3.*

Bertrade mere de Charlemagne aggrée l'alliance de Didier dont
la fille épousa Charlemagne contre le sentiment du Pape, mais l'an-
née suivante ce Prince la repudia.

Synode de Dingolving où l'on fit des Reglemens touchant la
celebration du Dimanche , l'observance Monastique , &c. Et une
société de prieres pour les Morts.

Le Roy Carloman mourut & fut enterré dans saint Remy de
Rheims. Charlemagne devint ainsi Monarque & regna seul en
France.

Premiere expedition de Charlemagne en Saxe Il y prit Ersburg,
& fit abbatre l'Idole d'Irmensul qui estoit une Statue de Mars, à
laquelle les Payens avoient recours.

Charlemagne épouse Hildegard dont il eut neuf enfans Il passa
en Italie pour secourir le Pape contre Didier Roy des Lombards,
& il assiege Pavie où ce Prince s'estoit retiré.

Silo Sarrazin beau-frere d'Aurele fut fait Roy d'Asturie ou de
Leon en 772. ou 773. & quelque temps après à la persuasion de
sa femme , il associa au throne Alonse le Chaste fils de Froile.

Pendant le siege de Pavie Charlemagne va à Rome , y est reçu
du Pape avec grand honneur, y celebre la Feste de Pasques, & aug-
mente la donation faite à l'Eglise par Pepin Le Pape lui fit pre-
sent du Code ou abbrege des Canons. Charles à son retour dans
le camp prend Pavie , & envoie en France Didier , sa femme &
sa fille.

Alred est chassé & la couronne de Northumbrie donnée à Ethel-
red fils d'Ethevald.

Charlemagne va en Saxe & défait en divers combats les enne-
mis qui furent obligez de se soumettre à lui , & de donner des
ostages.

L'Empereur Constantin , Copronyme meurt miserablement
d'un charbon qui lui estoit venu aux cuisses protestant avec des cris
effroyables , qu'il avoit esté condamné à bruster tout vif d'un feu
qui ne s'éteindroit point , & ordonna it que l'on eut à honorer la
sainte Vierge Mere de Dieu , laquelle il avoit attaquée avec une
haine si opiniastre. *Hist. Misc. l. 1. 22. sub finem.*

Leon son fils lui succede.

La revolte de Rotgauld Duc de Frioul oblige Charles à passer
en Italie. Après que ce rebelle eut esté pris & tué , le Roy alla en
Allemagne & accorda la paix aux Saxons, à condition qu'ils se se-
roient Chrestiens : Plusieurs reçurent le Baptême.

Leon associe à l'Empire son fils Constantin qui fut couronné le
jour de Pasques.

La seconde année de Leon , Teleric Prince de Bulgarie vint à
Constantinople , épousa une parente de l'Imperatrice Irene & fut
baptizé.

Charles après avoir tenu son Parlement à Paderborn alla en
Saxe avec une grande armée. Plusieurs Saxons se firent baptiser,
Les François bâtirent pour eux une Eglise. Vvitichind ne voulant
se soumettre au Roy ny recevoir le Baptême, se retira en Norman-
die (*in partibus Normannia*) c'est-à-dire en Dannemark.

771

772

773

774

775

776

777

Adrien
10. Fev.

Leon
Chaza-
re.

Vers ce temps-là Flavie Anse femme de Didier fonda l'Abbaye de sainte Julie de Bresse 42.

Lachanodraco Gouverneur d'une partie de l'Asie Mineure, pour se rendre agréable à Copronyme persécute les Moines & les Religieuses. Il les fait tous venir dans un champ près d'Ephese, & les veut obliger à prendre l'habit blanc, & à se marier sous peine d'avoir les yeux crevez, & d'estre envoyez en exil. Plusieurs demeurèrent fermes dans leur devoir, & méritèrent la qualité de Martyrs: Mais plusieurs aussi succomberent à la tentation & verirent. Hist. Miscel. l. 22

771 Opportun Abbé de Mansee, Volbert de Nider-Altaich, Adalbert de Tegernsee & dix autres Abbez se trouverent au Synode de Dingolwing 132.

Poto est fait Abbé du Mont-Cassin 15.

Saint Sturme traite la paix entre Charlemagne, & Thassilon Duc de Baviere 94.

En Orient Lachanodraco vend tous les monasteres du pays, dont il estoit Gouverneur. Il en vend aussi les vases sacrez, & les autres biens, & en envoie le prix à l'Empereur. Il brusle les Livres Monastiques, les Ouvrages des SS. Peres, & les saintes Reliques. Il tue, aveugle, ou du moins bannit un grand nombre de Religieux; & enfin il n'en laissa pas un seul dans sa Province. Miscel. l. 23.

772 Saint Villéhad passe d'Angleterre dans la Frise, & y presche l'Evangile 150.

Quelques-uns mettent en cette année la mort de sainte Liobe, Abbesse de Bülchshaim 104. & de sainte Amalberge Religieuse de Flandre 154. selon d'autres sainte Liobe mourut six ou sept ans après.

773 Saint Virgile dedie l'Eglise de saint Rupert, & y transfere le corps du Saint 122.

Saint Adalard fils de Bernard frere du Roy Pepin se fait Religieux à Corbie 482.

774 Charlemagne au retour d'Italie assiste à la Dedicace de l'Eglise de Lauresheim 148.

Merole Religieux d'Evron & grand Vicaire du Mans est fait Evêque de cette ville 192.

Saint Benoist (depuis Abbé d'Aniane) se fait Religieux dans l'Abbaye de saint Seine en Bourgogne 343.

775 Arichis Duc de Benevent bâtit dans cette ville le monastere de sainte Sophie pour sa sœur & le comble de grâces 22.

Saint Siacre fondateur & Abbé de saint Pons près de Nice fut fait Evêque de cette ville 247.

Saint Adalard sortit de Corbie & alla au Mont-Cassin, mais il n'y demeura pas long-temps, & fut obligé de revenir en France 482.

Le Pape Adrien rebâtit en divers-temps quelques monasteres, & repara celui de saint Anastase qui avoit esté brûlé 6.

Quoyque Leon fut de la Sette des Iconoclastes, il ne persécuta point d'abord les Catholiques; il favorisa mesme les Religieux, & choisit les plus dignes pour les placer dans les Sieges Metropolitains. Hist. Miscellan. l. 23

776 Mort de saint Gregoire Abbé de saint Sauveur d'Utrecht 83.

Saint Theodulphe Evêque & Abbé de Lobes mourut, & eut pour successeur le bien-heureux Anso qui lui avoit dédié les vies de saint Ursmar, & de saint Ermes 157.

Richbold Abbé de Mirlac est fait Archevêque de Treves.

Leonin General d'armée se fit Religieux en Italie du temps du Pape Adrien 6.

777 Vers ce temps-ci la Reine Hildegarde repara & enrichit l'Abbaye de Kempten au Diocese d'Ausbourg: Thassilon Duc de Baviere bâtit Thierhaupten dans le mesme Diocese 127.

On dedia l'Eglise du nouveau monastere de Chrems (ou Chremmunster) en Autriche 123.

Saint Vvilbauld visite & transfere le corps de son frere saint Vvnebauld 115.

Theodemar est fait Abbé du Mont-Cassin cette année ou l'année suivante, selon le Catalogue de Camille Peregrin 16.

778

Le Roy passe les Pyrennées , prend Pampelune , & soumet à son empire Huesca , Barcelone , Gironne , &c. Mais comme il revenoit en France, les Gascons des Pyrenées attaquèrent son arriere-garde dans la vallée de Roncevaux , & tuèrent quelques-uns de ses Officiers, & entre autres Roland Gouverneur d'une partie de la Bretagne : ce qui a donné lieu à tant de Fables.

Naissance de Louis le Debonnaire fils de Charles & d'Hildegarde. Les Saxons se revoltent à la persuasion de Vvidichind , & font du ravage vers le Rhin, mais ils furent défaits par les troupes du Roy.

779

Charles tint son Parlement à Herstal & y publia un Capitulaire contenant 24 articles , dont les premiers regardent la Discipline Ecclesiastique ou Reguliere.

Les Saxons font une irruption près de Fulde , mais ils furent repoullés.

Ethelred Roy de Northumbre fut depose par ses Sujets qui mirent en sa place Elfuald fils d'Osulf.

780

Le Roy va en Saxe , fait bâtir une Eglise à Paderborn , & partage le pays entre des Evêques , des Prestres & des Abbez pour y habiter & y prescher l'Evangile. Il marche en Italie pour secourir le Pape contre les Neapolitains appuyez des Grecs , & il passe l'Hyver à Pavie.

Con-
stantin
& Ire-
ne.

Enbald élu Archevesque d'York envoie Alcuin à Rome pour prier le Pape de lui accorder le *Pallium*.

Leon toujours attaché à l'erreur des Iconoclastes persecute les Catholiques , met sur sa teste une couronne de pierres precieuses que l'on avoit donnée à la Cathedrale , & meurt de charbons qui lui vinrent autour de la teste. Constantin son fils âgé de dix ans lui succede sous la tutelle de sa mere Irene , qui fut aussi reconnue pour Imperatrice.

781

Charlemagne va à Rome avec sa femme & ses enfans & y celebre la Feste de Pasques. Carloman son fils fut baptizé par le Pape Adrien qui le nomma Pepin. Le Roy donna l'Italie à Pepin & l'Aquitaine à Louis & ces deux jeunes Princes furent sacrez Rois par le Pape. Rotrude leur sœur fut fiancée à l'Empereur Constantin. Le Roy accorde à la priere des peuples que les Evêques n'iroient plus à l'armée comme ils faisoient auparavant. Thassilon Duc de Baviere lui jure fidelité dans le Parlement tenu à Vormes & lui donne des Otages. Vers ce temps-là le sçavant Theodulfe qui estoit veuf passa d'Italie en France.

782

Les Saxons ayant défait quelques troupes Françoises , & tué l'Ambassadeur du Roy & quatre Comtes ; Charles va en leur pays , & en un mesme jour fait couper la teste à 4500. de ces rebelles près de Verden.

783

Mort d'Hildegarde femme de Charlemagne , & ensuite de Bertrade mere de ce Prince. Hildegarde fut enterree dans saint Arnoul de Mets. Le Roy va en Saxe , défait les rebelles dans deux Batailles , & à son retour à Vormes épouse Fastrade.

Mauregat fils naturel d'Alphonse I. s'empare du thron & regne en Asturie cinq ans & demi.

Elbert Archevesque d'York sacre Eanbald pour remplir sa place , & se retire dans un monastere 306.

Saint Lulle Archevesque de Mayence bâtit l'Abbaye de Bleindestat 98.

Fondation du monastere d'Aschau pour des Religieuses par Hedde Evêque de Strasbourg 145.

Mort du bien-heureux Ambroise Autpert Abbé de saint Vincent de Volturne , dont l'on a un Commentaire sur l'Apocalypse 29.

779 L'Assemblée d'Herstal ordonna des prieres publiques à cause de la famine. Les Religieux , les Religieuses & les Chanoines furent obligées à reciter chacun trois fois le P'sautier. *Monachi & canonici unusquisque Psalterium tria.* L'on ne parloit point encore de Chanoines.

Mort de saint Sturme premier Abbé de Fulde 95. Et de Gundeland Abbé de Lauresheim 149.

780 Vers ce temps-là saint Haimon & saint Veremond freres bâtirent dans le Diocese de Milan l'Abbaye de Meda pour des Religieuses. Ils embrasserent aussi la vie monastique 44.

Le Duc Gerard fonda un monastere près de Trevisé 42.

Mort de sainte Valpurge Abbessé d'Heidesheim 16.

Bertric Abbé de saint Pierre de Saltzbourg est fait Evêque de cette ville après la mort de saint Virgile , & ne gouverna que peu de temps 122.

Saint Benoist après avoir demeuré cinq ans huit mois à saint Seine retourne en Languedoc 345.

Selon une autre Chronologie il y revint dès l'an 776. il fonda Aniane en 778. secourut les pauvres dans la famine de l'an 779. & bâtit l'Eglise de saint Sauveur en 782 mais d'autres rapportent ces evenemens à d'autres années que nous marquerons dans la suite.

Saint Jean de Damas mourut vers l'an 780, âgé de cent quatre ans.

781 Fondation de l'Abbaye de saint Vincent d'Oviede en Galice;

Et de celle de sainte Marie d'Obone en Asturie 161.

Mort de Jean Evêque de Constance qui estoit encore Abbé de Richenovv & de saint Gal 782.
Rupert lui succede 139.

782 La guerre ne permettant point à saint Villehade de continuer ses predications , il se retire dans le monastere d'Eternac & y demeure deux ans 151.

Milo Comte de Narbonne donne la terre ou monastere de Caunes à Anian Abbé de saint Jean & de saint Laurent 170.

Le monastere de Nostre-Dame de Sobrade dans la Galice , subsistoit en ce temps-là 261.

Gilbert Evêque de Tournai & de Noyon estant malade , se fit porter au monastere de saint Amand dont il estoit Abbé , y mourut , & y fut enterré.

783 Vvalton est fait Abbé de saint Gal après la mort de Rupert 139.

Mort de saint Hippolyte Abbé de Condat ou de saint Claude 230.

Vers cette année saint Ludger alla à Rome , & ensuite au Mont-Cassin pour y apprendre la Regle de saint Benoist 655.

On dedia le monastere de Chymsee au Diocese de Saltzbourg : le Duc Thassilon qui l'avoit fondé , y donna plusieurs terres 124.

La revolte des Saxons engage encore le Roy à passer dans la Saxe. Charles son fils âgé seulement de huit ans , commande une partie des troupes , & défait les Vvestphaliens ou Saxons Occidentaux , ainsi appelez pour les distinguer des *Ostphales* ou Saxons Orientaux , & des Angariens qui demeuroient entre deux.

Paul Patriarche de Constantinople se demet de sa charge , & se retire dans le monastere de Flore pour faire penitence de la connivence dont il avoit usé envers les Iconoclastes. On met en sa place Tarase Secrétaire de l'Empereur.

Charlemagne celebre la Pasques en Saxe , & tient son Parlement à Paderborn , il se rend maître de tout le païs , & le reduit en Province. Vvitichind & Albion le reconnoissent aussi pour Souverain , & le Roy étant en France dans le Palais d'Atigni , ils vinrent lui rendre leurs soumissions , & se firent baptiser.

Angelram Evêque de Mets fit une nouvelle collection de Canons , mais il y mesla des extraits de fausses Decretales jusqu'alors inconnus & fabriquées par un Espagnol sous le nom d'Isidore , & apportées d'Espagne en France par Riculfe depuis Archevêque de Mayence.

Elipande Archevêque de Toledé & Felix Evêque d'Urgel renouvellent en quelque sorte l'Herésie de Nestorius en soutenant que Jesus-Christ considéré entant qu'homme n'estoit que le fils adoptif de Dieu.

Constantin & Irene envoient au Pape un Ambassadeur avec leur profession de Foy conforme à la doctrine Catholique.

Le Seneschal Audulfe va par ordre du Roy en Bretagne , & range dans le devoir les rebelles. On découvrit aussi la conspiration des Turingiens. Le Roy passe en Italie pour s'opposer aux desseins ambitieux d'Arichis Duc de Benevent , qui avoit pris la qualité de Prince. Onerigea les Evêchez de Minden & de Vverden en Saxe.

Theodulfe Evêque d'Orléans publie son Capitulaire.

Gregoire Evêque d'Ostie & Theophilacte Evêque de Todi Legats du Pape en Angleterre dressèrent des Canons pour la Reformation de la Discipline qui furent reçus & soutenus par Alfvold Roy de Northumbre , par Eanbald Archevêque d'York , par saint Gilbert d'Hagulfstad , &c. soit cette année ou l'année suivante.

Kinevylfe Roy d'Vvestsex ayant esté tué , Briétrich fut mis en sa place. Il éloigna de la Cour Egbert Prince du sang Royal dont le merite lui faisoit ombrage. Egbert passe en France.

V I I. Concile General tenu à Nicée , où il se trouva pour le moins 350 Evêques avec deux Legats du Pape qui estoient Pierre Archi.Prestre de l'Eglise Romaine , & Pierre Prestre , Religieux & Abbé de saint Sabas. Saint Tarase Patriarche de Constantinople y assista avec Jean & Thomas Prestres & Religieux deputez des Patriarches d'Alexandrie , d'Antioche , & de Jerusalem. On y approuva le culte des saintes Images contre l'erreur des Iconoclastes , & l'on y fit des Canons pour la Discipline touchant l'élection , la capacité & l'ordination des Evêques contre l'exaction des presens ; & l'alienation des biens des Eglises & des monasteres , contre les Clercs qui ne gardoient pas la modestie à l'égard des habits , ou qui se railloient de ceux qui en portoient de simples & de pauvres , contre ceux qui par interest entreprenoient de desservir deux Eglises , touchant la prohibition des Livres des Iconoclastes , & pour la Discipline des Cloîtres. Les Reli-

784

Einihilt qui estoit alors Abbessé de saint Sauveur de Milize au diocèse d'Eicstad donna son bien à ce monastere par un acte du 25. Mars de l'an 783 ou plutôt de l'an 784. selon nostre maniere de compter 117.

Mort du bien-heureux Fulrad Abbé de saint Denis 205.

Pierre Oldrade Archevesque de Milan établit des Religieux pour deservir l'Eglise de saint Ambroise qui eurent pour premier Abbé le venerable Benoist 43.

785

Saint Benoist après avoir demeuré quelques années dans une simple cellule, fonde le monastere d'Aniane dans le diocèse de Maguelone (qui estoit sous la Metropole de Narbonne) 345.

Ethere Evêque d'Osme & Beat Abbé d'un monastere dans l'Alturie, soutiennent la verité Catholique contre la nouvelle Heresie de Felix & d'Elipande 263.

Theodulfe Evêque d'Orleans estoit Abbé de Fleuri avant l'an 786. 199.

Saint Vvillehade après avoir demeuré en retraite dans l'Abbaye d'Eternac va trouver Charlemagne à Erfsbourg dans la Saxe, & appuyé de la faveur de ce Prince recommence à prescher l'Evangile aux Payens 151.

Saint Vvilbauld Evêque d'Eicstad donne des terres à l'Abbaye de Fulde, où il y avoit un grand nombre de Religieux sous la conduite de Baugulfe.

786

Gregoire & Theophylacte Legats du Pape Adrien passerent en Angleterre accompagnez de l'Abbé Vigod homme de merite que Charlemagne avoit donné à Gregoire pour le servir dans la Legation. Kenulphe regnoit encore dans l'Westex quand ils y arriverent.

Selon le Capitulaire de Theodulfe, les Prestres pouvoient envoyer leurs parens faire leurs études au monastere de saint Benoist sur Loire 542. 546.

Manasses Abbé de Flavigni obtient des Lettres du Roy pour bâtir un monastere à Corbigni 225.

Paul Diacre qui demouroit alors à la cour d'Arichis Duc de Benevent y écrivit quelques ouvrages 17.

Saint Vvilbauld mourut en 786. ou 787. 114.

Saint Ludger sort du Mont-Cassin, & retourne dans la Frise 655.

Saint Suibert est fait Evêque de Verden 681.

787

Le second Concile de Nicée deffendit de bâtir à l'avenir des monasteres doubles, c'est-à-dire destinez à servir de retraite à deux Communautéz l'une d'hommes & l'autre de filles. Il ordonna toutefois que les monasteres doubles qui avoient esté fondez subsisteroient, & que l'on y vivroit selon la Regle de saint Basile, & selon la Discipline établie par ce Saint qui sans doute avoit pourveu à l'exacte separation des deux sexes: laquelle fut encore recommandée par le Concile. De sorte que, quand les Religieux envoyeroient aux filles Regulieres (*de virgines*) ce qui seroit necessaire pour leur subsistance, ce qu'on leur porteroit, seroit reçu hors la porte par l'Abbessé accompagnée d'une ancienne Religieuse (*ut virgines non morarentur*), où l'on voit que les servantes de Dieu sont designées par les mots de *canonice* & de *monastria* ou *monacha*, car en ce temps-là il n'y avoit point en Orient de Communautéz de Chanoinesses. Le Concile fit encore d'autres Decrets pour la Discipline Religieuse. Ce Thomas depute des Eglises d'Orient estoit Abbé du Monastere de S. Arlene situé en Egypte au dessus de Babylone. On y parla par occasion d'une Image de S. Anastase Religieux & Martyr, & les deux Legats attesterent que cette Image, & le chef du Saint estoient à Rome dans le monastere qui lui est dédié. Act. IV. pag. 215.

Charlemagne alla par devotion au Mont-Cassin & y accorda des Lettres de protection 19.

gieux y dirent leur avis par une grace que leur accorda le Conci-
le. Sabas Abbé de Stude y requit le rétablissement des saintes
Images. On y donna des benedictions à la memoire de saint Ger-
main de Constantinople, de S. Jean de Damas, & de George Evê-
que de Cypre deffenseurs des saintes Images. Concil. tom. 7. pag.
151. 387. 578.

Charlemagne ayant celebré à Florence la Feste de Noël vient à
Rome, puis va à Capouë, & fait avancer des Troupes vers Be-
neven. Le Duc Arichis quitte cette ville & se retire à Salerne.
Il fit sa paix avec le Roy & lui envoya pour ostages son fils Gri-
moald & sa fille Adalgise qui lui fut renvoyée un peu après,
parce que le Roy se laissa flechir à ses prieres, ainsi que dit *Erchem-
pert.* Arichis mourut cette année. Le Roy alla au Mont-Cassin, &
ensuite à Rome où il passa la Feste de Pâques. Il en amena des
Chantres, des Grammairiens & des Arithmeticiens & retourna
en France. Estant vers Aufbourg, Thassilon, Duc de Baviere lui
promit fidelité & lui donna son fils pour ostage.

Gregoire & Theophylacte Legats du Pape en Angleterre tin-
rent un Concile à Calchut, où leurs Decrets furent reçus & sous-
crits par Offa Roy de Merce, & par Jambert Archevesque de Can-
torberi, par Hugibert Evêque de Lichfeld. On dit que le Con-
cile autorisa l'érection de l'Eglise de Lichfeld en Metropole qui
estoit une grace que le Roy Offa avoit demandée au Pape, de-
quoy il n'est pourtant point fait mention dans les Canons du Con-
cile, mais seulement dans le titre ou inscription.

Thassilon Duc de Baviere est accusé & convaincu d'infidelité
dans le Parlement d'Ingelheim; Il fut tondu, & eut permission
de se retirer dans un monastere. Charlemagne accorda pour Duc
à ceux de Benevent Grimoald fils d'Arichis. On dit que ce fut à
condition que ces Lombards se feroient razer la barbe, qu'il dar-
teroient leurs Chartes, & marqueroient leur monnoye du nom
du Roy, & qu'ils demoliroient les fortifications de Salerne
Erchempert. n. 4.

L'Imperatrice Irene rompt l'alliance qu'elle avoit faite avec les
François, & oblige son fils Constantin à épouser Marie Arme-
nienne.

Elvvald Roy de Northumbre fut tué par Siegan l'an x. de son
regne.

Cette année ou l'année suivante Vveremond le Diacre petit fils
ou neveu d'Alphonse le Catholique succede à Mauregat & regne
dans l'Asturie environ deux ans.

Capitulaire de Charlemagne fait à Aix la Chapelle pour la Dis-
cipline Ecclesiastique & reguliere. Il passe avec une armée dans
le pais des Villes qui habitoient entre l'Elbe & l'Oder, & les as-
sujettit à sa puissance: Il fait son fils Charles Roy de Neustrie.

Brouillerie entre Constantin & Irene qui gouvernoit seule par
l'entremise du Patrice Staurace.

Osred fils d'Alred regne dans la Northumbre, mais un an ou
deux après Ethelred (qui avoit esté déposé) fut mis en sa place.

Paul Diacre se fait Religieux au Mont-Cassin après la mort d'Arichis Duc de Benevent pour qui il dressa un Epitaphe. Il composa aussi l'Histoire des Lombards, où il reconnoît que dans le VII. siècle, les Reliques de saint Benoist furent transférées en France 17.

Saint Syacre Evêque de Nice mourut & fut enterré dans son monastere de saint Pons 247.

La mort de saint Lulle Archevesque de Mayence arriva la 32. année de son Episcopat : ce qui repond à l'an 786. ou 787. Il fut enterré dans l'Abbaye d'Hirsfeld, dont il estoit Fondateur 99.

Saint Vilchade fut ordonné Evêque de Breme, & la Regle monastique fut établie dans la Cathedral de Breme par ce Saint, ou par son Successeur 152.

Saint Theophans avoit esté marié & avoit gardé la continence avec sa femme. Apres la mort de son beau pere, il se fit Religieux, & sa femme Religieuse. Il bastit le monastere de Grand-Champ à huit lieues de Cylique & en eu la conuissance. Ayant esté appelé au Concile de Nicée, il y alla revêtu d'un sac ou cilice & monté sur une anesse, &c. Voyez sa vie à la 1^{ste} de sa Chronologie ou dans Bollandus 12. Mars pag. 213. Saint Platon Abbé de Saccude monastere situé près de Constantinople assista aussi au Concile. Ces Abbayes de Sunde & de Saccude estoient Imperiales.

788

Thaflilon se retira d'abord dans l'Abbaye de Gauresheim, ou dans celle de Fulde, mais on croit qu'ensuite il alla finir ses jours à Jumièges dans le Diocèse de Rouen : sa femme, ses deux fils, & les deux filles entrerent aussi dans divers cloistres 122. 134.

Vers ce temps-là Arnon Archevesque de Saltzbourg dressa un Acte des donations faites à son Eglise, qui fut souscrit par plusieurs Religieux, &c. 122.

Gervold Evêque d'Evreux quitta l'Episcopat & est fait Abbé de saint Vandrille 468.

Le corps d'Elvold Roy d'Vestfex fut porté à l'Eglise d'Hagustald accompagné de quantité de Religieux, *cum magnis monachorum cunei & clericorum cansilenis. Rog. Houeden.*

789

L'Article 77. de ces Capitulaires porte que les Cleres qui feignoient d'estre Moines soit par leur habit, ou parce qu'ils se donnoient ce nom, seroient rangez dans le devoir : en sorte qu'on les obligeroit à vivre en vrais Religieux, ou en vrais Chanoines, *ut vel veri monachi sint, vel veri canonici*, car on ne faisoit point alors de distinction entre la vie Clericale, & la vie de Chanoine, *qui ad clericatum accedunt, quod nos vocamus canonicam vitam.* Ibid. c. 73 Ce qui éclaircit & confirme ce que nous avons dit page 463. & ailleurs.

L'Article 80. ordonne que les Religieux suivront le chant Romain, dans la recitation de l'Office. Theodemar Abbé du Mont-Cassin, envoie à Charlemagne une copie de la Regle de saint Benoist, faite sur l'original du Saint, avec un memoire des usages de son monastere 16.

Testament du Patrice Abbé Fondateur de Novalze.

II. Tome.

Constantin est proclamé Empereur par l'armée. Il chasse Stau-
race & prend la conduite des affaires.

Louis Roy d'Aquitaine tient une assemblée à Toulouse les
Ducs des Sarrazins du voisinage lui demandent la paix, & lui
font des presents. Saint Guillaume est fait Comte de Toulouse.

Vers ce temps-là Pepin Roy d'Italie fit de nouvelles Loix pour
les Lombards, & y marqua son zele pour le bon ordre des mona-
stères.

Charlemagne va dans la Baviere. Il fait faire des Litanies ou
Prieres publiques, puis marche le long du Danube vers le païs
des Huns, & y fait le ravage jusqu'à la riviere de Rab. Ces Lita-
nies estoient accompagnées de l'abstinence de la chair & du vin.
On alloit nuds pieds à la Procession : Surquoy on peut voir la
Lettre du Roy à la Reine Fastrade.

Concile de Narbonne pour les limites du Diocèse.

Paulin Patriarche de Frioul y tint cette année, ou plustost trois
ou quatre ans après un Concile, où l'on fit des Decrets touchant
les mysteres de la sainte Trinité, & de l'Incarnation, & des Re-
glemens pour la Discipline. L'Herésie de Felix & d'Elipande y
fut condamnée.

Alfonse II. surnommé le Chaste fils de Froile est associé par
Veremond & regne en Asturie.

Pepin le Bossu fils de Charlemagne & d'Humilrade conspire
contre ce Prince, & pour punition de son crime est confiné dans
un Cloistre.

Felix & Elipande soustenoient toujours leur fausse doctrine,
mais Felix fut convaincu d'erreur dans le Synode de Ratibonne,
& mené à Rome où il abjura son herésie.

Constantin rappelle sa mere & lui donne part au gouvernement.
Il est défait par les Bulgares : L'Astrolague Pancrace, qui lui
avoit predicé & promis la victoire, fut tué dans le combat.

Osfred Roy de Northumbrie fut tué & enterré dans le monaste-
re de Tinemath.

Alphonse Roy de Leon & d'Asturie remporte une grande vi-
ctoire sur les Maures. *Marian. l. 7. 7.*

Felix retombe dans son Herésie y estant poussé par Elipande.
Alcuin passe d'Angleterre en France, & enseigne les Lettres à la
Cour.

Ostf Roy de Merce fait tuer le bien-heureux Ethelbert Roy
d'Estangle qu'il avoit attiré à sa Cour pour lui donner en maria-
ge sa fille Alfrede.

Atric Roy de Kent estant mort vers l'an 793. cet Estat fut fort
affibli. Ethelbert ou Egbert le gouverna deux ou trois ans. Les
Danois font une irruption en Angleterre & ravagent Lindisfarne
Alcuin en parle dans sa Lettre à Etilfred ou Ethelred Roy du païs,
& dans une autre qu'il écrivit aux Religieux de Jarovv.

Concile de Francfort où l'Herésie de Felix & d'Elipande fut de
nouveau condamnée, & où l'on fit des Reglemens pour la Dis-
cipline. Ce Concile improuva la décision du septième Concile de
Nicée touchant le culte des Images, mais ce ne fut que par une
erreur de fait, & parce que ces Prelats d'Occident ne connu-
rent cette décision que par une mauvaise traduction Latine qui
sembloit dire qu'on devoit deférer aux saintes Images l'adoration
souveraine, & l'honneur de Latrre, au lieu que le septième Con-
cile avoit seulement ordonné qu'on les revereroit d'un culte Re-

Fondation de l'Abbaye de Charroux en Poitou 253.

Mort de saint Villehade premier Evêque de Brene 152.

790 Saint Haimon & saint Veremond Fondateurs de l'Abbaye de Meda moururent vers ce temps-ci 44.

Charlemagne confirme l'établissement du monastere de saint Ambroise de Milan 43. & decide un differend qui estoit entre l'Archevesque de Besançon, & l'Abbé de saint Claude touchant le Prieuré de saint Lupicin 230. Saint Angilbert se retira vers ce temps-ci dans le monastere de saint Riquier.

Saint Sol Ermite de Turinge, meurt dans sa solitude 117.

Offa Roy de Merce confirme les donations que ses sujets avoient faites à l'Abbaye de saint Denis qui estoit alors sous la conduite de Magenar 205.

791 Adelard Evêque de Worcestre (qui avoit esté Abbé de Malmesburi) succede à Jambert dans l'Archevesché de Cantorberi (en 791 ou selon d'autres en 794.) 274. Alcuin lui écrit une excellente Lettre touchant le devoir Episcopal. *Epist.* 28.

Itère Abbé de saint Martin de Tours fonde Cormeri 194.

Charlemagne étant à Vormes en Janvier confirme la fondation de Chremsmunster.

Le Concile de Frioul defendit aux Religieuses de sortir de leurs monasteres sous pretexte de Pelerinage, & ordonna que les filles ou les veuves qui auroient promis à Dieu de vivre dans la continence, & qui pour marque de cet engagement auroient pris l'habit noir, selon l'ancien usage, seroient tennés d'accomplir leur vœu, quoyqu'elles n'eussent point esté consacrées par l'Evêque. *Ob continentia signum nigram vestem quasi religiosam sicut antiquis mos fuit in his regionibus, induerint, &c.* Can. 11.

792 Saint Benoist d'Aniane bâtit l'Eglise de saint Sauveur l'an 14. ou plustost l'an 24. de Charlemagne, c'est-à-dire l'an 792. ou selon d'autres l'an 797 après quoy sa communauté prit grand accroissement 347.

Utho Ermite demouroit alors dans une solitude du Diocèse de Pazzau, & y commença le monastere de Metten par la liberalité de Charlemagne 127.

Saint Angilbert alors Religieux de saint Riquier est envoyé à Rome, & y mene Felix d'Urgel qui y abjura son heresie dans l'Eglise de saint Pierre en presence du Pape 475.

George Religieux & domestique de Tarase Patriarche de Constantinople, écrivit sa Chronologie depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1. de Diocletien.

793 Pepin en punition de la conspiration est tondu & relegué dans l'Abbaye de Prom, où il se fit Religieux 147.

Saint Angilbert est fait Abbé de saint Riquier après la mort de Symphorien.

Saint Benoist d'Aniane assiste les pauvres dans la famine qui desola cette année le Languedoc, & la Provence.

Martyre de saint Blaitmaic Abbé de Hi ou de Kolmkil 327.

La jeune Princesse Alfrede extremement affligée du meurtre de l'innocent Ethelbert quitte le monde, & se fait recluse dans l'Abbaye de Croilant 300.

794 La Regle de saint Benoist est alleguée dans les 13. 14. 16. Canons du Concile de Francford qui regardent la Discipline Monastique. L'Abbé Anian alla au Concile de Francfort, & obtint de Charlemagne des Lettres en faveur de ses deux monasteres 369.

La Reine Fastrade fut enterrée dans l'Abbaye de saint Alban de Mayence. Charlemagne envoie à Rome le saint Abbé Angilbert 476.

Quelques-uns rapportent à d'autres temps les actions de saint Angilbert & pretendent qu'alors il n'estoit point encore, ni Religieux, ni Abbé, & qu'il ne se retira dans le Cloistre qu'en l'année 796.

Ans
de
I.C.

Papes:

Empe-
reurs.

Rois de
France.

XXXII

T A B L E

ligieux par rapport à leurs originaux , & non pas du culte de La-
trie qui ne doit estre rendu qu'à Dieu , *V. de A. 7. Conc. VII.*
pag. 555. La Reine Faltrade mourut à Francfort.

795

Leon
III. 27.
Dec.

Charlemagne conduit son armée dans la Saxe , & ravage le
païs pour punir la perfidie des habitans.

Hidumar est fait premier Evêque de l'Eglise de Paderborn
fondée par ce Prince.

Constantin ayant repudié & mis dans un Cloistre sa femme
Marie , épouse Theodote : ce qui causa un grand trouble.

796

La nouvelle de la mort d'Adrien & de l'élection de Leon esiant
venuë en France , Charlemagne envoya vers Leon Angilbert Ab-
bé de saint Riquier. Ensuite le Pape envoya au Roy des Legats
qui lui porterent les clefs de la *Confession* , c'est à-dire du tom-
beau de saint Pierre avec l'étendard de la ville de Rome. Après
quoy Angilbert retourna encore à Rome pour y recevoir au nom
du Roy le serment de fidelité des habitans , & y faire des presens
à l'Eglise de saint Pierre. Charlemagne alla cependant en Saxe
accompagné de ses enfans Charles & Loüis. Son autre fils Pepin
passa le Danube avec une armée , occupa le Palais Royal des Ava-
res ou Huns , & y trouva un thesor qu'il envoya à son pere. Ar-
non Evêque de Saltzbourg fut destiné pour prescher l'Evangile
aux Huns. *Alcuin ep. 104.*

Ethelred Roy de Northumbre fut tué : Eardulf fut mis en sa
place.

Mort d'Offa Roy de Merce. Il eut pour successeur le jeune Eg-
frid son fils , à qui Alcuin adressa sa quarante-huitième Lettre.
Egfrid mourut la mesme année , & laissa la couronne à Kenulfe.

797

Irene
seule.

Zute Sarrazin qui s'estoit emparé de Bircelone rend cette ville à
Loüis Roy d'Aquitaine qui assiegea celle d'Huelca. Charlema-
gne fait encore la guerre en Saxe.

Felix soutient opiniastrement son Heresie dans une Lettre à
Alcuin qui la combattoit. Adelard Archevesque de Cantorberi
va à Rome , & y obtient du Pape la revocation du Privilegé accor-
da l'Eglise de Lichfeld au prejudice de celle de Cantorberi cy-de-
vant page 274.

798

Irene fait crever les yeux à son fils Constantin qui en mourut.

Charlemagne punit les Saxons qui avoient tué ses Ambassadeurs.

Ilduin est substitué à Addon son oncle qui estoit Archevesque
de Lyon , mais avant que d'estre sacré , il renonça au monde
& alla se faire Religieux à Lerins. On mit en sa place Leidrad.

Arnon Evêque de Saltzbourg est fait Archevesque de la mesme
ville.

Paulin Patriarche de Frioul , & Alcuin écrivent contre Felix.

Kenulfe ravage le païs de Kent , & prend prisonnier le Roy
Ethelbert ou Edberts. Adelard Archevesque de Cantorberi tint un
Concile à Bacanceld , pour maintenir la liberté des Eglises & des
monastères contre les entreprises des Laïques. Le Roy Kenulfe
y assista.

799

Concile Romain ou Felix fut de nouveau condamné. Horrible
conspiration de Paschal & de Campule qui attaquèrent le Pape

Alcuin fut fait Abbé de Ferriere 437. Il écrivit la vie de saint Vvilibrod & la dedia à Beornred Archevesque de Sens, & Abbé d'Eternac 60.

On peut aussi rapporter à ce temps-ci ou à l'année suivante la Lettre aux Religieux de Jarovv, où il les exhorte à remplir leurs devoirs, & leur conseille de faire souvent lire en Anglois la Regle le saint Benoît dans leur Chapitre, afin que tous ceux de la Communauté la pussent entendre. *Alcuin. Ep. 49.*

795 Charlemagne & Loüis le Debonnaire fondent à Bourges le monastere de saint Laurent pour des Religieuses dont la premiere Abbessé fut la bien-heureuse Eufrafié 253.

Raddon est fait Abbé de saint Vâst d'Arras. Il en rebâtit l'Eglise & pria Alcuin d'écrire la vie de ce Saint. Alcuin lui adressa cet ouvrage, & dans son Epître il le qualifie son fils *filio Radoni Abbati* 643.

Saint Lulger bâtit le monastere de Vverden au Diocèse de Cologne 655.

Vers ce temps-ci André fut fait Abbé de Palatiol : Il a écrit la vie de saint Valfroy Fondateur de son monastere 36.

Saint Theodore Religieux de Stude & saint Platon Abbé de Saccule (quoique parrens de Theodore) improvoient hautement son mariage, &c. Hist. Miscell l. 23. an 6. Constant.

796 Gisulfé succéda à Theodemar dans l'Abbaye du Mont-Cassii l'an 795. ou 797.

Saint Adalard Abbé de Corbie, va en Italie en 796. ou 797. par l'ordre de Charlemagne pour assister de ses conseils, son fils Pepin qui regnoit dans ce pais 483.

Alcuin fut fait Abbé de saint Martin de Tours après la mort d'Ithere arrivée vers ce temps-ci.

Saint Suvibert qui estoit Evêque de Vverden bâtit Amarbaric dans son Diocèse pour des Moines Hibernois, dont le premier Abbé fut saint Patro. L'on ne sçait pas en quelle année il fit cet établissement 638.

Fondation de saint Vincent de Fistolés en Espagne 267.

797 Saint Benoît Abbé d'Aniane soutient la doctrine Catholique contre l'Herésie de Felix 348.

Vers la fin du huitième siècle saint Namfale servoit Dieu près de Marcillac, dans le Diocèse de Cahors 238.

Vers ce mesme temps saint Nicéphore qui avoit esté Secrétaire de l'Empereur Constantin, bâtit un monastere, & s'y retira sans toutesfois prendre l'habit de Religieux.

798 On attribüe à Charlemagne la fondation des Abbayes de saint Cugat, de saint Felix de Guixoles, de saint Estienne de Baniolés, de sainte Marie d'Amer en Catalogne, & de sainte Marie d'Arles, dans le Roussillon 278.

Saint Benoît d'Aniane bâtit Celleneuve dans le territoire de Toulouse 360.

Il envoya de ses Disciples à l'Isle-Barbe près de Lyon, & Alcuin leur écrivit en 798. ou 799. avant que Leidrad eut esté sacré Archevesque de Lyon 590.

Fondation de l'Abbaye de Vvinchelcombe par Kenulfe Roy de Merce. Le jour de la Dedicace ce Prince donna la liberté à Edbric ou Edbert Roy de Kent (comme dit Guillaume de Malmesburi folio 13.) Simon de Durham & Roger après lui marquent au contraire que le Roy de Merce fit arracher les yeux & couper les mains à Edbert.

799 Harpsfeld page 138. & M du Chesne page 301 ont suivi Malmesburi.

Les trois principales Eglises de l'Abbaye de saint Riquier furent dédiées en l'an 798. & 799.

Ans
de
J. C.

Papes.

Empe-
reurs.

Rois de
France.

xxxiv

TABLE

Leon & le laisserent demi-mort sur la place: Ils le trainerent dans le monastere de saint Estienne (fondé par le Pape Paul ,) & ensuite dans celui de saint Erasme. Leon s'échappe, va à Spolette, sort d'Italie, vient à Paderborn où il fut reçu avec grand honneur par Charlemagne. Ensuite il revint à Rome.

Felix abjure son Heresie à Aix la Chapelle, il fut déposé & relegué à Lyon.

Synode de Ratibonne touchant les Chorevesques tenu cette année ou plutost en 803.

Synode de Finchal ou de Pincanhalt, tenu par Eanbald Archevesque d'Yorck pour la Discipline, l'an 3. de Kenulfe c'est-à-dire en 798. ou 799.

Charlemagne celebre la Feste de Pasques dans l'Abbaye de saint Riquier, puis il va à Rouen, au Mans, à Tours, à Orléans, à Paris. Il retourne à Aix la Chapelle, va à Mayence, puis à Rome où il fut couronné Empereur le jour de Noël par le Pape. Zacharie Prestre & deux Religieux nouvellement venus d'Orient presenterent à Charles les Clefs du Saint Sepulchre, & un étendard de la part du Patriarche de Jerusalem, & du Calife Aaron.

Zate s'estant revolté les François assiegerent Barcelone.

Louïs Roy d'Aquitaine prit Lerida.

Vers ce temps-ci l'on tint un Concile à Clift touchant le monastere de Cotham

800

Charle-
magne
Empe-
reur
d'Occi-
dent.

801

Leon
III.

Charle-
magne
en Oc-
cident.
I.
Irene,
Augu-
ste en
Orient.

Charle-
magne
34.

NEUVIEME SIECLE.

LE Roy va à Spolette, à Ravenne, à Pavie, & fait publier quelques nouvelles Loix pour les Lombards.

Grand tremblement de terre en Italie; ce qui donna sujet au Pape Leon d'instituer à Rome les Rogations déjà établies en France *Sigonius*.

Barcelone fut prise par les François cette année ou selon d'autres en 807.

Vers ce temps-ci Egbert revint de France & regna dans l'Vestsex après la mort de Bristrid.

Nicephore s'empare de l'Empire d'Orient & relegue Irene à Lesbos, où elle mourut environ un an après. Elle fut entermée dans un monastere qu'elle avoit bâti dans une des Isles appellées premieres ou du Prince.

Assemblée ou Synode d'Aix la Chappelle où l'on fit serment de fidelité à l'Empereur Charles.

Saint Ludger est fait Evêque de Mimigardevord, ou de Munster, & y établit un monastere de Chanoines. *Monasterium jub regula canonica*.

802

Nice-
phore.

803

Concile de Cliff en Angleterre où l'Eglise de Cantorberi fut retablee dans sa premiere dignité, & où l'on fit aussi un Reglement pour la liberté des monasteres l'an septième de Kenulfe Roy de Merce.

Nicephore envoie des Ambassadeurs à Charlemagne: le Patrice Bardanes est proclamé Empereur contre son gré, mais environ deux mois après, il quitta les marques de cette dignité & se fit Religieux dans un monastere qu'il avoit bâti. Nicephore contre la parole qu'il lui avoit donnée, lui fit crever les yeux. Staurace fils de Nicephores fut couronné Auguste par saint Tarase.

Les Saxons se soumettent tous à l'Empire de Charlemagne &

804

Il y avoit trois cens Religieux dans ce monastere. On y celebroit du moins trente-deux Messes chaque jour 476.

Saint Benoist d'Aniane assista au Synode tenu à Urgel pour la conviction & la conversion de Felix qui alla ensuite abjurer son heresie à Aix la Chapelle 348.

Atto Eveque de Saintes confirma cette année la fondation de l'Abbaye de Noaille 397.

On bâtit à Sens les deux petits monasteres de saint Maximin, & de saint Hilaire pour des Religieuses 575.

Fondation de l'Abbaye d'Ambronai ou d'Ambornai au Diocese de Lyon, par saint Barnard ou Bernard 571.

Paul Diacre Religieux du Mont-Cassin, mourut vers la fin du huitième siecle 18.

800

Alcuin écrit la vie de saint Riquier & la dedie à Charlemagne, qui avoit célébré la Pasques dans le monastere du Saint 475.

Mort de Tilpin Archevesque de Reims & Abbé de saint Remy 209.

Le Roy estant à Tours donna des lettres de protection pour Cormeri à la priere d'Alcuin 194. 448.

Alcuin écrit quatre Livres contre Elipande & les dedie à Leidrade Archevesque de Lyon, à Nefride de Narbonne, & à saint Benoist d'Aniane 437.

Adelard Archevesque de Cantorberi cede les monasteres de Cotham & de Pectaneg, à l'Abbesse Cynedrithe & en échange reçoit des terres.

Société de prieres entre les Religieux de saint Gal & de Richenovv 140.

Vitolio Abbé fonde saint Martin de Mena en Espagne 834.

NEUVIEME SIECLE.

801

Saint Salve a esté Religieux du Mont-Cassin dans le 8. ou 9. siecle 770.

Infroy ou Sonfroy estoit alors Abbé de la Grasse au Diocese de Carcassonne, comme il paroist pas des Lettres de Charlemagne. On dit qu'il y avoit cent Religieux dans sa Communauté 248.

Saint Aldric estoit Religieux à Ferrieres dès le temps d'Alcuin 577.

Il ya des actes de donations faites au monastere de Vverden où saint Ludger est qualifié simplement Abbé. Bolland 26. Mart.

Eda Duc de Northumbre qui s'estoit fait Religieux mourut dans le monastere qu'il avoit fondé 310.

802

Les Abbez & les Religieux qui se trouverent dans l'assemblée d'Aix, la Chapelle, firent lecture de la Regle de saint Benoist pour travailler à la reforme. Il paroist par un Capitulaire de Charlemagne publié cette année, que ce Prince vouloit que les Religieux gardassent une exacte & forte observance. *Monachi autem ut firmiter ac fortiter secundum Regulam vivant* 338.

On voit les noms de plusieurs monasteres dans la Charte accordée par ce Prince à Franco Eveque du Mans 489.

Vers ce temps-ci Leidrade Archevesque de Lyon repara l'Isle-Barbe, saint Pierre de Lyon, &c. 598.

Raban alla étudier à Tours sous Alcuin 694.

Saint Ludger Abbé de Vverden fut fait Eveque de Munster 655.

Baugulfe Abbé de Fulde quitte sa charge : Ratgar luy succede 687.

803

Alcuin écrit aux Freres de saint Ludger, c'est-à-dire aux Moines de Vverden avant l'an 804; & il les exhorte à se bien acquitter des devoirs de leur profession. *Alcuin Ep. 64.*

Vers ce temps-ci saint Bernard se fit Religieux à Ambornai 612.

Le Comte Teydon bâtit Crudas ou Cruas dans le Vivarez 374.

Recho Abbé de Gregorienthal fut fait Eveque de Strasbourg 725.

Mort de saint Anselme Abbé de Nonantule 42.

Les Abbez de chaque Diocese soufer. virent après leurs Eveques dans le Concile de Clif.

Tarase Patriarche de Constantinople abolit les monasteres doubles, & éloigna les maisons des Religieuses de celles Religieux. Bolland. 13. Mart n. 22.

804

Vulfred est fait Archevesque de Cantorberi, après la mort d'Adelard 846.

Mort d'Alcuin qui avoit esté Abbé de saint Martin de Tours, de Cormeri, de Ferrieres, de saint

<i>Ans de J.C.</i>	<i>Papes.</i>	<i>Empe- reurs.</i>	<i>Rois de France</i>	<div>XXXVI</div> <div>T A B L E</div> <div> <p>ce Prince finit ainſi la guerre de Saxe qui avoit duré trente-trois ans.</p> <p>Le Pape Leon vint en France , & fut reçu à Reims par le Roy; Il alla en Baviere , & repaſſa en Italie.</p> </div>
805				<div>Charles fils de Charlemagne fait la guerre aux Bohemes qui eſtoient encore Idolatres , & outrageoient les Huns alors Chreſtiens.</div> <div>Le Roy fait publier quelques Ordonnances à Thionville.</div> <div>Baldred ſuccede à Cuthred dans le Royaume de Kent.</div>
806				<div>Charlemagne partage ſes Etats entre ſes trois enfans Charles, Pepin , & Louis qui lui eſtoient nez d'Hildegarde. Il donna à Louis l'Aquitaine , &c. à Pepin l'Italie , la Baviere , &c. à Charlemagne de la France , la Thuringe , &c.</div> <div>Mort de Grimoald Duc de Benevent qui eut pour ſuccesseur un autre Grimoald.</div> <div>Saint Nicephore eſt fait Patriarche de Conſtantinople après la mort de ſaint Tarſe.</div>
807				<div>Le Calife Aron & Thomas Patriarche de Jeruſalem envoyèrent des preſens à Charlemagne & entr'autres choſes un Horloge , dont on peut voir la deſcription dans Reginon.</div> <div>Les Reliques de ſaint Cyprien furent transferez à Arles & delà à Lyon.</div> <div>Concile de Saltzbouurg touchant les Dixmes.</div>
808				<div>Joſeph Archeveſque de Theſſalonique , le ſaint Abbé Theodore ſon frere , & ſaint Platon reſuſent de communiquer avec ſaint Nicephore Patriarche , ſ'il ne ſe ſeparoit de Joſeph Preſtre qui avoit eſté le Miniſtre du mariage de Conſtantin avec Theodore.</div> <div>Eardulf Roy de Northumbre ayant eſté chaffé par ſes ſujets vient en France & de là va à Rome. Il fut retabli dans ſon Royaume l'année ſuivante.</div>
809				<div>Conciliabule de Conſtantinople en faveur de Joſeph Preſtre. Joſeph de Theſſalonique , ſaint Theodore & ſaint Platon furent bannis. Theodore écrit contre ce faux Concile. <i>Baron.</i></div> <div>Synode d'Aix la Chapelle où l'on traita de la Proceſſion du ſaint Eſprit ; & de l'addition (<i>Filioque</i>) au Symbole , laquelle eſtoit en uſage en France.</div>
810				<div>Conference entre le Pape & les Ambaſſadeurs de Charlemagne touchant cette addition.</div> <div>Pepin Roy d'Italie ſe rendit Maître d'une bonne partie des terres des Venitiens , & mourut à Milan. Il fut enterré dans ſaint Zenon de Verone.</div> <div>Mort de Gedeſfroy Roy des Danois ou Normans : ſon neveu Hemming lui ſuccede & fait la paix avec la France.</div> <div>Louis Roy d'Aquitaine prend Tortoſe.</div>

Jost, de saint Loup de Troye : & s'en estoit demis pour aller praiquer la Regle de saint Benoist à Fulde, mais le Roy ne voulut point que ce grand homme sortit de France : Fridugis lui succeda dans saint Martin & dans Cormeri : Sigulfe dans Ferrieres : Varemboald dans saint Jost 440.

Vazzo Abbé de Michlac est fait Archevesque de Treves 619.

Saint Guillaume Duc d'Aquitaine, fonde Gellone ou saint Guillem dans le Diocèse de Lode-ve 362.

Saint Leon Pape repara les Monasteres de saint Estienne, de saint Martin, &c. 784.

805 Saint Benoist d'Aniane rétablit l'Abbaye de Menat 349.

Saint Guillaume fonde Caseneuve au Diocèse d'Uzèz 367.

Hermengauld Evêque estoit Abbé de S. Michel ou Miel 626. Adalonge est fait Abbé de Lorch 716.

Saint Ludger bâtit Hermentstad & le soumit à Vverden 655.

306 Vvalton est fait Abbé de saint Denis après Fardulfe 528.

La terre d'Hebrone fut donnée au monastere de saint Bertin du temps de l'Abbé Nanthaire 647.

Affuer Abbé de Prom mourut vers ce temps-ci 631.

La Charte de Kenulfe ou Cenulfe Roy de Merce pour Croyland parle des miracles de S. Gutlac 858.

Saint Tarase fut enterré dans un monastere des fauxbourgs de Constantinople qu'il avoit bâti du propre bien de sa famille. (son corps fut transféré l'an 1018. dans S. Zacharie de Venise, où il y avoit alors deux cent Religieuses. Constantin Christianpo. Car du Cange pag. 190.) Saint Nicephore qui vivoit en habit de laïque, dans un monastere qu'il avoit bâti ayant esté élu Patriarche à cause de sa pieté & de son grand sçavoir, se fit revetir de l'habit monastique, & s'engagea à l'Observance de la Regle autant que sa dignité le lui permettroit, puis reçut les Saints Ordres & le jour de Pasque fut établi Patriarche. Bolland. 13. Mart. pag. 299. ceci a quelque rapport à ce que firent en Occident deux saints Evêques Rambert de Breme & Radbod d'Utrecht.

Saint Bernard est fait Abbé d'Ambronai 602. & saint Ansegise de saint Germer 471.

307 Saint Benoist d'Aniane reforme l'Abbaye de saint Savin en Poitou 350.

Pepin Roy d'Italie & Rothalde Evêque de Verone rétablissent l'Abbaye de saint Zenon 806.

Haïton Abbé de Richenou est fait Evêque de Balle 726.

Meginard Abbé de Tegernsee & d'autres Abbez assisterent au Concile de Saltzbourg 749.

Engelbald ou George Allemand estoit Abbé de Monolivet près de Jerusalem.

208 Saint Guillaume se fait Religieux à Gellone vers la fin de l'an 807. ou en 808. Louis Roy d'Aquitaine donne des terres & des Eglises à Gellone, par des Lettres où il fait mention de Guillaume Religieux 361. 364.

Ce Prince bâtit saint Pierre de Barcelone, pour une communauté de filles 836.

Elephas est fait Abbé de saint Guillain 642.

Il y eut des guerres civiles entre les Sarrazins qui occupoient la Terre-Sainte Les grands Ermitages de saint Cariton, de saint Cyriaque, de saint Sabas & les monasteres de saint Euthyme & de saint Theodose furent ravagés & demurerent deserts Histor. Miscell. l. 24.

209 Bernard Evêque de Vormes (qui avoit esté Abbé de Vveissembourg) & saint Adalard Abbé de Corbie furent envoyez à Rome par Charlemagne pour consulter le Pape, touchant la Procession du saint Esprit, & l'addition siliague au Symbole, & lui porterent une Lettre de ce Prince dressée par Smaragde Abbé de saint Miel 626. 484.

Saint Benoist bâtit Goudargues près de Caseneuve 360. l'Abbaye de Sauvigni subsistoit dès ce temps-ci 595.

Mort de saint Ludger Evêque de Munster 657. & de saint Symbert d'Ausbourg 748.

Raban enseigne les lettres dans l'Abbaye de Fulde.

Saint Bernhard Abbé d'Ambronai est fait Archevesque de Vienne 612.

310 Smaragde écrit les Actes de la conference tenuë à Rome, touchant la Procession du saint Esprit & les envoya au Roy 626.

Norfrid rétablit l'Abbaye de Donzere 374. 609.

Giste Religieuse sœur de Charlemagne, mourut dans le monastere où elle avoit fait Profession

521. 537.

Otger & Benoist se firent Religieux à saint Faron du temps de Charlemagne 553.

811

Michel
Curo-
palate.

Alphonse le Chaste Roy de Leon defait les Maures qui avoient fait une invasion dans la Galice.

Vers ce temps-là Eanred fils d'Eardulf fut fait Roy de Northumbre, & regna trente-trois ans.

Testament ou ordonnance de Charlemagne touchant la distribution de son thresor. Onze Eveſques & quatre Abbez y ſouſcrivirent comme témoins.

Le Roy ordonna entr'autres choſes, de vendre ſa Bibliotheque & de donner le prix de ſes Livres aux pauvres. Il fait trois armées l'une contre les Linons qui habitoient au delà de l'Elbe, la ſeconde pour marcher en Pannonie, & la troiſième en Bretagne.

Charles fils aîné du Roy mourut âgé de trente cinq ans. Le Roy envoya des Ambaſſadeurs à Conſtantinople, entre ſeſquels on marque Harro Eveſque de Paſſe.

Nicephore meurt dans la guerre contre les Bulgares, ſtaurace ſon fils & ſon Colleague y fut fort bleſſé. Michel Curopalate gendre de Nicephore eſt proclamé Empereur. Il ſe declare pour la Foy Catholique, & fait de grandes largeſſes, ſtaurace qui eſtoit malade, entendant le bruit des acclamations ſe fit revetir d'un habit de Moine. Theophanie ſa femme ſe fit auſſi Religieuſe.

Saint Joſeph de Theſſalonique, ſaint Platon & ſaint Theodore furent rappelez d'exil.

Michel reçoit les Ambaſſadeurs de Charlemagne & en envoie au Roy. Tous ces Ambaſſadeurs vinrent enſemble en France. La paix ſe fit entre ces deux Princes. Charlemagne conſulte les Eveſques touchant les ceremonies du Baptême. Amalarius Archeveſque de Treves. Theodulphe d'Orleans, & d'autres traitterent ce ſujet.

Aſſemblée de Conſtantinople où l'on mit en queſtion, ſi dans le traité que l'on faisoit avec les Bulgares, on conviendroit de ſe rendre reciproquement les fugitifs. Saint Nicephore Patriarche, & ſaint Theophane Abbé furent d'avis d'accepter cette condition : à quoy ſ'oppoſa ſaint Theodore de Stude, &c. Baron.

Michel quitte l'Empire, ſ'en va avec toute ſa famille aux Iſles appellées du Prince, & ſ'y fait Religieux avec ſa femme & ſes enfans.

Leon l'Armenien occupe le thrône, & eſt couronné. Il reçoit les Ambaſſadeurs François, ſçavoir Amalarius Archeveſque de Treves, & Pierre Abbé de Nonantule que le Roy avoit envoyez à Michel. Charlemagne aſſocie à l'Empire Louis ſon fils, & fait Bernard (fils de Pepin) Roy d'Italie. Ce fut par ſon ordre qu'on tint des Conciles à Reims, à Arles, à Châlon, à Tours, & à Mayence.

814

Louis
le De-
bonnai-
re en
Occi-
dent.

Charlemagne mourut à Aix la Chapelle le 28. de Janvier âgé de 72 ans. Il y fut enterré dans l'Eglise qu'il avoit bâtie. Louis ſon fils qui eſtoit alors en Aquitaine, ſe rend à Aix la Chapelle & y tient ſon Parlement. Il envoie en Italie ſon neveu Bernard, ſon fils Lothaire en Baviere, & ſon autre fils Pepin en Aquitaine.

Amalarius mourut au retour de ſon Ambaſſade.

Bernard Roy d'Italie range dans le devoir quelques Romains, qui ſ'eſtoient ſoulez contre le Pape, & avoient ravagez des terres de l'Eglise. Vinigiſe Duc de Spolette fut employé par Bernard pour apaiſer la ſedition.

Louis Empereur fait la paix avec Leon l'Armenien qui ſe

815

811

S. Angilbert Abbé de saint Riquier, Irmino Abbé de saint Germain des Prez, Fridugis Abbé de saint Martin de Tours, Adalunge Abbé de Lauresheim souscrivirent au Testament de Charlemagne.

Mort du venerable Hardouin Religieux de saint Vandrille 469.

Saint Grat Religieux Grec estoit en ce temps-là Evêque d'Antioche.

Saint Theodore estoit Abbé de Studé où l'on dit qu'il avoit alors mis le Religieux, dont plusieurs s'occupoient à copier des Livres. Dans la lettre de ses Exhortations Monastiques, il parle de 14. Chrétiens Captifs qui aimèrent mieux être tuez par les Bulgares que de manger de la chaire Can-
rême.

812

Vers ce temps-ci Theodulfe Evêque d'Orleans mit la Reforme dans l'Abbaye de saint Mesmin par l'entremise de saint Benoît d'Aniane qui y envoya vingt de ses Religieux 542.

Jean Evêque de Sisteron fonde le monastere de sainte Marie de Baulis 374.

Saint Guillaume Religieux de Gellone (où de saint Guillem du Desert) y mourut cette année ou un peu après 367.

Grimald estoit Abbé de Castres 375.

Riculfe Archevesque de Mayence dedie l'Eglise de Bleistad 68.

Vers ce temps-ci les Moines de Fulde presenterent une Requête au Roy contre Rargar leur Abbé 688.

Les Eglises & les monasteres de Jerusalem & des environs demeurent des rts sous la cruelle domination des Sarrazins. Il y eut des Religieux qui souffrirent le martyre. D'autres se retirerent à Constantinople & y obtinrent pour retraite un des principaux monasteres. Micell. l. 24.

813

Il est fait mention de la Regle de saint Benoît dans les Conciles de Reims, de Tours, de Châlon, de Mayence pour la reforme des monasteres 339. 340. Le Concile de Mayence fut tenu dans le Cloistre de saint Alban: il s'y trouva trente Evêques & vingt-cinq Abbez 340.

Premiere origine du monastere de saint George au Diocèse de Constance 37.

Michel, Procopie sa femme, Theophylacte & Nicetas leurs enfan. n'embrasserent pas seulement la vie monastique quant à l'habit, mais aussi à l'observance (ἐν τῇ οὐκισμῶν μένῃ, ἀλλὰ ἐν τῷ ἐπιτηδεύματι). Leon ne les laissa pas tous ensemble en un mesme lieu mais les dispersa en divers monasteres. Nicetas qui estoit alors âgé de quatorze ans, changea de nom & fut appelé Ignace. Un peu après on le fit Eunuche par l'ordre de l'Empereur Leon. C'est cet illustre saint Ignace, dont il se-
ra parlé ci-après.

Saint Flaton qui avoit esté Abbé de Saccede, mourut & fut enterré dans le monastere de Studé. Saint Theodore son neveu a fait son éloge. Bollandus 4. Avril.

814

Lejrad Archevesque de Lyon, se fait Religieux dans saint Medard de Soissons 592. Hilduin estoit Abbé de saint Denis, & obtint une Charte de Louïs le Debonnaire, le 1. Decembre p. 529.

Saint Adalard de Corbie est relegué à Nermontier 484.

L'Abbaye de saint Severin près de Bordeaux, subsistoit en ce temps-ci.

Saint Benoît d'Aniane met des Religieux & un Abbé à Massai 350.

Hetti Abbé de Mithlac est fait Evêque de Treves après Amalarius 629.

815

Vers ce temps-ci Haistulfe Abbé de Vveissembourg fut fait Archevesque de Mayence 721.

Theodemer estoit Abbé de Pfalmodi 373.

Le Comte Begon rétablit le monastere de saint Pierre ou de saint Maur des Fosse, & le donna à l'Abbé Benoît 535.

* f ij

Ans
de
2.C.

Papes.

Empe-
reurs.

Roy: de
France.

XL

TABLE

voyant bien affermi dans le thrône se declara pour les Iconoclastes, & entreprit d'abolir les saintes Images.

Saint Nicephore Patriarche fut chassé, puis rappelé & enfin renvoyé en exil. Saint Theodore & saint Nicolas tous deux du monastere de Stude, saint Nicetas Abbé de Medies, S. Theophane, Abbé de Grand-Camp furent aussi persecutez & bannis. *Baron. an 814. Bollan t. 4. Febr. 3. April. 12. Mars.*

Pendant la persecution saint Methodius Prestre, fut envoyé à Rome par saint Nicephore pour soutenir sa cause.

Etienne V. successeur du Pape Leon vient en France accompagné de Bernard, & est reçu par le Roy Louïs à Reims, où il couronna ce Prince & la Reine Irmingarde sa femme. Ensuite il repassa en Italie.

Concile de Celchid en Angleterre.

L'Empereur Leon persecute les Catholiques, & principalement les Superieurs des monasteres. L'Imperatrice Marie veuve de Constantin qui avoit esté mise dans un Cloître, est bannie pour la Foy.

816

Estien-
ne V.

S Pas-
cha. I.

817

Louïs confirme & augmente les donations faites à l'Eglise Romaine par Pepin son ayeul, & par son pere Charlemagne: Il donna au saint Siege la ville & le Duché de Rome, Corse, Sardagne, &c. On peut voir sa chartre dans Baronius, & ailleurs.

Concile d'Aix la Chapelle où l'on dressa une regle pour les Chanoines & pour les Chanoinesses. On y fit aussi des Statuts pour les Religieux. Après trois jours de jeûne & de prieres publiques, Louïs qui avoit trois fils, sçavoir Lothaire, Pepin & Louïs, associe le premier à l'Empire, fait Pepin Roy d'Aquitaine, & Louïs Roy de Baviere. Bernard en ayant avis se revolte contre l'Empereur & ses enfans, & veut par force usurper l'Empire, *Chronic. Moiss.*

818

Bernard est abandonné des siens & mené à Louïs qui estoit alors à Châlon sur Saone. L'affaire de Bernard fut jugée à Aix la Chappelle. Pour punition de sa revolte il eut les yeux crevez, dequoy il mourut trois jours après. Anselme Archevesque de Milan & Vulfold Eveque de Cremona complices de la conjuration furent releguez dans des monasteres. On imposa aussi cette peine à Theodulphe d'Orleans, mais il soutint toujours qu'il estoit innocent. Louïs conduit son armée en Bretagne, & arreste la rebellion de ceux du païs qui avoient donné la qualité de Roy à leur chef Marmon. La Reine Irmingarde mourut à Angers.

819

Louïs épouse Judith fille du Comte Velfon, & tient son Parlement à Ingelheim. Il envoie des troupes contre Liudevic Duc de Pannonie qui s'estoit revolté. On rapporte à cette année ou à l'autre divers Capitulaires de Louïs. *Vide Capitul. Reg. Franc. edit. Baluz. p. 619.*

Kenulphe Roy de Merce mourut vers l'an 819. & eut pour successeur son fils Kenelme que sa sœur fit tuer pour regner en sa place; mais elle devint aveugle: Celulphe leur oncle entra dans le thrône.

820

Michel
le Be-
gue.

Quelques vaisseaux de Danoisou de Normans voulurent entrer dans la Seine, mais ils furent repoussez par les Gardes-Costes.

Leon assistant la nuit de Noël à l'Office divin dans l'Eglise du Palais, fut tué par les Partisans de Michel le Begue, qui avoit esté condamné à estre brûlé après la feste. Michel ayant encore les fers aux pieds fut placé dans le thrône.

821

Lothaire fils de Louïs épouse Irmingarde fille du Comte Hugues,

L'Abbaye de Farfe avoit sous sa dependance des Eglises & des monasteres 790.
Mort de saint Gemini Religieux de Caſentin au Duché de Spolette.

316 Le Concile de Cefchid fit un Decret touchant l'Election des Abbez & defendit d'aliener les biens des monasteres 846.

Fondation de l'Abbaye de Brantome dans le Diocese de Perigueux par Pepin Roy d'Aquitaine.

Loüis le Debonnaire confirme le retabliſſement du Monastere de ſaint Pierre ou de ſaint Maur des Foſſes, le 2. ou 3. de ſon Regne. Verdon Abbé de ſaint Gal eut pour ſuccelleur Gozbert 738.
Sigulfe Abbé de Ferriere cede ſa charge à Adalbert ſon Diſciple 582.

Le jeune Ignace vivoit fort regulierement dans ſa communauté, s'appliquant à l'étude des l'Ecriture & des ouvrages des Saints Peres, & ſouffrant avec une merueilleuſe patience l'extreme ſeverité de ſon Maître, qui le traitoit fort durement pour complaire aux Iconoclaſtes (où ſis étoient moiſis & ſes freres) on dit meſme que ce fut Leon qui le ſoumit à la conduite de ce cruel Maître Tom. 8. Concil. pag. 1259. & 1184.

317 Le Pape Paſchal avoit eſté Abbé de ſaint Eſtienne 784.

Saint Benoît d'Aniane : Joſué Abbé de ſaint Vincent en Italie, Agiulfe de Solignac, Arnou de Nermontier, Apollinaire de Flavigni, Alve d'Andain ou de ſaint Hubert ſe trouverent à l'Assemblée d'Aix la Chappelle, où l'on dreſſa des Articles pour la Reforme des monasteres 354.

Valcande Eveſque de Liege avoit déjà rétabli Andain, & y avoit mis des Moines ſous la conduite d'Alve 636.

Saint Anſegieſe eſt fait Abbé de Luxeuil 619.

Toro Abbé d'Ottoburen, mourut en odeur de ſaineté 748.

318 Vers ce temps-ci le Bien-heureux Apollinaire fut fait Abbé du Mont-Caſſin après la mort de Giſulfe.

Ratgar Abbé de Fulde eſt depoſé : on met en ſa place le venerable Egil 689.

Vers ce temps-ci on dedia la nouvelle Eglise de ſaint Guilain bâtie par l'Abbé Elephans 642.

Marmonoc Abbé de Landevenec reçoit la Regle de ſaint Benoît 424.

On publia à ſaint Gal le Reglement pour la Reforme.

Saint Theophane Abbé de Grand Champ, que les Iconoclaſtes avoient mis en priſon, fut relegué dans une Iſle de Samothrace. Pendant la perſecution ſaint Theodore Studite écrivit pluſieurs Lettres pour la deſenſe de la foi, ou pour la conſolation de Catholiques, &c.

319 Dedicace de l'Eglise de Fulde : on y fit la Tranſlation du corps de ſaint Boniface 1. Novembre 691.

Louis le Debonnaire confirme le retabliſſement du monastere de Conques en faveur de l'Abbé Medrald 380.

Arnou Abbé de Nermontier fonde le Prieuré de Dée 399.

Einhart ou Eginald eſtoit Abbé de ſaint Bavonr de Gand.

Vers ce temps-ci Fridugis fut fait Abbé de ſaint Bertin, &c. 648.

Fondation du monastere de ſaint Zacharie de Venize & de ſaint Servule. 805.

320 Saint Aldric Religieux de Ferrieres eſt ordonné Preſtre & établi Precepteur du Palais 577.

Saint Anſegieſe reforme Luxeuil & en rebâtit l'Eglise 619.

Aigmar retablit l'Abbaye de Figeat 381. Jacob eſt élu Abbé de Cormerſi 448.

Raban compoſe ſon traité du Kalendar en 820. Indiction 13. 695.

Saint Theophane mourut en exil. Bolland. 12. Mars.

321 Saint Benoît d'Aniane mourut dans ſon monastere de ſaint Corneille d'Inde près d'Aix la Chappelle 357.

Ans
de
I.C.

Papes.

Empe-
reurs.

Rois de
France.

xliij

TABLE

Theodulphe Evêque d'Orléans étant en exil à Angers, composa l'Hymne *Gloria, laus, & honor*, que l'on chante le Dimanche des Rameaux, l. 2. *carm.* 3. Il y parle des Eglises de cette ville *Plebs venit Albini sancta hac de sede Beati*. Saint Theodore & les autres exilés retournent à Constantinople.

Assemblée d'Atigni où Loüis temoigna du regret de la rigueur dont il avoit usé envers Bernard, saint Adalard, & Vala, & fit de lui-même une penitence publique.

Capitulaire ou Edit pour la Discipline de l'Eglise.

Lothaire fut fait Roy d'Italie, & il y alla accompagné de Vala & de Gerunge.

Ebbes Archevesque de Reims & Halitgar de Cambrai vont prescher la Foy aux peuples du Nord.

Concile de Clifftenu (dit-on) l'an 822. Indiction 3. (lesquelles dates ne conviennent pas) Bertulfe successeur de Kenulfe on Cenulfe Roy de Merce se trouva à ce Concile.

Lothaire va à Rome où le Pape le couronna Roy de Lombardie & Empereur, le jour de Pâques. Il alla ensuite à l'Avie & arriva à Francfort au mois de Juin.

Naissance de Charles le Chauve fils de Loüis & de Judith.

Michel le Begue persecute les Catholiques.

Vilhormac Seigneur Breton ayant excité du trouble en Breragne, Loüis alla avec une armée à Rennes (qui n'estoit pas alors de ce pais-là, mais seulement proche des limites.) Le Roy divisa ses troupes en trois corps qui y firent le ravage, & punit ainsi les rebelles qui luy envoyerent des ostages. Après cela Loüis vint à Roüen, & y reçut les Ambassadeurs de Michel & de Theophilus Empereurs d'Orient. Michel ayant parlé du culte des Images dans sa lettre, le Roy souhaita que l'on tint là-dessus une conference, ce qui fut fait du consentement du Pape cette année ou l'année suivante. L'assemblée se tint à Paris.

Concile de Clifft où assisterent Bernulfe Roy de Merce, & Wlfréd Archevesque de Cantorberi.

Loüis tint son Parlement à Aix la Chapelle, & envoya son fils Loüis en Baviere.

Egbert Roy d'Vestsex defit dans une bataille Bernulfe Roy de Merce. Un peu après Bernulfe fut tué par ceux d'Eftangle, & eut pour successeur Iudecan. Les auteurs ne conviennent pas du temps auquel on doit rapporter ces evenemens.

Jeremie Archevesque de Sens, & Jonas d'Orléans portent au Pape une collection des sentimens des Saints Peres touchant les Images faite dans l'assemblée de Paris.

Concile ou assemblée d'Ingelheim.

Concile Romain pour la Discipline, dont les Canons sont rapportez dans une autre assemblée par le Pape Leon I V.

Heriold Roy de Dannemark & sa femme furent baptisez dans l'Eglise de l'Abbaye de saint Alban de Mayence.

Loüis étant à Compiègne au mois de Septembre reçut les Ambassadeurs de l'Empereur Michel, entre lesquels estoit l'œconome de l'Eglise de Constantinople. Cet œconome donna à Hilduin Abbé de saint Denis, les ouvrages grecs attribuez à ce Saint.

Les fils de Godefroy Roy de Dannemark chasserent Heriold de ce pais-là.

Amalaris Diacre (qui avoit fait en 817, la premiere partie de la

822

823

824

Eugene
II.

825

826

827

Valen-
tin Gre-
goire
I V.

- Saint Adalard est appellé d'exil & revient à Corbie 485. saint Hildeman son Disciple est fait Ev. que de Beauvais 514.
- Saint Aldric est fait Abbé de Ferrieres: il alla à saint Amand pour y affermir l'observance 646.
- Claude de Turin envoya son Commentaire sur l'Exode à l'Abbé Theodemir alors son ami, & deux ans après lui adressa un traite sur le Levitique 544.
- 321 Vala Religieux de Corbie va en Italie pour assister de ses conseils, le jeune Lothaire Roy du Païs 490 Il alla à Rome & en rapporta des Antiphonaires, comme dit Amalarius. *Prolog. de oratione Antiphon.*
- On fit des Statuts pour maintenir la Discipline dans sainte Croix de Poitiers 398.
- La nouvelle Corbie fut fondée dans la Saxe en 822 ou 823. 661.
- Raban succede à Egil dans l'Abbaye de Fulde 695.
- Fondation du monastere de sainte Marie d'Aguilar en Espagne 844.
- 323 Saint Ansegise est fait Abbé de saint Vandrille; il reforme & le rebâtit en partie 464.
- Saint Adalard dressa vers ce temps-là des Statuts pour l'ancienne Corbie: il va visiter la nouvelle en Saxe 491.
- Folrad Abbé de Lob transfere le corps de saint Ursmar 641.
- Haito se demet de l'Evesché de Bâle & de la charge d'Abbé de Richenow, dans laquelle il eut pour successeur Erlebaud 726.
- Saint Theodore Studite fut relegué dans une Isle.*
- 324 Loüis le Debonnaire, second Fondateur de Glone ou de S. Florent le vieil y met pour Abbé Florbert qui avoit esté en Italie par son ordre, & il donne des terres, & accorde la protection au monastere 426.
- Le Comte Rorigon commence à rebâtit Glanfeuil ou saint Maur sur Loire 427.
- Jeremie Archevesque de Sens bâtit un Prieuré de Neuvi en Aquitaine pour le monastere de saint Pierre le Vif 579.
- Froraire Evesque de Toul & Smaragde Abbé de saint Miel vont à Mithlac, pour mettre d'accord l'Abbé & les Moines 628.
- Vitons de Guetin Religieux de Richenou 726.
- Saint Meinard s'y fait Religieux 731.
- L'Abbé Theodomir qui avoit sous lui 140 Religieux, blâme & reprend Claude de Turin qui vouloit abolir les saintes Images 544.
- L'Abbaye de saint George en la Forest Noire fut achevée & dediée 737.
- Mort de saint Nicetas Abbé de saint Serge de Medice en Bithynie. Bolland. 3. April.*
- 325 Jonas Evesque d'Orleans affermit la Reforme dans saint Melmin par un privilege qui fut confirmé par le Roy 542.
- Hilbold est fait Abbé de Nermontier par la demission d'Arnoul 400.
- Hilduin Abbé de saint Medard envoie à Rome pour obtenir le corps de saint Sebastien 518.
- Valcand Evesque de Liege accorde le corps de saint Hubert aux Religieux d'Andain 637.
- On termina quelques affaires des monasteres dans les Conciles tenus à Cliff 846.
- 326 Le Concile Romain ordonna que l'on n'établirait point d'Abbé qui ne fut vertueux & sçavant, & qui n'eust esté ordonné Prestre 787.
- Mort de saint Adalard Abbé de Corbie 487. Vala luy succede dans l'ancienne Corbie 492. & Varin dans la Corbie de Saxe 516.
- Les Reliques de saint Sebastien furent transférées de Rome à saint Medard de Soissons 516.
- Saint Ansehaire Religieux de Corbie va prescher la foy en Danneemark 608.
- Ozgar Abbé de Vveissenbourg est fait Archevesque de Mayence 687.
- L'Abbaye de Cuteclar près de Cordouë subsistoit en ce temps-là 822.
- Saint Theodore Studite mourut en exil. A la fin de ses exhortations monastiques, on voit son testament, où s'adressant à l'Abbé que la Communauté devoit élire en sa place, ils l'avertit entre autres choses de ne point offrir qu'aucun Religieux possédât rien en propre, de faire la conference trois fois la semaine, & de ne point s'écarter des Regles des Peres, & principalement de celle de saint Basile.*
- 327 Ansegise Abbé de Luxeuil & de saint Vandrille acheve sa collection des Capitulaires 472.
- Ebbes Religieux de saint Remy de Reims en fut établi Abbé vers ce temps-ci par son oncle Ebbes Archevesque 558.
- Charte du Roy touchant la Reforme de Montierender. Les Chanoiness'y firent Religieux, & les Moines de Stavelo y allerent établir la pratique de la Regle 571. 639.

Regle des Chanoines , composa son ouvrage de l'Office Ecclesiastique , & le dedia au Roy Outre laqualité de Diacre on lui donne aussi celle d'Abbé & de Chorevesque de Mets.

Egbert Roy d'Vestsex chassa du thron Vvitlaf Roy de Merce , & ensuite lui permit de regner sous sa dependance.

Louïs envoya à Constantinople Halitgar Evêque de Cambray , & Ansroy Abbé de Nonantule. Ces Ambassadeurs furent bien reçus par l'Empereur Michel.

Saint Nicephore Patriarche de Constantinople mourut en l'exil. On a de lui une histoire abrégée des choses passées depuis la mort de l'Empereur Maurice jusqu'au Regne de Constantin fils d'Irene.

La France ayant esté affligée par la famine & par des maladies contagieuses , on tint quatre Conciles , sçavoir à Paris , à Lyon , à Toulouse & à Mayence pour remedier aux desordres qui avoient irrité la colere de Dieu. On a seulement les Canons de celui de Paris où il y a d'excellentes instructions pour les Princes pour les Ecclesiastiques , & en general pour tous les Chrestiens.

L'Empereur Louïs dans l'assemblée de Vorines donna à son fils Charles une partie de l'Allemagne & de la Bourgogne , en presence de ses deux autres fils Lothaire & Louïs. Il envoya Lothaire en Italie , & retint à la Cour Bernard Duc de Languedoc & le fit son Camerier.

Le corps de saint Marc fut transferé d'Alexandrie à Venise.

Michel mourut de dissenterie. Theophile son fils regne seul. Il fit punir du dernier supplice ceux qui avoient tué Leon & élevé son pere au trône Il épousa Theodore Princesse fort vertueuse.

Louïs ayant donné la qualité de Roy à son fils Charles qui n'avoit que 6 ou 7 ans : les 3 autres , sçavoir Lothaire , Pepin & Louïs eurent de la jalousie Il se forma aussi un party de mécontents qui attirerent à la Cour Pepin Roy d'Aquitaine. Pepin vient à Verberie. L'Empereur pour dissiper cette orage use de condescendance , mettant Judith mere de Charles dans l'Abbaye des Religieuses de Laon & vient à Compiègne. Judith ne se trouvant pas en seureté à Laon reçoit le voile & est menée au monastere de sainte Croix de Poitiers. Lothaire revient d'Italie & approuve le procédé de Pepin. Louïs n'eut durant quelques mois que le seul nom d'Empereur : on mit auprès de lui un Religieux nommé Gombauld , & quelques autres pour lui persuader de renoncer au siecle. Il envoya secrete-ment Gombauld vers ses deux fils Louïs & Pepin pour leur faire des offres avantageuses. Louïs n'archa avec une armée pour le secourir. On tint une assemblée à Nimegue. Lothaire se trouva le plus foible , il demanda pardon à son pere , & ce premier trouble fut apaisé.

Eneco Arista Comte de Bigorre (ou Vicomte de Baigor) est choisi pour chef avec la qualité de Roy , par quelques habitants des confins d'Espagne , afin de resister aux Maures. Et c'est-là la premiere origine du Royaume de Navarre.

En Orient les Catholiques sont persecutez par l'Empereur Theophile à cause du culte des saintes Images.

Le Roy rappelle auprès de lui Judith & Conrad & Rodulphe freres de cette Princesse : Il renvoie Lothaire en Italie , Pepin en Aquitaine , & Louïs en Baviere. Le Duc Bernard qui pendant le trouble s'estoit retiré à Barcelone ou aux environs , revient à la Cour , se presente à l'assemblée de Thionville , où il se purge par serment d'un crime dont on l'avoit accusé.

Amalarius est envoyé à Rome par l'Empereur Louïs pour s'infonder la Fondation

L'Abbaye de Wilton en Angleterre fut bâtie sous le regne d'Egbert Roy d'Westsex 855.
Vers ce temps-ci Claude Turin écrivit contre Theodemir, & Dungalus, reclus de saint Denis refuta l'erreur de Claude 544.

818 Saint Dieudonné est fait Abbé du Mont-Cassin 759.

Fondation du monastere de saint Genou au Diocèse de Bourges 394.

Vers ce temps-cy Agobard Archevesque de Lyon, alla au monastere de Nantua pour y mettre la paix. Bathurad Evêque de Paderborn dedie le nouveau monastere d'Herford en Saxe 664.

Fondation de saint Cyprien de Potiers par Pepin, Roy d'Aquitaine.

Translation des Reliques de saint Marcellin & de saint Pierre à Mulinheim par Eginard 687.

829 Saint Anschaire Religieux de Corbie va prescher l'Evangile dans la Suede 669.

Saint Aldric est fait Archevesque de Sens 577. Hilduin Abbé de saint Germain des Prez qui avoit dans sa Communauté six vingt Religieux, dresse un Reglement pour leur subsistance, & ce Reglement fut confirmé par le Roy 524.

Marcuard est fait Abbé de Prom & d'Andain ou de saint Hubert, après la mort de Tancred 631.

Eginard fonde le monastere de Mulinheim ou de Salingenstad, & en prend la conduite 688.

Vandrilie & sa femme fondent le monastere d'Alaon dans le Diocèse d'Urgel avec la permission de Barthelmi Archevesque de Narbonne, & de Sisebut Evêque d'Urgel.

Feolgid est fait Archevesque de Cantorberi après la mort d'Vlfréd, il ne tint le siege que quatre mois & eut pour successeur Ceolnoth 847.

830 Saint Anschaire est fait Archevesque de Hambourg : il va à Rome & obtient le *Pallium*. Le Pape le fait son Legat en Dannemark, en Suede, &c. 670.

Le Comte Erlastrof fonde Hirsauge au Diocèse de Spire. L'on y mit des Moines venus de Fulde ou (si l'on en croit Tritheme) il y avoit alors 270, Religieux 719.

Le corps de saint Othmar est transferé dans une des Eglises du monastere de saint Gal dedie à saint Pierre 738.

Louïs le Debonnaire alla faire ses prieres dans saint Riquier, puis fut à saint Valeri (où il donna un privilege pour saint Riquier) ensuite il alla visiter le monastere de saint Omer où il eut nouvelle de la conspiration.

Vala qui estoit venu à Nimegue est renvoyé à Corbie pour y vivre regulierement 496.

Hilduin est relegué à la Corbie de Saxe. Hincmar le suit en exil 495.

Dedication de Nouaille où l'Abbé Godolen transfere le corps de saint Junien 397.

Les donations d'Alberic ou Aubri Evêque de Langres au monastere de Beze, furent confirmées par le Roy, vray-semblablement à Nimegue, & ensuite par Agobard Archevesque de Lyon, & par d'autres Evêques 606.

Vers ce temps-ci Angilbert Archevesque de Milan s'appliqua à reformer les monasteres de son Diocèse 809.

Saint Antonin mourut dans son monastere de Surrente 782.

Saint Ignace fut fait Abbé de sa Communauté après la mort de Michel son pere, & de son rigoureux Maître. On ne sçait pas précisément l'année qu'il entra dans cette charge ; il est certain par les Actes de saint Nicetas de Medices que Michel vivoit encore en 828. Bolland. 3. April. n. 32. 37.

831 Vala est banni & transferé en divers lieux 496. Hilduin est rappelé d'exil 560.

Vers ce temps-ci Ansegise Abbé de saint Vandrilie fit son testament 472.

Un Seigneur Breton donne la terre de Redon à saint Convoion pour y bâtir un monastere 403.

Paschase compose son traité du saint Sacrement & l'adresse à Placide, c'est-à-dire à Varin Abbé de la Corbie de Saxe. Il revit depuis son ouvrage & le dedia à Charles le Chauve 505.

Angilbert donne un privilege au monastere de saint Ambroise de Milan 809.

struire pleinement de quelques points de l'Office Ecclesiastique:
Amalar de ordine Antiphon Prolog. &c. 58.

Pepin & Louïs de Bavier sollicitent par quelques factieux cau-
serent encore du trouble L'Empereur alla à Ousbourg où Louïs
fut obligé de se rendre auprès de lui, & de lui demander grace.
Le Roy fut ensuite à Paris, & tint son Parlement à Orleans où
Pepin se rendit, mais il en sortit un peu après pour former son
parti dans l'Aquitaine : ce qui donna sujet au Roy d'aller à Joac
dans le Limousin. Bernard soupçonné d'intelligence avec Pepin
fut privé de sa charge de Camerier. Pepin fut arrêté, & on
eut ordre de le conduire à Treves, mais il s'échappa, & repassa
en Aquitaine, de quoi son pere fut si mal satisfait qu'il lui osta
enfin cette Province & la donna à Charles.

Les mécontents persuadent à Lothaire & à ses deux freres Pepin
& Louïs de se joindre ensemble; & d'appeler le Pape Gregoire en
France, sous pretexte de les reconcilier avec l'Empereur leur Pe-
re. Vers la Nativité de saint Jean l'Empereur va en Alsace, &
s'arreste dans une plaine entre Strasbourg & Basle. Les trois fre-
res y vinrent aussi avec leurs troupes. Le Pape étant arrivé
l'Empereur envoya vers lui Adalunge Abbé de saint Vast avec
des presens. Gregoire & l'Empereur conferent ensemble : pen-
dant ces conferences, on debauchea ses troupes, & elles passe-
rent du costé de ses enfans. De sorte qu'il se vit presque seul &
abandonné. Le Pape voyant cette trahison s'en retourna en Ita-
lie penetré de chagrin. Lothaire envoya son pere à saint Me-
dard de Soissons Judith à Tortone en Italie, & son frere Char-
les à l'Abbaye de Prom. Pepin s'en retourna en Aquitaine, &
Louïs en Baviere. Le premier d'Octobre Ebbes Archevesque de
Reims & quelques Prelats du parti de Lothaire persuaderent à
l'Empereur de renouveler la penitence publique qu'il avoit fai-
te l'an 821. & de quitter ses armes & les marques de sa dignité
devant le corps de saint Medard, de se revêtir d'un habit noir, &
de se retirer dans une cellule. Lothaire le mena ensuite à Com-
piègne & à Aix la Chapelle. Pendant l'Hyver quantité de Sei-
gneurs François indignez & touchez de cet attentat executé contre
leur Prince resolurent de le rétablir. Pepin & Louïs entrerent
dans ce mesme sentiment. Louïs envoya pour cet effet vers Lo-
thaire l'Abbé Gosbault & le Comte Morhard, & (en Janvier
de l'an 834.) l'Abbé Grimold & le Duc Gebhard.

Lothaire mene son Pere à Paris. Les Comtes Eggebard Va-
rin & Bernard se joignent pour rétablir l'Empereur, & ces deux
derniers en sollicitent Lothaire par l'entremise de l'Abbé Re-
bault & du Comte Gaucelme. Lothaire laisse son Pere dans l'Ab-
baye de saint Denis & s'en va en Bourgogne. L'Empereur Louïs
fut reconcilié à l'Eglise par le ministère des Evêques & reprit
ses armes dans l'Eglise de saint Denis, le 1. de Mars qui estoit le
2. Dimanche du Carême. Il celebra la Feste de Pasques à Aix la
Chapelle où sa femme Judith lui fut ramenée par Ratold Evê-
que de Soissons & par le Comte Boniface. Quelques mois après
Lothaire fut reduit à lui venir demander pardon près de Blois
& il repassa en Italie. L'Empereur envoya l'Abbé Ermold vers
Pepin, & lui ordonna de faire rendre ce que l'on avoit pris aux
Eglises d'Aquitaine.

Teophile fut defait par les Sarrazins. Il persecute les Catho-
liques, & fait enfermer dans un tombeau saint Methodius avec
deux voleurs.

L'Empereur fut de nouveau reconcilié à l'Eglise dans la Ca-

Fondation du monastere de saint Laurent de Veni. c 805.

832

La reforme fut mise dans l'Abbaye de saint Denis par l'autorité du Roy & des Evesques, qui reconnurent par les anciens titres que ce monastere avoit esté bâti, dédié, & doté, pour des personnes de l'Ordre Monastique. Le nombre des Religieux fut limité à cent cinquante ; en sorte néanmoins qu'il seroit libre à l'Abbé de l'augmenter 530.

Le Comte Rorigon retablit l'Abbaye de Glanfeuil ou de saint Maur sur Loire 428.

Vala est renvoyé à Corbie pour y vivre en simple Religieux 497.

Saint Anschaire fut ordonné Evesque de Hambourg 670.

Entre ceux qui furent mal-traittez par les ennemis des images sacrées ; on marque saint Lazare Religieux & excellent Peintre, à qui l'on brusta les mains avec des lames de fer ardentes. Il fit depuis un tableau de saint Jean Baptiste : & ce tableau guérissoit les malades. Baron an 832.

833

Le corps de sainte Bathilde Reine & ensuite Religieuse de Chelles, y fut transferé dans la nouvelle Eglise de Nostre-Dame 537.

Gauzbert frere du Comte Rorigon & Religieux des Fossez (ou de saint Maur au Diocese de Paris) fut fait Abbé de saint Maur sur Loire sous la dependance d'Engilbert Abbé des Fossez 428.

Saint Ansegise Abbé de saint Vandrille mourut le Dimanche 20. de Juillet 471. & 619.

Après sa mort Joseph que l'on dit avoir esté Evesque d'Evreux, posseda l'Abbaye sept mois dans le divorce, c'est à-dire pendant le trouble de l'Etat ou du monastere.

L'Abbaye de saint Remi de Sens fut transferé à Varcilles suivant l'Acte ou Privilege dressé dans un Concile tenu en 833. ou 834. page 581.

Charte de Vivlaf Roy de Merce donnée dans le Concile de Londre en faveur du monastere de Croiland 819 Les Danois descendirent à l'Isle de Scepei, & vray semblablement pillerent le monastere de saint Sexburge 815.

Premiere origine de l'Abbaye de saint Jean de la Pegna en Arragon 835.

Vers ce temps-cy on retablit & reforma le monastere de sainte Julie de Bresse, & c'est pourquoy dans les Chartres il fut depuis appellé le monastere Neuf 816. On mit des Religieux dans l'Eglise de saint Pierre de Lodi 818.

Saint Ignace avoit son monastere dans une des trois Isles appellées premieres ou du Prince que l'on nommoit alor. Platos, Hyatros & Terebinte. Il lui vint tant de Disciples qu'il fut obligé de batisir encore deux monasteres : de sorte qu'il y avoit de ses Disciples dans ces trois Isles comme l'on voit dans sa vie. Tom. 8. Concil. page 1186.

834

Martyre de deux cens Religieux de l'Abbaye de Cardaigne tuez par les Maures 844.

Mort de saint Dieudonné Abbé du Mont-cassin : Hilderic & ensuite Autpert lui succederent cette année ou l'année suivante 760.

Hugues fils de Charlemagne fut fait Abbé de saint Bertin : Il reçut dans son monastere saint Grimbauld âgé de quatorze ans 648.

Translation des Reliques de saint Mesmin par Jonas Evesque d'Orleans à la priere de l'Abbé Henry qui se retira depuis au monastere de Corbion rebâti par le Roy 540 547.

Nominoi vient à Rhedon & y donne une terre Gerfroy Moine de Glanfeuil, ou de saint Maur enseignoit cependant (ou avoit déjà enseigné) la pratique de la Regle aux Religieux de cette nouvelle communauté de Rhedon 404.

Fouques succede à Joseph dans l'Abbaye de saint Vandrille, & un autre Fouques occupa aussi la place d'Ebbes Abbé de saint Remy de Reims, qui eut ainsi part à la disgrâce de son oncle Ebbes relegué à Fulde.

835

Vala ci-devant Abbé de Corbie mourut en Italie l'an 835. ou 836. & fut enterré dans le mona-

* g ij

Ans de 1. C.	Papes.	Empe- reurs.	Rois de France
336			
337			
338			
339			
340		Lothai- re en Occi- dent.	Char- les le Chau- ve.

xlviii

TABLE

thédrale de Mets, Ebbes Archevesque de Reims qui l'avoit dégradé injustement, se declara coupable & fut depolé à Thionville. Ensuite l'Empereur tint son Parlement à Vormes où se trouverent Pepin & Louïs qui retournerent après cela l'un en Aquitaine, & l'autre en Baviere. Leur Pere par le conseil meisme de Judith envoya vers Lothaire pour l'inviter à une pleine reconciliation. Lothaire qui estoit malade deputa vers son Pere l'Abbé Vala cette meisme année ou plustost l'année suivante, suivant un ancien auteur. *Annal Bertin ad an 836.*

Otgar Archevesque de Mayence, Marcuard Abbé de Prom, & d'autres Ambassadeurs de l'Empereur allerent aussi trouver Lothaire pour affermir la paix entre ces Princes. L'Abbé Hugues frere de l'Empereur, Fouques Abbé de S. Vandrille, & Adrebauld Abbé de saint Germer furent encore envoyés en Italie pour le meisme sujet, mais en divers temps.

Concile d'Aix la Chapelle où l'on fit des Decrets pour la Discipline. L'on y adressa aussi une remonstrance à Pepin Roy d'Aquitaine, où entr'autres choses on l'exhorta à faire rendre ce que l'on avoit pris aux Eglises.

Egbert Roy d'Vestsex mourut vers ce temps-ci, & eut pour successeur son fils Ethelwulfe.

L'Empereur tint son Parlement à Aix la Chapelle au mois de Février & fit restituer les biens que l'on avoit usurpez sur les Eglises. Il parut une comete : ce que quelques-uns ayant pris pour un mauvais presage, ce Prince dit fort sagement qu'il ne falloit pas craindre la Comete, mais Dieu auteur de la Comete. (*Non alium timere debemus præter illum, qui nostri & huius syderis creator est*) C'est là la reponse qu'il fit à l'Astronome qui a écrit sa vie. Ensuite il fit faire des aumônes aux pauvres, aux Ecclesiastiques & aux Religieux (*servis Dei tam monachis quam canonicis*). En Automne il tint un autre Parlement à Chierzi où se trouva Pepin. Il donna la Neustrie ou France Occidentale à son fils Charles, le ceignit d'une épée, & lui mit la couronne sur la teste. On fit des plaintes contre Bernard Duc de Languedoc & l'Empereur envoya en ce païs là les Comtes Donat & Boniface, & Adrebauld Abbé de saint Germer.

Mort de Pepin Roy d'Aquitaine. Il laissa deux fils Pepin, & Charles. Lothaire vient en France : l'Empereur son Pere le reçoit avec de grandes marques d'affection : il augmente son partage & l'engage à proteger Charles Roy de Neustrie. Les Sarrazins prennent & pillent Marseille & enèmmement quantité d'Ecclesiastiques & de Religieuses qui perdirent ainsi la liberté.

Louïs de Baviere mal satisfait des avantages que son Pere avoit faits à Lothaire & à Charles entreprend de se rendre maître de tout ce qui restoit de l'Empire François au delà du Rhin, mais l'Empereur alla à Mayence après Pasques, & obligea ce fils rebelle à lui demander pardon. L'Empereur donne l'Aquitaine à Charles & le fait reconnoître pour Roy dans Clermont. Il celebra la Feste de Noël à Poitiers,

L'Empereur estant en Poictou eut avis que Louïs de Baviere avoit attaché à ses interests, des Saxons & des Turingiens, & s'estoit de nouveau soulevé contre lui. Pour le ranger dans le devoir il alla en Allemagne, & mourût à Ingelheim, maison Royale du Diocèse de Mayence, assisté de son frere Deux Evê-

stere de Bobio 500.

Hilduin Abbé de saint Denis ayant reçu ordre du Roy d'écrire la vie de saint Denis . publia ses Arcopagitiques 532.

Raban Abbé de Fulde reçut plusieurs Reliques qui furent apportées de Rome en 835. 836. & 838. & les mit à Fulde ou dans d'autres Eglises de sa dependance page 697.

L'Eglise de saint Gal fut dediee en 834. ou 835. page 739.

Selon Yepes Alphonse le chaste Roy de Leon mit des Ecclesiastiques & des Religieux dans l'Eglise de saint Jacques en Galice 840.

Saint Ignace fut ordonné Prestre par Basile Evêque de Parée. On ne fait point précisément le temps de son ordination. Estant Prestre il instruisit & baptisa quantité de personnes.

836 Translation des Reliques de saint Filbert à Déas ou Granlieu du temps d'Hilbold Abbé de Nermontier. Ermentaire écrivit les miracles du Saint 400.

Selon Ademar Pepin Roy d'Aquitaine fit bâtir saint Jean d'Angeli.

Lettres de Frotaire Evêque de Toul pour l'Abbaye de saint Eusebe qu'il avoit reformée 624.

Charte du Roy pour sainte Colombe de Sens 580.

Varin Abbé de la Corbie de Saxe y transfere les Reliques de saint Guy , qu'il avoit obtenues de Hilduin Abbé de saint Denis 663.

Translation du Corps de saint Sever de Savenne à saint Alban de Mayence 711.

Marcuard Abbé de Prom bâtit Eifel au Diocèse de Cologne & y met des Religieux de son monastere 633.

837 Saint Aldric Evêque du Mans fonde l'Abbaye de saint Sauveur de Breil & y donne un privilege 455. il bâtit encore où repara d'autres monastere en divers temps. Cette année ou l'année suivante il gagna sa cause contre les Religieux de saint Calais , qui soutenoient que leur monastere n'estoit pas sous la dependance particuliere , mais sous celle du Roy 458. saint Bernard de Vienne bâtit le monastere de Romans 611.

Fondation de l'Abbaye de Monstieramer 573.

Pachase écrit le premier Livre de l'Epitaphie de Vala 510.

Gontrade estoit Abbessé de la Regle de Limoge 385.

Possidonius ou Possidere Evêque d'Urgel fonde le monastere de sainte Grate 837.

Bernvic est fait Abbé de saint Gal , 739. & Bassace du Mont-cassin 760.

838 Dedicace d'Hirsauge : Lintbert en fut premier Abbé 719.

Samuël Abbé de Lauresheim est fait Evêque de Vormes 717.

Societé de prieres entre les Religieux de saint Denis & de saint Remy de Reims 532.

839 Louïs le Debonnaire estant à Bodom Palais Royal le 18. d'Avril donne Adricel au monastere de Kempton dont estoit Abbé Harro 747.

Privilege donné par saint Folquin Evêque de Terouane aux Religieux de saint Bertin pour les retablir dans la direction de l'Eglise de Nostre-Dame 648.

Haimo est fait Abbé de Hersfeld 684.

Vandalbert Diacre & Religieux de l'Abbaye de Prom écrivit la vie & les miracles de saint Goar 633.

Vers ce temps-ci saint Euloge Prestre de Cordouë alla voir les monastères de Navarre & entre autres celui de Leyre , & celui de Saint Zacharie , qui estoit celebre par la pureté de l'observance , & où il y avoit près de cent Religieux 832.

840 Atto Vicomte de Beziers bâtit le monastere de Lezat en Languedoc 372.

On ne convient pas du temps de la mort de saint Aldric Archevesque de Sens : Les uns la mettent de l'an 836. suivant un endroit de ses Actes & d'autres en 840. page 578.

Fondation de l'Abbaye de Vegennes dans le Limousin par saint Rodulfe ou Raoul Archevesque

que de Mets. Il fut enteré dans saint Arnou.

Ebbe appuyé de la faveu de Lothaire fut retabli dans le Siege de Reims par ce mefine Dreux, par Orgar Archevesque de Mayence & par d'autres Evesques. Ebbes alla ensuite à Reims & y ordonna quelques Cleres & entre autres Vvlfad. Lothaire pretendit devoir estre le Souverain de ses deux freres Louïs & Charles. Il fit treves avec Louïs qu'il voyoit armé & en estat de se defendre. Ensuite il vint attaquer Charles qui fut bien-tost abandonné d'une partie de ses sujets. Estant près d'Orleans il fit avec lui un projet d'accommodement par lequel Charles ne devoit avoir que l'Aquitaine, le Languedoc, la Provence, & dix Comtez entre la Loire & la Seine. *Nithard l. 2. pag. 366.*

Agobard Archevesque de Lyon mourut en 840 ou 841.

Nominoi Duc de Bretagne fait serment de fidelité à Charles qui estoit dans le Maine. Charles va à Rouën où il trouve vingt-huit vaisseaux ou grandes Barques qu'il remplit de soldats. Il monte à Paris, fait les prieres dans les monasteres de saint Denis & de S. Germain, & celebre la Feste de Pasques à Troye. Il va au devant de son frere Louïs de Baviere qui se joint avec lui. Pepin leur neveu qui pretendoit estre Roy d'Aquitaine suivit le parti de Lothaire & il se fit ainsi une guerre civile. Lothaire & Pepin furent defaits dans la bataille de Fontenai en l'Auxerrois par Louïs & Charles le 25. de Juin. *Voyez Nithard l. 2.*

Les Normans entrent cependant dans la Seine & prennent, pillent & brûlent Rouën le 4. de May, ainsi qu'il est marqué dans la petite Chronique de saint Vandrille écrite par un Religieux qui vivoit en ce temps-là.

Louïs & Charles se trouvent à Strasbourg le 14. de Février, & renouvellent leur alliance. Le premier fit serment en langage Romain ou François, & le second en Theudesque ou Allemand (*Tom 3. Hist. Franc. Duchesne pag. 382.*) Ces deux Princes marcherent ensuite contre Lothaire qui tortant d'Aix la Chapelle, mit en pieces un bassin d'argent d'un merveilleux ouvrage pour en payer les troupes, *Discomir magnitudinis ac pulchritudinis argenteo, in quo & orbis totius descriptio, & astrorum consid. rat. &c. an bertin.* Les trois freres se virent au mois de Juin près de Macon, & se reconcilierent; Charles épouse Ermentrude.

Mort de Theophile. Michel lui succede sous la conduite de sa mere Theodore qui procure le retablisement des saintes Images. On assembla pour cet effet un Concile où saint Methodius, qui avoit beaucoup souffert pour la foy, fut fait Patriarche de Constantinople, & l'heresie fut de nouveau condamnée, & enfin éteinte.

Lothaire, Louïs & Charles pour affermir entr'eux la paix partagerent la succession de leur pere. Lothaire eut l'Italie, la Provence, & les païs compris entre l'Escaut, la Meuse, & le Rhin, la Saone. Louïs eut la Germanie ou Allemagne jusqu'au Rhin, en quoy l'on comprit Spire, Vvormes & Mayence. Charles eut la France Occidentale jusqu'aux Pyrenées. Pepin tâcha de se maintenir en Aquitaine. Ce partage se fit, ou fut accepté à Verdun, *Anna Fuld.* L'Imperatrice Judith mourut à Tours.

Les Normans entrent dans la Loire prennent Nantes.

Les Sarrasins appelez en Italie par les Ducs de Benevent qui s'entrefaisoient la guerre, ravagent l'Italie.

Louïs fils de Lothaire va à Rome, & y est couronné Roy de Lombardie par le Pape Serge.

Bernard Duc de Languedoc fut condamné à mort & decapité

841

842

Michel-
le Beau-
veur en
Orient.

843

844

Serge
II. o.
Fevrier.

de Bourges qui employa à cet établissement Silvius Abbé de Solignac 385.

La vie de Louis le Debonnaire a esté écrite par un auteur anonyme & contemporain; sçavant dans l'Astronomie en partie sur ce qu'il avoit veu & en partie sur les memoires d'un tres-noble & tres-devot Religieux nommé Ademar qui avoit esté élevé & nourri auprès de ce Prince.

Vers ce temps-ci Rambert Evêque de Bresse bâtit ou repara le monastere de saint Faustin & de saint Jovite 815.

341

Le corps de saint Oüen fut transferé à Gani par l'Abbé du monastere de ce Saint. Les Normans brûlerent ce monastere le 15. de May, & celui de Jumiege neuf jours après. Le lendemain (sçavoir le 25. de May) les Religieux de saint Vandrille donnerent de l'argent aux ennemis pour se garentir du ravage. Le 28. il vint des Moines de saint Denis qui racheterent 68. captifs. (*tom. 2. Hist. Franc. du Chesne pag 367.*)

Les Religieux de Jumiege se transporterent à Haspres avec les Reliques de saint Aicadre & de saint Hugues 468. 473.

Le Roy Charles le Chauve assista à la translation des Reliques de quelques Saints faite dans S. Medard de Soissons au mois d'Aoust.

Haimo est fait Evêque d'Halberstad 684.

Vers ce temps-ci on fonda Bonneval au Diocese de Chartres 539.

342

Mort de saint Bernard Archevesque de Vienne 615.

L'Abbé Hilduin mourut aussi vers le mesme temps & eut pour successeurs Louis dans saint Denis & Ebroin dans saint Germain 519.

L'auteur de la petite Chronique de S. Vandrille vint se faire Religieux dans cette Abbaye le 26. de Février, auquel temps Joseph Evêque estoit pour la seconde fois Abbé de ce monastere.

Translation de saint Angilbert par Ricbod Abbé de saint Riquier 478.

Raban Abbé de Fulde se demet de sa charge & Hatto lui succede 702. 709.

Loup fut fait Abbé de Ferrieres en 842. ou 843. page 583.

Redhelme Abbé de Richenou s'estant demis de sa charge, on mit en sa place Vvalfroy Strabo âgé de trente-cinq ans 730.

343

Grimald avoit l'administration de saint Gal avec la qualité d'Abbé 739.

Privilege du Concile de Germini accorde à Henri Abbé de Corbion 140.

Ruine de la communauté de saint Per de Chartres du temps d'Elie Evêque 538.

Saint Rodulfe Archevesque de Bourges fonde Deuvre & contribué à l'établissement du monastere de saint Genes 386.

Les Normands ravagent & brûlent l'Abbaye d'Aindre 415.

Les Religieux de Verton se retirent à saint Jouin de Marne.

Mort de Fouques Abbé de saint Remy de Reims & Chorevesque.

Charte de Lorraine pour Amauri Evêque de Cosme & Abbé de Bobio 798.

Fondation du monastere de l'Ascension au Diocese de Comacine 808.

Siconulfe prend le thesor de Mont-Cassin 761.

344

Charles le Chauve assiegeant Toulouse, accorda des Lettres de protection à divers monasteres comme à l'Abbaye de saint Laurent du Diocese de Narbonne 369. à celle de sainte Grate d'Urgel 387. &c.

Ans
de
I.G.

Papes.

Empe-
reurs.

Rois de
France.

liij

TABLE

comme criminel de leze-Majesté. Son fils Guillaume s'empare de Toulouse, & cette ville fut assiégée par le Roy Charles. Pepin defeat des troupes Françoises qui alloient joindre l'armée du Roy qui prit toutesfois Toulouse, & fit quelques reglemens sur la requeste, des Prestres du pais Hugues fils de Charlemagne, & Abbé de saint Bertin, & Ricbold Abbé de saint Riquier furent tuez dans le combat.

Les Normans firent quelque ravage en Guyenne, puis allerent sur les costes d'Espagne. Lothaire, Louis, & Charles se trouverent à Thionville au mois d'Octobre, & promirent de garder des conventions dressées par Dreux Evêque de Metz, & par d'autres Evêques. *Tom. 7. Concil. pag. 1800.*

Concile de Verneuil en Decembre.

Selon Mariana, Alphonse le Chaste Roy de Leon mourut cette année & eut pour successeur Ramire.

Après un tres-rude Hyver les Normans entrerent dans la Seine au mois de Mars avec 120 Barques, & vinrent à Paris la veille de Pasques. On leur donna sept mille livres, & ils se retirerent, *munere septem milium librarum exhibito. Ann. Bertin.*

Conciles de Beauvais en Avril, & de Meaux en Juin pour le retablissement de la Discipline.

Charles vint à Fleuri sur Loire, & ceda une partie de l'Aquitaine à son neveu Pepin qui lui fit serment de fidelité.

Les Sarrazins ou Maures pillent l'Eglise de saint Pierre de Rome. Les Danois ou Normans ravagent la Frise.

Les Loups tuèrent quantité de personnes en France. Ils s'assemblerent jusqu'au nombre de trois cens.

Charles fit la paix avec Nominoi Duc de Bretagne. On dit que cette année ce Duc se fit sacré Roy par des Evêques, & qu'il etablit un Metropolitain de Bretagne, qui eut son siege dans le monastere de Dol.

Ramire Roy de Leon defeat les Maures en tué 60000. & cette victoire fut attribuée à l'intercession de saint Jacques.

Concile de Paris.

Raban Archevesque de Mayence tint un Concile dans l'Abbaye de saint Alban pour la Discipline, & principalement pour maintenir les Eglises dans la possession de leurs biens.

Abderam Roy de Cordouë envoya des Ambassadeurs à Charles qui les reçut à Reims. Ce Prince estant à Espèrnai accorda aux Evêques une partie de ce qu'ils lui demandoient en faveur des lieux saints.

Saint Ignace est fait Patriarche de Constantinople après la mort de saint Methodius.

Les Normans prennent Bordeaux.

Les Aquitains mal satisfaits de leur Roy Pepin se donnent à Charles qui fut sacré Roy de leur pais à Orleans.

Concile de Mayence où le miserable Gothescalc Moine d'Orbais fut condamné.

845

846

847

Leon
IV. 12.
Avril.

848

Le Comte Vivien cede le monastere de Cunault à Hilbod Abbé de Nermontier, avec l'agrement du Roy 400.

Paschase est fait Abbé de Corbie 504.

Loup dressa les Canons du Concile de Verneuil 584.

Raban envoie à Rome son Livre de la Croix qui fut présenté au Pape Serge 704.

Marcuward Abbé de Prom obtient à Rome les corps de saint Chrysante & de sainte Darie 632.

Cette année ou l'année suivante on tira le corps de saint Theodore Steadite de l'Isle où il estoit mort, & on le porta à Constantinople, & on l'enterra dans son monastere de Sude auprès du tombeau de son oncle saint Platon.

845 Louis le Germanique vient à Hersfeld, y donne des Lettres de protection au monastere: & les Religieux s'accoutument avec Otgar Archevesque de Mayence touchant les dixmes 684.

Hincmar est fait Archevesque de Reims 561.

Mort de saint Hildeman Eveque de Beauvais 514.

Imme fut faite Abbess de Nostre-Dame de Soissons après Theodrade sa mere 522.

Le corps de saint Germain fut porté dans la Brie 526.

Gauzlin Abbé de Glanfeuil y fait la translation des Reliques de saint Maur 431.

Raimond Comte de Limoges fonde le monastere de Rusc dans le Berri. L'observance y fut établie par Dodon Abbé de saint Savin 394.

846 Saint Rodulfe Archevesque de Bourges fonde l'Abbaye de Beaulieu dans le Diocèse de Limoges 386.

Rainauld Abbé de Marmontier transfere dans son Eglise les Reliques de saint Gorgone Martyr, qui avoient esté apportées de Rome 449.

L'Abbaye de Caloge en Galice subsistoit en ce temps-là 840.

Saint Ioannice mourut âgé de 116. dans une cellule du monastere d'Antidius le 4. de Novembre Vers ce temps-ci Basile le Macedonien estant venu à Constantinople pour y trou. en dequoy vivre, s'endormit près du monastere de saint Diomedé qui apparut à l'Abbé & luy ordonna de prendre soin de ce jeune homme parce qu'il seroit Empereur, & rebatiroit le monastere. L'Abbé obeyt à cet ordre, & recommanda Basile à un grand Seigneur qui le prit à son service, c'est ce que disent les Grecs Luitprand ne parle point de cette vision. & dit simplement que la pureté reduisit Basile à se mettre au service de l'Abbé.

867 Raban Religieux de Fulde succede à Otgar dans l'Evesché de Mayence 705.

Gothescalc Moine d'Orbais dogmatize sur la matiere de la grace; ce qui cause du trouble 562.

L'Abbé Paschase obtient du Concile de Paris un Privilege pour son monastere de Corbie 505.

Translation des Reliques de saint Savinien & de saint Potentien dans l'Abbaye de saint Pierre de Sens du temps de l'Abbé Anastase 579.

Les Religieux de Nermontier qui estoient à Grandlieu, y laissent les Reliques de saint Filbert & se retirent à Cunault 400.

Lorhaire donne à l'Abbaye de saint Zenon de Verone un monastere dans le Diocèse de Trevise 807.

On dit que saint Ignace estoit Abbé de Satyre, lorsqu'il fut fait Patriarche, mais il ne bastit ou retablit ce monastere que sur la fin de sa vie, comme il paroist par ses Actes.

848 Ainard Doyen de saint Martial de Limoges, & les autres Chanoines à la reserve du Thresorier prennent volontairement & par devotion l'habit monastique, s'engagent à garder la Regle, & se mettent sous la direction de Dodon Abbé de saint Savin monastere reformé par saint Benoist d'Aniane 383.

Vers ce temps-là saint Adon Religieux de Ferrieres alla demeurer à Prom 615.

On donne Borbonce & Salege à Agilmar Abbé de saint Claude 595.

Raban Archevesque de Mayence condamne Gothescalc dans un Concile 706.

Le monastere d'Erstein bâti par l'Imperatrice Irmingarde fut enrichi de Reliques sous le Pontificat du Pape Leon I V. 723.

849

Concile de Kierzi où Gothescale fut de nouveau condamné, dégradé, fouetté publiquement, obligé de brûler les Livres, & mis en prison.

Concile de Paris où l'on adressa une lettre à Nominot pour le reprendre de ses exccz. L'adresse fut *Nomenoto Priori gentis, Britannica*. Concil. tom. 8. pag. 59.

Charles fils de Pepin fut pris, mené à Chartres, & fait Clerc par les Evêques.

Le Pape Leon I V. repara & fortifia Rome, afin que l'Eglise de saint Pierre ne fut plus exposée aux ravages des Sarrazins. Il couronna Empereur Louis fils de Lothaire du contentement de son Pere. Les Normans pillent & brûlent Perigueux.

Osbert regne d'ns la Northumbrie. Naissance d'Alfred Roy des Anglois-Saxons dont la vie a été écrite par Asser Evêque de Schirburn.

850

Concile de Pavie pour la Discipline.

Ramire Roy de Leon mourut à Oviede en 850. ou 851. & eut pour successeur son fils Ordonnio.

Abderam Roy des Maures de Cordouë persecute les Chrestiens.

851

Lothaire, Louis, & Charles conferent ensemble au Palais de Marne près de la Meuse, & s'entrepromettent amitié & secours. *Vide Annal. Berin.*

Mort d'Irmingarde ou Ermingarde femme de l'Empereur Lothaire.

Les Danois ou Normans entrerent dans la Seine le 13. d'Octobre & y furent 8. mois.

Mort de Nomenot Duc de Bretagne. Erispoi son fils lui succeda, fit serment de fidelité à Charles dans Angers, & ce Prince outre ce qu'on appelloit proprement *Bretagne*, lui donna Nantes, Rennes, & le pais de Retz.

Les Danois ravagerent Londres, & mirent en fuite Bertulfe Roy de Merce, mais ils furent defaits par Ethelwlf Roy d'Vestsex & par son fils Ethelbald *Asser.*

Jean Scot Erigene demouroit à la Cour de Charles le Chauve. Il écrivit contre Gothescale.

852

Le Pape Leon dedie la nouvelle ville qu'il avoit bâtie autour de l'Eglise de saint Pierre de Rome.

Saint Prudence Evêque de Troye & Florus Diacre de Lyon, écrivent sur la matiere de la Predestination.

Les Maures prennent Barcelone par la trahison des Juifs. Ils tuent presque tous les Chrestiens, & se retirent.

Pepin qui avoit été Roy d'Aquitaine fut pris, livré à son oncle Charles, & tondu dans saint Medard de Soissons.

Saint Aurele, sainte Sabigothe sa femme & d'autres Chrestiens souffrirent le martyre à Cordouë. Mahomet y est fait Roy de Cordouë après la mort d'Abderam.

Mort de Bertulfe Roy de Merce. Burred ou Beored lui succede.

849

Saint Anschaire fut fait Evêque de Breme après la mort de Lenderic & l'année suivante repassa dans la Suede 673.

Mort de Valfroy Strabo Abbé de Richenovv 731.

Charles ayant reçu la tonsure à Chartres fut mis dans Corbie : Paschase Abbé de ce monastere assista au Concile de Kierzi 505. 506.

Le Concile de Paris confirma la fondation des monasteres de saint Agnan & de saint Genez bâtis, ou reparez par Herman Evêque de Nevers 588.

Le monastere de saint Volusien fut donné à l'Abbé de saint Tiberi par Charles le Chauve 368.

Saint Convoien Abbé de Redon alla à Rome avant la mort du Nominoi Duc de Bretagne, & en rapporta les Reliques de saint Marcellin 411.

Le monastere de Lehon fut bâti du temps de ce même Duc. On y transféra les Reliques de saint Magloire 419.

850

Hildegard Religieux de saint Denis est fait Evêque de Meaux. Il a écrit la vie de saint Faron 556.
Alding Abbé de Montier la Celle en rebâtit l'Eglise qui fut dédiée par saint Prudence Evêque de Troye 574.

Le venerable Leon Abbé de Mantenai qui avoit instruit & baptisé sainte Maure. vivoit en ce temps-là.

Il y avoit alors aux environs de Cordouë plusieurs monasteres & entr'autres ceux de Pillemel-lar & de Tabane qui estoient doubles & habitez des deux communautz séparées, l'une d'hommes & l'autre de filles 822.

851

Martyre des saints Isac, Pierre, Valabonse, Sabinien, Vvistremond, Jeremie, Habence, & Theodomir tous Religieux du Diocese de Cordouë, & de sainte Marie Religieuse 824.

L'Imperatrice Irmingarde fut enterrée dans le monastere d'Erstein qu'elle avoit bâti 703.

Après son decez sa fille Gisle obtint une Charte des Empereurs Lothaire & Louis II. qui la main-tenoit dans l'administration du monastere de sainte Julie de Bresse. (Car cette Charte n'est pas de l'an 841. auquel temps Irmingarde vivoit encore, & son fils Louis n'estoit pas Empereur, mais de l'an 851.

Vers cette même année Aurelien Abbé d'Aisnai, mit la reforme dans son monastere par l'en-tremise des Religieux de Bonneval 539.

Les Moines de saint Bavon se retirent à saint Omer avec les Reliques de leur saint Patron. Ils allerent depuis à Beauvais & à Nesle 652.

Hetti Archevesque de Treves fut enterré dans le monastere de saint Eucher, & eut pour suc-cesseur Theutgauld Abbé d'Eternac 629.

Les Normans ravagent les Abbayes de saint Vandrille, de Jumiege & de saint Germer cette an-née ou un an après.

Selon le traité fait entre Radelchis & Siconulfe le monastere du Mont-Cassin estoit sous la pro-tectiôn de l'Empereur 763.

Charte de Bertulfe Roy de Merce pour Croiland donnée dans le Synode de Kingsburi, où il est parlé des miracles de saint Gutlac 860.

852

Saint George Religieux d'Orient, saint Christophe, saint Leovigilde, saint Rogel, saint Ser-vus Deilouffent le martyre à Cordouë.

Rassace Abbé du Mont-Cassin, & Jacques de saint Vincent furent deputez vers l'Empereur Louis pour le supplier de secourir leur pays contre les Sarrazins.

Vvenilon Archevesque de Sens transfere le corps de saint Valerien dans l'Abbaye de Vareilles 581.

Thierry Evêque d'Arras trouva & mit dans une Chasse le corps de saint Vast 644.

Vers ce temps-ci les Reliques de sainte Vvalpurge furent portées dans le monastere des Religieu-ses de sainte Croix d'Eictad 715.

Ludolfe Duc de Saxe fonde Gandersheim : ses trois filles en furent Abbeesses l'une après l'au-tre 683.

853

Le Pape renouvelle les Canons du Concile tenu en 826. sous Eugene & y en ajoute d'autres pour la Discipline.

Concile de Soissons tenu dans saint Medard en presence du Roy Charles, où l'on confirma la Sentence de suspension prononcée par Hincmar contre Vulfad & les autres Cleres, ordonnez par Ebbes non canoniquement retabli. On y publia aussi une Ordonnance du Roy touchant les monasteres, les biens de l'Eglise, &c

Concile de Chierzi contre Gothescale : on tint aussi un Concile à Verberie sur le sujet de Herman Eveque de Nevers devenu infirme

Les Normans ravagent Nantes, l'Abbaye de saint Florent, Tours &c. Le corps de saint Martin fut porté à Cormeri & depuis à Auxerre.

854

La conduite de Charles estant suspecte à Louis de Germanie, il se purgea de ce soupçon dans deux conferences qu'il eut avec Lothaire.

Pepin sortit de saint Medard & alla en Aquitaine. Son frere Charles se retira aussi du Cloistre de Corbie. Il estoit déjà Diacre. Les Normans pillent Blois, & Angers

855

Concile de Valence touchant la matiere de la predestination & de la grace, & pour la discipline, assemblé par saint Remi Archevesque de Lyon. Concile de Pavie pour la reformation des mœurs.

Benoist III. sacré le 29 Septembre,

Louis II. seul en Occident.

Le Pape Leon mourut le 17. Juillet : trois ou quatre jours après on lui substitua Benoist III. qui ne fut toutefois ordonné que le 29. de Septembre à cause du tumulte excité par Anastase Intrus. Entre Leon & Benoist Marian Scot qui écrivoit l'an 1080. ou un de ses copistes. a mis une femme Jeanne (*Ioanna mulier*) supposant qu'elle auroit occupé le Siege de saint Pierre mais ce fait ridicule n'est qu'un pure fable. Voyez tom. 8. *Concil.* p. 154.

L'Empereur Lothaire mourut à Prom revestu de l'habit Religieux. Il laissa trois enfans Louis II Empereur & Roy d'Italie, Lothaire Roy de Lorraine. & Charles Roy de Provence & de Bourgogne. Charles Roy de France donna l'Aquitaine à son fils Charles.

Ethelvulph Roy d'Vestsex, accorde à l'Eglise une exemption de certaines charges dans le Concile de Vinchestre presence de Burrod Roy de Merce & de saint Edmond Roy d'Estangie.

856

Les Normans ravagent Orleans le 18. d'Avril. Cette même année ou plustost l'année precedente, ils entrerent dans la Seine & pillerent des monasteres fort éloignez de cette riviere.

Le Tibre inonda une partie de Rome, & cette inondation fut suivie d'une maladie contagieuse appelée *Pestilentia faucium*.

Vers la fin de l'an 856. les Normans brûlerent l'Eglise de sainte Geneviève & toutes les autres de Paris, à la reserve de celle de saint Estienne, de saint Germain, & de saint Denis qu'ils épargnerent après qu'on leur eut donné de l'argent.

Lothaire Roy de Lorraine épousa Thierberge sœur de l'Abbé Hubert.

Pepin joint aux Normans ravage Poitiers & d'autres places d'Aquitaine.

Ethelwulf Roy d'Vestsex au retour de son voyage de Rome

853

Saint Fandille Abbé, saint Anastase & saint Felix Moines, sainte Digne & sainte Colombe Religieuses souffrirent le martyre à Cordouë 826.

Le corps de saint Martin fut transféré à Cormeri, on le porta depuis à Orleans, à Fleuri, & à Auxerre, Audradus Modicus parle de cette translation dans les revelations écrites cette année. (*Duchefne hist. Franc. tome 2. pag. 393.*)

Les Normans pillent Marfontier & y tuent 116. Religieux 451.

Le monastere de saint Melmin fut ravagé en 853. ou 854.

Egil est fait Abbé de Prom après la mort de Marcuard. Il fut aussi depuis Abbé de saint Hubert 597. 633. 638.

Loüis de Germanie dote richement l'Abbaye de Zurich, & la donne à sa fille Hildegarde pour y maintenir l'observance le 21. de Juillet, l'an 20. de son regne Indiction 1. page 734.

854

Vers ce temps-ci Pardule Evêque de Laon donna aux Religieuses d'Origni un Privilege qu'il dressa sur le modelle d'un autre donné par saint Gregoire Pape à un monastere de filles 523.

Charles le Chauve donne aux Religieux de Nermontier le Prieuré de Troget & la terre de Mesai pour s'y refugier 400.

Eardulf est fait Evêque de Lindisfarne l'an 5. du Roy Osbert.

855

Le Concile de Pavie ordonna que l'on retabliroit l'observance dans les monasteres, où l'on devoit garder la Regle de saint Benoist, ou celle des Chanoines 810.

Les Reliques de saint Vincent furent transférées d'Espagne dans l'Abbaye de Castres 376.

Les Religieux de Bonneval revinrent d'Aisnai à leur monastere avec une partie des Reliques de saint Florentin, & de saint Hilaire 539.

Les Normans brûlerent saint Per de Chartres en 855. ou 857. page 538.

Il y avoit alors 216. Religieuses dans l'Abbaye de Nostre-Dame de Soissons.

Saint Humfroy est fait Evêque de Terovanc 649.

Martyre de saint Pierre Moine de Cordouë 827.

856

Mort de Raban Archevesque de Mayence : il fut enterré dans l'Abbaye de saint Alban 707.

Hatto Abbé de Fulde mourut & eut pour successeur Thioron 709.

Mort de Varin (ou Placide) Abbé de Corbie en Saxe. Adalgar lui succede 664.

Du temps de l'Abbé Balface le dernier d'Aoust, on tenoit au Mont-Cassin un Chapitre, où se trouvoient les députez des monasteres qui dependoient de cette Abbaye. Balface mourut en 856. ou 857 & eut pour successeur saint Berthaire 764.

Le differend d'entre l'Evêque du Mans & les Moines de saint Calais fut décidé dans le Concile de Boneil, selon la pretention des Religieux 458.

L'Abbaye de saint Germain de Paris fut brûlée par les Normans en 856. ou 857. page 510.

Martyre de saint Isidore, de saint Paul & de saint Argimir Religieux, & de saint Aurée Religieuse de Cordouë 827. & 829.

Ordonio I. Roy de Leon permet à l'Abbé Oñil de rebâtir le monastere de Samos 841.

857

Le Concile de Kierzi écrivit au nom du Roy une Lettre aux Evêques & aux Comtes pour leur marquer ce qu'ils devoient faire pour reprimer l'injustice & la fureur de ceux qui exerçoient des ravages. *Tom. 8. concil. pag 246.*

Erispoi Duc des Bretons est tué par Salomon & par d'autres.

Saint Euloge écrit une Apologie pour les Martyrs de Cordouë.

Ethelvvise mourut vers ce temps-ci & eut pour successeurs ses fils Ethelbald dans l'Vestsex, & Ethelbert dans Kent. On dit qu'Ethelbald épousa Judith sa belle-mere.

858

S Ni-
colas I.
24. A-
vril.

Louïs de Germanie attiré par les mécontents vient en France pour ôter à son frere Charles une partie de ses Etats, & donne des Comtez, des terres du domaine Royal, & des monastères à ceux qui suivoient son parti. Les Evêques des Provinces de Reims & de Rouen assemblez à Kierzi écrivirent à ce Prince pour le détourner de son dessein, & pour l'exhorter à porter plutôt ses armes contre les Normans, & à maintenir les lieux Saints dans la possession de leurs biens.

Saint Ignace Patriarche de Constantinople excommunie le Cesar Bardas coupable d'un inceste. Bardas pour se venger, le chasse de son Eglise & fait mettre en sa place Photius. En six jours Photius, qui n'estoit que Laïque fut élevé à la dignité Episcopale. Le premier jour il fut fait Moine, le second Lecteur, le troisième sous-Diacre, le quatrième Diacre, le cinquième Prestre, le sixième Patriarche.

859

Le Concile de Mets dressa une remontrance pour exhorter Louïs à la paix. Un autre Concile tenu à Savoniere près de Toul ordonna aussi que l'on tâcheroit de reconcilier les Rois, Charles & Louïs. Charles se trouva au Concile de Savonieres avec ses neveux Lothaire & Charles, & se plaignit de l'infidelité de Vvenion Archevesque de Sens, à qui néanmoins ce Prince pardonna cette même année. Le Concile approuva les Decrets d'un Concile tenu à Langres, & adressa un avertissement aux Evêques de Bretagne, qui ne reconnoissoient plus pour Metropole l'Eglise de Tours.

Les Normans ravagent le monastere de saint Valeri, Amiens, Noyon, &c.

Martyre de saint Euloge de Cordouë.

860

Le saint Pape Nicolas envoya des Legats à Constantinople pour se plaindre de la deposition de saint Ignace, & de l'intrusion de Photius.

Lothaire Roy de Lorraine cherche un pretexte pour se separer de sa femme Thietberge : on tint deux Conciles à Aix la Chapelle où cette Princesse fut accusée d'un crime supposé.

Louïs de Baviere, Charles le Chauve, & leur neveu Lothaire se trouvent dans le monastere de saint Astor de Coblens & font entr'eux un traité de paix dressé par Hincmar, & par d'autres Prelats, & quelques Seigneurs.

Concile de Toussi près de Toul pour reprimer les voleries, & contre les Clercs ou Moines vagabonds.

Mort d'Ethelbald Roy d'Vestsex : Ethelbert son frere lui succede. Les Danois ravagent Vvincestre.

861

Les Danois conduits par leur general Vveland entrent dans la Seine avec deux cent vaisseaux, assiegent les Normans dans le chateau d'Oissel, les obligent à leur donner 6000. livres & ensuite ils se joignent tous ensemble.

Synode de Soissons où Hincmar proceda contre Rothade

- 357 Vers ce temps-ci Axene qui avoit succédé dès l'an 855. à Hilbod Abbé de Nermontier tira de Grandlieu les Reliques de saint Filbert, & les transféra à Cûtauld 401.
Un furieux orage chassa les Normans qui se preparent à ravager le monastere de Redon 414.
Les Religieux de saint Denis payent rançon à ces Barbares
Le monastere de saint Farthelmi de Ferrare fut bâti sous le Pontificat du Pape Benoist 802.
- 358 Translation du corps de saint George Martyr de Cordouë, & de quelques autres Reliques dans l'Abbaye de saint Germain de Paris 831.
Pachase composa vers ce temps-ci son Commentaire sur Jeremie, où il deplore l'irruption des Barbares dans le territoire de Paris 510.
Jonas Eveque d'Autun fixe le nombre des Religieuses de saint Andoche à soixante & loué leur attachement à la regularité dans un temps où tant d'autres s'en dispensoient sous pretexte des miseres publiques 596
Bernard Abbé de Molosme vient à Langres pour y assister à un Concile 601.
Louis le Germanique estant à Francfort le 16 d'Avril l'an 26. de son Regne Indiction 6. accorde des Lettres de Protection pour le monastere de Zurich, à la priere de sa fille Hildegarde. Cette Charte est sans doute de l'an 858 & non de l'an 843. page 734.
Mort de Siuward. Abbé de Croyland 864.
- 359 Testament de saint Aurelien Abbé d'Aisnai touchant la fondation du monastere de saint Benoist de Seyssieu dans le Bugei sur le Rhone 393.
Translation des Reliques de saint Germain d'Auxerre dans un magnifique mausolée par Abbo Eveque, & Abbé 586.
Atto Religieux de saint Germain d'Auxerre est fait Eveque de Verdun 627.
Les Eveques du Concile de Toul supplient le Roy de maintenir les privileges de l'Abbaye de saint Benoist sur Loire qu'ils avoient confirmez 548.
Eudes Abbé de Corbie est fait Eveque de Beauvais 515.
Le monastere de saint Valeri fut ravagé.
Mort du bien-heureux Probe Religieux de saint Alban de Mayence 711.
Le Siege Episcopal de Pampelune fut transferé dans le monastere de Leyre en 859. ou 870. selon le temps où l'on met le ravage de Pampelune par les Maures 833.
- 360 Le saint Pape Nicolas repara le Cimetiere de saint Sebastien aux Caracombes, y mit un Abbé & des Religieux, & leur donna de quoy subsister 788. on ne sçait pas l'année de cette fondation.
Hilaire Diacre du Mont-Cassin est fait Eveque de Theane 771.
Vers ce temps-ci Pachase écrivit le second livre de la vie de Vala. Les Religieux de Glanfeuil se refugierent à Seez avec les Reliques de saint Maur 432.
Saint Adon Religieux de Ferrieres est fait Archevesque de Vienne 617.
Egil quitta l'Abbaye de Prom & fut fait Abbé de Flavigni. Il eut pour successeur dans Prom le venerable Ansbald qui estoit un saint Religieux 634.
Hadvice Abbesse d'Herford y fait transferer les Reliques de sainte Pufine 665.
Le monastere d'Herfaroach au Diocese d'Osnabruch fut bâti dans le 9. ou 10. siecle.
Vers ce temps-ci Les Russes pillerent les monasteres du bien-heureux Ignace & quelques autres près de Constantinople.
- 361 Le corps de saint Germain de Paris fut transferé en Brie par les Religieux de son monastere qui fut ensuite ravagé par les Normans 526.
Ils pillerent aussi l'Abbaye de saint Bertin 649.
L'Auteur de la Chronique de saint Vandrille fut ordonné Diacre le Samedi 20. Septembre par Yvenilan Archevesque de Rouen. *Du Chesne hist. Franc. tom. 2. pag. 387.*

vesque de cette ville , & le priva de la communion Episcopale. Hincmar écrivit un ouvrage touchant le divorce de Lothaire.

Conciliabule de Constantinople où plus de trois cent Evêques approuverent l'injuste déposition de saint Ignace , & l'intrusion de Photius. Un grand Seigneur nommé Theognoste qui s'estoit fait Religieux écrivit une Apologie pour saint Ignace.

862

Gunthar Archevesque de Cologne , Thietgaud de Treves & quelques autres Evêques assemblez à Aix la Chapelle permettent à Lothaire de quitter sa femme Thietberge , & d'épouser une autre femme (sçavoir Valdrade.)

Louis , Charles , Lothaire se trouverent à Sablonieres pour affermir entr'eux la bonne intelligence & la paix.

Charles va à Pistres , pour y faire bâtir un Chasteau , & empêcher par ce moyen que les Normans ne montassent la Seine , &c. *Vide tom. 8. Concil. pag. 737.*

Hincmar Archevesque de Reims , Herard de Tours , Vvni. lon de Rouën & d'autres Evêques se trouverent aussi à Pistre , & y tinrent un Concile. Herard est ce Prelat du mesme nom , dont l'on a les ordonnances Synodales publiées en 858.

Mort d'Ordonnio Roy de Leon. Alphonse le Grand lui succede.

863

Rothade Evêque de Soissons est depôsé par Hincmar dans un Concile tenu à Senlis ou à Soissons.

Concile de Mets où l'on approuva le mariage illegitime que Lothaire avoit contracté avec Valdrade. Mais le Pape cassa dans le Synode Romain ce qui avoit esté fait à Mets & depôsa Gunthar & Teutgaud. Il cassa aussi ce qui avoit esté fait à Senlis ou à Soissons , contre Rothade.

Autre Synode Romain , où le Pape condamna Photius & retablit saint Ignace.

Mort de Charles Roy de Provence. Il fut enterré dans l'Abbaye de saint Pierre de Lyon.

Salomon Duc de Bretagne fait serment de fidelité à Charles , à Entrames qui estoit un monastere de filles. *Ann. l. Bert. n.*

Charles tint son Parlement à Pistres & y fit publier une Ordonnance.

864

Hubert Clerc marié Abbé de saint Martin & de saint Maurice fut tué. Charles donna à Ingelvin Clerc du Palais l'Abbaye de saint Martin , & à Thietberge sœur de Hubert , l'Abbaye d'Avenai.

Rothade qui avoit appellé au saint Siege , va à Rome.

Photius assemble un faux Concile contre le Pape & fait schisme , il publie une Lettre Circulaire où il improuve en quelques points la creance ou la Discipline de l'Eglise Romaine.

865

Concile Romain le jour de saint Agnes où le Pape Nicolas retablit Rothade , surquoy on peut voir diverses Lettres écrites par le Pape.

Les Normans ravagent Orleans. Ils n'y purent brûler l'Eglise de sainte Croix. D'autres Normans joints aux Bretons pillent le Mans. Arsene Legat du saint Siege vient en France , retablit Rothade & persuade à Lothaire de reprendre avec lui Thiet-

Charles

Charles Roy de Provence confirma les privileges de l'Abbaye de l'Islebarbé à la priere de saint Remi Archevesque de Lyon 592.

Saint Meinrad Religieux de Richenovv & ensuite Ermite fut tué par des scelerats 734.

Vers ce temps-ci Gisle fille de l'Empereur Lothaire & Abbessé de sainte Julie de Bresse, mourut le 28. de May, & l'administration du monastere fut donnée à sa niece Gisle aussi Religieuse 816.

Le Roy Charles accorde des Lettres de Protection pour l'Abbaye de saint Emeter ou de saint Genes au Diocèse de Girone 837.

862 Le Roy estant à Compiègne, & plusieurs Evêques assemblez vers ce temps-ci à Pistres, ou à Soissons confirmèrent les Privileges ou Reglemens faits pour le monastere de saint Denis, où il y avoit encore en ce temps-là cent cinquante Religieux 534.

Les Religieux de saint Calais gagnerent leur cause dans le Concile de Pistres touchant la dependance de leur monastere 458.

Le corps de S. Filbert fut porté de Cunauld à Maisai 401.

Raymond Comte de Toulouse bâtit le monastere de Vabres pour Adalgase Abbé de Palmar chassé par les Normans, & le Roy confirma cet établissement l'année suivante 373

Chrestien Druthmar estoit Religieux à Stavelo 640.

863 Premier ravage de l'Abbaye saint Vincent de Volturne par Scodan Roy des Sarrazins 777.

Les Religieux de Glanfeuil portent les Reliques de saint Maur près la Saone 433.

Le corps de saint Germain de Paris fut rapporté de Brie dans son Eglise 526.

Charles ayant reçu l'hommage de Salomon lui donna en Benefice le monastere de saint Aubin;

Le Pape Nicolas donne un privilege à Corbie, ainsi qu'avoit fait Benoist III son predecesseur 512.

Les Religieux de saint Calais gagnerent encore leur cause dans le Concile de Verberie 58.

Les monasteres de saint Felix d'Oca, de sainte Marie de Port, & de saint Paul de Truvie subsistoient alors en Espagne. Gradila qui avoit esté Religieux & Abbé de Truvie estoit Archevesque de Brague 834. 844.

Mort de saint Suvithun Evêque de Vincennes 864.

864 Lothaire fils de Charles le Chauve fit un reglement pour la subsistance des Religieux de saint Germain d'Auxerre, dont il estoit Abbé, & ce reglement fut confirmé dans le Concile de Pistres 587.

Le corps de sainte Reine fut tiré d'Alize & transferé à Flavigni par l'Abbé Egil, & un peu après Egil bâtit Corbigni: Saloque Chorevesque assista à cette translation: il estoit ou fut depuis Religieux de Flavigni 598.

Translation du corps de sainte Fauste au Prieuré d'Arnac où estoient les Religieux de Solignac 384.

Le monastere d'Avenai fut donné par Charles le Chauve à Thietberge, afin que cette Princesse eut une retraite après la mort de l'Abbé Hubert son frere.

Translation des Reliques de saint Othmar dans l'Eglise de saint Gal 741. & de celles de sainte Lutrude dans le monastere de Corbie en Saxe 664.

265 Mort de saint Anschaire Archevesque de Breme & de Hambourg alors unis: Saint Rembert lui succede & après son ordination prend l'habit de Religieux 677.

Rodolphe sçavant Religieux de Fulde & Confesseur de Louïs Roy de Germanie mourut aussi cette année 708. Hincmar Archevesque de Reims transfere les Reliques de saint Basle 566.

Avance Evêque de Mets envoie vers le Pape Regimar Abbé de son monastere.

Mort de saint Paschase Ratbert Abbé de Corbie 511. De saint Loup Abbé de Ferrieres 585. & du bien-heureux Jacques Ermite dans le Berry 594.

Le Pape excommunie Valtrade : Il envoie Formose Evêque de Port & un autre Prelat vers Michel Roy des Bulgares pour instruire ses peuples dans la Religion Chrestienne.

Concile de Soissons où les Cleres ordonnez par Ebbes, & depuis deposez par Hincmar furent jugez dignes de leurs degrez. Un d'entre eux appellé Ufide est fait Archevesque de Bourges. Le Pape retablit pleinement ces Cleres.

Les Normans viennent à Melun : on leur donne 4000 livres d'argent pour les obliger à se retirer. Ramnulf & Robert le Fort desirerent ceux qui s'estoient joints aux Bretons, mais il furent tous deux tuez dans le combat le premier estoit Abbé de saint Hilaire, & l'autre de saint Martin. Le Roy donna à Hugues Clerc le Comté d'Anjou, l'Abbaye de saint Martin & d'autres monasteres.

La Reine Hirmintrude fut sacrée & couronnée dans l'Abbaye de saint Medard.

Charles Roy d'Aquitaine mourut, & fut enterré dans le monastere de saint Sulpice de Bourges.

Bardas Cesar oncle de Michel & Protecteur de Photius fut tué par l'ordre de Michel qui fit Cesar Basile le Macedonien.

Ethelred frere du Roy Ethelbert lui succeda dans le Royaume d'Vvestsex.

Le Pape écrit plusieurs Lettres en faveur de Thietberge qui estoit mal-traitée par Lothaire. *Nicol. ep. 48. & ss pag. 425. & 441. tom. 8. conc. 1.*

Les Evêques qui s'estoient trouvez à Soissons, allerent à Troyes & y tintrent un Concile. Ils envoient au Pape Nicolas une relation exacte de l'affaire des Cleres ordonnez par Ebbes. Mais leur Lettre n'arriva à Rome qu'après la mort de Nicolas & fut renduë à Adrien II.

Les Danois prirent & ravagerent York, & pillerent les Eglises & les monasteres.

Michel est tué par Basile & par d'autres. Basile fut proclamé Empereur. Il chassa Photius & retablit saint Ignace.

Les Legars de Basile & de saint Ignace furent bien recus à Rome. Les Actes d'un faux Concile supposé par Photius contré le Pape Nicolas, & où il y avoit de faulx souscriptions furent brûlez dans le Synode Romain. *Tom. Con. 8 pag. 888.*

Elta & Osbert Rois de Northumbre furent deffaits & tuez par les Danois qui leur substituerent dans le thrône Egbert.

Lothaire va à Rome & revenant en France mourut à Plaisance. On dit qu'il jura faulxement qu'il n'avoit point conservé de liaison avec Valtrade depuis qu'elle avoit esté excommuniée, & que sa mort fut la punition de son crime. *An Beron. Baron.*

Charles son oncle se fait reconnoistre Roy de Lorraine dans l'Eglise de Mets.

Concile de Yvornes pour la Discipline.

VIII. Concile general qui fut assemblé à Constantinople en 869. & 870. pour éteindre le Schisme de Photius. Le Pape y presida par ses Legars. L'Abbé Anastase Bibliothecaire du saint Siege y assita & ena écrit l'Histoire. Photius y fut condamné & ses écrits brûlez, l'on y fit aussi vingt sept Canons pour l'extinction du Schisme & pour la Discipline.

Concile de Verberie où le jeune Hincmar Evêque de Laon fut accusé de diverses choses, &c.

867

 Adrien
II. 14.
Dec.

 Basile
en O-
rient.

868

869

Ans
de
J. C.

Egil Abbé de Flavigni est fait Archevesque de Sens 599.

Le Monastere de Fleuri fut brûlé par les Normans 549.

Fondation de l'Abbaye de saint Urbain au Diocèse de Chalon sur Marne 573.

Le jeune Lothaire fait reparer l'Abbaye de Lobes 641. Saint Humfroy estoit alors Abbé de S. Bertin 649.

866 L'Empereur Loüis I I. alla au Mont-cassin l'an 865. ou 866. Il bâtit l'Abbaye de Caslaure 765.

776. & donna des Lettres de protection à l'Abbaye de Farfe 772.

Le Concile de Soissons accorda un privilege à l'Abbaye de Solignac 384.

Mort de Lothaire Abbé de saint Germain d'Auxerre qui avoit eu pour Precepteur le sçavant Henri Religieux 587.

Saint Rodulfe Archevesque de Bourges mourut aussi cette année 387.

On transféra à Hautvilliers les Reliques de sainte Helene, & de saint Sindulfe 570.

Saint Humfroy Evêque de Therouane fut privé de l'Abbaye de saint Bertin; & Hilduin Chanoine en obtint l'administration avec la qualité d'Abbé 650.

Vers ce temps-cy saint Athanase Archevesque de Naples mit des Religieux dans l'Eglise de S. Janvier 775.

Mort du venerable Fremont Ermite Anglois.

867 Loüis Abbé de saint Denis étant mort, le Roy se reserva l'Abbaye & la fit gouverner par un Prieur & un Doyen 535.

Vers ce temps-ci Rarram Religieux de Corbie repondit aux objections des Grecs 514. Altman Moine de Hautvilliers écrivit les vies de saint Nivard de Reims, de saint Memme de Chalon, & de saint Sindulfe 571.

Isac Evêque de Langre retablit & reforma l'Abbaye de saint Benigne de Dijon 604.

Le corps de saint Othmar fut transferé dans son Eglise 741.

Galindle Comte d'Arragon donne la terre de Xaviere à l'Abbaye de saint Pierre de Sersasie 833.

L'Abbé Guizande bâtit le monastere de saint Jean d'Orbagnanes 834.

868 Saint Convoion Abbé de Redon mourut à Plelan & y fut enterré 415.

Translation des Reliques de saint Maur au monastere des Fossees ou de saint Maur au Diocèse de Paris 433.

Charles le Chauve accorde diverses graces à l'Abbaye de S. Riquier 480. Les Religieux de saint Vandrille qui avoient transferé en Picardie le corps de ce Saint, & celui de saint Antibert vers l'an 858. y demeuroient encore 474.

869 Le monastere de saint Estienne d'Ozan subsistoit en ce temps-là.

Trebellius Roy des Bulgares se fait Religieux 756.

Le Roy alla visiter les Reliques de saint Maur dans l'Eglise des Fossees, & y fit une offrande: l'Abbé Eudes écrivit l'Histoire de la translation du Saint 434.

Le Concile de Verberie confirma l'union de trois petits monasteres au monastere de Charoux 397. & un Reglement fait pour l'Abbaye de saint Vast 644.

Il confirma encore une donation faite à l'Abbaye de saint Pierre de Sens 579.

Le monastere des Religieuses de saint Césaire ayant esté donné à Roland Archevesque d'Arles, il voulut en conserver le bien qui estoit dans la Camargue: mais il fut pris par les Sarrazins qui le vendirent comme vivant & le livrerent mort, il eut pour successeur Rostang Abbé de Coudargue, 74. *Annal Bertin. an 869.*

Le Pape alla au Mont-Cassin & y admit à la communion Lothaire qui mourut à Plaisance & y fut enterré dans le petit monastere de saint Antonin 769. *Chronic. Andeg. tom. 1. Bibl. 105. Lalb. pag. 285. & Annal. Bertin.*

Sigehard est fait Abbé de Fulde après la deposition de Theoton 709.

I I. Tome.

* i i j

870

Il fut de nouveau accusé dans le Concile d'Arigni, & il en appella au Pape pour éviter d'estre jugé. Mais on ne lui permit pas d'aller à Rome.

Charles épouse Richilde & prive de ses Abbayes son fils Carloman, &c. *Annal. Meten.*

Louïs & Charles se trouvent à Marne, & partagent entr'eux le Royaume de leur neveu Lothaire, Louïs eut Treves, Utrecht, Strasbourg, Metz, &c. Charles eut Lyon, Belançon, Vienne, Cambrai, &c. Il est fait mention de plusieurs monasteres dans l'Acte de ce partage. *Annal. Bertin pag 240.*

Saint Edmond Roy d'Estangle fut defait & tué par les Danois.

871

Hinemar de Laon fut déposé dans le Concile de Duzi. L'Empereur Louïs reprit Bari sur les Sarrazins & pardonna à ceux de Capouë, mais s'estant engagé dans Benevent, il fut comme arrêté par le Duc Adalgis qui lui fit jurer qu'il ne reviendrait jamais dans ce païs, & qu'il ne se vengeroit point de la violence qu'on lui faisoit. *Regin*

Ethelred Roy d'Vestsex & son frere Alfred combattirent les Danois en plusieurs rencontres & avec divers succez. Ethelred mourut & eut pour successeur Alfred. Un jour Ethelred estant pressé de combattre ne voulut point sortir de sa tante que la Messe ne fut achevée, & il remporta la victoire, &c. *Baron.*

872

Jean
VIII.
14. Dec.

Louïs vient à Rome & y est couronné par le Pape le jour de la Pentecoste. Quoique le Pape l'eut absous de son serment, il n'alla point dans le Duché de Benevent, mais il envoya l'Impératrice avec une armée qui mit en fuite le perfide Adalgis. *Regin 872. Sigon. an 873.*

Saint Athanase Archevesque de Naples mourut vers ce temps-là.

873

Le Concile de Senlis degrada Carloman. Il fut aussi aveuglé & mourut depuis à Eternac.

Charles assiege les Normans dans Angers & les oblige de se retirer. La France fut ravagée par des Sauterelles qui marchaient comme en corps d'armée. *Regin.*

Concile de Cologne sous Vvilbert Archevesque.

Concile d'Oviède dont l'Eglise fut erigée en Metropole, si toutesfois ce Concile fut célébré du temps du Pape Jean VIII. *Vide Tom. IX. pag 247.*

874

II. Concile de Duzi assemblé par Hinemar contre les mariages incestueux & l'usurpation des biens d'Eglise.

Louïs de Germanie va en Italie, & y confere près de Verone avec le Pape, & avec son neveu Louïs II.

Salomon Duc des Bretons fut livré à ses ennemis qui lui creverent les yeux. Il en mourut le lendemain. Pasquitan & le brave Ursand s'entredisputerent le Duché, la bataille se donna près de Rennes. Pasquitan fut defait, les Normans qui estoient venus à son secours se retirerent dans l'Abbaye de saint Melaine, puis rentrerent dans leurs vaisseaux. Pas-

- 870 Vers ce temps-ci les Danois firent d'horribles ravages dans les monasteres d'Angleterre à Croyland, à Medeshamsted à Coldingham, &c. 856. 862.
Mort de Ceolnoth Archevesque de Cantorberi. Athelred lui succede 848.
Sainte Olythe Abbesse de Chic fut tuée par les Danois 854.
Testament ou Charte de Rossius Eveſque de Padoué pour l'Abbaye de sainte Justine qu'il avoit fondée 804.
Charles le Chauve fit quelques graces au monastere de saint Riquier en consideration de Carloman son fils qui en estoit Abbé. Mais Carloman s'estant attiré la disgrace du Roy son Pere fut privé de ses Benefices 480.
Mort d'Egil Archevesque de Sens 600.
Vers ce temps ci on transféra les Reliques de saint Genou dans l'Abbaye de Strade 394.
Manno qui avoit enseigné les Lettres à la Cour estoit alors Prieur de saint Claude. *Act. ſec. 5. pag. 25.*
Selon le dernier Canon d'un Concile un Religieux qui est ordonné Eveſque ne doit point quitter l'habit monastique *Concil. rom. 8. pag. 1144.*
871 Charles le Chauve confirme la fondation du monastere de saint André depuis appelé de saint Michel de Cuzan dans le Diocese d'Elne ou de Perpignan 838.
On donna deux Eglises & quelques terres à l'Abbaye de saint Vincent d'Ocizta en Espagne dont on ignore l'origine 835.
Reglement pour la subsistance des Religieux de S. Medard confirmé par le Concile de Douzi 520.
Anſegise Abbé de saint Miel fut envoyé à Rome en 870. ou 871.
Mort d'Iso ſcavant Religieux de l'Abbaye de saint Gal qui a écrit la vie de saint Othmar 743.
Le Duc Elfred fit une donation à la Cathedrale de Cantorberi pour le vestement des Moines qui la deservoient 848.
Sain. Ignace dont les trois monasteres avoient esté pillés, en bâtit ou repara un 4. sur la fin de sa vie. Il y fit une fort belle Eglise qui fut dediée à l'honneur de saint Michel. Ce monastere estoit entretenu par une ferme dans la Bthynie vis à vis de trois autres qui estoient dans les Isles des Princes.
872 Le Roy confirma le Reglement pour le monastere de saint Germain de Paris, où il y avoit encore 120 Religieux 527.
Uſuard qui estoit de ce nombre a écrit un Martyrologe 527.
Nos Rois tres-Christiens celebroident souvent les Festes de Paſques & de Noël dans les monasteres. Par exemple Charles le Chauve celebra cette année la Feste de Paſques à saint Denis, & Noël à saint Medard.
L'Auteur de la Chronique de saint Vandrille fut ordonné Prestre le 8. de Mars par Adelard Archevesque de Roüen.
Les Reliques de saint Lomer furent transferez au Diocese d'Avranches 541.
Saint Athanaſe Archevesque de Naples fut enterré dans le Mont-Cassin 775.
Hartmot succeda à Grimald dans l'Abbaye de saint Gal 741.
873 Alfroy Eveſque d'Hildesheim fonde le monastere d'Elſen pour des Religieuses, & cette fondation fut confirmée par le Concile de Cologne 682.
Charte de l'Empereur Loüis touchant la fondation de Casaure 694
Riculſe ſuccesseur d'Adelard dans l'Archevesché de Roüen & Abbé de saint Ouën, alla viſiter à Gani les Reliques de saint Ouën, la premiere année de son Pontificat le 16. de Novembre 467.
Leuboin Chorevesque de Lyon & Abbé de l'Islebarbe assista au Concile de Chalon 592.
Translation des Reliques de saint Fraubert dans son Abbaye de Montſtier la Celle 574.
Saint Cyrille ou Constantin Apostre des Sclavons estant malade à Rome, reçut l'habit monastique & mourut quarante jours après du temps du Pape Adrien ou de Jean V 111. 795.
Le Concile de Douzi cite avec l'Eloge la regle de saint Benoist 567.
874 Saint Aurelien Abbé d'Aisnai est fait Archevesque de Lyon après la mort de saint Remi 594.
Ratbert Eveſque de Valence fonda Charlien en 874. ou 875. p. 610.
Vers ce temps-ci le Comte Badilon reſtablit l'Abbaye de saint Martin d'Autun & (ſi l'on en croit les Actes de saint Hugues) il y mit des Religieux tirez de l'Abbaye de saint Savin en Poitou 596.
L'Imperatrice Richilde fonda aussi vers le meſme temps l'Abbaye de Juvigni au Diocese de Treves 636.

quitan & Urfan estant morts Judicaël & Alain parragerent le Duché.

Alphonse Roy de Leon defait une armée de Maures venus de Toledé & de Cordouë *Marian. l. 7. c. 17.*

Burred Roy de Merce est chassé par les Danois l'an 22. de son regne. Il va à Rome où il mourut & fut enterré dans l'Eglise du College de sa nation. Celulste lui succede.

Charles ayant appris la mort de son neveu Loüis decedé à Milan le 31. d'Aoust alla à Rome, & y fut couronne Empereur par le Pape le jour de Noël.

875

Charles
le Chau.
ve en
Occi-
dent le
25. Dec.

876

Ce Prince fut reconnu Empereur à Pavie, au mois de Février & y fit une ordonnance en faveur des Eglises, laquelle fut leuë & admise dans le Concile de Pontion en Champagne le 30. de Juin, &c. *Tom. 9. Concil. pag. 284.*

Le Legat du Pape y presenta des Lettres qui donnoient à Ansegise Archevesque de Sens, la qualité de Primat & de Vicairé du saint Siege dans les Gaules, surquoy Hincmar & d'autres Evêques formerent des difficultez, &c. *An. al. Berlin.*

Le Pape confirma la Sentence du Synode de Duzi contre le jeune Hincmar.

Loüis de Germanie mourut à Francfort le 28. Aoust, & fut enterré à Lauresham. Il laissa trois enfans; Carloman qui eut la Pavie, Loüis qui regna dans la France Orientale, & dans une partie de la Lorraine, & Charles qui eut le reste de la Lorraine, le pais des Suisses, l'Alsace, &c.

Anastase le Bibliothequaire envoya à Charles le Chauve la vie de saint Denis écrite ou traduite en Grec par saint Methodius.

Synode tenu à Rome au mois de Février où Charles fut encore reconnu Empereur.

Charles tint son Parlement à Compiègne. Le Pape lui ayant envoyé des palmes benies, & l'ayant exhorté à venir en Italie pour secourir l'Eglise, ce Prince passa les monts, rencontra le Pape à Verceil & fut avec lui à Pavie, mais ayant appris que son neveu Carloman venoit vers lui avec une armée: il reprit le chemin de France, & mourut à Briis le 6. d'Octobre, & fut enterré dans le monastere de Nantua au Diocèse de Lyon, il eut pour successeur son fils Loüis le Begue qui fut sacré à Compiègne par Hincmar, & alla ensuite celebier la Feste de Noël dans saint Medard de Soissons

Le Pape tint un Concile à Ravenne pour la Discipline. Les Sarrazins estoient si puissans en Italie qu'ils obligerent le Pape à leur payer tribut. *Iohan. 8. Ep. 89. Baro.*

Lambert Comte de Spolette, & Albert Marquis de Toscane entrent dans Rome avec des gens de guerre & font insulte au Pape & aux Evêques. Jean les excommunie, & passe en France. Il tint un Concile à Troye, où il couronna de nouveau Loüis le Begue comme Roy, & non pas comme Empereur. Il y renouvela les Reglemens faits dans le Synode de Ravenne & y en ajouta encore d'autres. Le jeune Hincmar alors aveugle y exposa ses dilgra-

877

Loüis
le Be-
gue.

878

Les Reliques de saint Lomer furent transferez à Blois 541.

Salomon Prince des Bretons fut enterré à Plelan, où il avoit bâti un monastere & fait trans-ferer les Reliques de saint Maixent 415.

Les Danois ravagerent l'Abbaye de Repton en Angleterre 857.

Le corps de saint Clement estoit alors dans le monastere de Casaur 794.

375 L'Empereur Louis fut enterré dans saint Ambroise de Milan 810. L'Imperatrice Angelberge se fit Religieuse, se retirant d'abord dans sainte Julie de Bresse, & ensuite dans saint Sixte de Plaisan-ce qu'elle fonda 717.

Mort de saint Adon Archevesque de Vienne 618.

Geillon Abbé de Nermontiers s'établit dans le monastere de Tournus qu'il avoit obtenu du Roy avec l'aggrement des anciens Religieux qui y demeuroident 603.

Mort du bien-heureux Altfroy Evêque d'Hildesherm, il fut enterré dans Essen 682.

L'Eglise de Vverden fut dediée par Hildegim Evêque d'Halberstad 659.

Erdulf Evêque de Lindisfarne & l'Abbé Edred commencerent à porter en divers lieux les Reli-ques de leur Patron saint Cuthbert, & menerent ainsi une vie errante durant sept ou neuf ans page 897.

376 Echard qui estoit Comte dans la Bourgogne donna la terre de Pressi ou Pereci à l'Abbaye de Fleuri Adrevald qui a écrit une Relation des miracles de S. Benoist vivoit alors dans ce monastere 549. 550.

Le Concile de Pontion donna un privilege pour le nouveau monastere de Charlieu 610.

Charles le Chauve accorde des Lettres de Protection au monastere de saint Ouën de Rouën 467.

Ce Prince fonda l'Abbaye de sainte Marie (ou de sainte Corneille) de Compiègne d'abord habitée par des Cleres & ensuite par des Religieux, & la mit sous sa protection royale, ainsi qu'estoient les monasteres de Prom, & de Nostre-Dame de Laon. L'on revere dans cette Abbaye de Compiègne le saint Suaire de nostre Seigneur.

Translation du corps de sainte Benoiste dans l'Abbaye d'Origni 523.

Mort de Vvoton qui demeuroid alors à saint Gal avec le bien-heureux Norker.

Une Charte d'Adelchis Prince de Benevent fait mention du monastere de saint Benoist de Ce-phalone 773.

377 Charles le Chauve fut enterré dans le monastere de Nantua, mais depuis on porta son corps à saint Denis 93.

Adelme Evêque de Seez écrivit la vie de sainte Oportune un peu avant la mort de ce Prince 464.

Il paroist par une Charte qu'il fut jugé que l'Abbaye de saint Chaffre estoit sous la protection particuliere du Roy & non sous celle de l'Evêque de Pui 395.

Heirad Abbé de Manlieu obtint une semblable Sentence 396.

L'Eglise de Flavigni fut dediée à saint Pierre par le Pape Jean V I I I. du temps de l'Abbé Adal-gar 600.

Ermentrude fille de Charles le Chauve estoit Abbesse d'Hafnon monastere double : tel estoit aussi l'estat de Denaim & de Marchiennes 643.

Fouques Chanoine de saint Omer est fait Abbé de saint Bertin après la mort d'Hilduin 650.

Jean V I I I. écrit trois Lettres en faveur des Religieux de Nonantule 739.

378 Theobert Abbé de Fleuri obtient du Pape un Privilege dans le Concilè de Troye : cette Char-te fait voir que chacun estoit persuadé que le corps de saint Benoist estoit dans cette Abbaye 539.

Le Pape y accorda aussi un Privilege aux Religieux de Tournus 609.

Le Synode d'Autun maintint l'Abbaye de saint Martin dans la possession de ses biens à la recom-

Ans
de
I.C.

Papés.

Empe-
reurs.

Rois de
France.

Ixviii

T A B L E

ces dans une Requête & obtint la permission de célébrer la Messe. On lui accorda aussi une partie des revenus de l'Eglise de Laon, &c. Photius fabrique une fausse genealogie où il faisoit descendre Basile du grand Tirydare Roy d'Arménie, &c. Il obtint par ce moyen la liberté de revenir à Constantinople.

Saint Ignace Patriarche mourut un peu après & Photius fut mis en sa place.

Alfred remporte une victoire sur les Danois, & oblige leur Roy Guthium à se faire Chrétien.

879

Louïs
III. &
Carlo-
man II.

Louïs le Begue mourut le 10. d'Avril & fut enterré à Compiègne.

Il laissa trois enfans, sçavoir Louïs & Carloman de sa première femme Ansgarde, & Charles le Simple de sa seconde nommée Alis ou Adeleide. Charles naquit le 17. de Septemb. environ cinq mois après la mort de son pere. Louïs & Carloman furent couronnés Rois dans l'Abbaye de Ferrières.

Jean V I I I. en partie par esperance d'obtenir quelque secours des Grecs pour la seureté de Rome, & en partie surpris par ce qu'on lui exposa fausement de la part de l'Empereur, consentit au retablissement de Photius, &c. Photius tint ensuite un faux Concile, où il tâcha d'abroger le huitième Concile general, &c. L'on y fit quelques Decrets. *Vide Baron. ad an 879.*

Concile de Mantale près de Vienne, où les Evêques & les Seigneurs de ce qu'on appelloit le *Royaume d'Arles*, defererent le nom de Roy à Boson qui avoit épousé Ermengarde fille de l'Empereur Louïs I I.

Louïs & Carloman fils de Louïs le Begue partagerent l'Estat : Le premier eut la France ou Neustrie, & le second la Bourgogne & l'Aquitaine. S'étant joints à Charles le Gras ils marcherent contre Boson, & assiegerent Vienne ; mais Charles les quitta & s'en alla à Rome, où il fut couronné Empereur le jour de Noël.

Carloman Roy de Baviere mourut & fut enterré dans le monastere d'Ottingen. Il laissa un fils naturel nommé Arnoul qu'il avoit fait Duc de Carinthie. Louïs frere de Carloman se mit en possession de la Baviere.

Le Pape Jean dans sa Lettre 251. aux Empereurs d'Orient déclara qu'il n'approuvoit point ce que ses Legats auroient fait à Constantinople contre ses ordres, d'où l'on infere qu'il improuvait le Concile tenu par Photius l'année precedente.

880

Charles
le Gras
Empe-
reur en
Occi-
dent 25
Dec.

Les Normans ravagerent Amiens & Corbie, ils entrèrent dans le Vaal & brûlerent Nîmègue.

Concile tenu à Fimes dans l'Eglise de saint Maere au Diocèse de Reims le 2. d'Avril où Hincmar & d'autres d'Evêques déplorerent ces ravages, firent des Decrets pour la Discipline, & exhorterent le peuple à la penitence.

En Novembre & Decembre les Normans prirent & ravagerent Liege, Mastrich, Cologne, Aix la Chappelle.

881

mandation du Roy Louïs : ce Prince confirma aussi les graces accordées par son Pere à sainte Croix de Poitiers, 399 & le droit qu'avoit l'Eglise de Toul sur les monasteres de saint Eurre, de saint Germain, & de S. Martin Il celebra la Feste de Noël à S. Medard de Soissons, & Pasques dans S. Denis.

Vers ce temps-ci les Religieux de saint Maur furent reçus à Seissieu comme hostes 594.

Lambert Comte de Chasteaudun donna une terre aux Religieux de Bonneval l'an 1. de Louïs fils de Charles. (Si cette donation fut faite à Gausmar Abbé, il faut que ce Gausmar ait esté autre que le premier Abbé nommé aussi Gausmar 539)

Judith femme de Louïs le Begue possédoit à titre de Benefice ou de protection le monastere de sainte Julie de Bresse. Ermengarde en estoit Abbesse comme il paroist par une Charte de Carloman qui maintint cette communauté dans ses droits & dans ses biens l'an 878. ou 879.

La Charte pour S. Zenon de Veronne fausement attribuée à Carloman fils de Charles-Martel est aussi de ce mesme Carloman 807.

Ce Prince étant à Oting le 10. de Février l'an 3. de son Regne en Baviere, & la 2. de son Regne en Italie Indiction X I. donna une terre à l'Abbaye de Chrems 755.

Mort de saint Ignace Patriarche de Constantinople. On dit qu'il fut enterré dans son monastere de saint Michel appelé aussi de Satyre, à cause qu'il estoit proche des ruines d'un temple de Payens nommé Satyre, ainsi qu'il remarque M. du Cange. ans sa Constantinople Chrestienne page 188.

879

Le Pape Jean écrivit à Rostang Archevesque d'Arles, & à deux autres Evêques en faveur d'un monastere qui estoit probablement celui de Psalmodi, ou celui de saint Gilles 379

Il recommanda aussi les interets de l'Abbaye de Potiers à un grand Seigneur appelé l'Abbé Hugues, & au Comte Boson frere de l'Imperatrice Richilde 601.

Boson cede des Abbayes à Thierri Chambellan pour avoir le Comté d'Aurun *Annal. Bertin.*

Louïs & Carloman furent couronnez dans le monastere de Ferrieres 585.

Ils cederent à Louïs Roy de Germanie une partie du Royaume de Lothaire & l'Abbaye de saint Vast *Regin.*

Hugues fils de Louïs Roy de Germanie fut tué dans un combat contre les Normans & enterré à Lauresheim.

820

L'Abbaye de saint Simplicien de Milan subsistoit sous le Pontificat de Jean V I I I. l'on ne marque point en quel temps elle fut bâtie 811.

Gisulfe Abbé de sainte Christine fut commis par le Pape pour prendre soin de la communauté des Religieuses de saint Sixte de Plaisance, & y faire bien garder la Regle de saint Benoist 817.

L'Empereur Charles accorda ses Lettres de protection à l'Abbaye de saint Ambroise de Milan du temps d'Ansbert Archevesque de cette ville. Ce Prelat bâtit l'Eglise de saint Satyre, la dota de son propre bien, & y mit des Religieux 811.

Le Pape écrivit deux Lettres en faveur de deux Religieux de Potiers que l'on avoit mal traitez. Il les y appelle *Monachos nostros*, parce que leur monastere estoit sous la dependance particuliere du saint Siege 601.

Geilo Abbé de Tournus est fait Evêque de Langres 609.

Ebbesfort monastere de Saxe fut bâti dans le neuf ou dixième siecle 683;

Le monastere de saint Serge de Constantinople fut rendu à l'Eglise Romaine. Vide Epist. 251; Johann. V I I I.

858

L'Abbaye de saint Laurent fut donnée par Carloman à la Cathedrale de Narbonne à condition d'en nourrir & faire subsister les Religieux 369.

Ce Prince accorda des Lettres de protection au monastere de saint Polycarpe 370.

Les Normans ravagerent les monasteres de saint Riquier de Corbie, de Malmédi, de Stavelo, d'Inde l'an 881. ou 882. page 480. la crainte de ces Barbares obligea de cacher sous terre les Reliques de saint Eucher & de saint Tron.

Les Sarrazins ravagerent l'Abbaye de saint Vincent de Voltorae, & en tuèrent les Religieux.

882

Louïs Roy de Germanie mourut à Francford & fut enterré dans l'Abbaye de Lauresheim. Charles le Gras lui succede.

Louïs Roy de France tomba malade à Tours. On le porta en litiere à saint Denis, où il mourut le quatrième d'Aoust. Son frere Carloman quitte Vienne pour s'opposer aux Normans qui prirent Treves le Jeudi Saint.

Vala Eveſque de Mets les alla combattre, mais il fut tué dans le combat.

Godefroy un de leurs Rois se fit Chrestien à condition qu'on lui laisseroit la Frise, & qu'il épouserait Gisle fille de Lothaire & de Valdrade.

Hugues frere de Gisle tâche de se mettre en possession de la Lorraine & fait de grands ravages.

Fouques succede à Hincmar dans l'Archevesché de Reims.

883

884

Adrien
III. 20.
Janv.

Carloman mourut d'une blessure qu'il avoit reçue à la chasse. La Couronne appartenoit à Charles le Simple son frere qui n'estoit âgé que de sept ans. Mais en attendant qu'il fut en état de gouverner, les François (après quelque delai) reconnurent pour Roy Charles le Gras, dans la necessité où ils estoient d'avoir un Chef pour combattre les Normans.

Son regne en France (*in Gallia*) ne commença qu'en 885. *10. Mabill. de re Diplom. pag. 198*

Les Papes Marin & Adrien condamnerent Photius.

885

Estien-
ne V.

Char-
les le
Gras.

Estienne fut orné de toutes les vertus convenables à un successeur de saint Pierre. On louë sur tout sa charité envers les pauvres. Il écrivit à l'Empereur Basile pour l'exhorter à ne point reconnoître Photius pour Eveſque. Son sermon pour la correction de ceux qui causent dans l'Eglise au lieu d'y prier Dieu est tres-edifiant.

Godefroy Duc de Frise fut tué dans une conférence par le Comte Eurard & par les gens du Duc Henri. Ce Duc qui agissoit par l'ordre de l'Empereur Charles se saisit aussi de Hugues beaufrere de Godefroy, lui creva les yeux, & l'envoya au monastere de saint Gal *Annal. Met. seu Regin.* Henri fut tué dans un combat contre les Normans, & enterre dans saint Medard de Soissons.

Concile tenu à Chalons sur Saone par Aurelien Archevesque de Lyon.

Les Normans prennent Pontoise & s'approchent de Paris. Charles le Gras y estoit encore le 28 d'Octobre, & y donna ses lettres pour saint Germain d'Auxerre qui marquent que l'Abbé Hugues estoit enterré dans cette Abbaye, & c'est pourquoy il ne faut pas mettre sa mort en 887 ainsi que fait Reginon.

Mort de Basile Empereur d'Orient. Il fit plusieurs choses dignes de loiauge. Il attira à la foy plusieurs Juifs par ses liberalitez. Il envoya un Eveſque pour prescher la foy aux Russiens, & des Prestres & des Religieux pour instruire dans la pieté les Bulgares. Il bâtit ou repara des Eglises & des monasteres & entre-

886

Leon le
Philo-
sophe
ou le
Sage
en O-
rient.

L'Empereur Charles accorda des Lettres de protection au monastere de Brugnè, & les renou-
vella encore l'année suivante 798.

882

Selon la Relation de Diederic auteur Allemand les Religieux de Fleuri se retirerent à Orleans, & mirent les Reliques de saint Benoist dans saint Agnan, ou dans saint Benoist : leur monastere fut cependant ravagé, on y tua plus de soixante Religieux, & le 4. de Decembre ils retournerent à Fleuri avec les Reliques 551.

Hincmar Archevesque de Reims mourut à Epernai 567.

Les Religieuses de saint Symphorien de Treves ayant prié Dieu de les retirer du monde, moururent toutes pendant un mois. Les Normans ravagent les monasteres de cette ville, & des laïques s'emparerent ensuite de celui de saint Maximin 630.

Le corps de saint Cuthbert fut transferé à Cestre cette année, ou deux ans après.

883

Daniel Abbé de Solignac obtint un Privilege du Pape Marin 384.

Geilon Eveque de Langres transfere à Beze les Reliques de saint Prudence 606.

Translation du corps de saint Ragnobert à Quinge en Bourgogne 623.

L'an 882, ou 83. les Religieux de Hautvilliers donnerent leur voix pour l'election de Fouques successeur de Hincmar. Fouques cede l'Abbaye de S Bertin à Radulfe Religieux 742:

Le petit monastere d'Alse fut donné à Montieramei par Carloman 573.

Radbod Abbé de Mirlac est fait Archevesque de Treves 630.

Hartmor Abbé de saint Gals'estant demis, Bernard lui succede 742.

Le monastere de Cerret fut soumis ou uni à l'Eglise de Bergome, & celui de Savinion à la Cathedral de Lodi, à condition d'y entretenir des Religieux & un Abbé 814. 818.

Fondation du monastere de saint Pierre des Roches en Galice 842.

884

L'Abbaye du Mont-cassin fut ravagée par les Sarrazins l'an 883. ou 884.

Saint Berthaire fut tué : les Religieux se retirerent à Teane 769.

Le corps de saint Merri fut transferé par les Archidiacres de Paris 536.

Hugues parent du Roy Carloman obtient de ce Prince la confirmation des Privileges du monastere de saint Germain d'Auxerre dont il estoit Abbé 588.

Libert Prieur fut tué par les Normans près de l'Autel de saint Tron.

Mort du bien-heureux Eusebe reclus du Mont saint Victor 742.

Charles le Gras confirme les graces que l'Empereur Lothaire avoit faites au monastere de Grandfel & y en accorde encore d'autres 725.

Neuf mois après Charles estant à Gondouville retablit les Religieux de saint Eure de Toul dans la possession de leurs biens à la priere d'Arnold Eveque de Toul qui avoit mis ou affermi la reforme dans ce monastere.

885

L'Abbaye de Cruas qui avoit esté donnée à Roland Archevesque d'Arles fut aussi accordée à Rostang son successeur à condition d'y maintenir l'ordre monastique 774.

Trouble dans saint Mesmin du temps de Trannin Eveque d'Orleans 543.

Société de prieres entre les monasteres de saint Gal & de Morbach 725.

Le venerable Reginbold est fait Abbé d'Hirsauge 720.

Exenbert est fait Abbé de saint Maximin de Treves par l'election des Religieux 630.

886

Les Reliques de saint Germain furent portées dans Paris en 886. ou 887. 517.

L'Eglise de saint Medard de Soissons fut brûlée par les Normans 520.

Emmen Eveque de Nevers bâtit Couffy pour des Religieuses 589.

Charles le Gras accorde Donzere aux Moines de Tournus, & confirme les Privileges du monastere de saint Germain d'Auxerre 609.

Ans
de
I. C.

Papes.

Empe-
rours.

France.

lxxij

TABLE

887

888

9

890

Formo-
se 31.
May.

Eudes
Roy qu
regent.

autres l'Abbaye de saint Diomedé, qu'il combla de graces Or-
un Menologe ou abbrege des vies des Saints dresse par son ordre.
Il laissa un instruction pour son fils Leon. Il fit composer un traité
ou recueil de droit. Mais flatté & surpris par Photius il contrevint
à la decision du V I I I. Concile general, auquel il avoit souscrit.
Leon son fils chassa Photius & le relegua dans le monastere des
Armeniens. Il mit en sa place le Prince Estienne son frere qui avoit
esté ordonné Diacre par Photius, mais il obtint là dessus une dis-
pense du Pape.

Concile de Cologne sous Vvilbert Archevesque contre ceux qui
ravissoient le bien de l'Eglise, & pour empêcher les mariages
incestueux, &c.

Les Normans assiegent Paris ou continuent le siege qu'ils
avoient mis devans la ville dès l'an 886.

Charles le Gras fut depose ou abandonné de ses sujets. On lui
substitua son neveu Arnoul pour regner dans la Thuringe, la Saxe,
la Baviere, la Sueve, la Lorraine, &c.

Charles les Gras mourut le 12 de Janvier & fut enterre dans le
monastere de Richenovv. Reginon louë sa vertu.

Concile de Mayence pour la reformation de la discipline. Les
Evesques y deplorerent la misere des peuples causée par les rava-
ges des Payens, c'est à dire des Normans, & par la violence d'au-
tres personnes. *Tom. 9. Concil. pag. 401.*

Eudes Comte de Paris fils de Robert le Fort & d'Adelaide fut fait
Roy de France.

Concile de Mets dans l'Eglise de saint Arnoul sous Ratbold
Archevesque de Treves & Robert Evesque de Mets, touchant
les dixmes, les inhumations (qui doivent estre gratuites) & d'au-
tres points de Discipline.

Les Normans quittent Paris & vont assieger Sens.

Rodolphe ou Raoul fils de Conrad II. fut élu Roy de Bourgo-
gne dans un Synode tenu dans saint Maurice.

Mort de saint Estienne de Constantinople. Saint Antoine Cau-
leas lui succede.

Parmi les Ordonnances de l'Empereur Leon, il y en a d'adres-
sées à S Estienne lesquelles regardent la discipline monastique.

Les Normans ne pouvant prendre Sens reviennent vers Paris,
ravagent Meaux, sont deffaits à Monfaucon par le Roy Eudes.
Ils prennent & brûlent Troye, vont à Verdun, &c.

Gui Duc de Spolète & Berenger Duc de Frioul s'entre-dispu-
toient le Royaume d'Italie. Berenger vaincu par Gui alla im-
plorer le secours d'Arnoul.

Riculfe Evesque de Soissons public son ordonnance pour la re-
formation de la Discipline.

Concile de Valence où Louïs fils de Boson fut reconnu pour
roy d'Arles.

Les Normans attaquent en vain Paris, ils vont dans le Diocese de
Coutance, ils prennent saint Lo, & tuent l'Evesque du Diocese.
Judicael Duc de Bretagne voulant les repousser mourut dans le
combar. Mais ils furent taillez en pieces par Alain, & par ses
sujets après que ceux-ci eurent fait vœu de donner la dixme de leur
bien à saint Pierre de Rome. *Annal. Met.*

Ans
de
J.C.

Privilege donné à Charlieu par saint Aurelien , & par d'autres Evêques assemblez à Châlons 610.

Mort du bien-heureux Anspald Abbé de Prom 635.

Fondation du monastere de saint Sauveur de Lerez en Galice , 842. & de l'Abbaye de sainte Croix au Diocèse de Ferme 796.

Trouble & contestation dans l'Université d'Oxford entre les anciens & les nouveaux Maistres, parmi lesquels estoit saint Grimbaud.

387 Vers ce temps-là Heberne Abbé de Marmoutier reporta à Tours le corps de saint Martin qui estoit depuis long-temps à Auxerre 452.

Le monastere de saint Seine fut de nouveau soumis à la Cathedrale de Langres , à condition d'y conserver une communauté de Religieux 610.

L'Imperatrice Richilde se retire dans un monastere qu'elle avoit fondé 724.

Dodilon Prieur de saint Vast est fait Evêque d'Arras.

Les Normans ravagent les Abbayes de saint Amand & de Marchiennes 647.

Alfred Roy des Anglois bâtit le monastere d'Athelnei pour des hommes , & celui de Saffesburi pour des Filles , l'an 887. ou 888.

388 Fouques Archevesque de Reims qui avoit écrit aux Papes Marin & Adrien pour estre plus autorisé à faire executer la volonté de son frere touchant la Fondation d'un monastere écrivit encore sur ce sujet à Estienne V. 568.

Le nouveau monastere de Vareilles près de Sens fut détruit par les Normans 581.

Mort du tres-pieux Eurard Archevesque de Sens 579.

Robert Evêque de Mers s'applique à reformer les monasteres 616.

Rodolfe Roy de Bourgogne donne à sa soeur Adelais le monastere de Romans habité par des Religieux avec permission de le laisser à ses heritiers 613.

L'Abbaye de Luxeuil fut ravagée & brûlée par des Barbares 610.

Les Normans ruinent celles de Beze & de Flavigni 600. 606.

Les Religieux du Montier saint Jean se réfugient à Semur avec les Reliques du Saint 607.

Le Concile de Mayence fit quelques reglemens touchant la Discipline monastique 712.

L'Abbaye de Lobes fut unie à l'Evêché du Liege du consentement des Religieux 642.

Virgar Religieux d'Ottchburen fut fait Evêque d'Ausbourg 748.

Mort de saint Rembert Archevesque de Breme 681.

Athelred Archevesque de Cantorberi mourut aussi & le siege vacqua près de deux ans 848.

Fondation de Ripolis par Vvifroy I I. Comte de Barcelone 837.

Saint Antoine Patriarche de Constantinople avoit esté Religieux.

389 Angelar Evêque de Teane & Abbé des Religieux du Mont-cassin qui demeuroient toujours à Teane , mourut au mois de Decembre 774.

Erchempert Religieux du Mont-cassin vivoit en ce temps-là , & il y finit son histoire.

Le monastere de Nonantule fut ruiné par un incendie 774.

Le corps de saint Germain de Paris fut reporté à son monastere. L'Histoire du siege de Paris a esté écrite en vers latins par Abbo Religieux de cétte Abbaye 527.

Les Religieux de Montier en Der se retirent dans le Diocèse de Vienne & obtiennent de Bernois Archevesque le monastere de saint Chef

Sanzo Religieux de Fulde fut fait Archevesque de Mayence 712.

Sigehard estoit encore Abbé de Fulde en 889 au mois de Janvier. (*Antiq. Fuld. lib. 1. pag. 490*)

390 Après 18. mois ou 2. ans de vacance du Siege Episcopal de Cantorberi , on y eleva le venerable Plegmond Ermite en l'an 889. ou 890 page 848.

Vers le mesme temps Heberne Abbé de Marmoutier fut fait Archevesque de Tours 452.

Le Roy Eudes donna à saint Theodard Archevesque de Narbonne & à son Eglise , le monastere de saint Laurent à condition d'en nourrir les Religieux. Sa Charte est du 28. de May l'an 3. de son regne , Indiction 8 ce qui répond , non pas à l'an 888. mais à l'an 890.

On peut voir une pareille date dans la vie de saint Theodard qui consacra cette année un Autel , & dans des Lettres du mesme Prince qui accorda sa protection , & donna une Eglise au monastere de soncels le 21. Novembre l'an 3. de son regne Indiction 8. *Steph Baluz. Capisular. Append. tom. 1. pag. 1519.* On voit dans ces deux Chartes que la mesme Indiction qui estoit en May , se contoit encore en Novembre , parce qu'elle commençoit non plus en Septembre (selon l'usage de Grecs) mais en Janvier. *Ioh. Mabill. de re Diplom. pag. 179.*

891

Gui en Occi- dent.

Arnoul accorde le Duché de Boheme à Zuentibold Roy des Sclaves.

Synode tenu à Meun sur Loire dans l'Eglise de saint Lifard. Gui fut couronné Empereur ou Roy d'Italie par le Pape.

Les Normans battent les Allemans vers Aix la Chapelle, & sont ensuite defaits par Arnoul.

892

Concile de Vienne en Dauphiné assemblé par les Legats du Pape contre les usurpateurs des biens de l'Eglise.

893

Char- les le Simple

Concile de Reims où Fouques Archevesque couronne Charles le Simple, en quoi il suivit la loy de l'Etat, &c. Voyez *Fle- doard. l. 4. c. 1.*

Charles pour se maintenir contre Eudes son concurrent implo- ra le secours d'Arnoul.

Arnoul dompte les Sclaves aidé des Hongrois, & defait Zuentibold. Il ouvrit ainsi les passages aux Hongrois, & contre son intention, il les excita à faire usage de leurs forces, dequoy l'on verra bien-tôt d'effroyables suites. *Luitpr. l. 1. c. 5.*

894

Concile de Chalon sur Saone.

Arnoul fait la guerre en Lombardie contre Gui qui ne mourut pas cette année, comme dit Reginon, car la Charte pour Bobio est du 13. Avril 895. mais il n'estoit plus au monde le 25. Juillet de l'an 896. comme il se voit par la Charte de son fils Lambert qui lui succeda, & fut couronné Empereur ou Roy d'Italie.

895

Concile tenu à Tribur qui estoit un Palais Royal situé entre Oppenheim & Mayence, comme dit Tritheme.

Le Roy Arnoul s'y trouva. L'on fit des Decrets pour la Disci- pline. Le dix-septieme Canon deffend d'enterrer les laïques dans l'Eglise, & cite les Dialogues de saint Gregoire.

Zuentibold fils naturel d'Arnoul fut reconnu pour Roy de Lor- raine.

Mort de saint Antoine Patriarche de Constantinople. Il eut pour successeur saint Nicolas le Mytique. *Bolland. 12. Febr.*

896.

Estien- ne V I. ou VII

Arnoul en Oc- cident.

Arnoul entre par force dans Rome, & y est couronné Empe- reur par le Pape Formose. Il alla assieger Spolette, (ou Camerin selon Sigonius) où Ageltrude femme de Gui s'estoit retirée. On dit que cette Princesse lui fit donner un breuvage qui l'assoupit & lui fit perdre les sens durant quelques jours. Ensuite il repassa en Allemagne. Cependant le Pape Formose mourut le jour de Pas-

Mss

de

I. C.

891

Regibold Abbé d'Hirauge se demet de sa charge & vit aufterement dans sa vieillesse 721.

Mort du bien-heureux Ventila Ermitte de Galice 843.

Privilege du Pape Formose pour l'Abbaye de saint Chef 618.

Le Concile de Meun donne un Privilege aux Religieux de saint Pierre de Sens, & les retablit dans leur ancienne liberté d'élire leurs Abbez 580.

Salomon est fait Abbé de saint Gal après la deposition de Bernard 843.

Bavon I I estoit Abbé de Corbie en Saxe. Il a écrit quelque chose de l'Histoire de son temps. Ce fut sous son administration ou sous celle de Goteschal que l'on transféra dans son Eglise les Reliques de saint Just Martyr.

Hatto Abbé de Richenow est fait Archevesque de Mayence 712.

Gui qui regnoit en Italie fait une offrande au monastere de saint Vincent, en action de graces de la naissance de son fils Lambert 780.

Alfonse le Grand fonde l'Abbaye de Tunion en Espagne 843.

892

Ragemprant Abbé du Mont-cassin obtient des Lettres de protection du General des Grecs, qui avoient pris Benevent 773.

Charte de Gui pour le monastere de sainte Christine d'Olonne donnée à Pavie le 30. Juin l'an 892. qui estoit la quatrième année de son regne, & la seconde de son Empire.

Reginon est fait Abbé de Prom par l'élection des Religieux.

893

Les Reliques de saint Vast furent transférées de Beauvais dans son Eglise d'Arras en un Dimanche le 15. Juillet 644.

Lettres de Barnoin Archevesque de Vienne en faveur de l'Abbaye de saint Chef données l'an 4. de Louis Roy d'Arles.

Baudoin Comte de Flandres veut avoir l'Abbaye de saint Bertin après la mort de l'Abbé Radulfe 656.

Les Reliques de saint Gentien furent tirées d'Amiens & portées à Corbie du temps de l'Abbé Franco 513.

Le bien-heureux Notker Religieux de saint Gal écrivoit son Martyrologe.

Arnoul donne des terres à saint Agapit, c'est-à-dire à l'Abbaye de Chrems 756.

On porta à Monheim une partie des Reliques de sainte Valpurge 715.

L'Eglise de l'Abbaye de Val-Dieu en Galice fut dédiée par sept Evêques 844.

Anselme Archevesque de Milan donne un Privilege aux Religieux de l'Abbaye de saint Ambroise 811.

894

Saint Gerauld fonde le monastere d'Aurillac en Auvergne.

Gerfroi Moine de Flavigni se justifie dans le Concile de Chalon 680.

Zuentibold Roy de Lorraine donne en benchee Moyenmontier au Comte Hasume qui en chasse l'Abbé & les Religieux 625.

Après la mort de Gerard Abbé de Lauresheim, ce monastere fut confié aux soins d'Adalberon Evêque d'Ausbourg qui avoit esté Religieux d'Elvvangen 718.

Tuto Moine de saint Emmeran est fait Evêque de Ratibonne.

On dit que Zuentibold Duc de Moravie & de Boheme se fit Religieux 756.

895

Saint Aurelien Archevesque de Lyon mourut vers ce temps-ci 594.

Saint Bernon fonda vers ce mesme temps l'Abbaye de Gigni au Diocese de Lyon, & retablit celle de la Baume 595.

Les Religieux de saint Vandrille qui avoient porté en Picardie les Reliques de saint Vandrille & de saint Ansbert, allerent à Chartres & demurerent quelque temps dans le monastere de saint Cheron 474.

Le Concile de Tever fit un reglement contre les Moines Apostats 72.

Ludelin Religieux de saint Marrin de Treves est sacré Evêque de Toul. Regin.

Les Reliques de sainte Berte furent transférées à Erstein près de Strasbourg 723.

Hugues estoit Abbé de Fulde l'an 8. du regne d'Arnoul Roy de Germanie. *Antiq Fuld. b. 571.*

Charte de Gui Roy d'Italie pour le partage des revenus de Bobio entre l'Abbé & les Religieux 798.

896

Le Pape Formose confirme la fondation de l'Abbaye de Gigni.

Louis Roy d'Arles donne des Lettres de protection à l'Abbé Adalric & aux Religieux de Montier-en-Der qui demouroient dans le monastere de saint Chef.

Grimlaic, auteur de la Regle des Solitaires ou Reclus vivoit vers ce temps-ci. 568.

Les Religieux de saint Bayon quitterent Nesle & pendant plusieurs années se-refugierent en di-

Ans
de
I. C.

Papes.

Empe-
reurs.

Rois de
France

lxxvj

T A B L E

ques. Boniface & ensuite Estienne s'emparerent du saint Siege. Estienne est conté entre les Papes legitimes, mais il tâcha de deshonorer la memoire de Formose son Predecesseur, dequoy il a esté blâmé. *Tom. 9. Conc. pag. 475.*

Berenger occupe une partie de la Lombardie.

897

Arnoult Archevesque de Narbonne tint un Concile à Port dans le territoire de Nîmes où se trouverent sept Evêques & deux Abbez.

Les Comtes Odocar, Estienne, Gerard & Matfroy se broiillent avec Zuentibold Roy de Lorraine, & sont depouilleez de leurs biens ou de leurs Charges par l'Empereur Arnoul. Zuentibold vient à Treves & donne à ses favoris ce que l'on avoit osté à ces Seigneurs, dont les trois derniers se reconcilierent depuis avec lui.

898

Eudes mourut au mois de Janvier, & ensuite Charles le Simple regna seul en France. De sorte que cette année fut pour lui comme un nouveau commencement de regne : c'est ce qu'il appelle dans ses Chartres *redintegrante. Lo. Mab. II. de re Diplom. 399.*

Charles entre en guerre contre Zuentibold Roy de Lorraine.

899

Zuentibold eut une conference dans le Prieuré de saint Goar avec les Deputez de Charles, & d'Arnoul.

Arnoul mourut à Ratisboune au mois de Novembre & fut enterré dans le monastere de saint Emmeran, selon les annales de Fulde, ou dans Ottingen comme dit Reginon.

Alfred Roy d'Angleterre mourut en ce temps-ci ou l'année suivante. Il eut pour successeur son fils Edoüard.

900

RO-
main.

Estienne V I. mourut miserablement. *Tom. 9. Concil. p. 476.*

On lui substitua Romain dont le Pontificat ne dura que quatre ou cinq mois.

Concile tenu à saint Jacques en Galice en l'Ere 938. où l'Abbé Cesaïre fut élu & sacré Archevesque de Tarragone. Mais Arnoult Archevesque de Narbonne & les Evêques Espagnols ses suffragans s'opposerent à l'institution de Cesaïre qui en appella au Pape.

Les Seigneurs Allemans assemblez à Forkem au mois de Février reconnurent pour Roy le petit Prince Loüis âgé de sept ou huit ans, qui estoit fils legitime d'Arnoul. Les sujets de Zuentibold s'assujettirent aussi à la domination de Loüis, & quelque temps après Zuentibold fut tué près de la Meuse par les Comtes Estienne, Gerard & Matfroy. Il fut enterré dans l'Abbaye de Suestre au Duché de Juillers.

Fouques Archevesque de Reims fut assassiné par des scelerats, & eut pour successeur Hervé.

F I N.

vers lieux. Quelques-uns mettent en ce temps-ci la fondation du monastere des Religieuses de Mollenbec au Diocese de Minden en Saxe.

Fuselle incendie du Prieuré de Teane où demeuroient les Religieux du Mont-cassin.

Berte fille de Berenger Roy d'Italie estoit Abbeile de sainte Julie de Bresse l'an 9. du regne de son Pere.

897 Ces deux Abbez qui se trouverent au Concile de Port estoient Froya Abbé du monastere de saint Laurent de Vernuprad & Vvitard Abbé de Julien. Il y vint aussi un Religieux appelé Alvar député de Durand Abbé de sainte Marie. George Prestre & Religieux en écrivit la decision. *Modicus Georgius sacerdos indignus, ac monachus exiguus hac supr.* Ec. Tom. 9 concil pag 480.

Vers la fin du neuvième siecle les Religieux de la Croix saint Leufroy se refugierent à Paris avec les Reliques de ce Saint, & furent reçus dans l'Abbaye de saint Germain 466.

Zuentibold Roy de Lorraine se reserve les monasteres de saint Pierre de Mets, & d'Oëren de Treves habitez par des Religieuses.

Agilulfe Abbé de Bobio qui en avoit partagé le revenu avec les Religieux, en rebâtit l'Eglise 798.

898 - Saint Gennade Religieux du monastere d'Agée repare celui de saint Pierre du Mont au Diocese d'Astorge, & en est fait Abbé, comme il se voit par la Charte d'Ordonnio Roy de Galice.

Charles le Simple accorde des Lettres de protection au monastere de saint Anian au Diocese de Narbonne 869.

Translation des Reliques de saint Marcoul à Corbeni au Diocese de Laon. Le corps de sainte Honorine fut transferé à Conflans (où l'Oise entre dans la Seine) on y bâtit depuis un Prieuré dependant du Bec.

Vers ce temps-ci Jean I X. du nom Archevesque de Ravenne donna un Privilege à l'Abbaye de Palatiolo qui fut souscrit de huit autres Evesques 802.

899 Ragemprand Diacre & Abbé du Mont-cassin obtint un Privilege du Pape au mois de Mars Indiction 2. & il mourut le 6. de Novembre en 899. ou 900.

Le Roy Charles confirme la fondation d'Aurillac.

L'Abbaye de Corbie fut ruinée pour la seconde fois. Tom. 2. Hist Franc. Duchesne pag. 589.

Saint Rabod ayant esté fait Evesque d'Utrecht prit l'habit de Religieux.

Richard frere des Comtes Gerard & Matfroy est fait Abbé en la place de Reginon, comme dit Reginon mesme dans la Chronique. Alphonse le Grand Roy de Leon rebâtit saint Pierre de Cardaigne en 872. ou 899. page 848.

900 Saint Benoist Evesque d'Albenga mourut vers ce temps-ci : comme aussi Pierre Abbé de saint Ambroise de Milan appelé dans son Epitaphie un autre saint Benoist.

Fortunio Roy de Navarre se fit Religieux à Leyre vers l'an 903.

.....
..... 910. Fondation de l'Illustre l'Abbaye de Cluni.

FIN.

TABLE

Fautes à corriger.

Page 22. ligne 26. le, *lisez* la. P. 23. l. 14. après habit, *ajoutez* de religion. P. 37. l. 2. fut, *lisez* eut été. P. 38. l. 30. Sicile, *lisez* Sardaigne. P. 76 l. 6. *lisez* de recevoir. P. 79. l. 4. *lisez* n'a pas bien. P. 115. l. 22 *effacez* voulant fonder, & *mettez*, ayant résolu de fonder. P. 117. l. 26. *effacez* Saint. P. 135. l. 25. *lisez* dans le Diocèse de Coire. P. 158. l. 18 *lisez* il put. P. 137. en marge après cuculla, *ajoutez*. Quelques-uns mettent de la distinction entre ces habits. P. 161. l. 39. veneration, *lisez* l'honneur. P. 226. l. 14. l'an 1x. *lisez* l'an x. P. 218. l. 15. de foy, *effacez* de. P. 231. l. 21. *effacez* Aigilen qui mourut l'an 704. & *mettez* Virailbold, qui étoit Abbé de S. Pierre dès le temps de Clovis III. P. 228. l. 19. à se, *lisez* de se P. 257. l. 30. allegue, *lisez* apporte. P. 287. l. 1. revint, *lisez* repassa. P. 347. en marge au lieu de 782. *mettez* 792. P. 368. l. 22 *effacez* d'Albion fort proche, *lisez* de Toulouse. P. 369. l. 18. *effacez* ainsi que nous dirons. P. 375. l. 23. *effacez* riche & *mettez* précieux. P. 397. l. 12. 798. *lisez* 799. P. 398. l. 2. 778. *lisez* 878. P. 423. l. 19. *lisez* & ayant. P. 427. l. 14. *lisez* soutenu. P. 458. 864. *lisez* 863. P. 532. l. 27. *lisez* 838. P. 539. l. 37. Châteaudun, *lisez* Bonneval. Pag. 563. l. 18. qu'il avoit, *lisez* qu'ils avoient. P. 582. l. 19. 814. *lisez* 816. P. 472. l. 7. Angefise, *lisez* Ansegise, l. 21. 835. *lisez* 833. P. 616. l. 17. *lisez* il changea. P. 627. ligne 810. *lisez* 816. P. 632. l. 24. *lisez* élève ce Prince. P. 650. en marge 885. *lisez* 883. P. 686. l. 34. *lisez* S. Jean Baptiste. P. 732. l. 20. *lisez* & des divertissemens. P. 766. l. 27. *lisez* qui lui fit des protestations de fidélité, & il reprit. P. 769. l. 12 *lisez* quelle ne croyoit pas. P. 772. l. 15. sacrez, *lisez* divins. P. 778. l. 7. sans, *lisez* dans. P. 780. Agapit, *lisez* Antonin. P. 788. l. 24. *lisez* de S. Paul. P. 802. en marge *effacez* 856. l. 39. la souscription, *lisez* possession. P. 833. l. 30 *lisez* mais parlant. P. 827. l. 3 *effez* le. P. 835. en marge, *lisez* Didaco comite. P. 843. l. 7. *lisez* Et bien réglée. P. 880. en marge *effacez* cloître ravage, & *lisez* ravages des Normans en Irlande. P. 59. l. 19. ce Pepin, *lisez* cet illustre Pepin.

A D D I T I O N S.

Page 25. devant les Juges. Ce Duc Faroald qui favorisa de sa protection les Religieux de Farfe fonda ou retablit le Monastere de S. Pierre de Suppegne ou de Ferentillo situé dans le territoire de Spolette, & dont quelques-uns attribuent l'origine à la liberalité d'un autre Faroald qui fut Duc du pays dans le sixième Siecle. Le premier Abbé fut le Venerable Lazare à qui Jacobille donne la qualité de Saint ; il y a pourtant lieu de douter s'il est honoré du culte public de l'Eglise. Trasimond fils de Faroald I I. poussé d'ambition se souleva contre son Pere & l'obligea d'embrasser l'Erat Ecclesiastique. Selon les memoires de l'Abbaye de Ferentillo il y prit l'habit Religieux & y mena une vie fort exemplaire. Après y avoir servi Dieu huit ans, il mourut l'an 728. Au reste la justice divine punit Trasimond, & le châtiment fut proportionné à son crime, car s'étant brouillé avec Luitprand Roy des Lombards, il se vit réduit dans la nécessité de changer de condition, il reçut la tonsure clericale, & si l'on en croit les memoires de Ferentillo, il s'y fit aussi Religieux. On ajoute que le Pape l'éleva à l'Episcopat & qu'il eut la conduite du Diocèse de Terni en Umbrie.

Au second Tome Page 624. ligne 7. après ces mots qui est de l'an 836. effacez la periode l'Eglise de Toul fut privée, & *mettez*. Il accorda encore aux Religieux un *Privilege* qui fut souscrit par d'autres Evêques vray-semblablement dans quelque Concile, & le Roy Louis le Debonnaire confirma le tout par son *precepte*, ou Lettres de protection. Mais ces deux Chartes ne se trouvent plus, ou du moins elles n'ont point encore été données au public. Leur Monastere fut soustrait à l'Eglise de Toul, & elle en demeura privée durant quelque temps, parce que l'Empereur Lothaire dans la nécessité de ses affaires le donna en benefice à une personne de la Cour, mais étant tombé malade, & croyant n'avoir plus que peu de temps à vivre, il ordonna qu'on le restituât à cette Cathedrale, ce qui fut executé l'an 858. par son fils Lothaire. Vingt ans après Louis le Begue maintint Arnold Evêque de Toul dans le droit qu'avoient eu ses Predecesseurs sur cette Abbaye, où cependant il y avoit toujours une Communauté de Religieux qui gardoient la Regle de saint Benoist sous la direction d'un Abbé. La negligence ou la mauvaise conduite de ceux à qui ils avoient été soumis leur ayant fait perdre la jouissance de quelques terres destinées pour leur nourriture, Arnold eut recours à l'Em-

Tome II.

XXXX

III.
Monastere
de Ferentillo.

Paul. Diac.
l. 3. c. 13.
l. 6. c. 30. 44.
Jacobill. de
Sancti à
Beat dell'
Umbria 12.
19. Febr.
pag. 264.
& 266.

De Re Diplom. pag.
533. ad an.
858. 878.
& 884.
pag. 552.

*Salva li-
berariae Mo-
nastica re-
ligionis.
Ibid.*

*S Ansegise
mourut le
Dimanche
20. Juillet,
de l'an 833.
& Joseph
fut fait
Abbé le 27.
d'Aoust.
Sept mois,
& 12. jours
après il
quitta cette
charge, &
Fouques lui
succéda.
Spicil. Tom.
3. pag. 248.
250.
Hist. Franc.
Duch. sue,
Tom. 2 pag.
L'an 858.
& 868.*

pereur Charles le Gros, & il obtint de luy des Lettres de protection qui remirent les choses au même état où elles étoient sous le Pontificat de Frotaire. De sorte qu'en vertu de cette Charte les Religieux devoient rentrer en possession de tout ce qui leur avoit esté attribué quarante-huit ans auparavant, & demeurer sous la protection & la dépendance de l'Evesque de Toul, sauf la liberté convenable à l'état Religieux. Ce n'a esté &c.

Page 473. ligne 34. effacez les douze lignes suivantes & mettez Le Bienheureux Ansegise eut de suite pour successeurs Joseph Evesque, Fouques Prestre, & Herimbert Diacre. On dit que Joseph gouvernoit le Diocèse d'Evreux. Dabord il ne posséda le Monastere que sept ou huit mois, & ce fut dans le divorce terme obscur qui marque ou le trouble excité dans l'état par l'injuste entreprise de Lothaire & de ceux de son party qui voulurent obliger Louis le Debonnaire à quitter la Couronne, ou quelque opposition formée par les Religieux qui ne reconnoissoient point Joseph pour Abbé. On luy substitua le Venerable Fouques Prestre que l'on croit avoir esté le même que l'Abbé Fouques qui fut envoyé en Italie par Louis le Debonnaire pour exhorter Lothaire son fils à une pleine reconciliation. Fouques étant mort vers l'an 841. Joseph eut de nouveau l'administration du Monastere, & ce fut de son temps sçavoir l'an 842. que l'Auteur d'une petite Chronique se fit Religieux dans l'Abbaye de saint Vandrille. Car elle subsistoit enco. & les Normans l'avoient épargnée après qu'on leur eut donné six mille livres d'argent: Les Religieux se racheterent encore une fois du pillage, mais quelques années après une autre armée de Barbares s'étant répandue dans le Pais, ils ne purent trouver assez d'argent pour contenter l'avidité des ennemis, & leur Monastere fut ravagé après la mort du vint-quatrième Abbé qui estoit Herimbert. Comme de tout ce qu'ils possédoient, rien ne leur étoit plus précieux que les Reliques de leurs Saints, & principalement de saint Vandrille & de saint Ansbert; ils transporterent les corps de ces deux Saints dans le Ponthieu, & ensuite dans le Boulenois où ils étoient encore en 868. La devotion des peuples qui venoit reverer ces ossemens sacrez y obtint du Ciel des graces extraordinaires pour la guerison des malades. Il y a cependant quelque sujet de douter que le Monastere fut desert, & entierement abandonné. Car ce même Religieux qui s'y étoit consacré à Dieu l'an 842. du temps de Joseph témoigne que dix-neuf ans après il fut ordonné Diacre par Venilon Archevesque de Roüen, & que l'an 872. il reçut l'Ordre de la Prestre par le ministère d'Adelard successeur de Venilon, les Religieux de S. Vandrille allerent aussi à Blangi, &c.

Page 19. en marge après Arichis, ajoutez Concil Regia-Ticin. an. 850. can. 16.

Page 276. ligne 13. effacez jusqu'au & ce qui suit & mettez jusqu'au neuvième ou dixième siecle qu'elle fut reduite sous l'Empire d'un seul Roy, comme l'on verra cy-après.

Page 281. vis-à-vis la ligne 18. mettez en marge. T. iduanum jejuniunt, ces mots peuvent aussi marquer le jeûne ordinaire ou il estoit permis de manger une fois vers le soir.

Page 352. ligne 22. après deservent, ajoutez, il est encore fait mention de cette regle dans un autre Concile tenu à Aix la Chapelle l'an 836. ou il fut ordonné que les Chanoines vivoient selon qu'il estoit prescrit dans le Livre composé pour regler leur vie, & leur conduite, & que les Religieux meneroient une vie reguliere selon la Regle de S. Benoît: où l'on voit encore une preuve de ce que nous avons observé touchant les termes de vie reguliere, dont on usoit alors pour marquer la discipline Monastique, mais il faut encore dire quelque chose sur le sujet de l'observance Canonique qui fut aussi imitée par l'autre sexe.

(Il faut mettre en marge ut Canonici secundum id quod continetur in libro qui de eorum vita collectus religiosè convertentur: Monachi verò secundum traditam à Beato Benedicto regulam unanimiter, quantumcumque posse est ejusque religionis, regularem vitam in omnibus sectentur Conc. Aquiser. II. an. 836. Tom. 7. Concil. pag. 1713.)

Le Concile de l'an 816. dicta aussi, &c.

Page 428. vis à vis la ligne 12. mettez en marge. Saint Diomedé Martyr en usa de même envers un Abbé de Constantinople à qui il apparut. Vita Basil. Imperat. n. 7.

Page 595. en bas, mettez en marge Agobard de Insolent. Judeor. pag. 62. Tom. 1. Edit. Stephan. Baluz. & not. Tom. 2. pag. 18. Nantua est entre Lyon & Geneve.

Page 755 en marge lisez Madalvvinus Notarius ad Vicem Theotmari recognovi datum 17. Idus Februarii, an. 3. regni Karolomanni serenissimi Regis in Bavvaria, In Italia 2. Indict. x 1. Actum ad Oeting curte Regia.

Page 779. ligne dernière au lieu de 891. mettez 892 & Page 780. après pensat filius, Ibid.

ajoutez l'Indiction **x.** avoit commencé au premier de Janvier de l'an 892. Voyez la Chronologie sur l'an 890.

Dans la Table Chronologique, Page 27. sur l'an 786. après 681. Mettez à la ligne l'Etat Religieux qui avoit esté si fort persecuté & opprimé par les Iconoclastes, resleurit & multiplie heureusement en Orient sous l'Empire de Constantin, & d'Irene, comme l'on voit par les Actes de S. Nicetas dans Bollandus au 3. d'Avril.

Sur l'an 806. Page 37. après Utrecht *ajoutez*. Il est fait memoire de S. Tarase au 9. de May dans un Diurnal du Monastere de S. Zacharie, imprimé à Venise l'an 1496.

Sur l'an 809. Page 36. après France *ajoutez* le 25. d'Octobre les ossemens sacréz de saint Barthelmy qui avoient esté dispersez par les Sarrazins dans l'Isle de Lipari, furent retrouvez miraculeusement par un Religieux Grec Gardien de l'Eglise, & transferez cette année à Be-nevent, comme témoigne S. Theodore Studite dans un Sermon à la loüange du saint Apostre, *Spicileg. Tom. 3. pag. 22.*

Sur l'an 836. Page 49. avant Translation *ajoutez* le Concile d'Aix la Chapelle ordonna que les Chanoines se conduiroient selon le Livre de leur vie, c'est à dire selon la regle dressée pour eux (en 816.) que les Moines observeroient, autant qu'il seroit en leur pouvoir la Regle de S. Benoist, & que les Religieuses s'assujettiroient aussi avec tout le soin possible aux loix de la religion, autant que le permettoit la foiblesse de leur sexe.

Sur l'an 891. Pag. 75. *ôtez* l'article, Guy qui regnoit, &c. & transportez-le en l'an 892. Page 11. ligne 52 *lisez* gouverner l'Austrasie, la.

P. 370. ligne 38. après le mot de Monastere *mettez*.

Nous n'avons rien à dire touchant l'Abbaye de Joncels que ce qui est contenu dans une Charte du Roy Eudes. Ce Prince étant à Senlis le 21. de Novembre 890. reçut favorablement la requeste d'Audegar Abbé de Joncels, donna à son Monastere l'Eglise de saint Julien, & maintint les Religieux dans la possession de leurs biens, & dans la liberté d'élire leurs Abbez selon la Regle de S. Benoist.

Page lxxv. de la Chronologie sur l'an 877. après S. Denys, *mettez* Bertrane (ou Berte) { Abbessé d'Avenay } Niece de ce Prince marqua sa mort dans un Livre de son Monastere afin que l'on fit tous les ans des prieres pour le repos de son ame. *Flodoard.*

*Append.
Steph. Ba-
luz. ad Cap.
pag. 1519.*

T O M E I.

Page 16. mettez en marge *Steph. Baluz. nova Collect. Concil. pag. 431.*

Page 27. ligne 24. après autres Abbez *ajoutez*, Au reste ce decret est un peu plus ample dans un ancien manuscrit, & porte encore, que si la contestation vient à continuer, & qu'il en arrive du scandale, le Primat de la Province en prendra connoissance, & jugera les autres causes des Monasteres. Il fut aussi arresté que l'on ne tiendrait point un Religieux dans une Eglise pour y faire les fonctions de la Clericature, & que l'on ne l'éleveroit point à un plus haut degré, si son Abbé ne luy rendoit bon témoignage, & ne consentoit qu'il entrât dans ces emplois.

*Ioh. Mabill.
Analect.
Tom 1. p 2.*

Dans la Chronologie page 3. ligne 27. *ajoutez*. Cette profession sainte semblable au grain jetté en terre ne parut presque point pendant la rigueur de l'hyver; c'est à dire pendant la persecution des Payens, mais elle s'accrut & donna du fruit dans une saison plus douce, c'est à dire dans la paix de l'Eglise, qui fut le temps déterminé pour cela par la prescience éternelle de Dieu selon la pieuse & solide observation de l'Auteur du Traité de la sainteté, & des devoirs de la vie Monastique. Tom. 1. Chap. 2.

TABLE DES MONASTERES.

A

A Bbendon ,
 Adalonge ou S. George ,
 S. Agnan au Diocèse de Nevers ,
 S. Agrippin ,
 Aindre ,
 Aisnai ,
 S. Alban ,
 Alberking ou S. Veran ,
 Les deux Altaic ,
 Altenmunster ,
 S. Amand ,
 Amarbarich ,
 S. Ambroise de Milan ,
 Ambrouai ,
 Amer ,
 Amgrefbury ,
 S. Anastase ,
 Andain ou S. Hubert ,
 Andlavv ,
 Sainte Andoche ,
 S. André appelé Barbara ,
 S. André ou S. Michel de Cuzan ,
 S. André de Florence ,
 S. Anian ,
 Aniane ,
 S. Artime ,
 S. Antonin de Plaisance ,
 S. Apollinaire de Classe ,
 Aquilar en Castille ,
 Monasteres d'Aquitaine ,
 Argenteuil ,
 Arnolsefau ou Schvartvach ,
 Arules ou Arles ,
 L'Ascension ,
 Aschavv ,
 Athelnes ,
 Auch ,
 Avenai ,
 Aurillac ,

B

B Anioles ,
 Bardnei ,
 S. Barthelmi de Ferrare ,
 La Baume ,
 S. Bavon ,
 Bauzane ,

Beaulieu ,
 Bellecelle ,
 S. Benigne de Dijon ,
 S. Benoist de Benevent ,
 S. Benoist de Conversane & de Bari ,
 Bercet ,
 Berg ,
 S. Bertin ,
 Befalu ,
 Befe ,
 Beverlei ,
 Bischoffheim ,
 Blangi ,
 Bleindenstar ,
 Bobio ,
 Bonneval ,
 Brandule ,
 Brantome ,
 Breil ou Neuville dans le Maine ,
 Bretigni ,
 Brugno ,
 Burton ,
 Buflucil ,

C

C Airate ,
 Calabre ,
 S. Calais ,
 Caloge ,
 Candot ,
 Canigon ou Cougnon ,
 Cathedra'e de Cantorbery ,
 Carmeri , ou S. Chaffre , ou S. Theoffroy ,
 Cazaure ,
 S. Cassien ,
 Castres ,
 Caunes ,
 Sainte Cecile de Rome ,
 Celle en Navarre ,
 Cerret ,
 Cersei ,
 S. Cefaire de Rome ,
 S. Chaffre Monastere Royal ,
 Charlieu ,
 Charroux ,
 Chelles ,
 S. Chef ,
 Chic ,
 S. Chignan ,

TABLE DES MONASTERES.

Chimfée ,	124. 758	Evesham ,	284
S. Etienne de Choisy ,	518	S Eugene ,	32. 33
Chremsmunfter ,	126. 755	Sainte Eulalie ,	267
Sainte Christine d'Olonne ,	818	S Evre ,	623
S. Chryfogone ,	3	Evron ,	192. 453
S. Claude ,	230	S. André d'Exalade ,	
Cluni ,	595		
Coldingham ,	855		
Sainte Colombe ,	479. 576. 579. 580		
Conques ,	375. 379. 382	Saint Faron ,	553
Corabrige ,	307	S. Faustin & S. Jovite de Bresse ,	215
Corbie ,	165. 488. 507	S. Felix de Fronian ,	822
Corvei , ou la Corbie de Saxe ,	659	S. Felix de Guixoles ,	268
Corbigni ,	225. 598	S. Felix d'Oca ,	834
Corbion ,	539. 540	Ferrieres ,	578. 582
Cormeri ,	194. 360. 448	S. Felte ,	18
Corfare ,	786	Figeac ,	236. 380
Cosmedin ,	802	Flavigni ,	224. 596
Corham ,	855	Fleuri ,	546
Cotiadunge ,	258	Fleuri à cinq lieues de Rouën ,	169
La Couture du Mans ,	453	S. Florent ,	188
Sainte Creix au Diocèse de Ferme ,	796	S. Florent le Vieux , ou Glone ,	426
La Croix S. Leuffroy ,	175. 465	Fontenai ,	179
Sainte Croix de Poitiers ,	398	Fontenelle ou S. Vandrille ,	168
Croyland ,	296. 858	Les Foilez , ou S. Maur au Diocèse de Paris ,	
Crudas , ou Cruas ,	374		
Celle de Fulrad ou S. Cucufat ,	144. 268		
Cunault ,	400		
Cuteclar en Espagne ,			
S. Cybar ,	396		

D

Saint David,	877
Dée ou Grandlieu,	399
S. Denis,	201. 528
Deure,	385
S. Donat,	818
Donzere,	374. 379. 609

E

Eberstorp,	683
Egmond,	652
Eike,	153
Elgenfort,	310
Eli,	856
Elvvangen,	127. 748
S. Emmeran,	123. 752
S. Emilien au Diocèse de Bordeaux,	253
S. Emilien ou Millan en Espagne,	265. 1834
Eryftein,	722
Essen,	682
Eternac,	57
S. Estienne de Rome,	784
Etlet,	306
Ettenheim,	144

E

Saint Faron ,	553
S. Faustine & S. Jovite de Bresse ,	215
S. Felix de Fronian ,	822
S. Felix de Guixoles ,	268
S. Felix d'Oca ,	834
Ferrieres ,	375. 582
S. Felte ,	18
Figeac ,	236. 380
Flavigni ,	224. 596
Fleuri ,	546
Fleuri à cinq lieues de Rouen ,	169
S. Florent ,	188
S. Florent le Vieux , ou Glone ,	426
Fontenai ,	179
Fontenelle ou S. Vandrille ,	168
Les Folléz , ou S. Maur au Diocèse de Paris ,	433
Folverd ,	652
Frage ,	822
Fravvenmunster ,	734
Fritzlar ,	34. 69
Fueffen ,	748
Fulradovilliers , ou S. Bilt ,	144
Fulde ,	88. 90. 688

G

Saint Gal ,	136. 737
Gandersheim ,	682
S. Gaudiose ,	18
Gengembach ,	129
S. Genes ,	588. 837
Geomes ,prés de Langres ,	314. 605
S. George de la Couronnée ,	36. 808
S. George dans la Forest noire :	737
S. George de Rieti ,	790
Gerrisheim ,	681
S. Germain d'Auxerre ,	586
S. Germer ,	168
S. Germini ,	793
Gigni ,	594
Glanfeüil , ou S. Maur sur Loire ,	189
Glastenbury ,	277. 851
Sainte Glossine ,	625
S. Goar ,	146. 611
Godit ,	608
Goze ,	211. 625
Goudargne ou Caseneuve ,	360. 367

TABLE DES MONASTERES.

Granfel ,	725
La Graille ,	247. 368
Saint Grate ,	837
S. Gregoire de Rome ,	786
Greze ,	456
Gueret ,	234
S. Guilain ,	642
Gelone , ou S. Guillem ,	361

H

H Amanaburg ,	84
Hafenried ou Hertied ,	714
Hafnon ,	643
Hafpres ,	160
Hautvilliers ,	571
Heidenheim ,	114
Helmenstad ,	657
Herford ,	664
Hersfeld ,	684
Hi ,	325
S. Hilaire de Carcassone ,	371
Hirsaug ,	718
Honovv en Alsace ,	143
Hornbac ,	131
S. Hubert , v. Andain.	
Hurdaspal ,	832

I

J Arrou ,	855
S. Jean d'Angeli ,	396
S. Jean dans le Diocèse de Narbonne ,	369
S. Jean de la Pegna ,	835
S. Jean de Pravie ,	260
S. Jean de Sens ,	576
S. Janvier de Naples ,	774
Igal ,	832
Inde ,	350
Intramne ou Entrames ,	445
S. Jossé ,	583
S. Ilar de Galiare ,	31
Islebarbe ,	360. 589
Sainte Julie de Bressé ,	42
S. Julien de Monteluco ,	794
S. Julien de Samos ,	841
S. Julien de Tours ,	452
Les deux Jumeaux ,	687
Sainte Justine de Padouë ,	804
Juvigny ,	66

K

K Empten ,	127. 746
Kitzingen ,	104

L

L Andevenec ,	424
S. Laurent de Bourges ,	253
S. Laurent dans le Diocèse de Narbonne ,	369
S. Laurent de Ravenne ,	811
S. Laurent sur la Rize ,	369
Lauresheim ou Lorch ,	143
Leberavv , ou de S. Alexandre ,	144
Lehon près de Dinan ,	419
Lentes en Espagne ,	267
Lerins ,	245
Leutane ,	267
S. Leufroy , v. la Croix ,	
Leyre en Navarre ,	832
Lerat ,	312
Lieslies ,	158
Lindisfarne ,	855
Lobes ,	155
Lorban ,	269
Locedio ,	37
S. Lucien de Beauvais ,	167
Luel ,	867
Lure ,	620
Luxeüil ,	229. 619. 750. 772

M

M Achesbac ,	687
Mairé ,	397
Maimedi ,	152. 638
S. Mames de Ravenne ,	801
Manfée ou Lnnelach ,	130. 750
Mantenai ,	574
S. Marc de Rome ,	785
S. Marcel de Chalon ,	250
Marchienne ,	643
Marcillac ,	236
Sainte Marie de Cingla ,	14
S. Marie de Baulis ,	374
S. Marie de Farfe ,	290
S. Marie au Lieu-sain ,	23
S. Marie aux Martyrs ,	57
S. Marie d'Orbonne ,	260
S. Marie d'Ogan ,	807
S. Marie ou Nostre- Dame de Soissons ,	502
S. Marie au delà du Tibre ,	785
Marmoutier ,	449
Marnai dans le Comté de Maurienne ,	534
Maroilles ,	160
S. Martial de Limoges ,	312
S. Martin d'Autun ,	599
S. Martin de Couffi ,	509
S. Martin d'Escalade ,	266
S. Martin de Ferran ,	266
S. Martin en Galice ,	840

TABLE DES MONASTERES.

S. Martin de Ravenne ,	801	Nider-Altaic ,	130.753
S. Martin de Rome ,	784. 786	Noaillé ,	396
S. Martin de Sarraz ,	836	Nonantule ,	42. 799
S. Martin de Tours ,	193. 434	Novaleze ,	44. 819
Massai ,	350		
Matlée ,	785		
S. Maur ou Glanfeuil ,	427		
S. Maur au Diocèse de Paris ;	536	O Ber-Altaic ,	130
Mauri ou Neuvi en Auvergne ;	579	Obe-munster ,	750
S. Maurice ,	131	Ocitra ,	835
Maurmunster ,	350. 722	Mont sainte Odilie ,	142
S. Maximin ,	630	S. Odulphe ,	851
Mauzac ,	244	Olone en Lombardie ;	39
S. Medard de Tours , 452. De Soissons ,	516	O bagnane ,	835
Medeshamsted ou Peterburg ,	856. 802	O. bais ,	568
Meldrad ,	6 7	Ordorff ,	84
Menn ,	243 349. 834	Origni ,	522
S. Mesmin ,	358. 360. 541	Otingen ,	121
Mentre , ou sainte Mildrede ,	275. 855	Ottoburen ,	748
Merten ,	127. 755	S. Oüen de Rouën , 467. dans le Maine ,	190
S. Millan , v. Emilien.			
Milze ,	117		
S. Michel de Pedrose ,	258		
S. Michel ,	213. 626		
Miteret ,	223	P Alatiolè ,	33. 802
Mithlac .	628	S. Pancrace ,	3
S. Modeste ,	773	S. Pantaleon ,	18
Mouillac ,	236	S. Pelage d'Oviede ,	261. 840
Molofme ,	605	Peitillas ,	372
Monasteres d'Aquitaine .	349	Perpignan ,	839
Monasteres de Beaudist - Beurn , Vvesbrun ,		Pfeffers ,	130. 745
& huit autres dans le Diocèse de Frisingen ,		S. Pierre d'Alifas ,	21
bâti par les Comtes Lanfroy , Vvaldran , &		S. Pierre de Barcelone ;	836
Eliland ,	125	S. Pere ou Pierre de Chartres ,	538
Monasteres du Diocèse du Mans ,	190. 453	S. Pierre de Cardagne ,	844
Montier la Celie près de Troye ,	573	S. Pierre de Ferentila ,	792
Monttierender ,	213	Blandinberg ou S. Pierre de Gand ,	651
Mouftier S. Jean ,	127. 586	S. Pierre de Liege ,	638
Monttierramei ,	573	S. Pierre de Lindisfarne different de l'Eglise de	
Monstreüil ,	180	Lindisfarne ,	329
Monine ,	819	S. Pierre de Lodi ,	318
Montamiat ,	32. 796	S. Pierre de Lyon ,	128. 589
Mont-Cassin ,	8. 757	S. Pierre de Nevers ,	395
Mont Sainte Marie ;	103	S. Pierre de Pavie ,	38
Mont S. Michel ,	182	S. Pierre de Port ,	844
Montoliou ,	371	S. Pierre des Roches ,	842
Morbach ,	129. 725	S. Pierre de Saltzburg ,	45. 749
Moyenmoutier ,	925	S. Pierre de Sens ,	576. 579
Muhart ,	713	S. Pierre le Vif ,	220
		S. Pierre de Villeneuve ,	257
		Pinamellar ,	312
		Pollefvord ,	854
		S. Pons ,	247
		S. Polycarpe ,	370
		S. Porçain ,	608
		Potieres ,	601
		Sainte Praxede ,	784
		Prom ,	144. 631

N

Saint Nabor ,
Nantua ,
S. Neor ,
Nermoncier ,
Neuvillers ,

211
595
873
399
111

TABLE DES MONASTERES.

Pfalmodi,

373

R

R Aculf & autres Monasteres du Kent, 270

Ranzol, 236. 239

Nostre Dame de la Regle, 379. 385

Rheinavv, 735

S. Remy de Rheims, 209. 558

S. Remy de Sens, 576. 580

Remiremont, 620

Repton, 285. 857

Richenovv, 129. 725

Ripol, 837

S. Riquier, 165. 474

Roche, 835

Roiane, 822

S. Roman de Doniscle, 266

Romans, 611. 612

Rufec, 394

S

Saint Saens au pais de Caux, 176

Sahagun, 257

Salcede, 835

Salone ou S. Privat, 144

S. Salve près de Valenciennes, 687

Satesbury, 879

S. Satyre, 311

S. Savin, 349

S. Sauveur, 773. 792

S. Sauveur de Leret, 842

S. Sauveur ou Nostre Dame près le Mans, 455

S. Sauveur de Marseille, 247

S. Sauveur de Sarlat, 396

Sauvigni, 389. 595

Scepey, 855

Schen, 745

Sainte Scholastique, 458

Schauvarts, 129

Schvvartzach, 713

S. Sebastien dans les Catacumbes, 788

S. Seine, 230. 342. 610

Seissieu, 533. 534

Selgenstad, 685. 688

Selsei, 282

Senones, 212. 624

S. Serge de Rome, 784

Serafic, 832

S. Servais, 684

S. Servule, 805

S. Sever, 800

S. Sylvestre & S. Martin de Rome, 785

S. Simplicien de Milan, 821

S. Sixte,

631

Sainte Sixte de Plaisance,

817

Sobrade,

261

Sachabuag,

306

Sogarço,

267

Solignac,

384

S. Sophie de Benevent,

19. 22. 772

Stavelo,

151. 630

Strade ou S. Genou,

394

Streneshal,

856

Subiac,

787

S. Symphorien de Treves,

630

T

TAbane,

812

Tergernsée,

129. 152

Thanet,

275

Thierhaubten,

127

S. Tiberi, ou S. Tuberi,

368

Tillid,

190

Tinemuth,

856

Tolla & autres de Plaisance,

39. 798

Tournus,

607

De Treviste,

42

Troclar,

249

Truvic,

844

Tunion,

843

Turhold,

666

V

VAbres,

372

Val-Dieu au Diocese d'Oviède,

843

S. Valentin de Terni,

788

S. Vannes,

213

Vareilles,

510

Varengewille,

625

S. Vâst d'Arras,

160. 643

Nostre Dame de Veauue,

247

Vegenne,

385

Vertou,

425

Vezelai,

601

Vierzon,

386

Villeloin,

448

S. Martin de Villemagne,

370

S. Vincent de Capouë,

779

S. Vincent de Fistolles,

267

S. Vincent de Laon,

522

S. Vincent du Mans, de Milan,

454. 809

S. Vincent d'Oviède,

260

S. Vincent de Voltorne,

26. 775. 778

S. Vital,

800

S. Vital en Alsace,

144

S. Vivant,

607

S. Urbain,

573

Vveißembourg,

721

Vventoch,

275

Vvildsbourg,

TABLE DES MONASTERES.

Vvildsbourg ,	714	
Vvilton ,	851	Z
Vvinburn ,	280. 257	
Vvinchelcombe ;	330	
Vviremouth ,	859	Saint Zacharie près des Pyrénées , 832
		Saint Zacharie de Venize , 804
		Zebro , 840
		Saint Zenon de Verone , 45. 805
		S. Zoile d'Armillat , 812
Y Hama ,	266	
Yrache en Navarre ,	634	

Fin de la Table des Monasteres.

TABLE DES MATIERES.

A

A bbez Evêques,	266	S. Vincent à Castres, 377. Il est différent d'Aimoin de Fleury,	526
Abbez de S. Riquier obligez d'aller à la guerre. Ils gardoient autant qu'il se pouvoit la regle Monastique dans les Armées,	479	Ainard Doyen de S. Martial & les autres Chanoines de son Chapitre se font Moines,	383
Abbo Religieux de S. Germain écrit l'histoire du siege de Paris par les Normans,	527	Albane & Bertane sœur de S. Guillem, Religieuses,	363
S. Abel Archevesque de Reims, puis Moine de Lobes,	156	Albert Abbé de Rippon,	310
Abstinence, v. Austerité.		Albin Abbé de S. Augustin, ami du venerable Bede,	274
Abstinence de vin,	90. 94. 151. 286	S. Alcmont Evêque d'Agustald,	307
S. Acca Evêque d'Hagustald,	306	Abbayes de S. Martin de Tours, de Ferrieres, de S. Loup de Troye, de S. Josie données à Alcuin par Charlemagne, 435. 438. 439. ses écrits & ses lettres, 123. 442. 591. 644.	
S. Adalard Abbé de Corbie,	481	Pourquoy la fondation de l'Université de Paris a esté attribuée à Alcuin,	438
Adalberon Evêque d'Ausbourg met la reforme dans Laurcsheim,	718	Alding Abbé de Montfrier la Celle,	578
Adalbert heretique,	73	S. Aldric Religieux de Ferrieres est fait Precepteur du Palais, puis Abbé de Ferrieres, & ensuite Archevesque de Sens, 577. Il fonde & rétablit des Monasteres,	454
Adalbert Religieux de Fleury a écrit l'histoire de la translation de S. Benoist,	548	Alduin Abbé de Lindisfarne,	332
Adalgise Abbé de Vabres,	372	Alfonse le Chaste Roy d'Asturie estant enfant fut élevé dans le Monastere de Samos,	258
S. Adamnan Abbé de Hi,	325	Alfonse Abbé de Castres,	248
Adalard Archevesque de Cantorbery,	274	Alfroy Evêque d'Hildesheim,	682
Adeler Religieux de Fleury,	548	Alman sçavant Religieux de Hautvilliers,	577
Adelme Religieux de S. Calais, & ensuite Evêque de Sez, écrit la vie de sainte Opportune,	464	Althée Evêque de Syon,	233
Adelme Abbé de Castres détronqué de l'Astrologie judiciaire, ne s'applique plus qu'à la contemplation des veritez de la Foy,	375	S. Alton fonde Altenmunster,	125
S. Adon Archevesque de Vienne, 615. Son Martyrologe,	616	Alveus Abbé de S. Hubert,	354 631
Adosinde veuve de Silo Roy d'Asturie se fait Religieuse,	260	Amalberge Abbessc de sainte Julie de Bresse, 815	
Ademar fonde Montierramer,	573	Sainte Amalberge Religieuse,	154
Adrevalde Moine de Fleury continuateur de l'histoire des miracles de S. Benoist,	548	Translation de S. Amand,	645
Le Pape Adrien rétablit le Monastere de S. Estienne, celui de S. André, 6. & celui de S. Adrien ou de S. Laurent,	6	Amaurri Evêque de Spire,	721
Agelberge Imperatrice & Religieuse de saint Sixte de Plaisance,	817	Amblulfe offert au Monastere de Novalezc suivant la Regle,	819
Agilulfe Abbé de Stavelo,	152	Ambroise Autpert Abbé de S. Vincent de Volturne, 28. son Commentaire sur l'Apocalypse,	29
Agiois Abbé de Solignac,	354 384	L'amour divin adoucit l'austerité,	437
Translation des Reliques de S. Aicadre & de S. Hugues,	644	Anastase le Bibliothecaire, Abbé,	788
Aigimar Prestre rétablit Figeac, & en est fait Abbé,	381	S. Anastase Religieux & Martyr,	826
Aimoin Religieux de S. Germain de Paris écrit l'histoire de la translation des Reliques de		Andegar Abbé de Kempten,	746
		Anfroy Abbé de Nonantule,	799
		Angelar Abbé de Mont. Cassin, resident à Teane, 771.	
		Angelome Religieux de Luxeuil, & ses Ouvrages,	620

TABLE DES MATIERES.

Angilbert Archevesque de Milan reforme les Monasteres ,	809	407. 446. 475. 486. 490. 525. 560. 249.	
S. Angilbert Abbé de S. Riquier , 439. Il rebâtit le Monastere , 473. Il va à Rome en qualité d'Ambassadeur de Charlemagne, 476		567. 676. 612. 640. 675. 679. 736. 843.	
Anien Abbé au Diocese de Narbonne ,	369	Azarias Religieux de Corbion ,	540
Donation d'Anovareth à S. Maur sur Loire, 429		B	
Le Bienheureux Ansbauld Abbé de Prom , 633		Translation des Reliques de S. Babolen, 536	
S. Anschaire Archevesque d'Hambourg presche la foy en Dannemark & en Suede , 665		Badilon premier Abbé de Seillieu ,	594
Ansegise Archevesque de Sens , 579		Bagga Religieux de S. Vandrille ,	170
Ansegise Abbé de S. Vandrille & d'autres Monasteres : il prend soin de les reparer & d'y faire fleurir le service de Dieu , 469. Il fait une collection des Capitulaires, 471. son testament ,	619	S. Bain Abbé de S. Vandrille , & ensuite Eveque de Theroiane ,	169
Ansegise Abbé de Luxeuil y rétablit la discipline ,	619	S. Balter Ermite ,	334
S. Anselme bâtit Nonantule & des Hôpitaux. Il défend à ses disciples d'écrire sa vie , 41		S. Barnard Archevesque de Vienne ,	611
Anso Abbé de Lobes , 157		Barnoin Archevesque de Vienne établit les Religieux de Montierender dans l'Abbaye de S. Chef ,	618
Antiperge fille de Didier Roy de Lombardie. Abbesse de sainte Julie , 42		Translation de S. Basile ,	566
S. Antonin Abbé de S. Agripin , 780		Baslace Abbé du Mont-Cassin ,	760
S. Appian Religieux de S. Pierre au Ciel d'or , 811		Translation de sainte Bathilde ,	537
Apollinaire Abbé de Flavigni , 354. 565. 606		Bathuric Eveque de Ratisbonne obtient l'Abbaye de S. Emmeran , qui fut aussi possédée par ses successeurs ,	752
Le B. Apollinaire Abbé du Mont-Cassin , 759		Baugulfe Abbé de Fufde ,	687. 95
Apologie des Martyrs de Cordoue par S. Euloge , 829		Translation des Reliques de S. Bayon à saint Omer & à Nelle ,	652
Ardon-Smaragde écrit la vie de S. Benoist d'Aniane , 380		S. Bear Abbé en Asturie défenseur de la foy contre Elipande ,	262
Argeric Abbé de Samos , 258		S. Bede Prestre Religieux de Jarovv , 316 Il écrit à Egbert Archevesque d'York. 320. Presens faits par Bede aux Prestres de la Communauté, 323. Saint Bede reveré à Genes , 820	
S. Argimir Religieux & Martyr , 816		Reforme de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon ,	603
Arno Archevesque de Saitzburg dresse un état des donations faites à son Eglise , 122. 749		Benigne Abbé de S. Vandrille ,	170
Arnou Abbé de Nermontier , 354. 399		S. Benoist Eveque d'Albenga ,	821
Asiuer premier Abbé de Prom , 146		Benoist Eveque de Spire ,	721
S. Athanasie Eveque de Naples enterré dans le Mont-Cassin , 775		Translations du corps de S. Benoist pendant les ravages des Normans ,	549
Athelred Archevesque de Cantorbery , 848		Feste de l'Illation de S. Benoist le 4 de Decembre ,	550
Artilon ou Atille Solitaire , 345. 348. 369		Eloge de la Regle de S. Benoist par les Peres du Concile de Douzi ,	567
Atto Eveque de Frisingen , 711		Benoist premier Abbé de S. Ambroise de Milan ,	43
Atto Eveque de Verdun , 627		S. Benoist d'Aniane se fait Religieux à S. Seine 342. Il fonde Aniane , 345. Il combat l'heresie de Felix & d'Elipande, 348. Il est commis pour la reforme des Monasteres de France, 353. sa mort & ses Ouvrages , 357. 358	
Atto Abbé de S. Hilaire de Poitiers , & depuis Eveque de Saintes , 377		Benoist Abbé de S. Maur des Fosse ,	536
Aubry Eveque de Langres reforme le Monastere de Beze .		Benoist Religieux de S. Faron ,	554
Les Reliques de S. Augustin sont transferées dans le Monastere de S. Pierre de Pavie , 38		Bernard Eveque de Vormes ,	721
Sainte Aure Religieuse & Martyre , 326		Bernard Abbé de S. Gal ,	742
S. Aurele Martyr de Cordouë , 825		Bernard Abbé de Solignac ,	384
Aurelien Aunarius Archevesque de Lyon , 593		S. Bernon fonde Gigni ,	394
Ausarius Abbé de Lezat , 372		Bernvvic Abbé de S. Gal ,	739
Austerité ou abstinence , 16. 27. 142. 147. 180. 152. 234. 392. 384. 343. 356. 404.		S. Bertaire Abbé du Mont-Cassin ,	764

TABLE DES MATIERES.

Berte fille de l'Empereur Lothaire Abbelle
d'Avenay, 572
Sainte Berte Abbelle de Blangi, 164
Translation des Reliques de sainte Berte,
723

Bertholfe Archevesque de Treves, 629
Bertilon Abbé de sainte Benigne, 604
Bervard Abbé de Cantorbery, 278
S. Bilfroy Ermite, 315
Sainte Billude Religieuse de Mayence, 83
Billets pour recommander l'ame des defunts,
728

S. Blaitmac Abbé & Martyr, 326
S. Bobin Evêque de Troyes, 214
S. Bonet Evêque de Clermont, 228
S. Boniface Archevesque de Mayence, 63 75.
Il sacre le Roy Pepin à Soissons, 76. Son
martyr, 77. Ses travaux & son humilité, 76
On tire des Religieux de Bonneval pour
mettre la reforme dans Aîsnay, 539
Boso Abbé de Fleury, 547
Boton Abbé de Ripon, 310
Braclet au bras droit ornement Royal, 867
Breguvin Archevesque de Cantorbery, 273
S. Brithun Abbé de Beverley, 302
S. Brithvald Archevesque de Cantorbery,
269
S. Burchard Evêque de Vvitzbourg, 106
Bugge Abbelle en Angleterre, 275. 281

C

Cardinaux de l'Ordre Monastique, 789
Carloman Duc des François se fait Reli-
gieux au Mont-Cassin, 10. Son humilité
& sa patience, 11
Cafe, 746
Celle Abbé de Maurmunster, 222
Celulfe Roy de Northumbre & ensuite Reli-
gieux, 307
S. Ceolfred Abbé de Vviremouth, 311. 312
Ceolnoth Archevesque de Cantorbery, 847
S. Chaffre Abbé du Monastere qui porte son
nom, 241
Chapitre General du Mont-Cassin, 764
Charité mutuelle & envers les pauvres, 407.
351. 550. 639. 337. 176. 346. 487. 488.
675. 679. 363. 111. 680. 707. 720. 617.
Zeile de Charlemagne pour la reforme des
Monasteres, 337
Charlemagne se sert d'Alcuin dans ses Ecu-
des, 439
Le Roy Charles le Chauve va reverer les Re-
liques de S. Maur dans l'Eglise des Follez,
433
Charles Archevesque de Mayence, 87
Childeric I I I. renfermé dans S. Bertin, 63

Christian Dauthmar sçavant Religieux. Ses
ouvrages, 639
Chrestien Evêque d'Auxerre, 588
S. Christophle Religieux & Martyr, 826
S. Chrodogange Evêque de Mets met les
Reliques de S. Nazare dans Lauresheim,
148

Conducteur d'Abbé, 386
Translation du corps de sainte Colombe, 700
Sainte Colombe Religieuse & Martyre, 826
C O N C I L E S où l'on fit des Reglemens
pour la discipline, D'Aix la Chapelle, 338.
D'Arles, 339. 340. D'Arrigny, 207. De
Calcut, 299. De Châlons, 339 340. Cliffe-
en Angleterre, 271. d'Ingoivving, 132.
Francfort, 149 335. De Germanie, 171.
Germuni, 540. De Kingesbury, 861. De
Lestines, 72. Mayence, 339 340 Meaux,
556. Pavie, 80. De Reims, 340. De Rome,
787. De Saltzbourg. De Savonieres, 566.
De Sisteron, 394. De Soissons, 73. De
Toucy, 711. Tours, 339 340. De Tousy,
566. De Verneuil, 206. 533.

Condeloc Religieux de Redon, 404.
Confession articulaire, 49
Confess^r, signifie Religieux Convers ou Pe-
nitent dans les Chartres d'Espagne, 261
Conrad Abbé de Kempten, 747
S. Constantin ou Cyrille Apostre des Scavons,
quarante jours avant sa mort il prit l'habit
Monastique à Rome, 795
S. Convoion Archidiaire de Vannes se fait
Religieux & bâtit Redon, 401
Eloge de l'Obsevance de Corbie, 505
S. Corbinien fonde l'Eglise de Frisingen, 47.
49
Monasteres de Cordouë, 812
Retablissement & reforme de l'Abbaye de
Sainte Croix de Poitiers, 398
Religieux de Croyland qui vécutent cent ans
ou plus, 865
Cuthbert Archevesque de Cantorbery, 270
Reliques de S. Cuthbert transferées en divers
lieux, 860
Cuthbert Abbé de Vviremouth, 315
Sainte Cuthurge Abbelle de Vvinburne, 273

D

D Adon tres-vertueux Solitaire pose les
fondemens de l'Abbaye de Conques,
380
Deo gratias, 314
Diederick Religieux Allemand Auteur de l'Hi-
stoire de l'illation des Reliques de S. Be-
noist,
S. Dieu-donné Abbé de Mont-Cassin, 759

TABLE DES MATIERES.

Sainte Digne Religieuse & Martyre ,	826	Elbert Archevesque d'York eut pour Disci-	
Disciple d'Alcuin ,	439	ple Alcuin ,	306. 435
Reglemens pour la discipline Monastique. v.		Elephant Abbé de S. Guilain ,	642
Conciles.		Sainte Emere de Banioles ,	268
Dixmes ,	749	Enbald 1. & 2. Archevesque d'York ,	306
Dodon Abbé de S. Savin ,	383. 394	Eneé Eveque de Paris porte par respect la	
S. Dodon Abbé de Valers ,	157	chasse de S. Maur ,	433
L'Abbaye de S. Donat dans le Diocese de		S. Erbland Abbé d'Aindre ,	183
Milan, dépendoit de l'Eglise de Pavie, 818		Erchempert Historien, 772.	
Donzere donnée à deux Eveques de Viviers:		Erdulfe Eveque de Lindisfarne ,	867
puis unie à Tournus dans le IX. Siecle, 609		Erembert Abbé de Corbie ,	166
Dreux Eveque de Mets & Abbé de Luxeuil se		Le B. Erkembold Eveque de Terouane ,	163
noye en peüchant dans la riviere de Loi-		Erlebauld Abbé de Richenovre ,	729
gnon ,	619	Eusefroy Abbé de S. Bertin ,	162
Dreux fils de Charles le Chauve élevé dans le		Ermanric Religieux d'Elvvangen écrit la vie	
Monastere de S. Amaud ,	646	de S. Magne ,	

E

E Angithe Abbesse Angloise ,	275	Ermentaire écrit l'Histoire des miracles de S.	
Epreuve par l'eau bouillante ,	571	Filbert ,	400. 401
Ebole Abbé de S. Germain de Paris fait mettre		S. Ermes Abbé de Lobes ,	158
dans une tres-riche chasse les Reliques du		Erpuin Abbé de Lindisfarne ,	331
Saint ,	527	Etha Ermite ,	334
Ebbes Archevesque de Reims ,	558	Ethelvolphe Poëte a écrit en vers l'Histoire	
S. Ebbo Archevesque de Sens ,	220	de son Monastere de Lindisfarne ,	334
Ecolles de Fleury & de Meun ,	542	Ethelvvlphe Roy d'Vvestsax fait une riche	
Eda Duc de Northumbre & ensuite Abbé		offrande à l'Eglise Anglicane ,	850
d'Etgegenford ,	310	Etvvin Roy d'Vvestsax & ensuite Religieux ,	
Edbert Roy de Northumbre & ensuite Moine,	308		277
E. bert ou Edbrits Abbé de Selsei ,	282	Le Pape Estienne II. passe l'hyver dans Saint	
Edburge Abbesse ,	281	Denys en France , & y est guery par l'in-	
Edfrid Eveque de Lindisfarne ,	328	tercession du Saint , 203. Decrets faits par	
Edgitha sœur d'Alfred Roy d'Angleterre &		luy au Monastere de Bretigny ,	167
Religieuse ,	854	Le Pape Estienne III. étant encore Religieux	
Edilvald Eveque de Lindisfarne ,	328	de S. Chryfogene fut tiré du Cloistre par	
Le Duc Edmond fonde S. Pierre de Lindis-		le Pape Zacharie. Il succede à Paul ,	15
farne , & en est fait Abbé ,	329	Estienne Archevesque de Naples y bâtit trois	
Edred Abbé de Luel ,	867	Monasteres ,	18
Edvvold refuse d'être Roy d'Estangle & se		Estude des Lettres , 316 317. 643. 693. 708.	
fait Ermite ,	857	711. 719. 742. 438. 95. 729	
Egbert Archevesque d'York ,	305. 435	S. Eucher Eveque d'Orleans ,	194
S. Egbert Prestre & Moine Anglois ,	325	Eudes Abbé de Corbie , 508. & ensuite Eve-	
Egil Abbé de Fulde ,	659	que de Beauvais ,	512. 515
Egil Abbé de Prom , & ensuite de Flayigny		Eudes Abbé des Follez repolit la vie de Saint	
est fait Archevesque de Sens , 52. 597.		Maur , 43. & l'Histoire de la Translation	
597. 634		du même Saint ,	434
Eginard Abbé de Blandinberg : de S. Bavon,		Everard Eveque de Spire ,	721
651		S. Euloge Prestre de Cordouë , 822. 830. Sa	
Eginard fonde Selgenstad & y met les Reli-		Lettre à Vvillefunde Eveque de Pampe-	
ques de S. Marcellin & de S. Pierre , 685		lone ,	832
Eglises des Monasteres , 347. 715. 716. 757.		Eusebie Abbesse de Nostre Dame de Vaune, 246	
784		Eustase Abbé de S. Benoist de Conversane ,	
Eglises & Monasteres d'Espagne ruinez par			783
les Maures ou Sarrazins ,	255	Evrvard Archevesque de Sens ,	579
S. Egvvin Eveque de Yvorcestre ,	282		

F

S aint Fandille Religieux Martyr ,	826
Fardulfe Abbé de S. Denys ,	528

Yyyy ij

TABLE DES MATIERES.

Farvald Duc de Spoleté envoie des vivres aux Religieux de Farlé ,	25	Geilon Abbé de Nermontier s'établit dans S. Valerien de Tournus, 608. Il est fait Eveque de Langres ,	609
Fastrade femme de Charlemagne enterrée dans S. Alban près de Mayence ,	149	S. Gemini ,	793
Reliques de sainte Fautte transférées au Prieuré d'Arnac où étoient les Religieux de Solignac ,	384	S. Genes ,	386
S. Felix Religieux & Martyr ,	826	Reliques de S. Genou transférées à Strade ,	395
Felix écrit la vie de S. Guthlac ,	295	Reliques de S. Gentien transférées à Corbie ,	513
Fcolgid Archevesque de Cantorbery ,	847	S. George Abbé de S. Sauveur d'Utrecht ,	81
Translation des Reliques de S. Filbert à Dee 400. à Cunault, 401. à Maillay ,	401	S. George Religieux d'Orient vient à Cordoué & y souffre le martyre ,	825
S. Findan reclus ,	735	Translation de S. George Martyr & Religieux & de quelques autres Reliques dans l'Abbaye de S. Germain de Paris ,	831
Le B. Flobert Abbé de Stavelo ,	152	Gerfroy Ermite qui avoit demeuré à S. Maur sur Loire va enseigner la Regle aux nouveaux Religieux de Redon ,	405
Florus sçavant Diacre de Lyon déplore la desolation des Monasteres ,	595	Justification de Gerfroy Moine de Flavigny ,	600
S. Folquin Eveque de Teroüane transfere & cache le corps de S. Bertin ,	649	Translation des Reliques de S. Germain de Paris ,	200. 526. 527
Fondation de Cafaure par l'Empereur Louis II. qui le comble de graces , & y mit le corps de S. Clement ,	794	Gerunge Abbé d'Hirsauge ,	720
Fortunat Abbé de Grade met les Reliques de S. Joseph d'Arimathie dans l'Abbaye de Moyenmontier ,	615	Gerunge Abbé de Kempten ,	747
Fouques Archevesque de Reims empêche que Baudouin Comte de Flandre , ne s'empare de S. Vast & de S. Bertin : Sa mort ,	650. 668	Gervolde Abbé de S. Vandrille ,	468
Fouques Abbé de S. Remy de Reims ,	559	Gilbert ou Tilbert Eveque d'Agustald ,	307
Translation de S. Fraubert ,	573	Gisle sœur de Charlemagne Religieuse bâtit l'Eglise de Chelle ,	536
Fretbert Eveque d'Hagustald ,	307	Gisle & Colombe Religieuses de Chelles ,	536
Fremont Ermite : Sa vie a esté écrite par Burcard ,	857	Gisle fille Charlemagne Religieuse ,	439. 440
Fridegils Religieux de Lindisfarne ,	330	Gisle fille de l'Empereur Lothaire Religieuse de sainte Julie de Bresse ,	816
Sainte Fridefvide Religieuse d'Oxford ,	297	Gisle fille de l'Empereur Louis II. Abbesse de sainte Julie ,	816
Fridugis Chanoine Abbé de S. Martin , & de S. Bertin met des Chanoines dans l'Eglise de S. Omer ,	646	Gisulf Abbé du Mont-Cassin ,	757
Fridugis Abbé de S. Martin ,	440	Translation de sainte Glossine ,	625
La Cathedrale de Frisingen étoit encore desservie par des Religieux dans le IX. Siecle : Ses Eveques ,	751. Elle fut dediée à la sainte Vierge & à S. Benoist ,	Godolen Abbé de Noaillé fait écrire la vie de saint Julien ,	397
Frodoïn Abbé de Novaleze ,	819	Goibert donne 33. terres à l'Abbaye de S. Bertin en y offrant son fils Goibert ,	648
Fromistan Abbé de S. Vincent d'Oviede ,	260	Gonthier cy-devant Archevesque de Cologne communie parmy les Laïques dans le Mont-Cassin après Lothaire Roy de Lorraine ,	770.
Frotaire Eveque de Toul ,	624	Gontrad Abbé de Lieffies ,	158
Le B. Fulrad Abbé de S. Denys ,	201	Gontran Abbé de S. Martin & ensuite Archevesque de Tours ,	193
G		Translation des Reliques de S. Gorgone à Marmontier ,	449
Saint Gal Abbé ,	135	Gothescalc Moine d'Orbais ,	561
Gasias Fortunius Roy de Navarre se fait Religieux à Leyre ,	833	Gotzbert Abbé de S. Gal ,	737
Gaudence Abbé de S. Ambroise ,	810	S. Grat Eveque d'Aoult ,	746
Gaufruy Abbé de S. Benoist de Bari ,	783	Gratien Abbé du Mont-Cassin ,	15
Gauzbert Abbé de S. Maur sur Loire ,	428	Le Pape Gregoire II. rebâtit des Monasteres près de S. Paul de Rome, & auprès de sainte Marie Majeure, & fonde celui de S. Agathe ,	2
Gauzlin Abbé du même Monastere ,	430	Gregoire III. rebâtit les Monasteres de S. Pancrace & de S. Chrysogone ,	3
		Grimald Abbé de S. Gal ,	739

TABLE DES MATIERES.

S. Grimbault Religieux enseigne les Lettres à Oxfort ,	875
Grimalte Prestre compose une Regle pour les Reclus ,	570
Translation des Reliques de S. Gui à la nouvelle Corbie de Saxe ,	663
S. Guillaume Religieux du Monastere de Gelhous ou de S. Guillem, dont il estoit fondateur ,	365
Guinar Abbé de S. Riquier ,	165
Gundeland premier Abbé de Lauresheim ,	143
Gurier Abbé de Sobrade , Monastere double,	261
S. Gutlac Ermite ,	285. 361

H

S aint Haberne Reclus & Martyr ,	825
S. Hadeloge ,	104
S. Hadulphe Abbé de S. Vast , & ensuite Evêque d'Arras ,	168
Haimon Abbé d'Halberstad ,	683
S. Haïmond & S. Veremond bâtissent le Monastere de Meda ,	44
Haistulpe Archevesque de Mayence ,	607
Halduin Abbé de Hautvilliers ,	570
Harduin Religieux de S. Vandrille ,	468
Sainte Harlinde Abbessse d'Eike ,	153
Hartmer Abbé de S. Gal ,	741
Hatra ou Bonose Abbé de Fulde ,	709
Hatto Archevêque de Mayence ,	687 712
Hauto ou Odo Abbé de Stavelo, met la forme dans Montierender ,	572
Heberne Abbé de Marmoutier puis Archevesque de Tours ,	452
Hedda Abbé de Medeshamsted tué avec les Religieux ,	
Le bienheureux Heldad Abbé de Novaleze ,	820
Translation des reliques de sainte Helene à Hautvilliers ,	570
Helisachar Abbé de saint Maximin ,	630
Henci Abbé de Corbion ,	540
Heresie de Felix & d'Elipande refutée par Alcuin ,	438
Heri sçavant Religieux de saint Germain d'Auxerre ,	587
Heribaud Evêque d'Auxerre ,	586
Hermesfrid s'offre à saint Benoist par les cheveux de sa teste ,	771
Hermeris Abbé du Montcassin ,	15
Herpelin Religieux Grec ,	387
Hetti Archevêque de Treves ,	629
Hetto Evêque de Basle ,	726
Higbald Evêque de Lindisfarne ,	328
Hilaire Evêque de Teane ,	772
S. Hildeman Evêque de Beauvais ,	514

Hildemar Religieux fait un Commentaire sur la Regle de S. Benoist ,	809
Hilduin Abbé de S. Medard , 516. & de S. Denys , 518. 529 Et de S. Germain , 524.	
Hilduin Abbé de S. Denys écrit un ouvrage touchant la vie de ce saint Evêque , qu'il soûtient estre le même que S. Denys l'Arcopagite , 532. Translation des Reliques de S. Denys ,	532
Hilduin Abbé de S. Bertin y entre mal, & gouverne bien ,	650
Sainte Hiltrude Vierge ,	158
Hinemar Religieux de S. Denys & ensuite Archevesque de Reims ,	533. 560
Hinemar le Jeune Evêque de Laon ,	564. 566
Hitto Evêque de Frizingen ,	751
Hormange Abbé de Maroilles ,	180
Hospital près de Jerusalem dans le Champ du Portier dont il est parlé en S. Matthieu ,	640
Hubaud Religieux de S. Amand enseigne les Lettres à Reims ,	567
Hubert Abbé de Vviremouth ,	315
Translation du corps de S. Hubert à Andain ,	637
S. Hubert Religieux de Bretigny ,	167
Hucbaud sçavant Religieux de S. Amand ,	646
S. Hugues Archevesque de Roüen ,	173
Hugues fils de Charlemagne Abbé de S. Bertin ,	646
Hugues fils de Lothaire Roy de Lorraine relegué dans S. Gal ,	636
Hugues Abbé de S. Germain d'Auxerre ,	588
Hugues Abbé de Conques ,	382
S. Hamfroy Evêque de Teroüane ,	649
Humilité , 346. 365. 42 578. 570. 36. 617. 164. 327. 578. 681	
Hunault Duc d'Aquitaine se fait Moine dans l'Isle de Ré ,	254
S. Hyppolite Evêque de Bellay & Abbé de S. Claude ,	130

I

J acobi Evêque de Toul	213
Reliques de S. Jacques Apostre trouvées à Compostelle ,	839
S. Jacques Ermite ,	387
Jambert ou Lambert Archevesque de Cantorbery ,	274
Jean Archevesque de Ravenne met ou remet des Religieux dans S. Vital & à Palariote	802
Jean Evêque de Constance Abbé de S. Gal & de Richenovv ,	138

TABLE DES MATIERES.

S. Jean Eveſque d'Haguſtald fonde Beverlei	S. Leuffroy I. Abbé de la Croix,	175
312	Translation de ſon corps dans l'Abbaye de S.	
Jean Abbé de S. Melaine élu Eveſque de Dol	Germain de Paris,	465
45	Leutgar Abbé eſt appellé dans le Diocèſe de	
Jean Religieux enſeigne les ſciences à Oxford,	Milan pour travailler à la reforme des Mo-	809
876	naſteres,	
Jean Diacre écrit la vie de S. Gregoire Pape	Linbert premier Abbé d'Hirſauge,	
789	Sainte Liobe Abbeſſe de Biſchoftheim,	109
Jeremie Archeveſque de Sens,	Monaftere de Lob rétably par Lorraine Roy	
S. Jeremie Religieux & Martyr,	de Lorraine,	641
815	Translation des Reliques de S. Lomer à Blois,	
Jeremie Religieux de S. Riquier,	541	
480	Logunorium, ou Parloir de Croyland,	865
Imme Abbeſſe de Noſtre - Dame de Soiffons	Lotechan Eveſque de Spire,	721
522	L'Empereur Lorraine ſe retire à Prom & y	
Imme Abbeſſe du Mont ſainte Marie,	meurt reveſtu de l'habit Monaſtique,	630
108	Lorraine Roy de Lorraine. Son divorce avec	
Ina Roy d'Veſtſexe, & enſuite Religieux,	Thierthberge, 774. Il va au Mont-Caffin	
278	& y eſt admis à la ſainte Communion par le	
Jonas Eveſque d'Orleans affermit la reforme	Pape Adrien,	770-771
établie dans S. Meſnin.	Lothaire fils de Charles le Chauve, eſt fait	
Iſoſué Abbé de S. Vincent de Voltorme.	Abbé de S. Germain d'Auxerre,	586
354	Louis le Debonnaire étant Roy d'Aquitaine	
755	fonde ou rétablit pluſieurs Monafteres,	
S. Ilac Religieux de Cordoie & Martyre,	379. Ce Prince & l'Imperatrice Judith	
824	vont à S. Medard pour y viſiter les Reli-	
Ilac Evêque de Langres reforme l'Abbaye de	ques de S. S. baſtien. Il ſ'y fit 18. miracles	
S. Benigne,	en preſence de l'Empereur, 518. Il eſt gue-	
603	rry dans ſaint Goar,	633
Pouvoir accordé par les Archevêques de Lyon	Louis le Germanique fait prier Dieu dans les	
aux Abbez de l'Iſlebarbe,	Monafteres pour l'ame de Louis le Debon-	
591	naire ſon Pere; 710. Années de ſon regne,	
S. Iſidore Religieux & Martyr,	754	
826	Louis Abbé de S. Denys,	533
Iſo enſeigne les lettres dans S. Gal,	Loup Abbé de Ferrieres, 582. Il aſſiſte au	
743	Concile de Verneuil & en dreſſe les Ca-	
Reforme de l'Abbaye de ſainte Julie de Breſſe,	nons,	533
815	Guerre aux Loups,	625
L'Imperatrice Richilde fonde Juvigni, & y	S. Ludger premier Eveſque de Munſter,	653
met des reliques de ſainte Scholaſtique,	il va demeurer au Mont-Caffin,	657
636	Luitbert Archeveſque de Mayence,	748
	S. Lulle Archeveſque de Mayence,	96

K

K Enred Roy de Merce, & enſuite Reli-	
gieux,	276
Kenulſe Roy de Merce fonde Vvincheltombe,	
& le jour de la Dedicace donne la liberté à	
un Prince qu'il a fait priſonnier de guerre,	
300	
Kero Religieux de S. Gal traduit en Allemand	
la Regle de S. Benoift.	141

L

L X avec un demy cercle vaut 90. dans	
les Chartes d'Eſpagne,	258
Lanſfroy, Dalſin & autres Abbez de S. Ger-	
main de Paris pendant le VIII. Siecle,	
200. 201	
Lanſfroy Abbé de Mauzac,	244. 355
Lecteurs du Roy,	705
Leidrade Archeveſque de Lyon,	589
Leon I V. Pape élevé dans le Monaftere de S.	
Martin de Rome,	786
Leon Abbé de S. Vincent,	779
S. Leovigilde Religieux & Martyr,	826
Leuboin Abbé de l'Iſlebarbe,	593

M

M Agenar Abbé de S. Denys,	205
Magenard Abbé de S. Fauſtin & de S.	
Jovite de Breſſe,	815
S. Maian Conſelleur,	371
Maio Abbé de S. Vincent de Voltorne,	779
Manlieu Monaftere Royal,	395
Marc Eveſque vit ſolitaire dans l'Abbaye de	
S. Medard,	521
Marcel enſeigne les Lettres dans S. Gal,	742
Translation des Reliques de S. Mar cellin à	
Redon,	411
Marcuard Abbé de Prom,	635
	Saintc

TABLE DES MATIERES.

Sainte Marie Religieuse de Cudeclar & martyre ,	825	Monastere de l'Ordre de Cluni au mont Tabor dans l'onzieme siecle ,	112
S. Marin Eomite ,	232	Fondation de Montamat par Rachis Roy des Lombards ,	32
Translation des reliques de saint Martin à Auxerre, d'où elles furent rapportées à Tours par l'Abbé Heberne ,	452	Montcassin ,	482
Le bienheureux Martin Religieux de Corbie , & Confesseur de Charles Martel ,	166	L'Empereur Louis II. va au Montcassin ,	765.
Martyrs de Cordouë ,	814	On y lisoit à la Messe l'Epistre & l'Evangile en grec & en latin ,	764
Martyre de deux cens Religieux de Cardagne ,	261	Munie Abbelle de Sobrade monastere double ,	
844			

N

Translation des reliques de saint Maur dans Glanfeuil par l'Abbé Gauzlin, 431. Autre translation de son corps dans le monastere des Fossez au diocèse de Paris, 433	N	Antharius Abbé de S. Bertin, 163 S. Neot Abbé, 869
Sainte Maure, 574	Nirhard Abbé de S. Riquier, 476. Il a écrit l'histoire de la guerre civile d'entre les en- fans de Louis le Debonnaire, 478	
Maurice Abbé de S. Benoist de Benevent S. Mauronte Abbé de Florent, 188	Nomenoi Duc & Gouverneur de Bretagne, & ensuite Louis le Debonnaire confirmer la fondation de Redon, 405	
Meginos Evêque de Vitzbourg, 107	Ravages des Normans, 450. Les Normans ruinent l'Abbaie de Jumiege, 468	
S. Meinrad Ermitte, 732	Notelme Archevêque de Cantorberi, 270	
S. Meselée Abbé de Menat, 242	Nugne-belle Abbessé de Pedrose, 258	
Merole Religieux d'Evron Evêque du Mans, 192		
Translation de saint Merri, 120		
Saint Merri Abbé de S. Merri, 196		

N

N

Tronis Abbez de S. Millan qui estoient aussi
Evêques , 266
Milon l'ayant Religieux de S. Amand , 646
Milon Religieux de S. Vandrille , 170
Miracles arrivez dans Redon , 408. 409. 411.
414
Miracle de sainte Berte Abbessé de Blangi ,
480
S. Moduvienne Abbessé de Pollestrvord , 854
Moines reguliers , 802
Moines-Chanoines mis dans l'Eglise de sainte
Marie au delà du Tibre , 785
Reglemens de l'assemblée d'Aix-la Chapelle de
l'an 802. pour la reforme des Monasteres ,
338 354
Decrets des Papes Eugene II. & Leon IV.
touchant la discipline Monastique , 787
Reforme de l'Abbaie de S. Denis du temps de
l'Abbé Hilduin , 529 De S. Martin d'Au-
tun 595 De Montierender , 572
Monasteres d'hommes & de filles dépendans de
S. Denis en France , 535
Monastere sous la protection particuliere des
Princes , 19. 21
Monasteres lieux destinez à la pieté & non au
divertissement , 271
Monasteres de Navarre visitez par S. Euloge
de Cordouë , 832
Ravages des Monasteres par les Danois , 855.
par les Hongrois , 751. par d'autres , 190
Faux Monasteres en Angleterre , 309

O Beïssance , 12. 372. 509. 540. 590. 440.
668. 694. 442. 812. 438.
Oblation des enfans aux monasteres par les Pe-
res , n'avoit point d'effet si elle n'estoit faite
selon la Regle. Exemple sur ce sujet , 744
Observance fort austere dans l'Abbaie de saint
Vincent de Volturne , 28
L'Observance se ruine dans S. Vandrille sous
l'Abbé Teutsinde , 171
Sainte Odilie Abbessé , 141
Odoacre Abbé de S. Zacharie dans la Navarre ,
452
Odilon Religieux de S. Medard écrit l'histoire
de la translation de S. Sebastien , 518
Offa Roy d'Ellex , & ensuite Religieux , 276
Office divin chanté par des Religieux dans l'E-
glise de S. Pierre de Rome , 6. Dans S. Jean
de Latran 3. 6. Dans sainte Marie Majeure ,
1. Dans S. Paul , 2
Office selon la Regle de S. Benoist chanté dans
la Cathedrale de Cestre ou de Durham ,
869
Offrande du Roy ou Empereur Gui au mona-
stere de S. Vincent à cause de la naissance de
son fils Lambert , 779
Osilon Abbé de S. Julien de Samos , 841. Il
faisoit des conferences le premier jour de
chaque mois où assistoient les Religieux , &
même les Prestres des Eglises de son dépen-

Zzzzzz

TABLE DES MATIERES.

dance,	841	Sainte Pompose Religieuse & martyre,	826
Oger Religieux de S. Faron,	554	S. Porcaire Abbé de Lerins,	245
Sainte Opportune Abbesse, 181. Translation de ses reliques à Carneti, 464. à Paris,	465	Poto Abbé du Montcassin,	15
Opat Abbé du Montcassin,	15	Predications des Religieux, 29. 55. 94. 215. 643. 646. 674. 301	
Orailou,	367. 375. 404. 554. 643.	Probat Abbé de Farfe obtient des lettres de Charlemagne en faveur de son monastere,	25
Sainte Osythe Abbesse de Chic,	854	Probe Religieux de S. Alban de Mayence,	711
Ostroy Religieux polit & perfectionne la lan- gue Allemande. Il traduit en vers Alle- mans une partie de l'Evangile par l'ordre de Louis le Germanique,	722	S. Prudence Evêque de Troye,	574
Otgar Archevêque de Mayence,	687		
S. Othmar Abbé de S. Gal,	136		
Ruine de l'Abbaie de S. Ouen de Rouen par les Normans,	467		

P

S aint Paldo Abbé de S. Vincent de Voltor- ne,	27
S. Pardoux Abbé de Gueret,	234
S. Paschase Ratbert Abbé de Corbie, 501. Son Commentaire sur S. Matthieu, sur Je- remie, & sur le 44. Pseaume, 510. Son Traité du S. Sacrement, 504. 505. Il écrit les vies de saint Adalard & de Vala, fait en- core d'autres ouvrages,	504
S. Paschase Pape Abbé de S. Etienne avant son Pontificat,	784
Religieux de Pataire vendus en Espagne par les Maures,	121
S. Paterne Religieux de S. Pierre le Vif,	221
Patience,	418. 672. 321. 676
S. Patro Abbé d'Amarbaric,	682
Paul Diacre Religieux du Montcassin écrit l'histoire des Lombards,	17
S. Paul Religieux & martyr,	826
Amour de la Pauvreté ou desintéressement,	345. 772. 661. 763. 674. 872. 235. 237.
Pectelme Evêque de Vviterne,	335
Penitens ceints de fer,	814. 421. 423. 481
Pepin fils de Charlemagne est fait Religieux dans l'Abbaie de Prom,	147
Pepin neveu de Charles le Chauve relegué à S. Medard,	519
Pepin fils de Charles le Chauve élevé dans l'Abbaie de S. Amand,	646
Gregoire II. envoie S. Petronax pour rebastir le Montcassin,	2. 8
S. Petronax rebastit le Montcassin, & en est fait le premier Abbé, 8. Il bastit Cingla,	14.
S. Pierre Religieux de Cordoue & martyr,	816. 124.
Pierre Abbé de saint Ambroise,	810
Pierre Abbé de Nonantule,	799
Sainte Pinnose Abbesse d'Essen,	682
Piegmond Archevêque de Cantorberi,	848

R

R aban Abbé de Fulde. Il met quantité de saintes Reliques à Fulde & dans les Eglises de sa dépendance, 696. 698. Il fait des Commentaires sur l'Ecriture & d'autres ouvrages, 699. Il quitte sa charge d'Abbé, 702. Il est fait Archevesque de Mayence, 705. Ses Disciples, 708.	
Rachis Roy des Lombards se fait Religieux au Mont-Cassin,	15
Radbod Archevesque de Treves,	
Radechis Penitent va au Mont Cassin,	758
R adulfe ou Raoul Archevesque de Bour- ges touché de la mort d'un pénitent autres,	385
Raganbault Abbé de Farfe est maintenu dans la possession du Monastere de S. Ange de Rieti,	25
Ragemprand Abbé de Mont-Cassin resident à Teane,	774
Railleries condamnées,	709
Rainauld Abbé de Marmoutier,	449
Ratgar Abbé de Fulde déposé à cause de son extrême severité,	687
Ratram Moine de Corbie,	506. 509. 513
Reclus, Leur Regle composée par Grimlaic. Ils pouvoient entendre les Confessions des Seculiers,	569
Reformes v. Monasteres,	
Reginbaud Abbé d'Hirsauge,	720
Regle de S. Basile,	830
Regle de S. Benoist, 339. 344. 529. 545. 565. 567. 680. 739. 547. 721. Prescrite aux Re- ligieux dans l'ancien Rituel Romain ap- pellé <i>Ordo Romanus</i> ,	7
Regle des Solitaires ou reclus par Grimlaic,	568
Regles des Chanoines & des Chanoinesses dres- sées dans le Concile d'Aix la Chappelle, 351. 352	
Reglemens du Concile de Cliff touchant les Monasteres,	847.
Regle Monastique dans l'Eglise de Brene,	151
Translation des Reliques de sainte Reyne à Flavigny,	598

TABLE DES MATIERES.

Reginon Abbé de Prom : Ses ouvrages ,	635	Rigran Religieux dans le Diocèse du Mans ,	458
Attachement à la régularité ,	344. 372. 720.	Ralod Chastelain de Pontcourbe se donne à S.	
479. 512. 505 596. 642. 737. 832. 110.		Benoist ,	770.
Le mot de <i>Régulier</i> signifie <i>Monastique</i> ,		Redolfe Religieux de Fulde & Disciple de	
339.		Raban ,	Predicateur & Confesseur de Louis
Sainte Reinule Abbessé d'Eike ,	153	Roy de Germanie ,	703
Les Religieuses de sainte Andoche d'Autun		S. Rodulfe Archevesque de Bourges Abbé de	
gardent exactement la Regle même pen-		Fleury ,	548
dant la guerre & dans la desolation du Pais ,		S. Rogel Religieux & Martyr ,	826
595.		Le Comte Norigon rétablit le Monastere de	
Religieux de Marmoutier tuez par les Nor-		S. Maur ,	427
mans ,	451	Rotgar Religieux de S. Faron ,	555
Les Religieux du Mont-Cassin tachent de tirer		Rothade Evêque de Soissons ,	563
de Fleury les Reliques de S. Benoist ,	197	Rotrude Abbessé d'Erstein fait bâtir un Mo-	
Reliques ou Translations des Corps Saints.		nastere pour les Religieuses de Blangi qui	
De S. Aicadre & S. Hugues ,	644.	s'enfuyoient avec les Reliques de sainte	
De S. Amand ,	645.	Berte ,	723
De S. Augustin à Pavie ,	38.	Actes de S. Rufin & de S. Valere repolis par	
De S. Babolin ,	536.	Paschase ,	505
De S. Basile ,	266.	S. Pierre Salzbourg ,	45
De Sainte Bathilde ,	537.	S. Rupert I. Evêque de Salzbourg fonde l'Ab-	
De S. Bavon ,	652.	baye de S. Pierre ,	46.
De S. Benoist ,	549.	Il bâtit le Mona-	
De sainte Berthe ,	723.	stere de Nunbert pour sa Niece sainte Eren-	
De sainte Colombe ,	780.	trude ,	46
De S. Cuthbert	867.	Rutard qui enseignoit les sciences dans Hi-	
De sainte Faulste ,	384.	sauge refuse l'Evêché d'Halberstad ,	720
De S. Filbert ,	401.		
De S. Fraubert ,	573.		
De S. Genou ,	395.		
De S. Gentien ,	513.		
De S. Germain de			
Paris ,	200. 526. 527.		
De sainte Glosine ,	725.		
De S. Gorgone ,	446.		
De S. Hypo-			
tême ,	409.		
De sainte Helene ,	570.		
De S. Hubert ,	637.		
De S. Guy ,	663.		
De S.			
Jacques ,	839.		
De S. Leufroy ,	466.		
De S.			
Lomer ,	541.		
De S. Martin ,	452.		
De S.			
Marcellin ,	411.		
De S. Maur ,	431. 433.		
De sainte Oportune ,	464.		
De S. Oüen ,			
467.			
De S. Prudence ,	605.		
De sainte			
Reine ,	568.		
De S. Sardos ,	396.		
De S. Sa-			
vinien ,	579.		
De sainte Scholastique ,	636.		
De S. Sebastien ,	516.		
De S. Sindulfe ,	571.		
De S. Sol ,	171.		
De S. Valerien ,	580.		
De S. Vandrille ,	473.		
De S. Vincent à Castres ,	375.		
De S. Ursicin ,	580.		
De sainte Vval-			
purge ,	714.		
De S. Zenon ,	806		
S. Rembert Archevesque de Hambourg ,	677		
Abbaye de Bercet dédiée à S. Remy ,	37		
Remy d'Auxerre Religieux enseigne les Let-			
tres à Reims ,	567. 588		
Richod Archevesque de Treves ,	629		
Richod Abbé de Lauresheim ,	716		
Richarde femme de l'Empereur Charles le			
Gras se retire dans l'Abbaye d'Andelavv ,			
724.			
Richrithe Reine , puis Abbessé ,	307		
Riculphe appelé Dameris Archevesque de			
Mayence ,	439		
Riculfe Archevesque de Rouën & Abbé de S.			
Ouen ,	467		
Richrude fille de Charlemagne Religieuse ,			
439			
Rigobert Archevesque de Reims ,	109		

S

Sainte Sabigothe ou Natalie Martyre de	
Cordoné ,	825
S. Sabinien Religieux & Martyr ,	829
Samuël Evêque de Vvormes ,	727
Reliques de S. Sardos transférées à Sarlat ,	237.
396	
Les Sarrazins ravagent quantité de Monaste-	
res ,	229 767
Saron Abbé de Potieres ,	604
Translation des Reliques de S. Savinien dans	
l'Abbaye de S. Pierre le Vif ,	579
Ravage des Sauterelles ,	650
S. Sebalde ou Sebauld Ermité ,	117
Translation des Reliques de S. Sebastien au	
Monastere de S. Medard de Soissons , où il	
se fit un grand nombre de miracles ,	516
Sebastien Abbé de Corbie ,	
Sainte Segolene Abbessé de Troclar ,	249
S. Servus Dei reclus de Cordoué & martyr ,	
825	
Translation des Reliques de S. Sever ,	800. 801
Sica'd Duc de Benevent ,	759
Ruine des Monasteres de Sicile ,	821
Sidonius Evêque de Constance Abbé de Ri-	
chenovv ,	129
Sigbald Abbé de Lindisfarne ,	332
Sigehart Abbé de Fulde ,	709

Z z z z z ij

TABLE DES MATIERES.

Sigred Abbé de Rippon ,	310	d'Argenteuil ,	535
Siguife Abbé de Ferrieres ,	440	Theodulfe Evefque d'Orleans remet des Re-	
Silo Roy d'Afturie bâtit le Monaftere de Pra-		ligieux dans S. Melmin ,	542
vic ,	290	S. Theodulfe Abbé de Lobes ,	557
S. Silvin Evefque ,	161	Theudemir Abbé de Pfalmedi ,	373
Sigv vin Abbé de Lindisfarne ,	332	Teutgauld Archevefque de Treves ,	
Reliques de faint Sindulfe transferées à Haut-		Teutinde Abbé de S. Martin de Tours ,	193
villers ,	571	Thierry Roy de Dalcasse & enfuite Religieux	
Sivvarde Abbé de Croyland ,	858	de Lifnot en Irlande ,	316
Smaragde Abbé de S. Michel. Ses ouvrages ,		Thiofon Abbé de Fulde ,	709
626. 628		Le Bien-heureux Thomas restaurateur & Abbé	
Société de Prieres faite au Concile de Savo-		de Faife ,	24
nieres entre les Evefques & les Abbez de		Thomichis Abbé du Mont-Caffin ,	15
cette afsemblée , 566 Société de Prieres		Tiedeur & lacheté dans l'Obfervance déplaît	
entre les Religieux de S. Denis, & ceux de		à Dieu ,	338
S. Remy de Reims , 532. Entre les Reli-		Tillifiole Abbeffe de S. Sauveur de Marseille ,	
gieux de S. Maur des Foilez & de Seiffieu ,		247	
394. Ceux de S. Riquier & de fainte Co-		Tilpin Archevefque de Reims ,	209
lombe de Sens ,	479	Translation des Reliques de S. Thuriave	
S. Sol Ermite ,	117	dans l'Eglife de S. Germain de Paris ,	466
Translation des Reliques de S. Sol ,	715	Ruine de l'Obfervance Monastique dans S.	
S. Sturme I. Abbé de Fulde , 88. Il va au		Martin de Tours ,	446
Mont-Caffin, 91. Son exil , 92. Son retour		Translations. v. Reliques ,	
à Fulde ,	93	Trebellius Roy des Bulgares fe fait Religieux ,	
S. Suidbert Evefque de Vverden ,	60, 681	756	
Sunzon Archevefque de Mayence , 687. 712		Tugar Religieux de Croyland feul épargné par	
S. Svithun Evefque de Vvinceftre ,	849	les Danois qui tuèrent tous les autres : Il	
Le Pape Paul I. bâtit le Monaftere de S. Syl-		vécut encore , 105. après le ravage du Mo-	
vestre pour des Moines Grecs ,	4	naftere ,	865
S. Symbert Evefque d'Aufbourg ,	747		

V

T		V	
Saint Tanco Abbé d'Amarbaric ,	682	Vala Abbé de Corbie , 487. Il eft fait	
Taffillon Duc de Baviere meurt dans l'Ab-		Abbé de Bobio , & il y meurt ,	499
baye de Jumieges ,	134	Valcande Evefque de Liege fonde ou rétablit	
S. Tafo & S. Tafo Abbez de S. Vincent de		l'Abbaie de S. Hubert ,	636
Volturne ,	27	Valdrade obtient l'Abbaie de Lure , & en chaffe	
Tatbert Abbé de Rippon ,	310	les Religieux : elle fe retire à Remire-	
Incendie du Prieuré de Teane, où l'on per-		mont ,	620
dit la Regle écrite par la propre main de		Translation de S. Valerien à Varcille ,	580
S. Benoît , 774.		S. Valfroy Abbé de Palatiole ,	33
Theganau Confelleur des Religieux de Ri-		Valfroy Strabo Abbé de Richenovy ,	
chenavv ,	728	Vandelbert fçavant Religieux de Proma écrit	
Tetta Abbé de Vvinburne ,	280	un martyrologe en vers ,	633
S. Tecla Abbeffe de Kitzingen ,	104	Le B. Vandon Abbé de S. Vandrille ,	172
Theodemar Abbé du Mont-Caffin , 15. Sa		Translation des reliques de S. Vandrille , &	
Lettre à Charlemagne ,	16	de S. Anfbert dans le Boulenois, à Chartres,	
Theodemir Abbé d'un Monaftere inconnu qui		& ailleurs ,	473
avoit 140. Religieux dans fa Communauté ,		Varin ou Placide Abbé de Corbie en Saxe ,	
543		504. 662	
S. Theodomir Religieux d'Efpagne & Martyr ,		Vendelmar Abbé de S. Sanctin de Meaux , 556	
825		Le B. Ventila Ermite de Galice ,	843
Theodore Abbé de Croyland tué dans l'Eglife		Vcomad Archevefque de Treves ,	209
avec fes Religieux par les Danois ,	861	Verburge Reine en Angleterre , & enfuite Ab-	
Theodrade Abbeffe de Noftre Dame de Soif-		beffe ,	309
sons ,	521	Vierbe Evefque & Abbé de S. Martin de	
Theodrade fille de Charlemagne Religieufe		Tours , étant âgé de plus de 80. ans il tra-	
		vailloit encore des mains & transcrivoit	

TABLE DES MATIERES.

des Livres ;	193	la vie de S. Boniface . 79. Il demeure au	
Victor Evêque de Coire ,	745	Mont-Cassin ,	112
Devotion envers la sainte Vierge , 105. 283.		S. Vvilbrod Archevesque d'Utrecht ,	54
332		Vvilfrid le jeune Archevesque d'Yorch ,	305
Quel doit être le style des Vies des Saints , 505		Vvinbech Abbé de Nutcelle ,	278
S. Vigbert Abbé de Fritzlar ,	85	Vvinfrid Religieux de Lindisfarne ,	333
Vilbert Prieur de S. Vast est fait Evêque de		S. Vvinoc Abbé de Vvormhould ,	163
Châlon : Acte de son ordination ,	573	Vvintre Abbé de Diselburg ,	278
S. Villehade premier Evêque de Brême , 150		S. Vviron ,	336
Villicair Archevesque de Vienne se fait Re-		S. Vvidremond Religieux d'Espagne , & Mar-	
ligieux dans S. Maurice ,	251	tyr ,	825
Translation des Reliques de S. Vincent à		Vvitar Evêque d'Ausbourg Apostre des Suif-	
Caltres ,	375	ses ,	748
Ravage du Monastere de S. Vincent de Vol-		Vvirlaff Roy de Merce se tient caché à Croy-	
torne par les Sarrazins qui y tuerent un		land dans la cellule de la pieuse Etheldrite	
grand nombre de Religieux ,	778	recluse : il se monstre fort liberal envers	
S. Virgile Evêque de Saltzbourg ,	119	ce Monastere ,	859
Vifion de Guetin ou Vetin ,	727	Vvlfar Archevesque de Reims ,	558. 563
Ultan Religieux de Lindisfarne ,	330	Vvlfm Boëce Evêque écrit la vie de S. Junien ,	
Vvlfigable de Lindisfarne ,	333	397	
Translation de S. Leon & de S. Ursicin , dans		S. Vulfran Archevesque de Sens , 214 Il va	
l'Abbaye de S. Pierre le Vif ,	580	prescher dans la Frise , & se fait Religieux	
S. Ursimar Abbé de Lobes ,	154	dans S. Vandriile ,	218
Uuard Religieux de S. Germain écrit un		Vvulfred Archevesque de Cantorbery ,	849
Martyrologe ,	527	S. Vvunebauld Abbé d'Heidenheim ,	114
Utilité de la lecture des Livres sacrez ,	536		
S. Vvalabonze Religieux de Cordoué & Mar-			
tyre ,	824		
Vvaldemar Abbé des Fosse , ou de S. Maur			
au Diocese de Paris ,	206		
Sainte Vvalpurge Abbessé ,	116		
Translation des Reliques de sainte Vvalpurge ,			
714			
Vvalton Abbé de S. Denis ,	529		
Vvalton Abbé de S. Gal ,	136		
Vvradg Abbé de Flavigni ,	224		
Vvigard tres-vvertueux Abbé ,	624		
Nouvelle Eglise d'Hersfeld dediée à S. Vvig-			
bert ,	684		
S. Vvilbaud Evêque d'Eichstad , 109. Il écrit			

Z

L E Pape Zacharie traduit en grec les dialo-	
gues de S. Gregoire ,	4
Le Pape Zacharie donne aux Moines du Mont-	
Cassin une Regle de S. Benoist écrite de la	
propre main du Saint ,	9
Zacharie Abbé de S. Benoist de Benevent ,	
Translation de S. Zenon ,	806
Apologie de l'Abbé Zoile contre Hostigese	
Evêque de Malaca qui l'avoit appelé here-	
tique ,	831
Zuentibold Duc de Moravie se fait Moine , se-	
lon les Historiens de Boheme ,	756

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR Privilege du Roi donné à saint Germain le 4. Février 1677. Signé BULTEAU, il est permis à **** de la Congregation de saint Maur, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre qu'il a composé, & qui a pour titre *Abregé de l'Histoire de l'Ordre de saint Benoist*, en tel volume, marge & caractère, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de vingt années entieres & consecutives, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter ledit Livre, sans le consentement de l'Auteur, pendant ledit temps, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté par ledit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 25. Juin 1677. Signé THIERRY, Syndic.

L'Auteur a cédé son droit audit Privilege à JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, suivant le traité fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 22. d'Avril 1684.

MAR 4 '72

